1907

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 3118 736
Sala Grande
Scansia 18 Palchetto 2
N.° d'ord. 48 11

Digitized by Google

Pobl. XXIII. 40

58/1500

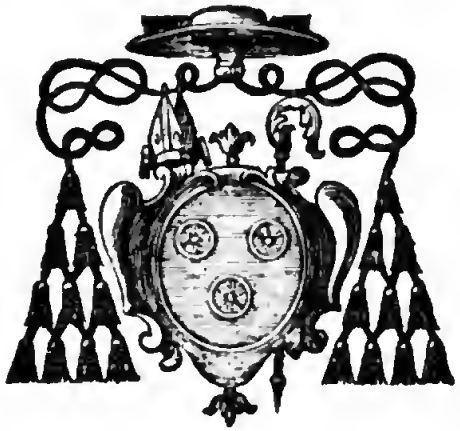
ŒUVRES

DE MESSIRE JACQUES-BENIGNE BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROY EN SES CONSEILS, & Ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, Précepteur de Monſeigneur LE DAUPHIN, *&c.*

TOME SECOND.



BIBLIOTECA PALATINA

A PARIS,

Chez { JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.
ANTOINE BOUDET, Libraire-Imprimeur.

M. DCC. XLVII.

AVEC PRIVILE'GE DE SA MAJESTE'.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

ON a vû dans le Volume précédent ce que M. Boſſuet a écrit en latin ſur les Livres Sacrés, nous allons donner dans celui-ci ce que ce ſçavant Prélat a écrit en François ſur quelques Livres de l'Ecriture Sainte.

Nous commencerons par l'Explication d'un paſſage de la Prophétie d'Iſaïe, qui ſera ſuivie d'une Traduction paraphraſée du Pſeaume XXI. Nous donnerosn l'Explication de l'Apocalypſe. Nous avons placé enſuite deux Inſtructions de M. Boſſuet au ſujet de la Verſion du Nouveau Teſtament imprimée à Trévoux. Enfin, pour compléter ce Volume, nous l'avons terminé par un Catéchiſme & par des Prieres Eccléſiaſtiques que M. de Meaux compoſa pour l'inſtruction des Fidéles de ſon Diocèſe. Nous allons donner en peu de mots une idée de chacun de ces Ouvrages.

Le Paſſage d'Iſaïe dont M. Boſſuet donne l'explication, eſt le ℣. 14. du Chap. 7. *Une Vierge concevra & enfan-*

tera un Fils, & il ſera appellé Emmanuel. Grotius * ayant avancé, dès le commencement de ſon Commentaire ſur le premier Chap. de S. Matthieu où cette Prophétie eſt rapportée, des Propoſitions, qui tendoient à altérer la force des Prophéties, M. de Meaux releva fortement ces erreurs dans une Diſſertation que l'on trouvera, pag. 364. de ce Volume. Cette Diſſertation fit naître l'idée d'une Lettre qu'on écrivit à M. Boſſuet le 17. Septembre 1703. dans laquelle on lui propoſa la difficulté ſuivante.

Cette Prophétie n'a pû donner aucune lumiere pour faire connoître que Jeſus-Chriſt fût le Meſſie ; au contraire, elle a dû leur faire croire qu'il ne l'étoit pas : donc ce n'eſt pas une Prophétie, & S. Matthieu n'a pas dû l'alléguer comme telle. La propoſition eſt ainſi prouvée. *Le Meſſie doit naître d'une Vierge, les Juifs voient Jeſus-Chriſt, Fils d'une femme mariée ; il doit d'ailleurs s'appeller Emmanuel, & il porte un autre nom ; donc les Juifs ont eu raiſon de croire, aux termes de cette Prophétie, que Jeſus, Fils de Marie femme de Joſeph, n'étoit pas le Meſſie.*

M. de Meaux répondit à cette difficulté par une Lettre du premier Octobre 1703. Il fait voir que lorſqu'on dit que la Virginité de Marie eſt donnée en ſigne prophétique aux Juifs, l'intention n'eſt pas de dire que ce dût être *une preuve dans le moment*, que tous les Juifs fuſſent obligés de reconnoître ; il ajoûte que les preuves indicatives de la venue du Meſſie avoient dû être diſtribuées de maniere qu'elles fuſſent connues chacune en leur tems. Il montre par l'Ecriture Sainte que celle-ci a été révélée, *quand, & à qui il a fallu*, & que le titre honorable de Fils d'une Vierge ne lui a jamais été conteſté par ſes plus grands ennemis, tel qu'étoit Mahomet.

* Voyez l'Avertiſſement du premier Volume.

Il y a apparence que la préciſion avec laquelle cette Lettre eſt écrite, ne ſatisfit pas abſolument la perſonne qui avoit propoſé l'objection ; on prit le parti d'en écrire une ſeconde, datée du 11. Octobre 1703. dans laquelle on propoſa la même difficulté, mais d'une autre façon. M. de Meaux y répondit par deux Lettres, l'une du 26. Octobre, & l'autre du 8. Novembre de la même année. Dans la premiere, il fait voir quelles ont été les diſpoſitions de la Providence pour préparer le monde à la connoiſſance du myſtère de l'Incarnation. Dans la ſeconde, il explique à fond la Prophétie d'Iſaïe, & il démontre qu'elle ne peut convenir qu'à Jeſus-Chriſt.

Cet Ouvrage fut imprimé en 1704. avec la traduction & l'explication du Pſeaume XXI. qui eſt le dernier Ouvrage de M. Boſſuet. Il avoit été attaqué vers le milieu de 1703. d'une fiévre ardente, qui, jointe aux douleurs de la pierre, le fit cruellement ſouffrir juſqu'à ſa mort. Une maladie ſi aiguë lui donnant quelque conformité avec *l'Homme de douleurs*, ce S. Prélat porta toutes ſes vûes ſur un Pſeaume où la Paſſion, la Réſurrection & la Gloire du Sauveur paroiſſent ſi bien détaillées ; l'explication qu'il en donne, eſt précédée d'un Avant-propos, dans lequel il fait voir, 1°. Que ce Pſeaume eſt conſtamment de David. 2°. Que les Prophétes parlent très-ſouvent au nom de Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils annoncent les événemens qui le regardent. 3°. Que David étant le Pere, la figure & le Prophéte du Meſſie, il lui convenoit plus qu'à aucun autre d'en parler en ſon nom. Et enfin, que Jeſus-Chriſt lui-même s'etant appliqué ce Pſeaume dans le tems de ſa Paſſion, c'eſt une raiſon particuliere pour les Chrétiens de le lui appliquer. M. de Meaux en donne la Verſion, ſelon les Septante, & ſelon ſaint Jérôme ; il en fait en-

ſuite une Paraphraſe qu'il accompagne de Réflexions également pieuſes & ſolides.

L'explication de l'Apocalypſe parut en 1689. ce n'eſt pas que M. de Meaux ait cru donner une explication préciſe de cette divine Prophétie ; on voit par la Préface qu'il a miſe à la tête de cet Ouvrage, qu'il n'a prétendu que conjecturer, autoriſé par l'exemple des SS. Peres qui ont varié dans les explications qu'ils en ont données. M. Boſſuet établit à cette occaſion quelques propoſitions générales que l'on ne doit point perdre de vûe dans l'examen que l'on fait des Prophéties.

1°. L'Explication des Prophéties qui regardent le fondement de la Foi, comme la venue du Meſſie, la diſperſion des Juifs, la converſion des Gentils, doit toujours être fondée ſur ce que les SS. Peres en ont dit ; le ſens peut en être éclairci & perfectionné dans la ſuite des tems.

2°. Les Prophéties qui ne regardent point le dogme, mais ſeulement l'édification, qui ne touchent point la ſubſtance de la Religion, mais ſeulement les choſes qui y ont quelque rapport, on peut en chercher l'explication non-ſeulement dans l'Hiſtoire Sainte, mais même dans les Auteurs profanes : là-deſſus, dit M. de Meaux, il eſt permis d'aller à la découverte, & l'on peut, ſans manquer au reſpect dû aux SS. Peres, aller plus loin qu'eux, en reconnoiſſant toujours que c'eſt aux lumieres qu'ils nous ont données que nous ſommes redevables *de ces pieuſes Eruditions*.

3°. Lorſque les Orthodoxes diſent des choſes nouvelles, en interprétant les Prophéties, il ne faut pas croire qu'ils ſe donnent la même liberté dans les points qui concernent le Dogme, parce que c'eſt une régle invariable de l'Egliſe,

l'Egliſe, dit M. Boſſuet, de ne jamais rien dire de nouveau, *& de ne s'écarter jamais du chemin battu.*

Après ces obſervations, M. de Meaux entre dans l'explication de l'Apocalypſe; & comme les ennemis de l'Egliſe Romaine imaginoient trouver ſa deſtruction dans l'endroit de la Prophétie, où S. Jean parle de la Proſtituée de Babylone, M. Boſſuet fait voir que la chûte de la Proſtituée de Babylone ne déſigne rien autre choſe que la chûte de Rome idolâtre, & le démembrement de ſon Empire par les armes d'Alaric en 410. M. de Meaux examine en détail toutes les conjectures des ennemis de l'Egliſe, & il en découvre les erreurs avec la derniere évidence. Il eſt bon cependant d'obſerver que les plus raiſonnables d'entre les Proteſtans ne donnoient point dans les idées, que les Fanatiques de leur Secte tâchoient d'inſpirer aux Peuples. Grotius, Hammond, Voſſius, & autres ont entendu par la chûte de Babylone, la diſperſion des Juifs, & la chûte de Rome idolâtre, anéantie avec tous ſes Dieux. Bullinger lui-même, zélé Sectaire & ſucceſſeur de Zuingle, qui auroit bien voulu pouvoir trouver l'Antechriſt dans le Pape, & Babylone dans l'Egliſe Romaine, n'a rien trouvé dans l'Apocalypſe qui ait pû ſervir ſes préjugés.

Le fameux Miniſtre Jurieu, auſſi connu par le feu & la vivacité de ſon eſprit, que par le dérangement de ſon imagination, réveilla en 1686. les idées des Viſionnaires ennemis de l'Egliſe Romaine. Le Miniſtre du Moulin, ſon oncle, avoit publié à Sedan en 1624: un Ouvrage intitulé, l'*Accompliſſement des Prophéties*: Jurieu conſerva le même titre dans l'Ouvrage qu'il fit paroître en 1686. mais il alla plus loin que ſon oncle: non content d'expliquer les Prophéties, il prophétiſa lui-même, & il oſa

avancer qu'en 1689. la nouvelle Réforme ſeroit glorieuſement établie ſur les ruines de l'Egliſe de Rome. Malheureuſement Jurieu avoit pris un terme trop court, & il eut le chagrin de voir lui-même écrouler ſa Prophétie. Cependant, comme le Fanatiſme eſt une eſpéce de maladie épidémique qui gagne promptement, on vit, à l'exemple de Jurieu, éclorre de tous côtés, & principalement parmi les femmes, & dans les gens de la lie du peuple, quantité de petits Prophétes, qui, ſous le maſque de l'inſpiration, inſinuoient inſenſiblement la révolte; mais les ſoins du Miniſtère public les diſſiperent bientôt. L'air du Fanatiſme qui s'inſinue avec tant de facilité, donna un grand cours au Livre de Jurieu: il y en eut 3000 exemplaires de diſtribués dans l'eſpace de trois ou quatre mois. M. Jurieu en fit faire la même année une ſeconde édition augmentée d'un tiers. Il y donnoit, ſelon ſes idées, des explications, non-ſeulement de l'Apocalypſe, mais des Prophéties de Daniel, & de celle de S. Paul dans la ſeconde Epître aux Theſſaloniciens. Il prétendoit prouver que le Papiſme eſt l'Empire Antichrétien; que la ruine de cet Empire devoit commencer dans trois ans; que la Réforme ſeroit établie par autorité Royale, & que la France ſe convertiroit en renonçant au Papiſme.

Le même zéle qui animoit M. de Meaux à travailler à deſſiller les yeux de nos Freres errans, faſcinés par les illuſions du Fanatiſme, l'engageoit auſſi à précautionner les Fidéles contre le venin de l'erreur que des Catholiques, ſçavans à la vérité, mais trop attachés à leur propre ſens, s'efforçoient d'inſinuer. Ce fut ce qui produiſit les deux Inſtructions que nous avons placées après l'Abbrégé de l'Apocalypſe. M. de Meaux y cenſure la Verſion

du Nouveau Teſtament imprimée à Trévoux en 1702.

Le ſçavant Richard Simon, Auteur de cette Verſion, avoit fait concevoir de juſtes ſoupçons de ſes ſentimens par pluſieurs Ouvrages qu'il avoit donnés ſur les livres Sacrés; il avoit publié en 1678. une Hiſtoire critique de l'Ancien Teſtament qu'il avoit ſemée de ſentimens hardis & tout-à-fait ſinguliers. Les Peres de l'Oratoire, ſes Confrères, lui en ayant témoigné leur mécontentement, il aima mieux les quitter que de faire un ſacrifice de ſes opinions. Lorſqu'il fut totalement à lui, il donna un libre eſſor à ſa façon de penſer, ce qui le mit bientôt dans une liaiſon aſſez étroite avec quelques Miniſtres Proteſtans. Ceux de Charenton qui avoient réſolu de faire une nouvelle traduction de l'Écriture Sainte, firent entrer M. Simon dans ce deſſein; ce fut lui qui en fit le plan, & elle devoit être faite de façon qu'elle ne favoriſât aucun parti. On peut lire ce que M. de Meaux rapporte de ce projet & de ſes ſuites, d'après M. Simon lui-même, & on verra que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'un Prêtre Catholique, capable d'entrer dans des vûes ſi ſingulieres, étoit tenu pour ſuſpect. Après l'Hiſtoire critique de l'Ancien Teſtament, il donna quantité d'autres Ouvrages, qui lui occaſionnerent des démêlés aſſez vifs, non-ſeulement avec les Catholiques, mais même avec les Proteſtans; enfin en 1702. il donna ſa Verſion du Nouveau Teſtament, avec des remarques littérales & critiques. Cet Ouvrage parut ſi dangereux, que M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, le cenſura auſſitôt. M. de Meaux de ſon côté publia une Ordonnance datée du 29 Septembre 1702. par laquelle il défendit l'uſage de cette Verſion au Clergé & au Peuple de ſon Diocèſe; & la même année il donna ſa premiere Inſtruction, dans la-

Premiere Inſtruction, p. 515.

quelle il développe le deſſein & le caractère de l'Auteur; il y fait voir entre autres le malheureux penchant qu'il avoit toujours eu pour les Interprétes les plus ſuſpects, & il entre dans l'examen des paſſages particuliers de cette Verſion qui méritoient d'être cenſurés. La ſeconde Inſtruction parut peu de tems après la premiere, c'eſt-à-dire, au commencement de 1703. M. de Meaux y continue d'examiner les paſſages de la nouvelle Traduction; il les diſcute exactement les uns après les autres, & il marque ſur chacun de ceux qu'il condamne ce que décide la ſaine Théologie.

Ibid. Cette ſeconde Inſtruction eſt précédée d'une Diſſertation ſur la Doctrine de Grotius. M. Boſſuet y donne un peu plus d'étendue aux reproches qu'il avoit déja faits à ce ſçavant Critique, dans la Diſſertation latine que l'on voit à la tête des Pſeaumes: on peut conſulter à ce ſujet ce que nous en avons dit dans l'Avertiſſement du premier Volume de cette Collection. Cette Diſſertation eſt d'autant mieux placée ici, que M. de Meaux voulant dévoiler les travers dans leſquels M. Simon avoit donné dans ſa Verſion du Nouveau Teſtament, il fait voir que ce Critique moderne qui avoit lui-même relevé en pluſieurs endroits les erreurs de Grotius, s'y étoit cependant laiſſé aller dans la ſuite, & en avoit répandu des ſemences dans tout ſon Ouvrage.

Pour compléter ce Volume, nous y avons inſéré *le Catéchiſme de Meaux*, & un Ouvrage intitulé, *Prieres Eccléſiaſtiques*. On voit par le premier, que M. Boſſuet dont le génie élevé parloit ſi noblement le langage de la Théologie la plus ſublime, ſçavoit auſſi bégayer, pour ainſi dire, avec les enfans, & leur préparer un lait capa-

ble de les ſuſtenter, juſqu'à ce qu'ils fuſſent en état de participer à la nourriture des Forts.

Les Prieres Eccléſiaſtiques forment une nourriture un peu plus ſolide. M. de Meaux dit dans l'Avertiſſement qui les précéde, que ſon deſſein, en les compoſant, avoit été d'aider, 1°. Les plus ignorans qui ne ſont pas en état de faire de plus hautes méditations; 2°. Les plus pauvres qui n'ont pas le moyen d'acheter d'autres Livres; & enfin, les plus occupés qui n'ont pas le tems de faire de longues lectures.

Tout ce qui concerne le ſervice de l'Egliſe y eſt parfaitement expliqué. Dans l'édition que M. Boſſuet en a donnée, les Pſeaumes ſont diſtribués dans l'ordre, ſelon lequel on les chante dans l'Egliſe. Comme ils ſe trouvent en Latin dans le Volume précédent, nous en avons ſeulement conſervé la Verſion Françoiſe, parce qu'elle eſt de M. de Meaux, & nous les avons mis de ſuite ſelon l'ordre qu'ils ont dans l'Ecriture Sainte. On voit à la tête de chaque Pſeaume un Sommaire qui en expoſe en peu de mots le ſujet. M. de Meaux a mis dans les endroits difficiles de courtes explications, tant pour éclaircir le Texte quelquefois obſcur, que pour réveiller de tems en tems le feu de la piété dans le cœur des Fidéles.

TABLE DES TRAITÉS

Contenus dans le ſecond Volume.

EXplication de la Prophétie d'Iſaïe, *ſur l'Enfantement de la Sainte Vierge*, page 1
Explication littérale du Pſeaume 21. *ſur la Paſſion & le délaiſſement de Notre-Seigneur.* 19
Traduction du Pſeaume 21. *ſelon l'Hébreu & les Septante*, 24
Explication du Pſeaume 21. 29
Préface ſur l'Apocalypſe. 53
L'Apocalypſe, ou Révélation de S. Jean, Apôtre; 83
Abbrégé de l'Apocalypſe; 284
Inſtructions ſur la Verſion du Nouveau Teſtament imprimée à Trévoux, 297
Premiere Inſtruction *ſur le deſſein & le caractère du Traducteur*, 303
Diſſertation ſur la Doctrine & la Critique de Grotius, 364
Seconde Inſtruction *ſur les paſſages particuliers du Traducteur*, 382
Catéchiſme du Diocèſe de Meaux, 427
Prieres Eccléſiaſtiques. 771

AVERTISSEMENT

DE M. BOSSUET,

Sur l'Explication de la Prophétie d'Iſaïe, &c.

PENDANT que je m'occupois à découvrir les erreurs des Critiques Judaïſans, je ſentois mon eſprit émû en ſoi-même, en voyant des Chrétiens, & des Chrétiens ſçavans qui ſembloient même zélés pour la Religion, au lieu de travailler, comme ils le devoient, à l'édification de la Foi, employer toute leur ſubtilité à éluder les Prophéties ſur leſquelles elle eſt appuyée, & plus dangereux que les Rabbins, leur fournir des armes pour combattre les Apôtres & Jeſus-Chriſt même. Les Sociniens avoient ouvert cette diſpute, & la licence augmentoit tous les jours. Il me paroiſſoit qu'une courte interprétation de quelques anciennes Prophéties, pouvoit être un reméde auſſi abbrégé qu'efficace contre un ſi grand mal, & alors il arriva qu'un de mes amis m'ayant propoſé ſes difficultés ſur la prédiction d'Iſaïe, où l'enfantement d'une Vierge étoit expliqué, j'avois tâché d'y répondre avec toute la netteté & toute la préciſion poſſible, & néanmoins en faiſant ſentir la force des preuves de la miſſion de Jeſus-Chriſt, & un caractère certain de ſa Divinité.

En même tems je me ſouvenois d'avoir prêché, il y

a deux ans, une Explication du Pſeaume XXI. où j'avois démontré d'une maniere ſenſible à toute ame fidéle, la Paſſion, le Crucifiement, la Réſurrection de notre Sauveur, & ſa gloire qui devoit paroître dans la converſion des Gentils.

Je me ſentois auſſi ſollicité, durant une convaleſcence qui ne me permettoit pas tout-à-fait l'uſage de mes réflexions, d'entretenir mon eſprit de ſaintes penſées, capables de le ſoutenir, & c'eſt ce qui a produit ces petits écrits.

Dieu ayant mis dans le cœur de pluſieurs perſonnes pieuſes d'en demander des copies, on a eu plûtôt fait de les imprimer, & les voilà tels qu'ils ſont ſortis d'une étude qui n'a rien eu de pénible. Qui ſçait ſi Dieu ne voudra pas ſe ſervir de cet exemple, pour exciter des mains plus habiles à donner de pareils Ouvrages à l'édification publique, & apprendre aux Chrétiens, non pas à diſputer contre les Juifs, ce qui ne produit que de ſéches altercations, mais à poſer ſolidement les principes de la Foi; afin que la tentation venant peut-être dans la ſuite à s'élever par les diſcours des libertins auſſi remplis d'ignorance que d'inconſidération, elle ſe trouve heureuſement prévenue par une doctrine établie ſur la pierre, qui empêche non-ſeulement les orages & les tempêtes, mais encore qui déracine juſqu'aux moindres doutes; & que nous marchions d'un pas ferme, comme ont fait nos Peres, ſur le fondement des Apôtres & des Prophétes?

EXPLICATION

EXPLICATION
DE
LA PROPHÉTIE
D'ISAIE,
Sur l'Enfantement de la Sainte Vierge,
Isaïe, chap. VII. ℣. 14.

On expose la difficulté, & on y répond, que c'étoit un des caractères du Messie, de naître d'une Vierge ; & qu'il devoit être connu en son tems : que le Sauveur des hommes est le vrai Emmanuel.

VOICI d'abord la difficulté, telle qu'elle me fut proposée, dans une lettre du dix-sept de Septembre 1703. à l'occasion de ma Dissertation sur Grotius, où je découvre en particulier les erreurs de ce Critique contre les Prophéties qui ont prédit JESUS-CHRIST.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

DIFFICULTE'.

Ecce Virgo concipiet, & pariet Filium : & vocabitur nomen ejus Emmanuel : *Une Vierge concevra & enfantera un Fils : & il ſera appellé Emmanuel, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous.*

Iſ. v. 11. 14. *Matth*, 1. 23.

CETTE Prophétie n'a pu donner aux Juifs aucune lumiere, pour connoître que Jeſus-Chriſt fût le Meſſie : au contraire elle a dû leur faire croire, qu'il ne l'étoit pas.

Donc ſaint Matthieu n'a pas dû l'alléguer comme Prophétie : donc ce n'en eſt pas une.

Je prouve ma propoſition.

Selon la Prophétie, le Meſſie doit naître d'une Vierge : les Juifs voient Jeſus-Chriſt fils d'une femme mariée, ſans avoir aucun moyen de juger qu'elle eſt Vierge.

Le Meſſie doit s'appeller Emmanuel. Jeſus-Chriſt a un autre nom.

Donc, les Juifs ont eu raiſon de croire aux termes de cette Prophétie, que Jeſus-Chriſt, fils de Marie, femme de Joſeph, n'étoit pas le Meſſie.

REPONSE.

PREMIERE LETTRE.

QUAND on dit, que la virginité de la ſainte Vierge eſt donnée en ſigne prophétique aux Juifs, on voit bien que l'intention n'eſt pas de dire, que ce doit être une preuve dans le moment, & que tous les Juifs fuſſent obligés de reconnoître d'abord, ni qu'on pût jamais connoître par aucune marque extérieure & ſenſible, qu'elle eût conçu étant Vierge, ou à la maniere ordinaire : un ſentiment ſi groſſier ne peut pas entrer dans l'eſprit d'un homme. Le deſſein d'Iſaïe eſt de marquer en général par la propriété du terme dont il ſe ſert, qu'un des caractères du Meſſie, c'eſt d'être fils d'une Vierge : ce qui eſt ſi particulier à Jeſus-Chriſt, que jamais autre que lui ne s'eſt donné cette gloire. Car de qui a-t-on jamais

prêché, qu'il ait été conçu du S. Eſprit, & qu'il ſoit né d'une Vierge? Qui eſt-ce qui s'eſt jamais glorifié, qu'un Ange ait annoncé cette naiſſance virginale; ni qu'une Vierge, en conſentant à ce myſtère, ait été remplie du ſaint-Eſprit, & couverte de la vertu du Très-haut? on n'avoit pas même encore ſeulement imaginé une ſi grande merveille.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Les preuves indicatives de la venue du Meſſie devoient être diſtribuées de maniere qu'elles fuſſent connues chacune en ſon tems. Celle-ci a été révélée, quand & à qui il a fallu: la ſainte Vierge l'a ſçue d'abord: quelque tems après, S. Joſeph ſon mari l'a appriſe du Ciel, & l'a cru, lui qui y avoit le plus d'intérêt: S. Matthieu la rapporte comme une vérité déja révélée à toute l'Egliſe: & maintenant après la prédication de l'Evangile, Jeſus-Chriſt demeure le ſeul honoré de ce titre de fils d'une Vierge, ſans que ſes plus grands ennemis, tel qu'étoit un Mahomet, aient oſé ſeulement le conteſter.

C'eſt donc ainſi, que la virginité de Marie en tant qu'elle a été prêchée & reconnue par tout l'Univers, eſt un ſigne qui ne doit laiſſer aux Juifs aucun doute du Chriſt: c'eſt d'elle que devoit naître le vrai Emmanuel, Dieu avec nous, vrai Dieu & vrai Homme, qui nous a éternellement réunis à Dieu: & c'eſt la vraie ſignification du nom de Jeſus, c'eſt-à-dire du Sauveur, venu au monde, pour en ôter le péché, qui ſeul nous ſéparoit d'avec Dieu.

Au reſte, Monſieur, ce n'étoit pas le deſſein de l'ouvrage dont vous m'écrivez, d'expliquer le fond des Prophéties; puiſque même je me ſuis aſſez étendu ſur cette matiere dans la ſeconde partie du *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle*, où j'ai déduit dans un ordre hiſtorique toutes les preuves de fait, qui démontrent que les Ecritures de l'ancien & du nouveau Teſtament ſont vraîment un livre prophétique; principalement en ce qui regarde la venue actuelle du Chriſt, dont toutes les circonſtances & le tems même de leur accompliſſement, ſont ſi évidemment marqués, tant de ſiécles auparavant qu'il ait paru ſur la terre.

Vous n'avez qu'à lire à votre loiſir mes Commentaires & mes Diſſertations ſur les Pſeaumes, pour y apprendre que David eſt un véritable Evangéliſte, qui a vû manifeſtement toutes les merveilles de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, ſa divinité, ſa génération éternelle, ſon ſacerdoce, & juſqu'aux moindres circonſtances de ſa paſſion & de ſa réſurrection. La vocation des Gentils, & la réprobation des Juifs ſont choſes ſi publiques & ſi authentiques, qu'il faut être aveugle, pour ne

Voyez le tome I. de cette Collection.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

les pas voir comme les marques infaillibles du Meſſie actuellement venu au monde.

Et quand il s'en faudroit tenir à mon dernier ouvrage, Grotius n'y eſt-il pas convaincu d'avoir falſifié les Prophéties, en diſant : que ce qui ſe trouve clairement écrit dans le livre de la Sageſſe ſur la Paſſion du Sauveur, a été ajoûté après coup par les Chrétiens : comme auſſi ce qui eſt dit dans l'Eccléſiaſtique qui regarde manifeſtement la perſonne du Fils de Dieu : *Invocavi Dominum patrem Domini mei* : j'ai invoqué le Seigneur pere de mon Seigneur ; ce que le même Grotius oſe encore rejetter comme ſuppoſé par les Chrétiens ; quoiqu'il n'appuie pas ces deux prétendues ſuppoſitions de la moindre conjecture ; ce qui montre plus clair que le jour, un eſprit ennemi des Prophéties, & qui ne tend qu'à ſecoüer le joug de la vérité.

Sag. II. 12, 13, 14, &c. *Eccl.* l. 1, 14. *Voyez Diſſertat. ſur Grotius*, n. v. p. 17, 18, 19, 20. *dans la ſeconde Inſtruction ſur le Nouveau Teſt. de Trévoux.*

Voilà ce que Dieu m'a donné pour vous, ſur votre derniere lettre : je vous en fais part, quoique je ſçache que votre foi n'a pas beſoin de cette inſtruction : mais je ne puis m'empêcher de déplorer avec vous cet eſprit d'incrédulité qui ſe trouve en effet dans les Chrétiens, vous exhortant de tout mon cœur à inſpirer à tout le monde dans l'occaſion, le déſir d'apprendre ce qui en effet eſt pour eux la vie éternelle. *Signé* : † J. Benigne, Ev. de Meaux : à Paris, le premier d'Octobre 1703.

SECONDE LETTRE

Sur la même difficulté.

Et ſur quelques réflexions dont on la ſoutient ; où il eſt prouvé que Jeſus-Chriſt a d'abord autoriſé ſa miſſion par ſes miracles : que la plûpart des Prophéties n'étoient pas connues durant ſa vie : que celle de l'Enfantement Virginal eſt de ce nombre : que pluſieurs de ſes Diſciples l'ont ignorée, & qu'il ne s'eſt pas preſſé de les inſtruire ſur ce point, non plus que ſur beaucoup d'autres : qu'il étoit du conſeil de Dieu, que ce Myſtère s'accomplit ſous le voile du mariage : quelles ont été les diſpoſitions de la Divine Providence, pour préparer le monde à un ſi grand Myſtère.

J'Ai, Monſieur, reçu votre lettre du 11 d'Octobre, & j'ai vû celle de même date que vous écrivez à M***, où vous le priez de me propoſer une nouvelle difficulté, ſi toutefois elle eſt nouvelle, car pour moi je crois y avoir déja ſatisfait dans ma lettre précédente, en vous faiſant obſerver que les preuves indicatives de la venue du Meſſie devoient être diſtribuées deſorte qu'elles ſoient déclarées chacune en ſon tems : ainſi qu'il ne faut pas trouver étrange, qu'elles ne puſſent d'abord être toutes remarquées par les

Juifs. L'on ne doit pas croire pour cela, qu'il leur fût permis de tenir leur eſprit en ſuſpens ſur la miſſion de Jeſus-Chriſt, puis qu'outre d'autres Prophéties plus claires que le ſoleil qu'ils avoient devant les yeux, le Sauveur leur confirmoit ſa venue par tant de miracles, qu'on ne pouvoit lui refuſer ſa créance ſans une manifeſte infidélité, comme il dit lui-même en ces termes : *Si je n'étois pas venu, ſi je ne leur avois point parlé, & que je n'euſſe pas fait en leur préſence des prodiges que nul autre n'a faits avant moi, ils n'auroient point de péché ; mais maintenant leur incrédulité n'a point d'excuſe.* Ils devoient donc commencer par croire, & demeurer perſuadés, que le particulier des Prophéties ſe découvriroit en ſon tems.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Jean, XV. 22, 24.

Par exemple, c'étoit une marque pour connoître le Chriſt, qu'il devoit convertir les Gentils ; mais encore que notre-Seigneur défendît à ſes Apôtres, *d'entrer dans la voie des Gentils, & de prêcher dans les villes de Samarie :* il ne falloit pas pour cela refuſer de croire cette belle marque de ſa venue ; & au contraire il falloit croire avec une ferme foi, que tout ce qui étoit prédit de Jeſus-Chriſt, s'accompliroit l'un après l'autre, au tems, & par les moyens deſtinés de Dieu. Jeſus-Chriſt lui-même avoit déclaré, qu'il donneroit aux Juifs, dans ſa Réſurrection, le ſigne du Prophéte Jonas. S'enſuit-il de-là, qu'ils duſſent demeurer en ſuſpens, juſqu'à ce qu'ils euſſent vû l'accompliſſement de ſes paroles ? point du tout ; puiſqu'ils devoient tenir pour certain, que celui qui commandoit à la mer & aux tempêtes, qui guériſſoit les aveugles nés, qui avoit la clef de l'enfer & de la mort, tirant les morts du tombeau quatre jours après leur ſépulture, lorſque déja ils ſentoient mauvais, & qui enfin ſe montroit le maître de toute la nature, étoit aſſez puiſſant pour accomplir tout ce qu'il avoit promis. Il étoit prédit bien clairement que le Chriſt naîtroit à Béthléem ; pluſieurs Juifs ne ſçavoient pas que Jeſus-Chriſt y fût né ; Philippe même, un de ſes Apôtres, ſemble l'avoir ignoré, lorſque l'indiquant à Nathanaël comme le Meſſie, il lui dit, *Nous avons trouvé Jeſus fils de Joſeph de Nazareth :* & Nathanaël lui ayant fait l'objection en ces termes : *Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth ?* Philippe ne lui répond autre choſe, ſinon, *Venez & voyez :* c'étoit à dire, reconnoiſſez par vous-même, les merveilles qui vous convaincront qu'il eſt le Meſſie. Ainſi Jeſus-Chriſt même ne ſe preſſoit pas de les éclairer ſur ce point. Et quand les Phariſiens diſoient à Nicodême un des leurs ; *Approfondiſſez les Ecritures, & reconnoiſſez que le Prophéte* (que nous atten-

Matth. 10, 5.

Ibid. XII. 39, 40.

Jean, I. 46.

Ibid. VII. 50, 52.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

dons) *ne doit point venir de Galilée* : nous ne voyons pas que ce Pharisien, quoique d'ailleurs affectionné à Jesus-Christ, eût rien à leur répondre, content de sçavoir en général, que *nul homme ne pouvoit faire les prodiges qu'il faisoit, si Dieu n'étoit avec lui.* Bien plus, Jesus-Christ lui-même ne répondoit rien à ceux qui disoient *que le Christ devoit sortir de David, & de la ville de Bethléem.* Rien ne pressoit, & Jesus-Christ ayant par avance montré sa venue par les signes les plus authentiques, qui étoient les œuvres de son Pere, c'est-à-dire, par le témoignage le plus éminent & le plus sublime que le ciel eût jamais pu donner à la terre ; il avoit suffisamment fondé la foi qu'on devoit avoir à ses paroles, encore qu'on n'entendît pas quelques Prophéties particulieres ; car c'étoit assez qu'on vît clairement que les merveilles qu'il opéroit, étoient une preuve certaine & plus que démonstrative de sa mission.

Jean, III. 2.

Ibid. VII. 42.

Au surplus, nonseulement l'accomplissement des Prophéties, mais encore leur intelligence avoit son tems : souvent elles s'accomplissoient aux yeux & entre les mains des Apôtres mêmes, sans qu'ils s'en apperçussent, comme il est expressément marqué en deux endroits de S. Jean, c'est à-dire, au chap. II. ℣. 22. & au chap. XII. ℣. 16. dans lequel il est marqué, que les Apôtres n'entendoient pas les Prophéties qu'ils accomplissoient eux-mêmes.

Quand donc on dira, que le signe de l'Enfantement de la Vierge étoit un de ceux qui devoient être révélés des derniers, & que le commun du peuple, pour y faire l'attention convenable, avoit besoin d'être averti, comme il le fut par l'Evangile de S. Matthieu ; il n'y aura rien là d'extraordinaire, ni qui affoiblisse la preuve de la venue du Christ.

En effet, nous ne voyons pas dans tout l'Evangile, que les Juifs eussent la moindre attention à l'Oracle d'Isaie. Ils objectoient au Sauveur la Prophétie de Michée sur la naissance du Christ en Béthléem ; mais ils ne lui disent jamais un seul mot sur ce qu'il devoit naître d'une Vierge ; & il ne faut pas s'en étonner.

Car si les Apôtres, après avoir conversé trois ans avec leur maître, eurent besoin qu'il *leur ouvrît le sens des Ecritures* pour être capables de l'entendre, comme il est porté dans S. Luc, ch. XXIV. ℣. 45. combien plus le commun du peuple avoit-il besoin qu'on lui montrât, comme au doigt, le sens de certaines Prophéties plus enveloppées, que de lui-même il n'eût pas pu démêler dans les endroits où elles étoient insérées ; & on doit toujours se souvenir, que cette naissance virginale ne pouvant être connue par aucune mar-

que ſenſible, ni autrement que par un témoignage divin, il falloit rendre ce témoignage authentique & irreprochable par une longue ſuite de tant de merveilles, que tous les eſprits demeuraſſent convaincus de cette naiſſance, comme d'un caractère ſpécial, & digne de la perſonne ſeule du Meſſie.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Mais, dites-vous, ce n'eſt pas là votre peine : le fond de votre objection n'eſt pas ſeulement que la Prophétie d'Iſaïe n'éclairciſſoit point les Juifs, mais encore, qu'elle les aveugloit, & leur fourniſſoit un argument contre Jeſus-Chriſt, auquel ils ne pouvoient trouver aucune réplique : puiſqu'étant né d'une femme mariée, ils ne pouvoient croire raiſonnablement autre choſe, ſinon qu'il étoit le fruit de ce mariage ; & par conſéquent, dites-vous, ils ne pouvoient reconnoître notre Seigneur pour Meſſie, ſans démentir le Prophéte : ce ſont vos propres paroles.

Permettez-moi ici de vous demander, ſi vous trouvez quelque part dans l'Evangile, que le peuple ou les Phariſiens aient fait, ou inſinué par le moindre mot cette objection à Jeſus-Chriſt ; vous croyez la trouver en quelque façon dans un paſſage de S. Jean ; mais nous démontrerons bientôt, que ce paſſage n'a point de rapport à notre ſujet ; & je conclurai en attendant, que vous ne devez pas attribuer aux Juifs une objection dont ils ne ſe ſont jamais aviſés.

Votre objection porte, que c'eût été démentir la Prophétie, de reconnoître pour Vierge la Mere du Sauveur, que l'on voyoit dans le mariage : cela ſeroit vrai, s'il n'y avoit point de milieu entre être mariée, & n'être pas vierge : car ſi, ſelon le Prophéte, Dieu pouvoit faire enfanter une Vierge ; qui empêchoit qu'il n'opérât un ſi grand myſtère ſous le voile ſacré du mariage ? c'étoit au contraire, ce que demandoit la convenance des conſeils de Dieu, & l'ordre de ſa ſageſſe auſſi douce qu'efficace. Et après tout, s'il en faut venir à cette diſcuſſion, eût-ce été une œuvre convenable à Dieu, de donner en ſpectacle aux hommes une fille avec ſon enfant, pour être le ſcandale de toute la terre, le ſujet de ſes dériſions, & l'objet inévitable de ſes calomnies ? Quand elle auroit aſſuré qu'elle étoit vierge, ſa parole particuliere n'eût pas été un témoignage ſuffiſant pour l'affermiſſement de la foi : il falloit que la révélation d'un ſi grand Myſtère fût préparée par tous les miracles de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, avant qu'elle fût reçue avec une autorité digne de créance : ainſi c'étoit un conſeil digne de Dieu, de faire naître dans le mariage le fils de la Vierge, afin que

sa naissance parût du moins honnête, jusqu'à ce que le tems fût venu de la faire paroître surnaturelle & divine.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Ce n'étoit donc pas, comme porte votre objection, démentir la Prophétie, de reconnoître que notre Seigneur fils d'une mere mariée, fût le Christ : Isaïe ayant bien dit, que la mere du Christ seroit Vierge, mais n'ayant dit nulle part que cette Vierge ne seroit point mariée.

Dieu a dit précisément ce qu'il vouloit dire, & ce qui devoit arriver selon l'ordre de ses conseils éternels. C'est aussi ce qui convenoit à sa prescience : ainsi on ne sçauroit trop remarquer qu'il a prononcé par son Prophéte, que cette mere seroit Vierge, parce que c'étoit là ce qu'il vouloit, & ce qui en effet devoit arriver : mais par la même raison il n'a pas dit, qu'elle ne seroit pas mariée ; parce que ce n'étoit pas en cette maniere qu'il avoit disposé les choses. D'où il s'ensuit, qu'on auroit tort de regarder comme incompatibles ces deux paroles, *vierge*, &, *mariée* : puisqu'au contraire, quelle que pût être cette Vierge mere, & dans quelque tems qu'elle pût venir, la convenance des conseils divins demandoit, que ce Mystère fût enveloppé sous la sainteté du mariage.

En effet, nous ne lisons pas que la sainte Vierge voulût passer pour autre chose que pour une femme du commun, à qui rien n'étoit arrivé d'extraordinaire : elle-même elle appelloit S. Joseph, pere de Jesus-Christ, ce qu'aussi il étoit en un certain sens, par le soin qu'il en prenoit comme de son fils ; c'est ce qui paroît dans ses paroles : *Votre pere & moi affligés, vous cherchions parmi les troupes :* pour montrer que S. Joseph son époux partageoit avec elle les inquiétudes que l'enfant leur avoit causées en se dérobant d'avec eux comme il avoit fait. Jesus-Christ lui-même avoit, pour ainsi parler, les oreilles rebattues de ce reproche ; *N'est-ce pas là le fils de Joseph, cet artisan que nous connoissons ; & comment ose-t-il dire qu'il est descendu du ciel?* nous ne voyons pas que le Sauveur se soit mis en peine de les désabuser, ni de leur dire comment il étoit venu au monde : ce n'est pas qu'il ne le fît assez entendre, toutes les fois qu'il disoit, qu'il venoit de Dieu, qu'il étoit descendu du ciel, & qu'il ne reconnoissoit d'autre pere que Dieu même : mais pour dire en termes exprès, qu'il étoit fils d'une Vierge, & que Joseph n'étoit pas son pere, il ne l'a pas voulu faire, parce qu'il falloit qu'une vérité que le monde n'auroit pu porter, fût précédée par l'entiere prédication de son Evangile.

Luc. II. 48.

Matth. XIII. 55. *Marc.* VI. 3. *Jean*, VI. 42.

Votre objection porte encore, que le mariage de la sainte Vierge

étoit

étoit aux Juifs un argument auquel ils ne pouvoient trouver de réponſe : vous en pourriez dire autant de la Réſurrection de notre Seigneur. Quand un homme eſt mort, il demeure mort, & l'on ne doit pas croire naturellement qu'il reſſuſcite, ſans ſçavoir d'ailleurs par des témoignages certains, qu'il eſt ſorti du tombeau. Ainſi naturellement on doit croire que tout enfant a un pere comme une mere, à moins que Dieu ne révéle expreſſément le contraire ; ce qu'il peut faire également, ſoit que la mere ſoit mariée, ſoit qu'elle ne le ſoit pas : ainſi vous voyez que le mariage n'y fait rien, & que votre objection eſt vaine.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Il eſt vrai qu'on préſume qu'un enfant qui eſt né dans le mariage en eſt ſorti : mais ſi Dieu en a diſpoſé autrement, & qu'il veuille faire prévenir par ſon ſaint Eſprit, tout ce qui a coutume d'arriver parmi les hommes ; qu'ont-ils à dire contre ſa puiſſance ? Saint Paul diſoit autrefois au Conſeil des Juifs : *Vous ſemble-t-il incroyable que Dieu reſſuſcite les morts ?* pourquoi celui qui a donné une fois la vie, ne pourra-t-il pas la rendre à ceux qui l'auront perdue ? On pourroit dire de même : Vous ſemble-t-il incroyable que Dieu faſſe concevoir une Vierge ? ne tient-il pas réunie dans ſa puiſſance toute la fécondité qu'il a diſtribuée entre les deux ſexes ? & ne peut-il pas ſuppléer par ſon ſaint Eſprit, tout ce qui auroit manqué aux forces de la nature ? C'eſt ce qu'on ne peut nier ſans erreur ; quoiqu'on puiſſe bien l'ignorer, & même ne le pas croire, quand le tems n'eſt pas arrivé où Dieu le veut révéler expreſſément : ce qui paroît même dans l'Apôtre ſaint Philippe, qui, comme nous avons vû, appelle Jeſus-Chriſt tout court le fils de Joſeph, quoiqu'en même tems il le reconnoiſſe hautement pour le Meſſie.

Act. XXVI. 8.

Jean, I. 45.

Vous croyez appercevoir votre objection dans ces paroles des Juifs, en S. Jean, ch. VII. ℣. 27. où il eſt parlé de cette ſorte : *Lorſque le Meſſie viendra, on ne ſçaura d'où il eſt venu ; mais pour celui-là nous ſçavons d'où il vient :* mais il eſt viſible que cette peine des Juifs a un autre objet. Jeſus-Chriſt devoit avoir deux naiſſances, l'une divine & éternelle, & l'autre humaine & dans le tems : cette premiere naiſſance devoit être inconnue aux hommes : de-là s'étoit répandu le bruit qu'on ne ſçauroit pas d'où le Meſſie devoit venir, ce qui donna lieu à l'objection des Juifs ſur l'incertitude de l'origine du Meſſie : mais pour concilier toutes choſes, Jeſus-Chriſt s'écria à haute voix : *Et vous ſçavez qui je ſuis, & vous ſçavez d'où je viens, & je ne ſuis pas venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé eſt véritable, & vous ne le connoiſſez pas.* Ainſi d'un côté vous me

Ibid. VII. 28.

connoiſſez, & vous ſçavez d'où je dois venir ; puiſqu'il vous a été révélé que je dois ſortir du ſang de David, & de Béthléem qui étoit ſa ville ; mais je vous ſuis inconnu en un autre ſens : puiſque, comme il dit ailleurs : *Vous ne connoiſſez ni moi, ni mon pere.*

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Jean, VIII. 29. *Matth.* XIII. 54, 55, 56. *Jean*, VI. 41, 42. VII. 15.

Il eſt vrai que les Juifs ſe trompoient encore en croyant Jeſus-Chriſt le fils de Joſeph, pour conclure de-là que c'étoit un homme ſans littérature, & ſans aucun talent extraordinaire, qui auſſi ne devoit pas ſe dire deſcendu du ciel : mais pour ce qui eſt d'induire que ſa mere ne pût être vierge, parce qu'elle étoit mariée, nous avons déja remarqué, qu'il ne leur eſt jamais arrivé de faire ce raiſonnement, ni de tourner en ce ſens l'Oracle d'Iſaïe, qui n'avoit point parlé de cette ſorte.

Concluons donc, que le mariage de la ſainte Vierge ne pouvoit être une preuve contre ſa virginité ; Dieu ayant révélé le contraire en cette occaſion par des témoignages certains. Nous pourrions dire que le premier témoin étoit Marie elle-même, dont la pudeur & la vertu reconnues parloient pour ſon innocence. Afin d'accomplir la prédiction d'Iſaïe, la premiere choſe que Dieu devoit faire, étoit d'inſpirer à celle qu'il avoit choiſie, l'amour juſqu'alors inconnu de la virginité, & la volonté déterminée de la conſacrer à Dieu : Marie avoit déja reçu ce don de Dieu, quand l'Ange lui vint annoncer qu'elle ſeroit la mere du fils du Très-haut. Pour opérer en elle ce miracle, Dieu n'avoit pas beſoin de ſon conſentement ; mais outre les autres raiſons qu'il eut de le demander, s'il n'avoit envoyé ſon Ange pour le recevoir, nous n'aurions jamais ſçu cette haute réſolution de la ſainte Vierge, de ne ſe laiſſer approcher par aucun homme. Il lui fait donc propoſer ce qu'il ſouhaitoit d'elle, & il juge digne d'être la mere de ſon Fils incarné, celle qui la premiere de toutes les femmes avoit conçu le deſſein, & formé le vœu d'être vierge perpétuelle.

Mais il y a un ſecond témoin de la pureté de Marie, qui eſt ſans reproche, & c'eſt ſaint Joſeph que Dieu lui avoit donné pour mari, pour être non ſeulement le gardien, mais encore le témoin non ſuſpect d'une ſi grande merveille. Quand il s'apperçut qu'elle étoit enceinte, nous ſçavons qu'il fut frappé de l'état où il la trouva, & qu'il avoit pris des réſolutions convenables à un homme ſage : mais après tout, quoi que la vertu de ſa ſainte épouſe lui pût dire en ſa faveur, pour modérer ſes ſoupçons, il ne céda qu'à un avertiſſement du Ciel ; & le tendre amour qu'il montra toujours pour la mere & pour l'enfant, fut la preuve inconteſtable de la parfaite

fidélité que la Vierge lui avoit gardée, dont auſſi Dieu même lui étoit garant.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

S'il faut ici rapporter les autres premiers témoins de la virginité de Marie, nous pouvons compter ſainte Eliſabeth, lorſqu'elle dit à la ſainte Vierge: *Vous êtes bienheureuſe d'avoir cru; & tout ce qui vous a été dit de la part de Dieu, s'accomplira:* une femme ſtérile qui avoit conçu par miracle, étoit un digne témoin d'une naiſſance virginale. Jean-Baptiſte ſentit l'effet de la préſence de cette Vierge-mere, & il étoit convenable que le fils de la ſtérile rendît hommage au fils de la Vierge. *Luc.* I. 45.

Je donnerai encore pour témoin le ſaint vieillard Siméon, qui tenant l'enfant entre ſes bras au jour qu'il fut préſenté au Temple, n'attribua qu'à Marie ſeule le coup de l'épée qui la devoit percer un jour, & la douleur maternelle qu'elle devoit ſentir au pied de la croix. *Ibid.* II. 34, 35.

Mais encore que Jeſus-Chriſt attendant le tems convenable comme nous l'avons remarqué, n'ait pas voulu exprimer en termes formels toute la merveille de ſa naiſſance, il y préparoit les eſprits toutes les fois qu'il diſoit qu'il étoit deſcendu du ciel, qu'il étoit né & ſorti de Dieu, & ainſi du reſte: ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il étoit venu au monde à la façon ordinaire: de ſorte que tous les miracles qu'il a opérés pour montrer que Dieu ſeul étoit ſon pere, dans le fond ſont confirmatifs de cette vérité, que Joſeph ne le pouvoit être, & qu'il étoit né d'une Vierge.

C'eſt ainſi que Dieu alloit diſpoſant le monde à la claire intelligence de l'Oracle d'Iſaïe, qui eſt demeuré ſi propre à Jeſus-Chriſt, que jamais il n'a été attribué à autre qu'à lui, & ne le peut jamais être, étant le ſeul dont on a dit, *Qu'il a été conçu du ſaint Eſprit, & né d'une Vierge.* *Ibid.* I. 31, 35.

Il me reſteroit à vous avertir, qu'il ſeroit facile de vous prouver par les Peres, & ſur-tout par S. Chryſoſtôme, principalement dans ſes *Homélies de l'obſcurité des Prophéties;* & par ſaint Jérôme en divers endroits, la doctrine avancée dans cette lettre; mais je ne crois pas ce travail néceſſaire, puiſque la choſe eſt ſi conſtante par les Ecritures. Au ſurplus, ne croyez pas, je vous prie, que cette réponſe m'ait peiné dans l'obligation où je ſuis de ménager mes forces: au contraire, elle m'a donné une particuliere conſolation, & j'avoue que je ſuis bien aiſe, de voir perpétuer dans l'Egliſe la ſainte coutume qui faiſoit conſulter les Docteurs aux Laïcs, & aux femmes mêmes, ſur l'intelligence des Ecritures. Je *Oeuvres de S. Chryſ. tom. 3. à la fin, & Matth. Homel.* IV. & V.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

pourrois vous dire beaucoup d'autres choſes ſur cet endroit d'Iſaïe, mais aujourd'hui il me ſuffit d'avoir ſatisfait à votre doute, & je conſacre de tout mon cœur cette explication véritable au fils de la Vierge, qui eſt Dieu béni aux ſiécles des ſiécles.

Pour ne pas finir comme un Sermon, j'ajoûte les aſſurances d'un attachement ſincère. *Signé*, † J. Benigne, Ev. de Meaux: à Paris, le 26 d'Octobre 1703.

TROISIE'ME LETTRE

Qui contient l'explication à fond de la Prédiction d'Iſaïe, chap. VII. ℣. 14. *&* chap. IX. ℣. 6.

PUISQUE j'ai une fois commencé à glorifier le fils d'une Vierge dans la prédiction d'Iſaïe, j'en continuerai l'explication avec la grace de Dieu, qui me le met dans l'eſprit: & je vous l'adreſſe, Monſieur, comme à celui dont les lettres en ont été l'occaſion.

Je dirai donc avant toutes choſes, qu'il n'y a rien de plus précis que les paroles du Prophéte pour ſignifier la Vierge-mere; & je dirai en ſecond lieu, qu'elle ne peut être que la mere de Jeſus-Chriſt.

Matth. 1. 23. Récitons d'abord la Prophétie, comme elle eſt dans ſaint Matthieu: *Une Vierge concevra & enfantera un fils: & il ſera appellé Emmanuël, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous.* Il faut ſoigneuſement remarquer, que l'Evangéliſte renferme toute la Prophétie dans ces paroles. On pourroit traduire, & peut-être mieux: *la Vierge;* non pas une Vierge indéfiniment, mais celle que Dieu avoit en vûe, & qu'il vouloit montrer en eſprit à ſon Prophéte. Quoi qu'il en ſoit, la verſion de l'Evangéliſte ne peut être ſuſpecte aux Juifs, puiſqu'il n'a fait que ſuivre celle des Septante, publiée pluſieurs ſiécles avant Jeſus-Chriſt, & par conſéquent dans un tems où il ne s'agiſſoit d'autre choſe que d'expliquer la vérité de l'Ecriture, ſelon que les eſprits en étoient naturellement frappés. On ſçait que cette verſion étoit celle qu'on liſoit dans toutes les Synagogues d'Aſie, de Gréce & d'autres lieux infinis, où l'Hébreu & le Syrien n'étoient pas connus, & où néanmoins les Synagogues mêmes de Jéruſalem & de Syrie fréquentoient tous les jours: de ſorte qu'elle étoit approuvée & reçue de tout le peuple de Dieu. On lit encore ici le même mot de *Vierge* dans les anciennes paraphraſes des Juifs, qu'ils appelloient *Targum*, dans celle d'Onkélos, & dans celle de Jonathan; c'eſt-à-dire, dans leurs livres les plus authentiques, & où ils ont mieux conſervé les

traditions de leurs peres. Mais ſans avoir beſoin de nous arrêter à ces éruditions Rabbiniques, il nous ſuffit, que ce terme de *Vierge* ſe ſoit trouvé ſi propre & ſi naturel en cet endroit, qu'il ne s'en eſt pas préſenté d'autre à la penſée des Septante, c'eſt-à-dire, des Interprétes reçus dans la nation: & que S. Matthieu n'ait pu rapporter cette Prophétie, que de la ſeule verſion qui étoit alors en uſage. Pour ce qui eſt des Interprétes poſtérieurs à la venue de Jeſus-Chriſt, comme Symmaque & Théodotion qui ont tâché d'affoiblir la Prophétie; on ne doit pas les écouter, puiſqu'on ſçait que les Juifs eux-mêmes n'ont fait leurs traductions auſſi-bien qu'Aquila, que pour contredire les Chrétiens & flatter l'incrédulité de leur nation.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Saint Jérôme remarque ici très-à-propos, que le mot Hébreu eſt *alma*, qui ſignifie dans ſon origine, *cachée, renfermée*, c'eſt-à-dire, non ſeulement une fille, mais une fille comme recluſe & inacceſſible, à la maniere d'une choſe ſacrée; dont il n'eſt pas permis d'approcher. C'eſt pourquoi nous voyons dans les Macchabées, que ſelon cette origine, les filles ſont appellées *recluſes, renfermées. Virgines ... concluſæ:* auſſi l'uſage du mot *alma* eſt-il conſtant dans l'Ecriture pour ſignifier une Vierge; & il ne s'y trouve jamais joint avec les termes de concevoir ou d'enfanter qu'en ce ſeul endroit: par conſéquent ces deux mots de *vierge* & d'*enfantement*, ſont mis là pour ſignifier un fait unique, & qui n'a point d'autre exemple que celui que nous propoſe la foi Chrétienne. *II. Macth. III. 19.*

Les Juifs diſent qu'il n'y faut pas chercher tant de fineſſe, & que le Prophéte ſuppoſe que cette vierge qui devoit enfanter, ceſſeroit d'être vierge quand elle deviendroit mere. Mais qui auroit-il là d'extraordinaire, & qui méritât d'être donné par un Prophéte comme un fait ſingulier & prodigieux? c'eſt au contraire ce qui arrive à toutes les femmes; & toutes celles qui deviennent meres, ont été premiérement vierges: de ſorte que ces deux mots, *vierge*, & *portant un enfant dans ſon ſein*, ſont regardés naturellement comme incompatibles.

On demandera peut-être quelle preuve on a, que ce fils porté dans le ſein d'une vierge, ſoit Jeſus-Chriſt. Mais c'eſt ce qui n'a point de difficulté. Puiſque d'un côté, celui qui ſera le fils d'une vierge, n'ignorera pas ce don de Dieu; & de l'autre, qu'on ne connoît que le ſeul Jeſus-Chriſt à qui on ait appliqué ce titre de fils d'une vierge: Dieu n'ayant pas même voulu qu'il reſtât la moindre ambiguité dans cette application.

Les Juifs demandent à quel propos il ſeroit ici parlé de Jeſus-

Explication de la Prophétie d'Isaie.

Christ, & quel rapport pourroit avoir avec Achaz cet enfantement virginal, pour être donné en signe à ce roi, qui vivoit plus de sept cens ans auparavant. Mais cette nation aveugle qui ne connoît pas les prérogatives du Christ qu'elle attend, a ignoré qu'il vient toujours à propos dans tout l'Ancien Testament: puisqu'il devoit être la fin de la Loi, & l'objet non seulement de toutes les Prophéties, mais encore de tous les événemens rematquables, qui ne sont qu'une figure des merveilles de son regne : au surplus qu'on parcoure toutes les Prophéties, on trouvera que non plus que celle-ci, la plûpart ne paroissent pas avoir de liaison avec le teste du discours où elles sont insérées. David dans le Pseaume LXXI. ne vouloit parler d'abord que du regne de Salomon qu'il avoit nommé son successeur; mais Dieu, quand il lui a plû, lui a élevé l'esprit, & l'a transporté au tems de celui, que tous les Rois & tous les Gentils devoient adorer, dont l'empire devoit s'étendre par toute la terre, qui étoit avant le Soleil, & en qui toutes les nations de l'univers devoient être bénites, c'est-à-dire, Jesus-Christ, dont Salomon étoit une si noble figure. C'est pour la même raison qu'au Pseaume XLIV. qui regarde directement le même Salomon, tout d'un coup il l'appelle Dieu, & l'Oint par excellence; ce qui ne peut convenir qu'à Jesus-Christ. Il en est de même des autres Prophéties, où sans liaison avec la suite du discours, celui-là nous est annoncé, qui devoit être abreuvé de vinaigre, vendu trente deniers destinés à l'achapt du champ d'un Potier ou d'un Sculpteur, monté sur un âne pour faire son entrée royale: ainsi du reste qui convient manifestement à Jesus-Christ seul. Il n'en étoit point parlé d'abord dans le Prophéte Michée: mais soudain il le voit sortir de la petite ville de Béthléem, comme chef du peuple d'Israël, dont il ajoûte que la Nativité étoit étetnelle. C'est ainsi que Dieu agit ordinairement dans les Prophétes: & il leur fait mêler dans leurs discours Jesus-Christ si détaché de toute autre chose, qu'on voit bien qu'il n'y a point d'autre cause qui ait fait parler de lui si clairement en ces endroits, si ce n'est l'instinct du saint Esprit, qui souffle où il veut, & qui sçait bien s'affranchir de toutes les régles des discours vulgaires.

Pseaume LXVIII. 22. *Zacharie*, XI. 12, 13, & IX. 9. *Jean*, XII. 14, 15. *Mich.* V. 2.

S'il faut néanmoins marquer dans la prédiction d'Isaïe, l'occasion qui le fait parler du fils de la Vierge, il ne sera pas mal-aisé de la trouver. Il s'agissoit de Jérusalem délivrée des mains de Rasin roi de Syrie, & de Phacée fils de Romélie roi d'Israël. Ce qu'il y eut de particulier dans cette délivrance, c'est que les enfans d'Isaïe furent donnés à tout le peuple, comme un prodige, qui leur pronostiquoit

ce favorable événement, ainſi qu'il le marque lui-même en termes exprès, dans le Chap. VIII. ℣. 18. de ſa Prophétie : *Me voilà avec mes enfans, que le Seigneur m'a donnés pour être un ſigne & un préſage de l'avenir à Iſraël : In ſignum & portentum.* C'eſt par la même raiſon qu'il eſt ordonné au Ch. VII. ℣. 3. au même Prophéte, d'*aller à la rencontre d'Achaz avec ſon fils Jaſub qui lui reſtoit* (comme un gage des événemens favorables dont il avoit été le pronoſtic :) pour lui annoncer avec lui la prompte défaite de ſes ennemis. Il eſt auſſi commandé au ſaint Prophéte, de donner au fils de la *Prophéteſſe* qu'il épouſa dans les formes, un nom qui ſeroit le préſage de ce ſuccès avantageux.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Iſa. VIII. 1, 2, 3.

A l'occaſion de ces merveilleux enfans, il plaît à Dieu, dans le Chapitre IX. ℣. 6. de la même Prophétie, de parler d'un autre enfant, qui plus merveilleux que ceux du Prophéte, en ce qu'il étoit fils non ſeulement d'une Prophéteſſe, mais encore d'une Vierge, devoit auſſi préſager une délivrance plus haute, c'eſt-à-dire, celle dont Jeſus-Chriſt eſt le ſeul Auteur. Auſſi n'eſt-ce point à Achaz ſeul que Dieu a donné ce ſigne, que ce Prince avoit même refuſé de demander, *non petam :* c'eſt Dieu qui le donne de lui-même à toute la maiſon de David : non point à Achaz, à qui il avoit dit, *Pete tibi : demande pour toi ;* mais à tout le peuple, *Dabo vobis ſignum ;* & à toute la maiſon de David, *Audite, domus David ;* de même que s'il leur eût dit : Si j'ai donné aux Juifs du tems d'Achaz les enfans d'Iſaïe, comme un Jaſub, & comme celui qu'il a eu de la Prophéteſſe, pour leur être un ſigne de délivrance : que ne devez-vous pas attendre du ſigne nouveau que je vous donne en la perſonne d'un enfant fils d'une Vierge ?

Ibid. VII. 11, 12, 13.

C'eſt cet enfant que vous devez appeller Emmanuël, *Dieu avec nous :* non ſeulement parce qu'il fera votre réconciliation avec Dieu ; mais encore parce qu'il ſera un compoſé miraculeux de Dieu & de l'homme, en qui la divinité habitera corporellement.

C'eſt pourquoi bientôt après le Prophéte nous parlera d'*un petit enfant qui nous eſt né, & d'un fils qui nous a été donné, dont la principauté eſt ſur ſes épaules ;* ſoit qu'il faille entendre la marque royale dont il ſeroit revêtu, comme qui diroit la pourpre parmi les Romains ; ſoit qu'avec les Peres nous devions entendre la Croix que Jeſus porta, & où, par une ſecrette inſpiration, le titre de ſa royauté devoit être écrit. Mais ce qu'ajoûte le ſaint Prophéte eſt beaucoup plus remarquable, puiſqu'il dit que cet enfant ſera nommé *admirable, conſeiller, Dieu, fort, le pere du ſiécle futur, le prince de la paix*, qu'il prendra ſa place *dans le thrône de David, où il établira la paix & la juſtice, & enfin qu'il l'affermira pour toute l'éternité.*

Ibid. IX. 6, 7.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

Voilà donc ce petit enfant auquel Isaïe donne six beaux noms, qui tous l'élévent au-dessus des hommes, & forment le caractère du Messie. Premiérement, il est *admirable :* car quel enfant plus admirable que celui qui est né d'une Vierge, & dont on a dit : *Jamais aucun homme n'a parlé comme celui-ci*, & n'a rien fait de semblable aux œuvres qui sont sorties de ses mains? Secondement, il est *conseiller* par excellence, parce que par lui se sont consommés les plus secrets conseils de Dieu. Troisiémement, il est *fort :* c'est le *Seigneur Dieu des armées*, *le fort d'Israël*, dit ailleurs Isaïe : celui dont il est écrit que nul ne peut ôter de sa main ceux que son pere lui a donnés. Il est *le pere du siécle futur*, c'est-à-dire, du nouveau peuple qu'il devoit créer pour le faire regner éternellement. Il est *le Prince de la paix*, & seul il a pacifié le ciel & la terre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le Prophéte l'appelle *Dieu*, en nombre singulier, & absolument, qui est le caractère essentiel pour exprimer la divinité : par conséquent il est Dieu & Homme, le vrai Emmanuël, Dieu uni à nous, & le seul digne de naître d'une Vierge, afin de n'avoir que Dieu seul pour pere. On voit par-là, le rapport manifeste de cet enfant dont il est parlé au Ch. IX. avec celui qui devoit être le fils d'une Vierge dans le Chap. VII.

Jean, VII. 46. *Ibid.* V. 31. *Is.* I. 24. *Jean*, X. 28. 29.

Toute la suite de l'Evangile atteste cette vérité. Quand il s'est appellé si souvent le fils de l'homme, c'étoit par rapport à sa sainte Mere ; c'est la même chose que saint Paul a exprimée, en disant, qu'il a été *fait d'une femme*, *factum ex muliere ;* & les termes de *fils de l'Homme*, à celui qui ne connoissoit de pere que Dieu, ne pouvoient signifier autre chose que fils d'une mere Vierge. C'étoit en même tems & par la même raison, non seulement le vrai Emmanuël, mais encore le vrai Melchisédech : sans pere en terre, sans mere au ciel : digne d'être notre Pontise, étant saint, innocent, sans tache par le seul droit de sa conception & de sa naissance, à cause qu'il étoit conçu du saint Esprit.

Gal. IV. 4.

Heb. VII. 1, 2, 3, 26.

Il convenoit aussi à Jesus-Christ comme étant le fils d'une Vierge, d'être le premier qui ait proposé au monde la haute perfection de la pureté virginale, & celle de ces Eunuques Spirituels, dont la grace est si éminente, qu'à peine la peut-on comprendre : il s'est déclaré l'époux de toutes les vierges : le fruit de la prédication de son Evangile, c'est qu'on en a vû une infinité qui ont marché sur ses pas ; & la chasteté, comme la foi, a eu ses martyrs.

Matth. XIX. 12.

Les convenances de ce qui est dit de la Vierge mere ne sont pas moins remarquables. En même tems que pour l'élever au faîte de la grandeur,

grandeur, Dieu voulut réunir en ſa perſonne toute la perfection de ſon ſexe ; c'eſt-à-dire, la ſouveraine & virginale pudeur, avec la fécondité qui eſt portée juſqu'à la faire mere de Dieu ; il lui inſpira auſſi la plus parfaite & la plus profonde humilité. Jeſus-Chriſt dit qu'il eſt digne de créance dans le témoignage qu'il ſe rend à lui-même, à cauſe qu'il n'y recherche que la gloire de ſon Pere : nous pouvons appliquer cette parole à la ſainte Vierge, qui ſans tirer avantage des merveilles qui s'étoient accomplies en elle, ne reconnoît de grandeur qu'en Dieu qu'elle glorifie : ſi elle eſt tranſportée de joie, ce n'eſt qu'en Dieu ſon Sauveur : ſi plus glorieuſe Prophéteſſe que celle d'Iſaïe, qui auſſi ſelon ſaint Jérôme, n'en eſt qu'une figure imparfaite, elle voit que toutes les races futures la publieront bienheureuſe, c'eſt à cauſe qu'il a plû à Dieu de regarder la baſſeſſe de ſa ſervante : il ſemble qu'elle n'oſe dire qu'elle eſt Vierge & mere tout enſemble ; & elle n'exprime un ſi grand don qu'en diſant, que celui qui ſeul eſt puiſſant, lui a fait de grandes choſes, & qu'il a voulu exercer la toute-puiſſance de ſon bras. Au ſurplus, perſonne n'ignore qu'entendant parler tout le monde de ſon Fils, elle garde un perpétuel ſilence, ſans dire ce qu'elle en ſçavoit, ni la maniere dont il lui avoit été donné : de ſorte que la plus excellente de toutes les créatures, étoit en même tems la plus humble, & celle qui ſe diſtinguoit le moins du commun des femmes. On voit donc la convenance manifeſte de tout le myſtère ; rien n'étant plus propre à une Vierge que le ſilence & l'humilité.

EXPLICATION DE LA PROPHETIE D'ISAIE.

Luc, I. 48. *Jean*, VIII, 14, 16, 28, 29, 38, 49, 50.

Luc, I. 49, 48. *& ſeq.*

Ibid.

Que ce ſoit donc là le glorieux titre du Meſſie, d'être fils d'une Vierge : qu'il ſoit ſeul caractériſé par ce beau nom : ſongeons qu'il a trouvé au-deſſous de lui, même la ſainteté nuptiale ; puiſqu'il n'a pas voulu lui donner aucune part à ſa naiſſance : purifions notre conſcience de tous les déſirs charnels, quand il nous faudra participer à cette chair virginale ; ſongeons à la pureté de la Vierge qui le reçut dans ſon ſein : honorons enſemble, avec la diſtinction convenable, le Fils de la Vierge, & la mere Vierge ; puiſque le Fils de la Vierge eſt le Fils de Dieu, & que la mere Vierge eſt mere de Dieu : reconnoiſſons dans ces deux mots, *mere Vierge, & fils de la Vierge*, la plus belle relation qui puiſſe jamais être conçue : adorons Jeſus-Chriſt comme vrai Dieu : mais confeſſons à la fois, que ce qui a le plus approché de lui, eſt celle, qu'en ſe faiſant homme, il a daigné choiſir pour être ſa mere.

Je pourrois m'ouvrir encore ici une nouvelle & longue carriere, ſi je voulois rechercher avec les ſaints Peres les cauſes de l'obſcurité

de quelques Prophéties. Saint Pierre nous dit dans la ſeconde Epître, que *nous n'avons rien de plus ferme que le diſcours prophetique* ; & que nous devons y être *attentifs comme à un flambeau qui reluit dans un lieu obſcur & ténebreux.* C'eſt donc un flambeau, mais qui reluit dans un lieu obſcur, dont il ne diſſipe pas toutes les ténébres. Si tout étoit obſcur dans les Prophéties, nous marcherions comme à tâtons dans une nuit profonde, en danger de nous heurter à chaque pas, & ſans jamais pouvoir nous convaincre ; mais auſſi, ſi tout y étoit clair, nous croirions être dans la patrie & dans la pleine lumiere de la vérité, ſans reconnoître le beſoin que nous avons d'être guidés, d'être inſtruits, d'être éclairés dans l'intérieur par le ſaint Eſprit, & au-dehors par l'autorité de l'Egliſe. Je pourrois encore me jetter dans une plus haute contemplation ſur le tiſſu des Ecritures que Dieu a voulu compoſer exprès d'obſcurité & de lumiere ; afin, comme dit ſaint Auguſtin, de raſſaſier notre intelligence par la lumiere manifeſte, & de mettre notre foi à l'épreuve par les endroits obſcurs. En un mot, il a voulu qu'on ait pu faire à l'Egliſe de mauvais procès, mais il a voulu auſſi que les humbles enfans de l'Egliſe y puſſent aſſez aiſément trouver des principes pour les décider ; & s'il reſte, comme il en reſte beaucoup, des endroits impénétrables, ou à quelques-uns de nous, ou à nous tous dans cette vie, le même ſaint Auguſtin nous conſole en nous diſant, que ſoit dans les lieux obſcurs, ſoit dans les lieux clairs, l'Ecriture contient toujours les mêmes vérités, qu'on eſt bien-aiſe d'avoir à chercher pour les mieux goûter, quand on les trouve : & où l'on ne trouve rien, on demeure auſſi content de ſon ignorance, que de ſon ſçavoir ; puis qu'après tout, il eſt auſſi beau de vouloir bien ignorer ce que Dieu nous cache, que d'entendre & de contempler ce qu'il nous découvre. Marchons donc dans les Ecritures en toute humilité & tremblement, & pour ne chopper jamais, ne ſoyons pas plus ſages, ni plus ſçavans qu'il ne faut : mais tenons-nous chacun renfermés dans les bornes qui nous ſont données.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE.

II. Pet. 1. 19.

Je prie Dieu qu'il vous conſerve la ſanté, & vous donne tout le repos que peut ſouhaiter un homme de bien. *Signé* : † J. Benigne, Ev. de Meaux : à Paris, le 8 de Novembre 1703.

EXPLICATION LITTERALE DU PSEAUME XXI.

Sur la Paſſion & le délaiſſement de NOTRE-SEIGNEUR.

§. I.

Remarques préliminaires, où l'on préſuppoſe quelques vérités conſtantes.

POUR conduire les plus ignorans & les plus ſimples, pourvû ſeulement qu'ils ſoient attentifs à la parfaite intelligence de ce divin Pſeaume & de toute la Prophétie qu'il renferme, je remarquerai, avant toutes choſes, quelques vérités qui y prépareront les voies.

La premiere, que ce Pſeaume eſt conſtamment de David, puiſque de tout tems, & dans tous les textes, & dans l'Hébreu comme dans les Septante, il eſt toujours intitulé, *Cantique de David.*

La ſeconde préſuppoſition, c'eſt qu'il eſt familier aux Prophétes de parler en la perſonne de celui dont ils annoncent les événemens, & principalement de Jeſus-Chriſt; & c'eſt pourquoi cet Eunuque ſi attaché à la lecture des ſaints livres, lorſqu'il trouve ces mots dans Iſaïe : *Il a été conduit à la mort comme une brebis .... & il n'a pas ouvert la bouche :* la premiere penſée qui lui vient, c'eſt de demander à ſon interprête : *Je vous prie, eſt-ce de lui-même que parle le Prophéte, ou de quelqu'autre?* *Act.* VIII. 28, 30, 32. *Iſ.* LIII. 7.

La troiſiéme préſuppoſition, c'eſt qu'il appartient à David plus qu'à tout autre, de parler au nom de Jeſus-Chriſt, parce qu'il en eſt le pere, la figure, & le Prophéte.

C'eſt à peu près le raiſonnement que fait l'Apôtre ſaint Pierre,

Explic. du Pseaume xxi.

lorſque trouvant dans le Pſeaume xv. ces mots prononcés en premiere perſonne : *J'avois toujours Dieu préſent à mes yeux, parce qu'il eſt à ma droite pour me protéger... Vous ne laiſſerez pas mon ame dans l'enfer, & vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption : vous m'avez montré le chemin & le retour à la vie :* après avoir obſervé que cette incorruptibilité & cette réſurrection ne conviennent pas à David, il conclud, *que David étant Prophéte, & Dieu lui ayant promis d'établir quelqu'un de ſon ſang ſur ſon Thrône, a parlé dans ſa prévoyance de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.*

Act. II. 30, 31.

La quatriéme préſuppoſition & la plus importante de toutes, eſt que nous avons une raiſon particuliere d'attribuer ce Pſeaume à Jeſus-Chriſt, parce que lui-même étant à la Croix, ſe l'eſt appliqué. Qui ne reſpecteroit un tel interpréte, qui arroſé de ſon ſang, attaché à la Croix, déchiré de plaies, & au milieu de ſes tourmens les plus cruels, pendant qu'il accomplit la Prophétie, ſe l'applique en diſant lui-même : *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?*

Matthieu, xxvii. 46.

Il eſt vrai qu'il ne répéte que ces premieres paroles : mais nous verrons bientôt qu'il le fait ainſi, à cauſe que ſous le ſeul délaiſſement, toutes les autres circonſtances de ſa paſſion ſont renfermées, & à la fois tous les glorieux effets de ſa mort.

§. II.

On met aux Fidéles la clef de la Prophétie à la main.

J'Appelle la clef & le dénouement de la Prophétie, les verſets qui caractériſent Jeſus-Chriſt crucifié : tels que ſont ceux-ci, 17, 18 & 19. *Ils ont percé mes mains & mes pieds : on compteroit tous mes os :* & encore, *Ils ont partagé mes vêtemens, & ont jetté le ſort ſur ma robe.* J'appelle ces trois Verſets la clef de la Prophétie ; parce que tout le reſte qui ſuit s'y rapporte, & en fait le ſingulier & le merveilleux : n'y ayant rien de plus ſurprenant, que de voir celui qui a dit qu'il étoit crucifié, & qui a marqué dans le partage de ſes habits les circonſtances préciſes de ſon crucifiement, dire après, qu'il annoncera le nom de Dieu à ſes freres, & qu'il convertira à la fois non-ſeulement un grand nombre de Juifs, mais encore tous les Gentils, ſelon les termes exprès de la Prophétie.

Voici donc ce que j'appelle le dénouement de cet Oracle prophétique : Le *Délaiſſé* de ce Pſeaume eſt pouſſé juſqu'à la mort de la Croix : les Soldats qui l'y avoient attaché & qui le gardoient, ont ſuivi leur

proie, comme ils l'avoient dépouillé pour le mettre en Croix, ils regardoient auſſi ſes habits comme étant à eux : ils les partagent, ils les jouent : c'eſt là une circonſtance de ſon crucifiement : on voit après qu'il reſſuſcite, puiſqu'il raconte le nom de Dieu à ſes freres ; & la converſion des Gentils eſt la ſuite heureuſe & prochaine de tous ces grands événemens. Tout homme où ces caractères ne ſe trouvent pas, n'eſt pas le *Délaiſſé* que nous cherchons.

Je pourrois encore ajoûter, que ce qui précéde eſt comme un préparatoire à ces deux verſets ; parce que c'eſt là que le Prophéte en veut venir, comme au dernier effet du délaiſſement.

Voilà donc ce que j'appelle la clef & le dénouement de la Prophétie, parce que c'eſt un caractère particulier qui eſt relatif à tout le reſte, & qui détermine tout le Pſeaume à Jeſus-Chriſt ſeul.

§. III.

On va au-devant de quelques Objections.

CEs fondemens préſuppoſés, j'entrerois d'abord dans l'explication de la Prophétie, ſi ce n'étoit que je trouve plus à propos de faire connoître auparavant les abſurdités, tant des Juifs que des critiques Judaïzans ; afin qu'étant rejettées, notre explication coule d'elle-même naturellement, & ſans être interrompue d'aucune diſpute. Il faut donc voir en peu de mots comment ils mettent leur eſprit à la torture, pour éluder une prédiction ſi évidente.

Selon eux, percer les mains & les pieds, n'eſt autre choſe qu'une métaphore, qui ſignifie détruire les forces ; mais qui jamais a uſé de cette figure ? outre que le reſte n'y convient pas, & que le dénombrement des os, cauſé par la ſuſpenſion de tout le corps, n'appartient qu'au crucifiement véritable ; en un mot, le diſcours n'a rien de ſuivi, ſi l'on n'y entend la Croix. Pourquoi donc chercher des allégories, lorſqu'on trouve en Jeſus-Chriſt un ſens littéral, ſi propre, & ſi ſuivi ?

Auſſi les Juifs, & ceux qui les ſuivent, n'ont pu s'y arrêter ; & il a fallu en venir à l'altération du Texte, pour du moins le rendre douteux. Cette altération conſiſte en ce que par le retranchement d'un petit trait dans une lettre, au lieu de lire, *ils ont percé*, *caru*, il veulent lire, *caari : comme un lion, mes mains & mes pieds.* Mais premierement, la raiſon s'y oppoſe : car que veulent dire ces mots : *Comme un lion, mes mains & mes pieds* ? & quand il faudroit ſuppléer, qu'ils les ont

Explic. du Pseaume xxi.

mordus & déchirés, le bon ſens ne permettoit pas d'introduire ici un lion. La comparaiſon du lion avoit déja eu tout ſon effet dans ces paroles du verſet 14. *Ils ont ouvert la gueule ſur moi, comme un lion raviſſeur & rugiſſant.*

Voilà un vrai lion avec ſes caractères naturels, qui s'attaque à toute la perſonne. Pourquoi le faire revenir encore une fois, pour ne s'en prendre qu'aux mains & aux pieds? Mais laiſſons là le raiſonnement, puiſque nous avons pour nous les faits poſitifs.

Pluſieurs ſiécles avant Jeſus-Chriſt, les Septante ont traduit tout ſimplement: *ils ont percé, &c.* Etoit-ce pour favoriſer les Chrétiens, ou pour ſuivre la vérité du Texte qu'ils avoient devant les yeux? Diſons plus; S. Juſtin Martyr oppoſe aux Juifs ce Verſet: *Ils ont percé mes mains & mes pieds*: & quoiqu'il ait accoutumé de leur reprocher leurs altérations, il ne leur en dit mot en ce lieu; marque certaine que de ſon tems, c'eſt-à-dire, au ſecond ſiécle, elle n'avoit pas encore été faite, & que les Juifs liſoient comme nous, & comme ont lû les Septante. J'en dis autant des Saints Peres qui ont écrit après lui, & Aquila même, ce Juif perfide, qui a fait ſa traduction expreſſément pour contredire les Chrétiens, a tourné, non pas, *comme un lion*: mais, *ils ont déshonoré mes mains & mes pieds*: ce qui préſuppoſe qu'il a lû comme les Septante: mais il n'y a aucun ſens dans ces paroles: *Ils ont déshonoré mes mains & mes pieds*, ſi ce n'eſt qu'on veuille dire, que *déshonorer les mains & les pieds*, c'eſt y faire une plaie honteuſe; telle qu'on la voit à la Croix, qui eſt le plus ignominieux de tous les ſupplices. Enfin, les Juifs n'ont oſé nier que la leçon, *caru*, ne fût bonne & ancienne: ils ſe contentent de laiſſer la choſe ambiguë, ſans vouloir ſonger qu'entre deux Textes, il faudroit ſe déterminer à celui qui a un ſens naturel, comme, *caru*, par préférence à celui qui n'en a aucun, comme *caari*, ainſi qu'il a été dit.

Concluons donc, que la traduction, *ils ont percé, &c.* eſt la ſeule qui peut être ſoufferte; la ſeule auſſi qui a été faite de bonne foi par les Septante, ſi long-tems avant la naiſſance du Chriſtianiſme, & ſans aucune prévention, & la ſeule qui ſe trouve avoir un ſens littéral, & un manifeſte accompliſſement; au lieu qu'on ne ſçait qu'imaginer pour l'accommoder à David: mais quand on en aura trouvé le moyen, on n'aura pas pour cela éludé la Prophérie; & ce que diſent les Judaïzans ſur le partage des habits, eſt encore plus viſiblement abſurde.

Théodore de Mopſueſte, un hérétique du IVe ſiécle, éludoit cette Prophétie, comme il faiſoit toutes les autres, & diſoit que ce mal-

heur étoit arrivé à David, lorſqu'Abſalom entra dans ſa maiſon, la pilla, & ſe ſaiſit de ſes vêtemens. Je ne dirai pas qu'il fit horreur au Pape Vigile, & aux Peres du V. Concile ; je ne m'attacherai qu'au ridicule qui ſaute aux yeux dans cette interprétation ; car auſſi dans le pillage univerſel d'une maiſon, n'a-t-on à conſidérer que les habits enlevés ? Mais quel beſoin en ce cas de diſtinguer les habits qu'on partage, d'avec la robe qu'on jette au ſort, ſans la partager, à cauſe qu'*elle étoit ſans couture, & depuis le haut juſqu'en bas de même tiſſu* ? On voit bien que cet endroit de la Prophétie n'a aucun rapport à David, & qu'elle ne peut convenir qu'à Jeſus-Chriſt notre Sauveur.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

Jean, XIX. 23.

C'eſt donc avec raiſon que nous en avons donné pour clef ou pour dénouement, les verſets 17, 18 & 19, que nous venons de réciter, puiſque d'un côté il eſt viſible qu'ils ne conviennent qu'à Jeſus-Chriſt, & que de l'autre ils y attirent tout le reſte, ainſi qu'on a pu voir.

Mais quand on auroit détourné un ſens ſi clair à un autre qu'à Jeſus-Chriſt, il faudra encore venir à la converſion des Gentils, qui ne peut être ignorée, ni déguiſée, ou diſſimulée, quand elle arrive ; à cauſe qu'en la niant, on auroit l'Univers entier pour témoin contre ſoi.

On peut donc aiſément trouver quelque particularité de la vie de David, où il ſe plaindroit d'être délaiſſé, comme lorſque pourſuivi par Saül dans toute la terre d'Iſraël, il ſe voyoit à chaque moment prêt d'être livré entre les mains d'un ſi puiſſant & ſi implacable ennemi : ou lorſqu'il fut obligé de prendre la fuite devant ſon fils Abſalom, qui n'oublioit rien pour l'outrager. On peut auſſi trouver des endroits où il ſera chargé d'opprobres par des perſonnes mépriſables ; tel que fut un Semeï, qui même lui jetta des pierres, tant il fut emporté & violent. Quand donc on aura trouvé toutes ces choſes, & qu'on voudra ſuppoſer que David les aura enflées & exagérées dans ſon diſcours ; ſi l'on ne trouve des faits poſitifs tel que celui des mains & des pieds percés, des habits joüés & partagés ; & ce qui eſt encore plus évident, celui de la Gentilité convertie ; l'on n'aura pas découvert le *Délaiſſé* que nous cherchons ; mais il ſera maintenant aiſé de le découvrir par la ſeule lecture du Pſeaume dont nous allons repréſenter la Traduction : nous ne laiſſerons pas d'y aioûter une explication, mais ſi préciſe & ſi littérale, qu'il n'y reſtera pas le moindre embarras.

TRADUCTION DU Ps. XXI.

TRADUCTION DU PSEAUME XXI.

Selon l'Hébreu & les Septante.

§. IV.

TRADUCTION SELON S. JERÔME.

S. JERÔME. 1. CANTIQUE de David : au vainqueur, *victori* : d'autres traduiſent, au chantre : *præcentori*, au maître du chœur, au modérateur du chant : pour le cerf, ou pour la biche du matin : (ſur le ton d'un air connu, qui commençoit en cette ſorte.)

2. Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ? la voix de mon rugiſſement eſt bien éloignée de mon ſalut : (la voix de mon rugiſſement ne ſuffit pas pour empêcher que mon ſalut ne s'éloigne.)

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour ; & vous ne m'écouterez point, & la nuit, je ne garderai pas le ſilence.

4. Et vous, ô Saint, qui habi-

TRADUC. SELON LES SEPTANTE.

LES SEPTANTE. 1. PSEAUME de David, à la fin, *in finem.* : les Peres entendent, au Chriſt qui eſt la fin de la loi ; pour la réception du matin, *pro ſuſceptione matutinâ :* (ſoit que ce ſoit une offrande, pour implorer dès le matin le ſecours divin, comme l'entend le Chaldaïque ; ou quelqu'autre choſe, qui ne ſoit point venu à notre connoiſſance.)

2. O Dieu, mon Dieu ! regardez-moi ; pourquoi m'avez-vous délaiſſé ? les paroles de mes péchés ſont bien éloignées de mon ſalut.

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour : & vous ne m'écouterez pas, & (je crierai encore) pendant la nuit ; & ce n'eſt point à moi une folie.

4. Mais vous habitez dans le

tez,

RADUCTION DU PS. XXI. JÉRÔME.

tez, (au milieu de nous,) & qui êtes la loüange d'Iſraël : (qui en faites le perpétuel ſujet.)

5. Nos peres ſe ſont confiés en vous; ils s'y ſont confiés, & vous les avez ſauvés.

6. Ils ont pouſſé leurs cris juſqu'à vous, & ils ont été ſauvés : ils ont mis en vous leur confiance, & ils n'ont point été confondus.

7. Mais pour moi je ſuis un ver de terre, & non pas un homme, l'opprobre des hommes, & le mépris (ou le rebut) du peuple.

8. Tous ceux qui me voient, ſe moquent de moi avec inſulte : ils remuent leurs lévres (par un ris moqueur,) ils branlent la tête (d'une maniere inſultante.)

9. Il a eu recours au Seigneur ; qu'il le ſauve ; qu'il le délivre, puiſqu'il l'aime.

10. Vous êtes néanmoins mon défenſeur, dès le ventre de ma mere : ma confiance dès le tems que j'en ſuçois la mammelle.

11. (En ſortant) du ſein de ma mere, j'ai été jetté entre vos bras ; vous êtes mon Dieu dès le ventre de ma mere.

12. Ne vous éloignez pas de moi, maintenant que la tribulation (la grande affliction) approche, & que je n'ai aucun ſecours.

13. De jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras m'ont aſſiégé.

14. Ils ont ouvert leur gueule

Sanctuaire, vous qui êtes la loüange d'Iſraël.

TRADUCTION DU PS. XXI. LES SEPTANTE.

5. Nos peres ont eſpéré en vous; ils y ont eſpéré, & vous les avez délivrés.

6. Ils ont pouſſé leurs cris juſqu'à vous, & ils ont été ſauvés : ils ont mis en vous leur confiance, & ils n'ont point été confondus.

7. Mais pour moi je ſuis un ver de terre, & non pas un homme, l'opprobre des hommes, & le mépris (ou le rebut) du peuple.

8. Tous ceux qui me voient, ſe moquent de moi avec inſulte : ils ont fait ſortir de leurs lévres (des paroles outrageantes,) & ils ont branlé la tête (d'une maniere inſultante.)

9. Il a eſpéré au Seigneur ; qu'il l'arrache de nos mains ; qu'il le ſauve, puiſqu'il l'aime.

10. C'eſt vous néanmoins qui m'avez tiré du ventre de ma mere : vous êtes mon eſpérance dès le tems que je ſuçois ſa mammelle.

11. (En ſortant) de ſon ſein, j'ai été jetté entre vos bras : vous êtes mon Dieu, dès que je ſuis ſorti de ſes entrailles.

12. Ne m'abandonnez pas, parce que l'affliction s'approche, & que je n'ai perſonne qui me ſecoure.

13. De jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras m'ont aſſiégé.

14. Ils ont ouvert leur gueule

TRADUCTION DU PS. XXI.

sur moi, comme un lion raviſſeur & rugiſſant.

15. J'ai été épanché comme de l'eau, & tous mes os ont été ſéparés (les uns des autres): mon cœur eſt devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.

16. Ma force s'eſt deſſéchée comme un têt de pot caſſé; & ma langue s'eſt attachée à mon palais; & vous m'avez réduit à la pouſſiere de la mort.

17. Des veneurs m'ont entouré: le conſeil des méchans m'a aſſiégé: ils ont percé mes mains & mes pieds.

18. On compteroit tous mes os: (*mot à mot*,) j'ai compté tous mes os: voilà ce qu'ils ont vû en moi, lorſqu'ils m'ont regardé.

19. Ils ont partagé mes vêtemens entr'eux: & ils ont jetté le ſort ſur ma robe.

20. Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas: vous qui êtes ma force, hâtez-vous de venir à mon ſecours.

21. Tirez mon ame de l'épée (d'une mort violente): & mon unique de la main du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, & exaucez-moi contre les cornes de la licorne.

23. Je raconterai votre nom à mes freres: je vous loüerai au milieu de l'Egliſe.

24. Loüez le Seigneur, vous qui le craignez: glorifiez-le, ra-

S. JÉRÔME.

ſur moi, comme un lion raviſſeur & rugiſſant.

15. J'ai été épanché comme de l'eau, & tous mes os ont été ſéparés (les uns des autres): mon cœur eſt devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.

16. Ma force s'eſt deſſéchée comme un têt de pot caſſé; & ma langue s'eſt attachée à mon palais; & vous m'avez conduit à la pouſſiere de la mort.

17. Un grand nombre de chiens m'a environné: le conſeil des méchans m'a aſſiégé: ils ont percé mes mains & mes pieds.

18. Ils ont compté tous mes os: ils m'ont conſidéré & regardé attentivement.

19. Ils ont partagé mes vêtemens entr'eux: & ils ont jetté le ſort ſur ma robe.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre ſecours: pourvoyez à ma défenſe.

21. Tirez mon ame de l'épée (d'une mort violente): & mon unique de la main du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, & ſauvez ma foibleſſe des cornes de la licorne.

23. Je raconterai votre nom à mes freres: je vous loüerai au milieu de l'Egliſe.

24. Loüez le Seigneur, vous qui le craignez: glorifiez-le, ra-

TRAD TION D PS. XX

LE SEPTAN

RADUC-
N DU
XXI.
ÉRÔME.

ces de Jacob, par tout où vous êtes étendues : craignez-le, vous tous qui compoſez la poſtérité d'Iſraël.

25. Parce qu'il n'a point dédaigné ni rebuté la modeſtie du pauvre (c'eſt-à-dire ſon humilité, ſon humble priere) : & qu'il ne lui a point caché ſa face, & qu'il l'a exaucé quand il crioit, (quand il réclamoit ſon ſecours.).

26. Ma loüange ſera devant vous dans la nombreuſe, ou grande Egliſe : (on y publiera la loüange que je dois à vos immenſes bontés:) je rendrai mes vœux en la préſence de ceux qui craignent Dieu.

27. Les pauvres, (ſelon l'Hébreu mot à mot, ceux qui ſont doux & humbles de cœur, *mites*, *pauperes*,) mangeront, & ſeront raſſaſiés : ceux qui cherchent le Seigneur, le loueront ; votre cœur vivra à jamais.

28. Toutes les extrémités de la terre ſe reſſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à lui ; & toutes les familles des Gentils l'adoreront.

29. Parce que le regne appartient au Seigneur ; & il dominera ſur les Gentils.

30. Tous les riches de la terre, (mot à mot, les gras de la terre,) ont mangé & adoré devant ſa face ; tous ceux qui ſe réduiſent en pouſſiere, (c'eſt-à-dire, tous ceux qui ſont ſujets à la mort, en un mot, tous les mortels) flé-

ces de Jacob, par-tout où vous êtes étendues : craignez-le, vous tous qui compoſez la poſtérité d'Iſraël.

TRADUC-
TION DU
Ps. XXI.
LES
SEPTANTE.

25. Que toute la race d'Iſraël le craigne, parce qu'il n'a pas mépriſé ni dédaigné la priere du pauvre : & qu'il n'a point détourné de moi ſa face, & qu'il m'a écouté, pendant que je le réclamois.

26. Ma loüange ſera devant vous dans la grande Egliſe : je rendrai mes vœux en la préſence de ceux qui craignent Dieu.

27. Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiés : ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront ; leurs cœurs vivront à jamais.

28. Toutes les extrémités de la terre ſe reſſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à lui ; & toutes les familles des Gentils l'adoreront.

29. Parce que le regne appartient au Seigneur ; & il dominera ſur les Gentils.

30. Tous les riches de la terre, (mot à mot, les gras de la terre) ont mangé & adoré ; tous ceux qui deſcendent dans la terre (tous ceux qui deſcendent dans le tombeau, c'eſt-à-dire, tous les mortels, tomberont à ſes pieds.

chiront le genou (devant lui,) & ſon ame ne vivra pas.

TRADUCTION DU Ps. XXI.

31. Sa poſtérité le ſervira dans la race ſuivante ; on racontera (ſes loüanges) au Seigneur : on les célébrera dans les aſſemblées ſolemnelles (du peuple de Dieu.)

S. JÉRÔME.

32. Ils viendront, & ils annonceront ſa juſtice au peuple qui naîtra, & qu'il a fait.

31. Et mon ame vivra pour lui : & ma poſtérité le ſervira.

32. La race qui doit venir ſera annoncée au Seigneur (on en récitera la converſion devant lui, & dans l'aſſemblée du peuple ſaint) & les cieux annonceront ſa juſtice au peuple qui naîtra, & que le Seigneur a fait lui-même.

§. V.

Obſervations ſur les textes.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

1. CEUX qui ſeroient ſurpris des diverſités de l'Hébreu & des Septante, peuvent entendre aiſément que les Septante auront vû des Exemplaires, où il y aura quelque différence, & même quelque choſe d'ajoûté par maniere d'interprétation ; mais que ces différences étant légères, & n'altérant en aucune ſorte le ſens, on les a laiſſé paſſer, ſans croire y devoir apporter beaucoup d'attention.

2. On doit donc ici obſerver, que les diverſités qu'on a remarquées, tant dans le titre que dans le texte, laiſſent non ſeulement la même ſubſtance, mais encore les mêmes mots eſſentiels, ſans qu'il y ait le moindre changement.

3. Ce qu'il y a d'important dans le titre, c'eſt que d'un côté on y trouve que ce Pſeaume eſt un Cantique & un Pſeaume de David, *Canticum David, Pſalmus David*, comme il a déja été dit : & d'autre part, que le reſte du titre n'eſt d'aucune conſéquence, & n'a rien de clair ni de certain.

4. On verra auſſi d'un coup d'œil, que ce qu'il y a d'eſſentiel ; c'eſt-à-dire, les mains & les pieds percés, le dénombrement des os, les habillemens partagés ou joüés, les loüanges que le *Délaiſſé* juſqu'à la mort de la Croix doit donner à Dieu dans l'aſſemblée des Fidéles & au milieu de l'Egliſe, & la converſion des Gentils, ſe

trouvent également dans les deux textes, exprimés par les mêmes termes.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

5. Il eſt remarquable que Jeſus-Chriſt en commençant ce Pſeaume à la Croix, l'a prononcé ſelon l'Hébreu : il n'a pas dit avec les Septante : *O Dieu, mon Dieu ! regardez-moi : pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?* mais il a dit ſimplement ſelon l'Hébreu : *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?* Ce qui nous donnera lieu de conformer à l'Hébreu toute notre explication, comme étant plus net & plus précis, ſans néanmoins omettre entiérement les Septante, dont nous donnerons en peu de mots une explication à part. Nous allons donc commencer par l'explication du texte Hébreu ſelon ſaint Jérôme, pour le ſuivre ſans interruption juſqu'à la fin.

6. Et comme nous avons prouvé par la conférence des textes, que ce Pſeaume ſe rapporte à une ſeule & même perſonne ; nous ferons auſſi voir, que tout regarde naturellement, littéralement & uniquement Jeſus-Chriſt.

§. VI.

Explication du Pſeaume XXI. ſelon S. Jérôme ; & ſa Diviſion en deux Parties.

CHARGE' des péchés du monde, Jeſus-Chriſt qui vouloit nous faire ſentir que ce divin Pſeaume étoit tout à lui, depuis le premier mot juſqu'au dernier, le commença ſur la Croix avec un grand cri, pour nous apprendre à le continuer dans le même ſens, &, pour ainſi dire, ſur le même ton, & pouſſa en ſon propre nom, juſqu'au ciel, qui lui paroiſſoit implacable, cette plainte : *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?* *Matth. XXVII. 46. Marc. 15. 34.*

Les Evangéliſtes remarquent expreſſément cette violente clameur, lorſqu'ils diſent, *qu'à la neuviéme heure, Jeſus-Chriſt s'écria : Mon Dieu, mon Dieu !* & le reſte que nous venons de réciter. Saint Paul dans l'Epitre aux Hébreux, joint les larmes à ces cris ; & ſi Jeſus a pleuré ſi amérement ſur la ruine prochaine de Jéruſalem, s'il a pleuré Lazare mort, encore qu'il l'allât reſſuſciter, on doit bien croire qu'il n'aura pas épargné ſes larmes ſur la Croix, où il déploroit les péchés & les miſéres du genre humain. Ce fut donc *avec un grand cri & beaucoup de larmes*, qu'il prononça ces paroles ; *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?* *Heb. v. 7. Ibid. v. 7. Matth. VII. 46. Marc, XV. 34.*

Explic. du Pseaume xxi.

Ces mots contenoient auſſi en abrégé tout l'eſſentiel de ſon ſupplice dans le perſonnage qu'il faiſoit alors de pécheur; puiſque la propre punition du pécheur, c'eſt d'être délaiſſé de Dieu, qu'il a quitté le premier pour être livré à ſes ennemis & à ſoi-même. Or pour entendre comment Jeſus-Chriſt qui étoit la ſainteté même, a pu devenir pécheur, il faut ſe ſouvenir avant toutes choſes, qu'il ne l'eſt pas devenu par une ſainte fiction, mais ſelon la vérité de cette parole, *Dieu a mis ſur lui l'iniquité de nous tous :* & encore : *Il a porté nos péchés dans ſon corps ſur le bois* de la Croix, *afin que morts aux péchés, nous vivions à la juſtice :* & encore : *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous fuſſions faits en lui juſtice de Dieu.*

Iſaie, l. III. 6. *I. Pet.* II. 24. *II. Cor.* V. 21

Quiconque ſe rend caution, ſe rend véritablement débiteur : Jeſus-Chriſt s'eſt obligé à nous acquitter envers la juſtice de Dieu, enſorte qu'aucuns péchés ne ſeront remis, que ceux dont il aura porté la peine, ni aucuns pécheurs réconciliés, ſinon ceux pour qui il aura non ſeulement répondu, mais encore payé la dette en toute rigueur de juſtice. Ainſi il a exprimé tout le fond de ſon ſupplice, quand il a crié avec tant de force, *Pourquoi m'avez-vous délaiſſé?* & ces paroles emportent qu'il va être livré à ſes ennemis & à ſoi-même. Il eſt débiteur : il eſt tenu de tous les péchés du monde : il eſt pécheur en ce ſens très-véritable : tous les péchés des hommes ſont les ſiens : il eſt victime pour le péché, tout pénétré de péchés, péché lui-même, pour ainſi dire. Dieu ne voit plus en lui que le péché dont il s'eſt entiérement revêtu; il ne peut plus le regarder que de l'œil d'un exacteur rigoureux, qui ſelon l'ordre de la juſtice, lui redemande la dette dont il s'eſt chargé, & dans cette vûe, il ne lui eſt plus déſormais qu'un objet d'horreur.

Il ne faut donc pas s'étonner, ſi nous allons voir Jeſus-Chriſt abandonné au dedans & au dehors. Au dehors, à la cruauté de ſes ennemis : Au dedans, à ſes propres paſſions dont il avoit la vivacité & le ſentiment, quoiqu'il n'en eût pas le déſordre; c'eſt-à-dire, à une triſteſſe mortelle, à ſes frayeurs, à ſon épouvante incroyable, à une longue & accablante agonie, à une entiere déſolation, que nous pouvons bien appeller découragement, par rapport à ce courage ſenſible qui ſoutient l'ame parmi les ſouffrances : telles ſont les plaies intérieures de Jeſus-Chriſt, bien plus rudes, &, pour ainſi dire, plus inſupportables, que celle de ſes mains & de ſes pieds. Les Evangéliſtes les ont rapportées, & nous verrons que David ne les oublie pas; car il a tout vû, & il a auſſi bien connu les circon-

ſtances du délaiſſement de Jeſus-Chriſt, que s'il avoit été préſent à toutes ſes actions, & à toutes ſes paroles.

Mais quelque délaiſſé que ſoit le juſte, il revient toujours à Dieu. Il ſemble que le Fils de Dieu ſoit pouſſé à bout, mais ce n'eſt pas ſans retour; il perſiſte à prier ſon Pere; quoique ſon Pere paroiſſe déterminé à ſa perte, à ce coup il exauce ſa priere, il lui rend la vie, & en récompenſe de la ſoumiſſion qu'il a pratiquée parmi les horreurs de ſon délaiſſement, il lui accorde non ſeulement la converſion de ſes freres, mais encore celle des Gentils, l'établiſſement de l'Egliſe, & l'exaltation de ſon nom par toute la terre.

C'eſt ce qu'exécute David dans ce Pſeaume plûtôt hiſtorique que prophétique; tant ſont préciſes les circonſtances du crucifiement de Jeſus-Chriſt, que Dieu lui montre en eſprit: & tant ſont fidélement rapportées les ſuites glorieuſes d'un délaiſſement ſi étrange; c'eſt ce que nous allons voir plus expreſſément en peſant toutes les paroles de ce divin Pſeaume.

Et comme Jeſus-Chriſt y mêle ſa mort douloureuſe avec ſa glorieuſe Réſurrection; il faudroit, pour entrer dans ſon eſprit, faire ſuccéder au ton plaintif de Jérémie, qui ſeul a pu égaler les lamentations aux calamités, le ton triomphant de Moyſe, lorſqu'après le paſſage de la mer Rouge, il a chanté Pharaon défait en ſa perſonne, avec ſon armée enſevelie ſous les eaux. Heureux ceux qui en récitant ce divin Pſeaume, ſe trouveront avec Jeſus-Chriſt ſi ſaintement contriſtés, & ſi divinement réjoüis! c'eſt tout le deſſein de cette interprétation.

§. VII.

Premiere partie du Pſeaume, où eſt exprimé le délaiſſement de JESUS-CHRIST.

℣. 2. *MOn Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaiſſé?* On ne ſçauroit trop remarquer que ce ſont les propres paroles par où Jeſus-Chriſt a commencé le Pſeaume, & qu'il les a proférées ſelon l'Hébreu.

Au reſte, ce n'eſt pas ici une plainte, comme on la peut faire dans l'approche d'un grand mal: Jeſus-Chriſt parle ſur la croix, où il eſt effectivement enfoncé dans l'abyſme des ſouffrances les plus accablantes: & jamais le délaiſſement n'a été ſi réel, ni pouſſé plus loin;

Explic. du Pseaume xxi.

puiſqu'il l'a été juſqu'à la mort & à la mort de la croix, qui par une horreur naturelle faiſoit frémir en Jeſus-Chriſt ſon humanité toute entiere. *La voix de mon rugiſſement eſt bien éloignée de mon ſalut :* (la voix de mon rugiſſement ne ſuffit pas pour empêcher que mon ſalut ne s'éloigne.) Mes cris, quoique ſemblables par leur violence au rugiſſement du lion, n'avancent pas le ſalut que je demande, & rien ne me peut ſauver de la croix : Dieu demeure toujours inexorable, ſans ſe laiſſer adoucir par les cris de l'humanité déſolée.

℣. 3. *Mon Dieu, je crierai pendant le jour, & vous ne m'écouterez point ; & la nuit je ne garderai pas le ſilence.* L'état du Délaiſſé eſt déplorable : dans les approches de ſa mort, il paſſe les jours & les nuits à réclamer le ſecours d'un Dieu irrité ; il n'obtient rien par ſes cris, & à la croix il ſe ſent tellement délaiſſé de Dieu, qu'il ſemble qu'il n'oſe plus l'appeller ſon pere comme auparavant : il ne le nomme que ſon Dieu : *Eli, Eli, mon Dieu, mon Dieu !* ce n'eſt plus celui qui diſoit : *Mon pere, je ſçai que vous m'écoutez toujours :* c'eſt un Dieu offenſé qui refuſe de l'entendre, & il demeure deſtitué de toute aſſiſtance.

Matth. xxvii. 46. *Jean*, xi. 41.

℣. 4. *Mais vous, ô Saint, qui habitez* (au milieu de nous) *& qui êtes la loüange d'Iſraël :* (qui en faites le perpétuel ſujet :) c'eſt-à-dire, vous qui demeurez au milieu de votre peuple, & qui faites le ſujet perpétuel de ſes loüanges. Il ne ceſſe de célébrer vos miſéricordes : toutes les prieres abordent à vous des extrémités de la terre, & des mers les plus éloignées : nos peres y ont eu recours, & ce n'a pas été inutilement, & je ſuis le ſeul que vous ne voulez plus entendre : c'eſt ce qu'il explique dans la ſuite de la maniere du monde la plus touchante.

℣. 5. *Nos peres ſe ſont confiés en vous : ils s'y ſont confiés, & vous les avez ſauvés.*

℣. 6. *Ils ont pouſſé leurs cris juſqu'à vous, & ils ont été ſauvés : ils ont mis en vous leur confiance, & ils n'ont point été confondus.*

℣. 7. *Mais pour moi je ſuis un ver de terre, & non pas un homme : l'opprobre des hommes, & le mépris* (ou le rebut) *du peuple.* Comme s'il eût dit : Notre pere Abraham a réclamé votre ſecours, & vous avez livré entre ſes mains les dépouilles des cinq rois qui avoient mis au pillage ſes alliés, & qui enlevoient ſon neveu Lot : notre pere Iſaac vous a réclamé, & vous l'avez délivré de l'oppreſſion des rois & des peuples de la Paleſtine : notre pere Jacob vous a réclamé, & vous l'avez délivré lui & ſa famille des mains de ſon beau-pere Laban & de ſon frere Eſaü : notre pere Joſeph a pareillement

ment réclamé votre ſaint Nom, & vous l'avez retiré de la priſon, pour le faire gouverneur de l'Egypte : nos peres les Iſraëlites ont pouſſé leurs cris vers vous, & vous les avez affranchis du joug de fer des Egyptiens, & de la tyrannie de Pharaon : enfin, nul n'a imploré votre ſecours, qu'il n'ait reſſenti des effets de votre bonté : mais pour moi, dans ce jour de déſolation & d'horreur, je ne ſuis plus conſidéré comme un homme; on ne garde avec moi aucune meſure ; je ne ſuis qu'un ver de terre, qu'on croit pouvoir écraſer impunément, & ſans qu'il ait droit de ſe plaindre : je ſuis l'opprobre des hommes, & vous les laiſſez tout entreprendre contre moi : mon juge, même en reconnoiſſant mon innocence, ne laiſſe pas de m'envoyer à la croix ; & de me ſacrifier à ſa politique, comme un ſujet odieux, & qui n'eſt d'ailleurs d'aucun prix parmi les hommes : c'eſt ce qu'il va encore exprimer par les paroles ſuivantes.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

℣. 8. *Tous ceux qui me voient, ſe moquent de moi avec inſulte : ils remuent leurs lévres* (par un ris moqueur :) *ils branlent la tête* (d'une maniere inſultante.) C'eſt ce qui fut accompli, lorſque par une dériſion ſanglante, *ceux qui paſſoient devant ſa croix, blaſphémoient contre lui, & branloient la tête*, en lui criant : *Toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, ſauve-toi toi-même ;* & le reſte qui eſt rapporté par les Evangéliſtes.

Matth. XXVII. 39, 40. *Marc.* XV. 29, 30. *Luc*, XXIII. 35.

℣. 9. *Il a eu recours au Seigneur ; qu'il le ſauve : qu'il le délivre, puiſqu'il l'aime.* C'eſt le reproche que met David en la bouche des ennemis de Jeſus-Chriſt. Nous ne liſons pas dans l'hiſtoire de ce Prince qu'on lui ait jamais fait un tel reproche : quoique nous y voyons tout au long les ſanglants outrages, ou les imprécations d'un Sémeï. Il n'y a que Jeſus-Chriſt ſeul en qui cette plainte ait un accompliſſement littétal : car David ne fait autre choſe en cet endroit, que de rapporter en abrégé ce qu'ont écrit de Jeſus-Chriſt les Evangéliſtes : Que *les Princes des Prêtres ſe moquerent auſſi de lui avec les Docteurs de la Loi, & les Sénateurs, en diſant : Il a ſauvé les autres, & il ne ſçauroit ſe ſauver lui-même. S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il deſcende préſentement de la croix, & nous croirons en lui : il met ſa confiance en Dieu ; ſi donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puiſqu'il a dit : Je ſuis le Fils de Dieu.*

Matth. XXVII. 41, 42, 43, & ſeqq.

Il faut ici remarquer en particulier ces paroles : *Qu'il le délivre, puiſqu'il l'aime ;* que David n'a pas oubliées, & qui contiennent tout l'eſſentiel du reproche qu'on faiſoit à Jeſus-Chriſt.

Dieu a permis que ce Prophéte ait vû en eſprit toute la ſubſtance des blaſphêmes que ces bouches impies vomiſſoient contre Jeſus-Chriſt ; mais le S. Eſprit qui a voulu que David les rapportât en abré-

Explic. du Pseaume xxi.

gé, les a étendues pluſieurs ſiécles avant Jeſus-Chriſt dans le livre de la Sapience, qui fait prononcer ces paroles aux impies contre le juſte : *Il ſe glorifie d'avoir Dieu pour pere ; voyons donc ſi ſes diſcours ſont véritables, & quelle ſera l'iſſue de ſes entrepriſes : s'il eſt vraîment le fils de Dieu, il ſçaura bien le protéger, & le délivrer des mains de ſes ennemis :* & le reſte. C'eſt auſſi ce que diſoient les Juifs : *S'il eſt le fils de Dieu, qu'il deſcende de la croix, & nous croirons en lui :* ils croyoient avoir forcé Dieu à le déſavoüer pour ſon Fils, même ils lui font un crime de ſa confiance. Dieu a voulu que les anciens juſtes qui ont précédé Jeſus-Chriſt, aient vû ces cruels reproches, comme l'expiation de leurs crimes, & pour être leur conſolation dans leurs ſouffrances.

Sap. II. 16, 17, 18.

Après avoir exprimé l'abandonnement de Jeſus-Chriſt, en le comparant avec les peres qui n'ont pas invoqué Dieu inutilement, David vient à Jeſus-Chriſt même, & il remarque qu'il n'a pas toujours été traité avec cette dureté ; c'eſt le ſujet de ces paroles du Pſeaume.

℣. 10. *Vous êtes néanmoins mon défenſeur dès le ventre de ma mere ; ma confiance, dès le tems que j'en ſuçois la mammelle.*

℣. 11. (En ſortant) *du ſein de ma mere, j'ai été jetté entre vos bras : dès le ventre de ma mere, vous êtes mon Dieu.*

℣. 12. *Ne vous éloignez pas de moi, maintenant que la tribulation* (la grande affliction) *approche ; & que je n'ai aucun ſecours :* comme s'il eût dit : D'où vient ce changement ? vous ne m'avez pas toujours délaiſſé de cette ſorte. En effet, à peine étoit-il entré au monde, qu'il cauſa de la jalouſie à de grands Rois, & le vieil *Hérode le chercha pour le perdre :* mais Dieu ne le délaiſſa pas alors, & ſon Ange lui fit trouver un aſyle dans l'Egypte : *le même Ange ne le rappella dans la terre d'Iſraël, qu'après la mort de ceux qui en vouloient à la vie de l'Enfant.* Car Hérode avoit laiſſé des inſtructions contre lui dans ſa famille : c'eſt pourquoi, comme Archélaüs ſon fils regnoit en Judée, l'Ange prit ſoin de le ſouſtraire à ſa vûe, & lui fit faire ſon ſéjour à Nazareth, qui n'étoit pas du Royaume de ce Prince. Qui jamais avoit reçu tant de marques dans ſon enfance de la protection divine, & qui fut jamais plus abandonné à la fin de ſa vie ?

Matth. II. 13, 16.

Ibid. 14, 19, 20, 22, 23.

Ibid.

Il veut donc ici qu'on obſerve diſtinctement, qu'il n'eſt ſorti du ſein de ſa mere, que pour être comme jetté entre les bras de Dieu : & après le tendre ſouvenir de cette protection paſſée, il va entrer dans le récit de ſes maux préſens ; où comme il vient de le dire à la lettre, il ne trouvoit aucun ſecours, parce que *c'étoit l'heure de ſes ennemis, & de la puiſſance des ténébres.*

Luc. XXII. 53.

Les ennemis de Jesus étoient tous les hypocrites & tous les méchans; de sorte que jamais haine ne fut plus envenimée, ni plus allumée que la leur, & c'est pourquoi il les représente sous ces affreuses figures.

Explic. du Pseaume xxi.

℣. 13. *De jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras m'ont assiégé :* ce qui montre les dérisions sanglantes, les insultes & l'emportement dans les uns, avec une affreuse fureur & férocité dans les autres.

℣. 14. (Mes ennemis) *ont ouvert sur moi leur gueule* (dévorante :) *comme un lion ravisseur & rugissant :* ce qui montre leurs déchiremens, & l'atrocité de leurs cris; mais voyons l'état pitoyable où ils l'ont mis.

℣. 15. *J'ai été épanché comme de l'eau, & tous mes os ont été séparés* (les uns des autres :) mes chairs se sont fondues & atténuées : mon sang a coulé à terre comme celui des victimes : mes os ne se tiennent plus les uns aux autres : j'ai été comme un squélete encore un peu animé, mais qui pourtant n'a plus qu'un souffle : c'est l'état de Jesus-Christ à la Croix, que David commence, pour ainsi dire, à désigner, & qu'il représentera bientôt par des traits plus vifs, & par des termes propres & précis; mais écoutons auparavant la fin du Verset.

Mon cœur a été comme une cire fondue au milieu de mes entrailles : c'est ce qui s'accomplit à la lettre en Jesus-Christ, lorsqu'il fut plongé dans la tristesse, qui lui fit dire, *Mon ame est triste jusqu'à la mort :* lorsqu'il tomba dans le trouble, qui lui fit dire, *Mon ame est troublée :* & dans l'irrésolution marquée par ses paroles : *Que dirai-je ?* C'est qu'alors toutes les forces étant retirées dans le plus intime de l'ame, le reste fut livré à l'épouvante, *cœpit pavere :* à la foiblesse, à cette étrange désolation que saint Marc appelle, ἀδημονεῖν : c'est-à-dire, à l'exprimer dans toute sa force, *se laisser abattre, se décourager* : jusques-là, que dans ses frayeurs, *il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre, & il tomba en agonie,* dit S. Luc.

Matth. xxii. 38. *Marc.* xiv. 34. *Jean,* xii. 27. *Marc,* xiv. 33. *Luc.,* xxii. 43, 44.

Ce n'est donc plus ce Jesus-Christ qui transporté du désir de se plonger promptement pour notre salut dans ce baptême de sang qui lui étoit préparé; *Je dois,* disoit-il, *être baptisé d'un baptême; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce que je l'accomplisse ?* maintenant il semble vouloir reculer, & ne s'arracher à lui-même que par vive force, le consentement qu'il donne aux ordres du Ciel : tout le sensible est livré à la désolation & à la foiblesse, & ce n'est qu'un commandement absolu de la partie haute qui lui fait dire à la fin de sa priere, *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.*

Ibid. xxii. 50. *Matth.* xxv. 9. *Marc,* xiv. 36. *Luc,* xxii. 42.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

Ce n'eſt pas à moi, à traiter ici tout le fond d'un ſi grand myſtère, & il me ſuffit de dire en un mot, que Jeſus-Chriſt paroiſſant comme un pécheur délaiſſé à lui-même, il convenoit à cet état qu'il parût auſſi une eſpéce d'oppoſition entre ſa volonté & celle de Dieu. David exprime en un mot tout ce grand myſtère des foibleſſes de Jeſus-Chriſt & de ſon découragement, lorſqu'il lui fait dire ainſi qu'on l'a récité dans le Verſet 15. *Mon cœur s'eſt fondu & liquéfié au milieu de mes entrailles :* je ne ſens plus de courage, & je ne me trouve ni force, ni hardieſſe, ni réſolution, ni conſiſtence : Suivons.

℣. 16. *Ma force s'eſt deſſéchée comme le têt d'un pot caſſé : ma langue s'eſt attachée à mon palais : & vous m'avez réduit à la pouſſiere de la mort.* Comme David nous va faire voir en termes formels Jeſus-Chriſt attaché à la Croix, au Verſet 17. & qu'il en a déja ébauché le tableau dans le Verſet 15. il n'a pas dû oublier ce prodigieux deſſéchement qui doit arriver à ceux, qui ſont condamnés à ce ſupplice, dans un corps épuiſé de ſang, & des membres comme diſloqués par une torture & une ſuſpenſion violente. De-là vient la brûlante ſoif, que David exprime par ces mots; *Ma langue s'eſt attachée à mon palais :* c'eſt peut-être le plus grand tourment des crucifiés, & la plus certaine diſpoſition à la mort : Jeſus-Chriſt a voulu la reſſentir, lorſqu'il s'écria : *Sitio : j'ai ſoif,* & rendit l'ame un moment après.

Jean, XIX.

Vous m'avez réduit à la pouſſiere de la mort : c'eſt-à-dire, à la mort même; & ſi l'on veut, au tombeau, à la pouſſiere, à la corruption, quant à la diſpoſition; quoique non, quant à l'effet. Jeſus-Chriſt devoit naturellement être pouſſé juſques-là, ſi Dieu ne l'eût voulu reſſuſciter, comme David le va exprimer dans un moment; & comme il l'avoit déja prédit ailleurs dans le Pſeaume XV. où il faut principalement remarquer ces paroles : *Vous ne permettrez point que votre Saint voie la corruption : Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem :* comme s'il diſoit : Naturellement il devoit éprouver la corruption, ainſi que les autres morts; mais vous ne l'avez pas permis, & au contraire, il vous a plû de me prévenir, en me montrant le chemin & le retour à la vie. C'eſt en cette ſorte que David fait parler Jeſus-Chriſt en cet endroit-là, & nous allons voir qu'il ne s'exprimera pas moins exactement en celui-ci : mais il faut auparavant le conſidérer attaché à la Croix.

Pſ XV. 10.

℣. 17. *Des veneurs m'ont environné :* les Juifs étoient ces rudes veneurs qui preſſoient & pourſuivoient Jeſus-Chriſt avec d'horribles clameurs, en s'écriant : *Crucifiez-le, crucifiez-le : Crucifige, crucifige eum.*

Luc, XXIII. 21.

Le conſeil des méchans m'a aſſiégé : Il ſe plaint ici de la conjuration des Juifs & des Gentils pour ſa perte : les premiers demandant qu'on le crucifiât, & les Romains l'ayant mis effectivement à la Croix, qui étoit un ſupplice ordinaire parmi eux : *Ils ont percé mes mains & mes pieds.*

℣. 18. *J'ai compté moi-même tous mes os : voilà ce qu'ils ont vû en moi, lorſqu'ils m'ont conſidéré.*

℣. 19. *Ils ont partagé mes vêtemens entre eux ; & ils ont jetté le ſort ſur ma robe.* A ce coup il n'y a pas moyen de méconnoître Jeſus-Chriſt : & pour exprimer ſon crucifiement, il n'y avoit point de termes plus propres que ceux-ci : *Ils ont percé mes mains & mes pieds :* ni rien de plus expreſſif, que ce dénombrement des os, dans un corps décharné, & qui n'étoit plus qu'un ſquélete, pour ſignifier cette extention violente des membres ſuſpendus, qui peſoient ſur leurs plaies ; & ne pouvoient, pour ainſi parler, que ſe diſloquer eux-mêmes par leur propre poids.

Mais peſons en particulier ces paroles du verſet 18. *Voilà ce qu'ils ont vû en moi, lorſqu'ils m'ont conſidéré :* c'eſt-à-dire, ils ont vû mes mains & mes pieds percés : ils ont vû mon corps étendu, & mes os qu'on pouvoit compter : ils m'ont vû expoſé nud aux yeux du peuple & aux leurs ; ils ont conſidéré attentivement ma nudité ignominieuſe ; & après m'avoir dépouillé, *ils ont partagé mes vêtemens entre eux, & ont jetté le ſort ſur ma robe.* Il faut ici remarquer qu'il parloit de ceux-là mêmes qui ont percé ſes mains & ſes pieds, & cette circonſtance des habits partagés n'eſt pas indifférente au crucifiement ; car elle en fait voir une ſuite ; & cette ſuite, c'eſt que les ſoldats qui l'ont mis en Croix où ils devoient le garder, & qui lui avoient ôté ſes habits, les ont regardé comme leurs dépouilles, & les ont partagés, comme on fait ceux d'un homme mort, & qui n'a plus rien ſur la terre. *Matth. XXVII. 35, 36.*

Qu'on diſe maintenant en quel endroit de la vie de David on peut placer des événemens ſi précis ? quand eſt-ce qu'il a été mis en cet état de ſuſpenſion violente ? mais quand eſt-ce qu'il a vû joüer ſes habits avec cette diſtinction de jetter le ſort ſur ſa robe ? quand eſt-ce encore un coup qu'il s'eſt vû dépouillé : & qu'il a vû du haut d'une Croix joüer ſes habits à des Soldats, qui venoient de lui percer les mains & les pieds ? toute l'infidélité des hommes ne peut que demeurer court, & avoir la bouche fermée en cet endroit du Pſalmiſte.

C'eſt ainſi que le *Délaiſſé* fut pouſſé à l'extrémité ; il eſt enfin à la

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

Croix, d'où parmi les horreurs du dernier ſupplice, il voit partager ſes habits; & après une ſi ſanglante exécution, il paroît qu'il ne reſte aucune reſſource à l'humanité déſolée; mais il n'en eſt pas ainſi: & au contraire, c'eſt là que commencent les merveilles de Dieu, dans la ſeconde partie de ce divin Pſeaume.

§. VIII.

Seconde partie du Pſeaume. Jeſus-Chriſt invoque Dieu de nouveau: à ce coup il eſt écouté: il reſſuſcite, & convertit les Gentils.

JE rapporterai d'abord en abrégé ces merveilles de Dieu ſur Jeſus-Chriſt. Conduit au ſupplice de la Croix, contre lequel il s'étoit tant récrié, il paroiſſoit déchû de toute eſpérance; mais comme il s'étoit ſoumis, il retourne à Dieu par une nouvelle priere; & celui qui n'a pas été tiré de la Croix, demande d'être délivré des mains de ſes ennemis d'une maniere plus haute par ſa glorieuſe Réſurrection. A ce coup il eſt écouté, il reſſuſcite: il ſe repréſente comme *racontant à ſes freres la gloire de Dieu: Narrabo nomen tuum fratribus meis:* ℣. 23. & les Juifs qui furent témoins de ſes plaintes, lorſqu'il avoit crié ſi haut à la Croix, *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaiſſé?* ſont invités maintenant à reconnoître que *Dieu a exaucé ſes vœux*, ℣℣. 24 & 25. Auſſi-tôt après on voit les Gentils, coup ſur coup, venir *s'aggréger à ſon Egliſe*, ℣. 28. *&c.* & par ſes délaiſſemens il entre dans la plénitude de ſa gloire, comme il l'avoit ſi ſouvent prédit, & comme tous les Prophétes l'avoient atteſté. C'eſt ce que nous allons voir verſet à verſet, & ce qu'on découvrira clairement, pour peu qu'on ſoit attentif.

℣. 20. *Ne vous éloignez pas, Seigneur, vous qui êtes ma force, hâtez-vous de venir à mon ſecours.*

℣. 21. *Tirez mon ame de l'épée, & mon unique de la main du chien.*

℣. 22. *Sauvez-moi de la gueule du lion, & exaucez-moi contre les cornes de la licorne.*

℣. 23. *Je raconterai votre nom à mes freres.*

On connoît bien que par ſon *unique*, il entend ſa vie & ſon ame, comme la choſe qui nous eſt uniquement chère. A l'égard de la licorne, je n'ai pas beſoin de rechercher curieuſement quel animal c'eſt; & il me ſuffit qu'il en ſoit ſouvent parlé dans les Pſeaumes mêmes, comme d'un animal cruel & furieux.

Mais pour entendre la ſuite de ces quatre verſets ; c'eſt ici que commence la ſeconde partie du Pſeaume, parce que dès les premiers mots, ſi on y prend garde, David inſinue la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Car que lui ſervoit après le dernier ſupplice, *de tant hâter le ſecours de Dieu ?* Celui qui a dit : *Ils ont percé mes mains & mes pieds*, & qui s'eſt repréſenté lui-même comme condamné & exécuté à mort, qu'a-t-il déſormais à demander à Dieu, ſinon de reſſuſciter, & d'être glorifié : Certainement on voit bien qu'il ne reſtoit plus qu'à le tirer du tombeau, & à défendre ſa gloire contre les outrages des Juifs : il a déja été paſſé au fil de l'épée, qui ſignifie dans l'Ecriture une mort violente : comment peut-il être tiré de l'épée, qu'en reſſuſcitant ? comment peut-on autrement le retirer de la gueule du lion, de la main du chien, & des cornes de la furieuſe licorne ; après que le lion l'a englouti, que le chien l'a dévoré, & que la licorne, pour ainſi parler, l'a mis en piéces ; c'eſt-à-dire, après que ſes bourreaux l'ont déchiré comme par morceaux, & lui ont ôté la vie ? Ainſi cette ſeconde priere ne peut aboutir à autre choſe, ſinon à demander, qu'après avoir été délaiſſé juſqu'à la mort de la Croix, Dieu le reſſuſcite ; *en arrêtant*, comme dit ſaint Pierre, *les douleurs de l'Enfer, étant impoſſible qu'il y fût retenu ;* c'eſt auſſi ce que le Pſalmiſte exprime ici, en ajoûtant aux autres verſets, le verſet 23. dont les paroles ſont déciſives pour la Réſurrection.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

Act. II. 24.

℣. 23. *Je raconterai votre nom à mes freres.* Ces paroles en elles-mêmes, & détachées de tout le reſte du diſcours, n'ont rien d'extraordinaire : mais auſſi faut-il remarquer, que celui qui s'eſt plaint qu'*on avoit percé ſes mains & ſes pieds :* qui s'eſt vû dépouillé pour être attaché à la Croix, & ſes habits joüés par les Soldats qui l'y gardoient : celui qui par conſéquent s'eſt vû condamné & exécuté à mort, ainſi qu'il vient d'être dit, & a ſubi le dernier & le plus infâme de tous les ſupplices : c'eſt le même qui dit maintenant : *Je raconterai votre nom à mes freres :* par ce moyen tout le myſtère eſt développé : celui qui a été délaiſſé juſqu'à la mort de la Croix, eſt le même qui a été exaucé pour être ramené à la vie, pour de nouveau glorifier Dieu parmi ſes freres : & ſa réſurrection n'eſt pas moins clairement exprimée que ſa mort.

Qu'on parcoure les quatre Evangéliſtes, & qu'on voie où Jeſus-Chriſt a donné de ſa propre bouche à ſes Apôtres le nom de ſes freres, on ne trouvera que le ſeul endroit où il ordonne aux Maries de leur annoncer ſa Réſurrection : *Ne craignez point*, leur dit-il, *allez, & annoncez à mes freres qu'ils aillent en Galilée : ils me verront là.* Saint Jean remarque auſſi, que cette parole qui annonce la réſurrection, eſt

Matth. XXVIII. 10.

Explic. du Pseaume xxi.

ſpécialement portée à Marie-Magdeleine en cette maniere : *Va trouver mes freres, & leur di : Je vais monter à mon pere & à votre pere ; à mon Dieu & à votre Dieu :* où il explique diſtinctement la fraternité des Apôtres avec Jeſus-Chriſt, comme elle peut convenir à de purs hommes.

Jean, xx. 17.

Mais d'où vient, que dans tous les Evangiles il ne ſe ſert que cette fois ſeulement de cette expreſſion : *Dites à mes freres ?* ſi ce n'eſt que David ayant exprimé la Réſurrection de Jeſus-Chriſt par ces mots : *Je raconterai votre nom à mes freres ;* le même Jeſus-Chriſt a voulu nous faire entendre, que lorſqu'il a dit, *Dites à mes freres*, c'étoit préciſément cette Prophétie qu'il avoit deſſein d'accomplir. Si donc David lui fait dire au même verſet, *Je vous louerai au milieu de l'Egliſe :* par l'Egliſe où il loue le nom de Dieu, nous devons entendre l'aſſemblée des Apôtres, qui une fois *s'eſt augmentée*, comme dit S. Paul, *juſqu'à cinq cens freres, & au-delà ;* à qui Jeſus-Chriſt reſſuſcité a annoncé la gloire de ſon pere. Qui peut parler de cette ſorte, ſinon celui qui a dit dans l'Apocalypſe : *J'ai été mort, & je ſuis vivant ?*

I. Cor. 15. 6.

Apoc. 1. 18.

Je ne veux pourtant pas nier, que la ſignification de ce mot, *freres*, dans la Prophétie de David, ℣. 23. ne comprenne les Juifs, qui auſſi étoient freres de Jeſus-Chriſt, ſelon ce que dit S. Paul, que *Jeſus-Chriſt eſt ſorti d'eux :* & à qui il a annoncé le nom de ſon pere, par le miniſtère de ſes Apôtres ; mais en ce ſens Jeſus-Chriſt eſt toujours regardé comme vivant, puiſqu'il eſt regardé comme l'Auteur véritable de la prédication des Apôtres, à cauſe qu'elle eſt faite, non ſeulement par ſon ordre, mais encore par le S. Eſprit, qu'il envoie actuellement du plus haut des cieux ; conformément à cette parole : *Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point ; mais ſi je m'en vais, je vous l'enverrai :* ainſi l'envoi du S. Eſprit eſt une preuve que Jeſus-Chriſt eſt vivant, & même vivant dans les cieux ; puiſqu'il eſt par cet Eſprit l'Auteur de la prédication Apoſtolique. Mais elle ne devoit pas ſe borner aux Juifs ; & la gloire annoncée à ce peuple élu devoit bientôt après être portée aux Gentils. C'eſt ce que David nous expliquera diſtinctement & par ordre, comme nous allons voir ; mais à préſent il faut reprendre le Texte.

Rom. ix. 5.

Jean, xvi. 7.

℣. 24. *Loüez le Seigneur, vous qui le craignez : races de Jacob, glorifiez-le par-tout où vous êtes étendues : craignez-le, ô vous tous qui compoſez la poſtérité d'Iſraël.*

℣. 25. *Parce qu'il n'a point mépriſé, ni dédaigné la modeſtie* (l'humilité, l'humble priere) *du pauvre* (du délaiſſé, du dépouillé :) *& il ne lui a point caché ſa face : & quand il crioit à lui, il l'a exaucé.*

Quoi

Quoi donc, celui qui ſe plaint avec tant de larmes de n'être point exaucé, invite maintenant les Iſraëlites ſous ces deux titres, *Races de Jacob*, & *poſtérité d'Iſraël*, à rendre graces à Dieu d'avoir exaucé ſa priere : c'eſt viſiblement que les choſes ſont changées : le dépouillé, le délaiſſé ne l'eſt plus : abandonné une fois à la mort, il eſt reſſuſcité à jamais ; & il entre par ce moyen dans ſa gloire : c'eſt ce qui devoit être annoncé à toute la race d'Iſraël, ſelon les paroles du Pſalmiſte. C'eſt ce qui le fut en effet par cette déclaration de S. Pierre ; *Sçache toute la maiſon d'Iſraël, que Dieu a fait Seigneur & Chriſt, ce Jeſus que vous avez crucifié.* Act. II. 36.

Par ce moyen les Iſraëlites ſont en effet invités, tant par David que par les Apôtres, à croire que le même qui avoit été délaiſſé, étoit maintenant élevé au comble de la gloire, puiſqu'il étoit *fait Seigneur & Chriſt.* Les Gentils viendront à leur tour : mais il falloit commencer par les Juifs, à qui le ſalut devoit être premierement annoncé ; car voici ce qui devoit encore arriver ſelon le Pſalmiſte.

℣. 26. *Ma loüange ſera devant vous dans la nombreuſe ou grande Egliſe :* (on y publiera la loüange que je dois à votre immenſe bonté) pour m'avoir rendu *la gloire que j'avois devant vous avant la conſtitution du monde.* La grande ou la nombreuſe Egliſe ſignifie naturellement la grande aſſemblée de tout le peuple ; mais dans cet endroit du Pſeaume, il y a une raiſon particuliere d'employer ce terme, comme s'il diſoit : L'Egliſe aura bientôt toute ſa grandeur, quand elle aura enfermé dans ſon ſein la Gentilité convertie : mais en attendant, il faut comprendre que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt n'a commencé d'être vraîment nombreuſe, même parmi les Juifs, qu'après ſon crucifiement ; conformément à cette parole qu'il avoit lui-même prononcée : *Lorſque vous aurez élevé de terre le fils de l'Homme, vous connoîtrez qui je ſuis :* car alors, dès la premiere prédication, trois mille hommes furent convertis, qui furent auſſi-tôt après ſuivis de cinq mille autres, & S. Jacques dit à S. Paul : *Vous voyez, mon frere, combien de milliers de Juifs ont cru.* Joan, VIII. 28. Act. II. 41. Ibid. IV. 4. Ibid. XXI. 20.

Voilà donc parmi les Juifs une grande & nombreuſe Egliſe : elle aura parmi les Gentils un bien autre accroiſſement, comme on va voir : mais il falloit avant toutes choſes, expliquer ce qui devoit arriver aux Juifs ; & le voici.

℣. 26. *Je rendrai mes vœux en la préſence de ceux qui craignent Dieu.* Il ne s'agit pas de David : c'eſt toujours le crucifié & le reſſuſcité qui parle, c'eſt lui qui rend ſes vœux : rendre ſes vœux, ſelon l'Ecriture, c'eſt offrir à Dieu un ſacrifice d'action de graces ou d'Eucha-

riſtie, quand on a obtenu ce qu'on demandoit : comme ſi Jeſus-Chriſt crucifié & reſſuſcité eût dit : Je me ſuis dévoüé moi-même pour le genre humain : j'ai fait vœu d'immoler ma vie pour le monde, afin d'en effacer les péchés : Dieu qui avoit déclaré qu'*il n'agréoit point les holocauſtes & les victimes pour le péché*, m'a reçu ſeul à la place de toutes les autres hoſties : je me ſuis offert moi-même à la Croix, & j'ai obtenu le ſalut des hommes : que reſte-t-il donc aujourd'hui, ſinon que pour avoir obtenu l'effet de mes vœux, je lui offre le ſacrifice qui ſoit principalement d'action de graces ? c'eſt ce qu'a fait Jeſus-chriſt après ſa réſurrection : & parce que le propre de ce ſacrifice eſt de ſe tourner en banquet ſacré, le Prophéte le déſigne auſſi par ce caractère.

Explic. du Pseaume xxi.

Pſ. xxxix. 7.

℣. 27. *Les pauvres* (ſelon l'Hébreu, de mot à mot : *Ceux qui ſont doux & humbles de cœur* : mites, pauperes :) *mangeront & ſeront raſſaſiés : ceux qui cherchent le Seigneur, le loüeront : votre cœur vivra à jamais.* Il indique ici le ſacrifice de l'Euchariſtie, qui commença alors d'être célébré dans l'Egliſe naiſſante en ſimplicité de cœur ; & on ſçait que c'eſt Jeſus-Chriſt qui le célébre toujours ; puiſqu'il ſe fait non-ſeulement en ſon nom, mais par ſes propres paroles : comprenons donc que *les pauvres*, les humbles de cœur, *mangeront :* que mangeront-ils ? ſi ce n'eſt, ſelon la coutume, les chairs immolées dans le ſacrifice de l'Euchariſtie, qui ſont en effet celles de Jeſus-Chriſt : car il n'y a plus pour nous d'autre victime que celle-là : *Et ils ſeront raſſaſiés :* de quoi ? ſinon des opprobres, des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & de ſes humiliations : mais ils ne doivent pas pour cela murmurer, ni ſe rebuter de ce ſacrifice ; puiſque c'eſt par les opprobres de Jeſus-Chriſt que nous devons avoir part à ſa vie & à ſa gloire, & qu'en effet le Pſeaume leur dit ſous le nom de Jeſus-Chriſt : *Vos cœurs vivront aux ſiécles des ſiécles* : & vous aurez part à la nourriture dont j'ai prononcé : *Qui me mange vivra pour moi, & il ne mourra jamais.*

Jean, vi. 55, 58.

℣. 28. *Toutes les extrémités de la terre ſe reſſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à lui : & toutes les familles des Gentils l'adoreront.*

℣. 29. *Parce que le regne appartient au Seigneur : & il dominera ſur les Gentils.*

℣. 30. *Tous les riches & puiſſans de la terre* (mot à mot les gras de la terre) *ont mangé, & adoré devant ſa face : tous ceux qui ſe réduiſent en pouſſiere :* (tous ceux qui ſont ſujets à la mort, en un mot, tous les mortels) *fléchiront le genou*, (devant lui).

La premiere & la plus ancienne connoiſſance du genre humain,

eſt celle de la divinité : l'idolâtrie répandue depuis tant de ſiécles par toute la terre, n'étoit autre choſe qu'un long & profond oubli de Dieu : rentrer dans cette connoiſſance, & revenir à ſoi-même, après un ſi mortel aſſoupiſſement, pour reconnoître Dieu qui nous a faits, c'eſt ce que David appelle s'en reſſouvenir, & il explique dans ces trois verſets, que ce devoit être l'heureuſe & prochaine ſuite du crucifiement de Jeſus-Chriſt. C'eſt donc ici le dernier accroiſſement qui rend complette la grande Egliſe, & lui donne ſon étendue toute entiere. Jeſus-Chriſt avoit dit cette parole : *J'ai d'autres brebis qui ne ſont pas de ce bercail, & il faut que je les amène, & qu'il ſe faſſe un ſeul bercail & un ſeul paſteur :* on ſçait qu'il entendoit les Gentils, qui unis aux Juifs convertis, compoſerent le grand bercail de l'Egliſe Catholique.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

Jean, x. 16.

Mais pour accomplir cet ouvrage, il devoit arriver deux choſes : la premiere, le Crucifiement de Jeſus-Chriſt & ſa Réſurrection ; & la ſeconde, la converſion des Juifs qui devoient croire.

La premiere vérité eſt établie par la parole du Sauveur, à qui l'on vint dire près de ſa fin, que quelques Gentils le vouloient voir ; alors étendant ſa vûe ſur la Gentilité qui alloit être convertie, il dit ces mots : *Si le grain de froment ne meurt en tombant à terre, il demeure ſeul ; mais s'il meurt, il portera un grand fruit.* Ce fruit n'étoit autre choſe que la Gentilité convertie, ce qu'il confirme en diſant : *Quand j'aurai été élevé de terre*, c'eſt-à-dire, crucifié, *je tirerai tout à moi ;* & non-ſeulement ceux des Juifs qui ſeront prédeſtinés à la vie éternelle, mais encore tous les Gentils tirés des extrémités du monde. Avant de convertir les Gentils, Jeſus-Chriſt devoit mourir ſur la Croix : & ſaint Paul a prouvé par les Ecritures, *Qu'il ſeroit le premier, qui reſſuſcité des morts, annonceroit la lumiere aux Gentils.* Mais la ſeconde vérité n'eſt pas moins certaine, que les Gentils ne devoient être appellés à l'Evangile, qu'après qu'il auroit été prêché aux Juifs, & qu'un grand nombre l'auroit cru.

Jean, XII. 28.

Ibid. ℣. 24.

Ibid. ℣. 32.

Act. XXVI. 23.

Ibid. XIII. 46.

Il eſt admirable que David non-ſeulement ait vû des choſes ſi éloignées, mais encore qu'il les ait vûes dans l'ordre qu'elles devoient arriver : car il a vû premierement le Crucifié avec ſes mains & ſes pieds percés, auſſi-bien qu'avec ſes os comptés, & le partage de ſes habits entre ſes bourreaux : enſuite il l'a vû reſſuſciter & annoncer le nom de Dieu à ſes freres, à commencer par les Juifs, & enfin finir par les Gentils, ſelon l'ordre de la prédeſtination éternelle, ainſi que nous l'avons montré diſtinctement.

Et remarquez qu'il ne dit pas que tous les Juifs doivent croire,

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

mais seulement que la parole devoit être adressée à toute la race d'Israël : & au contraire pour les Gentils, il dit clairement que toutes les nations, toutes les familles des Gentils se convertiroient, pour montrer que leur conversion actuelle, & leur abord en foule dans l'Eglise, devoit être l'effet principal de la prédication de l'Evangile.

C'est ici la grande merveille : car qui ne s'étonneroit que les Gentils depuis tant de siécles, plus sourds & plus muets que les idoles qu'ils servoient, & qui avoient si profondément oublié Dieu, qu'ils sembloient n'en avoir retenu le nom que pour le profaner, tout d'un coup se soient réveillés au nom de Jesus-Christ ressuscité, & qu'ils soient venus les uns sur les autres de toutes les parties du monde, comme pour composer la grande Eglise, qui étoit destinée au Sauveur du monde ? C'est de quoi on ne peut jamais s'étonner assez, ni assez remercier celui qui a fait prédire ce grand événement par David en la personne de Jesus-Christ, lorsqu'il n'y paroissoit pas encore, ni du tems de David, ni tant de siécles après, du tems de Jesus-Christ même, la moindre disposition, mais plûtôt un éloignement extrême & prodigieux.

Au reste, l'on a pu voir que David parle deux fois du festin sacré : car après avoir dit, ℣. 27. *Les pauvres :* ceux qui sont doux & humbles de cœur, *mites*, *pauperes*, qui sont termes équivalens, *mangeront* le pain de vie ; il dit encore, ℣. 30. *Les gras de la terre :* les riches & les puissans du monde : *ont mangé & adoré*, pour insinuer que les riches, *pingues terræ*, & même les rois de la terre viendront les derniers, & comme entraînés par les autres, au banquet de Jesus-Christ.

℣. 30. *Son ame ne vivra pas :* son ame, c'est un hébraïsme connu, pour signifier sa personne ; & c'est-à-dire, en un mot, il perdra la vie.

℣. 31. *Sa postérité le servira dans la race suivante : on racontera* (ses loüanges) *au Seigneur :* (on les célébrera dans les assemblées solemnelles du peuple de Dieu.)

℣. 32. *Ils viendront, & ils annonceront sa justice au peuple qui naîtra, & qu'il a fait.*

Voilà les trois derniers versets, où, encore que le Psalmiste change de personne, il les faut pourtant rapporter au même dont il est parlé dans tout le Pseaume, qui ne peut être, comme on a vû, que Jesus-Christ. C'est donc lui dont il est écrit : *Il perdra la vie, & une longue postérité le servira* : c'est constamment Jesus-Christ à qui sa mort donnera une longue suite d'enfans ; & c'est la même chose qu'Isaïe

prédit en ces mots ; *S'il donne ſa vie pour le péché, il verra une longue race, & la volonté du Seigneur ſera diſpoſée en ſa main :* ſera exécutée par ſa puiſſance.

Explic. du Pseaume xxi.

Iſ. l. 11. 10.

*. 32. *Ils viendront* : ce ſont les Apôtres : *& ils annonceront ſa juſtice* : c'eſt celle de Jeſus-Chriſt : *au peuple qui naîtra* : au peuple du Nouveau Teſtament, qui naîtra principalement parmi les Gentils par ſa mort, & qu'il a fait en donnant ſa vie.

C'eſt la fin de la Prophétie ſelon l'Hébreu, où les Chrétiens ont l'avantage, premierement, que s'il y a quelque verſet qui puiſſe en quelque façon être adapté à David comme étant une excellente figure de Jeſus-Chriſt, il y a auſſi de grands caractères plus clairs que le Soleil, qui ne lui peuvent convenir en aucune ſorte : & en ſecond lieu, pour ce qui regarde Jeſus-Chriſt, non-ſeulement ces grands caractères qu'on a donnés pour clef de la Prophétie lui conviennent de mot à mot, mais encore tous les verſets lui conviennent effectivement, & dans un ſens naturel & propre, ainſi qu'il a paru dans cette explication : de ſorte que ſi on conſidère le total, tout eſt manifeſtement à Jeſus-Chriſt, qui auſſi commence par ſe l'appliquer, en s'écriant à la Croix : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaiſſé?*

§. IX.

Différences des Septante d'avec l'Hébreu.

IL eſt bon maintenant de conſidérer ce que nous diront les Septante. Nous en avons déja rapporté le titre. Au lieu qu'au ſecond verſet, l'Hébreu porte ſimplement : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?* ainſi que nous le trouvons récité par Jeſus-Chriſt même ſur la Croix : les Septante ont inſéré : *Regardez-moi :* pour expliquer, que Jeſus-Chriſt accoutumé aux tendres regards de ſon pere, ne peut ſouffrir d'en être privé, lui qui eſt l'objet éternel de ſes complaiſances. Mais il importe de bien remarquer dans les Evangéliſtes, que Jeſus-Chriſt n'a point prononcé cette parole, & qu'il n'a fait que ſuivre l'Hébreu en diſant : *Mon Dieu, mon Dieu !* ſans dire, *regardez-moi.*

Au même verſet, au lieu de ces mots : *Les paroles de mon rugiſſement :* les Septante ont lû *: les paroles de mes péchés*, c'étoit-à-dire, les péchés du monde qui étoient devenus les ſiens, comme on a dit.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

Au verſet 3. ils ajoûtent, que *Ce n'eſt point à lui une folie* de recourir à Dieu ſans ſe rebuter : parce que le fidéle, quelque dédain qu'il éprouve du côté de Dieu, doit toujours y avoir recours, ainſi qu'a fait Jeſus-Chriſt, en retournant par trois fois à la priere dans le ſacré jardin des Olives.

Au verſet 4. les Septante traduiſent : *Vous habitez dans le ſanctuaire, vous qui êtes la loüange d'Iſraël*, où le Sanctuaire eſt marqué, comme le lieu où Dieu écoute toutes les prieres, & reçoit les loüanges de tout Iſraël, qui célébroit éternellement ſes miſéricordes. C'eſt donc pour nous les marquer, que les Septante ont traduit de cette ſorte.

Au verſet 20. les Septante ajoûtent : *Pourvoyez à ma défenſe :* par où nous pouvons entendre, que Jeſus-Chriſt demandoit à Dieu, qu'il défendît ſa perſonne & ſa doctrine de tous les outrages que les Juifs lui faiſoient.

Juſqu'ici on voit clairement que les différences des Septante ne changent rien dans le ſens ; mais en voici une qui paroîtra plus conſidérable : l'Hébreu lit au verſet 30. *Son ame ne vivra pas :* au lieu que les Septante ont traduit : *Mon ame vivra pour lui :* ℣. 31. ſelon la Vulgate. Ceux qui ont ſeulement appris les premiers élémens de la langue Hébraïque, ſçavent, qu'ici la différente leçon de l'Hébreu ne vient que d'un trait qui fait le changement de perſonne, & d'une ſimple lettre qui aura échappé dans l'exemplaire des Septante : mais au fond, ſi l'on prend la peine de ſe ſouvenir que celui dont il eſt écrit : *Mon ame vivra pour Dieu :* ayant dit auparavant qu'il étoit mort, ainſi que nous l'avons remarqué, s'il vit à préſent, c'eſt qu'il reſſuſcite : auſſi ne vit-il que pour Dieu, & comme dit le ſaint Apôtre : *S'il eſt mort une fois, c'eſt pour le péché ; & s'il vit maintenant, c'eſt pour Dieu.*

Rom. VI. 10.

Ce que les Septante ajoûtent : *Que la poſtérité de Jeſus-Chriſt ſervira Dieu, & qu'on annoncera devant le Seigneur une race future*, n'eſt qu'une plus claire explication du peuple, que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt fera naître ; & tout cela ne fait viſiblement qu'un ſeul & même ſens avec le texte original, ſans qu'il y ait le moindre changement, qui mérite qu'on le conſidère, comme il a déja été remarqué.

Je n'en dirai pas davantage, & je n'ai plus qu'à loüer Dieu qui nous a donné dans ce Pſeaume une ſi claire Prophétie, ou plûtôt une hiſtoire ſi préciſe des ſouffrances & de la gloire de Jeſus-Chriſt. Il n'y a rien là pour David qui n'a pas été crucifié, qui n'a pas vû

joüer ſes habits du haut d'une Croix, qui n'eſt point reſſuſcité pour annoncer à ſes freres la gloire de Dieu, qui n'a point converti les Juifs par ſa mort, ni rappellé à la connoiſſance de Dieu toute la Gentilité; tout cela ne convient qu'à Jeſus-Chriſt. David n'a pas oublié l'Euchariſtie, & c'eſt avec conſolation qu'on la voit paroître par deux fois dans un Pſeaume, où ſont racontés par ordre les Myſtères du crucifié; & il n'y a qu'à conclure ce raiſonnement par où il a commencé, en reconnoiſſant que David, comme pere, comme Prophéte, & comme figure de Jeſus-Chriſt, a pu dire ſous ſon nom tant de choſes merveilleuſes & préciſes, qui ſans aucun doute ne conviennent pas à David lui-même.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

§. X.

Réflexion ſur le délaiſſement de JESUS-CHRIST.

SI nous voulons tirer maintenant de la doctrine précédente toute l'utilité poſſible, il faut encore élever plus haut notre penſée, & pour derniere conſidération, ſonger que celui qui vient de ſe plaindre, avec tant de gémiſſemens d'être délaiſſé de Dieu, eſt Dieu lui-même; mais un Dieu, qui ſe faiſant homme pour nous rapprocher de lui, a voulu prendre la nature humaine, non pas telle qu'elle étoit avant le péché, heureuſe, immortelle & invulnérable, mais telle que le péché l'a faite, couverte de plaies, & attendant à chaque moment le dernier coup de la mort; afin que portant pour nous les peines du péché, ſans en avoir la tache & le démérite, il pût être le Libérateur de tous les pécheurs. C'eſt pourquoi Iſaïe *l'a vû comme un lépreux; comme un homme frappé de Dieu & humilié:* c'eſt par-là *qu'il eſt devenu l'homme de douleurs, & qui ſçait l'infirmité:* qui la ſçait non-ſeulement par ſcience, mais encore par une expérience réelle, & qui eſt, comme dit S. Paul, le plus tendre & le plus compatiſſant de tous les hommes, parce qu'il a été le plus affligé, & mis à de plus rudes épreuves.

Iſa. liv. III. 3. 4.

Heb. II. 17, 18.

Ce n'eſt donc point par foibleſſe, qu'il a pris nos infirmités; à Dieu ne plaiſe: c'eſt par puiſſance & par choix: c'eſt par puiſſance, qu'il eſt mortel & ſouffrant: c'eſt par puiſſance qu'il eſt mort, & nul ne lui a pu arracher ſon ame, mais il la donne de ſon bon gré: on le voit ſur la Croix conſidérer ce qui manquoit encore à ſon ouvrage, & ne rendre l'ame qu'après avoir dit: *Tout eſt conſommé*: & après avoir en effet *conſommé l'œuvre que ſon pere lui avoit miſe en main.*

Jean, X. 17, 18.

Ibid. XIX. 30.

Ibid. XVII. 4.

Comme donc il eſt mort par puiſſance ; qu'il a pris auſſi par puiſſance toutes les paſſions, qui ſont des appartenances & des appanages de la nature humaine, nous avons dit qu'il en a pris la vivacité, la ſenſibilité, la vérité, tout ce qu'elles ont d'affligeant & de douloureux. Jamais homme n'a dû reſſentir plus d'horreur pour la mort que Jeſus-Chriſt, puiſqu'il l'a regardée par rapport au péché, qui étant étranger au monde, y a été introduit par le démon : il voyoit d'ailleurs tous les blaſphêmes, & tous les crimes qui devoient accompagner la ſienne : c'eſt pourquoi il a reſſenti cette épouvante, ces frayeurs, ces triſteſſes que nous avons vûes.

Expliq. du Pseaume xxi.

Nul homme n'a jamais eu un ſentiment plus exquis : mais pour cela il ne faut pas croire que l'agitation de ſes paſſions turbulentes ait pénétré la haute partie de ſon ame : ſes agonies n'ont pas été juſques-là, & le trouble même n'a pas troublé cet endroit intime & imperturbable : il en a été à peu près comme de ces hautes montagnes, qui ſont battues de l'orage & des tempêtes dans leurs parties baſſes, pendant qu'au ſommet elles joüiſſent d'un beau ſoleil, & de la ſérénité parfaite.

Ceux qui ont oſé retrancher de l'Evangile de ſaint Luc, *L'Ange que Dieu envoya à Jeſus-Chriſt pour le fortifier*, n'ont pas compris ce Myſtère, & que Dieu en retirant dans le plus intime, toute la force de l'ame, & lui envoyant ſon ſaint Ange pour le conſoler dans ſes détreſſes, n'a pas prétendu par-là déroger à ſa dignité : mais ſeulement lui faire éprouver qu'il étoit homme, *abaiſſé* par ſa nature humaine *un peu au-deſſous de l'Ange : Minuiſti eum paulo minùs ab angelis :* & expiant le déſordre de nos paſſions, loin de le prendre, lorſqu'il en a voulu ſouffrir le tourment.

Luc, xxii. 43.

Avec l'expiation des péchés que les paſſions nous font commettre, nous avons encore dans les ſiennes, la parfaite inſtruction de l'uſage que nous devons faire des nôtres. Conſidérez Jeſus-Chriſt dans ſes dernieres & terribles tranſes, qu'il reſſentit à ſa mort & à ſa paſſion : il prend avec lui trois de ſes Diſciples qu'il eſtimoit les plus fidéles : il leur ordonne de veiller, & va faire ſa priere dans ſon agonie : il revient à eux par trois fois : vous diriez qu'il ait beſoin du ſoutien de leur préſence, & que ſes allées & ſes venues ſont les effets de l'inquiétude qui accompagne les paſſions : mais non : cette apparence d'inquiétude eſt en effet une inſtruction.

Matth. xxvi. 37, 38, *& ſeqq.* *Marc*, xiv. 33, 34, *& ſeqq.*

Quand il fait ce reproche à ſes Diſciples, *Vous n'avez pû veiller une heure avec moi :* il leur enſeigne ce qu'ils doivent faire, à l'égard de ceux qui ſe trouveroient dans la détreſſe : ce n'eſt pas qu'il eût

eût beſoin de leur veille : mais il a voulu leur montrer qu'ils avoient beſoin de veiller eux-mêmes, & qu'il leur étoit utile de penſer que *l'eſprit* doit être *prompt* & vif, *quoique la chair ſoit infirme.*

Cependant le Verbe divin, qui étoit le modérateur caché de toutes les actions & de tous les mouvemens de Jeſus-Chriſt, y inſpiroit au dedans une valeur infinie, ce qui les rendoit dignes de Dieu, & nous donnoit une victime capable ſeule de racheter mille & mille mondes.

C'eſt ce que voient tous ceux qui reconnoiſſent que le Délaiſſé eſt Dieu : c'eſt ce qu'ont vû en eſprit les anciens juſtes : c'eſt ce qu'a vû David, lorſqu'il appelle Jeſus-Chriſt ſon Seigneur, encore qu'il ſoit ſon fils : c'eſt ce qu'a vû Iſaïe, lorſqu'il dit ſi expreſſément, que le petit enfant qui nous eſt donné, eſt Dieu ; c'eſt ce qu'a vû Michée, lorſqu'en voyant naître dans Béthléem le chef d'Iſraël, tout d'un coup il eſt élevé juſqu'à voir que ſon origine eſt éternelle & divine : c'eſt ce qu'ont vû tous les Prophétes, & tous les anciens Patriarches : *Abraham a vû ſon jour, & il s'en eſt réjoüi* : il a vu ce jour ſi clair de l'éternité, *& la gloire que Jeſus-Chriſt avoit auprès de ſon pere avant l'établiſſement du monde :* il a vû que *Jeſus-Chriſt étoit, avant que lui Abraham eût été fait :* on peut juger des autres par ceux-là ; & l'avantage que nous avons, c'eſt de voir plus expreſſément & de près, ce qu'ils ont vû de loin, & ſous des ombres.

Pſ. CIX. 1. *Matth.* XXII. 43, 44, 45. *Iſ.* IX. 6. *Mich.* V. 2. *Jean*, VIII. 56. *Ibid.* XVII. 5. *Ibid.* VIII. 58.

C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt a accompli toute juſtice : tout l'homme ſera ſauvé, parce qu'il a pris tout ce qui appartient à la nature humaine, & s'en eſt ſervi pour expier le péché : il a auſſi accompli tout ce qu'il falloit pour être le parfait modéle du genre humain, & nous a appris à faire un bon uſage de nos paſſions.

Il nous montre à craindre la mort, parce qu'elle eſt la peine du péché, dont on ne peut avoir trop d'horreur. Il nous montre qu'il ne faut jamais abandonner Dieu, lors même qu'il ſemble le plus nous abandonner : car celui qui dit : *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaiſſé ?* ne laiſſe pas malgré ce délaiſſement, de ſe ſouvenir que ce Dieu qui le délaiſſe, eſt ſon pere, puiſqu'il retourne à lui, en diſant : *Mon pere, pardonnez-leur :* & encore *: Mon pere, je recommande mon eſprit entre vos mains.*

Luc, XXIII. 34, 46.

Venez, ames délaiſſées, malgré toutes vos ſéchereſſes & votre abandon, venez toujours mettre en lui votre confiance, aſſurées que Dieu peut même vous reſſuſciter des morts, comme il a fait Jeſus-Chriſt ; & dans cette foi, dites à l'exemple du ſaint homme Job : *Quand il me donneroit la mort, je mettrai toujours en lui mon*

Job. XIII. 15.

EXPLIC. DU PSEAUME XXI.

espérance : Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu : & comme ajoûte l'Apôtre S. Pierre, *Rejettez sur lui toute votre sollicitude.*

Ne ceſſons donc pas de regarder, avec S. Paul, *Jesus qui est l'auteur & le consommateur de notre foi ;* lorſque notre ame ſera troublée, & que nous ſerons pouſſés juſqu'à l'agonie : apprenons à dire avec lui la priere du ſacré jardin, c'eſt-à-dire, cette courageuſe priere : *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre :* & loüons celui qui nous donne part à ſes délaiſſemens, pour auſſi nous donner part à ſa gloire, ſi nous ſçavons imiter ſon obéiſſance.

I. P. v. 7. 8. Heb. XII. 2. Matth. XXVI. 39. Marc, X. 5. Luc, XXII. 36, 42.

FIN.

L'APOCALYPSE,

AVEC

UNE EXPLICATION.

PRÉFACE,

Où ſont propoſés les moyens de profiter de la lecture de l'Apocalypſe, & les principes pour en découvrir le ſens.

CEUX qui ont le goût de la piété, trouvent un attrait particulier dans cette admirable Révélation de S. Jean. Le ſeul nom de Jeſus-Chriſt dont elle eſt intitulée, inſpire d'abord une ſainte joie; car voici comme S. Jean a commencé, & le titre qu'il a donné à ſa Prophétie: *La révélation de Jeſus-Chriſt, que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ſes ſerviteurs, en parlant par ſon Ange à Jean ſon ſerviteur.* C'eſt donc ici Jeſus-Chriſt qu'il faut regarder comme le véritable Prophéte; S. Jean n'eſt que le miniſtre qu'il a choiſi pour porter ſes Oracles à l'Egliſe; & ſi on eſt préparé à quelque choſe de grand, lorſqu'en ouvrant les anciennes Prophéties, on y voit d'abord dans le titre, *La viſion d'Iſaïe, fils d'Amos; les paroles de Jérémie, fils d'Helcias*, & ainſi des autres: combien doit-on être touché, lorſqu'on lit à la tête de ce livre, *La Révélation de Jeſus-Chriſt fils de Dieu?*

I. Les merveilles de l'Apocalypſe.

Apoc. I. 1.

Iſa. I. 1. Jérém. I. 1.

Tout répond à un ſi beau titre. Malgré les profondeurs de ce divin livre, on y reſſent, en le liſant, une impreſſion ſi douce, & tout enſemble ſi magnifique de la majeſté de Dieu; il y paroît des idées ſi hautes du myſtère de Jeſus-Chriſt, une ſi vive reconnoiſſance du peuple qu'il a racheté par ſon ſang, de ſi nobles images de ſes victoires & de ſon regne, avec des chants ſi merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel & la terre.

Il eſt vrai qu'on eſt à la fois ſaiſi de frayeur, en y liſant les effets terribles de la juſtice de Dieu, les ſanglantes exécutions de ſes ſaints Anges, leurs trompettes qui annoncent ſes Jugemens, leurs coupes d'or pleines de ſon implacable colère, & les plaies incurables dont ils frappent les impies; mais les douces & raviſſantes peintures dont ſont mêlés ces affreux ſpectacles, jettent bientôt dans la confiance, où l'ame ſe repoſe plus tranquillement, après avoir été long-tems étonnée & frappée au vif de ces horreurs.

Toutes les beautés de l'Ecriture ſont ramaſſées dans ce livre; tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majeſtueux dans la Loi & dans les Prophétes, y reçoit un nouvel éclat, & repaſſe devant nos yeux pour nous remplir des conſolations & des graces de tous les ſiécles. C'eſt ici un des caractéres de cette admirable Prophétie, & l'Ange l'a déclaré à S. Jean par ces paroles: *Le Seigneur Dieu des ſaints Prophétes*, ou, comme lit

Apoc. XXII. 6.

la Vulgate : *Le Seigneur Dieu des esprits des Prophétes, a envoyé son Ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt :* Paroles qui nous font entendre que Dieu qui a inspiré tous les Prophétes, en a fait revivre l'esprit dans S. Jean, pour consacrer de nouveau à Jesus-Christ & à son Eglise, tout ce qui avoit jamais été inspiré aux Prophétes.

II. *L'Apocalypse est remplie des merveilles de tous les Prophétes, & pourquoi ?*

Je trouve deux raisons de cette conduite. La premiere est prise de S. Irénée : *Il devoit*, dit-il, *venir de faux docteurs qui enseigneroient que le Dieu qui avoit envoyé Jesus-Christ, n'étoit pas le même que celui qui avoit envoyé les anciens Prophétes.* C'est pour confondre leur audace, que la Prophétie du nouveau Testament, c'est-à-dire, l'Apocalypse, est pleine de toutes les anciennes Prophéties, & que S. Jean le nouveau Prophéte, expressément envoyé par Jesus-Christ, est plein de l'esprit de tous les Prophétes.

Irén. liv. V. chap. 26.

Mais la seconde raison n'est pas moins forte ; c'est que toutes les Prophéties & tous les livres de l'ancien Testament, n'ont été faits que pour rendre témoignage à Jesus-Christ, conformément à cette parole que l'Ange adresse à S. Jean : *L'esprit de la Prophétie, c'est le témoignage de Jesus.* Ni David, ni Salomon, ni tous les Prophétes, ni Moyse qui en est le chef, n'ont été suscités, que pour faire connoître celui *qui devoit venir*, c'est-à-dire, le Christ : c'est pourquoi Moyse & Elie paroissent autour de lui sur la montagne, afin que la Loi & les Prophétes confirment sa Mission, reconnoissent son autorité, & rendent témoignage à sa doctrine. C'est par la même raison que Moyse & tous les Prophétes entrent dans l'Apocalypse, & que pour écrire ce livre admirable, S. Jean a reçu l'esprit de tous les Prophétes.

Apoc. XIX. 10.

Nous retrouvons en effet dans ce grand Apôtre l'esprit de tous les Prophétes, & de tous les hommes envoyés de Dieu. Il a reçu l'esprit de Moyse pour chanter le cantique de la nouvelle délivrance du peuple Saint, & pour construire à l'honneur de Dieu une nouvelle Arche, un nouveau Tabernacle, un nouveau Temple, un nouvel autel des parfums. Il a reçu l'esprit d'Isaïe & de Jérémie, pour détruire les plaies de la nouvelle Babylone, & étonner tout l'Univers du bruit de sa chûte. C'est par l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle bête, c'est-à-dire, le nouvel empire ennemi & persécuteur des Saints, avec sa défaite & sa ruine. Par l'esprit d'Ezéchiel il nous montre toutes les richesses du nouveau Temple, où Dieu veut être servi, c'est-à-dire, & du ciel & de l'Eglise ; enfin toutes les consolations, toutes les promesses, toutes les graces, toutes les lumieres des livres divins se réunissent en celui-ci. Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté tout ce qu'ils ont de plus riche & de plus grand, pour y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de Jesus-Christ ; & on ne voit nulle part plus clairement qu'il étoit vraiment la fin de la loi, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres, & l'ame de ses Prophéties.

Ibid. XV. 3. XI. 19. VIII. 3.

Ibid. XVI. XVII. XVIII.

Ibid. XXI. XXII.

Il ne faut donc pas s'imaginer lorsque S. Jean les rapporte, qu'il soit seulement un imitateur des Prophétes ses prédécesseurs ; tout ce qu'il en allégue, il le reléve ; il y fait trouver l'Original même de toutes les Prophéties, qui n'est autre que Jesus-Christ & son Eglise. Poussé du même instinct qui

animoit les Prophétes, il y pénétre l'eſprit; il en détermine le ſens; il en révéle les obſcurités, & il y fait éclater la gloire de Jeſus-Chriſt toute entiere.

Ajoûtons à tant de merveilles celle qui paſſe toutes les autres, je veux dire le bonheur d'entendre parler, & de voir agir Jeſus-Chriſt reſſuſcité des morts. Nous voyons dans l'Evangile Jeſus-Chriſt homme converſant avec les hommes, humble, pauvre, foible, ſouffrant; tout y reſſent une victime qui va s'immoler, & un homme dévoüé à la douleur & à la mort. Mais l'Apocalypſe eſt l'Evangile de Jeſus-Chriſt reſſuſcité: il y parle, & il y agit comme vainqueur de la mort, comme celui qui vient de ſortir de l'enfer qu'il a dépouillé, & qui entre en triomphe au lieu de ſa gloire, où il commence à exercer la toute-puiſſance que ſon Pere lui a donnée dans le ciel & ſur la terre.

III. Jeſus-Chriſt vû & écouté dans ſa gloire.

Tant de beautés de ce divin livre, quoiqu'on ne les apperçoive encore qu'en général & comme en confuſion, gagnent le cœur. On eſt ſollicité intérieurement à pénétrer plus avant dans le ſecret d'un livre dont le ſeul extérieur & la ſeule écorce, ſi l'on peut parler de la ſorte, répand tant de lumiere & tant de conſolation dans les cœurs.

IV. Explication morale de l'Apocalypſe, ſelon les idées de S. Auguſtin.

Il y a deux manieres d'expliquer l'Apocalypſe; l'une générale & plus facile; c'eſt celle dont S. Auguſtin a poſé les fondemens, & comme tracé le plan en divers endroits, mais principalement dans le livre de la Cité de Dieu. Cette explication conſiſte à conſidérer deux Cités, deux Villes, deux Empires mêlés ſelon le corps, & ſéparés ſelon l'eſprit. L'un eſt l'Empire de Babylone, qui ſignifie la confuſion & le trouble; l'autre eſt celui de Jéruſalem, qui ſignifie la paix: l'un eſt le monde, & l'autre eſt l'Egliſe; mais l'Egliſe conſidérée dans ſa partie la plus haute, c'eſt-à-dire, dans les Saints, dans les Elus. Là regne Satan, & ici Jeſus-Chriſt; là eſt le regne de l'impiété & de l'orgueil, ici eſt le ſiége de la Vérité & de la Religion; là eſt la joie qui ſe doit changer en un gémiſſement éternel, ici eſt la ſouffrance qui doit produire une éternelle conſolation; là ſe trouve une idolâtrie ſpirituelle: on y adore ſes paſſions, on y fait un Dieu de ſon plaiſir, & une idole de ſes richeſſes; ici ſont abattues toutes les idoles, & non-ſeulement celles à qui l'aveugle Gentilité offroit de l'encens, mais encore celles à qui les hommes ſenſuels érigent un temple & un autel dans leur cœur, & dont ils ſe font eux-mêmes la victime. Là ſe voit en apparence un continuel triomphe, & ici une continuelle perſécution; car ces idolâtres qui font dominer les ſens ſur la raiſon, ne laiſſent pas en repos les adorateurs en eſprit: ils s'efforcent de les entraîner dans leurs pratiques; ils établiſſent des maximes, dont ils veulent faire des loix univerſelles; en un mot, le monde eſt un tyran: il ne peut ſouffrir ceux qui ne marchent pas dans ſes voies, & ne ceſſe de les perſécuter en mille manieres. C'eſt donc ici l'exercice *de la foi & de la patience des Saints*, qui ſont toujours ſur l'enclume & ſous le marteau, pour être formés ſelon le modéle de Jeſus-Chriſt crucifié. Que n'ont-ils point à ſouffrir du regne de l'impiété & du monde? c'eſt pourquoi, pour les conſoler, Dieu leur en fait voir le néant: il leur fait voir, dis-je, les erreurs du monde, ſa corruption, ſes tourmens ſous une

Aug. in Pſ. LXIV. CXXXVI. de Civit. Dei. XX.

Apoc. XIII. 10.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

image fragile de félicité ; ſa beauté d'un jour, & ſa pompe qui diſparoît comme un ſonge ; à la fin, ſa chûte effroyable, & ſon horrible débris : voilà comme un abrégé de l'Apocalypſe. C'eſt aux fidéles à ouvrir les yeux : c'eſt à eux à conſidérer la fin des impies, & de leur malheureux regne ; c'eſt à eux, en attendant, à en mépriſer l'image trompeuſe ; à n'adorer point la bête, c'eſt-à-dire, à n'adorer point le monde dans ſes grandeurs, de peur de participer un jour à ſes ſupplices ; à tenir leur cœur & leurs mains pures de toute cette idolâtrie ſpirituelle, qui fait ſervir l'eſprit à la chair ; & enfin à en effacer en eux-mêmes juſqu'aux moindres caractéres : car c'eſt *le caractère de la bête* que S. Jean nous avertit tant d'éviter, & où il met l'eſſence de l'idolâtrie.

Apoc. XIII. 14, 16. XX. 4.

Ibid.

On trouve ce caractère par-tout où le monde regne : ainſi on le trouve même dans l'Egliſe, parce qu'on le trouve dans les mondains qui entrent dans ſa ſociété, & ſe mêlent avec ſes Saints : on trouve, dis-je, dans ces mondains, quels qu'ils ſoient, & quelque place qu'ils occupent, le caractère de la bête, quand on y trouve l'orgueil & la corruption ; il faut donc continuellement ſortir de cette Babylone myſtique. On en ſort par de ſaints déſirs, & par des pratiques contraires à celles du monde, juſqu'à ce que l'heure de la derniere & inévitable ſéparation étant arrivée, on en ſortira pour toujours, & on ſera éternellement délivré de toute la corruption juſqu'aux moindres reſtes.

Autant que cette explication de l'Apocalypſe eſt utile, autant eſt-elle facile. Par-tout où l'on trouvera le monde vaincu, ou Jeſus-Chriſt victorieux, on trouvera un bon ſens dans cette divine Prophétie ; & on pourra même s'aſſûrer, ſelon la régle de S. Auguſtin, d'avoir trouvé en quelque façon l'intention du S. Eſprit, puiſque cet Eſprit qui a prévû dès l'éternité tous les ſens qu'on pourroit donner à ſon Ecriture, a auſſi toujours approuvé ceux qui ſeroient bons, & qui devoient édifier les enfans de Dieu.

V. Qu'il y a un autre ſens dans l'Apocalypſe ; & que ſaint Jean y a renfermé ce qui alloit arriver bientôt.

Mais ſi notre Apôtre n'avoit regardé que ce ſens dans ſon Apocalypſe, ce n'en ſeroit pas aſſez pour lui donner rang parmi les Prophétes. Il a mérité ce titre par la connoiſſance qui lui a été donnée des événemens futurs, & en particulier de ce qui s'alloit commencer dans l'Egliſe & dans l'Empire, incontinent après que cette admirable Révélation lui eût été envoyée par le miniſtère de l'Ange : c'eſt pourquoi on lui déclare d'abord que *le tems eſt proche*, & que ce qu'on va lui révéler, *arrivera bientôt* : ce qui eſt auſſi répété d'une maniere très-préciſe à la fin de la Prophétie.

Apoc. I. 1, 3. Ibid. XXII. 10.

Je ne puis donc conſentir au raiſonnement de ceux qui en renvoient l'accompliſſement à la fin des ſiécles ; car les combats de l'Egliſe, & ce qui alloit arriver, tant aux Juifs qu'aux Gentils, en punition du mépris de l'Evangile, la chûte des idoles, & la converſion du monde, & enfin la deſtinée de Rome & de ſon Empire, étoient de trop grands & tout enſemble de trop prochains objets pour être cachés au Prophéte de la nouvelle alliance : autrement, contre la coutume de tous les Prophétes précédens, il eût été tranſporté au dernier tems, en paſſant par-deſſus tant de merveilles qui alloient paroître, quoique l'Egliſe naiſſante eût tant de beſoin d'en être inſtruite.

Auſſi

Auſſi ne faut-il pas douter que l'Egliſe perſécutée ne fût attentive à ce que ce livre divin lui prédiſoit de ſes ſouffrances. Le ſeul exemple de S. Denys d'Alexandrie nous le fait voir. Euſébe nous a rapporté une de ſes lettres, où il paroît qu'il regardoit l'Apocalypſe comme un livre plein de ſecrets divins, où Dieu avoit renfermé *une intelligence admirable, mais très-cachée, de ce qui arrivoit tous les jours en particulier*, κατ' ἰκασον.

VI. Paſſage de S. Denis d'Alexandrie. Preuve que l'ancienne Egliſe cherchoit dans l'Apocalypſe les perſécutions & les autres choſes qui la regardoient.

Euſeb. VII. 25.

Pour en venir à l'application, encore qu'il reconnût que le ſens de ce divin livre paſsât la capacité de ſon eſprit, il ne laiſſoit pas de le rechercher; & une lettre à Hermammon, dont le même Euſébe nous a rapporté un beau morceau, nous fait voir qu'il appliquoit au tems de Valérien, les trois ans & demi de perſécution prédits au Chapitre XIII. de l'Apocalypſe. Un autre morceau précieux de la même lettre, inſéré par le même Euſébe dans ſon Hiſtoire, nous donne lieu de conjecturer que ce Saint nous repréſentoit l'Empereur Gallien, comme ſe renouvellant lui-même, pour avoir lieu de lui adapter l'endroit de l'Apocalypſe, où la bête nous paroît comme étant *la ſeptiéme & la huitiéme tout enſemble.*

Ibid. 10.

Ibid. 22, 23.

Il eſt vrai qu'il avoue en même tems qu'il n'y a rien de bien clair dans les conjectures qu'il fait ſur l'Apocalypſe. Je ne vois pas auſſi qu'on ſoit obligé de s'y arrêter, & je produis ce paſſage ſeulement pour faire voir qu'il y avoit dans l'Egliſe un eſprit de rechercher dans l'Apocalypſe ce qui ſe paſſoit dans le monde par rapport à l'Egliſe Chrétienne. Que ſi nous ne voyons pas beaucoup d'autres exemples d'une pareille recherche durant ces tems-là, le peu d'écrits qu'on en a, pourroit en être la cauſe, quand il n'y en auroit pas beaucoup d'autres que la ſuite fera connoître.

Apoc. XVII. Euſ. VII. 25.

VII. Rome conquérante & idolâtre, figurée dans l'Apocalypſe ſous le nom de Babylone. La chûte de ſon Empire prédite. Tradition des Peres. Cette chûte arrivée ſous Alaric.

Mais un événement qui paroît marqué dans l'Apocalypſe avec une entiere évidence, doit nous faire entendre que cette divine Prophétie eſt accomplie dans une de ſes parties principales. Cet événement ſi marqué, c'eſt la chûte de l'ancienne Rome, & le démembrement de ſon Empire ſous Alaric; choſes marquées dans l'Apocalypſe auſſi clairement qu'il ſe puiſſe dans les Chapitres XVII & XVIII. & manifeſtement accomplies, lorſqu'après le ſac de Rome, ſon Empire fut mis en piéces, & que de maîtreſſe du monde, & de conquérante des Nations, elle en devint le joüet, & la proie, pour ainſi parler, du premier venu.

Apoc. XVII. 9. 18.

C'eſt une Tradition conſtante de tous les ſiécles, que la Babylone de S. Jean, c'eſt l'ancienne Rome. S. Jean lui donne deux caractères, qui ne permettent pas de la méconnoître. Car premiérement, c'eſt *la ville aux ſept montagnes*; & ſecondement, c'eſt *la grande ville qui commande à tous les Rois de la terre.* Si elle eſt auſſi repréſentée ſous la figure d'une Proſtituée, on reconnoît le ſtyle ordinaire de l'Ecriture, qui marque l'idolâtrie par la proſtitution. S'il eſt dit de cette ville ſuperbe, qu'elle eſt *la mere des impuretés & des abominations de la terre*; le culte de ſes faux dieux qu'elle tachoit d'établir avec toute la puiſſance de ſon Empire, en eſt la cauſe. La pourpre dont elle paroît revêtue, étoit la marque de ſes Empereurs & de ſes Magiſtrats. *L'or & les pierreries* dont elle eſt couverte, font voir ſes richeſſes immenſes. Le mot de *myſtére* qu'elle porte écrit ſur le front, ne nous marque rien au-delà des myſtéres impies du Paganiſme, dont Rome s'étoit

Ibid. 5.

Ibid. 4.

Ibid.

Ibid. 5.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

rendue la protectrice ; & la ſéduction qui vient à ſon ſecours, n'eſt autre choſe que les preſtiges & les faux miracles, dont le démon ſe ſervoit pour autoriſer l'idolâtrie. Les autres marques de la Bête & de la Proſtituée qu'elle porte, ſont viſiblement de même nature, & S. Jean nous montre très-clairement les perſécutions qu'elle a fait ſouffrir à l'Egliſe, lorſqu'il dit qu'elle eſt *enivrée du ſang des Martyrs de Jeſus.*

Apoc. XIII. 11, 12, 13. Ibid. 6. Tertul. adv. Jud. 9. IV. contr. Marc. 13.

Avec des traits ſi marqués, c'eſt une énigme aiſée à déchiffrer que Rome ſous la figure de Babylone. Ces deux villes ont les mêmes caractères ; & Tertullien les a expliqués en peu de mots, lorſqu'il a dit qu'elles étoient *toutes deux grandes, ſuperbes, dominantes, & perſécutrices des Saints.*

Iren. liv. V. c. 30.

Tous les Peres ont tenu le même langage, & c'eſt parmi les anciens une tradition conſtante, que S. Jean a repréſenté Rome conquérante & maîtreſſe de l'Univers par ſes victoires, ſous le nom de Babylone, pareillement conquérante, & maîtreſſe par ſes conquêtes d'un Empire ſi redoutable. C'eſt donc auſſi la chûte de Rome & de ſon Empire que cet Apôtre a marquée ; & S. Irénée qui a vû les Diſciples des Apôtres, le déclare en ces termes : *S. Jean*, dit-il, *marque manifeſtement le démembrement de l'Empire qui eſt aujourd'hui, lorſqu'il a dit que dix Rois ravageront Babylone.* Il ne va pas imaginer la ruine d'un autre Empire : celle qu'il attend, celle qu'il a crû prédite dans l'Apocalypſe, eſt celle de l'Empire qui étoit alors, & ſous lequel il vivoit, c'eſt-à-dire, de l'Empire Romain ; & ſi dans la diſcuſſion qu'il fait des noms que pourra porter l'Antechriſt, il s'arrête à celui de *Lateinos*, comme à celui qui lui paroît le plus vraiſemblable, c'eſt à cauſe, dit-il, que *le dernier Empire porte ce nom, & que ce ſont les Latins qui regnent maintenant.* Il bornoit donc toutes ſes penſées dans la chûte de cet Empire. S. Auguſtin veut que Rome ait été bâtie comme une nouvelle Babylone, fille de l'ancienne, & avec une ſemblable deſtinée. Paul Oroſe, diſciple de ce grand homme, a fait le paralléle de ces deux villes : il a obſervé qu'elles avoient les mêmes caractères, & qu'après onze cens ſoixante ans de domination & de gloire, elles avoient été toutes deux pillées dans des circonſtances preſque ſemblables. Enfin, c'étoit un langage ſi établi dans l'Egliſe, d'entendre Rome ſous le nom de Babylone, que S. Pierre s'en eſt ſervi dans ſa premiere Epître, où il dit : *L'Egliſe qui eſt dans Babylone, vous ſalue.* On ne trouve dans aucune autre Babylone, ni la ſucceſſion Apoſtolique tant vantée parmi les Fidéles, ni la mémoire du nom de S. Pierre dont les Egliſes ſe ſont honorées, ni enfin aucun veſtige d'Egliſe que dans cette Babylone myſtique. On ne trouve non plus ailleurs, ni Silvain qui eſt Silas, ni S. Marc, dont S. Pierre fait mention, comme de ceux qui étoient le plus familiérement connus de cette Egliſe de Babylone, comme en effet, ſaint Marc l'a été de Rome, où il publia ſon Evangile par l'ordre de S. Pierre ; & que Silas l'a pû être par le moyen de S. Paul, auquel on le voit ſi attaché, d'où l'on a raiſon de conclure qu'on ne peut entendre que Rome dans ce paſſage de S. Pierre ; & c'eſt ainſi que l'ont entendu les anciens Docteurs.

Ibid. Aug. de Civit. Dei, XVIII. 22. Paul. Oroſ. liv. II. 3. VII. 2.

I. Pet. V. 13.

I. Pet. V. 12. 14. Hier. de Scrip. Eccl. in Pet. & Marc.

Lib. de Scrip. Ecc. in Marc. in Eſ. 47, &c. Lib. 2. adv. Jov. in fin.

S. Jérôme, qui de tous les Peres a été le mieux inſtruit de leurs ſentimens, a toujours conſtamment ſuivi cette explication, & il ne ceſſe de répéter que Rome eſt la ville que Dieu a maudite dans l'Apocalypſe,

ſous la figure de Babylone ; qu'encore qu'elle ait en partie *effacé par la profeſſion du Chriſtianiſme, le nom de blaſphême qu'elle portoit ſur le front*, ce n'eſt pas moins elle-même *que ces malédictions regardent, & qu'elle ne peut les éviter que par la pénitence ;* qu'elle eſt en effet cette Proſtituée, qui avoit écrit ſur ſon front un nom de blaſphême, parce qu'elle ſe faiſoit appeller la Ville Eternelle ; que c'étoit elle dont S. Jean avoit vû la chûte ſous le nom de Babylone; qu'à *la vérité il y avoit là une ſainte Egliſe où l'on voyoit les trophées des Apôtres & des Martyrs, & la foi célébrée par l'Apôtre ;* mais que quelque Sainte que fût l'Egliſe, la ville qu'il en falloit diſtinguer, *ne laiſſoit pas de mériter par ſa confuſion, le titre de Babylone ;* qu'elle étoit cette Babylone dont nous liſons le ſupplice dans l'Apocalypſe, dont les Palais incruſtés de marbre ſeroient déſolés, & qui devoit éprouver une auſſi funeſte deſtinée que l'ancienne Babylone, après avoir été élevée à une ſemblable puiſſance.

Epiſt. 151. ad Alg. q XI. Ep. XVII. ad Marcell. In Eſa. 24. In Eſa. 47.

Il écrivoit ces paroles dans ſon Commentaire ſur Iſaïe. Quelque tems après, il put voir l'accompliſſement des Prophéties qu'il avoit ſi ſouvent expliquées: car, pendant qu'il travailloit ſur Ezéchiel, qui eſt l'ouvrage qui ſuit l'interprétation d'Iſaïe, la nouvelle vint à Béthléem où il travailloit à ce Commentaire, *que Rome étoit aſſiégée*, qu'elle *étoit priſe*, pillée, ravagée par le fer & par le feu, *& devenue le ſépulchre de ſes enfans, que la lumiere de l'Univers étoit éteinte, la tête de l'Empire Romain coupée, & pour parler plus véritablement, l'Univers entier renverſé dans une ſeule ville.*

Procem. in lib. I. III. Ezech.

Il raconte en un autre endroit, *que Rome fut aſſiégée, que ſes Citoyens rachéterent leur vie par leurs richeſſes ; mais qu'elle fut aſſiégée encore une fois, afin qu'après leurs richeſſes, ils perdiſſent encore la vie : que la ville qui avoit pris tout l'Univers, fut priſe, ou plûtôt qu'elle périt par la faim, avant que de périr par l'épée, & que dans une telle déſolation, on trouva à peine dans une ſi grande ville, un petit nombre de citoyens qui puſſent être pris.*

Ad Princ. Epitaph. Marc. Epiſt. XVI.

Que cette chûte de Rome lui ſoit arrivée pour punir l'aveugle attachement qu'elle avoit encore à ſes idoles, les auteurs du tems en ſont d'accord ; & quand S. Auguſtin, quand Paul Oroſe, quand les autres Auteurs s'en ſeroient tû, la ſuite des événemens que nous marquerons en leur lieu, ne permettroit pas d'en douter. Que ſi on a peine à croire que ce ſoit cette chûte que S. Jean prédiſe, lui qui a dit avec tant de force, *Elle eſt tombée, elle eſt tombée la grande Babylone*, à cauſe qu'après cette chûte, on voit encore ſubſiſter cette grande ville, on ne conſidère pas qu'il en arriva autant à Babylone, à qui S. Jean la compare : car après que Babylone eût été priſe & ſaccagée par Cyrus, ſelon les Oracles d'Iſaïe, de Jérémie & d'Ezéchiel, on la voit encore ſubſiſter long-tems, & juſqu'au tems d'Alexandre & de ſes ſucceſſeurs. Mais quelque grande qu'elle fût encore alors, les Prophétes voient ſa chûte du tems de Cyrus, parce que c'eſt alors qu'elle perdit ſa premiere gloire, & que devenue captive, jamais elle ne put recouvrer l'Empire qu'on lui avoit ôté. Ainſi la gloire de Rome fut flétrie par Alaric, ſon orgueil foulé aux pieds, & ſon Empire partagé entre les Barbares, ſans eſpérance de retour.

Apoc. XIV. 8. XVIII. 2.

Iſa. XIII. XIV. XLV. & ſeq. Jer. LI. LII. Ezech. XXI. 30, 31, 32, &c.

Lorſque Rome reçut ce grand coup, quoiqu'on n'en vît pas encore

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

toute la ſuite, ni cet anéantiſſement prodigieux de la puiſſance Romaine, il y en eut qui ſentirent l'accompliſſement des Oracles du Saint-Eſprit, qui marquoient la chûte de Rome. Nous liſons dans l'hiſtoire Lauſiaque compoſée par Palladius, auteur du tems, que ſainte Mélanie quitta Rome, & perſuada à pluſieurs Sénateurs de la quitter par un ſecret preſſentiment de ſa ruine prochaine; & qu'*après qu'ils s'en furent retirés, la tempête cauſée par les Barbares, & prédite par les Prophétes, tomba ſur cette grande ville.* Un ſçavant Interprête de l'Apocalypſe, imprimé très-mal-à-propos ſous le nom de S. Ambroiſe parmi les œuvres de ce Pere, mais qui écrivoit conſtamment au ſeptiéme ſiécle, comme il paroît par les circonſtances des Hiſtoires qu'il rapporte de ſon tems, dit clairement que la Proſtituée du Chapitre XVII. de l'Apocalypſe, aſſiſe ſur les eaux, eſt Rome maîtreſſe des peuples; que les dix Rois du même Chapitre, qui doivent détruire la Proſtituée, ſont *les Perſes & les Sarrazins, qui de ſon tems avoient ſubjugué l'Aſie, les Vandales, les Goths, les Lombards, les Bourguignons, les Francs, les Huns, les Alains, & les Suéves, qui ont détruit l'Empire Romain, & qui en ont dévoré les chairs*, c'eſt-à-dire, *les richeſſes & les Provinces*; ce qu'il explique dans un détail que nous rapporterons ailleurs. Le Pere Labbe a remarqué que ce Commentaire étoit attribué par quelques-uns à Bérengaude : en effet, il s'en trouve pluſieurs exemplaires, & un entr'autres très-entier dans la Bibliothéque Royale, ſous le nom de *Bérengaude*, homme très-verſé dans les ſciences Eccléſiaſtiques* : comme il paroît en effet par ſon livre. Qui étoit ce Bérengaude, les ſçavans Bénédictins qui travaillent ſur S. Ambroiſe, nous le diront bientôt.

Hiſt. Lauſ. ch. 118.

In cap. XVII.

Dans l'explic. du chap. XVII. ℣. 12. & ſuiv.

Labb. de Script. Eccl. in Ambroſ.

VIII. Que le ſyſtême des Proteſtans eſt renverſé de fond en comble par les choſes qu'on vient de dire.

C'eſt donc une tradition conſtante parmi les Peres dès l'origine du Chriſtianiſme, que la Babylone dont S. Jean prédit la chûte, étoit Rome conquérante & ſon Empire; & par-là eſt renverſé de fond en comble tout le ſyſtême Proteſtant, puiſqu'on y cherche la chûte, non, à l'exemple des Peres, d'un grand Empire, & d'une Rome maîtreſſe de l'Univers par ſes victoires, mais d'une Egliſe Chrétienne, & d'une Rome miſe à la tête des Egliſes Chrétiennes par la Chaire de S. Pierre. Et s'il falloit comparer les deux idées, ſans même avoir aucun égard au mérite des défenſeurs de l'une & de l'autre, il n'y a perſonne qui ne préférât celle des Peres à celle des Proteſtans, puiſque les Peres ont trouvé par-tout dans l'Apocalypſe les caractères d'un Empire renverſé; & que les Proteſtans n'y ont pû encore trouver la moindre marque d'une Egliſe corrompue.

Pour marquer une fauſſe Egliſe, il auroit fallu oppoſer à la Jéruſalem ſainte & bienheureuſe, dont S. Jean a fait un ſi beau tableau, une Jéruſalem réprouvée; il auroit fallu du moins choiſir une Samarie autrefois dans l'alliance de Dieu, & enſuite dans l'idolâtrie & dans le ſchiſme.

* Les Editeurs de S. Ambroiſe n'ont donné aucun éclairciſſement touchant Bérengaude. Dom Ceillier, *hiſt. des Auteurs Eccléſ. tom.* VII. *pag.* 571. dit que c'étoit un Moine Bénédictin qui vivoit dans le IX. ou X^e. ſiécle. Boſton, Bénédictin Anglois, *Catalog. des Auteurs Eccléſ.* attribue cette explication de l'Apocalypſe à Bérenger de Tours, que l'on appelloit auſſi Bérengaud. V. P. Le Long. *Biblioth. S. pag.* 634.

Mais cet Apôtre choiſit au contraire une Babylone, une ville toute profane qui n'avoit jamais connu Dieu, jamais n'avoit été dans ſon alliance. Il n'y remarque autre choſe que ſa domination, ſes idolâtries, ſes cruautés, & ſa chûte, & dans ſa chûte, on ne voit rien qui reſſente le débris d'une Egliſe; mais on y voit tout ce qui marque le débris d'une ville opulente. S'il eſt ordonné d'en ſortir, c'eſt comme on ſort d'une ville qui va être renverſée, par la crainte de ſe trouver enveloppé dans ſes ruines, ou tout au plus, comme on ſort d'une ville corrompue & voluptueuſe, dont il faut éviter les mauvais exemples. C'eſt ſous ce titre, & en cette forme que S. Jean nous fait paroître Rome: il n'a donc aucune vûe d'une Egliſe; il ne regarde qu'une ville dominante & idolâtre, qui tyranniſe les Saints pour les contraindre à embraſſer ſa religion, & à adorer ſes Dieux & ſes Empereurs.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

Dira-t-on que, comme l'Empire ſpirituel de Jeſus-Chriſt a été figuré dans les Prophéties ſous la figure d'un Empire temporel, il en a dû être de même de cet Empire ſpirituel Antichrétien dont on veut placer le ſiége à Rome? Erreur & illuſion; car on montre dans les Prophétes cent traits manifeſtes de l'Empire ſpirituel de Jeſus-Chriſt; il faudroit donc nous montrer dans la Babylone de l'Apocalypſe du moins un ſeul trait de cet Empire ſpirituel Antichrétien qu'on veut lui donner.

Mais au contraire, toutes les idées de S. Jean marquent une ville purement profane, & qui n'a jamais rien eu de ſaint; car outre que Babylone eſt viſiblement de ce caractère, il marque en un autre endroit la grande ville où les Saints ſont perſécutés, *où leur Seigneur a été crucifié.* Mais cette grande ville perſécutrice des Saints eſt peut-être Jéruſalem, ſelon les Miniſtres, à cauſe qu'on dit que c'eſt la ville où Jeſus-Chriſt a été mis en Croix? Non, ils ont bien vû que cela ne ſe pouvoit dire. *Jamais*, dit le Miniſtre Jurieu, *Jéruſalem n'eſt appellée la grande Cité, ſans ajoûter la ſainte Cité*: & pour dire quelque choſe de plus fort, la grande Cité eſt par-tout dans l'Apocalypſe l'Empire Romain, comme ce Miniſtre l'avoue. *Quant à la grande Cité*, dit-il, *où Jeſus-Chriſt a été crucifié, c'eſt l'Empire Romain dans lequel le Sauveur du monde a été crucifié* ſous Pilate, & avec un égal concours des Juifs & des Romains. Telle étoit la grande Cité qui a crucifié Jeſus-Chriſt en ſa perſonne, & qui continuoit à le crucifier dans ſes membres. La voilà cette grande Cité tant répétée dans l'Apocalypſe, & tant de fois repréſentée ſous le nom de Babylone. Et comment S. Jean l'appelle-t-il encore dans ce langage myſtique & ſpirituel de l'Apocalypſe? *Une Sodome, une Egypte*, un peuple par conſéquent qui n'eut jamais rien de commun avec le Peuple de Dieu.

Accomp. I. p. ch. IV. p. 51.

Ibid.

Apoc. ibid. Jur. ibid. pag. 60.

Mais les Miniſtres nous diſent que la Proſtituée de l'Apocalypſe eſt une épouſe infidéle, qui ayant donné ſa foi à Dieu, comme à un légitime époux, s'eſt abandonnée à ſes amans. Le Miniſtre que nous venons de citer, ſoutient cette penſée par un principe général, en remarquant que le S. Eſprit ne nomme jamais les ſociétés payennes du nom d'adultéres, parce que n'ayant jamais donné leur foi à Dieu, elles ne l'ont par conſéquent jamais violée; d'où il conclut que la Babylone de l'Apocalypſe n'eſt

IX.

Que la Proſtituée de l'Apocalypſe n'eſt pas une épouſe infidéle, ni une Egliſe corrompue, comme les Mini-

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

pas une Rome payenne, qui n'a rien promis à Dieu, mais une Rome Chrétienne, qui par ſes proſtitutions a manqué à la foi donnée; en un mot, une Egliſe corrompue, à qui auſſi on reproche, comme le ſoutient ce Miniſtre, *l'adultère & l'infidélité conjugale.* D'abord, j'admets le principe ſans héſiter; car encore que toute la Nature humaine ait donné ſa foi à Dieu dans ſon origine, & que s'étant proſtituée au démon & à l'idolâtrie, on pouvoit en un certain ſens l'appeller une adultère & une épouſe infidéle; il faut avoüer de bonne foi qu'à peine trouvera-t-on dans l'Ecriture un exemple d'une locution pareille. Et c'eſt auſſi ce qui confond les Miniſtres: puiſqu'au lieu que, pour ſoutenir leur explication, ils ont été obligés de dire que S. Jean attribue à la Proſtituée le crime *d'adultère & l'infidélité conjugale*, c'eſt directement tout le contraire. Car ce S. Apôtre a bien pris garde de ne pas nommer la Proſtituée dont il parle, une adultère, μοιχάδα, μοιχαλίδα mais une femme publique: & ſi on me veut permettre une ſeule fois ces noms odieux, une paillarde, une proſtituée, πόρνην. Et ce n'eſt pas une fois ſeulement qu'il a parlé de cette ſorte: *Viens*, dit-il, *je te montrerai la condamnation de la grande Proſtituée*, πόρνης. Apoc. xvij. 1. *avec laquelle*, pourſuit-il, ℣. 2. *les Rois de la terre ſe ſont ſouillés*, ἐπόρνευσαν, *avec laquelle ils ont commis la fornication*, & non pas avec laquelle ils ont commis un adultère. Et encore; *elle a enivré les habitans de la terre du vin de ſa fornication*, & non pas de ſon adultère; ce que l'Apôtre répéte ſi ſouvent, & ſans jamais varier, qu'on voit bien qu'il y prend garde; car il le répéte au ℣. 4. au ℣. 5. au ℣. 15. & au ℣. 16. du même chapitre, & encore au ℣. 3. & au ℣. 9. du chapitre ſuivant, & deux fois dans le ℣. 2. du Chapitre XIX. *Dieu*, dit-il, *a jugé la grande Proſtituée, la grande paillarde*, πόρνην, *qui a corrompu la terre par ſes paillardiſes, par ſes fornications*, ſans jamais avoir employé le mot *d'adultère*, tant il étoit attentif à évirer l'idée d'une épouſe infidéle. Auſſi ne voit-on jamais qu'il lui reproche ſa foi violée, ni la couche nuptiale ſouillée, ni le mépris de ſon époux, ni le divorce qu'il a fair avec elle, comme ont fait un million de fois les anciens Prophétes à Jéruſalem & à Juda, à Iſraël & à Samarie; mais ſeulement ſes proſtitutions, comme ils ont fait à Tyr & à Ninive: *O Tyr*, dit Iſaïe, *on te chantera le cantique de la Proſtituée; prends ta lyre, & chante de belles chanſons, de peur qu'on ne ſe moque de toi.* N'eſt-ce pas la Proſtituée qui attire ſes amans par ſa douce voix, de peur qu'ils ne la quittent? Et le Prophéte conclut: *Tyr s'abandonnera de nouveau à tous les Rois de la terre.* Qui ne voit ici l'expreſſion de S. Jean? On en dit autant de Ninive: on en dit autant de Babylone. Il eſt donc plus clair que le jour, que la Rome de S. Jean n'eſt pas une Jéruſalem & une épouſe infidéle, qui ſouille le lit nuptial, mais une femme publique, qui n'eſt à perſonne qu'à ceux à qui elle s'eſt donnée; une Ninive, une Tyr, qui s'abandonne aux Rois & aux habirans de la terre; & pour ici réunir toutes les idées de S. Jean, une Babylone, une Sodome, une Egypte, en un mot, tout ce qu'il y a de plus ſéparé d'avec Dieu, & de plus étranger à ſon alliance.

ſtres le prétendent.

Jur. accomp. I. part. chap. VIII. p. 1. 10, 112, 178, &c.

Ibid. ch. XV. pag. 265.

Voyez à la fin de ce livre l'Avertiſſement.

Iſ. XXIII. 15, 16.

Voyez l'explication du chap. XVII. ℣. 2.

Nah. III. 4. Iſ. XLVII. 3, 8.

X.

De la chûte de Rome arri-

Après cela je ne vois plus qu'il ſoit permis de douter du ſujet de la prédiction de S. Jean. C'eſt conſtamment l'Empire Romain qu'il a eu en vûe;

c'eſt celui ſous lequel on vivoit alors, & ſous lequel les Fidéles ont tant eu à ſouffrir. C'eſt une Rome conquérante, protectrice de l'idolâtrie, & perſécutrice des Saints, dont il a montré la chûte avec des expreſſions ſi terribles & ſi magnifiques. Mais nous la trouvons cette chûte ſi bien marquée dans les hiſtoires, qu'il n'y a pas moyen de ne l'y pas appercevoir. Dire après cela que S. Jean n'y a pas penſé, & s'aller imaginer la ruine d'une Egliſe dont il n'y a aucun veſtige dans tout ſon livre; c'eſt rejetter le plus ſûr de tous les Interprétes des Prophétes, c'eſt-à-dire, l'événement & l'expérience; c'eſt vouloir ſe tromper ſoi-même, & courir encore après l'ombre, lorſqu'on a trouvé le corps.

vée ſous Alaric eſt un dénouement de la Prophétie de S. Jean.

Mais après qu'on a remarqué la chûte effroyable de cette ville perſécutrice, & qu'on a une fois ſenti le deſſein de la juſtice de Dieu, qui après l'avoir long-tems menacée, long-tems avertie, long-tems ſupportée, s'eſt à la fin appliqué à punir en elle ſon ancien attachement à l'idolâtrie; un ſi grand événement doit ſervir comme de clef à toute la Prophétie. Enfin, on connoît bientôt que ce mémorable événement eſt le terme où aboutit la principale partie de la Prophétie de S. Jean, & comme la cataſtrophe de ce grand Poëme; que tout y prépare, que tout y méne, comme au terme où eſt accompli ce que S. Jean avoit en vûe, qui étoit l'Egliſe vengée, Jeſus-Chriſt vainqueur, & l'idolâtrie abattue avec le démon & l'empire qui le ſoutenoit; que tout y eſt attaché par des liens qu'on tâchera de découvrir dans ce Commentaire à un lecteur attentif; & ainſi que par le rapport du commencement de la Prédiction avec la fin, la plus grande partie de cette Prédiction, c'eſt-à-dire, toute la ſuite de l'Apocalypſe, depuis le chapitre IV. juſqu'au XIX. a reçu, en un certain ſens, ſon entier & manifeſte accompliſſement.

XI. Docteurs Catholiques & Proteſtans qui regardent l'Apocalypſe comme accomplie.

Auſſi a-t-il été reconnu par les plus graves Théologiens de ces derniers tems. Il me ſuffit ici de nommer le docte Génébrard, une des lumieres de la Faculté de Paris & de toute l'Egliſe de France, qui dans ſa Chronologie, lorſqu'il eſt venu à l'endroit du démembrement de l'Empire, en marque les utilités, *en ce que l'idolâtrie, que les Empereurs Chrétiens n'avoient jamais pû déraciner, fut entiérement abolie ... & ainſi*, conclut-il, *fut accompli cet oracle de l'Apocalypſe, XVII.* Les dix cornes que vous avez vûes, ſont dix Rois qui détruiront la Proſtituée, &c. Nous avons vû de nos jours beaucoup d'auteurs, tant Catholiques que Proteſtans, & non-ſeulement depuis peu, un Poſſines, ſçavant Jéſuite, mais encore il n'y a pas beaucoup d'années, un Grotius, un Hammond, ſans parler des autres, entrer dans ce ſens; & je n'ai jamais douté qu'on n'y entrât beaucoup davantage, ſi on s'appliquoit, à leur exemple, à rechercher les hiſtoires, & à développer les antiquités. C'eſt à quoi avoit travaillé ce ſaint homme Grégoire Lopez, une des merveilles de nos jours; & nous voyons dans ſa vie tirée des mémoires du célébre Louis de Grenade, & d'autres excellens hommes, qu'il avoit fait un Commentaire ſur l'Apocalypſe fondé ſur les hiſtoires; un Commentaire par conſéquent, qui ſuppoſoit l'accompliſſement d'un certain ſens de l'Apocalypſe.

Gen. Chron. 5. Sæc. an. 415.

XII. Deux rai-

Deux choſes pourtant ſemblent s'oppoſer à ce deſſein. La premiere,

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

c'eſt que les Saints Peres ont pouſſé leur vûe plus loin. Pluſieurs ont cru voir dans la Bête de l'Apocalypſe, ce grand Antechriſt, dont les autres Antechriſts ne devoient être qu'une foible image, & qu'ils ont tous attendu dans les dernieres approches du Jugement univerſel. Les deux témoins du chapitre XI. ont paru à pluſieurs de ces ſaints hommes Enoch & Elie, qui devoient venir conſoler l'Egliſe dans ſa derniere perſécution. Il ſemble donc qu'il n'eſt pas permis de donner un autre ſens à ces deux témoins & à la Bête, ni de chercher une autre hiſtoire, où ces myſtères de l'Apocalypſe ſoient accomplis.

ſons de douter. La premiere.

XIII. Réſolutions du premier doute. Sentiment des Docteurs anciens & modernes.

Annot. in Iren. lib. V. c. 30. p. 486. & ſeqq.

Gloſſ. ord. in cap. XI. Apoc. p. 1565.

Lud. ab Alc. comm. in Apoc. de arg. Apoc. notat. 7, 19, 20, & in cap. XI. 5. not. VI.

Mais les moindres novices de la Théologie ſçavent la réſolution de ce premier doute; car s'il falloit tout réſerver à la fin du monde, & au tems de l'Antechriſt, auroit-on permis à tant de ſçavans hommes du ſiécle paſſé, à Jean Annius de Viterbe, à Jean Hantenius de Malines, à nos Docteurs Joſſe Clitou, Génébrard, & Feuardent qui loue & qui ſuit ces graves Auteurs, de reconnoître la Bête & l'Antechriſt dans Mahomet, & autre choſe qu'Enoch & Elie dans les deux témoins de S. Jean? Auroit-on permis à Nicolas de Lyra de trouver ces deux témoins dans le Pape ſaint Silvère, & dans Mennas Patriarche de Conſtantinople, & le reſte du chapitre XI. de l'Apocalypſe, dans la perſécution que ſouffrit l'Egliſe ſous Juſtinien & ſa femme Théodore, lorſqu'ils voulurent y établir l'Eutychianiſme? Le ſçavant Jéſuite Louis d'Alcaſar, qui a fait un grand Commentaire ſur l'Apocalypſe, où Grotius a pris beaucoup de ſes idées, la fait voir parfaitement accomplie juſqu'au XXe. chapitre, & y trouve les deux témoins, ſans parler d'Elie ni d'Enoch. Quand on lui objecte les Peres & l'autorité de quelques Docteurs, qui font trop hardiment des traditions conſtantes & des articles de Foi des conjectures de quelques Peres, il répond que les autres Docteurs n'y conſentent pas; que les Peres ont varié ſur tous ces ſujets, ou ſur la plûpart: qu'il n'y a donc point de tradition conſtante & uniforme en beaucoup de points, où des Docteurs même Catholiques ont prétendu en trouver; en un mot, que c'eſt ici une affaire, non de dogme ni d'autorité, mais de conjecture; & tout cela eſt fondé ſur la régle du Concile de Trente, qui n'établit, ni la Tradition conſtante, ni l'inviolable autorité des Saints Peres pour l'intelligence de l'Ecriture, que dans leur conſentement unanime, & dans les matieres de la foi & des mœurs.

Seſſ. IV.

XIX. Qu'il ne faut pas prendre pour dogmes certains les conjectures & les opinions des Saints Peres ſur la fin du monde.

Hipp. Gud. 1660. p. 12.

Apoc. XI. 6.

En effet, ſi on vouloit nous donner pour régle tout ce que les Peres ont conjecturé ſur l'Apocalypſe & ſur l'Antechriſt, les uns d'une façon, & les autres de l'autre, il faudroit en faire un démon incarné avec quelques-uns, & avec S. Hippolyte lui-même, auſſi-bien qu'avec l'Auteur qui porte ſon nom; il faudroit avec ce dernier Auteur, qui ne laiſſe pas d'être ancien, quoiqu'il ne ſoit pas S. Hippolyte, faire venir à la fin des ſiécles l'Apôtre S. Jean en la compagnie d'Enoch & d'Elie; il faudroit avec d'autres Auteurs, y faire auſſi venir Moïſe, ſous prétexte que le caractère en eſt mieux marqué dans le chapitre XI. de l'Apocalypſe, que celui d'Enoch; & ce qui eſt bien plus conſidérable, il faudroit faire venir, après l'Antechriſt, le regne de J. C. durant mille ans ſur la terre, comme pluſieurs anciens Docteurs l'ont penſé.

XV. *Qu'il peut y avoir pluſieurs ſens dans l'Ecriture, & en particulier dans l'Apocalypſe.*

A cela il faut ajoûter ce que dit le même Alcaſar avec tous les Théologiens, qu'une interprétation même littérale de l'Apocalypſe, ou des autres Prophéties, peut très-bien compatir avec les autres. De ſorte que ſans entrer en inquiétude des autorités qu'on oppoſe, la réponſe à tous ces paſſages, c'eſt premiérement qu'il faut ſçavoir diſtinguer les conjectures des Peres d'avec leurs dogmes, & leurs ſentimens particuliers d'avec leur conſentement unanime : c'eſt qu'après qu'on aura trouvé dans leur conſentement univerſel, ce qui doit paſſer pour conſtant, & ce qu'ils auront donné pour dogme certain, on pourra le tenir pour tel par la ſeule autorité de la Tradition, ſans qu'il ſoit toujours néceſſaire de le trouver dans S. Jean ; c'eſt qu'enfin, ce qu'on verra clairement qu'il y faudra trouver, ne laiſſera pas d'y être caché en figure, ſous un ſens déja accompli, & ſous des événemens déja paſſés.

Qui ne ſçait que la fécondité infinie de l'Ecriture n'eſt pas toujours épuiſée par un ſeul ſens ? Ignore-t-on que Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe ſont prophétiſés dans des endroits où il eſt clair que Salomon, qu'Ézéchias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres ſont entendus à la lettre ? C'eſt une vérité qui n'eſt conteſtée, ni par les Catholiques, ni par les Proteſtans. Qui ne voit donc qu'il eſt très-poſſible de trouver un ſens très-ſuivi & très-littéral de l'Apocalypſe parfaitement accompli dans le ſac de Rome ſous Alaric, ſans préjudice de tout autre ſens, qu'on trouvera devoir s'accomplir à la fin des ſiécles ? Ce n'eſt pas dans ce double ſens que je trouve la difficulté : s'il y en a dans l'Apocalypſe à reconnoître Enoch & Elie dans les deux témoins, & l'Antéchriſt dans la Bête qui les doit faire mourir, c'eſt par d'autres raiſons, où je ne puis entrer ici, ſans prévenir à contretems les difficultés que j'aurai à expliquer dans le Commentaire ; ceux qui s'en pourront démêler, après les avoir vûes en leur lieu, pourront auſſi reconnoître, s'ils veulent, & l'Antéchriſt dans la Bête, & les deux témoins dans Elie & dans Enoch. Ce ſens ne préjudicie en aucune ſorte à celui que je propoſe touchant Rome, & même indépendamment des paſſages de l'Apocalypſe, il eſt certain qu'il faut reconnoître un dernier & grand Antéchriſt aux approches du dernier jour. La Tradition en eſt conſtante, & j'eſpère en démontrer la vérité par le paſſage célébre de la 2e. aux Theſſaloniciens. La venue d'Enoch & d'Elie n'eſt guère moins célébre parmi les Peres. Ces deux Saints n'ont pas été tranſportés pour rien du milieu des hommes ſi extraordinairement en corps & en ame ; leur courſe ne paroît pas achevée, & on doit croire que Dieu les réſerve à quelque grand ouvrage. La Tradition des Juifs, auſſi-bien que celle des Chrétiens, les fait revenir à la fin des ſiécles. Cette Tradition à l'égard d'Enoch, s'eſt conſervée dans l'Eccléſiaſtique ; que ſi la leçon du Grec n'eſt pas ſi claire, elle eſt ſuppléée en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, par celle de la Vulgate, dont nul homme de bon ſens, fût-il Proteſtant, ne mépriſera jamais l'autorité ; d'autant plus que ce ne ſont pas ſeulement les Peres Latins qui établiſſent le retour d'Enoch : les Grecs y ſont auſſi exprès. Pour Elie, il nous eſt promis en termes formels par Malachie dans les approches *du grand & du redoutable jour de Dieu*, qui pa-

Apoc. XI. 7.

Eccli. XLIV. 26.

And. Cæſar. & Areth. in cap. XI. Apoc. &c.

Mal. IV. 4.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

roît être le Jugement. L'Eccléſiaſtique ſemble auſſi l'entendre ainſi: & ſi Notre-Seigneur a attribué ce paſſage de Malachie à S. Jean-Baptiſte en deux endroits de ſon Evangile, c'eſt ſans excluſion de l'autre ſens, puiſqu'il a même daigné l'inſinuer par ces paroles ; *Et ſi vous voulez le prendre ainſi, c'eſt lui qui eſt Elie qui doit venir ;* où il ſemble avoir voulu laiſſer à entendre qu'il y avoit beaucoup de myſtère dans ce paſſage, & qu'il avoit encore un autre ſens, ſur lequel il ne vouloit pas s'expliquer davantage alors. Il dit en un autre endroit: *Il eſt vrai qu'Elie doit venir ; mais je vous dis qu'Elie eſt déja venu, & ils ne l'ont pas connu.* Où S. Chryſoſtôme demande, comment il eſt vrai qu'il doive venir, & enſemble qu'il ſoit venu ? Ce qu'il n'accorde qu'en diſant qu'il devoit venir deux fois : la premiere, ſous la figure de S. Jean-Baptiſte ; & la ſeconde, en perſonne, vers les tems du dernier jour ; & il fonde la comparaiſon entre Elie & S. Jean-Baptiſte dans ces deux endroits de l'Evangile, ſur *ce qu'ils ſont tous deux Précurſeurs* l'un du premier, & l'autre du dernier avénement. S. Jérôme rapporte ce ſens comme étant *de quelques-uns* ; ce qui ſembleroit inſinuer qu'il n'étoit pas univerſel ; mais enfin il faut être plus que téméraire pour improuver la Tradition de la venue d'Enoch & Elie à la fin des ſiécles, puiſqu'elle a été reconnue de tous, ou de preſque tous les Peres, & que même S. Auguſtin a dit en particulier de celle d'Elie, Qu'elle *étoit très-célébre dans les diſcours & dans les cœurs des Fidéles.* Sçavoir ſi cette arrivée d'Enoch & d'Elie eſt compriſe au chapitre XI. de l'Apocalypſe, ou ſi c'eſt ſeulement ici de ces ſens, qu'une rencontre vrai-ſemblable fait accommoder à certains ſujets, la choſe n'eſt ni importante, ni auſſi également aſſûrée ; ou ſi l'on veut qu'elle le ſoit, ce ſera toujours ſans préjudicier aux autres ſens que les Docteurs orthodoxes auront propoſés, & à celui que je propoſe à leur exemple. Il faut bien avoir recours à ces doubles ſens au ſujet de Malachie, ſi l'on y veut reconnoître à la fin des ſiécles un autre accompliſſement de la venue d'Elie, que celui que Jeſus-Chriſt a marqué comme déja fait. Sur un ſi grand exemple nous pouvons bien, s'il eſt néceſſaire, avec le ſecours de la Tradition, & ſans préjudicier à un dernier accompliſſement de l'Apocalypſe à la fin des ſiécles, en reconnoître un déja fait, qui ne laiſſera pas d'être littéral & très-véritable. Au reſte, je ne prétends point entrer ici dans le détail de ce ſens futur ; autant qu'il me paroît poſſible, autant je le regarde comme impénétrable, du moins, à mes foibles lumieres. L'avenir ſe tourne preſque toujours bien autrement que nous ne penſons, & les choſes mêmes que Dieu en a révélées, arrivent en des manieres que nous n'aurions jamais prévûes. Qu'on ne me demande donc rien ſur cet avenir. Pour ce qui eſt de ce ſens prochain & immédiat que je regarde comme accompli, on ne peut douter qu'il ne ſoit utile de le rechercher. Tout ce qu'on peut découvrir dans la profondeur de l'Ecriture, porte toujours une ſenſible conſolation, & ce grand événement du châtiment des perſécuteurs qui ſe devoit commencer par les Juifs, & ſe pouſſer juſqu'à la chûte de l'Idolâtrie Romaine, étant un des plus grands ſpectacles de la juſtice de Dieu, eſt auſſi un des plus dignes ſujets qu'on puiſſe jamais donner à la Prédiction de ſaint Jean, & à la méditation des Fidéles.

Eccli. 48. 10. Matt. XI. 24.

Matt. XVII. 11, 12. Hom. 5. in Matt.

Ibid. & in Matth. Hom. 31. in 2. ad Theſſ. Hom. 4.

Comm. in Matt. cap XI.

De Civ. XX. 29.

Mais il s'éléve ici un ſecond doute ; c'eſt que ce ſens ne ſe trouve pas entiérement expliqué dans les Saints Peres ; c'eſt que la plus grande partie de ceux qui ont vû tomber Rome, ne témoignent pas y avoir vû l'accompliſſement de l'Apocalypſe ; c'eſt qu'il ſemble que ce ſoit amuſer le monde, que de commencer à voir ſi tard, ce qu'on n'a pas vû pendant que nous prétendons qu'il s'accompliſſoit.

XVI. Réſolution du ſecond doute : Queſtion, s'il eſt néceſſaire que les Prophéties ſoient entendues lorſqu'elles s'accompliſſent.

Ce doute peut tomber dans l'eſprit de deux ſortes de perſonnes ; je veux dire, qu'il peut tomber dans l'eſprit des Proteſtans, & dans l'eſprit des Catholiques.

Pour ce qui regarde les Proteſtans, on leur peut fermer la bouche en un mot ; car ils veulent que l'Antéchriſt ait paru, & que Rome ait commencé d'en être le ſiége dans le tems qu'elle eſt tombée avec ſon Empire. Après s'être long-tems tourmenté à fixer le tems de cette chûte & de la naiſſance de l'Antéchriſt, à la fin ils ſemblent venir à l'imagination de Joſeph Méde, qui ne pouvant reculer la chûte de Rome au delà du milieu du cinquiéme ſiécle, s'eſt ſenti obligé par là à donner à l'Antéchriſt la même époque. C'eſt donc dans S. Léon qu'il a commencé : c'eſt là le ſecret que Joſeph Méde a découvert ; c'eſt celui qu'on ſoutient en Hollande avec une confiance qui étonne l'Univers ; c'eſt ce qui tient en attente tout un peuple crédule, qu'il faut toujours amuſer de quelque eſpérance. Mais ſans encore parler de l'abſurdité de cette étrange penſée, qui oſe mettre le commencement de l'Antéchriſt dans un homme auſſi ſaint & auſſi reſpecté de tout le monde Chrétien que ſaint Léon, je me contente maintenant de demander, qui dans ce tems a connu, qui a ſenti cet accompliſſement de la Prophétie de S. Jean ? Quelqu'un s'eſt-il apperçu que l'Antéchriſt naquît en S. Léon, & qu'il continuât à ſe former dans S. Gélaſe & dans S. Grégoire, ou enfin dans les autres tems où les Proteſtans le font paroître ? Il ne faut donc pas donner pour principe que l'accompliſſement des Prophéties doive être apperçû quand il arrive.

XVII. Quelques vérités expliquées ſur les nouvelles interprétations qu'on peut donner aux Prophéties.

C'eſt en effet un principe qu'aucun Théologien, ni Proteſtant, ni Catholique, n'a jamais poſé ; & pour expliquer par les régles aux Catholiques ce qu'il faut croire ſur l'interprétation des Prophéties, j'avance trois vérités.

La premiere, qu'il y a des Prophéties qui regardent le fondement de la Religion ; comme celle de la venue du Meſſie, de la diſperſion des Juifs, & de la converſion des Gentils. Le ſens de ces Prophéties ne peut pas avoir été inconnu aux Peres, puiſque ce ſeroit avoir ignoré un Dogme de la Religion, & encore un Dogme eſſentiel & fondamental. Ainſi il eſt manifeſte, à l'égard de ces Prophéties, que le ſens en peut bien être éclairci & perfectionné par la ſuite des tems ; mais que le fond s'en doit trouver dans les écrits des Saints Peres.

Une ſeconde vérité n'eſt pas moins conſtante ; c'eſt qu'il y a des Prophéties qui ne regardent pas le Dogme, mais l'édification ; ni la ſubſtance de la Religion, mais ſes acceſſoires. On ne dira pas, par exemple, que tout ce qui eſt prédit dans les Prophéties ſur Ninive, ſur Tyr, ſur Babylone, ſur Nabuchodonoſor, ſur Cyrus, ſur Alexandre, ſur Antiochus, ſur les Perſes, ſur les Grecs, ſur les Romains, ſoit de l'eſſence de la Re-

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

ligion. L'explication de ces Prophéties dépend de l'Hiſtoire, & autant de la lecture des Auteurs profanes, que de celle des ſaints Livres. Sur ces ſujets, il eſt permis d'aller, pour ainſi parler, à la découverte; perſonne n'en doute: & quand on dira que les Peres, ou ne s'y ſont pas appliqués, ou n'ont pas tout vû, ou qu'on peut même aller plus loin qu'ils n'ont fait; en cela on manquera d'autant moins au reſpect qui leur eſt dû, qu'il faudra encore avoüer de bonne foi, que ce petit progrès que nous pouvons faire dans ces pieuſes éruditions, eſt dû aux lumieres qu'ils nous ont données.

Delà réſulte une troiſiéme vérité, que s'il arrive aux Orthodoxes, en interprétant les Prophéties de ce dernier genre, de dire des choſes nouvelles, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'on puiſſe ſe donner la même liberté dans les dogmes, car c'eſt à l'égard des dogmes, que l'Egliſe a toujours ſuivi cette régle invariable de ne rien dire de nouveau, & de ne s'écarter jamais du chemin battu.

XVIII. Secrette diſpenſation du S. Eſprit dans l'intelligence, auſſi-bien que dans la premiere inſpiration des Prophéties.

Après avoir poſé ces fondemens, & avoir mis à couvert la régle de la Foi contre toutes les nouveautés; j'oſe avancer une choſe ſur ces Prophéties, que loin qu'il ſoit du deſſein de Dieu, qu'elles ſoient toujours parfaitement entendues dans le tems qu'elles s'accompliſſent; au contraire, il eſt quelquefois de ſon deſſein qu'elles ne le ſoient pas alors. Et afin de m'expliquer à fond ſur cette matiere, le même Eſprit qui préſide à l'inſpiration des Prophétes, préſide auſſi à leur interprétation: Dieu les inſpire, quand il veut, & il en donne auſſi, quand il veut, l'intelligence; les perſonnes mêmes en qui s'accompliſſent les Prophéties; bien plus, celles qui en ſont l'accompliſſement & l'exécution, n'en entendent pas toujours le myſtère, ni l'œuvre de Dieu en elles, & ſervent, ſans y penſer, à ſes deſſeins.

Matt. XXI. Lorſque Jeſus envoya querir par ſes Diſciples l'âne ſur lequel il devoit entrer dans Jéruſalem, lorſqu'ils le délierent, lorſqu'ils l'amenerent, & qu'ils monterent leur Maître ſur cet animal, après avoir étendu leurs habits deſſus; lorſqu'ils le ſuivirent en triomphe, & crierent avec tout le peuple & avec les enfans cet admirable *Hoſanna* qui réjoüit tous les cœurs fidéles, quand on le répéte; ils accompliſſoient pluſieurs Prophéties, & entr'autres, celle de David & celle de Zacharie. En entendoient-ils le myſtère? Nullement, dit l'Evangéliſte. Et ce ne fut pas ſeulement le peuple qui ne ſongea pas à ces Prophéties: *Les Diſciples de Jeſus eux-mêmes*, dit S. Jean, *ne connurent point tout cela: mais quand Jeſus fut glorifié, alors ils ſe reſſouvinrent, que ces choſes étoient écrites de lui, & qu'ils lui avoient fait toutes ces choſes.* Eſt-ce que la Prophétie étoit obſcure? Non, il n'y avoit rien de plus exprès que cette prédiction de Zacharie: *O fille de Sion, ton Roi va entrer dans tes murailles monté ſur un âne.* Mais peut-être que les Diſciples ne l'avoient pas lûe? Ce n'eſt pas ce que dit S. Jean; car écoutez encore une fois ce qu'il vient de dire: *Après que Jeſus fut glorifié, ils ſe reſſouvinrent que ces choſes avoient été écrites de lui.* Remarquez, *ils ſe reſſouvinrent*: il ne dit pas qu'ils l'apprirent de nouveau; de ſorte que viſiblement la Prophétie leur étoit connue. Quoi donc? Ils n'y penſoient pas: Dieu n'avoit pas encore ouvert leurs yeux pour l'entendre, ni excité leur attention pour s'y appliquer: ils l'accompliſſoient cependant, car Dieu ſe ſervoit de leur ignorance, ou de leur inapplication,

Jean, XII. 16.

Zach. IX. 9.

Jean. XII. 16.

pour faire voir que ſon Eſprit qui a inſpiré les Prophéties, en conduit l'exécution, & n'a beſoin ni de la ſcience, ni de l'attention, ni enfin en aucune ſorte du concert des hommes, pour mener les prédictions à leur fin.

XIX. *Profonde ſageſſe de Dieu dans cette diſpenſation.*

Il ne faut point douter qu'il n'en ait été de même de beaucoup d'autres Prophéties. La conduite du S. Eſprit dans les Prophéties eſt un grand myſtère. Dieu qui excite, quand il lui plaît, l'eſprit des Prophétes, par la ſuite du même myſtère, excite auſſi, quand il lui plaît, l'eſprit de ceux qui les doivent entendre; quelquefois même une prédiction révélée à un Prophéte, ſelon l'ordre de la Providence, a beſoin d'un autre Prophéte pour l'expliquer. Ainſi David, *l'homme de déſirs*, jeûnoit & prioit, pour entendre ce que Dieu avoit révélé à Jérémie ſur les ſeptante ans de la captivité de ſon peuple. Il y a des Prophéties dont il plaît à Dieu que le ſens ſoit clairement entendu, lorſqu'elles s'accompliſſent: les Prophétes, quand il lui plaît, parlent ſans énigmes. Dans le deſſein que Dieu avoit de faire entendre à Cyrus qu'il vouloit ſe ſervir de lui pour la délivrance de ſon peuple, & pour le rétabliſſement de ſon Temple, il le fait nommer par ſon nom à Iſaïe pluſieurs ſiécles avant la naiſſance de ce Prince, & ainſi il lui donna lieu de commencer ſon édit par ces paroles: *Voici ce que dit Cyrus... Dieu m'a commandé de rétablir ſa maiſon dans Jéruſalem.* Mais voyons, s'il en eſt ainſi de toutes les autres Prophéties, je dis même des plus expreſſes. La perſécution d'Antiochus, par combien de vives couleurs étoit-elle marquée dans Daniel? On y en voit le tems, la maniere, les circonſtances particulieres, le caractère du perſécuteur, toute ſon Hiſtoire circonſtanciée, ſon audace, ſes blaſphêmes, ſa mort. Cependant nous ne liſons pas qu'on ait penſé à la Prophétie, quand elle s'accompliſſoit. Nous avons deux livres divins, qui ſont les deux livres des Machabées, où cette perſécution & toutes ſes circonſtances ſont écrites fort au long. Nous avons l'Hiſtoire de Joſéphe qui nous en apprend beaucoup de particularités mémorables. Nous avons dans S. Jérôme ſur Daniel, des extraits de beaucoup d'Hiſtoriens qui ont écrit de ces tems-là; en tout cela il ne paroît pas qu'on ait ſeulement ſongé à la Prophétie de Daniel: cependant on appliquoit à l'état où ſe trouvoit alors le peuple Juif le Pſeaume LXXVIII. On connoiſſoit Daniel, & on trouve dans les Machabées deux endroits tirés de ſon livre: mais pour ſa prédiction, on n'en parle pas: elle n'en eſt pas moins conſtante, & il y a démonſtration plus que morale de ſon véritable ſens. Bien plus, & les livres des Machabées & ceux de Joſéphe, nous marquent ſi fort en particulier tous les faits qui la juſtifient, qu'on ne peut point douter de ſon intelligence: cependant, on ne voit en aucun endroit qu'on tournât les yeux de ce côté-là. Mais pourquoi donc, dira-t-on, étoient faites ces Prophéties qu'on n'entendoit pas dans le tems qu'on en avoit le plus de beſoin, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles s'accompliſſoient? Ne demandons point de pourquoi à Dieu: commençons par avoüer un fait conſtant, & par adorer la ſecrette conduite de ſon S. Eſprit dans la diſpenſation de ſes lumieres: mais après l'avoir adorée, nous verrons bien-tôt qu'elle a ſes raiſons; & outre celles qui paſſent notre intelligence, en voici une qui touchera les enfans de Dieu qui aiment ſa ſainte parole; c'eſt que pendant que les uns

Dan. IX. Jérém. XXV. XXIX.

Iſ. XLIV. XLV. XLVI. II. Paralip. XXXVI. 22. 23. I. Eſd. I. 1, 2. Dan. VII, VIII. X, XI.

I. Mach. VII. 17. Ibib. II. 59. 60.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

accompliſſoient & exécutoient cette Prophétie ; pendant que les autres écrivoient ce qui s'étoit fait pour l'accomplir, & en faiſoient, pour ainſi dire, par ce moyen un Commentaire très-clair ſans y penſer, Dieu préparoit cette preuve, pour faire ſentir dans un autre tems la Divinité de ſon Ecriture ; preuve d'autant plus convaincante, qu'elle venoit naturellement, & ſans qu'on pût ſoupçonner ceux qui la donnoient d'être entrés le moins du monde dans ce deſſein.

XX. Suite de la même matière.

Combien ſommes-nous édifiés tous les jours, lorſqu'en méditant les Prophéties, & en feuilletant les Hiſtoires des peuples dont la deſtinée y eſt écrite, nous y voyons tant de preuves de la preſcience de Dieu ? Ces preuves inartificielles, comme les appellent les Maîtres de Rhétorique, c'eſt-à-dire, ces preuves qui viennent ſans art, & qui réſultent, ſans qu'on y penſe, des conjonctures des choſes, ſont des effets admirables. On y voit le doigt de Dieu, on y adore la profondeur de ſa conduite, on s'y fortifie dans la foi de ſes promeſſes : elles font voir dans l'Ecriture des richeſſes inépuiſables ; elles nous donnent l'idée de l'infinité de Dieu, & de cette eſſence adorable qui peut juſqu'à l'infini découvrir toujours en elle-même de nouvelles choſes aux créatures intelligentes. C'eſt une des conſolations de notre pélerinage. Nous trouvons dans les dogmes connus en tout tems, la nourriture néceſſaire à notre foi, & dans les ſens particuliers qui ſe découvrent tous les jours en méditant l'Ecriture, un exercice utile à notre eſprit, l'attrait céleſte qui excite notre piété, & comme un nouvel aſſaiſonnement des vérités que la Foi nous a déja révélées.

XXI. Application de ces vérités à l'Apocalypſe, & à la rechûte de Rome.

On n'aura point de peine à croire que Dieu nous ait préparé ces chaſtes délices dans l'Apocalypſe de ſon bien-aimé diſciple. Ainſi, ſans nous informer ſi l'on a toujours entendu tous les rapports de ce divin Livre avec les hiſtoires tant de l'Empire que de l'Egliſe, ne nous laſſons point de rechercher ces Commentaires, que nous avons dit qu'on fait, ſans y penſer, des Prophéties, lorſqu'on écrit naturellement, & ſans en faire le rapport, ce qui arrive dans le monde.

Il paroît aſſez clairement que ſans faire injure à ceux qui ont vécu dans l'Egliſe durant que ces Prédictions s'accompliſſoient, on peut dire qu'ils n'en ſentoient pas l'accompliſſement auſſi clairement que nous pouvons faire maintenant. Il faut, pour ainſi parler, être tout-à-fait hors des événemens, pour en bien remarquer toute la ſuite. Je m'explique. Ceux qui ſouffroient ſous Trajan & ſous Marc-Aurèle, ne voyoient que le commencement des plaies de l'Egliſe ; ceux qui virent tomber Rome ſous Alaric, ne voyoient pas les ſuites funeſtes qui pouvoient faire regarder ce coup comme ſi fatal à Rome & à ſon Empire. Ceux qui ont vécu durant les ſuites de ce grand événement, affligés de leurs maux préſens, ne réfléchiſſoient pas toujours ſur les commencemens d'un ſi grand mal ; en un mot, ceux dont la vie étoit attachée à un endroit de l'événement, occupés de la partie où ils étoient & des peines qu'ils avoient à y endurer, ne ſongeoient pas à en embraſſer l'univerſalité dans leur penſée. Quand on eſt tout-à-fait hors de tous ces maux, & qu'on en voit devant ſes yeux toute la ſuite recueillie dans les hiſtoires, on eſt plus en état d'en remarquer tous les rapports, &

c'eſt aſſûrément dans ces rapports que conſiſte l'intelligence de la Prophétie.

XXII. Conduite des Saints Peres dans l'interprétation des Ecritures, & en particulier de l'Apocalypſe.

Les Saints Peres tournoient rarement leur application de ce côté-là. Dans l'explication de l'Ecriture ils ne pouſſoient guère à bout le ſens littéral, ſi ce n'eſt lorſqu'il s'agiſſoit d'établir les dogmes, & de convaincre les Hérétiques. Par-tout ailleurs ils s'abandonnoient ordinairement au ſens moral, & ils croyoient avoir atteint le vrai ſens, ou pour mieux dire, la vraie intention de l'Ecriture, lorſqu'ils la tournoient toute entiere à la doctrine des mœurs.

Une raiſon particuliere obligeoit les Peres à de plus grandes réſerves ſur le ſujet de l'Apocalypſe, à cauſe qu'elle contenoit les deſtinées de l'Empire dont il leur falloit parler avec beaucoup de ménagement & de reſpect, pour ne point expoſer l'Egliſe à la calomnie de ſes ennemis. On peut dire pour ces raiſons que ces Saints Docteurs (que rien ne preſſoit d'enfoncer le ſens caché de l'Apocalypſe) premiérement n'y penſoient pas toujours, & enſuite qu'ils ſe gardoient bien d'écrire tout ce qu'ils penſoient ſur une matiere ſi délicate.

Il eſt maintenant aiſé d'entendre pourquoi nous ne trouvons pas dans leurs écrits tout ce que nous remarquons maintenant ſur la chûte de l'Empire Romain, & ſur l'accompliſſement de l'Apocalypſe : c'eſt qu'ils ne voyoient pas toutes les ſuites funeſtes que nous avons vûes de la victoire d'Alaric ; ou qu'ils ne diſoient pas tout ce qu'ils avoient dans l'eſprit ſur la chûte de l'Empire, de peur qu'il ne ſemblât qu'ils auguroient mal de la commune patrie ; ce qui paroît par les manieres myſtiques & enveloppées dont ils parlent de ce triſte ſujet.

Hier. proœm. in lib. VIII. comm. in Ezech. Epiſt. ad Auguſt. int. Epiſt. Aug. XXVI.

Il y avoit encore un autre obſtacle qui les empêchoit de voir l'accompliſſement de l'Apocalypſe dans la chûte de Rome, c'eſt qu'ils ne vouloient pas que l'Empire Romain eût une autre fin que celle du monde, à quoi ils étoient portés par deux motifs : premierement, parce que l'un & l'autre événement leur paroiſſoient liés en pluſieurs endroits de l'Apocalypſe, comme on le verra en ſon lieu ; Secondement, à cauſe qu'ayant à parler de la ruine de l'Empire, où ils vivoient, & dont par conſéquent ils devoient favoriſer la durée, ils trouvoient moins odieux & plus reſpectueux, s'il falloit que leur patrie périt, d'eſpérer que ce ne ſeroit qu'avec toute la nature.

Iren. V. 30. Tertul. Apol. 32. Lact. VII. 15, 16. Hier. Oroſ. locis citat. &c. Apoc. VI. 16. XI. 18. &c.

Comme donc ils ne voyoient pas que le monde fût encore péri, ils n'oſoient dire que l'Empire Romain fût tombé. A la vérité, S. Jérôme qui le voyoit ſi ébranlé, & prêt à tomber tout-à-fait du tems d'Alaric & après le ſac de Rome, crut auſſi que le monde alloit périr. C'eſt ainſi qu'il s'en expliquoit dans ſon Commentaire ſur Ezéchiel ; & à peu près dans le même tems. *Le monde*, dit-il, *s'en va en ruine, & nos péchés ne tombent pas.* Même avant ce dernier malheur de Rome, lorſqu'il vit le prodigieux mouvement que les Barbares faiſoient dans les Provinces, & le manifeſte ébranlement de tout l'Empire Romain en Occident, il s'écria dans une de ſes Lettres : *A quoi eſt-ce que je m'arrête ? Après que le vaiſſeau eſt briſé, je diſpute ſur les marchandiſes. On ôte celui qui tenoit* (le monde ſous ſa puiſſance.) L'Empire Romain tombe en ruine, *& nous ne concevons pas que l'Antéchriſt va venir,*

Proœm. in lib. VIII. in Ezech.

Epiſt. XII. ad Gaud.

Epiſt. XI. ad Ageruch.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

c'eſt-à-dire, ſelon tous les autres Peres, & ſelon lui-même, le monde va finir, puiſqu'il n'attendoit l'Antéchriſt qu'à la fin du monde, comme il s'en explique toujours, principalement ſur Daniel; ce qui lui fait ajoûter dans la même Lettre: *L'Antéchriſt que le Seigneur Jeſus détruira par le ſouffle de ſa bouche, va venir.* Il en voit la défaite avec la venue, & l'une & l'autre, comme S. Paul, avec le jour du Seigneur, qui ſera le dernier de l'Univers: c'eſt pourquoi il pourſuit ainſi: *Le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Bourguignons, les Allemans, &c. O malheur déplorable!* (c'eſt celui de ſon pays qu'il déplore ainſi) *nos ennemis les Pannoniens ravagent tout. Les Gaules ont déja perdu leurs plus belles Villes. A chaque heure les Eſpagnes tremblent, & n'attendent que le moment de leur perte. Les Romains qui portoient la guerre aux extrémités de la terre, combattent dans leur Empire: ils combattent, qui le croiroit? non plus pour la gloire, mais pour le ſalut, ou plutôt, ils ne combattent même plus, & ne ſongent qu'à racheter leur vie avec leurs richeſſes.* Il eſt certain qu'il écrit ces choſes un peu avant que Rome eût été entiérement ſaccagée, puiſqu'il ne parle pas encore de ce dernier malheur, qu'il a depuis déploré avec tant de larmes; & néanmoins, parce qu'il voit l'Empire ébranlé de tous côtés, il conjecture que le monde va finir. Il fait un affreux dénombrement des peuples qui commençoient à démembrer ce grand Empire, & il en nomme juſqu'à dix, comme on a pû voir, peut-être par une ſecrette alluſion à ces dix Rois qui devoient ravager Rome, ſelon l'Oracle de l'Apocalypſe; ce qu'il conclut à la fin par ce demi vers: *Quid ſalvum eſt, ſi Roma perit? Qu'eſt-ce qui ſe ſauvera, ſi Rome périt?* On voit aſſez par tous ces paſſages, que dans la chûte de Rome qu'il voyoit ſi proche, il voyoit auſſi celle de l'Univers, & tout finir avec elle. Par une raiſon contraire, lorſqu'on vit que l'Univers duroit encore, on crut auſſi que Rome n'étoit pas entiérement abattue, & qu'elle ſe releveroit de cette chûte. Maintenant que l'expérience nous a fait voir que la Puiſſance Romaine étoit tombée par le coup qu'Alaric lui donna, & cependant que le monde demeuroit en ſon entier, nous voyons que ſi l'Apocalypſe propoſe enſemble ces deux événemens, ç'a été pour d'autres raiſons que pour celle de la liaiſon qu'on s'étoit imaginée entre le tems de l'un & de l'autre. Ces raiſons ſeront expliquées très-clairement en leur lieu; & il faut nous contenter de prendre des Peres ce qu'il y a d'eſſentiel, c'eſt-à-dire, la chûte de la puiſſance Romaine marquée dans l'Apocalypſe, laiſſant à part l'innocente erreur qui leur faiſoit préſumer que cette chûte n'arriveroit qu'avec celle de l'Univers.

In Dan. cap. VII. XI. XII.

Dans l'explic. du chap. VI. ℣. 16, &c.

Il faut encore avoüer que les Saints Peres dont les regards étoient ordinairement attachés à la fin des ſiécles, ſongeoient plus à ce dernier ſens que nous avons dit qu'ils croyoient que l'Apocalypſe auroit alors; & pleins de cette penſée, ils paſſoient aiſément par-deſſus tout ce qui étoit entre deux, puiſque quelque grand qu'il pût être, ce n'étoit rien en comparaiſon des approches du grand jour de Dieu, & de cette derniere & inévitable concluſion de toutes les affaires du monde.

XXIII. *Qu'on a toujours aſſez en-*

Cependant il eſt aiſé d'entendre que cette admirable Prophétie a eu ſon utilité même dans le tems où le ſens n'en avoit pas été ſi clairement développé:

loppé : car, par exemple, n'eſt-ce pas une aſſez grande conſolation aux Fidéles perſécutés, que de ſentir même en général dans l'Apocalypſe la force qui devoit être inſpirée aux Saints Martyrs, & de découvrir avec tant de magnificence, non-ſeulement leur gloire future dans le Ciel, mais encore le triomphe qui leur étoit préparé ſur la terre ? Quel mépris devoient concevoir les Chrétiens de la puiſſance tyrannique qui les opprimoit, lorſqu'ils en voyoient la gloire effacée, & la chûte ſi bien marquée dans les Oracles divins ? Mais de plus, je ne veux pas aſſûrer que Dieu n'en ait pas fait ſentir davantage à qui il lui aura plû, & ſelon le degré qu'il lui aura plû : il pouvoit partager ſes conſolations & ſes lumieres de plus en plus juſqu'à l'infini, & dans le moindre degré des connoiſſances qu'il pouvoit donner, un cœur affamé, pour ainſi parler, de ſes vérités & de ſa parole, trouvoit toujours de quoi ſe nourrir.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

ter du de l'Apocalypſe pour en tirer de grandes utilités.

Il pourroit donc bien être arrivé à quelqu'un de ceux qui gémiſſoient en ſecret des maux de l'Egliſe, d'en avoir trouvé le myſtère révélé dans l'Apocalypſe ; & tout ce que je veux dire, c'eſt qu'il n'étoit pas néceſſaire que ces goûts & ces ſentimens particuliers vinſſent à la connoiſſance des ſiécles futurs, parce qu'ils ne faiſoient aucune partie du dogme de l'Egliſe, ni de ces vérités céleſtes, qui doivent toujours paroître ſur le chandelier pour éclairer la maiſon de Dieu.

C'eſt par la même raiſon qu'il ne s'eſt conſervé dans l'Egliſe aucune évidente Tradition du ſecret dont S. Paul écrit à ceux de Theſſalonique : car encore que les Saints Peres nous aient dit d'un commun accord que ce paſſage s'entend du dernier Antechriſt, comme l'appelle S. Auguſtin, c'eſt-à-dire, dans ſon langage & dans celui de tous les Peres, de l'Antechriſt qui viendra à la fin du monde, & dans les dernieres approches du Jugement univerſel ; ils ne marchent qu'à tâtons dans l'explication du détail de la Prophétie, marque aſſûrée que la Tradition n'en avoit rien laiſſé de certain.

XXIV.
Autres endroits Prophetiques de l'Ecriture, dont il ne s'eſt conſervé aucune Tradition.
II. Theſſ. II. Aug. de Civ. Dei, XX. 19.

Quand on voudroit imaginer avec Grotius, que la prédiction de S. Paul eſt entiérement accomplie, ſans qu'il y ait rien à en attendre à la fin des ſiécles, il demeurera toujours pour certain que le ſecret dont parle S. Paul, encore qu'il l'eût expliqué de vive voix aux Theſſaloniciens, & que par-là ils duſſent entendre ce qu'il vouloit dire lorſqu'il leur en écrivoit à demi-mot, comme à des gens inſtruits d'ailleurs, eſt demeuré inconnu, & qu'il ne s'en eſt conſervé aucune Tradition conſtante dans les Egliſes.

XXV.
Que ce que dit S. Irenée ſur certains myſteres de l'Apocalypſe, ne lui eſt venu par aucune Tradition.
Iren. lib. V. 30.

Il en eſt de même de l'Apocalypſe ; & pour en être convaincu, il ne faut qu'entendre S. Irénée ſur ce nom myſtérieux dont les lettres devoient compoſer le nombre de *666*. Car dans la recherche qu'il fait de ce nom, loin de propoſer une Tradition qui ſoit venue juſqu'à lui de main en main, il ne propoſe que ſes conjectures particulieres. Après avoir rapporté trois noms auſquels ce nombre convient, il trouve des convenances pour deux de ces noms : pour celui de *Lateinos*, à cauſe que c'étoient les Latins qui tenoient alors l'Empire, & pour celui de *Teitan*, à cauſe que c'étoit un nom de tyran & un nom d'idole. Mais après tout, il conclut *qu'on n'en peut rien aſſûrer ; & que ſi S. Jean avoit voulu que la connoiſſance en fût donnée au tems*

proche du ſien, il s'en ſeroit expliqué plus clairement. Il reconnoît donc en termes formels que le S. Apôtre n'en avoit rien dit, ou qu'il n'en reſtoit aucune mémoire de ſon tems, quoiqu'il y eût à peine quatre-vingts ou cent ans entre le tems de S. Jean, & celui où il vivoit.

Hippol. Gud. p. 74, 75.

Saint Hippolyte ſuit les conjectures de S. Irénée; & après avoir rapporté les mêmes noms, il ſe tient auſſi, comme lui, & pour la même raiſon, à celui de *Lateinos*. Mais en même tems, il témoigne que la choſe eſt fort douteuſe, & que nous ne devons pas nous y trop arrêter, *mais garder avec grande crainte dans notre cœur le myſtère de Dieu, & les choſes qui ſont prédites par les Prophétes*, aſſûrés *que celui dont ils ont voulu parler, ſeroit déclaré en ſon tems.*

C'eſt ainſi que les plus anciens Auteurs ont parlé de ce nom caché dans l'Apocalypſe. On n'en ſçait pas davantage de la plûpart des autres myſtères de la Prophétie : d'où il faut conclure qu'on ſe tourmenteroit en vain de chercher ici une Tradition conſtante; c'eſt une affaire de recherche & de conjecture; c'eſt par les Hiſtoires, c'eſt par le rapport & la ſuite des événemens, c'eſt en un mot en trouvant un ſens ſuivi & complet qu'on peut s'aſſûrer d'avoir expliqué & déchiffré, pour ainſi parler, ce divin Livre. Or, comme ce déchiffrement n'appartient point à la foi, il ſe peut faire que le dénouement s'en trouve plus tôt ou plus tard, ou en tout ou en partie, ſelon les raiſons qu'il y aura de s'appliquer plus ou moins, & en un tems plûtôt qu'en un autre, à cette recherche, & auſſi ſelon les ſecours qu'il plaira à Dieu de nous fournir.

XXVI. Raiſons qui font eſpérer plus que jamais d'avancer dans l'intelligence de l'Apocalypſe. Abus que les Hérétiques font de ce ſaint Livre reconnu dans la ſecte même.

Ce qui peut faire eſpérer d'avancer préſentement dans l'intelligence de ce grand ſecret, c'eſt la raiſon particuliere qu'on a de s'y appliquer. L'Apocalypſe eſt profanée par l'indignes interprétations, qui ſont trouver l'Antechriſt dans les Saints, l'erreur dans leur Doctrine, l'Idolâtrie dans leur culte. On ſe joue de ce divin Livre pour nourrir la haine, & amuſer les frivoles eſpérances d'un peuple crédule & prévenu : ce n'eſt pas aſſez de gémir en ſecret d'un tel opprobre de l'Egliſe & de l'Ecriture; il faut venger les outrages de la Chaire de S. Pierre dont on veut faire le ſiége du Royaume Antichrétien, mais les venger d'une maniere digne de Dieu, en répandant des lumieres capables de convertir ſes ennemis, ou de les confondre.

L'ouvrage eſt commencé, & par une diſpoſition particuliere de la providence de Dieu, il eſt commencé par les Proteſtans. Il s'eſt trouvé dans leur communion des gens d'aſſez bon ſens, pour être las & indignés des contes qu'on y débitoit ſur l'Apocalypſe d'un Antechriſt qui défend, contre toutes les héréſies, le myſtère de Jeſus-Chriſt, qui l'adore de tout ſon cœur, & qui apprend à mettre ſon eſpérance dans ſon ſang; d'une idolâtrie, où non-ſeulement on reconnoît le ſeul Dieu qui de rien a fait le Ciel & la terre, mais encore où tout ſe termine à le ſervir ſeul; du myſtère écrit ſur la tiarre du Pape, & du caractère de la bête établi dans l'impreſſion de la croix. Ils ont eu honte de voir introduire ces vains fantômes dans les admirables viſions de S. Jean, & ils leur ont donné un ſens plus convenable dans la diſperſion des Juifs, dans l'hiſtoire des combats de l'Egliſe, &

dans la chûte de Rome précipitée avec tous ſes Dieux & toute ſon idolâtrie. C'eſt Grotius & Hammond dont je veux parler, gens d'un ſçavoir connu, d'un jugement exquis, & d'une foi digne de loüange. Je ne me ſuis pas mis en ſoin de chercher les autres Proteſtans qui ſont entrés dans cette opinion, & je dirai ſeulement que c'eſt Bullinger, le ſucceſſeur de Zuingle, qui en a, l'un des premiers, apporté les preuves: car encore que, ſelon les préjugés de ſa Secte, il ait fait tout ce qu'il a pû pour trouver l'Antechriſt dans le Pape, & Babylone dans l'Egliſe Romaine, il a ſi bien établi le ſens qui rapporte ces choſes à l'ancienne Rome idolâtre, qu'il ne faut que ſes ſeuls principes pour ſe déterminer à ſuivre ce ſens.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

Grotius qui paroit en beaucoup d'endroits avoir profité de ſes remarques, auroit eu un meilleur ſuccès, ſans une erreur de Chronologie, où il eſt tombé. Au lieu de prendre de S. Irénée, auteur preſque contemporain de S. Jean & des autres anciens Auteurs, la vraie date de l'Apocalypſe que tous les Sçavans anciens & modernes ont ſuivie, il leur a préféré S. Epiphane, quoiqu'il ſoit ſeul dans ſon ſentiment, & qu'il ne l'appuie d'aucune preuve: joint encore que ſa négligence, en matiere de Chronologie, n'eſt ignorée de perſonne. Ainſi pour avoir mal daté ce divin Livre, comme on le verra en ſon lieu très-clairement, & avoir mis ſous Claudius l'exil de S. Jean, qui conſtamment n'eſt arrivé que longtems après vers la fin de Domitien; lui & ceux qui l'ont ſuivi, non-ſeulement ont fait prédire à S. Jean des choſes paſſées, c'eſt-à-dire, ce qui étoit arrivé ſous Néron, ſous Veſpaſien, & dans les commencemens de Domitien lui-même; mais encore ils ont embrouillé tout l'ordre de la Prophétie; ce qui néanmoins n'empêche pas qu'ils n'aient donné d'excellentes vûes pour la bien entendre. Le Pere Poſſines qui a bâti ſur le plan de Grotius, & qui en a ſuivi la Chronologie, n'a pas laiſſé d'éclaircir beaucoup la matiere, & on doit tâcher maintenant d'amener peu à peu la choſe à ſa perfection.

Iren. lib. V. 30. Euſeb. lib. III. 18.

Dans l'explic. du ch. I. v. 9.

Notre ſiécle eſt plein de lumiere; les Hiſtoires ſont déterrées plus que jamais; les ſources de la vérité ſont découvertes; le ſeul ouvrage de Lactance, *des morts des perſécuteurs*, que l'Egliſe vient de recouvrer, nous apprend plus les caractères de ces Princes, que n'avoient fait juſqu'ici toutes les Hiſtoires: le beſoin preſſant de l'Egliſe & des ames que l'on ſéduit par de trompeuſes interprétations de l'Apocalypſe, demande qu'on s'applique à la mieux entendre. Dans ce beſoin, & avec de tels ſecours, on doit eſpérer quelque choſe: c'eſt en un mot le motif de cet ouvrage; & s'il ſe trouve des gens aſſez humbles pour vouloir bien profiter de mon travail, tel quel, comme j'ai tâché de profiter de celui des autres; j'oſe preſque me promettre, & Dieu veuille bénir mes vœux, qu'on avancera dans la connoiſſance du ſecret de ce divin Livre.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours bon de propoſer ſes penſées: une explication vraiſemblable d'une Prophétie ſi pleine de myſtères, ne laiſſe pas de fixer l'imagination, de réaliſer, pour ainſi dire, le ſujet des viſions montrées à S. Jean beaucoup mieux que ne peuvent faire des penſées confuſes & vagues, & d'ouvrir l'entrée dans l'intelligence des merveilles

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

qui ſont découvertes à ce grand Apôtre. Ainſi, après avoir vû le travail des autres, & leurs fautes, auſſi-bien que les endroits où ils ont heureuſement rencontré, je tâche de propoſer avec une meilleure date, des événemens plus particuliers, des caractères plus marqués, une ſuite plus manifeſte, & de plus ſoigneuſes obſervations ſur les liaiſons que S. Jean lui-même, pour diriger les eſprits, a voulu donner à ſa Prophétie. Si je réuſſis, du moins en partie, à la bonne heure, Dieu en ſoit loüé à jamais; ſinon, j'aurai du moins gagné ſur les Proteſtans, qui nous débitent leurs ſonges ſi mal ſuivis avec une aſſûrance ſi étonnante, j'aurai, dis-je, gagné ſur eux, qu'avec un enchaînement plus clair dans les choſes, des convenances plus juſtes, des principes plus aſſûrés, & des preuves plus concluantes; on peut encore avoüer qu'on eſt demeuré fort au-deſſous du ſecret divin, & encore attendre humblement une plus claire manifeſtation de la lumiere céleſte.

Au reſte, quoiqu'il paroiſſe aſſez inutile de demander de l'attention à ſon Lecteur, car qui ne ſçait que ſans attention les diſcours même les plus clairs n'entrent pas dans l'eſprit? néanmoins, en cette occaſion, dans la révélation de tant de myſtères, & dans la conſidération d'une ſi longue ſuite d'hiſtoire, je me ſens obligé de dire qu'on a beſoin d'une attention particuliere, ſans quoi mes explications, mes réflexions, mes récapitulations, & en un mot tout ce que je fais pour ſoulager mon Lecteur, ſeroit inutile. Qu'il ſe rende donc attentif, non pas tant à ma parole qu'à l'ordre des jugemens de Dieu que je tâche de lui repréſenter après S. Jean. J'eſpère qu'il verra la lumiere croître toujours viſiblement devant lui, & qu'il aura le plaiſir de ceux qui voyageant dans une nuit obſcure, s'apperçoivent qu'inſenſiblement les ténébres diminuent, & que l'aurore naiſſante leur promet le jour prochain.

Réflexion importante ſur la doctrine de ce Livre.

XXVII. *Quelques remarques ſur la doctrine de l'Apocalypſe, & premiérement ſur le miniſtère des Anges. Paſſage d'Origène.*

POUR ce qui regarde la doctrine de ce divin Livre, elle eſt la même ſans doute que des autres Livres ſacrés: mais nous avons à y remarquer en particulier les vérités que nous y voyons particulierement expliquées.

Nous y voyons avant toutes choſes le miniſtère des Anges: on les voit aller ſans ceſſe du ciel à la terre, & de la terre au ciel; ils portent, ils interprétent, ils exécutent les ordres de Dieu, & les ordres pour le ſalut, comme les ordres pour le châtiment, puiſqu'ils impriment la marque ſalutaire ſur le front des Elûs de Dieu, *Apoc. vij.* 3. puiſqu'ils atterrent le dragon qui vouloit engloutir l'Egliſe, *xij.* 7. puiſqu'ils offrent ſur l'autel d'or, qui eſt Jeſus-Chriſt, les parfums qui ſont les prieres des Saints, *viij.* 3. Tout cela n'eſt autre choſe que l'exécution de ce qui eſt dit: *Que les Anges ſont Eſprits adminiſtrateurs envoyés pour le miniſtère de notre ſalut.* Héb. I. 14. Tous les anciens ont cru dès les premiers ſiécles, que les Anges s'entremettoient dans toutes les actions de l'Egliſe: ils ont reconnu un Ange qui préſidoit au Baptême, un Ange qui intervenoit dans l'oblation, & la portoit ſur l'Autel ſublime, qui eſt Jeſus-Chriſt; un Ange qu'on appelloit *l'Ange de l'Oraiſon*, qui préſentoit à Dieu les vœux des Fidéles: &

Tertull. de Bapt. 5, 6.

Id. de Orat. 12.

tout cela eſt fondé principalement ſur le chapitre viij. de l'Apocalypſe, où on verra clairement la néceſſité de reconnoître ce miniſtère Angélique.

Les Anciens étoient ſi touchés de ce miniſtère des Anges, qu'Origène, rangé avec raiſon par les Miniſtres au nombre des Théologiens les plus ſublimes, invoque publiquement & directement l'Ange du Baptême, & lui recommande un vieillard qui alloit devenir enfant en Jeſus-Chriſt par ce Sacrement : témoignage de la doctrine du troiſiéme ſiécle, que les vaines critiques du Miniſtre Daillé ne nous pourront jamais ravir. Jur. accomp. des Proph. p. 333. Orig. Hom. I. in Ezech.

Il ne faut point héſiter à reconnoître S. Michel pour défenſeur de l'Egliſe, comme il l'étoit de l'ancien peuple, après le témoignage de S. Jean, *Apoc. xij.* 7. conforme à celui de Daniel, *x.* 13. 21. *xij.* 1. Les Proteſtans, qui par une groſſiere imagination, croient toujours ôter à Dieu tout ce qu'ils donnent à ſes Saints & à ſes Anges dans l'accompliſſement de ſes ouvrages, veulent que S. Michel ſoit dans l'Apocalypſe Jeſus-Chriſt même le Prince des Anges, & apparemment dans Daniel le Verbe conçû éternellement dans le ſein de Dieu : mais ne prendront-ils jamais le droit eſprit de l'Ecriture ? Ne voient-ils pas que Daniel nous parle du Prince des Grecs, du Prince des Perſes, c'eſt-à-dire, ſans difficulté, des Anges qui préſident par l'ordre de Dieu à ces nations, & que S. Michel eſt appellé dans le même ſens le Prince de la Synagogue, ou, comme l'Archange S. Gabriel l'explique à Daniel, *Michel votre Prince ?* Et ailleurs plus expreſſément : *Michel un grand Prince qui eſt établi pour les enfans de votre peuple.* Et que nous dit S. Gabriel de ce grand Prince ? *Michel*, dit-il, *un des premiers Princes.* Eſt-ce le Verbe de Dieu, égal à ſon Pere : le Créateur de tous les Anges, & le Souverain de tous ces Princes, qui eſt ſeulement un des premiers d'entr'eux ? Eſt-ce là un caractère digne du Fils de Dieu ? Que ſi le Michel de Daniel n'eſt qu'un Ange, celui de S. Jean qui viſiblement eſt le même dont Daniel a parlé, ne peut pas être autre choſe. Si le dragon & ſes anges combattent contre l'Egliſe, il n'y a point à s'étonner que S. Michel & ſes Anges la défendent. *Apoc. xij.* 7. Si le dragon prévoit l'avenir, & redouble ſes efforts contre l'Egliſe lorſqu'*il voit qu'il lui reſte peu de tems* pour la combattre, *là-même* 12, pourquoi les Saints Anges ne ſeroient-ils pas éclairés d'une lumiere divine pour prévoir les tentations qui ſont préparées aux Saints, & les prévenir par leurs ſecours ? Quand je vois dans les Prophétes, dans l'Apocalypſe, & dans l'Evangile même cet Ange des Perſes, cet Ange des Grecs, cet Ange des Juifs ; l'Ange des petits enfans qui en prend la défenſe devant Dieu contre ceux qui les ſcandaliſent ; l'Ange des eaux, l'Ange du feu, & ainſi des autres : & quand je vois parmi tous ces Anges celui qui met ſur l'Autel le céleſte encens des prieres ; je reconnois dans ces paroles une eſpéce de médiation des Saints Anges ; je vois même le fondement qui peut avoir donné occaſion aux Payens de diſtribuer leurs divinités dans les élémens & dans les Royaumes pour y préſider, car toute erreur eſt fondée ſur quelque vérité dont on abuſe. Mais à Dieu ne plaiſe que je voie rien dans toutes ces expreſſions de l'Ecriture, qui bleſſe la médiation de J. C. que tous les Eſprits céleſtes reconnoiſſent comme leur Seigneur, ou qui tienne des erreurs payennes, puiſqu'il y a une différence infinie entre reconnoître, comme les Payens, un Dieu dont

Du Moul. acc. des Prop. ſur le chap. XII. ℣. 7. p. 173. & 178. Dan. X. 13. 20. Ibid. 21. XII. 1. Ibib. X. 13. 20, 21. XII. 1. Matth. XVIII. 10. Apoc. XIV. 18. XVI. 5. Ibid. VIII. 3.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

l'action ne puiſſe s'étendre à tout, ou qui ait beſoin d'être ſoulagé par des ſubalternes, à la maniere des Rois de la terre, dont la puiſſance eſt bornée; & un Dieu qui faiſant tout, & pouvant tout, honore ſes créatures, en les aſſociant, quand il lui plaît, & à la maniere qu'il lui plaît, à ſon action.

XXVIII. *Grande puiſſance des ſaintes ames aſſociées à Jeſus-Chriſt. Paſſage de S. Denys d'Alexandrie.*

Je vois auſſi dans l'Apocalypſe, non-ſeulement une grande gloire, mais encore une grande puiſſance dans les Saints. Car Jeſus-Chriſt les met ſur ſon thrône; & comme il eſt dit de lui dans l'Apocalypſe, conformément à la doctrine du Pſ. II. *qu'il gouvernera les nations avec un ſceptre de fer*; lui-même, dans le même livre, il applique le même Pſ. le même verſet à ſes SS. en aſſûrant qu'en cela, *il leur donne ce qu'il a reçu de ſon Pere.* Ce qui montre que non-ſeulement ils ſeront aſſis avec lui dans le Jugement dernier, mais encore que dès-à-preſent, il les aſſocie aux Jugemens qu'il exerce, & c'eſt auſſi en cette maniere qu'on l'entendoit, dès les premiers ſiécles de l'Egliſe, puiſque S. Denys d'Alexandrie, qui fut une des lumieres du troiſiéme, l'explique ainſi en termes formels par ces paroles: *Les divins Martyrs ſont maintenant aſſeſſeurs de J. C. & aſſociés à ſon Royaume, ils participent à ſes Jugemens, & ils jugent avec lui*, où il ne faut pas traduire, comme ont fait quelques-uns, *qu'ils jugeront avec lui*, cum illo judicaturi, mais qu'*ils jugent*, au tems préſent, *συνδικάζουσι*; d'où ce grand homme conclut: *Les Martyrs ont reçu nos Freres tombés; caſſerons-nous leur ſentence, & nous rendrons-nous leurs Juges?*

Apoc. XIX. 15. Pſ. II. 9. Apoc. II. 2. Ibid. 28. Euſeb. VI. 42.

Et on ne doutera pas que S. Denis n'ait très-bien pris l'eſprit de S. Jean, ſi on conſidère ces paroles de l'Apocalypſe, XX. 4. *Je vis les ames de ceux qui avoient été décapités pour le témoignage de Jeſus, & des thrônes, & le jugement leur fut donné.* C'eſt à ces ames ſéparées des corps, qui n'avoient encore eu part qu'*à la premiere réſurrection*, que nous verrons n'être autre choſe que la gloire où ſeront les SS. avec J. C. avant le Jugement dernier, c'eſt, dis-je, à ces ames ſaintes, que le jugement eſt donné. Les Saints jugent donc le monde en cet état; en cet état *ils regnent avec J. C.* & ils ſont aſſociés à ſon Empire.

XXIX. *Puiſſance des Saints Martyrs. Paſſage d'Origène.*

Origène en interprétant ce paſſage du Chapitre XX. de l'Apocalypſe, a écrit ces mots: *Comme ceux qui ſervoient à l'autel ſelon la loi de Moyſe, ſembloient donner la rémiſſion des péchés par le ſang des taureaux & des boucs: ainſi les ames de ceux qui ont été décollés pour le témoignage de Jeſus, ne ſont pas aſſiſes inutilement à l'autel céleſte, & y adminiſtrent la rémiſſion des péchés à ceux qui y font leur priere.* Par où ce grand homme entreprend de prouver que de même *que le Baptême de Sang de J. C. a été l'expiation du monde, ainſi en eſt-il du Baptême du martyre, par lequel pluſieurs ſont guéris & purifiés*: d'où il conclut qu'on peut dire en quelque façon, *que de même que nous avons été rachetés par le Sang précieux de Jeſus, ainſi quelques-uns ſeront rachetés par le Sang précieux des Martyrs, ſans ſouffrir eux-mêmes le martyre.* Voilà ce qu'écrit un ſi grand Auteur du troiſiéme ſiécle de l'Egliſe. L'ouvrage d'où eſt tiré le paſſage qu'on vient de voir, a été imprimé à Baſle par les ſoins d'un Docteur Proteſtant. Origène enſeigne la même choſe ſur les Nombres, & il y prouve par cet endroit de l'Apocalypſe, que les Saints Martyrs préſens devant Dieu & à ſon Autel céleſte, y font une fonction du Sacerdoce, en expiant nos péchés. Que les Miniſtres péſent les paroles de ce grand homme, & qu'ils appren-

Orig. exhort. ad Martyrium p. 193. edit. Baſ. an. 1574.

Ibid. p. 218.

Hom. 10. in Num.

nent à ne prendre pas au criminel des expreſſions dans le fond auſſi véritables que fortes, pourvû qu'on les entende avec la modération dont le curieux Doduel, Proteſtant Anglois, a donné l'exemple, en montrant qu'on peut étendre en un très-bon ſens, ſur les membres de J. C. les prérogatives du Chef.

On demandera peut-être, comment les ſaintes ames ſont aſſociées au grand ouvrage de J. C. & aux jugemens qu'il exerce ſur la terre. Mais ſaint Jean nous enſeigne que c'eſt par leurs prieres, puiſqu'il nous fait oüir *ſous l'Autel*, qui eſt J. C. *les ames des Saints*, qui prient Dieu de venger leur ſang répandu, c'eſt-à-dire, de punir les perſécuteurs, & de mettre fin aux ſouffrances de l'Egliſe, *Apoc. vj.* 10. A quoi on leur répond, qu'*il faut qu'elles attendent encore un peu*, 11. ce qui montre qu'elles ſont exaucées, mais en leur tems. Et c'eſt pourquoi *au chapitre viij.* 5. lorſque la vengeance commence, c'eſt enſuite de la priere des Saints, tant de ceux qui ſont dans le Ciel, que de ceux qui ſont encore ſur la terre.

Dod. Diſſ. Cypr. VIII. n. 2. & ſeq.

XXX. *Efficace de la priere des Saints.*

Le même paſſage de l'Apocalypſe, en nous apprenant ce que demandent les ames ſaintes pour l'Egliſe, nous fait voir auſſi que l'état de ſouffrance & d'oppreſſion, où elle ſe trouve, ne leur eſt pas inconnu, comme nos freres errans ont voulu ſe l'imaginer, en les mettant au nombre des morts qui ne ſçavent rien de ce qui ſe paſſe ſur la terre; & au contraire le Saint-Eſprit nous fait voir que non-ſeulement elles voient l'état préſent de l'Egliſe, mais encore que Dieu leur découvre trois importans ſecrets de ſes Jugemens; le premier, que la vengeance eſt différée, en leur diſant, *Attendez*; le ſecond, que le délai eſt court, puiſqu'on leur dit, *Attendez un peu*; le troiſiéme contient la raiſon de ce délai clairement expliquée dans ces paroles, *juſqu'à ce que le nombre de vos freres ſoit accompli.*

XXXI. *Que Dieu fait connoître aux ames ſaintes la conduite qu'il tient ſur ſon Egliſe.* Apoc. XIV. 4.

Comme Dieu leur fait connoître quand il différe ſa juſte vengeance, il leur apprend auſſi quand il l'exerce; & de-là vient cette voix à la défaite de Satan & de ſes Anges: *O cieux, réjoüiſſez-vous, & vous qui y habitez*, xij. 12. Et encore un autre Cantique des ames ſaintes: *Qui ne vous craindra, ô Seigneur, & qui ne glorifiera votre Nom, car vous ſeul êtes ſaint, & toutes les nations viendront & ſe proſterneront en votre préſence, parce que vos Jugemens ſe ſont manifeſtés?* XV. 4. Et enfin une autre voix adreſſée aux Saints, à la chûte de la grande Babylone: *O Ciel, réjoüiſſez-vous, & vous SS. Apôtres, & vous SS. Prophétes, parce que Dieu l'a jugée par les attentats qu'elle avoit commis contre vous*, xviij. 20. où les ſaintes ames ſont invitées à prendre part à la juſtice que Dieu avoit faite de leur ſang, & à la gloire qu'il en reçoit. Et pour montrer que l'invitation faite en ce lieu aux ames ſaintes de prendre part aux Jugemens que Dieu exerce, eſt effective, on la voit bien-tôt après ſuivie des acclamations & des Cantiques de tous les Saints ſur ces terribles Jugemens. Tout retentit de *l'Alleluia*, c'eſt-à-dire, de l'action de graces qu'on en rend à Dieu dans le Ciel, *xix.* 1, 2, 3, 4, par où il paroît qu'une des plus grandes occupations des Citoyens du Ciel, eſt de loüer Dieu dans la manifeſtation de ſes Jugemens, & dans l'accompliſſement des ſecrets qu'il a révélés à ſes Prophétes.

XXXII. *Que ce qui arrive dans l'Egliſe eſt la matiére des Cantiques des ames bienheureuſes.*

Cette parole qu'on vient d'entendre, adreſſée aux ſaintes ames dans l'Apocalypſe, à la chûte de Babylone, *Réjoüiſſez-vous, ô SS. Apôtres, & vous*

XXXIII. *Continuation de cette*

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

Saints Prophétes, me fait ſouvenir d'une imitation de cette voix dans S. Hippolyte, lorſqu'en rapportant les oracles du Saint-Eſprit, prononcés par Iſaïe, & les autres ſaints Prophétes, il leur parle en cette ſorte: *Paroiſſez, ô bienheureux Iſaïe! Dites nettement ce que vous avez prophétiſé ſur la grande Babylone. Vous avez auſſi parlé de Jéruſalem, & tout ce que vous en avez dit s'eſt accompli.* Et après avoir récité ce qu'il en a dit: *Quoi donc*, continue ce ſaint Evêque martyr, *tout cela ne s'eſt-il pas fait comme vous l'avez prédit? N'en voit-on pas le manifeſte accompliſſement? Vous êtes mort dans le monde, ô S. Prophéte! Mais vous vivez avec J. C. Y a-t-il donc parmi vous autres bienheureux Eſprits, quelqu'un qui me ſoit plus cher que vous?* Puis après avoir allégué le témoignage de Jérémie & de Daniel, il parle ainſi à ce dernier: *O Daniel, je vous loue au-deſſus de tous les autres! Mais S. Jean ne nous a pas trompé non plus que vous. Saintes ames, par combien de bouches, par combien de langues vous glorifierai-je, ou plûtôt le Verbe qui a parlé par vous? Vous êtes morts avec J. C. mais vous vivez auſſi avec lui; écoutez, & réjoüiſſez-vous, voilà que toutes les choſes que vous avez prédites ſont accomplies dans leur tems, car c'eſt après les avoir vûes, que vous les avez annoncées à toutes les générations. Vous avez été appellés Prophétes, afin de pouvoir ſauver tous les hommes; car on eſt alors vraîment Prophéte, lorſqu'après avoir publié les choſes futures, on les fait voir arrivées comme on les a dites. Vous avez été les Diſciples d'un bon Maître. C'eſt avec raiſon que je vous parle comme étans vivans, car vous avez déja dans le Ciel la couronne de vie & d'incorruptibilité qui nous y eſt réſervée. Parlez-moi, ô bienheureux Daniel! Confirmez-moi la vérité, & rempliſſez-moi de vos lumieres, je vous en conjure. Vous avez prophétiſé ſur la lionne qui étoit en Babylone... Réjoüiſſez-vous, ô S. Prophéte! Vous ne vous êtes point trompé, & tout ce que vous en avez dit, a eu ſon effet.* Voilà ce que dit S. Hippolyte, le vrai Hippolyte, ce S. Evêque & Martyr du commencement du troiſiéme ſiécle. C'eſt ainſi, qu'à l'imitation de S. Jean, il invite les Saints Prophétes à ſe réjoüir de l'accompliſſement de leurs Prophéties: de quelque ſorte qu'on tourne les paroles qu'il leur adreſſe, à l'exemple de S. Jean, le moins qu'on y puiſſe voir, c'eſt, ſelon que nous a montré le même Apôtre, que les Prophétes reſſentent ce qui ſe paſſe dans l'Univers en exécution des Oracles qu'ils ont prononcés; & ce S. Martyr ne leur répéte ſi ſouvent qu'ils ſont vivans avec J. C. qu'afin de nous faire entendre ce qu'ils voient dans ſa lumiere, & que ce n'eſt pas envain qu'on les invite à la joie, à cauſe d'un ſi manifeſte accompliſſement de leurs Prophéties.

matiere. Paſſage de S. Hippolyte.

Hipp. Gud. p. 40. & ſeq.

Que s'il en eſt ainſi des Prophétes, il faut conclure que ce qu'a dit ſaint Paul, que *les Prophéties s'évanoüiſſent* au ſiécle futur, ſe doit entendre d'une maniere plus haute qu'on ne le penſe peut-être au premier abord: car encore que les Prophéties dans ce qu'elles ont d'obſcur & d'enveloppé, ſe diſſipent à l'apparition manifeſte de la lumiere éternelle, elles demeurent, quant au fond, & ſe trouvent plus éminemment dans la viſion bienheureuſe, où tous les dons ſont renfermés. La Prophétie en ce ſens convient à tous ceux qui voient Dieu: c'eſt pourquoi nous venons de voir dans ſaint Jean, que ce n'eſt pas ſeulement les Prophétes & les Apôtres qui ſe réjoüiſſent dans le Ciel des Jugemens que Dieu exerce, mais que c'eſt auſſi avec

I. Cor XIII. 8.

eux

eux tous les bienheureux Eſprits, parce que dans cette éternelle union qu'ils ont en Dieu, ils ont tous le même ſujet de joie. Ils voïent tout, parce qu'ils ont à loüer Dieu de tout. Nous avons vû qu'ils le louent des ouvrages de ſa Juſtice ; ils ne célébrent pas moins ceux de ſa miſéricorde, puiſque Jeſus-Chriſt nous apprend que la converſion d'un pécheur fait une fête dans le Ciel, Luc. xv. 7. *Et toutes les voies de Dieu n'étant que miſéricorde & juſtice*, avoir à le loüer ſur l'exercice de ces deux grands attributs, c'eſt avoir à le loüer dans tous ſes ouvrages ; ce qui démontre que l'état des ames Saintes eſt ſi éloigné de l'ignorance, qu'on leur attribue de ce qui ſe paſſe ſur la terre, qu'au contraire la connoiſſance de ce qui s'y paſſe en faiſant le ſujet de leur joie & de leurs loüanges, fait auſſi une partie de leur félicité : de ſorte qu'en les invitant, comme nous faiſons, à prendre part à nos miſères & à nos conſolations, c'eſt entrer dans les deſſeins de Dieu, & nous conformer à ce qu'il nous a révélé de leur état.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

Pſ. XXIV. 10.

Pour achever d'expliquer les difficultés générales qui regardent l'Apocalypſe, on pourroit propoſer cette queſtion : Si les viſions céleſtes qui ſont envoyées à S. Jean par le miniſtère des Anges, ſe ſont faites par forme d'apparition, & en lui préſentant des objets viſibles ; ou ſi ç'a été ſeulement en lui formant dans l'eſprit des images de la nature de celles qui paroiſſent dans les ſonges prophétiques & dans les extaſes. Et premiérement, il eſt conſtant que dans toute ſa Révélation, S. Jean ne nous donne aucune idée de ces divins ſonges que Dieu envoie dans le ſommeil, tels que Daniel les remarque dans ſa Prophétie, lorſqu'il dit, qu'*il vit un ſonge, qu'il vit en ſa viſion pendant la nuit*, & autres choſes ſemblables, *Dan. VII.* 1, 2. S. Jean ne dit jamais rien de tel ; au contraire, il paroît toujours comme un homme à la vérité *ravi en eſprit*, ainſi qu'il parle, *Apoc. I.* 10. *IV.* 2. *XVII.* 3. *XXI.* 10. mais qui veille ; à qui on ordonne *d'écrire ce qu'il entend* ; qui eſt *prêt à écrire*, ou qui écrit en effet ce qui lui paroît, à meſure que l'eſprit qui agit en lui, le lui préſente, *Ibid. I.* 11, 19. *II.* 1. *&c. X.* 4. *XIX.* 9. Il ſemble même en certains endroits que ſes ſens étoient frappés de quelques objets, comme lorſqu'il dit : *Un grand prodige apparut dans le Ciel.* Et encore : *Je vis un grand prodige dans le Ciel.* Et enfin : *Je voulois écrire ce que venoient de prononcer les ſept tonnerres.* Ibid. X. 3, 4. XII. 1. XV. 1. &c.

XXXIV. De la nature des Viſions envoyées à S. Jean. Qu'il ne faut pas être curieux en cette matiere. Concluſion de cette Préface.

On pourroit encore demander ce que veulent dire ces mots de S. Jean, *J'ai été ravi en eſprit* ; ſi c'eſt qu'un Eſprit envoyé de Dieu l'enleva, & le tranſporta où Dieu vouloit, comme il paroît ſouvent dans *Ezéchiel, II.* 2. *III.* 12. *VIII.* 3. *XI.* 1. *&c.* ou ſi c'eſt ſeulement, comme il ſemble plus naturel, que ſon eſprit ravi en extaſe, voit ce qu'il plaît à Dieu de lui montrer : & en ce cas, s'il eſt ravi de cette ſorte *dans le corps, ou hors du corps*, comme parle S. Paul.

II. Cor. XII. 2, 3.

Mais le plus ſûr en ces matieres eſt de répondre humblement qu'on ne le ſçait pas, & qu'il eſt peu important de le ſçavoir : car pourvû qu'on ſçache que c'eſt Dieu qui parle, qu'importe de ſçavoir comment, & par quel moyen, puiſque même ceux qu'il honore de ces céleſtes viſions, ne le ſçavent pas toujours? *Je ſçai un homme*, dit S. Paul, *qui a été ravi au troiſiéme Ciel ; mais ſi ç'a été dans le corps, je ne le ſçai pas ; ou ſi ç'a été hors du corps, je ne le ſçai*

Ibid.

PRÉFACE SUR L'APOCALYPSE.

pas : Dieu le ſçait. Et encore : *Je ſçai que cet homme a été ravi juſqu'au Paradis ; je ne ſçai ſi c'eſt dans le corps, ou hors du corps : Dieu le ſçait.* Voyez combien de fois, & avec quelle force, un ſi grand Apôtre nous déclare qu'il ne ſçavoit pas ce qui ſe paſſoit en ſon propre eſprit, tant il étoit poſſédé de l'eſprit de Dieu, & ravi hors de lui-même dans cette extaſe. Que ſi Dieu fait dans ſes ſerviteurs ce qu'eux-mêmes ne ſçavent pas, qui ſommes-nous pour dire que nous le ſçavons ? Diſons donc ici de S. Jean ce que S. Paul diſoit de lui-même : Je ſçai que le S. Eſprit l'a ravi d'une maniere admirable, pour lui découvrir les ſecrets du Ciel : de quelle ſorte il l'a ravi, *Je ne le ſçai pas : Dieu le ſçait ;* & il me ſuffit de profiter de ſes lumieres. Mais après ces réflexions que nous avons faites en général ſur l'Apocalypſe, il eſt tems de venir avec crainte & humilité à l'explication particuliere des myſtères que contient ce divin Livre.

L'APOCALYPSE, OU RÉVÉLATION DE S. JEAN, APOSTRE.

CHAPITRE I.

Le titre de ce divin Livre : Le ſalut & l'adreſſe de la Prophétie aux ſept Egliſes d'Aſie : L'Apparition de JESUS-CHRIST, *auteur de la Prophétie, & ſes paroles à S. Jean.*

1. LA révélation de Jeſus-Chriſt, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ſes ſerviteurs les choſes qui doivent arriver bientôt : Et il l'a fait connoître en envoyant ſon Ange à Jean ſon ſerviteur : *Gr.*

2. Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, & de tout ce qu'il a vû de Jeſus-Chriſt.

3. Heureux celui qui lit (*a*) & écoute les paroles de cette Prophétie, & garde les choſes qui y ſont écrites : car le tems eſt proche. (a) *& ceux qui écoutent & gardent*

4. Jean aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie : La grace & la paix ſoient avec vous, de la part de celui qui eſt, qui étoit, & (*b*) qui doit venir ; & de la part des ſept Eſprits qui ſont devant ſon Thrône : (b) *qui vient :*

5. Et de la part de Jeſus-Chriſt qui eſt le témoin fidéle, le premier-né d'entre les morts, & le Prince des Rois de la terre (*c*) ; qui nous a aimés, & nous a lavés de nos péchés dans ſon ſang : (c) *à lui, qui nous a aimés.*

6. Et nous a faits (*d*) le Royaume & les Sacrificateurs de Dieu & de ſon Pere : à lui ſoit la gloire & l'empire dans les ſiécles des ſiécles. Amen. (d) *Rois & Sacrificateurs*

7. Il viendra ſur les nuées, & tout œil le verra, & même ceux

qui l'ont percé. Et toutes les Tribus de la terre ſe frapperont la poitrine en le voyant : certainement. Amen.

L'APOCALYPSE. CHAP. I.

8. Je ſuis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur Dieu, qui eſt, qui étoit, & qui doit venir, le Tout-puiſſant.

Gr.
(e) *comme vous*
(f) *j'ai été relégué*
(g) *à Jeſus-Chriſt.*

9. Moi Jean votre frere, qui ai part (*e*) à la tribulation, & au regne, & à la patience de Jeſus-Chriſt : (*f*) j'ai été dans l'Iſle nommée Patmos, pour la parole de Dieu, & pour le témoignage que j'ai rendu à Jeſus (*g*).

10. Un jour de Dimanche je fus ravi en eſprit, & j'entendis derriere moi une voix éclatante comme une trompette.

(h) *je ſuis l'Alpha, & l'Omega, le premier & le dernier : & :*
(i) *& envoie aux Egliſes d'Aſie.*
(*ſept* n'y eſt pas.)
(*d'or* n'y eſt pas.)

11. Qui diſoit (*h*) : Ecris dans un livre ce que tu vois (*i*), & l'envoie aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie, à Ephèſe, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, & à Laodicée.

12. Je me tournai pour voir quelle étoit la voix qui me parloit. Et en même tems je vis ſept chandeliers d'or.

13. Et au milieu des ſept chandeliers d'or, quelqu'un qui reſſembloit au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint ſur les mammelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête & ſes cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme de la neige, & ſes yeux paroiſſoient comme une flamme de feu :

(k) *pénétrés de feu comme dans une fournaiſe.*

15. Ses pieds étoient ſemblables à l'airain fin, (*k*) quand il eſt dans une fournaiſe ardente ; & ſa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

(l) *bien aſſiſe.*

16. Il avoit ſept étoiles en ſa main droite : de ſa bouche ſortoit une épée à deux tranchans (*l*) ; & ſon viſage étoit auſſi lumineux que le Soleil dans ſa force.

(m) *en me diſant.*

17. Dès que je le vis, je tombai à ſes pieds comme mort : mais il mit la main droite ſur moi, (*m*) en diſant : Ne crains point ; je ſuis le premier & le dernier :

(n) *Amen :*

18. Celui qui vis : j'ai été mort, mais je ſuis vivant dans les ſiécles des ſiécles (*n*) : & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.

19. Ecris donc les choſes que tu as vûes, celles qui ſont, & celles qui doivent arriver enſuite.

(o) *que tu as vûs.*

Voici le myſtère des ſept étoiles que tu a vûes dans ma main droite, & des ſept chandeliers d'or. Les ſept étoiles ſont les ſept Anges des ſept Egliſes, & les ſept chandeliers (*o*) ſont les ſept Egliſes.

Remarques générales ſur tout le Livre : Les fonctions Prophétiques diviſées en trois : Les trois parties de ce Livre : Les Avertiſſemens : Les Prédictions : Les Promeſſes.

LEs Prophétes ont trois fonctions principales; ils inſtruiſent le peuple, & reprennent ſes mauvaiſes mœurs ; ils lui prédiſent l'avenir ; ils le conſolent, & le fortifient par des promeſſes : voilà les trois choſes qu'on voit dans toutes les Prophéties. S. Jean les accomplit toutes trois : il avertit les Egliſes aux Chapitres II. & III. Il prédit l'avenir depuis le Chapitre IV. juſqu'au XX. Enfin il promet la félicité du ſiécle à venir, & en fait la deſcription dans les Chapitres XXI. & XXII. Ainſi nous diviſerons ce divin Livre en trois parties, dont la premiere contiendra les avertiſſemens; la ſeconde, les prédictions ; & la troiſiéme, les conſolations & les promeſſes. Il faut néanmoins obſerver que ces trois choſes ſont répandues dans tout l'ouvrage, encore que chacune d'elles ait ſes Chapitres qui lui ſont particulierement conſacrés ſelon l'ordre qu'on vient de marquer.

EXPLICATION DU CHAPITRE PREMIER.

APocalypſe : c'eſt la même choſe en Grec, que *révélation* en François.

De S. Jean, Apôtre : Le Grec l'appelle ici le *Théologien*, qui eſt le titre ordinaire que les ſaints Docteurs de l'Egliſe d'Orient donnent à cet Apôtre, à cauſe de la ſublimité de la doctrine de ſon Evangile, où plus que dans tous les autres & dès le commencement, eſt propoſée la Théologie de la naiſſance éternelle de J. C.

1. *La révélation de Jeſus-Chriſt :* On voit ici que Jeſus-Chriſt eſt le véritable auteur de cette Prophétie, ſelon qu'il eſt remarqué *préf. n.* 1. C'eſt donc ici la Prophétie de Jeſus-Chriſt même ; ce qui donne beaucoup de dignité à ce Livre.

Que Dieu lui a donnée : A Jeſus-Chriſt, qui en effet parle & ordonne preſque par-tout : qui apparoît à S. Jean, & lui parle dès le commencement de ce Chapitre, ℣. 13. & qui dit encore à la fin du livre : *Moi Jeſus, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choſes dans les Egliſes.* XXII. 16.

Qui doivent arriver bien-tôt : C'eſt ce que S. Jean répéte ſouvent, comme dans ce Chapitre, ℣. 3. où il dit : *Le tems eſt proche :* & encore plus expreſſément, XXII. 10. *Ne ſcelle point les paroles de la Prophétie de ce Livre, car le tems eſt proche* : au lieu qu'il eſt dit à

L'APOCALYPSE. CHAP. I.

Daniel, VIII. 26. XII. 4, 9. *Scelle la Prophétie, car le tems eſt éloigné :* par où le Saint Eſprit nous fait entendre que ſi les choſes qu'il révéloit à Daniel, devoient arriver long-tems après, il n'en étoit pas ainſi de celles qu'il révéle ici à S. Jean. Nous verrons en effet que ce ſaint Apôtre prédit la ſuite des événemens qui alloient commencer à paroître incontinent après lui.

En envoyant ſon Ange : C'eſt Jeſus-Chriſt qui envoie l'Ange à S. Jean, pour lui annoncer l'avenir. Ainſi Jeſus-Chriſt eſt le Prophéte : l'Ange eſt ſon interpréte, & le porteur de ſes ordres à S. Jean ; & S. Jean eſt l'écrivain ſacré, choiſi pour recueillir cette Prophétie, & l'envoyer aux Egliſes.

2. *Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu :* Par la prédication, comme les autres Apôtres ; car il n'avoit point encore écrit ſon Evangile.

De tout ce qu'il a vû : C'eſt l'ordinaire de S. Jean d'avertir toujours qu'il écrit de Jeſus-Chriſt ce qu'il en a vû. *Nous avons vû ſa gloire*, Jean, j. 14. Et encore : *Celui qui l'a vû, en a rendu témoignage.* Ibid. XIX. 35. & dans la 1. Epître : *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons conſidéré attentivement, & que nous avons touché de nos mains, touchant la parole de vie*, c'eſt ce que *nous vous annonçons.* 1. Jean. j. 1. S. Jean ſe déſigne donc dans ſon Apocalypſe par ſon caractère le plus ordinaire, afin qu'on ne doute pas qu'il ne ſoit l'auteur de cette Prophétie.

Heureux celui qui lit.... On ne pouvoit rien dire de plus fort pour concilier l'attention & attacher le Chrétien à la lecture de ce Livre, où il trouvera en effet de ſenſibles conſolations.

Et garde les choſes qui y ſont écrites : Principalement contre l'idolâtrie.

Car le tems eſt proche ; Le tems de la tentation & des grandes perſécutions va arriver, & il eſt tems que les Egliſes s'y préparent.

4. *La grace & la paix ſoit avec vous.* C'eſt une maniere de ſaluer très-familiere aux Hébreux ; mais d'une force particuliere parmi les fidéles, parce que la vraie grace & la vraie paix leur eſt donnée par Jeſus-Chriſt.

De la part de celui qui eſt : Gr. ἀπὸ τοῦ ὢν : dont le nom eſt, *celui qui eſt :* Exod. III. 14. & S. Jean ajoûte, *qui étoit, & qui doit venir :* pour ſpécifier davantage toutes les différences des tems. *Qui étoit :* c'eſt la marque de l'éternité qui n'a pas de commencement, où quelque tems qu'on marque, il étoit : c'eſt ainſi qu'eſt déſignée l'éternité du Verbe : *Au commencement le Verbe étoit :* Jean.

I. 1. où ſi l'on diſoit qu'il a été, il ſembleroit qu'il ne fût plus. *Qui doit venir :* Gr. *qui vient*, pour marquer que c'eſt bien-tôt. Ainſi la Samaritaine : *le Chriſt vient* : Jean, IV. 25. c'eſt-à-dire, il va venir. S. Jean ne dit point, *qui ſera*, mais *qui vient* ; car il n'y a de futur en Dieu que par rapport à ſes œuvres.

De la part des ſept Eſprits : Les Interprétes & les Peres mêmes ſont partagés ſur ce paſſage : quelques-uns entendent le ſaint Eſprit, par rapport à ce qui eſt écrit dans Iſaïe : XI. 2. *L'eſprit du Seigneur... l'eſprit de ſageſſe, d'entendement, &c.* où le S. Eſprit un dans ſa ſubſtance, eſt comme multiplié en ſept, à cauſe qu'il ſe diſtribue par ſept dons principaux. D'autres entendent ſept Anges qui ſont repréſentés comme les premiers : Tob. XII. 15. par rapport aux ſept principaux Seigneurs du Royaume de Perſe, Eſth. j. 14. Et on voit dans ce livre-ci même : *Les ſept lampes brûlantes... qui ſont les ſept eſprits de Dieu*, IV. 5. *Les ſept cornes & les ſept yeux de l'Agneau, qui ſont encore les ſept eſprits de Dieu envoyés par toute la terre.* V. 6. Et plus expreſſément : *les ſept Anges qui ſont devant Dieu.* VIII. 2.

En faveur de la premiere interprétation, on dit qu'il eſt malaiſé d'entendre que ſept Anges ſoient *les ſept cornes*, c'eſt-à-dire, la force ; & *les ſept yeux*, c'eſt-à-dire, la lumiere de l'Agneau : au lieu qu'en parlant du S. Eſprit par rapport à ſes ſept dons, tout ſemble mieux convenir, & on entend très-bien que ces ſept eſprits, c'eſt-à-dire, ces ſept dons, ſont envoyés par l'Agneau dans toute la terre, parce que c'eſt par Jeſus-Chriſt que les dons du S. Eſprit ſont répandus.

Il y a pourtant ici un grand inconvénient. Car outre que c'eſt ſans exemple qu'on perſonnifie en cette ſorte les dons de Dieu, en ſaluant de leur part comme d'une perſonne diſtincte les Fidéles & les Egliſes, on voit encore que ces ſept eſprits ſont mis ici *devant le thrône de Dieu.* VI. 4. & qu'ils ſont comme *ſept lampes brûlantes devant le thrône de Dieu.* IV. 5. Or il convient au S. Eſprit d'être dans le thrône, & non pas devant le thrône, comme un ſimple ornement du temple de Dieu. Et on pourroit dire que les ſept Anges ſont les cornes & les yeux de l'Agneau, au même ſens que les Magiſtrats principaux ſont les yeux du Prince, & les inſtrumens de ſa puiſſance ; ce qui même convient à des Anges plûtôt qu'au S. Eſprit égal au Fils.

On a pu voir dans la réflexion après la Préface, ce que ſaint Jean nous a enſeigné de la grande part qu'ont les Anges à notre ſalut : c'eſt ce qui lui a donné lieu de nous ſaluer en leur nom, & de nous ſouhaiter de ſi grands biens de leur part. Voyez encore ſur ces ſept Eſprits, Chap. III. 1.

L'APOCALYPSE. CHAP. I.

Ceux qui ne trouvent pas bon qu'on mette les Anges avec Dieu & avec Jesus-Christ, ont oublié ce passage de S. Paul : *Je vous conjure devant Dieu, devant Jesus-Christ, & les saints Anges.* I. Tim. V. 21.

Que si l'on met Jesus-Christ après, ce peut être en le regardant selon sa nature humaine, par laquelle il est mis *un peu plus bas que les Anges*, selon le Ps. VIII. & selon saint Paul, Héb. II. 7. 9. & néanmoins en le relevant aussi-tôt après par des éloges dignes de lui. Mais il y a outre cela dans cet endroit de l'Apocalypse, une raison particuliere de mettre Jesus-Christ le dernier, pour mieux continuer le discours.

6. *Et nous a fait le Royaume & les Sacrificateurs de Dieu :* Selon ce que dit S. Pierre, *Vous êtes le Sacerdoce Royal.* I. Pier. II. 9. Et encore : *Vous êtes le saint Sacerdoce pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels agréables par Jesus-Christ.* Ibid. 5. C'est ce que S. Jean répéte souvent. Apocal. v. 10. xx. 6. Le Gr. *Nous a fait Rois & Sacrificateurs :* C'est le même sens, car nous sommes le Royaume de Dieu, parce qu'il regne sur nous : & par-là nous regnons non-seulement sur nous-mêmes, mais encore sur toutes les créatures que nous faisons servir à notre salut. Et comme S. Pierre entend que nous sommes Sacrificateurs, lorsqu'il nous appelle Sacerdoce ; ainsi quand S. Jean dit que nous sommes le regne ou le royaume de Dieu, il entend aussi par-là qu'il nous fait Rois.

7. *Et ceux qui l'ont percé*, selon ce qui est dit par le Prophéte, *Ils verront celui qu'ils ont percé.* Zach. XII. 10. Ce passage de Zacharie est rapporté par S. Jean dans son Evangile. Jean, XIX. 37. Ceci regarde son second avénement.

Amen : Maniere d'assûrer parmi les Hébreux, très-commune dans l'Evangile & dans la bouche du Fils de Dieu.

8. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin :* Celui par qui tout commence, celui à qui tout se termine, que nul ne précéde, à qui nul ne succéde : ce qui est encore répété : Apocal. XXI. 6. XXII. 13. l'Alpha & l'Omega sont la premiere & la derniere lettre de l'alphabet Grec, comme tout le monde sçait.

9. *Moi Jean votre frere, qui ai part à la tribulation....* Le martyre de S. Jean, lorsqu'il fut jetté dans une chaudiere d'huile bouillante, n'est ignoré de personne, & on en trouve l'histoire dans Tertullien, & dans les autres Peres. *De Præsc. 36.* *J'ai été en l'Isle nommée Patmos :* incontinent après qu'il eut été dans l'huile bouillante, comme le même Tertullien & les autres l'ont raconté. *Ibid.* *Iren. V. 30.* Saint Irénée marque distinctement

distinctement le tems de l'Apocalypse par ces paroles précises : *Il n'y a pas long-tems que l'Apocalypse ou la révélation a été vûe* (par S. Jean) *& cela est arrivé presque de notre tems sur la fin du regne de Domitien ;* ce qui rend cette date très-certaine, à cause que saint Irénée en étoit très-proche, comme il le remarque lui-même, & d'ailleurs très-bien instruit des actions de saint Jean par saint Polycarpe, disciple de cet Apôtre, avec qui saint Irénée avoit conversé, comme il le raconte.

L'APOCALYPSE. CHAP. I.

Iren. III. 3. Id Epist. ad Florin. apud Euf. V. 19.

Saint Clément d'Alexandrie, très-ancien Auteur, s'accorde parfaitement avec lui, aussi-bien que Tertullien, qui met clairement l'exil de saint Jean après qu'il eut été jetté dans la chaudiere bouillante. Or, cela ne peut être arrivé que dans la persécution de Domitien, la précédente qui fut celle de Néron, n'étant signalée par le martyre d'aucun autre Apôtre que par celui de saint Pierre & de saint Paul.

Clem. Alex. quis dives salvetur, n. 42. De Præsc. c. 36.

Quant à ce que saint Epiphane met l'exil de saint Jean à Patmos, au tems de Claudius, il est seul de son avis : il ne le soutient par aucune preuve ; son autorité ne peut être considérable en comparaison des Auteurs beaucoup plus anciens que lui, dont nous avons vû le témoignage, & sur-tout en comparaison de S. Irénée, qui est presque contemporain de S. Jean. Aussi Eusébe, S. Jérôme, & tous les autres anciens & modernes ont-ils suivi S. Irénée. On sçait d'ailleurs que S. Epiphane est peu exact dans l'histoire & pour les tems. Ce qui pourroit l'avoir trompé, c'est ce qui est écrit dans les actes, que Claudius chassa de Rome les Juifs ; mais cela même fait contre lui, parce que si on écrit que Claudius chassa les Juifs de Rome, on n'écrit pas qu'il leur fit souffrir aucun supplice, & encore moins celui de la mort, comme il faudroit qu'il eût voulu faire à S. Jean, puisque constamment c'est après cette chaudiere bouillante qu'il fut relégué à Patmos ; outre qu'il y a grande différence entre une simple relégation hors de Rome, telle qu'on la voit dans Aquila, & une déportation dans une Isle, comme elle arriva à S. Jean ; & il n'y auroit pas de raison qu'Aquila fût avec S. Paul tranquillement à Ephèse dans une si belle ville, pendant que S. Jean autoit été banni dans une Isle aussi misérable & aussi éloignée de tout commerce, que celle de Patmos.

Epiph. hær. 51. Alog. cap. 12, 33.

Euseb. III. 18. Hier. de Scrip. Ecc. in Joan. &c. Act. xviij. 2.

Act. Ibid.

1o. *Un jour de Dimanche :* S. Jean remarque soigneusement qu'il a reçu la révélation étant dans la souffrance, & en un jour de Dimanche, au jour consacré à Dieu & à la dévotion publique.

Une voix : Les voix que S. Jean entend, viennent de divers en-

L'APOCALYPSE. CHAP. I.

droits. Il en vient de Jeſus-Chriſt même, comme ici, & encore IV. 1. il en vient des Anges, & c'eſt ce qu'on voit preſque par-tout. Il en vient des quatre animaux, ou des vieillards en divers endroits; mais très-ſouvent il en vient, dont S. Jean dit en général qu'elles partent du thrône, ou du temple, ou de l'autel, ou du ciel, ſans l'intervention d'aucun Ange ou d'aucune autre créature, comme VI. 6. IX. 13. X. 4. 8. XI. 12. XII. 10. XIV. 13. XVI. 1. 17. XVIII. 4. XIX. 5. & là il faut remarquer quelque choſe qui part de Dieu d'une maniere en quelque façon plus immédiate & plus ſpéciale.

13. *Au milieu des ſept chandeliers d'or, quelqu'un qui reſſembloit au Fils de l'Homme:* Jeſus-Chriſt paroît dans cette Prophétie en diverſes formes, qui ont toutes leurs raiſons particulieres. Entre autres il paroît deux fois ſur un cheval, VI. 2. & XIX. 11. c'eſt quand il va combattre. Ici il marche au milieu des ſept chandeliers, qui ſont les ſept Egliſes, pour les gouverner. Voyez auſſi 11. 1. *Qui reſſembloit au Fils de l'Homme:* Ce n'étoit pas lui-même, mais un Ange ſous ſa figure, & envoyé par ſon ordre. Ainſi Dan. X. 16. au contraire, S. Etienne dit: *Je vois... le Fils de l'Homme,* Act. VII. 55. *Vêtu d'une longue robe, & ceint ſur les mammelles d'une ceinture d'or.* Cette apparition eſt toute ſemblable à celle que vit Daniel ſur le Tigre, Dan. X. 5. par où le S. Eſprit nous montre le rapport des Prophéties du Nouveau Teſtament avec celles de l'Ancien. *Ceint d'une ceinture d'or.* L'Egliſe interpréte cette ceinture d'or de la troupe des Saints, dont Jeſus-Chriſt eſt environné & comme ceint; & cette interprétation eſt auſſi d'un ancien Auteur qu'on croit être Tyconius, dont S. Auguſtin loue beaucoup les interprétations, encore qu'il fût Donatiſte.

Pontif. in admon. ad ſubd. Expl. Apoc. hom. I. apud Aug. App. T. IX.

14. *Ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche & comme de la neige.* Ainſi paroît *l'ancien des jours*, Dan. vij. 9. S. Jean exprime que le Fils eſt coéternel à ſon Pere, à qui auſſi il diſoit: *Glorifiez-moi de la gloire que j'ai eue avec vous, avant que le monde fût.* Jean, xvij. 5.

Ses yeux.... comme une flamme de feu, terribles, pénétrans.

15. *Ses pieds étoient ſemblables à l'airain fin;* ils étoient fermes, ils étoient lumineux & éclatans. Les pieds de Jeſus-Chriſt ſignifient ſon avénement, ſelon cette parole: *Que les pieds*, (c'eſt à-dire l'avénement,) *de ceux qui nous annoncent la paix, ſont agréables!* Iſ. lij. 7.

16. *De ſa bouche ſortoit une épée à deux tranchans....* C'eſt ſa parole, *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans.* Heb. IV. 12. par

laquelle, comme dans une anatomie, les plus ſecrettes penſées ſont découvertes, pour enſuite être jugées.

L'APOCALYPSE. CHAP. II.

17. *Je ſuis le premier & le dernier:* Celui par qui tout a été créé au commencement & tout renouvellé dans la fin des tems. *Béde.* Comme il a été dit de Dieu, *Je ſuis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin.* ℣. 8. & encore en Iſ. xlj. 4. *Moi le Seigneur, je ſuis le premier & le dernier.* Et encore: *Je ſuis le premier & le dernier, & il n'y a de Dieu que moi.* Ibid. XLI. 6. Ainſi c'eſt une qualité manifeſtement divine que Jeſus-Chriſt s'attribue ici.

18. *J'ai été mort, mais je ſuis vivant.... & j'ai les clefs de la mort;* parce que j'ai vaincu la mort en reſſuſcitant, j'en ſuis le maître; je renferme qui je veux, & je tire qui je veux de ſon empire. Juſqu'ici ſaint Jean a comme ouvert le théâtre, & préparé les eſprits à ce qu'on doit voir: l'exercice des fonctions prophétiques va commencer dans le Chapitre ſuivant.

PREMIERE PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

LES AVERTISSEMENS.

CHAPITRE II.

Saint Jean reçoit ordre d'écrire aux Evêques d'Ephèſe, de Smyrne, de Pergame & de Thyatire, les raiſons du blâme ou des loüanges que méritent leurs Egliſes.

1. ECRIS à l'Ange de l'Egliſe d'Ephèſe: Voici ce que dit celui qui tient les ſept étoiles dans ſa main droite, qui marche au milieu des ſept chandeliers d'or. *Gr.*

2. Je ſçai tes œuvres, & ton travail, & ta patience; & que tu ne peux ſupporter les méchans: tu as éprouvé ceux qui ſe diſent Apôtres, & ne le ſont point; & tu les a trouvés menteurs:

3. (*a*) Tu es patient, & tu as ſouffert pour mon nom, & tu ne t'es point découragé. (a) *Et tu as été dans la peine.*

4. Mais j'ai à te reprocher, que tu es déchû de ta premiere charité.

5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, & fais pénitence, & reprens tes premieres œuvres, ſinon je viendrai bientôt à toi; & ſi tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de ſa place.

L'APOCALYPSE. CHAP. II.

6. Tu as toutefois cela de bon, que tu hais les actions des Nicolaïtes, comme moi-même je les hai.

7. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'eſprit dit aux Egliſes: Je donnerai au vainqueur à manger du fruit de l'arbre de vie (*b*), qui eſt dans le paradis de mon Dieu.

(b) *qui eſt au milieu du Paradis.*

8. Ecris auſſi à l'Ange de l'Egliſe de Smyrne: Voici ce que dit celui qui eſt le premier & le dernier, qui a été mort, & qui eſt vivant.

9. Je ſçai (*c*) ton affliction & ta pauvreté; tu es toutefois riche (*d*), & tu es calomnié par ceux qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont pas, mais qui ſont la Synagogue de Satan.

(c) *tes œuvres.*

(d) *je connois les calomnies que tu ſouffres de ceux qui ſe diſent Juifs.*

10. Ne crains rien de ce que tu auras à ſouffrir. Le Diable mettra bientôt quelques-uns de vous en priſon, afin que vous ſoyez éprouvés, & vous aurez à ſouffrir pendant dix jours. Sois fidéle juſqu'à la mort, & je te donnerai la couronne de vie.

11. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'eſprit dit aux Egliſes: Celui qui ſera victorieux, ne ſouffrira rien de la ſeconde mort.

12. Ecris à l'Ange de l'Egliſe de Pergame: Voici ce que dit celui qui porte l'épée à deux tranchans (*e*).

(e) *afilée.*

13. (*f*) Je ſçai que tu habites où eſt le thrône de Satan: tu as conſervé mon nom, & tu n'as point renoncé ma foi, lorſqu'Antipas mon témoin fidéle, a ſouffert la mort parmi vous, où Satan habite.

(f) *Je connois tes œuvres.*

14. Mais j'ai quelque choſe à te reprocher; c'eſt que tu ſouffres parmi vous qu'on enſeigne la doctrine de Balaam, qui apprenoit à Balac à jetter des pierres de ſcandale devant les enfans d'Iſraël, afin qu'ils mangeaſſent (*g*), & qu'ils tombaſſent dans la fornication.

(g) *des viandes immolées aux idoles.*

15. Tu ſouffres auſſi qu'on enſeigne la doctrine des Nicolaïtes. (*h*)

(h) *ce que je hai.*

16. Fais pareillement pénitence; ſinon je viendrai bientôt à toi, & je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes: Je donnerai au vainqueur (*i*) la manne cachée; je lui donnerai une pierre blanche, & un nom nouveau écrit ſur la pierre, lequel nul ne connoît, que celui qui le reçoit.

(i) *à manger la*

18. Ecris encore à l'Ange de l'Egliſe de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu qui a les yeux comme une flamme de feu, & les pieds ſemblables à l'airain fin:

19. Je ſçai tes œuvres, ta foi, ta charité, le ſoin que tu prends des pauvres, ta patience, & tes dernieres œuvres plus abondantes que les premieres.

20. Mais j'ai quelque choſe à te reprocher : Tu permets que Jézabel, cette femme qui ſe dit prophéteſſe, enſeigne & ſéduiſe mes ſerviteurs, afin de les faire tomber dans la fornication, & de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.

21. Je lui ai donné du tems pour faire pénitence (*k*), & elle ne veut point ſe repentir de ſa proſtitution.

22. Je la jetterai dans le lit (*l*) ; & ceux qui commettent adultère avec elle, ſeront dans une très-grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai ſes enfans de mort ; & toutes les Egliſes connoîtront que je ſuis celui qui ſonde les reins & les cœurs ; & je rendrai à chacun de vous ſelon ſes œuvres. mais je vous dis :

24. Et aux autres qui ſont à Thyatire : A tous ceux qui ne tiennent point cette doctrine, & qui, comme ils diſent, ne connoiſſent point les profondeurs de Satan : je ne mettrai point d'autre poids ſur vous.

25. Toutefois gardez fidélement ce que vous avez, juſqu'à ce que je vienne.

26. Celui qui ſera victorieux, & gardera mes œuvres juſqu'à la fin, je lui donnerai puiſſance ſur les nations.

27. Il les gouvernera avec un ſceptre de fer, & elles ſeront briſées comme un vaſe d'argille.

28. Tel eſt ce que j'ai reçu de mon Pere : & je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

(k) *de ſa proſtitution, & elle ne l'a pas voulu faire.*

(l) *& je jetterai dans une très-grande affliction ceux qui*

EXPLICATION DU CHAPITRE II.

1. *Ecris* : La fonction prophétique commence ici dans les admirables avertiſſemens que Jeſus-Chriſt fait écrire aux Egliſes par S. Jean. Dans ces avertiſſemens, il fait voir qu'il ſonde le ſecret des cœurs, ℣. 23. qui eſt la plus excellente partie de la Prophétie, ſelon ce que dit S. Paul, Cor. XIV. 24, 25. *Les ſecrets des cœurs ſont révélés* par ceux qui prophétiſent dans les aſſemblées, & celui qui les écoute *proſterné à terre, reconnoît que Dieu eſt en vous.*

A l'Ange de l'Egliſe d'Ephèſe : A ſon Evêque, ſelon la commune interprétation de tous les Peres. Il ne faut pourtant pas croire que les défauts qui ſont marqués dans cet endroit & dans les autres ſemblables, ſoient les défauts de l'Evêque ; mais c'eſt que le S. Eſprit déſigne l'Egliſe par la perſonne de l'Evêque qui y préſide, &

L'APOCALYPSE. CHAP. II.

dans laquelle pour cette raiſon elle eſt en quelque façon renfermée; & auſſi parce qu'il veut que le Paſteur qui voit des défauts dans ſon troupeau, s'humilie, & les impute à ſa négligence.

De l'Egliſe d'Ephèſe : On croit que c'étoit alors S. Timothée, très-éloigné ſans doute des défauts que S. Jean va reprendre dans les fidéles d'Ephèſe. D'autres diſent que c'étoit S. Onéſime, à qui je ne voudrois non plus les attribuer, après le témoignage que lui rend S. Paul dans l'Epître à Philémon : mais il y a plus d'apparence que c'étoit S. Timothée qui fut établi par S. Paul Evêque d'Ephèſe, & qui gouverna cette Egliſe durant preſque toute la vie de ſaint Jean.

Celui qui tient les ſept étoiles... qui marche au milieu des ſept chandeliers : Tout cela ſignifie les ſept Egliſes, I. 20. Le S. Eſprit va reprendre toutes les diverſes qualités qui viennent d'être attribuées à Jeſus-Chriſt les unes après les autres. Voyez ci-deſſus I. 13, 16.

2. *Qui ſe diſent Apôtres, & ne le ſont point.* Le nombre de ces faux Apôtres étoit grand. S. Paul en parle ſouvent, & principalement 2. Cor. xj. 13. Et S. Jean lui-même, 3. 9. lorſqu'il parle de Diotréphés qui ne vouloit pas le reconnoître.

3. *J'ôterai ton chandelier de ſa place* : Je t'ôterai le nom d'Egliſe, & je tranſporterai ailleurs la lumiere de l'Evangile. Lorſqu'elle ceſſe quelque part, elle ne s'éteint pas pour cela, mais elle eſt tranſportée ailleurs, & paſſe ſeulement d'un peuple à un autre.

6. *Des Nicolaïtes* : Hérétiques très-impurs qui condamnoient le mariage, & lâchoient la bride à l'intempérance, ci-deſſous, 14. 15.

7. *A manger du fruit de l'arbre de vie qui eſt dans le Paradis de mon Dieu.* Dont quiconque mangeoit ne mouroit point, dont Adam fut éloigné, de peur qu'en mangeant de ſon fruit, il ne vécût éternellement : Gen. II. 9. III. 22. Jeſus-Chriſt nous le rend, lorſqu'il dit : *Voici le pain qui deſcend du Ciel, afin que celui qui en mange, ne meure point.* Jean, vj. 50. C'eſt le fruit de l'arbre de vie, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt attaché à la Croix pour notre ſalut. *Prim. Amb.*

8. *A l'Ange de l'Egliſe de Smyrne* : C'étoit alors S. Polycarpe, *établi par les Apôtres Evêque de Smyrne*, comme le raconte S. Irénée, & *Iren. III. 3.* *De Præſ. 32.*, ſelon Tertullien, par S. Jean même, homme apoſtolique, dont le martyre arrivé très-long-tems après dans ſon âge décrépit, a réjoüi toutes les Egliſes du monde.

Qui eſt le premier & le dernier : repris du Chap. I. ℣. 17. 18.

9. *Tu es calomnié par ceux qui ſe diſent Juifs.* On voit ici la haine des Juifs contre les Egliſes, & en particulier contre l'Egliſe de

Smyrne, & on en vit les effets juſqu'au tems du martyre de S. Polycarpe, contre lequel ils animerent les Gentils, comme il paroît par la lettre de l'Egliſe de Smyrne à celle de Vienne. Voyez III. 9. & remarquez que les perſécutions des Egliſes Chrétiennes étoient ſuſcitées par les Juifs, comme il ſera dit ailleurs.

L'APOCALYPSE. CHAP. II.

Euſeb. III. 14.

10. *Le Diable mettra bien-tôt quelques-uns de vous en priſon.* Sur la fin de Domitien, lorſque S. Jean écrivoit, la perſécution étoit encore languiſſante : c'eſt pourquoi il ne parle ici que de *quelques-uns mis en priſon*, & d'une ſouffrance *de dix jours*, c'eſt-à-dire, courte, ſur-tout en comparaiſon de celles qui devoient venir bien-tôt après, comme on verra.

11. *De la ſeconde mort :* C'eſt l'enfer & la mort éternelle, comme il ſera expliqué, XX. 6. 14. C'eſt cette ſeconde mort qu'il faut craindre ſeule ; & qui l'aura évitée, ne doit point appréhender la mort du corps : ce que S. Jean remarque ici, afin qu'on ne craignît point de ſouffrir la mort dans la perſécution qui alloit venir.

12. *Celui qui porte l'épée à deux tranchans*, repris du Chap. I. ℣. 16.

13. *Antipas mon témoin fidèle :* Le ſupplice de ce ſaint Martyr eſt raconté dans les Martyrologes, & il y eſt dit qu'il fut jetté dans un taureau d'airain brûlant, ce que je laiſſe à examiner aux Critiques.

14. 15. *La doctrine de Balaam* : Balaam après avoir béni les Iſraélites malgré lui, donne des conſeils pour les corrompre par des feſtins où ils mangeoient des viandes immolées aux idoles, & par des femmes perdues. L'hiſtoire en eſt racontée, Nom. XXIV. 14. XXV. 1. 2. &c. Ainſi les Nicolaïtes enſeignoient à participer aux fêtes & aux ſacrifices des Gentils, & à leurs débauches. Voyez auſſi ℣. 20.

17. *La manne cachée*, dont le monde ne connoît point la douceur, & que nul ne ſçait que celui qui la goûte. La manne c'eſt la nourriture dans le déſert, & la ſecrette conſolation dont Dieu ſoutient ſes enfans dans le pélerinage de cette vie. *Amb.* Celui qui mépriſera les appas des ſens, eſt digne d'être nourri de la céleſte douceur du pain inviſible. *Bed.*

Une pierre blanche : Une ſentence favorable. *And. Caſar.* Dans les jugemens on renvoyoit abſous, & dans les combats publics on adjugeoit la victoire avec une pierre blanche ; ainſi Dieu nous donnera dans le fond du cœur, par la paix de la conſcience, un témoignage ſecret de la rémiſſion de nos péchés, & de la victoire remportée ſur nos ſens.

Et un nom nouveau écrit ſur la pierre, c'eſt que *nous ſoyons appellés*,

L'APOCALYPSE. CHAP. II.

& que nous ſoyons en effet enfans de Dieu, ſelon ce que dit S. Jean, I. & III. 1. Et parce que, comme dit S. Paul, *l'eſprit rend témoignage à notre eſprit que nous ſommes enfans de Dieu.* Rom. viij. 16.

Un nom que nul ne connoît, que celui qui le reçoit : L'hypocrite ne connoît pas combien Dieu eſt doux, & il faut l'avoir goûté pour le bien ſçavoir.

18. *A l'Ange de l'Egliſe de Thyatire.* Cette Egliſe fut pervertie par les Montaniſtes, au rapport de S. Epiphane, qui ſemble avoüer aux Alogiens, qu'il n'y a point eu d'Egliſe à Thyatire du tems de S. Jean, & qui veut pour cette raiſon que la Prophétie des verſets ſuivans, regarde Montan & ſes fauſſes Prophéteſſes ; mais le rapport paroît foible. On ne voit pas non plus pourquoi S. Jean auroit adreſſé une lettre à une Egliſe qui ne fût pas, en la joignant avec les autres ſi bien établies, à qui il écrit. On pourroit attribuer le commencement de l'Egliſe de Thyatire à Lydie qui étoit de cette ville-là, & qui paroît ſi zélée pour l'Evangile à Philippes, où S. Paul la convertit avec toute ſa famille. Act. XVI. 14. 40.

Har. 51. Alog. n. 33.

Qui a les yeux comme une flamme.... repris du Chap. I. 14. 15.

20. *Tu permets que Jézabel* : c'eſt ſous le nom de Jézabel, femme d'Achab, quelque femme conſidérable, vaine & impie, qui appuyoit les Nicolaïtes comme l'ancienne Jézabel appuyoit les adorateurs de Baal. Le rapport de ce verſet avec les précédens 14, 15. ne permet pas de douter qu'il ne s'agiſſe ici des Nicolaïtes. *Qui ſe dit Prophéteſſe :* Elle ſe ſervoit de ce nom pour autoriſer les plus grandes impuretés. Tous ceci ne revient guère aux Prophéteſſes de Montan, & ſent plûtôt les Nicolaïtes & Gnoſtiques que les Montaniſtes.

23. *Toutes les Egliſes connoîtront que je ſonde les reins :* Où ſont ceux qui diſent que dans le gouvernement de l'Egliſe, Jeſus-Chriſt ne doit pas agir comme ſcrutateur des cœurs ? Dans les reins ſont marquées les ſecrettes voluptés, & dans le cœur les ſecrettes penſées. *Bed.*

24. *Qui, comme ils diſent, ne connoiſſent point les profondeurs de Satan* : Qui ne ſe laiſſent point ſéduire à ſa profonde & impénétrable malice, lorſqu'il tâche de tromper les hommes par une apparence de piété, & qu'il couvre de ce bel extérieur les plus groſſieres erreurs.

Je ne mettrai point d'autre poids ſur vous : Je ne vous donnerai point d'autre combat à ſoutenir ; & ce ſera beaucoup, ſi vous pouvez échapper ce myſtère d'iniquité & d'hypocriſie.

26.

26. *Quiconque.... gardera mes œuvres juſqu'à la fin :* Il marque ici clairement ceux qui auront reçu le don de perſévérance.

Je lui donnerai puiſſance ſur les Nations. 27. *Il les gouvernera.....* On voit ici le regne de Jeſus-Chriſt avec ſes Saints qu'il aſſocie à ſon Empire : c'eſt pourquoi il les met ſur ſon thrône. *III.* 21. 22. il faut auſſi comparer ce paſſage avec XIX. 15. où Jeſus-Chriſt s'attribue à lui-même ce qu'il donne ici à ſes Saints. On voit encore les Saints aſſeſſeurs de Jeſus-Chriſt, XX. 4. & on a pû remarquer ſur ce ſujet un beau paſſage de S. Denys d'Alexandrie chez Euſébe, VI. 42. Voyez la réflexion après la Préface, *n.* 29.

28. *Et je lui donnerai l'étoile du matin :* Je lui ferai commencer un jour éternel, où il n'y aura point de couchant, & qui ne ſera ſuivi d'aucune nuit. *Bed.*

CHAPITRE III.

Saint Jean écrit aux Evêques de Sardes, de Philadelphie & de Laodicée, comme il avoit fait aux autres.

1. ECRIS à l'Ange de l'Egliſe de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les ſept Eſprits de Dieu & les ſept étoiles : Je connois tes œuvres, tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort. *Gr.*

2. Sois vigilant, & confirme les reſtes qui étoient prêts de mourir : car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant (*a*) mon Dieu. (a) *devant Dieu.*

3. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu, & de ce que tu as oüi, & garde-le, & fais pénitence : car ſi tu ne veilles, je viendrai à toi comme un larron, & tu ne ſçauras à quelle heure je viendrai.

4. Tu as toutefois quelques perſonnes à Sardes qui n'ont point ſouillé leurs vêtemens ; & ils marcheront avec moi revêtus de blanc, parce qu'ils en ſont dignes.

5. Celui qui ſera victorieux, ſera ainſi vêtu de blanc, & je n'effacerai point ſon nom du livre de vie ; & je confeſſerai ſon nom devant mon Pere & devant ſes Anges.

6. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

7. Ecris auſſi à l'Ange de l'Egliſe de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint & le véritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, & perſonne ne ferme ; qui ferme, & perſonne n'ouvre :

8. Je connois tes œuvres. J'ai ouvert une porte devant toi, que perſonne ne peut fermer ; parce que tu as peu de force, & que

L'Apocalypse. Chap. III.

toutefois tu as gardé ma parole, & que tu n'as point renoncé mon nom.

9. Je te donnerai quelques-uns de ceux de la Synagogue de Satan, qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont point, mais qui ſont des menteurs: Je les ferai venir ſe proſterner à tes pieds, & ils connoîtront que je t'aime:

Gr.

10. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, & moi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'Univers, éprouver ceux qui habitent ſur la terre.

Je viendrai bien-tôt: garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne prenne ta couronne.

12. Quiconque ſera victorieux, j'en ferai une colonne dans le Temple de mon Dieu, & il n'en ſortira plus: & j'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jéruſalem, qui deſcend du ciel d'auprès de mon Dieu; & mon nouveau nom.

13. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

14. Ecris à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée: Voici ce que dit celui qui eſt la vérité même: Le témoin fidéle & véritable, qui eſt le principe de la créature de Dieu.

(*qui eſt*) n'eſt pas dans le Grec.

15. Je connois tes œuvres, tu n'es ni froid ni chaud: plût à Dieu que tu fuſſes froid ou chaud!

16. Mais parce que tu es tiéde, & ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche.

17. Tu dis: Je ſuis riche & opulent, & je n'ai beſoin de rien: & tu ne ſçais pas que tu es malheureux, miſérable, pauvre, aveugle & nud.

18. Je te conſeille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, & des habits blancs pour te vêtir, de peur que la honte de ta nudité ne paroiſſe; & un collyre pour appliquer ſur tes yeux, afin que tu voies.

(b) *tous ceux*

19. Je reprends, & je châtie ceux (*b*) que j'aime: rallume donc ton zéle, & fais pénitence.

20. Je ſuis à la porte, & je frappe: ſi quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je ſouperai avec lui, & lui avec moi.

21. Celui qui ſera victorieux, je le ferai aſſeoir avec moi ſur mon thrône: comme j'ai vaincu moi-même, & me ſuis aſſis avec mon Pere ſur ſon thrône.

22. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

EXPLICATION DU CHAPITRE III.

1. LES *ſept Eſprits de Dieu.* Ce titre ne ſe trouve pas comme les autres parmi les choſes qui ſont montrées à S. Jean dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, mais il faut entendre qu'il a auſſi en ſa puiſſance les ſept Eſprits, au nom deſquels S. Jean ſalue les Egliſes, ℣. 4.

Et les ſept étoiles, repris du ℣. 16. La liaiſon qu'on voit ici des ſept Eſprits avec les ſept étoiles, qui ſont les ſept Egliſes, ſemble confirmer que les ſept Eſprits, au nom deſquels S. Jean ſalue, ſont ſept Anges principaux qui gouvernent les Egliſes, & par la reſſemblance deſquels les ſept Evêques ſont auſſi appellés des Anges; & il eſt très-convenable que S. Jean ait ſalué les Egliſes de la part des ſept Anges à qui elles étoient confiées.

Tu es mort, dans la plus grande partie de tes membres; car quelques-uns étoient demeurés ſains & vivans, ℣. 4. quoiqu'ils fuſſent foibles & prêts à mourir par la contagion du mauvais exemple. Voyez ℣. 8.

Je ne trouve pas tes œuvres pleines : Ce n'eſt pas tant que ſes œuvres fuſſent mauvaiſes; mais c'eſt qu'elles n'étoient *pas pleines :* il ne faiſoit pas le bien tout entier, & c'en eſt aſſez pour mourir.

4. *Revêtus de blanc :* Chacun ſçait aſſez que la couleur blanche ſignifie la ſainteté, la gloire éternelle, & le triomphe.

7. *Qui a la clef de David* : Cette qualité n'eſt point rapportée avec celles dont il eſt parlé au Chap. I. *La clef de David* entre les mains de Jeſus-Chriſt, c'eſt la puiſſance royale & le thrône de David ſon pere. *Bed.* ſuivant ce qui fut prédit par l'Ange S. Gabriel à la bienheureuſe Vierge. *Luc. I.* 32, 33.

Qui ouvre, & perſonne ne ferme .... Il a la puiſſance ſouveraine, & nul ne peut toucher à ſes jugemens.

9. *Je les ferai venir ſe proſterner* .... On verra les Juifs, maintenant ſi ſuperbes, bien-tôt humiliés, comme il ſera dit ci-deſſous. *Hiſt. abrégée des évén. n.* 5.

Ils connoîtront que je t'aime : Tout foible que tu es : tant Jeſus-Chriſt aime les reſtes de la piété dans ſes fidéles, & ne ſonge, pour ainſi dire, qu'à rallumer leur feu preſque éteint.

10. *Je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'Univers :* Je t'en garderai, de peur que tu n'y ſuccombes. Les per-

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

sécutions qui devoient suivre bien-tôt, à commencer par celle de Trajan, furent plus grandes & plus étendues que les précédentes sous Néron & Domitien, comme on verra. On voit ici des traits de Prophétie répandus, *Ch. II.* 10. *III.* 9. 10.

11. *Je viendrai bien-tôt*, te visiter par la persécution, comme il vient de dire. *Garde ce que tu as.* Ne te fie pas tellement à la protection que je te promets, que tu négliges de veiller sur toi-même.

Ne prenne ta couronne: la couronne du martyre : dans la persécution dont il vient de l'avertir, & qu'il avoit appellée auparavant *la couronne de vie.* II. 10. Dieu substitue d'autres Fidéles à ceux qui tombent, pour montrer que sa grace est toujours féconde, & que son Eglise ne perd rien.

12. *Une colonne:* par sa fermeté : c'est pourquoi *il ne sortira plus du temple : il y sera* affermi éternellement par la grace de la prédestination & de la persévérance.

Et j'écrirai sur lui: On met des inscriptions sur les colonnes. *Le nom de mon Dieu :* Il y paroîtra écrit comme sur une colonne par une haute & persévérante profession de l'Evangile. Ainsi il sera marqué à la bonne marque qui paroît dans tous les élûs, qui portent le nom de Dieu & de Jesus-Christ sur leur front. Apoc. XIV. 1.

Et le nom de la ville de mon Dieu : La ville où Dieu est, dont il est écrit : *En ce jour le nom de la ville sera : Le Seigneur est ici. Ezech.* XLVIII. 53. Cette ville c'est l'Eglise Catholique dont les Martyrs confessent la foi.

De la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel : L'origine de l'Eglise est céleste, comme il sera expliqué, XXI. 2. *Et mon nouveau nom :* Le nom de Jesus, le nom de Christ, que j'ai pris en me faisant homme; ou encore : il sera appellé Chrétien de mon nom de Christ, & fils de Dieu à sa maniere & par adoption, comme je le suis par nature. *Prim. Ambr.* Tout cela signifie une haute & courageuse confession de l'Evangile.

14 *Celui qui est la vérité même*: Le texte: *Voici ce que dit, Amen :* Celui dont toutes les paroles sont la régle de la foi.

Le principe de la créature de Dieu : De la création : celui par qui tout a été créé : *Jean.* 1. 3. D'autres traduisent : *Le commencement de la créature de Dieu* : Jesus-Christ, qui par sa nature divine est la vérité même, rappelle en notre mémoire que par son Incarnation il a été fait le commencement de la créature nouvelle, afin de nous apprendre à nous renouveller en lui, & nous exhorter à l'imitation de sa patience. *Prim. Bed.*

15. *Tu n'es ni froid ni chaud.* Il marque ici les ames foibles qui ne ſont bonnes à rien. Il y a plus à eſpérer de celles qui ont quelque force, encore qu'elles ſe portent au mal.

16. *Parce que tu es tiéde :* Ces tiédes que Jeſus-Chriſt vomit, ſont ceux qui marchent entre l'Evangile & le ſiécle, & ne ſçavent jamais quel parti prendre.

17. *Tu dis, Je ſuis riche.* Ces tiédes s'imaginent être gens de bien, parce qu'ils ne ſont point de mal, & même qu'ils font le bien où ils ne trouvent pas de difficulté, mais ils ſont terriblement confondus par les paroles ſuivantes.

18. *D'acheter de moi de l'or eprouvé au feu* : La charité pour échauffer ta langueur.

Un collyre : Reméde pour les yeux. *Pour appliquer ſur tes yeux, afin que tu voies :* ta miſére & ta pauvreté, que tu ne veux pas conſidérer.

19. *Je reprends & je châtie ceux que j'aime :* Après cette forte correction, Jeſus-Chriſt conſole l'ame affligée, de peur qu'elle ne tombe dans le déſeſpoir.

20. *Je ſuis à la porte, & je frappe :* Je frappe à la porte du cœur par de ſecrettes inſpirations : & ſi tu les écoutes, tu ſeras reçu dans mon feſtin éternel.

Je ſouperai avec lui, & lui avec moi : Qu'un Chrétien qui a goûté cette douce & mutuelle communication dans le ſecret de ſon cœur, faſſe le commentaire de cette parole.

C'eſt ainſi que finiſſent les Avertiſſemens donnés aux ſept Egliſes ; il reſte à obſerver en général : Premierement, que ſous le nom de ces Egliſes, & ſous le nombre de ſept, qui, comme on verra, ſignifie l'univerſalité dans cette Prophétie, toutes les Egliſes Chrétiennes ſont averties de leur devoir. Secondement, que c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on trouve dans ces lettres de S. Jean, des avertiſſemens pour tous les états : le S. Eſprit y a entrelacé la confirmation dans le bien, & l'exhortation à changer de vie ; & dans ceux qu'il reprend, c'eſt dans les uns le refroidiſſement de la charité, II. 4. 5. Dans les autres, c'eſt de permettre le mal, encore qu'on ne le faſſe pas, *ibid.* 20. & ainſi du reſte, en réſervant pour la fin le tiéde, où il reconnoît les foibleſſes & les miſéres de tous les autres enſemble.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

SECONDE PARTIE.

LES PRÉDICTIONS.

REMARQUE GENERALE.

POUR entendre les prédictions de S. Jean, il y a trois choſes à faire. Premierement, il en faut prendre l'idée générale, qui n'eſt autre que la découverte du grand ouvrage de Dieu.

Secondement, il faut regarder les événemens particuliers.

Troiſiémement, il faudra voir comment chaque choſe eſt révélée à S. Jean, & expliquer toutes ſes paroles.

DESSEIN DE LA PRÉDICTION DE S. JEAN.

I. Deſſeins de Dieu ſur ſon Egliſe.

LE deſſein de la prédiction de S. Jean eſt en général de nous découvrir le grand ouvrage de Dieu qui alloit ſe développer incontinent après le tems de cet Apôtre, pour faire connoître la puiſſance & la juſtice divine à tout l'Univers, en exerçant de terribles châtimens ſur les ennemis de ſon Egliſe, & en la faiſant triompher, non-ſeulement dans le Ciel, où il donnoit une gloire immortelle à ſes Martys, mais encore ſur la terre, où il l'établiſſoit avec tout l'éclat qui lui avoit été promis par les Prophétes.

II. L'Egliſe avoit deux ſortes d'ennemis, les Juifs & les Romains.

L'Egliſe avoit deux ſortes d'ennemis, *les Juifs*, & les Gentils; & ceux-ci avoient à leur tête les Romains, alors les maîtres du monde. Ces deux genres d'ennemis s'étoient réunis contre Jeſus-Chriſt, conformément à cette parole des Actes : *Car vraîment Hérode & Ponce Pilate avec les Gentils, & le peuple d'Iſraël, ſe ſont unis dans Jéruſalem contre votre ſaint Fils Jeſus que vous avez oint.* Mais les Juifs avoient commencé, & c'étoient eux qui avoient livré Jeſus-Chriſt aux Romains. Ce qu'ils avoient commencé contre le chef, ils le continuerent contre les membres. On voit par-tout les Juifs animer les Gentils contre les Diſciples de Jeſus-Chriſt, & ſuſciter les perſécutions. Ce furent eux qui accuſerent S. Paul & les Chrétiens devant Gallion Proconſul d'Achaïe; & devant les Gouverneurs de Judée, Félix & Feſtus, avec de telles violences que cet Apôtre fut contraint d'appeller à l'Empereur : ce qui le fit dans la ſuite conduire à Rome, où il devoit mourir pour l'Evangile dans la perſécution de Néron.

Act. IV. 27.

Ibid. XIII. 48, 50. XIV. 2.

Ibid. XVIII. 12. XXI. XXII. XXIV. XXV.

III. Les Juifs châtiés les premiers.

Comme les Juifs avoient été les premiers à perſécuter Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe, ils furent les premiers punis, & le châtiment

commença dans la priſe de Jéruſalem, où le Temple fut mis en cendre ſous Veſpaſien & ſous Tite.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

Mais malgré cette grande chûte, les Juifs ſe trouverent encore en état de ſe rendre terribles aux Romains par leurs révoltes, & ils continuoient à exciter, autant qu'ils pouvoient, la perſécution contre les Chrétiens, comme nous l'avons remarqué ſur ces paroles de S. Jean : *Tu es calomnié par ceux qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont pas.* Notre Apôtre nous a dit auſſi qu'ils devoient être de nouveau humiliés aux pieds de l'Egliſe, afin d'accomplir en tous points cet oracle de Daniel, *& leur déſolation durera juſqu'à la fin.*

Apoc. II. 9.
Ibid. III. 9.
Dan. IX. 27.

IV. Pourquoi Rome perſécuta l'Égliſe.

Dieu qui s'étoit ſervi des Romains pour donner le premier coup aux Juifs, devoit employer le même bras pour les abattre ; & cela devoit arriver, comme nous verrons, incontinent après la mort de ſaint Jean. Cet Apôtre vit en eſprit ce mémorable événement, & Dieu ne voulut pas qu'il ignorât la ſuite de ſes conſeils ſur ce peuple autrefois ſi chéri ; mais les Romains exécuteurs de la vengeance divine, la méritoient plus que tous les autres par leurs idolâtries & leurs cruautés. Rome étoit la mere de l'idolâtrie : elle faiſoit adorer ſes dieux à toute la terre, & parmi ſes dieux, ceux qu'elle faiſoit le plus adorer, c'étoient ſes Empereurs. Elle ſe faiſoit adorer elle-même, & les Provinces vaincues lui dreſſoient des temples : de ſorte qu'elle étoit en même tems, pour ainſi parler, idolâtre & idolâtrée, l'eſclave & l'objet de l'idolâtrie. Elle ſe vantoit d'être par ſon origine une ville ſainte, conſacrée avec des augures favorables, & bâtie ſous des préſages heureux. Jupiter, le maître des dieux, avoit choiſi ſa demeure dans le Capitole, où on le croyoit plus préſent que dans l'Olympe même, & dans le Ciel où il regnoit. Romulus l'avoit dédié à Mars, dont il étoit fils : c'eſt ce qui l'avoit rendu ſi guerriere & ſi victorieuſe. Les Dieux qui habitoient en elle, lui avoient donné une deſtinée ſous laquelle tout l'Univers devoit fléchir. Son Empire devoit être éternel : tous les dieux des autres peuples & des autres villes lui devoient céder ; & elle comptoit le Dieu des Juifs parmi les Dieux qu'elle avoit vaincus.

Au reſte, comme elle croyoit devoir ſes victoires à ſa religion, elle regardoit comme ennemis de ſon empire ceux qui ne vouloient pas adorer ſes Dieux, ſes Céſars & elle-même. La politique s'y mêloit. Rome ſe perſuadoit que les peuples ſubiroient plus volontiers le joug qu'une ville chérie des Dieux leur impoſoit ; & combattre ſa religion, c'étoit attaquer un des fondemens de la domination Romaine.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

Telle a été la cauſe des perſécutions que ſouffrit l'Egliſe durant trois cens ans : outre que c'étoit de tout tems une des maximes de Rome, de ne ſouffrir de Religion que celle que ſon Sénat autoriſoit. Ainſi l'Egliſe naiſſante devint l'objet de ſon averſion. Rome immoloit à ſes Dieux le ſang des Chrétiens dans toute l'étendue de ſon empire, & s'en enivroit elle-même dans ſon amphithéâtre plus que toutes les autres villes. La politique Romaine, & la haine inſatiable des peuples le vouloit ainſi.

T. Liv. lib. XXXIX. Orat. Mæcen. ap. Dion. lib. LII. &c.

V.

La chûte de Rome & de ſon Empire avec celle de l'idolâtrie, réſolue dans les conſeils éternels de Dieu.

Il falloit donc que cette ville impie & cruelle, par laquelle Dieu avoit épuré les ſiens, & tant de fois exercé ſa vengeance ſur ſes ennemis, la reſſentît elle-même à ſon tour, & que comme une autre Babylone, elle devînt à tout l'Univers qu'elle avoit aſſujetti à ſes loix, un ſpectacle de la juſtice divine.

Mais le grand myſtère de Dieu, c'eſt qu'avec Rome devoit tomber ſon idolâtrie ; ces dieux ſoutenus par la puiſſance Romaine, devoient être anéantis, en ſorte qu'il ne reſtât pas le moindre veſtige de leur culte, & que la mémoire même en fût abolie, c'étoit en cela que conſiſtoit la victoire de Jeſus-Chriſt : c'eſt ainſi *qu'il devoit mettre ſes ennemis à ſes pieds*, comme le Pſalmiſte l'avoit prédit : c'eſt-à-dire, qu'il devoit voir non-ſeulement les Juifs, mais encore tous les Romains & tous leurs faux dieux détruits, & le monde à ſes pieds d'une autre ſorte, en ſe ſoumettant à ſon Evangile, & en recevant ſes graces avec humilité.

Pſ. IX. 2.

VI.

Cette chûte, & enſemble les victoires de J. C. prédites par les Prophétes.

Toutes ces merveilles avoient été prédites par les Prophétes dès les premiers tems. Moyſe nous avoit fait voir l'Empire Romain, comme dominant dans la Judée, & *comme devant périr à la fin*, ainſi que les autres Empires. Daniel avoit prédit la diſperſion & la déſolation des Juifs. Iſaïe avoit vû les perſécutions des Fidéles, & la converſion de l'Univers par leurs ſouffrances. Le même Prophéte, ſous la figure de Jéruſalem rétablie, a vû la gloire de l'Egliſe : *Les Rois devenus ſes nourriciers, & les Reines ſes nourrices ; leurs yeux baiſſés devant elles, & leur majeſté abaiſſée à ſes pieds.* Daniel a vû *la pierre arrachée de la montagne ſans le ſecours de la main des hommes*, qui devoit briſer un grand Empire. Il a vû l'Empire *du fils de l'Homme*, & dans l'empire du fils de l'Homme, *celui des Saints du Très-haut ;* empire auquel Dieu n'avoit donné aucunes bornes, ni pour ſon étendue, ni pour ſa durée. Tous les Prophétes ont vû comme Daniel la converſion des idolâtres, & le regne éternel de Jeſus-Chriſt ſur la Gentilité convertie, en même tems que le peuple Juif ſeroit diſperſé, & tout cela pour accomplir

Num. XXIV. 24. Dan. IX. 26. 27. Iſ. LIX. 19. Ibid. XL. IX. 23. Dan. II. 41. Ibid. VII. 13. 14, 27, 28.

accomplir l'ancien oracle de Jacob *, qui faiſoit commencer l'empire du Meſſie ſur tous les peuples, en même tems qu'il ne reſteroit parmi les Juifs aucune marque de magiſtrature ni de puiſſance publique.

Comme ce grand ouvrage de la victoire de Jeſus-Chriſt dans la diſperſion des Juifs, dans la punition de Rome idolâtre, & dans le glorieux établiſſement de l'Egliſe, alloit ſe déclarer plus que jamais au tems qui devoit ſuivre S. Jean, c'eſt auſſi ce grand ouvrage que Dieu lui fit connoître : & c'eſt pourquoi nous verrons un Ange reſplendiſſant comme le Soleil, qui levant la main au Ciel, jurera par Celui qui vit au ſiécle des ſiécles : *Que le tems étoit venu, & que Dieu alloit accomplir ſon grand myſtère, qu'il avoit évangéliſé & annoncé par les Prophétes ſes ſerviteurs.* S. Jean qui étoit plus près de l'accompliſſement du myſtère, le voit auſſi dans tout ſon ordre. Sa Prophétie eſt comme une hiſtoire, où l'on voit premiérement tomber les Juifs dans le dernier déſeſpoir; mais où l'on voit bien plus au long & bien plus manifeſtement tomber les Romains, dont la chûte devoit auſſi être bien plus éclatante. S. Jean voit toutes ces choſes : il voit les grands caractères qui ont marqué le doigt de Dieu, & il pouſſe ſa Prophétie juſqu'à la chûte de Rome, par laquelle Dieu vouloit donner le dernier coup à l'idolâtrie Romaine.

Il ne pouvoit pas marquer Rome par une figure plus convenable que par celle de Babylone, ſuperbe & dominante comme elle; comme elle attachée à ſes faux dieux, & leur attribuant ſes victoires; comme elle perſécutrice du Peuple de Dieu, & le tenant ſous le joug de la captivité; comme elle enfin foudroyée, & déchûe de ſa puiſſance & de ſon empire par un coup viſible de la main de Dieu.

Mais en même tems qu'à la maniere des Prophétes, il cache Rome ſous cette figure myſtérieuſe; il veut ſi bien qu'on la reconnoiſſe, qu'il lui donne, comme on a vû, tous les caractères par où elle étoit connue dans tout l'Univers, & en particulier celui d'être la ville aux ſept montagnes, & celui d'être la ville qui avoit l'empire ſur tous les Rois de la terre : caractères ſi particuliers & ſi remarquables, que perſonne ne s'y eſt mépris, ainſi qu'il a été dit. Il pénétre encore plus avant, & le Chapitre xx. de l'Apocalypſe nous montre en confuſion, & comme de loin, de grandes choſes, que je ne ſçai ſi nous pouvons démêler. Mais comme le principal deſſein étoit de nous faire voir les perſécuteurs, & ſur-tout les Romains punis, & l'Egliſe victorieuſe au milieu de tous les maux qu'ils lui faiſoient;

* *Gen. XLIX.* 10.

VII. Tout cela prédit plus particuliérement par S. Jean dans le tems qu'il devoit arriver. *Apoc. X.* 1, 5, 6, 7.

VIII. Pourquoi Rome marquée ſous la figure de Babylone.

Præf. n. 8.

Apoc. XVII. 9, 18. *Ibid.*

c'eſt auſſi ce qui nous paroît plus certainement & plus clairement que le reſte.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

Mais tout ce que nous venons de dire, quoique très-important, n'eſt encore, pour ainſi parler, que l'écorce & le dehors de l'Apocalypſe. Ce n'eſt pas la chûte de Rome, ni de l'empire idolâtre & perſécuteur que Jeſus-Chriſt veut découvrir principalement à S. Jean; c'eſt dans la chûte de cet empire, celle de l'empire de Satan qui regnoit dans tout l'Univers par l'idolâtrie que l'Empire Romain ſoutenoit; & Jeſus-Chriſt avoit prédit la ruine de cet empire de Satan, lorſqu'à la veille de ſa Paſſion, il avoit dit ces paroles: *Maintenant le monde va être jugé: maintenant le Prince du monde va être chaſſé dehors; & lorſque j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi.* Jean, XII. 31, 32.

IX. L'Empire de Satan détruit, vrai ſujet de l'Apocalypſe.

On entend bien qui eſt ici le Prince du monde: c'eſt Satan qui le tenoit ſous ſon joug, & s'y faiſoit adorer. On voit cette tyrannie renverſée, & le monde converti par la Paſſion du Sauveur, c'eſt-à-dire, avec la ruine de l'empire de Satan, le parfait établiſſement du regne de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe.

L'accompliſſement de cette parole de notre Seigneur, ſi ſoigneuſement remarquée par S. Jean, fait encore le vrai ſujet de ſon Apocalypſe: c'eſt pourquoi on y voit le dragon, c'eſt-à-dire, le diable & ſes anges comme tenant l'empire du monde. On y voit les combats qu'ils rendent pour le conſerver, leur fureur contre l'Egliſe naiſſante, & tout ce qu'ils font pour la détruire. Les démons agiſſent par-tout, & remuent tout contre l'Egliſe qui vient abattre leur puiſſance. Tous leurs efforts ſont inutiles, & ce regne infernal qui devoit périr, devoit auſſi entraîner dans ſa chûte tous ceux qui ſe laiſſeroient entraîner à ſes ſacriléges deſſeins.

Apoc. XII.

On voit donc ici d'un côté les entrepriſes de Satan contre l'Egliſe; & de l'autre, que ce qu'on emploie contre elle, ſert à ſon triomphe; & que ſeconder les déſirs de l'enfer, comme faiſoit l'Empire Romain, c'étoit courir à ſa perte.

Ainſi donc fut exécuté le Jugement que le fils de Dieu avoit prononcé contre le Prince du monde: c'eſt pourquoi on voit le dragon atterré, tous ſes preſtiges découverts, & à la fin de ce divin Livre, *le démon avec la bête & le faux prophète* qui le ſoutenoient, *jettés dans l'étang de feu & de ſoufre, pour y être tourmentés aux ſiécles des ſiécles.* Apocal. XIX. 20. XX. 9, 10.

Ibid. XII. *Ibid XIII.*

On voit auſſi dans le même tems Jeſus-Chriſt vainqueur, & tous les Royaumes du monde compoſant le ſien: ainſi il attire à lui tout

Ibid. XI. XIX.

le monde; ſes Martyrs ſont les Juges de l'Univers, & c'eſt à quoi ſe termine la Prophétie.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

En voici donc en un mot tout le ſujet. C'eſt Satan le maître du monde, détruit avec l'Empire qui le ſoutenoit, après avoir livré de vains combats à l'Egliſe toujours victorieuſe, & à la fin dominante ſur la terre.

On voit à la fin du livre de nouveaux combats où je ne veux pas encore entrer. Je me contente d'avoir ici donné l'idée générale de la principale prédiction : pour en pénétrer le détail, il faut encore s'inſtruire des événemens particuliers qui ſe devoient développer dans l'exécution de ce grand ouvrage de Dieu. *Apoc. XX.*

HISTOIRE ABRE'GE'E DES E'VE'NEMENS depuis la mort de S. Jean ſous Trajan, en l'an CI. juſqu'à l'an CCCCX. où Rome fut priſe par Alaric.

I. Etat des Juifs depuis la ruine de Jéruſalem & du Temple ſous Veſpaſien.

LEs Juifs n'étoient pas entiérement chaſſés de Jéruſalem par la ruine de cette ville, & par l'incendie de ſon Temple ſous Veſpaſien & ſous Tite. Ils s'étoient bâti des maiſons dans Jéruſalem, & ils s'étoient fait un honneur de conſerver le lieu Saint où le Temple avoit été poſé : ce qui fit que les Chrétiens y eurent auſſi dans le même tems, ſous quinze Evêques conſécutifs tirés des Juifs, une Egliſe floriſſante, où ils recueilloient beaucoup de fidéles de cette nation : mais le gros du peuple perſiſta dans la haine qu'il avoit conçue pour Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples, ne ceſſant d'animer contre eux les Gentils par leurs calomnies. Jamais ils n'avoient été plus remuans ; & devenus comme furieux par leur malheur, ils ſembloient être réſolus à ſe relever de leur chûte, ou à périr tout-à-fait, & envelopper le plus qu'ils pourroient de leurs ennemis dans leur ruine. *Apoc. II. 9.*

II. Déſaſtre des Juifs ſous Trajan.

S. Jean les avoit laiſſés dans cette funeſte diſpoſition lorſqu'il mourut. Ce fut ſous Trajan, & dans la ſeconde année de ſon Empire, que l'Egliſe perdit ce grand Apôtre que Dieu avoit conſervé juſqu'à une extrême vieilleſſe, pour affermir par ſon témoignage & par ſa Doctrine, la foi de l'Egliſe naiſſante. Un peu après, ſous le même Prince, les Juifs reprirent les armes avec une eſpéce de rage : ils eſpérerent peut-être profiter du tems, où il étoit occupé contre les Parthes. Mais Lyſias qu'il envoya contre eux, tailla en piéces leurs armées, en fit périr un nombre infini, & les mit de nouveau ſous le joug. Leur défaite fut encore plus ſanglante dans la Libye & dans l'Iſle de Chypre, où ils avoient fait des carnages inoüis ; & il ſembloit que Trajan ne leur avoit laiſſé aucune reſſource. *An. Ch. 115. 117. Paul. Oroſ. VII. 12. Dio in Traj. Euſ. IV. 6. Chron. ad an. Traj. 15.*

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

Ils furent mis en cet état dans la dix-neuviéme année de ce Prince, qui fut auſſi la derniere de ſon Empire: mais ils reçurent comme un ſecond coup bien plus terrible ſous Adrien, lorſque ces déſeſpérés ayant repris les armes avec une furie dont on ne voit guère d'exemples, cet Empereur tomba ſur eux par ſes Généraux avec toutes les forces de l'Empire. Alors tout ce qui reſtoit de gloire à Jéruſalem fut anéanti : elle perdit juſqu'à ſon nom ; Adrien ne lui laiſſa plus que le ſien qu'il lui avoit donné. Pour les Juifs, il en périt près de ſix cens mille dans cette guerre, ſans compter ceux qui furent conſumés par la famine & par le feu, & les Eſclaves ſans nombre qu'on vendit par toute la terre : ce qui dans toute la ſuite leur fit regarder avec horreur, un marché fameux, qu'on appelloit le marché du Térébinthe, comme ſi on eût dû encore les y vendre tous à auſſi vil prix qu'on avoit fait après leur défaite entiere ſous Adrien.

III. Leur derniere déſolation ſous Adrien. *An.* 119. 135. *Hieron. in Ezech. l.* 11. *c.* 4. *Dio in Adr. Paul. Oroſ. Ibid.* 13. *Euſ. Chron. an. Adr.* 18. *Euſ. IV.* 2, 6, 8. *Hieron. in Zach. XI. in Joël. XXXI. Iſ. VI. &c.*

L'auteur de cette révolte fut Cochebas ou Bar-cochebas *, dont le nom ſignifioit l'Etoile, ou le fils de l'Etoile. Les Juifs trompés par Akiba, le plus autoriſé de tous leurs Rabbins, le prirent pour le Meſſie. Son nom même aidoit à la ſéduction, & lui donna occaſion de s'approprier cette ancienne Prophétie du livre des Nombres : *Il s'élévera une Etoile de Jacob.* Selon cette Prophétie, Bar-cochebas ſe diſoit un aſtre deſcendu du Ciel pour le ſalut de ſa Nation opprimée : mais au contraire, elle fut exterminée pour jamais de ſa patrie.

IV. * Cette révolte excitée par le faux Meſſie Bar-cochebas. *Chron. Euſ. ad an.* 134. *Num. XXIV.* 17. *Euſeb. IV.* 6.

Les Juifs ¶ ont regardé ce déſaſtre comme le plus grand qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé ſous Tite. L'Auteur du livre nommé Juchaſin, dit qu'il périt deux fois plus d'hommes dans cette guerre, qu'il n'en étoit ſorti d'Egypte, c'eſt-à-dire, qu'il en périt plus de douze cens mille, puiſqu'il en étoit ſorti d'Egypte ſix cens mille, ſans compter les enfans ; & un autre Auteur Juif, rapporté par Druſius, dit que *ni Nabuchodonoſor ni Tite n'avoient tant affligé les Juifs qu'avoit fait Adrien :* ſoit qu'il faille prendre ces termes à la rigueur, ou que le dernier coup qui ne laiſſe aucune eſpérance, ſoit toujours le plus ſenſible.

V. ¶ Horrible déſolation des Juifs. *Druſ. in Praterm.*

Depuis ce tems, leur douleur n'eut plus de bornes. Ils ſe crurent entiérement exterminés de leur terre : à peine leur fut-il permis de la regarder de loin ; & ils achetoient bien cher la liberté de venir ſeulement un jour de l'année au lieu où étoit le Temple, pour l'arroſer de leurs larmes. Leur grande douleur étoit de voir cependant les Chrétiens, que leur faux Meſſie Bar-cochebas avoit cruellement perſécutés, demeurer à Jéruſalem en aſſez grande paix ſous Adrien,

Tert. adv. Jud. 15. *Apol.* 16. *Hieron. in Dan. IX. & Jerem. XXXI. Greg. Naz. orat. XII. p.* 202.

& ſous leur Evêque Marc *, le premier qui gouverna dans cette ville les fidéles convertis de la Gentilité. Alors donc put s'accomplir parfaitement ce que S. Jean avoit prédit aux Chrétiens, que ces Juifs ſuperbes qui les avoient tant mépriſés & tant affligés, ſeroient abattus à leurs pieds, & contraints de confeſſer qu'ils étoient plus heureux qu'eux, puiſqu'ils pouvoient demeurer dans la ſainte Cité, d'où les Juifs ſe voyoient éternellement bannis.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

* *Euſ. IV. 6. Apoc. III. 9.*

VI. Cette défaite des Juifs coûta beaucoup de ſang aux Romains. *Dio. in Adr.*

La victoire coûta tant de ſang aux Romains, que dans les Lettres que l'Empereur écrivit ſelon la coutume au Sénat pour lui en donner avis, il n'oſa mettre à la tête cette maniere ordinaire de ſaluer : Si vous & vos enfans êtes en bonne ſanté, moi & l'Armée y ſommes auſſi ; n'oſant dire qu'une Armée ſi étrangement affoiblie par cette guerre, fût en bon état. Ainſi Dieu puniſſoit les Juifs par les Romains, & en quelque façon auſſi les Romains par les Juifs, pendant que les Chrétiens avoient le loiſir dans un état aſſez paiſible, de conſidérer avec une profonde admiration, les Jugemens de Dieu.

VII. Les Prophéties obſcurcies par les interprétations & les traditions des Juifs.

Ce fut durant ce tems que les Juifs s'occuperent plus que jamais à détourner le vrai ſens des Prophéties qui leur montroient Jeſus-Chriſt. Akyba le plus renommé de tous leurs Rabbins, les leur faiſoit appliquer à Bar-cochebas. Le Recueil de leur Talmud fut fait alors, &, à ce qu'on croit, à peu près dans le tems qu'Adrien les diſperſa. C'eſt là qu'ils ont ramaſſé leurs *Deutéroſes*, ou leurs fauſſes traditions, où la Loi & les Prophéties ſont obſcurcies en tant d'endroits, & qu'ils ont poſé les principes pour éluder les paſſages qui regardoient Jeſus-Chriſt : ce qui faiſoit en un certain ſens une notable diminution de leur lumiere, non-ſeulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils, puiſqu'ils étoient d'autant moins touchés de ces divines Prophéties, que les Juifs à qui elles étoient adreſſées, ne les entendoient pas comme nous.

VIII. Les opinions Judaïques ſe répandent dans l'Egliſe.

Mais ce fut une choſe encore plus douloureuſe pour l'Egliſe, & une eſpéce de nouvelle perſécution qu'elle eut à ſouffrir de la part des Juifs, lorſqu'elle vit les opinions Judaïques ſe répandre juſques dans ſon ſein. Dès l'origine du Chriſtianiſme, il s'étoit mêlé parmi les fidéles, des Juifs mal convertis, qui tâchoient d'y entretenir un levain caché du Judaïſme, principalement en rejettant le myſtère de la Triniré & celui de l'Incarnation. Tels étoient un Cérinthe & un Ebion, qui nierent la Divinité de Jeſus-Chriſt, & ne vouloient reconnoître en Dieu qu'une ſeule perſonne. S. Jean les avoit condamnés dès les premieres paroles de ſon Evangile, en diſant : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Par-là il

Joan. I. 1.

L'Apocalypse. Chap. III.

montroit clairement qu'il y avoit en Dieu plus d'une perſonne, & il ne montroit pas moins évidemment que le Verbe, cette autre perſonne qu'il reconnoiſſoit pour Dieu, s'étoit fait homme; en ſorte que le Verbe & l'homme n'étoient, comme il ajoûtoit, dans la vérité

Jean, 14. *Ibid.* que le *même fils unique de Dieu.* On ne pouvoit, ni plus clairement, ni plus fortement condamner les opinions Judaïques : mais elles ne laiſſerent pas de ſortir de tems en tems de l'Enfer, où l'Evangile de

An. 196. S. Jean ſembloit les avoir renfermées. Sur la fin du ſecond ſiécle,

Epiph. hær. 51. il s'éleva, ſans Auteur connu, une Secte nommée des Alogiens, ainſi appellées, parce qu'ils ne reconnoiſſoient pas le Verbe. Ceux-ci, en haine du Verbe que S. Jean avoit annoncé, rejetterent ſon Evangile, & même ſon Apocalypſe, où Jeſus-Chriſt étoit auſſi

Ibid. hær. 54. appellé le Verbe de Dieu. Ils ne demeurerent pas long-tems ſans chef, & Théodore de Byſance qui vivoit alors, ſe mit à leur tête. C'étoit un homme ſçavant & connu pour tel, comme le remarque

Ibid. & in Synopſ. S. Epiphane, & d'ailleurs, dit-il, très-bien inſtruit des arts de la Gréce, c'eſt-à-dire, très-poli & très-éloquent, quoiqu'il fût Mar-

Theodor. hær. Fab. II. in Theod. chand de cuir. Ce fut dans Rome même, & ſous le Pape S. Victor, qu'il commença à ſemer ſon héréſie. L'occaſion en eſt mémorable. Durant la perſécution il avoit été pris pour la Foi, & ſeul il l'avoit abandonnée, pendant que les compagnons de ſa priſon étoient allés au martyre. Comme ceux qui *connoiſſoient ſon ſçavoir*, lui reprochoient une chûte ſi honteuſe à *un homme ſi ſçavant*; il leur répondit pour toute raiſon, qu'en tout cas s'il avoit renié Jeſus-Chriſt, c'étoit un pur homme, & non pas un Dieu qu'il avoit renié : déteſtable excuſe qui couvroit une lâcheté par un blaſphême. Une autre Secte ſortie de celle-là, ravaloit ſi fort Jeſus-Chriſt, qu'elle le mettoit au-

Epiph. hær. 55, 57, 62. *an.* 260. deſſous de Melchiſedec. C'étoit une ſuite de ces opinions Judaïques, de réduire la Trinité à de ſimples noms, comme fit dans le même tems un Praxeas, contre qui Tertullien a écrit. Noétus ſuivit cette erreur que Sabellius releva encore, & ſe fit beaucoup de diſciples, non-ſeulement dans la Méſopotamie, mais encore dans Rome même. Ces héréſies venoient toutes d'un même principe, qui étoit de mettre l'unité de Dieu, comme les Juifs, dans une ſeule perſonne Divine : ce qui obligeoit à dire, ou que Jeſus-Chriſt étoit la même perſonne que le Pere, qui ſeul étoit Dieu; ou, ce qui étoit plus naturel, qu'il n'étoit pas Dieu lui-même, & qu'il n'étoit qu'un pur homme; & en quelque maniere que ce fût, c'étoit, ou nier la Divinité du Fils de Dieu, ou en ſupprimer la perſonne même.

On voit clairement que ces héréſies étoient un reſte de ce levain

Judaïque, dont les Disciples de Jesus-Christ devoient se garder selon la parole de Notre-Seigneur, & que les Chrétiens qui les embrassoient, étoient sous le nom de Chrétiens, des Pharisiens, ou des Juifs, comme S. Epiphane & les autres Peres les appelloient.

L'Apocalypse. Chap. III.

Mais jamais il ne parut tant que ces opinions venoient des Juifs *, que du tems de Paul de Samosate, Evêque d'Antioche, puisqu'Artémon ayant renouvellé l'hérésie de Cérinthe & de Théodore, qui ne faisoit de Jesus-Christ qu'un pur homme, Paul embrassa son parti en faveur de Zénobie, Reine de Palmyre, qui, comme on sçait, étoit attachée à la Religion Judaïque. Les Juifs étoient donc, à vrai dire, les auteurs de cette impiété, puisqu'ils l'inspiroient à cette Reine, & tâcherent de l'établir par ce moyen dans le troisiéme Siége de l'Eglise, & dans la ville où le nom de Chrétien avoit pris naissance: comme si, pour étouffer à jamais un si beau nom, le Démon eût voulu porter la corruption jusques dans la source où il étoit né. Les suites de cette erreur ont été effroyables dans l'Eglise, puisque non-seulement Photin, Evêque de Syrmic, la renouvella, mais qu'à vrai dire, les Ariens, les Nestoriens, & toutes les autres Sectes qui attaquerent dans la suite la Divinité ou l'Incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejettons de cette Hérésie Judaïque.

*Hær. 65, 69. Ancor. p. 120. * An. 260, 264, 265. Athan. Ep. ad solit. Theodor. lib. II. hær. Fab. in Paulo Sam. Act. XI. 26.*

L'Eglise souffrit donc long-tems une espéce de persécution de la part des Juifs par la contagion de ces Doctrines Pharisaïques; & Dieu le permettoit ainsi, non-seulement, comme dit S. Paul, pour éprouver les vrais Fidéles, mais encore pour frapper d'aveuglement ceux que leur haine volontaire contre l'Evangile avoit livrés à l'esprit d'erreur.

I. Cor. XI. 19.

De tout tems les Hérésies ont été un grand scandale aux infidéles, & un grand obstacle à leur conversion. Il n'y a personne qui ne sçache que Celse & tous les Payens, aussi-bien que depuis leur tems, Mahomet & ses Sectateurs, les ont objectées aux Chrétiens, comme le foible du Christianisme. Les Payens en concluoient que l'Eglise Chrétienne, qui se glorifioit de son institution Divine, étoit une invention humaine comme les autres Sectes, divisée comme elles en plusieurs factions, qui n'avoient rien de commun que le nom. Outre cela, ils attribuoient aux vrais Chrétiens les dogmes des Hérétiques: ainsi la Doctrine Chrétienne étoit mépriſée & haïe; mépriſée, comme affoiblie par ses divisions; haïe comme chargée de dogmes impies des Sectes qui portoient son nom. C'est assurément un des moyens des plus dangereux dont se soit servi le Démon pour obscurcir l'Evangile, & empêcher que la gloire ne s'en fit sentir aux infidé-

II. Cor. IV. 3, 4.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

les, Dieu le permettant ainſi par un juſte jugement, & puniſſant les impies par une eſpéce de ſouſtraction de la lumiere qu'ils ne vouloient pas recevoir.

IX. Le regne de Valérien. *An.* 260, 266, 267, 268, 269.

Il leur préparoit en même tems des châtimens plus ſenſibles. Comme les Romains aveuglés ne profitoient pas de la prédication de l'Evangile, & que Rome au contraire s'opiniâtroit depuis deux cens ans à ſoutenir l'idolâtrie par toute la terre; Dieu réſolut d'ôter l'Empire à cette Ville impie qui avoit entrepris d'éteindre la race & le nom des Saints. Les guerres d'Orient furent conſtamment la premiere cauſe de ſa chûte; & ce fut de ce côté-là que l'Empire perſécuteur reçut ſes premieres plaies, par la défaite & la priſe de Valérien. Les Perſes avoient repris l'Empire de l'Orient ſous un Artaxerxe, qui envahit le Royaume des Parthes, anciens & implacables ennemis du nom Romain. Ces peuples étoient renfermés au-delà de l'Euphrate; & s'ils le paſſoient quelquefois pour envahir les Provinces de l'Empire, ils ſe voyoient bientôt repouſſés par la puiſſance Romaine, qui leur portoit la guerre & la déſolation juſques dans le ſein. Les choſes changerent ſous Valérien, grand Prince d'ailleurs, mais l'un des plus cruels perſécuteurs que l'Egliſe eût encore éprouvé. C'eſt dans cette ſanglante perſécution que S. Cyprien & S. Laurent ſouffrirent le martyre. Depuis que Valérien l'eût commencée, il fut le plus malheureux de tous les Empereurs. On ſçait la défaite honteuſe de ce Prince par Sapor, Roi de Perſe, ſa priſe, ſon long eſclavage, le triſte état de l'Empire Romain, les trente Tyrans auſquels il fut donné en proie; en même tems, l'inondation des Barbares qui le ravageoient, c'eſt-à-dire, à la fois la Guerre Civile & la Guerre Etrangère, & une terrible agitation, non-ſeulement dans les Provinces, mais encore dans tout le corps de l'Empire. Alors il ſembla que tous les Peuples perdiſſent en même tems le reſpect pour la Majeſté Romaine. On vit entrer de tous côtés dans toutes les terres de l'Empire ceux qui le devoient mettre en piéces: les Suéves, les Alains, les Germains, les Allemans, Peuple particulier de la Germanie, qui a depuis donné parmi nous le nom à la Nation; les Hérules, les Vandales, les Francs, les Gépides, noms preſque inconnus juſqu'alors, & comme à la tête de tous, les Goths qui les animoient, & qu'on nommoit preſque ſeuls parmi tant d'ennemis, à cauſe qu'ils ſe ſignaloient au-deſſus des autres. Il eſt vrai qu'ils furent vaincus par mer & par terre, car leur tems n'étoit pas encore venu. La juſtice Divine, qui marche à pas lents, ſe contenta d'avoir marqué alors les Deſtructeurs futurs de Rome, & de lui avoir montré la verge dont elle devoit être frappée.

Euſ. VII. 10. Lact. de mort. perſec. V.

Trebell. in Claud. Vopiſc. in Aurel. Oroſ. VII. 22, 23.

Tous

Tous ces malheurs commencerent à la défaite & à la priſe de Valérien ; & on reconnut ſi bien que la perſécution en étoit la cauſe, que Gallien, fils & Succeſſeur de ce Prince, la fit ceſſer auſſi-tôt qu'il fut élevé à l'Empire : mais Dieu ne laiſſa pas de continuer ſes juſtes vengeances. Car outre que Gallien, le plus infâme de tous les hommes, n'étoit pas propre à l'appaiſer, les Peuples ne ſe corrigerent pas, & leur haine fut plus que jamais envenimée contre l'Egliſe. Dieu auſſi multiplia ſes fléaux : la guerre, la peſte, la famine, ravagerent le monde comme à l'envi, & jamais on n'avoit vû de ſi grands maux, ni ſi univerſels, ni tant à la fois. L'Empire ſe rétablit ſous Claude II. & ſous les Princes ſuivans. Mais les ſuites des malheurs de Valérien ne finirent pas. Depuis ce tems il fallut tourner vers l'Orient toutes les forces de l'Empire : c'eſt par-là que l'Occident demeura découvert aux Barbares. Le grand nombre de Céſars & d'Empereurs qu'il fallut faire, chargea extraordinairement l'Empire, & diminua la Majeſté d'un ſi grand nom.

X. Suite des malheurs de ce Prince, & diſpoſitions à la chûte de l'Empire Romain. *Euſeb. Paul. Oroſ. ibid.*

Rome cependant devenoit toujours plus impitoyable envers les Chrétiens. La perſécution de Dioclétien & de Maximien fut la plus violente de toutes. Encore que ces Empereurs, & ſur-tout Maximien, euſſent déja beaucoup affligé les Saints & fait beaucoup de Martyrs, on ne compte leur perſécution que depuis que par un Edit exprès ils firent renverſer les Egliſes, & contraignirent par des morts cruelles, premiérement le Clergé, & enſuite tout le Peuple, à ſacrifier aux Idoles. Après que ces Empereurs eurent renoncé à l'Empire, leurs Succeſſeurs continuerent la perſécution avec un pareil acharnement durant dix ans : & cette perſécution eſt appellée du nom de Dioclétien, parce qu'elle fut commencée par ſon autorité. Jamais l'Egliſe n'avoit tant ſouffert. Il ſembloit que les Démons, qui ſentoient par le nombre immenſe des converſions, que leur Empire alloit tomber, fiſſent alors les derniers efforts pour le ſoutenir : mais au contraire ce fut alors & au milieu de cette effroyable perſécution, que Conſtantin, choiſi de Dieu pour donner la paix à ſon Egliſe & triompher par la Croix, en érigea le trophée au milieu de Rome.

XI. La derniere perſécution ſous Dioclétien, & la paix de l'Egliſe. *An.* 303. *An.* 306, 307.

Les ſacrifices des Démons furent abolis, leurs Temples furent fermés, & l'idolâtrie ſembloit avoir reçu le coup mortel. Mais environ cinquante ans après, Julien l'Apoſtat la fit revivre, & lui rendit ſon premier luſtre pour un peu de tems. La défaite de ce Prince & ſa mort dans un combat contre les Perſes, en relevant l'Egliſe, donna un grand coup à l'Empire Romain, & le tems de ſa chûte ſembloit approcher.

XII. L'idolâtrie reſſuſcitée par Julien l'Apoſtat. *Euſ. de vit. Conſt. II.* 45. *Théodor. I.* 2. *An.* 360, 361.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

XIII. Rome attachée au Paganiſme, même ſous les Princes Chrétiens.

Les violences & les cruautés qu'on exerça dans les Villes contre les Chrétiens, auſſi-tôt que Julien ſe fut déclaré leur ennemi, firent bien voir que l'idolâtrie n'étoit pas morte, même ſous les Princes Chrétiens. Rome ne pouvoit revenir de ſes erreurs ni de ſes faux Dieux. Elle continuoit à imputer aux Chrétiens tous les malheurs de l'Empire, toujours prête à les traiter avec les mêmes rigueurs qu'elle avoit fait autrefois, ſi les Empereurs l'euſſent ſouffert. La cauſe même de l'idolâtrie y étoit ſi favorable, que les Tyrans qui s'élevoient, ou ceux qui aſpiroient à la tyrannie, un Maxime, un Eugène, un Eucher, gagnoient Rome, en faiſant croire qu'ils ſeroient plus favorables au culte des Dieux que les Empereurs, ou en promettant ouvertement de le rétablir. En effet, il paroît par toute l'Hiſtoire que le Sénat, le premier corps de l'Empire, & celui qui avoit toujours le plus excité la perſécution contre l'Egliſe, ne s'étoit point relâché de ſes premiers ſentimens. La relation de Symmaque, Préfet de la Ville, aux Empereurs Valentinien, Théodoſe & Arcade, le fait bien voir, puiſque ce fut au nom du Sénat qu'il demanda à ces Empereurs le rétabliſſement des gages retranchés aux Veſtales, & celui de l'Autel de la Victoire dans le lieu où ce corps auguſte s'aſſembloit. On voit par la réponſe de S. Ambroiſe, que ce n'étoit pas à tort que Symmaque prenoit le nom de cette compagnie, puiſqu'en effet le nombre des Idolâtres y prévaloit. Cette relation de Symmaque avoit été précédée par une ſemblable délibération, deux ans auparavant, ſous l'Empire de Gratien. Tout ce que pouvoient faire les Sénateurs Chrétiens en ces occaſions, étoit de s'abſenter du Sénat, pour ne point participer à un Decret plein d'idolâtrie, ou de ſouſcrire une Requête particuliere, pour faire connoître leurs ſentimens à l'Empereur. Ainſi l'idolâtrie avoit encore pour elle le ſuffrage des Peres Conſcripts, c'eſt-à-dire, de cet auguſte Sénat, autrefois ſi révéré des Nations & des Rois, & où il y avoit encore une ſi grande partie de la puiſſance publique, puiſqu'on y confirmoit & les Loix, & les Princes mêmes.

An. 362, 363. *Soz. V.* 9. *& ſeq.* 15. *Soc. III.* 12, 13. *Théod. III.* 7. *Zoz. IV. Oroſ. VII.* 35, 38. *Relat. Symm. ap. Amb. lib. V. Ep. Poſt. Ep. XXX. Ibid. Epiſt. XXX.*

Ibid.

Il ne faut donc pas s'imaginer que Rome fût Chrétienne, ni que la colère de Dieu dût être appaiſée à cauſe que les Empereurs s'étoient convertis. Les Temples r'ouverts par Julien n'avoient pu être refermés : les Payens même trouvoient moyen de continuer leur culte, malgré les défenſes des Empereurs. Ils regardoient le culte des Chrétiens comme la dévotion particuliere des Princes, & le culte des anciens Dieux, comme celui de tout l'Empire. Tout étoit infecté dans Rome, dit S. Ambroiſe, de la fumée des ſacrifices impurs,

Relat. Symm. ibid.

Ibid. Ep. XXXI.

& on y voyoit de tous côtés les Idoles qui provoquoient Dieu à jalouſie. Ainſi Rome attiroit toujours ſa vengeance. Il en arriva comme du tems de Joſias : encore que la piété de ce Prince eût remis en honneur le vrai culte, Dieu n'oublia pas pour cela les impiétés du regne d'Achaz & de Manaſſès, & il attendoit ſeulement à perdre Juda, lorſqu'il auroit retiré du monde le pieux Joſias. Le Joſias que Dieu ſembloit avoir épargné, étoit Théodoſe le Grand : mais il détruiſit ſous ſon fils Rome & ſon Empire. Ce n'étoit pas qu'Honorius n'eût hérité de la piété de ſon pere : mais Rome ſe rendoit d'autant plus inexcuſable, que l'exemple & l'autorité de ſes Empereurs n'étoit pas capable de la convertir. L'année Séculaire de Rome arriva ſous le regne de ce Prince ; & pour contenter le Peuple qui attribuoit les malheurs du ſiécle précédent au mépris qu'on y avoit fait des Jeux Séculaires au commencement de ce ſiécle-là, on les laiſſa célébrer avec beaucoup de ſuperſtitions & d'idolâtries.

L'APOCALYPSE. CHAP. III.

IV. Reg. XXII. 20. XXIII. 26, 27.

An. 404. Zoz. lib. II.

Ne voilà que trop de ſujets de perdre Rome, & Dieu avoit déja appellé les Goths pour exercer ſa vengeance. Mais la maniere dont il accomplit ce grand ouvrage, y fit bien connoître ſa main toute-puiſſante.

XIV. Rome priſe par Alaric avec une marque viſible de la vengeance divine ſur le Paganiſme.

Deux Rois Goths menaçoient en même tems Rome & l'Italie, Radagaiſe & Alaric ; le premier Payen, le ſecond Chrétien, quoiqu'attaché à l'Arianiſme. Radagaiſe marchoit avec deux cens mille hommes, &, ſelon la coutume des Barbares, il avoit voüé à ſes Dieux le ſang des Romains. Les Payens publioient à Rome qu'il venoit un ennemi vraîment redoutable, que le culte des Dieux rendroit puiſſant contre Rome où leurs Autels étoient mépriſés ; & ils diſoient que les ſacrifices de ce Roi Payen étoient plus à craindre que ſes troupes, quoiqu'innombrables & victorieuſes. *Les blaſphêmes ſe multiplioient dans toute la Ville*, dit un Hiſtorien du tems ; *& le nom de Jeſus-Chriſt étoit regardé plus que jamais comme la cauſe de tous les maux.* Si Dieu réſolu à la vengeance, eût livré la Ville à ce Payen, ceux de la même religion n'auroient pas manqué d'attribuer la victoire aux Dieux qu'il adoroit. Mais ſon armée fut taillée en piéces, ſans qu'il en reſtât un ſeul, pas même le Roi.

Oroſ. VII. 37.

Oroſ. ibid.

An. 406.

Dans le même tems, Alaric, l'autre Roi des Goths, s'étoit rendu redoutable aux Romains : tantôt reçu dans leur alliance, & combattant avec eux, tantôt indignement traité, enfin il aſſiége Rome. On y cherche de vains ſecours, en appellant des devins Toſcans, ſelon l'ancienne coutume ; & on ſe portoit avec tant d'ardeur aux cérémonies Payennes, qu'un Payen a bien oſé écrire que le Pape

Oroſ. ibid. Zoz. V.

Zoz. ibid.

L'Apocalypse. Chap. III.

S. Innocent fut obligé d'y conſentir. Perſonne n'en a cru Zozime un ſi grand calomniateur des Chrétiens : mais ſon récit ne laiſſe pas de faire ſentir dans Rome un prodigieux attachement à l'idolâtrie. [* Car il eſt bien conſtant par tous les Auteurs que les Etruſciens ou Toſcans, furent appellés par le Gouverneur ou le Préfet de la Ville, & que les Sénateurs Payens demandoient qu'on offrît des Sacrifices dans le Capitole & dans les autres Temples. C'eſt ainſi que Rome aſſiégée vouloit recourir à ſes anciens Dieux.] Approchant le tems de ſa perte, on y établit pour Empereur, Attale, Payen d'inclination, qui auſſi faiſoit eſpérer le rétabliſſement du Paganiſme. En effet, dans la propre année que Rome fut priſe, le Tyran créa Conſul un Tertullus zélé idolâtre, qui commença ſa magiſtrature, ſelon la coutume des Gentils, par les vains préſages des oiſeaux, & qui faiſant valoir dans le Sénat la qualité de Pontife qu'il eſpéroit bientôt avoir, vouloit faire revivre avec elle toute la Religion Payenne. Ainſi l'idolâtrie étoit encore une fois devenue dans Rome la Religion dominante, Dieu l'ayant ainſi permis, pour ne point laiſſer douteux le ſujet de ſes juſtes vengeances. Cette grande ville hâtoit ſon ſupplice, les propoſitions de paix qu'on faiſoit à l'Empereur furent inutiles; Rome fut priſe par Alaric, & tout y fut déſolé par le fer & par le feu.

Soz. VIII. 6.
Ibid. IX. 9.
Salu. de Jud. lib. 6. Oroſ. VII. 42. Zoz. VI.
Oroſ. ibid. Aug. ſerm. de excid. Urb. &c.
An. 410.

Mais Dieu qui avoit enlevé à Radagaiſe, Prince Payen, une ville deſtinée à ſa vengeance, pour la livrer à un Chrétien, dont la victoire ne pût pas être attribuée par les Payens au culte des dieux, voulut encore faire voir d'une autre maniere & avec beaucoup d'éclat, que le Paganiſme étoit le ſeul objet de ſa colère : car il mit dans le cœur d'Alaric d'établir un aſyle aſſuré dans les Egliſes, & principalement dans celle de S. Pierre. Pluſieurs Payens s'y réfugierent avec les Chrétiens, & viſiblement ce qui reſta de la ville fut dû au Chriſtianiſme.

Oroſ. ibid. 30. Aug. de Civ. l. I. 2. V. 23.

XV. Tous les Chrétiens reconnoiſſent le doigt de Dieu dans cet événement.

Tous les Chrétiens reconnurent le doigt de Dieu dans ce mémorable événement, & S. Auguſtin qui en fait ſouvent la réflexion, nous fait adorer en tremblant les moyens dont ce juſte Juge ſçait faire connoître aux hommes ſes ſecrets deſſeins. Au reſte il arriva au vainqueur choiſi de Dieu pour exécuter ſes decrets, ce qui a coutume d'arriver à ceux dont la puiſſance divine ſe veut ſervir :

* Ce qu'on trouve ici, & ce qu'on trouvera dans la ſuite inſéré entre deux crochets, eſt tiré des additions & corrections que M. de Meaux jugea à propos de faire, lorſqu'il fit la revûe de ſes Ouvrages. Elles furent imprimées en 1691. à la ſuite du ſixiéme Avertiſſement aux Proteſtans.

c'eſt que Dieu leur fait ſentir par un ſecret inſtinct, qu'ils ne ſont que les inſtrumens de ſa juſtice. Ainſi Tite répondit à ceux qui lui vantoient ſes victoires ſur les Juifs, qu'il n'avoit fait que prêter la main à Dieu irrité contre ce peuple. Alaric eut un ſemblable ſentiment, & un ſaint Moine d'Italie le priant d'épargner une ſi grande ville : *Non*, dit-il, *cela ne ſe peut : je n'agis pas de moi-même : quelqu'un me pouſſe au-dedans ſans me donner de repos ni jour ni nuit, & il faut que Rome ſoit priſe.* Elle le fut bientôt après. Alaric ne ſurvécut guère, & il ſembloit qu'il ne fût au monde que pour accomplir cet ouvrage.

Philoſtrat. vit. Ap. VI. Soz. IX. 6.

XVI. Suite de la priſe de Rome. Le Paganiſme entiérement ruiné avec l'Empire Romain.

Depuis ce tems, la majeſté du nom Romain fut anéantie : l'Empire fut mis en piéces, & chaque peuple barbare enleva une partie de ſon débris; Rome même dont le nom ſeul imprimoit autrefois de la terreur, quand on la vit une fois vaincue, devint le joüet & la proie de tous les Barbares. Quarante-cinq ans après *, le Vandale Genſéric la pilla encore. Odoacre † Roi des Erules s'en rendit le maître, comme de toute l'Italie, preſque ſans combat, & la gloire de l'Empire Romain, s'il lui en reſtoit encore après cette perte, fut tranſportée à Conſtantinople. Rome autrefois la maîtreſſe du monde, fut regardée avec l'Italie comme une province, & encore en quelque façon comme une Province étrangère que l'Empereur Anaſtaſe fut contraint d'abandonner à Théodoric Roi des Goths. Vingt ou trente ans on vit Rome comme balotée entre les Goths & les Capitaines Romains qui la prenoient tour à tour. Dieu ne ceſſa de pourſuivre juſqu'à l'entiere deſtruction, les reſtes de l'idolâtrie dans cette ville. La vénération des Dieux Romains avoit laiſſé des impreſſions ſi profondes dans l'eſprit du vulgaire ignorant, qu'on voit ſous Juſtinien & ſous les derniers Rois Goths qui regnerent en Italie, de ſecrets adorateurs de Janus; & on crut encore trouver dans ſa chapelle & dans ſes portes d'airain, quoiqu'abandonnées depuis tant de ſiécles, une ſecrette vertu pour faire la guerre en les ouvrant. C'étoient les derniers efforts de l'idolâtrie qui tomboit tous les jours de plus en plus avec l'Empire de Rome. Mais le grand coup fut frappé par Alaric : ni l'Empire, ni l'idolâtrie n'en ſont point relevés, & Dieu vouloit que l'un & l'autre périt par un même coup.

* *An.* 455.
† *An.* 476.

An. 495.

An. 538.

Procop. de bell. Goth. lib. 1.

C'eſt ce que dit le célébre S. Jean dans l'Apocalypſe; c'eſt où il nous méne par une ſuite d'événemens qui durent plus de trois cens ans, & c'eſt par où ſe termine enfin ce qu'il y a de principal dans ſa prédiction. C'eſt là auſſi la grande victoire de l'Egliſe. Mais avant que d'y arriver, il faudra voir tous les obſtacles qu'elle a ſur-

L'APOCALYPSE. CHAP. IV.

montés, toutes les séductions qu'elle a dissipées, & toutes les violences qu'elle a souffertes. Satan a été vaincu en toutes manieres, & Rome qui le soutenoit, est tombée. Pendant que les Chrétiens gémissoient sous la tyrannie de cette ville superbe, Dieu les tenoit dans cette attente, & leur faisoit mépriser l'Empire & la gloire des impies. S. Jean leur montroit aussi celle des Martyrs, joignant, selon la coutume des Prophétes, les consolations avec les vengeances & les menaces, sous des figures si admirables, qu'on ne se lasse point d'en contempler la variété & la magnificence. Nous en entendrons le détail, en appliquant les paroles de la Prophétie aux événemens qu'on vient de voir, & selon l'idée générale que j'en ai donnée.

CHAPITRE IV.

La porte du Ciel ouverte : La séance du Juge & de ses Assesseurs : Les quatre Animaux : Leur Cantique : Le Cantique, & les adorations des Vieillards.

Gr. 1. APRE'S cela je regardai, & je vis une porte ouverte dans le ciel : & la premiere voix que j'avois oüie, qui m'avoit parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, me dit : Monte ici-haut, & je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après.

2. Je fus aussi-tôt ravi en esprit, & je vis un thrône placé dans le Ciel, & quelqu'un assis sur le thrône.

3. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine : & il y avoit autour du thrône un arc-en-ciel, qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. Autour du thrône il y avoit encore vingt-quatre thrônes, & dans les thrônes (*a*) vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs (*b*), avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

(a) *je vis vingt, &c.*

(b) *& ils avoient, &c.*

5. Il sortoit du thrône des éclairs, des tonnerres & des voix ; & il y avoit sept lampes brûlantes devant le thrône, qui sont les sept esprits de Dieu.

6. Et devant le thrône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du cristal : & au milieu du thrône, & autour du thrône, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere.

7. Le premier animal étoit semblable à un lion, le second à un veau ; le troisiéme avoit un visage comme celui d'un homme, & le quatriéme étoit semblable à un aigle qui vole.

8. Les quatre animaux avoient (*c*) chacun ſix aîles; & alentour & au-dedans ils étoient pleins d'yeux; & ils ne ceſſoient de dire jour & nuit: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-puiſſant, qui étoit, qui eſt, & qui doit venir.

9. Et lorſque ces animaux (*d*) donnoient gloire, honneur & (*e*) bénédiction à celui qui eſt aſſis ſur le thrône, qui vit dans les ſiécles des ſiécles,

10. Les vingt-quatre vieillards ſe (*f*) proſternoient devant celui qui eſt aſſis ſur le thrône, & ils (*g*) adoroient celui qui vit dans les ſiécles des ſiécles, & ils (*h*) jettoient leurs couronnes devant le thrône, en diſant:

11. Vous êtes digne, ô Seigneur mon Dieu, de recevoir gloire, honneur & puiſſance: parce que vous avez créé toutes choſes (*i*), & que c'eſt par votre volonté qu'elles étoient, & qu'elles ont été créées.

(c) ...*chacun juſqu'à ſix aîles alentour, & au dedans.*
(d) *donneront*
(e) *action de graces*
(f) *proſterneront*
(g) *adoreront*
(h) *jetteront*
(i) *& c'eſt par votre volonté qu'elles ſont.*

EXPLICATION DU CHAPITRE IV.

La révélation des ſecrets de Dieu: L'éclat & la douceur de ſa Majeſté Sainte: L'union des Saints de l'Ancien & du nouveau Teſtament: Les quatre Evangéliſtes, & les Ecrivains Sacrés.

1. *ET je vis une porte ouverte dans le Ciel:* La porte ouverte dans le Ciel ſignifie que les grands ſecrets de Dieu vont être révélés.

Et la premiere voix que j'avois oüie: Cette voix du Fils de l'Homme qui m'avoit parlé avec un ſon éclatant comme celui d'une trompette, I. 10. Cette voix me dit, *Monte ici-haut;* entre dans le ſecret de Dieu que je te vais découvrir, & je te montrerai les choſes qui doivent arriver ci-après. Remarquez que c'eſt toujours Jeſus-Chriſt qui explique tout au Prophéte: de ſorte que c'eſt toujours la révélation & la Prophétie de Jeſus-Chriſt même, ainſi qu'il a été dit au commencement.

Qui doivent arriver ci-après; Incontinent après cette Prophétie, comme il a été ſouvent remarqué: car encore que S. Jean aille raconter une ſuite de choſes qui nous ménera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a vû, en étoit proche.

2. *Je vis un thrône placé dans le Ciel:* Comme il s'agit de juger les Juifs & les Romains perſécuteurs, on montre avant toutes choſes à S. Jean le Juge & ſes Aſſeſſeurs; en un mot, toute la

L'Apocalypse. Chap. IV.

séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus, la séance est d'abord représentée : *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçât les thrônes : & l'ancien des jours s'assit* ... Et ensuite : *Les Juges prirent séance, & les Livres furent ouverts. Dan. VII.* 9. 10.

3. *Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit un arc-en-ciel autour du thrône*.... Ainsi Moyse, Aaron, & les anciens d'Israël, virent Dieu, *& sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, & comme le Ciel quand il est serein. Exod.* XXIV. 10. Et dans Ezéchiel, I. 26. 28. le thrône de Dieu ressemble à *un saphir, & il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries & de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revêtu d'une majesté douce, & d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du thrône*.... *vingt-quatre thrônes, & dans les thrônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance : le Juge assis au milieu, & autour dans les siéges posés deçà & delà en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré Sénat.

Vingt-quatre Vieillards : C'est l'universalité des Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament, représentés par leurs chefs & leurs conducteurs. Ceux de l'Ancien paroissent dans les douze Patriarches, & ceux du Nouveau dans les douze Apôtres. Ils sont tous de même dignité & de même âge, parce que ce qui s'accomplit dans le Nouveau Testament, est figuré & commencé dans l'Ancien. Cette même universalité des Saints est représentée ci-dessous *dans les douze portes de la Cité Sainte, où sont écrits les noms des douze Tribus, & dans les douze fondemens de cette même Cité où sont écrits les noms des douze Apôtres. Apoc.* XXI. 12. 14. On doit ici regarder principalement dans les chefs de l'ancien & du nouveau peuple, les Pasteurs & les Docteurs ; en un mot, on voit dans ces vingt-quatre Vieillards, toute l'Eglise représentée dans ses Conducteurs.

Pourquoi donner à Dieu des Assesseurs ? C'est que Dieu associe ses Saints à son ouvrage. Apoc. II. 26. Ainsi, *Daniel*, IV. 14. *Il a été résolu par la Sentence de ceux qui veillent, & c'est le discours & la demande des Saints.* Tout se fait avec les Saints, & par la priere que Dieu lui-même leur inspire. C'est ce qui paroîtra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du thrône des éclairs, des tonnerres, & des voix.* Ce sont les marques de la majesté & de la justice de Dieu.

Sept lampes brûlantes devant le thrône, qui sont les sept esprits de Dieu : Les sept Anges exécuteurs de ses décrets. *Apoc. I.* 4. VIII. 2.

6. Et

6. *Et devant le thrône il y avoit une mer tranſparente comme le verre, & ſemblable à du cryſtal.* La mer ſignifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation & le trouble : mais ici l'idée eſt changée, & adoucie par la tranſparence & par la reſſemblance du cryſtal. Ainſi il ſemble que le S. Eſprit veut ſignifier ſeulement que le thrône de Dieu eſt inacceſſible, comme un lieu ſéparé des autres par des eaux immenſes.

Et au milieu du thrône & autour du thrône.... quatre animaux. Le premier animal étoit devant le thrône, & vis-à-vis du milieu, & les autres étoient placés alentour à égale diſtance. Par ces quatre animaux myſtérieux, on peut entendre les quatre Evangéliſtes, & on trouvera au verſet ſuivant la figure des quatre animaux, par où les Peres ont eſtimé que le commencement de leur Evangile étoit déſigné. Dans les quatre Evangéliſtes, comme dans les principaux Ecrivains du Nouveau Teſtament, ſont compris tous les Apôtres & les ſaints Docteurs qui ont éclairé l'Egliſe par leurs écrits.

Quatre Animaux pleins d'yeux devant & derriere. Cela ſignifie leur pénétration. Ils racontent ce qui s'eſt paſſé, & ſont pleins des Prophéties de l'avenir.

7. *Le premier animal étoit ſemblable à un Lion....* La même choſe paroît dans Ezéchiel, *I.* 10. excepté que dans Ezéchiel, chacun des animaux a les quatre faces, & ici chaque animal n'en a qu'une. Les Peres ont cru que le commencement de chaque Evangile étoit marqué par chaque animal, & cette Tradition paroît dès le tems de S. Irénée. La figure humaine eſt attribuée au commencement de S. Matthieu, où la race de Jeſus-Chriſt, en tant qu'homme, eſt expoſée. Le commencement de S. Marc eſt approprié au Lion, à cauſe de la voix qui ſe fait entendre dans le déſert, *Marc, I.* 2. On a donné le veau au commencement de S. Luc, à cauſe du Sacerdoce de S. Zacharie, par lequel cet Evangéliſte commence, & on a cru que le Sacerdoce étoit déſigné par la victime qu'il offroit. Pour S. Jean, il n'y a perſonne qui n'y reconnoiſſe la figure d'aigle à cauſe que d'abord il porte ſon vol, & qu'il arrête ſes yeux ſur Jeſus-Chriſt dans le ſein de ſon Pere. On voit auſſi dans les quatre animaux quatre principales qualités des Saints : dans le Lion, le courage & la force; dans le veau qui porte le joug, la docilité & la patience; dans l'homme, la ſageſſe; & dans l'aigle, la ſublimité des penſées & des déſirs. *Iren. III.* 11.

8. *Six aîles.* Comme les Séraphins d'Iſaie, VI. 2. Car ceux d'Ezéchiel n'en ont que quatre, *I.* 6.

L'APOCALYPSE. CHAP. V.

Alentour & au-dedans ils étoient pleins d'yeux. Dans le Grec, *alentour*, ſe rapporte aux aîles qui ſont poſées autour du corps; & c'eſt ainſi qu'ont lû André de Céſarée, Primaſe, Béde & Tycon, Hom. III.

Et ils ne ceſſoient de dire jour & nuit, Saint, Saint, Saint.... comme les Séraphins d'Iſaïe, VI. 3.

Qui étoit & qui eſt.... Voyez *Apoc. I.* 4.

10. *Les vingt-quatre vieillards ſe proſternoient.....* A la publication de l'Evangile, où la ſainteté de Dieu eſt déclarée, tous les Saints adorent Dieu avec une humilité profonde.

Et ils jettoient leurs couronnes devant le thrône. Ils reconnoiſſent que c'eſt Dieu qui leur a donné la victoire, & la gloire dont ils joüiſſent, & ils lui en rendent hommage.

11. *Elles étoient par votre volonté....* dans vos décrets éternels. Gr. *elles ſont*, au lieu d'*elles étoient*. La leçon de la Vulgate eſt ancienne.

CHAPITRE V.

Le Livre fermé de ſept ſceaux : L'Agneau devant le Thrône : Lui ſeul peut ouvrir le Livre : Les loüanges qui lui ſont données par toutes les Créatures.

Gr. 1. JE vis enſuite dans la main droite de celui qui étoit aſſis ſur le thrône, un livre écrit dedans & dehors, ſcellé de ſept ſceaux.

2. Et je vis un Ange fort, qui crioit à haute voix : Qui eſt digne d'ouvrir le livre, & d'en lever les ſceaux?

3. Et nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni ſur la terre, ni ſous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

4. Je fondois en larmes de ce que perſonne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir (*a*) le livre, ni de le regarder.

(a) *ni de lire*

5. Mais l'un des vieillards me dit, Ne pleure point; voici le lion de la Tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par ſa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, & d'en lever les ſept ſceaux.

6. Je regardai : & je vis au milieu du thrône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards un Agneau debout comme égorgé, ayant ſept cornes & ſept yeux, qui ſont les ſept eſprits de Dieu envoyés par toute la terre.

7. Il vint, & il prit le livre de la main droite de celui qui étoit aſſis ſur le thrône.

8. (*b*) Et l'ayant ouvert, les quatre animaux & ſes vingt-quatre vieillards ſe proſternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui ſont les prieres des Saints.

9. Ils (*c*) chantoient un cantique nouveau, en diſant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, & d'en lever les ſceaux : parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre ſang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation.

10. Et vous nous avez fait Rois & Sacrificateurs à notre Dieu, & nous regnerons ſur la terre.

11. Je regardai encore, & j'entendis autour du thrône, & des animaux, & des vieillards, la voix de pluſieurs Anges, dont le nombre alloit juſqu'à (*d*) des milliers de milliers.

12. Qui diſoient à haute voix : L'Agneau qui a été égorgé, eſt digne de recevoir la vertu, (*e*) la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & la bénédiction.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui ſont dans le ciel, ſur la terre, ſous la terre, & celles qui ſont dans la mer, & tout ce qui y eſt (*f*) : je les entendis toutes qui diſoient : Bénédiction, honneur, & gloire, & puiſſance ſoient à celui qui eſt aſſis ſur le thrône, & à l'Agneau, dans les ſiécles des ſiécles.

14. Et les quatre animaux diſoient, Amen. Et les vingt-quatre vieillards (*g*) ſe proſternerent ſur le viſage, & adorerent celui qui vit dans les ſiécles des ſiécles.

Gr.
(b) *& l'ayant pris, les quatre, &c.*
(c) *chantent (Seigneur)* n'eſt pas dans le Grec.
(d) *des millions de millions, & des milliers de milliers.*
(e) *les richeſſes*
(f) *in eo, dans notre Vulgate ; in eis, en eux, dans le Gr.*
(g) *ſe proſternerent (ſans ajoûter ſur leur viſage.)*

EXPLICATION DU CHAPITRE V.

Le Livre ſcellé, ce que c'eſt : Le Myſtère du nombre de Sept dans l'Apocalypſe.

1. *JE vis enſuite .... un livre écrit dedans & dehors, ſcellé de ſept ſceaux.* C'étoit un rouleau à la maniere des anciens. *Scellé de ſept ſceaux ;* ce ſont les ſecrets jugemens de Dieu. S. Ambroiſe appelle ce livre, *Le livre Prophétique ; le livre* où étoient compriſes les deſtinées des hommes que Jeſus-Chriſt va révéler à ſaint Jean. Le livre eſt ſcellé, quand les jugemens ne ſont pas encore déclatés. *La viſion vous ſera comme les paroles d'un livre ſcellé, où perſonne ne peut lire.* Iſ. XXX. 11. *Ecrit dedans & dehors :* On n'écrivoit ordinairement que d'un côté, ſi ce n'eſt quand il y avoit beaucoup de choſes à écrite. Ainſi dans Ezéchiel, II. 9, 10. le livre préſenté au

Amb. lib. III. de fid. 7.

L'APOCALYPSE. CHAP. V.

Prophéte *eſt écrit dedans & dehors, & contient les malédictions & les malheurs.*

Sept ſceaux : Les ſaints Docteurs ont remarqué que le nombre de ſept étoit conſacré dans ce livre, pour ſignifier une certaine univerſalité & perfection : c'eſt pourquoi on a vû d'abord les ſept eſprits qui ſont devant le thrône, I. 3. ſept chandeliers, ſept étoiles, ſept Égliſes, pour déſigner toute l'unité Catholique, comme il a été remarqué. Là-même, 4. 12. 16. 20. *&c.* On a vû enſuite les ſept lampes brûlantes, qui ſont encore les ſept eſprits, IV. 5. Dans le chapitre que nous expliquons, on ſignifie ces mêmes ſept eſprits, par les *ſept cornes & les ſept yeux de l'Agneau*, v. 6. C'eſt que dans le nombre de ſept on entend une certaine perfection, ſoit à cauſe des ſept jours de la ſemaine, marqués dès la création, où la perfection eſt dans le ſeptiéme ; ſoit pour quelque autre raiſon. Ici il y a ſept ſceaux : on entendra dans la ſuite ſept Anges avec leurs trompettes, & ſept tonnerres. Sept Anges porteront les phioles, ou les coupes pleines de la colère de Dieu : le dragon & la bête qu'il animera, auront ſept têtes ; enfin tout ira par ſept dans ce divin Livre, juſqu'à donner à l'Agneau, en le béniſſant, ſept glorifications, *ch.* V. 12. & autant à Dieu, VII. 12. ce qu'il faut obſerver d'abord, de peur qu'on ne croie que ce ſoit par-tout un nombre préfix ; mais qu'on remarque au contraire que c'eſt un nombre myſtérieux, pour ſignifier la perfection. On ſçait auſſi que c'eſt une façon de parler de la langue Sainte, de ſignifier un grand nombre & indéfini par le nombre défini de ſept.

4. *Je fondois en larmes....* Il voit qu'on lui veut ouvrir le livre, mais que perſonne *n'eſt digne de l'ouvrir*, 2. 3. & il déplore tout enſemble la perte qu'il fait, & l'indigne diſpoſition du genre humain.

5. *Le lion de la Tribu de Juda, le rejetton de David....* Selon ce qui eſt écrit dans la Prophétie de Jacob : Juda eſt un jeune lion, &c. *Gen.* XLIX. 9. On entend bien que c'eſt Jeſus-Chriſt fils de David que S. Jean appelle un lion à cauſe de ſa force invincible, & qui va paroître comme un Agneau, à cauſe qu'il a été immolé. C'eſt ainſi que le S. Eſprit reléve les idées de la foibleſſe volontaire de Jeſus-Chriſt par celle de ſa puiſſance.

Qui a obtenu par ſa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre. Jeſus-Chriſt vainqueur du démon & de la mort, a mérité par cette victoire d'entrer dans tous les ſecrets de Dieu.

6. *Et je vis un Agneau debout comme égorgé :* ἐστηκὸς : il eſt debout & vivant, mais il paroît comme mort & comme immolé, à cauſe

de ſes plaies qu'il a portées dans le ciel. *Au milieu du thrône :* Cela marque la médiation de Jeſus-Chriſt, qui empêche les éclairs & les tonnerres qui ſortent du thrône, (*Apoc.* IV. 5.) de venir juſqu'à nous.

Qui ſont les ſept eſprits. Voyez Apoc. I. 4.

8. *Et l'ayant ouvert.* Le Grec, *L'ayant pris :* ainſi ont lû André de Céſarée, Tyconius, Hom. IV. Primaſe, l'Interpréte ſous le nom de S. Ambroiſe, & Béde. Il ſemble naturel qu'on prenne le livre avant que de l'ouvrir ; & l'ouverture qui ſe fait des ſceaux l'un après l'autre, eſt marquée au *Chap.* VI. Mais il ſe peut faire auſſi que l'Ecriture propoſe d'abord en gros, ce qui s'explique après dans le détail. On voit ici que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt le dépoſitaire & l'interpréte des deſſeins de Dieu.

Les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards ſe proſternerent.... Ils adorent l'Agneau de la même ſorte qu'ils avoient adoré Dieu, & en ſa préſence : marque de ſa divinité.

Des harpes & des coupes d'or.... Les vieillards paroiſſent ici avec des inſtrumens de muſique, dont on n'avoit point parlé au *chap.* IV. Les harpes ſignifient la joie céleſte, & le parfait accord des paſſions avec la raiſon dans les Saints. Les coupes d'or pleines de parfums, qui ſont les prieres des Saints, entre les mains des vieillards, ſignifient qu'ils ſont chargés de les préſenter à Dieu.

11. 12. *J'entendis la voix de pluſieurs Anges.... qui diſoient.... L'Agneau.... eſt digne de recevoir la vertu, la divinité.* Gr. comme auſſi Primaſe & les autres Anciens, πλοῦτον, *divitias :* d'où il ſe peut qu'on ait fait, *divinitas*, & puis, *divinitatem* ; quoiqu'on peut dire dans un très-bon ſens que le Fils reçoit la divinité, quand la gloire en eſt manifeſtée en ſa perſonne. Il faut ici obſerver que les Saints diſent que l'Agneau les a rachetés, & qu'ils lui doivent ce qu'ils ſont, v. 9. 10. ce que les Anges ne diſent pas.

13. 14. *Et j'entendis toutes les créatures.....* Toutes les créatures joignent leurs voix à celles des vieillards & des Anges, & les quatre animaux chantent *Amen ;* il ſe fait un concert de tous les eſprits, pour loüer Dieu. Il faut auſſi remarquer qu'après avoir loüé Dieu le Créateur, Apoc. IV. 10. 11. & Jeſus-Chriſt, v. 9. 11. tout le chœur loue enſemble le Pere & le Fils.

L'Apocalypse. Chap. VI.

CHAPITRE VI.

Les ſix premiers Sceaux ouverts : Le Juge avec ſes trois Fléaux, la Guerre, la Famine & la Peſte : Le cri des Martyrs : Le délai : La vengeance enfin venue, & repréſentée en général.

Gr. 1. ET je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des ſept ſceaux, & j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre : Vien & voi.

2. Je regardai, & je vis un cheval blanc. Celui qui étoit monté deſſus avoit un arc, & on lui donna une couronne, & il partit en vainqueur qui va remporter victoire ſur victoire.

3. A l'ouverture du ſecond ſceau, j'entendis le ſecond animal qui dit : Vien, & voi.

4. Il partit auſſi-tôt un autre cheval qui étoit roux : & il fut donné à celui qui étoit monté deſſus, d'ôter la paix de deſſus la terre, & de faire que les hommes s'entretuaſſent, & on lui donna une grande épée.

5. Quand il eut levé le troiſiéme ſceau, j'entendis le troiſiéme animal qui dit : Vien, & voi (*a*) ; & je vis un cheval noir, & celui qui le montoit avoit en ſa main une balance.

(a) *Je regardai, & je vis un* (*comme*) n'y eſt pas.

6. Et j'entendis une voix comme du milieu des quatre animaux, qui dit : Le litron de blé ſe vend un denier, & les trois litrons d'orge, un denier. Ne gâtez point le vin & l'huile.

7. Lorſqu'il eut levé le quatriéme ſceau, j'entendis la voix du quatriéme animal qui dit : Vien, & voi.

(b) *& je regardai, &* (c) *on leur donna* (d) *ſur la quatriéme partie*

8. (*b*) Et je vis un cheval pâle, & celui qui étoit monté deſſus, s'appelloit la Mort, & l'enfer le ſuivoit, & (*c*) on lui donna puiſſance (*d*) ſur les quatre parties de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, & par les bêtes ſauvages.

9. A l'ouverture du cinquiéme ſceau, je vis ſous l'autel les ames de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu, & pour lui rendre témoignage.

10. Et ils jettoient un grand cri, en diſant : Seigneur, qui êtes ſaint & véritable, juſqu'à quand différez-vous à faire juſtice, & à venger notre ſang de ceux qui habitent ſur la terre ?

11. Et on leur donna à chacun une robe blanche. Il leur fut dit qu'ils attendiſſent en repos encore un peu de tems, juſqu'à ce que

le nombre de ceux qui ſervoient Dieu comme eux, fût accompli, & celui de leurs freres qui devoient ſouffrir la mort auſſi-bien qu'eux.

12. A l'ouverture du ſixiéme ſceau, je vis qu'il ſe fit un grand tremblement de terre; le Soleil devint noir comme un ſac de poil, la terre devint comme du ſang.

13. Et les étoiles tomberent du ciel en terre, comme lorſque le figuier agité par un grand vent, laiſſe tomber ſes figues vertes.

14. Le ciel diſparut comme un livre roulé, & toutes les montagnes & les iſles furent ébranlées de leurs places.

15. Les Rois de la terre, les Princes, les Officiers de guerre, les riches, les puiſſans, & tout homme eſclave ou libre, ſe cacherent dans les cavernes & dans les rochers des montagnes.

16. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez ſur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui eſt aſſis ſur le thrône de l'Agneau :

17. Parce que le grand jour de leur colère eſt arrivé : & qui pourra ſubſiſter ?

EXPLICATION DU CHAPITRE VI.

Le cri des Saints dans le ciel, ce que c'eſt : La volonté de Dieu leur eſt révélée.

1. *ET je vis que l'Agneau avoit ouvert..... & j'entendis l'un des quatre Animaux....* Remarquez que ce ſont les Auteurs ſacrés, & ſur-tout les Evangéliſtes, qui nous font ouvrir les yeux aux objets qui ſe préſentent & nous y rendent attentifs : c'eſt-à-dire, qu'il faut entendre toute l'exécution des ſecrets conſeils de Dieu, ſelon les régles qui ſont propoſées par Jeſus-Chriſt dans l'Evangile.

2. *Et je vis un cheval blanc*, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée & de leur triomphe.

Et celui qui étoit monté deſſus. C'eſt Jeſus-Chriſt victorieux. *Voyez Apoc.* XIX. 11. 13. où celui qui eſt ſur le cheval blanc, s'appelle le Verbe de Dieu. Ici on lui donne un arc, pour marquer qu'il atteint de loin. Les Prophéties l'arment tout enſemble & de l'épée pour frapper de près, & de fléches pour atteindre de loin. XLIV. 16. Voilà donc ce qui paroît d'abord & à l'ouverture du premier ſceau : Jeſus-Chriſt vainqueur. On va faire marcher à ſa ſuite les trois fléaux de la colère de Dieu, comme ils furent préſentés à

David. *II. Reg.* XXIV. 13. la guerre, la famine, & la peſte.

L'APOCALYPSE. CHAP. VI.

4. *Il partit auſſi-tôt un autre cheval qui étoit roux.* D'une couleur approchante du ſang, c'eſt manifeſtement la guerre, comme les caractères qu'on lui donne le font aſſez voir.

5. *Et je vis un cheval noir....* C'eſt la famine marquée par la couleur noire: *tous les viſages ſeront noirs comme des chaudrons noircis au feu:* Joël dans la deſcription d'une famine, II. 6.

6. *Le litron de blé.* Petite meſure. On donne le pain à la meſure: la meſure eſt petite, & on l'achette bien cher. *Ne gâtez point le vin & l'huile:* Conſervez-les avec ſoin, car on en aura beſoin. On ne pouvoit pas peindre la famine avec de plus vives couleurs, ni la rendre plus ſenſible. Mais voici la mortalité & la peſte auſſi bien dépeintes à l'ouverture du quatriéme ſceau.

8. *Et je vis un cheval pâle....* C'eſt la peſte & la mortalité. *Et l'enfer le ſuivoit:* C'eſt en général le lieu des morts. *Et on lui donna puiſſance:* Ainſi liſent les anciens. Le Grec eſt plus clair: *Et on leur donna puiſſance*, c'eſt-à-dire, à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fléaux. On peut entendre auſſi, *on lui a donné*, en le rapportant au vainqueur dont il eſt parlé, ℣. 2. & que les trois fléaux de Dieu, la guerre, la famine & la peſte ſuivent pour partir à ſon ordre. *Sur les quatre parties de la terre.* Le Grec dit, *ſur la quatriéme partie.*

9. *A l'ouverture du cinquiéme ſceau.* Après que le Juge a paru avec ſes trois fléaux, il reſtoit à voir qui il frapperoit. Les ames des Martyrs ſemblent le déterminer à venger leur mort ſur leurs perſécuteurs: mais on leur ordonne d'attendre, comme on va voir.

Je vis ſous l'autel les ames de ceux.... L'autel repréſente Jeſus-Chriſt, *où notre vie eſt cachée juſqu'à ce qu'il apparoiſſe*, *Coloſſ.* III. 3. 4. Et c'eſt ainſi que l'entend l'Egliſe auſſi-bien que tous les Anciens.

Pontific. admon. ad ſubdiac. &c.

10. *Juſqu'à quand différez-vous....* Remarquez que les ames ſaintes ſçavoient bien que Dieu n'avoit pas encore vengé leur ſang; contre ceux qui les veulent comprendre dans la loi générale des morts, dont il eſt écrit qu'ils ne ſçavent pas ce qui ſe paſſe ſur la terre.

A venger notre ſang. Les Saints déſirent la manifeſtation de la juſtice de Dieu, afin qu'on le craigne, & qu'on ſe convertiſſe. *C'eſt là*, dit S. Auguſtin, *la juſte & miſéricordieuſe vengeance des Martyrs, que le regne du péché qui leur a été ſi rigoureux, ſoit détruit.*

11. *Une robe blanche:* C'eſt la gloire des ſaintes ames, en attendant la Réſurrection. Par le blanc eſt repréſentée la gloire de Jeſus-Chriſt,

Chriſt, & il dit lui-même des Bienheureux, *Qu'ils marcheront avec lui revêtus de blanc, parce qu'ils en ſont dignes. Apoc.* III. 4.

Qu'ils attendiſſent en repos encore un peu de tems. Dieu fait connoître trois choſes à ſes Saints : le délai de la vengeance, la briéveté de ce délai, & les raiſons de ſon conſeil éternel.

Juſqu'à ce que le nombre... fût accompli. Les peuples perſécuteurs étoient néceſſaires pour accomplir le nombre prédeſtiné des Martyrs : c'eſt pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre ſoit parfait ; joint qu'en détruiſant les Infidéles, avant qu'on en eût tiré tous les Saints qui étoient encore renfermés parmi eux, on auroit empêché l'œuvre de Dieu.

12. *A l'ouverture du ſixiéme ſceau je vis....* Ce qui ſuit c'eſt la vengeance divine, derniere & irrévocable ; premiérement, ſur les Juifs, & enſuite ſur l'empire perſécuteur ; mais c'eſt la vengeance encore repréſentée en confuſion & en général. Les grandes calamités publiques ſont décrites dans les Prophétes, comme ſi c'étoit un renverſement de toute la nature ; la terre tremble, le ſoleil s'obſcurcit, la lune paroît toute ſanglante, les étoiles tombent du ciel : c'eſt qu'il ſemble que tout périt pour ceux qui périſſent. Les images dont ſe ſert ici notre Apôtre, ſont tirées de divers endroits des Prophétes, & ſur-tout d'Iſaïe, XXXIV. 4.

13. *Les étoiles tomberent du ciel en terre comme le figuier...* avec la même abondance, avec la même facilité. Dieu ſecoue toute la nature auſſi aiſément qu'un grand vent ſecoue un arbre.

14. *Et toutes les montagnes & les îles...* ce qui étoit de plus ferme ſur la terre, & tout enſemble ce qui en étoit le plus ſéparé par les eaux, tout fut ébranlé.

15. *Les Rois de la terre, les Princes, les Officiers de guerre....* C'eſt ce qu'il avoit figuré auparavant par les étoiles qui tomboient, ℣. 13. Tout l'Univers fut effrayé d'une ſi grande vengeance que Dieu tiroit de ſes ennemis, & du renverſement d'un ſi grand Empire.

16. *Aux montagnes & aux rochers, tombez ſur nous.* Ces paroles ſont priſes d'Oſée, X. 8. & notre Seigneur les applique à la déſolation envoyée aux Juifs en vengeance de ſa Paſſion. *Luc.* XXIII. 30. On en peut faire encore l'application à la chute de l'Empire Romain : mais, & ces paroles, & tout le reſte qu'on vient de voir, regardent auſſi le dernier Jugement que le S. Eſprit joint ſouvent aux grandes calamités qui en ſont l'image, comme a fait notre Seigneur, lorſqu'il mêle ce dernier & terrible jugement avec la ruine de Jéruſalem, qui en étoit la figure. *Matt.* XXIV. *&c.*

L'APOCALYPSE. CHAP. VII.

CHAPITRE VII.

La vengeance ſuſpendue : Les Elus marqués avant qu'elle arrive, & tirés des douze Tribus d'Iſraël : La troupe innombrable des autres Martyrs tirés de la Gentilité : La félicité & la gloire des Saints.

Gr. 1. APRE'S cela je vis quatre Anges qui étoient aux quatre coins de la terre, & en retenoient les quatre vents, pour les empêcher de ſouffler ſur la terre, ni ſur la mer, ni ſur aucun arbre.

2. Je vis encore un autre Ange qui montoit du côté de l'Orient, & portoit le ſigne du Dieu vivant; & il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre & à la mer.

3. En diſant: Ne nuiſez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, juſqu'à ce que nous ayons marqué au front les ſerviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille de toutes les Tribus des enfans d'Iſraël.

5. Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda; douze mille de la tribu de Ruben; douze mille de la tribu de Gad:

6. Douze mille de la tribu d'Aſer; douze mille de la tribu de Nephthali; douze mille de la tribu de Manaſſé:

7. Douze mille de la tribu de Siméon; douze mille de la tribu de Lévi; douze mille de la tribu d'Iſſachar:

8. Douze mille de la tribu de Zabulon; douze mille de la tribu de Joſeph; douze mille de la tribu de Benjamin.

(a) *je regardai, & je vis une* 9. Après cela, (*a*) je vis une grande troupe que perſonne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue, qui étoient debout devant le thrône, & devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, avec des palmes en leurs mains.

10. Ils jettoient un grand cri, en diſant: La gloire de nous avoir ſauvés ſoit rendue à notre Dieu, qui eſt aſſis ſur le thrône, & à l'Agneau.

11. Et tous les Anges étoient debout autour du thrône, & des Vieillards, & des quatre Animaux: & ils ſe proſternerent ſur le viſage devant le thrône, & ils adorerent Dieu,

12. En diſant Amen: Bénédiction, gloire, ſageſſe, action de

graces, honneur, puiſſance & force ſoient à notre Dieu, dans les ſiécles des ſiécles, Amen.

L'APOCALYPSE. CHAP. VII.

13. Alors un des Vieillards prenant la parole, me dit : Qui ſont ceux-ci qui paroiſſent revêtus de robes blanches, & d'où viennent-ils?

14. Je lui répondis : Seigneur, vous le ſçavez. Et il me dit : Ce ſont ceux qui viennent de ſouffrir de grandes afflictions, & qui ont (*b*) lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau.

(b) *Gr. lavé leurs robes, & qui ont blanchi leurs robes*

15. C'eſt pourquoi, ils ſont devant le thrône de Dieu, & ils le ſervent jour & nuit dans ſon Temple, & celui qui eſt aſſis ſur le thrône, demeurera ſur eux (*c*).

(c) Σκηνώσει ἐπ' αὐτοὺς, *habitera ſur eux; ou les couvrira comme un pavillon, comme une tente.*

16. Ils n'auront plus ni faim, ni ſoif, & le ſoleil, ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus :

17. Parce que l'Agneau, qui eſt au milieu du thrône, ſera leur Paſteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu eſſuyera de leurs yeux toutes les larmes.

EXPLICATION DU CHAPITRE VII.

Que la derniere déſolation qui devoit tomber ſur les Juifs eſt différée, juſqu'à ce que le nombre des Elus qui en devoient être tirés, fût accompli : Le nombre des autres Martyrs innombrable & infini : myſtère du nombre de Douze.

1. APRE'S *cela* ... C'eſt une choſe ordinaire dans l'Apocalypſe, comme dans les autres Prophéties, de montrer premiérement les choſes en général, & plus confuſément comme de loin, pour enſuite les déclarer par ordre & dans un plus grand détail, comme ſi on les avoit ſous les yeux. C'eſt pour cela que S. Jean, après nous avoir fait voir la vengeance divine en confuſion, à la fin du chapitre précédent, va commencer à entrer dans le détail. La premiere choſe qu'il explique, c'eſt la raiſon du délai dont il eſt parlé au chapitre VI. ℣. 11. On avoit répondu aux ames qui demandoient la vengeance de leur ſang, qu'elles attendiſſent que le nombre des Elus fût accompli. Dieu maintenant va faire connoître qu'une grande partie de ſes Elus, dont le nombre devoit être accompli, étoient parmi les Juifs, & en devoient être tirés.

Je vis quatre Anges ... qui retenoient les quatre vents ... Les vents lâchés ſignifient l'agitation des choſes humaines. *J'ai vû quatre vents qui combattoient ſur une grande mer. Dan.* VIII. 2. C'étoit à dire, J'ai vû une grande agitation. Par une raiſon contraire Dieu retient les vents, quand il tient les choſes en état. *Pour les empêcher de*

L'APOCALYPSE. CHAP. VII.

souffler : Les Anges qui avoient le pouvoir de retenir les vents, avoient auſſi le pouvoir de les lâcher, comme il paroît par la ſuite.

Pour les empêcher de ſouffler ſur la terre, ni ſur la mer, ni ſur aucun arbre. Ces paroles ſont très-remarquables pour entendre le Chapitre ſuivant, avec lequel elles ont un rapport manifeſte, comme on va voir.

2. *Je vis encore un autre Ange... qui portoit le ſigne du Dieu vivant :* Pour l'appliquer à ſes Elus, comme la ſuite l'explique.

Et il cria aux Anges... Ce cri des Anges les uns aux autres, lorſqu'ils portent les ordres de Dieu, montre l'ardeur qu'ils ont à les faire entendre, comme un Meſſager envoyé en diligence, déclare ſes ordres dès qu'il peut faire entendre ſa voix en criant.

Aux Anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre & à la mer. Voilà encore ici la terre & la mer, & ce n'eſt pas en vain que je le remarque.

3. *Ne nuiſez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres :* Car l'heure de lâcher les vents pour les affliger, n'eſt pas encore venue, ainſi qu'on vient de le voir, ℣. 1. Le S. Eſprit marque ici manifeſtement le rapport de ce Chapitre avec le ſuivant, où l'on verra, ℣. 7. au ſon de la premiere Trompette, *une grêle de feu tombée ſur la Terre, qui en brûle les arbres.* Et au ℣. 8. *Une Montagne brûlante tombée ſur la mer.* Ce ſera donc à ce coup la terre avec les arbres & la mer frappée : mais ici l'Ange l'empêche, & les deux malheurs qui devoient venir, ſont arrêtés pour un tems.

Juſqu'à ce que nous ayons marqué au front les ſerviteurs de notre Dieu : C'eſt la cauſe du délai expliquée. Marquer les ſerviteurs de Dieu ſur le front, c'eſt les ſéparer d'avec les réprouvés par la profeſſion de l'Evangile, confirmée juſqu'à la fin par les bonnes œuvres, conformément à cette parole de S. Paul : *Le fondement que Dieu poſe eſt ferme, ayant pour ſceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui, & que celui qui invoque le nom du Seigneur ſe retire de l'iniquité.* II. Tim. II. 19.

Sur le front : Ainſi dans *Ezéch.* IX. 14. Après l'ordre donné pour exterminer ceux qui étoient deſtinés à la vengeance, il eſt ordonné de marquer ſur le front à la marque Tau, ceux qui devoient être épargnés.

La marque Tau, qui étoit un T, figuroit la Croix de Jeſus-Chriſt : mais la marque de ce chapitre de l'Apocalypſe eſt plus clairement expliquée au chapitre XIV. 1. où il eſt dit, *que les cent quarante-quatre mille*, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont marqués, *au ℣. 4. du chapitre* VII.

que nous expliquons, *avoient le nom de l'Agneau & celui de ſon Pere écrit ſur le front*; c'eſt-à-dire, qu'ils avoient fait une haute & perſévérante profeſſion de l'Evangile. C'eſt la même choſe que nous avons oüie de la bouche de Jeſus-Chriſt, *Apoc.* III. 12. *J'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu... & mon nouveau nom.*

On voit maintenant le deſſein de l'Ange qui empêche les quatre Anges exterminateurs de ruiner quelque Peuple ou quelque Contrée. C'eſt qu'il y avoit des Elus à en tirer avant ſa ruine, & l'Ange veut qu'on attende qu'ils ſe ſoient rangés dans l'Egliſe avec leurs autres freres, & que comme eux ils ſoient marqués à la bonne marque du Troupeau élu. On n'aura pas de peine à entendre pourquoi cette marque eſt repréſentée comme imprimée par un Ange, ſi l'on ſe ſouvient que les Anges *ſont eſprits Adminiſtrateurs, envoyés pour le ſalut des enfans de Dieu*, Hebr. I. 14.

4. *Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille de toutes les Tribus des Enfans d'Iſraël.* Après ce qui nous avoit été expliqué, il ne reſtoit plus qu'à nous dire de quel Peuple devoient être tirés ceux en faveur deſquels la vengeance de Dieu étoit ſuſpendue; & S. Jean nous apprend ici que ce ſont ceux qui furent marqués, c'eſt-à-dire, conſtamment les Juifs.

C'eſt qu'il y avoit dans Jéruſalem une Egliſe Sainte de cette Nation, qui y avoit ſubſiſté même depuis la ruine du Temple, & qui y fut conſervée juſqu'au tems d'Adrien, ſous quinze Evêques tirés des Juifs convertis, comme on a vû dans l'Hiſtoire abrégée, *n.* I. Il y venoit beaucoup de Juifs; & lorſque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent diſperſés, & exterminés de la Judée. On voit donc les ſceaux levés, & le livre ouvert, c'eſt-à-dire, les conſeils de Dieu révélés. On voit ſur qui doit tomber d'abord la colère du juſte Juge, & ce ſont les Juifs. On voit pourquoi on differe de venger le ſang des Martyrs, & d'où ſe devoit tirer un ſi grand nombre de leurs freres qu'il falloit remplir auparavant, *Apoc.* VI. I.

Cent quarante-quatre mille. On doit voir avec beaucoup de conſolation ce grand nombre de Saints qui devoient ſortir des Juifs, & cela s'accorde très-bien avec ce que S. Jacques diſoit à S. Paul: *Vous voyez, mon frere, combien de milliers de Juifs ont cru*, *Act.* XXI. 20. Ce qui fut continué dans la ſuite, & tant que Dieu conſerva dans Jéruſalem une Egliſe formée de Juifs convertis. Ainſi, comme dit S. Paul, la Nation n'étoit pas tellement réprouvée, qu'elle ne dût recevoir dans un très-grand nombre d'Elus, l'effet des promeſſes faites à ſes Peres, *Rom.* XI.

L'APOCALYPSE. CHAP. VII.

Cent quarante-quatre mille. Ce ſeul endroit devroit faire voir combien ſe tromperoient ceux qui voudroient toujours s'imaginer un nombre exact & précis dans les nombres de l'Apocalypſe : car faudra-t-il croire qu'il y ait préciſément dans chaque Tribu douze mille Elus, ni plus, ni moins, pour compoſer ce nombre total de cent quarante-quatre mille ? Ce n'eſt pas par de telles minuties, ni avec cette ſcrupuleuſe petiteſſe d'eſprit, que les Oracles divins doivent être expliqués. Il faut entendre dans les nombtes de l'Apocalypſe une certaine raiſon myſtique à laquelle le S. Eſprit nous veut rendre attentifs. Le myſtère qu'il veut ici nous faire entendre, c'eſt que le nombre de douze, ſacré dans la Synagogue & dans l'Egliſe, à cauſe des douze Patriarches & des douze Apôtres, ſe multiplie par lui-même, juſqu'à faire douze mille dans chaque Tribu, & douze fois douze mille dans toutes les Tribus enſemble, afin que nous voyons la foi des Patriarches & des Apôtres multipliée dans leurs Succeſſeurs, & dans la ſolidité d'un nombre ſi parfaitement quarré, l'éternelle immutabilité de la vérité de Dieu & de ſes promeſſes. C'eſt pourquoi nous verrons enſuite, *Apoc.* XIV. 1. 3. ce même nombre de cent quarante-quatre mille, comme un nombre conſacré à repréſenter l'univerſalité des Saints, dont auſſi les Juifs *ſont la tige, & le Tronc béni, ſur lequel les autres ſont entés.* Rom. XI. 16.

5. *Il y en avoit douze mille de marqués de la Tribu de Juda.* Il commence par la Tribu de Juda, comme par celle, qui, ſelon les conſeils de Dieu, avoit donné le nom à toutes les autres, & les avoit recueillies comme dans ſon ſein ; celle qui avoit reçu des promeſſes ſpéciales touchant le Meſſie, & de la bouche de Jacob en la perſonne de Juda même, *Gen.* XLIX. 10. & de la bouche du Prophéte Nathan, en la perſonne de David, II. *Reg.* VII. celle enfin d'où le Sauveur venoit de ſortir : c'eſt pourquoi on l'a nommé *le Lion de la Tribu de Juda*, V. 5.

Il n'y a plus rien à remarquer dans tout le reſte du dénombrement, ſinon que Dan y eſt omis, & que Joſeph y paroît deux fois pour accomplir le nombre des douze Tribus ; une fois en ſa perſonne, ℣. 8. & une autre fois en celle de Manaſſès ſon fils, ℣. 6. Quelques Peres ont cru que Dan étoit omis exprès, parce que l'Antechriſt devoit naître de ſa race. Peut-être ne faut-il entendre ici autre choſe, ſi ce n'eſt que S. Jean voulant remarquer la bénédiction de Joſeph, dont les deux enfans Ephraïm & Manaſſès ont été conſidérés dans le partage de la Terre Promiſe, comme faiſant chacun une Tribu, il a fallu omettre Dan pour conſerver le myſtère du nombre de douze.

L'Apocalypse. Chap. VII.

9. *Après cela, je vis une grande troupe que perſonne ne pouvoit compter :* Cette troupe innombrable paroît être la troupe des Saints Martyrs, à cauſe des palmes qu'ils portent dans leurs mains, comme des combattans qui ont remporté la victoire ; & à cauſe auſſi qu'il eſt dit qu'ils viennent d'éprouver une grande affliction, ℣. 14. Pluſieurs raiſons nous perſuadent que S. Jean veut ici parler principalement des Martyrs, qui devoient ſouffrir dans l'Empire Romain, & durant les perſécutions qu'il décrira dans ce livre : c'eſt ce qu'on verra, *Apoc.* xx. 4. Il ne faut pas héſiter à dire avec les Saints Peres, que le nombre de ces Martyrs fut immenſe, ſur-tout dans la derniere perſécution, qui fut celle de Dioclétien : & c'eſt un ſoin ſuperflu de ſe tourmenter avec quelques-uns à diminuer le nombre des Martyrs & les trophées de l'Egliſe, ou plûtôt ceux de Jeſus-Chriſt même.

De toute Nation, de toute Tribu. Ce n'étoit pas ſeulement des douze Tribus d'Iſraël, comme ceux qu'on avoit comptés auparavant. S. Jean, après avoir vû les Saints tirés des Juifs, voit enſuite ceux qui viendront des Gentils : ce qui confirme que c'eſt à la lettre qu'il a pris les Juifs dans le dénombrement précédent. Sçavoir, ſi les Elus tirés des Gentils ſont auſſi du nombre de ceux pour qui Dieu ſuſpend ſa vengeance, au chap. VI. ℣. 11. Je n'ai pas beſoin de l'examiner. Il me ſuffit que les Elus tirés des Juifs, ſoient ceux que S. Jean nous montre d'abord, ou plûtôt les ſeuls qu'il nous montre dans ce chapitre comme expreſſément marqués ; ce qui ſuffit pour nous faire voir que ce chapitre & le ſuivant qui y eſt lié, regardent les Juifs : c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il n'y eſt parlé ni d'Idoles, ni d'idolâtrie ; ce qu'on ne manque pas de faire auſſi-tôt qu'il s'agit des Gentils, comme la ſuite de la Prophétie le fera paroître, à commencer par le ℣. 20. du chapitre IX.

Au reſte, il eſt bien certain que le plus grand nombre des Martyrs devoit dans la ſuite venir des Gentils. C'eſt auſſi une des raiſons pourquoi S. Jean ne les réduit pas à un nombre certain & précis, comme il avoit fait les Juifs, mais au contraire, qu'il dit qu'on ne le pouvoit compter : ce qui toutefois n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement les Juifs en vûe, comme il nous l'a fait aſſez connoître.

12. *En diſant, Amen :* Comme avoient fait les quatre Animaux, v. 14. Cet *Amen* répété deux fois par le chœur des Anges, marque une éternelle complaiſance de tous les Eſprits céleſtes dans l'accompliſſement des œuvres de Dieu. Plus le reſte du chapitre eſt intelligible, plus il mérite d'être médité, pour ſe laiſſer pénétrer le cœur des bontés de Dieu & de la félicité de ſes Saints.

L'APOCALYPSE. CH. VIII.

CHAPITRE VIII.

L'ouverture du ſeptiéme Sceau : Les quatre premieres Trompettes.

Gr. 1. A L'ouverture du ſeptiéme Sceau, il y eut dans le Ciel un ſilence d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les ſept Anges qui aſſiſtent devant la face de Dieu ; & on leur donna ſept Trompettes.

3. Alors il vint un autre Ange qui ſe tint debout devant l'Autel, portant un encenſoir d'or ; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il préſentât les prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or, qui eſt devant le thrône :

4. Et la fumée des parfums compoſés des prieres des Saints, s'éleva devant Dieu.

5. Et l'Ange prit l'encenſoir, il le remplit du feu de l'Autel, & il le jetta ſur la terre ; & il ſe fit des tonnerres, des voix, des éclairs, & un grand tremblement de terre.

(*grand*) n'y eſt point.

6. Auſſi-tôt les ſept Anges qui avoient les ſept Trompettes, ſe préparerent pour en ſonner.

7. Le premier Ange ſonna de la Trompette ; il tomba ſur la terre de la grêle & du feu mêlés de ſang ; & la troiſiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & toute l'herbe verte fut conſumée.

8. Le ſecond Ange ſonna de la Trompette ; & il tomba ſur la mer comme une grande montagne brûlante, & la troiſiéme partie de la mer devint du ſang ;

9. Et la troiſiéme partie des créatures qui vivent dans la mer, mourut, & la troiſiéme partie des Navires périt.

10. Le troiſiéme Ange ſonna de la Trompette, & une grande étoile ardente comme un flambeau, tomba du Ciel ſur la troiſiéme partie des fleuves & ſur les fontaines.

11. Le nom de l'étoile étoit Abſynthe, & la troiſiéme partie des eaux fut changée en Abſynthe ; & pluſieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient amères.

12. Le quatriéme Ange ſonna de la Trompette ; & la troiſiéme partie du Soleil fut frappée, & la troiſiéme partie de la Lune, & la troiſiéme partie des Etoiles ; enſorte qu'ils furent obſcurcis dans leur troiſiéme partie, & que le jour perdit la troiſiéme partie de ſa lumiere, & la nuit de même.

13. Alors

13. Alors je regardai, & j'entendis la voix (*a*) d'un Aigle qui voloit au milieu de l'air, & disoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux Habitans de la terre, à cause des autres voix des trois Anges qui doivent sonner de la Trompette !

L'Apocalypse. Ch. VIII.

(a) Gr. d'un Ange

EXPLICATION DU CHAPITRE VIII.

Désastre des Juifs sous Trajan : Leur derniere désolation sous Adrien : Révolte du faux Messie Bar-cochebas : Obscurcissement de la Loi & des Prophéties par les fausses Traditions & Interprétation des Juifs.

1. *L'ouverture du septiéme Sceau...* Ce chapitre contient l'exécution de la vengeance préparée contre les Juifs au chapitre précédent, & l'union manifeste des Sceaux avec les Trompettes dans la Prophétie de S. Jean, comme on verra, ℣. 2.

Il faut donc se souvenir que les Juifs nous ont été représentés par notre Apôtre comme des ennemis dangereux qui devoient de nouveau être abattus ; & au reste que les Elus qui étoient encore parmi eux dans la Judée, en étant tirés, il n'y avoit plus rien qui empêchât la derniere dispersion que Dieu préparoit à cette déloyale Nation : c'est ce qu'on va déclarer à notre Apôtre, quoiqu'avec des couleurs moins vives que ce qui regardera l'Empire Romain, Dieu ayant voulu réserver les images les plus éclatantes à la destinée de Rome où sa puissance devoit aussi paroître avec plus d'éclat.

Apoc. II. 9. III. 9.

Il y eut dans le Ciel un silence d'environ une demi-heure : C'est un silence d'étonnement, dans l'attente de ce que Dieu alloit décider ; comme lorsqu'on attend en silence les Juges qui vont se résoudre, & enfin prononcer leur jugement ; & pour marquer aussi le commencement d'une grande action, & la soumission profonde de ceux qu'on doit employer à l'exécution, qui attendent en grand silence l'ordre de Dieu, & se préparent à partir au premier signal.

2. *Et je vis les sept Anges qui assistent devant la face de Dieu :* C'est-à-dire, ces sept Esprits principaux, dont nous avons si souvent parlé.

Et on leur donna sept Trompettes : Elles signifient le son éclatant de la justice de Dieu, & le bruit que vont faire ses vengeances par tout l'Univers.

3. *Il vint un autre Ange qui se tint debout devant l'Autel.* L'Autel c'est Jesus-Christ, & c'est là que l'Ange apporte comme des parfums les prieres qui ne sont reçues que par lui. Ainsi ce ministère Angélique, loin d'affoiblir celui de Jesus-Christ, le reconnoît & l'honore : cependant les Protestans offensés de voir l'intercession Angélique si

L'Apocalypse. Ch. VIII.

clairement établie dans ce paſſage, voudroient que cet autre Ange fût Jeſus-Chriſt même : mais quand Jeſus-Chriſt paroît, il eſt bien marqué d'une autre ſorte, & avec une bien autre Majeſté, comme on a vû, & comme on verra dans toute la ſuite. Auſſi S. Jean ſe contente-t-il d'appeller cet Ange *un autre Ange*, comme les ſept dont il venoit de parler, & à qui on avoit mis en main les Trompettes.

4. *Et la fumée des parfums... s'éleva devant Dieu*, parce que l'Ange les offroit ſur l'Autel, qui eſt Jeſus-Chriſt.

5. *Et l'Ange prit l'encenſoir, il le remplit du feu de l'Autel*, des charbons qui paroiſſoient allumés deſſus : les charbons marquent la colère de Dieu. *Il alluma ſes charbons*, *Pſ.* XVII. 14. Les tonnerres, les éclairs, & le tremblement de terre en marquent l'effet dans le même Pſeaume, ℣. 8. Tout cela ſignifie de grands changemens & de grands renverſemens ſur la terre.

C'eſt après que la priere des Saints qui gémiſſoient ſur la terre, eſt montée devant Dieu, que les charbons de ſa colère tombent comme un tonnerre. Les prieres des Saints ſont toutes-puiſſantes, à cauſe que c'eſt Dieu même qui les forme, & c'eſt par-là que les Saints entrent dans l'accompliſſement de tous ſes ouvrages.

7. *Le premier Ange ſonna de la Trompette, & il tomba ſur la Terre de la grêle & du feu mêlés de ſang ; & la troiſiéme partie de la Terre & des arbres fut conſumée.* Voilà donc la terre frappée avec les arbres : la mer le ſera au ℣. ſuivant, & on ne peut douter par le rapport de ces deux Verſets avec les 1, 2 & 3. du chapitre précédent, que ce ne ſoient les Juifs qui ſont ici frappés, puiſque c'étoient eux qui étoient épargnés pour un tems, comme on a vû.

La grêle & le feu mêlés de ſang, ſignifient le commencement de la déſolation des Juifs ſous Trajan, dont il a été parlé dans l'Hiſt. abr. *n.* 2. *La troiſiéme partie de la terre :* On marque ſeulement la troiſiéme partie, quand la menace ne regarde ni la totalité, ni la plus grande partie. *Et toute l'herbe verte fut conſumée : L'herbe c'eſt le peuple*, Iſ. XL. 7. principalement la jeuneſſe où conſiſte l'eſpérance de la Nation, & c'eſt ce qui périt dans les guerres. On voit ici la déſolation des Juifs vivement repréſentée, par la comparaiſon d'une belle & riche campagne que la grêle auroit déſolée : mais on va voir quelque choſe de plus affreux.

8. *Le ſecond Ange... & une grande montagne brûlante...* C'eſt la ſeconde & derniere déſolation des Juifs ſous Adrien. *V. Hiſt. abrég. n.* 3. La grande montagne, c'eſt une grande puiſſance ; c'eſt pourquoi l'Empire du Fils de Dieu eſt déſigné *par une grande montagne*, Dan.

II. 34. Et en parlant de l'Empire de Babylone : *Qui es-tu, ô grande montagne !* Zachar. IV. 7. *Je parle à toi, montagne pernicieuſe*, Jérém. LI. 25.

L'APOCALYPSE. CH. VIII.

Une grande montagne brûlante. Il faut ici ſe repréſenter de ces montagnes qui vomiſſent du feu. Une grande montagne ainſi brûlante eſt une grande puiſſance, qui accable & qui conſume tout ce ſur quoi elle tombe. Mais nous avons vû dans l'Hiſt. abr. *n.* 6. combien de ſang coûta aux Romains cette défaite des Juifs. S. Jean ne pouvoit pas mieux repréſenter ces pertes de l'armée Romaine dans ſes ſanglantes victoires, qu'en nous repréſentant toute cette guerre comme la chûte d'une montagne brûlante dans la mer, parce qu'il paroît ici par ce moyen comme entre le feu & l'eau, une action réciproque & un grand effort de part & d'autre, avec une perte mutuelle : mais le poids d'une ſi grande montagne l'emporte, & la mer n'y peut réſiſter, non plus que les Juifs aux Romains.

Il tomba ſur la mer comme une grande montagne : Toute la puiſſance Romaine tombe ſur les Juifs. La déſolation ſous Trajan fut ſanglante, & c'eſt ce que vouloit dire cette grêle mêlée de ſang, ℣. 7. Mais la guerre d'Adrien fut bien plus cruelle : auſſi, ce ne ſont plus ici des arbres ni des herbes brûlées ; ce ſont des créatures vivantes, & dans les navires, les hommes mêmes : c'eſt ce qui met la mer en ſang. Ce n'eſt pourtant que la troiſiéme partie, pour marquer que tous les Juifs ne furent pas tués ; car encore qu'ils fiſſent tout ce qu'il falloit pour ne ſe laiſſer aucune reſſource, Dieu qui ſçait à quoi il les réſerve, empêcha leur perte totale.

10. *Le troiſiéme Ange... & une grande étoile tomba du ciel...* C'eſt le faux Meſſie Cochebas, la ſeule cauſe du malheur que S. Jean vient de décrire. Le nom y convient, puiſque le nom de Cochebas ſignifie étoile ; mais la choſe y convient encore mieux, comme il paroît dans l'Hiſt. abrég. *n.* 4. où l'on voit que Bar-cochebas ſe vantoit d'être un aſtre deſcendu du ciel pour le ſecours de ſa nation. S. Jean fait voir pour le confondre, qu'il n'en deſcend pas, mais qu'il en tombe, comme ces feux qui ſe conſument en tombant.

Euſébe rapporte qu'il fit beaucoup ſouffrir les Chrétiens, à cauſe qu'ils ne vouloient pas, quoiqu'ils fuſſent venus des Juifs, ſe joindre à leur rébellion, & il acheva par ce moyen d'accomplir le nombre des Saints dont il eſt parlé, *Apoc.* VI. 11. *Euſ. Chron. ad an.* 134.

Une Etoile ardente comme un flambeau : A cauſe des guerres que cet impoſteur alluma.

Les Etoiles, dans les ſaintes Lettres, ſignifient les Docteurs,

L'APOCALYPSE. CH. VIII.

Dan. VIII. 10. XII. 3. Les faux Docteurs ſont appellés par S. Jude des Etoiles errantes, des feux errans, *Judæ* 13. & ces feux qui tombent du Ciel, ne les repréſentent pas moins bien.

L'Etoile : Cette Etoile ainſi allumée, qui portoit la guerre avec elle, *tomba ſur la troiſiéme partie des fleuves, & ſur les fontaines*, ſur les peuples qu'elle remplit d'un eſprit de rébellion, & bientôt après, par leur défaite, de confuſion & de deuil, comme on va voir.

Son nom eſt Abſynthe : Ce n'eſt pas à dire que ce fût ſon nom véritable : mais l'Ecriture a accoutumé de marquer par cette façon de parler ce qui convient à chacun, & comme ſon caractère particulier. *Appellez ſon nom Jeſraël : Appellez ſon nom ſans miſéricorde*, Oſée, I. 4. 6. De même Iſ. VIII. 3. *Donnez-lui pour nom, Dépêchez-vous de faire du butin ; Hâtez-vous d'aller au pillage.* Ainſi Samarie & Jéruſalem ſont appellées Oolla & Ooliba, pour déſigner ce qu'étoient à Dieu ces deux villes, Ezéch. XXIV. Cela ſe tourne en bien comme en mal. *On appellera ſon nom Emmanuel*, Dieu avec nous : on appellera ſon nom *l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort.* Iſ. VII. 14. IX. 6. *Son nom ſera Orient.* Zach. VI. 12. &c. Cochebas eſt appellé Abſynthe en ce ſens, comme on a vû.

11. *Le nom de l'étoile étoit Abſynthe :* Ce n'eſt pas ici un aſtre benin, dont la favorable lumiere dût réjoüir ſa nation, c'eſt de l'abſynthe qui la plonge dans une profonde & amère douleur. Après les victoires de Tite, les Juifs vaincus devinrent furieux : après celle d'Adrien, c'eſt une détreſſe irrémédiable, & un entier abattement de courage. On a vû ce qu'ont dit les Juifs de ce malheur ſous Adrien. Cette horreur, en voyant les marchés, dans le ſouvenir des lieux où ils avoient été vendus, & cette triſte liberté achetée ſi cher, de venir pleurer dans leur ville, montrent aſſez qu'il ne leur reſtoit qu'un deuil éternel, & une lamentation ſans bornes. *Voyez l'Hiſt. abr. n.* 3, 5.

Et la troiſiéme partie des eaux fut changée en abſynthe, & pluſieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient amères. La déſolation ne fut pas égale par-tout. Pluſieurs, & non pas tous, moururent dans la douleur & dans l'amertume Mais les fontaines ſont marquées indéfiniment. Les fontaines, c'étoit la Judée, où étoit la ſource de la nation; & ce fut là qu'on ſentit le plus grand mal. Les fleuves ſont les Provinces, où la révolte ne fut pas ſi grande, non plus que la perte.

12. *Le quatrieme Ange ſonna... & la troiſiéme partie du Soleil fut frappée.* C'eſt l'obſcurciſſement des Prophéties par la malice des

Juifs dans ce même tems. Akyba en détourna le ſens pour les appliquer à ſon faux Meſſie. Tous les Juifs entrerent plus que jamais dans le même deſſein. Ils firent alors la compilation de leur *Deutéroſes*, c'eſt-à-dire, de leurs Traditions, ou de leur *Talmud*, comme il a été raconté, *Hiſt. abr. n.* 7. Pluſieurs Peres eſtiment qu'ils corrompirent le texte même de l'Ecriture, & il eſt certain qu'ils en pervertirent le ſens plus que jamais. Aquila fit ſa verſion exprès pour contredire celle des Septante, dont les Egliſes ſe ſervoient, à l'exemple des Apôtres, & pour affoiblir les témoignages qui regardoient Jeſus-Chriſt. Tout cela eſt arrivé ſous Adrien, & vers les tems de cette derniere déſolation des Juifs. Le voile mis ſur leur cœur s'épaiſſit. Dieu ſembloit en avoir tiré tout ce qu'il avoit d'Elus parmi eux. La ſource des converſions de ce peuple fut comme tarie par l'extinction de l'Egliſe qu'ils formoient à Jéruſalem. L'Egliſe qui y demeura, ne fut plus recueillie que des Gentils, & les Evêques en furent tirés de la Gentilité, comme on a vû, Hiſtoire abr. *n.* 5. *II. Cor. III.* 15.

La troiſiéme partie du ſoleil.... Quand les aſtres ſont obſcurcis, tout l'Univers s'en reſſent. Ce n'eſt donc pas ſeulement ici une plaie envoyée aux Juifs; c'eſt la plaie de tout l'Univers, ainſi qu'il a été dit dans l'Hiſtoire abr. *n.* 7. Il ne faut pas s'étonner que S. Jean parle dans ſa Prophétie de toute ſorte de plaies, & auſſi-bien des ſpirituelles que des temporelles, qui au fond, ſont beaucoup moindres: c'eſt ce qu'on verra dans la ſuite.

La troiſiéme partie du ſoleil, de la lune, & des aſtres: Outre l'obſcurciſſement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier que les Juifs obſcurcirent dans les Prophéties ce qui regardoit le ſoleil, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt, ce qui regardoit la lune, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe; les aſtres, c'eſt-à-dire, les Apôtres, & la prédication Apoſtolique, qui devoit opérer la converſion des Gentils. Toutes ces choſes furent obſcurcies par les Juifs, & le voile qui étoit ſur leur cœur s'épaiſſit, *II. Cor.* III. 14. Mais il n'y eut que la troiſiéme partie obſcurcie, & il y avoit beaucoup plus de lumiere qu'il n'en falloit pour confondre les incrédules, non-ſeulement dans les Ecritures, mais encore dans les propres Traditions des Juifs, comme le ſçavent ceux qui y ſont verſés.

Au reſte, en conſidérant ces troiſiémes parties tant de fois répétées dans ce ſeul chapitre, ℣. 7, 8, 9, 10, 11 & 12. on doit voir plus que jamais que ces nombres de l'Apocalypſe ne ſont pas un compte précis, mais une expreſſion en gros du plus & du moins, en comparant l'un avec l'autre.

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

13. *J'entendis la voix d'un aigle.* C'eſt ainſi que lit la Vulgate, comme font auſſi Primaſe & Tyconius, Hom. VI. Et cette leçon eſt très-ancienne : mais le Grec d'à-préſent porte, *d'un Ange, qui voloit au milieu de l'air, & diſoit à haute voix*, Væ, væ, væ; *Malheur....* Ici commencent les trois *Væ*, qui dans la ſuite nous feront voir les ſept phioles engagées avec les ſept trompettes, comme les ſept trompettes le ſont avec les ſept ſceaux. Par ce *Væ*, il faut entendre un cri terrible répandu dans l'air, qui dénonce le malheur aux hommes, comme dans Ezéchiel, II. 3. *On y voit écrit des lamentations, & un chant lugubre, &* Væ, *Malheur.*

CHAPITRE IX.

Une autre Etoile tombée du Ciel : Le Puits de l'Abyſme ouvert : Les Sauterelles : L'Euphrate ouvert, & les Rois d'Orient lâchés.

Gr, 1. LE cinquiéme Ange ſonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, & la clef du puits de l'abyſme lui fut donnée.

2. Elle ouvrit les puits de l'abyſme, & il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaiſe; & le ſoleil & l'air furent obſcurcis de la fumée du puits.

3. Et des ſauterelles ſorties de la fumée du puits ſe répandirent ſur la terre; & il leur fut donné une puiſſance comme celle qu'ont les ſcorpions de la terre.

4. Et leur fut défendu de nuire à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit verd, ni à tous les arbres, mais ſeulement aux hommes qui n'auroient pas le ſigne de Dieu ſur le front :

5. Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & le tourment qu'elles font ſouffrir, eſt ſemblable à celui que fait le ſcorpion, lorſqu'il pique l'homme.

6. En ce tems les hommes chercheront la mort, & ils ne la trouveront pas : ils ſouhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux.

7. La figure des ſauterelles étoit ſemblable à des chevaux préparés au combat : elles portoient ſur leurs têtes comme des couronnes qui paroiſſoient d'or, & leurs viſages étoient comme des viſages d'hommes.

8. Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes, & leurs dents étoient comme des dents de lions.

9. Elles portoient des cuiraſſes comme des cuiraſſes de fer, &

le bruit de leurs aîles étoit comme un bruit (*a*) de chariots à plusieurs chevaux, courant au combat.

10. Leurs queues étoient ſemblables à celles des ſcorpions : elles y avoient un aiguillon, & leur pouvoir étoit de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Elles avoient au-deſſus d'elles pour roi l'ange de l'abyſme, dont le nom en Hébreu eſt Abaddon, & en Grec Apollyon, c'eſt-à-dire, l'Exterminateur.

12. Le premier malheur a paſſé, & voici deux autres malheurs qui viennent après.

13. Et le ſixiéme Ange ſonna de la trompette; & j'entendis une voix qui ſortoit des quatre coins de l'autel d'or, qui eſt devant Dieu,

14. Qui diſoit au ſixiéme Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui ſont liés ſur le grand fleuve d'Euphrate.

15. Et auſſi-tôt furent déliés les quatre Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année, où ils devoient tuer la troiſiéme partie des hommes.

16. Et le nombre (*b*) de cette armée de Cavalerie étoit de deux cens millions; car je l'entendis nombrer.

17. Et les chevaux me parurent de cette ſorte dans la viſion. Ceux qui les montoient, avoient des cuiraſſes de feux, d'hyacinthe & de ſoufre; & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions, & de leur bouche il ſortoit du feu, de la fumée & du ſoufre.

18. Et par ces trois plaies, le feu, la fumée, & le ſoufre qui ſortoient de leur bouche, la troiſiéme partie des hommes fut tuée.

19. Car la puiſſance de ces chevaux eſt dans leur bouche & dans leurs queues : parce que leurs queues reſſemblent à des ſerpens, & qu'elles ont des têtes dont elles bleſſent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne ſe repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les démons, les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, de leurs empoiſonnemens, de leurs impudicités, & de leurs voleries.

Gr.
(a) *de chariots & de pluſieurs chevaux*

(b) *des armées de Cavalerie*

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

EXPLICATION DU CHAPITRE IX.

Les Héréſies Judaïques qui s'élévent contre la Sainte Trinité, & contre la Divinité de JESUS-CHRIST: *Le caractère de ces Héréſies, & de l'Héréſie en général: Les Perſes: L'Empire Romain ébranlé, & le commencement de ſa chûte venu du côté de l'Orient.*

1. *LE cinquiéme Ange.* Voici quelque choſe de plus terrible que ce qu'on a vû juſqu'ici: l'enfer va s'ouvrir, & le démon va paroître pour la premiere fois ſuivi de combattans de la plus étrange figure que S. Jean ait marqués dans tout ce Livre. Il faut tâcher de les bien connoître, & c'eſt peut-être l'endroit le plus difficile de la Prophétie, parce que S. Jean nous y montre une perſécution de l'Egliſe, & un fléau de Dieu bien différent de ceux dont il parle dans tout le reſte. Dans les quatre trompettes précédentes il nous a fait voir la derniere déſolation arrivée aux Juifs pour avoir perſécuté l'Egliſe: maintenant le S. Eſprit lui découvre un nouveau genre de perſécution qu'elle aura encore à ſouffrir, où Satan ſe mêlera bien avant pour la détruire tout-à-fait; & cette nouvelle perſécution lui doit encore venir de la part des Juifs par la contagion des opinions Judaïques dont nous avons parlé. C'étoient ſans difficulté les plus importantes, à cauſe qu'elles attaquoient la Perſonne même, & la Divinité du Fils de Dieu. Le fondement de ces héréſies étoient de dire avec les Juifs, qu'il n'y avoit en Dieu qu'une perſonne; & c'eſt l'erreur que S. Jean a foudroyée dès le commencement de ſon Evangile, comme on a vû: mais le S. Eſprit lui fait connoître qu'elle ſortiroit de nouveau de l'enfer après ſa mort, & feroit ſouffrir à l'Egliſe un nouveau genre de perſécution, qui lui ſeroit plus inſupportable que toutes les autres.

Hiſt. abr. n. 8.

Ibid.

Cette perſécution, pour être plus ſpirituelle & plus cachée, n'en étoit que plus digne de la conſidération de S. Jean. Puiſqu'il avoit à nous découvrir Satan vaincu, & ſon empire renverſé par l'Egliſe, après tous les vains efforts qu'il auroit faits pour la détruire; il ne devoit pas oublier le plus dangereux de tous les combats, qui eſt celui des héréſies, principalement de celles que nous avons appellées Judaïques. Car au reſte, à l'occaſion de celles-là, il nous donne le caractère de toutes les autres; & afin de ne nous laiſſer aucun doute de ſon deſſein, il nous met d'abord devant les yeux l'idée d'une guerre & d'un malheur ſpirituel, comme on va voir.

Et je vis une étoile qui étoit tombée. Si l'étoile tombée ci-deſſus,

VIII.

VIII. ℣. 10. étoit une fauſſe étoile, un faux docteur, un Cochebas, l'analogie demande que ce ſoit ici la même choſe, c'eſt-à-dire, encore un faux docteur, n'ayant rien d'ailleurs, comme on vient de voir, qui convienne mieux à cette idée, qu'une étoile qui tombe. Ce docteur dont le faux brillant trompa les hommes, & qui ramena le premier de l'enfer l'héréſie que S. Jean avoit étouffée, c'eſt Théodote de Byſance dont nous avons vû l'Hiſtoire. *Hiſt. abr. n. 8.*

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

Une étoile qui tombe. Ceux qui renioient la Foi dans la crainte des tourmens, s'appelloient dans le ſtyle de l'Egliſe, *Les Tombés.* On a vû que Théodote fut de ce nombre, & de tous les compagnons de ſa priſon, il fut le ſeul qui renonça Jeſus-Chriſt. Ce fut la chûte d'une étoile fort brillante, non-ſeulement à cauſe de la politeſſe, du grand ſçavoir, & du beau génie de cet homme; mais encore beaucoup davantage, parce qu'il étoit du nombre de ceux qu'on appelloit alors les Confeſſeurs, qui étoit dans l'Egliſe le ſecond degré de gloire, & le premier après celui du martyre. Ce fut un grand ſcandale dans l'Egliſe, quand toute cette ſainte troupe de Confeſſeurs allant à la mort pour Jeſus-Chriſt, celui qui brilloit le plus par ſon bel eſprit & par ſon ſçavoir, fut le ſeul qui le renia. Quelques-uns croient que ce Théodote eſt le même qu'un Théodote, principal Diſciple de Montan, dont Euſébe écrit, que le bruit courut que s'étant abandonné à un Démon qui faiſoit ſemblant de le vouloir enlever au ciel, il fut tout d'un coup précipité contre terre. Le tems y convient, & le lecteur pourra faire tel uſage qu'il lui plaira de cette Hiſtoire. *Bar. T. II. n. 10. Euſ. V. 15.*

La clef du puits de l'abyſme lui fut donnée. Ce fut après ſa chûte, après qu'il eut renié la Foi, que cette clef lui fut donnée: l'enfer ne s'ouvre pas tout ſeul, c'eſt toujours quelque faux Docteur qui en fait l'ouverture; & celui-ci devenu par ſa chûte & par ſon orgueil un digne inſtrument de l'enfer, fut choiſi pour en faire ſortir de nouveau l'héréſie que S. Jean y avoit précipitée. *Hiſt. abr. ibid.*

2. *Et il s'éleva une fumée comme la fumée d'une grande fournaiſe.* Un tourbillon de fumée noir & épais ſorti de l'enfer, eſt l'image la plus naturelle qu'on puiſſe donner d'une grande & dangereuſe héréſie.

Et le ſoleil & l'air furent obſcurçis. Le Soleil, c'eſt Jeſus-Chriſt même, & dans Jeſus-Chriſt ce qu'il y a de principal, c'eſt-à-dire, ſa Divinité que Théodote obſcurcit, ou, ce qui eſt la même choſe, le Soleil obſcurci par cet Hérétique, c'eſt ce beau commencement

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

de l'Evangile de S. Jean, *Le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu :* Paroles plus lumineuſes que le Soleil, mais que ce malheureux, & tous ceux qui ſuivirent après lui les opinions Judaïques, ne ceſſerent d'obſcurcir autant qu'il leur fut poſſible.

Le ſoleil & l'air furent obſcurcis. Le Démon eſt appellé par S. Paul, *le Prince de la puiſſance de cet air ; l'eſprit qui agit dans les enfans d'incrédulité*, Eph. II. 2. L'air eſt obſcurci, quand le pere du menſonge & cet eſprit qui agit dans les incrédules, répand de fauſſes doctrines par ſes Miniſtres. Voilà déja un terrible effet de l'héréſie : mais la ſuite en repréſente bien mieux le caractère.

3. *Et des ſauterelles ſorties de la fumée du puits.* Tout eſt affreux dans ce ſpectacle : l'enfer ouvert comme un puits & comme un abyſme immenſe, une noire fumée qui offuſque l'air, & du milieu de cette fumée des ſauterelles d'une nouvelle & étonnante figure, que S. Jean nous fera paroître d'autant plus terribles, que leurs bleſſures ne nuiſent qu'à l'ame, comme nous le verrons bientôt : mais il faut voir auparavant dans ces ſauterelles myſtiques le premier caractère des Hérétiques.

Et des ſauterelles. Ce premier caractère des Hérétiques, eſt celui de n'avoir pas la ſucceſſion Apoſtolique, & de *s'être ſéparés eux-mêmes*, *Judæ*, 19. Ce caractère ne pouvoit être marqué plus expreſſément que par des inſectes, dont la génération eſt ſi peu connue, qu'on croit qu'ils ſe forment de pourriture. Ce qui auſſi eſt vrai en partie, parce que la corruption de l'air ou de la terre les fait éclorre : ainſi la corruption de l'eſprit & des mœurs fait éclorre les héréſies. Mais les ſauterelles repréſentent parfaitement le génie des héréſies, qui ne ſont propres, ni à s'élever comme les oiſeaux, ni à avancer ſur la terre, par des mouvemens & des démarches réglées, comme les animaux terreſtres ; mais qui vont toujours comme en ſautillant d'une queſtion à une autre, & ruinant la moiſſon de l'Egliſe. *Les ſauterelles*, dit Salomon, *n'ont pas de roi, & néanmoins elles vont comme des bataillons*, *Prov.* XXX. 26. c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de gouvernement réglé ; chacun innove à ſa fantaiſie, & tout s'y fait par cabale.

De Præſcript. cap. 41. 42. C'eſt un caractère de l'héréſie bien marqué par Tertullien. Les ſauterelles ne ſont pas des animaux qui vivent long-tems : à peine vivent-elles la moitié de l'année, quatre ou cinq mois, comme il eſt dit de ces ſauterelles myſtiques, *v.* 5. 10. Ainſi les héréſies n'achévent pas l'année, c'eſt-à-dire, qu'elles n'ont pas une vie parfaite, ni un tems compler comme l'Egliſe. Elles périſſent, elles reviennent, elles périſſent encore. Théodote fait revivre Cérinthe ; il

L'Apocalypse. Chap. IX.

ſeroit lui-même oublié ſans Artémon : il en eſt de même des autres héréſies, & on les voit toutes ſe diſſiper comme d'elles-mêmes, ſelon ce que dit S. Paul * : *Ils n'iront pas plus avant, car leur folie ſera connue de tout le monde.*

Il leur fut donné une puiſſance comme celle des ſcorpions de la terre. C'eſt un autre caractère de l'héréſie, de nuire par un venin ſecret, comme la ſuite nous donnera lieu de le faire mieux entendre. *Des ſcorpions de la terre.* Il y a des ſcorpions d'eau ; mais ceux-là n'affligent guère le genre humain, ce qui fait que S. Jean ſe reſtraint aux autres..

* *II. Tim. iij. 9.*

4. *Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe... ni à tout ce qui eſt vert, ni aux arbres, mais ſeulement aux hommes qui n'auroient pas le ſigne de Dieu.* 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer.* Remarquez ici avec attention comme S. Jean éloigne d'abord l'idée d'une guerre & d'un ravage temporel ; afin qu'ayant pris une fois celle d'une contagion & d'un ravage ſpirituel, nous tournions toutes nos penſées de ce côté-là. Ces ſauterelles, dit-il, ſont d'une eſpéce particuliere. Ce n'eſt pas l'herbe, ni la campagne, & les moiſſons qu'elles ravagent, ce ſont les hommes ; & ce ne ſont pas tous les hommes, mais ſeulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, qui ne ſont pas du nombre de ſes Elûs ; & ce n'eſt pas tant par la violence, que par un venin qu'elles nuiſent ; & ce n'eſt pas à la vie humaine, ni à nos biens temporels : leur venin ſe porte à l'endroit où réſide principalement la marque de Dieu, c'eſt-à-dire, à l'ame où elles coulent ce poiſon ſecret ; car elles reſſemblent *à des ſcorpions* qui ont leur venin dans la queue, ℣. 3. Les héréſies ont une belle apparence, & ſemblent d'abord ne faire aucun mal ; mais le venin eſt dans la queue, c'eſt-à-dire, dans la ſuite. On n'a plus qu'à faire l'application de ceci à chaque verſet, & on verra la juſteſſe de cette ſimilitude.

Et il leur fut défendu. Les Hérétiques, tout rébelles qu'ils ſont contre Dieu, ſont aſſujettis à ſes ordres. Dieu qui permet qu'ils s'élévent, ſçait & ordonne ce qu'il en veut faire, & juſqu'où il leur veut permettre de nuire : c'eſt pourquoi S. Paul diſoit, *Mais ils n'iront pas plus avant*, comme on vient de voir, *II. Tim.* III. 9.

Mais ſeulement aux hommes qui n'ont pas le ſigne de Dieu ſur le front, qui n'ont pas la marque des vrais Chrétiens & des Elûs, dont il eſt parlé, *Apoc.* II. 17. III. 12. VII. 14. *&c.* c'eſt-à-dire, à ceux qui n'ont pas cette foi conſtante & perſévérante, pour en faire profeſſion juſqu'à la fin. L'héréſie ne nuit qu'aux réprouvés, ſoit dans

L'Apocalypse. Chap. IX.

l'Egliſe, ſoit hors de l'Egliſe ; & ceux des Chrétiens à qui elle nuit, ſont ceux dont il eſt écrit : *Ils ſont ſortis du milieu de nous, mais ils n'étoient pas des nôtres : car s'ils euſſent été des nôtres, ils ſeroient demeurés parmi nous*, I. Jean, II. 29. Il ne faut pas oublier que S. Jean marque clairement la victoire de l'Egliſe ſur les héréſies : car comme il dit, Apoc. XI. 1, 2. *Meſure le Temple, mais ne meſure point le parvis qui eſt abandonné aux Gentils :* pour montrer qu'outre ce parvis abandonné aux Gentils, il y auroit un endroit que Dieu ſe réſerveroit, où les mains profanes ne pourroient atteindre : ainſi il paroît en ce lieu que malgré tout le ravage que feront ces effroyables ſauterelles, Dieu ſçaura bien conſerver ceux qui ſont à lui.

5. *Il leur fut donné de tourmenter les hommes.* Le tourment que les héréſies font ſentir aux hommes, c'eſt leurs jalouſies, leurs haines ſecrettes, un prodigieux affoibliſſement par l'extinction de la charité, le remords de la conſcience qui revient de tems en tems, quoiqu'étouffé par l'orgueil ; plus que tout cela, ce même orgueil toujours inſatiable qui fait leur ſupplice, comme celui des Démons, lorſqu'ils ſéduiſent les hommes.

Et le tourment qu'elles font ſouffrir eſt ſemblable à celui que fait le ſcorpion. La piquûre du ſcorpion, à laquelle Tertullien compare l'héréſie, *pénètre d'abord*, comme il dit, *dans les entrailles ; les ſens s'appeſantiſſent, le ſang ſe géle, les eſprits n'animent plus les chairs ; on ſent un dégoût extrême, & une continuelle envie de vomir.* On change ſouvent de diſpoſition ; le chaud & le froid nous affligent tour à tour. Il eſt bien aiſé d'appliquer tout cela à l'Hérétique, qui perd le goût de la vérité, & peu à peu tout celui de la Religion, qui ne peut ni digérer, ni ſouffrir une nourriture ſolide ; toujours, ou tranſporté par un zéle amer, ou froid & inſenſible, ſans ſe ſoucier dans le fond de la Religion, n'en aimant que ce qu'on fait ſervir à la ſecte & à ſes opinions particulieres.

Scorp. cap. 1.

6. *En ce tems :* Du tems que les héréſies regneront : *les hommes chercheront la mort, & la mort s'enfuira d'eux.* Cette façon de parler ſignifie des tems fâcheux, ennuyeux, peſans, de ceux où l'on eſt dégoûté de la vie, où ſelon la phraſe Grecque & Latine, on méne une vie qui n'eſt point une vie : tels ſont les tems où regnent les héréſies ; car premiérement, & les Chefs, & les Sectateurs des héréſies, ſont tourmentés par leur eſprit inquiet, par leur vaine & fatiguante curioſité qui les engage dans des études laborieuſes & dégoûtantes, pleines de chicane, & deſtituées de bon ſens : il faut s'épuiſer l'eſprit à gagner des Sectateurs, à les maintenir par mille ſortes d'artifices, &

de séductions; toutes choſes par elles-mêmes triſtes & peſantes, que le ſeul amour de la gloire fait ſupporter. Joignez à cela dans l'héréſie cette triſte & obſcure malignité, & les autres peines marquées ſur le ℣. 5. La vie de telles gens eſt malheureuſe, & ils reſſemblent à ceux qui attaqués par quelque venin, ne ſçavent s'ils veulent vivre ou mourir : mais comme cette parole de S. Jean, *en ce tems*, ſemble marquer, non-ſeulement le triſte état de ceux qui ſont attaqués par le venin, mais encore un grand ennui cauſé aux autres; c'eſt ce qui arrive dans les héréſies : on eſt las de tant de malices couvertes du nom de la piété, de tant de déguiſemens & d'une ſi dangereuſe hypocriſie; de tant de contentions & de diſputes outrées, où il n'y a nulle bonne foi; de tant de chicanes ſur la Religion, où, comme dit S. Grégoire de Nazianze, *L'on ne voit que cette ſcience fauſſement nommée telle; & au lieu des combats & des exercices qui contentent les Spectateurs dans les jeux publics, des queſtions où il n'y a qu'un jeu de paroles, & une vaine ſurpriſe des yeux; où toutes les aſſemblées, tous les marchés, tous les feſtins ſont troublés d'un bruit importun par des diſputes continuelles, qui ne laiſſent ni la ſimplicité aux femmes, ni la pudeur aux Vierges*, dont elles ſont des pareſſeuſes & des diſputeuſes; *en ſorte que les fêtes ne ſont plus des fêtes, mais des jours pleins de triſteſſe & d'ennui; où l'on ne trouve de conſolation aux maux publics que dans un mal encore plus grand, qui eſt celui des diſputes; & où enfin on ne travaille qu'à réduire la Religion à une triſte & fatiguante ſophiſtiquerie.* Quelques-uns veulent que par ces mots, *en ce tems*, il faut entendre ſimplement que les tems, où les erreurs dont parle S. Jean, auront la vogue, ſeront triſtes; & c'eſt ainſi que Bullinger qui tourne tout à ſes prétendues erreurs Papiſtiques, a dit que les tems où les Papes ont dominé, en général ont été triſtes. Mais on voit bien, ſans avoir recours à ces chimères d'erreurs Papiſtiques, que les véritables erreurs de Théodote & des autres qui ont réveillé les héréſies Judaïques, ſont arrivées du tems de Sévère & des autres Empereurs, dont les tems ſont les plus fâcheux de toute l'Hiſtoire Romaine.

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

Orat. 33. quæſt. I. de Theol.

7. *Semblable à des chevaux préparés au combat*... Cela marque l'eſprit de diſpute dans les Hérétiques, & leur acharnement à ſoutenir leurs opinions. *Sur leurs têtes comme des couronnes qui paroiſſoient d'or.* Dans *le chap.* IV. ℣. 4. Il eſt dit diſtinctement des Vieillards, qu'*ils ont ſur la tête des couronnes d'or*; & de même du Fils de l'Homme, XIV. 14. mais les héréſies portent ſur la tête *comme des couronnes qui paroiſſent d'or.* Ce n'eſt qu'un faux or, & une vaine imitation de

la vérité, comme Béde & les autres Interprétes le remarquent ſur ce Verſet.

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

Et leurs viſages étoient comme des viſages d'hommes... 8. *Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes.* C'eſt encore cette apparence trompeuſe des héréſies, dont néanmoins après tout, la face eſt d'un homme, & la doctrine toute humaine. Les cheveux de femmes ſignifient une foibleſſe de courage qu'on a remarquée dans les Hérétiques, où peu ont eu la réſolution de ſouffrir le martyre. On a vû la chûte de Théodote, qui eſt un de ceux dont il s'agit en ce lieu. Nous pouvons encore entendre ici la molleſſe & le relâchement de la diſcipline : caractère que Tertullien a remarqué dans les héréſies, leur attribuant préciſément le renverſement de la diſcipline, *proſtrationem diſciplinæ.* Ce caractère eſt commun preſque à toutes les héréſies, comme il ſeroit aiſé de le faire voir, & convient en particulier à ces héréſies Judaïques en la perſonne de Paul de Samoſate, dont la vanité & la ſuperbe parure eſt expreſſément marquée dans la Lettre du Concile d'Antioche, où il eſt auſſi rapporté que les Prêtres, & tous les Diſciples de cet Hérétique étoient nourris dans une ſemblable molleſſe.

De Præſcript cap. 41, 43.

Euſ. VII. 30.

Leurs dents étoient comme des dents de lions, par la force qu'ils ont à tout ravager, & parce qu'ils déchirent & mettent en piéces l'Egliſe & les Catholiques par leurs calomnies.

9. *Des cuiraſſes comme des cuiraſſes de fer.* Si S. Paul, dans un diſcours dogmatique, donne au Chrétien des armes, *une cuiraſſe de juſtice, un bouclier, un caſque, & une épée*, Eph. VI. 14, 16, 17. On peut bien donner ici aux Hérétiques une cuiraſſe comme de fer, pour ſignifier leur dureté impénétrable aux enſeignemens de l'Egliſe, & leur opiniâtreté dans leur propre ſens. *Et le bruit de leurs aîles comme un bruit de pluſieurs chariots :* Ce ſont leurs diſputes éclatantes, & la réputation qu'ils ſe donnent. Ils ont des aîles, non pour s'élever, quoiqu'ils en faſſent le ſemblant, mais à la maniere des ſauterelles, pour paſſer d'un côté à un autre, ſans jamais rien approfondir, & pour aller promptement ravager la terre.

10. *Et leurs queues étoient ſemblables à celles des ſcorpions*, comme ci-deſſus, ℣. 3, 5. Le ſeul moyen de ſe guérir du venin des héréſies, eſt de les écraſer promptement ſur la plaie, comme on fait les ſcorpions.

11. *Elles avoient... pour roi l'ange de l'abyſme...* Car encore que les héréſies aillent ſans ordre, & qu'elles faſſent peu de cas de leurs Auteurs, qu'elles déſavouent le plus ſouvent ; en effet, elles ſont

dominées par l'ange de l'abyſme qui les conduit ſecrétement, & cet ange s'appelle *l'Exterminateur*, *Apollyon* dans le Grec, c'eſt-à-dire, celui qui tue, qui fait périr; celui qui eſt appellé par le Fils de Dieu, *Joſ.* VIII. 44. *homicide dès le commencement*, parce que ſa ſéduction a fait mourir nos premiers parens : de ſorte que c'eſt principalement par la ſéduction qu'il eſt exterminateur, ainſi que les Hérétiques qu'il anime. Et ce nom d'*exterminateur* lui eſt donné en ce lieu, pour montrer que ce qui eſt dit de ces ſauterelles qu'il méne au combat, *qu'elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend ſeulement de la vie du corps, & qu'elles donnent la mort à l'ame. Ce verſet convient parfaitement avec celui de S. Paul qu'on a déja vû, où parlant des Hérétiques & de leurs Docteurs, *comme*, dit-il, *Jannes & Mambré*, ces enchanteurs des Egyptiens, *réſiſterent à Moyſe, ceux-ci de même réſiſtent à la vérité :* en cela ſemblables à ces Magiciens, que ce ſera par l'inſtigation & la puiſſance du démon, qu'ils combattront la ſaine Doctrine : mais auſſi le ſuccès en ſera-t-il pareil, *& leur folie ſera connue de tous comme le fut celle de ces enchanteurs*, continue le même S. Paul. *II. Tim.* III. 8, 9.

Les ſauterelles de l'Apocalypſe ſont priſes ſur celles que Joël décrit I. & II. qui en effet ravagerent toute la Judée du tems de ce Prophéte, & qui figuroient les Aſſyriens moiſſonneurs cruels que Dieu devoit bientôt envoyer. Les dents de lion paroiſſent, *Joël.* I. 6. & dans ce *chap. de l'Apoc.* ℣. 8. la reſſemblance des chevaux, *Joël.* II. 4. & ici ℣. 7. le bruit de leurs aîles comme des chariots, *Joël.* II. 5. & ici 9. le tourment des hommes dans *Joël.* II. 6. & ici 10.

Selon cette idée de Joël, on pourroit penſer que les ſauterelles de S. Jean ſont de vrais Soldats, comme ceux que le Prophéte Joël repréſentoit par cette figure. Et en effet, il y a des caractères qui y conviennent; mais nous avons vû que S. Jean a banni d'abord cette idée, en nous diſant que ces ſauterelles, ni ne pillent, ni ne ravagent, ni ne tuent. Elles bleſſent ſeulement les hommes, mais à la maniere des ſcorpions, par un venin & non par des armes; & au lieu que dans les guerres ordinaires perſonne n'eſt épargné, & que les Saints ne le ſont pas plus que les autres, comme il ſera remarqué, *Apoc. ch.* XVI. 2, 3, 4. Ici ce ne ſont pas tous les hommes qui peuvent être bleſſés; mais ſeulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu, & le caractère de ſon élection éternelle. Ces caractères que S. Jean a donnés à ces ſauterelles, impriment d'abord l'idée d'une guerre ſpirituelle, de la bleſſure de l'ame & du venin de l'héréſie. Les ténébres & l'épaiſſeur effroyable d'une fumée ſortie de l'enfer,

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

conduit encore à cette penſée ; auſſi, ni dans S. Jean, ni dans les Prophétes, en aucun endroit, on ne voit les vrais Soldats ſortir de l'enfer, ni conduits par le démon. A la fin de l'Apocalypſe, l'idée de l'enfer revient encore, avec celle du démon déchaîné, ſous la même figure du puits de l'abyſme, *Apoc.* XX. Et nous voyons auſſi très-clairement qu'il s'agit là de ſéduction, car on renferme Satan dans l'abyſme, *afin qu'il ne ſéduiſe plus les Nations*, ℣. 3. & lorſqu'il eſt délié, c'eſt *pour les ſéduire*, ℣. 7. On le voit à la fin puni de *ſes ſéductions*, ℣. 9. Ce qui montre qu'où l'on fait paroître le démon ſorti de l'abyſme, c'eſt la ſéduction qu'il y faut entendre ; & l'idée des armes & des Soldats ne combat point celle-là, puiſque dans ce même chapitre XX. le démon délié pour ſéduire, eſt repréſenté comme aſſemblant *ſes Troupes pour le combat, & aſſiégeant la Cité Sainte & le camp des Saints*, ℣. 7, 8. Dans le ℣. 17. du chapitre que nous expliquons, où l'on voit de vrais Soldats, on y voit auſſi de vraies cuiraſſes, mais c'eſt ici comme des cuiraſſes : & le *comme* regne par-tout ; ce qui n'étant pas ailleurs, ne peut être ſi conſtamment employé en cet endroit, que pour y montrer par-tout une allégorie.

S. Jérôme remarque encore ſur les ſauterelles de Joël, qu'après qu'elles ſont mortes, *on les ramaſſe, & on les met en tas dans des foſſes*, comme on le voit dans *Iſaïe*, XXXIII. 4. Cet amas, dit S. Jérôme, corrompt l'air, & excite la peſte. Cela convient encore aux héréſies, qui lors même qu'elles périſſent, infectent l'air, & y laiſſent une ſorte de peſtilence ſpirituelle, dont tout le genre-humain eſt infecté.

Si l'on dit après tout cela, que S. Jean nous montre ici dans ces ſauterelles myſtiques, plûtôt les ravages que la défaite des héréſies ; on n'aura pas fait aſſez de réflexion ſur les paroles de ce grand Apôtre, puiſqu'enfin il nous a montré très-expreſſément que les vrais Fidéles dont l'Egliſe eſt principalement compoſée, ſont un Peuple contre lequel ces animaux ſi cruels & ſi venimeux ne peuvent rien : & d'ailleurs il fait les hérétiques du genre de ces animaux qu'on voit périr par eux-mêmes ſans pouvoir achever l'année, ℣. 4, 5. A quoi encore nous conduit l'idée d'une fumée qui s'éléve contre le Soleil, & dont on voit la diſſipation aſſurée dans ſa propre élévation, ſans que le Soleil ait beſoin d'employer contre elle autre choſe que ſa lumiere, ℣. 2. C'eſt enfin nous avoir montré la défaite de ces animaux monſtrueux, que de nous les faire bien connoître, & de nous avoir appris par quel eſprit ils ſont pouſſés : car tout ce qui eſt conduit par l'ange de l'abyſme, doit avec lui être replongé dans l'abyſme, d'où il ne ſort que pour un tems ; & comme nous a dit S. Paul, avoir le ſort de

de Jannes & de Mambré, lorſque par le même ſecours ils réſiſterent à Moyſe, *Sup.* ℣. 11. Par où S. Jean nous fait voir l'Egliſe invincible, & nous prépare à entendre ce qu'il dira dans la ſuite, qu'elle verra tous ſes ennemis tombés à ſes pieds, n'y ayant point à craindre qu'elle périſſe, après la victoire qu'elle a remportée contre des ennemis furieux, qui animés par toute la puiſſance de l'enfer, attaquoient le fondement de ſa Doctrine, c'eſt-à-dire, la Divinité de Jeſus-Chriſt, & tâchoient de lui ravir juſqu'à ſon Soleil.

L'APOCALYPSE. CHAP. IX.

12. *Le premier malheur a paſſé :* Malheur public, non-ſeulement de l'Egliſe, mais encore de tout le genre-humain, comme ce ſeroit un malheur public d'éteindre le Soleil. C'eſt auſſi ce que S. Jean nous a mis d'abord devant les yeux, en diſant que *le Soleil & tout l'air furent obſcurcis*, c'eſt-à-dire, que la lumiere de la vérité eſt obſcurcie, non-ſeulement, pour ainſi parler, dans ſon propre globe, mais encore par rapport aux hommes, & même aux Infidéles, pour qui elle luiſoit, comme Primaſe l'interpréte ſur le ℣. 12. du ch. précédent. Nous avons auſſi remarqué que les héréſies nuiſoient beaucoup aux Infidéles, *Hiſt. abrég. n.* 8. ce qui ſans doute n'arrivoit pas ſans une ſecrette permiſſion de Dieu : car c'eſt par un ſecret jugement qu'il permet *au dieu de ce ſiécle*, au démon qui y préſide, *au prince de cet air*, que Jeſus-Chriſt doit chaſſer, *d'agir dans les incrédules, & de répandre l'aveuglement dans leur eſprit, enſorte que la lumiere de l'Evangile de Jeſus-Chriſt ne les éclaire pas :* II. Cor. IV. 4. Eph. II. 2. Ainſi tout ce qui empêche que la vérité ne ſe faſſe ſentir, eſt un malheur envoyé de Dieu à ſa maniere, comme les guerres, comme la peſte, comme la famine, conformément à cette parole de S. Paul : *Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être ſauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur*, II. Theſſ. II. 10. *Enſorte qu'ils érrent eux-mêmes, & qu'ils jettent les autres dans l'erreur*, II. Tim. III. 13. Et non-ſeulement dans l'Egliſe, mais encore hors de l'Egliſe, dont ils empêchent les Infidéles de voir la lumiere, *en leur faiſant blaſphémer le nom & la Doctrine de Notre-Seigneur*, Rom. III. 8. I. Tim. VI. 1. Tit. II. 5. *&c.*

Lib. II. in Apoc.

Au reſte, S. Jean ne pouvoit placer ces malheurs de la ſéduction dans une place plus convenable, qu'en les mettant, comme il a fait, à la ſuite d'autres erreurs & d'autres ſéductions, c'eſt-à-dire, de celles des Juifs, & après la chûte de Cochebas. Les vraies Guerres & les vrais Soldats qui devoient ravager dans le temporel l'Empire perſécuteur, ſe trouveront en d'autres endroits, & ſur-tout dans les chapitres XVJ. & XVII. même dès la fin de celui-ci, & au ſon de

L'Apocalypse. Chap. IX.

la ſixiéme Trompette. Mais il étoit à propos que S. Jean n'oubliât pas les héréſies, qui, comme les autres malheurs annoncés dans cette Prophétie, ſont des exercices que Dieu envoie à ſes Fidéles *pour les éprouver*, I. Cor. XI. 19. & un ſupplice qu'il envoie aux ennemis de la vérité pour les punir. La doctrine de cette remarque ſera fortifiée par celle du chapitre XI. ℣. 6, 14. & du ch. XII. ℣. 12. où il paroîtra que les maux de l'Egliſe & ceux-là même qu'elle ſouffrira par la violence des perſécuteurs, ſont les maux de tout l'Univers, & même des perſécuteurs, tant à cauſe que la juſtice divine les fera bientôt retomber ſur eux, qu'à cauſe que c'eſt en ſoi-même le plus grand de tous les maux, de perſécuter la vérité.

Je ne dois pas omettre ici, que preſque tous les Interprétes anciens & modernes, & les Proteſtans comme les autres, entendent ici les hérétiques. Mais les Proteſtans toujours entêtés de leurs prétendues erreurs Papiſtiques, ne trouveront pas mauvais que nous leur en faſſions voir de plus réelles, & tout enſemble de plus dignes d'être repriſes par S. Jean, puiſque ce ſont les mêmes qu'il avoit d'abord étouffées.

Le premier malheur a paſſé. Il commence par Théodote de Byzance, environ l'an 196. de Notre-Seigneur, ſous l'Empire de Sévère, & ſe continue dans ce regne-là & dans les regnes ſuivans, par les Melchiſédéciens, par Praxéas, par Noétus, par Artémon, par Sabellius, & par Paul de Samoſate, en la perſonne duquel l'héréſie Judaïque fut condamnée de la maniere la plus ſolemnelle qu'on eût jamais pratiquée dans l'Egliſe Catholique, puiſqu'elle le fut par ce fameux Concile d'Antioche, & pour parler avec un des Peres du Concile de Nicée, par *le Concile & le jugement de tous les Evêques du monde.* Le mal ſe repoſa pour lors: ce fut dans les environs de l'an 260. & 270. & à peu près dans le même tems que commence le ſecond *Væ* que nous allons voir.

Epiſt. Alex. Epiſc. Alex. ad Alex. CP.

13. *Et le ſixiéme Ange... & j'entendis une voix qui ſortoit des quatre coins de l'Autel d'or.* C'eſt ici une de ces voix qui marquent quelque ordre important plus ſpécialement venu de Dieu, ainſi qu'il a été dit ſur le ℣. 10. *du chapitre* 1. & on en va voir la conſéquence.

14. *Déliez les quatre Anges qui ſont liés ſur le grand fleuve d'Euphrate.* S. Jean ſuit exactement l'ordre des tems. Les Perſes qui avoient ſuccédé aux Parthes, juſqu'ici n'avoient point paſſé l'Euphrate impunément, & ils avoient toujours été glorieuſement repouſſés par les Romains, qui avoient même pouſſé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut ſur la fin du ſecond *Væ*, & pendant que Paul de

Samoſate troubloit l'Egliſe, que ces peuples ſi ſouvent vaincus paſſerent l'Euphrate, & inonderent l'Empire. Cet endroit méritoit bien d'être marqué comme venu ſpécialement de Dieu, car c'eſt un des plus importans ſecrets de cette Prophétie, parce que c'eſt dans le malheur de Valérien qu'on voit commencer la décadence de l'Empire Romain, par les raiſons remarquées dans l'Hiſtoire abrégée, *n.* 9. 10.

Déliez les Anges .... Il n'eſt pas beſoin d'avertir que ce qui lie les Anges, ce ſont les ordres ſuprêmes de Dieu. Ces Anges liés, ſoit bons ou mauvais, ſont ceux qui avoient en main ces bornes fatales entre la puiſſance Romaine & le fier Empire des Perſes, que Dieu ſembloit avoir renfermé alors dans les bornes de l'Euphrate. C'étoit auſſi ſur l'Euphrate qu'étoient établies les légions qui gardoient l'Empire de ce côté-là, comme tout le monde ſçait.

15. *Les .... Anges qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois, & l'année.* Ils n'attendoient que le ſignal. Le tems marqué ſi particuliérement par le Prophéte, fait voir combien préciſément Dieu décide des momens.

La troiſiéme partie des hommes : C'eſt la façon de parler ordinaire de ce livre, pour montrer que ce n'eſt pas une entiere extermination.

16. *Et le nombre ... de la cavalerie .... deux cens millions.* L'armée des Perſes conſiſtoit en cavalerie, & le nombre en étoit prodigieux. C'eſt en gros ce que veulent dire les deux cens millions; & ce ſeroit une erreur groſſiere de s'imaginer ici des nombres précis.

17. *Des cuiraſſes de feu, d'hyacinthe, & de ſoufre.* Hyacinthe, c'eſt la couleur violette, & celle du fer poli.* Le feu du ſoufre approche de cette couleur; & lorſque la lumiere du ſoleil bat deſſus, on croit voir des eſcadrons enflammés. Les Perſes étoient armés de fer, de pied en cap, eux & leurs chevaux.

Hiſt. Aug. in Alex. Sev. edit. Salm. p. 133.
* *Heliod. Hiſt. Æthiop. lib. VIII.*

Les têtes des chevaux, comme des têtes de lions. Cette redoutable cavalerie marchoit au combat, avec l'ardeur & la force des lions.

De leur bouche il ſortoit du feu. On voit ici des chevaux ardens & courageux, qui ſemblent jetter le feu par les narines. *Collectumque premens volvit ſub naribus ignem.* III. Georg.

18. *Et par ces trois plaies, le feu, la fumée, & le ſoufre;* par l'impétuoſité des ſoldats armés de cette ſorte. La force des armées eſt

L'APOCALYPSE. CHAP. X.

représentée par le feu ; *Le bouclier de ces braves ſoldats eſt enflammé : les brides de leurs chevaux ſont tout en feu.* Nah. II. 3.

19. *La puiſſance de ces chevaux eſt dans leur bouche & dans leurs queues, qui reſſemblent à des ſerpens.* Les Parthes qui compoſoient ces armées, puiſque les Perſes, comme on a vû, n'avoient fait que changer le nom de cet Empire, combattoient par devant & par derriere, & ils tiroient même en fuyant ; & ces ſerpens ſont les traits dont ils perçoient leurs ennemis, la tête tournée.

20. *Et les autres hommes... ne ſe repentirent point... pour n'adorer plus les démons, & les idoles d'or & d'argent...* Cela fait voir que le Prophéte a paſſé des Juifs aux Idolâtres. Car on ne peut aſſez remarquer, que comme les afflictions des chap. VII. & VIII. regardoient les Juifs, il n'y eſt point parlé d'idolâtrie.

21. *De leurs homicides, de leurs empoiſonnemens...* Il eſt aiſé de faire voir que les violences, les impuretés, & les empoiſonnemens des Idolâtres étoient allés à l'extrémité.

CHAPITRE X.

L'Ange menaçant : Le Livre ouvert : Les ſept Tonnerres : Le Livre mangé.

Gr. 1. JE vis un autre Ange fort qui deſcendoit du Ciel, revêtu d'une nuée, & ayant un arc-en-ciel ſur la tête : ſon viſage étoit comme le ſoleil, & ſes pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert, & il mit le pied droit ſur la mer, & le pied gauche ſur la terre.

3. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, ſept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les ſept voix des ſept tonnerres ayant éclaté, je me mis à écrire : mais j'entendis une voix du Ciel qui me dit : Scelle ce qu'ont dit les ſept tonnerres, & ne l'écris point.

5. Alors l'Ange que j'avois vû qui ſe tenoit debout ſur la mer & ſur la terre, leva la main au Ciel :

6. Et il jura par celui qui vit dans les ſiécles des ſiécles, qui a créé le Ciel, & ce qui eſt dans le Ciel, la Terre, & ce qui eſt dans la Terre, la Mer, & ce qui eſt dans la Mer, qu'il n'y auroit plus de tems :

7. Mais qu'au jour que le ſeptiéme Ange feroit entendre ſa voix, & qu'il ſonneroit de la trompette, le myſtère de Dieu ſeroit accompli, ainſi qu'il l'a annoncé (a) par les Prophétes ſes ſerviteurs.

(a) *aux Prophétes*

8. (*b*) Et j'entendis la voix qui me parla encore du Ciel, & me dit: Va, & prend le livre ouvert de la main de l'Ange qui ſe tient debout ſur la mer & ſur la terre.

9. Je m'approchai de l'Ange, en lui diſant, (*c*) qu'il me donnât le livre. Et il me dit, Prend le livre, & le dévore: & il te cauſera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche il ſera doux comme du miel.

10. Je pris le livre de la main de l'Ange, & je le dévorai: il étoit dans ma bouche doux comme du miel: mais après que je l'eus dévoré, il me cauſa de l'amertume dans le ventre.

11. Alors il me dit: Il faut encore que tu prophétiſes aux Nations, aux peuples, aux hommes de diverſes langues, & à pluſieurs Rois.

Gr.
(b) *& la voix que j'avois entendue du Ciel, me parla encore, & me dit:*
(c) *Donnez-moi le petit livre.*

EXPLICATION DU CHAPITRE X.

Les Jugemens cachés, & les Jugemens découverts: La douceur & l'amertume du Livre.

1. *JE vis un autre Ange*... La derniere vengeance va être ici propoſée comme prochaine par des menaces terribles. C'eſt un *Ange fort*, qui va frapper fortement, & *ſa face qui éclate comme le ſoleil*, marque une vengeance éclatante.

2. *Il avoit à la main un petit livre ouvert.* Notez que ce n'eſt plus ici le livre fermé de ſceaux dont le myſtère eſt caché: les ſceaux ſont levés, & les ſix premieres trompettes ont révélé une grande partie de cet admirable ſecret. L'Ange paroît donc ici avec un petit écrit ouvert en ſa main: c'eſt la ſentence déja prononcée, & prête à s'exécuter.

Le pied droit ſur la mer... L'Empire eſt foulé aux pieds, & affoibli par mer & par terre.

3. *Et il cria*... Le rugiſſement du lion dans le ſtyle prophétique, eſt par-tout la menace d'une vengeance prochaine.

Sept tonnerres firent éclater leur voix. C'eſt encore la vengeance plus prochaine.

4. *Scelle ce qu'ont dit les ſept tonnerres.* Outre les jugemens que Dieu nous découvre par ſes Prophétes, il y en a de cachés, qui ſouvent ſont les plus terribles.

5. *L'Ange... leva la main... 6. Et il jura*... Dans *Dan.* XII. 7. l'Ange qui jure, léve les deux mains: mais celui-ci en avoit une occupée à tenir la ſentence. *Qu'il n'y auroit plus de tems.* Ce n'eſt plus

L'APOCALYPSE. CHAP. X.

comme auparavant, *Apoc.* VI. 11. VII. 1, 2, 3. où la vengeance eſt différée : ici tout eſt accompli, tout eſt prêt.

7. *Mais qu'au jour que le ſeptième Ange... le myſtère de Dieu ſeroit accompli.* Ce myſtère, c'eſt la glorification de l'Égliſe, & la fin des perſécutions par de terribles châtimens des perſécuteurs.

8. *Va, & prend le livre ouvert.* 9. *Prend le livre, & le dévore.* Le même en Ezéchiel, III. 1.

10. *Il étoit doux dans ma bouche...* Ce livre doux à la bouche, & qui fait dans l'eſtomac l'effet des choſes amères, c'eſt la derniere ſentence que l'Ange tenoit. S. Jean s'en devoit remplir pour en annoncer l'effet. D'abord elle eſt douce, comme le fut à Ezéchiel ce livre qu'il dévora. C'eſt une conſolation de voir la puiſſance de Dieu exercée ſur ſes ennemis : mais dans la ſuite on eſt affligé de voir tant d'hommes perdus : & il y a ici un ſujet d'affliction particuliere, en ce qu'on y va voir les ſouffrances de l'Egliſe perſécutée.

11. *Alors il me dit : Il faut encore que tu prophétiſes :* Il faut que tu expliques le détail de cette Sentence aux Rois & aux Peuples ; & c'eſt ce que S. Jean va commencer dans le chapitre ſuivant ; mais il faut avant toutes choſes, pour le bien entendre, que nous prenions quelque idée dans les perſécutions de l'Egliſe que S. Jean nous va propoſer dans les viſions ſuivantes.

Réflexions ſur les perſécutions, où l'on en voit l'idée générale, & quatre de leurs caractères marqués par S. Jean.

I. Quatre caractères des perſécutions marquées par S. Jean, au chap. xj. de l'Apocalypſe.

SAINT Jean ayant à nous expoſer dans la ſuite les grands châtimens de Dieu ſur Rome perſécutrice, il commence par expliquer les perſécutions qui les ont attirés, & s'arrête principalement à celle de Dioclétien, qui fut la derniere, comme la plus violente. Il nous donne donc d'abord dans ce chapitre une idée générale de ces perſécutions, & il en remarque quatre choſes les plus propres à ſoutenir le courage des Chrétiens, qu'on pût jamais imaginer.

Premiérement, afin qu'on ne s'étonnât pas de voir tant de ſang répandu, & ce qui étoit le plus à déplorer, tant d'apoſtaſies durant les perſécutions, il fait voir qu'il ne faut pas craindre que le Temple de Dieu, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe, ſoit renverſée ; & qu'au contraire, elle demeurera toujours invincible dans ceux qui ſont vraîment à Dieu, c'eſt-à-dire, dans ſes Elûs, ℣. 1, 2.

Secondement, il fait voir que quelque grande que ſoit la haine & la puiſſance des Perſécuteurs, il ne leur ſeroit pas permis de

nuire aux Chrétiens autant qu'ils voudroient; mais que Dieu donneroit des bornes à leur fureur, & renfermeroit les perſécutions dans un certain tems limité, ℣. 2, 3.

Troiſiémement, le même S. Jean fait connoître que nulle perſécution, quelque violente qu'elle ſoit, n'aura le pouvoir d'empêcher, ou d'affoiblir le témoignage que l'Egliſe doit rendre éternellement à la vérité de l'Evangile; & c'eſt ce qu'il nous explique par ces deux Témoins dont il ſera tant parlé dans ce chapitre, ℣. 3, 4, *&c.*

La quatriéme choſe qui devoit paroître dans la ſouffrance de l'Egliſe, c'eſt que la perſécution, loin de l'éteindre & de l'affoiblir, en devoit toujours augmenter la force & la gloire: de ſorte que par la ſuite des conſeils de Dieu, il devoit être réſervé à celle de Dioclétien, comme à la plus violente, d'élever l'Egliſe au comble de la gloire. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé; & S. Jean nous le fait entendre dans la glorieuſe réſurrection des deux Témoins, *au* ℣. 12, 13. *de ce chapitre.*

II. Le ſecond caractère, qui étoit le plus conſolant, c'eſt que Dieu donnoit des bornes aux perſécutions.

De ces quatre caractères de perſécutions, celui qui eſt le plus conſolant pour les Chrétiens, c'eſt le ſecond, c'eſt-à-dire, celui qui leur fait voir que Dieu préſide ſecrettement aux conſeils des Perſécuteurs, dont il retient & lâche le bras autant qu'il lui plaît: car c'eſt ce qui fait ſentir aux enfans de Dieu, que celui qui leur envoie les perſécutions, c'eſt Dieu même leur bon Pere; en ſorte que leurs ſouffrances venues de cette main leur deviennent chères.

III. Ce caractère marqué autrefois dans la perſécution d'Antiochus. Deux circonſtances de cette perſécution.

Dieu avoit commencé à faire paroître cette vérité à ſes Fidéles dès le tems de l'Ancien Teſtament par pluſieurs exemples, mais principalement dans la perſécution d'Antiochus. Elle fut d'une violence extraordinaire, & il ſembloit d'abord que Dieu ne voulût plus donner de bornes aux ſouffrances de ſon peuple. Mais en même tems il marqua ſenſiblement le contraire par deux effets ſurprenans: l'un fut le terme très-court qu'il voulut donner aux fureurs d'Antiochus, puiſque la perſécution dura ſeulement trois ans & demi, ainſi qu'il étoit prédit, *Dan.* XII. 7, 11. & qu'il eſt aiſé de le recueillir, tant des Livres des Machabées, que de l'Hiſtoire de Joſéphe: l'autre, qui n'étoit pas moins conſidérable, c'eſt que Dieu finiroit la perſécution par la punition éclatante de ſon auteur.

IV. Les perſécutions de l'Egliſe ont à leur maniere le même ca-

C'étoit le conſeil de Dieu d'en uſer à peu près de même avec ſes Fidéles. Car encore qu'après la Croix de Jeſus-Chriſt, ſon Egliſe dût être plus fortement & plus longuement exercée, qu'elle ne l'avoit dû être dans le Judaïſme, où les promeſſes temporelles étoient

L'Apocalypse. Chap. X.

en vigueur : néanmoins il plaiſoit à Dieu que les perſécutions qu'il faudroit ſoutenir pour l'Evangile, euſſent à peu près les mêmes caractères que celle d'Antiochus, où elles étoient comme déſignées par la main de Dieu, c'eſt-à-dire, premiérement qu'elles fuſſent courtes, & que Dieu y donnât de tems en tems quelque relâche à ſon peuple; & ce qui n'eſt pas moins remarquable, qu'elles finiſſent pour l'ordinaire par un châtiment public des Perſécuteurs.

Caractère. Dieu y met des bornes. Paſſage d'Origène.

On voit en effet ces deux marques du doigt de Dieu, preſque dans toutes les perſécutions. Dieu faiſoit ſentir à ſes enfans affligés, par le repos qu'il leur procuroit de tems en tems, qu'il ſçavoit meſurer leurs ſouffrances à leurs forces, & comme Jeſus-Chriſt l'avoit dit lui-même, *Qu'il en abrégeroit le tems pour l'amour des Elûs*, Matt. XXIV. 22.

Les Chrétiens ont bien connu ce ſecours de Dieu durant les perſécutions; & comme on leur objectoit que Dieu les abandonnoit à leurs ennemis, Origène répondoit pour toute l'Egliſe, *Que ce n'étoit pas les abandonner, mais plûtôt leur rendre ſenſible ſa protection, que de leur donner de tems en tems le loiſir de reſpirer, en réprimant de telle ſorte leurs Perſécuteurs, qu'on voyoit bien qu'il ne vouloit pas qu'on pût éteindre la race des Saints, ni qu'il fût permis à leurs ennemis & aux Princes mêmes, de les affliger au-delà d'un certain point, ou d'un certain tems.* Orig. III. cont. Celſ. p. 116.

V. Hiſtoire abrégée des perſécutions de l'Egliſe, qui fait voir que Dieu y mettoit des bornes.

Tout eſt plein de ces ſentimens dans les Ecrits des Saints Peres, & l'expérience en juſtifioit la vérité. La perſécution de Néron, où S. Pierre & S. Paul furent couronnés, finit par ſa mort, environ quatre ans après qu'il l'eut commencée : celle de Domitien *, où S. Jean ſouffrit, fut à peu près de même durée. Le maſſacre de Domitien ** tué par les ſiens, y mit fin; & avant ce dernier coup, lui-même, tout inhumain qu'il étoit, il avoit donné des bornes à ſa fureur, en rappellant juſqu'à ceux qu'il avoit bannis ***, & réprimant par un Edit les perſécutions ſuſcitées contre l'Egliſe; ainſi les deux premieres perſécutions eurent manifeſtement les deux caractères de celle d'Antiochus. Dieu les finit par le châtiment manifeſte de leurs auteurs, & voulut les renfermer à peu près dans le même tems de trois ans & demi, que celle d'Antiochus avoit eû. S. Jean apprend aux Fidéles que les perſécutions des ſiécles ſuivans auroient à peu près le même ſuccès, & que Dieu leur ſçauroit donner de ſecrettes bornes; quoique non, peut être, toujours dans le même tems précis. On ſçait la Lettre de Trajan à Pline le jeune, où, encore que cet Empereur lui ordonnât de punir les Chrétiens

* *An. Chr.* 64, 65, 68.
** *Ibid.* 93, 95, 96.
*** *Tert. Apolog.* 5. *Lact. de mort. perſ.* 3. *Euſ. III.* 18. 20.

Plin. lib. X. Ep. 97. 98. *An.* 104.

Chrétiens qui lui ſeroient déférés, il lui défendit néanmoins d'en faire aucune recherche. On ſçait celle d'Adrien à Minucius Fundanus *; & celle de Marc-Aurèle **, après le célébre effet de la priere d'une Légion Chrétienne. Ces ordres des Empereurs étoient autant de barrieres que Dieu mettoit pour un tems aux perſécutions. On prétend que celle de Sévère *** s'adoucit bientôt par la mort de Plautien, qui en étoit l'inſtigateur; & on ſçait d'ailleurs que ce † Prince modéroit lui-même ſes rigueurs, en ſorte qu'il a ſemblé ne perſécuter les Chrétiens qu'à regret, & par conſidération, comme Tertullien nous le fait entendre. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt après avoir vû ſa perſécution, ¶ qu'Origène a remarqué le relâchement que nous avons vû dans les ſupplices des Chrétiens, & les bornes que Dieu y mettoit. La perſécution de Maximien, & celle de Déce, paſſerent rapidement avec leur vie. § Gallus qui ſuivit les voies de Déce ſon prédéceſſeur, eut bientôt après le même ſort. * Les ſouffrances des Saints furent extrêmes ſous Valérien; mais nous apprenons dans Euſébe, par une lettre de S. Denys d'Alexandrie, qu'elles ne durerent préciſément que trois ans & demi. Le maſſacre d'Aurélien † prévint l'exécution du ſanglant Edit qu'il venoit de donner contre les Fidéles, & il n'y eut pas juſqu'à la derniere perſécution, c'eſt-à-dire, juſqu'à celle de Dioclétien, encore qu'elle ait été la plus violente & la plus longue, qui n'eût ſes tems de relâchement.

L'APOCALYPSE. CHAP. X.

* *An.* 128.
** *An.* 176.
*** *Ann.* 204, 206.
† *Tar. T. II. an* 206. *Tert. adv. Scop.* 4.
¶ *Orig. 3. cont. Celſ.* 5. *n.* 4. *Ann.* 238, 240, 253, 254.
§ *Lact. de mort.* 4.
* *Ann.* 259, 260, 261, 262. *Dion. Alex. ap. Euſ. VII.* 1. 23. *Lact. ibid.* 5.
† *An.* 276. *Lact. ibid.* 7. *Euſ. VII.* 30.

VI.

La perſécution de Dioclétien.

Elle commença en l'an 303. le 19 de l'Empire de Dioclétien, par le renverſement des Egliſes, vers la Fête de la Paſſion * de Notre Seigneur, date mémorable pour l'Egliſe ſouffrante. L'année d'après, la perſécution fut très-violente; mais dans le tems qu'on y commença par tout l'Empire des Fêtes ſolemnelles pour la vingtiéme année de l'Empereur, les Priſons furent ouvertes, & les Chrétiens participerent à la grace comme les autres, puiſqu'il eſt expreſſément marqué que le célébre Martyr d'Antioche S. Romain demeura ſeul dans les fers, & ſeul acheva ſon glorieux martyre. Quelque tems après, & dans la plus grande ardeur de la perſécution, las de verſer du ſang, les Perſécuteurs ſe relâcherent d'eux-mêmes par deux fois, & à la fin on changea la peine de mort en d'autres ſupplices. En Occident, la grande furie de la perſécution ne dura que deux ans; mais encore que l'Orient eût plus à ſouffrir, il paroît que dès le commencement Maximin ſe relâcha durant quelque tems, & en général, que les Tyrans ſe ralentiſſoient & ſe réchauffoient comme à diverſes repriſes. Dans la huitiéme année, fut publiée la célébre rétractation de Galère Maximien,

* *An.* 303. *Lact. de mort.* 11, 12. *Euſ. VIII. edit. Val.* 2. *Id. in Chron. Euſ. lib. de mort.* 2. *Id. lib. de martyr.* 9. 13. *Lib. VIII.* 12. *Lib. de mart.* 3. *Ibid.* 4. 13. *Lib. VIII.* 14. *Ibid. lib. VIII.* 16, 17.

L'APOCALYPSE. CHAP. X.

un peu avant sa mort. Les Eglises joüirent de la paix, même en Orient, & sous Maximin. Un peu après, Maxence fut vaincu par Constantin, la Croix érigée dans Rome, & la paix donnée par le vainqueur. Encore que Maximin, qui avoit été contraint d'abord à se relâcher de ses rigueurs, les ait redoublées un peu après, elles ne durerent pas long-tems; & Licinius, alors uni à Constantin, entreprit bientôt la guerre, où le Tyran perdit la vie. A son tour Licinius devint lui-même persécuteur, & peu après il périt, après avoir été souvent vaincu.

Ann. 311, 312. *Euſ. lib. IX.* 1. *& ſeq.* *Ibid. X.* 8. *An.* 313. *Ann.* 319, 323.

Voilà en gros le cours des persécutions, & je n'ai pas besoin ici d'une discussion plus scrupuleuse des années. Cela suffit pour faire voir qu'encore que Dieu n'épargnât pas le sang de ses Saints, il leur donnoit de tems en tems un peu de repos, c'est-à-dire, qu'il donnoit aux forts le tems de respirer, aux foibles celui de s'affermir, à ceux qui étoient tombés, celui de se relever, & enfin aux saints Pasteurs, celui de recueillir leurs brebis dissipées.

VII. Seconde circonstance des persécutions : qu'elles finissoient ordinairement par un châtiment exemplaire des persécuteurs, comme celle d'Antiochus.

C'est ainsi que Dieu mesuroit les souffrances à son peuple selon sa bonté & sa sagesse, comme il avoit fait autrefois du tems d'Antiochus. Mais il ne fit pas moins éclater dans les persécutions de son Eglise la seconde circonstance de la persécution d'Antiochus, qui fut celle d'avoir fini par le supplice du persécuteur : car pour ne point ici parler des Princes persécuteurs que Dieu peut avoir épargnés, ou pour leurs autres bonnes qualités, comme un Trajan, ou un Marc-Aurèle, ou enfin pour des raisons qu'il n'est pas permis de rechercher : pour peu qu'on sçache la fin d'un Néron, d'un Domitien, d'un Maximin, d'un Déce, d'un Valérien, des deux Maximiens, du dernier Maximin, & des autres, & qu'on en pése le tems & les circonstances, on y verra la main de Dieu clairement marquée, & un Livre admirable de Lactance que Dieu a rendu à nos jours, nous met cette vérité sous les yeux.

Lact. lib. de mort. perſec.

Nous y voyons entr'autres choses, que Dioclétien n'eut pas plûtôt consenti à la persécution, que son bonheur l'abandonna. Frappé d'une maladie où il perdit le sens, il tomba dans un si grand affoiblissement, qu'il ne put résister à Galère, qui le contraignit secrettement à quitter l'Empire. Cette abdication tant vantée, & qui parut au-dehors si volontaire, fut l'effet de sa foiblesse, & de la secrette violence que lui fit son gendre. *Lact. de mort.* 17, 18. La fin des autres Princes fut encore plus manifestement funeste : on n'y voit rien que de tragique. Dieu, pour ainsi dire, voulut marquer les persécuteurs à la marque d'Antiochus; & afin qu'il n'y manquât au-

cun trait, il voulut dans cette derniere perſécution, que les deux, dont le peuple ſaint avoit le plus long-tems éprouvé la rage, c'eſt-à-dire, Galère, Maximien & Maximin, en périſſant comme Antiochus, & par un ſupplice ſemblable, fiſſent auſſi à ſon exemple des déclarations favorables aux Chrétiens qu'ils avoient tant haïs, & laiſſaſſent à la poſtérité un témoignage immortel d'un repentir autant inutile que forcé.

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

Lact. de mort. 34, 49. *Euſ. VIII.* 16, 17. *IX.* 10.

La perſécution d'Antiochus fit voir encore une vérité, qui parut avec éclat dans les perſécutions de l'Egliſe. C'eſt que bien loin que le peuple Juif ait été détruit, comme ſes ennemis l'avoient eſpéré, il devint plus illuſtre que jamais, non-ſeulement par les victoires de Judas le Machabée, mais encore en s'affranchiſſant du joug des Gentils, & rétabliſſant ſous la famille des Aſmonéens, le Royaume de Judée. Ainſi l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, loin de tomber ſous le poids de tant de perſécutions, alloit croiſſant ſous le fer & parmi les tourmens. Les victoires de ſes martyrs plus éclatantes que le ſoleil, lui donnoient tous les jours une nouvelle gloire. Ce fut après les derniers efforts qu'on eut faits ſous Dioclétien pour la détruire entiérement, & lorſqu'on ſe flattoit le plus, comme on verra, de la penſée de l'avoir éteinte, qu'elle ſe releva plus que jamais, & que libre de la tyrannie des Gentils, elle regna ſur la terre dans la perſonne de Conſtantin & de ſes ſucceſſeurs, comme S. Jean le célébre dans toute ſa Prophétie, & en particulier dans le chapitre XI. qu'on va entendre aiſément après ces remarques.

VIII. Une autre circonſtance des perſécutions. L'Egliſe plus glorieuſe, après les avoir ſouffertes; & la même choſe arrivée après la perſécution d'Antiochus.

CHAPITRE XI.

Le Temple meſuré: Le Parvis abandonné aux Gentils: Les deux Témoins: Leur mort: Leur réſurrection & leur gloire: La ſeptiéme Trompette: Le regne de JESUS-CHRIST, *& ſes Jugemens.*

1. ON me donna une canne ſemblable à une perche (*a*), & il me fut dit: Léve-toi, & meſure le Temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent.

Gr. (a) *Et l'Ange ſe tint debout, diſant:*

2. Mais laiſſe le parvis qui eſt hors du Temple, & ne le meſure point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ſainte Cité pendant quarante-deux mois:

3. Et je donnerai à mes deux Témoins, & ils prophétiſeront mille deux cens ſoixante jours revêtus de ſacs.

L'Apocalypse. Chap. XI.

4. Ceux-ci ſont deux oliviers & deux chandeliers qui ſont dreſſés en préſence (*b*) du Seigneur de la terre.

5. Que ſi quelqu'un veut leur nuire, le feu ſortira de leur bouche, qui dévorera leurs ennemis : & celui qui les voudra offenſer, il faut qu'il ſoit tué de cette ſorte.

(b) *Gr. du Dieu*

6. Ils ont la puiſſance de fermer le Ciel, pour empêcher la pluie de tomber durant le tems qu'ils prophétiſeront : & ils ont le pouvoir de changer l'eau en ſang, & de frapper la terre de toutes ſortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront.

7. Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui s'éléve de l'abyſme leur fera la guerre, les vaincra, & les tuera.

(c) *la place*

8. Et leurs corps ſeront étendus dans (*c*) les places de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome, & l'Egypte, où même (*d*) leur Seigneur a été crucifié.

(d) *notre*

9. Et les tribus, les peuples, les langues, & les nations verront leurs corps étendus trois jours & demi ; & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau.

10. Les habitans de la terre ſe réjoüiront de leur mort : ils en feront des fêtes, & s'enverront des préſens les uns aux autres, parce que ces deux Prophétes tourmentoient ceux qui habitoient ſur la terre.

11. Mais après trois jours & demi, l'eſprit de vie entra en eux de la part de Dieu. Ils ſe releverent ſur leurs pieds ; & ceux qui les virent, furent ſaiſis d'une grande crainte.

12. Alors ils entendirent une voix forte, qui leur dit du Ciel : Montez ici. Et ils monterent au Ciel dans une nuée, à la vûe de leurs ennemis.

13. A cette même heure il ſe fit un grand tremblement de terre : la dixiéme partie de la ville tomba, & ſept mille hommes périrent dans le tremblement de terre : le reſte fut ſaiſi de crainte, & donna gloire à Dieu.

14. Le ſecond malheur eſt paſſé, & voilà le troiſiéme qui le ſuit de près.

15. Le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette ; & le Ciel retentit de grandes voix, qui diſoient (*e*) : Le Royaume de ce monde eſt devenu le Royaume de Notre Seigneur & de ſon Chriſt, & il regnera aux ſiécles des ſiécles, Amen.

(e) *les Royaumes ſont devenus les Royaumes (Amen) n'y eſt pas.*

16. Alors les vingt-quatre Vieillards qui ſont aſſis ſur leurs ſiéges devant la face de Dieu, ſe proſternerent ſur le viſage, & ils adorerent Dieu, en diſant :

17. Nous vous rendons graces, Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui êtes, qui étiez, & qui devez venir; parce que vous vous êtes revêtu de votre grande puiſſance, & que vous regnez.

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

18. Les nations ſe ſont irritées, & le tems de votre colère eſt arrivé, & le tems des morts pour être jugés, & pour donner la récompenſe aux Prophétes vos ſerviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent votre nom, aux petits & aux grands, & pour exterminer ceux qui ont corrompu la terre. *Gr.*

19. Alors le Temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & l'Arche de ſon alliance y parut, & il ſe fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre, & une groſſe grêle.

EXPLICATION DU CHAPITRE XI.

Les caractères des perſécutions en général. Ils ſont appliqués en particulier à celle de Dioclétien. S. Jean nous en donne un premier crayon, qui ſera perfectionné dans le chapitre ſuivant.

1. *Leve-toi, & meſure le Temple*... Le commencement de la perſécution de Dioclétien eſt marqué dans tous les Auteurs par le renverſement des Egliſes que les Chrétiens avoient bâties dans une longue paix. Afin qu'on ne s'en étonne pas, S. Jean nous montre un Temple & un Autel que les hommes ne peuvent abattre. *V. ſup. Réflex. n. 6.*

Et ceux qui y adorent. Dans cette même perſécution de Dioclétien, il devoit arriver auſſi beaucoup de chûtes & d'apoſtaſies: mais S. Jean fait voir que tout ce qui eſt parfaitement au-dedans ſelon l'élection éternelle, ne périt point.

Meſure le Temple de Dieu, & l'Autel, & ceux qui y adorent. Ceci repréſente la ſociété des Elûs, où tout eſt meſuré & compté, parce que Dieu ne veut pas que rien y périſſe.

2. *Mais laiſſe le parvis qui eſt hors du Temple*.... Il n'y a point de meſure priſe pour ce qui eſt hors de cette ſociété.

Il a été abandonné aux Gentils. La ſainte ſociété des Elûs eſt inacceſſible aux Gentils qui ne peuvent la diminuer: mais l'extérieur de l'Egliſe leur eſt en quelque ſorte abandonné, & ils y feront d'étranges ravages. Ne croyez donc pas que tout ſoit perdu quand vous en verrez la profanation. On renverſera les Egliſes matérielles: mais il y a un ſanctuaire qui n'eſt pas bâti de main d'homme, & ſur lequel auſſi la main des hommes ne peut rien. Les tourmens feront tomber pluſieurs Chrétiens: mais le fondement de Dieu demeurera ferme. *Et voici le ſceau qu'il a: Le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui,*

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

& bienheureux celui qui invoque le nom du Seigneur. II. Tim. II. 19.

Ils fouleront aux pieds la ſainte Cité. Les Chrétiens ſeront ſous la tyrannie des Infidéles ; mais ſi les infirmes tombent, l'Egliſe ſubſiſtera dans les forts. C'eſt la premiere choſe que S. Jean remarque dans les perſécutions : l'Egliſe toujours ſubſiſtante.

Quarante-deux mois. Voici la ſeconde choſe qu'il faut remarquer : les perſécutions de l'Egliſe, & même celle de Dioclétien, quoique la plus longue de toutes, auront un terme préfix & marqué de la main de Dieu.

Pourquoi *quarante-deux mois* ? Ne retombons pas ici dans la petiteſſe de vouloir toujours trouver des nombres précis : c'eſt ici un nombre myſtique ; & pour nous en faire connoître l'importance, S. Jean le répéte ſouvent, comme on va voir.

3. *Et je donnerai à mes deux Témoins, & ils prophétiſeront.* C'eſt moi qui leur donnerai de prophétiſer, c'eſt-à-dire, je leur en donnerai l'ordre & la grace. *Mille deux cens ſoixante jours :* C'eſt les quarante-deux mois dont il vient de parler, à compoſer les mois de trente jours, ſelon l'ancienne ſupputation. Ce nombre myſtérieux ſe trouve encore dans le tems où la femme, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, ſera nourrie dans le déſert, c'eſt-à-dire, dans la perſécution. *Elle y ſera*, dit S. Jean, *mille deux cens ſoixante jours*, XII. 6. Et un peu après : *Elle y ſera un tems, des tems, & la moitié d'un tems*, ibid. 14. C'eſt, au ſtyle de l'Ecriture, une année, deux années, & une demi-année, en tout, trois ans & demi. Et encore au Chapitre XIII. 5. La guerre qu'on fera aux Saints, doit durer *quarante-deux mois.* Tout cela, ſous de différentes expreſſions, fait le même nombre d'années, de mois, & de jours : car, & les quarante-deux mois, & les mille deux cens ſoixante jours compoſent trois ans & demi, & le tout enſemble ſe réduit au nombre rond de douze fois trente jours. Saint Jean retourne ce nombre en tant de façons par années, par mois, & par jours, afin que le lecteur attentif, en faiſant ſa ſupputation, & trouvant toujours le même nombre, ſente enfin que c'eſt un nombre myſtique conſacré aux perſécutions de l'Egliſe, à cauſe que c'eſt celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. Et en effet, tout ceci eſt viſiblement tiré de la Prophétie de Daniel, où l'Ange détermine la perſécution d'Antiochus à un tems, deux tems, & un demi tems, *Dan. XIII.* 7. c'eſt-à-dire, comme tout le monde en convient, un an, deux ans, & un demi an, conformément à ce qui eſt dit de Nabuchodonoſor dans le même Daniel : *Sept tems paſſeront ſur lui ;* c'eſt-à-dire, il paſſera ſept années, *Dan.* IV. 13. 22.

Selon cette explication du mot de tems, familiere à l'Ecriture & à Daniel, ce Prophéte détermine le tems donné à Antiochus pour perſécuter les enfans de Dieu, à trois ans & demi en tout : ce qui fut en effet le tems préciſ de cette perſécution, ainſi qu'il a été dit, Réflex. ſur les perſéc. *n.* 3.

Nous voilà donc très-diſtinctement renvoyés par S. Jean à la Prophétie de Daniel, & à la perſécution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractère des perſécutions de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, pour y entendre un terme arrêté de Dieu, un terme abrégé exprès pour le ſalut des Elûs, un terme qui finiſſe ordinairement par le châtiment éclatant des perſécuteurs, & ſouvent même par un aveu public de leur faute avant leur ſupplice, comme en effet il eſt arrivé preſque toujours, & conſtamment dans la derniere perſécution que S. Jean avoit principalement en vûe. *Réfl. n. 3. & ſuiv.*

Il ne faut pas ici s'émouvoir de ce que trois ans & demi excédent de quelques jours le nombre de mille deux cens ſoixante jours. On ſçait aſſez que l'Ecriture arrondit les nombres. On a vû que S. Jean régle celui-ci, dont il fait le caractère de la perſécution, ſur le pied de douze fois trente jours, & au ſurplus la juſteſſe des Prophéties ſe doit trouver dans les grands caractères, & non pas dans les minuties.

Dieu a voulu que quelques-unes des perſécutions, par exemple, celle de Valérien, eût préciſément le nombre de trois ans & demi, comme on a dit. Les autres qui durerent ou un peu plus, ou un peu moins, n'eurent pas moins un terme abrégé & fixé par le doigt de Dieu, & n'en finirent pas moins par une concluſion pareille. *Réflex. n. 5.*

Ce tems de trois ans & demi eſt encore celui de la mémorable ſéchereſſe qui arriva ſous Elie, *III. Reg.* XVII. XVIII. *Luc.* IV. 25. *Jac.* V. 17. ſéchereſſe qui revient aſſez à la perſécution, comme il ſera remarqué ſur le ✻. 6.

C'eſt donc à dire en un mot que l'Egliſe ſera réduite au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans & demi, & durant cette effroyable famine, & depuis encore ſous la tyrannie d'Antiochus; & s'il faut aller plus avant, comme on voit dans toute cette Prophétie, le nombre de ſept conſacré pour ſignifier quelque choſe de complet, ainſi qu'on l'a remarqué, *ch.* V. 1. le tems de trois ans & demi, qui fait juſtement la moitié de ſept ans, & partage par le milieu une ſemaine d'années, doit marquer un tems imparfait qui n'arrive pas à ſon terme : de cette ſorte on le prend pour le tems myſtique auquel les perſécutions ſont fixées, pour

L'Apocalypse. Chap. XI.

marquer qu'étant reſſerrées par la main de Dieu, elles ne parviendront jamais au terme complet que ſe propoſoient les perſécuteurs, comme il paroîtra encore mieux par les remarques ſur les verſets 9 & 11.

Et ils prophétiſeront revêtus de ſacs, dans l'affliction, dans la pénitence. Ceci marque la perſécution; & remarquez que les deux témoins ne ceſſeront de prophétiſer durant tout le tems de la perſécution, car la perſécution dure quarante-deux mois, ℣. 2. & la prophétie dure douze cens ſoixante jours, ℣. 3. afin qu'on ne penſe pas que l'Egliſe ſoit réduite à un état inviſible, ou que les perſécuteurs viennent à bout, comme ils le prétendoient, *de fermer la bouche de ceux qui louent Dieu.*

Eſth. XIV. 3.

Ils prophétiſeront. Le miniſtère prophétique ne conſiſte pas ſeulement dans la prédiction de l'avenir, mais encore dans l'exhortation, & dans la conſolation; & qui veut voir que toutes ces graces & les dons, tant ordinaires qu'extraordinaires, même celui de la Prophétie dans ſa partie la plus éminente, qui eſt la prédiction de l'avenir, ne manquoient pas à l'Egliſe durant la perſécution, n'a qu'à lire les lettres de S. Cyprien, où l'on voit les merveilleux avertiſſemens, par leſquels Dieu préparoit ſon Egliſe aux maux qu'il lui envoyoit, & l'eſprit de force qu'il y conſervoit pour la ſoutenir : c'eſt auſſi ce qu'on peut voir dans toute l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

Mes deux témoins : Témoin, c'eſt martyr, comme on ſçait. S. Jean marque ici le vrai caractère de ces tems, où l'Egliſe éclatoit principalement dans ſes Martyrs, pendant qu'elle étoit contrainte de cacher ſon culte & ſes aſſemblées, dans des lieux obſcurs & ſouterrains.

Pour ce qui regarde le nombre de deux, les Peres & les Interprétes ſont féconds à nous en repréſenter le myſtère. Il y a les deux Teſtamens, les deux Tables de la Loi, les deux préceptes de la Charité, le témoignage de deux ſuffiſant pour établir la vérité, conformément à cette parole : *Toute affaire ſera décidée par le témoignage de deux ou de trois Témoins*, Deut. XIX. 15. Primaſe rapporte ici un bel endroit de S. Cyprien, où il reconnoît deux ſortes de Témoins ou de Martyrs; les uns en ſacrifiant leur vie, les autres en abandonnant leurs biens, *Prim. lib. III. Cyp. de lapſ.* Plus ſimplement, il faut entendre par les deux Témoins, les conſolateurs du peuple de Dieu, tirés des deux Ordres de l'Egliſe, & tant du Clergé que du peuple; les premiers repréſentés par Jeſus fils de Joſédec, ſouverain

rain Pontife, & les autres par Zorobabel, Capitaine du peuple de Dieu, comme on verra au verſet ſuivant.

4. *Ceux-ci ſont deux oliviers & deux chandeliers.* Ceci eſt manifeſtement tiré de Zacharie, IV, 3, 14. où Jeſus fils de Joſédec, ſouverain Pontife, & Zorobabel qui ſoutinrent le peuple pauvre & affligé au retour de la captivité de Babylone, ſont déſignés par deux oliviers, à cauſe des conſolations que le peuple reçut par leur miniſtère, pendant que tous leurs voiſins s'uniſſoient, pour achever de les opprimer. Alors Dieu leur envoya ces deux grands conſolateurs; & le S. Eſprit qui montre par-tout à S. Jean l'Egliſe figurée dans la Synagogue, a encore tiré cet exemple de l'ancien peuple, pour ſignifier dans ces deux oliviers myſtiques, la céleſte onction dont l'Egliſe ſeroit pleine durant les perſécutions.

Et deux chandeliers. Cette figure eſt encore tirée du même endroit de Zacharie, IV. 12. Elle ſignifie que les lumieres de l'Egliſe ne ſeront pas moins vives que ſes conſolations ſeront abondantes: ainſi le nombre de deux eſt encore ici un nombre myſtique, comme les trois ans & demi. Les conſolateurs des Fidéles par les graces tant ordinaires qu'extraordinaires, étant tirés de deux ordres, c'eſt-à-dire, du Clergé & du Peuple, & d'ailleurs étant figurés par ces deux hommes de Zacharie, par Jeſus fils de Joſédec, & par Zorobabel, ſont auſſi pour cette raiſon repréſentés au nombre de deux: ce qui ſignifie que l'Egliſe aura en effet les graces qui ſont figurées par ces deux hommes.

En préſence du Seigneur de la terre. Ce ſont les propres paroles de Zacharie, IV. 14. qui continuent à nous faire voir qu'il faut chercher dans ce Prophéte le dénouement de cet endroit de l'Apocalypſe.

5. *Le feu ſortira de leur bouche.* Imité d'Elie qui fit tomber le feu du ciel par ſon commandement, *III. Reg.* XVIII. 38. *IV. Reg.* I. 10. *& ſuiv.* Ce feu ſorti de la bouche des deux Témoins de l'Egliſe, c'eſt l'efficace de ſa parole qui confond ſes adverſaires, & finalement les détruit. *Et celui qui les voudra offenſer, il faut qu'il ſoit tué de cette ſorte.* Il faut que les perſécuteurs périſſent, & qu'après une mort cruelle, ils ſoient encore envoyés au feu éternel.

6. *Ils ont la puiſſance de fermer le ciel pour empêcher la pluie de tomber.* A la lettre, fermer le ciel, c'eſt envoyer la ſtérilité, & ce pouvoir fut donné à Elie, *III. Reg.* XVII. 1. Dieu auſſi a ſouvent puni l'Empire perſécuteur en lui envoyant la ſtérilité, comme on le verra au ch. XVI. 8. Mais pour s'élever à un ſens plus haut & plus

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

convenable à ce lieu, par la pluie il faut entendre la parole de Dieu, ſelon ce que dit Moyſe dans ſon Cantique: *Que ma parole coule comme une roſée.* Deut. XXXII. 2. Durant la perſécution, la prédication n'avoit pas un cours ſi libre, & elle étoit juſtement ſouſtraite aux Infidéles, qui non-ſeulement ne l'écoutoient pas, mais encore en perſécutoient les Miniſtres. C'étoit donc avec juſtice que Dieu accompliſſoit alors cette menace autrefois prononcée dans Iſaïe: *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, ℣. 6. J'empêcherai mes Prédicateurs de prêcher ſi librement.

Changer l'eau en ſang: comme fit Moyſe en Egypte ſous la perſécution de Pharaon, Exod. VIII. 19, 20, c'eſt envoyer la guerre aux ennemis de l'Egliſe, comme on verra au chapitre XVI. ℣. 3, 4, 5, 6.

Remarquez que S. Jean remplit ici ces deux Témoins de ce qu'il y a tout enſemble de plus doux & de plus efficace dans les anciens Prophétes, pour conſoler le peuple de Dieu, & pour en châtier les ennemis. La douceur eſt marquée dans les deux oliviers & dans les deux chandeliers, dont la lumiere conſolera les enfans de Dieu: & l'efficace de la vengeance paroît dans toute la ſuite. Au reſte, pour peu qu'on entende le ſtyle de l'Ecriture, on ne s'étonnera pas que ces grands effets de la juſtice divine ſoient attribués aux deux Témoins, puiſque c'eſt pour l'amour d'eux que Dieu les envoie.

7. *Quand ils auront achevé leur témoignage:* Après qu'ils auront beaucoup ſouffert, & qu'ils auront accompli le tems de ce témoignage laborieux, qu'ils devoient rendre dans l'affliction & dans la peine: remarquez ce terme, *achevé*, qui déſigne la fin des perſécutions.

La bête qui s'éléve de l'abyſme: Il n'en a point encore été parlé, & elle ne paroîtra que dans les chap. XIII. & XVII. Mais S. Jean nous y renvoie dès ici, pour montrer la liaiſon de ce chapitre avec les ſuivans, où nous trouverons l'explication de tout le myſtère.

Les vaincra, & les tuera: En apparence & ſelon le corps. Les choſes viendront à un point, qu'à force de faire la guerre aux Chrétiens, les Gentils croiront en avoir aboli le nom. C'eſt ici un des caractères de la perſécution de Dioclétien. On avoit vû juſqu'alors les perſécutions ſe rallentir de tems en tems, & on attribuoit à ce relâchement la ſubſiſtance de l'Egliſe. On réſolut donc ſous Dioclétien, de faire un dernier effort, & de s'acharner contre les Chrétiens juſqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. On flatta même

les Empereurs de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage vainement tenté par leurs prédéceſſeurs. Il faut ici ſe reſſouvenir des Colonnes trouvées en Eſpagne avec ces inſcriptions, dont voici l'abrégé.

Aux Empereurs Dioclétien & Maximien : Pour avoir étendu l'Empire Romain, éteint le nom des Chrétiens qui détruiſoient l'Etat, aboli leur ſuperſtition par toute la terre, & augmenté le culte des Dieux. Ces inſcriptions trouvées en Eſpagne, étoient ſans doute répandues de même dans tout l'Empire. On n'avoit point encore flatté les Empereurs de la gloire d'avoir tout-à-fait éteint le nom odieux des Chrétiens. C'eſt ce que S. Jean appelle ici, *avoir fait mourir les deux Prophétes :* & il ne pouvoit repréſenter la perſécution de Dioclétien par un autre caractère qui lui fût plus propre.

8. *Leurs corps ſeront étendus dans les places de la grande ville.* Le Gr. *dans la place*, au ſingulier. S. Jean repréſente ici les Martyrs, comme privés par les loix de tous les honneurs, & même de ceux qu'on rend aux morts. On voit par tout dans les actes des Martyrs, & en particulier dans ceux de S. Taraque, le grand péril où il falloit ſe mettre pour donner la ſépulture aux Saints, dont même on laiſſoit ſouvent les corps mêlés avec ceux des ſcélérats, afin qu'on ne les pût diſtinguer : ce qui paroît principalement durant la perſécution de Dioclétien.

Dans les places de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & l'Egypte. C'eſt Rome & l'Empire Romain : Sodome, par ſon impureté ; Egypte, par ſa tyrannie & ſes abominables ſuperſtitions, où le peuple de Dieu étoit captif, comme autrefois en Egypte, où les Chrétiens & les Chrétiennes avoient ſouvent plus à ſouffrir pour la chaſteté que pour leur foi, comme *l'ame juſte de Lot étoit tourmentée à Sodome par les actions déteſtables de ſes habitans*, II. Pet. II. 8.

Où même leur Seigneur a été crucifié. En prenant la grande Cité pour Rome avec ſon Empire, il eſt vrai au pied de la lettre, que Jeſus-Chriſt y a été crucifié, même par la puiſſance Romaine : & il eſt vrai encore que cette même Rome qui avoit crucifié Jeſus-Chriſt en ſa perſonne, le crucifioit tous les jours dans ſes membres, comme dans le chapitre ſuivant nous le verrons enfanté dans ſes membres par ſon Egliſe, XII. 5.

9. *Leurs corps étendus trois jours & demi.* Ce même nombre de jours eſt encore répété, ℣. 11. On voit donc ici clairement, & pour les jours comme pour les années, un nombre myſtique, & juſtement

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

la moitié d'une ſemaine. Mais ici, *trois jours & demi :* c'eſt-à-dire, la moitié de la ſemaine de jours ſignifie un tems très-court ; & beaucoup plus court encore que celui de la perſécution. Car ſi la perſécution ne parvient pas juſqu'à la ſemaine d'années, & n'en paſſe pas la moitié, le tems où les Gentils ſe perſuaderent que le Chriſtianiſme étoit éteint, n'arrive qu'à la moitié de la ſemaine de jours ; & ni dans l'un ni dans l'autre cas, on ne vient point à un tems complet ni au but que les perſécuteurs avoient eſpéré, comme il a été dit, ℣. 3.

10. *Les habitans de la terre ſe réjoüiront :* En faiſant entr'eux des fêtes, comme il eſt porté dans le texte, & des feſtins, des réjoüiſſances. Ces inſcriptions qu'on vient de voir, ne permettent pas de douter que l'extinction du Chriſtianiſme dont les Gentils ſe vantoient, ne fût un ſujet de joie & de triomphe dans tout l'Univers.

Et s'enverront des préſens : Ce ſigne de conjoüiſſance mutuelle eſt marqué parmi les fêtes & les feſtins, Eſth. IX. 18, 19, 22. *Parce que les deux Prophétes les tourmentoient.* La prédication de l'Evangile tourmentoit ceux qui vouloient mener une vie ſenſuelle, témoin le tremblement de Félix, Gouverneur de Judée, pendant que S. Paul traitoit devant lui de la juſtice, de la chaſteté, & du jugement futur, *Act.* XXIV. 25. D'ailleurs, les Gentils attribuoient aux Chrétiens tous les malheurs de l'Empire, & ils étoient ravis d'en être défaits.

11. *Après trois jours & demi.* Les Gentils ne joüirent que très-peu de tems du plaiſir de s'imaginer l'Egliſe morte, & ſon témoignage éteint, car on la vit ſe relever plus glorieuſement que jamais.

L'eſprit de vie entra en eux : Le rétabliſſement d'un peuple abattu eſt figuré par une réſurrection, *Ezech.* XXXVII.

12. *Alors ils entendirent une voix... Montez ici. Et ils monterent dans le Ciel...* C'eſt la grande gloire de l'Egliſe ſous Conſtantin, incontinent après la grande perſécution.

13. *A cette même heure il ſe fit un grand tremblement de terre....* Dans le tems qu'il plaiſoit à Dieu de relever ſon Egliſe, que les Payens croyoient à bas, tout l'Empire fut ébranlé par les guerres des Empereurs les uns contre les autres. Maxence, fils de Maximien, établi à Rome, & ſoutenu par Maximin en Orient, eſt attaqué par Galère, & bat Sévère, un autre Empereur que Galère envoyoit contre lui. Toute l'Italie eſt ravagée par les vainqueurs & par les vaincus. Galère court à la vengeance avec une armée immenſe. Maximien rappellé à l'Empire, ſe brouille avec ſon fils & avec ſon gendre,

qu'il arme l'un contre l'autre : ſon Gendre étoit Conſtantin, qui marche contre Maxence, & le taille en piéces, ce qui le rend maître de Rome, & bientôt après de tout le monde. *La dixiéme partie de la ville tomba.* Cela ſignifie de grands ravages & de grandes ruines dans tout le corps de l'Empire par ces effroyables mouvemens.

Et ſept mille hommes y périrent : C'eſt dans le nombre parfait la victoire parfaite de Conſtantin ſur Maxence.

Et le reſte fut ſaiſi de crainte : Quand on vit Conſtantin victorieux par la Croix, en ériger le trophée dans Rome, & faire publiquement profeſſion du Chriſtianiſme.

Et ils donnerent gloire au Dieu du Ciel. Voilà les grandes converſions, dont la victoire de l'Egliſe fut ſuivie par tout l'Univers. On voit ſouvent dans l'Hiſtoire, durant la derniere perſécution, & dans quelques actes des Martyrs, ces acclamations du peuple étonné de leur conſtance : *Le nom des Chrétiens eſt grand.* Ces cris de joie s'augmenterent, quand on vit l'Egliſe victorieuſe par ſa patience, & par tant de miracles qui arrivoient tous les jours au tombeau des Saints. *Euſ.* IX. 1. 8.

14. *Le ſecond malheur eſt paſſé.* C'eſt celui des perſécutions, & ſurtout de la derniere qui fut ſi ſanglante ; & ce ſont en même tems tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir ſon impiété, à commencer depuis le tems de Valérien juſqu'à celui de Maxence, & de la paix de l'Egliſe, comme il paroît, IX. 14. XI. 5, 6, 13. Mais ce qu'il faut le plus remarquer, c'eſt que les perſécutions dont S. Jean parle tant ici, ſont compriſes parmi les malheurs publics de tout l'Univers, n'y en ayant point de plus grand, ni qui en attire tant d'autres, que de ne pouvoir ſouffrir la vérité, comme on le verra encore plus expreſſément, XII. 12.

Et voilà le troiſiéme qui le ſuit de près. C'eſt celui où ſera compriſe la ruine de Rome idolâtre, comme on verra dans la ſuite ; mais S. Jean donnera encore quelques chapitres à décrire plus particuliérement les perſécutions qui ont attiré à l'Empire un ſi terrible châtiment.

15. *Le ſeptiéme Ange ... Le Ciel retentit de grandes voix qui diſoient : Le Royaume de ce monde eſt devenu le Royaume de Notre-Seigneur & de ſon Chriſt.* Voilà la converſion univerſelle des peuples, & la deſtruction de l'idolâtrie.

Et il regnera aux ſiécles des ſiécles : Son regne eſt éternel dans le Ciel, & il va commencer à éclater même ſur la terre.

18. *Les Nations ſe ſont irritées :* Rome frémira encore, & tout le

Paganiſme ſera en fureur de voir le Chriſtianiſme dans la gloire, & les Princes mêmes devenus Chrétiens.

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

Et le tems de votre colère eſt arrivé : Le tems où Rome périra : ce qu'on verra dans la ſuite exprimé plus clairement.

Et le tems des morts pour être jugés ... S. Jean joint le Jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercé ſur Rome, comme avoit fait Jeſus-Chriſt en prédiſant la ruine de Jéruſalem, *Matth.* XXIV. C'eſt la coutume de l'Ecriture de joindre les figures à la vérité.

19. *Le Temple de Dieu fut ouvert :* C'eſt le grand éclat de l'Egliſe ouverte à tous les Gentils. *Et l'Arche d'alliance y parut :* A la différence de l'ancien Peuple où l'Arche étoit cachée : dans l'Egliſe, tous les myſtères ſont découverts, & la préſence de Dieu eſt manifeſtement déclarée.

Et il ſe fit des éclairs ... C'eſt la main de Dieu manifeſte ſur les ennemis de ſon Egliſe. Au reſte, je ne parle point ici de l'application de ce chapitre à la venue d'Enoch & d'Elie, dont je me ſuis aſſez expliqué dans la Préface, *n.* 13. *& ſuiv.*

Abrégé des Prédictions, depuis le Chapitre IV. juſqu'au XII. & la liaiſon de ce qui précéde avec ce qui ſuit, depuis le XII. juſqu'au XIX.

LEs choſes que nous avons vûes méritent bien d'être repaſſées, afin qu'on en voie la ſuite comme d'un coup d'œil, depuis le chap. IV. juſqu'à celui qui va ſuivre.

Chap. IV. Les ſept Sceaux.

On a vû d'abord le livre ſcellé, c'eſt-à-dire, les décrets encore cachés du conſeil de Dieu, IV.

Chap. V.

Ce livre eſt entre les mains de l'Agneau pour en rompre les ſceaux, & en révéler les ſecrets, V.

Chap. VI.

A la rupture des ſceaux on a vû paroître le Juge avec ſes trois fléaux, & la vengeance qui devoit être appliquée par la priere des Saints, eſt ſuſpendue pour un peu de tems, mais enſuite repréſentée avec de terribles couleurs, quoiqu'encore en confuſion, VI.

Chap. VII.

On entre dans l'explication du détail où le premier ſecret qui ſe déclare, c'eſt que la vengeance dont on alloit découvrir les effets, étant ſuſpendue en faveur des Juifs, dans la ſuite devoit commencer par cette Nation, ſelon le deſſein de la Prophétie : ce qui ſe déclare encore par les autres circonſtances des chap. VII & VIII.

Chap. VIII. Les ſept Trompettes : Les quatre premieres.

Les ſept Trompettes commencent, & les quatre premieres nous découvrent les deux coups frappés ſur les Juifs ſous Trajan & ſous Adrien, tous deux terribles, mais le dernier le plus déſolant, où

l'on marque auſſi l'horrible amertume où ils ſe virent plongés pour avoir ſuivi leur faux Meſſie Cochebas, & on voit en même tems les vains efforts qu'ils firent pour obſcurcir les Prophéties : c'eſt ce que contient le chapitre VIII. Le dernier verſet de ce chapitre marque les trois *Væ*, dont l'effet devoit regarder les trois dernieres Trompettes, VIII. 15. & dont la ſuite, comme on verra, fait la liaiſon de toute cette Prophétie.

L'Apocalypse. Chap. XI.

Entre la fin des prédictions qui regardent les Juifs & le commencement de celles qui regardent les Gentils, le S. Eſprit découvre à S. Jean cet affreux obſcurciſſement du Soleil, & ces Sauterelles myſtiques, c'eſt-à-dire, à l'occaſion de la chûte des Juifs, auteurs des perſécutions de l'Egliſe, un nouveau genre de perſécuteurs dans les héréſies Judaïques qui ſe gliſſeront dans ſon ſein. Là, au bruit de la cinquiéme Trompette, on les voit ſortir de l'Enfer, & S. Jean ſe ſert de cette occaſion pour donner à tous les ſiécles une vive image du génie de l'héréſie, dont l'effet eſt ſi funeſte à tout l'Univers, mais dont la chûte préſage à l'Egliſe une victoire certaine de tous ſes autres ennemis. Le premier *Væ* ſe termine à cet endroit, v. 12. Et comme il nous méne au tems de Valérien où la chûte de l'Empire devoit commencer, S. Jean y entre incontinent : mais afin de diſtinguer cet événement de ceux qui avoient regardé plus particuliérement les Juifs, il marque ici expreſſément que cet endroit regardoit en particulier les Idolâtres, IX. 20. Et voilà tout ce qui paroît au chapitre IX. au ſon de la cinquiéme & de la ſixiéme Trompette.

Chap. IX. La 5e & 6e Trompette. La 5e & ſuiv. & le I. *Væ* à la fin, 12.

7. Trompettes, v. 13. & ſeq.

Il ne reſtoit plus après cela, pour nous marquer toute la ſuite de la vengeance de Dieu ſur ſes ennemis, qu'à nous repréſenter le dernier coup donné tout enſemble à l'idolâtrie & à Rome perſécutrice : mais comme il devoit être la punition de ſes cruautés contre l'Egliſe, S. Jean, après l'avoir annoncée en général au chapitre X. nous y eſt encore montré comme le Prophéte deſtiné de Dieu à nous en décrire les cauſes & toute la ſuite dans les chap. ſuivans.

Chap. X. Préparation de ce qui devoit ſuivre.

Il paroît par toutes ces choſes, que l'Apocalypſe eſt comme une Hiſtoire ſuivie des Jugemens que Dieu exerce ſur les ennemis de ſon Egliſe, en commençant par les Juifs, & finiſſant par les Gentils, ſans oublier entre deux les Hérétiques, à cauſe des ſecrets rapports qu'ils ont avec les uns & avec les autres, auſſi-bien qu'avec l'Egliſe elle-même, pour exercer & éprouver les vrais Fidéles ; & cette Hiſtoire eſt ſuivie non-ſeulement par l'ordre des choſes, mais encore en quelque façon par celui des tems.

Remarque importante.

L'APOCALYPSE. CHAP. XI.

Au Chapitre XI. commence l'Hiſtoire des perſécutions Romaines, dont nous voyons d'abord quatre caractères. Nous voyons auſſi la raiſon pourquoi S. Jean s'arrête principalement à celle de Dioclétien, qui par la même ſuite des conſeils de Dieu, devoit tout enſemble, & ravager l'Egliſe avec le plus de fureur, & en même tems la porter au plus haut point de ſa gloire.

Chap. XI. Commencement de l'Hiſtoire des perſécutions.

On voit en même tems la grande Cité qui perſécutoit les Saints, c'eſt-à-dire Rome, dans une commotion ſi violente, que tout ſon Empire en eſt ébranlé. Les guerres contre Maxence nous ſont ici figurées, & cette ſuite de choſes nous méne au v. 14. où ſe voit auſſi l'accompliſſement du ſecond *Væ*.

Le 2. *Væ*. v. 14.

On entend auſſi-tôt après le ſon de la ſeptiéme Trompette, où autant qu'on eſt conſolé par le regne de Jeſus-Chriſt, autant eſt-on ſaiſi de frayeur par les menaces qu'on y entend mêlées en confuſion avec celles du Jugement dernier. Mais des choſes ſi importantes y ſont dites encore tellement en général, qu'elles doivent dès-là nous faire attendre un plus grand éclairciſſement dans les chapitres ſuivans, ſelon le génie des Prophéties, & en particulier de celle-ci, où Dieu nous méne comme par degrés dans une plus grande lumiere, & tout enſemble dans une conſidération plus profonde de ſes jugemens.

7. Trompette, v. 15.

Tout ceci démontre donc que la Prophétie de S. Jean, depuis le chapitre IV. juſqu'au XVIII. où la chûte de Rome eſt marquée avec des traits ſi perçans & ſi vifs, n'eſt qu'un ſeul & même tiſſu; & S. Jean le marque très-expreſſément, lorſque dans ce chapitre XI. v. 7. il attribue le maſſacre des deux Témoins, à la bête qui s'élévera de l'abyſme. On n'en avoit point encore oüi parler, & on ne la verra paroître qu'au chapitre XIII. & XVII. On ne peut donc pas douter que le chapitre XI. n'ait ſa relation avec les ſuivans, & que ce ne ſoit de là qu'il en faut attendre la parfaite explication.

Les trois *Væ* ſont encore un ſigne certain pour faire comprendre à un lecteur attentif la liaiſon de tous ces chapitres, c'eſt-à-dire, des précédens & des ſuivans. Car évidemment le premier *Væ* finit au v. 12. du chapitre IV. où finit en même tems ce qui avoit une rélation plus particuliere avec les Juifs; & le ſecond *Væ* qui finit au chapitre XI. v. 14. comprend ce qui devoit arriver aux Gentils, à commencer au v. 13. du chapitre IX. depuis les malheurs de Valérien juſques à ceux de Maxence, chapitre XI. v. 14. On nous avertit dans le même verſet, que le troiſiéme *Væ* viendra bientôt. Il faut donc l'attendre encore, & nous n'en verrons nulle mention que vers la fin

fin de la Prophétie, où nous l'entendrons retentir avec un cri ſi terrible & ſi perçant, que les plus ſourdes oreilles en ſeront émûes.

L'APOCALYPSE. CHAP. XII.

Il paroît donc encore un coup par tout ceci que toute la Prophétie eſt liée enſemble depuis le chapitre IV. juſqu'au chapitre XVIII. & XIX. Les ſceaux nous engagent dans les Trompettes. A la quatriéme Trompette commencent les trois *Væ*, dont les deux premiers achévent dans la cinquiéme & dans la ſixiéme Trompette; & le dernier eſt réſervé à l'explication de l'effet de la ſeptiéme, qui ne paroîtra tout entier qu'au chapitre XVIII. dont le XIX. eſt la ſuite, où auſſi nous prendrons ſoin de le faire entendre.

CHAPITRE XII.

La Femme en travail, & la fureur du Dragon: La Femme en fuite dans la ſolitude: Le grand combat dans le Ciel: Second effort du Dragon, & ſeconde retraite de la Femme: Troiſiéme effort du Dragon: Son effet.

1. UN grand prodige parut auſſi dans le Ciel. Une femme revêtue du Soleil, qui a la Lune ſous ſes pieds, & ſur ſa tête une couronne de douze Etoiles. *Gr.*

2. Elle étoit groſſe, & elle crioit étant en travail, & reſſentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut dans le Ciel: un grand Dragon roux, ayant ſept têtes & dix cornes, & ſept diadêmes ſur ſes têtes.

4. Il entraînoit avec ſa queue la troiſiéme partie des étoiles du Ciel, & il les jetta ſur la terre. Et ce Dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, afin de dévoter ſon fils auſſi-tôt qu'elle en ſeroit délivrée.

5. Elle enfanta un enfant mâle qui devoit gouverner toutes les Nations avec un ſceptre de fer, & ſon fils fut enlevé à Dieu & à ſon Thrône.

6. Et la femme s'enfuit dans le déſert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée, pour y être nourrie mille deux cens ſoixante jours.

7. Il y eut alors un grand combat dans le Ciel: Michel & ſes Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon combattoit avec ſes Anges. *(grand) n'y eſt pas.*

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles, & leur place ne ſe trouva plus dans le Ciel.

L'APOCALYPSE. CHAP. XII.

9. Et ce grand Dragon, l'ancien, appellé le Diable & Satan, qui séduit toute la terre habitable, fut précipité en terre, & ses anges avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, qui dit : Maintenant le salut de notre Dieu est affermi, & sa puissance & son regne, & la puissance de son Christ : parce que l'accusateur de nos Freres, qui les accusoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité.

Gr.

11. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, & par le témoignage qu'ils ont rendu à sa parole, & ils ont mépriſé (*a*) leurs vies jusqu'à souffrir la mort.

(a) *leur vie*

12. C'est pourquoi, Cieux, réjoüissez-vous, & vous qui y habitez. Malheur (*b*) à la terre & à la mer, parce que le diable est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sçachant qu'il lui reste peu de tems.

(b) *aux habitans de la terre & de la mer*

13. Mais le Dragon se voyant précipité en terre, poursuivit la femme qui avoit enfanté un mâle.

14. Et on donna à la femme deux aîles d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât au désert, au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un tems, des tems, & la moitié d'un tems, hors de la présence du serpent.

15. Alors le serpent jetta de sa gueule comme un grand fleuve après la femme, pour l'entraîner dans ses eaux.

16. Mais la terre aida la femme, elle ouvrit son sein, & elle engloutit le fleuve que le Dragon avoit jetté de sa gueule.

17. Et le Dragon s'irrita contre la femme, & alla faire la guerre à ses autres enfans qui gardent les commandemens de Dieu, & qui rendent témoignage à Jesus-Christ.

(c) *Et je m'arrêtai*

18. (*c*) Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

EXPLICATION DU CHAPITRE XII.

Autres caractères de la persécution de Dioclétien : Son triple renouvellement.

1. *UN grand prodige parut.* S. Jean continue à nous expliquer la persécution de Dioclétien ; mais à mesure qu'il avance, il le fait toujours sous de plus claires idées, & avec des circonstances plus particulieres. *Une femme revêtue du Soleil ;* c'est l'Eglise toute éclatante de la lumiere de Jesus-Christ, *Qui a sous ses pieds la Lune :* les lumieres douteuses & changeantes de la sagesse humaine : *Une couronne de douze Etoiles,* les douze Apôtres.

2. *Elle crioit en travail, & reſſentant les douleurs de l'enfantement.* Primaſe remarque ici le caractère de l'Egliſe, qui ſemblable à la ſainte Vierge, en demeurant toujours vierge, devoit à ſa maniere enfanter le Fils de Dieu, mais avec cette différence, que la ſainte Vierge a enfanté ſans douleur, & le caractère de l'Egliſe eſt de reſſentir les douleurs de l'enfantement, parce qu'elle enfante par ſes ſouffrances, & que le ſang de ſes Martyrs la rend féconde.

3. *Un autre prodige... dans le Ciel:* Au milieu de l'air où il parut à S. Jean. *Un grand Dragon roux:* Le démon cruel & ſanguinaire. *Ayant ſept têtes.* Comme on donne à Dieu ſept Anges pour être les principaux exécuteurs de ſes volontés, S. Jean donne auſſi au Diable ſept démons principaux, qui préſident chacun à quelque vice capital, comme le Dragon préſide à tous : à quoi on peut auſſi rapporter ces paroles de l'Evangile, *Luc.* XI. 26. *Il prend avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui. Et dix cornes.* Après avoir marqué les eſprits qui agiſſent ſous les ordres du Diable, l'Apôtre marque encore la puiſſance des Rois dont il ſe ſert. Les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des perſécutions, par le ſecours deſquels le démon eſpéroit d'engloutir l'Egliſe.

Et ſept diadêmes ſur ſes têtes. Les démons s'érigent en Rois par l'empire qu'ils uſurpent ſur les hommes, & Jeſus-Chriſt même appelle Satan *le prince de ce monde*, Jo. XII. 31. Le démon enorgueilli d'avoir eu tant de Rois pour inſtrumens de ſa tyrannie, & de s'être érigé à lui-même un thrône ſi redoutable, menace la femme.

Remarquez qu'il paroît ici en la même forme qu'aura la perſécution de Dioclétien, ci-deſſous, XIII. XVII. Nous en verrons les raiſons, & nous y remarquerons quelque choſe de plus particulier. Ici nous avons à conſidérer ce qui convient en général à la puiſſance du démon.

4. *Il entraînoit avec ſa queue la troiſiéme partie des Etoiles.* C'eſt avec les Anges qu'il a ſéduits, les fidéles qu'il a renverſés dans les perſécutions, & ſur-tout les Docteurs, comme l'applique S. Pionius dans ſes actes, *ap. Bar. T. II. an.* 254. *n.* 13. *Le Dragon s'arrêta devant la femme....* Il faut ſe le figurer la gueule béante, prêt à dévorer l'enfant qui alloit naître.

5. *Elle enfanta un enfant mâle:* robuſte, courageux, puiſſant. Iſaïe nous repréſente la fécondité de la Synagogue prête à ſortir de la captivité, en diſant qu'elle *a enfanté un mâle*, Iſ. LXVI. 7. C'étoit la figure de l'Egliſe, qui ne met au nombre de ſes enfans que ceux qui ſont pleins de vigueur. A la veille de ſon martyre, Sainte Perpétue

L'APOCALYPSE. CHAP. XII.

ſe trouve changée en mâle dans ſa viſion. *Actes de la Sainte.* Gr. & Vulg. *Un fils mâle ;* pour appuyer davantage. *Qui devoit gouverner toutes les Nations* ... Comme cela eſt dit de Jeſus-Chriſt, *Pſal.* II. Jeſus-Chriſt le dit auſſi de ſes Serviteurs, *Apoc.* II. 26, 27. Et en effet, les Chrétiens alloient voir dans huit ou dix ans la ſouveraine puiſſance ſur les Gentils, en la perſonne de Conſtantin & des autres Empereurs Chrétiens. Il faut bien remarquer ce tems, & que l'Egliſe alloit enfanter un fils regnant, comme on vient de voir. *Et ſon fils fut enlevé à Dieu, & à ſon thrône :* Dieu le prend ſous ſa protection particuliere, & lui fait part de ſa puiſſance.

6. *Et la femme s'enfuit dans le déſert.* L'Egliſe cache ſon ſervice dans des lieux retirés : c'eſt une imitation de l'état où ſe trouva la Synagogue dans la perſécution d'Antiochus, *I. Mach.* II. 31. *Pour y être nourrie mille deux cens ſoixante jours :* C'eſt une ſuite de l'imitation. Voyez ci-deſſus, XI. 2.

Nourrie, ſous les ordres de Dieu par les Paſteurs ordinaires, comme le peuple dans le déſert par Moyſe & Aaron; & ſous Antiochus, par Mathatias & ſes enfans Sacrificateurs: afin qu'on ne ſe figure pas ici une Egliſe inviſible & ſans Paſteurs.

7. *Il y eut alors un grand combat dans le Ciel*... Comme le démon prévoyoit *qu'il lui reſtoit peu de tems*, ℣. 12. & que les Gentils qui ſe convertiſſoient en foule, lui feroient bientôt perdre l'Empire Romain, il fait ſes derniers efforts contre l'Egliſe; les Anges de leur côté combattent auſſi avec plus de force. *Michel & ſes Anges : le dragon avec ſes anges :* chaque troupe avoit ſon chef, *Dan.* XII. 1. & X, 13, 21. *Michel, un grand Prince qui eſt le défenſeur de votre peuple.* On voit donc ici que S. Michel eſt le défenſeur de l'Egliſe, comme il l'étoit de la Synagogue.

8. *Ceux-ci furent les plus foibles, & leur place ne ſe trouva plus dans le Ciel.* La gloire des démons fut abattue avec l'idolâtrie qui en faiſoit des dieux, & les mettoit dans le Ciel. Cette chûte leur arriva, lorſque Galère Maximien, qui étoit le premier auteur de la perſécution, fut contraint lui-même au lit de la mort, par une horrible maladie, où l'impreſſion de la vengeance divine paroiſſoit toute manifeſte, de faire un Edit pour donner la paix à l'Egliſe, l'an 311. de Notre-Seigneur; & que cet Edit fut appuyé par Conſtantin, qui croiſſoit tous les jours en puiſſance, *Euſeb. lib.* VIII. 16. 17. *de vit. Conſt.* 1. 57. *Lactant. de mortib. perſecut.* XXXIII. XXXIV. XXXV. Ce fut un exemple pareil à celui qu'on avoit vû dans Antiochus, comme on l'a ſouvent remarqué.

9. *L'ancien ſerpent.* Celui qui avoit ſéduit nos premiers parens & toute la terre.

10. *Et j'entendis une grande voix dans le Ciel.* C'étoit un chant d'action de graces des Saints pour la victoire remportée ſur l'idolâtrie, & la paix donnée à l'Egliſe par Conſtantin. *L'accuſateur de nos freres, qui les accuſoit... devant... Dieu.* On peut entendre ici les calomnies que le démon inſpiroit aux Payens contre les Fidéles: mais ce mot, *devant... Dieu*, nous renvoie à ce qui ſe paſſa en la perſonne de Job, lorſqu'il fut livré à Satan, qui ſe vantoit de venir à bout de ſa conſtance, *Job.* 1. Ainſi, pour éprouver la patience de ſon Egliſe, Dieu permettoit aux démons de lui ſuſciter des perſécuteurs.

12. *Malheur à la terre & à la mer!* Malheur à tout l'Univers & à tous les hommes! & la cauſe de ce malheur de toute la terre, c'eſt, pourſuit S. Jean, *que le diable y eſt deſcendu plein d'une grande colère* contre l'Egliſe, qu'il va perſécuter avec une nouvelle fureur, comme on verra, ✱. 13. *Sçachant qu'il lui reſte peu de tems:* Ce qu'il jugeoit aiſément par les converſions qui ſe multiplioient, par les acclamations même des Gentils à l'honneur des Chrétiens & de leur Dieu; & enfin parce que Conſtantin, ſi favorable à l'Egliſe, s'avançoit manifeſtement à la ſouveraine puiſſance, plus que tous les autres Empereurs qui étoient alors. S. Jean nous déclare ici très-expreſſément que cette implacable colère qui fait faire au démon les derniers efforts contre l'Egliſe, eſt un malheur de tout l'Univers, & plus encore des perſécuteurs, que de l'Egliſe perſécutée: car encore qu'elle ait beaucoup à ſouffrir, à cauſe que le démon déchargea ſur elle cette *grande colère* dont il eſt plein, ceux dans leſquels il opère, & dont il fait des inſtrumens de ſa fureur, ſont dans un état ſans comparaiſon plus déplorable, puiſqu'il n'y a rien en toutes manieres de plus malheureux que de haïr la vérité, & de travailler, comme ils ſont, avec le démon, à l'éteindre dans le monde; par conſéquent malheur à eux, & malheur à la terre & à la mer, à cauſe de la furie que Satan y va exercer par leurs mains contre l'Egliſe. Ce n'eſt pourtant pas encore ici ce troiſiéme & dernier *Væ* que S. Jean nous fait attendre depuis le chap. XI. 14. ce n'en eſt qu'un préparatif & un acheminement: quand il viendra ce troiſiéme *Væ*, où paroîtra la derniere & irrévocable Sentence contre l'empire perſécuteur, il ſe fera bien remarquer d'une autre ſorte, comme on verra vers la fin de la Prophétie.

Euſ. lib. 9. c. 8.

13. *Il pourſuivit la femme.* Maximin renouvella la perſécution en

L'Apocalypse. Chap. XII.

Orient avec plus de fureur que jamais. *Et la femme* eſt contrainte de ſe retirer encore *dans le déſert*, comme elle avoit fait, ℣. 6.

14. *Au déſert, au lieu de ſa retraite :* Qu'elle connoiſſoit déja comme venant de s'y retirer, & d'où il faut ſuppoſer qu'elle étoit ſortie quand le dragon fut vaincu.

Il faut ici bien entendre que S. Jean racontoit les choſes dans l'ordre qu'il les voyoit. Il a vû premiérement le dragon tâchant d'engloutir la femme ; enſuite, l'enfant enlevé, la femme fuyant dans le déſert, & le combat où le dragon eſt vaincu. Là S. Jean voit la colère du dragon plus enflammée par ſa défaite : de-là vient qu'il ne préſente pas ſeulement la gueule, comme il faiſoit auparavant, ℣. 4. mais encore qu'il pourſuit la femme, qui dans une ſemblable perſécution, chercha un ſemblable refuge. Ainſi on ne doit pas regarder cette fuite répétée, comme l'explication de ce qui avoit été dit, mais comme une action différente, qui a ſon caractère particulier, & que S. Jean raconte auſſi très-diſtinctement.

On donna deux aîles d'aigle à la femme : pour marquer la vîteſſe de ſa fuite, comme *Iſ.* XL. 31.

15. *Alors le ſerpent jetta de ſa gueule comme un grand fleuve pour l'entraîner...* La perſécution eſt ſignifiée par les eaux, ſelon le ſtyle ordinaire de l'Ecriture.

16. *La terre aida la femme.* Alors pour la premiere fois les puiſſances du monde ſecoururent l'Egliſe. Conſtantin & Licinius réprimerent la perſécution de Maximin. Ce tyran battu par Licinius, ſentit la main de Dieu, fit un Edit favorable, & périt comme Antiochus, & comme Galère Maximien, avec une auſſi fauſſe pénitence, *Euſeb.* IX. 10. *de vit. Conſtant.* I. 58, 59. *Lact.* 45, 46, 49.

17. *Et le dragon s'irrita contre la femme, & alla faire la guerre....* Il renouvella encore & pour la derniere fois la perſécution par le moyen de Licinius, mais qui bientôt après fut éteinte par Conſtantin, *Euſ.* X. 8. *de vit. Conſt.* I. 50. *& ſeq.* II. 1. *& ſeq.* S. Jean fait entendre le peu d'effet de cette perſécution en la marquant ſeulement, ſans en expliquer aucune particularité.

On ne peut s'empêcher de voir ici dans la Prophétie de S. Jean, ſous trois Princes perſécuteurs, trois tems principaux de la derniere perſécution que ſouffrit l'Egliſe, auſſi diſtinctement marqués qu'ils ſont dans l'Hiſtoire même. Le premier tems depuis le commencement en 303. juſqu'à l'Edit favorable de Galère Maximien en 311. Le ſecond, dans les nouveaux efforts de Maximin, repouſſés par Conſtantin & Licinius, & finis enfin tant par la victoire de

Conſtantin ſur Maxence, que par la mort & la rétractation de Maximin, an. 312, 313. Le troiſiéme, quand Licinius, juſqu'alors très-uni avec Conſtantin, attaqua l'Egliſe, & périt, an. 319, 323. *Et il alla faire la guerre :* Le dragon fit quelque mouvement, qui fit connoître à S. Jean le deſſein qu'il eut de pourſuivre encore les Fidéles, car il ne diſpatoît pas, & il demeure préſent dans toute la ſuite de cette viſion, comme on le verra, XIII. 4. XVI. 13.

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

18. *Et il s'arrêta ſur le ſable de la mer.* C'eſt le dragon qui s'arrête, ſelon la Vulgate ; c'eſt-à-dire, qu'il ne remue plus rien, & ceſſe de perſécuter l'Egliſe. Le Grec porte, *Je m'arrêterai ſur le ſable de la mer.* La leçon de la Vulgate eſt ancienne, & la choſe en elle-même eſt indifférente pour la ſuite de la Prophétie.

CHAPITRE XIII.

La Bête qui s'éléve de la Mer : Ses ſept Têtes, & ſes dix cornes : Sa Bleſſure mortelle : Sa Guériſon ſurprenante. Seconde Bête, avec ſes Preſtiges & ſes faux Miracles : L'image de la Bête : Le caractère & le nombre de la Bête.

1. ET je vis une Bête s'élever de la mer, ayant ſept têtes & dix cornes, & dix diadêmes ſur ſes cornes, & (*a*) des noms de blaſphême ſur ſes têtes.

Gr. (a) *un nom*

2. La Bête que je vis étoit ſemblable à un Léopard : ſes pieds reſſembloient aux pieds d'un Ours, & ſa gueule à la gueule d'un Lion. Et le Dragon lui donna ſa (*b*) force & ſa grande puiſſance.

(b) *force, ſon thrône, & ſa*

3. Et je vis une de ſes têtes comme bleſſée à mort ; mais cette plaie mortelle fut guérie, & toute la terre en étant émerveillée, ſuivit la Bête.

4. Ils adorerent le Dragon qui avoit donné puiſſance à la Bête, & ils adorerent la Bête, en diſant : Qui eſt ſemblable à la Bête, & qui pourra combattre contre elle ?

5. Et il lui fut donné une bouche qui ſe glorifioit, & prononçoit des blaſphêmes : & le pouvoir lui fut donné de faire la guerre quarante-deux mois.

La guerre eſt dans le Grec, & non dans la Vulgate.

6. Elle ouvrit la bouche pour blaſphémer contre Dieu, pour blaſphémer ſon Nom & ſon Tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel.

7. Il lui fut donné de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre : & la puiſſance lui fut donnée ſur toute Tribu, ſur tout peuple, ſur toute langue, & ſur toute nation.

(*peuple*) n'eſt pas dans le Grec.

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

8. Tous les habitans de la terre (*c*) l'adorerent, ceux dont les noms ne ſont pas écrits dans le Livre de vie de l'Agneau immolé dès la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute.

10. Celui (*d*) qui ménera en captivité (*e*), ira en captivité: Celui qui tuera de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée. C'eſt ici la patience & la foi des Saints.

11. Je vis une autre Bête s'élever de la terre, qui avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau, & qui parloit comme le Dragon.

12. Elle (*f*) exerçoit toute la puiſſance de la premiere Bête en ſa préſence, & (*g*) elle fit que la terre & ceux qui l'habitent, adorerent la premiere Bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.

13. Elle (*h*) fit de grands prodiges, juſqu'à faire tomber le feu du Ciel ſur la terre devant les hommes.

14. Et elle (*i*) ſéduiſit les habitans de la terre, par les prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en préſence de la Bête, en ordonnant aux habitans de la terre de dreſſer une image à la Bête, qui avoit reçu un coup d'épée, & qui néanmoins étoit en vie.

15. Il lui fut donné pouvoir d'animer l'image de la Bête, & de la faire parler, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la Bête.

16. Elle (*k*) fera que les petits & les grands, les riches & les pauvres, les hommes libres & les eſclaves portent le caractère de la Bête en leur main droite & ſur leur front.

17. Et que perſonne ne puiſſe acheter ni vendre, que celui (*l*) qui aura le caractère de la Bête, ou le nombre de ſon nom.

18. C'eſt ici la ſageſſe: Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la Bête: car c'eſt le nombre d'un homme, & ſon nombre eſt ſix cens ſoixante-ſix.

Gr.
(c) *l'adoreront*
(d) *qui mène*
(e) *va en*
(f) *exerce*
(g) *elle fait*
(h) *fait*
(i) *séduit*
(k) *fait*
(l) *qui a*

EXPLICATION

EXPLICATION DU CHAPITRE XIII.

Suites des caractères de la persécution de Dioclétien. Sept Empereurs idolâtres, sous l'Empire desquels elle a été exercée. La plaie mortelle de l'idolâtrie par la mort de Maximin. Elle revit sous Julien l'Apostat, qui rentre dans le dessein conçu par Dioclétien, de détruire entiérement l'Eglise. La Philosophie Pythagoricienne au secours de l'idolâtrie dès le tems de Dioclétien, & de nouveau sous Julien. Cruelle défense de Dioclétien imitée par Julien. Le nombre fatal de la Bête dans le nom de Dioclétien.

1. *ET je vis une Bête.* Daniel a représenté quatre grands Empires sous la figure de quatre Bêtes indomptables, VII. Un grand Empire est ici représenté par S. Jean sous la figure d'une Bête, & c'est l'Empire Romain, ou, pour mieux dire, c'est Rome même, maîtresse du monde, Payenne & Persécutrice des Saints, qui veut répandre son idolâtrie dans toute la terre; ou, ce qui est au fond la même chose, c'est l'idolâtrie Romaine, comme étant la Religion du plus grand Empire, & de la Ville la plus redoutable qui fut jamais. *Qui s'élevoit de la mer :* Daniel fait aussi sortir de la mer les quatre Bêtes qui signifient quatre Empires. Ces Empires sortent de la mer, c'est-à-dire, de l'agitation des choses humaines, qui est figurée par *la mer sur laquelle soufflent tous les vents*, Dan. VII. 2. De-là vient aussi qu'en parlant de la tranquillité du siécle futur, S. Jean dit qu'il n'y aura plus de mer, XXI. 1. *Qui avoit sept têtes.* S. Jean explique lui-même ces sept têtes dans le chapitre XVII. qui fait tout le dénouement des prédictions de l'Apocalypse. Il faut donc soigneusement conférer ces deux chapitres, & remarquer avant toutes choses que ces sept têtes, selon S. Jean, XVII. 9. *Sont les sept montagnes de Rome, & sept de ses Rois*, ou, comme on parloit en Latin, de ses Empereurs. La Ville de Rome est manifestement désignée par le caractère des sept montagnes, mais encore en général, & sans s'attacher à aucun tems déterminé. Mais S. Jean qui nous veut mener à la derniere persécution, qui fut celle de Dioclétien, où arriverent les grands combats & le grand triomphe des Chrétiens, la désigne par son caractère particulier, qui est celui d'avoir été exercée sous l'Empire & l'autorité de sept Empereurs idolâtres, qui furent Dioclétien, Maximien, surnommé Herculius, Constantius Chlorus, pere de Constantin le Grand, Galère Maximien, Maxence, fils du premier Maximien, Maximin & Licinius.

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

De ces ſept Empereurs, Dioclétien eſt celui qui eſt le plus expreſſément marqué dans la Prophétie, comme on verra vers la fin de ce Chapitre, à cauſe que ſon nom étoit le premier à la tête de l'Edit où la perſécution fut ordonnée. Auſſi étoit-il le premier des Empereurs, celui à qui l'Empire avoit été donné d'abord, qui avoit été au commencement le ſeul Empereur, qui avoit fait tous les autres, & qui en fut comme le pere & la ſource, à qui même, après qu'il eut quitté l'Empire, on avoit, en quelque ſorte, conſervé l'autorité de créer les autres, comme il parut, lorſque Galère Maximien l'appella auprès de lui en l'an 307, pour donner à Licinius le titre d'Auguſte. Il crut autoriſer cette nomination par la préſence de Dioclétien, d'où l'Empire leur étoit venu à tous: de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'on le marque plus que tous les autres dans la ſuite, comme celui qui a commencé la perſécution, & du nom duquel elle eſt nommée par tous les Auteurs.

Lact. de mort. t. 29.

Le S. Eſprit fait donc voir ici à S. Jean la perſécution de Dioclétien, par le caractère qui lui eſt propre, qui eſt d'avoir été exercée ſucceſſivement ſous le nom & l'autorité de ſept Empereurs, que l'Apôtre appelle ſept Rois, ſelon l'uſage de la langue Grecque: par où il faut entendre ſept Auguſtes, ou, comme parle Euſébe, ſept Rois parfaits, πλήρεις βασιλεῖς, *hiſt. lib.* VIII. 13.

Il eſt vrai qu'à compter tous ceux qui furent alors élevés à la ſuprême dignité d'Auguſtes ou d'Empereurs, on en trouvera neuf, puiſqu'il faut encore ajoûter Conſtantin le Grand & Sévère, aux ſept qu'on a déja nommés. Mais il y a des raiſons particulieres pour leſquelles S Jean, qui ſe plaît dans cette Prophétie à réduire tout au nombre de ſept, n'a point fait mention de Conſtantin & de Sévère: car déja pour ce qui regarde Conſtantin, on voit bien qu'il ne devoit pas ſervir à marquer le caractère de la perſécution de Dioclétien, lui qui la fit ceſſer, dès qu'il parvint à l'Empire, *Puiſque ſa premiere action, quand il y fut élevé, fut de rendre aux Chrétiens la liberté de leur culte*, comme le rapporte Lactance. *Voilà*, continue-t-il, *ſon premier Decret & ſa premiere Ordonnance*, Lact. de Mortib. 24.

Pour Sévère, il eſt vrai qu'il a été Empereur, & on peut préſumer qu'il aura été ennemi des Chrétiens, puiſqu'il étoit créature de Galère Maximien, leur plus ardent perſécuteur; mais ſon Empire eſt à peine marqué dans l'Hiſtoire. Nous apprenons de Lactance, qu'il ne fut fait Empereur que pour la guerre contre Maxence, où il fut d'abord abandonné de ſes ſoldats, & même

De mort. 25. 26.

contraint de quitter la pourpre, c'eſt-à-dire, de ſe réduire à la vie privée incontinent après ſa promotion; ce qui pourtant, après tout, ne lui valut qu'une mort plus douce. Comme donc il perdit l'Empire preſque auſſi-tôt qu'il l'eût reçu, & qu'il mourut particulier, non pas à la maniere de Dioclétien, qui parut ſe dépoſer lui-même, & qui auſſi conſerva toujours beaucoup de dignité, comme on a vû, mais d'une maniere ſi baſſe & ſi honteuſe : il ne faut pas s'étonner que S. Jean roujours attaché aux grands caractères, & aux traits marqués dans l'Hiſtoire ſelon le génie des Prophétes, ne compte pas un ſi miſérable Empereur, pour ſe réduire plus préciſément au nombre de ſept, ſi ſolemnel d'ailleurs dans tout le cours de ſa Prophétie : d'autant plus qu'un regne ſi court, & toujours occupé ailleurs, n'eut pas le tems de ſe faire ſentir à l'Egliſe, contre laquelle on ne voit pas qu'il ait rien fait, ni en général rien de mémorable.

L'Apocalypse. Ch. XIII.

S. Jean a donc eu raiſon de nous montrer ſept Empereurs, ſous le nom de l'autorité deſquels l'Egliſe a été perſécutée par toute la terre. On ſçait que les Empereurs, quoiqu'ils partageaſſent entre eux les Provinces, les gouvernoient néanmoins comme faiſant un même corps d'Empire. Les noms de tous les Empereurs étoient inſcrits à la tête de tous les actes publics, en quelque endroit qu'ils ſe fiſſent : les ordres généraux ſe donnoient auſſi au nom de tous; & pour venir en particulier à la perſécution, en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faiſoit adorer tous les Empereurs, quoiqu'ils fuſſent dans d'autres Provinces, comme il paroît par les actes du martyre de S. Procope, qui, encore qu'il ait ſouffert dans la Paleſtine, reçut ordre *de ſacrifier aux quatre Rois*, c'eſt-à-dire, à Dioclétien, à Maximien, à Galère Maximien, & à Conſtantius Chlorus; ce qui juſtifie parfaitement que la perſécution s'exerçoit au nom de tous les Princes.

Euſ. de mart. I. act. Proc. in not. Val. ibid.

On pourroit ici objecter ce qu'Euſébe écrit de Maxence, qu'il fit d'abord ceſſer la perſécution à Rome, & dans les terres où il commandoit, & même qu'il fit ſemblant d'être favorable aux Chrétiens au commencement de ſon Empire, dans le deſſein de gagner le peuple Romain, dont une grande partie avoit déja embraſſé le Chriſtianiſme, *Euſ.* VIII. 14. Mais après tout, ce ne fut ici qu'un faux ſemblant, & Euſébe ayant remarqué la douceur trompeuſe de ce Prince envers ſes ſujets Chrétiens, au commencement de ſon regne, il fait bien entendre qu'à la fin, & lorſqu'il ſe crut entiérement établi, il ne les épargna pas plus que tout le reſte

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

des citoyens Romains. Au reſte, il eſt conſtant par tous les Auteurs, que Maxence a été des plus attachés à toutes les impiétés de l'idolâtrie, à ſes ſacrifices impurs, & à ſes cruelles divinations, où l'on voit qu'il n'épargnoit pas le ſang humain, croyant, comme tous les autres, trouver des préſages plus exquis dans les entrailles des enfans que dans celles des animaux, *Euſ. de vit. Conſt. I. 3. Zoz. II.* Et encore qu'en apparence il ait arrêté la perſécution en quelques endroits, comme l'aſſûrent des Auteurs irreprochables, l'Egliſe ne laiſſoit pas de ſouffrir beaucoup, puiſqu'on renioit Jeſus-Chriſt dans la paix même, & que le Pape S. Marcel ayant ſoutenu la vigueur de la diſcipline contre une ſi lâche apoſtaſie, le Tyran prit de-là occaſion de l'envoyer en exil. C'eſt ce qu'on voit dans l'Epitaphe de ce ſaint Pontife, compoſée par S. Damaſe, un de ſes plus ſaints ſucceſſeurs. S. Marcel fut donc ſous Maxence le martyr de-la diſcipline, en quoi l'Egliſe ne ſe tient pas moins perſécutée que lorſqu'on l'attaque dans la Foi; & quand tout cela auroit manqué à la cruauté de Maxence, ce que ſes déſirs impudiques firent ſouffrir aux femmes Chrétiennes, lui peut donner rang parmi les plus infâmes perſécuteurs. Auſſi fut-il ce grand ennemi que Dieu abattit aux pieds de ſa Croix, par les armes & par la victoire de Conſtantin.

Euſ. VIII. 14. de vit. Conſt. I. 33. 34.

On ne peut ici s'empêcher de dire un mot de Conſtantius Chlorus, dont l'Empire fut ſi doux aux Chrétiens, que loin de faire ſouffrir aucun d'eux, il épargna autant qu'il put juſqu'aux Egliſes, *Euſ.* VIII. 13. Auſſi ce ne ſont pas tant ſes diſpoſitions particulieres qu'il faut ici regarder, que le perſonnage qu'il faiſoit dans le monde au tems de cette derniere perſécution. Il étoit conſtamment un des Empereurs au nom deſquels on l'exerçoit. Nous avons vû qu'on obligeoit à lui ſacrifier par tout l'Univers, comme aux autres Princes. Il eſt mort très-conſtamment dans l'idolâtrie, comme dans l'Empire, & il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux, *Euſ.* VII. 13. Il n'a jamais révoqué les cruels Edits qui ſubſiſtoient par conſéquent de ſon conſentement & de ſon autorité dans tout l'Empire, & la premiere révocation qui en eſt marquée dans l'hiſtoire, eſt celle de 311. de Galère Maximien, de Conſtantin, & de Licinius après la mort de Conſtantius Chlorus. Juſques-là les ſanglans Edits ſubſiſtoient par tout l'Empire dans toute leur force, de l'autorité de tous les Empereurs, ſans en excepter Conſtantius; & même nous apprenons de Lactance, auteur du tems, & de l'intime familiarité de ce Prince, qu'étant encore Céſar, pour ſe conformer

aux ordres publics dont il étoit l'exécuteur naturel en cette qualité, *il laiſſa abattre les Egliſes* dans ſes Provinces, & même dans les Gaules : ce qui emportoit avec ſoi la ſuppreſſion du culte & des aſſemblées : malheur que Conſtantius auroit pu ſauver à l'Egliſe, comme il lui ſauva les martyres, s'il n'avoit jugé à propos de rendre quelque obéiſſance, quoique non pas juſqu'à l'extrémité, aux ordres des perſécuteurs, *Lact. de mort.* 15. Tout cela étoit plus que ſuffiſant, pour obliger notre Apôtre à mettre cet Empereur au nombre des ſept, ſous leſquels l'Egliſe ſouffrit, & par qui il a voulu caractériſer la perſécution de Dioclétien.

L'Apocalypse. Ch. XIII.

Si maintenant on demande pourquoi, contre notre coutume, nous prenons ici le nombre de ſept pour un nombre fixe & précis, ce n'eſt pas ſeulement à cauſe d'une ſi heureuſe rencontre, quoiqu'après tout, il n'en faudroit pas rejetter la circonſtance favorable; mais c'eſt à cauſe que S. Jean nous donnera en termes formels ce nombre de ſept comme précis, & qu'il en fera un caractère particulier du tems qu'il veut déſigner, comme on le verra, XVII. 9, 10, 11.

Et dix Cornes. Nous verrons ce que c'eſt dans le chapitre XVII. 3, 12. où S. Jean en explique le Myſtère.

On demandera, pour entendre la figure de la Bête, comment ces dix cornes étoient diſtribuées ſur les ſept têtes. On peut ici ſe repréſenter comme trois têtes principales, qui auroient chacune deux cornes, & les quatre autres chacune une; mais il faut bien que cela ſoit indifférent, puiſque S. Jean n'en a rien dit. Il eſt certain néanmoins que parmi les ſept Empereurs, il y en eut trois plus remarquables que les autres, comme on verra, ℣. 2.

Dix Diadêmes ſur ſes Cornes. A cauſe que ſes cornes ſignifient des Rois, comme S. Jean l'expliquera, XVII. 12. Une des Bêtes de Daniel a auſſi dix cornes, *Dan.* VII. 7. & ces cornes ſont auſſi des Rois, *là même*, ℣. 24. Mais ce que ſont ces dix cornes & ces dix Rois dans S. Jean, lui-même nous l'expliquera dans le Chapitre XVII.

Des noms de blaſphêmes ſur ſes Têtes. C'eſt ſur ces ſept montagnes des faux Dieux à qui elles étoient dédiées, & dans ſes Empereurs les noms des Dieux dont ils ſe faiſoient honneur, Dioclétien ayant pris le nom de Jupiter, d'où il fut nommé Jovius, & Maximien celui d'Hercule, d'où il fut nommé Herculius. L'autre Maximien ſe diſoit le fils de Mars, *Lact. de mort.* 9. Nous trouvons auſſi que Maximin, un de nos ſept Empereurs, prit le nom

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

de Jovius, *Euſ.* IX. 9. Et Lactance raconte que ces noms ſuperbes de Joviens & d'Herculiens, que Dioclétien & Maximien avoient affectés, étoient paſſés à leurs ſucceſſeurs, *De mort.* 52.

2. *La Bête que je vis, étoit ſemblable à un Léopard.* S. Jean ne voit qu'une ſeule Bête, parce qu'il ne vouloit déſigner qu'un ſeul Empire, qui étoit celui de Rome Payenne : au lieu que Daniel qui en vit quatre, vit auſſi quatre Bêtes bien diſtinguées. Mais celle de S. Jean eſt compoſée de ce qu'il y avoit de plus terrible dans celle de Daniel. Une de ces Bêtes de Daniel reſſembloit à un Lion, une autre à un Ours, une autre à un Léopard. S. Jean laiſſe la quatriéme, dont la figure n'a point de nom dans Daniel, VII. 4, 5, 6. & il compoſe la Bête qu'il nous repréſente, du Lion, de l'Ours & du Léopard. C'eſt encore un autre caractère de la perſécution de Dioclétien ; nous l'avons vû dans tout ſon cours ſous ſept Empereurs ; mais elle devoit commencer ſeulement par trois, c'eſt-à-dire, par Dioclétien, & par les deux Maximiens. *Lact. de mort.* 16. *Ab Oriente uſque ad Occaſum, tres acerbiſſimæ beſtiæ ſævierunt. Trois Bêtes très-cruelles tourmentoient le monde depuis l'Orient juſqu'à l'Occident :* & y exerçoient une impitoyable perſécution. Voilà donc les trois Bêtes de S. Jean, voilà ſon Lion, ſon Ours & ſon Léopard, trois animaux cruels, mais qui, avec le caractère commun de la cruauté, en ont auſſi de particulieres que nous allons voir.

La Bête.... étoit ſemblable à un Léopard. La figure du Léopard faiſoit le corps de la Bête. Cet animal eſt le ſymbole de l'inconſtance par la variété des couleurs de ſa peau, & c'eſt pourquoi les Interprétes l'attribuent dans Daniel aux mœurs inconſtantes d'Alexandre ; mais ce caractère ne convient pas moins à Maximien, ſurnommé Herculius, qui quitte l'Empire & le reprend ; qui dans ce retour s'accorde premiérement avec ſon fils, & incontinent après devient jaloux de ſa gloire, & le veut perdre ; qui ſe fait ami de Galère Maximien, dont il machine la perte ; qui en dernier lieu ſe rallie avec ſon gendre Conſtantin, qu'à la fin il veut encore faire périr, *Lact. de mort.* 26, 28, 29, 30. Voilà donc le léopard ; & il faut bien remarquer que S. Jean en a voulu faire le corps de la bête, parce que malgré ſon humeur changeante, il ſembloit être le plus opiniâtre perſécuteur de l'Egliſe, ayant commencé, avant tous les autres en Occident où il regnoit, une perſécution très-violente pluſieurs années avant l'Edit de la perſécution générale. C'eſt là que périrent une infinité de Martyrs, & entr'autres, comme le raconte S. Eucher, cette fameuſe légion Thébaine, avec ſon

chef S. Maurice, l'an de Jeſus-Chriſt 297. ſelon Baronius, plûtôt ſelon quelques autres, & conſtamment pluſieurs années avant le cruel Edit.

L'Apocalypse. Ch. XIII.

Ses pieds reſſembloient aux pieds d'un ours. C'eſt Galère Maximien, animal venu du Nord, que ſon humeur ſauvage & brutale, & même ſa figure informe dans ſon énorme groſſeur, avec ſa mine féroce, rendoient ſemblable à un ours, *Lact. de mort.* 9. Ce que le même Lactance remarque en un autre endroit par ces paroles : *Il avoit*, dit-il, *coutume de nourrir des ours qui lui reſſembloient par leur grandeur & par leur férocité. Habebat urſos ferociæ ac magnitudinis ſuæ ſimillimos*, ibid. 21. Voilà donc l'ours de S. Jean bien marqué : mais il reſſembloit à l'ours principalement par les pieds, à cauſe de ſon exceſſive & inſatiable rapacité, ce Prince ne ſongeant à autre choſe qu'à tout envahir, *Lact. ibid.* 20, 23, 26.

Et ſa gueule à la gueule d'un lion. C'eſt Dioclétien qui étoit dans ce corps monſtrueux, comme la premiere tête qui ſe préſentoit d'abord ; car c'étoit le premier Empereur qui avoit adopté les autres, comme on a vû. On le nomme pourtant le dernier, parce qu'en effet il n'étoit pas le plus animé contre les Chrétiens. Ce fut Galère Maximien qui le contraignit à donner le ſanglant Edit, auſſi-bien qu'à quitter l'Empire, *Lact.* 11.

On lui attribue la gueule, & la gueule d'un lion, à cauſe de l'Edit ſanguinaire qui ſortit de ſa bouche, où ſon nom étoit à la tête comme celui du premier & principal Empereur. Il ne faut pas regarder ici ſon humeur particuliere, mais le perſonnage qu'il faiſoit dans la perſécution, qui étoit ſans difficulté le premier ; d'où vient auſſi que cette perſécution eſt intitulée de ſon nom, comme on a dit.

3. *Et je vis une de ſes têtes...* S. Jean vit d'abord la bête avec toutes ſes ſept têtes : mais nous verrons dans la ſuite, XVII. 10. qu'elles diſparoiſſoient les unes après les autres, comme firent auſſi ces Empereurs.

Comme bleſſé à mort. La bleſſure de cette tête attiroit après elle la mort de la bête : de-là vient qu'on la repréſente dans la ſuite comme ayant *été bleſſée à mort*, & comme *ayant repris la vie*, ℣. 14. Et en effet, ces têtes diſparoiſſant les unes après les autres, lorſque la bête en vint au point qu'elle n'en avoit plus qu'une, & qu'elle y fut bleſſée à mort, il eſt clair qu'elle devoit paroître comme morte. Or, nous verrons, XVII. 10. qu'il fut un tems que la bête n'avoit que *la ſixiéme tête*, les cinq premieres *étant paſſées*, & la ſeptiéme *n'étant pas encore venue.* Quand donc cette ſixiéme tête fut coupée,

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

la bête devoit paroître comme morte, & c'eſt ce qui arriva du tems de Maximin, lorſque les cinq premiers Tyrans étant morts, & n'y ayant plus que lui qui perſécutât l'Egliſe, l'Empire de l'idolâtrie ſembloit mort en la perſonne de ce Tyran : ce qui paroîtra plus clairement ſur le chapitre XVII. ℣. 10.

Mais cette plaie mortelle fut guérie. La perſécution de Licinius, quoique ſanglante, fut trop légère en comparaiſon des autres, pour être ici regardée comme la réſurrection de la bête, puiſque même Sulpice Sévère a remarqué qu'il falloit à l'Egliſe pleine de force, quelqu'affliction plus violente, pour mériter qu'elle la comptât parmi ſes plaies. *Res levioris negotii, quàm ut ad Eccleſiæ vulnera pertineret*, lib. II. 10. Mais on n'a pas beaucoup à chercher la réſurrection de la bête, puiſqu'elle paroît toute manifeſte cinquante ans après ſous Julien l'Apoſtat, lorſqu'il abjura le Chriſtianiſme, & qu'il rétablit l'Empire de l'idolâtrie.

Et toute la terre... ſuivit la bête. C'eſt ce qui paroît dans la ſuite lorſqu'il eſt dit : *Et la puiſſance lui fut donnée ſur toute tribu, ſur tout peuple, ſur toute langue, & ſur toute nation*, 7. ce qui convient parfaitement à Julien l'Apoſtat, qui réunit tout l'Empire ſous ſa puiſſance. C'eſt donc à ce tems précis que nous eſt marquée la réſurrection de la bête, & non pas dans le tems de Licinius, où il n'y eut qu'une très-petite partie de l'Empire qui eût à ſouffrir.

4. *Ils adorerent le dragon.* Les autels des Démons furent rétablis. Au reſte, cet endroit donne à connoître que le dragon paroiſſoit encore, & que S. Jean voit ici quelque choſe qui lui fait dire qu'on l'adora. *Voyez* XII. 17, 18. *&* XVI. 13. *Ils adorerent le dragon, qui avoit donné puiſſance....* Si la puiſſance de Dieu avoit paru admirable lorſque ſon Egliſe, en apparence accablée, & n'attendant plus que le tombeau, fut tout d'un coup relevée, XI. 11, 12. le Diable ſembloit avoir fait un ſemblable prodige en faveur de l'idolâtrie, puiſqu'ayant été abattue par Conſtantin, tout-à-coup, cinquante ans après, elle ſembla reprendre la vie ſous Julien.

Qui eſt ſemblable à la bête? Les Gentils diſoient alors plus que jamais que la Religion Romaine étoit invincible, puiſqu'elle revenoit de ſi loin, & qu'après une telle réſurrection, rien ne pourroit plus abattre les Dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre.

5. *Et il lui fut donné une bouche qui ſe glorifioit.* La vanité de Julien paroît de tous côtés, même dans Ammian Marcellin ſon admirateur, *lib.* XXV. & Julien même, dans ſes Céſars, ſemble ne mépriſer

mépriſer tous les autres Empereurs, que pour ſe mettre au-deſſus d'eux tous, ſe glorifiant d'une protection ſpéciale des Dieux, & finiſſant cet ouvrage par ces paroles que Mercure, le Dieu de l'éloquence, & le Protecteur des hommes de génie, lui adreſſe : *Pour toi*, dit-il, *je t'ai fait connoître le Soleil ton pere : marche ſous ſa conduite, & pendant cette vie, & après ta mort :* par où il lui promettoit une gloire immortelle, & un éclat ſemblable à celui du Soleil, *Jul. Cæſ. in fine.* L'Apocalypse. Ch. XIII.

Et prononçoit des blaſphêmes : Voyez le verſet ſuivant.

Et le pouvoir lui fut donné. C'eſt la conſolation des Saints, qu'on ne peut rien contr'eux, non plus que contre leur chef Jeſus-Chriſt, que le pouvoir *n'en ſoit donné d'en-haut.* Jean, XIX. 11.

Le pouvoir lui fut donné de faire.... Le pouvoir d'entreprendre tout, de faire ce qu'elle voudra, ou *le pouvoir de faire* la guerre aux Saints, comme ℣. 7. *Durant quarante-deux mois.* On ne nous demandera plus maintenant pourquoi ce nombre, dont la raiſon a déja été expliquée. La perſécution de Julien a eu ſes bornes très-courtes, marquées de Dieu, comme celle d'Antiochus. Comme elle auſſi, elle a fini par le prompt châtiment de ſon auteur; & ſi Julien ſe ſentant bleſſé à mort, a dit en s'adreſſant à Jeſus-Chriſt, comme le rapporte Théodoret, *Tu as vaincu, Galiléen ;* ou, comme le raconte un autre Hiſtorien, en s'adreſſant au Soleil qu'il avoit pris pour ſon protecteur, *Raſſaſie-toi de mon ſang ;* c'eſt avec plus d'impiété qu'Antiochus, ſe reconnoître néanmoins vaincu comme lui, & confeſſer qu'il s'étoit trompé dans la confiance qu'il avoit eue en ſes Dieux.

Theod. III. 25. *Philoſt. lib. VII. n. 15.*

Il faut remarquer que S. Jean ne dit pas ici, que l'Egliſe ſe ſoit retirée dans le déſert, comme elle avoit fait dans les perſécutions précédentes, XII. 6, 14. parce que du tems de Julien il n'y eut aucune interruption dans ſon ſervice public. Au reſte, il n'y a rien eu de plus dur à l'Egliſe que les inſultes de Julien, ſes moqueries pleines de blaſphêmes, ſes artifices inhumains, ſa ſourde & impitoyable perſécution : car en faiſant ſemblant d'épargner aux Chrétiens le dernier ſupplice, il les abandonnoit cependant à la fureur des villes, qui les mettoient en piéces impunément. Il en faiſoit auſſi mourir lui-même un aſſez grand nombre ſous différens prétextes, tâchant de pouſſer à bout leur patience par de continuelles & inſupportables vexations. Cette affliction ne dura qu'environ deux ans, autant que l'Empire de Julien; mais elle ne fut pas moins peſante à l'Egliſe qu'une plus longue ſouffrance, parce

Soc. III. 9. 10. 11, 13. &c. *Théodor. III. 6, 7. & ſeq.* *Soz. IV. 3, 4, 5, 8, 9, 10, 14. &c.* *Philoſt. lib. VII.* *Greg. Naz. orat. 3. quæ eſt 1. in Julian.*

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

qu'elle la trouva fatiguée par les violences des Ariens & de l'Empereur Conſtance leur Protecteur, dont Julien profita.

6. *Pour blaſphémer contre Dieu, pour blaſphémer ſon nom & ſon tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel.* Les blaſphêmes de Julien ne s'éleverent pas ſeulement contre Jeſus-Chriſt, mais encore contre ſon Egliſe ſignifiée par le tabernacle, & contre les Saints ſignifiés par les habitans de ce tabernacle ſacré : en particulier contre S. Pierre, contre S. Paul, contre S. Jean, contre les Martyrs, qu'il appelloit des miſérables punis par les loix, & adorés par des inſenſés. Ses blaſphêmes étoient exquis & ingénieux, parce qu'ils venoient d'un homme qui connoiſſoit le Chriſtianiſme, & qui tâchoit de le combattre par ſes propres maximes, pour le rendre ridicule. C'eſt ce qu'on peut voir dans S. Cyrille, *lib.* II. III. VI. VII. VIII. *p.* 262. X. *p.* 327, 335. *cont. Jul.* & dans les autres Auteurs Eccléſiaſtiques.

7. *Les vaincre :* en faire tomber & apoſtaſier un grand nombre.

La puiſſance .... ſur toute tribu. La perſécution de Julien fut univerſelle.

8. *Dans le Livre de vie de l'Agneau immolé dès la création du monde.* Les uns entendent que l'Agneau eſt immolé dès la création du monde dans les victimes & dans les Saints qui en étoient les figures : les autres entendent que ce ſont les noms qui ſont écrits, dès la création du monde, ſuivant une parole toute ſemblable dans ce même Livre de l'Apocalypſe : *Les habitans de la terre, dont les noms ne ſont pas écrits au Livre de vie, dès l'établiſſement du monde,* XVII. 8.

9. *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute :* Maniere de parler très-familiere à Notre-Seigneur, pour attirer dans un avis important une attention particuliere, *Matt.* XI. 15.

10. *Celui qui ménera en captivité, ira en captivité ; celui qui tuera, de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée ;* conformément à ce qui eſt écrit, *Gen.* IX. 6. *Matt.* XXVI. 52. S. Jean affligé des longues ſouffrances des Saints, dont il eſt ſi occupé dans tous ces chapitres, entre dans leur peine, & les conſole par cette ſentence : elle a été accomplie à la lettre, même dans les Empereurs Valérien qui avoit traîné tant de Fidéles dans les priſons, eſt traîné lui-même dans celle du Roi de Perſe, & dans une plus dure ſervitude, que celle qu'il avoit fait ſouffrir aux autres ; ſon ſang fut verſé enſuite, comme il avoit verſé celui des Fidéles. Ce châtiment lui a été commun avec beaucoup d'autres Princes, & Julien l'Apoſtat n'en

a pas été exempt. Nous verrons auſſi dans la ſuite Rome ſouffrir à ſon tour ce qu'elle avoit fait ſouffrir aux Saints, & alors on dira à ſes ennemis : *Rendez-lui comme elle a rendu*... XVIII. 6. L'APOCALYPSE. CH. XIII.

C'eſt ici la patience & la foi des Saints. C'eſt ce qui les conſole de voir, comme dit le Prophéte, *que la juſtice divine n'eſt pas endormie*, & que Dieu viendra bientôt à leur ſecours. *II. Pet.* II. 5.

11. *Je vis une autre bête.* Un autre perſonnage myſtique, comme étoit la premiere bête, ſous l'image de laquelle Rome toute entiere, avec ſon Empire, qui étoit l'Empire de l'idolâtrie, eſt repréſentée. Ainſi c'eſt ici un autre perſonnage myſtique, & une autre eſpéce d'Empire, qui prétend par le moyen des Démons, exercer ſa puiſſance ſur toute la nature, comme on verta.

Cette bête, c'eſt la Philoſophie, & en particulier la Philoſophie Pythagoricienne qui venoit au ſecours de l'idolâtrie Romaine avec des paroles & des raiſonnemens pompeux, avec des preſtiges & de faux miracles, avec toutes les ſortes de divinations qui étoient en uſage dans le Paganiſme. Ce qui fait auſſi que S. Jean parlant ailleurs de cette bête, l'appelle le faux Prophéte, XVI. 13. XIX. 20. XX. 10. Vers les tems de Dioclétien, cette eſpéce de Philoſophie, dont la magie faiſoit une partie, ſe mit en vogue par les écrits de Plotin & de ſon diſciple Porphyre, qui fit alors ſes livres contre la Religion Chrétienne, que S. Méthode a réfutés. Quelques-uns ont conjecturé qu'il fut un de ces deux Docteurs dont parle Lactance, qui animoient tout le monde contre les Chrétiens par leur ſéditieuſe Philoſophie & leur trompeuſe abſtinence. Pour l'autre, il eſt bien conſtant que c'étoit Hiérocles, quoique Lactance ne le nomme non plus que Porphyre. Celui-ci fit deux livres adreſſés aux Chrétiens, où, comme Porphyre, il ſoutenoit l'idolâtrie par la Philoſophie Pythagoricienne. L'abrégé de leur doctrine étoit, qu'il y avoit certains eſprits bienfaiſans & malfaiſans, dont il falloit honorer les uns, & appaiſer les autres par des ſacrifices; qu'il y avoit des moyens de communiquer avec ces eſprits, en ſe purifiant par certaines cérémonies & certaines abſtinences, & que par-là on pénétroit dans l'avenir. On vantoit beaucoup dans cette ſecte Appollonius de Tyane. Ce Philoſophe magicien, qui fut ſi célébre du tems de Domitien & de Nerva, étoit de la ſecte Pythagoricienne, & du nombre de ces abſtinens ſuperſtitieux. Hiérocles fit deux livres pour oppoſer la ſainteté prétendue & les faux miracles de cet impoſteur à la ſainteté & aux miracles de Jeſus-Chriſt, comme le remar- *Lib. V. inſtit.* 2, 3.

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

quent Lactance & Eusébe. Les auteurs Payens de ce tems-là sont passionnés pour Apollonius Tyaneus, qu'ils adorent comme un homme d'une sainteté admirable, dont les miracles sont sans nombre, & comme un dieu. Il nous reste quelques écrits de ces Philosophes, où l'on peut voir aussi-bien que dans les écrits des Peres, les artifices dont on se servoit, afin de rendre l'idolâtrie spécieuse. On peut voir aussi ce que dit saint Augustin de ces faux sages, que leur curiosité & leur orgueil jetta dans les pernicieux secrets de la magie. *Porph. de abst. Aug.* VIII. IX. *de Civit. Eus. contra Hieroc. &c.*

Lact. divin. instit. V. 3. Eus. cont. Hieroc. Vopisc. in Aurel.

C'étoient ces Philosophes qui animoient Dioclétien & les autres Princes contre les Chrétiens. Un d'eux est marqué par Lactance, comme un des principaux instigateurs de la persécution : l'autre n'animoit pas moins le peuple par ses discours, & les Princes persécuteurs par ses flatteries, en les loüant comme défenseurs de la Religion des Dieux.

Ibid.

Ibid. c. 2.

Une autre bête s'élever de la terre. Il a paru en d'autres endroits de cette Prophétie, des prodiges dans l'air, dans le ciel, dans la mer : en voici un qui s'éléve de la terre ; & toute la nature est animée d'objets merveilleux & surprenans. C'est une variété, &, pour ainsi parler, une espéce de contraste dans le tableau de S. Jean, de faire qu'une de ces bêtes s'éléve de la mer, & l'autre de la terre, & qu'elles viennent à la rencontre l'une de l'autre, afin de se prêter un mutuel secours. Si néanmoins on veut entendre quelqu'autre mystère dans cette bête qui s'éléve de la terre, je dirai que la sagesse de ces Philosophes, défenseurs de l'idolâtrie, étoit cette sagesse dont parle S. Jacques, *animale, terrestre, diabolique*, Jac. III. 15.

Qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau. Les cornes signifient la force : celle de l'Agneau consistoit dans sa doctrine & dans ses miracles. La Philosophie imitoit ces deux choses : la sublimité & la sainteté de la doctrine de Jesus-Christ, par ses contemplations & ses abstinences ; & les miracles de Jesus-Christ, par les prestiges dont ces Philosophes, la plûpart magiciens, tâchoient de soutenir leur doctrine. On sçait que Julien l'Apostat, attaché à ce genre de Philosophie, tâcha d'imiter l'Agneau, & d'introduire dans le Paganisme une discipline semblable à la Chrétienne dans l'érection des hôpitaux, dans la distribution des aumônes, & dans la subordination & régularité des Pontifes. *Julian. Ep. 49. ad Arsac. Pontif. Galat. Soz.* V. 15. *Greg. Naz. Orat. in Jul. &c.*

L'Apocalypse. Ch. XIII.

Si je me croyois obligé comme quelques-uns à trouver deux perſonnes dans ces cornes, je nommerois Plotin & Porphyre comme les premiers qui joignirent dans leurs écrits la Philoſophie & la Magie, gens d'ailleurs ſi célébres parmi les Payens, qu'on leur dreſſa des autels, comme nous le verrons de Porphyre, & comme de célébres auteurs l'ont dit de Plotin. *Porph, in vit. Plot. Eunap. in Clor.* Mais je crois la premiere explication plus naturelle : on n'eſt forcé de prendre les cornes pour des perſonnes, que lorſqu'il eſt ainſi marqué, comme on l'a vû dans Daniel & dans S. Jean.

Et qui parloit comme le dragon. Sous toutes ces belles couleurs & ces belles allégories dont on couvroit l'idolâtrie, c'étoit au fond toujours elle, & toujours la créature adorée à la place du Créateur : c'étoit toujours dans les écrits de ces Philoſophes & dans ceux de Julien, & Sérapis & la Reine Iſis, & Jupiter, & les autres dieux, & tout le culte du Paganiſme ſans en rien rabattre. Il y a une lettre de Julien, où conſulté s'il falloit enſeigner les dieux d'Homère & d'Héſiode, il répond, qu'ou il ne faut pas lire ces divins Poëtes, ou il faut dire comme eux ; & que ſi on ne veut pas le faire, *on n'a qu'à aller expliquer Luc & Matthieu dans les Egliſes des Galiléens*, Jul. Ep. 42. Il faut voir auſſi les paroles de cet Apoſtat dans les livres de S. Cyrille, principalement dans le VI. *& le* VII. & on y trouvera par-tout la plus groſſiere idolâtrie fort peu déguiſée.

12. *Elle exerçoit ;* le Grec, Elle exerce ; comme dans toute la ſuite, elle ſéduit, elle fait, &c. S. Jean raconte en cette maniere tout ce que fait cette ſeconde bête, c'eſt-à-dire, la Philoſophie, tant ſous Dioclétien que ſous Julien, qui marchoit ſur ſes pas, comme on verra.

Elle exerçoit toute la puiſſance de la premiere bête. Rome idolâtre & ſes Empereurs autoriſoient ces faux ſages, qui animoient toutes les villes contre les Chrétiens. Quelques-uns étoient Magiſtrats, comme Hiérocles, dont il a déja été parlé, & Théotecnus ſous Maximin : c'étoient eux qui commençoient la perſécution.

Lact. V. inſtit. 3. de mort. 16. Euſ. IX. 2, 3.

Elle fit que la terre .... & ceux qui l'habitent, adorerent la premiere bête. La bête, comme on a vû, c'eſt Rome idolâtre. Un des myſtères de la Religion Romaine, c'eſt que Rome qui forçoit toute la terre à l'idolâtrie, en étoit elle-même l'objet, comme on a dit. On ſçait qu'elle avoit ſes temples où elle étoit adorée ; mais ce qu'il y avoit de plus ſolemnel, c'eſt qu'elle étoit adorée dans ſes

L'Apocalypse. Ch. XIII.

Empereurs à qui elle avoit donné toute ſa puiſſance. Perſonne n'ignore la lettre de Pline le Jeune à Trajan; & on y voit que pour éprouver les Chrétiens, il leur préſentoit *l'image de l'Empereur* avec celle des dieux, *afin qu'ils l'adoraſſent, en lui offrant de l'encens & des effuſions.* On voit encore dans une Lettre de S. Denys d'Alexandrie, qu'Æmylien, Préfet d'Egypte, lui ordonne de ſacrifier aux Dieux & aux Empereurs. Tout eſt plein d'actes ſemblables où l'on voit ces deux cultes enſemble; & on adoroit les Empereurs avec d'autant plus de ſoumiſſion, que c'étoient eux qui faiſoient adorer les autres divinités. C'étoit là un des ſecrets de l'Empire, & un des moyens de graver plus profondément dans l'eſprit des peuples la vénération du nom Romain.

Lib. X. ep. 97.

Euſ. VII. 11.

Il importe de ſe bien mettre dans l'eſprit ce point eſſentiel de l'idolâtrie Romaine, parce que le S. Eſprit en a fait, pour ainſi parler, tout le fondement du chapitre que nous expliquons, ſe plaiſant à réunir toute cette fauſſe Religion dans le culte des Empereurs, qui en effet renfermoit tout, & par-là nous en faiſant voir le vrai caractère.

Adorerent la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie. On voit dans ces paroles que l'adoration regarde la bête comme guérie, c'eſt-à-dire, Julien l'Apoſtat, dans lequel revivoit l'idolâtrie, & l'eſprit des perſécuteurs : car ce Prince reprit le premier deſſein conçu ſous Dioclétien, de ne donner aucun repos aux Chrétiens juſqu'à ce que le nom en fût entiérement éteint. Il eſt vrai que d'abord il n'approuvoit pas les cruautés de Dioclétien; mais il y entra dans la ſuite, & il réſolut d'employer contre les Chrétiens, au retour de la guerre de Perſe, les mêmes ſupplices dont s'étoit ſervi cet Empereur, *Soc.* III. 12, 19. Voilà donc manifeſtement la bête qui revit. C'eſt Julien qui fait revivre les deſſeins de Dioclétien contre l'Egliſe; c'eſt pourquoi nous verrons dans la ſuite de ce chapitre, que S. Jean nous raménera toujours au tems de Dioclétien.

Il n'eſt pas ici queſtion de comparer en eux-mêmes les caractères de Dioclétien & de Julien, qui au fond ſont fort diſſemblables. Ici, par rapport à la Prophétie de S. Jean, il ſuffit de regarder Julien, comme ſemblable à Dioclétien, dans le deſſein de ruiner le Chriſtianiſme.

Elle fit; elle, c'eſt la Philoſophie Pythagoricienne, aſſiſtée de la magie; c'eſt elle qui concilioit tant de ſectateurs, ou, pour mieux dire, tant d'adorateurs à Julien; car cet Empereur, non content

de faire revivre la cruauté de Dioclétien, fit revivre encore la doctrine de Porphyre, qui étoit venu ſous Dioclétien au ſecours de l'idolâtrie. Iamblique un des ſectateurs de ce Philoſophe, fut reſpecté de Julien, juſqu'à en être adoré comme un de ſes dieux, *Jul. Epiſt.* 31. 40. *&c. ad Iambl.* Maxime, de la même ſecte, eut un pouvoir abſolu ſur ſon eſprit. *L'Empereur tomba*, dit Socrate, *dans la maladie de Porphyre*, c'eſt-à-dire, dans ſes erreurs, III. 23. On ne célébroit que Porphyre, qui étoit le maître commun de toute la ſecte. Libanius, le Panégyriſte de Julien, mit ce Philoſophe parmi les dieux; & nous apprenons de S. Grégoire de Nazianze, qu'on écoutoit *ſes paroles comme celles d'un Dieu.* Enfin, tous les Auteurs unanimement, & tant les Payens que les Chrétiens, aſſûrent que ce Prince ne ſe gouvernoit que par ſes Philoſophes & par ſes Devins, *Eunap. in Max. Chryſ. &c. Amm. Marcell. lib.* XXV. *Greg. Naz. Orat. in Jul.*

Eunap. in Porph. Soc. ibid. Orat. IV. 2. cont. Jul. p. 133.

Elle fit que la terre, & ceux qui l'habitent adorerent la bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie. On voit ici un ſecret de l'Hiſtoire de Julien: c'eſt que Maxime & ſes Devins le pouſſerent à uſurper l'Empire, en lui promettant un heureux ſuccès de ſes entrepriſes, *Soc.* III. 1. *Soz.* V. 2. *Eunap. in Max.* Ce qui lui fait dire à lui-même, que les dieux lui avoient donné ce qu'ils lui avoient promis. A quoi auſſi regardoit S. Auguſtin, lorſqu'il diſoit, *qu'une déteſtable & ſacrilége curioſité*, c'eſt-à-dire, celle de la Magie, *où il chercha toute ſa vie les choſes futures, avoit flatté ſon ambition, de Civ.* V. 21. Outre cela, il n'eut point de plus zélés partiſans que les Payens, & les Devins qui le conduiſoient.

Orat. ad Atheu.

13. *Et elle fit de grands prodiges: elle;* c'eſt toujours la Philoſophie, ſoutenue de la Magie, comme on a dit. Tous les écrits d'Iamblique, tous ceux de Porphyre, & des autres, tant eſtimés de Julien, ſont pleins de ces preſtiges trompeurs, que le peuple prenoit pour des miracles; & la foibleſſe de Julien alloit encore au-delà de celle des autres, *Amm. Marc.* XXII. XXXIII. XXV. On voit dans le même tems une infinité de prodiges de ces Philoſophes de Julien, & juſqu'à de fauſſes réſurrections de morts, rapportés par Eunapius, *in Porph. Ædeſ. Max. Proæreſ. Chryſ. &c.* Julien déclare lui-même la croyance qu'il avoit à *ces Arts*, qu'il appelle *Saints*, c'eſt-à-dire, à la Magie, *ap. Cyrill. lib.* VI. *cont. Jul. p.* 198.

Juſqu'à faire tomber le feu du Ciel... Parmi tous les faux prodiges, ou les preſtiges que pouvoient faire les Devins, c'étoit celui-ci qu'il falloit principalement remarquer, à cauſe que c'étoit par-là que

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

Julien s'étoit attaché à Maxime ſon grand conducteur : l'hiſtoire en eſt remarquable. Dans ſa premiere jeuneſſe, pendant que Julien étudioit en Aſie cette Philoſophie curieuſe, & cherchoit par-tout des maîtres qui la lui appriſſent : un Euſébe jaloux de Maxime, dont la gloire effaçoit la ſienne, entreprit de le décrier devant Julien en cette ſorte. *Ce n'eſt*, diſoit-il, *qu'un impoſteur qui s'amuſe à des choſes indignes : car un jour avec un peu d'encens & quelques paroles, il fit rire la ſtatue de la Déeſſe Hécaté, & nous dit même qu'il alloit allumer les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main. A peine avoit-il achevé de parler, qu'une ſoudaine lumiere alluma tous ces flambeaux. Lorſque Julien eut oüi ces diſcours, il donna congé à celui qui lui parloit ainſi contre Maxime, & le renvoya à ſes livres : car pour lui, il diſoit qu'il avoit enfin trouvé ce qu'il cherchoit, & il envoya querir Maxime auquel il ſe livra.* Eunap. in Max. Au reſte, il n'importe pas que ces prodiges ſoient vrais ou faux; & pour leur attribuer de tels effets dans le ſtyle prophétique, il ſuffit que ces Devins s'en vantaſſent, & qu'on les crût.

Le feu du Ciel : On peut encore entendre le foudre, ſelon le ſtyle de l'Ecriture, qui l'appelle, *le feu tombé du Ciel*, Job. I. 16. C'étoit principalement dans l'explication des foudres & des éclairs que les Devins faiſoient valoir leurs préſages. Ces feux qu'ils appelloient leurs Conſeillers, *Conſiliarium fulmen*, ſembloient venir à leur mandement pour leur découvrir les conſeils des Dieux. On croyoit que non-ſeulement ils interprétoient, mais encore qu'ils faiſoient venir du Ciel les préſages favorables. C'étoit principalement de quoi ſe vantoit ce grand impoſteur Maxime, le principal ſéducteur de Julien. Lorſque les préſages ne venoient pas comme il ſouhaitoit, il ne laiſſoit pas de continuer ſes opérations juſqu'à ce qu'il eut arraché des Dieux ce qu'il vouloit, & en quelque façon forcé les deſtinées, *Eunap. in Chryſ. &c.*

14. *En ordonnant aux habitans de la terre de dreſſer une image à la bête.* Dreſſer une image à la bête, c'eſt-à-dire, aux Empereurs idolâtres. C'eſt en ce lieu les adorer comme des Dieux, ainſi que démontre le verſet ſuivant, & le 9. du chapitre XIV. Il faut ſe ſouvenir que tout le culte idolâtre ſe retrouvoit dans celui qu'on rendoit aux images de l'Empereur, *ſup.* ℣. 12. & tout cela étoit figuré dans l'image d'or de Nabuchodonoſor, que tout le monde adora, excepté les vrais Fidéles, *Dan.* III.

A la bête, qui avoit reçu un coup d'épée, & qui néanmoins étoit en vie. C'eſt à cette bête en quelque ſorte reſſuſcitée, après avoir été bleſſée

bleſſée à mort, comme il eſt porté, ℣. 3, 12. c'eſt-à-dire, à Julien l'Apoſtat, qu'on dreſſa cette image. On lui dreſſa en effet une image où il étoit repréſenté avec tous les Dieux, & on obligeoit à lui offrir de l'encens dans cet état. L'Hiſtoire en eſt rapportée dans S. Grégoire de Nazianze, *Orat. 3. quæ eſt I. in Jul.* & dans Sozoméne, v. 17. Julien paroiſſoit dans cette image avec un Jupiter qui le couronnoit comme du haut du Ciel, avec un Mercure & un Mars, qui par les ſignes qu'ils faiſoient, montroient que ce Prince avoit reçu l'éloquence d'un de ces Dieux, & la valeur de l'autre. S'il n'y eût eu que l'image ſeule de Julien, les Chrétiens n'euſſent point fait de difficulté de lui rendre de très-grands honneurs, parce qu'on n'eût fait par-là qu'honorer Julien, comme Empereur, ſelon la coutume : mais y joindre les Dieux, qu'on ne voyoit plus paroître depuis Conſtantin, avec les images des Empereurs, & y offrir de l'encens, c'étoit comme guérir la plaie de l'idolâtrie, c'étoit dreſſer une image à la bête reſſuſcitée. On en peut dire autant du *Labarum*, lorſque Julien en fit ôter la Croix que Conſtantin y avoit miſe, *Soz. ibid.*

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

15. *Il lui fut donné pouvoir d'animer l'image de la bête, & de la faire parler.* Maxime qui ſe vantoit, comme on vient de voir, de faire rire la ſtatue d'une Déeſſe, pouvoit bien la faire parler. D'ailleurs, Julien faiſoit ſans ceſſe conſulter les Oracles d'Apollon & des autres Dieux, *Theod.* III. 10. C'étoit à leurs ſtatues que ſe faiſoient ces conſultations. Perſonne n'ignore celle que fit Julien à la ſtatue d'Apollon en ce lieu célébre auprès d'Antioche, appellé Daphné, *Soz.* v. 19. *&c.* Il ne faut donc nullement douter, que lorſqu'on lui faiſoit entendre ces oracles qui lui promettoient la victoire ſur les Perſes, on ne lui rapportât que les Dieux avoient parlé en ſa faveur, & c'étoit faire parler leurs ſtatues que l'on croyoit animées de la divinité même.

Suid. à verbo Julian.

On lit auſſi dans Ammian Marcellin un ſonge de Julien étant à Vienne, où une image reſplendiſſante qui lui apparut, lui expliqua en quatre vers grecs la mort prochaine de l'Empereur Conſtance : ce qui ſuppoſe qu'on croyoit que les images des Dieux parloient aux hommes, & que Julien vouloit qu'on crût qu'il étoit accoutumé à ces céleſtes entretiens, *Amm. Marc. lib.* XXI. 2.

C'en eſt aſſez pour faire voir que par les preſtiges ou les illuſions des Magiciens, on regardoit les Idoles & les ſtatues des Dieux comme parlantes. C'eſt ce que S. Jean appelle faire parler les images de la bête, parce qu'il renfermoit, comme on a vû, toute l'idolâtrie

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

Romaine dans celle qui regardoit le culte des Empereurs & de leurs images; & on pouvoit d'autant plus facilement confondre les images des Dieux avec celles des Princes, qu'on les mettoit enſemble, comme on a vû; outre qu'il eſt certain d'ailleurs que les Princes traitoient tellement d'égal avec les Dieux, qu'ils leur donnoient leur figure, & prenoient la leur; ce qui fait qu'on voit ſouvent dans les médailles Julien même, ſans aller plus loin, repréſenté en Sérapis.

Mais encore que cela ſoit vrai dans le littéral, le langage myſtique de S. Jean nous doit faire porter la vûe plus loin. C'étoit rendre en quelque ſorte les ſtatues vivantes, que de croire avec les Philoſophes, celles des Dieux animées par leur préſence. C'étoit les faire parler, que de prononcer tous les beaux diſcours qui en animoient le culte; & comme on a vû que l'idolâtrie ſe trouvoit renfermée toute entiete dans les images des Empereurs, où l'on voyoit ordinairement les autres Dieux ramaſſés, c'eſt dans la ſublimité de ce ſtyle allégorique & figuré des Prophétes, donner la parole à ces images, que de faire voir les raiſons ſpécieuſes pour leſquelles les Peuples ſe devoient porter à rendre des honneurs divins aux Dieux qu'elles avoient autour d'elles, & à elles-mêmes.

Et de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête. Il y avoit des ordres particuliers pour punir, comme ennemis de l'Empereur, ceux qui refuſoient d'adorer ſa ſtatue avec les Dieux qui étoient autour, *Soz. ibid. Greg. Naz. ibid.* Outre qu'on puniſſoit, ſous divers prétextes, & ſouvent même par la mort, ceux qui refuſoient de ſacrifier aux idoles; & ſi Julien ſembloit épargner la vie des Chrétiens, ce n'étoit que pour un certain tems, puiſqu'il en *voüa le ſang à ſes Dieux*, au retour de la guerre de Perſe. *Greg. Naz. ibid. Paul. Oroſ.* VII. 30. *Chryſ. adverſ. Jud.*

16. *Elle fera que les petits & les grands ... portent le caractère de la bête en leur main droite, ou ſur leur front:* Elle fera qu'ils profeſſeront l'idolâtrie, & qu'ils en feront les œuvres. Les Payens, pour ſe dévoüer à certains Dieux, en portoient la marque imprimée avec un fer chaud ſur le poignet ou ſur le front; d'autres y mettoient les noms des Dieux, ou les premieres lettres de ces noms, ou le nombre que compoſoient les lettres numérales qu'on y trouvoit. S. Jean faiſant alluſion à cette coutume, repréſente par les gens marqués de ces caractères, ceux qui étoient dévoüés à l'idolâtrie & aux idoles. Ceux qui veulent ſçavoir les preuves de cette coutume, peuvent conſulter Grotius, Hammond. & Poſſines ſur ce paſſage de

l'Apocalypſe. Le fait eſt conſtant. On faiſoit de la même ſorte une marque ſur les Soldats. On cite auſſi pour cette coutume de ſe dévoüer à quelqu'un par l'impreſſion de ces caractères, le paſſage du Cantique où il eſt dit : *Mettez-moi comme un ſceau ſur votre cœur, comme un ſceau ſur votre bras*, Cant. VIII. 6. Et ſans aller plus loin, on voit les Elûs *porter la marque de Dieu*, c'eſt-à-dire, *ſon ſaint nom & le nom de l'Agneau gravé ſur leur front*, Apoc. VII. 3. XIV. 1.

L'APOCALYPSE. CH. XIII.

17. *Et que perſonne ne puiſſe acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère de la bête.* Ceci a un rapport manifeſte à la perſécution de Dioclétien, à laquelle S. Jean nous raméne pour les raiſons qu'on a vûes. Tous les Interprétes, & autant les Proteſtans que les Catholiques, rapportent ici une Hymne du vénérable Béde à l'honneur de S. Juſtin, Martyr : ce n'étoit pas ce célébre Philoſophe S. Juſtin qui ſouffrit le martyre au ſecond ſiécle : la Paſſion de celui-ci arriva ſous Dioclétien, & nous voyons dans cette Hymne qu'*on ne permettoit d'acheter ni de vendre, ni même de puiſer de l'eau dans les fontaines, qu'après avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtés.* Béd. Hymn. in Juſt. C'eſt ce qu'on n'avoit jamais vû dans aucune perſécution. Ceci eſt propre à Dioclétien : mais Julien dans lequel il devoit revivre, entreprit quelque choſe de ſemblable, lorſqu'il fit jetter des viandes immolées dans les fontaines, & fit jetter de l'eau conſacrée au Démon ſur tout ce qui ſe vendoit au marché, pour forcer les Chrétiens à participer aux ſacrifices impurs, *Theod.* III. 15.

Et que perſonne ne puiſſe acheter ni vendre. On peut encore rapporter à cette défenſe la Loi de Dioclétien, qui rendoit les Chrétiens incapables de toute action en juſtice, à moins de ſacrifier auparavant aux idoles : ce qui étoit dans le fond leur interdire le commerce & la ſociété des hommes ; & c'eſt ce que S. Jean avoit exprimé populairement par les termes d'acheter & de vendre. Nous apprenons de Lactance & de S. Baſile que Dioclétien fit cette défenſe, & Sozoméne a écrit qu'en cela il fut ſuivi de Julien. Saint Grégoire de Nazianze ſemble dire qu'il n'en eut que le deſſein : mais pour concilier ces deux Auteurs, on peut dire que le deſſein de Julien fut de le faire par une Loi expreſſe, comme S. Grégoire de Nazianze le témoigne, & qu'en attendant que la Loi fût publiée, la choſe ne laiſſoit pas de s'exécuter par voie de fait : & toujours avoir conçu un tel deſſin, eſt un caractère de Dioclétien digne d'être remarqué. On voit aſſez par toutes ces choſes, combien il y avoit de raiſon de faire paroître la perſécution de Julien avec

Lact. de mort. 15. Baſil. orat. in Julit. Soz. V. 18. Orat. III. 1. in Jul. p. 93, 94.

celle de Dioclétien, & à ſa ſuite; & quand S. Jean revient de Julien à Dioclétien, il ne fait que nous rappeller à la ſource.

L'Apocalypse. Ch. XIII.

18. *C'eſt ici la ſageſſe: Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête.* S. Jean ne ſe contente pas de nous avoir déſigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'eſt-à-dire, Dioclétien; il nous en va dire le nom dans ce langage myſtique, dont Dieu révéle le ſecret quand il lui plaît.

Car c'eſt le nombre d'un homme: C'eſt le nombre du nom d'un homme, car c'eſt du nom & non pas du nombre qu'il falloit dire la propriété; & d'ailleurs ce n'eſt rien dire d'un nombre, que de dire que ce ſoit un nombre d'homme, n'y en ayant point d'une autre nature. C'eſt donc le nombre du nom d'un homme qu'il falloit chercher; & ce devoit être le nombre du nom de Dioclétien: car ce devoit être le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre, & encore plus préciſément le nom de celui dont il falloit porter le caractère, pour acheter & pour vendre, dans le verſet précédent. Celui-là, très-conſtamment eſt Dioclétien.

Et ſon nombre eſt ſix cent ſoixante-ſix. Le nom de Dioclétien avant qu'il fût Empereur, étoit Diocles. *Il s'appelloit Diocles avant ſon Empire*, Lact. *de mort.* 9. Et enſuite, *il quitta la pourpre, & redevint Diocles*, ibid. 19. Pour en faire un Empereur, qui eſt ici ce que S. Jean a déſigné par la bête, il ne faut qu'ajoûter à ſon nom particulier *Diocles*, ſa qualité *Auguſtus*, que les Empereurs avoient en effet accoutumé de joindre à leur nom: auſſi-tôt on verra paroître d'un coup d'œil dans les lettres numérales des Latins, ainſi qu'il eſt convenable, s'agiſſant d'un Empereur Romain, le nombre 666. DIOCLES AVGVSTVS: DCLXVI. Voilà ce grand perſécuteur que S. Jean a repréſenté en tant de manieres; voilà celui que Julien a fait revivre; c'eſt pourquoi on marque ſon nom plûtôt que celui de Julien.

18. *C'eſt ici la ſageſſe:* C'eſt-à-dire, que c'eſt une choſe qu'il faut pénétrer avec une ſoigneuſe recherche. Car premiérement, il faut trouver le nom d'un homme, en qui ce nombre ſe rencontre. Secondement, il faut que cet homme ſoit un Empereur, & encore un Empereur, ſous lequel il n'ait pas été permis de vendre, ni d'acheter, ſans ſe ſouiller, par l'adoration des faux dieux. Troiſiémement, quand on a trouvé que c'eſt à Dioclétien ſeul que cela convient, pour trouver le nombre en queſtion dans ſon nom, il faut ſçavoir le prendre, comme il le portoit, lorſqu'il étoit particulier; & y joindre le mot qui ſignifie ſa qualité d'Empereur.

Quatriémement, il faut trouver que ce nombre doit être pris dans les lettres numérales Latines, à cauſe qu'il s'agit d'un Prince Romain.

C'eſt une choſe remarquable que Nicolas de Lire, cherchant un nom artificiel où ſe trouvât, ſelon le chiffre Latin, le nombre *666.* n'en a point trouvé de plus propre que ce mot DICLVX, inventé exprès, où en effet ce nombre ſe trouve; & en même tems il eſt ſi conforme au nom véritable *Diocles*, qu'on doit croire que c'étoit là qu'il falloit viſer. *Ap. Gloſſ. Ord. Hie.*

Au reſte, ſi nous voulions appliquer ici le *Lateinos* de S. Irénée, où ſe trouve le même nombre dans les lettres Grecques numérales, il nous ſeroit aiſé de dire, ſelon la conjecture de ce Pere, que par ce nombre S. Jean auroit déſigné l'Empire Romain, & l'idolâtrie Romaine: mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit, puiſque cet Apôtre nous avertit expreſſément que le nom dont il s'agit, étoit un nom d'homme qu'il falloit trouver; mais qu'on ne pouvoit trouver ſans une grande attention. *Iren. lib. V.*

Les Interprétes Proteſtans ſont ici deux fautes : La premiere, c'eſt de chercher le nombre de *666.* dans le nom de la ſeconde bête qu'ils veulent être le Pape, au lieu que viſiblement c'eſt dans le nom de la premiere qu'il le faut chercher; car ce n'eſt pas elle-même que la ſeconde bête fait adorer, c'eſt la premiere : ce n'eſt pas ſon caractère, ou ſon nom d'elle-même qu'elle fait porter, mais celui de la premiere bête; ce nom myſtérieux eſt donc le nom de la premiere bête, & non pas de la ſeconde. La ſeconde faute des Proteſtans eſt de s'arrêter au nom *Lateinos*, qui dans le ſens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme. *Apoc. XIII. 12, 16, 17.*

Nous pouvons compter pour troiſiéme faute des Proteſtans, d'appliquer au Pape le ℣. 17. à cauſe des Canons des Conciles de Tours & de Latran ſous Alexandre III. qui défendent d'*exercer aucun négoce avec les Vaudois & les Albigeois, ni d'avoir aucun commerce avec eux en vendant, ou en achetant;* mais il faudroit encore remonter plus haut; puiſque ces Canons, comme il eſt expreſſément déclaré, dès les premiers mots de celui de Latran, ne ſont que l'exécution *des anciennes loix*, qui déclarent l'héréſie un crime capital contre l'Etat, & qui ordonnent de punir les hérétiques par *confiſcation de leurs biens, & leur ôtent tout pouvoir de donner, d'acheter, ni de vendre, ni de faire aucune ſorte de contrat.* Si donc il ſuffit pour être Antechriſt, de défendre aux hérétiques d'acheter ou de vendre, c'eſt Honorius & Théodoſe qui ont mérité ce titre. Et ſi les *Uſſer. de ſucc. Ecc. p. 259. Joſeph. Med. ad cap. 13. Apoc. pag. 509. Concil. Tur. Can. IV. Later. Can. XXVII. Cod. de Har. l. 5. &c.*

L'APOCALYPSE. CH. XIV.

Proteſtans répondent que le reſte des caractères marqués par S. Jean, ne conviennent pas à ces Empereurs, c'eſt à eux à faire voir, non par de froides allégories, mais par des faits poſitifs & hiſtoriques, que ces caractères conviennent mieux à Alexandre III. un des meilleurs Papes & des plus ſçavans qui ait été depuis mille ans. Et afin de pouſſer plus loin cette remarque, il faut ſçavoir que ces loix des Empereurs contre les hérétiques, regardent principalement les Manichéens, & que c'eſt auſſi contre les Albigeois, (parfaits Manichéens, comme nous l'avons démontré ailleurs) que les Canons de Tours & de Latran ordonnent l'exécution de ces loix Impériales. Au reſte, c'eſt une ignorance inſupportable à Joſeph Méde, & une groſſiere illuſion à Uſſer ſon auteur, d'avoir ici confondu les Vaudois & les Albigeois, qui ſont des héréſies ſi diſtinguées. Celle des Vaudois eſt née à Lyon en l'an MCLX. & le Concile de Tours fut tenu trois ans après, lorſque l'héréſie Vaudoiſe étoit à peine connue. Elle ne l'étoit guère plus au tems du Concile de Latran, c'eſt-à-dire, en MCLXXIX. & ne fut condamnée que long-tems après par les Papes Lucius III. & Innocent III. Il n'y a donc aucun doute que les Canons qu'on nous oppoſe, ne regardent les Albigeois Manichéens, qui auſſi y ſont les ſeuls dénommés; & quand ils regarderoient les Vaudois, nous avons fait voir clairement qu'ils ne valent guère mieux que les Albigeois.

Hiſt. des Variat. l. XI.

CHAPITRE XIV.

L'Agneau ſur la montagne de Sion : Les Saints l'accompagnent en le loüant : Le Fils de l'Homme paroît ſur une nuée : La Moiſſon, & la Vendange.

Gr. 1. JE regardai encore, & je vis l'Agneau debout ſur la montagne de Sion, & avec lui cent quarante-quatre mille qui avoient ſon nom & le nom de ſon Pere écrit ſur le front.

ſon nom (n'y eſt pas)

2. Et j'entendis une voix du Ciel, comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre; & le bruit que (*a*) j'entendis, étoit comme le ſon de pluſieurs joüeurs de harpes, qui touchent leurs harpes.

(a) *& j'entendis le ſon de pluſieurs joüeurs.*

3. Ils chantoient comme un Cantique nouveau devant le thrône, & devant les quatre animaux & les vieillards: & nul ne pouvoit (*b*) chanter ce Cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

(b) *apprendre*

4. Ceux-ci ne ſe ſont pas ſouillés avec les femmes, parce qu'ils ſont vierges. Ce ſont eux qui ſuivent l'Agneau par-tout où il va; ils ſont achetés d'entre les hommes, pour être les prémices conſacrées à Dieu & à l'Agneau.

5. Il ne s'eſt point trouvé de menſonge dans leur bouche, parce qu'ils ſont purs devant le thrône de Dieu.

6. Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du Ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitans de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, & à tout peuple.

7. Il diſoit à haute voix: Craignez (*c*) le Seigneur, & donnez-lui gloire, parce que l'heure de ſon jugement eſt venue; & adorez celui qui a fait le ciel & la terre, la mer & les fontaines.

8. Un autre Ange ſuivit, & dit: Babylone eſt tombée, elle eſt tombée cette grande ville, (*d*) qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de ſa proſtitution.

9. Et un troiſiéme Ange ſuivit ceux-ci, criant à haute voix: Celui qui (*e*) adorera la bête & ſon image, & qui (*f*) portera ſon caractère ſur ſon front, ou dans ſa main:

10. Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, qui eſt préparé pur dans le calice de ſa colère; & il ſera tourmenté dans le feu & dans le ſoufre devant les ſaints Anges, & en préſence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourmens (*g*) s'élévera dans les ſiécles des ſiécles, & (*h*) il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui (*i*) auront adoré la bête & ſon image, & qui (*k*) auront porté le caractère de ſon nom.

12. Ici eſt la patience des Saints (*l*) qui gardent les commandemens de Dieu & la foi de Jeſus.

13. Alors j'entendis du Ciel une voix qui me dit: Ecris, Heureux ſont ceux qui meurent (*m*) dans le Seigneur: (*n*) dès maintenant, dit l'Eſprit, ils ſe repoſeront de leurs travaux: car leurs œuvres les ſuivent.

14. Et je regardai, & je vis une nuée blanche, & quelqu'un aſſis ſur la nuée ſemblable au Fils de l'Homme, ayant ſur la tête une couronne d'or, & en ſa main une faulx tranchante.

15. Alors un autre Ange ſortit du Temple, criant à haute voix à celui qui étoit aſſis ſur la nuée: Jettez votre faulx & moiſſonnez, car le tems de moiſſonner eſt venu, parce que la moiſſon de la terre eſt mûre.

16. Celui donc qui étoit aſſis ſur la nuée, jetta ſa faulx ſur la terre, & la terre fut moiſſonnée.

Gr.

(c) *Dieu*

(d) *parce qu'elle a donné à boire*

(e) *adore*
(f) *porte*

(g) *s'éléve*
(h) *il n'y a*
(i) *qui adorent*
(k) *portent*

(l) *ici ſont ceux*

(m) *maintenant*
(n) *oui certainement... ils ſe repoſeront*

L'Apocalypse. Ch. XIV.

17. Et un autre Ange ſortit du Temple qui eſt dans le Ciel, ayant auſſi une faulx tranchante.

18. Il en ſortit de l'Autel encore un autre, qui avoit pouvoir ſur le feu; & il cria à haute voix à celui qui avoit la faulx tranchante: Jettez votre faulx tranchante, & vendangez les raiſins de la vigne de la terre, parce qu'ils ſont mûrs.

Gr.

19. Alors l'Ange jetta ſa faulx tranchante ſur la terre, & vendangea la vigne de la terre; & il en fit jetter les raiſins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, & le ſang ſorti de la cuve, monta juſqu'aux brides des chevaux par l'eſpace de mille ſix cens ſtades.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIV.

La vengeance après la Prédication long-tems mépriſée : La Moiſſon & la Vendange : Deux coups ſur Rome : Alaric & Attila.

1. *JE regardai encore, & je vis ſur la montagne de Sion.* Après l'affreux ſpectacle des perſécutions, S. Jean nous fait tourner les yeux vers un objet plus agréable, qui eſt celui de la gloire des Saints. *Cent quarante-quatre mille...* C'eſt le nombre conſacré à l'univerſalité des Saints, encore qu'il ſemble ne comprendre que ceux des Juifs, *ſup.* chap. VII. Mais c'eſt qu'on entend le tout par les premiers, & que le nombre de douze, racine de celui-ci, eſt également ſacré dans la Synagogue & dans l'Egliſe.

Son nom & le nom de ſon Pere écrit ſur le front : En ſigne de la glorieuſe ſervitude, par laquelle ils lui ont été dévoüés, comme on vient de voir. *Le nom de Dieu & de Jeſus-Chriſt écrit ſur leurs fronts*, figure la profeſſion de la piété Chrétienne juſqu'à la fin, & c'eſt la marque des Elûs de Dieu.

2. *Comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre, & ...comme le ſon de pluſieurs joüeurs de harpes.* Le bruit des eaux & du tonnerre marque une joie abondante, & celui des inſtrumens de muſique, une joie réglée.

3. *Nul ne pouvoit chanter ce Cantique.* Le Grec dit, *apprendre.* La félicité des Saints *ne monte pas dans le cœur de l'homme*, I. Cor. II. 9. & il faut l'avoir expérimentée pour la comprendre.

4. *Ceux-ci ne ſe ſont pas ſouillés avec les femmes, car ils ſont vierges.* Ce ſont des ames innocentes & courageuſes qui ne ſe ſont pas mêlées dans les foibleſſes humaines : ainſi parle l'Apôtre : *Je vous ai promis,*

promis ; dit-il, *comme une Vierge chaſte à un ſeul Epoux, qui eſt Jeſus-Chriſt*, II. Cor. XI. 2. Ce ſens, qui eſt le littéral, n'empêche pas que S. Jean n'ait auſſi voulu tracer quelque choſe des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence, parmi leſquels les Saints Peres lui ont donné le premier rang. Saint Auguſtin leur applique ce paſſage: Ils chantent un Cantique particulier, comme ils pratiquent une vertu au-deſſus du commun : leur joie eſt d'autant plus abondante, qu'ils ſe ſont plus élevés que les autres hommes au-deſſus de la joie des ſens. *Ils ſuivent l'Agneau par-tout où il va*, parce que non contens de le ſuivre dans la voie de ſes préceptes, ils le ſuivent même dans la voie des conſeils : *L'Agneau marche*, dit S. Auguſtin, *par un chemin virginal : ſa chair formée d'une Vierge eſt toute vierge, & il ne pouvoit pas n'être point ſoigneux de conſerver en lui-même ce qu'il avoit conſervé en ſa ſainte Mere, même en naiſſant de ſon ſein.*

L'APOCALYPSE. CH. XIV.

De Sanct. Virg. 27, 28, 29.

6. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du Ciel portant l'Evangile éternel*... Après que l'Evangile de Jeſus-Chriſt eut éclaté avec tant de force au milieu du monde, il étoit tems de punir ceux qui n'y avoient pas voulu croire. C'eſt auſſi ce qui va paroître. *L'Evangile éternel*, qui ne change plus, à la différence de la Loi de Moyſe qui devoit être abrogée, & ne pouvoit d'elle-même *mener les hommes à la perfection*, & à la vie éternelle, *Heb.* VII. 19.

7. *Il diſoit à haute voix.* Un premier Ange annonce en général les jugemens de Dieu : *L'heure eſt venue*, diſoit-il, de les faire éclater ſur Rome perſécutrice, dont la punition ſera une image du dernier jugement de Dieu.

8. *Un autre Ange*... Cet autre Ange explique en particulier la chûte prochaine de Babylone, c'eſt-à-dire, de l'Empire & de l'idolâtrie Romaine.

Babylone eſt tombée, elle eſt tombée... Dans la lumiere prophétique, on voit déja comme fait, ce qui doit être bien-tôt accompli.

9. *Un troiſième Ange*... Celui-ci emploie les menaces des deux autres, pour détourner les hommes de l'idolâtrie, comme s'il diſoit : Elle va tomber avec ſon Empire cette Ville ſi redoutée ; elle va tomber : ne vous laiſſez pas ſéduire par ſes illuſions, ni effrayer par ſa puiſſance.

10. *Celui-là boira du vin qui eſt préparé pur :* Ce ſont les paroles du *Pſ.* LXXIV. 9. où le Pſalmiſte met dans la main de Dieu une coupe pleine de vin pur, qui ſignifie la vengeance Divine, dont les méchans boiront juſqu'à la lie. *Devant les Saints Anges, & en préſence*

L'Apocalypse. Ch. XIV.

de l'Agneau : Il n'y a rien de plus cruel que de ſe voir miſérablement périr aux yeux de ceux qui ne demandoient que notre ſalut.

11. *Et la fumée de leur tourment s'élèvera* comme un ſacrifice éternel de la juſtice Divine.

12. *Ici eſt la patience des Saints* : c'eſt ici qu'ils doivent apprendre à ſouffrir des ſupplices temporels pour éviter les éternels.

13. *Qui meurent dans le Seigneur* : c'eſt en général tous les Saints & en particulier les ſaints Martyrs qui meurent pour l'amour de lui.

14. *Et je regardai, & je vis une nuée blanche.* Après la dénonciation du jugement de Dieu ſur l'Empire Romain plein d'idolâtrie, en voici l'exécution, mais encore ſous des idées générales de la moiſſon & de la vendange. *Jettez les faucilles, parce que la moiſſon eſt mûre : deſcendez, parce que le preſſoir eſt plein*, Joël, III. 13. Pour exprimer la vengeance de Dieu ſur les ennemis de ſon peuple.

Et quelqu'un aſſis ſur la nuée, ſemblable au Fils de l'homme. Le Fils de l'homme c'eſt Jeſus-Chriſt. Ceux qui veulent que ce ſoit ici un Ange avec une figure humaine ſeulement, ne ſongent pas que les Anges qui paroiſſent dans tout ce livre, ont pour la plûpart la figure d'homme : mais pour montrer quelque choſe d'extraordinaire, ſaint Jean ne dit pas, ſelon la coutume, que c'étoit un Ange, mais il dit que c'étoit quelqu'un, ce qui joint avec le reſte, nous donne une idée plus haute.

Semblable au Fils de l'homme. C'eſt un caractère de Jeſus-Chriſt dans cette Prophétie, I. 13. On ſçait auſſi que Notre-Seigneur ſe donne très-ſouvent ce nom dans ſon Evangile ; ce qui a donné lieu à Daniel de parler de lui ſous le même titre : c'eſt à l'endroit où il voit, comme S. Jean, *quelqu'un ſemblable au Fils de l'homme, qui paroît ſur les nuées, & s'approche de l'ancien des jours, qui lui donne l'empire ſouverain ſur tous les Peuples du monde*, Dan. VII. 13, 14. S. Jean regarde manifeſtement à cette Prophétie. Au reſte, je ne veux point révoquer en doute que dans Daniel & dans S. Jean, ſi quelque choſe leur apparoiſſoit au-dehors, ce ne fuſſent en effet des Anges ; mais je veux dire ſeulement qu'ils portoient un caractère plus haut que celui du miniſtère Angélique, & repréſentoient la perſonne de Jeſus-Chriſt.

Saint Jean lui donne en peu de mots, & en deux ou trois grands traits, quelque choſe de divin. Il eſt aſſis comme Juge. Joël ci-devant cité : *Je ſerai aſſis pour juger*, III. 12. & Jeſus-Chriſt ſe repréſente lui-même *aſſis ſur le ſiége de ſa Majeſté*, Matt. XXV. 32. C'eſt-à-dire, ſur une nuée, conformément à ce qu'il dit, qu'*il viendra ſur*

les nuées avec grande puiſſance & majeſté, Matt. XXV. 30. comme auſſi il vient de nous être repréſenté par Daniel.

Sur la tête une couronne d'or : c'eſt la marque de ſon Empire ſouverain. *En ſa main une faulx tranchante* : ce qui le fait voir prêt à la vengeance. Il faut ici remarquer que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui va frapper : ce n'eſt point un Ange comme ailleurs, c'eſt le Fils de l'Homme ; ce qui nous fait entendre le grand coup donné ſur Rome avec toute la force d'une main Divine.

15. *Un autre Ange... Jettez votre faulx... le tems... eſt venu.* Tout ſe fait en un tems certain & déterminé, & l'Ange vient rendre compte au Juge que tout eſt diſpoſé.

16. *Et la terre fut moiſſonnée.* Rome la Reine des Villes eſt frappée: l'Empire Romain eſt déſolé par Alaric & les Goths.

17. *Et un autre Ange.* Un autre, par rapport à ceux dont il eſt parlé dans ce Chapitre, & dans toute cette Prophétie. Ce n'eſt donc pas ici le Fils de l'Homme; c'eſt un Ange qui doit frapper, & ce coup ne doit pas être ſi rude que le premier, encore qu'on y aille voir beaucoup de ſang répandu.

18. *Encore un autre qui avoit pouvoir ſur le feu*, qui allume les guerres, & qui excite l'ardeur des combats. Il ſort d'auprès de l'Autel où étoient les charbons ardens, *ſup.* VIII. 5. *Et vendangez les raiſins*... Ce pourroit être une autre peinture de la même action, comme ci-deſſus, ℣. 14. dans Joël, ſi un autre exécuteur & un autre ordre, que nous voyons ici paroître, ne nous montroit auſſi une autre action.

20. *Et la cuve fut foulée hors de la Ville.* Tantôt la Ville ſe prend pour tout l'Empire Romain, & tantôt pour Rome même, ſans y comprendre ſon Empire, XVII. 9, 18. J'entends ici Attila, qui ravageant l'Italie & beaucoup d'autres Provinces, épargna Rome par reſpect pour S. Léon.

Le ſang... juſqu'aux brides des chevaux par l'eſpace de mille ſix cens ſtades, c'eſt environ ſoixante-ſept lieues communes : exagération qui repréſente la grande quantité de ſang répandu, & l'étendue des pays ravagés; ce qui convient parfaitement au tems d'Attila. Voilà donc ici deux grands fléaux, dont Rome eſt frappée comme coup ſur coup : le premier & le plus rude fut elle-même, & il fait tomber ſon Empire ſous Alaric en l'an 410. Le ſecond, dans les Provinces, où elle fut épargnée; mais tout le reſte de l'Occident nageoit dans le ſang ſous Attila dans les années 451 & 452.

L'Apocalypse. Chap. XV.

CHAPITRE XV.

Le ſéjour des Bienheureux, d'où ſortent ſept Anges, portant les ſept dernieres Plaies, & les ſept Coupes pleines de la colère de Dieu.

Gr. 1. JE vis dans le Ciel un autre prodige grand & merveilleux; ſept Anges portant les ſept dernieres plaies, par leſquelles la colère de Dieu eſt arrivée à ſa fin.

2. Et je vis comme une mer claire à la maniere du verre, mêlée de feu, & ceux qui avoient vaincu la bête, & ſon image, (a) & le nombre de ſon nom, qui étoient debout ſur cette mer claire comme du verre, tenant des harpes de Dieu.

(a) *& ſon caractère*

3. Et ils chantoient le Cantique de Moyſe ſerviteur de Dieu, & le Cantique de l'Agneau, en diſant : Vos ouvrages ſont grands & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puiſſant ! (b) ô Roi des ſiécles, vos voies ſont juſtes & véritables !

(b) *ô Roi des Saints*

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, & qui ne glorifiera votre Nom ? car vous ſeul êtes (c) miſéricordieux ; & toutes les Nations viendront, & ſe proſterneront en votre préſence, parce que vos jugemens ſe ſont manifeſtés.

(c) *Saint. Vulg.* Pius.

5. Après cela je regardai, & je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le Ciel.

6. Et ſept Anges ſortirent du temple, portant ſept plaies : ils étoient vêtus d'un lin net (d) & blanc, & ceints ſur la poitrine de ceintures d'or.

(d) *& éclatant*

7. Alors un des quatre Animaux donna aux ſept Anges ſept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les ſiécles des ſiécles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cauſe de la majeſté & de la puiſſance de Dieu ; & nul ne pouvoit entrer dans le temple, juſqu'à ce que les ſept plaies des ſept Anges fuſſent accomplies.

EXPLICATION DU CHAPITRE XV.

Terrible préparation de la vengeance Divine.

JE vis... un autre prodige. Nous avançons dans la Prophétie, & le grand ſecret de la deſtinée de Rome ſe va révéler. S. Jean nous en va marquer tous les progrès, & repréſenter plus en détail ce qu'il en a dit en général. Ce Chapitre prépare l'eſprit, & le ſuivant commence l'exécution.

Les ſept dernieres plaies : Les grandes calamités par où l'Empire Romain fut enfin entraîné dans ſa ruine. On les va voir commencer ſous l'Empire de Valérien, un des plus rudes pour l'Egliſe ; & on va voir juſqu'où en doit porter le contre-coup.

2. *Et je vis comme une mer claire à la maniere du verre.* Il mêle ici, ſelon ſa coutume, aux triſtes idées de la vengeance divine, le ſpectacle agréable de la gloire des Martyrs.

Une mer claire.... mêlée de feu. Le peuple ſaint, parfaitement pur, & embraſé de l'amour de Dieu.

3. *Et ils chantoient le Cantique de Moyſe.* Le Cantique d'action de graces, après le paſſage de la mer rouge, convient parfaitement aux Martyrs après leur ſang répandu. *Et le Cantique de l'Agneau.* On peut ici entendre deux Cantiques, ou dire que c'eſt le même compoſé à l'imitation de celui de Moyſe.

4. *Toutes les Nations viendront.... parce que vos jugemens ſe ſont manifeſtés.* On voit que Dieu fait connoître aux ſaintes ames ce qu'il médite pour le châtiment de ſes ennemis & pour la gloire de ſon Egliſe, afin de donner encore cette matiere aux loüanges perpétuelles qu'elles rendent à ſon ſaint Nom.

5. *Et je vis que le Temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le Ciel.* C'eſt une choſe admirable de voir comme toutes les figures de l'ancien Teſtament ſont relevées dans cette Prophétie. Nous avons vû dans le Ciel l'Arche d'alliance, XI. 9. Ici nous voyons enſemble ſous la même idée, & le temple & le tabernacle du témoignage : ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moyſe fit conſtruire dans le déſert, *Exod.* XXVI. & ſur lequel Salomon bâtit ſon Temple ; & tout cela maintenant figure le Ciel où Dieu réſide en ſa gloire.

Le Temple.... s'ouvrit dans le Ciel : pour laiſſer ſortir les ſept Anges, dont on va parler au verſet ſuivant.

6. *Et ſept Anges ſortirent.* Voici un grand appareil, & tout nous prépare à quelque choſe de grand.

7. *Un des quatre animaux donna aux ſept Anges ſept coupes d'or.* On voit toujours ces quatre animaux intervenir dans les grands endroits où Dieu révéle ſes ſecrets. Ce ſont eux, qui à l'ouverture des ſceaux ſont approcher S. Jean, & l'avertiſſent de ſe rendre attentif : ils veulent dire par-là, comme on a vû, qu'il faut tout entendre ſelon l'Evangile. Ici, dans un deſſein à peu près ſemblable, l'un des animaux diſtribue à chacun des Anges les coupes d'or où ſont les plaies, afin qu'on voie que c'eſt encore ſelon

l'Evangile, & ſelon les régles qui nous y ſont révélées, & que Dieu fait exécuter ſes vengeances par ſes Anges.

L'APOCALYPSE. CH. XVI.

Sept coupes d'or, ou *ſept phioles*. Les phioles, ſelon le Grec, ſont une eſpéce de taſſe où l'on buvoit.

Pleines de la colère de Dieu. On voit dans Iſaïe, que les pécheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colère de Dieu, & l'avalent juſqu'à la lie*, Iſ. 51, 17. On voit auſſi, *Pſ.* LXXIV. 9. *que Dieu a une coupe à la main, dont il verſe deçà & delà.* La viſion de S. Jean eſt conforme à cette derniere idée : il faut ſe repréſenter ces coupes, ou ces phioles des Anges, comme pleines d'une liqueur conſumante, & d'une telle vertu, que toute la nature en eſt émûe. Nous n'avons pas vû encore la colère de Dieu rendue plus ſenſible, & ni les ſceaux, ni les trompettes n'avoient rien de ſi terrible ; car la vengeance Divine va être immédiatement appliquée, & comme répandue ſur les objets de la colère de Dieu.

8. *Et le Temple fut rempli de fumée.* C'eſt l'impreſſion de la majeſté de Dieu, comme à la dédicace du Temple de Salomon, 2. *Paralip.* v. 13, 14.

Et nul ne pouvoit entrer dans le Temple, juſqu'à ce que les ſept plaies fuſſent accomplies. Pendant que Dieu frappe, on prend la fuite, & on ſe cache plûtôt que d'entrer dans le lieu d'où partent les coups. Quand il a achevé de lancer ſes fléaux, on entre en tremblant dans ſon ſanctuaire, pour y conſidérer l'ordre de ſes jugemens.

CHAPITRE XVI.

Les ſept Coupes verſées, & les ſept Plaies.

Gr. 1. ET j'entendis une voix forte qui ſortit du Temple, & qui dit aux ſept Anges, Allez, & répandez ſur la terre les ſept coupes de la colère de Dieu.

2. Le premier Ange partit, & répandit ſa coupe ſur la terre ; & les hommes qui avoient le caractère de la bête, & ceux qui adoroient ſon image, furent frappés d'une (*a*) plaie maligne & dangereuſe.

(a) *ulcère*

3. Le ſecond Ange répandit ſa coupe ſur la mer, & elle devint comme le ſang d'un mort ; & tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. Le troiſiéme Ange répandit ſa coupe ſur les fleuves & ſur les fontaines, & ce fut par-tout du ſang.

5. Et j'entendis l'Ange qui a pouvoir ſur les eaux, qui dit: Vous êtes juſte, Seigneur, qui êtes, & qui avez été; vous êtes Saint, lorſque vous rendez de tels jugemens.

L'Apocalypse. Chap. XVI.

6. Parce qu'ils ont répandu le ſang des Saints & des Prophétes, vous leur avez auſſi donné du ſang à boire : car ils en ſont dignes.

Gr.

7. En même tems j'en entendis un autre qui diſoit de l'Autel: Oui, Seigneur Dieu tout-puiſſant, vos jugemens ſont juſtes & véritables.

8. Le quatriéme Ange répandit ſa coupe ſur le Soleil, & il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, & ils blaſphémerent le nom de Dieu qui tient ces plaies en ſon pouvoir, & ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquiéme Ange répandit ſa coupe ſur le thrône de la bête, & ſon Royaume devint ténébreux, & les hommes ſe mordirent la langue dans leur douleur.

11. Ils blaſphémerent le Dieu du Ciel, à cauſe de leurs douleurs & de leurs plaies, & ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le ſixiéme Ange répandit ſa coupe ſur ce grand fleuve d'Euphrate; & ſes eaux furent ſéchées pour ouvrir un chemin aux Rois d'Orient.

13. Et je vis ſortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, & de la bouche du faux Prophéte, trois eſprits impurs ſemblables à des grenouilles.

14. Ce ſont les eſprits des démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre, pour les aſſembler au combat (*a*), au grand jour du Dieu tout-puiſſant.

(a) *de ce grand jour*

15. Je viens comme un larron. Heureux celui qui veille, & qui garde ſes vêtemens, de peur qu'il ne marche nud, & qu'il ne découvre ſa honte.

16. Et il les raſſemblera au lieu, qui en Hébreu s'appelle Armagedon.

Et ils les aſſemblerent, (au pluriel) *en le rapportant aux eſprits : 14.* τὰ πνεύματα ἐκπορεύεται, *&* συνάγαγε.

17. Le ſeptiéme Ange répandit ſa coupe dans l'air, & une voix forte ſe fit entendre du Temple, venant du thrône, qui dit: C'en eſt fait.

18. Auſſi-tôt il ſe fit des éclairs, & des bruits, & des tonnerres, & un grand tremblement de terre, & ce tremblement fut ſi grand, que jamais les hommes n'en ont reſſenti de pareil depuis qu'ils ſont ſur la terre.

19. Et la grande cité fut diviſée en trois parties, & les villes des

L'Apocalypse. Ch. XVI.

nations tomberent ; & Dieu ſe reſſouvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire le vin de l'indignation de ſa colère.

20. Toutes les iſles s'enfuirent, & les montagnes diſparurent.

21. Et une grande grêle, comme du poids d'un talent tomba du Ciel ſur les hommes ; & les hommes blaſphémerent Dieu, à cauſe de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit très-grande.

Gr.

EXPLICATION DU CHAPITRE XVI.

Les calamités de l'Empire de Valérien. Les Rois d'Orient vainqueurs ; & les batailles funeſtes aux Empereurs Romains. La chûte de Rome propoſée en gros. Oeconomie de ce Chapitre. Son rapport avec le Chapitre IX. depuis le ℣. 14.

1. *ET j'entendis une grande voix.* S. Jean, après avoir propoſé comme en gros la chûte de Rome, la va expliquer plus en détail, & ſous des images plus claires, c'eſt ce qui paroîtra bientôt dans les Chapitres XVII. & XVIII. Pour commencer ici à en expliquer les cauſes, il reprend les choſes de plus haut, & revient au commencement du ſecond *Væ* dont il a parlé, Chapitre IX. 14. Mais ici il nous en apprend des particularités remarquables, & nous montre mieux le rapport qu'il a avec la chûte de Rome. *Une grande voix qui ſortit du Temple* : La voix qui ſort ici du Temple, ſans qu'il y paroiſſe aucun miniſtère des Anges, eſt de celles qui marquent un ordre venu plus immédiatement de Dieu même, ſelon la remarque du Chap. I. ℣. 10. On en entendra une ſemblable, ℣. 17. & il faudra bien prendre garde à ce qu'elle dira. *Une grande voix qui ſortit du Temple, & qui dit aux ſept Anges.* Remarquez ici ſoigneuſement que l'ordre vient en même tems à tous les ſept Anges ; de ſorte qu'il faut entendre qu'ils verſerent leurs coupes enſemble, à peu près dans le même tems, & comme coup ſur coup. Lorſque l'Agneau ouvre les ſceaux, on les lui voit ouvrir ſucceſſivement ; & à chacune des quatre premieres ouvertures, un des animaux avertit S. Jean de regarder, VI. 1, 3, 5, 7. On ne voit pas moins clairement dans les Trompettes que les ſept Anges en ſonnent l'un après l'autre : les trois *Væ* qui ſont réſervés pour les trois dernieres Trompettes, viennent avec une manifeſte ſucceſſion, VIII. 13. IX. 12. XI. 14. & un Ange jure expreſſément qu'au tems de la ſeptiéme Trompette le myſtère de Dieu s'accompliroit, X. 7. La ſucceſſion nous eſt donc très-diſtinctement marquée dans tous ces endroits. On ne voit rien de ſemblable dans ce Chapitre XVI. ni à l'effuſion des ſept coupes :

au

au contraire, on n'entend qu'une ſeule voix pour les ſept Anges : l'ordre part en même tems pour tous ; & le S. Eſprit qui veut qu'on apporte une attention extrême dans la contemplation de ſes myſtères, nous avertit par-là que ces ſept plaies regardent un certain tems fort court, où Dieu devoit faire ſentir tous ces fléaux à la fois. Cet état effroyable où tous les maux ſe raſſemblent, eſt l'Empire de Gallien, incontinent après que l'Empereur Valérien eût été pris par le fier Sapor, Roi de Perſe ; car c'eſt alors que Dieu irrité des violences qu'on faiſoit ſouffrir à ſon Egliſe depuis plus de deux cens ans, marqua ſa juſte colère par deux effets merveilleux : l'un, en faiſant fondre enſemble ſur l'Empire Romain tout ce qu'on peut endurer de calamités, ſans périr tout-à-fait ; l'autre, en les envoyant incontinent après la perſécution, & en changeant tout-à-coup l'Etat le plus heureux du monde au plus triſte & au plus inſupportable, comme la ſuite le fera paroître.

2. *Le premier Ange partit.* L'ordre venu de Dieu ne regardoit pas plus ce premier Ange que les autres, comme on a vû, ℣. 1. Comme donc il partit, en même tems que l'ordre vint, il faut entendre que les ſix autres en firent autant, & allerent tous verſer leurs phioles ou leurs coupes, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, ſuivant que la juſtice divine les avoit diſtribués : de ſorte que ſi S. Jean nous les peint l'un après l'autre, ce n'eſt qu'à cauſe qu'on ne peut pas tout dire à la fois.

D'une plaie maligne & dangereuſe. Les Interprétes entendent ici le charbon & la tumeur de la peſte ; & c'eſt auſſi ce qui arriva du tems de Valérien, comme on va voir.

Et les hommes qui avoient le caractère de la bête, & ceux qui adoroient ſon image. Nous avons déja parlé de ce caractère de l'idolâtrie Romaine, qui conſiſtoit à adorer les Empereurs & leurs images ; & nous en avons vû la pratique, dès les premiers Empereurs Romains, & en particulier ſous le regne de Valérien, XIII. 12.

Les hommes qui avoient le caractère de la bête, & ceux qui adoroient ſon image, furent frappés. Pourquoi ceux-ci en particulier ? Eſt-ce que les Chrétiens furent exempts de cette plaie ? Une admirable Lettre où S. Denys d'Alexandrie, Auteur du tems, nous repréſente cette peſte, nous va expliquer ce myſtère d'une maniere à ne nous laiſſer aucun doute. *Après la perſécution, nous eûmes*, dit-il, *la guerre & la famine, & ces maux nous furent communs avec les Payens : mais lorſque tous enſemble nous eûmes goûté un peu de repos, cette grande peſte vint tout-à-coup, & fut pour eux le plus extrême & le* *Euſ. VII. 22.*

L'APOCALYPSE. CH. XVI.

plus terrible de tous les maux : mais pour nous, nous la regardâmes plûtôt comme un remède, ou comme une épreuve, que comme une plaie ; car encore qu'elle attaquât davantage les Gentils, nous n'en fûmes pas exempts. S. Denys raconte enſuite comme, pendant que les Gentils chaſſoient juſqu'à leurs amis & leurs parens, les Chrétiens au contraire ſecouroient juſqu'aux plus indifférens, & gagnoient le mal en aſſiſtant les malades. Par où nous apprenons trois choſes, qui ſemblent faites pour expliquer ce paſſage de l'Apocalypſe : la premiere, que par une bonté particuliere de Dieu, la peſte épargna les Chrétiens plus que les autres : la ſeconde, que s'ils en ſouffrirent, ce fut plûtôt en aſſiſtant ceux qui étoient frappés de ce mal, qu'en étant directement frappés eux-mêmes : la troiſiéme, qu'ils le regardoient, non pas comme un fléau de Dieu, mais comme une matiere d'exercer leur charité & leur patience. S. Cyprien qui écrivoit dans le même tems, remarque ſoigneuſement ce dernier point, *Cyp. de mortal.* Et on voit clairement par ces paſſages toutes les raiſons que S. Jean avoit de regarder cette peſte, comme envoyée principalement aux infidéles.

Cette peſte eſt ſans doute celle qui avoit commencé à ravager tout l'Univers quelques années auparavant, & dès le tems de la perſécution de Gallus & de Voluſien : mais elle reprenoit de tems en tems de nouvelles forces, & Zozime a remarqué qu'elle fut, après la priſe de Valérien, & ſous ſon fils Gallien, la plus grande, comme la plus univerſelle qu'on eût jamais vûe, *Zoz. lib.* 1. *Treb. Poll. in Gallien.*

3. *Le ſecond Ange... ſur la mer.* Ce ſont les guerres dans tout le corps de l'Empire ; & l'on voit *toute la mer changée en ſang*, parce que tout nage dans le ſang par tout l'Empire. *Comme le ſang d'un corps mort :* Cette parole explique encore plus vivement le déplorable état de l'Empire, lorſque deſtitué de l'autorité qui en eſt l'ame, il ſemble n'être plus qu'un grand cadavre.

4. *Le troiſiéme Ange... ſur les fleuves.* Les fleuves changés en ſang ſont les Provinces enſanglantées de guerres civiles. S. Denys d'Alexandrie nous repréſente dans ſa ville des fleuves de ſang ; c'eſt que le Préfet Emylien s'y fit tyran. Il s'en éleva trente autres en divers endroits, & trente batailles ne ſuffirent pas pour les détruire, *Dyon. Alex. ap. Euſeb.* VII. 21. *Treb. Poll. in* XXX. *tyr.*

5. *Et j'entendis l'Ange.... Vous êtes juſte, Seigneur....* On voit ici que les jugemens que Dieu exerce ſur la terre, ſont le ſujet des loüanges que lui donnent les citoyens du Ciel.

6. *Parce qu'ils ont répandu le ſang des Saints.* On ſe raſſaſie du ſang dont on eſt avide, principalement dans les guerres civiles, où chacun ſemble boire le ſang de ſes concitoyens.

7. *J'en entendis un autre qui diſoit... oui, Seigneur...* Remarquez ici le conſentement des Anges à loüer Dieu, & une maniere admirable d'inculquer la vérité.

8. *Le quatriéme Ange.... ſur le Soleil.... par l'ardeur du feu....* Pour ſignifier les chaleurs exceſſives, la ſéchereſſe, & enſuite la famine. On voit dans Denys d'Alexandrie le Nil comme deſſéché par des chaleurs brûlantes. S. Cyprien, dans le même tems, nous repréſente la famine dont le monde fut ſouvent affligé, *ad Demetr.*

9. *Et ils blaſphémerent le nom de Dieu.* Au lieu de ſe convertir, les idolâtres rejettoient tous ces maux ſur les Chrétiens, *Cyp. ibid.* C'étoit là le plus grand mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, ſelon le deſſein de Dieu, s'en endurciſſoient davantage; ce qui paroît encore mieux, ℣. 10, 11.

10. *Le cinquiéme Ange... ſur le thrône de la bête.* La bête, c'eſt, comme on a vû, Rome idolâtre: le fléau de Dieu ſur le thrône de la bête, c'eſt la grandeur & la majeſté des Empereurs ravilie; ce qui arriva lorſque Valérien vaincu, & devenu eſclave des Perſes, ſervit à leur Roi de marche-pied pour monter à cheval; lorſqu'après ſa mort, ſa peau arrachée de deſſus ſon corps, fut pendue dans leur Temple, comme un monument éternel d'une ſi belle victoire; lorſque malgré toutes ces indignités qu'on fit ſouffrir à un ſi grand Prince, la majeſté de l'Empire étoit encore plus deshonorée par la molleſſe & l'inſenſibilité de ſon fils Gallien, *Lact. de mort. 5. &c.*

Et ſon Royaume devint ténébreux. La dignité de l'Empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui ſe l'attribuerent. On en compta juſqu'à trente, & parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom Romain, des femmes même uſurperent la domination: le Sénat honteux s'écrioit, *Délivrez-nous de Victoire & de Zénobie:* & quelque exceſſifs que fuſſent les autres maux, l'opprobre les paſſoit tous, *Trebell. Poll. in Val. Gall. 30. tyr. &c.* C'eſt ce qu'on appelle *un Royaume, ou un regne ténébreux*, & la majeſté obſcurcie. Tel eſt le coup que reçut Rome ſous Valérien incontinent après la perſécution. Le contre-coup fut encore plus funeſte: car nous avons vû que c'eſt alors proprement que commença l'inondation des Barbares. Pour réſiſter à tant d'ennemis, il fallut, ſous Dioclétien, multiplier les Empereurs & les Céſars.

L'Apocalypse. Ch. XVI.

Ainſi le nom de Céſar eſt avili, la foibleſſe de l'Empire montrée, en ce qu'un ſeul Prince ne ſuffiſoit pas pour le défendre; les charges publiques augmentées pour fournir aux dépenſes immenſes de tant d'Empereurs, *Lact. de mort.* 7. Dioclétien accoutumé aux flatteries des Orientaux, fuit Rome, & craint la liberté de ſes citoyens, *là-même* 17. Galère Maximien ſe met dans l'eſprit de tranſporter l'Empire en Dacie, d'où ce Barbare étoit ſorti, *là-même* XXVII. Voilà les maux qui vinrent à l'Empire, & dont la premiere cauſe commença dans le regne de Valérien. Voilà les degrés par où il devoit tomber dans ſa derniere ruine. Remarquez que dans ce regne ténébreux, S. Jean regarde les ténébres de l'Egypte, *Exod.* X. 21.

11. *Ils blaſphémerent le Dieu du Ciel.* Les blaſphêmes augmenterent avec les maux qu'on imputoit aux Chrétiens, comme on a vû.

12. *Le ſixiéme Ange.... ſur ce grand fleuve d'Euphrate, & ſes eaux furent ſéchées.* Deſſécher les rivieres, dans le ſtyle Prophétique, c'eſt en ouvrir le paſſage, *Iſ.* XI. 15. 16. *Zach.* X. 11. *Pour ouvrir un chemin aux Rois d'Orient:* Au Roi de Perſe, & aux autres Rois qui le ſuivoient à la guerre, *Treb. Poll.* C'eſt de-là que nous avons vû que devoit venir la ruine de l'Empire; & cette ſixiéme plaie ſe rapporte à la ſixiéme Trompette, ci-deſſus, IX. 24.

13. *Et je vis ſortir de la bouche du dragon...* Remarquez que le dragon étoit toujours demeuré au lieu où S. Jean l'avoit vû, comme il a déja été dit, XII. 17. XIII. 4. & non-ſeulement le dragon, mais encore la bête & le faux Prophéte qui avoient paru au même chapitre XIII. 1, 11.

De la bouche du faux Prophéte. C'eſt la ſeconde bête du chap. XIII. 11. où le mot de bête nous fait voir que c'eſt une eſpéce d'Empire, & non pas un homme particulier. La remarque en a déja été faite, *là-même.*

Trois eſprits impurs ſemblables à des grenouilles. C'eſt-à-dire, qu'il en ſortit un de la bouche du dragon, un de la bouche de la bête, & un de la bouche du faux Prophéte: ce qui nous marque trois tems, dont le premier eſt celui de Valérien, que ce chapitre regarde principalement. *Semblables à des grenouilles.* On remarque dans ces grenouilles quelque idée d'une des plaies de l'Egypte.

14. *Ce ſont les eſprits des Démons qui font des prodiges;* c'eſt-à-dire, manifeſtement des Devins & les Magiciens qui animoient

les Princes contre les Chrétiens, par des preſtiges & de faux oracles, & les engageoient à entreprendre des guerres, en leur promettant la victoire, pourvû qu'ils perſécutaſſent l'Egliſe. S. Jean nous apprend ici une mémorable particularité du ſecond *Væ*, auquel il remonte en ce lieu : c'eſt que les démons y agiſſent d'une maniere terrible ; ce que S. Jean n'en avoit point dit, lorſqu'il en a parlé la premiere fois, IX. 12, 13. *& ſuiv.* Mais c'eſt qu'il importoit de faire voir l'opération du Démon dans ce *Væ*, comme dans les autres, ainſi qu'il ſera remarqué, après qu'on aura tout vû, & dans un lieu plus propre à le faire entendre.

Et qui vont vers les Rois de toute la terre. Remarquez que ces eſprits impurs agiſſoient également ſur tous les Rois de la terre ; &, pour ainſi parler, dans toutes les Cours. Je trouve trois tems remarquables, où s'accomplit cette Prophétie. Premiérement, ſous Valérien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre. S. Denys d'Alexandrie fait mention d'un chef des Magiciens, qui incita ce Prince à perſécuter les Fidéles, comme ſi tout devoit bien réuſſir, pourvû qu'on les perſécutât, *Euſ.* VII. 9. Cet eſprit impur qui trompa Valérien, ſortit de la bouche du dragon, qui agiſſoit également dans toutes les perſécutions. Secondement, dans le tems de la perſécution de Dioclétien, un Tagès, ou quel que ſoit celui que Lactance nous a voulu ſignifier par ce nom : quoi qu'il en ſoit, un chef des Devins de Dioclétien ſe ſervoit des divinations pour l'irriter contre les Fidéles, *Lact. de mort.* 10. *inſtit.* IV. 27. Le même Prince envoya un devin, qui lui rapporta un oracle d'Apollon pour perſécuter les Chrétiens, *de mort.* 11. Et dans la même perſécution, ſous Maximin, un Théotecnus *érigea une idole de Jupiter qui preſide aux amitiés, & fit par ſes faux miracles & les faux oracles qui s'y rendoient, que Maximin fut animé contre les Chrétiens, l'aſſûrant que le Dieu commandoit qu'il les exterminât*, Euſ. IX. 2, 3. Cet Eſprit ſortit de la bouche de la bête, qui, comme nous avons vû, repréſente bien en général l'Empire Romain, mais plus particuliérement ſous Dioclétien. Enfin, en troiſiéme lieu, Julien avoit à ſa ſuite dans les guerres contre les Perſes & toujours, un nombre infini de devins, & entr'autres ſon Magicien Maxime, dont Eunapius lui-même nous fait voir les tromperies, *in Max. & Chryſ.* C'étoit lui qui promettoit à Julien une victoire aſſûrée ſur les Perſes, enſorte que les Chrétiens s'écrioient après ſa perte, *Où ſont maintenant tes Prophéties, ô Maxime !* Théod. III. *cap. ult.* Cet eſprit ſortit de la bouche du faux Prophéte, c'eſt-à-dire, de la

L'Apocalypse. Ch. XVI.

ſeconde bête, ou de la Philoſophie magicienne, dont le crédit éclata plus particuliérement ſous Julien, comme il a été dit, XIII. 11. *& ſuiv.* Au reſte, il n'y a nul inconvénient, qu'à l'occaſion de ce que S. Jean voit arriver ſous Valérien, le S. Eſprit lui faſſe voir encore des choſes ſemblables qui devoient ſuivre dans les autres regnes.

Si les Empereurs Romains avoient leurs ſéducteurs, les Perſes dont les Mages ont donné le nom aux magiciens, ne manquoient pas de leur côté de Devins qui les excitoient en même tems à la guerre contre les Romains, & à la perſécution des Fidéles. Sozoméne raconte que les Mages ne ceſſoient d'aigrir le Roi de Perſe contre les Chrétiens, & que ce fut ce qui excita la perſécution en Perſe du tems de Conſtantin, *Soz.* II. 9, 10, 11, 12, 13. [Nous voyons * quelque tems après, & du regne de Théodoſe le Jeune, que les Mages trompoient Iſdigerde, Roi de Perſe, par de faux prodiges, pour l'animer contre les Chrétiens, & que ſon fils Varane qui rompit avec les Romains, fut induit en même tems par les mêmes Mages à une cruelle perſécution. C'eſt ce que nous apprenons de Socrate, *Livre* VII. 8 & 18.

* *Voyez la Note*, p. 116.

Après tant de fameux exemples, il ne faut pas douter qu'il n'en ſoit arrivé autant dans les autres tems : mais nous n'avons pas l'hiſtoire de cette nation. Il ne faut nullement douter qu'il n'y eût des Chrétiens en Perſe, où l'Evangile fut porté par les Apôtres dès le commencement du Chriſtianiſme, ni qu'ils ne s'y ſoient, comme ailleurs, multipliés par le martyre, ni qu'ils ne ſe ſoient attiré là, comme par-tout ailleurs, la haine des Devins & des Prêtres des faux dieux, dont ils venoient détruire l'Empire. Quelques-uns veulent que par les trois eſprits impurs, on entende trois eſpéces de divinations, par les oiſeaux, par les entrailles, par la magie : ou trois manieres de tromper les hommes, par les faux oracles, par les faux miracles, par les faux raiſonnemens, à quoi je ne m'oppoſe pas : mais je préfère à tout cela trois démons, qui en trois tems différens font ſentir aux Chrétiens leur malignité par des divinations impies.

Au grand jour de Dieu : Au jour du grand combat dont il va être parlé, ỳ. 16.

15. *Je viens comme un larron :* C'eſt Jeſus-Chriſt qui parle, conformément à la parabole, où il ſe compare à un voleur qui ſurprend le pere de famille, *Matt.* XXIV. 45. Cette parole ſe doit entendre non-ſeulement de l'heure de la mort, mais encore de tous les malheurs publics, qui preſque tous ſurprennent les hommes; & du

dernier jugement, dont tous les malheurs publics ſont des avant-coureurs & des images.

16. *Et il les aſſemblera.* Le Gr. *Et il les aſſembla.* Il n'importe, puiſque les Prophétes voient ſouvent le futur comme paſſé, pour marquer la certitude de leur prédiction.

Il les aſſemblera. Ce ſont les Rois que le dragon aſſemblera par ſes eſprits impurs qui ſortiront de ſa gueule, 13, 14.

Au lieu qui en Hébreu s'appelle Armagedon : Armageddon, par deux *dd*, dans le Grec, ſelon les Septante dont les Apôtres ſuivent ordinairement la leçon, & ſelon l'étymologie de ce nom qui eſt Hébreu, c'eſt-à-dire, la montagne de Mageddon. *Au lieu qui s'appelle Armagedon*, c'eſt-à-dire, au lieu où les grandes armées ſont défaites, au lieu où les Rois périſſent. Siſara & les Rois de Canaan ſont taillés en piéces en Mageddon, *Jud.* IV. 7, 16. ℣. 19. Ochoſias, Roi de Juda, y périt, *IV. Reg.* IX. 21. Et Joſias eſt tué dans le même lieu par Nécao, Roi d'Egypte, *IV. Reg.* XXIII. 29. Il veut donc dire que les Empereurs ſeront menés par leurs devins dans des guerres où ils périront, & que leur perte ſera ſuivie d'une déſolation publique, ſemblable à celle qui arriva à Mageddon, lorſque Joſias y périt, *Zachar.* XII. 11. Ce paſſage de Zacharie fait voir que ce lieu, dans le ſtyle prophétique, eſt l'image des grandes douleurs.

Cette Prophétie s'accomplit, lorſque Valérien fut taillé en piéces par les Perſes, pris dans la bataille, & écorché, comme on a vû, après avoir ſouffert toute ſorte d'indignités. Les Perſes enflés de cette victoire s'acharnerent de plus en plus contre les Romains, ſur leſquels ils gagnerent pluſieurs batailles, & entr'autres celle contre Julien, où cet Empereur fut encore taillé en piéces, & tué, & l'Empire éternellement flétri par ces deux pertes. Nous avons parlé des maux qui ſuivirent la défaite de Valérien : celle de Julien fut encore plus funeſte, puiſque par une paix honteuſe il fallut abandonner aux Barbares beaucoup de terres de l'Empire, comme tous les Hiſtoriens le témoignent d'un commun accord.

Voilà donc deux Empereurs tués par les Perſes, comme il y avoit eu deux Rois de Juda tués en Mageddon. Il n'eſt pas ici queſtion de comparer les perſonnes avec les perſonnes, mais les événemens avec les événemens, & les ſuites avec les ſuites. Au reſte, il ne faut pas ici s'imaginer, comme font quelques Proteſtans, des combats des Fidéles contre les Infidéles, puiſque les Rois dont parle S. Jean, ſont également menés au combat par les eſprits impurs, 14, 16.

L'APOCALYPSE. CH. XVI.

On ne doit pas s'étonner ſi le S. Eſprit fait paſſer S. Jean du tems de Valérien à celui de Julien qui en eſt ſi loin : il eſt ordinaire aux Prophétes d'être tranſportés d'un objet à un autre, pour montrer de ſecrets rapports dans les événemens qu'ils racontent. Il y en a un aſſez grand entre la défaite de Valérien & celle de Julien, puiſqu'elles arrivent toutes deux contre les mêmes ennemis : toutes deux pour punir & arrêter les perſécutions de l'Egliſe, & toutes deux pour amener Rome à ſa chûte irréparable. Mais il faut toujours remarquer la coupe verſée, c'eſt-à-dire, la plaie commencée ſous Valérien, qui eſt le tems dont S. Jean eſt occupé dans tout ce chapitre.

17. *Le ſeptiéme Ange répandit ſa coupe dans l'air*, où il ſe fit une commotion univerſelle. Ce doit être la plus grande plaie, celle dont le bruit auſſi-bien que l'effet s'étende le plus loin. C'eſt de l'air que partent les foudres ; c'eſt là que ſe forment les tourbillons & les tempêtes : ici tout l'air eſt agité, & toute la terre eſt émue. C'eſt ce qui fut accompli, lorſqu'à la priſe de Valérien, toutes les nations barbares répandues dans l'Empire, en ébranlerent les fondemens, & porterent le coup dont à la fin il fut renverſé : c'eſt pourquoi

Une voix forte ſe fit entendre du Temple, venant du thrône, qui dit : C'en eſt fait : Les Goths deſtinés de Dieu pour détruire l'Empire Romain, y ſont entrés à la tête de tous les Barbares : c'eſt ce qui arriva ſous Valérien, comme on a vû, *Hiſt. abrégée, n. 9.* Le S. Eſprit qui voit les effets dans les cauſes, & tout le progrès du mal dès ſon commencement, prononce : *C'en eſt fait ;* Rome eſt perdue.

18. *Il ſe fit des éclairs, des bruits, & des tonnerres, & un grand tremblement de terre.* Tout cela eſt l'effet d'une commotion univerſelle de l'air, & marque auſſi une grande & univerſelle commotion dans les eſprits, & un grand changement dans l'Univers.

19. *La grande cité fut diviſée en trois parties.* Nous voilà par la ſuite des choſes, tranſportés du tems de Valérien à celui de la chûte de Rome. C'eſt au pied de la lettre que l'Empire d'Occident fut alors diviſé en trois, Honorius à Ravenne, Attalus à Rome, Conſtantin dans les Gaules, *Oroſ.* VII. 40, 42. *Zoz.* V. VI. Quoiqu'il ne faille pas toujours s'attacher ſcrupuleuſement aux nombres précis, il ne les faut pas refuſer quand ils ſe préſentent, & ſur-tout quand ils ſont, comme ici, un caractère du tems.

Et les villes des Nations tomberent. Les Goths prirent pluſieurs places; les

les Provinces de l'Empire furent en proie, les Gaules, les Eſpagnes, la grande Bretagne, & les autres.

L'APOCALYPSE. CH. XVI.

Dieu ſe reſſouvint de la grande Babylone. En ce même tems Rome fut priſe par Alaric.

20. *Toutes les Iſles s'enfuirent, & les montagnes diſparurent :* Tout le monde ſembloit aller en ruine. C'eſt ainſi que les Prophétes nous repréſentent la chûte des grands Empires, *Ezech.* XXVI. 15, 18. *Les Iſles ſeront ébranlées, on les verra s'émouvoir dans le milieu de la mer.* Ailleurs : *Les montagnes ſe ſont ébranlées comme de la cire*, Pſ. XCVI. 5. Nous avons vû un paſſage de S. Jérôme, où il dit, qu'*avec Rome on crut voir périr tout l'Univers*, Hieron. Prœm. in 1. lib. comm. Ezech. *Voyez Préf. n.* 8.

21. *Et une grande grêle, comme du poids d'un talent* ... C'eſt le poids terrible de la vengeance de Dieu, & les coups de ſa main toute-puiſſante.

Et les hommes blaſphémerent. Les Payens imputerent encore ce dernier malheur aux Chrétiens, & c'eſt ce qui donna lieu au livre de S. Auguſtin de la Cité de Dieu, *Retr. II. de Civ. lib.* 1. C'eſt ce qui devoit commencer du tems de Valérien, & s'achever entiérement à la chûte de Rome : mais cette chûte devoit encore être précédée & accompagnée des événemens que le S. Eſprit va découvrir au S. Apôtre dans le chapitre ſuivant.

On voit maintenant toute l'œconomie de celui-ci, & on peut entendre comment ces ſept plaies ſont appellées les *plaies dernieres*, XV. 1. par le rapport qu'elles ont avec la chûte prochaine de Rome. Il faut toujours ſe ſouvenir que le premier coup qui en ébranla l'Empire, vint des Perſes & du côté d'Orient, & que la plus grande plaie que Rome eût reçue de ce côté-là, lui arriva ſous Valérien, puiſque ce fut proprement à cette occaſion que l'Occident commença à être inondé par les Barbares, & qu'il fallut en quelque ſorte leur abandonner cette partie de l'Empire où Rome étoit, en tournant vers l'Orient le fort des armes. Ce fut donc alors que fut frappé ce grand coup, dont le contre-coup porta ſi loin, & à la fin fit tomber Rome. C'eſt pourquoi nous avons vû que le S. Eſprit, qui va toujours à la ſource, dès qu'il commence à parler des plaies arrivées à l'Empire idolâtre, met en tête les armées immenſes, qui paſſent l'Euphrate, *Sup.* IX. 14, 15. Or, que ce fût la premiere plaie qui dût frapper directement l'Empire idolâtre, le S. Eſprit a voulu le déclarer, en ce que c'eſt auſſi la premiere fois où il eſt parlé d'idoles dans toute la prédiction de S. Jean : *Et ils*

Voyez Hiſt. abr. n. 9.

L'APOCALYPSE. CH. XVI.

ne ſe repentirent pas, dit-il, *d'avoir adoré les démons, & les idoles d'or & d'argent, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre*, ibid. 20. Nous avons encore obſervé que ceux dont les châtimens ſont décrits dans les chapitres précédens, étoient les Juifs, & qu'auſſi il n'eſt point du tout parlé d'idoles ni d'idolâtrie. Tout cela fait voir clairement que le deſſein de S. Jean étoit de montrer la ſource des malheurs de l'Empire, comme venue d'Orient; & c'eſt pourquoi, prêt à expliquer plus expreſſément la chûte de Rome dans les chapitres XVII. & XVIII, il en revient encore là: il fait encore paroître les Rois d'Orient, & l'Euphrate traverſé, XVI. 12. & il donne tout un chapitre à faire voir les effets de ce funeſte paſſage, & tous les autres fléaux de Dieu qui l'accompagnerent: où le Lecteur doit prendre garde qu'à meſure qu'on avance dans ce chapitre, on trouve toujours l'Empire enfoncé dans de plus grands malheurs, & la cauſe de ce malheur mieux expliquée: c'eſt pourquoi, après avoir vû juſqu'au ℣. 10. & à la cinquiéme phiole, les trois fléaux ordinaires, la peſte, la guerre, & la famine; à la cinquiéme phiole on voit l'Empire attaqué dans ſa tête, c'eſt-à-dire, dans l'Empereur même, & de-là un horrible obſcurciſſement de tout le corps, ℣. 10. Enſuite on en voit la cauſe dans les ſuccès prodigieux des Rois d'Orient, & dans les batailles funeſtes à l'Empire qui devoit périr, ℣. 12, 13, 14, 15, 16. C'eſt ce que montre la ſixiéme phiole; d'où ſuit enfin dans la ſeptiéme cette commotion univerſelle de l'air par où S. Jean finit ſon chapitre, & où il voit la ruine de Rome enveloppée, en ſorte qu'il ne lui reſte plus qu'à l'exprimer clairement, comme il fait dans les deux chapitres ſuivans. Pour mieux marquer la liaiſon de ce chapitre avec le IX. depuis le ℣. 10. & la ſixiéme Trompette, il a voulu que cette ſixiéme Trompette concourût avec la ſixiéme phiole: d'où il ne faut point conclure que les phioles concourent toutes avec les Trompettes, puiſque, comme nous avons vû, les premieres Trompettes regardent les Juifs, dont il n'eſt plus nulle mention dans toute la ſuite; & qu'il y a ſucceſſion dans les Trompettes, ce qui n'eſt point dans les phioles: de ſorte que c'eſt aſſez d'avoir marqué le concours de la ſixiéme Trompette avec une des phioles, pour le marquer avec toutes les autres; & c'eſt peut-être auſſi pour cette raiſon, que comme l'endurciſſement & l'impénitence des idolâtres eſt marquée dans la ſixiéme Trompette, IX. 20, 21. elle eſt auſſi marquée dans tout ce chapitre, XVI. 9, 11, 21.

Voyez explic. des ch. VII. VIII.

CHAPITRE XVII.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

La Bête aux ſept Têtes & aux dix Cornes : La Proſtituée qu'elle porte : Sa Parure : Son Myſtère.

1. ALORS il vint un des ſept Anges qui portoient les ſept coupes, il me parla, & me dit : Vien, je te montrerai la condamnation de la grande Proſtituée, qui eſt aſſiſe ſur les grandes eaux. *Gr.*

2. Avec laquelle les Rois de la terre ſe ſont corrompus, & les habitans de la terre ſe ſont enivrés du vin de ſa proſtitution.

3. Il me tranſporta en eſprit dans le déſert, & je vis une femme aſſiſe ſur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blaſphême, qui avoit ſept têtes & dix cornes.

4. La femme étoit vêtue de pourpre & d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuſes, & de perles, & tenoit en ſa main un vaſe d'or, plein de l'abomination (*a*) & de l'impureté de ſa fornication.

5. Et ce nom étoit écrit ſur ſon front : Myſtère : La grande Babylone, la mere des fornications & des abominations de la terre.

6. Et je vis la femme enivrée du ſang des Saints, & du ſang des Martyrs de Jeſus, & en la voyant, je fus ſurpris d'un grand étonnement.

7. L'Ange me dit alors : Quel eſt le ſujet de ta ſurpriſe ? Je te vais dire le myſtère de la femme, & de la bête qui la porte, & qui a ſept têtes & dix cornes.

8. La bête que tu as vû, étoit, & n'eſt plus ; elle s'élévera de l'abyſme, & ſera précipitée dans la perdition : & les habitans de la terre, dont les noms ne ſont pas écrits au livre de vie, dès l'établiſſement du monde, ſeront dans l'étonnement, lorſqu'ils verront la bête qui étoit, & qui n'eſt plus. (*b*)

9. Et en voici le ſens plein de ſageſſe. Les ſept têtes ſont ſept montagnes, ſur leſquelles la femme eſt aſſiſe.

10. Ce ſont auſſi ſept Rois, dont cinq ſont tombés ; l'un eſt encore, & l'autre n'eſt pas encore venu ; & quand il ſera venu, il faut qu'il demeure peu.

(a) *des abominations*

(b) *quoiqu'elle ſoit, κπερ ἐστν. Une autre leçon du Grec porte ἐπαρσαι, &* elle doit venir. *C'eſt ainſi*

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

11. Et la bête qui étoit, & qui n'eſt plus (*c*), eſt la huitiéme: elle eſt une des ſept, & tend à ſa perte.

EXPLICATION DE LA PREMIERE PARTIE du Chapitre XVII.

Sept Empereurs idolâtres, ſous qui la derniere perſécution eſt exercée. Maximien Herculius eſt un des ſept: Pourquoi il eſt auſſi en quelque façon le huitiéme?

1. *UN des ſept Anges:* Cet Ange exécuteur de la juſtice de Dieu, en va faire entendre les ſecrets à S. Jean dans un plus grand détail, & lui expliquer en même tems la viſion du chap. XII.

De la grande Proſtituée. Il faut voir ſur la Proſtituée ce qui eſt dit *Préf. n.* 10. & ſur le verſet ſuivant, & encore à la fin de cet ouvrage dans l'avertiſſement aux Proteſtans, *n.* 9. *Qui eſt aſſiſe ſur les grandes eaux:* Qui domine ſur pluſieurs peuples, ci-deſſous, 15.

2. *Avec laquelle les Rois de la terre ſe ſont corrompus.* Ils ont adoré non-ſeulement les dieux Romains, mais encore Rome elle-même & ſes Empereurs: c'eſt là auſſi leur enivrement, *ci-deſſous v.* 4.

3. *Dans le déſert.* S. Jean eſt tranſporté dans un lieu, où il ne voit d'autre objet que celui qu'il va décrire. *Une femme aſſiſe ſur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blaſphéme:* C'eſt la bête qui eſt pleine de ces noms, comme il paroît par le Grec. Cette bête, par les caractères qui lui ſont donnés, eſt la même qui paroît au chapitre XIII. Elle a, comme elle, ſept têtes, dix cornes avec dix diadêmes, & des noms de blaſphême, car on l'appelloit la ville éternelle: on l'appelloit dans les inſcriptions, Rome la Déeſſe: on lui donnoit le titre de Déeſſe de la terre & des Nations, *Terrarum Dea Gentiumque Roma*, Martial. Epigr. XII. 8. Et ſur tout cela il faut voir ce qui a été dit *au chap.* XIII. 1. On ajoûte ici l'écarlate comme la couleur de l'Empire & des Princes, & auſſi pour ſignifier le ſang répandu & la cruauté.

Une femme aſſiſe ſur une bête. S. Jean explique clairement que la bête & la femme ne ſont au fond que la même choſe, & que l'une & l'autre, c'eſt Rome avec ſon Empire. C'eſt pourquoi la bête eſt repréſentée comme celle qui a ſept montagnes, *v.* 9. & la femme *eſt la grande ville qui domine ſur les Rois de la terre*, ℣. 18. L'une & l'autre eſt donc Rome: mais la femme eſt plus propre à marquer la proſtitution, qui eſt dans les Ecritures le caractère de l'idolâtrie. Il

qu'a lû S. Hippolyte, Demonſt. de Antich. de l'édition de Gudius. A Paris 1660. p. 50.

(c) *C'eſt le huitiéme, qui eſt de ces ſept.*

eſt dit de Tyr, qu'*après ſon rétabliſſement elle ſe proſtituera de nouveau aux Rois de la terre*, Iſaïe XXIII. 17. Ninive auſſi eſt nommée *une Proſtituée, belle & agréable, pleine de maléfices, qui a vendu les Nations dans ſes proſtitutions.* Nah. III. 4. Iſaïe parle auſſi à Babylone comme à une proſtituée : *On découvrira ta honte, on verra ton ignominie, ô toi qui t'es plongée dans tes délices !* Iſaïe, XLVII. 3, 8.

En ce ſens il n'y eut jamais une proſtituée qui ait égalé la vieille Rome : car outre ſes dieux particuliers, elle adora tous les dieux des autres Nations, qui tous avoient leurs temples dans Rome ; & tel étoit ſon aveuglement, qu'elle mettoit une partie de ſa religion dans le culte qu'elle rendoit à tous les faux Dieux. Non-ſeulement elle étoit abandonnée à ces faux dieux, mais encore elle provoquoit tous les peuples par ſon autorité & par ſon exemple à de ſemblables corruptions.

4. *La femme étoit vêtue de pourpre :* La couleur de ſon habit déſigne Rome, ſes Magiſtrats & ſon Empire, dont la pourpre étoit la marque : les pierres précieuſes, & ſes richeſſes immenſes paroiſſent ſur elle comme les marques de ſa vanité, & comme l'attrait de l'amour impur qu'elle vouloit inſpirer. Les Anges & les Saints ſont habillés avec dignité, mais plus ſimplement. L'Egliſe eſt repréſentée par une femme revêtue du Soleil, environnée de lumiere & de gloire : elle a des aîles quand elle veut fuir ; tout y eſt céleſte : ici on voit proprement la parure d'une proſtituée. *En ſa main un vaſe d'or*, ſelon ce qui eſt écrit : *Babylone eſt une coupe d'or qui enivre toute la terre ; toutes les Nations ont bû de ſon vin, c'eſt pourquoi elles ſont enivrées.* Jér. LI. 7. Par ce vin de Babylone il faut entendre les erreurs, & les vices dont elle empoiſonnoit toute la terre.

5. *Sur ſon front : Myſtère :* Comme s'il diſoit, C'eſt ici un perſonnage myſtique, ſous le nom de la Proſtituée ; c'eſt Babylone, & ſous le nom de Babylone, c'eſt Rome. C'eſt le ſens le plus naturel : mais on peut encore entendre, ſi l'on veut, que Rome avoit ſes myſtères dans ſa religion, ſur leſquels ſa domination étoit fondée. Elle étoit conſacrée à Mars par ſa naiſſance, ce qui la rendoit, diſoit-on, victorieuſe : dédiée par des auſpices favorables, ce que les anciens appelloient, *Urbem auſpicatò conditam.* Elle avoit ſes divinations, & ſur-tout elle avoit les livres Sybillins, livres ſecrets & myſtérieux, où elle croyoit trouver les deſtinées de ſon Empire. *La grande Babylone :* Babylone dans l'Ecriture, c'eſt *la terre des Idoles ; c'eſt la montagne empeſtée qui corrompt la terre*, Jérém. LI.

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

25, 47, 52. Ses idoles, ſes enchantemens, ſes maléfices, ſes divinations ſont marqués dans tous les Prophétes, & en particulier *Iſaïe*, XLVII. 9, 12. On voit donc bien pourquoi S. Jean repréſente Rome ſous le nom de Babylone, dont elle avoit tous les caractères; dominante comme elle; comme elle pleine d'idoles & de divinations, & perſécutrice des Saints qu'elle tenoit captifs.

6. *Je fus ſurpris d'un grand étonnement.* Il ne ſçavoit ce que vouloit dire un ſi nouveau & ſi étrange ſpectacle. Peut-être auſſi fut-il étonné de voir que celle qu'on lui montroit ſi riche & ſi dominante, alloit être dans un moment précipitée.

8. *La bête que tu as vûe, étoit, & n'eſt plus.* Ce n'eſt pas du tems de S. Jean que cela s'entend: on ne pouvoit pas dire alors que la bête n'étoit plus, puiſqu'on dit au contraire qu'*elle devoit s'élever de l'abyſme*, & enſuite *aller à ſa perte*. On voit donc bien que l'Ange parloit à S. Jean, non par rapport au tems où il vivoit, mais par rapport à un certain tems où il le place, & auquel convient ce qu'il lui dit. Or le tems qui convient le mieux à toute l'analogie de la Prophétie de cet Apôtre, eſt celui que nous verrons, ℣. 10. où le regne de l'idolâtrie commence à ceſſer. *La bête qui étoit, & qui n'eſt plus:* Cette bête, c'eſt, comme on a dit ſouvent, & comme on va voir encore, Rome Payenne, avec ſon idolâtrie. Le Grec ajoûte, *Et toutefois elle eſt*, ou, *quoiqu'elle ſoit:* ce qui ſera examiné ci-deſſous après le ℣. 10. lorſqu'on reprendra le ℣. 8.

9. *Les ſept têtes ſont ſept montagnes....* 10. Et *ſept Rois.* Il faut voir ſur tout ceci ce qui eſt dit, chapitre XIII. 1.

10. *Cinq ſont tombés.* Ainſi le nombre de ſept eſt dans les ſept têtes un nombre précis, puiſque S. Jean les compte, & les voit paſſer les unes après les autres.

Cinq ſont tombés: l'un eſt encore, & l'autre n'eſt pas encore venu. Voici un dénouement manifeſte de la Prophétie. Le S. Eſprit place S. Jean à l'endroit de la perſécution, ou des ſept Empereurs idolâtres ſous leſquels elle avoit été exercée, & que nous avons vûs, XIII. 1. Cinq étoient paſſés ou tombés, comme on voudra le traduire, c'eſt à ſçavoir, Dioclétien, Maximien, Conſtantius Chlorus, Galère Maximien, & Maxence. *Un étoit encore;* c'étoit Maximin. *Le ſeptiéme n'étoit pas encore venu;* c'étoit Licinius, qui étoit bien déja Empereur, mais qui n'avoit pas pris encore ce caractère qui lui eſt propre, d'avoir exercé en particulier, après tous les autres, une perſécution dont il fut le ſeul auteur. Alors donc, & dans le tems où S. Jean s'arrête ici, c'eſt-à-dire, au tems de Conſtantin,

de Licinius & de Maximin, Licinius étoit ſi éloigné de ce caractère particulier de perſécuteur, qu'au contraire il étoit d'accord avec Conſtantin; & les Edits qu'on publioit en faveur des Chrétiens, ſe faiſoient en commun par ces deux Princes, *Lact. de mort.* 48. *Euſeb.* x. 5. *&c.* Loin d'être perſécuteur, Licinius fut honoré durant ce tems, de la viſion d'un Ange. La priere que lui dicta ce bienheureux Eſprit pour invoquer le vrai Dieu, fut miſe entre les mains de tous les ſoldats; & ce fut à ce même Dieu que Licinius rendit graces à Nicomédie, de la victoire qu'il remporta ſur Maximin, *Lact. de mort.* 47, 48. Licinius demeura en cet état tant que Maximin fut au monde; de ſorte qu'il n'y a rien de plus précis que de dire, comme fait S. Jean, qu'alors les cinq premieres têtes, c'eſt-à-dire, les cinq premiers Empereurs ſous qui la perſécution s'étoit exercée, étant paſſés, & Licinius, le ſeptiéme, n'étant pas encore venu, il n'y avoit que le ſixiéme, c'eſt-à-dire, Maximin, en état de perſécuter l'Egliſe.

L'Apocalypse. Ch. XVII.

Ce tems étoit préciſément l'an 312. de Notre-Seigneur, où Maxence fut défait par Conſtantin, & la Croix érigée au milieu de Rome par ce Prince victorieux. Dieu qui introduit ſes Prophétes dans les tems futurs, les y place en tel endroit qu'il lui plaît. Quand il eſt queſtion de prédire la ruine de Babylone, les Prophétes paroiſſent aſſiſter, tantôt à la marche de Cyrus ſon vainqueur, tantôt au ſiége, tantôt au pillage. En un endroit de ſa Prophétie, Iſaïe voit marcher Sennachérib, & lui marque tous ſes logemens; en l'autre il le voit défait dans la Terre Sainte, & la Judée délivrée de ſon joug. Les Prophétes voient Jeſus-Chriſt tantôt naiſſant, tantôt dans ſa paſſion & dans les ſouffrances, & tantôt auſſi dans ſa gloire. Le S. Eſprit qui les pouſſe, les place comme il veut; & il nous fait mettre avec eux dans cette même ſituation pour les entendre. Mettre l'Apôtre S. Jean au tems que nous venons de marquer, c'étoit juſtement le mettre dans le plus beau tems de la victoire de Jeſus-Chriſt: dans le tems où Galère Maximien venoit de publier ſa rétractation & ſon Edit favorable aux Chrétiens: dans le tems où Conſtantin & Licinius s'étoient déclarés en leur faveur: c'eſt le tems que S. Jean avoit ſi bien vû, & ſi clairement marqué dans les chapitres précédens: dans le chapitre XI. lorſque les Témoins qu'on croyoit morts pour jamais, avoient entendu cette voix d'enhaut, qui leur diſoit: *Montez ici*, montez au comble de la gloire: dans le XII. lorſque Satan perdit la bataille contre les Anges, & que précipité du Ciel en terre, une voix fut

Iſ. X. 28. *Ibid.* XIV. 25. *Iſ.* XIII. XIV. *Jer.* L. LI. *&c.* *Iſ.* IX. 6. LIII. *Pſ.* XXII. CIX. *&c.*

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

entendue, qui disoit: *C'est maintenant qu'est établi le regne de notre Dieu, & la puissance de son Christ*, XII. 9, 10.

Il sera maintenant aisé d'entendre la partie du ℣. 8. de ce chapitre, que nous avons remis à expliquer jusqu'à ce que nous eussions vû celui-ci, c'est-à-dire, le 10.

8. *La bête que tu as vûe, étoit, & n'est plus:* Car S. Jean qui avoit vû d'abord la bête entiere avec ses sept têtes, les vit ensuite passer les unes après les autres, selon que les persécuteurs devoient paroître plus tôt ou plus tard. Il en vint donc au point où il n'y avoit qu'une tête, cinq autres étant tombées, & la septiéme ne paroissant pas encore. La bête alors lui dût paroître comme *n'étant plus;* car à voir combien promptement étoient tombées les cinq autres têtes, il étoit aisé de juger que la sixiéme ne dureroit guère, & que la bête tiroit à sa fin; c'est pourquoi aussi l'Ange lui dit dans ce même verset, selon une leçon du Grec, *Et elle va à sa perte;* ce qui convient aussi parfaitement à la fin de ce verset, selon le Grec: car au lieu que la Vulgate porte simplement que *la bête étoit & n'est plus*, le Grec ajoûte, *quoiqu'elle soit*, ou, *elle est pourtant;* pour faire entendre à S. Jean, que dans la langueur où elle lui paroissoit, si elle étoit en quelque façon par un reste de vie, il la pouvoit regarder comme n'étant plus, puisque même on lui déclaroit que la *septiéme tête*, c'est-à-dire, le septiéme persécuteur qui devoit venir, dureroit peu, comme nous allons voir.

10. *Et quand il sera venu.* Ce septiéme persécuteur, Licinius: *Il faut qu'il demeure peu:* Il avoit été fait Empereur en l'an CCCVII. Il avoit regné glorieusement dix ou douze ans. Quatre ou cinq ans après qu'il se fut élevé contre Constantin & contre l'Eglise, il fut battu, & périt, & ce fut environ l'an CCCXXIII. *Euſ.* x. 8, 9. *de vit. Conſt.* XLIX. *& ſeq.* II. 1. *& ſeq. Chron. an.* 320, 324. Cette persécution dura seulement trois ou quatre ans, & on la peut compter pour courte en comparaison de la grande qui avoit duré dix ans. Au reste, il ne sert de rien de demander si Licinius avoit persécuté auparavant; car déja on n'en voit rien: tout ce qui paroît de lui avant le tems dont nous parlons, est favorable aux Chrétiens, & le S. Esprit, pour ainsi parler, s'attache à découvrir les grands caractères, c'est-à-dire, les caractères marqués & particuliers.

10. *Et la bête qui étoit, & qui n'est plus, est elle-même la huitiéme.* Le Gr. porte: *Le huitiéme Roi, & il est des sept, & il va à sa perte.* Voici encore un admirable dénouement. Maximien Herculius, un des sept persécuteurs, quitta l'Empire avec Dioclétien, puis le reprit,

reprit, & fut appellé *Maximianus bis Auguſtus : Maximien deux fois Empereur*, Lact. de mort. 26. Le voilà donc double, & en état d'être compté comme le huitiéme, quoiqu'il eût été un des ſept. L'APOCALYPSE. CH. XVII.

Reſte la difficulté, pourquoi ce Maximien eſt ici appellé la bête : mais elle demeure réſolue, par ce qui a été dit, XIII. 2. puiſqu'on y voit que le Léopard qui repréſente, comme on y peut voir, Maximien ſurnommé Herculius, fait en effet le corps de la bête, comme le Lion & l'Ours, c'eſt-à-dire, Dioclétien & Galère Maximien en font la gueule & les pieds. Il eſt donc en un certain ſens appellé la bête, parce qu'il eſt repréſenté, comme en faiſant le corps ; quoiqu'en un autre, la bête entiere ſoit la bête conſidérée toute enſemble ; non-ſeulement avec ſon corps, mais encore avec ſes têtes, ſa gueule, & ſes pieds. Voilà donc pour ce qui regarde les ſept têtes, & je ne crois pas qu'il y reſte la moindre difficulté. Mais le dénouement des dix Rois ſera encore plus remarquable par les grands & ſinguliers événemens que l'Ange nous y va découvrir.

SECONDE PARTIE DU CHAPITRE XVII.

12. LEs dix cornes que tu as vûes ſont dix Rois, qui n'ont pas encore reçu leur Royaume ; mais ils recevront comme Rois la puiſſance à la même heure (*a*) après la bête. Gr.

13. Ceux-ci ont un même deſſein, & ils donneront leur force & leur puiſſance à la bête. (a) *avec la bête.*

14. Ceux-ci combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il eſt le Seigneur des Seigneurs, & le Roi des Rois, & ceux qui ſont avec lui ſont les Appellés, les Elus, & les Fidéles.

15. Il me dit encore : Les eaux que tu as vûes, où la Proſtituée eſt aſſiſe, ſont les peuples, les nations, & les langues.

16. Les dix cornes que tu as vûes dans la bête, ce ſont ceux qui haïront la Proſtituée, & ils la réduiront dans la derniere déſolation, ils la dépouilleront, ils dévoreront ſes chairs, & ils la feront brûler au feu :

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît (*b*) ; de donner leur Royaume à la bête juſqu'à ce que les paroles de Dieu ſoient accomplies. (b) *& de conſpirer à un même deſſein & de donner*

18. Et la femme que tu as vûe, eſt la grande ville qui regne ſur les Rois de la terre.

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

EXPLICATION DE LA SECONDE PARTIE du Chapitre XVII.

Les dix Rois qui détruiſent Rome : Quatre caractères de ces Rois.

12. *Les dix cornes que tu as vûes, ſont dix Rois.* L'Auteur du Commentaire ſur l'Apocalypſe attribué à S. Ambroiſe, & que nous avons vû être Bérengaude, Ecrivain du ſeptiéme ſiécle, *Préf. n.* 8. dit clairement que par ces dix Rois ſont déſignés dix Royaumes, *par qui l'Empire Romain* a été détruit, & il compte ces deſtructeurs au nombre de dix, qui ſont *les Perſes & les Sarraſins devenus maîtres de l'Aſie ; les Vandales de l'Afrique ; les Goths de l'Eſpagne ; les Lombards de l'Italie ; les Bourguignons de la Gaule ; les François de la Germanie ; les Huns de la Pannonie ; les Alains & les Suéves de beaucoup d'autres pays qu'ils ont ravagés.* Il faut donc entendre par ces dix Rois, ceux qui ruinerent Rome, & en démembrerent l'Empire, principalement en Occident. Le nombre de dix eſt grand pour des Rois, & il eſt vrai que l'Occident eſt déchiré, preſqu'en même tems, par un grand nombre de Rois qui compoſent de grands Royaumes de ces débris de l'Empire. On voit paroître à peu près dans le même tems les Vandales, les Huns, les Francs, les Bourguignons, les Suéves, les Alains, les Hérules, à qui ſuccédent les Lombards, les Allemans, les Saxons ; plus que tous ceux-là, les Goths qui ſont les vrais deſtructeurs de l'Empire. Rien ne force à ſe tourmenter, pour les réduire préciſément au nombre de dix, encore qu'on les y pût à peu près réduire par rapport aux Royaumes fixes qu'ils y ont établis. Mais un des ſecrets de l'interprétation des Prophétes, eſt de ne pas chercher de fineſſe, où il n'y en a point ; & de ne ſe pas perdre dans les minuties, quand on trouve de grands caractères qui frappent la vûe d'abord. Nous avons déja vû ſouvent que rien n'oblige aux nombres précis, que lorſqu'ils ſont marqués dans la Prophétie comme un caractère particulier, ou de la choſe, ou du tems. Ici, ſans qu'il ſoit beſoin d'un plus grand dérail, c'eſt un caractère aſſez remarquable, que d'un ſeul Empire il ſe forme tant de grands Royaumes, en diverſes Provinces d'Eſpagne, en Afrique, dans la Gaule Celtique, dans l'Aquitanique, dans la Séquanoiſe, dans la grande Bretagne, dans la Pannonie, dans l'Italie & ailleurs, & que l'Empire Romain ſoit abattu dans ſa ſource, c'eſt-à-dire, en Occident, où il eſt né, non point par un ſeul Prince qui commande en chef, comme il arrive ordinairement, mais par

l'inondation de tant d'ennemis qui agiſſent tous indépendamment les uns des autres.

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

Ces Rois qui démembrent l'Empire Romain, ont quatre caractères marqués dans toutes les Hiſtoires ; & ſi nous les entendons, il n'y aura plus de difficulté dans la Prophétie de S. Jean.

Dix Rois qui n'ont pas encore reçu leur Royaume : Soit qu'on entende cet *encore* du tems où S. Jean écrivoit, ou de celui dans lequel nous l'avons vû ſitué, c'eſt-à-dire, en l'an 312. & du tems que Conſtantin donna la paix, ces Rois deſtructeurs n'avoient encore rien dans l'Empire : ainſi le Royaume qu'ils y devoient avoir, ne leur étoit pas encore donné ; même à vrai dire, ils n'avoient aucun Royaume fixe, mais ils ſortoient tous de leur pays, ou, en tout cas, des lieux où ils étoient, pour chercher avec tout leur peuple à s'établir ailleurs, & dans un Empire étranger. C'eſt le premier caractère de ces Rois ; & il va être expliqué encore plus clairement.

Mais ils recevront comme Rois la puiſſance à la même heure après la bête, comme s'il y avoit, μετὰ τὸ θηρίον ; mais le Grec porte, μετὰ τοῦ θηρίου, *cum beſtiâ, avec la bête.* S. Irénée, André de Céſarée avec Arethas, & Primaſe liſent comme le Grec, & c'eſt une grande autorité pour l'antiquité de cette leçon. J'en trouve une autre dans S. Hippolyte : car en liſant, comme le Grec, μετὰ τοῦ θηρίου, avec la bête ; il le détache du ℣. 12. pour le mettre à la tête du 13. en ſorte que les Rois ne reçoivent pas la puiſſance avec la bête, mais ils ont avec elle un même deſſein.

Iren. v. 26. Prim. l. 10. in Apoc. hic. And. Caſ. & Areth. hic. Hipp. Guel. p. 51.

Outre cette diverſité du texte, il y en a encore pour la verſion de ces paroles du Grec, μίαν ὥραν ; la Vulgate traduit, *unâ horâ, à la même heure, en même tems :* d'autres traduiſent, *pour une heure, pour un peu de tems,* comme s'il y avoit πρὸς μίαν ὥραν. Chacune de ces verſions a ſes défenſeurs, & parmi les Catholiques & parmi les Proteſtans. Toutes deux ſont rapportées, comme indifférentes, dans la Bible des Elzévirs. Mais l'ancien Traducteur de S. Irénée, qui eſt peut-être lui-même, & qui en tout cas eſt devenu original, tourne, *unâ horâ, ℣. 26.* & l'autorité d'un ſi grave & ſi ancien Auteur confirme beaucoup la Vulgate. Primaſe tourne auſſi de même, *lib. 10. in Apocal.*

Je m'en tiendrois volontiers à la leçon, auſſi-bien qu'à la verſion de S. Irénée & de Primaſe, à cauſe de l'antiquité & de l'autorité de ces deux Auteurs, & particuliérement du Traducteur de S. Irénée.

L'Apocalypse. Ch. XVII.

Pour le ſens, il importe peu de quelle maniere on liſe & on traduiſe. Ces dix Rois viendront, comme *en même tems*, dans l'Empire de l'Occident, pour y regner avec la bête, c'eſt-à-dire, avec Rome, qui ne perdra pas tout-à-coup toute ſa puiſſance; & ce ſens, qui eſt le plus autoriſé, eſt en même tems le plus naturel: mais ſi l'on veut ſuivre la leçon, *après la bête*, on dira qu'après que la bête, c'eſt-à-dire, Rome, aura reçu le grand coup dans ſa priſe par Alaric, les Rois ſe jetteront ſur elle comme *en même tems*, & par un commun effort, pour envahir ſes Provinces; ce qui eſt très-véritable.

Il eſt vrai auſſi que ces Rois s'entendront avec Rome, comme la ſuite le fera paroître, & regneront avec elle, mais ce ſera *pour un peu de tems*, parce qu'ils ſe tourneront bientôt contre elle. Tout cela va être éclairci.

Enfin, ſi nous liſons avec S. Hippolyte, *avec la bête*, à la tête du verſet ſuivant, en ſorte que les dix Rois aient un même deſſein, non-ſeulement entr'eux, mais encore avec la bête & avec l'Empire Romain, il faudra rapporter cela au tems où ils étoient unis, comme on va voir.

13. *Ceux-ci ont un même deſſein.* C'eſt le deſſein de s'établir dans les terres de l'Empire Romain, & c'eſt ici une ſuite du caractère que nous venons de remarquer. Les Rois dont il s'agit, ne ſont pas des Rois comme les autres, qui cherchent à faire des conquêtes ſur l'Empire pour en agrandir leur Royaume; ce ſont tous Rois ſans Royaume, du moins ſans aucun ſiége déterminé de leur domination, qui cherchent à s'établir, & à ſe faire un Royaume dans un pays plus commode que celui qu'ils ont quitté. On ne vit jamais à la fois tant de Rois de ce caractère, qu'il en parut dans le tems de la décadence de l'Empire Romain; & voilà déja un caractère bien particulier de ce tems-là: mais les autres ſont beaucoup plus ſurprenans.

Et ils donneront leur force & leur puiſſance à la bête: Leurs armées ſeront à la ſolde de Rome, & dans l'alliance de ſes Empereurs. C'eſt le ſecond caractère de ces Rois deſtructeurs de Rome, & la marque de la décadence prochaine de cette Ville autrefois ſi triomphante, de ſe trouver enfin réduite à un tel point de foibleſſe, qu'elle ne puiſſe plus compoſer d'armées que de ces troupes de Barbares, ni ſoutenir ſon Empire, qu'en ménageant ceux qui le venoient envahir.

Ce tems de foibleſſe eſt très-bien marqué dans ces paroles de Procope: *Alors la majeſté des Princes Romains étoit ſi affoiblie, qu'après avoir beaucoup ſouffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meil-*

leur moyen de couvrir ſa honte, qu'en ſe faiſant des alliés de ſes ennemis, & en leur abandonnant juſqu'à l'Italie, ſous le titre ſpécieux de Confédération & d'Alliance, Procop. de bell. Goth. I. init. Le même Auteur a remarqué qu'il y avoit déja long-tems qu'on étoit tombé dans cette foibleſſe, *puiſque dès le tems du Roi des Goths, Alaric, on avoit reçu dans l'alliance, les Syriens, les Alains, & les Goths; ce qui fit*, dit-il, *qu'on eut beaucoup à ſouffrir d'Alaric.* ibid. En effet, on fit avec lui divers traités, tous malheureux, pour l'empêcher de prendre Rome, *Zoz.* v. VI. On l'entretenoit encore d'eſpérances, pendant que la puiſſance Romaine tomboit en morceaux. S. Jérôme nous repréſentant les ennemis innombrables qui la déchiroient un peu avant la priſe de Rome, n'oſoit nommer les Goths, que l'on comptoit encore parmi les amis. *Epiſt.* II. *ad Ageruch.* Honorius avoit conſenti qu'ils ſe miſſent en poſſeſſion de la Gaule & de l'Eſpagne; & enfin, faute d'avoir tenu ce traité, Rome périt, *Jorn. de reb. Goth.*

Il étoit bien viſible que par ces honteux, mais néceſſaires ménagemens, Rome ne ſe ſauvoit pas; elle ne faiſoit qu'un peu différer ſa perte, & mettoit cependant ſes ennemis dans ſon ſein. Valens reſſentit le mauvais effet d'un ſi foible & ſi dangereux conſeil. Les Goths qu'il avoit reçus dans une Province Romaine, le firent périr: cependant il eſt certain qu'on les y avoit mis pour la garder, & c'eſt pourquoi S. Ambroiſe écrivoit à l'Empereur Gratien: *Comment a-t-on pû croire que l'Empire Romain pût être en ſûreté ſous une telle garde?* Ambr. de Fid. ad Grat. libro II. ſub fin. Outre les Alains & les Goths, on trouve encore dans Procope, parmi les alliés des Romains, *les Erules & les Lombards*, ibid. II, III. C'eſt-à dire, les Maîtres futurs de Rome & de l'Italie. Sous Théodoſe le Grand, & ſous ſes enfans, nous voyons les Francs nos ancêtres tenir un rang conſidérable dans l'armée Romaine ſous la conduite d'Arbogaſte leur chef, qui pouvoit tout dans l'Empire, *Zoz.* IV. *&c.* Les Alains & les Huns ſervoient contre Radagaiſe dans l'armée d'Honorius ſous la conduite de Stilicon, *id. lib.* V. *Oroſ.* VII. *c.* 39. [Uldis * Roi des Huns eſt allié des Romains.] Les mêmes agirent encore contre Alaric, *Zoz.* VI. Les Vandales furent reçus par Conſtantin dans la Pannonie, & y demeurerent très-obéiſſans aux Empereurs, *Jorn. de reb. Goth.* Les Francs, les Bourguignons, les Saxons, les Goths ſont dans l'armée d'Aétius Général Romain au rang des troupes auxiliaires contre Attila, *id. ibid.* Et pour nous attacher aux Goths à qui appartient principalement, ou la gloire, ou le déshonneur

* *Voyez la Note*, p. 115.

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

d'avoir vaincu Rome, & déſolé ſon Empire; on les voit dans les armées de Conſtantin, de Julien l'Apoſtat, de Théodoſe le Grand, de ſon fils Arcadius, *Jorn. de reb. Got. Oroſ.* VII. 35. *Zoz.* III. *Proc. de bell. Vand.* I. *init.* On les voit dans celles d'Honorius dont ils détruiſirent l'Empire, & il n'y a rien de plus exprès que ce que dit Paul Oroſe, que Rome fut priſe par *Alaric qui étoit l'un de ſes Comtes*, c'eſt-à-dire, l'un des principaux Officiers de ſon Empire, *Paul. Oroſ.* II. 3. Ce même Alaric, le vainqueur de Rome, qui commanda ſous Honorius dont il abattit l'Empire, avoir déja commandé ſous Théodoſe dans la guerre contre Eugène, [ayant * même été honoré en cette occaſion des dignités Romaines, *Soz.* VII. 10. Il fut créé Capitaine & Général par Honorius, στρατηγὸς, *Sozom.* VIII. IV. 8, 25. Ce qui montre que les armées de ce Roi Goth, auſſi bien que celle des autres, étoient devenus Romaines]. Synèſe, dans ſon diſcours à Arcade, lui repréſente les inconvéniens d'avoir tant de Barbares à la ſolde des Romains. Il étoit donc très-véritable que Rome, dans un certain tems marqué de Dieu, devoit être ſoutenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il ſera dit ℣. 16, 17.

* *Voyez la Note*, p. 116.

Prédire cet état de Rome de ſi loin, comme fait S. Jean, c'étoit, après avoir vû les premieres cauſes de ſa chûte dans la priſe de Valérien, en pénétrer tous les progrès, & voir enfin la diſpoſition la plus prochaine de ſa perte.

14. *Ceux-ci combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra.* L'Auteur du ſeptiéme ſiécle dont nous avons déja parlé, dit ſur ce verſet: *Ils ont combattu contre l'Agneau, parce qu'ils ont fait mourir le Peuple de Dieu: mais l'Agneau les vaincra, parce que ces Peuples ſe ſont ſoumis pour la plûpart au joug de Jeſus-Chriſt.* Voici un troiſiéme caractère de ces Rois: d'abord ils ſeront tous idolâtres, & à la fin ils deviendront Chrétiens; & les Goths qu'il faut principalement regarder pour les raiſons qu'on a vûes, n'avoient pas ſeulement été idolâtres, mais encore de cruels perſécuteurs: témoin cet Athanaric Roi des Gorhs, Payen, ſous qui un nombre infini de Chrétiens reçut la couronne du martyre, comme le rapporte S. Auguſtin, *de Civ.* XVII. 51. & Paul Oroſe VII. 32.

Les voilà donc qui combattent l'Agneau. Apprenons des mêmes Auteurs, comme l'Agneau les a vaincus: C'eſt, dit Oroſe, qu'*en s'établiſſant dans l'Empire, ils ont appris le Chriſtianiſme dans ſon ſein, & qu'on a vû les Egliſes de Jeſus-Chriſt remplies de Huns, de Suéves, de Vandales, de Bourguignons, & de tant de ſortes de Peuples, à la con-*

fuſion de ceux des Romains qui demeuroient obſtinés dans leur erreur au milieu des Chrétiens. Oroſ. ib. 41. S. Auguſtin dit ſouvent la même choſe.

L'APOCALYPSE. CH. XVII.

Il eſt vrai qu'une partie de ces Barbares furent Ariens : mais il y eut parmi eux une infinité de Catholiques. * Les Bourguignons l'étoient d'abord, quoiqu'après ils ſe ſoient pervertis. Pour les François, on ſçait combien véritable a été leur converſion. Celle des Saxons n'a pas été moins ſincère en Angleterre. Tous les Goths ſe convertirent à la fin ; & avant même qu'ils fuſſent Catholiques, c'étoit déja un commencement de la victoire de l'Agneau, de les avoir mis au nombre des Chrétiens.

Paul. Oroſ. VII. 41. Ibid. 32. Soz. VII. 30.

16. *Les dix cornes... haïront la Proſtituée :* C'eſt Rome, dit notre Auteur du ſeptiéme ſiécle, *qui étoit encore la Proſtituée dans les réprouvés qu'elle contenoit en ſon ſein.* Ajoûtons à cette raiſon qu'elle étoit encore la Proſtituée, après même que Conſtantin y eut érigé l'étendard de la Croix, puiſqu'on y voyoit encore les Idoles de tous côtés. Ce fut une des raiſons de bâtir Conſtantinople, parce qu'après avoir déteſté les Idoles, Conſtantin voulut avoir une ville où il n'y en eût plus, *Oroſ.* VII. 8. *Zoz. lib.* II. C'étoit mériter plus que jamais le nom de Proſtituée, que d'aimer toujours ſes Idoles, malgré l'exemple & les défenſes de ſes Empereurs ; que de s'y livrer de nouveau à la premiere occaſion, comme il arriva ſous Julien ; que de ſoupirer toujours après ces amans impurs, & d'en oſer demander la joüiſſance à ſes Princes ; que de s'y abandonner à la dérobée, autant qu'elle pouvoit, & de perſévérer dans ce deſſein criminel juſques dans le tems de ſa priſe, comme on a vû.

Ils haïront la Proſtituée : Ils la haïront d'abord, puiſqu'ils viendront pour la piller, & pour ravager ſon empire. Ils auront toujours cette haine dans leur cœur, puiſqu'ils ne perdront jamais le deſſein de profiter de ſes pertes : néanmoins ils la ſoutiendront quelque tems pour les raiſons qu'on a vûes ; mais à la fin, *ils la réduiront dans la derniere déſolation :* lorſque Rome fut ſaccagée, & tout l'Empire mis en proie. *Ils dévoreront ſes chairs :* Ses tréſors & ſes Provinces : *Et ils la feront brûler dans le feu* : C'eſt le quatriéme caractère de ces Rois d'avoir enfin mis ſous le joug la Ville la plus triomphante qui fut jamais, & d'en avoir déſolé l'Empire qui n'avoit jamais vû ſon pareil, depuis l'origine du monde. Au reſte, on n'a pas beſoin d'attendre Totila pour trouver l'embraſement de Rome, comme font quelques Interprétes, *Grot. hîc, &c.* Sans deſcendre plus bas qu'Alaric, il avoit menacé Rome du feu. *Zoz.* V. A la fin il tint parole. S. Auguſtin auſſi-bien qu'Oroſe, tous deux Auteurs du tems,

L'Apocalypse. Ch. XVII.

nous marquent trop clairement l'embraſement, parmi les maux que ſouffrit Rome, pour nous en laiſſer aucun doute. *Aug. ſerm. de excid. urb.* 7. *Oroſ.* VII. C'eſt auſſi ce qui fait dire à S. Jérôme: *La plus illuſtre des villes & la capitale de l'Empire Romain a été conſumée par un ſeul embraſement: ces Egliſes autrefois ſi ſaintes, ſont tombées en cendres.* Epiſt. XII. ad Gaudent. Il dit ailleurs que *les plus illuſtres de la nobleſſe de Rome virent alors leurs maiſons pillées & brûlées; que du milieu de la mer, Sainte Probe qui s'enfuyoit, contemploit ſa Patrie fumante, & que ſes Citoyens en virent les cendres.* De Virgin. ad Demet. Notre Auteur du ſeptiéme ſiécle, en expliquant ce verſet, remarque *que ces Rois haïrent Rome, parce qu'ils prirent les armes pour renverſer ſon Empire, qu'ils en pillerent les tréſors, & qu'ils en brûlerent les villes.* [Socrate* écrit auſſi qu'Alaric ayant pris Rome, les Barbares brûlerent une grande partie des admirables ouvrages de cette Ville, en partagerent les richeſſes, & firent mourir un grand nombre de Sénateurs par divers genres de ſupplice].

* *Voyez la Note*, p. 116.

17. *Car Dieu leur a mis dans le cœur....* Voici le grand mot: c'eſt que Dieu gouverne les cœurs des hommes, en ſorte qu'ils n'avancent qu'autant qu'il lui plaît. C'eſt lui qui retenoit les Goths durant tout le tems qu'il vouloit laiſſer aux Romains pour faire pénitence; & quand ce tems fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs, & marqua ſon doigt tout-puiſſant à la maniere que nous avons vûe, *Hiſt. abrég. n.* 14.

18. *Et la femme que tu as vûe....* Encore que l'Ange ait fait voir aſſez clairement qu'il parloit de Rome, ℣. 9, 15. Néanmoins après avoir montré clairement le ſupplice de cette Ville ſuperbe, il s'explique encore à la fin en paroles claires: *La femme*, dit-il, *eſt la grande Ville qui regne ſur les Rois de la terre*, qui étoit du tems de S. Jean le caractère le plus manifeſte & le plus certain de Rome.

La deſtinée en eſt donc marquée très-diſtinctement dans ce chapitre. On voit la cauſe de ſa chûte dans la perſécution dont on nous marque les circonſtances les plus particulieres dans la premiere partie du chapitre. Voilà le crime pour lequel elle eſt condamnée au dernier ſupplice; & on voit les moyens prochains de l'exécution dans les Rois dont les caractères ſont ſi bien marqués; Rois qui viennent envahir l'Empire, Rois qui le ſoutiennent, lorſque Dieu ne veut pas encore qu'il tombe, Rois qui le font périr ſans reſſource, lorſque l'heure de Dieu eſt venue; Rois premiérement ennemis de Jeſus-Chriſt, & enfin ſes diſciples. Qu'on diſe maintenant qu'il n'y a point de Providence, ni de Prophétie.

Pour

Pour moi, en liſant celle de S. Jean, j'y vois le caractère de toutes les autres prédictions prophétiques; je m'y ſens conduire inſenſiblement du plus obſcur au plus clair; des idées les plus générales & les plus confuſes aux plus nettes & aux plus diſtinctes. C'eſt ainſi qu'on trouve les vérités découvertes peu à peu, & de plus en plus dans Iſaïe, dans Jérémie, dans Daniel. S. Jean, par la même voie, mais d'une maniere, je l'oſerai dire, encore plus nette, plus préciſe, & plus ordonnée, eſt conduit au grand événement qu'il devoit annoncer; ſur-tout depuis le chapitre XI. où il commence à y entrer, on va de lumiere en lumiere. Là paroiſſent les perſécutions, les victoires, les châtimens, & toutes ces choſes avec les grands traits qui les rendent reconnoiſſables. Ces grands traits ſont des faits importans, des faits uniques, tels que ceux que nous avons remarqués dans toute la ſuite de ces prédictions; & ces caractères marqués ſe découvrent à meſure qu'on avance. Quand on vient par tous ces progrès au chapitre XVII. on croit avoir les Cieux ouverts & tout le ſecret de la deſtinée de Rome révélé; & en ramaſſant enſemble tous les traits & toute la ſuite, ce n'eſt plus une prophérie, mais une hiſtoire.

L'APOCALYPSE. CH. XVIII.

CHAPITRE XVIII.

Chûte de la grande Babylone: Toute la terre dans l'effroi à la vûe de ſa déſolation.

1. APRE'S cela je vis un autre Ange qui deſcendoit du ciel, ayant une grande puiſſance; & la terre fut éclairée de ſa gloire. Gr.

2. Il cria de toute ſa force, en diſant: Elle eſt tombée, elle eſt tombée la grande Babylone, & elle eſt devenue la demeure des démons, & la retraite de tout eſprit impur, & de tout oiſeau impur, & qui donne de l'horreur.

3. Parce que toutes les Nations ont bû du vin de la colère de ſa proſtitution; & les Rois de la terre ſe ſont corrompus avec elle; & les marchands de la terre ſe ſont enrichis de l'excès de ſon luxe.

4. J'entendis auſſi une autre voix du ciel, qui dit: Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ſes péchés, & que vous ne ſoyez enveloppés dans ſes plaies.

5. Parce que ſes péchés (a) ſont montés juſqu'au ciel, & Dieu s'eſt reſſouvenu de ſes iniquités. (a) *l'ont ſuivie*

L'Apocalypse. Ch. XVIII.

6. Rendez-lui, comme elle vous a rendu; rendez-lui au double selon ſes œuvres; faites-la boire deux fois autant dans le même calice, où elle vous a donné à boire.

Gr.

7. Multipliez ſes tourmens & ſes douleurs à proportion de ce qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgueil, & de ce qu'elle s'eſt plongée dans les délices; car elle dit en ſon cœur: Je ſuis Reine, je ne ſuis point veuve, & je ne ſerai point dans le deuil.

8. C'eſt pourquoi ſes plaies, la mort, le deuil, & la famine viendront en un même jour, & elle ſera brûlée par le feu, parce que c'eſt (*b*) un Dieu puiſſant qui la jugera.

(b) *le Seigneur*

9. Les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle, & qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront ſur elle, & ſe frapperont la poitrine en voyant la fumée de ſon embraſement.

10. Ils ſe tiendront loin d'elle dans la crainte de ſes tourmens; en diſant: Malheur, malheur! Babylone, grande ville, ville puiſſante, ta condamnation eſt venue en un moment.

11. Et les marchands de la terre pleureront & gémiront ſur elle; parce que perſonne n'achetera plus leurs marchandiſes;

12. Ces marchandiſes d'or & d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de ſoie, d'écarlate, de toute ſorte de bois odoriférant, & de meubles d'ivoire, de pierres précieuſes, d'airain, de fer & de marbre,

13. De cinnamome, de ſenteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleurs de farine, de bled, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots (*c*) d'eſclaves, & d'ames d'hommes.

(c) *de corps &*

14. Les fruits qui faiſoient tes délices t'ont quittée, toute délicateſſe & toute magnificence eſt perdue pour toi, & (*d*) on ne les trouvera plus jamais.

(d) *tu ne les trouveras*

15. Ceux qui lui vendoient ces marchandiſes, & qui s'en ſont enrichis, s'éloigneront d'elle dans la crainte de ſes tourmens; ils en pleureront, & ils en gémiront:

16. Ils diront, Malheur, malheur! cette grande ville, qui étoit vêtue de fin lin, de pourpre & d'écarlate, parée d'or, de pierreries, & de perles:

17. Elle a perdu en un moment ces grandes richeſſes: & tous les Pilotes, ceux qui font voyage ſur la mer, les Mariniers, & tous ceux qui ſont employés ſur les vaiſſeaux, ſe ſont arrêtés loin d'elle;

(e) *la fumée*

18. Et ſe ſont écriés, en voyant (*e*) le lieu de ſon embraſement, & ils ont dit: Quelle ville a jamais égalé cette grande ville?

19. Ils ſe ſont couverts la tête de pouſſiere, & ils ont jetté des cris mêlés de larmes & de ſanglots, en diſant : Malheur, malheur ! cette grande ville qui a enrichi de ſon abondance tous ceux qui avoient des vaiſſeaux ſur la mer, a été ruinée en un moment. L'APOCALYPSE. CH. XVIII. Gr.

20. Ciel, réjoüiſſez-vous ſur elle, & vous ſaints Apôtres & Prophéres, parce que Dieu vous a vengés d'elle.

21. Alors un Ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, & la jetta dans la mer, en diſant : Babylone, cette grande ville, ſera ainſi précipitée, & elle ne ſe trouvera plus.

22. Et la voix des joüeurs de harpes, des muſiciens, des joüeurs de flûtes & de trompettes, ne s'entendra plus en toi : nul artiſan, nul métier ne ſe trouvera plus en toi ; & le bruit de la meule ne s'y entendra plus.

23. Et la lumiere des lampes ne luira plus en toi, & la voix de l'époux & de l'épouſe ne s'y entendra plus : car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont été ſéduites par tes enchantemens.

14. Et on a trouvé dans cette ville le ſang des Prophétes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre.

EXPLICATION DU CHAPITRE XVIII.

Chûte & déſolation de Rome ſous Alaric.

1. *JE vis un Ange... ayant une grande puiſſance ; & la terre fut éclairée...* C'eſt celui qui va annoncer le grand ouvrage de la vengeance prochaine, qui éclatera comme le ſoleil par toute la terre.

2. *Elle eſt tombée la grande Babylone ;* tiré d'Iſaïe, XXI. 9. & de Jérémie, LI. 8.

Elle eſt devenue la demeure des démons. Dans le ſtyle de l'Ecriture, les lieux déſolés ſont repréſentés, comme abandonnés, non-ſeulement aux oiſeaux de mauvais augure, mais encore aux ſpectres & aux démons, *Jér.* LI. 37. *Iſa.* XIII. 21, 22. XXXIV. 14. qui ſont façons de parler, tirées du langage populaire.

On dira que Rome ne fut pas ſi entiérement déſolée par Alaric, qu'on ne la voie réparée bientôt après, mais Babylone elle-même, qui eſt choiſie par le S. Eſprit pour nous repréſenter la chûte de Rome, auſſi-bien que ſon impiété & ſon orgueil, n'a pas été détruite d'une autre ſorte. Après ſa priſe & ſon pillage ſous Cyrus, on la voit encore ſubſiſter juſqu'au tems d'Alexandre avec

L'APOCALYPSE. CH. XVIII.

quelque ſorte de gloire, mais qui n'étoit pas comparable avec celle qu'elle avoit eue auparavant. Ce qui fait que les Prophétes la regardent comme détruite, c'eſt à cauſe qu'elle fut en effet ſaccagée, & qu'il n'y eut jamais aucune reſſource à la perte qu'elle fit de ſon Empire. Rome a été pouſſée bien plus loin, puiſqu'en perdant ſon Empire, elle eſt devenue le joüet des Nations qu'elle avoit vaincues, le rebut de ſes propres Princes, & la proie du premier venu, comme on a vû, *Hiſt. abr.* 14, 16.

Il eſt bon auſſi de ſe ſouvenir, combien grand fut le déſaſtre de Rome ravagée par Alaric. Outre tout ce qu'on en a rapporté de S. Auguſtin, de Paul Oroſe, & de S. Jérôme, ce dernier nous la repréſente *comme devenue le ſepulcre de ſes enfans; comme réduite par la famine à des alimens abominables, & ravagée par la faim, avant que de l'être par l'épée; de ſorte qu'il ne lui reſtoit qu'un petit nombre de ſes citoyens, & que les plus riches réduits à la mendicité, ne trouverent de ſoulagement que bien loin de leur patrie dans la charité de leurs freres*, Epiſt. XVI. ad Princip. Prœm. Comm. in Ezech. lib. III, VII. &c. *Voyez Préf. n.* 8. *& ſur le chap.* XVII. 16.

3. *Toutes les Nations ont bû du vin de la colère de ſa proſtitution.* Hébraïſme : c'eſt-à-dire, du vin de ſa proſtitution digne d'un châtiment rigoureux.

Ont bû du vin : ci-deſſus, XVII. 2. Le vice & l'erreur enivrent comme un vin fumeux qui fait perdre la raiſon.

3. *Les marchands de la terre ſe ſont enrichis de l'excès de ſon luxe.* Ce n'eſt pas ſeulement l'idolâtrie de Rome que Dieu punit, c'eſt ſon luxe & ſon orgueil.

4. *Sortez de Babylone, mon Peuple.* Ainſi dans Jérémie : *Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun ſauve ſon ame;* Jér. LI. 6. Tout cela ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il falloit ſortir de Rome, ainſi qu'autrefois de Babylone, comme d'une ville pleine d'impiété, & qui enfin alloit périr. *De peur que vous n'ayez part à ſes péchés;* c'eſt-à-dire, à la peine de ſes péchés, ou, ſi l'on veut, à ſa corruption, à ſon luxe, à ſes idolâtries, où elle tâchoit d'attirer tous ſes habitans, comme on a vû, *Hiſt. abr. n.* 13, 14.

Et que vous ne ſoyez enveloppés dans ſes plaies. Il falloit que les anciens Juifs ſortiſſent de Babylone, pour n'être pas enveloppés dans ſon ſupplice. S. Jean applique à Rome cette parole, comme les autres, qui ont été dites pour Babylone.

Dieu en fit ſortir ſon peuple en pluſieurs manieres. Premiérement, en retirant de cette vie ceux à qui il vouloit épargner la

douleur de voir périr une telle ville. Ainſi S. Jérôme a dit du Pape S. Anaſtaſe, que *Rome ne le put poſſéder long-tems, & que Dieu l'avoit enlevé du monde, de peur que la Capitale de l'Univers ne fût abattue ſous un ſi grand Evêque.* Hier. Ep. XVI.

Secondement, dans les approches de la priſe de Rome, une ſecrette Providence en éloigna pluſieurs gens de bien, & entr'autres le Pape Innocent, qu'*elle fit ſortir, comme autrefois le juſte Lot de Sodome, de peur qu'il ne vît la ruine d'un peuple livré au péché.* Aug. de excid. urb. 7. Oroſ. VII. 39. Nous avons vû auſſi Sainte Mélanie avec pluſieurs Grands de Rome en ſortir dans le même tems par une eſpéce de preſſentiment de la ruine de cette grande ville. *Hiſt. Lauſiac. c.* 118. *Préface, n.* 8. Long-tems auparavant Dieu avoit mis dans le cœur de Sainte Paule & à beaucoup d'illuſtres Romains, de ſe retirer à Béthléem avec leur famille. *Hieron. Ep. VII.* Et en général nous apprenons de Paul Oroſe, qu'un grand nombre de Chrétiens ſe retirerent de Rome, ſuivant ce précepte de l'Evangile: *Quand ils vous pourſuivront dans une ville, fuyez en une autre: ce que ceux qui ne croyoient pas à l'Evangile, ne firent point, & ſe trouverent accablés.* Paul. Oroſ. VII. 41, 49.

Troiſiémement, dans le ſac de la ville Dieu prépara un aſyle hors de Rome dans l'Egliſe de S. Pierre à tous ceux qui s'y réfugierent, car Alaric l'avoit ainſi ordonné; & encore que les Payens aient profité de cette ordonnance, on ne doute point qu'elle ne fût faite principalement pour les Chrétiens. *Aug. de Civit. l.* 1. 4. *Oroſ.* VII. 39. L'Egypte, l'Afrique, tout l'Orient, & principalement la Paleſtine, tout l'Univers enfin fut rempli de Chrétiens ſortis de Rome, qui trouverent un refuge aſſuré dans la charité de leurs freres, comme le raconte S. Jérôme, *Ep. XII. ad Gaud. Proœm. in Ezech. lib. III. VII.*

Quatriémement, pour ce qui eſt des Elûs de Dieu qui moururent dans cette guerre, ce fut ceux-là, dit S. Auguſtin, qui ſortirent le plus glorieuſement & le plus ſûrement de Babylone, puiſqu'ils furent éternellement délivrés du regne de l'iniquité, & furent mis en un lieu, où ils n'eurent plus à craindre aucun ennemi, ni parmi les démons, ni parmi les hommes. *Aug. de urb. excid. 6.*

5. Ses péchés ſont montés juſqu'au Ciel. Le Grec: *l'ont ſuivie juſqu'au Ciel.* Ils l'ont pourſuivie juſqu'au jugement de Dieu, comme nous liſons de Babylone: *Son jugement eſt monté aux Cieux.* Jér. LI. 9.

6. Rendez-lui, comme elle vous a rendu. Claudius II. tailla en piéces trois cens vingt mille Goths, & coula à fond deux mille de leurs

L'APOCALYPSE. CH. XVIII.

vaiſſeaux. Toutes les Provinces furent remplies d'eſclaves de cette nation. *Trebell. Pol. in Claud.* & du tems même de la priſe de Rome, après la défaite de Radagaiſe, le nombre des eſclaves Goths fut infini : *On les vendoit comme des bêtes, & on en avoit*, dit Oroſe, *des troupeaux entiers pour un écu.* Oroſ. VII. 37. Ainſi c'eſt avec raiſon qu'on dit aux Goths : Faites à Rome, comme elle vous a fait ; outre qu'il les faut ici regarder, comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les Nations.

Elle dit en ſon cœur : Je ſuis Reine.... C'eſt ce qu'Iſaïe faiſoit dire à Babylone : *Je dominerai éternellement ; il n'y a que moi ſur la terre, & je ne ſçaurai jamais ce que c'eſt qu'affliction.* Iſ. XLII. 7, 8. Rome vantoit à ſon exemple l'éternité de ſon Empire ; & un des blaſphêmes que les Saints Peres lui reprochent, étoit de s'être appellée la ville Eternelle : titre qu'on trouve encore dans une Inſcription qui fut faite ſix ou ſept ans avant ſa priſe, à l'occaſion de ſes murailles rebâties.

Hier. Ep. LI. al Alg. q. XI. Ap. Bar. T. V. an. 403.

8. *Elle ſera brûlée par le feu :* Sous Alaric même, ci-deſſus XVII. 16.

9. *Les Rois de la terre.... pleureront ſur elle :* La chûte d'une ſi grande ville qu'on regardoit comme la maîtreſſe de l'Univers, étonnera tout le genre-humain.

Qui ſe ſont corrompus avec elle, pleureront. Tout ce qui reſtoit de Rois alliés de Rome & de Grands qui avoient pris part, ou à ſes idolâtries, ou à ſon ambition & à ſon luxe, s'affligera de ſa perte.

10. *Malheur, malheur ! Væ !* Le voilà ce troiſiéme & dernier *Væ*, que nous attendions depuis ſi long-tems, & depuis le ℣. 14. *du ch.* XI. Il retentit encore ci-deſſous, ℣. 16. *Væ, Væ ! Malheur, malheur ! Hélas, hélas, la grande ville de Babylone !* Et encore au verſet 19. *Væ, Væ ! Malheur, malheur !* Ne le cherchons plus ce terrible *Væ ;* le voilà, ſans qu'il ſoit beſoin de nous le faire remarquer. Un cri ſi perçant & ſi ſouvent répété ſe fait aſſez remarquer lui-même.

13. *D'eſclaves & d'ames d'hommes.* Le Gr. σωμάτων, qui veut dire, *corps :* ce que la Vulgate a très-bien rendu par le mot de *mancipia*, comme le prouve très-clairement Druſius, ſçavant Proteſtant, ſur ce paſſage. On le trouve dans les Critiques d'Angleterre. *D'ames d'hommes ;* c'eſt-à-dire, d'hommes en général, ſelon la façon de parler, uſitée dans toutes les langues, & en particulier dans la langue Sainte. *Gen.* XLVI. Mais ici, comme S. Jean oppoſe les hommes aux eſclaves, il faut entendre par hommes, les hommes libres, car on vend tout, eſclaves & libres dans une ville d'un ſi grand abord. D'autres au contraire veulent par les ames entendre les

eſclaves qui n'ont que leur ame en leur puiſſance. *Grot. ſur ce verſet :* mais le premier ſens paroît meilleur.

18. *Le lieu de ſon embraſement :* Gr. *la fumée de ſon embraſement*, ce qui convient mieux à ce qui eſt dit, XIX. 3. *Et ſa fumée s'éléve aux ſiécles des ſiécles.*

20. *Réjoüiſſez-vous ſur elle.* La voix dont il eſt parlé *ſup.* 4. eſt ici adreſſée aux Apôtres & aux Prophétes, & Dieu montre par-là qu'il découvre aux ames Saintes les jugemens qu'il exerce ſur la terre. D'où vient qu'il en eſt loüé par ces ames bienheureuſes, XIX. 1, 2.

21. *Un Ange fort leva*, Imité de Jérémie. LI. 63, 64.

22. *Et la voix.... des muſiciens... & le bruit de la meule...* 23. *Et la lumiere...* Imité de Jérémie, XXV. 10. Tout eſt triſte, tout eſt ténébreux, tout eſt mort dans une ville ſaccagée. *Tes marchands étoient des Princes de la terre :* Imité d'Ezéch. XXVII. 25. au ſujet de la ruine de Tyr. En général, il faut conférer tout ce chapitre avec le XXVII. *d'Ezéchiel.*

24. *Et on a trouvé dans cette ville le ſang des Prophétes, & le ſang des Saints, & le ſang de tous ceux qui ont été tués ſur la terre.* Tout ce qu'il y a eu de Martyrs dans les Provinces ont péri, par les décrets & par les exemples de Rome; & pour étendre encore plus loin cette penſée, ceux qui répandent le ſang innocent, portent la peine de tout le ſang innocent répandu depuis le ſang d'Abel, *Matt.* XXIII. 35.

CHAPITRE XIX.

Les Saints louent Dieu, & ſe réjoüiſſent de la condamnation de Babylone. Le Verbe paroît avec ſes Saints. Avec eux il défait les Impies. La Bête, le faux Prophéte, & tous les méchans ſont éternellement punis.

1. APRE'S cela, j'entendis dans le Ciel (*a*) un bruit comme d'une grande troupe, qui diſoit, *Alleluia :* Salut, gloire (*b*), & puiſſance à notre Dieu :

2. Parce que ſes jugemens ſont véritables & juſtes, parce qu'il a condamné la grande Proſtituée, qui a corrompu la terre par ſa proſtitution, & qu'il a vengé le ſang de ſes ſerviteurs que ſes mains ont répandu.

3. Et ils dirent une ſeconde fois, *Alleluia.* Et la fumée de ſon embraſement s'éléve dans les ſiécles des ſiécles.

Gr.
(a) *un grand bruit*
(b) *honneur & puiſſance au Seigneur notre Dieu :*

L'Apocalypse. Ch. XIX.

4. Alors les vingt-quatre Vieillards & les quatre Animaux se prosternerent, & adorerent Dieu qui étoit assis sur le thrône, en disant: *Amen, Alleluia.*

5. Et il sortit du thrône une voix, qui dit: Loüez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.

Gr.

6. Et j'entendis un bruit comme d'une grande troupe, comme le bruit des grandes eaux, & comme de grands coups de tonnerre, qui disoient, *Alleluia*; parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant regne.

7. Réjoüissons-nous, soyons dans la joie, & donnons-lui gloire: parce que les nôces de l'Agneau sont venues, & que son épouse s'y est préparée.

(c) *net & éclatant*

8. Et il lui a été donné de se vêtir d'un fin lin (c) net & blanc; & ce fin lin est la justice des Saints.

9. L'Ange me dit alors: Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appellés au souper des nôces de l'Agneau; & il ajoûta: Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Aussi-tôt je me jettai à ses pieds pour l'adorer; mais il me dit: Gardez-vous bien de le faire: je suis serviteur comme vous, & comme vos freres qui ont rendu témoignage à Jesus: adorez Dieu, car l'esprit de Prophétie est le témoignage de Jesus.

11. Je vis alors le Ciel ouvert, & il parut un cheval blanc: celui qui étoit dessus, s'appelloit le Fidéle & le Véritable, qui juge, & qui combat justement.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu: il avoit plusieurs diadêmes sur sa tête, & un nom écrit que nul ne connoît que lui.

13. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le Ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.

15. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchans, pour en frapper les Nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer; & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur & de la colère de Dieu tout-puissant.

(d) *ce nom écrit.*

16. Et il porte (d) écrit sur son vêtement & sur sa cuisse, Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

17. Et je vis un Ange debout dans le Soleil, qui cria à haute voix, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air: Venez, & assemblez-vous au grand souper de Dieu,

18. Pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre,

guerre, la chair des forts, la chair des chevaux & des cavaliers, la chair de tous les hommes libres & eſclaves, petits & grands.

L'APOCALYPSE. CH. XIX.

19. Et je vis la Bête & les Rois de la terre, & leurs armées aſſemblées, pour faire la guerre à celui qui étoit monté ſur le cheval & à ſon armée.

Gr.

20. Mais la Bête fut priſe, & avec elle le faux Prophéte qui avoit fait les prodiges en ſa préſence, par leſquels il avoit ſéduit ceux qui avoient reçu le caractère de la Bête, & qui avoient adoré ſon image : & les deux furent jettés vifs dans l'étang brûlant de feu & de ſoufre.

21. Les autres furent tués par l'épée qui ſortoit de la bouche de celui qui étoit monté ſur le cheval ; & tous les oiſeaux ſe soulerent de leurs chairs.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIX.

Les Jugemens de Dieu connus aux Saints : l'Adoration refuſée par l'Ange.

1. *Après cela j'entendis...* Les Saints invités à loüer Dieu, XVIII. 20. le font ici avec un grand éclat ; & S. Jean, ſelon ſa coutume, après les ſpectacles les plus affreux, en repréſente de plus doux.

7. *Réjoüiſſons-nous... les nôces de l'Agneau ſont venues.* A l'occaſion de la ruine de l'idolâtrie & de la gloire de l'Egliſe, il parle de la gloire éternelle, & enſuite dans le ℣. 17. du jugement & du ſupplice éternel.

10. *Je me jettai à ſes pieds.* Où il prit cet Ange pour Jeſus-Chriſt même, & il lui voulut rendre un honneur divin ; ou bien, s'il lui voulut rendre un honneur convenable à la nature Angélique, & tel que les Saints de l'Ancien Teſtament le rendoient aux Anges qui leur apparoiſſoient, l'Ange refuſe de le recevoir d'un Apôtre. Auſſi S. Jean crut ſi peu avoir manqué, qu'après l'avertiſſement de l'Ange, il lui rend encore le même honneur que l'Ange refuſe de nouveau, XXII. 8. pour égaler le miniſtère Apoſtolique & Prophétique à l'état Angélique, *Gregor. hom.* VIII. *in Evang.*

11. *Je vis... le Ciel ouvert.* On voit ici une peinture admirable de Jeſus-Chriſt, pour montrer que c'eſt lui qui a fait tout ce qu'on vient de voir, & qui va achever de détruire les impies dans ſon dernier jugement.

12. *Un nom... que nul ne connoît que lui : ſon nom eſt le Verbe de Dieu.* 13. Nul autre que lui ne comprend la dignité de ce nom.

L'APOCALYPSE. CH. XIX.

13. *D'une robe teinte de ſang.* Il ſemble qu'il parle ici du ſang de ſes ennemis, comme en Iſaïe, LXIII. 1, 2, 3. d'où eſt pris encore ce qui eſt dit ici, ℣. 15. *Il foule la cuve du vin*, quoiqu'on puiſſe dire auſſi que la robe de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, ſon humanité, eſt teinte de ſon ſang.

17. *Et je vis un Ange... dans le Soleil.* C'eſt ici la grande & éclatante deſtruction de ceux qui ont fait la guerre à Dieu durant tout le cours des perſécutions.

18. *Pour manger de la chair des Rois...* Ezéch. XXXIX. 17.

19. *Et je vis la Bête....* C'eſt une récapitulation & répétition abrégée de ce qui a été repréſenté au long dans les viſions précédentes.

20. *Ces deux furent jettés...* C'eſt après la vengeance ſur la terre, le ſupplice éternel de l'autre vie. Remarquez ici l'effet le plus terrible du dernier *Væ*, où par des malheurs extrêmes on eſt précipité dans l'enfer. Remarquez encore qu'il n'y a ici que la Bête & le faux Prophéte qui y ſoient jettés: le dragon qui les animoit, n'y eſt jetté qu'au Chapitre XX. 9. dont nous dirons alors la raiſon.

21. *Tués par l'épée qui ſortoit de la bouche*, comme il a été dit ci-deſſus, *I.* 16.

OBJECTIONS DES PROTESTANS contre l'Interprétation précédente.

NOUS avons, avec la grace de Dieu, conduit les prédictions de S. Jean, depuis le tems de Trajan & d'Adrien, juſqu'à la deſtruction de Rome, qui étoit comme le terme de ſa Prophétie. Que ſi les Proteſtans doutent encore que ce ne ſoit à ce grand événement qu'elle ſe termine, j'ai encore à leur oppoſer ce raiſonnement tiré de leurs propres principes : car ils ſont tous demeurés d'accord que le démembrement de l'Empire Romain étoit marqué dans les dix Rois du Chapitre XVII. donc la ruine de Rome, qui ſuit incontinent après dans le Chapitre XVIII. eſt la ruine qui accompagne ce démembrement, c'eſt-à-dire, la ruine cauſée par Alaric; autrement il n'y aura plus ni ſuite, ni enchaînement dans la Prophétie; & pour en faire le Commentaire, il n'y aura qu'à jetter en l'air tout ce qu'on voudra. Par conſéquent il faut croire que S. Jean a eu en vûe cet événement, & les Proteſtans ne l'ont pû nier ſans ſe démentir eux-mêmes. Mais parce qu'ils prétendent avoir des

raiſons pour montrer que cette priſe de Rome par Alaric & les Goths ne répond pas ſuffiſamment à ce que dit S. Jean de la chûte de cette ville, les voici en peu de mots, comme on les trouve ramaſſées par ordre de tous les Auteurs Proteſtans dans la Synopſe d'Angleterre.

L'APOCALYPSE. CH. XIX.

In C. XVIII. Apoc. v. 16. p. 1960.

1. *Objection.* La chûte dont parle S. Jean, eſt une chûte derniere & irréparable.

RE'PONSE.

Au contraire, nous avons fait voir que c'eſt une chûte ſemblable à celle de Babylone, qui reſta encore long-tems avec gloire. *Voyez Chapitre* XVIII. *v.* 2.

2. *Objection.* S. Jean dénonce ſa perte à une Rome idolâtre & proſtituée, & non pas à une Rome devenue Chrétienne.

RE'PONSE.

Nous avons fait voir comment Rome étoit encore la Proſtituée, *Hiſt. abr. n.* 13, 14. & ſur le Chapitre *XVII. ℣. 6.* Il faut auſſi ſe ſouvenir que, pendant même que les Empereurs étoient Chrétiens, l'idolâtrie dominoit dans le Sénat, & qu'on y regardoit la Religion Chrétienne comme la dévotion particuliere des Princes, & l'idolâtrie comme la Religion de l'Empire, *ibid.*

Je paſſe ici la troiſiéme & la cinquiéme objection, que je mettrai à la fin comme les plus fortes, & que je détruirai, s'il plaît à Dieu, avec la derniere évidence.

Mais, dit-on, pour quatriéme raiſon, les Saints ſont avertis de ſortir de Babylone. Il eſt vrai; mais viſiblement cet ordre du Ciel ne ſignifie autre choſe, ſinon que Rome étoit une ville encore pleine d'impiété, & qu'elle alloit être ſaccagée; de ſorte qu'il en falloit ſortir, pour éviter les malheurs qui accompagnent le ſac d'une ville; & s'il y a quelque choſe de plus à entendre dans cet ordre venu du Ciel, nous l'avons ſuffiſamment expliqué *ſur le* ℣. 4. *du ch.* XVIII.

Pour ſixiéme raiſon, l'on objecte que cette chûte de Rome eſt une des plaies envoyées à la Bête.

RE'PONSE.

Qui en doute? La queſtion eſt de ſçavoir ce que ſignifie cette bête: nous avons vû que c'eſt l'idolâtrie dans Rome maîtreſſe du monde; & pour la connoître, tant dans ſa premiere vigueur, que depuis qu'elle eſt reſſuſcitée, il n'y a qu'à voir ce qui en eſt dit

L'Apocalypse. Ch. XIX.

sur les Chapitres XIII. & XVII. Que si l'on veut que ce soit ici la victoire de Jesus-Christ sur l'Antechrist, je réponds *qu'il y a plusieurs Antechrists*, selon S. Jean, *I. Jo.* II. 18. & pour ce qui regarde le dernier, sçavoir jusqu'à quel point on le peut trouver dans la bête à sept têtes, je le laisse à déterminer par les principes posés *Préf. n.* 16. & par les remarques sur le Chapitre suivant.

Mais voici deux dernieres raisons que nous avions réservées comme les plus apparentes. On dit donc que la chûte de Rome dans l'Apocalypse est attribuée aux Saints ; que ce sont eux qui la saccagent, & se vengent des injures qu'ils en ont reçues : ce qu'on prouve par le ℣. 6. *du Chap.* XVIII. Mais qu'on lise bien ce passage, on n'y trouvera pas un mot des Saints. *Rendez-lui*, dit-on aux vengeurs, *comme elle vous a rendu, & faites-lui le traitement qu'elle vous a fait*. Je reconnois ici les vainqueurs cruels, qui sont ravis de détruire celle qui les avoit détruits : mais jamais on ne verra dans l'Apocalypse qu'on ait donné aux Saints un tel caractère, ni qu'on leur donne contre Rome leur persécutrice, d'autres armes que celles de la patience. *Je connois*, dit-on, *ton travail & ta patience*, ℣. 2. Et ailleurs : *Tu as gardé la parole de ma patience*, III. 10. Et enfin jusqu'à deux fois : *C'est ici la patience des Saints*, XIII. 10. XIV. 12.

Quand les Protestans nous disent ici que les Goths n'avoient reçu des Romains aucun mauvais traitement, c'est que leur fades allégories leur font oublier les faits historiques les plus constans que nous leur avons rapportés sur le ℣. 6. du XVIIIe Chapitre. Ils ajoûtent que du moins les Saints se sont réjoüis de la perte de Rome, ce qui ne convient pas aux Saints du tems d'Alaric, qui pleuroient avec tous les autres la perte de leur commune patrie. J'avoue que les Chrétiens, qui étoient pour la plûpart sujets de l'Empire, n'avoient garde de se réjoüir de la victoire des Goths ni d'Alaric. Aussi ne vois-je dans S. Jean aucune marque de leur joie. Il est vrai que les Saints sont invités à se réjoüir de la chûte de leur persécutrice, mais ce sont les Saints qui sont dans le Ciel : *Apoc.* XVIII. 20. *O Ciel*, dit-on, *réjoüissez-vous, & vous Saints Apôtres, & vous Saints Prophétes !* C'est là manifestement une voix adressée aux ames saintes qui sont dans la gloire. *Apoc.* XX. 1, 2, 3. Aussi entends-je dans la suite une grande joie, un *Amen*, un *Alleluia*, mais dans le Ciel, où l'on se réjoüit toujours des jugemens de Dieu. Pour les Saints qui sont sur la terre, ils en tremblent, ils les adorent ; mais loin de s'en réjoüir, ils ont souvent à les déplorer, parce qu'en un certain sens, & à ne

regarder que le dehors, ils peuvent y être compris avec les impies. C'eſt ce que firent les Saints, comme on a pû voir dans la ruine de Rome; & S. Jean qui le prévoyoit, ne manquoit point de joie ſur la terre. L'Apocalypse. Ch. XIX.

C'eſt auſſi ce qui fait voir dans ce S. Apôtre des idées bien différentes de celles des Proteſtans : car les Proteſtans veulent voir une Rome détruite par les Chrétiens, & les Chrétiens ravis de ſa perte : mais S Jean a expreſſément évité cette idée, en ne nous montrant la joie que dans le Ciel, ce qui ſeul pouvoit démontrer aux Proteſtans la fauſſeté de leur ſyſtême.

Mais ſans rapporter ici toutes les raiſons qui en montrent la vanité, n'eſt-ce pas aſſez que les Proteſtans ne trouvent dans la ruine de Rome, que S. Jean explique avec tant de ſoin, aucune marque d'une Egliſe Chrétienne qui doive être ruinée & abattue ? Nous n'y voyons au contraire, que ce qui peut faire ſentir le débris d'une grande ville : ce n'eſt donc pas d'une Egliſe que S. Jean décrivoit la chûte, comme le prétendent les Proteſtans, mais d'une ville puiſſante, d'un empire purement temporel, comme auſſi nous l'avons fait voir dans la Préface, *n.* 9.

Enfin, qu'on jette les yeux ſur la chûte de la véritable Babylone, on n'y verra rien qui ſoit plus marqué dans les Prophétes que la deſtruction de ſes temples, & le briſement de ſes idoles. *Bel eſt briſé, Nabo eſt en piéces : leurs idoles ont été chargées ſur des bêtes de ſomme, qu'elles ont accablées par leur peſanteur, & n'ont pû ſauver ceux qui les portoient*, Iſ. XLVI. 1, 2. S. Jean qui a peint la chûte de Rome ſur ce divin original, s'il avoit voulu nous y repréſenter le débris d'une nouvelle idolâtrie, ne nous auroit-il pas fait voir les nouvelles idoles à bas, la ſainte Euchariſtie d'un côté, quelque Saint de l'autre, la Croix même de Jeſus-Chriſt la plus expoſée de toutes ces idoles prétendues, briſée la premiere de toutes, & paroiſſant de tous côtés dans le débris ? Ainſi rien ne manqueroit au ſpectacle ; & les Proteſtans, comme les Payens, auroient eu le plaiſir de voir tant de monumens, & preſque toutes les marques extérieures de la Religion Chrétienne mépriſées par un Apôtre.

On pourroit m'objecter ici que je ſuis pris dans mes propres paroles : car ſi c'eſt à l'ancienne Rome & à ſon idolâtrie que S. Jean en vouloit encore dans ce Chapitre, pourquoi n'en fait-il pas voir les idoles abattues ? Mais c'eſt ici que me paroît une des merveilles de ſa prédiction, en ce que du tems d'Alaric & de la deſtruction de Rome, les temples & les idoles étoient déja renverſés pour la

L'APOCALYPSE. CH. XIX.

plûpart. Car ſans parler des grands coups que les fauſſes divinités avoient reçus ſous Conſtantin, ſous Gratien, & ſous Théodoſe le Grand, S. Auguſtin nous apprend un fait mémorable du regne d'Honorius. Les Payens s'étoient vantés d'un oracle qui prédiſoit la ruine du Chriſtianiſme en l'an 366. depuis la mort de Jeſus-Chriſt, qui eſt environ l'an 398. de notre Ere. Que les Proteſtans remarquent en paſſant dans quelle boutique ſont forgées les Prophéties qui prédiſent la ruine de l'Egliſe. Mais cette année 366. *qui devoit être fatale au Chriſtianiſme*, le fut, dit S. Auguſtin, à l'idolâtrie, *puiſque les Temples y furent renverſés, & les idoles briſées l'année d'après.* S. Jérôme nous repréſente auſſi *le Capitole abandonné, & tout ſon or terni; tous les Temples de Rome couverts d'ordures & de toiles d'araignées; & encore depuis peu d'années un des Gracques, dont le nom ſeul faiſoit entendre ce que Rome avoit de plus noble, renverſant, briſant, & brûlant l'antre de Mitras & toutes ſes idoles, avec leurs figures monſtrueuſes.* Ainſi S. Jean n'a plus eu beſoin, en décrivant la chûte de Rome, de peindre celle des idoles, puiſque le grand coup, dont elles devoient être briſées, avoit déja été frappé, & comme il a été dit ſur le ch. XVI. ℣. 16. la corruption ſubſiſtoit plus dans les déſirs de la Proſtituée que dans l'effet.

De Civit. XVIII. cap. 53, 54.

Epiſt. VII.

Récapitulation de ce qui a été dit depuis le Chapitre IV. juſqu'au Chapitre XX. & notamment des trois Væ.

ON peut maintenant entendre toute la ſuite de la prédiction de S. Jean, depuis le Chapitre IV. juſqu'à la fin du XIX. & il eſt bon de ſe la remettre ſous les yeux.

L'ouvrage de Dieu eſt accompli : Jeſus-Chriſt eſt victorieux; l'Egliſe eſt vengée; les Juifs qui malgré leur chûte continuoient à la perſécuter, ont reçu les derniers coups, & on voit que rien n'eſt capable d'abattre l'Egliſe, quoique Satan emploie contre elle toute ſa ſéduction & toute ſa violence. Sa ſéduction paroît principalement dans les héréſies, & ſa violence dans la cruauté qu'il inſpire à l'Empire perſécuteur. Ce mauvais eſprit remue tout, & tous ſes efforts ſont inutiles.

Chap. VII, VIII.

Là paroiſſent ces trois grands *Væ*, c'eſt-à-dire, ces trois grands malheurs, qui font voir la liaiſon de tout cet ouvrage, & la ſuite des attaques de Satan, car il y eſt expreſſément marqué dans tous les trois; dans tous les trois il travaille à perdre entiérement les hommes. Tout aboutit à ôter l'Egliſe de deſſus la terre, parce

Chap. VIII. 13.

que c'eſt elle ſeule qui empêche que tout le monde ne l'adore, & que Dieu ne lui abandonne tout le genre-humain; mais il eſt vaincu par-tout, & l'Agneau triomphe de lui. Par un premier *Væ*, ce mauvais eſprit ſouléve les Héréſiarques, & il tâche, en éteignant la lumiere de l'Evangile, d'envelopper tout l'Univers dans une éternelle nuit; car c'étoit là, comme diſoit le ſaint vieillard Siméon, *la lumiere pour éclairer les Nations*, Luc. II. 32. Et les enfans de l'Egliſe *luiſent comme des luminaires dans le monde*, Phil. II. 15. de ſorte qu'obſcurcir l'Egliſe, c'étoit cacher la lumiere de tout l'Univers dans les ténébres. La vérité les diſſipe. Par un ſecond *Væ* le malin eſprit ſuſcite de grandes guerres, où ſes devins promettent la victoire à ceux qui répandront le plus de ſang Chrétien. En même tems il anime les perſécuteurs, & on diroit que par leur moyen il aille engloutir l'Egliſe. L'empire perſécuteur n'agit que par lui: *le dragon donne à cet empire ſa grande puiſſance*; mais plus il redouble ſes efforts, plus ſa défaite eſt manifeſte. L'Egliſe triomphe ſous Conſtantin, l'idolâtrie reçoit le coup mortel. Cette puiſſance malfaiſante que Satan avoit donnée aux perſécuteurs, leur eſt funeſte, puiſqu'elle avance leur ſupplice en augmentant leur crime. Enfin, par un troiſiéme *Væ*, il reſſuſcite l'idolâtrie, qui avoit reçu une bleſſure mortelle, & il lui donne de nouveau ſa puiſſance. On l'adore, comme l'Auteur de cette réſurrection de l'idolâtrie qui paroît miraculeuſe. Par les preſtiges & les faux miracles de ſes devins & de ſes enchanteurs, il aveugle Julien l'Apoſtat qui devoit être l'inſtrument de ſa malice, & il ébloüit les peuples. Le monde eſt replongé dans l'idolâtrie, avec un aveuglement d'autant plus criminel, qu'il eſt ſans comparaiſon plus mauvais de la relever de ſa chûte, que de la conſerver dans ſa puiſſance. Malgré les Empereurs Chrétiens qui vinrent après Julien, Satan regne dans le cœur de la Proſtituée, qui ne ceſſe d'aimer ſes idoles, quoiqu'abattues & briſées; & après le comble du crime où il la jette, il lui attire auſſi le comble de la peine, & le dernier coup de foudre, par lequel ſon empire, qui étoit auſſi celui de l'idolâtrie & du démon, étant renverſé ſur la terre, elle eſt encore précipitée dans les enfers.

Chap. IX. 1, 12.

Ibid. 11, 4. XVI. 13, 14, 16.

Chap. IX. 13. *& ſeq.* XVI. 13, 14, 16.

Chap. XII. 4, 13, 15.

Chap. XIII. 1.

Ibid. 4, 11.

Voilà l'hiſtoire des trois *Væ*. Si le premier eſt différent des deux qui le ſuivent, en ce qu'il repréſente à l'égard de l'Egliſe, une perſécution ſpirituelle, & même à l'égard du ſiécle une plaie qu'on n'y ſent pas, c'eſt-à-dire, la diminution de la lumiere dont il devoit être éclairé, c'eſt que le S. Eſprit a voulu montrer à S. Jean

L'Apocalypse. Ch. XIX.

toutes les ſortes de jugemens que Dieu avoit réſolu d'exercer ſur les Infidéles, & enſemble toutes les ſortes de victoires que l'Agneau devoit remporter ſur le démon & le monde. Les deux autres *Væ* font voir le crime plus ſenſiblement puni, & tout enfin ſe termine au feu éternel.

Ch. XVIII. 10, 16, 19.

Le dernier *Væ* ne paroît clairement marqué qu'à la chûte de Rome, comme on a vû ; mais il y faut rapporter tout ce qui ſuit après le ſecond. Or, le ſecond ſe termine à l'endroit où les deux témoins montent au Ciel, où la perſécution ceſſe, où l'Egliſe paroît en grande gloire, où enfin le regne des impies eſt ébranlé, & enſemble Dieu glorifié par le nombre infini des converſions. Ce tems concourt manifeſtement avec celui où le dragon eſt vaincu, où l'idolâtrie eſt abattue, où la bête reçoit la plaie mortelle, & paroît tout-à-fait morte. Là ſe termine le ſecond *Væ*, & par conſéquent le troiſiéme commence à l'endroit où la bête eſt reſſuſcitée, & où l'idolâtrie revient en triomphe ſous Julien l'Apoſtat. A ce *Væ* appartient donc tout ce qui ſuit juſqu'à la chûte de Rome; & ſi S. Jean ne marque pas le commencement, ni la fin de ce *Væ* auſſi clairement que des autres, outre la raiſon commune de diverſifier le ſtyle, c'eſt qu'il doit être aiſé à un Lecteur déja inſtruit de trouver ce qui regarde le troiſiéme *Væ* par l'analogie des deux autres qu'il vient de voir.

Chap. XI. 12, 13.

Chap. XII. 9. *& ſuiv.*

Ch. XIII. 3. *& ſuiv. Ibid.*

Le tems des trois *Væ* eſt maintenant aiſé à déterminer. Le premier commence à Sévère, & finit au commencement des malheurs de Valérien. Le ſecond, qui commence là, eſt pouſſé juſqu'à la défaite de Maxence & des autres perſécuteurs, par où l'idolâtrie eſt abattue, & le regne de l'Egliſe établi. Le dernier comprend tous les attentats, depuis l'idolâtrie reſſuſcitée par Julien l'Apoſtat, avec tout ce qui eſt arrivé juſqu'à la fin pour les punir.

Il ne faut pas oublier ici qu'une viſion répéte ſouvent ſous une figure ce qu'on aura déja vû repréſenter ſous une autre ; car le Lecteur ſeroit accablé des merveilles d'une viſion, ſi on lui repréſentoit tout en même tems. On ſoulage donc ſon attention, & on lui inculque davantage une vérité, en la lui propoſant ſous diverſes formes : en même tems il eſt conſolé, parce qu'un endroit lui explique l'autre, & qu'on ne ceſſe de lui découvrir toujours de nouveaux caractères de la choſe qu'on avoit deſſein de lui montrer; comme il paroît à l'égard de la perſécution de Dioclétien, dans les Chapitres XI, XII, XIII, XVII. & par la chûte de Rome, dans les Chapitres XIV, XVII & XVIII.

Il

Il arrive auſſi quelquefois, notamment au chapitre XVI. que S. Jean reprend les choſes de plus haut que dans les derniers chapitres précédens, pour faire mieux voir la liaiſon des cauſes préparatoires avec les effets, ainſi qu'il a été remarqué ſur ce Chapitre : mais après tout dans le fond, la ſuite de la Prophétie eſt manifeſte. Les ſept Sceaux ſont engagés dans les ſept Trompettes; les trois *Væ* qui lient les Trompettes entr'elles, les uniſſent auſſi avec ce qui ſuit, où ſont compriſes les ſept Coupes avec la ruine de Rome. Tous les tems marqués dans la Prophétie ſe touchent, & vont, pour ainſi dire, de proche en proche : c'eſt pourquoi S. Jean dit toujours que tout doit venir bientôt, parce que, lorſqu'il écrivoit ſa Prophétie, tout ce qu'il devoit prédire dans un ordre ſi bien lié, alloit commencer. Ainſi en liſant cette Prophétie, quand on en tient la clef, on croit lire une hiſtoire. Cependant à Dieu ne plaiſe qu'on s'imagine que par cette explication, quelque ſuivie qu'elle paroiſſe, on ait épuiſé tout le ſens d'un livre ſi profond. Nous ne doutons pas que l'eſprit de Dieu n'ait pû tracer dans une hiſtoire admirable, une autre hiſtoire encore plus ſurprenante, & dans une prédiction une autre prédiction encore plus profonde : mais j'en laiſſe l'explication à ceux qui verront venir de plus près le regne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grace d'en découvrir le myſtère. Cependant l'humble Chrétien adorera ce ſecret divin, & ſe ſoumettra par avance aux jugemens de Dieu, quels qu'ils doivent être, & dans quelque ordre qu'il lui plaiſe de les développer : ſeulement il demeurera aiſément perſuadé qu'il y aura quelque choſe qui n'eſt point encore entré dans le cœur de l'homme. Quoi qu'il en ſoit, il déſirera, en tremblant, de voir arriver bientôt le regne parfait de Jeſus-Chriſt, & il vivra dans cette attente.

L'APOCALYPSE. CH. XX.

SUITE DE LA PRE'DICTION DE S. JEAN.

CHAPITRE XX.

Le Dragon lié & délié : Les mille ans : La premiere & la ſeconde Réſurrection : Le Dragon jetté dans l'étang de feu : Le Juge ſur ſon Thrône : Le Jugement des Morts : Le Livre de Vie.

1. JE vis deſcendre du Ciel un Ange qui avoit la clef de l'abyſme, & une grande chaîne en ſa main. Gr.

2. Il prit le Dragon, l'ancien ſerpent, qui eſt le diable & ſatan, & il le lia pour mille ans.

L'Apocalypse. Chap. XX.

3. Il le précipita dans l'abyſme, l'y enferma, & mit un ſceau ſur lui, afin qu'il ne ſéduisît plus les Nations, juſqu'à ce que les mille ans fuſſent accomplis, après leſquels il doit être délié pour un peu de tems.

Gr.

4. Je vis auſſi des thrônes, & ceux qui s'aſſirent deſſus, & la puiſſance de juger leur fut donnée: & les ames de ceux qui ont eu la tête coupée pour avoir rendu témoignage à Jeſus, & pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la bête, ni ſon image, ni reçu ſon caractère ſur leur front, ou dans leurs mains; & ils ont vécu & regné mille ans avec Jeſus-Chriſt.

5. Les autres morts ne ſont pas revenus en vie juſqu'à ce que mille ans ſoient accomplis. C'eſt ici la premiere réſurrection.

6. Heureux & ſaint eſt celui qui a part à la premiere réſurrection: la ſeconde mort n'aura point de pouvoir ſur eux; mais ils ſeront ſacrificateurs de Dieu & de Jeſus-Chriſt, & ils regneront avec lui pendant mille ans.

7. Et après que mille ans ſeront accomplis, Satan ſera délié; il ſortira de ſa priſon, & il ſéduira les Nations qui ſont aux quatre coins du monde, Gog & Magog; & il les aſſemblera au combat, & leur nombre égalera celui du ſable de la mer.

8. Ils ſe répandirent ſur la face de la terre, & ils environnerent le camp des Saints, & la ville bien-aimée.

9. Mais Dieu fit deſcendre du Ciel un feu qui les dévora; & le diable qui les ſéduiſoit, fut précipité dans l'étang de feu & de ſoufre, (*a*) où la bête

(a) *où eſt la bête & le faux Prophéte*

10. Et le faux Prophéte (*b*) ſeront tourmentés jour & nuit, dans les ſiécles des ſiécles.

(b) *& ils ſeront*

11. Je vis auſſi un grand thrône blanc, & quelqu'un aſſis deſſus, devant la face duquel la Terre & le Ciel s'enfuirent, & leur place même ne ſe trouva plus.

(c) *devant Dieu*

12. Et je vis les morts, grands & petits, debout (*c*) devant le thrône: les livres furent ouverts, & un autre livre, qui eſt le livre de vie, fut encore ouvert; & les morts furent jugés, ſur ce qui étoit écrit dans ces livres, ſelon leurs œuvres.

13. La mer rendit ceux qui étoient morts dans ſes eaux: la mort & l'enfer rendirent auſſi les morts qu'ils avoient; & chacun fut jugé ſelon ſes œuvres.

14. L'enfer & la mort furent précipités dans l'étang de feu: celle-ci eſt la ſeconde mort.

15. Et quiconque ne ſe trouva pas écrit dans le livre de vie, fut jetté dans l'étang de feu.

EXPLICATION DU CHAPITRE XX.

Déchaînement de Satan à la fin des ſiécles : Diverſes figures de ce grand déchaînement, après l'an mille de Notre-Seigneur.

1. JE *vis deſcendre*.... Cette derniere viſion eſt la plus obſcure de toutes celles de S. Jean; il ſemble que l'Ange, après lui avoir repréſenté par des images plus vives & plus expreſſes ce qui étoit plus près de ſon tems, & ce qui devoit commencer incontinent après la révélation, lui montre de loin, & comme en confuſion, les choſes plus éloignées, à la maniere d'un Peintre, qui après avoir peint avec de vives couleurs ce qui fait le principal ſujet de ſon tableau, trace encore dans un lointain obſcur & confus, d'autres choſes plus éloignées de cet objet.

Qui avoit la clef de l'abyſme : L'abyſme, c'eſt l'Enfer, ainſi qu'il a paru, IX. 1. Les Saints Anges, comme Miniſtres de la juſtice Divine, ont la clef de l'abyſme, pour renfermer ou lâcher les mauvais eſprits, ſelon les ordres d'en-haut.

Et une grande chaîne en ſa main : Voilà une peinture auſſi grande & auſſi magnifique qu'elle eſt ſimple; elle promet quelque choſe de grand.

2. *L'ancien ſerpent*, dont il eſt parlé, XII. 9. le chef des Anges rebelles. Le Prince enchaîné marque la puiſſance reſtreinte dans tout le royaume de Satan.

Le lia. Ainſi dans le livre de Tobie, un démon *eſt ſaiſi par l'Ange, & enchaîné*, Tob. VIII. 4. Mais ce démon de Tobie eſt lié dans les déſerts de l'Egypte, & Satan dans l'Enfer même; ce qui marque les différentes manieres de reſtreindre ſa puiſſance. Il n'y a rien de plus affreux que cette peinture : le diable qui triomphoit des Nations, eſt enchaîné d'une grande chaîne, afin qu'on en puiſſe faire ſur lui pluſieurs tours. En cet état, comme on voit au ℣. ſuivant, il eſt jetté au fonds de l'abyſme; une porte impénétrable fermée ſur lui, & encore le ſceau mis deſſus : ſceau que nul ne peut, ni n'oſe rompre, puiſque ce n'eſt autre choſe que les ordres inviolables de Dieu, dont l'Ange étoit le porteur, & la marque de ſon éternelle volonté : tel eſt le ſceau ſous lequel Satan eſt enfermé, & tel eſt encore la chaîne de fer qui le lie. Il ſemble que les démons ſentoient approcher le tems, où ils devoient être renfermés avec leur Prince, quand ils demandoient à Jeſus-Chriſt, qu'*il ne leur commandât pas d'aller dans l'abyſme*, Luc, VIII. 31. Ce qui confirme que

la volonté ſuprême de Dieu eſt après tout la force invincible qui les y renferme.

L'APOCALYPSE. CH. XX.

Pour mille ans : Durant leſquels il eſt dit, ℣. 4. que Jeſus-Chriſt doit regner avec ſes Saints. C'eſt ce qui a donné lieu à l'opinion de quelques anciens, qui prenant trop à la lettre cet endroit de l'Apocalypſe, mettoient, avant la derniere & univerſelle réſurrection, une réſurrection anticipée pour les Martyrs, & un regne viſible de Jeſus-Chriſt avec eux durant mille ans ſur la terre, dans une Jéruſalem rebâtie avec un nouvel éclat, qu'ils croyoient être la Jéruſalem dont il eſt parlé dans le chapitre ſuivant. Nous verrons, en expliquant le Texte de S. Jean, que cette opinion eſt inſoutenable, ſelon les termes de cet Apôtre; & pour ce qui regarde l'autorité des anciens Docteurs, nous en parlerons à la fin de ce Chapitre.

Aug. XX. de Civ. 7. & ſeq.

Saint Auguſtin nous apprend que les mille ans de S. Jean ne ſont pas un nombre préfix, mais un nombre où il faut entendre tout le tems qui s'écoulera juſqu'à la fin des ſiécles, conformément à cette parole du Pſalmiſte : *La parole qu'il a commandée juſqu'à mille générations;* ce qui ne veut dire autre choſe que toutes les générations qui ſeront jamais. A quoi il faut ajoûter la perfection du nombre de mille, très-propre à nous faire entendre tout ce long tems que Dieu employera à former le corps entier de ſes Elûs juſqu'au dernier jour, à commencer depuis le tems de la Prédication & de la Paſſion de notre Seigneur; car ce fut alors que *le fort armé*, qui eſt le diable, *fut lié, & déſarmé par un plus fort*, qui eſt Jeſus-Chriſt, *Matt.* XII. 29. *Luc.* XI. 21. *& que les puiſſances de l'enfer furent déſarmées, & menées en triomphe*, Coloſſ. II. 15.

Pſ. CIV. 8.

C'eſt donc alors que S. Jean voit le démon enchaîné : c'eſt delà qu'il faut compter les mille ans myſtiques de la priſon de Satan, juſqu'à ce qu'aux approches du dernier jour, ſa puiſſance qui eſt reſtreinte en tant de manieres par la prédication de l'Evangile, ſe déchaînera de nouveau pour un peu de tems, & que l'Egliſe ſouffrira ſous la redoutable, mais courte tyrannie de l'Antechriſt, la plus terrible tentation où elle ait jamais été expoſée. C'eſt là ſans doute le ſens véritable, comme on verra par la ſuite : de ſorte qu'il ne faut pas croire que l'enchaînement de Satan ſoit quelque choſe qui doive arriver après le tems de S. Jean, mais plûtôt que ce grand Apôtre retourne les yeux vers ce qui étoit déja accompli par Jeſus-Chriſt, parce que c'eſt le fondement de ce qui devoit arriver dans la ſuite, & dont ce ſaint Apôtre alloit nous donner une image.

Quelques Interprétes modernes, même Catholiques, mettent

avant la fin des ſiécles le déchaînement de Satan & les mille ans accomplis : à quoi je ne veux pas m'oppoſer, pourvû qu'on regarde cette ſorte d'accompliſſement, & le déchaînement de Satan qu'on lui attribue, comme une eſpéce de figure du grand & final déchaînement dont nous venons de parler.

L'Apocalypse. Ch. XX.

3. *Afin qu'il ne ſéduisît plus les Nations.* Il ne faut pas entendre qu'il n'y ait plus du tout de ſéduction ni de tentation, puiſque tant que le ſiécle ſubſiſtera, les hommes auront toujours à combattre Satan & ſes anges ; & c'eſt ce qui paroîtra clairement ſur les verſets 7 & 8. Mais il faut entendre que la ſéduction ne ſera pas ſi puiſſante, ſi dangereuſe, ſi univerſelle, comme l'explique S. Auguſtin, xx. *de Civ.* 7, 8.

Il doit être délié pour un peu de tems : Parce qu'ainſi qu'il a été dit, la grande perſécution de l'Antechriſt ſera courte, comme celle d'Antiochus, qui en a été la figure.

4. *Je vis... des thrônes...* La ſuite va faire paroître que ces thrônes ſont préparés pour les ames des Martyrs. *Et les ames de ceux qui avoient eu la tête coupée :* Voilà donc ceux à qui étoient préparés les thrônes. Il exprime les Martyrs par le plus grand nombre, qui ſont les décapités. Le Grec dit πεπελεκισμένων, qui avoient eu la tête coupée avec une hache, qui avoient été frappés de la hache, comme on parloit, *ſecuri percuſſi ;* c'étoit un ſupplice des Romains. Par où l'on voit que les Martyrs dont il veut ici repréſenter la gloire & la puiſſance, ſont ceux qui avoient ſouffert durant la perſécution de cet Empire. S. Jean ne leur donne pas en vain ce caractère ; & pour confirmer qu'il veut parler des Saints martyriſés dans la perſécution Romaine, qui eſt celle qu'il a prophétiſée dans les chapitres précédens, il ajoûte dans ce même verſet 4. que ces *décapités par un coup de hache, n'avoient point adoré la bête ni ſon image, & n'en avoient point reçu le caractère ;* toutes choſes que nous avons vû être des marques de l'idolâtrie Romaine, XIII. 14, 16, 17. Il paroît donc par toutes ces raiſons, que ces Martyrs aſſis ſur le thrône, ſont ceux qui ont ſouffert durant les perſécutions de l'Empire Romain, & le ℣. 9. le fera encore mieux connoître. Il faut auſſi remarquer dans ce paſſage, que la perſécution de la bête eſt diſtinguée de celle de Gog & de Magog, qu'on verra au ℣. 7. puiſque l'une eſt avant les mille ans, & l'autre après.

Les ames de ceux.... Que le Lecteur attentif remarque qu'on ne voit ici ſur le thrône pour vivre & pour juger avec Jeſus-Chriſt, que des ames ſeulement ; ce qui paroîtra plus clairement dans la

L'APOCALYPSE. CHAP. XX.

ſuite, contre ceux qui reconnoiſſoient pour les Martyrs une réſurrection anticipée avant la réſurrection générale.

Et ils ont vécu & regné avec Jeſus-Chriſt. C'eſt pour cela qu'on leur avoit préparé des thrônes. Il y a eu des Martyrs incontinent après la réſurrection de Jeſus-Chriſt; & dès-lors nous les avons vû aſſis dans ſon thrône, & aſſociés à ſon regne, *Apoc.* II. 26. III. 21. avant la réſurrection de leur corps, & en état d'ames bienheureuſes, comme on vient de dire; ce qui a auſſi été expliqué, *Réfl. après la Préf. n.* 29.

Ce regne des Martyrs avec Jeſus-Chriſt conſiſte en deux choſes; premiérement, dans la gloire qu'ils ont au Ciel avec Jeſus-Chriſt, qui les y fait ſes aſſeſſeurs; & ſecondement, dans la manifeſtation de cette gloire ſur la terre par les grands & juſtes honneurs qu'on leur a rendus dans l'Egliſe, & par les miracles infinis dont Dieu les a honorés, même à la vûe de leurs ennemis, c'eſt-à-dire, des Infidéles qui les avoient mépriſés.

Quant à ce que quelques Anciens concluoient de ce paſſage, qu'incontinent après les perſécutions & la chûte de l'Empire Romain arrivée pour en punir les auteurs, Jeſus-Chriſt reſſuſciteroit ſes Martyrs, & viendroit regner avec eux ſur la terre, outre les autres raiſons qu'on a vûes & qu'on verra dans la ſuite, on voit encore cette opinion réfutée par l'expérience, puiſque ce qui étoit prédit par S. Jean ſur la deſtinée de l'ancien Empire Romain, a eu ſa fin, comme on a vû, il y a plus de treize cens ans, ſans que ce regne de Jeſus-Chriſt ait paru.

De s'imaginer maintenant ici avec les Proteſtans d'autres Martyrs que ceux qui ont ſouffert ſous Rome Payenne, c'eſt leur donner un autre caractère que celui que leur a donné S. Jean, comme on a vû: de ſorte que ces faux Martyrs dont on nous raconte les ſouffrances ſous la prétendue tyrannie de la Papauté, ne trouvent point ici de place; & nous verrons ailleurs que les Miniſtres qui nous les vantent, les ont eux-mêmes à la fin ôtés de ce rang.

Je reconnois donc dans S. Jean les vrais Martyrs que Rome Payenne a perſécutés, que Jeſus-Chriſt a reçus incontinent après dans le Ciel pour les y faire regner avec lui, & dont il nous a manifeſté la gloire avec tant d'éclat ſur la terre, afin d'honorer la cauſe pour laquelle ils avoient donné leur vie.

Ils ont vécu & regné mille ans; durant toute l'étendue des ſiécles juſqu'au jour du jugement, ce qui ſe doit entendre de leur glorification ſur la terre, & dans l'Egliſe; car pour ce qui eſt du regne

de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints dans le Ciel, on ſçait qu'il n'a point de fin.

L'APOCALYPSE. CHAP. XX.

5. *Les autres morts ne ſont pas revenus en vie... C'eſt ici la premiere réſurrection.* 6. *Heureux & ſaint eſt celui qui a part à la premiere réſurrection.* Cette premiere réſurrection ſe commence à la juſtification, conformément à cette ſentence : *Celui qui écoute ma parole, eſt déja paſſé de la mort à la vie*, Joan. v. 24. & à cette autre : *Levez-vous, vous qui dormez* dans vos péchés, *& reſſuſcitez d'entre les morts, & Jeſus-Chriſt vous éclairera*, Eph. v. 14. C'eſt donc alors que l'ame commence à reſſuſciter, & cette réſurrection ſe conſomme, lorſque ſortie de cette vie qui n'eſt qu'une mort, elle vit de la vraie vie avec Jeſus-Chriſt : c'eſt la premiere réſurrection qui convient aux ames bienheureuſes, comme on a vû ; car pour ce qui eſt de celle des corps, il n'en ſera parlé qu'aux ℣. 12 & 13. & juſqu'ici on n'en a vû nulle mention. Cette premiere réſurrection eſt manifeſtée par les miracles des Saints ; car on voit qu'ils ſont vivans par la vertu que Dieu fait ſortir de leur tombeau, ainſi que tous les Peres l'ont obſervé, & que Grotius l'a reconnu ; & tout cela eſt attribué particuliérement aux Martyrs, qui ſont les ſeuls des adultes dont on eſt certain qu'ils entrent d'abord dans la gloire : les ſeuls pour leſquels on ne fait aucunes prieres, & qu'au contraire on range d'abord parmi les interceſſeurs, *Aug. Serm.* XVII. *de verb. Apoſt.* Il n'y avoit d'ordinaire que les Martyrs dont on fit la Fête dans les Egliſes, & qui fuſſent nommés dans le Canon ; c'étoit principalement aux Tombeaux des Martyrs que ſe faiſoient les Miracles. Tertullien a remarqué dans les Actes de Sainte Perpétue, qu'*elle ne vit dans le Paradis que les Saints Martyrs ſes compagnons ;* & c'eſt en effet ce qu'on voit encore dans les mêmes Actes, mais c'eſt que dans ces céleſtes viſions, l'univerſalité des Saints eſt déſignée par la partie la plus excellente & la plus reconnue, qui eſt celle des Martyrs. S. Jean a ſuivi la même idée dans les chapitres VII. XIV. & encore dans celui-ci, comme on a vû.

De animâ, 53. *Act. S. Perp.*

Les autres morts. S. Jean marque que les ames juſtes n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuſe ; mais ſeulement celles qui ſont parvenues à un certain degré de perfection, & que S. Paul appelle pour cette raiſon, *les Eſprits des Juſtes parfaits ;* ce que les Saints Peres, & toute la Tradition nous apprend auſſi.

Heb. XII. 23.

La ſeconde mort n'aura point de pouvoir ſur eux. La premiere mort eſt celle où les ames ſont enſevelies dans l'enfer avec le mauvais Riche. La ſeconde mort eſt celle qui ſuit la réſurrection, comme

L'Apocalypse. Ch. XX.

on verra au ℣. 13. & où l'Homme entier eſt précipité en corps & en ame dans l'étang de feu & de ſoufre : *Celle-ci*, dit-il, *eſt la ſeconde mort*, ℣. 14. ainſi *la premiere réſurrection*, 5, 6. eſt celle, comme on a vû, où les Saints mourans ſur la terre, revivent en quelque façon, & vont commencer une nouvelle vie dans le Ciel ; & la ſeconde réſurrection eſt celle, où ils ſeront glorifiés dans le corps comme dans l'ame.

Ils regneront avec lui pendant mille ans : Ils ſeront glorifiés ſur la terre pendant toute l'étendue du ſiécle préſent ; mais les années ne ſuffiront pas pour meſurer leur regne au ſiécle futur.

7. *Après que mille ans ſeront accomplis, Satan ſera délié ; il ſéduira les nations qui ſont aux quatre coins de la terre, Gog & Magog, dont le nombre eſt comme le ſable de la Mer.* 8. *Ils ſe répandront ſur la face de la terre.* Il ne faut pas s'imaginer que Satan ſéduiſe tout d'un coup ces vaſtes Nations & ces troupes dont toute la terre eſt couverte ; il y travailloit depuis long-tems, puiſqu'il les trouve toutes diſpoſées à ſervir à ſes deſſeins : ce qui fait voir que la ſéduction n'étoit pas tout-à-fait éteinte, mais ſeulement liée & bridée, principalement par rapport à l'Egliſe, ſelon la remarque de S. Auguſtin, & la doctrine expoſée ſur le ℣. 3. Ce frein impoſé à la malice de Satan doit durer juſqu'au tems de l'Antechriſt, vers la fin des ſiécles ; & alors plus déchaîné que jamais, il exercera ſans bornes ſa ſéduction par des moyens inoüis juſqu'alors.

Aug. de Civ. XX. 8.

7. *Gog & Magog* dans Ezéchiel, ſont des Nations ennemies du Peuple de Dieu qui *couvriront la terre, ſur leſquelles Dieu fera pleuvoir du feu & du ſoufre, & les conſumera par ce feu dévorant.* Ezéchiel, XXXVIII. 14. XXXIX. 1, 6. Ces noms déja fameux par cette Prophétie, ſont ici rappellés par S. Jean, pour repréſenter ces Nations ſéduites & ſéductrices, dont Satan ſe ſervira contre l'Egliſe à la fin des ſiécles. On croit que ſous le nom de *Gog* & de *Magog*, Ezéchiel a décrit la perſécution d'Antiochus, dont nous avons vû que le S. Eſprit a choiſi le tems pour être l'Image des ſouffrances de l'Egliſe, parce que ce Prince fut le premier qui employa non-ſeulement la force, mais encore la ſéduction & l'artifice pour obliger les Fidéles à renoncer à la Loi de Dieu, *I. Machab.* I. 14, 15, 16, 31, 41, 45. *&c. II. Mach.* III, IV. C'eſt auſſi pour cette raiſon que ce tyran eſt regardé par tous les Peres, comme la figure la plus expreſſe de l'Antechriſt.

Ezéchiel, XXXIX. 1, 6. *&c.*

7. *Il les aſſemblera au combat.* 8. *Ils environneront le Camp des Saints & la Ville bien-aimée.* S'il falloit prendre ici au pied de la lettre une ville

ville où Jeſus-Chriſt viendroit regner avec ſes Martyrs reſſuſcités & glorieux en corps & en ame, on ne ſçauroit plus ce que voudroient dire ces Nations qui viendroient aſſiéger la Ville, où il y auroit un Peuple immortel, & un Dieu qui regneroit viſiblement au milieu d'eux. Il faut donc entendre ici une ville ſpirituelle telle qu'eſt l'Egliſe, un Camp ſpirituel qui eſt la ſociété des enfans de Dieu encore revêtus d'une chair mortelle, & dans le lieu de tentation, par conſéquent auſſi une guerre & un combat ſpirituel, tel qu'eſt celui que les Hérétiques ne ceſſent de nous livrer, & qui ſe redoublera à la fin des ſiécles avec un nouvel acharnement. Je ne veux pas aſſûrer qu'il n'y aura point de combats des Rois Chrétiens contre l'Antechriſt : ce que je veux remarquer, c'eſt que S. Jean rapporte tout à la ſéduction, ℣. 3, 7, 9. & pour le ſurplus, c'eſt un ſecret de l'avenir, où j'avoue que je ne vois rien.

L'Apocalypse. Ch. XX.

8. *Ils ſe répandirent ſur la face de la terre.* Ce mot ſignifie toute la terre habitable, comme le remarque S. Auguſtin, XX. *de Civit.* II. *Et ils environnerent le Camp des Saints & la Ville bien aimée :* C'eſt l'Egliſe chérie de Dieu. Il ne faut pas ici s'imaginer, dit S. Auguſtin, que l'Egliſe, comme une Ville, ſoit réduite à un ſeul lieu où elle ſoit aſſiégée. *Elle ſera*, pourſuit-il, *toujours répandue par toute la terre : ſes ennemis ſe trouveront auſſi par-tout ; mais par-tout où ſeront les ennemis, là ſera auſſi le Camp des Saints, & la Ville chérie de Dieu*, de Civ. XX. II.

9. *Dieu fit deſcendre du Ciel un feu qui les dévora*, comme nous l'avons remarqué de *Gog* & de *Magog*, ſur le verſet 7. conformément à *Ezéch.* XXXVIII. 22. & XXXIX. 6. Ici je l'entens à la lettre, du feu du dernier jour, car *les cieux & la terre ſont réſervés pour être brûlés par le feu au jour du Jugement, lorſque les impies périront*, II. Pet. III. 7. ce qui ſemble fait pour expliquer ce paſſage de S. Jean, & revient parfaitement à ce que dit S. Paul de la perdition ſoudaine *du méchant que Jeſus-Chriſt détruira.*, II. Theſſ. 2, 8. comme nous verrons dans le diſcours qui ſera mis à la fin de ce Commentaire.

Le Diable qui les ſéduiſoit. Il n'eſt plus dit qu'ils fuſſent ſéduits par la bête, ni par le faux Prophéte : l'idolâtrie de Rome Payenne étoit éteinte, & on ne voit plus ici aucun des caractères qu'on a vûs dans les Chapitres précédens. C'eſt donc une tentation différente de celle de la bête ; c'eſt une autre ſorte de ſéduction ; & le Diable qui en eſt l'auteur, à la fin eſt jetré dans le même *étang de feu & de ſoufre*, où étoient déja la bête & le faux Prophéte, *ici v.* 9, 10. *& ci-deſſus* 19, 20.

L'APOCALYPSE. CH. XX.

Dans l'étang de feu & de ſoufre. C'eſt ici la derniere marque de l'éternel empriſonnement de Satan : auparavant il eſt jetté dans l'abyſme pour en être lâché après mille ans, *ſup.* ℣. 2, 3. Ici il n'y a plus pour lui qu'un éternel tourment dans *l'étang de feu & de ſoufre*, d'où il ne ſortira jamais, parce qu'il n'y aura plus de ſéduction, l'ouvrage de la juſtice, auſſi-bien que celui de la miſéricorde de Dieu, étant entiérement conſommé avec le recueillement de tous ſes Elûs. Par ces divers lieux, où Satan eſt mis, S. Jean nous déſigne les divers états de ce malin & de ſes anges, tantôt reſſerrés, tantôt relâchés, ſelon les ordres de Dieu, & à la fin plongés dans un état où il ne leur reſtera plus que leur ſupplice. Cet état, le plus funeſte de tous, ſera l'effet de la derniere condamnation, qui ſera prononcée contre eux au dernier jour, où la liberté de tenter, & la triſte conſolation de perdre les hommes leur étant ôtée, ils ne ſeront occupés que de leur tourment, & de celui des malheureux qui les auront ſuivis : ce que S. Jean explique par ces paroles : *Et ils ſeront tourmentés nuit & jour aux ſiécles des ſiécles ;* non qu'ils ne le ſoient auparavant, mais parce qu'alors il ne leur reſtera que cela.

11. *Je vis auſſi un grand thrône* ... Voici donc enfin, après tant de viſions mémorables, celle du grand & dernier Jugement, comme la ſuite le fera paroître. *Un grand thrône blanc, ſemblable à la nuée blanche qui paroît*, Apoc. XIV. 14. La blancheur ſignifie l'éclat & la Majeſté.

12. *Et je vis les morts, grands & petits, debout devant le thrône* ... comparoiſſant les uns avec grande crainte, & les autres avec confiance, devant le Juge.

13. *La mer rendit ceux* ... On exprime ici diſtinctement la réſurrection des corps ; preuve nouvelle que la premiere réſurrection dont il eſt parlé au ℣. 5. ne regardoit que les ames. *La mort & l'enfer*, c'eſt-à-dire, la mort & le ſépulchre *rendirent auſſi les morts qu'ils avoient.* Si la réſurrection des Martys dont il eſt parlé, ℣. 4. & 5. ſe devoit entendre des corps comme des ames, il y auroit déja eu long-tems que les eaux & les ſépulchres auroient rendu une grande partie de leurs morts, puiſque tant de Martyrs avoient été noyés ; & les autres preſque tous enſevelis par la piété des fidéles.

14. *L'enfer & la mort furent précipités dans l'étang de feu : Lorſque la mort qui étoit la derniere ennemie ſera détruite*, I. Cor. XV. 36, 54. & qu'afin qu'elle ne paroiſſe jamais, elle ſera précipitée dans l'abyſme avec les Démons & les damnés, ſelon qu'Iſaïe l'avoit prédit : *Il précipitera la mort pour jamais*, XXV. 8. *Celle-ci eſt la ſeconde mort :*

La mort en corps & en ame, qui doit ſuivre la derniere réſurrection, comme ci-deſſus, ℣. 5, 6.

L'Apocalypse. Ch. XX.

Voilà ce que j'avois à dire ſur le déchaînement de Satan, & ſur le regne de mille ans que S. Jean attribue ici à Jeſus-Chriſt avec ſes Martyrs. Quant à l'Antechriſt & à la derniere perſécution, je n'en dirai rien davantage; & s'il reſte quelque choſe de plus à en expliquer, je le laiſſe à ceux qui en ſçavent plus que moi; car je tremble en mettant les mains ſur l'avenir. Tout ce que je crois pouvoir dire avec certitude, c'eſt que cette derniere perſécution, quelle qu'en ſoit la violence, aura encore plus de ſéduction, car c'eſt auſſi ce que S. Paul y remarque, *II. Theſſ.* II. 9, 10. *des prodiges, des ſignes trompeurs, des illuſions*, ſans y parler d'autre choſe. S. Jean y remarque auſſi la ſéduction, comme devant prévaloir, ℣. 3, 7, 9. ſans parler de ſang répandu, ainſi qu'il a fait dans tout le reſte du livre; & Jeſus-Chriſt même: *Il y aura de grands prodiges & des miracles trompeurs, en ſorte, s'il eſt poſſible, que les élûs même ſoient trompés*, Matt. XXIV. 24.

Je regarde donc dans l'Egliſe deux ſortes de perſécutions: la premiere en ſon commencement, & ſous l'Empire Romain, où la violence devoit prévaloir; la ſeconde, à la fin des ſiécles, où ſera le regne de la ſéduction, non pas que je veuille dire qu'elle ſoit ſans violence, non plus que celle de Rome Payenne, où la violence dominoit, n'a pas été ſans ſéduction: mais l'une & l'autre doit être définie par ce qui y doit prédominer, & on doit attendre ſous l'Antechriſt les ſignes les plus trompeurs qu'on ait jamais vûs, avec la malice la plus cachée, l'hypocriſie la plus fine, & la peau de loup la mieux couverte de celle des brebis. Ceux qui ſe ſont dits réformés, doivent prendre garde qu'avec la feinte douceur, & les prétextes ſpécieux, dont ils ont tâché au commencement de colorer leur violence & leur ſchiſme, n'aient été les avantcoureurs de cette ſéduction.

Apoc. XIII.

Je crois encore ſçavoir que cette derniere tentation de l'Egliſe ſera courte, & que Dieu y donnera des bornes, comme nous avons remarqué qu'il a fait à toutes les autres: ce que S. Jean a voulu nous expliquer, en diſant que Satan ſeroit délié *pour un peu de tems*, ℣. 3. mais que cette perſécution ſoit de trois ans & demi préciſément, je n'oſe ni le nier, puiſque pluſieurs Peres l'ont conjecturé ainſi, ni faire auſſi un dogme certain de leurs conjectures. J'en reviens donc à laiſſer l'avenir entre les mains de Dieu, & me contenter de ce que dit S. Jean, que cette tentation ſera courte; & quand même il la faudroit réduire préciſément aux termes de celle d'Antiochus,

Réflex. ſur les perſéc. n. 2. p. 289.

L'APOCALYPSE. CHAP. XX.

peut-être faudroit-il penſer encore que les trois ans & demi deſtinés à la perſécution de ce Prince, n'en regardent que le grand effort durant la profanation du Temple, étant certain par les Machabées & par Joſéphe, comme S. Jérôme le prouve, & plus encore par Daniel qui le prophétiſe, que dans le fond il a tourmenté les Juifs bien plus long-tems. Peut-être donc en faudroit-il à peu près dire autant de l'Antechriſt : mais qu'il en ſoit ce que Dieu ſçair. Que ſi je diſtingue ſa perſécution de celle de la bête, & ſa ſéduction de celle du faux Prophéte, je ne fais que ſuivre S. Jean, comme on a pû voir ſur les ℣. 4 & 9. & attribuer à chacune des perſécutions le caractère qui lui eſt propre, c'eſt-à-dire, la violence à celle de la bête, comme il paroît dans tout le cours de l'Apocalypſe, & la ſéduction à celle de l'Antechriſt.

Dan. VIII. 14. *Hieron. ibid.*

Apoc. XIII. 1, 11.

Apoc. XI. 2. XII. 4. *& ſuiv.* XIII. *&c.*

Je n'en ſçai pas davantage, & ſans auſſi pénétrer plus avant, j'avertis ceux qui veulent trouver la perſécution de l'Antechriſt dans celle de la bête de l'Apocalypſe, que pour parler conſéquemment, ils ſont obligés de dire que la perſécution de l'Antechriſt ne ſera pas la derniere, puiſqu'elle devance de mille ans, en quelque ſorte qu'on les entende, celle de Gog & de Magog, comme on a vû : ce qu'ils ont auſſi à ajuſter avec les autres parties de la Doctrine de l'Antechriſt, & ſur-tout avec ce que S. Paul nous a dit, que ce méchant ſeroit détruit par l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt.

Pour ne laiſſer au pieux Lecteur, autant qu'il ſera poſſible, aucune difficulté de ce Chapitre, je l'avertirai encore que le regne de Jeſus-Chriſt, dont il y eſt parlé, ſe prend en diverſes manieres dans ce divin Livre : quelquefois en un ſens moins étendu pour le tems du triomphe de l'Egliſe après les perſécutions de Rome, lorſque les Royaumes de la terre ſont ſoumis à Jeſus-Chriſt par les Empereurs Chrétiens, XI. 15. XII. 10. & quelquefois abſolument, lorſque Jeſus-Chriſt reſſuſcité entre en ſa gloire, où il regne avec ſes Saints, comme il eſt porté, *Apoc.* II. 26. III. 21. VII. 15, 16, 17. XIV. 4, 5. Et c'eſt manifeſtement, comme on a vû du regne pris en ce ſens, que ſe doit entendre le Chapitre XX. en y joignant, comme il a auſſi été remarqué, la manifeſtation de la gloire de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints ſur la terre, & la derniere conſommation du regne de Dieu à la fin des ſiécles, lorſque tous ſes ennemis ſeront à ſes pieds, & tous ſes élûs recueillis.

Quant à l'opinion de ceux qui veulent que les mille ans s'accompliſſent long-tems avant la fin des ſiécles, & qu'ils ſoient même déja accomplis, j'y ai conſenti, à condition que ce ſeroit ſans préjudi-

cier au dernier & parfait accompliſſement, qui eſt celui qu'on vient de voir; ce qui peut-être n'empêche pas qu'il n'y ait encore d'autres termes prévûs par le S. Eſprit, où cette prédiction recevra quelque ſorte d'accompliſſement. L'Apocalypse. Chap. XX.

Grotius & quelques autres font commencer les mille ans du regne de Jeſus-Chriſt avec ſes Martyrs en l'an 313. lorſque Conſtantin fit ceſſer les perſécutions, & qu'il établit la paix de l'Egliſe par cent glorieux Edits. Ils remarquent que depuis ce tems, le diable a eu moins de puiſſance pour tromper les hommes; mais que mille ans après, le treiziéme ſiécle étant écoulé, la puiſſance Ottomane commença à ſe déclarer ſous Orcam fils d'Ottoman, & à peu près dans le même tems, les erreurs de Viclef ſuivies de celles de Jean Hus, des Huſſites & des Luthériens ravagerent l'Egliſe.

Alors le regne des Saints juſqu'alors ſi reſpecté par tous les Fidéles, qui reconnoiſſoient les miracles que Dieu faiſoit pour les honorer, fut attaqué par ces hérétiques, qui ſe mocquerent de ces miracles, & de la vertu qu'on attribuoit à l'interceſſion des Saints; & c'eſt là qu'ils mettent le déchaînement de Satan. Ils y rapportent auſſi le grand ſchiſme de l'Occident dans le quatorziéme ſiécle, avec les malheurs dont il fut ſuivi: mais je trouve des événemens plus marqués long-tems avant cette date. La puiſſance des ſucceſſeurs de Mahomet eſt bien plus conſidérable en toutes manieres, que ne le fut alors celle des Turcs, & les héréſies des Albigeois & des Vaudois furent bien plus funeſtes à l'Egliſe, que celle de Viclef renfermée en Angleterre & en Bohème. Au ſurplus, quoiqu'il ſoit vrai que ſes diſciples aient attaqué le regne des Saints, au ſens que Grotius remarque très-bien, nous avons vû ailleurs que Viclef & Hus en conſerverent l'Invocation & les Reliques: mais les Albigeois les rejetterent, à l'exemple des Manichéens leurs prédéceſſeurs, & en cela ils furent imités par les Vaudois. Qu'il nous ſoit donc permis de reprendre de plus haut avec S. Jean le regne de Jeſus-Chriſt qui, à vrai dire, commence à ſa mort & à ſa réſurrection. Dès-lors Satan eſt lié, vaincu, déſarmé, mené en triomphe, comme on vient de le marquer par l'Evangile & par S. Paul. Depuis ce tems la ſéduction de Satan eſt allée toujours en diminuant par la prédication de l'Evangile: ainſi Jeſus-Chriſt regnoit, & conquéroit les Nations. Les Martyrs regnoient avec lui, en triomphant du monde, en convertiſſant les peuples, en faiſant des miracles inoüis juſqu'alors, & pendant leur vie & après leur mort. Mille ans durant, l'Egliſe n'a ſouffert aucune diminution ſenſible; le nom Chré-

Variations. liv. XI.

L'APOCALYPSE. CHAP. XX.

tien & la communion Catholique ſubſiſtoit toujours par-tout où l'Evangile avoit été prêché. L'Afrique avoit encore des Egliſes Chrétiennes. L'Orient n'avoit pas encore rompu avec l'Occident, & cependant les pays du Nord venoient en foule. La diſcipline ſe ſoutenoit, quoiqu'elle ſouffrît quelque affoibliſſement, & on travailloit perpétuellement à lui rendre toute ſa vigueur par les Canons. Les maximes du moins étoient en leur entier, comme on le pourroit montrer par les Conciles qui ſe tenoient alors, où l'on trouve dans le gouvernement Eccléſiaſtique cette ancienne ſéve, & cette ancienne vigueur du Chriſtianiſme; & les régles n'avoient point encore été affoiblies par tant de diſpenſes & par tant d'interprétations relâchées; témoin les Collections de Réginon, d'Atton de Verceil, de Burchard, & les autres. Sur la fin, & dans le dixiéme ſiécle, l'Egliſe Romaine ſouffrit un grand obſcurciſſement par la tyrannie des Seigneurs Romains, qui mettoient par force leurs enfans & leurs créatures dans la Chaire de S. Pierre: mais tout cela étoit un effet de la violence plûtôt que de la ſéduction; & Dieu, pour montrer qu'il tenoit encore Satan enchaîné, ne lui permit pas alors de ſéduire les peuples, ni de faire naître en ce ſiécle aucune héréſie.

Après l'an mille de Notre-Seigneur, tout alla manifeſtement en diminuant, & les ſcandales ſe multiplierent: la diſcipline ſe relâchoit viſiblement: on en voyoit l'affoibliſſement dans celui de la pénitence canonique. Le refroidiſſement de la charité prédit par Notre-Seigneur, *Matth.* XX. 11, 12. patut dans le ſchiſme des Grecs qui rompirent ouvertement avec l'Egliſe Romaine en l'an 1050. ſous le Pape S. Léon IX. & le Patriarche Michel Cérularius; dans les guerres entre les Papes & les Empereurs; dans les jalouſies des deux puiſſances, & les entrepriſes des uns ſur les autres; dans les oppoſitions entre le Clergé & les Religieux; dans les ſchiſmes fréquens de l'Egliſe Romaine; & enfin dans le grand ſchiſme arrivé après Grégoire XI. qui acheva de ruiner la diſcipline, & d'introduire la licence & la corruption dans le Clergé; la foi même fut attaquée d'une maniere plus couverte, & en cela plus pernicieuſe que jamais, par les Manichéens, qui vinrent de Bulgarie. Nous en avons fait l'Hiſtoire dans le Livre XI. des Variations, où l'on peut voir la multitude effroyable, les artifices, & la ſéduction de ces Hérétiques, qui réprimés ſouvent par S. Auguſtin, par S. Léon, par S. Gélaſe, & les autres Papes, ſe cantonnerent dans quelques Provinces d'Orient, d'où ils ſe répandirent en Occident après l'an mille: car on les voit paroître la premiere fois en 1017. ſous le Roi Robert, &

Hiſt. des Var. liv. XI.

au Concile d'Orléans, où ils furent condamnés au feu par ce Prince, autant pour leurs maléfices & leurs ſacriléges, que pour leurs erreurs. En même tems il s'en trouve une infinité en Italie, en France, & en Allemagne. Le caractère particulier de ces Hérétiques étoit d'inſpirer la haine contre l'Egliſe Romaine. Cependant les Manichéens, ſous mille noms différens de Pétrobruſſiens, d'Henriciens, d'Albigeois, de Patariens, de Poplicains, & de tant d'autres, gagnoient inſenſiblement. Le mariage étoit défendu; les *viandes que Dieu avoit créées étoient déclarées immondes* par les maximes de ces Hérétiques, & on y voyoit tous les caractères de cette héréſie des derniers tems, marquée ſi expreſſément dans S. Paul, *I. Tim.* IV. 1. Cette peſte de Manichéens étoit d'autant plus dangereuſe qu'elle étoit cachée; ces hérétiques ſe mêlant parmi les fidéles, & y répandant leur poiſon, non-ſeulement ſous l'apparence du culte Catholique, mais encore ſous l'extérieur de la piété, & ſous le maſque de la plus fine hypocriſie, comme on le peut voir amplement dans le lieu déja allégué des Variations, & par les Sermons 65 & 66. de S. Bernard ſur les Cantiques. Il n'eſt donc pas ici queſtion de chercher des violences exercées par ces nouveaux perſécuteurs; c'eſt une affaire de ſéduction & d'artifice. Ces nouveaux Gog & Magog, cette Nation ennemie du Peuple de Dieu, couvrit toute la face de la terre. Pour mieux porter le caractère de Gog, ils étoient originaires de la Gogarenne, Province d'Arménie, où ils s'étoient cantonnés, & ils venoient des Bulgares, nation Scythique, dont on ſçait que Magog a été la ſource. Par-tout, les Egliſes & le camp des Saints étoient aſſiégés & environnés par ces Hérétiques; & s'il faut de véritables combats, les guerres ſanglantes des Albigeois nous en fourniront aſſez. Ç'a donc été un prodigieux déchaînement de Satan. Rien n'empêche qu'il n'en arrive beaucoup de ſemblables qui nous préparent au dernier. L'apoſtaſie de Luther tient beaucoup de ce caractère, comme nous l'avons démontré ailleurs. Au reſte, nous avons auſſi remarqué qu'un des caractères des héréſies, eſt de n'avoir pas un tems complet, c'eſt-à-dire, de durer peu en comparaiſon de l'Egliſe qui eſt éternelle, & dont la perpétuelle ſtabilité eſt figurée par le nombre parfait de mille ans. Le feu du Ciel ſera ici après les anathêmes de l'Egliſe, la vengeance céleſte ſur ces Hérétiques factieux: mais tout cela au fond n'eſt qu'une figure, dont le parfait & véritable accompliſſement eſt réſervé à la fin des ſiécles, où le feu du Ciel paroîtra viſiblement, & où le déchaînement en effet ſera très-court, parce que Dieu qui au-

L'APOCALYPSE. CHAP. XX.

Apoc. IX. 5, 10.

ra pitié de ſes Elûs, abrégera pour l'amour d'eux le tems d'une tentation ſi dangereuſe, *Matth.* XXIV. 22.

L'APOCALYPSE. CH. XX.

Réflexions ſur l'opinion des Millénaires. Paſſage de ſaint Juſtin falſifié par les Proteſtans.

Euſ. III. 39. *Hieron. in Pap.*

PAPIAS très-ancien Auteur, mais *d'un très-petit eſprit*, ayant pris trop groſſiérement certains diſcours des Apôtres, que leurs diſciples lui avoient rapportés, introduiſit dans l'Egliſe ce regne de Jeſus-Chriſt dont il a été parlé, durant mille ans dans une terreſtre Jéruſalem magnifiquement rebâtie, où la gloire de Dieu éclateroit d'une maniere admirable, où Jeſus-Chriſt regneroit viſiblement avec ſes Martyrs reſſuſcités, où à la fin néanmoins les Saints ſeroient attaqués, & leurs ennemis conſumés par le feu du Ciel, après quoi ſe feroit la réſurrection générale, & le jugement dernier. Cette opinion diſparut dans la grande lumiere du quatriéme ſiécle, enſorte qu'on n'en voit preſque plus aucun veſtige : mais comme quelques Proteſtans, qui tâchent de la relever, veulent perſuader au monde qu'elle eſt établie par une tradition conſtante des trois premiers ſiécles, je crois devoir dire un mot ſur un paſſage de S. Juſtin dont ils abuſent. Joſeph Méde qui nous oppoſe ce paſſage, a fait deux grandes fautes : l'une de ſuivre, comme nous verrons, une verſion infidéle ; & l'autre, d'y ajoûter une inſigne falſification.

Joſeph. Med. comm. in Apoc. p. 533.

Dial. cum Tryph. p. 306.

Le paſſage dont il s'agit, eſt tiré du Dialogue avec Tryphon, & le voici traduit mot à mot ſur le Grec. Tryphon demande à S. Juſtin, s'il eſt vrai que les Chrétiens reconnoiſſent que la ville de Jéruſalem ſera rebâtie, & que Jeſus-Chriſt y regnera avec les Patriarches & les Prophétes, & avec les autres juſtes de la nation Judaïque. Sur quoi S. Juſtin lui répond ainſi : *Je vous ai déja déclaré que je croyois avec* PLUSIEURS AUTRES *que la choſe arriveroit en cette maniere qui eſt connue parmi vous : mais qu'il y en avoit* PLUSIEURS DE LA PURE ET RELIGIEUSE DOCTRINE DES CHRE'TIENS, *qui n'étoient pas de ce ſentiment.* Voilà d'abord ce ſentiment du regne de Jeſus-Chriſt ſur la terre, rapporté, non pas comme un ſentiment univerſel, mais comme le ſentiment de S. Juſtin, *& de pluſieurs autres.* Non content de parler ainſi, il ajoûte en termes formels, qu'il y a des Chrétiens *de pure & religieuſe doctrine*, c'eſt-à-dire, *de bonne & ſaine croyance*, qui n'étoient pas de cette opinion, & par conſéquent on voit par lui-même que le ſentiment

timent qu'il ſuit avec pluſieurs autres Chrétiens, étoit tenu pour indifférent dans l'Egliſe. Joſeph Méde qui a prétendu le contraire, n'a trouvé d'autre moyen d'éluder ce paſſage qu'en y ajoûtant une négative ; & au lieu que S. Juſtin a dit que pluſieurs *qui ſont de la pure & religieuſe Doctrine des Chrétiens*, ne ſont pas de ce ſentiment, il a mis du ſien, *pluſieurs qui ne ſont pas de cette pure & ſaine Doctrine* ; ce qui non-ſeulement n'eſt pas dans le texte, mais encore n'y peut pas être, comme ceux qui le liront dans l'original, & qui le compareront au paſſage, comme il eſt cité par Joſeph Méde, le reconnoîtront aiſément. L'autre faute qu'il a commiſe, eſt d'avoir ſuivi une mauvaiſe verſion : mais voici la ſuite du Texte fidélement traduit ſur le Grec. Après que S. Juſtin a déclaré qu'il y avoit des Chrétiens purs & orthodoxes, qui n'étoient pas de ſon ſentiment ſur le regne de mille ans, il continue ſon diſcours en cette ſorte : *Je vous ai dit outre cela, qu'il y en a qu'on appelle Chrétiens, mais qui en effet ſont des Hérétiques ſans religion & ſans piété, qui enſeignent des choſes pleines de blaſphêmes. Or, afin que vous ſçachiez que je ne veux pas dire cela ſeul, je ramaſſerai, autant qu'il ſera poſſible, tout ce qu'on dit parmi nous ſur ces matieres, & j'écrirai ce que je vous ai déclaré que je reconnois. Car encore que vous ayez rencontré des hommes, qui non-ſeulement ne confeſſent pas ces choſes, mais encore qui blaſphêment contre le Dieu d'Abraham, d'Iſraël, ou de Jacob, & qui diſent qu'il n'y a point de réſurrection des morts, mais qu'incontinent après la mort, les ames ſont reçues dans le Ciel* (ſans en ſortir jamais pour venir reprendre leurs corps) *ne les prenez pas pour des Chrétiens, comme vous ne prenez pas pour Juifs les Saducéens, & les autres ſectes ſemblables. Pour moi, & tous ceux qui ont des ſentimens droits, & ſont Chrétiens en tout & par-tout* (outre les choſes que nous venons de dire du Dieu d'Abraham) *nous croyons encore la réſurrection de la chair ; & les Prophétes Ezéchiel, Iſaïe, & les autres reconnoiſſent qu'on doit paſſer ces mille ans dans Jéruſalem, après qu'elle aura été rebâtie & augmentée.* On voit ici la différence qu'il y a entre ce que croyoient tous les véritables Chrétiens, c'eſt-à-dire, la Divinité du Dieu d'Abraham & la réſurrection, & ce que S. Juſtin & quelques autres croyoient devoir ajoûter à cette foi, ſelon les témoignages des Prophétes, c'eſt-à-dire, le regne de mille ans. Mais Joſeph Méde, pour confondre cette opinion, dont S. Juſtin avoit reconnu que tous les vrais Chrétiens n'étoient pas d'accord avec ce qu'ils croient tous unanimement, a ſuivi l'Interpréte qu'il a mal traduit : *Pour moi, & tous les Chrétiens, nous croyons & la réſurrection géné-*

rale & le regne de mille ans, ſelon que les Prophétes le reconnoiſſent; ce qui fait tomber la foi également ſur le regne de mille ans & ſur la réſurrection, contre la vérité de l'original. C'eſt donc en particulier le ſentiment de S. Juſtin, & de pluſieurs autres, que les Prophétes ont prédit ce regne de Jeſus-Chriſt ſur la terre : mais il paroît clairement que les autres Orthodoxes n'en étoient pas d'accord. Et en effet, outre que ce ſentiment ne ſe trouve ni dans S. Clément d'Alexandrie, ni dans S. Cyprien, ni dans Origène, & qu'au contraire les principes que ces Peres poſent ſont contraires à ce ſyſtême, on ſçait d'ailleurs qu'il a été expreſſément combattu par Caius & par S. Denys d'Alexandrie, une des plus vives lumieres du troiſiéme ſiécle, comme il paroît par Euſébe & par S. Jérôme.

L'Apocalypse. Ch. XX.

Euſ. III. 28, 39. VII. 24. *Hieron. de Script. Eccl. in Dionyſ. Alex. & Præf. in lib.* XVIII. *in Eſ.*

Au reſte, il eſt aiſé de voir que le xxe Chapitre de l'Apocalypſe, qui a donné lieu à l'erreur, doit être pris en un ſens ſpirituel. Cette premiere réſurrection que S. Jean y attribue aux Martyrs, ne regarde viſiblement que les ames ſeules qui vont commencer avec Jeſus-Chriſt une vie nouvelle, incontinent après la mort corporelle, comme il réſulte de nos remarques ſur les ℣. 4, 5, 6, 12, 13. Et du reſte, les Miniſtres mêmes qui, après tant d'éclairciſſemens de la doctrine de ce chapitre, donnés par S. Auguſtin, & les autres Peres, ne rougiſſent pas d'en revenir à ces reſtes du Judaïſme, ont ſi bien ſenti l'abſurdité de faire attaquer par des nations aſſemblées un peuple reſſuſcité, & une ville où Jeſus-Chriſt regneroit avec une ſi claire manifeſtation de ſa gloire, qu'ils ont été contraints d'abandonner en ce point la lettre qui les a trompés : car au lieu que s'il falloit entendre à la lettre ce regne de Jeſus-Chriſt ſur la terre avec ſes Martyrs, il faudroit dire que tous les Martyrs, *du moins les anciens*, comme parle M. Jurieu, reſſuſciteront avant tous les autres morts : ce Miniſtre qui a rougi de faire attaquer par des mains mortelles tant de Saints reſſuſcités & glorieux, laiſſe en doute s'il ne faut pas ſe réduire à reſſuſciter les Apôtres, quoique S. Jean n'en parle pas plus que des autres, & qu'au contraire il faſſe revivre en même tems tous les décollés, c'eſt-à-dire, comme on a vû, tous les Martyrs; & au lieu qu'il faudroit auſſi pour ſuivre la lettre, faire demeurer Jeſus-Chriſt avec ſes Martyrs, puiſque c'étoit avec eux qu'il devoit regner ſur la terre, ce Miniſtre qui n'a pas oſé ſoutenir qu'on pût attaquer Jeſus-Chriſt dans ſa majeſté & dans ſa gloire, trouve bon qu'après une apparition éclatante, il ſe retire dans les Cieux, après néanmoins en avoir ôté avec les Apôtres un des plus beaux ornemens, & les chefs du troupeau racheté. Mais où prend-t-il ces diſtinctions ? dans le ſens

Jur. acc. des Proph. 2. *p. ch.* XXII. *&* XXIII.

ſpirituel qu'il rejette, ou dans le ſens littéral, où il n'y en a aucun veſtige? Il n'y a que ces Interprétes licencieux, qui en nous vantant l'Ecriture, ſe donnent la liberté d'en prendre & d'en laiſſer ce qu'il leur plaît, & de tourner le reſte à leur fantaiſie. Mais où eſt-ce que ce Miniſtre a trouvé qu'il y ait trois avénemens de Jeſus-Chriſt, & plus d'un avénement glorieux? Les anciens Millénaires du moins n'en reconnoiſſent qu'un ſeul avec l'Ecriture; & après être deſcendu en ſa gloire, Jeſus-Chriſt demeuroit mille ans ſur la terre, d'où il ne retournoit au Ciel qu'après avoir jugé les vivans & les morts. Mais le Miniſtre, ſans ſe ſoucier, ni des Ecritures, ni des Peres qu'il fait ſemblant de vouloir ſuivre, fait aller & venir Jeſus-Chriſt comme il lui plaît: & que devient donc ce paſſage qui nous eſt tant objecté par les Miniſtres, qu'*il faut que le Ciel contienne Jeſus-Chriſt, juſqu'à ce que toutes choſes ſoient rétablies.* Act. III. 21. Le Miniſtre en a trouvé le dénouement: c'eſt qu'il n'y aura qu'une *petite interruption* qui ne méritoit pas d'être comptée, quelque extraordinaire & quelque éclatante qu'on la figure d'ailleurs. Mais après tout, que gagne-t-on en ſe joüant ainſi de l'Ecriture? Il en faut toujours venir à la queſtion: ſi l'on peut trouver vraiſemblable que des mortels viennent attaquer une ville que J. C. protégera ſi viſiblement, où après avoir paru de la maniere du monde la plus éclatante, il laiſſera pour la gouverner douze hommes reſſuſcités, immortels, invulnérables, & en un mot affranchis de toutes les infirmités humaines? Que dirai-je de la nouvelle doctrine de ce hardi Théologien qui haſarde tout; qui pour ſoutenir ſon ſyſtême, oſe dire que Jeſus-Chriſt ne regne pas à préſent; que l'Egliſe n'eſt pas le royaume des Cieux; que nous-mêmes nous ne ſommes pas le royaume de Jeſus-Chriſt; que Jeſus-Chriſt ne regnera plus après le dernier Jugement, & ſes Elûs encore moins malgré ce qu'il leur dira en les jugeant, *Venez poſſéder le Royaume qui vous a été préparé*, Matt. XXV. 34. & en un mot qu'il n'eſt Roi que durant ces mille ans imaginaires? Dans quelles erreurs faut-il être pour enſeigner de tels prodiges à des Chrétiens, & combien ſont à plaindre ceux qui écoutent un tel homme comme un prophéte? Concluons donc que tout ce qu'on dit de ce regne de mille ans, pris à la lettre, engage en des abſurdités inexplicables; que le Fils de l'Homme ne viendra plus viſiblement qu'une fois, lorſqu'il paroîtra en ſa gloire ſur une nuée, & que ceux qui l'auront percé, le verront prêt à les juger; que lorſqu'il viendra en cette ſorte, il ne ſera pas mille ans à tenir ſes Saints ſur la terre; qu'il prononcera auſſi-tôt ſon irrévocable Ju-

L'APOCALYPSE. CHAP. XX.

Euſ. chap. XXIII.

Ibid. chap. XIII. *&* *ſuiv.*

L'Apocalypse. Chap. XXI.

gement, & ira regner avec eux éternellement dans le Ciel. Croyons, dis-je, toutes ces choſes, & laiſſons aux Interprétes Proteſtans ces reſtes des opinions Judaïques, que la lumiere de l'Egliſe a entiérement diſſipées depuis treize cens ans.

TROISIÉME PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

LES PROMESSES.

CHAPITRE XXI.

La nouvelle Jéruſalem, ou la demeure des Bienheureux.

Gr. 1. JE vis alors un ciel nouveau, & une terre nouvelle : car le premier ciel & la premiere terre avoient diſparu, & la mer n'étoit plus.

2. Et moi Jean, je vis deſcendre du Ciel la ſainte Cité, la nouvelle Jéruſalem qui venoit de Dieu, parée comme l'eſt une épouſe pour ſon époux.

3. Et j'entendis une voix forte ſortie du thrône, qui diſoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux. Ils ſeront ſon peuple, & Dieu au milieu d'eux ſera leur Dieu.

4. Dieu eſſuyera toutes larmes de leurs yeux, & il n'y aura plus ni mort, ni cris, ni douleur, parce que les premieres choſes ſont paſſées.

5. Alors celui qui étoit aſſis ſur le thrône, dit : Je vais faire toutes choſes nouvelles. Et il me dit : Ecris, car ces paroles ſont très-certaines & très-véritables.

6. Il me dit encore : C'en eſt fait. Je ſuis l'Alpha & l'Oméga, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a ſoif.

(a) *héritera de toutes ces choſes.* 7. Celui qui vaincra, (*a*) poſſédera ces choſes, & je ſerai ſon Dieu, & il ſera mon fils.

8. Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les homicides, les fornicateurs, les empoiſonneurs, les idolâtres, & tous les menteurs, ils auront leur part dans l'étang brûlant de feu & de ſoufre, qui eſt la ſeconde mort.

9. Il vint alors un des ſept Anges qui tenoient les ſept coupes pleines des ſept dernieres plaies ; il me parla, & il me dit : Venez, & je vous montrerai l'Epouſe, qui eſt la femme de l'Agneau.

10. Il me tranſporta en eſprit ſur une grande & haute montagne,

& il me montra (*b*) la ſainte Cité de Jéruſalem qui deſcendoit du Ciel d'auprès de Dieu.

L'APOCALYPSE. CH. XXI.

11. Illuminée (*c*) de la clarté de Dieu : ſa lumiere étoit ſemblable à une pierre précieuſe, telle qu'une pierre de jaſpe tranſparente comme du cryſtal.

12. Elle avoit une grande & haute muraille, & douze portes, & douze Anges aux portes, & des noms écrits, qui étoient les noms des douze Tribus des enfans d'Iſraël.

13. Il y avoit trois de ces portes à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, & trois à l'Occident.

14. La muraille de la ville avoit douze fondemens, où étoient les (*d*) douze noms des douze Apôtres & de l'Agneau.

15. Celui qui me parloit, avoit une canne d'or pour meſurer la ville, les portes, & la muraille.

16. La ville étoit bâtie en quarré, auſſi longue que large. Il meſura la ville avec ſa canne d'or, juſqu'à l'étendue de douze mille ſtades ; & ſa longueur, ſa largeur, & ſa hauteur ſont égales.

17. Il en meſura auſſi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de meſure d'homme, qui étoit celle de l'Ange.

18. La muraille étoit bâtie de pierre de jaſpe ; mais la ville étoit d'un or pur, ſemblable à du verre très-clair.

19. Les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes ſortes de pierres précieuſes. Le premier fondement étoit de jaſpe, le ſecond de ſaphir, le troiſiéme de chalcédoine, le quatriéme d'émeraude,

20. Le cinquiéme de ſardonix, le ſixiéme de ſardoine, le ſeptiéme de chryſolithe, le huitiéme de béryl, le neuviéme de topaze, le dixiéme de chryſopraſe, l'onziéme d'hyacinthe, le douziéme d'améthyſte.

21. Les douze portes étoient de douze perles ; & chaque porte étoit faite de chaque perle, & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre tranſparent.

22. Je ne vis point de Temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout-puiſſant & l'Agneau en eſt le Temple.

23. Et la ville n'a pas beſoin du Soleil ni de la Lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, & que l'Agneau en eſt la lampe.

24 Les Nations marcheront à ſa lumiere, & les Rois de la terre y apporteront leur gloire & leur honneur.

25. Ses portes ne fermeront point de jour : car de nuit il n'y en aura point dans ce lieu.

Gr.

(b) *la grande Cité, la ſainte Jéruſalem*

(c) *revêtue de la gloire de Dieu*

(d) *les noms des douze Apôtres.*

L'APOCALYPSE. CH. XXI.

26. On y apportera la gloire & l'honneur des Nations.

27. Il n'y entrera rien de ſouillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination & le menſonge ; mais ceux-là ſeulement, qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

EXPLICATION DU CHAPITRE XXI.

1. *JE vis... un Ciel nouveau.* Après toutes les choſes qu'on vient de voir, qui contiennent l'hiſtoire de l'Egliſe, autant qu'il a plû à Dieu de nous la révéler, il ne reſte plus à parler que des promeſſes de la béatitude céleſte : & c'eſt ce que S. Jean va faire d'une maniere admirable dans ces deux derniers Chapitres.

Car le premier Ciel & la premiere terre avoient diſparu, par un changement en mieux, & une perfection toute nouvelle, comme l'entendent tous les Interprétes. *Et la mer n'étoit plus* : Et il n'y avoit plus d'agitation ni de tempête. S. Pierre nous fait bien entendre que ce n'eſt pas une deſtruction totale, mais un changement, lorſqu'il dit que comme *l'ancien monde a péri par l'eau*, ainſi *celui qui eſt à préſent, eſt réſervé au feu.* II. Pet. I, III. 6, 7.

2. *Je vis deſcendre du Ciel.* S. Jean nous marque la choſe, comme il la vit en eſprit : & c'étoit une ville qui venoit d'en-haut, portée en l'air, & apparemment s'approchoit de lui peu à peu ; ce qui, dans le ſens myſtique, veut dire que l'Egliſe qui eſt dans le Ciel, eſt la même que celle qui eſt ſur la terre ; que c'eſt du Ciel en effet que nous ſommes Citoyens, & que c'eſt de-là que deſcendent toutes nos lumieres & nos graces, comme il paroîtra encore, XXII. 2.

Comme une épouſe pour ſon époux. Beau caractère d'épouſe, & belle inſtruction pour les femmes Chrétiennes, de ne ſe parer que pour leurs époux : la parure en ce cas ſera modeſte.

3. *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes.* C'eſt l'accompliſſement de la promeſſe du Lévitique, XXVI. 11, 12. *Je mettrai mon Tabernacle au milieu de vous*, &c.

6. *C'en eſt fait* ; Tout l'ouvrage de Dieu eſt accompli : la mort qui étoit *la derniere ennemie*, I. Cor. XV. 26. eſt détruite, & il n'y a plus rien à déſirer pour les Saints.

7. *Il ſera mon Fils* ; comme il dit de Salomon, II. *Reg.* VII. 14. La filiation de Jeſus-Chriſt ſera étendue à tous les Elûs qui auront part à ſon héritage. C'eſt pourquoi dans ce verſet même, & dans les paroles qui précédent celles-ci, au lieu *de poſſédera ces choſes*, le Grec lit, *héritera de toutes ces choſes.*

8. *Mais les timides & les incrédules.* La crainte eſt la mere de la

défiance & de l'incrédulité. *La mort ſeconde, ci-deſſus*, XX. 5, 6, 14.

9. *Il vint un des ſept Anges.* C'eſt encore un de ces ſept Anges qui lui fait voir la grande Proſtituée, XVII. 1, 2, 3.

10. *Il me tranſportera en eſprit ſur une grande & haute montagne.* Il voit la Proſtituée *dans le déſert*, XVIII. 3. dans un lieu affreux, & dans une terre inculte : & pour l'épouſe il la voit étant élevé ſur une haute montagne par la contemplation.

12. *Douze portes*, 13. *Trois portes à l'Orient*.... de même dans Ezéchiel, XLVIII. 31. &c.

15. *Celui qui me parloit, avoit une canne d'or*, Ezéchiel, XL. 3. *ſup.* XI. 1. Tout eſt meſuré, tout eſt compté dans la Jéruſalem céleſte.

16. *La ville en quarré* ſignifie la ſtabilité & la conſiſtence parfaite. *Douze mille ſtades.* On a vû pourquoi ce nombre eſt ſacré dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, IV. 4. VII. 4, 5. &c. Et la même choſe paroîtra dans le verſet ſuivant.

17. *Il meſura la muraille.... cent quarante-quatre coudées.* C'eſt l'épaiſſeur de la muraille qui en marque la ſolidité, & par-tout une fermeté imperturbable. On voit toujours que ce ſont ici des nombres myſtiques. Ce qu'il faut obſerver en celui-ci, c'eſt que la racine eſt douze, à cauſe des douze Tribus & des douze Apôtres, comme on a dit ſouvent. Au reſte tout y eſt quarré, & compoſe un cube parfait ; ce qui marque la parfaite ſtabilité, & toutes ces grandes meſures marquent le nombre des Elûs, grand en ſoi, quoique petit, en comparaiſon du nombre des réprouvés. *De meſure d'homme, qui eſt celle de l'Ange* : Selon cette parole de Notre-Seigneur, *Ils ſeront égaux aux Anges*, Luc, XX. 36. outre que l'Ange paroiſſoit en figure d'homme ; & S. Jean a peut-être auſſi voulu marquer qu'il ne lui avoit rien paru d'extraordinaire dans ſa taille.

19. 20. *De toutes ſortes de pierres precieuſes*, dont les diverſes beautés repréſentent très-bien les dons divers que Dieu a mis dans ſes Elûs, & les divers degrés de gloire que S. Paul explique d'une autre façon par la comparaiſon des étoiles : *Une étoile différe en clarté d'une autre étoile*, *I. Cor.* XV. 41. Remarquez auſſi que les pierres précieuſes ſont ici preſque les mêmes qui compoſent le rational du ſouverain Pontife, *Exod.* XXVIII. Voyez auſſi *Tob.* XIII. 21. *& ſuiv.*

22. *Je ne vis point de Temple* : Pour nous faire voir que ce qu'avoit vû Ezéchiel du nouveau Temple & de la nouvelle Jéruſalem, XLI. *& ſuiv.* n'auroit qu'un accompliſſement ſpirituel, dont nous verrons quelque choſe dans la ſuite.

24. *Les Nations marcheront à ſa lumiere* : Voyez ci-deſſous, XXII. 2.

L'APOCALYPSE. CH. XXII.

25. *Et ſes portes ne ſe fermeront point de jour.* Iſaïe avoit dit: *Ses portes ne ſe fermeront ni jour ni nuit*, LX. 11. S. Jean ajoûte, *qu'il n'y aura point de nuit* dans cette Cité bienheureuſe.

CHAPITRE XXII.

Gloire éternelle. Quels ſont ceux qui en joüiront, & ceux qui en ſeront exclus. Le Jugement eſt proche. Jeſus viendra bien-tôt, & toute ame ſainte le déſire. Menaces contre celui qui ajoûtera à ce Livre, ou en retranchera quelque choſe. Jeſus lui-même eſt Auteur de cette Prophétie.

1. IL me montra auſſi un (*a*) fleuve d'eau vive, clair comme du cryſtal, qui ſortoit du thrône de Dieu & de l'Agneau.

Gr. (a) *fleuve pur*

2. Au milieu de la place de la ville, ſur les deux rivages du fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & rend ſon fruit chaque mois, & les feuilles de l'arbre ſont pour guérir les Nations.

3. Il n'y aura plus là aucune malédiction; mais le thrône de Dieu & de l'Agneau y ſera, & ſes ſerviteurs le ſerviront.

4. Ils verront ſa face, & ils auront ſon nom écrit ſur le front.

5. Il n'y aura plus là de nuit; & ils n'auront pas beſoin de lampe, ni de la lumiere du Soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, & ils regneront dans les ſiécles des ſiécles.

6. Et il me dit: Ces paroles ſont très-certaines & très-véritables: & (*b*) le Seigneur Dieu des eſprits des Prophétes a envoyé ſon Ange pour découvrir à ſes ſerviteurs ce qui doit arriver bien-tôt.

(b) *le Seigneur Dieu des ſaints Prophétes.*

7. Je viendrai bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la Prophétie de ce Livre!

8. C'eſt moi Jean qui ai entendu, & qui ai vû ces choſes. Et après les avoir entendues & les avoir vûes, je me jettai aux pieds de l'Ange qui me les montroit, pour l'adorer.

9. Mais il me dit: Gardez-vous bien de le faire: car je ſuis ſerviteur comme vous, & comme vos freres les Prophétes, & comme ceux qui gardent les paroles de ce livre; adorez Dieu.

10. Il me dit enſuite: Ne ſcellez point les paroles de la Prophétie de ce livre, car le tems eſt proche.

11. Que celui qui fait l'injuſtice, la faſſe encore: que celui qui eſt ſouillé, ſe ſouille encore: que celui qui eſt juſte, devienne encore

core plus juſte ; & que celui qui eſt Saint, ſe ſanctifie encore.

12. Je viendrai bientôt, & j'aurai ma récompenſe avec moi, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

13. Je ſuis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le commencement & la fin.

14. Heureux ceux (*c*) qui lavent leurs vêtemens dans le ſang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes !

15. Loin d'ici les chiens, les empoiſonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, & quiconque aime & fait le menſonge.

16. Moi Jeſus, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choſes dans les Egliſes. Je ſuis le rejetton & le Fils de David, l'étoile du matin.

17. L'eſprit & l'épouſe diſent : Venez. Que celui qui écoute, diſe : Venez. Que celui qui a ſoif, vienne ; & que celui qui le déſire, reçoive gratuitement l'eau de la vie.

18. Mais je proteſte à tous ceux qui entendent les paroles de la Prophétie de ce livre, que ſi quelqu'un y ajoûte, Dieu le frappera des plaies qui ſont écrites dans ce livre.

19. Et que ſi quelqu'un retranche quelque parole du livre de cette Prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie, & l'exclura de la ſainte Cité, & lui ôtera ſa part des promeſſes qui ſont écrites dans ce livre.

20. Celui qui rend témoignage de ces choſes, dit : Oui, je viendrai bientôt. *Amen.* Venez, Seigneur Jeſus.

21. Que la grace de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit avec tous. *Amen.*

L'APOCALYPSE. CH. XXII.

Gr.
(g) *qui ſont les commandemens, c'eſt-à-dire, de Dieu ou de l'Agneau.*

EXPLICATION DU CHAPITRE XXII. & dernier.

1. IL *me montra un fleuve d'eau vive.* Le Grec ajoûte, *pur.* C'eſt la félicité éternelle, figurée par les eaux du Temple d'Ezéchiel, XLVII. 1. Et le S. Eſprit continue à nous faire voir qu'il n'y a point d'autre accompliſſement de ce Temple du Prophéte, que celui qui nous eſt ici montré par S. Jean.

2. *Sur les deux rivages du fleuve, l'arbre de vie...* Imité d'Ezéchiel, XLVII. L'arbre de vie nous fait voir que l'immortalité nous ſera rendue, comme ci-deſſus, II. 7. *Pour guérir les Nations* ; cette parole & celle du ℣. 24. *ſup.* XXI. *Les Nations marcheront à ſa lumiere*, ſemblent marquer l'Egliſe préſente ; mais c'eſt que c'eſt la

L'APOCALYPSE. CH. XXII.

même. Les remédes dont ſe ſert l'Egliſe qui eſt ſur la terre, viennent d'en-haut, & toute la gloire que les Gentils convertis y apportent, eſt tranſportée dans le Ciel. *Voyez* XXI. 2.

5. *Ni de la lumiere du Soleil.* Iſaïe avoit dit, LX. 20. *Ton Soleil ne ſe couchera pas, & ta Lune ne ſera pas diminuée.* Ici Dieu eſt lui-même le Soleil, & il n'y a point de Lune, plus rien qui diminue, plus de changement: c'eſt pourquoi la femme, qui ſignifie l'Egliſe, avoit la Lune ſous ſes pieds, *ſup.* XII. 1.

8. *Aux pieds de l'Ange pour l'adorer.* Voyez XIX. 10.

10. *Ne ſcellez pas...* Voyez Apoc. I. 1. 3. V. 1.

11. *Que celui qui fait l'injuſtice, la faſſe encore...* Dieu ſouffre encore le mal durant quelque tems; mais alors il n'y aura aucun mal, & tout le bien ſera conſommé.

12. *Je viendrai bientôt.* C'eſt Jeſus-Chriſt qui parle, comme il paroît, ℣. 16.

13. *Je ſuis l'Alpha & l'Omèga.* Cette parole eſt attribuée à Dieu, *Apoc.* 1. 8. & à celui qui eſt ſur le thrône, XXI. 6. qui peut être, ou Dieu même comme au chapitre IV. 2. XX. 11. ou Jeſus-Chriſt qui vient juger les vivans & les morts. Ici, conſtamment c'eſt Jeſus-Chriſt, comme il paroît au ℣. 16. ce qui montre en tout & par-tout l'égalité du Pere & du Fils.

15. *Loin d'ici les chiens, les impudiques, &c.* C'eſt ici comme un anathême divin, pour exclure à jamais tous les pécheurs de cette ſainte Cité. Saint Jean avoit déja dit qu'il *n'y entreroit rien de ſouillé;* que *les incrédules,* & les autres n'y avoient point de part, XXI. 8, 27. C'eſt ce qu'il répéte en ce lieu d'une maniere plus vive, & on diroit qu'il ſort une voix du milieu de la Cité ſainte qui leur crie à tous, *Loin d'ici.* C'eſt auſſi ce que ſembloit imiter l'Egliſe, lorſqu'à l'approche des myſtères, & dans le ſilence qui regnoit par-tout, la voix du Diacre s'élevoit, *Que les Catéchuménes ſe retirent; que les Pénitens ſe retirent:* il faut être purifié pour demeurer ici. Je ne ſçai au reſte, s'il ſe trouvera aucun endroit de l'Ecriture, où les terreurs ſoient mieux mêlées avec les conſolations qu'on les y voit dans ces deux derniers Chapitres. Tout attire dans cette Cité bienheureuſe: tout y eſt riche & éclatant; mais auſſi tout y inſpire de la frayeur, car on nous y marque encore plus de pureté que de richeſſe. On ne ſçait comment on oſera marcher dans ces places d'un or ſi pur, tranſparent comme du cryſtal: entrer dans ce lieu où tout brille de pierres précieuſes, & ſeulement aborder de ces portes dont chacune eſt une perle: on tremble à cet aſpect, & on ne voit que

trop que tout ce qui eſt ſouillé, n'en peut approcher. Mais d'un autre côté, on voit découler une fontaine qui nous purifie : c'eſt la grace & la pénitence, XXII. 1. On a le ſang de Jeſus-Chriſt, dont S. Jean venoit de dire, *Heureux celui qui lave ſon vêtement dans le ſang de l'Agneau, afin qu'il ait droit à l'arbre de vie, & qu'il entre dans la ville par les portes !* XXII. 14.

L'APOCALYPSE. CH. XXII.

16. *L'étoile brillante, l'étoile du matin*, comme ci-deſſus, II. 28. C'eſt Jeſus-Chriſt, *dont le nom eſt Orient*, Zach. VI. 12. & dont il eſt écrit : *Il ſortira une étoile de Jacob*, Numer. XXVII. 17.

17. *Et l'eſprit & l'épouſe diſent, Venez.* C'eſt l'eſprit qui prie en nous, ſelon S. Paul, *Rom.* VIII. 26, 27. & l'eſprit de la Prophétie qui parle à S. Jean dans tout ce livre, c'eſt cet eſprit qui dit : Venez, & qui nous fait déſirer avec une ardeur immenſe, le regne de Jeſus-Chriſt. L'*Epouſe* : L'Egliſe ne ceſſe d'appeller l'Epoux par ſes gémiſſemens ; comme l'Epouſe dans le Cantique dit ſans ceſſe, *Venez, mon bien-aimé. Que celui qui écoute diſe, Venez.* Que le Fidéle imite le langage de la Prophétie & de l'Epouſe.

18. *Je proteſte à tous ceux qui entendent...* C'eſt un avertiſſement à celui qui copiera cette Prophétie, de le faire ſoigneuſement & religieuſement, à cauſe de l'importance des prédictions, & de la curioſité de l'eſprit humain, qui le porte à trop vouloir pénétrer dans l'avenir.

20. *Celui qui rend témoignage de ces choſes, dit :* C'eſt Jeſus-Chriſt qui a envoyé ſon Ange, comme il le dit ci-deſſus, ℣. 16. *pour rendre ce témoignage aux Egliſes. Oui, je viendrai bientôt.* Jeſus-Chriſt répond au déſir de l'eſprit & de l'Epouſe qui l'avoient appellé.

Amen : Venez, Seigneur Jeſus. L'ame fidéle ne ceſſe de l'inviter, & de déſirer ſon Royaume. Admirable concluſion de l'Ecriture, qui commence à la création du monde, & finit à la conſommation du regne de Dieu, qui eſt auſſi appellé la nouvelle création.

Dieu faſſe la grace à ceux qui liront cette Prophétie, d'en répéter en ſilence les derniers verſets, & de goûter en leur cœur le plaiſir d'être appellés de Jeſus, & de l'appeller en ſecret.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

I. Pourquoi cet Abrégé.

COMME nous nous ſommes arrêtés à chaque partie de l'Apocalypſe, ou pour prendre de tems en tems quelque repos dans cette eſpéce de voyage, ou plûtôt pour conſidérer, à meſure que nous avancions, le progrès que nous avions fait, il faut encore nous arrêter à la fin de toute la courſe, puiſque c'eſt après avoir vû tout ce divin Livre, que nous pouvons nous en former une idée plus juſte par une pleine compréhenſion de tout l'ouvrage de Dieu qui nous y eſt repréſenté.

II. L'Apocalypſe eſt une eſpéce d'hiſtoire de l'Egliſe diviſée en trois tems. *Apoc. chap.* I, II, III. *Chap.* IV. *Chap.* IV. *juſqu'au* XX. *Chap.* XX. *Ibid.* II, 12. *Chap.* XXI, XXII.

En voici donc l'abrégé. Jeſus-Chriſt paroît : les Egliſes ſont averties : c'eſt Jeſus lui-même qui leur parle par S. Jean, pour leur apprendre leur devoir, & en même tems ſon S. Eſprit leur fait des promeſſes magnifiques. Jeſus-Chriſt appelle S. Jean pour lui découvrir les ſecrets de l'avenir, & ce qui devoit arriver à ſon Egliſe, depuis le tems où il lui parloit, juſqu'à la fin des ſiécles, & à l'entier accompliſſement de tout le deſſein de Dieu. Il y a trois tems de l'Egliſe bien marqués : celui de ſon commencement, & de ſes premieres ſouffrances ; celui de ſon regne ſur la terre ; celui de ſa derniere tentation, lorſque Satan déchaîné pour la derniere fois, fera un dernier effort pour la détruire, ce qui eſt ſuivi auſſi-tôt par la réſurrection générale, & le Jugement dernier. Après quoi il ne reſte plus qu'à nous faire voir l'Egliſe toute belle & toute parfaite dans le recueillement de tous les Saints, & le parfait aſſemblage de tout le corps dont Jeſus-Chriſt eſt le chef.

III. Premier tems. Les commencemens de l'Egliſe. Deux ennemis abattus au milieu de ſes ſouffrances, les Juifs & les Gentils. *Ch.* VII. VIII. *Ch.* IX. *℣.* 14. *juſqu'au chap.* XX.

Dans le premier tems, qui eſt celui du commencement de l'Egliſe & de ſes premieres ſouffrances ; toute foible qu'elle paroît dans une ſi longue & ſi cruelle oppreſſion, S. Jean nous en découvre la puiſſance, en ce que tous ſes ennemis ſont abattus, c'eſt-à-dire, les Juifs & les Gentils : les Juifs au commencement, & les Gentils dans la ſuite de cette Prédiction, juſqu'au chapitre XX.

Ces deux ennemis ſont marqués très-diſtinctement par S. Jean. Les Juifs, lorſqu'il nous fait voir le ſalut des douze mille de chaque Tribu d'Iſraël, pour l'amour deſquels on épargnoit tout le reſte de la Nation, d'où vient auſſi qu'en tous ces endroits il n'eſt nulle mention d'Idoles, parce que les Juifs n'en connoiſſoient pas, & ne péchoient en aucune ſorte de ce côté-là : & les Gentils, auſſi-tôt après,* à l'endroit où il fait venir avec des armées immenſes, les Rois d'Orient, & les Peuples d'au-delà l'Euphrate, qui eſt auſſi celui, où pour la premiere fois il eſt parlé *d'Idoles d'or & d'argent*, & où les Gentils ſont repris, parmi les plaies que Dieu leur envoie, de ne s'être pas corrigés d'adorer les œuvres de leurs mains, & les Démons, non plus que des autres crimes que le S. Eſprit nous repréſente par-tout, comme des ſuites inſéparables de l'idolâtrie.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

IV. Ces deux ennemis marqués très diſtinctement par S. Jean.

* *Chap.* IX. *§.* 14. *& ſuiv. Ibid.* 20, 21.

Rom. I, II.

Voilà donc les deux ſortes d'ennemis, dont l'Egliſe avoit encore à ſouffrir, bien diſtinctement marqués. Les Juifs, qui ne ceſſoient par leurs calomnies d'irriter les perſécuteurs, comme S. Jean l'avoit remarqué dès le commencement de ſon Livre, lorſqu'il écrivoit aux Egliſes ; * & les Gentils ou les Romains, qui ne ſongeant qu'à accabler l'Egliſe naiſſante, alloient plus que jamais l'opprimer *par toute la terre*, qui étoit ſoumiſe à ſon Empire, comme le même S. Jean l'avoit dit auſſi au même endroit.

V. S. Jean avoit marqué ces deux ennemis dans les lettres qu'il écrivoit aux Egliſes.

* *Apoc.* II. 9. *Ibid.* III. 10.

Entre ces deux ennemis, incontinent après les Juifs, & avant que d'avoir nommé les Gentils & les Idoles, nous trouvons dans les ſauterelles myſtiques, une autre ſorte d'ennemis d'une eſpéce particuliere, où nous avons entendu les Héréſiarques placés à la ſuite des Juifs dont ils ont imité les erreurs, & devant les Gentils, qu'à la vérité ils ne ſembloient pas attaquer directement, comme devoient faire ces Rois d'Orient qu'on voit paroître au même chapitre, mais qui ne laiſſoient pas de leur nuire beaucoup en obſcurciſſant le Soleil, c'eſt-à-dire, avec la gloire de Jeſus-Chriſt, les lumieres de ſon Evangile & de ſon Egliſe ; par où s'augmentoit l'endurciſſement des Gentils, qui, ſelon que l'a remarqué S. Clément d'Alexandrie, diſoient en parlant des Chrétiens : *Il ne faut pas les en croire, puiſqu'ils s'accordent ſi mal entr'eux, & qu'ils ſont partagés en tant d'héréſies ; ce qui retarde*, pourſuit ce grand homme, *les progrès de la vérité, à cauſe des dogmes contraires que les uns produiſent à l'envi des autres.*

VI. Les ſauterelles, ou les héréſies entre ce qui regarde les Juifs, & ce qui regarde les Gentils. *Ch.* IX. *depuis le §.* I. *juſqu'au* 14.

Strom. lib. VII.

Il étoit bon une fois de faire voir que l'Egliſe triomphoit de cet obſtacle, comme de tous les autres. S. Jean, après l'avoir fait d'une maniere auſſi vive que courte & tranchante, s'attache enſuite à repréſenter les perſécutions Romaines, comme l'objet dont les

VII. Saint Jean paſſe aux violences, & aux puni-

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

hommes étoient les plus frappés, pour faire éclater davantage la force de l'Egliſe en montrant la violence de l'attaque, & afin auſſi de faire admirer les ſévères Jugemens de Dieu ſur Rome perſécutrice, avec l'invincible puiſſance de ſa main qui abattoit aux pieds de ſon Egliſe victorieuſe, une puiſſance redoutée de tout l'Univers.

tions de l'empire perſécuteur.

VIII. Les Perſes montrés comme ceux d'où devoit venir le premier coup.

Tout le chapitre IX. depuis le ℣. 14. juſqu'au chapitre XX. eſt donné à ce deſſein. Pour préparer les eſprits à la chûte de ce grand Empire, S. Jean nous montre de loin les Perſes, d'où lui devoit venir le premier coup. Le caractère dont il ſe ſert pour les déſigner, n'eſt pas obſcur, ¶ puiſqu'il les appelle les Rois d'Orient, & leur fait paſſer l'Euphrate, qui ſembloit fait pour ſéparer l'Empire Romain d'avec eux. C'eſt là que le S. Apôtre commence à montrer combien les Romains furent rebelles contre Dieu, qui les frappoit pour les corriger de leur idolâtrie; ce qu'il continue à faire voir en récitant les opiniâtres perſécutions dont ils ne ceſſerent d'affliger l'Egliſe.

¶ *Ch.* IX. 14. XVI. 12.

IX. La perſécution commence à paroître au ch. XI. avec la bête.

Elles commencent à paroître au chapitre XI. & comme juſqu'ici on nous a donné des caractères bien marqués & bien ſenſibles des Juifs & des Gentils, on ne nous en a pas donné de moins clairs pour déſigner la perſécution Romaine. Le plus marqué de ces caractères a été celui de la bête, qu'on ne nous repréſente parfaitement que dans les chapitres XIII & XVII; mais que néanmoins on a commencé à nous faire voir dès le chapitre XI. comme celle qui mettoit à mort les Elûs de Dieu, & les fidéles témoins de ſa vérité. Il nous faut donc ici arrêter les yeux ſur les caractères de cette bête, que nous voyons beaucoup plus clairs & mieux particulariſés que tous les autres.

Ch. XI.

X. La bête repréſentée aux ch. XIII. & XVII. montre la perſécution en général.

On eſt accoutumé par la Prophétie de Daniel à reconnoître les grands Empires ſous la figure de quelques fiers animaux: il ne faut donc pas s'étonner ſi on nous repréſente l'Empire Romain ſous cette figure, qui n'a plus rien d'étrange, ni de ſurprenant pour ceux qui ſont verſés dans les Ecritures. Mais le deſſein de S. Jean n'eſt pas de nous marquer ſeulement un grand & redoutable Empire: c'étoit aux Saints principalement & aux Fidéles de Jeſus-Chriſt qu'il étoit redoutable. S. Jean nous le montre donc comme perſécuteur & avec ſon idolâtrie, parce que c'étoit pour l'amour d'elle qu'il tourmentoit les enfans de Dieu.

Pour mieux entendre ce caractère d'idolâtrie & de perſécution que S. Jean a donné à la bête, il la faut conſidérer avec la Proſtituée qu'elle porte ſur ſon dos, au chapitre XVII. car la proſtitution eſt dans l'Ecriture le caractère de l'idolâtrie, & le ſymbole d'une

abandonnée à l'amour de pluſieurs faux Dieux, comme d'autant d'amans impurs qui la corrompent. L'Apôtre joint à ce caractère celui de la cruauté & de la perſécution, en faiſant *la femme enivrée du ſang des Saints, & des Martyrs de Jeſus*; en ſorte qu'on ne peut douter que ce qu'il veut nous repréſenter ſous la figure de la bête, ne ſoit d'abord & en général la puiſſance Romaine idolâtre, ennemie & perſécutrice; à quoi auſſi convenoient parfaitement les noms de blaſphême, ſur les ſept têtes de la bête, c'eſt-à-dire, comme S. Jean l'explique lui-même, ſur les ſept montagnes de Rome; & ſes fureurs contre les Saints, & ſa couleur de ſang; & tout ſon air cruel & ſanguinaire. C'eſt auſſi pour cela *que le dragon roux*, c'eſt-à-dire, le Diable, *qui vouloit engloutir l'Egliſe*, avoit *donné à la bête ſa grande puiſſance*, & lui avoit inſpiré ſa haine contre les Fidéles. On avouera qu'il n'étoit pas poſſible de nous peindre la perſécution avec de plus vives couleurs. Mais outre la perſécution en général que l'Apôtre nous rend ſi ſenſible, nous avons vû qu'il ſe réduit à des idées encore plus particulieres, en s'attachant ſpécialement à repréſenter la perſécution de Dioclétien, qu'il a choiſie entre toutes les autres pour la décrire avec un ſoin ſi particulier, parce qu'elle devoit être la plus violente comme la derniere; & que c'étoit au milieu de ſes violences, que l'Egliſe devoit commencer à être élevée par Conſtantin au comble de la gloire.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

Ch. XVII. 6.

Ch. XIII. 1. XVII. 3, 9.

Ch. XII. 3, 4. *Ch.* XIII. 2. *Ch.* XIII. 1. XVII. 3.

Le caractère le plus ſpécifique de cette cruelle & derniere perſécution, eſt d'avoir été exercée au nom de ſept Empereurs: c'eſt auſſi pour cette raiſon que S. Jean lui donne ſept têtes, qui ſont bien à la vérité, comme on a vû qu'il l'explique, les ſept montagnes de Rome; mais qui ſont auſſi, comme il ajoûte, ſept de ſes Rois. C'étoit la ſeule perſécution qui eût cette marque: les caractères particuliers des trois Empereurs, qui furent les principaux Auteurs de la perſécution, nous ont auſſi été marqués fort hiſtoriquement, comme on a vû, & parce qu'il y en avoit un des ſept, qui étoit auſſi un de ces trois, qui devoit prendre l'Empire par deux fois, c'eſt-à-dire, Maximien, ſurnommé Herculius; il y a auſſi un des ſept Rois qui nous eſt montré en même tems, comme étant tout enſemble un huitiéme Roi, & un des ſept: ce qui étoit préciſément choiſir dans l'hiſtoire ce qu'il y avoit de plus précis, n'y ayant point dans toute la ſuite de l'Empire Romain un caractère ſemblable.

XI. Et plus en particulier, la perſécution de Dioclétien.

Ch. XVII. 11.

On voit donc ce que c'eſt que la bête: Rome comme perſécutrice en général, & avec une déſignation plus particuliere; Rome exerçant la derniere & la plus impitoyable perſécution.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

On y a vû d'autres caractères de cette perſécution que je ne répéte pas ; mais je ne puis oublier qu'elle portoit le nom de Dioclétien, qui comme premier Empereur, étoit auſſi le premier en tête dans l'Edit des perſécuteurs ; * ce qui fait auſſi que S. Jean en nous voulant marquer le nom de la bête par ſes Lettres numérales, a marqué celui de Dioclétien dans le nombre de *666.* comme on a vû.

XII. Déſignation particuliere de Dioclétien, & ſon nom dans l'Apocalypſe.

S. Jean a tout ici caractériſé d'une maniere admirable. Car il nous a dit non-ſeulement qu'il nous vouloit donner le nom d'un homme, mais auſſi le nom d'une de ces bêtes myſtiques, c'eſt-à-dire, le nom d'un Empereur ; ce qui nous a conduit à un nom où nous eſt marqué Dioclétien, & où le nom qu'il avoit porté lorſqu'il étoit particulier, joint à celui d'Auguſte qui le faiſoit Empereur, nous en donnoit un caractère incommunicable, non-ſeulement à tout autre Prince, mais encore à tout autre homme.

* *Ch.* XII. 18.

XIII. Que ce n'eſt point par une rencontre fortuite qu'on trouve ici le nom de Dioclétien.

Mais parce que le nombre myſtique de *666.* que S. Jean attribue ici au nom de la bête, peut convenir à pluſieurs noms, & qu'on en compte huit ou dix, peut-être, où il ſe trouve : pour ne donner aucun lieu à ce jeu frivole des eſprits, nous avons vû qu'au même paſſage * où S. Jean a marqué le nom de Dioclétien, il y a joint d'autres caractères qui ſont auſſi particuliers à ce Prince que ſon nom même ; de ſorte que non-ſeulement on trouve dans l'Apocalypſe le nom de Dioclétien, mais on y trouve que c'étoit le nom de cet Empereur qu'il y falloit trouver, & que ce ne peut être un autre nom que S. Jean ait voulu déſigner, parce que ce devoit être le nom de celui dont la derniere perſécution eſt intitulée, & de celui qui auroit fait l'action unique à laquelle le S. Apôtre fait une allufion manifeſte dans ce paſſage ; ce qu'on peut voir aiſément dans le Commentaire. D'où auſſi l'on peut conclure que ſi l'on a trouvé en ce lieu le nom de Dioclétien, ce n'eſt pas l'effet d'une rencontre fortuite ; mais une choſe qui devoit être, & qui étoit entrée néceſſairement dans le deſſein de notre Apôtre ; par où auſſi les Proteſtans, qui ne veulent jamais rien voir que de confus & de vague, ſe trouveront confondus.

* *Ch.* XIII. 16.

Ch. XIII. 16, 17.

XIV. Le caractère de Maximien Herculius, premier Collégue de Dioclétien, auſſi bien marqué

Le premier Collégue de Dioclétien, & le ſecond Empereur qui étoit Maximien Herculius, ne nous a pas moins bien été déſigné, puiſqu'on lui a donné le caractère qui lui étoit le plus propre, c'étoit à dire, celui de venir deux fois ; & c'eſt avec raiſon que ce Prince a été appellé la bête, ſelon cette myſtique ſignification, ce titre lui convenant plus particuliérement qu'aux cinq autres Empereurs, ſous qui la perſécution s'eſt exercée, parce que dans le caractère

caractère que S. Jean lui avoit donné, non-seulement il étoit une des sept têtes, c'est-à-dire, un de ces sept Princes, mais encore le corps de la bête, comme on a vû.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

Nous avons déja observé que cette bête mystique étoit marquée par S. Jean, non pas comme étant déja de son tems, mais comme *devant* dans la suite *s'élever de l'abysme*; ce qui maintenant s'entendra mieux, & sur quoi il sera utile d'appuyer un peu. Car, encore que l'Empire Romain idolâtre & persécuteur fût déja au monde, lorsque S. Jean écrivoit son Apocalypse dans l'application particuliere qu'il faisoit de la bête à la persécution de Dioclétien, elle n'étoit pas encore. Les sept têtes, c'étoit-à-dire, les sept Empereurs, & tout le reste que S. Jean nous y a marqué avec une désignation particuliere, étoient encore à venir; & même la persécution, quoique déja commencée, quelques années auparavant sous Néron & sous Domitien, étoit encore future dans sa plus longue durée, & dans ses plus grandes fureurs; ce qui donne lieu à S. Jean de nous parler de la bête, comme *devant encore s'élever*. Il la voit *sortir de l'abysme*: il assiste à sa naissance, & ne la fait paroître au monde que pour donner la mort aux Saints; ce qu'on ne peut trop observer, parce qu'outre que ces caractères particuliers sont la vraie clef de la Prophétie, c'est aussi un des passages qui doit porter un coup mortel au systême des Protestans, qui n'ont rien voulu voir de particulier, parce que leurs fausses idées du Pape Antechrist ne subsistent que dans la confusion.

que celui de Dioclétien même.

Ch. XVII.

Ch. XIII.

XV.

La bête de S. Jean étoit une chose qui devoit venir après lui.

Ch. XVII. 8.

Ch. XVII. 8.

Ch. XIII. 1.

Ch. XI.

Après avoir observé le fond & les caractères de la bête, tels que S. Jean nous les a donnés, il faut voir encore ce qu'elle fera, & ce qui lui doit arriver. Ce qu'elle fera, c'est de tourmenter l'Eglise; & ce qui lui doit arriver, c'est après divers châtimens, de périr à la fin, à cause de son idolâtrie, & du sang qu'elle avoit répandu: c'est ce que S. Jean nous a déclaré par des marques aussi sensibles que toutes les autres que nous avons vûes.

XVI.

Ce que la bête devoit faire, & ce qui lui devoit arriver, très-bien marqué par S. Jean.

La persécution en général est exercée par la bête, lorsqu'elle donne la mort aux Saints, & qu'elle tient dans l'oppression la sainte Cité, qui est l'Eglise, avec toutes les circonstances qu'on en a marquées. Mais au milieu de ces caractères généraux, S. Jean a toujours mêlé les caractères particuliers de la persécution de Dioclétien, à laquelle le S. Esprit l'avoit davantage attaché. C'est pourquoi dans le Chapitre XI. on voit les Gentils se flatter de la pensée d'avoir éteint le Christianisme, comme on en flatta Dioclétien: on voit dans ce même tems le Christianisme élevé au comble de la gloire,

XVII.

La persécution comment décrite au ch. XI. de l'Apocalypse.

Ch. XI. 2, 7.

comme il arriva au milieu de cette ſanglante perſécution, par les ordres de Conſtantin & par ſes victoires.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

Au Chapitre XII. paroît le dragon qui donne ſa force à la bête; & la femme en travail, c'eſt-à-dire, l'Egliſe ſouffrante. C'eſt la perſécution en général. Mais nous ſommes bientôt conduits au particulier de Dioclétien, lorſque la femme étant prête de mettre au monde un enfant mâle & dominant, c'eſt-à-dire, le Chriſtianiſme vigoureux & vainqueur ſous Conſtantin, le diable redouble ſes efforts pour le détruire; & comme là on voit le dragon faire trois divers efforts, on voit auſſi la perſécution s'élever à trois repriſes plus marquées ſous trois Princes; plus frémiſſante ſous Dioclétien & ſous Maximin, plus languiſſante ſous Licinius, & en état de tomber bientôt après.

Ch. XI. 9. *Ibid.* 11. 12, *&c.*

XVIII. Comment, au ch. XII.

Ch. XII. 2, 3. XIII. 2.

Ch. XII. 7, 13, 17.

Ibid.

XIX. La bête bleſſée à mort, & les ſept Empereurs à bas.

Voilà ce que fait la bête, tant qu'il lui reſte quelque force. Mais ſaint Jean nous la repréſente en un autre état où elle avoit reçu un coup mortel, où elle étoit morte, où pour vivre elle avoit beſoin d'être reſſuſcitée : c'eſt ce qui eſt auſſi arrivé à l'idolâtrie détruite dans les ſept têtes. Tous les perſécuteurs étant à bas, & de tous les Empereurs, Conſtantin, un ſi zélé enfant de l'Egliſe reſtant ſeul, l'idolâtrie étoit morte par la défenſe de ſes ſacrifices & de ſon culte; & il n'y avoit plus pour elle de reſſource, ſi Julien l'Apoſtat ne l'eût fait revivre. S. Jean, comme on voit, continue toujours à s'attacher aux grands événemens. Il n'y a rien de plus marqué que la mort de l'idolâtrie ſous un Prince qui l'abolit par ſes Edits, ni rien auſſi de plus ſenſible que d'appeller réſurrection la force & l'autorité que lui rend un autre Prince. Voilà qui eſt grand en général, mais le particulier eſt encore plus ſurprenant. Car on voit la bête aux abois, comme ſaint Jean l'avoit marqué par la bleſſure d'une de ſes têtes qui étoit Maximin, le ſixiéme perſécuteur, & parce que la ſeptiéme tête qui ne paroiſſoit pas encore, devoit périr auſſi-tôt après, comme il arriva à Licinius. C'eſt ainſi que la bête mourut; c'eſt ainſi que l'idolâtrie fut abattue, & l'image eſt toute ſemblable à l'original.

Ch. XIII. 3.

Ibid.

XX. La bête reſſuſcitée ſous Julien l'Apoſtat.

Pour la bête reſſuſcitée, c'eſt-à-dire, l'idolâtrie reprenant l'autorité ſous Julien, elle nous eſt clairement marquée par l'orgueil de ce Prince; par ſes blaſphêmes étudiés contre Jeſus-Chriſt & ſes Saints; par le concours de tout l'Empire réuni ſous cet Empereur contre l'Egliſe; par la haine du Chriſtianiſme qui le fit rentrer dans les deſſeins de Dioclétien pour l'opprimer; par l'imitation de l'Agneau & de quelques vertus Chrétiennes que ce faux ſage affecta;

Ch. XIII. 3, 5, 7, 8.

par les preſtiges de ces Philoſophes magiciens, qui le gouvernoient abſolument ; par les illuſions de ſa fauſſe philoſophie, & par la courte durée de cette nouvelle vie de l'idolâtrie, où la femme ne ſe cacha point, comme elle avoit fait dans les autres perſécutions, & où l'Egliſe retint tout ſon culte. Qu'on me donne d'autres caractères du regne de Julien l'Apoſtat, & qu'on me faſſe un tableau plus au naturel & plus vif.

Abrégé de l'Apocalypse.

Ce n'étoit pas aſſez de marquer la violence de la bête, c'eſt-à-dire, de l'idolâtrie perſécutrice : nous n'en euſſions pas vû la ſéduction & les artifices, ſi S. Jean ne nous eût décrit la ſeconde bête myſtique, c'eſt-à-dire, la Philoſophie Pythagoricienne, qui ſoutenue de la magie, faiſoit concourir à la défenſe de l'idolâtrie ſes raiſonnemens les plus ſpécieux avec ſes prodiges les plus étonnans. C'eſt ce que nous avons remarqué dans les figures de S. Jean, c'eſt ce que nous avons vû accompli dans l'idolâtrie, en la regardant, tant dans ſa premiere vigueur ſous Dioclétien, que dans ſa vie réparée par Julien l'Apoſtat.

XXI. La ſeconde bête & l'eſprit de ſéduction dans l'idolâtrie perſécutrice.

Ch. XIII. 11, *& ſuiv.*

On entendra mieux encore la ſeconde bête, en comprenant le caractère qu'elle a dans S. Jean, qui eſt de faire adorer la premiere, c'eſt-à-dire, d'attacher les hommes à l'ancienne idolâtrie : de ſorte que la premiere bête paroît dans l'Apocalypſe comme le Dieu qu'on adoroit, & la ſeconde comme ſon Prophéte qui la faiſoit adorer ; d'où vient auſſi qu'elle eſt appellée le faux Prophéte. En quoi S. Jean nous a fait voir le vrai caractère de cette Philoſophie magicienne, dont tous les raiſonnemens & tous les preſtiges aboutiſſoient à faire adorer les dieux que l'ancienne idolâtrie avoit inventés.

XXII. Le caractère particulier que S. Jean donne à la ſeconde bête : directement oppoſé à celui de l'homme de péché de S. Paul, avec lequel les Proteſtans la veulent confondre.

Ch. XIII. 12. *II. Theſſ.* II.

Telle eſt donc la ſeconde bête ; & c'eſt faute d'avoir bien compris ce caractère que S. Jean lui donne, qu'on a voulu la confondre avec l'homme de péché de S. Paul, encore que ſon caractère d'être le Prophéte d'une divinité qu'elle annonçoit, ſoit directement oppoſé à celui qu'attribue S. Paul à ſon homme de péché, qui s'éléve au-deſſus de tout ce qu'on nomme Dieu, & qu'on adore.

XXIII. Caractère particulier de l'idolâtrie Romaine marqué par S. Jean.

Ch. XIII. 4, 12, 14.

On peut encore remarquer ici un caractère particulier de l'idolâtrie Romaine. C'eſt que par-tout elle fait adorer la bête & ſon image, c'eſt-à-dire, Rome & ſes Empereurs, dont les images, comme on a vû, étoient propoſées aux Martyrs pour être l'objet de leur culte, autant ou plus que celles des dieux immortels : caractère d'idolâtrie qu'on voit répandu par-tout dans l'Apocalypſe, & que Julien y fait revivre avec tous les autres.

Ainſi la perſécution a été caractériſée en toutes manieres ; par

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

la qualité de ſes auteurs, par ſa violence, par ſes artifices, par la nature du culte auquel on vouloit forcer le genre humain. Mais un des plus beaux & des plus particuliers caractères que nous en ayons dans S. Jean, eſt celui qui marque les bornes que Dieu lui donnoit par une providence particuliere, & un ſecret ménagement de ſes Elûs, comme il avoit fait autrefois à celle d'Antiochus. Nous avons vû en effet que malgré la haine immortelle de Rome contre l'Egliſe, il étoit ordonné de Dieu que ſes violences ſe relâcheroient de tems en tems, & reviendroient auſſi à diverſes repriſes toutes courtes; ce que S. Jean a marqué dans ce tems myſtique de trois ans & demi pour les raiſons, & à la maniere que nous avons vû.

XXIV. La durée des perſécutions; & ſes trois ans & demi.

Apoc. XI. 2, 3. XII. 6, 14. XIII. 5.

XXV. Que S. Jean dit expreſſément, que ce tems de trois ans & demi, eſt un tems court.

Ch. XII. 13. *Ibid.* 14.

Que dans ce tems toujours conſacré aux perſécutions, & toujours le même, en quelque ſorte qu'il ſoit expliqué, par jours, par mois, ou par années, le deſſein du S. Apôtre fût de nous marquer un tems court; il le déclare en termes formels, lorſque repréſentant le dragon irrité de n'avoir plus *que peu de tems* à tyranniſer les Fidéles, il détermine auſſi-tôt après, & dans le verſet ſuivant ce *peu de tems* à ces *trois ans & demi*, qu'on voit revenir ſi ſouvent: ce qui dans la ſuite nous découvrira la prodigieuſe illuſion des Proteſtans qui veulent que ce *peu de tems* ſoit 1260 ans entiers; & non-ſeulement un petit reſte de tems que le démon déja terraſſé voyoit devant lui, mais encore ſon tems tout entier, & toute la durée de ſon Empire.

XXVI. Autre preuve que ce tems eſt court, parce qu'il revient dans S. Jean à trois différentes fois, pour le moins.

Ch. XII. 6, 14. *Ch.* XIII. 5.

Saint Jean nous fait voir encore que ce tems revenoit ſouvent, comme étant le commun caractère de toutes les repriſes de perſécution. C'eſt pourquoi nous avons vû qu'il revient deux fois dans la perſécution qui précéde la mort de la bête, & une troiſiéme fois ſous la bête reſſuſcitée; ce qui montre plus clair que le jour que ce tems n'eſt pas la meſure d'une ſeule & longue perſécution qui dure près de treize ſiécles, comme l'ont ſongé les Proteſtans; mais la marque des différentes repriſes des perſécutions Romaines toutes courtes, & bien-tôt ſuivies d'un adouciſſement que Dieu procuroit.

XXVII. Les deux marques: celle de Dieu, & celle de la bête.

Durant ce tems, c'eſt un beau contraſte & quelque choſe de raviſſant dans le Tableau de S. Jean, de voir d'un côté les Fidéles, & de l'autre les Idolâtres avec une double marque pour les diſtinguer les uns des autres: d'un côté, la marque de Dieu ſur les Elûs; & de l'autre le caractère de la bête ſur les Impies; c'eſt-à-dire, pour les Fidéles, avec la foi au-dedans, la profeſſion du Chriſtianiſme; & pour les autres, l'attachement déclaré à l'idolâtrie: ceux qui portent la marque de Dieu, ornés de toutes ſortes de vertus & de graces; & ceux qui portent celle de la bête, ſe plongeant eux-

mêmes dans l'aveuglement & dans le blaſphême, pour enſuite être abandonnés à la juſtice Divine.

Abrégé de l'Apocalypse.

Ainſi nous avons l'idée des perſécutions de la bête, c'eſt-à-dire, de Rome l'ancienne, par tous les moyens qu'on peut ſouhaiter. Mais pour ne rien oublier de ce qui devoit lui arriver, après nous l'avoir montrée, comme dominante & perſécutrice, il falloit encore la faire voir abattue & punie de ſes attentats. S. Jean ne pouvoit le faire d'une maniere plus ſenſible, qu'en rappellant comme il fait à notre mémoire dans le Chapitre XVI. le premier coup qu'elle reçut du côté de l'Orient ſous Valérien, & nous la montrant auſſi-tôt après dans le Chapitre XVII. entre les mains des dix Rois qui la pillent, qui la déſolent, qui la rongent, qui la conſument, qui l'abattent avec ſon empire que nous voyons tomber dans S. Jean, comme il eſt tombé en effet par une diſſipation & par un démembrement entre pluſieurs Rois; enſorte qu'il ne reſte plus qu'à déplorer ſur la terre ſon malheur, & à loüer Dieu dans le Ciel de la juſtice qu'il a exercée ſur elle: ce que S. Jean a fait d'une maniere ſi claire, & avec des caractères ſi précis des Rois qui l'ont dépouillée, qu'après avoir un peu démêlé les figures de ſon ſtyle myſtique, c'eſt-à-dire, avoir entendu la langue que parlent les Prophétes, nous avons cru lire une hiſtoire.

XXVIII. La bête punie, & l'Empire perſécuteur démembré.

Ch. XVI. 12.

Ch. XVI. 13, 12, *& ſuiv.*

Ch. XVIII.

Ch. XIX.

Dans ce grand tableau de S. Jean, la figure de la Proſtituée eſt une des plus merveilleuſes; puiſqu'avec toute la parure & tous les autres caractères qui lui ſont donnés, elle marque auſſi clairement qu'on le pouvoit ſouhaiter, une ville redoutée de tout l'Univers, abandonnée à l'idolâtrie, perſécutrice des Saints; enſorte qu'il ne reſtoit plus qu'à nommer Rome. Afin de mieux ramaſſer toutes les idées, le S. Apôtre nous la montre dans une même viſion comme dominante, & comme abattue; comme criminelle, & comme punie; faiſant éclater ſa cruelle domination dans les ſept têtes de la bête qui la porte, & dans les dix cornes de la même bête la cauſe de ſa chûte inévitable.

XXIX. La domination & la chûte de Rome dans une même viſion de S. Jean, comme dans un même tableau.

Ch. XVII. *Ibid. v.* 1, *& ſuiv. v.* 12, *& ſuiv.*

Voilà donc le premier tems de l'Apocalypſe qui exprime le commencement de l'Egliſe, & ſes premiéres ſouffrances. C'étoit là le grand objet de S. Jean qui occupe auſſi ſeize Chapitres: les deux autres tems, c'eſt-à-dire, celui du regne de l'Egliſe, & celui de ſa derniere perſécution, ſont tracés en deux ou trois coups de pinceau, mais les plus vifs qu'on pût ſouhaiter, & les plus ſignificatifs. Car déja, pour ce qui regarde le regne de l'Egliſe, elle reçoit une aſſûrance certaine qui ſera long, ce qu'on nous figure par les mille ans; qu'il ſera tranquille, ce qu'on nous montre par l'enchaînement de Saran qui n'aura plus la liberté comme auparavant, de ſuſciter

XXX. Le regne de l'Egliſe combien vivement marqué.

Ch. XX. *v.* 1. *juſqu'au* 7.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

des perſécutions univerſelles ; enfin, qu'il ſera le regne de J. C. & de ſes Martyrs, dont la gloire ſeroit ſi grande par tout l'Univers, & la puiſſance ſi reconnue, à cauſe qu'ils auront vaincu la bête & ſon caractère, Rome & ſon idolâtrie ; avec même une déſignation particuliere du ſupplice uſité parmi les Romains, afin que tout fût marqué par les caractères des tems, & par les circonſtances les plus préciſes.

Ch. 4, & la note deſſ.

XXXI. La derniere tentation de l'Egliſe, & le tems de l'Antechriſt. Comparaiſon du xxe. ch. de l'Apocalypſe, avec celui de ſaint Paul, II. Theſſ. II.

La derniere tentation de l'Egliſe n'eſt pas moins marquée, quoiqu'en très-peu de paroles. Car S. Jean qui n'ignoroit pas ce qu'en avoit dit S. Paul plus expreſſément, s'eſt contenté d'en marquer en gros les caractères, en nous faiſant voir Satan déchaîné, comme S. Paul nous avoit montré toute ſa puiſſance déployée ; en caractériſant cette tentation par la ſéduction plûtôt que par la violence, comme S. Paul avoit fait ; en nous marquant comme lui, la courte durée de cette ſéduction ; & comme lui, qu'elle finiroit par le dernier Jugement, & l'éclatante arrivée de Jeſus-Chriſt dans ſa gloire : de ſorte que ce ſera la fin de l'Egliſe ſur la terre, & ſa derniere tentation ; ce qui ſuffit pour nous faire entendre qu'elle ſera en même tems la plus terrible, comme celle où le diable déchaîné fera ſon dernier effort, & que Jeſus-Chriſt auſſi viendra détruire en perſonne par la plus grande manifeſtation de ſa puiſſance.

Apoc. xx. v. 7.

II. Theſſ. II.

XXXII. Pourquoi des trois tems de l'Egliſe, le premier dépeint plus au long, & les deux autres tracés ſi rapidement.

Voilà les trois tems de l'Egliſe : le premier, qui eſt celui des commencemens repréſenté très au long, & ſous une grande multiplicité de belles images, comme celui qui alloit venir, & contre lequel par conſéquent les Fidéles avoient beſoin d'être le plus prémunis ; & les deux autres tracés en deux mots, mais très-vivement, & pour ainſi dire, de main de Maître. C'étoit auſſi la main d'un Apôtre, ou plûtôt la divine main, dont il eſt dit qu'*elle écrit vîte* ; dont les traits ne ſont pas moins forts ni moins marqués, pour être tirés rapidement ; qui ſçait donner toute la force qu'il faut à ſes expreſſions, en ſorte que très-peu de mots ramaſſent, quand il lui plaît, le plus de choſes.

Pſ. 44.

XXXIII. Satan vaincu, & par quel progrès ; c'eſt le ſujet de l'Apocalypſe.

Au reſte, je n'ai pas beſoin de répéter que la défaite entiere de Satan eſt au fond le grand ouvrage que S. Jean célébre. Ce vieux ſerpent nous eſt montré dans l'Apocalypſe, comme celui qu'il falloit abattre avec ſon Empire ; & tout le progrès de ſa défaite nous eſt marqué dans ces trois tems qu'on vient de voir. Car à la fin du premier tems, qui étoit celui de la premiere perſécution, ſes deux grands organes, la bête & le faux Prophéte, ſont jettés dans l'étang de feu & de ſoufre : là il paroît enchaîné, afin que l'Egliſe regne plus tranquillement, à couvert des perſécutions univerſelles, juſqu'aux environs des derniers tems. A la fin de ce ſecond tems, Satan ſera déchaîné, & plus furieux que jamais ; ce qui ſera le troi-

Ch. XIX. 20.

fiéme tems, court dans ſa durée, mais terrible par la profondeur de ſes illuſions : lequel étant écoulé, Satan ne ſera plus enchaîné comme auparavant pour un certain tems ; mais à jamais, & ſans rien avoir à entreprendre de nouveau, plongé dans l'abyſme, où étoient déja la bête & le faux Prophéte, autrefois ſes deux ſuppôts principaux, & les deux premiers inſtrumens des perſécutions univerſelles.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

Que ſi l'on veut commencer l'enchaînement de Satan au tems où nous avons vû que S. Jean nous a marqué, en un certain ſens, le regne de Jeſus-Chriſt & celui de ſes Martyrs ſur la terre, par la gloire qu'ils y ont reçue dans toute l'Egliſe ; on le peut, & les tems peut-être ſeront plus diſtinctement marqués : ce qui n'empêchera pas qu'en un autre ſens, l'enchaînement de Satan ne commence, ſelon la remarque de S. Auguſtin que j'ai ſuivie, dès la prédication & dès la mort de Jeſus-Chriſt, qui en effet eſt le moment fatal à l'Enfer, encore que toute la ſuite de ce premier coup ne paroiſſe que long-tems après.

Voyez chap. xx. v. 2. p. 436.

XXXIV. La ſuite toujours viſible de l'Egliſe, très clairement marquée dans l'Apocalypſe.

Voilà donc toute l'hiſtoire de l'Egliſe tracée dans l'Apocalypſe, avec ſes trois tems, ou ſes trois états ; & ce que je trouve de plus inſtructif, c'eſt que S. Jean a été ſoigneux de nous marquer la ſuite toujours viſible de l'Egliſe. Dans la premiere perſécution rien ne peut faire taire ſes deux témoins, c'eſt-à-dire, ou ſon clergé & ſon peuple, ou en quelque ſorte qu'on le veuille entendre, le témoignage éclatant qu'elle rend à la vérité : & lorſque le monde penſe l'avoir fait périr entiérement, loin d'avoir été détruite par les tourmens, comme on penſoit, elle paroît un môment après plus forte & plus glorieuſe que jamais. Que ſi elle étoit contrainte de cacher ſon culte, ce qui quelquefois la faiſoit paroître au monde qui la haïſſoit, comme entiérement opprimée : elle y avoit ſes Paſteurs, comme autrefois les Iſraëlites durant leur pélerinage, avoient Moyſe & Aaron ; & comme ſous Antiochus, les Juifs avoient Mathatias & ſes enfans. Elle y alloit comme à un lieu préparé de Dieu pour ſa retraite, qui lui étoit bien connu, & où les perſécuteurs ſçavoient bien eux-mêmes qu'elle étoit, puiſqu'ils l'y alloient chercher pour la tourmenter davantage. Après cet état elle regne, & ſa gloire eſt portée juſqu'au Ciel durant mille ans, c'eſt-à-dire, durant tout le tems que le monde dure ; & ſi elle eſt à la fin encore opprimée, elle n'en eſt pas moins viſible, puiſque toujours attaquée, elle ſoutient toutes les attaques. Ce n'eſt pas une troupe d'inviſibles diſſipés deçà & delà ſans ſe connoître ; c'eſt une *Cité bien-aimée* qui a ſon gouvernement ; c'eſt un camp bien ordonné qui a ſes chefs ; & lorſque ſes ennemis paroiſſent en état de l'anéantir

Ch. xi.

Ch. xii.

Ch. xx. 1.

Ibid. 7.

Ibid. 8.

par leur grande & redoutable puiſſance, ils ſont eux-mêmes conſumés par le feu venu du Ciel, où la Cité enfin eſt tranſportée, pour être éternellement hors de toute atteinte.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

J'ajoûterai en finiſſant, que le perpétuel objet de l'amour & de l'adoration de l'Egliſe, un ſeul Dieu en trois Perſonnes, eſt célébré dans l'Apocalypſe. Le Pere qui eſt aſſis dans le thrône y reçoit les hommages de toutes les créatures : le Fils qui y porte auſſi le nom de Verbe, ſous lequel S. Jean a marqué ſa Divinité, reçoit les mêmes honneurs, & il eſt, comme on a vû, traité d'égal avec le Pere : le S. Eſprit eſt montré comme celui qui eſt l'auteur des ſacrés Oracles, & qui parle dans tous les cœurs avec une autorité ſouveraine : les Egliſes ſont invitées par ſept fois à entendre ce que dit l'Eſprit ; l'Eſprit prononce ſouverainement que les travaux de ceux qui meurent au Seigneur ſont finis ; l'Eſprit parle dans tous les cœurs pour appeller Jeſus-Chriſt ; cet Eſprit qui parle eſt toujours unique en ſon rang, & toujours incomparable ; un comme le Pere & le Fils, intime coopérateur de l'un & de l'autre, & conſommateur de leur ouvrage : ce qui confirme, en paſſant, que les ſept Eſprits, au nom deſquels les ſept Egliſes ſont ſaluées, ne ſont pas cet Eſprit égal au Pere & au Fils, à qui le caractère de l'Unité eſt attribué par-tout, mais des Anges, à qui auſſi le nombre de ſept eſt attribué dans tout le Livre.

XXXV. La Trinité annoncée dans l'Apocalypſe.

Ch. XIX. 13.

Chap. II. III.

Ch. XIV. 13.

Ch. XXII. 17.

Ch. I. 4.

XXXVI. Œconomie de l'Apocalypſe. Concluſion de l'Explication. Paſſage à la ſuite.

On peut entendre maintenant toute l'œconomie de l'Apocalypſe. S. Jean va d'abord à ce qui étoit le plus proche & le plus preſſant, qui étoit le commencement de l'Egliſe, & ſes premieres ſouffrances. Il s'y attache par-tout aux événemens les plus grands, aux caractères les plus marqués, aux circonſtances les plus importantes & les plus particulieres. Chaque choſe a ſon caractère : ce qui eſt long, eſt marqué par un grand nombre ; ce qui eſt court, eſt marqué comme court ; & la briéveté dans cet Ouvrage ſe prend toujours à la lettre. Ce qui eſt marqué comme devant arriver bien-tôt, commence en effet à ſe déployer incontinent après le tems de S. Jean. Le livre n'eſt pas ſcellé, comme s'il devoit demeurer long-tems fermé ; parce que l'accompliſſement de ſes prédictions devoit éclater bien-tôt. C'eſt ce que j'ai crû devoir ajoûter à cette Explication de l'Apocalypſe, pour la remettre toute entiere, comme en un moment ſous les yeux ; & afin que le Lecteur attentif en imprimant dans ſa mémoire tous les caractères marqués par S. Jean, commence à y reconnoître les principes dont nous allons nous ſervir pour la conviction des Proteſtans.

INSTRUCTIONS

INSTRUCTIONS

SUR LA VERSION

DU

NOUVEAU TESTAMENT

IMPRIMÉE A TREVOUX.

AVIS AU LECTEUR.

CETTE premiere partie de mes Inſtructions, (où ſans entrer à fond & par ordre dans les paſſages particuliers, que j'ai à reprendre dans la verſion de Trévoux, je me contente de donner l'idée des deſſeins & du caractère de l'Auteur,) eſt ſi eſſentielle à la Religion & à la pureté de l'Evangile, que je ne ſçaurois aſſez prier le Lecteur d'y apporter une attention vive & ſérieuſe. Jeſus-Chriſt & les Apôtres nous ont avertis, qu'il viendroit des Novateurs, dont les dangereux artifices altéreroient dans l'Egliſe la ſimplicité de la Foi. Nous ne cherchons point à déshonorer nos Freres, à Dieu ne plaiſe, ni à flétrir leurs écrits ſans une extrême néceſſité ; mais quand il arrive de tels Novateurs, nous ſommes mis en ſentinelle ſur la maiſon d'Iſraël pour ſonner de la trompette ; & plus ils tâchent de ſe couvrir ſous des apparences trompeuſes, plus nous devons élever notre voix.

Le Fils de Dieu nous a donné des marques certaines pour connoître de tels Adverſaires : *Vous les connoîtrez*, dit-il, *par leurs fruits* : & encore : *Tout bon arbre produit de bons fruits, & le mauvais arbre en produit de mauvais* : & ailleurs : *Ou faites l'arbre bon, & ſon fruit bon : ou faites l'arbre mauvais, & ſon fruit mauvais ; puiſque l'arbre eſt connu par ſon fruit.* Si donc j'ai pris un ſoin particulier de marquer dans une Ordonnance publiée à Meaux, les fruits qu'a produits depuis vingt ans, celui dont je reprends la Doctrine, je n'ai fait qu'obéir au précepte de Jeſus-Chriſt, & je n'ai pas beſoin de répéter ce que tout le monde peut lire dans cette Ordonnance. L'Auteur, loin de corriger ſes mauvais principes, n'a fait que les ſuivre dans ſa nouvelle Verſion : après l'avoir déclaré juridiquement, j'ai promis de le démontrer par mes Inſtructions ſuivantes, dont celle-ci poſera le fondement. *Matth.* VII. 16, 17. *Matth.* XII. 33.

Avant qu'elle vît le jour, & l'impreſſion en étant déja achevée, il eſt arrivé que l'Auteur a publié ſa *Remontrance à Mgr le Cardinal de Noailles*, ſignée, R. SIMON. Elle ſervira pour faire ſentir de plus en plus le caractère de l'Auteur ; & c'eſt ce qui donne lieu à une addition que j'ai faite à cet écrit, où le Lecteur trouvera des remarques eſſentielles à cette cauſe.

Ceux qui veulent croire qu'on a précipité les Cenſures contre un homme qui étoit ſoumis, doivent être déſabuſés par les faits qui ſont poſés dans mon Ordonnance ; & ces faits, s'il en eſt beſoin, ſeront ſi bien appuyés de preuves littérales & inconteſtables, qu'il demeurera plus clair que le jour, qu'on n'en n'eſt venu aux condamnations qu'après avoir épuiſé envers cet Auteur toutes les voies de douceur & de charité.

Qu'il ne ſe flatte donc pas de l'approbation que trouvent dans certains eſprits ceux qui ſont notés par des Cenſures. Il faudra bien que ce Novateur tombe comme les autres aux pieds de l'Egliſe : j'oſerois même aſſûrer que ſon terme eſt court ; & que, s'il lui eſt donné durant quelque tems, ainſi qu'à pluſieurs, d'amuſer le monde par une fauſſe ſcience & une docilité feinte, ſes foibles progrès ſeront bien-tôt terminés : l'évidence de la tradition me le perſuade, & j'écris dans cette aſſûrance. Je demande ſeulement au ſage Lecteur, qu'il ne ſe laiſſe pas ébloüir de la connoiſſance des Langues, que l'Auteur & ſes amis ne ceſſent de nous vanter : ce ſeroit vouloir ramener la barbarie, que de refuſer à une ſi belle & ſi utile connoiſſance, la loüange qu'elle mérite : mais il y a un autre excès à craindre, qui eſt celui d'en faire dépendre la Religion, & la tradition de l'Egliſe : je me ſuis aſſez expliqué ſur cette importante matiere, dans les remarques ſur la Préface de l'Auteur, en traitant le paſſage VII. Perſonne n'ignore les régles que ſaint Auguſtin a données pour profiter de l'Hébreu & des autres Langues originales, ſans même qu'il ſoit beſoin de les ſçavoir ſi exactement : ce Pere s'eſt ſi bien ſervi de ces régles, que ſans Hébreu & avec aſſez peu de Grec, il n'a pas laiſſé de devenir le plus grand Théologien de l'Occident, & de combattre les Héréſies par des démonſtrations les plus convaincantes. J'en dis au- *I. Inſtr.*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

tant de ſaint Athanaſe dans l'Egliſe Orientale, & il ſeroit aiſé de produire pluſieurs autres exemples auſſi mémorables. La tradition de l'Egliſe & des SS. Peres tient lieu de tout à ceux qui la ſçavent, pour établir parfaitement le fond de la Religion : ceux qui mettent tout leur ſçavoir à remuer les livres des Rabbins, ne manquent preſque jamais de s'éloigner beaucoup de la vérité : & nous leur pouvons appliquer ces paroles de ſaint Juſtin : *Si vous ne mépriſez les enſeignemens de ceux qui s'élévent eux-mêmes, & veulent être appellés Rabbi, Rabbi : vous ne tirerez jamais d'utilité des Ecritures Prophétiques.*

Dialog. adverſ. Tryph. p. 339.

ORDONNANCE
DE MONSEIGNEUR
L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME
EVÊQUE DE MEAUX.

Portant défenſe de lire & retenir le Livre qui a pour titre : LE NOUVEAU TESTAMENT de N. S. J. C. traduit, &c. avec des Remarques, &c.

JACQUES BENIGNE, PAR LA PERMISSION DIVINE, EVESQUE DE MEAUX, &c. Au Clergé & au Peuple de notre Diocèſe, Salut & Bénédiction en Notre-Seigneur.

Il ſe répand dans la Ville Métropolitaine & aux environs, un Livre qui a pour titre, *Le Nouveau Teſtament de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, traduit ſur l'ancienne édition Latine, avec des remarques littérales & critiques, &c. à Trévoux; &c.* MDCCII. Ce Livre étoit déja imprimé depuis quelques mois ; mais on en avoit ſuſpendu la publication juſqu'à ce qu'il fût corrigé. Quoique l'Auteur ne ſe nomme pas, il eſt bien connu ; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il étoit ſuſpect depuis long-tems. SES CRITIQUES de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, nous venoient des lieux où l'Héréſie domine, ſans avoir pû mériter l'approbation d'aucun Docteur Catholique ; & la CRITIQUE du Vieux Teſtament étoit à peine imprimée en France, qu'elle y fut condamnée & ſupprimée, après un examen bien connu de nous, par un Arrêt du Conſeil d'en-haut : tant elle parut dangereuſe & pleine d'erreurs. Une traduction du Nouveau Teſtament donnée par un tel Auteur, fit craindre aux gens de bien, ce qu'on voit en effet dans cet ouvrage ; & par la diſpoſition de la divine Providence, le Livre nous fut mis en main, du conſentement de l'Auteur, pour être revû dans un examen charitable. Sans en attendre l'effet, l'ouvrage a paru ; & nous nous trouvons obligés, tant par le devoir de notre Charge, & pour le ſalut du Troupeau qui nous eſt commis, que par des raiſons particulieres, d'en expliquer notre ſentiment.

C'étoit une mauvaiſe diſpoſition pour traduire le Nouveau Teſtament, que d'en faire précéder la traduction par tant de Livres qui ont paru ſous le nom de CRITIQUE, où l'Auteur s'eſt introduit, malgré les Paſteurs, dans le bercail de Jeſus-Chriſt. Celui qui a affecté cette indépendance, ſans doute n'a pas voulu *entrer par la porte* de la miſſion Apoſtolique : le *portier* qui eſt établi par le grand PASTEUR DES BREBIS, ne lui a pas *ouvert l'entrée* : c'eſt un étranger qui eſt venu de lui-même : & il ne faut pas s'étonner ſi les Miniſtres de ce grand PASTEUR ont été émûs & ſcandaliſés par ſa venue, ni ſi ſa Traduction s'eſt attiré leur cenſure. Il n'étoit pas convenable que le troupeau de Jeſus-Chriſt reçût l'Evangile d'une telle main, puiſque même on a trouvé dans ſon nouvel ouvrage le même eſprit & la ſuite des mêmes erreurs qu'il a toujours enſeignées.

A CES CAUSES, en nous conformant à la docte & juſte cenſure donnée à Paris le quinziéme de Septembre 1702. le ſaint nom de Dieu invoqué, & n'ayant que ſa crainte & ſa vérité devant les yeux : NOUS DE'FENDONS très-expreſſément à tous les Fidéles de notre Diocèſe, Eccléſiaſtiques & autres, de lire ou retenir le Livre nommé ci-deſſus ; ſa Préface, ſa Traduction & ſes Remarques, comme étant reſpectivement, la traduction infidéle, téméraire, ſcandaleuſe ; les remarques, tant celles de la Préface, que celles des marges, pleines d'explications pareillement téméraires, ſcandaleuſes, contraires à la tradition & au conſentement unanime des Peres, périlleuſes dans la foi, & induiſantes à erreur & à héréſie, ſous peine d'excommunication : laquelle nous déclarons être encourue *ipſo facto*, par les Curés, Vicaires, Prêtres, Confeſſeurs & Directeurs qui en permettront ou conſeilleront la lecture.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Pour joindre l'inſtruction à une Ordonnance Epiſcopale, nous remonterons à la ſource, & nous donnerons de ſalutaires avertiſſemens contre une fauſſe critique, que l'on s'efforce d'introduire dans nos jours; ce qui paroît principalement dans les CRITIQUES précédentes de l'Auteur; puiſqu'il y attaque l'authenticité des Saints Livres, leur inſpiration, & la Providence particuliere qui les conſerve aux Fidéles, la tradition, l'autorité des Peres qu'il combat les uns par les autres dans des matieres capitales, & la ſainte uniformité de la Doctrine de l'Egliſe, qui fait la gloire & le fondement du Chriſtianiſme.

Par-là nous n'entendons pas entrer en diſpute avec ceux qui ſont toujours prêts à douter de tout, & à ſemer parmi les Fidéles des queſtions infinies, contre le précepte de l'Apôtre: il nous ſuffira de propoſer la vérité, dont le précieux dépôt eſt confié aux Evêques; heureux ſi notre voix, quoique foible, en ſecondant les intentions de ceux qui veillent ſur la Cité Sainte, peut même ranimer ceux qui dorment peut-être trop tranquillement parmi les périls de l'Egliſe.

MANDONS à tous Chapitres, Curés, & Supérieurs de Communautés Religieuſes & autres, qui ſont conduites par nos ordres, de tenir la main à l'exécution de la préſente Ordonnance, laquelle ſera lûe & publiée, tant par les Prédicateurs de notre Egliſe Cathédrale, que par les Curés & Vicaires dans leurs Prônes, & affichée par-tout où il appartiendra, afin que perſonne n'en prétende cauſe d'ignorance. Donné à Meaux dans notre Palais Epiſcopal, le vingt-neuviéme de Septembre, l'an mil ſept cent deux. *Ainſi ſigné:*

† JACQUES BENIGNE, Evêque de Meaux. *Et plus bas,*

Par le Commandement de Monſeigneur: FARON.

La préſente Ordonnance a été lûe & publiée au Sermon de l'Egliſe Cathédrale & au Prône des Paroiſſes de la Ville de Meaux, affichée aux lieux accoutumés, & envoyée dans toutes les Egliſes & Communautés du Diocèſe: ce premier Dimanche de l'Avent, troiſiéme jour de Décembre, l'an mil ſept cent deux. En foi de quoi j'ai ſigné, à Meaux, les jour & an que deſſus. Ainſi ſigné, FARON, *Sécrétaire de la Chambre.*

PREMIERE INSTRUCTION
SUR LE DESSEIN ET LE CARACTERE
DU TRADUCTEUR.

REMARQUES
Sur ſon Ouvrage en général ; où l'on découvre ſes Auteurs & ſon penchant vers les Interprétes les plus dangereux.

I. Deſſein de ces remarques générales.

PUISQUE nous voyons paroître, contre notre attente, & malgré nos précautions, la traduction & les notes d'un Auteur, dont la critique hardie & les interprétations nouvelles & dangereuſes rendent la doctrine ſuſpecte ; il faut, pour en prévenir les mauvais effets, donner d'abord quelque idée de l'ouvrage dont nous nous plaignons. Nous commençons par la Préface, comme par l'endroit où les Auteurs font le mieux ſentir leur eſprit, & leur deſſein. Mais avant que d'entrer dans cet examen, comme le public a été ſurpris de certaines traductions & explications extraordinaires, qu'on trouve répandues dans le Livre, il ne ſera pas inutile d'en découvrir les Auteurs cachés.

II. Explication extraordinaire d'un paſſage où le Fils de l'Homme eſt déclaré maître du Sabbat.

Il ne me ſeroit jamais entré dans la penſée, que le Fils de l'homme dans la bouche de Jeſus-Chriſt, fût un autre que Jeſus-Chriſt même, qui pour honorer la nature que le Verbe s'eſt unie, ſe vouloit caractériſer par le titre qui le rapproche de nous. Cependant le Traducteur met la choſe en doute ; & après la déciſion de l'Evangile, il demande encore avec la troupe des Juifs infidéles : *Qui eſt ce Fils de l'homme ? Quis eſt iſte Filius hominis ?* Jean, XXII. 34. Car dans la note ſur ces paroles : *Le Fils de l'homme eſt maître même du Sabbat :* Matt. XII. 8. Luc, VI. 5. il traduit : *autrement, l'homme ;* & il ajoûte : *Il ſemble que le Fils de l'homme ne ſoit pas ſeulement Jeſus-Chriſt, mais encore l'homme en général* : qui par ce moyen deviendra maître de toute la Loi en le devenant du Sabbat. Il eſt bien certain que le Traducteur ne trouve rien dans l'Evangile qui appuie ce ſens, ni aucun texte où le Fils de l'homme ſoit un autre que J. C. il ne cite aucun Auteur Eccléſiaſtique pour une interprétation ſi bizarre & ſi inoüie ; au contraire tout s'y oppoſe : mais il lui ſuffit d'avoir pour lui Crellius & Volzogue, Sociniens ; le premier propoſe comme recevables les deux explications, & nommément celle qui dit que par le mot de Fils de l'homme,

Crell. Tom. II. pag. 325. reſp. ad. 5. q. Volzog. Comm. in Matth. 12. Tom. I. p. 325.

Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

il faut entendre, *tout homme, ou le genre-humain en général : Quemvis hominem, vel genus humanum generatim.* Pour Volzogue, il dit nettement, & sans héſiter, que Jeſus-Chriſt *n'a voulu dire autre choſe, ſinon que tout homme eſt maître du Sabbat : Nihil aliud dicere voluit, quàm quemvis hominem eſſe dominum Sabbati.* Notre Auteur n'a pas craint d'emprunter de ces Hérétiques une doctrine qui affoiblit l'autorité de Jeſus-Chriſt, comme étant en égalité avec ſon Pere le ſouverain arbitre de la Religion.

Ibid.

Le Traducteur s'appuie ſur S. Marc, II. 27. où Jeſus-Chriſt dit, *que le Sabbat eſt fait pour l'homme*, &c. ce que nous examinerons en ſon lieu : il nous ſuffit à préſent de remarquer que ce ſont encore les mêmes Auteurs Sociniens qui lui ont fourni cette preuve, comme le reſte de la doctrine.

III. Autre paſſage de l'Evangile traduit & expliqué ſelon des principes erronés.

Matth. VII. 23. *Luc.* XIII. 27. *Volz. Comm. in Luc. hic.*

Sur ces mots de l'Evangile de S. Luc, Chap. XIII. ℣. 27. *Diſcedite à me omnes operarii iniquitatis ;* il traduit : *Vous tous qui vivez dans l'iniquité.* Il faut ici ſe rendre attentif à une fineſſe Socinienne : c'eſt une doctrine de cette ſecte, qu'on n'eſt damné que pour les péchés d'habitude : elle eſt réfutée par ce paſſage en traduiſant naturellement : *Retirez-vous, vous qui faites, vous qui commettez l'iniquité ;* ou comme le Pere Bouhours a exactement & élégamment traduit : *Retirez-vous, vous qui faites des œuvres d'iniquité.* On en élude la force, en traduiſant : *Vous qui vivez*, & encore plus en exprimant dans la note : *Que cela marque une habitude dans le vice* : c'eſt auſſi l'explication de Volzogue Socinien, qui parle ainſi ſur ce paſſage : *Per operationem iniquitatis non unus tantum aut alter actus intelligitur, ſed habitus & conſuetudo totius vitæ ;* c'eſt-à-dire : *Par opérer l'iniquité, il ne faut pas entendre un ou deux actes, mais la coutume, & l'habitude de toute la vie* : ce qui revient au, *qui vivez*, du Traducteur. Il ne lui ſert de rien d'avoir ſuivi quelques Catholiques, qui n'ont pas vû cette conſéquence ſi favorable aux plus grands crimes, s'ils n'étoient pas d'habitude ; puiſque ſa note le convainc de l'avoir vûe ; le Lecteur eſt invité à s'en ſouvenir ; le Traducteur en a fait la remarque, il l'a exprimée, & c'eſt de deſſein formé qu'il a tourné le paſſage de la maniere la plus convenable à y donner lieu.

IV. Paſſage de l'Evangile de S. Jean.

C'eſt une ſemblable affectation qui fait traduire ces paroles de S. Jean, XV. ℣. 5. *Sine me nihil poteſtis facere ; vous ne pouvez rien faire étant ſéparés de moi :* & ajoûter cette note, *ſans moi, c'eſt-à-dire, ſéparément de moi, comme le mot Grec le marque.* Quel inconvénient y avoit-il à traduire avec tous les Peres, ſelon la Vulgate : *Vous ne pouvez rien faire ſans moi ?* Mais le Traducteur leur a préféré Slichtingius qui explique ainſi ces paroles dans ſon Commentaire ſur S. Jean, *ſine me*, id eſt, *à me ſeparati per Apoſtaſiam ſeu defectionem.* Il a plû à ce Socinien de réduire le beſoin qu'on a de Jeſus-Chriſt à une ſimple obligation de ne pas apoſtaſier, ſans au reſte tirer de lui aucun ſecours par ſon influence intérieure & particuliere ; & le Traducteur a voulu ſuivre cette explication, juſqu'à l'inſérer dans ſon texte, ce que le Socinien n'avoit pas oſé.

V. Abus du Grec.

On a vû qu'il s'appuie du Grec, & ſur le terme χωρὶς : vain raffinement ; puiſque lui-même il a traduit dans S. Jean, I. 3. *Rien n'a été fait ſans lui* : aux Hébreux, XI. 16. *Sans la foi, il eſt impoſſible de plaire à Dieu ;* & ainſi dans les autres endroits où l'Ecriture s'eſt ſervie du même mot Grec.

Si

Si l'on vouloit donner un exemple d'une traduction téméraire, pour ne rien dire de plus, la premiere qui ſe préſenteroit à la penſée, ſeroit celle-ci. *J'ai plus aimé Jacob qu'Eſaü ;* au lieu de traduire : *J'ai aimé Jacob ; & j'ai haï Eſaü,* comme porte le Texte Grec, auſſi-bien que celui de la Vulgate, Rom. IX. 13. Le Traducteur leur a préféré Epiſcopius : *Odio habui,* dit-il, *id eſt, minùs dilexi, nec tot beneficiis affeci : Je l'ai haï, c'eſt-à-dire, je l'ai moins aimé, & je ne l'ai pas gratifié de tant de bienfaits.* Ainſi la traduction eſt dictée de mot à mot par le grand Docteur des Sociniens, avec cette ſeule différence, que le Socinien en a fait ſa note, & que l'autre l'a inſérée dans le Texte même. On ſçait au reſte que les Sociniens ont leurs raiſons, pour effacer la haine de Dieu contre Eſaü, qui ſuppoſe le péché originel ; & le Traducteur a mieux aimé les favoriſer, que de s'attacher à ſon texte.

VI. * Paſſage de S. Paul, *J'ai haï Eſaü ;* d'où eſt priſe la verſion du Traducteur. *Epiſc. obſ. in Rom. 9. ℣. 11. p. 402.*

Il n'eſt pas plus excuſable d'avoir traduit dans S. Luc, XIV. 26. *Si quelqu'un vient à moi, & qu'il aime ſon pere & ſa mere, ſa femme, ſes fils, ſes freres, ſes ſœurs, & même ſa propre perſonne plus que moi, il ne peut être mon diſciple* : au lieu de mettre *haïr*, comme il eſt écrit dans le Texte Grec & dans la Vulgate ; c'eſt viſiblement altérer la ſainte Parole. Que diroit-on de celui qui changeroit cette vive expreſſion du Pſalmiſte : *Vous aimez la juſtice, & vous haïſſez l'iniquité ;* en ce froid langage : *Vous aimez mieux la juſtice que l'iniquité*, & la vertu que le vice ? En tout cas, s'il eût fallu expliquer, c'eſt autre choſe d'adoucir un mot dans une note avec les précautions néceſſaires ; autre choſe d'attenter ſur le Texte même, & vouloir déterminer le S. Eſprit à un ſens plus foible que celui qu'il s'eſt propoſé. Ainſi il n'eſt pas permis de changer l'expreſſion forte de *haïr* en celle de *moins aimer* ſimplement. Lorſque quelqu'un vous détourne de Jeſus-Chriſt, quelque cher qu'il vous ſoit d'ailleurs, fût-il votre pere ou votre mere, vous ne vous contentez pas *de le moins aimer ;* vous le fuyez, vous lui réſiſtez ; vous lui refuſez toute obéiſſance & toute communication, qui vous pourroit affoiblir, comme ſi c'étoit un ennemi, & non pas un pere. C'eſt ainſi que l'interprète S. Grégoire, & après lui le vénérable Bède : *Odiendo & fugiendo neſciamus* ; il y a là de la haine, non pas contre la perſonne, mais contre l'injuſtice qui met dans le cœur une averſion ſi opiniâtre pour Jeſus-Chriſt : on hait de même ſon ame ; ou comme traduit l'Auteur, *on hait ſa propre perſonne*, quand on perſécute en ſoi-même ce principe de concupiſcence, qui s'oppoſe à la vertu, & nous ramollit : *Carnis deſideria frangunt, ejus voluptatibus reluctantur*, diſent les mêmes Interprètes. On pouſſe la choſe plus loin, puiſqu'on paſſe juſqu'à châtier *ſon corps*, avec ſaint Paul, *& à le tenir en ſervitude ;* & la pratique des Saints eſt en cela plus forte que tous les Commentaires. Mais il n'y auroit qu'à répondre, *c'eſt un hébraïſme, c'eſt une hyperbole*, pour éluder la haine parfaite qu'on ſe doit porter à ſoi-même. C'eſt donc non-ſeulement une altération, mais un trop grand affoibliſſement de l'Evangile, que d'en réduire le precepte à un *aimer moins.*

VII. § Autre paſſage où le Traducteur ôte le terme *haïr* : force de ce terme. *Pſ.* XLIV. 8.

I. Cor. IX. 27.

L'Auteur avec Grotius, nous renvoie à S. Matthieu, X. 37. où il eſt porté ſeulement : *Qui aime ſon pere & ſa mere plus que moi ; n'eſt pas digne de moi.* Mais qui dit le moins, n'exclut pas le plus : il falloit donc conſerver ſa force à la parole de Jeſus-Chriſt, & mettre *haïr*, ſans héſiter comme a fait l'Auteur, Matt. VI. 24. *Nul ne peut ſervir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un, &*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & mépriſera l'autre ; où il ne s'agit pas ſeulement *de moins aimer, mais de haïr* & *de mépriſer* poſitivement. Il y a auſſi, comme on vient de voir, quelque choſe de poſitif dans l'éloignement qu'on a de ceux qui nous veulent ſéparer de Jeſus-Chriſt ; mais ſur-tout le poſitif eſt certain en Dieu dans ſa haine pour Eſaü, à cauſe du péché originel. Je ſçai les opinions de l'Ecole ſur la réprobation, & peut-être commence-t-elle par un *aimer moins ;* mais pour en comprendre le ſecret entier que S. Paul a voulu nous propoſer, il y faut entendre de la part de Dieu une haine qui ne peut avoir d'autre objet que le péché permis de lui & commis par l'homme ; en ſorte qu'il n'y a rien de plus erroné, que de réduire le *haïr* de S. Paul pour Eſaü, à un ſimple *mieux aimer* pour Jacob.

VIII. Autre paſſage de S. Paul : Doctrine du Traducteur ſur le domaine abſolu de Dieu, qui lui fait rejetter les juſtes : & de qui elle eſt tirée.

Quand ſur le même chapitre, Rom. IX. 10. l'Auteur dit *que Dieu étant le maître abſolu, a pû rejetter les Juifs... quand même ils n'auroient point été coupables* ; c'eſt encore un ſecret du Socinianiſme, puiſque c'eſt la doctrine commune de ces Hérétiques, de conſtituer le domaine abſolu de Dieu, & ſon empire ſouverain dans le pouvoir de damner qui il lui plaît, même les plus juſtes : ils en ont fait des Livres entiers ſous ce titre, *de ſupremo dominio*, ou *imperio Dei ;* & il eſt certain qu'ils laiſſent exercer en partie à Dieu ce domaine ſi abſolu dans la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils ; ce que l'Auteur exprime en ce lieu.

IX. Etrange explication d'un paſſage de S. Paul, Rom. XIV. 4. & de qui tirée.

Potens eſt Deus ſtatuere illum, τῦναι, *ſtabilire, firmare : Dieu eſt aſſez puiſſant pour l'affermir* : (celui qui pourroit tomber) Rom. XIV. 4. c'eſt un paſſage conſacré par tous les Peres, & par le Concile de Trente, pour établir le don de perſévérance. Le Traducteur l'élude par cette note ; *l'affermir, c'eſt-à-dire, l'abſoudre*, ce qui eſt bien éloigné du mot d'*affermir*. Mais Crellius a propoſé cette explication : *Dei ſententiâ abſolvetur... eſt in Dei arbitrio ut illum abſolvat* : (Crell. hîc) c'eſt-à-dire, *Dieu l'abſoudra ; il eſt au pouvoir de Dieu de l'abſoudre*. C'eſt ainſi qu'un des chefs des Sociniens tâche d'ôter à l'Egliſe un paſſage principal, dont elle ſe ſert pour établir la puiſſance de la grace ; & loin de le corriger, notre Traducteur ſe rend ſon complice. Voilà les Docteurs qu'il conſulte & qu'il étudie, & la ſuite nous en montrera d'autres exemples.

X. Vaine excuſe de l'Auteur ; & ſon attachement aux Hérétiques les plus pervers, mal juſtifié.

Je ſçai qu'il s'eſt préparé une excuſe, en répandant de tous côtés dans ſes Critiques précédentes, que les Peres n'ont pas toujours refuſé les Explications des Hérétiques ; mais l'artifice eſt groſſier, puiſqu'on n'a jamais affecté de les ſuivre juſques dans les endroits ſuſpects ; loin de tranſcrire les notes où ils appuient leurs erreurs, & même d'en compoſer le Texte ſacré. Je dirai même qu'on ſe rend ſuſpect en affectant de les ſuivre dans les choſes indifférentes, ou qui ne paroiſſent pas regarder la foi, lorſqu'elles ſont extraordinaires & déraiſonnables.

XI. Bizarre traduction d'un paſſage des Actes priſe des mêmes ſources.

Je ne connois point de plus bizarre traduction que celle-ci dans les Actes : *Multa turba ſacerdotum obediebat fidei.* Act. VI. 7. tout le monde traduit naturellement, *un grand nombre de Sacrificateurs ou de Prêtres obéiſſoit à la foi.* Mais il falloit à notre Auteur quelque choſe de ſingulier ; & il a traduit également contre la Vulgate & contre le Grec : *il y eut auſſi pluſieurs Sacrificateurs du commun*, &c. Et la note porte : *On entend par Sacrificateurs du commun, ceux qui n'étoient point du premier rang, ſoit par leurs charges, ſoit par leur naiſſance.* Quoi

donc, on ne voudra pas avoüer que les Sacrificateurs du premier rang auront pû s'aſſujettir à Jeſus-Chriſt parmi les autres ? Et qu'eſt-ce que notre Auteur a trouvé dans le Texte pour les en exclure ? Rien du tout ; mais il lui ſuffit qu'un Socinien imprimé avec les Oeuvres de Volzogue, lui ait donné dans ſon Commentaire ſur les Actes, la vûe *de diſtinguer de la troupe* (de ceux qui ont cru) *les chefs des vingt-quatre ordres des Sacrificateurs ; qui à turbâ eximi poſſunt.* Ainſi il veut exclure de la *troupe* des convertis, ceux qui étoient les chefs des ordres, comme s'il n'y eût point eu de grace pour eux, & ne veut laiſſer à Jeſus-Chriſt que ceux qu'il appelle *la Troupe*, ce que notre Auteur a voulu traduire par les *Sacrificateurs du commun.*

XII. Singularité ſur la converſion de Zachée : de qui tirée.

Je ne ſçai quel plaiſir on a voulu prendre à diminuer la merveille de la converſion de Zachée en la réduiſant à ſa ſeule perſonne, au lieu que Jeſus-Chriſt y comprend expreſſément la maiſon de ce Publicain attirée par le bon exemple du Maître. *Aujourd'hui*, dit-il, *cette maiſon a été ſauvée*, Luc, XIX. 9. mais il a plû au Traducteur de s'y oppoſer par cette Note ; *Ce qui ſuit ſemble indiquer qu'il ne parle que de Zachée, & non pas de tous ceux qui habitoient la maiſon.* Qu'a-t-il trouvé dans la ſuite qui reſtreigne la *maiſon* au Maître ſeul ? Luc de Bruges avoit entendu naturellement que Jeſus-Chriſt voulant expliquer *le bon effet de ſon entrée dans cette maiſon*, avoit exprimé par ce terme *la converſion, premierement du Pere de famille, & enſuite celle de la famille même ;* & c'eſt ce qui ſe préſente d'abord à ceux qui ne veulent pas raffiner hors de propos. Mais il ſuffit au Traducteur d'avoir trouvé dans Volzogue : *Per domum intelligit ſolum Zachæum : Par la maiſon, Jeſus-Chriſt n'entend que le ſeul Zachée ;* [*Comm. in Luc. hîc*] comme ſi la préſence de Jeſus-Chriſt n'eût pas pû être ſuivie d'un grand effet.

Supp. in Luc. Tom. III. édit. 1618. p. 190.

C'eſt que les Critiques ſont contens pourvû qu'ils ſe montrent plus déliés Obſervateurs que les autres hommes ; & ils trouvent de meilleurs ſens de ne pas croire tant de merveilles, ni que le monde ſe convertiſſe ſi facilement ; c'eſt pourquoi ils aiment mieux trouver des ſingularités avec les Sociniens, que de ſuivre le chemin battu avec les autres.

XIII. Remarque ſinguliere ſur les Diacres ; & de quel Auteur elle eſt.

Dans la Note ſur les Actes, XX. ℣. 28. l'Auteur reléve avec ſoin, que les Evêques de ce verſet, ſont les Prêtres du ℣. 17. & il doit être repris d'avoir étalé ſans explication, une érudition ſi vulgaire en faveur des Preſbytériens. Mais je veux ici remarquer qu'au même Livre des Actes, chap. XX. ℣. 30. il ajoûte, qu'*il y a de l'apparence que le mot* d'Anciens *ou* de Prêtres, *comprend auſſi les Diacres en ce lieu-ci* : ce qui ſeroit inoüi, ſi le Socinien qui a commenté les Actes parmi les Oeuvres de Volzogue, n'avoit dit comme notre Auteur, qu'*il y a apparence qu'outre les Paſteurs de l'Egliſe, on doit entendre en ce lieu ceux qui compoſoient le Sénat de l'Egliſe, où les Diacres ſont compris* : *Qui Senatum Eccleſiæ conſtituebant, inter quos erant & Diaconi.*

Comm. in Acta. XI. 30. Tom. II. pag. 77.

XIV. Loüanges données par ce Critique à Fauſte Socin, à Crellius, & à Grotius.

Ceux qui verront ici la pente ſecrette du Traducteur pour les Unitaires, ceſſeront de s'en étonner, en conſidérant les exceſſives loüanges qu'il leur a données. Il ne connoît point d'Interprétes de meilleur goût : Socin viſe bien, *& il cherche*, dit ce Critique, *les explications les plus ſimples & les plus naturelles :* quoique les ſiennes *ſur le Fils & le S. Eſprit, ſoient* QUELQUEFOIS *forcées & trop ſubtiles.* Ce n'eſt donc que *quelquefois ;* & c'eſt-à-dire, que pour l'ordinaire,

& même dans les endroits où il établit ſes erreurs, il a rencontré *le ſimple & le naturel qu'il cherchoit*: ce qui joint *à ſon exactitude & à ſon bon jugement ſur les verſions de l'Ecriture*, invite à le lire ceux qui en ſeroient les plus éloignés. On loue *auſſi dans ſa Critique, ſon application & ſon bon ſens*: au reſte, *il eſt ſurprenant*, dit notre Auteur, *qu'un homme qui n'avoit preſque aucune érudition, & qu'une connoiſſance très-médiocre des Langues, ſe ſoit fait un parti ſi conſidérable en ſi peu de tems*; & peu s'en faut que l'Auteur ne trouve ici à peu près le même miracle qui a paru dans la converſion des Gentils au Chriſtianiſme; ſans ſonger que le miracle de Socin, c'eſt de ſçavoir flatter les ſens, & ſupprimer ce qui les paſſe; & on eſt trop prévenu, quand on ne voit pas que c'eſt là le ſeul attrait de la Secte, & la ſeule cauſe du progrès de cette gangréne.

Ins. ſur la verſion du N. T. de Trévoux.

Crit. des Comm. ch. 26. p. 837.

Ibid. 57. p. 863.

Ibid. ch. 56. p. 844.

Ibid. 835.

Crellius ne remporte pas de moindres éloges: on poſe pour fondement qu'il *ne s'arrête préciſément qu'au ſens littéral de ſon Texte*: on y ajoûte *ſa grande réputation parmi les ſiens, le diſcernement, le bon choix, l'attachement à la lettre*, qu'on remarque dans cet Auteur, *qui eſt tout enſemble Grammairien, Philoſophe, Théologien, & qui néanmoins n'eſt pas étendu: allant preſque toujours à ſon but par le chemin le plus court*; enſorte qu'on y trouve tout, & avec le fond la briéveté, qui eſt le plus grand de tous les charmes.

Ch. 56. p. 846, 847.

Ibid.

Ibid. 851.

Ibid. ch. 56. p. 851.

Cet homme, dit notre Critique, *a une adreſſe merveilleuſe à accommoder avec ſes préjugés les paroles de S. Paul: ce qu'il fait avec tant de ſubtilité, qu'aux endroits mêmes où il tombe dans l'erreur, il ſemble ne rien dire de lui-même.* Parler ainſi, c'eſt vouloir délibérément tenter ſes Lecteurs, & les porter par une ſi douce inſinuation, non-ſeulement à lire & à conſulter, mais encore à embraſſer & à ſuivre des explications ſi ſimples, qu'on y croit entendre, non pas l'homme, mais le S. Eſprit par la bouche de l'Apôtre: c'eſt ce qui eſt bien éloigné de la vérité; mais il a plû à l'Auteur de lui donner cet éloge.

Ibid. ch. 54. p. 803.

Il n'oublie rien pour exprimer l'admiration de Grotius pour *cet Unitaire*, qui, comme Grotius l'avoue lui-même, *lui a montré le chemin pour examiner à fond le Texte des Livres ſacrés.* En effet, il faut remarquer, que le tems où Grotius a écrit ſes Commentaires ſur l'Ecriture, eſt celui où il étoit tout épris de Crellius; & cependant, ce même Grotius, qui rempliſſoit alors ſes interprétations de remarques Sociniennes, ne laiſſe pas, ſelon notre Auteur, *pour ce qui eſt de l'érudition & du bon ſens, de ſurpaſſer les autres Commentateurs qui ont écrit devant lui, ſur le Nouveau Teſtament.*

Ibid. 804. 805.

Pendant que les Sociniens reçoivent de telles loüanges, & que l'Auteur conſeille à pleine bouche la lecture de ces Interprétes, comme très-utile même aux Catholiques; les Théologiens orthodoxes, & même les Peres, n'ont que des *ſens théologiques*, oppoſés au ſens littéral, & pleins de raffinement & de ſubtilité: voilà le ſyſtême de la Théologie de notre Auteur, dont il a fallu donner cet eſſai, en attendant qu'on en faſſe la pleine démonſtration, & qu'on y apporte le reméde convenable.

XV.

On marque en paſſant le vrai caractère des Sociniens bien é-

Si cependant on eſt tenté de croire que les interprétations des Sociniens tant vantées par notre Critique, aient du moins de la vraiſemblance, je promets à tout Lecteur équitable de le convaincre d'erreur. La ſuite fera paroître que leur vraiſemblance, c'eſt qu'ils ſçavent flatter les ſens: leur ſimplicité conſiſte à contenter la raiſon humaine par l'excluſion de tous les Myſtères:

leur bon ſens, c'eſt le ſens charnel qui ſecoue le joug de la foi : quelque amour qu'ils faſſent paroître pour les bonnes mœurs, l'enfer éteint, & la damnation réſervée par ces Hérétiques aux ſeuls péchés d'habitude, font l'agrément de leur morale : leurs interprétations par rapport au Texte ſacré ſont toutes forcées, abſurdes, incompatibles avec le ſens naturel ; & ne paroiſſent coulantes, que parce qu'il eſt aiſé de ſuivre la pente de la nature corrompue, & d'avaler un venin qu'on rend agréable, en nourriſſant la licence de penſer impunément tout ce qu'on veut.

loigné des idées qu'en donne l'Auteur.

Sçavoir maintenant ſi un Interprète ſi favorable aux Unitaires, a parlé convenablement & conſéquemment de la Divinité de Jeſus-Chriſt : la choſe étoit difficile. Il lui faut faire juſtice ſur les remarques de ſa Traduction ; il y établit poſitivement & ſouvent la Divinité de Jeſus-Chriſt contre les nouveaux Paulianiſtes, & il appelle Héréſie, la doctrine contraire. Mais pour bien comprendre le génie de ces Hérétiques, il ne ſuffit pas de s'oppoſer à quelque endroit de leur doctrine : un petit mot qu'on leur laiſſe, rétablit toute leur erreur, & ce n'eſt pas les connoître que d'en penſer autrement ; or je trouve dans notre Auteur ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement quelques petits mots qui pourroient avoir échappé, mais encore tant de faux principes, tant de paſſages affoiblis, tant d'expreſſions ambiguës, & par-tout une ſi forte teinture du Socinianiſme, qu'il n'eſt pas poſſible de l'effacer.

XVI. Queſtion, ſi le Traducteur eſt tout-à-fait net ſur la Divinité de J. C.

Par exemple ; car il eſt bon de donner d'abord quelque idée de la méthode de l'Auteur en cette matiere, comme on a fait dans les autres : ſur ces paroles de la I. aux Corinthiens, chap. xv. ℣. 24 & 25. où S. Paul expoſe *que la fin viendra lorſque Jeſus-Chriſt remettra ſon Royaume à Dieu ſon Pere ;* on ne ſçait ce que veut dire cette note : *Jeſus-Chriſt remettra à Dieu ſon Pere ſa qualité de Meſſie, par laquelle il gouverne toute l'Egliſe ; & c'eſt ce gouvernement ou Royaume qu'il remettra à ſon Pere.* Eſt-ce donc qu'il ceſſera d'être Meſſie, ou Roi, ou Pontife, ou Médiateur ? Ce myſtère n'eſt connu que des Sociniens, qui tous unanimement décident avec Grotius (*ibid.* ℣. 24.) *que la fin* dont parle S. Paul, *c'eſt la fin du regne de Jeſus-Chriſt.*

XVII. Paſſage de S. Paul, *I. Cor.* xv. 24, 25. & Note peu convenable à la Divinité de Jeſus-Chriſt, de qui tirée.

Creſſius qu'il ſuit ordinairement, comme lui, avoit voulu voir ſur le même endroit *la fin du regne de Jeſus-Chriſt.* Slichtingius ſeul, quoique d'accord dans le fond avec les autres, a eu honte de cette expreſſion, qui fait finir le regne de Jeſus-Chriſt, dont l'Ange avoit dit que le regne n'auroit pas de fin. *Par la fin, il a expliqué la fin du monde.* Dans ce partage tel quel des Sociniens, notre Auteur a choiſi le parti le plus oppoſé à Jeſus-Chriſt : *la fin*, ℣. 24. c'eſt-à-dire, *la fin du monde ; ou plûtôt, comme les paroles ſuivantes l'inſinuent, celle du regne de Jeſus-Chriſt :* il avoit voulu bien dire d'abord, & ménager le regne éternel de Jeſus-Chriſt, mais Creſſius & Grotius l'ont emporté ; & c'eſt au regne de Jeſus-Chriſt, & non pas au monde, que S. Paul donne une fin.

XVIII. Divers ſentimens des Sociniens : le Traducteur prend le plus mauvais. *Comm. Tom. II. hic p.* 81.

Mais ſi Jeſus-Chriſt eſt Dieu, comment peut-on imaginer la fin de ſon regne ; & la Divinité qui lui eſt unie à jamais, peut-elle ne le pas faire éternellement regner, même ſelon ſa nature humaine ? Ainſi que les Sociniens qui ne croient pas que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu & homme ; & Grotius qui en tant d'endroits affoiblit cette idée, diſent qu'on verra la fin de ſon regne ; mais un Prêtre qui fait profeſſion d'être Catholique, comment a-t-il pû ſe laiſ-

XIX. Le ſens du Traducteur eſt incompatible avec la Divinité de Jeſus-Chriſt.

Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

ſer ébloüir de ces vains raiſonnemens ? Car voici en vérité une étrange idée : *Jeſus-Chriſt*, dit Grotius, *remet ſon Royaume, ſon commandement, ſon autorité ; c'eſt comme les Préſidens des Provinces rendoient aux Céſars la puiſſance qu'ils avoient reçue : Reddebant Cæſaribus acceptam poteſtatem.* Crellius s'explique de même : *Verbum tradendi hoc loco id ſignificat quod vulgò dicere ſolent* reſignare ; *quo pacto, verbi gratiâ, dux bellicus poteſtatem à Rege acceptam tradit Regi, eique reſignat ; cùm eam ita deponit, ut ea jam tota atque in ſolidum ad Regem redeat, qua anteà fuerat ipſi communicata à Rege. Rendre*, dit-il, *le Royaume, ſignifie le remettre aux mains de ſon Pere, comme un Général d'armée* (après avoir achevé la guerre, & ſubjugué les ennemis) *remet au Roi ſes pouvoirs : enſorte que la puiſſance qu'il dépoſe, retourne toute en ſolidité au Roi qui l'avoit communiquée :* c'eſt ce qu'il appuie en ſept ou huit pages avec une longueur qui ne reſſent guère la préciſion, dont notre Auteur l'a loüé. Quoi qu'il en ſoit, voilà ces grands Interprétes que ce Traducteur a tant relevés : une petite comparaiſon tirée des choſes du monde, avec quelque trait d'humanités ou d'hiſtoire, fait toute leur Théologie, ſans qu'ils s'élévent au-deſſus, ou que jamais ils puiſſent ſortir des penſées humaines. N'eſt-il pas plus digne de Dieu & de Jeſus-Chriſt de dire avec l'Ecriture, que le Royaume de Jeſus-Chriſt c'eſt ſon Egliſe ; qu'après qu'il l'a recueillie de toute la terre, & pendant la ſuite des ſiécles, à la fin du monde il la remet ainſi ramaſſée & compoſée de tous ſes membres qui ſont les Elûs, pour être à jamais le Peuple ſaint, & la Cité rachetée où Dieu ſera glorifié ; mais toujours en Jeſus-Chriſt & par Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi qu'il rend à ſon Pere ceux que ſon Pere lui avoit donnés ; ce qui fera la fin de toutes choſes, non par une pompe humaine & une eſpéce de cérémonie, mais par la conſommation de l'œuvre de Dieu dans ſes Saints. Il ne s'agit pas ici d'expliquer à fond cette belle Théologie, mais de faire honte, s'il ſe peut, à notre Auteur, d'avoir préféré les idées des Sociniens à ces excellentes vérités. Il a même en quelque ſorte enchéri ſur eux, puiſqu'aucun autre que lui n'a oſé dire, que Jeſus-Chriſt rendroit à ſon Pere ſa *qualité de Meſſie* : il n'a pas voulu ſe ſouvenir que Meſſie veut dire *Oint* & *Chriſt* ; que c'eſt par la Divinité qui habite en Jeſus-Chriſt corporellement, qu'il eſt Chriſt & Oint : enſorte que s'il ceſſe d'être Chriſt, il ceſſe auſſi d'être Dieu ; & pour venir à la Royauté, Slichtingius lui dira, *que cette tradition du Royaume de Jeſus-Chriſt à ſon Pere, démontre qu'il n'eſt pas ce ſeul & vrai Dieu, puiſque s'il l'étoit, il ne rendroit pas ſon regne à aucun autre.* Il falloit donc entendre autrement ce paſſage de S. Paul, à moins de vouloir introduire dans l'Egliſe le Socinianiſme tout pur, préſenté de la main d'un Prêtre au Peuple fidéle.

In hunc loc. fol. 331.

Tom. II. comm. in 1. ad Cor. hic p. 81.

XX. Autre paſſage de ſaint Paul, traduit & expliqué par l'Auteur ſelon l'eſprit des Sociniens.

Il le favoriſe encore dans la traduction de ce paſſage aux Philippiens, II. 6. *Non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo ;* où il a mis dans le Texte : *Il ne s'eſt point attribué impérieuſement d'être égal à Dieu :* au lieu de traduire, ſelon le Grec & la Vulgate, *il n'a pas cru que ce fût une uſurpation.* Pourquoi rayer du Texte cette expreſſion ſi forte, *que ce n'eſt pas une uſurpation :* qui démontre ſi pleinement que l'égalité avec Dieu eſt le propre bien de Jeſus-Chriſt, & qu'il a droit de ſe l'attribuer, pour mettre à la place cette locution ambiguë : *Il ne s'eſt pas attribué impérieuſement*, ou, comme l'Auteur le traduit encore dans ſa Note : *Il n'a pas fait trophée d'être égal à Dieu.* Ce ſeroit à dire,

Il ne s'en eſt pas fait honneur, il ne s'en eſt point vanté ; & c'eſt auſſi comme l'explique Grotius : *Il n'a pas vanté, ni montré par oſtentation cette puiſſance : Non vinditavit, non jactavit iſtam poteſtatem.*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Pouſſé par le même eſprit, Crellius avoit pris en bonne part cette remarque de Piſcator (Calviniſte), que ſaint Paul *doit être entendu d'une oſtentation comme d'un butin qu'on auroit enlevé* : les Sociniens & leurs amis aiment ces ſens détournés, où il ſemble qu'un Apôtre n'oſe expliquer directement le droit naturel de ſon Maître ſur ſon égalité avec Dieu. D'ailleurs, on ne loue pas un Dieu véritable de *n'être point impérieux, & de ne pas vanter ſa Divinité avec un air d'oſtentation* ; c'eſt la loüange d'un Dieu par emprunt ou par repréſentation, & tel que les Sociniens font Jeſus-Chriſt.

Au reſte, comme le deſſein de S. Paul étoit de nous exciter à l'humilité par l'exemple de Jeſus-Chriſt qui s'eſt abaiſſé lui-même juſqu'à ſe faire homme, & à ſubir le ſupplice de la croix ; il n'y avoit rien de plus naturel ni de plus ſuivi ou de plus propre au ſujet, que de nous montrer le Sauveur, qui pouvant *ſans uſurpation*, & de plein droit, ſe porter pour Dieu, s'étoit dépouillé lui-même d'une maniere ſi ſurprenante : *Exinanivit ſemetipſum.* La verſion de la Vulgate n'étoit point douteuſe : on ne pouvoit mieux rendre ἡγήσατο, que par *arbitratus eſt* ; ni ἁρπαγμὸν, que par *rapinam* ; ni ἐκένωσεν, que par *exinanivit* ; ni mieux traduire tous ces mots dans notre langue, que par croire *uſurpation*, & s'anéantir. Au contraire, pour introduire *l'oſtentation ou l'air impérieux*, il falloit donner aux mots une ſignification qu'ils n'eurent jamais. On ne peut donc s'étonner aſſez que le Traducteur ait amené dans le Texte ſon *impérieuſement*, qui n'eſt ni du Latin, ni du Grec, ni d'aucune utilité pour l'intelligence du ſens ; & qu'il ait relégué ſi loin le terme qui exclut *l'uſurpation*, qui eſt à la fois de la Vulgate, de l'original, de la Tradition, de la convenance, & des choſes, & des perſonnes ; qu'il ne lui laiſſe pas même ſa place dans ſa Note. Il eſt donc plus clair que le jour, qu'il a voulu ſupprimer, en faveur des Sociniens, un terme clair, eſſentiel, déciſif, par une affectation dont il n'y a que ce ſeul exemple parmi les Traducteurs.

XXI. L'Auteur appelle à ſon ſecours *Jean Gaigney & quelques Anciens* : examen des deux paſſages que Gaigney produit. *Pref. p.* 37.

Pour en venir à la Note, où l'Auteur cite *Jean Gaigney & quelques Anciens* ; premiérement, il oublie ſa régle, de *bien prendre garde à ne pas mettre le Commentaire dans la Verſion*, pour ne point faire parler l'homme à la place du ſaint Eſprit.

Secondement, il eſt vrai que j'ai trouvé dans la Note de Gaigney ſur cet endroit de S. Paul, que par cette locution, *non rapinam arbitratus eſt*, cet Apôtre a voulu dire que Jeſus-Chriſt *ne s'étoit pas impérieuſement vanté devant les hommes d'être égal à Dieu : Non id imperioſe venditavit.*

Troiſiémement, il eſt viſible que Gaigney n'avoit pas l'autorité de compoſer un nouveau Gloſſaire, ni de changer la ſignification des mots : outre que cette loüange de n'être pas vain & impérieux eſt indigne, & d'être reçue par Jeſus-Chriſt, & de lui être donnée par l'Apôtre, dont auſſi le Texte n'a pas le moindre rapport à cette explication.

Il n'y avoit donc qu'à rejetter nettement l'explication inoüie de Jean Gaigney ſur le titre ſeul de ſa ſingularité ; d'autant plus, en quatriéme lieu, que le même Commentateur en rapporte une autre, qui ſuppoſe que l'égalité

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

avec Dieu, étoit *un bien propre & connaturel à Jeſus-Chriſt, qui ne l'a ni uſurpé ni ravi avec violence : violenter.* Notre Traducteur a diſſimulé cette explication ; & par une affectation trop manifeſte, il n'a voulu voir dans ſon Auteur que ce qui pouvoit appuyer Crellius & Grotius.

Ibid. Epiſt. ad Philip.

Cinquiémement, pour la premiere explication, Gaigney allégue comme approchant de ſon ſentiment, *accedunt*, Primaſe & le Commentaire ſous le nom de S. Ambroiſe qu'on ſçait être de Pélage l'Héréſiarque. Mais je trouve ſeulement dans ce dernier, que Jeſus-Chriſt *a eu droit de ſe faire égal à Dieu, que l'uſurpation eſt de s'égaler à celui à qui l'on eſt inférieur, & que Jeſus-Chriſt, quoiqu'égal à Dieu, a retiré l'action de ſa Toute-puiſſance, afin de s'humilier & de paroître foible & ſans réſiſtance* : par où il explique le mot, *exinanivit, il s'eſt anéanti lui-même.*

Primaſe de ſon côté ne dit auſſi autre choſe, ſinon que Jeſus-Chriſt a caché *par humilité* ce qu'il étoit, *exinanivit ſemetipſum, nous donnant l'exemple de ne nous pas glorifier ; & qu'au reſte, il n'a pas ravi ni uſurpé ce qu'il poſſédoit naturellement, c'eſt-à-dire, l'égalité avec ſon Pere.*

Il paroît donc en ſixiéme lieu, que ces deux Auteurs ont exactement gardé la ſignification des mots, & que par le mot *rapinam*, ils ont entendu avec tous les autres, *choſe ravie avec violence & uſurpation.* On voit maintenant ſi ces paroles approchent de celles-ci, *Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas vanté impérieuſement*, & ſi notre Traducteur a eu raiſon de s'attacher à cette expreſſion, juſqu'à exclure du Texte le ſens véritable.

XXII. Le Traducteur fournit de juſtes reproches contre Jean Gaigney.

Critiq. des comm. ſur le N. T. ch. IV. p. 539. &c.

C'eſt d'ailleurs un fragile appui que l'autorité de Gaigney, ſeul & deſtitué, comme on voit, de toute Tradition, & même de ceux des Anciens qu'il avoit appellés en témoignage. Si j'avois à propoſer des reproches contre ce Commentateur du côté de la doctrine, je ne les irois pas chercher bien loin, & le Traducteur m'en fournit aſſez dans ſes Critiques. Nous y apprenons que les Auteurs de Gaigney étoient Pighius & Catharin : on les connoît, & le Cardinal Bellarmin qui s'eſt vû ſouvent obligé à les combattre, comme fauteurs des Pélagiens en certains points, & en d'autres des Calviniſtes, ne leur laiſſe aucune autorité dans l'école. Le même Critique avoue auſſi que ſur ce paſſage de S. Paul „Rom. v. 12, *in quo omnes peccaverunt : en qui* (en Adam) *tous les hommes ont péché ;* Gaigney favoriſe expreſſément la Traduction *quatenùs*, dont s'appuyoient les Pélagiens contre celle de la Vulgate, malgré la Tradition de tout l'Occident, & les déciſions expreſſes de toute l'Egliſe Catholique. Voilà, ſelon notre Auteur, où nous jetteroient les ſentimens de Gaigney, ſi on en faiſoit une loi. Je laiſſe ces juſtes reproches ; & ſans vouloir quereller ce Commentateur, d'ailleurs habile, je m'appuie ſur un fondement plus ſolide, & j'allégue pour tout reproche contre lui la ſingularité & la nouveauté de ſon ſentiment.

XXIII. Maxime fondamentale contre les ſingularités.

Il n'y a rien d'une plus pernicieuſe conſéquence que de preſcrire par les ſentimens des Particuliers, même Catholiques, contre la Tradition univerſelle & contre la régle du Concile, qui donne pour Loi aux Interprétes le conſentement des Saints Peres.

Ainſi notre Traducteur devoit ſçavoir, que de n'avoir qu'un ou deux Auteurs, quelques capables qu'ils ſoient, c'eſt n'en avoir point. Gaigney bien conſtamment

conſtamment étoit orthodoxe ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt ; mais il n'arrive que trop ſouvent aux meilleurs Auteurs de donner dans de certaines ſingularités, dont les Novateurs tirent avantage ; & ſi l'on ne prend dans les Catholiques ce qu'il y a d'unanime & de conforme à la Tradition, lorſqu'on les allégue ; on ne fait rien pour les erreurs & les nouveautés, mais on fait voir ſeulement qu'on leur cherche de l'appui.

XXIV. Carton du Traducteur ſur cet endroit de l'Epître aux Philippiens, & qu'il y laiſſe l'erreur en ſon entier.

C'eſt une maxime fondamentale, dont le Lecteur judicieux ſe doit ſouvenir. Au reſte, l'*impérieuſement* du Traducteur eſt ſi viſiblement condamnable, qu'il a enfin donné un carton où il le corrige dans le Texte. Mais le Livre s'eſt débité & ſe débite ſans ce changement. On ne ſçait ce que c'eſt que ces cartons de l'Auteur : ſi vous le preſſez, voilà un carton pour ſervir d'excuſe : laiſſez-le dans ſa liberté, le Livre aura ſon cours naturel, & l'erreur ſe répandra par toute la terre : la vraie Traduction ſera bannie ; l'*impérieuſement* ſubſiſtera dans toute ſa force. Le Traducteur y eſt ſi attaché, qu'il le laiſſe dans ſa Note du carton, comme pouvant donner lieu à une autre verſion également approuvée : *autrement*, dit-il, *ſelon Gaigney, après quelques Anciens, il ne s'eſt pas attribué impérieuſement*, &c. ainſi la Traduction demeurera autoriſée par le témoignage ſingulier d'un ſeul Auteur ; un ſeul Auteur donnera aux mots le ſens qu'il voudra : le Traducteur n'aura à lui joindre que des Hérétiques, & Gaigney lui ſervira toujours de prétexte à copier Grotius & ſes ſemblables.

Il ne ſert de rien de nous dire que Gaigney parle *après quelques Anciens* ; car il faudroit les nommer. Ou ces Anciens ſont ceux que Gaigney allégue lui-même, & on a vû qu'ils ne lui ſont d'aucun ſecours : ou c'en ſont d'autres que le Traducteur nous fait attendre. Mais ſans vouloir deviner ce qu'il ſemble n'avoir oſé dire, dès qu'il ne nous marque que *quelques Anciens* ; on voit aſſez qu'il n'a pour lui, ni le grand nombre, ni les plus illuſtres.

XXV. Si c'eſt une excuſe à l'Auteur de promettre quelques Anciens : maxime importante pour la traduction.

Il ſe trompe, s'il s'imagine que *quelques anciens* qui auront parlé en paſſant, ou qui ſeront peu connus, ou qui auront en eux-mêmes peu de poids, ſoient capables d'autoriſer une explication. Ce n'eſt pas là ce qu'on appelle la Tradition ni le conſentement des Peres. On ſçait qu'il y a eu dans l'antiquité des Théodores de Mopſueſte, des Diodores de Tarſe, des Diſciples cachés d'Origène, qui en auront pris le mauvais, & quelques autres Auteurs auſſi ſuſpects. Si le Traducteur s'imagine contrebalancer par un ou deux Anciens les Athanaſes, les Chryſoſtômes, les Hilaires, les Ambroiſes, les Auguſtins, les trois Grégoires, & les autres qui ſont pour nous ; il ne ſera pas écouté, & il montrera ſeulement qu'il ignore les maximes de l'Egliſe.

XXVI. Vaine excuſe du Traducteur.

Le Traducteur s'eſt préparé une évaſion, en diſant que du moins on n'a rien à lui reprocher ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il l'a ſi clairement établie en tant d'endroits, & même ſur le paſſage de l'Epître aux Philippiens que nous tournons contre lui. Il auroit raiſon, ſi on l'accuſoit de nier ce grand Myſtère de notre foi : mais il voit qu'on lui fait juſtice, & qu'on a déclaré d'abord qu'il s'en étoit expliqué ſouvent, & même avec force. Mais on lui a fait voir en même tems que pour être irreprochable ſur ce point, il falloit parler conſéquemment, & n'affoiblir par aucun endroit les preuves & le langage de l'Ecriture & de l'Egliſe. Ainſi ce n'étoit pas aſſez dans le paſſage de l'Epître aux Philippiens d'établir par cette parole : *Il étoit en la forme de*

Dieu: que *Jeſus-Chriſt eſt vraîment Dieu ;* & de le prouver par une démonſtration de S. Chryſoſtôme. Ces autres paroles : *Il n'a pas cru que ce fût une uſurpation*, n'étoient pas moins inviolables, ni moins ſacrées. Un vrai orthodoxe l'eſt en tout : s'il innove par un endroit, il ſçait bien qu'il donne lieu d'innover en d'autres ; & qu'ainſi il ſe rend coupable, s'il ne ſoutient également en tout & par-tout la plénitude du Texte.

XXVII. Avertiſſement important ſur les piéges qu'on peut tendre aux ſimples, & ſur le moyen de les éviter.

Les remarques ſur les paſſages particuliers découvriront dans le Livre du Traducteur d'autres exemples de même nature que ceux qu'on a rapportés ; & le Public verra de plus en plus combien il eſt dangereux de ſe laiſſer prévenir d'eſtime pour ces Interprétes trompeurs : on les ſuit même dans les points où l'on ſemble s'en éloigner, & tout ſe reſſent de leur erreur : leur adreſſe eſt ſinguliere à inſinuer leurs dogmes ; s'il échappe à quelque Interpréte Catholique une ou deux explications qui les favoriſent, ſans que les Auteurs en aient aſſez apperçu les conſéquences, nous verrons bientôt qu'ils le ſçavent relever ; ſi nous joignons à leurs autres artifices leur coutume d'accommoder leur langage à tous les pays où ils vivent, nous tremblerons pour les ſimples ; & ſans être malins ni ſoupçonneux, nous aurons toujours les yeux ouverts pour n'être point le joüet ou la proie des ennemis qui ſe cachent. Si notre Traducteur nous eſt ſuſpect, il doit s'en prendre à lui-même, & au penchant prodigieux qu'il a témoigné pour les plus pervers des Interprétes. Ainſi, ſans nous contenter d'un ou de deux Auteurs Catholiques, qu'il pourra quelquefois nommer parmi les modernes, nous croirons être en droit de lui demander de plus ſûrs garands, & d'en appeller à l'Antiquité, à la Tradition, au conſentement unanime des Peres ; en un mot, à la régle du Concile de Trente.

XXVIII. Suite du même avertiſſement, & concluſion de ces remarques générales.

On ne doit donc pas le tenir pour excuſé, ſi en deux ou trois endroits de ceux que nous reprenons, il nous marque des Catholiques qui auront traduit comme lui, & qui n'auront pas toujours été aſſez attentifs aux dangereuſes conſéquences de leur Traduction. Car pour lui il ne nous a pû cacher qu'il les a vûes, & qu'il a paſſé par-deſſus. D'ailleurs, on ne verra pas dans les autres une pente déclarée pour des Interprétes trompeurs ; il en faut donc toujours revenir au fond, ſans s'excuſer par des exemples qui même ſe trouveront rares. Enfin, notre Auteur s'eſt lui-même ôté cette excuſe par ces paroles de ſa Préface : *Il eût été à ſouhaiter que ces ſçavans Traducteurs (M. de Sacy, le Pere Amelote de l'Oratoire, Meſſieurs de Port-Royal, & les RR. PP. Jéſuites de Paris) euſſent eû une plus grande connoiſſance des Langues originales, & de ce qui appartient à la critique.* pag. 3. C'eſt en vain qu'il nous promet plus de Grec, plus d'Hébreu, plus de critique, c'eſt-à-dire, plus d'exactitude que les Interprétes les plus célébres de nos jours : s'il ne profite de ces avantages, & qu'il continue à s'autoriſer de ceux qu'il devoit avoir corrigés, ſon propre témoignage s'éléve contre lui, & nous lui pouvons adreſſer ces paroles du Fils de Dieu : *Si vous aviez été aveugles, vous n'auriez pas de péché ; maintenant que vous dites, Nous voyons, votre péché ſubſiſte.* Jean, IX, 14.

REMARQUES PARTICULIERES
Sur la Préface de la nouvelle Verſion.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

PREMIER PASSAGE.

I. Explication de Maldonat approuvée par le Traducteur, ſur S. Luc, 1, 35. *Préf. p.* 14. 15.

LE Traducteur propoſe, comme bonne, l'explication de Maldonat, ſur ces paroles de l'Ange à la Sainte Vierge : *Le S. Eſprit viendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de ſon ombre ; & c'eſt pourquoi ce qui naîtra ſaint en vous, ſera nommé Fils de Dieu.* Luc, 1. 35.

L'abrégé qu'il donne de la Doctrine de Maldonat eſt, *que quand même Jeſus-Chriſt n'auroit point été Dieu, il ſeroit appellé Saint, & même Fils de Dieu en ce lieu-ci, parce qu'il a été conçu du S. Eſprit ;* &, comme on voit, indépendamment de ſa nature Divine.

REMARQUES.

II. Réflexion ſur l'aveu de Maldonat : que ſon explication eſt nouvelle, & qu'il en eſt le premier & le ſeul Auteur.

Je reconnois les paroles de Maldonat auſſi-bien que la conſéquence qu'on en tire ; mais il y falloit ajoûter de bonne foi, qu'après avoir rapporté le ſentiment contraire au ſien, Maldonat avoue que le ſentiment qu'il ne ſuit pas, *eſt celui de tous les Auteurs qu'il a lûs : Alii omnes quos legerim.* Ainſi il ſe reconnoît le premier & le ſeul Auteur de ſon interprétation, ce qui lui donne l'excluſion parmi les Catholiques, ſelon la régle du Concile qui oblige d'interpréter l'Ecriture ſelon la Tradition & le conſentement des Saints Peres.

III. Dangereuſes conſéquences de cette explication.

De cette interprétation de Maldonat, il ſuit de deux choſes l'une ; ou que le titre de Fils de Dieu ne prouve en aucun endroit la Divinité de Jeſus-Chriſt ; ou que ce lieu où elle n'eſt pas, doit être expliqué en un ſens différent de tous les autres : ce qui eſt un inconvénient trop eſſentiel pour être omis.

En effet, on peut demander à l'Auteur de la nouvelle verſion, ſi cette parole de l'Ange en S. Luc, 1. 32. *il ſera appellé le Fils du Très-haut*, marque mieux la Divinité de Jeſus-Chriſt, que celle-ci du même Ange, trois verſets après : *Il ſera appellé Fils de Dieu ;* on n'y voit point de différence. Si donc Jeſus-Chriſt dans le dernier eſt Fils de Dieu dans un ſens impropre, on en dira autant de l'autre ; & voilà d'abord deux paſſages fondamentaux où le titre de Fils de Dieu ne prouvera pas qu'il ſoit Dieu, ni de même nature que ſon Pere.

Que ſi dans ces deux paſſages, où l'Ange envoyé à la ſainte Vierge, pour lui expliquer entre autres choſes, de quel Pere Jeſus-Chriſt ſeroit le Fils, il n'en eſt Fils qu'improprement, ſans l'être, comme le ſont tous les autres Fils véritables, de même nature que leurs Peres ; que pourra-t-on conclure de tous les autres paſſages ? & ne ſera-ce pas un dénouement aux Sociniens, pour en éluder la force ?

IV. Cette explication eſt celle que

Il ne faut donc pas s'étonner, ſi tous unanimement ils ont embraſſé cette maniere d'interpréter la filiation de Jeſus-Chriſt. Fauſte Socin, dans ſon Inſtitution de la Religion Chrétienne, dit, *que Jeſus-Chriſt eſt appellé Fils de Dieu,*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

parce qu'il a été conçu & formé par la vertu du S. Eſprit dans le ſein de la Vierge, & que c'eſt la ſeule raiſon que l'Ange ait rendu de ſa filiation. Il remarque ailleurs, qu'il n'en faut point chercher d'autre, pour appeller Jeſus-Chriſt le Fils unique de Dieu, [a] *qu'à cauſe qu'il eſt le ſeul qui ait été conçu de cette maniere, & que l'Ecriture ne donne jamais pour raiſon de cette ſinguliere filiation de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt engendré de l'eſſence & de la ſubſtance de ſon Pere.*

tous les Sociniens donnent pour fondement à leur doctrine. *Tom. I. p. 650.*

Volzogue, un des Chefs de cette Secte, écrit dans ſon Commentaire ſur S. Luc, & ſur ces paroles de l'Ange, *que Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu; parce que Dieu fait par ſa vertu ce que fait un Pere vulgaire dans les autres hommes:* ce qu'il prouve par Maldonat, dont il rapporte au long le paſſage: enſorte que le Traducteur n'aura pas ſeulement tiré des Sociniens l'explication qu'il donne à l'Evangile, mais encore qu'on lui pourra reprocher d'avoir appris d'eux à ſe ſervir de Maldonat pour la défendre.

V.

* Les Sociniens ſe ſervent comme notre Auteur, de l'autorité de Maldonat, & s'autoriſent de cette même explication ſur l'Evangile de S. Luc. *Ibid.*

Ils font néanmoins la juſtice à Maldonat, de le reconnoître pour un puiſſant défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt, *ſtrenuum defenſorem:* mais ils prétendent qu'à cette fois, ſon aveu leur fait gagner leur cauſe.

J'ajoûte, que le Traducteur, ſi ſoigneux de prendre dans Maldonat ce qui peut être avantageux aux Sociniens, le devoit être encore plûtôt à ſuivre les autres remarques de cet Interpréte contre leur doctrine, ce que nous verrons qu'il n'a pas fait.

VI.

¶ Explication conforme d'Epiſcopius. *Inſt. Theol. lib. 4. c. 33. p. 305.*

Epiſcopius, le grand Docteur des Sociniens, voulant expliquer les cauſes, pour leſquelles Jeſus-Chriſt eſt appellé *Fils de Dieu uniquement & par excellence*, met à la tête ſa conception par l'opération du S. Eſprit, comme le fondement de toutes les autres.

VII.

Les Sociniens raiſonnent plus conſéquemment que le Traducteur.

Ils concluent tous unanimement, que c'eſt en qualité d'homme que Jeſus-Chriſt eſt appellé Fils de Dieu; ce qui s'accorde parfaitement avec notre Auteur, qui ne veut point que la nature Divine de Jeſus-Chriſt ſoit néceſſaire pour lui faire donner ce titre avec l'excellence particuliere qui eſt marquée dans l'Evangile.

Telle eſt la doctrine des Sociniens, qui raiſonnent plus conſéquemment que l'Auteur de la nouvelle verſion, puiſqu'ils expliquent d'une maniere uniforme tous les paſſages de l'Evangile; au lieu que l'Auteur dont nous parlons, excepté un paſſage principal de l'intelligence commune, & ainſi abandonnant aux Sociniens un texte ſi eſſentiel, il leur donne un droit égal ſur tous les autres.

VIII.

Néceſſité de s'oppoſer à cette Doctrine.

On ne s'étonnera pas que je prenne un ſoin particulier d'éclaircir une matiere ſi capitale, puiſque la diſcuſſion en eſt néceſſaire, pour faire ſentir l'eſprit d'une verſion à laquelle on donne dès la Préface un ſi mauvais fondement, pendant qu'en même tems on lui veut donner de l'appui ſous un nom auſſi célébre que celui de Maldonat.

IX.

Trois vérités oppoſées à l'explication dont il s'agit.

* J'oppoſe trois vérités à cette erreur: la premiere, qu'elle eſt condamnée par toute la tradition, & par les expreſſes définitions de l'Egliſe: la ſeconde, qu'elle eſt contraire aux textes exprès de l'Evangile; d'où s'enſuivra la troiſiéme, que c'eſt en vain qu'on lui cherche un fragile appui dans le nom d'un célébre Auteur.

[a] *Tract. de Deo, &c. Ibid.* 814.

Tous les Peres, d'un commun accord, ont rejetté cette doctrine, en décidant que pour appeller Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, au ſens qu'il eſt appellé dans l'Evangile, c'eſt-à-dire, le Fils unique, le vrai & le propre Fils, il faut entendre néceſſairement qu'il eſt le Fils par nature, & de même eſſence que ſon Pere.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

X.

¶ Tradition unanime des Saints Peres, pour prouver par un principe général que le nom de Fils, comme il eſt donné à Jeſus-Chriſt, emporte la Divinité.

Ep. II. ad Serap. edit. Bened. Tom. I. part. II. pag. 687.

¶ S. Athanaſe poſe cette régle: *Tout Fils eſt de même eſſence que ſon Pere, autrement il eſt impoſſible qu'il ſoit un vrai Fils.* C'eſt ce qu'on trouve à toutes les pages de ſes Ecrits contre les Ariens, & ce qu'on lit à chaque ligne dans la Lettre ſynodale de ſon prédéceſſeur S. Alexandre, & du Concile d'Alexandrie à tous les Evêques du monde, c'eſt le principe que donnoient les Peres, pour prouver la conſubſtantialité, & par conſéquent la Divinité de Jeſus-Chriſt.

§ Quand donc les Sociniens nous objectent, que l'Ecriture ne donne jamais pour raiſon de la filiation de Jeſus-Chriſt, ſa génération de l'eſſence ou de la ſubſtance de ſon Pere, ils ſe trompent viſiblement; puiſque cette unité d'eſſence eſt ſuffiſamment exprimée par le ſeul nom de Fils, entendu, comme il eſt donné à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dite, de Fils unique, & de vrai ou propre Fils. La définition du ſymbole de Nicée y eſt expreſſe: *Je crois en Jeſus-Chriſt, né Fils unique du Pere, c'eſt-à-dire, de ſa ſubſtance.* Ainſi la ſubſtance du Pere eſt compriſe dans le nom *de Fils unique*: d'où il ſuit, ſelon ce ſymbole, *qu'il eſt Dieu de Dieu; lumiere de lumiere; vrai Dieu de vrai Dieu.* Par conſéquent la notion de la Divinité ne peut pas être ſéparée du nom de Fils, comme il eſt donné au Fils de Dieu; & c'eſt l'expreſſe définition du Concile de Nicée.

XI.

§ Définition expreſſe des Conciles d'Alexandrie & de Nicée, ſuivie du témoignage de tous les Peres.

Cyril. Hier. Cat. 10.

Cyr. Alex. Epiſt. ad Mon. Æg. & alibi paſſim.

Tom. VI. de Symb. ad Catech. n. 3.

On lit auſſi par-tout dans les deux Cyrilles, celui de Jeruſalem, & celui d'Alexandrie, que Jeſus-Chriſt eſt toujours appellé *le Fils unique de Dieu*; c'eſt-à-dire, *Fils par nature, proprement & en vérité.* S. Auguſtin dit auſſi ſur ces paroles du ſymbole, *& en Jeſus-Chriſt ſon Fils unique, reconnoiſſez qu'il eſt Dieu; car le Fils unique de Dieu ne peut pas n'être pas Dieu lui-même;* & encore: *Il a engendré ce qu'il eſt, ſi le Fils n'eſt pas ce qu'eſt ſon Pere* (c'eſt-à-dire, de même nature que lui) *il n'eſt pas vrai Fils.*

Ainſi c'eſt une régle univerſelle, reconnue par tous les Saints, & expreſſément décidée par le Concile d'Alexandrie, & par celui de Nicée: que tous les paſſages où Jeſus-Chriſt eſt appellé Fils de Dieu *abſolument*, comme il l'eſt par-tout, emportent néceſſairement ſa Divinité. Détacher avec notre Auteur de ce ſens unique un ſeul paſſage de l'Evangile, c'eſt renverſer le fondement de la foi, c'eſt rompre la chaîne de la tradition; & comme il a été dit, c'eſt en éludant un ſeul paſſage de l'Evangile, donner atteinte à tous les autres.

XII.

Explications particulieres des SS. Peres ſur le paſſage de S. Luc dont il s'agit.

Lib. Epiſt. I. ad Regin. ante Conc. Eph.

Après les paſſages où l'explication que nous combattons eſt condamnée en général, venons aux endroits où eſt expliqué en particulier le Texte de l'Evangile de S. Luc, qu'on entreprend d'éluder. S. Athanaſe dans le Livre de l'Incarnation, en expliquant ce paſſage, & venant à ces paroles: *Ce qui naîtra Saint de vous, ſera appellé Fils de Dieu*, conclut auſſi-tôt, *Que celui que la Vierge a enfanté, eſt le vrai & naturel Fils de Dieu & Dieu véritable*: il ne croit donc pas poſſible d'en ſéparer la Divinité.

Ce paſſage eſt cité par S. Cyrille dans ſa premiere Epître aux Impératrices avant le Concile d'Ephèſe: de ſorte que dans ce ſeul Texte, nous voyons enſemble le témoignage de deux grands Evêques d'Alexandrie, dont l'un a été

la lumiere du Concile de Nicée, & l'autre a été le chef de celui d'Ephèſe.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

S. Auguſtin parle ainſi dans un Sermon admirable prononcé aux Catéchumènes en leur donnant le ſymbole; là il explique ces paroles du même ſymbole: « Né du S. Eſprit & de la Vierge Marie, par celles-ci de l'Evangile: „ Le S. Eſprit deſcendra ſur vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira „ de ſon ombre; & l'Ange ajoûte, *dit-il*, C'eſt pourquoi ce qui naîtra Saint „ de vous, ſera appellé Fils de Dieu: il ne dit pas, *pourſuit ce Pere*, ſera appellé Fils du S. Eſprit, mais ſera appellé Fils de Dieu: ce qu'il conclut en „ ces termes: *Quia ſanctum, ideò de Spiritu ſancto: quia naſcetur ex te ideò de „ Virgine Mariâ; quia Filius Dei, ideò Verbum caro factum eſt.* C'eſt-à-dire: par- „ ce que Jeſus-Chriſt eſt une choſe ſainte, *ſanctum*, il eſt dit, qu'il eſt conçu „ du S. Eſprit: parce que l'Ange a ainſi parlé à la ſainte Vierge, il naîtra de „ vous; c'eſt pour cela qu'on a mis dans le ſymbole, né de la Vierge Marie; „ & parce qu'il eſt le Fils de Dieu, c'eſt pour cela que le Verbe a été fait Chair. Ainſi en expliquant de deſſein formé le paſſage de S. Luc que nous traitons, on voit qu'il y fait entrer l'Incarnation du Verbe; loin de croire qu'on puiſſe l'entendre, comme notre Auteur, ſans y comprendre ſa Divinité.

Tom. V. ſerm. CCXIV. in tradit. Symb. III. n. 7.

Ce Pere remarque ſoigneuſement, que Jeſus-Chriſt n'eſt pas appellé fils du S. Eſprit; ce qui ſeroit inévitable, s'il étoit fils ſeulement par la formation Divine & ſurnaturelle de ſon corps; parce qu'encore que cette formation ſoit attribuée ſpécialement au S. Eſprit, comme un ouvrage de grace & de ſainteté, ainſi que la création eſt attribuée au Pere; néanmoins au fond, elle appartient à toute la Trinité, comme toutes les opérations extérieures; enſorte que ſi Jeſus-Chriſt eſt appellé Fils de Dieu, à cauſe préciſément qu'il eſt conçu du S. Eſprit, le Pere céleſte n'eſt pas plus ſon Pere que le S. Eſprit, ou le Fils même; ce qui eſt une héréſie formelle, plus amplement combattue dans un autre endroit de S. Auguſtin que je marque ſeulement.

Tom. VII. Enchir. ca. 38, 39, 40.

XIII. Déciſion expreſſe du Concile de Francfort & de tout l'Occident.

Mais que ſerviroit d'alléguer ici d'autres autorités particulieres, puiſque nous avons la déciſion du Concile de Francfort, où tout l'Occident, le Pape à la tête, en alléguant le paſſage dont il s'agit: *Le S. Eſprit deſcendra ſur vous*, &c. lorſqu'il en vient à ces mots, *il ſera appellé Fils de Dieu*, les explique ainſi: *Il ſera appellé Fils abſolument;* parce que l'*Ange ne parle pas ſeulement de la Majeſté de Jeſus-Chriſt, mais encore de ſa Divinité incarnée*, laquelle par conſéquent il a en vûe, en appellant Jeſus-Chriſt Fils de Dieu; d'où ces Peres concluent enfin qu'il n'eſt pas *un fils adoptif, mais un fils véritable; non un étranger*, (qu'on prend pour *Fils*) *mais un propre Fils*, de même eſſence que ſon Pere. Ainſi l'Ange, en l'appellant fils, exclut qu'il ſoit adoptif; ce qu'il n'éviteroit pas, s'il s'agiſſoit ſeulement d'un fils par création, & par une opération extérieure. Il s'agit donc d'un fils par nature, & par conſéquent d'un Dieu; & c'eſt, ſelon ce Concile, ce que l'Ange a voulu dire en le nommant fils.

Conc. Francof. in libello Epiſc. Ital. & Can. 1. Tom. II. Conc. Gall.

XIV. Trois paſſages exprès de l'Evangile pour la Doctrine précédente.

Trois paſſages exprès vont faire voir que ſelon le ſtyle de l'Evangile, le nom de Fils de Dieu ne peut jamais être déſuni de la Divinité.

1. *Les Juifs cherchoient à faire mourir Jeſus-Chriſt, parce que non-ſeulement il violoit le Sabbat, mais encore parce qu'il diſoit que Dieu étoit ſon propre Pere*: [car c'eſt ainſi que porte le Grec] *ſe faiſant égal à Dieu*, Jean, v. ℣. 18. donc par le nom de Fils de Dieu, les Juifs entendoient eux-mêmes quelque choſe *d'é-*

gal à Dieu, & de même nature que lui ; par conſéquent cette idée de Divinité eſt compriſe naturellement dans le nom de fils.

2. La même vérité ſe prouve par cette parole des Juifs : *Ce n'eſt point pour une bonne œuvre que nous vous lapidons, mais pour un blaſphême ; & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.* Jean, x. 33. Or Jeſus-Chriſt ne ſe faiſoit Dieu qu'en ſe nommant Fils de Dieu ; on entendoit donc naturellement que ce terme, au ſens que Jeſus-Chriſt le prononçoit, renfermoit ſa Divinité. Mais l'Ange ne l'entendoit pas en un autre ſens que Jeſus-Chriſt ; donc l'expreſſion de l'Ange montre Jeſus-Chriſt comme Dieu.

3. Sans ſortir même des paroles de l'Ange, il veut que Jeſus-Chriſt ſoit Fils de Dieu au même ſens que ce ſaint Ange le diſoit fils de David & fils de Marie ; autrement il y auroit dans ſon diſcours une groſſiere équivoque, & une manifeſte illuſion : or eſt-il que Jeſus-Chriſt eſt fils de David & de Marie, parce qu'il eſt engendré de même nature qu'eux ; il eſt donc auſſi Fils de Dieu, parce qu'il eſt engendré de même nature que ſon Pere.

Par-là eſt condamné Fauſte Socin, lorſqu'il dit qu'on peut être Fils de Dieu, ſans être de même nature ; & la même condamnation tombe ſur tous ceux qui, en quelque endroit que ce ſoit de l'Evangile, ſéparent la Divinité du nom de fils.

XV. C'eſt une erreur de Fauſte Socin de dire qu'on ſoit Fils de Dieu, ſans être de même nature. *Reſp. ad lib. Wieki, T. II. p. 569.*

Nous avons donc démontré, comme nous l'avons promis, non-ſeulement par la Tradition de tous les Peres, & par les expreſſes définitions de l'Egliſe, mais encore par l'Evangile, en trois paſſages formels, qu'on ne peut dire ſelon le même Evangile, que Jeſus-Chriſt ſoit Fils de Dieu, ſans le reconnoître pour Dieu.

XVI. Objection tirée de l'idée de l'Ange.

Voici néanmoins ce qu'on nous objecte ; car il faut laiſſer ſans réplique ceux qui voudroient trouver dans les paroles de l'Ange, une erreur de ſi dangereuſe conſéquence. On fait donc cette objection. Ce ſaint Ange, en expliquant la filiation de Jeſus-Chriſt, n'en a point rendu d'autre raiſon, ſi ce n'eſt qu'il eſt conçu du S. Eſprit, & par l'ombre de la vertu du Très-Haut : *Ideò*, dit-il, *pour cela* ; ſans parler de la génération éternelle du Fils de Dieu ; elle n'y eſt donc pas néceſſaire. Mais ceux qui parlent ainſi, ont peu pénétré la force que donnent les Peres aux paroles de ce bienheureux Eſprit.

XVII. Réponſe par la Doctrine des SS. Peres : ce que c'eſt que l'*obumbrare* & le *ſanctum* de l'Ange.

Le Pape S. Grégoire a entendu dans cette *ombre du Très-Haut*, dont la bienheureuſe Marie a été couverte, les deux natures du Fils de Dieu, & l'alliance de la * *lumiere incorporelle qui eſt Dieu*, avec le corps humain, qui eſt regardé comme l'ombre.

† Conformément à cette explication, le Vénérable Béde a remarqué dans *cette ombre du Très-Haut*, la lumiere de la Divinité unie à un corps humain.

D'autres Peres ont obſervé dans ce terme, *Sanctum*, au neutre, & au ſubſtantif, une Sainteté parfaite & abſolue, qui ne peut être que celle de la Divinité ; * & cette explication n'eſt pas ſeulement de quelques Peres, comme en particulier de S. Bernard, mais encore du Concile de Francfort, au lieu déja allégué, où l'on voit que ſi Jeſus-Chriſt eſt Saint en ce ſens, il eſt donc Saint comme Dieu, & ſa Divinité eſt exprimée par ce mot.

** Bern. ſuper missus eſt, paſſim.*

* *Mor. in Job. 18. cap. 12. ſub fin.*

† *In Luc. cap. 1.*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

S'il faut venir aux Modernes, le Cardinal Tolet a reconnu après les Anciens, dans ce neutre ſubſtantif *Sanctum*, la ſainteté de la Divinité même; & dans l'ombre du Pere Eternel, l'union de la même Divinité avec la nature humaine par l'Incarnation.

Le même Interprête a remarqué dans l'opération du S. Eſprit, une céleſte préparation de la ſainte Vierge pour être mere de Dieu, n'y ayant que le ſaint Eſprit qui fût digne, pour ainſi dire, de former un corps que le Fils de Dieu ſe pût unir.

XVIII. Sentiment des Cardinaux Tolet & Bellarmin appuyé par S. Cyrille de Jéruſalem.

Le Cardinal Bellarmin a dit que cet *ideò* de l'Ange tant objecté par les Sociniens, *étoit un ſigne, & non une cauſe, de ce que Jeſus-Chriſt étoit appellé Fils de Dieu. Car il étoit convenable que ſi Dieu ſe vouloit faire homme, il ne nâquit que d'une Vierge; & que ſi une Vierge devoit enfanter, elle n'enfantât qu'un Dieu.* C'eſt la ſolution de ce grand Cardinal; & Fauſte Socin n'a fait que de vains efforts pour y répondre.

Comm. in Luc. I. ann. 97, 100, 102, &c.

Tol. ibid.

Cette explication de Bellarmin eſt propoſée dès les premiers ſiécles dans un Catéchiſme de S. Cyrille de Jéruſalem, où il parle en cette ſorte: *Parce que Jeſus-Chriſt le Fils unique de Dieu, devoit naître de la ſainte Vierge, la vertu du Très-Haut l'a couverte de ſon ombre, & le S. Eſprit deſcendu ſur elle l'a ſanctifiée, afin qu'elle fût digne de recevoir celui qui a créé toutes choſes*; elle devoit donc le recevoir en vertu de cette divine préparation, & ſon Fils devoit être un Dieu.

Tom. I. 2. Com. gen. lib. I. de Chriſt. cap. 6.

Fauſt. Socin. Tom. II. repon. ad libell. Wiek. & ad Scll. p. 571. Cat. 17.

XIX. Sentiment conforme de Luc de Bruges.

Luc de Bruges tranche auſſi la choſe en un mot, lorſque pour lier avec l'*ideò* de S. Gabriel le *filius Dei* que cet Archange y attache: *Il ſera*, dit ce docte Commentateur, *Fils de Dieu par nature, & tel qu'il l'eſt de toute éternité dans le ſein de ſon Pere; pour cette raiſon entre les autres, qu'il ſera conçu du S. Eſprit, ſans avoir un homme pour Pere, nul ne pouvant être conçu & fait homme de cette ſorte que le Fils de Dieu, auquel ſeul il ne convenoit pas* [non decebat] *d'avoir un homme pour Pere ſur la terre, parce qu'il avoit Dieu pour Pere dans le Ciel: Quem ſolum non decebat hominem habere in terrâ Patrem, qui Patrem in Cœlo haberet Deum.*

Sup. in Luc. hic, Tom. III. Edit. 1612.

XX. * Des divines convenances & de la liaiſon des myſtères, par rapport à l'*ideò* du S. Ange.

* Au reſte, les divines bienſéances & convenances qui ont donné lieu à cet *ideò* de l'Ange, & aux conſéquences qu'il en tire, ne doivent pas être réglées par une foible Dialectique, mais par l'entiere compréhenſion de toute la ſuite des Myſtères, ſelon que Dieu les avoit unis dans ſes conſeils. Ainſi l'on doit croire que la naiſſance du Fils de Dieu ſelon la chair, par l'opération du S. Eſprit, eſt une ſuite naturelle, & comme une extenſion de ſa génération éternelle au ſein de ſon Pere. Par l'effet du même deſſein, cette chair unie au Verbe, devoit ſortir du tombeau avec une gloire immortelle; & tout cela dans l'ordre des conſeils de Dieu, étoit une ſuite de cette parole: *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Pſ. 11. C'eſt auſſi pour cette raiſon que S. Paul applique le *genui te* du Pſalmiſte à la réſurrection du Fils de Dieu, parce qu'elle en eſt une ſuite, & que l'éternelle génération de Jeſus-Chriſt comprend en vertu, tant ſa ſortie du tombeau, que ſa ſortie virginale du ſein de ſa mere.

Comm. cap. 5, 29.

XXI. Autre re-

C'eſt l'enchaînement de ces trois Myſtères que Janſénius Evêque de Gand a démontré par les Ecritures, & par-là ce docte Auteur a parfaitement expliqué l'*ideò* de l'Ange.

On peut dire encore, & cette remarque eſt du Cardinal Tolet, que cet *ideò*

a ſon rapport à toute la ſuite du diſcours où l'Ange avoit dit : *Il ſera grand :* [abſolument, & comme Dieu] *Et il ſera le Fils du Très-Haut, dont le regne n'aura point de fin ;* paroles, dit ce Cardinal, dont *la venue du S. Eſprit ſur la Vierge, & l'ombre du Très-Haut, ſont le parfait accompliſſement, qui ne pouvoit convenir qu'à celui qui ſeroit vraîment & par nature le Fils de Dieu.*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Il ne ſert de rien d'objecter que dans la penſée de ce ſçavant Cardinal, Dieu qui peut tout, pouvoit par ſa puiſſance abſolue, & par l'opération de ſon S. Eſprit, faire naître d'une Vierge un homme pur : enſorte que cette naiſſance ſi miraculeuſe peut abſolument être ſéparée de l'Incarnation du Verbe ; cela, dis-je, ne ſert de rien ; car nous avons vû que la liaiſon de ces choſes ne devoit pas être réglée par ſes abſtractions & poſſibilités métaphyſiques, mais par l'ordre & l'enchaînement actuel des deſſeins de Dieu. Qu'importe que dans cette ſuppoſition métaphyſique le fils d'une Vierge pûr n'être pas Dieu, puiſqu'en même tems, ſelon ce même Cardinal, il ne ſeroit pas Fils de Dieu, n'étant pas engendré de la ſubſtance du Pere éternel ? Laiſſons donc ces abſtractions, & diſons que ſelon l'ordre réel des deſſeins de Dieu, le fils d'une Vierge devoit être le Fils de Dieu, & que par-là s'accumulent toutes les merveilles de la gloire de Jeſus-Chriſt, & tous les titres d'honneur qui lui ſont donnés, comme celui de Chriſt, de Médiateur, de Roi, & même de Ponrife, ſelon ce que dit S. Paul, que cet honneur lui eſt donné *par celui qui lui a dit : Vous êtes mon fils.* Héb. v. ℣. 5.

marque du Cardinal Tolet pour expliquer la liaiſon de tous les myſtères. *In Luc. I. loc. ſup.*

Telle eſt la Théologie des anciens & des nouveaux Interprétes; & après tout, ceux qui nous oppoſent la conſéquence de l'Ange, ne font autre choſe que de propoſer l'objection des Sociniens, comme nous ne faiſons que répéter les réponſes des Catholiques.

XXII. Réflexion ſur la Doctrine précédente & ſur la régle du Concile.

Il n'eſt pas permis de laiſſer paſſer une propoſition ſi mauvaiſe en ſoi & de ſi dangereuſe conſéquence, ſous prétexte qu'on l'aura tirée de quelque Docteur Catholique ; au contraire, il s'y faut oppoſer alors avec d'autant plus de force, qu'on tâche avec plus d'adreſſe de lui attirer de la faveur.

C'eſt donc le cas de faire valoir la régle du Concile de Trente, qui oblige les Catholiques à expliquer l'Ecriture, non ſelon un ou deux Auteurs, mais ſelon le conſentement unanime des Peres. C'eſt pourquoi nous avons pris ſoin d'en rapporter les témoignages, & même les déciſions expreſſes de l'Egliſe ; afin d'ôter d'abord à ceux qui favoriſoient la mauvaiſe interprétation, tout le fondement qu'ils veulent donner à leur erreur.

XXIII. On rapporte les propres paroles de Maldonat, qui condamnent ſon explication.

Nous aurions pû nous contenter de l'aveu de Maldonat, qui non-ſeulement n'allégue aucun des Peres ni des autres Catholiques, mais encore avoue franchement que tout ce qu'il en a lû, lui eſt contraire. Voici ſes propres paroles : « „ *Alii omnes quos viderim, ita interpretantur, quaſi de Chriſto, ut Deo, aut certè,* „ *ut homine in unam cum Deo perſonam aſſumto, loquatur Angelus . . . quamobrem* „ *antiqui illi auctores, Neſtorii hæreſim duos in Chriſto filios ſicut duas perſonas fin-* „ *genis, ex hoc loco refutarunt, ut Gregorius & Beda. Quamquam ego quidem* „ *alium arbitror eſſe ſenſum, ut non de Chriſto quâ Deus neque quâ homo perſona* „ *conjunctus divinæ, ſed de ſolâ conceptione, humanâque generatione, hoc intelli-* „ *gatur, &c.* c'eſt-à-dire, tous les autres Auteurs que j'ai lûs, entendent que „ l'Ange parle de Jeſus-Chriſt comme Dieu, ou du moins comme homme

Comm. in Luc. in hac verba : Vocabitur filius Dei. *Luc. I.* 35.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

„ uni avec Dieu dans une même perſonne. C'eſt pourquoi ces anciens Au-
„ teurs, comme S. Grégoire & Béde, ont réfuté par ce paſſage l'Héréſie de
„ Neſtorius, qui mettoit deux fils, ou deux perſonnes en Jeſus-Chriſt ; mais
„ pour moi, j'eſtime qu'il faut donner un autre ſens à ces paroles de l'Ange,
„ & les entendre, non de Jeſus-Chriſt comme Dieu, ou comme homme uni
„ à une perſonne Divine, mais de la ſeule conception & génération humaine;„
par où il rejette manifeſtement les Saints Peres, & *tous les Auteurs qu'il a lus* ſans exception, pour établir ſon ſentiment particulier : EGO QUIDEM : d'où il conclut, qu'un pur homme, qui ne ſeroit ni Dieu, ni uni à la perſonne Divine, n'en ſeroit pas moins appellé Fils de Dieu par l'Ange, comme il a remarqué d'abord.

Il ſe fait donc en termes formels, Auteur unique d'une propoſition juſqu'alors inoüie dans l'Egliſe ; & en cette ſorte, il prononce contre lui-même, ſelon la régle du Concile ; à quoi ſi nous ajoûtons que tous les Sociniens embraſſent ſon explication, & qu'en effet tous les Peres la rejettent unanimement avec les Conciles, on voit clairement qu'elle ne peut éviter d'être condamnée toutes les fois qu'il faudra examiner.

XXIV. On prévient une objection, & on propoſe la régle.

Que ſi juſqu'ici on n'en a pas repris l'Auteur, & qu'on voulût tirer avantage de ce ſilence, on tomberoit dans une erreur condamnée par Alexandre VII. & par tout le Clergé de France, qui cenſure ſévérement ceux qui voudroient dire que le *ſilence & la tolérance emportoient l'approbation de l'Egliſe ou du ſaint Siége.*

Alex. VII. *prop.* 27. *Cenſ. Cler. Gall. cap.* 30. *p.* 31.

La régle que doivent tenir les bons Interprétes, eſt, comme je l'ai dit ſouvent, & on ne peut aſſez le répéter, de ne prendre dans les Auteurs Catholiques que ce qui peut être utile à l'édification de l'Egliſe, & ne trouble point l'analogie de la foi : autrement, s'il étoit permis de ramaſſer indifféremment dans tous les Auteurs, ce qu'il y a d'erroné, ou de ſuſpect, qui pourroit avoir échappé à la cenſure publique ; on tendroit aux ſimples Fidéles, un piége trop dangereux, & on ouvriroit une porte trop large à la licence.

XXV. Le Traducteur a omis ce qu'il y a d'excellent dans Maldonat.

Si le Traducteur avoit ſuivi cette régle, il auroit trouvé la raiſon d'éviter l'explication de Maldonat dans le propre lieu qu'il en allégue ; & il ſe ſeroit plûtôt attaché aux autres endroits de cet Interpréte ſur le même Chapitre de S. Luc. Il auroit remarqué ſur ces paroles de l'Ange : *Hic erit magnus, il ſera grand* ; que Jeſus-Chriſt ſeroit grand, non pas comme un grand homme, & comme le même Ange l'avoit dit de S. Jean-Baptiſte : *Il ſera grand devant le Seigneur*, ℣. 15. mais qu'il ſeroit grand comme le Seigneur ; *magnus Dominus*, Pſ. XLVII. Il y auroit encore trouvé, que dans ces paroles du même Ange, *il ſera nommé le Fils du Très-Haut*, ℣. 32. Il faut entendre qu'il en ſera *le propre Fils uni au Verbe en perſonne ;* ce qui auroit pû lui faire entendre, qu'il ne falloit point varier dans cette explication trois verſets après. Mais il omet ces belles remarques de Maldonat, pour s'attacher préciſément à ce qu'il y a de mauvais, & dont les Sociniens ont tiré l'avantage que nous avons vû.

Ibid. Luc. I. 32.

XXVI. On cherche en vain des

Je ſçai que l'Auteur s'applique à chercher dans les Interprétes Catholiques quelque choſe qui favoriſe Maldonat ; mais il ſe donne un vain tourment : car quand il auroit trouvé un ou deux Auteurs favorables, il n'en ſe-

roit pas plus avancé, & on lui diroit toujours : Venons aux Peres, liſons les Conciles ; & laiſſons-là quelques Modernes qu'il faut corriger ou expliquer bénignement.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Au reſte, c'eſt autre choſe de dire, que la conception miraculeuſe de Jeſus-Chriſt par l'opération du S. Eſprit, peut aider à nous faire entendre qu'il eſt Fils de Dieu ; autre choſe de s'arrêter préciſément à cette raiſon, ce que je ne trouve dans aucun Auteur Catholique ; mais il n'eſt pas néceſſaire d'entrer dans cet examen, ni de s'arrêter davantage en ſi beau chemin.

Auteurs modernes qui aient ſuivi Maldonat.

J'ai eu peine de me voir forcé à parler ainſi de Maldonat ; c'eſt la faute du Traducteur de l'avoir commis mal-à-propos. A Dieu ne plaiſe que je déroge à la grande réputation de ce ſçavant Interprête ; au contraire je blâme l'Auteur, qui dans ſa Critique des Commentateurs l'accuſe de *n'avoir pas lû dans la ſource tout ce grand nombre d'Ecrivains qu'il cite* ; ce qui marqueroit une négligence dont je ne veux pas le reprendre ; j'aime mieux dire avec notre Auteur, que ſon ouvrage ayant été publié après ſa mort, il ne faut pas s'étonner, s'il n'eſt pas toujours auſſi exact qu'il *l'auroit été, s'il avoit mis la derniere main à ſon Commentaire* ; étant difficile que les autres reviſeurs, quelque habiles qu'ils ſoient, prennent garde à tout d'auſſi près, & tranchent auſſi hardiment ſur l'ouvrage d'autrui qu'il auroit pû faire, s'il étoit encore au monde.

XXVII. Concluſion de cette remarque : excuſe envers Maldonat. *Ch. 42. p. 618. Ibid.*

Ce qu'il y a ici de remarquable, c'eſt, ainſi qu'il a été dit, que ſi le Traducteur avoit pris ſoin de recueillir les autres endroits de ce ſçavant Commentaire, comme il a fait celui-ci, on verroit que cet Ecrivain ſe ſeroit réfuté lui-même, & qu'en tout cas, s'il a fallu le reprendre, comme un homme ſujet à faillir, ç'a été en ſuivant les ſentimens de ces deux ſçavans Cardinaux de ſa compagnie, le Cardinal Tolet, & le Cardinal Bellarmin.

Je conclus qu'il faut condamner l'endroit que j'ai marqué de la Préface, à moins de vouloir, dès les premiers pas, mettre entre les mains du peuple avec l'Evangile, une doctrine qui lui eſt ſi oppoſée, & donner en même tems de nouveaux triomphes aux plus ſubtils ennemis de la Vérité.

SECOND PASSAGE.

I. Sur l'adoration des Mages. *Préf. p. 35.*

LES Théologiens ne conviennent pas de quelle adoration il eſt parlé en certains lieux (de l'Evangile) *ſi c'eſt de la véritable, & qui n'eſt dûe qu'à Dieu ſeul, ou du ſimple reſpect qu'on rend aux perſonnes lorſqu'on les ſalue.* Il étend cette équivoque juſqu'à Jeſus-Chriſt par ces paroles : *Il y a de très-anciens Interprétes qui croient que les Mages ne ſaluerent pas ſeulement l'Enfant Jeſus comme Roi, mais qu'ils l'adorerent* auſſi *comme Dieu.* Il conſerve l'ambiguité, dans ſa Note ſur S. Matthieu, II. 2. & il y laiſſe indéciſe l'adoration que les Mages rendirent à Jeſus-Chriſt.

REMARQUE.

II. Affoibliſſement de la Doctrine contraire à S. Chryſoſtô-

C'eſt trop affoiblir la doctrine conſtante de l'Egliſe, que de réduire à quelques Interprétes anciens ce qui eſt commun à tous : *Il y a*, dit-on, des *Interprétes* (Catholiques ;) s'il n'y en a que quelques-uns, il falloit donc marquer les autres ; mais le Traducteur n'en a point trouvé. Pour peu qu'il eût pris la peine de rechercher, comme il devoit, ces *anciens Interprétes*, il auroit ap-

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

pris de S. Chryſoſtôme, que l'étoile qui conduiſoit les Mages, en s'inclinant ſur la tête de l'Enfant, leur montra qu'il étoit *le Fils de Dieu*; que par ce moyen elle convainquoit d'erreur Paul de Samoſate, & les autres qui *ne vouloient l'adorer que comme un pur homme*; pendant que les Mages lui offroient ce qu'on avoit accoutumé *d'offrir à un Dieu*; que ces préſens étoient en effet *dignes d'un Dieu*, & que la nouvelle lumiere, qui, comme un autre aſtre avoit commencé à luire à leur eſprit, leur apprit à adorer Jeſus-Chriſt, *comme Dieu, & ſouverain bienfaiteur de tout le monde.* S. Auguſtin a auſſi prêché que les Mages avoient reconnu Jeſus-Chriſt *comme Dieu*; & ne l'auroient pas tant cherché, s'ils n'avoient connu que ce Roi des Juifs *étoit auſſi le Roi de tous les ſiécles.*

me & à S. Auguſtin.

In Matth. hom. 7. & 8. Serm. 200. n. 3. 201. n. 1.

III. Paſſages, & preuves de S. Léon.

Ces paſſages ne ſont pas obſcurs ni recherchés; on les trouve ſous leur propre titre, qui eſt celui de l'Epiphanie & des Mages. S. Léon, ſous le même nom, répéte ſouvent qu'une lumiere plus grande que celle de leur étoile, leur avoit appris que celui qu'ils adoroient, *étoit un Dieu*; qu'ils lui offroient *de l'encens* en cette qualité; qu'ils le reconnurent pour *le Roi du ciel & de la terre*; & qu'ils n'auroient pû *être juſtifiés, s'ils n'avoient cru le Seigneur Jeſus vrai Dieu & vrai homme.*

Serm. III. in Epiph. ch. II. 3, 4. Serm. IV. cap. 2. &c.

IV. Démonſtration, que ce ſentiment des Peres étoit unanime.

Tout le monde ſçait les paroles du Poëte Chrétien, qui ſont rapportées par S. Jérôme ſur ce chapitre de S. Matthieu. S. Baſile eſt trop précis pour être omis: *Les Mages l'adorent*, dit-il, *& les Chrétiens feront une queſtion comment Dieu eſt dans la chair?* Je n'ai pas beſoin de citer les autres paſſages des Peres, il ſuffit de ſe ſouvenir de cette maxime de S. Auguſtin, & de Vincent de Lérins; que comme ils étoient tous d'une même foi, qui en entend quelques-uns, les entend tous. Auſſi ne voit-on ici ni paſſage oppoſé, ni doute aucun; on voit au contraire, qu'ils ſuppoſent le fait de l'adoration ſouveraine comme conſtant parmi les Chrétiens. Si les Mages ſont les prémices des Gentils, ils doivent être de même foi & de même Religion que nous: auſſi, comme diſoit S. Léon, ils n'auroient pas été juſtifiés par la foi en un homme pur; & on ne peut démentir ce que chante toute l'Egliſe touchant la Divinité de Jeſus-Chriſt reconnue par les Mages, ſans vouloir éteindre une Tradition unanime.

Baſ. de hum. Chr. gen. ſub fin,

V. Qui ſont ceux que le Traducteur appelle Théologiens.

Quand le Traducteur aſſûre que les *Théologiens ne conviennent pas du ſens de l'Adoration* en cet endroit, on voit ceux qu'il appelle *Théologiens*; puiſqu'à la réſerve des Sociniens, tous concourent à l'Adoration de Jeſus-Chriſt, comme Dieu. Mais comme l'Auteur avoit pris la peine d'obſerver curieuſement dans ſa Critique ſur les Commentateurs, que Fauſte Socin attribue aux Mages envers Jeſus-Chriſt une Adoration de la nature de celle que les Orientaux rendoient à leurs Rois; il n'a pas voulu le laiſſer ſeul, & il lui donne pour Compagnons quelques Théologiens & quelques Peres.

Hiſt. crit. des Comm. &c. ch. 56. p. 847.

Il pouvoit compter parmi ces Théologiens favorables à Socin, Grotius qui donne aux Mages une Adoration telle qu'on la pouvoit *rendre, ſelon la coutume de leur nation, à celui qu'ils reconnoiſſoient comme deſtiné à la Royauté*: Matth. II. 2, ſans élever leur eſprit plus haut.

Concluons que ces paroles de l'Auteur, *Il y a de très-anciens Interprêtes*, &c. & celles-ci, *Les Théologiens ne conviennent pas*, &c. en introduiſant un

partage entre les Théologiens, ſous prétexte qu'il y en a entre les Orthodoxes & les Hérétiques, favoriſent les Sociniens, & affoibliſſent le témoignage que toute l'Egliſe Catholique a porté contre eux.

TROISIE'ME PASSAGE.

I.
Sur le changement de la femme de Lot en ſtatue de ſel.
Préf. p. 39.

C'EST, *ſelon cette régle, qui peut être confirmée par un grand nombre de paſſages de la Bible, qu'Aron, ſçavant Juif de la Secte des Caraïtes, n'a pas exprimé ces mots du chap. XIX. ℣. 26, de la Genèſe:* Verſa eſt in ſtatuam ſalis, *par ceux-ci, comme on ſait ordinairement*, la femme de Lot fût changée en ſtatue de ſel; *mais de cette maniere*, elle devint comme une ſtatue de ſel, *c'eſt-à-dire, immobile.*

REMARQUE.

II.
Réflexion ſur ce paſſage: inutilité des cartons, de la maniere dont l'Auteur les fait.

Il eſt de mauvais exemple d'autoriſer les régles de la Verſion, par le témoignage d'un Caraïte, c'eſt-à-dire, d'un Hérétique de la Loi des Juifs, & de fournir aux libertins des moyens pour éluder dans les Textes les plus clairs, les miracles les plus avérés. Le Traducteur ne remédie pas à un ſi grand mal par un carton qu'il a fait pour cet endroit de ſa Préface. Que ſervent ces cartons quand le Public n'en eſt pas averti, & qu'il les ignore? On fait plus dans le débit de ce Livre: on vend à la fois & l'erreur, & le prétendu correctif: l'erreur n'a rien voulu perdre; on ſatisfait la mauvaiſe curioſité, & le venin s'inſinue: on ſçait d'ailleurs, qu'il y a des fautes où un ſage Théologien ne tombe jamais; celle-ci eſt de ce nombre, puiſqu'on y tourne en régle la témérité & le menſonge, & qu'on ne peut même ſe réſoudre à les ſupprimer.

QUATRIE'ME PASSAGE.

I.
Sur la Vulgate.
Préf. p. 5. p. 18. p. 81.

LE *Décret du Concile de Trente* (pour autoriſer la Vulgate) *n'a été fait que pour le bon ordre, & pour empêcher toutes les brouilleries qu'auroient pû apporter les différentes verſions.* Il ajoûte ailleurs, *que notre Vulgate a jetté dans l'erreur, non-ſeulement quelques-uns de nos Traducteurs François, mais auſſi pluſieurs Proteſtans.*

REMARQUE.

II.
Deſſein du Concile de Trente, dans le Décret qui autoriſe la Vulgate.
Seſſ. IV.

C'eſt penſer trop indignement de ce Décret, que d'en faire un ſimple Décret de diſcipline; il s'agit principalement de la Foi; & le Concile de Trente a eu deſſein d'aſſurer les Catholiques, *que cette ancienne Edition Vulgate, approuvée par un ſi long uſage de l'Egliſe*, repréſentoit parfaitement le fond & la ſubſtance du Texte ſacré par rapport aux dogmes de la Foi, ce qui ſe voit par ces paroles du Décret: *Qu'elle doit être tenue pour authentique dans les leçons, diſputes, Prédications, & Expoſitions; enſorte que perſonne ne préſume de la rejetter, ſous quelque prétexte que ce ſoit.* Voilà ce qu'il falloit dire de ce célébre Décret du Concile, & non pas à la maniere du Traducteur, le réduire à un réglement de Police, ce qu'on ne peut exempter d'erreur manifeſte. C'eſt auſſi une irrévérence inſupportable de dire que la Vulgate *induiſe à erreur*; ſurtout après avoir dit poſitivement ce qu'on vient d'entendre de la bouche du Traducteur; mais il avoit ſes raiſons, que nous allons voir, pour affoiblir un Décret qu'il vouloit ſi peu obſerver.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

CINQUIEME PASSAGE.

LE Traducteur a posé ces belles régles : *Que dans les Traductions de la Bible, en langue Vulgaire, qui sont destinées aux usages du Peuple, il est à propos de lui faire entendre l'Ecriture qui se lit dans son Eglise ; & qu'on l'a ainsi observé religieusement, non-seulement dans l'Eglise Romaine, mais aussi dans les Sociétés Chrétiennes d'Orient : de sorte qu'un sage Traducteur qui se propose de faire entendre au Peuple l'Ecriture qui se lit dans son Eglise, sera toujours obligé de traduire plûtôt sur le Latin que sur le Grec & l'Hébreu ; & c'est à quoi il s'oblige.*

I. Belle régle de l'Auteur sur l'obligation de traduire selon la Vulgate. *Préf. p.* 3, 4, & 35.

REMARQUE.

Voilà une belle régle, mais que l'Auteur a mal gardée ; puisqu'il commence à la violer dès la Préface, où il la propose, en disant que dans ce passage de l'Epître aux Romains, ch. IX. ℣. 3. *Anathema à Christo ; il falloit traduire* propter Christum, *à cause de Jesus-Christ*, & non pas selon la Vulgate, & selon le Grec : *de Jesus-Christ, ou par Jesus-Christ ;* ce qu'il a suivi en effet dans la Traduction de cet endroit de S. Paul, en traduisant hardiment sans autorité & sans exemple, *à Christo*, ἀπὸ Χριστοῦ, *pour l'amour de Jesus-Christ.*

II. Le Traducteur commence dès sa Préface à violer sa régle. Traduction d'un passage de S. Paul. *Rom.* IX. 3. *p.* 21, 22.

Il se glorifie néanmoins de cette Traduction en ces termes : *Je n'ai lû aucun Commentateur qui ait exprimé parfaitement le sens de ce passage de S. Paul, faute d'avoir fait réflexion sur la particule Grecque* ἀπὸ : de sorte qu'au lieu de se corriger d'avoir ici abandonné non-seulement tous les Interprétes, mais encore la Vulgate même, qu'il avoit promis de traduire, on voit au contraire qu'il en fait gloire.

III. L'Auteur se glorifie d'avoir innové, *pag.* 21.

Au reste, dans cet endroit & dans les autres qui suivront, je ne m'attacherai point au fond des passages que je traiterai ailleurs ; mais je me contenterai de marquer l'éloignement affecté de la Vulgate.

IV. Avis important au Lecteur.

J'en ai déja rapporté plusieurs exemples, & les versions que j'ai relevées, comme favorables aux Sociniens, sont la plûpart autant de contraventions à la promesse de traduire selon la Vulgate : *J'ai plus aimé Jacob qu'Esaü*, Rom. IX. 13, est traduit contre la Vulgate : j'en dis autant de ce Texte : *Vous ne pouvez rien, séparés de moi*, Jean, XV. 5. on a traduit contre la Vulgate : *Il ne s'est point attribué impérieusement ;* au lieu de traduire : *Il n'a pas cru que ce fût une usurpation*, Phil. II. 6. on a approuvé cette version : *Le Fils de l'homme, autrement l'homme*, afin de rendre l'homme en général, & non pas Jesus-Christ seul, maître du Sabbat : Matth. XII. 8. Luc, VI. 5. C'est encore contre la Vulgate d'avoir mis *les Sacrificateurs du commun*, Act. VI. 7. au lieu d'*un grand nombre de Sacrificateurs :* la Vulgate traduit, *Réponse de mort*, II. Cor. I. 9. & le Traducteur, malgré tout le monde, a voulu dans le Texte même que ce fût *une assurance de ne mourir pas.* Je ne finirois jamais, si je voulois relever tous les endroits où le Traducteur substitue au Texte de la Vulgate, non-seulement ses propres imaginations, mais encore les explications des Sociniens.

V. Divers exemples de contravention à l'autorité de la Vulgate.

VI. Autre exemple sur l'Epi-

Il viole encore sa régle aux Hébreux, Ch. II. ℣. 16. où il traduit ce passage : *Non enim semen Abrahæ apprehendit, Ce n'est point les Anges qu'il met en liberté.* Il ne s'agit pas ici de sçavoir, si ce Commentaire d'Estius est bon ou mauvais,

ni ſi les Traducteurs de Mons ont bien fait de l'inſérer dans le Texte. Notre Auteur qui les a tant combattus, ſans doute ne s'eſt pas aſtreint à les ſuivre, ni à autoriſer de mauvais exemples, ni contre ſes propres régles, à ſe donner la liberté d'introduire le Commentaire de qui que ce fût dans l'original. Ainſi il devoit traduire ſimplement, comme il a fait dans ſa note : *Il n'a nullement pris les Anges* : en quoi il auroit ſuivi non-ſeulement *la plûpart des Peres*, comme il en demeure d'accord, mais encore en particulier tous les Peres Grecs, les Athanaſes, les Chryſoſtômes, les Cyrilles : qui ont dû entendre leur langue, & qui ſe ſont attachés à peſer ici les expreſſions de l'Apôtre. Mais il ſemble qu'il ait voulu donner un exemple, d'abandonner ouvertement, non-ſeulement la Vulgate, mais encore la plûpart des Peres Grecs & Latins, & acquérir la liberté de traduire à ſa fantaiſie. C'eſt ce qu'il a fait en une infinité d'endroits, où il rejette dans ſes notes la Verſion littérale, conforme au Grec & à la Vulgate, & le plus ſouvent d'une maniere qui tend à favoriſer quelque erreur, ainſi qu'on a déja vû en beaucoup d'exemples.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

tre aux Hébreux, *ch.* II. *v.* 16.

Il traduit ces paroles de la même Vulgate : *Priuſquàm Abraham fieret, ego ſum*, en S. Jean, VIII. 58. *Je ſuis avant qu'Abraham fût né ;* au lieu de traduire : *Je ſuis avant qu'Abraham eût été fait ;* quoiqu'il ſoit certain qu'il ne ſuit, ni la Vulgate, ni le Grec : γενέσθαι qui eſt dans le Grec, ne ſignifie naître ou être né dans aucun endroit de l'Evangile ; c'eſt par-tout uniquement γένεσθαι. S Auguſtin qui a lû comme nous, affermit l'antiquité de la Vulgate ; il fonde ſon explication ſur le *fieret*, qui ſignifie *avoir été fait*, & démontre que pour prendre l'intention de cette parole de Notre-Seigneur, il y faut trouver néceſſairement une *choſe faite* en Abraham, *facturam humanam*, & en Jeſus-Chriſt une choſe *qui eſt*, ſans avoir été faite. S'il falloit l'autorité des Peres Grecs pour exprimer le γενέσθαι de leur langue, on eût trouvé dans S. Cyrille d'Alexandrie que ce terme ſignifioit *une choſe tirée du néant*, & que Jeſus-Chriſt *avoit parlé proprement* en l'attribuant à Abraham. Ainſi il ne falloit pas ôter à l'Egliſe un avantage que la Vulgate avoit de tout tems ſi ſoigneuſement conſervé.

VII. Le Grec & le Latin mal traduits dans un paſſage important.

Jean, VIII. 58.

Tract. 43. *in Jo. n.* 17. *Lib.* 6. *in Jo.*

Le Traducteur avoit bien ſenti qu'on ne devoit pas traduire comme quelques-uns, *avant qu'Abraham fût*, puiſque l'être d'Abraham & celui de Jeſus-Chriſt n'étoient ni le même en ſoi, ni expliqués par le même mot. Il avoit donc apperçu cet inconvénient ; mais il n'a pas voulu voir qu'il ne l'évitoit pas en traduiſant, que Jeſus-Chriſt eſt avant *qu'Abraham fût né*, puiſque le terme de *naître* eſt ambigu, & que Jeſus-Chriſt lui-même eſt vraîment né, quoique ce ſoit avant tous les ſiécles. Il n'y avoit donc rien de net ni d'aſſuré que de s'attacher réguliérement à la Vulgate, qui repréſentoit ſi parfaitement l'original. Si quelques-uns de nos Traducteurs n'y ont pas pris garde, nous avons déja remarqué que celui-ci qui avoit promis plus de connoiſſance des Langues, & plus de critique, devoit avoir réformé les autres, qu'il a d'ailleurs ſi ſouvent repris plûtôt que de les imiter. Ces traductions, dira-t-on, étoient approuvées à Paris ; mais ce devoit être une partie de la critique de notre Auteur, de ſçavoir que le docte Cardinal qui remplit ce Siége, a expreſſément corrigé cet endroit ſelon la Vulgate, en y faiſant mettre ces mots, *avant qu'Abraham eût été fait, je ſuis.* Comme il n'y avoit nul inconvénient à ſuivre cette cor-

Préf. 1.

Le N. T. traduit en François, avec

rection, & à traduire ſelon la Vulgate, il falloit s'y aſſujettir, d'autant plus qu'elle ſerte de plus près les Sociniens; & ſi l'on eſt obligé de la révérer, lors même qu'en quelque endroit elle ſemble s'éloigner un peu de l'original, combien plus doit-on s'y attacher, lorſqu'elle le repréſente ſi fidélement?

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TREVOUX. *des réflex. moral. chez Pralard, &c.*

Les autres contraventions à l'autorité de la Vulgate, ſe trouveront dans les remarques ſur les paſſages particuliers; & on voit aſſez que la promeſſe de s'y conformer, n'eſt qu'une cérémonie.

SIXIE'ME PASSAGE.

I. Sur les régles de la Traduction. *Préf. p.* 13.

IL eſt bon que je déclare maintenant les régles que j'ai obſervées dans ma traduction; il les rapporte au long dans la ſuite de ſa Préface; & l'un de ſes Approbateurs lui donne la loüange *d'avoir rendu le Texte ſacré ſelon toutes les régles d'une bonne traduction, qui ſont marquées fort judicieuſement dans ſa Préface.*

REMARQUE.

II. L'Auteur omet la principale qui eſt celle du Concile de Trente. *Seſſ.* IV.

Cependant on n'y trouvera pas un ſeul mot de la régle du Concile de Trente, qui oblige *à ſuivre le ſens que l'Egliſe a toujours tenu*, ſans prendre la liberté *de l'expliquer contre le conſentement unanime des SS. Peres.* Dire que cette régle ne regarde pas les traductions, mais ſeulement les notes interprétatives, c'eſt une illuſion trop manifeſte. On a pû voir dans les remarques précédentes, dans combien d'erreurs eſt tombé l'Auteur, pour avoir traduit l'Evangile, indépendamment de la tradition de l'Egliſe. Si donc il n'a pas ſeulement tapporté une régle ſi eſſentielle, c'eſt qu'en effet il ne ſongeoit pas à la ſuivre.

III. Carton inutile.

Il en a dit quelque mot dans un carton, depuis que le Livre eſt imprimé & débité par-tout: on a déja remarqué que les cartons de l'Auteur ne ſont qu'une vaine cérémonie, qui ne fait plus qu'irriter une dangereuſe curioſité. En effet, le Livre ſe débite encore ſans cette foible addition. Après tout, il y a ſujet de s'étonner qu'on s'en ſoit aviſé ſi tard, & qu'on n'en ait pas moins haſardé de dire que l'Auteur avoit expliqué *toutes les régles*, pendant qu'il ne penſoit pas ſeulement à marquer la principale, encore que ce ſoit celle qui ſe devoit préſenter d'abord.

SEPTIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

I. Erreur de réduire principalement les qualités d'un Interprète à la connoiſſance des Langues & de la Critique.

LE Traducteur ſemble réduire principalement à la connoiſſance des langues & de la critique l'excellence d'une verſion. C'eſt ce qui paroît à la tête de ſa Préface dans ſa Lettre à M. L. J. D. R. où il ſe repoſe ſur les ſoins de ſon Libraire, du choix des Cenſeurs & Approbateurs de ſon Livre, en lui diſant ſeulement: *Ayez ſoin de faire revoir cet Ouvrage par quelque Théologien habile, & qui ſçache au moins les trois langues, Hébraïque, Grecque & Latine.*

En tranſcrivant cette Lettre, il a voulu ſe donner d'abord un air de Sçavant, qui ne convient pas à un Ouvrage de cette nature, où tout doit reſpirer la ſimplicité & la modeſtie; & ce qui eſt pis, il inſinue qu'on ne doit reconnoître ici pour légitimes Cenſeurs, que ceux qui ſçavent les langues; ce qui eſt faux & dangereux. Il eſt certain que les principales remarques ſur un Ouvrage de cette ſorte, c'eſt-à-dire, celles du dogme, ſont indépendantes de la connoiſſance ſi particuliere des langues, & ſont uniquement attachées à la

la connoiſſance de la Tradition univerſelle de l'Egliſe, qu'on peut ſçavoir parfaitement ſans tant d'Hébreu & tant de Grec, par la lecture des Peres, & par les principes d'une ſolide Théologie. On doit être fort attentif à cette remarque, & prendre garde à ne point donner tant d'avantages aux Sçavans en Hébreu, & dans la critique ; parce qu'il s'en trouve de tels, non-ſeulement parmi les Catholiques, mais encore parmi les Hérétiques. Nous venons de voir un eſſai des exceſſives loüanges que leur donne notre Auteur, & ſon aveugle attachement à les ſuivre, même dans cette verſion. Il faut ſans doute eſtimer beaucoup la connoiſſance des langues, qui donne de grands éclairciſſemens ; mais ne pas croire que pour cenſurer les licencieuſes interprétations, par exemple, d'un Grotius à qui l'on défére trop dans notre ſiécle, il faille ſçavoir autant d'Hébreu, de Grec & de Latin, ou même d'hiſtoire & de critique, qu'il en montre dans ſes écrits. L'Egliſe aura toujours des Docteurs qui excelleront dans tous ces talens particuliers ; mais ce n'eſt pas là ſa plus grande gloire. La ſcience de la Tradition eſt la vraie ſcience Eccléſiaſtique ; le reſte eſt abandonné aux curieux, même à ceux de dehors, comme l'a été durant tant de ſiécles, la Philoſophie aux Payens.

II. L'Auteur ſe préfére lui-même aux plus célébres Traducteurs de notre tems. *Préf. p.* 3.

On ne ſçauroit, dit le Traducteur, *trop loüer M. de Sacy, le Pere Amelote, Meſſieurs de Port-Royal, & les Révérends Peres Jéſuites de Paris : il auroit été néanmoins à ſouhaiter que ces ſçavans Traducteurs euſſent eû une plus grande connoiſſance des Langues originales, & de ce qui appartient à la Critique.* On voit par-là trop clairement que l'Auteur ſe veut donner l'avantage au-deſſus de tous les Traducteurs, ſous prétexte de cette ſcience, qui rend ordinairement les hommes vains, plûtôt que ſages & judicieux.

III. Oſtentation de l'Auteur.

Nous avons vû un effet de cette vaine ſcience dans l'avantage que ſe donne notre Traducteur, d'être le ſeul qui ait entendu un paſſage de S. Paul, fondé ſur une Critique qui paroîtra très-mauvaiſe, quand nous viendrons au lieu de l'examiner.

C'eſt encore ſur le même fondement que dès l'Epître Dédicatoire, & en parlant à un ſi grand & ſi ſçavant Prince, il ſe fait donner par ſon Libraire le titre ambitieux du plus *capable d'un pareil Ouvrage* (c'eſt-à-dire, d'une Traduction auſſi importante que celle du Nouveau Teſtament) *& qui a ſi bien réuſſi, qu'il ſemble que les Evangéliſtes eux-mêmes l'ont inſpiré pour parler la langue Françoiſe.*

Cependant cet ouvrage inſpiré par les Evangéliſtes, eſt corrigé d'abord par l'Auteur même, en une infinité d'endroits. On multiplie les corrections, & on ne peut épuiſer les fautes, quoique l'on n'ait point encore touché au vif : & ſi l'on y met la main, il n'en pourra réſulter qu'un nouvel ouvrage.

IV. Exemple d'oſtentation ſur l'érudition Hébraïque.

Au reſte, il faut trouver bon que dans une matiere de cette conſéquence, je remarque ſérieuſement qu'un ouvrage comme celui-ci demandoit plus de ſimplicité & de modeſtie, auſſi-bien que plus d'attention & d'exactitude. Lorſqu'on croit que c'eſt ſçavoir tout, que de ſçavoir les Langues & la Grammaire, on ne veut qu'éblouïr le monde, & on s'imagine fermer la bouche aux contrediſans dès qu'on allégue un Hébraïſme ou un Helléniſme. Je dirai même librement que dans l'Hébreu & le Grec de notre Auteur, il y a plus d'oſtentation que d'utilité. Il trouve des difficultés inſurmontables dans le paſſage

d'un Pſeaume cité par S. Paul, où ſous le nom du Sauveur que David a prophétiſé, on lit ces mots: *Il eſt écrit de moi à la tête du Livre*, &c. cette tête du Livre embarraſſe notre Auteur: il appelle S. Jérôme à ſon ſecours auſſi-bien que les Interprétes Juifs, & ne trouve que des *conjectures*. La ſienne eſt que par le mot *de tête*, *il faut entendre volume ou rouleau; parce que les Livres des Juifs étoient des rouleaux en forme de cylindre, & ils ſe ſervent encore aujourd'hui de ces rouleaux dans leurs Synagogues, lorſqu'ils y liſent la Loi.* C'eſt là ſans doute, une érudition Hébraïque ancienne & moderne, aſſez triviale: mais voici la fin: *Les Septante auront appellé* Tête *ce que nous appellons* Rouleau, *à cauſe de la figure ronde de ces rouleaux qui eſt ſemblable à celle d'une tête.* N'eſt-ce pas là une rare érudition Hébraïque, & une heureuſe comparaiſon de notre tête avec un cylindre?

INS. SUR LA VERSION DU N.T. DE TRÉVOUX.

Heb. x. 7. *Pſ.* xxxix. 8.

V. Autre exemple, & preuve que l'Auteur abuſe de ſon ſçavoir & de ſa Critique.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre eſprit: Matth. xxii. 37. *Les Hébreux*, obſerve la note, *ſe ſervent quelquefois de pluſieurs mots ſynonymes qui ne diſent tous que la même choſe.* Sans examiner l'application au précepte de l'amour Divin, que ſervent ici les Hébreux? Il eſt de toutes les langues de multiplier les ſynonymes pour ſignifier l'affection avec laquelle on parle:

Quem ſi fata virum ſervant, ſi veſcitur aurâ
Ætheriâ, nec adhuc crudelibus occubat umbris.

Voilà, ce me ſemble, aſſez de ſynonymes, & il ne faut pas être fort ſçvant pour trouver beaucoup de tels Hébraïſmes dans tous les Auteurs. Une infinité d'Hébraïſmes que le Traducteur reléve, ne ſont, comme celui-ci, que des phraſes, ou des figures de toutes les langues. Plus de la moitié ſont ſi communs, que perſonne ne les ignore. Qu'on parcoure tous les endroits où nous avons démontré que l'Auteur ſe trompe, & qu'on péſe attentivement ceux qui paroîtront dans la ſuite; on verra qu'il s'eſt ébloüi lui-même, ou qu'il veut ébloüir les autres par ſon Grec & par ſon Hébreu; & qu'il cache ſous ſa critique (je le dirai hardiment, parce qu'il le faut, & ſans craindre d'être démenti par les vrais Sçavans:) une ignorance profonde de la Tradition & de la Théologie des Peres. J'en dirai un jour la raiſon; & c'eſt là le ſort ordinaire de ceux qui en parcourant leurs écrits, ne s'arrêtent qu'à certains endroits contentieux, pour en faire la matiere d'un mauvais procès, ſans vouloir comprendre la ſuite des principes, où l'on auroit trouvé la déciſion.

HUITIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

I. Des *deras* ou ſens myſtiques de l'Auteur.

Préf. p. 12. 39. *p.* 31. *p.* 31.

JE ne ſçai à qui en veut notre Auteur, quand il attaque avec tant de force, & à tant de diverſes repriſes, les explications myſtiques de l'Ecriture, puiſqu'il avoue ſi ſouvent que S. Paul en eſt rempli: mais voici ſur ces ſens myſtiques une réflexion plus importante.

Il n'y a rien de plus commun dans les notes de notre Auteur que d'attribuer, comme il fait auſſi dans ſa Préface, un *deras*, c'eſt-à-dire, un ſens ſublime & ſpirituel à certains paſſages de l'Ecriture. Sans s'arrêter à ſon mot Hébreu, qui ne ſert de rien pour autoriſer ſon ſentiment, il eût fallu apprendre au Peuple que ce ſens *ſublime & ſpirituel*, loin d'exclure le ſens véritable, le con-

tient ſouvent ; & que c'eſt même le ſens primitif & principal que le S. Eſprit a eû en vûe. Bien éloigné de faire cette obſervation, & au contraire, oppoſant partout le terme de *littéral* dont il abuſe, au ſens ſpirituel & prophétique, le Traducteur induit le Peuple à erreur, comme ſi les Prophéties & les figures de la Loi, qui ſont toujours alléguées par Jeſus-Chriſt & par les Apôtres, comme des avant-coureurs & des prédictions de la nouvelle alliance, n'étoient qu'allégorie & application ingénieuſe. On en viendra à la preuve, quand il ſera tems ; & il ſuffit, quant à préſent, que le Lecteur ſoit averti.

II. Erreur des Sociniens & de Grotius ſur les Prophéties, favoriſée par l'Auteur.

On ſçait que c'eſt là une des erreurs des Sociniens : Grotius s'eſt perdu avec eux ; il a lui-même abandonné les Prophéties qu'il avoit ſi bien ſoutenues dans ſon Livre de la vraie Religion ; & par leurs ſubtilités, nous ſerions preſque réduits à ne bâtir plus avec S. Paul, ſur le fondement des Apôtres & des Prophétes. L'Auteur a pris le même eſprit ; & il n'avoit garde de prémunir le Peuple contre ces *deras* ſcandaleux des Prophéties, puiſqu'il les élude avec les autres, comme les remarques particulieres le feront paroître.

NEUVIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

I. Des MSS. & des diverſes Leçons. *Préf. p.* 43.

LE Traducteur eſt loüable d'avoir marqué les défauts de certains Manuſcrits, auſquels on donne trop d'autorité. Il eſt encore loüable de ſe ſervir des diverſes leçons, qui autoriſent la Vulgate & l'ancienne Traduction de l'Egliſe Latine : mais en même tems, pour empêcher ſes Lecteurs infirmes de ſe troubler à la vûe de tant de diverſes leçons qu'il ramaſſe avec tant de ſoins, ce qui leur fait ſoupçonner trop d'incertitude dans le Texte, il y avoit à les avertir en premier lieu, que ces diverſes leçons ne regardent preſque que des choſes indifférentes ; ce que l'Auteur n'a marqué en aucun endroit ; & en ſecond lieu, que ſi l'on en trouve de plus importantes dans quelques Manuſcrits, la véritable leçon ſe trouve fixée par des faits conſtans, tels que ſont les Ecrits des Peres, & leurs Explications, qui précédent, de beaucoup de ſiécles, tous nos Manuſcrits.

Faute d'avoir propoſé des régles ſi ſûres & ſi évidentes, le Traducteur qui n'en avertit en aucun endroit, laiſſe ſon lecteur embarraſſé dans les diverſes leçons, & même affoiblit les preuves des vérités Catholiques, dont je donnerai un exemple auſſi facile à entendre, qu'il eſt d'ailleurs important.

II. Abus des diverſes Leçons dans un exemple important tiré de S. Jean, XII. 41.

C'eſt dans l'Evangile de S. Jean une pleine révélation de la Divinité de Jeſus-Chriſt, que l'Evangéliſte y ait allégué d'un côté la viſion d'Iſaïe, VI. qui conſtamment regarde Dieu ; & que de l'autre, le même Evangéliſte déclare que c'eſt Jeſus-Chriſt, *dont Iſaïe voyoit la gloire, & dont il parloit* expreſſément : *Voilà*, remarque S. Jean, *ce qu'a dit le Prophéte Iſaïe, lorſqu'il a vû ſa gloire* (*gloriam ejus*, celle de Jeſus-Chriſt dont il s'agit en ce lieu) *& qu'il a parlé de lui.* Jean, XII. 41.

Ce paſſage eſt employé par S. Athanaſe, ou par l'ancien Auteur *de la commune eſſence du Pere, du Fils, & du S. Eſprit* ; & encore par S. Baſile, à prouver que Jeſus-Chriſt eſt le vrai Dieu que le Prophéte avoit vû ; & il n'y a rien de plus convaincant que cette preuve. Mais notre Auteur l'affoiblit par cette note : *lorſqu'il vit ſa gloire* ; c'eſt-à-dire, *ſelon l'application de l'Evangéliſte, la gloire de Jeſus-Chriſt, quoiqu'Iſaïe parle du Pere* ; ce qu'il appuie d'une diverſe leçon

Lib. v. cont. Eun.

de quelques Manuſcrits Grecs, où *on lit* la gloire *de Dieu avec le pronom.*

Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

On voit ici en premier lieu, qu'il décide, que l'Explicarion que donne S. Jean à Iſaïe, n'eſt pas un ſens littéral, ou qui ſoit de l'inrention primitive du S. Eſprit; *mais une application de l'Evangéliſte*: en ſecond lieu, il décide encore que S. Jean a fait cette application, *quoique le Prophéte parloit du Pere*; comme ſi S. Jean n'étoit pas un aſſez bon garant, que le Fils eſt compris auſſi dans ſa viſion: on voit en troiſiéme lieu, qu'il allégue en autoriré cette diverſe leçon; en quoi il ſuit les Sociniens, & Volzogue dans ſon Commentaire ſur S. Jean & ſur ce paſſage. Cependant il n'y avoit qu'un mot à leur dire; S. Athanaſe & S. Baſile, qu'on vient de citer, & S. Cyrille qu'on y ajoûre, ont lû comme nous, auſſi-bien que les autres Peres, il y a douze & treize cens ans, & comme on a dit, tant de ſiécles avanr, tous les Manuſcrits qu'on allégue pour la nouvelle leçon. Elle n'eſt donc digne que de mépris, & on ne peut la produire, & encore moins l'approuver, ſans ſe rendre coupable devant l'Egliſe, d'avoir voulu, à l'exemple des Sociniens, affoiblir ſes preuves les plus convaincantes pour la Divinité de Jeſus-Chriſt.

III. L'Auteur approuve la fauſſe Leçon, malgré les Peres, & ſe conforme aux Sociniens. *Volz. in hunc loc. Lib. 7. in Jo. hic.*

Dixiéme Passage.

I. Remarque de l'Auteur contre les Théologiens. *Préf. p. 40.*

Si quelques Théologiens ne trouvent point dans mon Ouvrage de certaines interprétations ſur leſquelles ils appuient ordinairement les principes de leur Théologie, je les prie de conſidérer que je n'ai point eu d'autre deſſein dans mes notes, que d'y expliquer le ſens purement littéral.

Remarque.

II. Il ſuit de ce paſſage que la Théologie n'eſt pas littérale.

Il paroîtra dans la ſuite que l'Auteur renverſe une infinité de principes, non de *quelques Théologiens*, mais de toute la Théologie; & quand il s'excuſe ſur ce qu'il n'a prétendu qu'expliquer le ſens littéral, premiérement, il nous trompe, puiſqu'il remplit toutes ſes notes de dogmes Théologiques; & ſecondement, il inſinue que la Théologie n'eſt pas littérale.

III. Paroles de l'Auteur contre la Théologie Scholaſtique. *Préf. ſur la crit. du Texte du Nouveau Teſtament.*

On ne doit pas oublier que c'eſt ici le même homme qui a déja déclaré *qu'il a trouvé la méthode des Théologiens Scholaſtiques*, c'eſt-à-dire, dans ſon ſtyle, leur maniere d'entendre l'Ecriture Sainte, *peu ſure, & la Théologie Scholaſtique capable de faire douter des choſes les plus certaines.* Il ajoûte: *les ſubtilités de ces Théologiens ne ſervent ſouvent qu'à embraſſer les eſprits & à former de méchantes difficultés contre les Myſtéres de la Religion.* C'eſt auſſi par-là qu'il s'excuſe de s'être éloigné *quelquefois des opinions les plus reçues dans les Ecoles*, en leur préférant les penſées de quelques *nouveaux Théologiens*, ſous prétexte qu'il aura voulu ſe perſuader qu'ils rentrent dans les ſentimens *des plus anciens Docteurs de l'Egliſe*; comme ſi l'ancienne doctrine étoit oubliée, & qu'il l'a fallût aller chercher bien loin. On voit aſſez quelles nouveautés nous avons à craindre d'un homme qui écrit dans cet eſprit. Il ne ſe dément point dans cet Ouvrage, & il y débite tant de nouveautés ſi hardies, ſi dangereuſes, qu'on voit bien que ſes *quelquefois* ne ſont qu'un adouciſſement en paroles. Nous reviendrons dans la ſuite plus amplement à cette matiere; & l'on ne peut pas tout dire dans un ſeul diſcours.

Onzième Passage.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Les anciens Antitrinitaires n'insistoient pas moins que ceux d'aujourd'hui sur ces façons de parler : être baptisé en Moyse ; croire en Moyse : *d'où ils inféroient, qu'être baptisé au nom du S. Esprit, n'étoit pas des expressions d'où l'on pût conclure que le S. Esprit fût Dieu.*

Remarque.

I. Sur ces mots *être baptisé en Moyse* ; & sur la Divinité du S. Esprit. *Préf. p.* 30.

II. Méthode de réfuter les Hérétiques.

L'Auteur oppose à cette induction des Antitrinitaires, un long raisonnement de S. Basile, très-bon, mais peu nécessaire en ce lieu ; parce qu'on pouvoit tirer de ce même Pere, & des autres, quelque chose de plus décisif & de plus touchant, qui est en trois mots ; qu'il y a une extrême différence entre ces mots, *être baptisé en Moyse*, & ceux-ci, *être baptisé au nom du S. Esprit*, en égalité avec le Pere & le Fils. Quand on donne aux objections des Hérétiques aussi subtils que les Sociniens, des réponses plus enveloppées, lorsqu'on en a de précises qui ferment la bouche, on se défend mal, & il semble qu'on les épargne.

III. Silence de l'Auteur sur la Divinité du S. Esprit.

L'Auteur n'est que trop suspect de ce côté-là, puisque parmi tant de passages de l'Evangile dont les Saints Peres se sont servis pour prouver la Divinité du S. Esprit, il n'en a remarqué aucun, ni n'en a enrichi ses notes, où il a promis tant de fois le sens littéral ; comme si un point de foi si essentiel n'appartenoit pas à la lettre de l'Evangile.

Douzième Passage, & Remarque.

I. De la politesse affectée, & des bassesses du style. *Préf. p.* 13. *p.* 32. *p.* 25.

Le bon sens veut que la copie d'un Ecrit, aussi-bien que d'un Tableau, soit conforme à l'original : par-là sont condamnées les expressions qui restreignent le sens de l'Evangile ; & il faut comprendre sous cette régle, suivant ces autres remarques qui y ont rapport, que comme il faut éviter trop *d'attachement à la politesse*, il faut aussi se garder *des expressions basses*, parce que l'un & l'autre déroge à la parfaite conformité de la copie avec l'original, qui n'est ni bas ni affecté.

Remarque.

Loin de contester cette régle, je prétends seulement ici examiner avec l'Auteur s'il l'a observée.

II. Bassesse de l'expression avec laquelle on explique la justice du saint Joseph : diverses corrections de la note de l'Auteur.

Comme Joseph étoit juste : Matt. 1. 19. la Note du Traducteur porte, *Que le mot de juste se prend ici* pour *bon, commode, équitable, doux ; ensorte que l'Evangéliste a voulu marquer par-là, que Joseph étoit un bon mari, &c.* J'omets ici toutes les autres réflexions, pour m'attacher seulement à la bassesse de l'expression, & à la foible idée qu'elle donne de la vertu de S. Joseph, réduite au froid éloge d'être *bon mari & commode*. On avoit laissé passer cette Note à l'Auteur, tant on lui étoit indulgent : mais depuis apparemment il en a rougi, & il a fait ce carton : *Le mot de juste se prend ici pour bon, équitable, doux ; ensorte que S. Matthieu a voulu marquer par-là que Joseph étoit un bon mari, &c.* C'est en cet état que le Livre se débite, & l'on voit que la correction ne va pas plus loin que d'ôter le mot de *commode*, qui avoit un sens ridicule, pour ne tien dire de plus, que tout le monde a senti. L'Auteur a donc fait dans un troisiéme carton cette correction : *Juste*, c'est-à-dire, *selon S. Chrysostôme, doux, équitable* : χρηστὸς ἡμερος.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Voilà bien des rafinemens pour expliquer le mot *Δικαὶος*, *juſtus*, qui eſt le plus ſimple de l'Ecriture : encore n'a-t-on pas bien rencontré à cette derniere fois. Le *χρηστὸς* de S. Chryſoſtôme porte plus loin que la douceur, & ſignifie *bonté* ; ce qui fait partie de la juſtice Chrétienne. Le terme *Δικαὶος* ſe réduit auſſi à l'idée commune & générale de juſte & d'homme de bien : auſſi voit-on dans S. Chryſoſtôme au même endroit, que *juſte* veut dire en ce lieu *un homme parfaitement vertueux & en toutes choſes*. Il ne falloit pas oublier une expreſſion ſi noble, & ſi littérale, non plus que ce qu'ajoûte le même Saint *de la ſublime ſageſſe & Philoſophie de S. Joſeph, ſupérieure à toutes les paſſions, & même à la jalouſie qui eſt une eſpéce de fureur*. Pourquoi retrancher ces belles paroles, ſi ce n'eſt que ce paſſage de S. Chryſoſtôme a été fourni par Grotius (*hîc*) & qu'on n'y a voulu voir que ce qui eſt rapporté par cet Auteur ?

III. Paſſage de S. Chryſoſtôme tronqué. *Hom. 4. in Matth.*

Il falloit donc prendre de ce Pere l'idée parfaite du juſte ; il y falloit voir l'amour de Dieu & du prochain, qui eſt la juſtice conſommée, où toute perfection de la Loi & des Prophétes eſt contenue. L'indulgence, la condeſcendance, la bonté, s'y ſeroient trouvées comme des appartenances de la juſtice ; non que le mot *Δικαὶος* ſignifie directement bon & doux : on ſçait les termes de l'Evangile & de S. Paul pour exprimer ces vertus ; mais à cauſe qu'il le comprend dans ſon étendue. *Matth. V. 4. Gal. V. 22, 23.*

IV. Vraie idée de l'Evangile, & affectation de l'Auteur. *Luc. II. 25. Act. I, 23. Luc. I, 6. Ibid.*

L'on voit par-là qu'il falloit laiſſer à ce mot, *juſte*, ſa ſignification naturelle. Quel inconvénient d'avoüer que S. Joſeph étoit juſte, comme l'étoient Siméon *le juſte*, Barſabas *le juſte*, Zacharie & Eliſabeth *juſtes devant Dieu, obſervant tous les commandemens & toutes les Loix du Seigneur*. Car c'eſt ainſi que l'avoit diſtinctement expliqué S. Luc ; & S. Chryſoſtôme remarque, en parlant de la juſtice de S. Joſeph, que c'eſt *le ſens le plus général* que l'Ecriture donne à ce terme, *qui*, dit-il, *ſignifie la vertu parfaite*. Après avoir poſé ce fondement, où les paroles de l'Evangile conduiſent naturellement les eſprits, on eût donné pour preuve de cette juſtice dans S. Joſeph, les égards qu'il eut pour ſa ſainte Epouſe, qui enfin le rendirent digne d'apprendre du Ciel le myſtère qui s'accompliſſoit en elle.

Je m'étends exprès ſur ce paſſage, afin qu'on remarque le caractère du Traducteur, & qu'on entende, que pour avoir voulu rafiner, cet Auteur n'a pas ſeulement abandonné les grandes idées de l'Ecriture, mais encore qu'il eſt tombé dans le bas, dans le ridicule, & qu'il s'eſt opiniâtré à reſtreindre les expreſſions de l'Evangile, ſans en vouloir revenir.

V. Autre exemple de reſtriction des idées de l'Evangile, auſſi bien que d'affectation & de baſſeſſe dans le ſtyle.

Paſſons aux autres affectations & baſſeſſes de ſes expreſſions ; il veut nous faire trouver les *avanies* dès le tems de l'Evangile dans S. Luc, VI. 28. comme ſi les expreſſions dont il eſt parlé en ce lieu, étoient reſſerrées dans cette eſpéce. Que dirons-nous du *ſofa* que Dieu donne à ſes amis dans l'Apocalypſe, IV. 4. qui pourtant eſt bien éloigné *du thrône des Rois d'Orient*, qu'il croit expliquer par ce terme : quoi qu'il en ſoit, il nous fait ſortir par ces affectations des idées majeſtueuſes, ainſi que les expreſſions de l'Ecriture.

S. Paul avoit rejetté les faux circoncis, c'étoit-à dire, les Juifs qui ne portoient la circonciſion que dans la chair, en les nommant ſeulement des gens *bleſſés & tranchés*, qui portoient *une coupure* inutile, *conciſio* : l'Auteur en fait dans ſa note des *gens charcutés* ; & ce qui fait peine à rapporter, il ſubſtitue *Phil. III. 2.*

une expreſſion ſi indigne à la force de celle de l'Apôtre.

Je ne ſçai pourquoi il a voulu expliquer dans ſa note *l'aiguillon* dont parle S. Paul, par *avoir une épine au pied*, qui eſt d'un langage ſi bas, & d'ailleurs ſi fort au-deſſous de ce que l'Apôtre appelle *l'Ange de Satan* : ni pourquoi il explique auſſi *ſe remarier ſelon le Seigneur*, par ces mots, *En tout bien & honneur*, comme ſi outre la baſſeſſe de cette expreſſion du vulgaire, ces grands mots, *Selon le Seigneur*, ſe devoient réduire à une ſimple honnêteté ſelon le monde.

Il ſemble dans toutes les notes que l'Auteur n'ait eu dans l'eſprit que le deſſein de ravilir les idées de l'Ecriture. Sous prétexte de rapprocher les objets, & de condeſcendre à la capacité du vulgaire, il le plonge, pour ainſi parler, juſques dans la fange des expreſſions les plus baſſes.

Garder la parole & le commandement de Jeſus-Chriſt, veut dire ſept ou huit fois dans S. Jean, XIV, XV, XVII. & en cent autres endroits de l'Evangile, les mettre en pratique, y obéir. Ainſi l'Auteur avoit parfaitement rendu cette expreſſion du Fils de Dieu : *Si ſermonem meum ſervaverunt, & veſtrum ſervabunt.* Joan. XV. 20. en traduiſant naturellement, comme tous les autres, *S'ils ont gardé ma parole, ils garderont auſſi la vôtre.* Mais comme un ſi grand Critique n'eſt pas content, s'il ne montre qu'il voit dans ſon Texte ce que nul autre n'y a jamais apperçu ; il tombe dans la ridicule verſion que voici : *Gardé, & obſervé, c'eſt autrement épié*, & contre tous les exemples, il donne la préférence à cette Traduction, ſous prétexte que dans notre langue, *obſerver*, veut dire, *épier, quand nous diſons obſerver un homme.*

Les Juifs d'envie qu'ils eurent, ayant pris avec eux de méchantes gens de la lie du peuple, ce qui exprimoit naturellement les paroles du Texte ſacré, Act. XVII. 5. mais l'Auteur s'eſt aviſé de cette note ; *Le mot Grec ſignifie proprement des gens qui ſont toujours ſur le pavé, & dans les grandes places à ne rien faire, c'eſt ce que nous appellons batteurs de pavé.* Le mot Grec ἀγοραῖον, qui dans le Texte, quoi qu'en puiſſe dire le Critique, n'a aucun rapport au pavé, & il a ſeulement voulu montrer qu'il ſçavoit changer les expreſſions les plus naturelles dans les plus vulgaires & les plus baſſes.

* Si quelques-unes de ces remarques paroiſſent en elles-mêmes peu conſidérables, il n'eſt pas inutile d'obſerver que notre Critique a peu connu, je ne dirai pas cette juſteſſe d'eſprit qui ne s'apprend point, & le bon goût d'un ſtyle ſimple ; mais je dirai le grave & le ſérieux, qui convient à un Traducteur de l'Evangile ; enſorte que nous voyons concourir enſemble dans cette verſion avec la témérité & l'erreur, la baſſeſſe & l'affectation, & tout ce qu'il y a de plus mépriſable.

C'eſt quelque choſe de plus d'avoir dit dans la Préface ſur l'Apocalypſe, *Que ce Livre eſt une eſpéce de Prophétie.* Jérémie étoit-il Prophéte à meilleur titre que S. Jean, à qui il a été dit, comme à lui : *Il faut que tu prophétiſes aux Nations, aux Peuples, aux Langues, & à pluſieurs Rois* ; & encore : *Bienheureux celui qui garde les paroles de la Prophétie de ce Livre* ; & encore : *Ne ſcellez point les paroles de la Prophétie de ce Livre* ; & encore : *Si quelqu'un retranche des paroles de la Prophétie de ce Livre* ; & encore : *Je ſuis comme vous, ſerviteur de Dieu, & de vos freres les Prophétes.* Voilà donc en paroles claires S. Jean au rang des Prophétes, & leur frere : ce que notre Auteur n'a pas voulu

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

II. Cor. XII. 7.

I. Cor. VII. 39.

VI. Réflexions ſur les dernieres remarques.

VII. Derniere remarque qui dégrade l'Apocalypſe : verſion infidéle d'un paſſage de ce livre : concluſion de ces remarques.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

voir, & n'a daigné le traduire, encore qu'il ſoit & du Grec & de la Vulgate. Cependant S. Jean ne ſera *plus qu'une eſpéce de Prophétie*, malgré les expreſſions, non-ſeulement des SS. Peres, mais encore du S. Eſprit dans ce divin Livre.

C'en eſt aſſez pour cette fois, & on voit déja par la ſeule Préface de l'Auteur, & par toutes les explications qu'on a obſervées, s'il a mérité le titre ſuperbe du plus capable des Traducteurs : ſur-tout ſi on le regarde du côté de la Tradition, qui eſt le principal fondement d'un Ouvrage de cette nature. Nous en dirons davantage dans les remarques ſur les paſſages particuliers.

Apoc. X. 11. Ibid. XXII. 7, 10. Ibid. 19. Ibid. 9.

REMARQUES
Sur les explications tirées de Grotius.

I. Importance de ces Remarques : Avertiſſement donné au Public il y a dix ans, ſur Grotius.

CE n'eſt pas d'aujourd'hui, ni à l'occaſion de la nouvelle verſion, que j'ai ſenti une ſorte d'autorité que gagnent inſenſiblement parmi pluſieurs Interprétes & Théologiens même Catholiques, les Commentaires de Grotius ſur l'Ecriture, & ſes autres Ouvrages Théologiques ; & il y a dix ans que je me ſuis cru obligé d'avertir tous nos Sçavans de prendre des précautions contre les pernicieuſes nouveautés, qui s'introduiſoient par ce moyen dans l'Egliſe. Les raiſons en ſont expliquées d'une maniere démonſtrative dans quelques notes Latines imprimées à la fin des Commentaires ſur les Ouvrages de Salomon ſous ce titre : * *Supplenda in Pſalmos.* Encore que mes remarques qui conſiſtent en des faits conſtans, ne ſouffrent point de réplique, je les fortifierai par d'autres obſervations encore plus convaincantes : enſorte que, s'il plaît à Dieu, il demeurera pour démontré, que ſi l'on peut tirer quelque utilité de cet Auteur, en le regardant comme un homme qui ſortoit peu à peu des ténébres du Calviniſme & des égaremens des Sociniens, on établiroit les erreurs les plus énormes en le conſidérant comme orthodoxe.

Voyez l'Avert. du premier volume.

Comme cette démonſtration ſera la matiere d'un plus long diſcours qui ſeroit ici hors de ſa place, je découvrirai ſeulement par rapport à la nouvelle verſion, le mal que produiſent les Commentaires de Grotius, dont l'Auteur a rempli ſes notes.

II. Le Traducteur a bien connu Grotius, & ſon attachement aux Sociniens. *Hiſt. crit. des Comm. ch. 54. p. 803.*

Je dirai avant toutes choſes, que ſon erreur eſt inexcuſable, puiſqu'il a parfaitement connu l'Auteur qu'il a voulu ſuivre, & qu'il paroît avoir pris pour ſon modéle.

Il n'a pû taire deux fameuſes Lettres de cet Auteur à Crellius, où il loue les Sociniens, comme *des gens qui ſont nés* par leur doctrine & leur bonne vie, *pour le bonheur de leur ſiécle : bono ſæculi natos.* A l'égard de Crellius en particulier, il proteſte de s'attacher à la lecture aſſidue de ſes écrits, *pour les grands fruits qu'il reconnoît en avoir tirés*, & c'eſt là que notre Traducteur rapporte lui-même, *Qu'il remercie cet Unitaire, de ce qu'il lui a montré le chemin pour examiner à fond le ſens des Livres ſacrés.*

On ne doit donc pas s'étonner qu'il ait rempli ſes écrits des remarques Sociniennes : je les releverai ailleurs, & je ferai voir en même tems qu'à meſure qu'il approfondiſſoit les matieres, il revenoit de beaucoup de choſes ; mais enfin qu'il ne pouvoit s'empêcher dans le tems de ſes préventions pour Crellius,

lius, de nourrir ſes notes de l'eſprit dont il étoit plein : ce qui le fait tomber dans des ſentimens ſi hardis, ſi nouveaux & ſi groſſiers pour un ſçavant homme, qu'on ne le peut imaginer ſi on ne le voit. A vrai dire, il ne fait preſque qu'orner Crellius, & le charger d'humanités, & d'éruditions, enſorte que le fond de ſes écrits ſe trouve rempli d'un Socinianiſme caché, ou pour mieux dire, trop découvert : ce que notre Traducteur n'a pû nier, puiſqu'il *avoue que Grotius a favoriſé l'ancien Arianiſme, ayant trop élevé le Pere au-deſſus du Fils* ; & encore, *qu'il a détourné & affoibli quelques paſſages qui établiſſent la Divinité de Jeſus-Chriſt.*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Ibid. 807.

III. Préférence ſur le bon ſens, donnée par le Traducteur à Grotius.

Il voit par-là que ſans la nier, on peut tomber dans l'inconvénient *de l'affoiblir* ; c'eſt de quoi nous l'avons convaincu lui-même : ce qui ne doit pas nous ſurprendre, puiſqu'avec des fautes ſi eſſentielles, il eſt ſi fort prévenu en faveur de Grotius, qu'il ne craint point, comme on a vû, de reconnoître que *pour ce qui eſt de l'érudition & du* BON SENS, *il ſurpaſſe tous les Commentateurs qui ont écrit avant lui ſur le Nouveau Teſtament.* ¶ On voit aſſez juſqu'où peut porter la force de ces paroles, & ce qu'on peut renfermer dans le bon ſens, dont on fait comme l'attribut particulier de Grotius.

¶ *Ibid. p.* 805.

IV. Le Traducteur s'attache à Grotius.

Avec des préjugés ſi favorables, on peut bien croire que nous trouverons très-fréquemment Grotius dans les notes de la nouvelle verſion ; & comme l'eſprit Socinien ne conſiſte pas ſeulement dans l'oppoſition à la Divinité de Jeſus-Chriſt, l'Auteur, qui, comme on a vû, l'a ſi ſouvent copié ſur ce point, ſans doute n'aura pas été plus retenu ſur les autres.

V. Interprétation de Grotius ſur le péché d'habitude.

Le premier paſſage de cette nature qui ſe préſente à ma mémoire, eſt celui-ci de S. Luc, XIII. 27. *Retirez-vous de moi, ouvrier d'iniquité* ; & nous avons vû que l'erreur des Sociniens eſt d'éloigner de Jeſus-Chriſt les ſeuls pécheurs d'habitude. Mais Grotius les favoriſe ſur ces mots, ἐργάται operarii : *Parce que*, dit-il, *les Hébreux employent les participes pour les noms verbaux : S. Luc explique très-bien ce qui ſe trouve dans le Pſeaume & dans S. Matthieu*, VII. 23. ἐργαζόμενοι, operantes, *par le mot*, ἐργάται, operarii ; *car*, pourſuit-il, *ce qu'on veut marquer par ce mot, n'eſt pas toute ſorte d'acte, mais l'habitude & l'inclination de toute la vie : Non quivis actus, ſed vitæ ſtudium indicatur.* Ainſi les Sociniens auront raiſon de mettre à couvert de ce *diſcedite* de Jeſus-Chriſt, ceux qui auront commis les plus grands crimes, ſans en former l'habitude de toute la vie, *vitæ ſtudium* : & Grotius leur fournit des armes contre la vérité.

VI. Erreur manifeſte de Grotius & du Traducteur, ſur la ſignification du terme, *operarius.*

Mais n'eſt-il pas vrai, dira-t-on, que le terme *operarius*, *ouvrier*, marque *une habitude ?* C'eſt ce que voudroit Grotius : mais viſiblement il ſe trompe. L'ouvrier *eſt digne de ſa récompenſe*, dans le même S. Luc, X. 7. ἐργάτης ne veut pas dire celui qui a l'habitude de travailler ; mais celui qui travaille actuellement, & qui a fait ſa journée. *La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers* ; encore en S. Luc, X. 2. & tout de ſuite : *Priez donc le Maître de la maiſon d'y envoyer des ouvriers* ; par-tout, ἐργάτας, & par-tout pour le travail actuel. C'eſt pourquoi le grand *Pere de famille dit à celui qui avoit ſoin des affaires ; Appellez les ouvriers, & payez-les de leur journée*, Matth. XX. 8. *ſelon la convention qu'il avoit faite avec eux dès le matin*, Ibid. 1. ſans que l'habitude y faſſe rien. Cependant, ſi nous en croyons Grotius & les Sociniens, ouvrier marque l'ha-

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

bitude, *Non actum, ſed ſtudium vitæ.* Il n'y a qu'à le décider affirmativement, & alléguer un Hébraïſme, on fait paſſer par ce moyen tout ce qu'on veut; on élude même S. Matthieu, qui dans un endroit qui revient manifeſtement à celui dont il s'agir, ſe ſert du mot ἐργαζόμενοι, *operantes*; ce qui marque l'acte; & Grotius eſt bien aſſûré, ſans en marquer aucune raiſon, qu'il faut expliquer S. Matthieu par S. Luc, plûtôt que S. Luc par S. Matthieu; au lieu de les unir tous deux enſemble. Après cette autorité de Grotius, notre Auteur ne héſite pas à déterminer ſouverainement, que le mot, *operarii*, ſignifie *une habitude dans le vice*; voilà comment raiſonnent nos gens de bon ſens. C'eſt ainſi que ſans égard à la Tradition, & aux endroits de l'Evangile les plus exprès, ils donnent gain de cauſe aux Sociniens.

VII. Ce que c'eſt, ſelon Grotius, que le Fils de l'Homme maître du Sabbat.

Le Fils de l'Homme *eſt maître même du Sabbat*, Matth. XII. 8. on a vû où fait pancher l'eſprit Socinien; mais voici une déciſion de Grotius: *Ceux-là ſe trompent*, dit-il, *qui entendent Jeſus-Chriſt en particulier*; nous verrons ailleurs que ces manieres de prononcer, comme ſi c'étoit un jugement ſouverain, lui ſont ordinaires: notre Auteur le ſuit; & ſur les plus foibles de toutes les conjectures qu'il ne s'agit pas d'examiner en ce lieu, ils dérogent à cent paſſages de l'Evangile, où le *Fils de l'Homme* eſt déterminé à Jeſus-Chriſt, ſans qu'il y ait un ſeul exemple du contraire.

VIII. Sur le *ſine me*, en S. Jean, XV. 5. Pélagianiſme de Grotius.

Nous avons trouvé étrange cette traduction de notre Auteur: *Sine me nihil poteſtis facere*: Jean, XV. 5. *Vous ne pouvez rien étant ſéparés de moi.* Cette traduction plaît aux Sociniens, parce qu'elle éloigne l'idée de la néceſſité d'une grace intérieure pour chaque acte de piété. Nous verrons ailleurs que Grotius ne l'aime pas davantage, & il s'en explique ici trop expreſſément: *Sine me*, dit-il, c'eſt-à-dire, *ſeorſim*, *ſeparatim*: *Parce que*, pourſuit-il, *on ne peut rien attendre de bon de celui qui ſe retire des préceptes & des exemples de Jeſus-Chriſt*: C'eſt donc à quoi il réduit la grace, après Pélage, aux préceptes, aux exemples, à ce qui raiſonne ou paroît au-dehors; & les branches de la vigne de Jeſus-Chriſt n'ont à recevoir aucune influence intérieure du ſep auquel elles ſont ſi unies; c'eſt ce qu'on apprend de Grotius.

IX. Sur le terme. χωρὶς.

C'eſt de lui que notre Auteur a pris ſon χωρὶς ἐμοῦ, *extra me*, ſéparément d'avec moi; en alléguant la force du terme Grec: mais quand Grotius ſçauroit cent fois davantage de Grec, & qu'il produiroit deux ou trois exemples où cette particule Grecque veut dire *ſéparément*, il ne fera pas que la Vulgate n'ait pour elle la multitude & le commun des exemples; ni que les branches n'aient point d'autre beſoin du ſep, dont elles reçoivent la vie au-dedans, que de n'en être point ſéparées; ni enfin, que ſon ſentiment particulier prévale à la Tradition de toute l'Egliſe d'Occident, qui conſtamment a toujours traduit & expliqué comme nous faiſons, *ſine me*, ſans être jamais contredite.

X. Sur la maiſon de Zachée.

Aujourd'hui cette maiſon eſt ſauvée: Luc, XIX. *C'eſt*, dit Grotius, *la figure ſynecdoche; & la maiſon eſt priſe pour le Pere de famille.* Quel beſoin de cette figure? pourquoi ne vouloir pas croire avec le torrent des Interprétes, que la famille ſe ſoit reſſentie de la préſence de Jeſus-Chriſt, & du bon exemple du Maître? On n'en voit point de raiſon; ce n'eſt rien contre le dogme de la foi: je l'avoue, & il ſuffit qu'on remarque ici Grotius & notre Auteur auſſi-bien que les Interprétes Sociniens entraînés par l'affectation de la ſingularité.

Si je voulois chercher d'autres exemples, mon diſcours n'auroit point de bornes. A l'ouverture du Livre, & en repaſſant pour une autre fin, le Chapitre XII. de S. Matthieu, ℣. 36. je trouve *le compte qu'il faudra rendre au jour du Jugement de toutes les paroles oiſeuſes :* avec la note, *que Jeſus-Chriſt appelle paroles oiſeuſes, non-ſeulement les paroles inutiles, mais celles qui ſont fauſſes & calomnieuſes, & que la ſuite du diſcours fait voir que c'eſt de celles-là dont il s'agit en cet endroit.* Ainſi les SS. Peres, & notamment S. Hilaire, S. Jérôme, S. Bernard parmi les Latins, & S. Grégoire de Nazianze avec d'autres parmi les Grecs ; tous les ſpirituels Latins & Grecs, anciens & modernes, depuis Caſſien, redoutent en vain la ſévérité des jugemens de Dieu, qui met à un ſi terrible examen juſqu'aux paroles qui ne ſont mauvaiſes que parce qu'elles ſont inutiles & hors de propos. Notre Auteur les raſſûre, & a pour garant Volzogue & Grotius, qui veulent que ces paroles oiſeuſes ῥῆμα ἀργὸν, ſoient des menſonges ou des calomnies.

XI. Sur le compte à rendre des paroles oiſeuſes. *Reg. brev. int.* 23. *Volzog. Comment. in Matt. hic Grot. in eumd. loc.*

La note de notre Traducteur s'appuie de S. Chryſoſtôme & de quelques autres Commentateurs, qui ont accoutumé de le ſuivre. Mais il ne ſçait point peſer les paroles qu'il allégue : *La parole oiſeuſe*, dit S. Chryſoſtôme, *eſt celle qui eſt proférée hors de propos, le menſonge & la calomnie.* Il commence par définir la parole oiſeuſe ſelon ſa propre notion, & la ſoumet au jugement à ce ſeul titre ; & parce que les vains diſcoureurs tombent naturellement dans le menſonge, dans la médiſance, dans la calomnie ; il marque ces mauvaiſes ſuites de cette inutile parlerie (qu'on me permette ce mot.) Eſt-ce là réduire la parole oiſeuſe au menſonge & à la calomnie ? Me veut-on obliger à rapporter toutes les paroles du Sage, qui montrent l'affinité de ce babil inutile avec l'humeur querelleuſe ? en ſommes-nous encore réduits à examiner les raiſons qui ont obligé le Sage à nous preſcrire de parler peu ? Mais faudra-t-il ramener ces femmelettes de S. Paul, *oiſeuſes, fainéantes, cauſeuſes, curieuſes, qui courent de maiſon en maiſon, pour ne rien dire de ce qu'elles doivent ?* Pourquoi ne veut-on pas que Jeſus-Chriſt ait repris cette intempérance de langue en elle-même ſi mauvaiſe, & dont les ſuites ſont ſi dangereuſes ?

XII. S. Chryſoſtôme tronqué par le Traducteur.

Ecc. V. 1. *I. Tim. V.* 13.

Mais, dit la note de l'Auteur, *la ſuite du diſcours détermine à la calomnie*, Matth. XII. 36. C'eſt ſans doute ce que vouloit dire Volzogue, que les Phariſiens dont Jeſus-Chriſt reprend en ce lieu la malignité, ne proféroient pas *ſeulement des paroles inutiles contre Jeſus-Chriſt, mais encore des menſonges & des blaſphêmes ;* ignorans qui n'entendent pas comment le diſcours paſſe naturellement d'un ſujet à l'autre. S'ils aimoient mieux conſulter la Tradition, que de montrer leur eſprit par des conjectures, Béde leur auroit appris après S. Jérôme, à concilier tout, & à entendre Jeſus-Chriſt : *Comme s'il diſoit ; Si les diſcours inutiles ſont portés au Jugement de Dieu, combien plus vos blaſphêmes calomnieux : Ac ſi dixiſſet : Si ſuperfluæ locutionis eſt ratio reddenda, quantò magis criminoſa blaſphemiæ veſtræ æternam damnationem generabunt ?*

XIII. Objection de l'Auteur & de Volzogue. *In eumd. loc.*

In eumd. loc.

Je ne parle point de Théophylacte, ni d'Euthymius, qu'il faut réduire au ſens de leur Maître S. Chryſoſtôme. Il eſt vrai que Théophylacte fait aller les paroles oiſeuſes avec le menſonge & la calomnie : mais il ne falloit pas omettre qu'il y ajoûte *les diſcours ſans ordre & ſans raiſon, ἀτάκτως*, avec ceux qui ſont *ridicules, dits pour faire rire ;* ce qui ſuppoſe la vraie idée de ce qu'on appelle

XIV. On dit un mot ſur Théophylacte, & on produit ſaint Jérôme.

parole oiſeuſe ou inutile, laquelle n'a point d'autre but que de diſcourir ſans néceſſité, ſans raiſon, & pour divertir ſeulement.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Au ſurplus, quand le ridicule eſt pouſſé juſqu'à *la bouffonnerie, ſcurrilia*; *ou juſqu'à un éclat de rire emporté & immodeſte : Cachinnis ora diſſolvit*; ou ce qui eſt encore pis, *à quelque choſe de ſale & de malhonnête : Aliquid turpitudinis.* S. Jérôme nous apprend que ce n'eſt pas là *une parole oiſeuſe, mais criminelle : Hic non otioſi verbi, ſed criminoſi tenebitur reus.*

Hier. in Matt. hic.

Le même Pere nous donne, à ſa maniere nette & préciſe, une exacte définition de la parole oiſeuſe, en diſant que *c'eſt celle qui ſe profère ſans l'utilité de celui qui parle, & de celui qui écoute : Otioſum verbum eſt quod ſine utilitate & loquentis dicitur & audientis* : comme par exemple, *Si en laiſſant les choſes ſérieuſes, Omiſſis ſeriis, nous nous entretenons de choſes frivoles, & racontons de vieux contes : Si de rebus frivolis loquamur, aut & fabulas narremus antiquas.* Telle eſt l'idée de S. Jérôme, qu'il eſt aiſé, comme l'on voit, de concilier avec celles de S. Chryſoſtôme & de ſes Diſciples.

XV. Remarque ſur le génie des faux Critiques.

Il y a long-tems qu'on a remarqué que les faux Critiques, qui ſont ordinairement des Grammairiens outrés, mettent toute la délicateſſe de leur eſprit à examiner les paroles, peu ſenſibles à l'exactitude des mœurs. Ils ne ſongent qu'à raffiner : le Texte Grec de S. Matthieu ne leur ſuffit pas, quoiqu'il tienne lieu de l'original du S. Eſprit; pour en éluder la force, ils vont deviner le mot Hébreu, dont ils veulent que Jeſus-Chriſt ſe ſoit ſervi; c'eſt ce qu'a fait Grotius ſur ce paſſage de S. Matthieu, & il préfère une conjecture à la pureté du Texte.

XVI. Grotius juſtifie l'uſure : à ſon imitation le Traducteur élude le paſſage de S. Luc, VI. 35.

Il y a d'autres endroits plus eſſentiels où ils mépriſent l'auſtérité de la juſtice Chrétienne. On ſçait que Grotius a employé toute ſon étude & tout ſon eſprit à juſtifier l'uſure; il n'a rien omis pour éluder le Texte exprès de S. Luc, VI. 35. que toute la Tradition a conſacré à la condamnation de ce vice; notre Auteur l'a ſuivi dans le même endroit.

Qu'il me ſoit permis d'ajoûter ici une note ſur le ℣. 10. du Chapitre VIII. aux Hébreux : *Je leur donnerai des loix qu'ils retiendront, & qu'ils obſerveront, les comprenant facilement.*

XVII. Pélagianiſme manifeſte dans une note tirée de Crellius & de Grotius.

C'eſt tout ce qu'on dit ſur ces paroles de Jérémie citées pat S. Paul : *J'imprimerai mes loix dans leur eſprit, & je les graverai dans leur cœur* : ces vives expreſſions du S. Eſprit ne voudront dire autre choſe, ſinon que ces loix ſeront *aiſées à retenir & à obſerver*, parce qu'elles ſeront aiſées *à comprendre*; on ne parle point de l'eſprit intérieur de la grace qui agit dans les cœurs; il n'y a qu'à bien retenir & à bien comprendre; il ne faut rien au dedans qui incline le cœur à aimer; ni l'Apôtre, ni le Prophéte n'ont ſongé à la grace dans un paſſage qui a été fait pour l'exprimer, & que toute l'Egliſe Catholique y a entendu : l'on ne pouvoit imaginer dans notre Auteur un Pélagianiſme plus parfait.

Crell. hic.

C'eſt en effet, que Crellius ne lui en avoit pas appris davantage : *J'écrirai & je graverai mes Loix dans leurs eſprits & dans leurs cœurs, en leur donnant une raiſon très-ſuffiſante : Cauſam ſufficientiſſimam : Pour en conſerver un ſouvenir perpétuel, & pour les mettre en pratique.* C'eſt ainſi que ce Socinien paraphraſe l'Apôtre & le Prophéte; & après lui Grotius : *Le ſens eſt*, dit-il, *Je ferai qu'ils*

ſçauront tous ma Loi par cœur : memoriter ; c'eſt-à-dire, au premier ſens, *Par la multitude des Synagogues qu'on a bâties en ce tems où l'on enſeignoit la Loi trois fois la ſemaine.* C'eſt à quoi s'arrête notre Traducteur, & laiſſe là ce que ſon Auteur lui auroit fourni ſur un autre ſens plus ſpirituel & plus ſublime.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

C'eſt ainſi que ſon Livre s'eſt débité ; depuis quelques jours on y ajoûte un carton où ſont ces paroles : *Je leur donnerai des Loix & la grace néceſſaire, afin qu'ils les retiennent & les obſervent* : le Traducteur n'avoit oublié que la grace dans un lieu qui eſt mis exprès pour l'établir. Cependant il a montré ſa pente vers Pélage & les Hérétiques qui le ſuivent ; & il croit en être quitte pour un carton qu'on diſtribue après coup, lorſqu'un ouvrage eſt répandu. Il ſe trompe ; il falloit déclarer qu'il ſe repentoit de cette prodigieuſe inclination vers l'erreur.

Grot. hic.

XVIII. Concluſion.

Ceux qui joindront ces paſſages aux autres que nous avons traités, verront aſſez clairement que les Sociniens & Grotius ſont de même eſprit, & que notre Auteur qui les ſuit, eſt inexcuſable.

XIX. Exhortation à l'Auteur.

Au reſte, je veux préſumer quelque choſe de meilleur, encore que je parle ainſi. Je ſuis bien-aiſe que l'Auteur ſe ſoit apperçu de quelques-unes de ſes fautes, & je ſouhaite ſeulement qu'il en avertiſſe expreſſément le Public. On attend ſa déclaration ſur la cenſure prononcée avec tant d'autorité & de diſcuſſion, dans la Ville où ſe devoit faire le grand débit de ſon Livre ; il tarde trop à témoigner ſa ſoumiſſion, tant ſur les condamnations particulieres qui toutes ſont très-exactes, que ſur celles qu'il a fallu prononcer en termes généraux, qui ne ſont pas moins véritables, & n'étoient pas moins néceſſaires ; parce qu'il n'eſt pas poſſible de tout exprimer en particulier dans une cenſure. Il eſt donc tems que l'Auteur acquieſce à un jugement ſi juſte, & d'un ſi grand poids. Qu'il ſoit dans l'Egliſe Gallicane un ſecond Léporius, qui réjoüiſſe & édifie tout l'Univers par la rétractation de ſes erreurs. Bien éloigné de lui vouloir nuire, en lui donnant cet avis avec toute la charité qu'il doit attendre d'un Evêque de ſa Communion ; je tâche au contraire, de lui inſpirer des ſentimens dignes d'un Prêtre, & de rendre ſon érudition plus profitable à l'Egliſe ; & puiſqu'il eſt évident qu'il s'eſt attiré ces repréhenſions, pour s'être ſecrettement attaché à des Auteurs qu'il n'a oſé nommer ; j'eſpère que renonçant publiquement à ces conducteurs aveugles, après leſquels il eſt tombé dans le précipice, il nous aidera dorénavant à déſabuſer ceux qui pourroient être trop prévenus en leur faveur.

ADDITION

Sur la Remontrance de M. Simon à Monſeigneur le Cardinal de Noailles.

J'Ai averti le Lecteur qu'après la fin de cette impreſſion, on m'apporta la Remontrance de M. Simon, que ſes amis débitoient avec un empreſſement extrême : il ne me fut pas mal-aiſé d'y reconnoître le caractère de cet

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Auteur ; on y découvre par-tout le même eſprit de ſingularité, avec les mêmes moyens d'éluder les traditions les plus évidentes. Comme elle contient beaucoup d'endroits qui ont rapport avec ces inſtructions, & qu'on pourroit croire utiles à y répondre ; il eſt à propos de faire voir, que j'avois prévû les difficultés, & que j'ai donné, par avance, les principes pour les réſoudre.

PREMIERE REMARQUE.

Sur l'adoration des Mages.

I. Occaſion de cette remarque : paroles de la Remontrance. *pag.* 20. *Préf. p.* 15. *II. paſſ.*

POUR ſatisfaire à quelques parties de la Cenſure du quinziéme de Septembre 1702, touchant la Divinité de Jeſus-Chriſt, la remontrance a obſervé que le terme d'adoration en S. Matthieu, II. 2, & 11. ne marque pas que Jeſus-Chriſt ait été adoré comme Dieu, & rend douteuſe l'adoration qu'on lui a rendue. C'eſt auſſi ce que l'Auteur avoit dit dans la Préface de la nouvelle verſion, & j'ai repris cet endroit dans mes remarques ſur cette Préface.

II. La tradition de l'adoration de Jeſus-Chriſt comme Dieu, eſt conſtante dès l'origine du Chriſtianiſme : témoignage de S. Irénée.

C'eſt là que j'ai fondé l'adoration de Jeſus-Chriſt comme Dieu, ſur une tradition inconteſtable : elle eſt claire dans la collecte du jour de l'Epiphanie, puiſqu'on y lit ces paroles : *O Dieu, qui avez révélé aujourd'hui votre Fils unique aux Gentils, ſous la conduite d'une étoile ;* qui dit Fils unique, dit un Dieu de même nature que ſon Pere, & ſi M. Simon ne le veut pas croire, l'Egliſe le confondra par la concluſion ordinaire de la Collecte, où il eſt porté *que ce même Fils unique Jeſus-Chriſt eſt un Dieu, qui vit & regne avec ſon Pere dans l'unité du S. Eſprit.* Cette Collecte eſt de la premiere antiquité, & ſe trouve dans les plus Anciens Sacramentaires. Nos Critiques ne s'arrêtent pas à ces éruditions Eccléſiaſtiques : elles ne ſont pas aſſez ſçavantes pour eux ; mais enfin l'Egliſe ne changera pas pour l'amour de M. Simon, la maxime de S. Auguſtin, qui aſſûre que *la foi de l'Egliſe ſe trouve dans ſes prieres ;* ni la régle inviolable du Pape S. Céleſtin, *que la loi de prier établit celle de la Foi.* *Matth. II.* 11.

Ainſi l'adoration de Jeſus-Chriſt comme Dieu, eſt conſtante dans l'Egliſe : elle la chante hautement dans l'Hymne de l'Epiphanie ; on y diſtingue les trois préſens, dont le ſecond, qui eſt l'encens étoit offert à Jeſus-Chriſt comme Dieu. Sédulius, qui eſt l'Auteur de cette Hymne, y avoir dit expreſſement, *que les Mages avoient confeſſé par leurs préſens que Jeſus-Chriſt étoit Dieu : Deum fatentur munere.* Il avoit aſſûré la même choſe dans ſon Poëme Paſchal, dédié à l'Empereur Théodoſe, petit fils de Théodoſe le Grand. Le Poëte Juvencus, encore plus ancien que lui, avoit chanté ſemblablement la ſignification des trois préſens, & nommément de l'encens conſacré à Jeſus-Chriſt comme Dieu ; & ſes Vers, auſſi élégans que remplis de piété, qui étoient à la bouche de tous les Fidéles, avoient mériré d'être inſérés par S. Jérôme dans ſon Commentaire ſur S. Matthieu. Voilà ſans doute un conſentement aſſez unanime, & une aſſez belle antiquité. *Oper. Paſch. lib.* 2.

Je remonterai à préſent encore plus haut, & j'alléguerai S. Irénée, qui, en en citant l'Evangile de S. Matthieu, a rapporté *que les Mages témoignerent* *Lib.* 3. *cap.* 10.

par leurs préſens, qui étoit celui qu'ils adoroient : la Myrrhe, dit-il, *marquoit ſa mortalité & ſa ſépulture ; l'or marquoit qu'il étoit un Roi, dont le Royaume n'auroit point de fin ; & l'encens, qu'il étoit ce Dieu qui étoit connu dans la Judée, & qui ſe manifeſtoit à ceux qui ne le cherchoient pas*, c'eſt-à-dire, aux Gentils. Nous voilà à l'origine du Chriſtianiſme, & aux premiers ſiécles de l'Egliſe. Nous avons produit pour la même Doctrine S. Chryſoſtôme, S. Grégoire de Nazianze, S. Jérôme, S. Auguſtin, S. Léon, & avec eux tous les Peres, ſelon la régle de S. Auguſtin, & de Vincent de Lérins.

III. Preuve Théologique fondée ſur la tradition : expreſſion de M. Simon oppoſée à la Doctrine précédente. *Préf. p. 35. &c. Rem. ſur la Préf.* 11. *paſſ.*

La Théologie nous favoriſe : Dieu qui appelloit les Mages de ſi loin, & les éclairoit d'une maniere ſi miraculeuſe, plus encore au-dedans qu'au-dehors, ne leur laiſſa pas ignorer en préſence de Jeſus-Chriſt l'eſſence de ſon myſtère ; puiſqu'ils ſont les prémices des Gentils, ils furent Chrétiens comme nous, & S. Léon a démontré qu'ils ne pouvoient pas être juſtifiés par la Foi en un pur homme.

Nous avons vû que pour éluder une Tradition & une Théologie ſi conſtante, M. Simon ſe contente de marquer pour l'Adoration de Jeſus-Chriſt comme Dieu, quelques anciens Interprétes, comme s'il en avoit d'autres qui ne fuſſent pas d'accord avec ceux-ci. C'eſt encore un manifeſte affoibliſſement de la véritable Doctrine, d'avoir obſervé que les Théologiens ſont partagés ſur ce point, encore qu'on voie que tous les Peres ſont d'un côté, & le ſeul Grotius de l'autre avec les Sociniens. Voilà les Théologiens que M. Simon a conſultés, & qu'il n'a pas craint d'oppoſer à la Tradition des Saints Peres.

IV. Paſſage de Luc de Bruges, allégué dans la Remontrance. *In Matth. II.* 11. *Ibid. v.* 11.

Il reſte maintenant à conſidérer ce qu'il allégue dans la remontrance pour affoiblir une Doctrine ſi unanime des Peres. Il allégue le ſeul Luc de Bruges, qui a écrit au ſiécle paſſé, *que le terme d'adorer ne ſuffiſoit pas pour établir ſeul la Divinité de Jeſus-Chriſt, à cauſe qu'il eſt douteux, & qu'il peut ne ſignifier qu'une ſimple vénération.* Je l'avoue, à regarder ce terme uniquement en lui-même ; mais la Tradition ſi conſtante des ſaints Peres détermine à l'adoration Souveraine. Ce Commentateur explique lui-même, de quelle ſource la connoiſſance de Jeſus-Chriſt comme Dieu, avoit pû venir aux Mages : c'eſt qu'étant Arabes ils deſcendoient d'Abraham ; & que s'ils étoient Chaldéens, *une ancienne Tradition célébre parmi ces Peuples leur faiſoit connoître qu'il y avoit une ſageſſe éternellement engendrée de Dieu ;* c'eſt-à-dire ſon Fils & ſon Verbe. Ils venoient donc, pourſuit-il, *adorer le nouveau Roi, perſuadés que ceux-là ſeroient heureux, à qui ſa divinité ſeroit* propice. *Ibid.* 11.

Mais, dit-on, il a parlé trop foiblement de cette adoration, puiſqu'il y met un *peut-être : forte ;* ajoûtant *qu'il eſt vraiſemblable*, que ces nouveaux adorateurs venus d'Orient, *connurent Jeſus-Chriſt comme Dieu.* Faut-il dire à un ſi grand Critique, que le *peut-être* n'eſt pas toujours un terme de doute ; mais un terme de douce inſinuation, de la nature de ces *forſitan*, qu'on trouve ſouvent dans l'Evangile, ſelon l'autorité de la Vulgate : qui ne ſçait auſſi qu'il y a des vraiſemblances Divines, qui ſautant aux yeux tiennent lieu d'évidence ? C'eſt pour cela que le même Commentateur, après avoir dit que les Mages avoient adoré Jeſus-Chriſt comme Roi, ſe corrige lui-même, en diſant : *Ou plutôt ils l'adorerent comme Dieu.* Il fortifie le *peut-être* en aſſûrant, *qu'il n'eſt point douteux, Non dubium eſt, qu'il ne ſortît du viſage de l'Enfant une divine* *Ibid.* *Ibid.*

ſplendeur : il prouve l'adoration de l'Euchariſtie par celle qu'on rendit alors à Jeſus-Chriſt ; & conclut enfin, *que la foi des Mages eût été fauſſe & défectueuſe : manca, neque vera ;* s'ils ne l'euſſent cru tout enſemble, *& Roi, & mortel, & Dieu* ; qui eſt la démonſtration de S. Léon.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Ibid. II. 2.

Il ne faut pas oublier que pour établir le vrai ſens de l'adoration, il renvoie au Chapitre IV. de S. Matthieu, ℣. 10. où conſtamment il prend l'adoration, pour une adoration ſouveraine.

V. Demande à M. Simon ſur la régle du Concile. *Seſſ. 4. dec. de edit.*

Je demande ici à M. Simon, ſi malgré les prieres de l'Egliſe, & après une Tradition ſi conſtante & ſi unanime des Saints Peres, dès l'origine du Chriſtianiſme, il perſiſte encore à rendre douteuſe l'Adoration de Jeſus-Chriſt comme Dieu, ſans pouvoir montrer le moindre doute dans toute l'Antiquité ? Mais comment accorderoit-il ce ſentiment avec la Tradition, & avec la régle du Concile, qui en matiere *de Foi & de mœurs, défend d'interpréter l'Ecriture, contre le ſens que l'Egliſe a tenu & tient, & contre le conſentement unanime des Peres* ? Dira-t-il que l'Egliſe n'a pas tenu, & ne tient pas ce qu'elle chante par tout l'Univers depuis tant de ſiécles, & qu'elle déclare de tout tems dans ſes prieres ? Dira-t-il que la queſtion, ſi les Mages ont adoré Jeſus-Chriſt comme Dieu, & s'ils ont été juſtifiés en ſa préſence, ſans croire ſa Divinité, ſoit indifférente ou impertinente à la Foi ? Niera-t-il que le retranchement d'un culte ſi eſſentiel dans la perſonne des Mages, ôte à l'Egliſe une preuve de la Divinité de Jeſus-Chriſt ; un grand exemple aux Fidéles pour animer leur piété, une autorité très-expreſſe pour établir la plénitude de la Foi qui nous juſtifie ? C'eſt donc choſe qui appartient à la Foi, & qui tombe par conſéquent dans le cas de la régle du Concile.

VI. On examine les paroles de la Remontrance ſur l'explication de la régle du Concile. *Seſſ. IV. Remonſt. p. 8. Palavic. l. 6. cap. 18.*

Pour entendre cette régle, M. Simon nous renvoie au Cardinal Palavicin dont il rapporte ces paroles : *Le Concile ne reſtreint point par une nouvelle Loi le moyen d'entendre la parole de Dieu, mais ſeulement déclare illicite, ce qui l'a toujours été. Ce Cardinal ajoûte*, pourſuit-il, *que ſi l'on excepte les matieres qui regardent la Foi & les mœurs, les Commentateurs ont toute liberté d'exercer leurs talens dans leurs explications ; ce qui ſe prouve par l'exemple de tous les Commentateurs Catholiques, qui ont publié leurs Commentaires depuis le Concile de Trente, leſquels ſe ſont rendus illuſtres, tant par leurs nouvelles interprétations, que par leur érudition* : d'où il tire cette conſéquence, *c'eſt*, dit-il, *ſur ce principe que j'ai pris la liberté d'interpréter quelques endroits de l'Ecriture, où il ne s'agiſſoit ni de la foi, ni des mœurs, d'une autre maniere que les Peres, lorſque j'ai cru que mes interprétations étoient plus littérales.*

On voit par-là, qu'il s'ouvre la voie à étendre la liberté de ſes interprétations contre les Peres, même lorſque leur conſentement ſera unanime, ſous prétexte qu'il ne s'agira, ni de la foi, ni des mœurs, & que ſon ſens lui paroîtra plus littéral : mais il faut découvrir ſon artifice.

VII. Paroles du Décret & ſa véritable intelligence. *Seſſ. 4.*

Il n'y a pour cela qu'à lire les paroles du Concile même : *Pour réprimer les eſprits inſolens (petulantia ingenia) le Concile ordonne que perſonne ne s'appuie ſur ſa prudence dans les matieres de Foi, & dans celles des mœurs qui regardent l'édification de la Doctrine Chrétienne, pour tourner les paſſages de l'Ecriture à ſes propres ſentimens, contre le ſens qu'a tenu & tient notre Mere la ſainte Egliſe, à qui il appartient de juger du vrai ſens & de l'interprétation des mêmes Ecritures : ou pour*

oſer.

oſer interpréter la même Ecriture contre le conſentement unanime des Peres : ce que le Concile défend, quand même ces interprétations ne devroient jamais être publiées. Que ſi quelqu'un contrevient à cette ordonnance, les ordinaires le déclareront & le puniront des peines de droit.

Il eſt queſtion de bien entendre ce que veulent dire ces paroles, *en matiere de Foi & de mœurs qui regardent l'édification* : s'il les faut réduire aux queſtions déja expreſſément décidées, ou ſi l'on y doit comprendre toutes les parties de la Doctrine Chrétienne. Selon la premiere interprétation, tout ce qui n'eſt point compris dans les Symboles & dans les autres Décrets de la Foi, eſt laiſſé à la liberté des Interprétes, ce qui étend la licence à un excès directement contraire à l'intention du Concile : car ſon intention n'eſt pas ſeulement d'empêcher que les eſprits pétulans, comme il les appelle, c'eſt-à-dire, hardis, téméraires & licencieux, ne s'élévent contre les choſes décidées, mais de les tenir en bride pour prévenir les erreurs ; en ſorte que, lorſqu'ils voudront s'abandonner à leur ſens, la Tradition de l'Egliſe & l'autorité des ſaints Peres mettent des bornes à leur témérité, & les empêchent de s'appuyer ſur leur fauſſe & préſomptueuſe prudence.

Ibid. Que ce ſoit là l'intention du Concile, tout le monde en eſt d'accord, & le Cardinal Palavicin l'a expreſſément démontré à l'endroit qu'on vient d'alléguer. Il faut entendre de même dans la matiere des mœurs tout ce qui tend à édifier la Doctrine Chrétienne, ſelon le propre terme du Concile. Là eſt compris tout ce qui regarde *les Dogmes & les mœurs*, ainſi que ce ſçavant Cardinal le répéte deux & trois fois.

Ibid. C'eſt pourquoi il a eu raiſon de dire que le Concile ne fait pas ici de nouvelle loi, & ne reſtreint pas la liberté des Interprétes, mais ne fait que retenir les eſprits dans les bornes où l'Egliſe eſt née, *& qui ſont eſſentielles à notre Foi* ; puiſque l'Egliſe a toujours été obligée en ce qui regarde le dogme, à entendre les Ecritures, ſelon le ſens primitif qu'elle a reçû au commencement.

Pour les autres points, comme, par exemple, pour les curioſités de l'hiſtoire, ou des généalogies, ou pour celles des rits Judaïques, qui peuvent ſervir à éclaircir l'Ecriture, ou enfin pour les autres choſes de même nature, qui ſont indifférentes à la Religion, & ne changent rien dans le fond, il eſt permis d'ajoûter ce qu'on trouvera utile. J'en dis autant des paſſages obſcurs & profonds, où les ſaints Peres ſe trouveront partagés, ſans que l'Egliſe ait pris de parti. Mais pour les points de dogme, d'édification & de mœurs ; lorſque les Peres ſeront unanimes, leur ſeule unanimité qui eſt la preuve de la certitude & de l'évidence, eſt une Loi ſouveraine, auſſi ancienne que l'Egliſe, que les Interprétes ne peuvent violer.

VIII. Application de la Doctrine précédente à la matiere de l'adoration des Mages.

Nous ajoûterons dans la ſuite des remarques très-néceſſaires à l'intelligence de la régle du Concile : mais pour faire l'application de ce qui vient d'être dit à la matiere que nous traitons, il n'y a qu'à dire qu'elle regarde manifeſtement le dogme Chrétien. Quand nous n'aurions pas tant de témoignages, n'eſt-ce pas à notre Interpréte une critique bien édifiante, que d'empêcher les Fidéles d'adorer avec les Mages leur Sauveur comme Dieu & homme, au ſaint jour de l'Epiphanie ? De les faire douter des prieres qu'ils offrent à Dieu avec

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

toute l'Egliſe, & des Hymnes qu'ils chantent par tout l'Univers, depuis tant de ſiécles ? Quelle utilité trouve-t-on à vouloir ainſi affoiblir, non-ſeulement la dévotion publique, mais encore les preuves de Tradition que nous avons rapportées ? Les Evêques le peuvent-ils ſouffrir, eux qui ſont chargés par le Concile de *déclarer*, c'eſt-à-dire, de noter les contrevenans à ſa régle, & même de *les punir* ? Suppoſons, ſi l'on veut, qu'un Commentateur particulier du dernier ſiécle n'ait pas autant appuyé ſur cette preuve que ſon importance le demandoit ; ou qu'il ſoit échappé à quelqu'autre, plus nouveau encore & moins autoriſé, quelques paroles trop foibles ; croira-t-on pouvoir preſcrire par ces petits mots contre le conſentement unanime des Chryſoſtômes, & des autres Peres, à commencer par S. Irénée ? à Dieu ne plaiſe, que la Tradition ſoit abandonnée juſqu'à cet excès, & qu'une ſi vaine Critique regne dans l'Egliſe.

IX. Objection de l'Auteur, & réponſe. *Remont. p.* 21.

Mais, dit l'Auteur, *l'Egliſe n'a rien décidé ſur le fait dont il s'agit.* Il ne ſonge pas qu'on n'a pas coutume de prononcer des déciſions ſur des vérités qui ne ſont pas conteſtées, & qui paſſent de bonne foi dans le langage commun de tous les Fidéles.

Mais quand il auroit conclu de-là, qu'on ne peut pas le condamner comme Hérétique pour ce point ; n'y a-t-il pas aſſez d'autres juſtes qualifications pour l'accabler, comme celles d'erronées, d'induiſantes à héréſie, de périlleuſes dans la foi, de contraires à la Tradition, & aux prieres de l'Egliſe, &c. Le fait dont il veut douter, n'eſt pas un fait de curioſité ; c'eſt un fait de Tradition, qui doit affermir, ou affoiblir le Dogme de la Foi, & ſur lequel la variation eſt injurieuſe à Jeſus-Chriſt & à l'Egliſe.

X. Concluſion de cette remarque, & renvoi aux remarques précédentes.

Au reſte nous avons prévû qu'il chercheroit le témoignage de quelques Auteurs Catholiques, pour appuyer ſon ſentiment ; mais pour prévenir cette objection, nous avons fait voir qu'on n'eſt pas quitte envers les Saints Peres de la ſoumiſſion qui leur eſt dûe, pour avoir trouvé quelques Catholiques modernes, qui n'aient pas aſſez appuyé leurs ſentimens : nous avons montré, que s'il eſt permis de choiſir dans les Auteurs Catholiques tout ce qu'on voudra, ſans avoir égard à la Tradition ; c'eſt ouvrir la porte à la licence, & tendre un piége à la ſimplicité des Fidéles : nous nous ſommes oppoſés à un abus ſi manifeſte, comme il paroît par les endroits cités à la marge : qu'on les péſe, qu'on les reliſe, puiſqu'on les a ſous la main : il n'en faut pas davantage, pour autoriſer les Evêques à maintenir la régle du Concile, & à noter les Contrevenans.

Ci-deſſ. Rem. ſur l'ouv. en gén. n. XXV. XXVI, XXVII, XXVIII. *Rem. ſur la Préf.* 1. *paſſ. n.* XXII, XXVI, *&c.*

SECONDE REMARQUE.

Sur ces paroles de l'Evangile, Le Seigneur eſt maître du Sabbat.

I. Paſſage de la Remontrance, p. 26. quatre faits importans que

CE paſſage eſt traité dans la Remontrance, & l'Auteur y ſoutient ſa note, que le Fils de l'Homme peut être tout homme indéfiniment ; & que c'eſt même l'explication la plus véritable. La cenſure donnée à Paris reprend le ſentiment de M. Simon, en ce qu'il veut que le Fils de l'Homme puiſſe n'être pas Jeſus-Chriſt. J'ai auſſi repris cette explication, non-ſeulement comme

étant tirée des Sociniens & de Grotius, mais encore comme contraire à l'évidente parole de Dieu, à la dignité de Jeſus-Chriſt, à la Tradition de tous les ſiécles, & voici les faits eſſentiels que j'ai poſés.

Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

Le premier, que parmi tant de paſſages de l'Evangile, où Jeſus-Chriſt s'appelle le Fils de l'Homme, on n'en peut montrer un ſeul où ce Fils de l'Homme ſoit un autre que lui-même.

* Le ſecond fait, que les Juifs ſont les ſeuls à ne vouloir pas le connoître ſousce titre, lorſqu'ils diſent en S. Jean, ch. XII. ℣. 34. *Qui eſt ce Fils de l'Homme?*

Le troiſiéme fait que j'ai touché ſeulement, mais qu'il faut maintenant établir en peu de mots, eſt que la Tradition qui prend ici le Fils de l'Homme pour Jeſus-Chriſt, eſt conſtante dès l'origine du Chriſtianiſme, & que les Peres n'ont jamais varié ſur ce ſujet.

Le quatriéme eſt, que M. Simon a tiré ſon explication de Grotius & des Sociniens, & qu'il les a préférés aux Saints Peres.

nous avons poſés.

Rem. ſur l'ouv. en gén. n. II.

Rem. ſur Grot. n. VII.

* *Jean. XII.* 24.

II.

Preuve conſtante de la tradition de l'origine du Chriſtianiſme.

J'allégue d'abord S. Irénée, qui dit au Livre troiſiéme, que l'Evangile ne connoît point d'autre Fils de l'Homme, que celui qui eſt né de Marie, & qui a ſouffert pour nous : *Non alterum Filium Hominis novit Evangelium, niſi hunc*, &c. Voilà d'abord un principe général, qui démontre la vérité du premier fait, & nous donne pour régle dans l'Evangile, qu'on n'y connoît point d'autre Fils de l'Homme que Jeſus-Chriſt.

Lib. III. c. 18. p. 277.

Le même S. Irénée auſſi-bien que Tertullien & les autres Peres, démontrent par cette dénomination de Fils de l'Homme, que Jeſus-Chriſt n'eſt pas un homme putatif & en apparence, mais qu'il l'eſt véritablement : ce qui eſt inculqué par S. Irénée, non-ſeulement au lieu allégué, mais encore dans les Chapitres 26 & 32 du même Livre troiſiéme.

J'allégue en ſecond lieu Tertullien, qui cite formellement ce paſſage, *le Fils de l'Homme eſt maître du Sabbat, pour montrer*, dit-il, *par ce terme de Fils de l'Homme, de quelle ſubſtance il étoit ſorti*, & que ſa chair n'étoit pas fantaſtique, mais réelle & véritable.

De carne Chriſti, c. 15.

Il prouve encore la même vérité contre Marcion par la dénomination de Fils de l'Homme ; & il marque trois ou quatre fois ce paſſage, *le Fils de l'Homme eſt le Maître du Sabbat*, comme ne pouvant appartenir à autre qu'à Jeſus-Chriſt.

Adv. Marc. l. 4. ch. 10, 12. &c.

Ibid. 14.

Il confirme la régle de S. Irénée touchant l'intelligence de ce mot, *Fils de l'Homme*, lorſqu'il prononce en général : *le Fils de l'Homme, c'eſt-à-dire, J. C.*

Il démontre, contre le même Marcion, la conformité de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, par ce même Texte, lorſqu'il dit, qu'en s'appellant Maître du Sabbat, Jeſus-Chriſt ſoutenoit le Sabbat *comme choſe ſienne*, & qui n'étoit pas d'un Dieu étranger, ainſi que le vouloit cet Héréſiarque : *Sabbatum ut rem ſuam tuebatur* : & un peu après encore plus expreſſément : *Il étoit Maître, & du Sabbat, & de la Loi, & de toutes les inſtitutions de ſon Pere* : *Dominus & Sabbati, & legis, & omnium paternarum diſpoſitionum Chriſtus.*

Ibid. c. 12.

Ibid. c. 16.

On voit ici deux choſes bien importantes ; l'une, un principe général ſur le titre de Fils de l'Homme ; & l'autre, une application formelle du ſens qu'on lui doit donner au paſſage que nous traitons, ce qui enferme une démonſtration complette.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Le témoignage de deux Auteurs qui ſont du ſecond & du troiſiéme ſiécle, fait voir de quel ſens l'Egliſe a été d'abord frappée, & combien il étoit eſſentiel, puiſqu'ils s'en ſervent pour établir deux dogmes fondamentaux, dont l'un eſt la vérité de la chair de Jeſus-Chriſt, & l'autre la conformité des deux Teſtamens.

La poſtérité n'a pas manqué d'embraſſer cette Tradition originelle: S. Hilaire qui ſuit de près ces deux grands Aureurs, enſeigne poſitivement, *que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt plus grand que le Sabbat : Major ipſe Sabbato ;* & encore, *qu'il n'eſt pas tenu à l'obſervance du Sabbat, puiſqu'il en eſt le Maître : Neque Sabbati præſcripto dominum Sabbati contineri.*

In Matth. c. 12.

Ajoûtons à ces témoignages celui de S. Chryſoſtôme & de ſon Ecole ; ajoûtons qu'on ne nous produit aucun paſſage contraire : ainſi la Tradition des Peres eſt unanime ; il s'agit d'un Dogme qui appartient à la Religion, à la dignité de Jeſus-Chriſt, à ſes pouvoirs, & à des Dogmes fondamentaux, comme on a vû ; tout le Chapitre de S. Matthieu d'où ce paſſage eſt tiré, ne reſpire que la grandeur de Jeſus-Chriſt : *Il eſt plus grand que Salomon, plus grand que Jonas, plus grand que le Temple* : c'eſt donc lui, & non pas un autre qui eſt auſſi plus grand que le Sabbat, & la convenance des choſes & des paroles le démontre.

On eſt donc encore ici dans le cas de la régle du Concile ; l'Auteur ne peut s'excuſer de l'avoir évidemment mépriſée, & ce qui eſt pis d'avoir préféré les Sociniens aux Saints Peres.

Puiſqu'il vouloit avoir pour lui les Hérétiques, il pouvoit remonter plus haut : nous apprenons de S. Clément d'Alexandrie, que *Prodique & les faux Gnoſtiques* attribuoient à d'autres qu'à Jeſus-Chriſt, *la qualité de Maître du Sabbat :* & telle eſt la ſource de l'interprétation aujourd'hui qu'on entreprend de metrre entre les mains de tous les Fidéles.

Strom. 3.

III. M. Simon ne ſe ſauve pas en citant Toſtat.

Il a ſenti combien odieuſe étoit cetre préférence, & il tâche de s'en excuſer par ces patoles : *Ne croyez pas, Monſeigneur, que la note vienne de l'Ecole de Socin, comme quelqu'un le pourroit croire ; de ſçavans Commentateurs, qui ont écrit long-tems avant que Socin fût au monde, ont encore été plus avant que le Traducteur de Trévoux : le célébre Toſtat, qui eſt encore aujourd'hui l'admiration des Sçavans, eſt de ce nombre.*

Rement. p. 26.

Il prouve ce qui n'eſt pas en queſtion ; jamais on ne lui a nié qu'on ne pût trouver quelque Docteur Catholique, qui ignoreroit la Tradition, ou qui n'y ſeroit pas aſſez attentif : la queſtion eſt de ſçavoir, ſi un ſeul Docteur eſt ſuffiſant pour éluder l'autorité de la Tradition ; & nous venons encore de démontrer le contraire.

En effet, ſans chercher à faire voir, ce qui me ſeroit aiſé, que Toſtat n'eſt peut-être pas d'accord avec lui-même, il me ſuffit de dire en un mot, que l'autorité d'un Commentateur du quinziéme ſiécle, quoique ſçavant pour ſon tems, & comme parle M. Simon, *plus que ceux qui l'avoient précédé, au moins dans les ſiécles de barbarie*, bien certainement n'eſt pas préférable à celle des Peres les plus ſçavans, & de la premiere Antiquité. Sa conjecture eſt abandonnée par tous les Commentateurs Catholiques. M. Simon lui cherche un frivole appui dans les notes de Robert Etienne, *qui eſt*, dit-il, *de ce même*

Hiſt. crit. du Nouv. Teſt. ch. 35.

Rem. p. 27.

ſentiment : foible autorité, s'il en fut jamais, & d'un Auteur trop peu verſé dans la Théologie, & d'une Foi d'ailleurs trop ſuſpecte, pour mériter qu'on l'écoute. Quoi qu'il en ſoit, voilà en un mot toute la tradition de M. Simon ; voilà ceux qu'il préfère aux Irénées, aux Tertulliens, aux Hilaires & aux Chryſoſtômes, ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il n'avoit voulu appuyer Grotius & les Sociniens.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

IV. Autre évaſion de M. Simon. *Remont. p. 26.* *Marc. II. 27.*

Je puis, dit-il, *aſſurer Votre Eminence, que je n'ai eu d'autre deſſein dans cette note, que de concilier enſemble S. Matthieu, S. Marc & S. Luc.* Il voudroit nous faire imaginer de grands embarras entre ces trois Evangéliſtes, dont on ne pourroit ſortir ſans ſa note. Mais d'abord il n'y a point de difficulté dans S. Matthieu, ni dans S. Luc : voici celle qu'il veut trouver dans S. Marc : *Jeſus leur diſoit : Le Sabbat eſt fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat : c'eſt pourquoi le Fils de l'Homme eſt Maître du Sabbat même* : comme s'il diſoit, J'ai eu raiſon de m'en rendre maître pour ſauver l'homme, & ce ſeroit déroger à mon empire ſouverain ſur le Sabbat, ſi le Sabbat étant fait pour l'homme, je m'y laiſſois aſſujettir juſqu'au point de n'oſer permettre à mes Diſciples de ſe ſoulager, en arrachant quelques épis dans leur extrême beſoin en ce ſaint jour. C'eſt auſſi à quoi ſe rapportent ces paroles, *Il eſt plus grand que le Temple, & plus grand que le Sabbat* : ce qui montre que ſa ſeule Préſence autoriſoit les Diſciples à faire ce qu'il leur permettoit. Il n'y a rien de plus clair ; & cependant plûtôt que d'entendre une conſéquence qui ſaute aux yeux, on aime mieux renverſer toute l'économie de l'Evangile, & toute l'analogie de la Foi.

Au reſte, j'ai déja remarqué, que ce ſont encore les mêmes Sociniens, qui ont fourni à M. Simon ces embarras imaginaires dans le paſſage de S. Marc : nous verrons peut-être ailleurs les raiſons de Grotius, qui ſont en vérité miſérables ; mais il nous ſuffit ici d'avoir convaincu notre Traducteur d'un manifeſte mépris de la Tradition, & de la régle du Concile, dans une matiere dogmatique.

Rem. ſur l'ouv. en gén. n. III.

TROISIE'ME REMARQUE.

Sur la Traduction du paſſage de S. Jean, Vous ne pouvez rien ſans moi : *Jean, xv. 5.*

I. Trois excuſes de l'Auteur dans ſa Remontrance : la premiere tombe. *Remont. p. 13.*

MR. Simon eſt repris fortement, & avec raiſon dans la cenſure de Paris, d'avoir altéré ce paſſage de S. Jean, non-ſeulement dans ſa note, mais encore dans ſon Texte même en traduiſant, *ſéparément d'avec moi*, au lieu de mettre, *ſans moi* ; & je me ſuis conformé à cette juſte répréhenſion. Voyons à préſent les excuſes de la remontrance ; elles conſiſtent en trois points : *Mon deſſein*, dit-il, *a été de marquer plus fortement la véritable ſignification de la particule qui eſt dans le Grec* : frivole excuſe, puiſque c'eſt une témérité inſupportable, de croire pouvoir mieux entendre la force de la particule, non-ſeulement que la Vulgate qui traduit *ſans*, *ſine*, mais encore que tous les Peres Latins, ſans exception, que tous les Conciles, que tout l'Occident qui a traduit naturellement de la même ſorte, ſans que perſonne ſe ſoit aviſé de les

contredire. Quand on veut mieux dire que toute l'Egliſe, on doit être aſſûré qu'on dira mal : ainſi la premiere excuſe tombe d'elle-même.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

* La ſeconde n'eſt pas meilleure : *N'être point ſéparé de Jeſus-Chriſt, n'eſt autre choſe en ce lieu-ci que d'être uni à lui... La comparaiſon de la vigne & de ſes branches, appuie mon interprétation ; car tant que les branches ne ſont point ſéparées du corps de la vigne, elles en reçoivent leur nourriture.*

II. * Seconde excuſe foible. *Ibid.*

§ Je l'avoue, ſi par *n'être point ſéparé*, on entend ne l'être point dans l'intérieur, & non pas ne l'être point extérieurement ; ce que l'Auteur n'a pas voulu exprimer, pour la raiſon que nous allons voir, & qui achévera de démontrer que la ſeconde excuſe eſt nulle.

III. § Troiſiéme excuſe fondée ſur l'autorité de Bèze.

Mais la troiſiéme eſt inſupportable : *C'eſt*, dit-il, *que Bèze, un des plus zélés Défenſeurs de la Grace efficace par elle-même, Calviniſte, & qui par conſéquent ne peut être ſuſpect en ce lieu-ci, ne s'eſt pas contenté de traduire* ſeorſim, *&c. il a auſſi repris dans ſa note la Vulgate qui a traduit : ſine me.* Voilà ſans doute, pour un Prêtre Catholique, un bon garant que Bèze, un des Chefs du Calviniſme.

Mais, dit-il, *il n'eſt point ſuſpect, puiſqu'il eſt un des plus zélés défenſeurs de la Grace efficace par elle-même ;* à quoi il ne craint pas d'ajoûter, *que cette obſervation vient d'un homme qui entend la langue Grecque, & eſt exercé dans les diſputes de la Grace.* *Remont. p. 13, 14.*

Il ne ſçait pas que cet homme, *ſi exercé* dans cette matiere, y eſt tombé dans une infinité d'erreurs ; qu'il n'a ſoutenu la Grace, que pour l'outrer, juſqu'à nier la coopération de l'homme ; & qu'il a détruit le libre-arbitre, juſqu'à faire Dieu auteur du péché.

M. Simon, qui ne veut pas qu'il ſoit ſuſpect, ne ſçait pas que tout Auteur ſi déméſurément outré, eſt toujours ſuſpect, comme diſpoſé à rejetter le bon ſens ; & que Bèze, en particulier, eſt ſuſpect en cette occaſion, comme ennemi de l'Egliſe, & de la Vulgate qu'il a pris plaiſir de reprendre dans ſa note, comme notre Auteur le remarque. Il ajoûte, qu'il a auſſi repris Eraſme de la même faute ; & on voit que Bèze a voulu s'élever au-deſſus d'un homme plus ſenſé que lui, & qui ne ſçavoit pas moins la langue Grecque. Voilà les Auteurs non ſuſpects, que M. Simon appelle en témoignage contre la Vulgate, & contre toute la Tradition.

IV. Deſſein ſecret de l'Auteur, de copier Grotius, & les Sociniens. *Ci-deſſ. pag. 166.*

Mais il nous cache ſon ſecret : il a trouvé moins odieux de citer Bèze, quoique Calviniſte, que Grotius & les Sociniens, qui ſont ſes guides cachés. J'ai rapporté l'interprétation d'un Socinien, & celle de Grotius, qu'il choiſiſſe entre les deux ; le premier réduit la ſéparation à celle de *l'Apoſtaſie* ; l'autre la réduit *à ſe ſéparer des préceptes & des exemples de Jeſus-Chriſt* : Tous deux la mettent par conſéquent dans quelque choſe d'extérieur, ſans ſonger à l'influence intérieure de la Grace : voilà toute la fineſſe de la nouvelle verſion. *Ibid.*

On n'a qu'à lire les paroles d'un Socinien, & ſur-tout celles de Grotius, comme je les ai rapportées, pour voir d'où la note de M. Simon a été priſe. Grotius y eſt tranſcrit de mot à mot : & qui ſçaura prendre l'eſprit de M. Simon dans tout ſon Livre, ne poutta douter de ſon deſſein.

Remont. pag. 13. On peut voir encore ce qu'il cite de Gagney ; c'eſt, *Que celui qui ſe ſépare de Jeſus-Chriſt par l'héréſie & par l'infidélité, comme un ſarment inutile, ne peut re-* *Ibid.*

cevoir le ſuc de la Grace, &c. Voilà donc encore un coup, à quoi ſe réduit la ſéparation d'avec Jeſus-Chriſt ; tout ſe rapporte à *l'héréſie & à l'infidélité*, comme ſi le péché mortel n'étoit rien ; & *Gagney*, dit M. Simon, *a très-bien exprimé le ſens de ce verſet de S. Jean dans ſes Scholies.* S'il a bien cité Gagney, cet Auteur ſe réfute lui-même, & je n'ai point à m'en mettre en peine ; puiſqu'il eſt clair, quoi qu'il en ſoit, que M. Simon a compoſé, non-ſeulement ſa note, mais encore ſon Texte, des paroles de deux Hérétiques qui ſont Bèze & Grotius.

QUATRIE'ME REMARQUE.

Sur ces paroles de S. Paul : J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü : *Rom. IX. 13.*

ON ſçait aſſez que M. Simon a mis dans ſon Texte, *J'ai plus aimé Jacob qu'Eſaü*, en ſupprimant hardiment la haine exprimée dans la Vulgate comme dans le Grec : on a été étonné de cette hardieſſe ; la cenſure l'a ſévérement repriſe ; j'en ai parlé amplement en deux endroits : il reſte maintenant à examiner, ſi j'ai prévenu les vaines défaites expoſées dans la remontrance.

I. Deux queſtions ſur ce paſſage. *Ci-deſſ. Rem. ſur l'ouvr. n. VI. & VII. Remont. p. 14. & ſuiv.*

Il y a ici deux queſtions, l'une ſur le Texte de la Traduction, & l'autre ſur la note.

Premiere queſtion ſur le Texte de la Verſion.

II. Qu'il y a une altération inexcuſable dans le Texte de la Verſion de Trévoux.

La premiere queſtion eſt trop aiſée à réſoudre, pour mériter un long diſcours. Il n'y a qu'à dire en un mot, que c'eſt une altération du Texte, que de mettre le Commentaire à la place du Texte même ; c'eſt le principe de l'Auteur dans ſa Préface. Or eſt-il que le même Auteur eſt viſiblement tombé dans ce défaut : tombet dans ce défaut, ſelon lui-même, c'eſt faire parler l'homme à la place du S. Eſprit : il eſt donc tombé dans le défaut de faire parler l'homme à la place du S. Eſprit, qui eſt le plus grand & le plus énorme de tous les attentats.

J'entterai encore en peu de mots dans une ſeconde conſidération. L'explication de S. Auguſtin, & des Saints qui l'ont ſuivi dans la défenſe de la Grace contre Pélage, ſuppoſe en Dieu une haine vétitable contre Eſaü, comme figure des réprouvés, à cauſe qu'elle y ſuppoſe le péché comme l'objet de cette haine, & du moins le péché originel.

Pour abréger la matiere, on voudra bien ſe contenter d'entendre ici le Concile des Saints Evêques bannis en Sardaigne pour la Confeſſion de la Foi. Voici comme ils parlent dans leur Epître Synodique, que S. Fulgence a compoſée : *Vous dites*, ce ſont les paroles de ce ſaint Concile aux Catholiques qui les conſultoient, *que vous aſſûrez qu'avant la naiſſance d'Eſaü & de Jacob, Jacob eſt élû par une miſéricorde gratuite, & qu'Eſaü eſt haï par un juſte jugement de Dieu, à cauſe du péché originel.* *Cap. 6.*

Voilà donc d'abord l'explication des Catholiques bien poſée, & la haine de Dieu contre Eſaü établie : c'eſt pourquoi ces Saints Confeſſeurs ajoûtent que

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

dans l'élection de Jacob, *les dons de Dieu ſont aimés*, & qu'au contraire, *dans Eſaü la malice de l'équité humaine eſt certainement condamnée.* S'il ne falloit que rapporter cinq cens paſſages de cette force de S. Auguſtin, & des autres Saints, tout le monde ſçait qu'il ſeroit aiſé de le faire : d'où il faut conclure avec le Saint Concile de Sardaigne, *Que c'eſt par la miſéricorde que Jacob a été préparé à la gloire, & que par une juſte colère* (qui préſuppoſe le péché) *Eſaü eſt juſtement préparé à la peine.* Voici donc en quoi le Traducteur de Trévoux eſt inexcuſable ; c'eſt qu'une interprétation ſi autoriſée & ſi ſolemnelle qui eſt celle de S. Auguſtin, de tant de Saints, & notamment d'un ſi grand nombre d'Evêques bannis pour la foi de la Trinité, demeure exclue par le Texte même, ſans pouvoir ſeulement être écoutée.

Ibid. 7.

Qui a donné cette liberté à un Interpréte particulier ? Qu'il ſoit permis, ſi l'on veut, de diſputer contre leur ſentiment ; mais que malgré la conformité du Grec & du Latin de la Vulgate, ſans que jamais ni les Grecs, ni les Latins aient lû autrement ; on ferme toute entrée à S. Auguſtin, & à ce nombre infini de Diſciples qu'il a toujours eû dans l'Egliſe ; c'eſt ſoumettre le Texte ſacré à ſa fantaiſie ; c'eſt le déterminer de ſa propre autorité ; c'eſt une manifeſte corruption de l'Ecriture, & un attentat inoüi juſqu'à préſent parmi les Fidéles.

Seconde Queſtion : Si dans le fond haïr *n'eſt que moins* aimer.

III. L'Auteur prouve ce qui n'eſt pas en queſtion.

L'Auteur, qui ſent en lui-même que dans le fond il ne peut défendre ſa note non plus que ſon Texte, tâche dans ſa remontrance de ſe ſauver, comme il peut, dans l'obſcurité des opinions de l'Ecole ſur la réprobation, qu'il prend mal, & qu'il n'entend pas. Je ſerai donc contraint ici de démêler ces ſubtilités, pour ne lui laiſſer aucune réplique ; & j'ai beſoin d'un Lecteur appliqué.

Il prend ſoin de montrer que *haïr* ſe prend quelquefois dans l'Ecriture pour *moins aimer* : c'eſt ce qu'on ne lui a jamais conteſté, & la cenſure de Paris porte expreſſément, que *s'il s'étoit contenté de mettre dans ſes Notes ſon explication du mot de* haïr *& de* haine, *avec les précautions néceſſaires, on pourroit ne le pas relever ;* ce qui montre la grande attention qu'on a apportée à parler correctement.

J'ai eû auſſi la même prévoyance, & l'on a pû voir que bien éloigné d'exclure le *moins aimer* dans la réprobation, j'ai marqué les opinions de l'Ecole, où elle commence par-là : ainſi l'erreur de l'Auteur n'eſt pas d'admettre un *moins aimer*, mais c'eſt d'y réduire toute la haine dans la réprobation d'Eſaü.

IV. Démonſtration de l'erreur de M. Simon.

Pour démontrer cette erreur, il ne faut qu'arranger quelques propoſitions en cette ſorte.

Premiere Propoſition. Dans une opinion de l'Ecole, qui eſt la plus rigoureuſe, la réprobation eſt d'abord & dans ſa racine un *moins aimer*. La raiſon eſt que dans cette opinion la réprobation conſiſte en Dieu à préparer aux Réprouvés par ſa volonté ſouveraine, de moindres graces qui les laiſſent tomber dans le péché, & y mourir. C'eſt donc ici un *moins aimer ;* mais il n'en eſt pas moins certain en toute opinion, & c'eſt même un point de foi,

que

que la réptobation n'a d'exécution, qu'en préſuppoſant le péché qui eſt l'objet de la haine, avec la volonté de le punir. C'eſt là ma premiere propoſition, qui, comme on voit, a deux parties, qu'il faut ſoigneuſement remarquer.

Seconde Propoſition. La réprobation ainſi regardée dans ſon entiere exécution & dans ſon effet total, eſt celle qui eſt ſuppoſée par S. Paul, depuis le verſet 13. où eſt marquée la haine pour Eſaü, juſqu'à la fin du Chapitre. C'eſt ce qui paroît par ces paroles : *Dieu voulant montrer ſa colère*, ℣. 22. & encore dans celles-ci, 21. *Il fait des vaiſſeaux d'honneur, & des vaiſſeaux d'ignominie*, ℣. 21. *Il fait des vaiſſeaux de colère préparés à la perdition, & des vaiſſeaux de miſéricorde préparés à la gloire*, ℣. 22. 23. toutes expreſſions qui, en quelque maniere qu'on les prenne dans la deſtination de Dieu, ne peuvent avoir leur exécution, ou, comme nous avons parlé, leur effet total, qu'en préſuppoſant le péché comme l'objet de la haine. En un mot, il n'y a point de colère, il n'y a point de perdition, il n'y a point d'ignominie dans l'exécution, qu'en vûe du péché permis de Dieu ; & ainſi ces expreſſions, en les regardant dans l'exécution, ont un rapport néceſſaire avec la haine marquée dans le ℣. 13.

Troiſiéme Propoſition. Cette doctrine ſur les réptouvés ne peut être univerſellement vérifiée, qu'en ſuppoſant le péché originel : la raiſon eſt, qu'il y a des réprouvés parmi les petits enfans, qui par eux-mêmes n'ont fait ni bien ni mal ; ſans ici examiner en particulier à quelles peines ils ſont condamnés, c'eſt aſſez que le Concile de Lyon, & le Concile de Florence aient défini : *Que les ames de ceux qui meurent, tant dans le péché actuel, que dans le ſeul péché originel, deſcendent incontinent dans l'enfer, pour y être inégalement punies.* Les voilà donc réprouvés à leur maniere, & réprouvés pour le ſeul péché originel, qui par conſéquent entre dans les cauſes de leur réprobation à l'égard de ſon effet total. C'eſt auſſi ce qui les rend par nature enfans de colère, comme parle le même S. Paul, c'eſt-à-dire, enfans de vengeance & de perdition, ce qui n'eſt pas ſans quelque haine : la haine entre donc auſſi dans l'effet total de leur réprobation, & c'eſt là une vérité Catholique.

Conc. Flor. dec. union.

Quatriéme Propoſition. Quand on réduit abſolument la réprobation à un ſimple *moins aimer*, comme fait M. Simon, même dans ſon Texte ; on exclut celle qui préſuppoſe dans ſa totale exécution le péché originel, ce qui eſt l'héréſie formelle des Pélagiens, & des Sociniens.

Diſons donc, pour abréger ce raiſonnement, que, ſelon la doctrine de M. Simon, il n'y a point de petits enfans qui ſoient réprouvés ; que S. Paul ne les comprend pas parmi les vaiſſeaux, dont Dieu fait ce qu'il lui plaît ; & qu'ils n'ont point de péchés que Dieu réſolve de punir : c'eſt là une héréſie manifeſte ; & ainſi l'explication qui réduit tous les effets de la réprobation à un *moins aimer*, eſt hérétique. La démonſtration eſt complette, & ne ſouffre aucune réplique.

V. Eſaü conſidéré en deux manieres.

Pour entendre à fond cette haine contre Eſaü, il faut le conſidérer en deux manieres ; premierement, ſelon l'Hiſtoire ; ſecondement, ſelon l'uſage que S. Paul en fait, & le perſonnage qu'il lui donne, qui eſt celui d'être la figure des réprouvés.

Selon la premiere conſidération, on peut dire avec beaucoup d'Interptétes,

qu'Eſaü a été haï, parce qu'il a été *moins aimé*, & favoriſé de moindres bienfaits ; mais à le conſidérer ſelon le perſonnage prophétique que le S. Eſprit lui attribue par S. Paul, c'eſt-à-dire, comme la figure des réprouvés, il ne peut être qu'un objet de la vengeance Divine, c'eſt-à-dire, de la colère univerſelle de Dieu contre le genre-humain, que les Pélagiens & les Sociniens ne veulent pas reconnoître.

Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

Quand je dis qu'on peut penſer que, ſelon l'Hiſtoire, être haï à Eſaü, ſignifie être moins aimé, je ne dois pas oublier qu'on peut auſſi penſer le contraire avec beaucoup de raiſon ; car, non content de ne pas donner à Eſaü une terre auſſi abondante qu'à Jacob, Dieu lui a donné une terre pierreuſe, des déſerts & des montagnes ſtériles.

Il n'a pas ſeulement privé ſa poſtérité de l'Empire dont devoit joüir celle de Jacob, mais encore il l'a réduite à la ſervitude, & l'a miſe ſous le joug de la race de ſon cadet, conformément à l'Oracle de la Genèſe conçu en ces termes : *L'aîné ſera ſoumis au cadet*, ce qui étoit dans l'ancienne Loi la figure odieuſe de la ſervitude du péché.

Geneſ. XXV. 23.

Les Interprétes ramaſſent beaucoup d'autres circonſtances, qui font voir qu'Eſaü n'a pas été ſeulement moins favoriſé dans ſa poſtérité, mais encore qu'il a été traité durement ; privé de l'alliance jurée à Abraham, & livré finalement à l'idolâtrie, pour accomplir la figure des réprouvés qu'il portoit en ſa perſonne. Quoi qu'il en ſoit, il eſt bien certain qu'en le regardant comme figure des réprouvés, il eſt juſtement haï de Dieu, à cauſe du péché, ou originel, ou actuel, qui eſt inſéparable de cet état.

VI. Réflexion ſur la Doctrine précédente.

Il eſt important de bien entendre ce perſonnage d'Eſaü, comme figure des réprouvés ; car en effet il eſt la figure tant de ceux qui ſont rejettés pour le ſeul péché originel, que de ceux qui le ſont pour les péchés actuels. Les Peres du Concile de Sardaigne ont ſagement remarqué, qu'*Eſaü, à le regarder dans ſa perſonne, avoit été purifié du péché originel par le Sacrement de la Circonciſion : mais qu'enſuite il a perſiſté par la malice de ſon cœur dans les ſentimens d'un homme charnel*, où il étoit retombé.

Cap. 7.

Heb. XII. 16, 17.

C'eſt auſſi pour cette raiſon que dans l'Epître aux Hébreux, S. Paul l'appelle *profane qui a vendu ſa primogéniture, & qui a été réprouvé ſans avoir trouvé lieu à la pénitence, encore qu'il demandât avec larmes la bénédiction de ſon Pere.*

Eſt. in Rom. IX. 13.

Il n'importe pas qu'Eſtius ait rapporté à Iſaac, & non pas à Dieu, cette *réprobation d'Eſaü cauſée par ſes démérites précédens.* Il ſuffit que ce ſoit là une image des réprouvés en la perſonne d'Eſaü. Mais afin qu'elle ſoit complette, il faut encore qu'il ſoit l'image de ceux qui ſont rejettés pour le ſeul péché originel ; ce qui paroît dans S. Paul, lorſqu'il remarque, que *dès le ventre de la mere, & avant que Jacob & Eſaü fuſſent nés, il étoit vrai qu'Eſaü étoit né pour la ſervitude, & que Dieu le haïſſoit comme il aimoit Jacob.*

Rom. IX. 11, 13.

Il eſt donc vrai qu'Eſaü, comme figure des réprouvés, eſt un perſonnage toujours odieux, en qui ſe trouve le péché, ou originel, ou actuel, ou tous les deux, à regarder ſa réprobation dans ſon exécution, & dans ſon effet total : qui eſt ce que nous avions à prouver.

VII. M. Simon

Voyons maintenant les autorités qu'allégue M. Simon : il cite Tolet, il cite

Eſtius, il cite Salmeron, & il prétend que ces trois Auteurs concourent à prendre *haïr* pour *moins aimer* ; mais d'abord il ne produit pour cette fin aucun paſſage de Tolet ; venons donc à Eſtius. Il en rapporte deux endroits : le premier, où il dit que le *haïr* s'entend des biens temporels dans ſon origine chez le Prophéte Malachie, & que c'eſt là le ſens littéral de ce Prophéte ; ce qu'il répéte dans la page ſuivante.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Je l'avoue, en regardant Eſaü ſelon ſon perſonnage hiſtorique, & non pas ſelon le perſonnage prophétique, comme figure des réprouvés, ainſi qu'il a été dit, & qu'Eſtius le reconnoît.

cite trois Auteurs, dont les deux premiers ne diſent rien. *Remont. p. 16.*

Mais, ajoûte-t-il, Eſtius avoue que c'eſt là un ſens myſtique & ſpirituel. Je l'accorde encore, à condition qu'on reconnoîtra avec le même Eſtius, *que ce ſens myſtique & ſpirituel*, eſt celui que le S. Eſprit a eu principalement en vûe : ce qui eſt certain par S. Paul.

Ibid. p. 15, 16.

L'autre paſſage qu'il cite, eſt celui où Eſtius tient pour conſtant, *qu'il ne s'agit point, par toute la ſuite du diſcours de l'Apôtre, de cette maſſe corrompue par le péché originel, dans laquelle Eſaü étoit compris.*

Ibid. 15.

Il eſt vrai que ce Commentateur veut une réprobation indépendante de cette maſſe, & uniquement dépendante de la volonté abſolue de Dieu, qui permet que les réprouvés tombent dans le péché, ſans autre raiſon que ſon unique bon plaiſir ; mais il ne laiſſe pas de reconnoître, ce qui eſt auſſi un point de foi, que la réprobation regardée dans ſon effet total, où la damnation eſt compriſe, renferme le péché comme l'objet d'une juſte haine & d'une juſte vengeance, ainſi qu'il a été dit.

Il reconnoît même que la ſuppoſition *d'une maſſe corrompue & damnée, ſelon l'expoſition de S. Auguſtin, a ſa vérité dans le paſſage de l'Apôtre* : ce qui ne peut avoir lieu qu'à l'égard des petits enfans morts ſans Baptême, & qui ne ſont rejettés ni haïs qu'à cauſe du ſeul péché originel : il n'en faut pas davantage pour établir notre explication.

In Rom. IX. 21.

In Rom. IX. 13.

Au reſte je ne trouve pas bien clairement dans Eſtius, que le *haïr* de S. Paul ſoit un ſimple *moins aimer* : il joint au *moins aimer*, & *moins eſtimer* : *poſthabere* : un *négliger*, un *ne s'en ſoucier pas*, un *mépriſer*, un *rejetter* ; ce qui en effet approche bien près de la haine ; & s'il allégue un paſſage de S. Thomas qui porte : *Que Dieu hait ceux à qui il ne veut pas donner ce grand bien qui eſt la vie éternelle*, il faut entendre qu'il ne le veut pas, non point de la volonté générale & antécédente, mais de la volonté abſolue ou même de la volonté conſéquente, qui toutes deux dans leur derniere exécution, préſuppoſent le péché.

VIII. Sentiment de M. Simon ſur Eſtius. *Hiſt. crit. du Nouv. Teſt. ch. 43. p. 630. Remont. p. 27.*

Puiſque M. Simon cite Eſtius pour ſa défenſe, nous le prierons de ſe ſouvenir de ce qu'il en a dit dans ſa Critique : C'eſt que *ce Commentateur étant Théologien, & ayant pris parti pour S. Auguſtin & pour S. Thomas, on y trouve quelquefois plutôt la Théologie de ces deux grands Hommes, que celle de S. Paul.* Voilà, en paſſant, de ces traits malins, où l'on connoît le caractère de M. Simon, qui d'un ſeul coup attaque S. Auguſtin, S. Thomas, & Eſtius même, comme oppoſés à S. Paul, & attaque en même tems toute la Théologie, puiſqu'il nous donne, ſelon ſa coutume, la qualité de Théologien, comme affoibliſſant dans Eſtius celle de Commentateur.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX

Quand donc il ſemble défendre les *bons Thomiſtes*, comme Eſtius, & vouloir ſe conformer à leurs ſentimens, on voit bien qu'il n'y a rien là de ſérieux, & que toute l'utilité qu'il en veut tirer, eſt de défendre le *moins aimer* des Sociniens, très-éloigné du *moins aimer* de ces bons Thomiſtes.

IX. Doctrine de Salmeron. *Tom. XIII. Diſp. 27. in Rom. IX. 13. p. 610.*

Je n'aurai maintenant qu'un mot à dire de Salmeron : toute ſa doctrine eſt renfermée dans cet unique paſſage : " Si on prend la réprobation, comme pluſieurs la prennent, pour l'excluſion de la gloire, elle ne ſe fait pas ſans des „ démérites précédens. Mais ſi on prend avec S. Thomas la Prédeſtination „ pour la volonté éternelle de donner la grace & la gloire, & la réprobation „ pour la volonté de permettre le péché & de le punir, on doit aſſûrer que „ ſans aucun mérite ou démérite précédent, & par la ſeule volonté de Dieu, „ l'un eſt élû ou aimé, & l'autre rejetté ou haï, mais d'une haine ainſi appel„ lée dans un ſens métaphorique, ſelon la coutume de l'Ecriture, qui dit : „ Que celui-là eſt haï, à qui on préfère un autre.

Il paroît par ces paroles qu'il n'y a ici qu'à s'entendre, & qu'on eſt d'accord dans le fond. Si on prend la réprobation pour la permiſſion du péché, c'eſt *un moins aimer* : ſi on la prend pour l'excluſion de la gloire, elle ſe fait pour les démérites, & c'eſt une haine véritable, puiſque, comme dit le même Auteur. *Ibid. diſp. 3. p. 76.* „ Dieu hait les pécheurs comme pécheurs, conformément à cette parole, „ que Dieu hait l'impie & ſon impiété : ce qu'il étend dans le même lieu au pé„ ché originel, qui rend tout homme pécheur par lui-même, & naturellement „ enfant de colère, c'eſt-à-dire, ennemi capital de Dieu.

Ibid. Il ſuit du même principe, & ſelon le même Auteur, que *les vaiſſeaux de colère, dont parle S. Paul, ſont regardés par cet Apôtre, comme étant dans le péché, à cauſe que la colère eſt la volonté d'en exiger la juſte vengeance.*

Le même Salmeron prouve encore que l'endurciſſement eſt la punition des péchés précédens, en ſorte, dit-il, *que la derniere* (& complette) *réprobation, préſuppoſe les démérites*, & par conſéquent une véritable haine, ce qui eſt préciſément notre explication.

Ibid. 18, 28. p. 614, 615. Ceſſons donc de diſputer des mots, & pour abréger toute la doctrine précédente, diſons en une parole, qu'unir enſemble le *moins aimer* avec le *haïr* dans la totale réprobation, c'eſt un ſentiment Catholique ; mais que réduire la réprobation à un ſimple *moins aimer* ſans haine, c'eſt un ſentiment Hérétique, & Pélagien ; puiſque c'eſt nier la réprobation pour le ſeul péché Originel.

X. Remarque ſur le paſſage de ſaint Luc, XIV. 29.

Perſonne ſans doute ne niera jamais que la haine de ſon pere, de ſa mere, & celle de ſa propre vie, ou de ſa propre perſonne, ne ſoit figurée : mais ſi c'eſt une raiſon ſuffiſante de la changer, comme a fait l'Auteur dans le Texte d'une verſion, il en faudra retrancher beaucoup d'autres choſes : il faudra effacer le feu que Jeſus-Chriſt eſt venu allumer ſur la terre, la Croix qu'il nous ordonne de porter tous les jours, & enfin tant d'autres paſſages, qu'il ne reſteroit rien d'entier dans l'Evangile ; mais au contraire, plus ces figures ſont fortes & expreſſives, plus il les faut conſerver comme un monument précieux des ſentimens de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas aſſez de les retenir dans le Texte, il faut que les explications ſe reſſentent de la force des paroles, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe contenter de donner à Jeſus-Chriſt une ſimple préférence

ſur ſes parens, & ſur ſoi-même, il faut que le Chrétien entende qu'il doit ici employer une eſpéce de violence, pour détruire à fond tout ce qui s'oppoſe à notre ſalut en quelque endroit qu'il ſe trouve, fût-ce dans nous-mêmes. Saint Auguſtin nous en a donné l'exemple dans ſa belle Epître à Létus. C'eſt ainſi que s'accomplit le précepte de l'Evangile, *Le Royaume des Cieux ſe prend par force, & les violens l'emportent* : toute courte qu'eſt cette réflexion, elle convaincra le Traducteur de l'attentat qu'il a commis, non-ſeulement en changeant le Texte, mais encore en affoibliſſant le ſens de l'Evangile, comme je l'ai remarqué.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Epiſt. 35. *Rem. ſur l'ouv. en gén.* n. VII.

CINQUIE'ME REMARQUE.

Sur le Latin de la Vulgate :

Préface de la Verſion ; pag. 18.

LA Cenſure a repris l'Auteur de ſes paroles inconſidérées ſur ce ſujet ; j'en ai parlé dans les remarques ſur la Préface. L'Auteur ſe défend contre la Cenſure dans la Remontrance, & prétend qu'on lui fait accuſer la Vulgate dans un endroit où il la juſtifie ; mais s'il ne vouloit que juſtifier la Vulgate, pourquoi ſe ſervir de ces paroles ? *Le Latin de notre Vulgate a jetté dans l'erreur, non-ſeulement quelques-uns de nos Traducteurs, mais encore quelques Proteſtans.* Eſt-il permis de rejetter ſur la Vulgate l'erreur de ceux qui la prennent mal par ignorance ou par malice, & n'eſt-ce pas délibérément vouloir faire ſoupçonner qu'elle eſt en faute ? Qu'il apprenne donc à parler reſpectueuſement d'une verſion ſi vénérable & ſi authentique, & qu'il ceſſe de la rendre ſuſpecte par des expreſſions ambiguës.

Cenſ. pag. 7. *Rem. ſur la préf.* IV. *paſſ. Remont. p.* 4, 6. *Préf. pag.* 18, 19.

SIXIE'ME ET DERNIERE REMARQUE.

Sur trois erreurs de M. Simon dans ſes juſtifications ; premiere erreur : ſe croire à couvert de toute cenſure, lorſqu'il ne s'agit pas de la Foi & des Mœurs.

NOUS avons déja relevé le paſſage de la Remontrance, où l'Auteur avoue qu'il ſe donne la liberté, lorſqu'il ne s'agit ni de la foi, ni des mœurs, d'interpréter l'Ecriture d'une autre maniere que les Peres.

I. Sentiment de l'Auteur, & ſa plainte, qu'on eſt trop déciſif.

Et parce qu'il préſuppoſe en un autre endroit de la * Remontrance, que l'Egliſe n'a rien décidé ſur le point de l'adoration des Mages ; il conclut qu'il en peut dire tout ce qu'il lui plaît.

**Remont. p.* 8.

Je ne répéterai pas ce qui a été dit ſur ce ſujet ; c'eſt qu'il y a une Tradition qui doit précéder les déciſions de l'Egliſe, & qui fait la loi aux Interprétes. Nous avons encore prouvé, qu'outre ce qui eſt directement hérétique ou erronné, ou contre la foi, il y a ce qui l'obſcurcit, ce qui l'affoiblit dans ſes preuves, ce qui la bleſſe dans ſes conſéquences, & tout cela eſt matiere de cenſure. M. Simon ne veut pas entendre une vérité ſi conſtante & ſi néceſſai-

re, il s'en tient rigoureuſement à la foi, & aux déciſions; & plût à Dieu, du moins qu'il n'y donnât aucune atteinte.

Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

Il ſe plaint que, je ne ſçai qui, qu'il a en vûe, *paroît ſouvent trop déciſif en matiere de Religion.* Il devoit donc expliquer ce que c'eſt d'être trop déciſif: mais il jette ce mot en l'air, ſans s'expliquer, pour inſinuer qu'en matiere de Religion, les ſentimens les plus libres, ſont en même tems les plus favorables; c'eſt ce qui lui a fait mépriſer tant de traditions authentiques; *On eſt*, dit-il, *trop déciſif*: il oublie que c'eſt un autre défaut de ne l'être pas aſſez, & d'être un Obſervateur peu exact de la Tradition des Peres.

Remont. p. 2.

II. Deux Propoſitions, où ſont expliqués deux défauts, qu'on peut trouver dans les verſions & explications de l'Ecriture, indépendamment de la foi: premiere Propoſition.

Paſſons outre; & ſans parler davantage de ce qui regarde préciſément la foi & les mœurs; montrons à M. Simon qu'il s'égare viſiblement dans les deux cas que je vais marquer en deux propoſitions: la premiere, *que ſans attaquer la foi & les mœurs, on eſt condamnable dans la verſion, & explication de l'Ecriture, lorſqu'on y affecte des nouveautés, & des ſingularités.* Je comprends ſous ces paroles, des curioſités vaines & des hardieſſes à introduire ſes propres penſées, ou dans l'explication, ou même dans la verſion de l'Ecriture; car c'eſt là préciſément ſe donner un air de Sçavant aux dépens de l'Evangile, & vouloir ſe faire un nom dans l'Egliſe, plutôt en contentant les curieux, qu'en édifiant les Fidéles.

La ſuite de ces inſtructions fera paroître que l'Ouvrage de M. Simon eſt rempli à toutes les pages de ces dangereuſes affectations: j'en rapporterai un exemple qui me vient en ce moment dans l'eſprit. Quand ſur ces paroles de S. Jean, xv. ℣. 20. *S'ils ont gardé ma parole, ils garderont auſſi la vôtre;* il allégue comme probable la verſion, d'*épier leur parole*, au lieu de *la garder*, il n'y a rien là ſans doute contre la foi, mais l'affectation d'une traduction ſi bizarre & ſi inoüie, montre un déſir de ſe diſtinguer par des nouveautés, qui ſcandaliſe le Lecteur. Si l'on veut encore un autre exemple, il n'y a rien non plus contre la foi, de mettre dans les Actes, vi. 7. *Les Sacrificateurs du commun*, au lieu *d'un grand nombre de Sacrificateurs.* Mais cet endroit, bien loin d'édifier, excite le mépris d'une verſion téméraire, & qui veut faire la ſçavante ſi mal à propos. C'en eſt aſſez, & quant à préſent, je me contente d'avoir démontré que les erreurs contre la foi & les mœurs ne ſont pas les ſeules qu'on eſt obligé de reprendre. Mais voici quelque choſe de plus important, qu'il faudra développer avec plus de ſoin.

III. Seconde Propoſition; exemple tiré de la ſeconde aux Corinthiens, I, 9.

Ci-deſſ. Rem. ſur l'ouv. en gén. n. X, XI, XII.

Seconde Propoſition: *C'eſt un caractère dangereux dans un Interprète, d'être porté à ſuivre les Hérétiques, quand même il ne s'agit point de leurs erreurs.* J'en ai rapporté pluſieurs exemples dans cet Ecrit: mais celui-ci me paroît très-important. Sur ces paroles de la ſeconde aux Corinthiens, I. 9. au lieu d'*une réponſe*; ou d'*une Sentence de mort*, M. Simon met au contraire dans le Texte même *une aſſûrance de ne point mourir.* S. Chryſoſtôme eſt contre lui, comme tous les Grecs, & tous les autres Interprétes. La cenſure a condamné ſon explication, & la remontrance ſe juſtifie par ces paroles: *Je ne ſuis point l'auteur de cette Interprétation, elle ſe trouve appuyée & expliquée fort au long par Heinſius, qui a été un des plus ſçavans Critiques du dernier ſiécle; ainſi ce n'eſt point une nouveauté.*

Remont. p. 17.

Telle eſt donc la nouveauté qu'il veut éviter: quoique ſon Interprétation

ſoit née en nos jours, elle ne lui paroît pas nouvelle, pourvû qu'elle ſoit d'un Critique, quand même il ſeroit Proteſtant : il n'a pas même beſoin que ce Critique ſoit Théologien, & c'eſt aſſez qu'il ſoit Humaniſte, Poëte, ou Orateur, comme Heinſius ; on n'oppoſe que cet Auteur hérétique au torrent des Interprétes, qui ont S. Chryſoſtôme à leur tête. Non content de faire une note d'une telle Interprétation ; M. Simon en compoſe ſon Texte, où, ſans autre garant qu'Heinſius, il met la négative pour l'affirmative : accoutumé à ſuivre de tels Interpréres, il croit ſon excuſe ſi valable, qu'il n'en oppoſe point d'autre à une cenſure ſi authentique ; n'eſt-ce pas avoir perdu, je ne dirai pas tout jugement, mais toute pudeur ?

La raiſon, dont il appuie Heinſius, n'eſt digne que de mépris : & ſans perdre de tems à la rapporter, il ſuffit que nous ayons vû qu'un Prêtre paſſe ſa vie à chercher dans toute ſorte d'Auteurs Catholiques ou Proteſtans indifféremment, ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus bizarre, pour en compoſer, quand il lui plaît, le Texte de l'Ecriture, ſous prétexte qu'il ſe permet tout, pourvû qu'il ne s'agiſſe point de la foi ; & il veut que les Evêques lui laiſſent mettre une telle verſion entre les mains des Fidéles !

Il ne ſonge pas que prendre le goût des Hérétiques, même dans les choſes indifférentes, c'eſt ſe diſpoſer peu à peu à goûter leurs erreurs, à ſe nourrir d'un eſprit de libertinage, & vouloir accoutumer les Fidéles à faire ce qu'il leur plaira de l'Evangile.

Seconde erreur de M. Simon dans ſes juſtifications : ſe croire à couvert de toute correction en cherchant dans les Verſions approuvées, quelque Catholique qui aura traduit comme lui.

IV. Paroles de M. Simon, qui prouvent une vérité de fait très-importante à cette cauſe.

C'eſt une vérité conſtante par l'expérience, qu'il n'y a point dans les langues vulgaires de verſions ſi exactement examinées, qu'il n'ait échappé à l'examen quelque faute, plus ou moins grande, mais que toujours il faudra reprendre. On voit auſſi tous les Interprétes demander pardon pour leurs traductions, & promettre de ſe corriger au premier avis. M. Simon déclare lui-même dans ſa Préface : *Qu'il n'eſt pas aſſez vain pour croire que ſa verſion ſoit tout-à-fait exempte de défauts, & auſſi qu'il ne la donne que comme un eſſai, & non pas comme un ouvrage parfait ;* il paſſe juſqu'à l'excès de juger cette exactitude impoſſible, & dès la premiere page il parle ainſi : *Si je donne une nouvelle Traduction, ce n'eſt pas que je prétende qu'elle ſoit exempte de fautes ; car cela n'eſt pas poſſible.*

Préf. p. 32.
Ibid. p. 2.
Remont. p. 20.

Ces fautes de ſon aveu peuvent être ſi conſidérables, que même elles donnent atteinte à la Divinité du Fils de Dieu, & voici comme il en parle dans la Remontrance : *Votre Eminence connoîtra par ce moyen, que Meſſieurs de Port-Royal, qui, de leur propre aveu, ont employé trente ans à compoſer leur Traduction du Nouveau Teſtament, ne ſont pas éloignés en pluſieurs endroits des explications qui fortifient les ſentimens des Antitrinitaires, tant il eſt difficile d'atteindre cette perfection que demande l'interprétation des Livres ſacrés.* Il ajoûte : *Ces mêmes fautes ſe trouvent dans la nouvelle Edition de la Bible Françoiſe de M. de Sacy, qui a été revûe & examinée par pluſieurs ſçavans Théologiens de Paris, ſur le témoignage deſquels Votre Eminence a accordé ſa permiſſion ou approbation.*

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Sans approuver le fond de la remarque, il me ſuffit que l'Auteur reconnoiſſe des fautes capitales dans les verſions les plus travaillées & les plus examinées.

Cela étant, il eſt certain qu'on n'eſt pas juſtifié en citant des traductions conformes aux nôtres. * Il en faut revenir au fond, comme je l'ai déjà démontré ; autrement, il ſuffiroit d'alléguer une faute de quelque Interpréte, pour la rendre irrémédiable ; ce qui ſeroit le comble de l'aveuglement.

*Ci-deſſ. Rem. ſur l'ouv. en gén. nom. XXVII. XXVIII.

Mais à qui conviendra-t-il mieux de relever de telles fautes, qu'aux Evêques qui ſont chargés du dépôt des Ecritures ? ou quand le feront-ils plus ſagement, que lorſqu'ayant averti en particulier durant pluſieurs mois, ceux qu'ils trouvoient dans l'erreur, à la fin ils le diront à l'Egliſe, ſelon le précepte de l'Evangile ? Ce ſeroit en vain que M. Simon auroit avoüé des fautes, s'il n'étoit prêt à les corriger toutes les fois qu'il en ſera averti par les Juges légitimes de la doctrine. Il ne faut donc point triompher, comme il fait par-tout, de quelques traductions, qui ſe trouveront, par hazard, conformes aux ſiennes, & la bonne foi doit décider.

Troiſiéme erreur de M. Simon dans ſes juſtifications, de ſe croire juſtifié par la publication de ſes remontrances.

V. Calomnie étrange de M. Simon. *Remont. p.* 3.

Il faut maintenant que je repréſente à M. Simon le mauvais perſonnage qu'il fait dans l'Egliſe, en publiant ſa remontrance : en voici le principal fondement : " Etant perſuadé, dit-il, que les grandes affaires dont Votre Eminence eſt chargée, ne lui ont pas permis de lire mon ouvrage, je la ſupplie très-humblement de ne pas trouver mauvais que je lui faſſe connoître en détail, que celui qu'elle a chargé de ce ſoin-là, m'attribue un grand nombre de fautes, dans leſquelles je ne ſuis point tombé. " Ainſi un Archevêque aura eu le loiſir de condamner un ouvrage, mais il n'aura pas eu le loiſir de le lire : il aura chargé un autre d'un ſoin ſi eſſentiel à ſon miniſtère : c'eſt un Juge qui aura jugé un Procès, ſans en avoir vû les piéces, & qui s'en ſera fié à un Secrétaire, & encore à un Secrétaire qui l'aura trompé : un jugement donné à l'aveugle, ſera publié ſolemnellement dans les Paroiſſes de la plus grande Ville du monde, & d'un Diocèſe ſi conſidérable : voilà de quoi on accuſe un Archevêque ſi éclairé, ſi attentif par lui-même à tous ſes devoirs, d'une ſageſſe ſi reconnue & ſi conſommée pour gouverner l'Egliſe de Dieu : & on fait regner ce reproche dans toute la remontrance. Que M Simon ſe juge lui-même ſur les termes de ſoumiſſion dont il accompagne une ſi étrange calomnie.

VI. Si l'on fait tort à M. Simon de le tenir pour ſuſpect. *Remont. p.* 30. & 31. *&c.*

Il ne veut pas qu'on le tienne pour ſuſpect. Qui le ſera donc, ſi ce n'eſt celui qui a vû condamner un Livre où il traitoit le fondement de la Religion, ſans en avoir jamais rétracté aucune erreur ? qui a fait le procès aux Peres dans les formes ; & qui a introduit tant de nouveautés dans l'Egliſe, qu'il n'y a perſonne en ce genre qui ſe ſoit plus ſignalé ?

VII. Hiſtoire remarquable de

Mais, dit-il, pluſieurs grands Prélats lui ont fait des propoſitions pour travailler à des ouvrages utiles ; quelle merveille ! ces invitations montrent bien la charité de ces Prélats qui tâchoient de le mettre dans un bon chemin, en éclairant ſa conduite ; mais s'il vouloit en tirer quelque avantage, il devoit

donc

donc alléguer quelques ouvrages utiles, où il eût effectivement répondu à la bonne intention de ces Prélats; & que voyons-nous ſortir de ſa plume? une malheureuſe Verſion frappée de cenſures, dès qu'elle a paru, & qui fait un Schiſme dans une Egliſe Catholique ſi célébre.

INS. SUR LA VERSION DU N.T. DE TRÉVOUX.

Mais en ſe glorifiant des charitables invitations de nos Prélats, il oublie les offres qui lui ont été faites par les Proteſtans, & le concert où il eſt entré avec eux pour faire une nouvelle Verſion Françoiſe de la Bible. L'Hiſtoire en eſt remarquable: c'eſt lui-même qui la raconte dans l'ouvrage qui a pour titre; *Réponſe à la défenſe des ſentimens de quelques Théologiens de Hollande.* C'eſt au Chapitre ſecond, & à la page ſoixante-dix-ſept. Il ſe plaint que M. le Clerc, un Remontrant de Hollande, bien connu, a déguiſé cette hiſtoire: je le veux: je tiens pour faux tout ce que M. Simon en déſavoue; mais apparemment il ne niera pas ce qu'il rapporte lui-même. " Or il rapporte: qu'il y a dix „ ans que Meſſieurs de Charenton réſolurent de faire une nouvelle Traduc- „ tion de l'Ecriture; que M. Juſtel (Proteſtant dont le ſçavoir eſt connu) „ fit entrer M. Simon dans ce deſſein, & que le même M. Simon fit le plan „ de cette nouvelle Verſion; que tous enſemble, ils demeurerent d'accord qu'il „ falloit donner au Public une Bible Françoiſe; QUI NE FAVORISAT AUCUN „ PARTI, & qui pût être également utile aux Catholiques & aux Proteſtans; „ qu'on pria M. Simon de traduire quelques Chapitres ſelon le plan qu'il „ avoit propoſé, afin de ſervir de Régle à ceux qui entreprendroient ce tra- „ vail; qu'il trouva quelque tems après chez M. Juſtel, M. Claude & M. de „ Frémont (l'un, Miniſtre de Charenton, & l'autre bon Huguenot, s'il en „ fut jamais, neveu du fameux d'Ablancourt) qu'il s'entretint avec eux ſur „ ce nouveau deſſein: qu'ils partagerent entre eux toute la Bible, & que le „ Pentateuque échut à M. Claude. „ Voilà ſans doute un beau projet pour un Prêtre Catholique: c'eſt de faire une Bible propre à contenter tous les partis, c'eſt-à-dire, à entretenir l'indifférence des Religions, & qui dans nos contro- verſes ne décide rien, ni pour ni contre la vérité: le plan & le modéle d'un ſi bel ouvrage eſt donné par M. Simon, & le travail eſt partagé avec un Miniſtre.

M. Simon. *A Rotterdam chez Leers*, 1687.

Au reſte, on eût fait des notes: ſans notes M. Simon convient encore aujourd'hui qu'on ne peut traduire la Bible, & il eût été curieux de voir, comme on eût gardé dans ces notes la parfaite neutralité qu'on avoit promiſe entre l'Egliſe & l'Héréſie, entre Jeſus-Chriſt & Bélial.

Remont. p. 31.

M. le Clerc racontoit dans ſa Lettre, que M. Simon avoit demandé trois mille livres de penſion par an, pour employer ſon tems à ce travail; que ſa demande parut raiſonnable, & que l'on trouva un fond de douze mille livres, que l'on réſolut d'employer à l'entretenir quatre ans: c'eſt ce que M. Simon déſavoue; & il ſoutient qu'on ne parla jamais des douze mille livres: Car auſſi, comment avoüer qu'il ait vendu aux Proteſtans ſa plume mercenaire? mais cependant ce qu'il avoue, n'eſt guère meilleur. Il raconte quelque démêlé entre Genève & Charenton: *Le plus fort de leur diſpute*, dit-il, *rouloit ſur un fond de ſoixante mille livres, qu'un bon Suiſſe avoit deſtiné à cet Ouvrage; &*, continue-t-il, *il ſe peut bien faire, que ſi ces Meſſieurs de Charenton en étoient devenus les Maîtres, ils auroient reconnu les bons ſervices que le Prieur de Bolle-*

Diff. des ſent. ſeconde Lett. pag. 53. *à Amſterdam, chez Desbordes*, 1696. *Rép. à la déf. ibid. p.* 78.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

ville, (c'eſt un des noms de M. Simon) *leur auroit rendu pour attirer ce fonds à Paris.* Voilà donc ce Prieur de Bolleville devenu arbitre & médiateur entre Charenton & Genève, & leur homme de confiance : il favoriſoit ceux de Charenton dans le deſſein qu'ils avoient de s'attirer les ſoixante mille livres, & il eſpéroit partager le butin avec eux. Ne diſons rien davantage, déplorons l'aveuglement de celui, qui ſemble ne ſentir pas la honte d'un tel marché, & déplorons en même tems la néceſſité où nous ſommes de faire connoître un Auteur, qui voudroit être l'Interpréte de l'Egliſe Catholique, après s'être livré aux Proteſtans, pour mériter auprès d'eux cette qualité.

VIII. Moyens donnés à M. Simon de n'être plus ſuſpect à l'Egliſe : paſſage de S. Cyprien.

Que ſi après qu'on le voit, de ſon propre aveu, capable d'entrer dans des liaiſons ſi ſcandaleuſes, il ſe plaint encore d'être tenu pour ſuſpect, il a en main le moyen d'effacer cette tache, en s'humiliant devant l'Egliſe, & en reconnoiſſant, comme il y eſt obligé, l'autorité de ces cenſures. Mais s'il perſiſte, comme il fait dans ſa remontrance, à ſoutenir ſes notes les plus téméraires, & juſqu'aux altérations qu'il a oſé faire dans le Texte, il ne faudra pas s'étonner, s'il ne l'eſt pas encore aſſez à tout le monde. Car après tout, que prétend-il faire par ſa Remontrance, veut-il dire que l'Egliſe n'a pas le pouvoir de prononcer des cenſures, ou bien qu'il ſoit permis de les mépriſer, ou que celle qui eſt prononcée contre un mauvais Livre, dans le lieu où l'on en faiſoit le principal débit, n'ait pas été néceſſaire & légitime, ou peut-être qu'on ſatisfaſſe à une Ordonnance publique par des Libelles ſans aveu? N'eſt-ce pas une régle conſtante de toute l'Egliſe Catholique, ou qu'il y faut acquieſcer, ou qu'il faut ſe pourvoir par les voies que les Canons ont preſcrites ſur les matieres de Doctrine? Mais qu'on entretienne la diſſenſion parmi les Fidéles, pendant qu'on devroit y mettre fin par une ſoumiſſion édifiante; qu'on mette la diviſion entre les Freres, les vrais Enfans de l'Egliſe ſe ſoumettant à ſes ordonnances, & les autres s'opiniâtrant à vouloir le Teſtament de l'étranger, quoique réprouvé par un jugement légitime : c'eſt une erreur manifeſte; c'eſt le cas précis où S. Cyprien diroit encore une fois : " Qu'il y a dans cha-
Epiſt. 54. ad Cor. & 68. ad Flor. Pup. " que Egliſe un ſeul Evêque, un Evêque qui eſt toujours unique; *Epiſcopus qui* " *unus eſt* : un ſeul juge établi de Dieu pour y tenir en ſon tems la place de Je-
" ſus-Chriſt; que tous les Chrétiens ſont obligés par le commandement de
" Dieu de lui rendre obéiſſance; & que la ſource des Schiſmes & des Héré-
" ſies, eſt qu'on n'eſt pas aſſez attentif à cette inſtitution divine. " Ce ſont les maximes inébranlables ſur leſquelles l'Egliſe eſt fondée : & les violer, dit le même ſaint Cyprien, *c'eſt vouloir renverſer par terre la force & l'autorité de l'Epiſcopat, & l'ordre ſublime & céleſte du gouvernement Eccléſiaſtique.*

Soumettons-nous à cet ordre, qui eſt celui de Jeſus-Chriſt; éloignons du milieu de nous ces remontrances querelleuſes, qui ne peuvent ſatisfaire à la juſtice, & qui ne font qu'entretenir parmi les Fidéles l'eſprit de diſſenſion : elles n'ont donc aucun caractére de l'Eſprit de Dieu; & ſi les eſprits contentieux ont pratiqué ces mauvais moyens de ſe défendre, nous répondrons avec
I. Cor. XI. 16. S. Paul, que ce n'eſt pas là *notre coutume, ni celle de l'Egliſe de Dieu : Nos talem conſuetudinem non habemus.*

Voici néanmoins l'expédient que M. Simon nous propoſe : *Suppoſé*, dit-il, *qu'il y ait un grand nombre de fautes dans ma Verſion du Nouveau Teſtament, ne pouvoit-on pas les corriger ces fautes, ou en mettant des cartons*, (au haſard de les multiplier plus que les feuillets) *ou dans une ſeconde Edition* ? (& en attendant les laiſſer entre les mains du peuple ſans les reprendre) c'eſt la loi que M. Simon veut impoſer à l'Egliſe. Il ne ſert de rien d'alléguer les autres Verſions, ni de leur comparer celle-ci, qui depuis le commencement juſqu'à la fin, eſt toute pleine d'altérations & d'erreurs, qu'on ne peut diſſimuler ſans crime. C'eſt trop abuſer de la patience de l'Egliſe ; il eſt tems de ſe ſoumettre à l'Epiſcopat, qui étant un par toute la terre, eſt offenſé en la perſonne d'un ſeul Evêque.

INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

IX. Expédient de M. Simon, & concluſion de cet ouvrage. *Rémont. p. 1, 32.*

Que M. Simon vienne donc comme un Prêtre obéiſſant à l'Egliſe, faire lui-même ſes remontrances dans les formes Canoniques ; alors ou l'on trouvera dans un jugement légitime le moyen de le convaincre ; ou, ce que l'on doit plutôt eſpérer, on aura la conſolation que ſans préſumer de ſon ſçavoir, il aimera mieux ſe laiſſer inſtruire.

Fin de la premiere Inſtruction.

SECONDE INSTRUCTION: SUR LES PASSAGES PARTICULIERS DE LA VERSION DU NOUVEAU TESTAMENT DE TRÉVOUX.

DISSERTATION PRELIMINAIRE

Sur la Doctrine & la Critique de Grotius.

I. Grotius dégoûté du Calviniſme, paſſe après les Luthériens & Arminiens à l'extrémité oppoſée, & devient Sémipélagien.

SI j'entre aujourd'hui, comme je l'ai ſouvent promis, dans la diſcuſſion à fond de la doctrine & de la Critique de Grotius, ce n'eſt pas pour accuſer un ſi ſçavant homme, qui paroît durant environ trente ans avoir cherché la vérité de ſi bonne foi, & qui auſſi à la fin en étoit ſi près, qu'il y a ſujet de s'étonner qu'il n'ait pas fait le dernier pas où Dieu l'attiroit.

On ſçait les ſentimens de Luther & des autres prétendus Réformateurs contre le Libre-Arbitre, & pour la fatalité qui faiſoit Dieu auteur du mal comme du bien. Calvin & ſes Sectateurs y avoient ajoûté l'inamiſſibilité de la Juſtice Chrétienne, au milieu des crimes les plus énormes, & la certitude infaillible dans chaque Fidéle de ſa propre prédeſtination en quelques crimes qu'ils puſſent tomber, ce qui avoit des ſuites ſi affreuſes, que les gens modérés de la Secte ne les pouvoient ſupporter.

C'eſt par cet endroit odieux que Grotius commença à ſe dégoûter du Calviniſme, & ſe rangea dans le parti des Remontrans, ou Arminiens, dont auſſi il fut la victime. Echappé des priſons de ſon pays, il trouva ailleurs un meilleur ſort, & ne ceſſa de regarder le Calviniſme comme une Secte de gens emportés, & qui avoient introduit dans la Chrétienté ſur la matiere de la Grace & du Libre-Arbitre, non-ſeulement une doctrine outrée, mais encore des ſentimens impies & barbares.

Quand on eſt une fois hors de la voie, on ne revient guère d'une erreur, qu'en ſe jettant dans l'extrémité oppoſée. Arminius & Grotius après lui, paſſerent du Calviniſme au Semipélagianiſme: les Luthériens avoient fait le même pas, & les mitigations de Mélanchton les avoient menés peu-à-peu, des excès de Luther contre le

Libre-Arbitre, à ceux des Semipélagiens qui l'outroient, & renverſoient l'idée de la Grace. Les Arminiens pouſſés par les Calviniſtes, s'unirent de ce côté-là aux Luthériens, & outre leur pente naturelle vers cet affoibliſſement de la Doctrine Chrétienne, ils furent bien aiſes de s'appuyer de ce parti.

II. Epiſcopius tourne les Arminiens au Socinianiſme : la pente de Grotius au même parti paroit dans deux Lettres à Crellius qui ſont rapportées. *Tome IV. pag.* 231, 233.

Ils firent pis : Epiſcopius qui devint leur chef, les engagea dans ſa tolérance, & peu-à-peu dans les erreurs de Socin ; enſorte qu'être Arminien & Socinien en ce tems-là, & juſqu'aujourd'hui, c'étoit à-peu-près la même choſe. Grotius eut des raiſons particulieres qui l'inclinerent à ce ſentiment. Il écrivit contre Socin, le docte traité de la ſatisfaction de Jeſus-Chriſt ; & Crellius y oppoſa une réponſe, dont la modération gagna tellement Grotius, qu'elle attira à ce Chef des Sociniens les deux lettres de Grotius, que Crellius a rendues publiques. La premiere, où il le remercie de ſa réponſe à ſon Livre de la Satisfaction de Jeſus-Chriſt, eſt écrite de Paris du 10 Mai 1631. où il lui avoue, " Qu'il lui a appris beaucoup de choſes utiles & agréables, & l'a excité par ſon exemple à examiner plus à fond le ſens des Ecritures : *Il ajoûte ;* Je me réjouis avec notre ſiécle de ce qu'il s'eſt trouvé des hommes qui ne mettent pas tant la Religion dans des controverſes ſubtiles, que dans la vraie correction de leurs mœurs, & dans un progrès continuel vers la ſainteté. „ C'étoit donner aux Sociniens l'avantage dont ils ſe vantent le plus, à tort ou à droit ; & qui en effet ſeroit grand, s'il ſe trouvoit véritable, ce que je n'ai pas ici à examiner : il conclut par ces paroles ; " Ne pouvant rien autre choſe pour vous, & pour ceux que vous aimez ſingulierement, je prierai de tout mon cœur le Seigneur Jeſus, qu'il vous protége, vous & les autres qui avancent la piété. „

La ſeconde Lettre n'eſt pas moins forte, puiſqu'elle contient ces mots : " J'ai réſolu de lire & relire ſoigneuſement vos Ouvrages, à cauſe du fruit que j'en ai tiré : je continue, *pourſuit-il*, à prier Dieu de donner une longue vie, & tous les ſecours néceſſaires à vous & à vos ſemblables : „ Cette Lettre eſt du 20 Juin 1632. Peu s'en faut qu'il ne ſe range avec les Sociniens ; & dans la derniere Lettre, il ſemble vouloir entrer dans une eſpéce d'indifférence, ſur les controverſes qui partagent les Chrétiens qu'il inſinue indéfiniment être aſſez légères. Et telles ſont les deux Lettres dont nous avons eu ſouvent à parler ; mais qu'il a fallu rapporter ici plus au long, parce qu'elles ſont un des fondemens de ce diſcours.

III. Grotius prend l'eſprit des Sociniens ſur la Divinité du Verbe ; & M. Simon en convient. *Hiſtoire des Comm. du N. Teſt. ch.* 54. *p.* 805.

L'effet ſuivit les paroles : Grotius demeura long-tems ſi entêté des Sociniens, que non ſeulement de les ſuivre dans les choſes indifférentes, il en reçut encore des dogmes capitaux. Quoiqu'en y regardant de près, le Verbe qu'il introduit dans le premier verſet de l'Evangile de S. Jean, ſoit plûtôt Philoſophique & Platonicien, que Chrétien & Apoſtolique ; on ne doit pas l'accuſer d'avoir jamais tout-à-fait abandonné la Divinité de Jeſus-Chriſt. M. Simon, que je nomme ici, parce que je n'ai preſque plus rien à rapporter de ſes Critiques qui ne ſoit tiré de ſes Ouvrages qui portent ſon nom, demeure d'accord ; " Qu'il favoriſe l'Arianiſme, ayant trop élevé le Pere au-deſſus du Fils, comme s'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu ſouverain, & que le Fils lui fût inférieur, même à l'égard de la Divinité. Il a, *continue-t-il*, détourné & affoibli quelques paſſages qui établiſſent la Divinité de Jeſus-Chriſt. „ Un de ces paſſages eſt celui où Jeſus-Chriſt dit, qu'il eſt *avant Abraham*, où il explique après les Sociniens, qu'il eſt avant Abraham dans les décrets éternels de Dieu. Il y en a beaucoup d'autres que je n'ai pas beſoin de rapporter : M. Simon en a remarqué quelques-uns, & nous en avons montré d'autres, où lui-même eſt tombé dans cette faute qu'il reproche à Grotius. On ne peut concilier *le bon ſens* qu'il attribue par excellence à Grotius avec tant de mauvaiſes interprétations qu'il reconnoît dans ſes Ecrits. S'il avoit réduit ce bon ſens à des choſes indifférentes, on le pourroit ſupporter : mais comme l'erreur ſe trouve par-tout dans ſes Commentaires ſur l'Ecriture, il faut reconnoître qu'un Auteur, qui, comme Grotius, fait ſur le dogme autant de chûtes que de pas, a renoncé au bon ſens, on ſe voit forcé d'avoüer que les dogmes de la foi y ſont contraires, ou que le bon ſens conſiſte à ſuivre ſimplement le ſens humain, ſans s'élever au-deſſus.

I. *Inſt. rem. gén. Rem. ſur la Préf. Rem. ſur les interpr. de Grot.*

IV. Doctrine de Grotius ſur l'immortalité de l'ame, conforme

Grotius étoit ébloüi de ce bon ſens des Sociniens, lorſqu'il expliquoit ce paſſage de l'Eccléſiaſte, XII. 7. " La poudre (*le corps humain*) retourne à la terre, & l'eſprit à Dieu qui l'a douné, „ par un vers d'Euripide, où il eſt dit, que chaque choſe retourne à ſon principe, c'eſt-à-dire, " Le corps à la terre, & l'eſprit à la matiere

DISSERT. SUR GROTIUS.

„ éthérée : „ comme ſi l'*æther* étoit Dieu à Salomon même, auſſi-bien qu'aux Stoïciens, qui l'invoquoient comme étant leur Jupiter, conformément à ce vers rapporté par Cicéron :

Aſpice hoc ſublime candens,
Quem invocant omnes Jovem.

à celle des Sociniens.

Pour éclaircir ce Texte de l'Eccléſiaſte, il nous renvoie à ſon Commentaire ſur Job, XXXIV. 14. & ſur la Genèſe, II. 7. ce qui confirme l'erreur, puiſqu'il remarque ſur Job, que la vie de l'homme n'eſt pas plus de Dieu que celle des animaux, & nettement ſur la Genèſe, que ces paroles de ce divin Livre, où l'ame de l'homme eſt tirée du ſouffle Divin, & d'une eſpéce d'inſpiration, ou, ſi l'on veut, d'aſpiration particuliere, ne ſont rien à l'immortalité de nos ames, non plus que le paſſage de l'Eccléſiaſte, " A cauſe, dit-il, que cette immortalité n'eſt pas de la premiere création, mais de la „ ſeconde, „ c'eſt-à-dire, de la régénération ſpirituelle : enſorte que les ames ne ſont immortelles que dans la nouvelle alliance. Ce qui auſſi lui fait dire ſur ces mots de Notre-Seigneur, " Tous vivent pour lui : Luc, XX. 38. qu'Abraham, Iſaac & Jacob „ vivent devant Dieu, par rapport à ſa toute-puiſſance, & à cauſe ſeulement que Dieu „ leur peut rendre la vie, c'eſt-à-dire, les reſſuſciter : par où, d'un ſeul trait, il met au „ néant toutes les ames, même celles des premiers & des plus ſaints Patriarches, juſqu'à „ la réſurrection. „ Telle eſt ſa Théologie née dans la lecture des Poëtes & des Orateurs, & fortifiée de la doctrine des Sociniens.

V. Témérité des Critiques de Grotius ſur les Livres de l'Ecriture.

Il n'y a point de Critique plus téméraire que la ſienne, puiſque, ſelon lui, le Livre de Job, auſſi-bien que l'Hiſtoire de Judith, ne ſont autre choſe qu'une fiction & un roman : malgré la Tradition de tous les ſiécles, & les témoignages exprès de l'Ecriture même, où l'exemple de Job eſt marqué comme tiré d'une Hiſtoire très-réelle & très-véritable.

Il faut encore l'entendre ſur ces paroles de l'Eccléſiaſtique : *J'ai invoqué le Seigneur, Pere de mon Seigneur* ; Eccli. II. 14. où il prononce ſouverainement, *que ce Pere de ſon Seigneur* eſt une addition des Chrétiens : ce qu'il décide ſans Texte, ſans autorité, ſans témoignage, & contre tout témoignage des Modernes & des Anciens, des Catholiques & des Proteſtans ; & néanmoins voici ſon Oracle : *Croyez*, dit-il, *que Jeſus* (l'Eccléſiaſtique) *a écrit : J'ai invoqué le Seigneur mon Pere ;* & non pas le Seigneur Pere de mon Seigneur : comme s'il étoit abſurde de reconnoître *un Seigneur* qui eût un Pere, ou qu'il n'y eût nulle mention dans les Ecritures, ou d'un Etre *engendré devant l'aurore*, ou d'une Sageſſe *conçue & enfantée* dans le ſein de Dieu avant tous les ſiécles.

Pſ. CIX. 3. *Prov.* VIII. 22, 24, 25, *&c.*

Grotius étoit modeſte de ſon naturel, & néanmoins il lui échappe par-tout des déciſions ſemblables, à cauſe que l'eſprit critique rend les hommes déterminatifs, & leur fait préférer leur goût & leurs conjectures qu'ils croient dictées par le bon ſens, à toute Tradition & à toute autorité.

Il ſuit en cela ce qu'il avoit dit dans ſa Préface ſur le Livre de la Sageſſe : où après avoir avoüé que ce Livre précéde le Pontificat de Simon, qui eſt plus ancien que les Machabées, il ne laiſſe pas d'aſſûrer, « qu'un Chrétien y a ajoûté, ainſi qu'à l'Eccléſiaſtique, ſelon qu'il lui a paru commode, des ſentimens Chrétiens ; » ce qu'il avance ſans preuve, ſans la moindre autorité, & ſimplement parce qu'il lui plaît : pernicieuſe introduction qui met en péril les Traditions les plus aſſûrées, & expoſe le Texte des plus anciens Livres, à la merci des Critiques & de leurs jugemens arbitraires.

Pour moi, je ne puis exprimer combien les vrais Catholiques qui aiment leur Religion, doivent s'éloigner d'un Critique, qui trouvant le Chriſtianiſme dans le Livre de la Sageſſe, trois cens ans avant Jeſus-Chriſt, aime mieux dire tout ſeul, qu'il y a été inſéré par une falſification du Texte, que de dire avec les Saints Peres, & notamment avec S. Cyprien, que c'eſt un Livre prophétique, où Jeſus-Chriſt ſe trouve à même titre que dans Iſaïe ou dans Daniel.

Il ne faut point s'étonner de ces ſingularités, ni des erreurs de nos Critiques : ſubtils Grammairiens & curieux à rechercher les humanités, ils regardent l'Ecriture, comme la plus grande matiere qui puiſſe être propoſée à leur bel eſprit, pour y étaler leurs

érudition : ainſi ils donnent carriere à leur imagination dans un ſi beau champ : mais en même tems il leur arrive d'ôter à ces Ecritures leurs deux plus grands avantages, dont l'un eſt l'inſpiration, & l'autre la Prophétie des myſtères de Jeſus-Chriſt.

Pour l'inſpiration, Grotius eſt tombé dans cette erreur, de n'en reconnoître que dans les Ecrits des Prophétes qui prédiſoient l'avenir : il diſtinguoit les Ecrits qui ont été faits par inſpiration Divine, " *afflatu divino*, c'eſt-à-dire, ceux des Prophétes, & „ par intervalle ceux de David, *interdùm* ; d'avec ceux qui avoient été faits par un „ pieux mouvement, *pio animi motu*, ſans qu'il fût beſoin qu'ils fuſſent dictés par le „ S. Eſprit ; *dictari à Spiritu Sancto nihil opus.* " Il mettoit dans ce ſecond rang qu'il diſtinguoit des Prophétes, tout le reſte des Ecritures Canoniques, ſans en excepter les Evangiles : il ne leur attribue d'autre avantage que d'avoir été compoſés *par ce pieux mouvement*, ce qui les met preſque parmi les autres Ouvrages pieux, « excepté, dit-il, „ que l'Egliſe des premiers tems les a trouvés pieuſement & fidélement écrits, & ſur „ des choſes de très-grand poids pour le ſalut ; ce qui, pourſuit-il, les a fait mettre au „ nombre des Ecritures Canoniques. " Ainſi ces Livres ſacrés n'étoient Canoniques que par l'événement, & par l'approbation poſtérieure que l'Egliſe leur avoit donnée ; au lieu que la foi Catholique nous enſeigne, qu'étant divins par leur origine, l'Egliſe ne fait autre choſe que d'en reconnoître & déclarer la Divinité.

VI. Grotius nie l'inſpiration des Livres ſacrés. *Vot. pro pace, art. de can. ſcript. T. 3. pag. 671.*

Ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'eſt que Grotius a enſeigné une erreur ſi capitale dans le Livre intitulé, *Votum pro pace* ; c'eſt-à-dire, dans un de ſes Livres, où il paroît le plus revenu aux ſentimens de l'Egliſe : ce qui montre que ſe redreſſant d'un côté, il retomboit de l'autre dans de plus groſſieres erreurs, comme un homme qui donnoit trop dans ſon ſens, & n'avoit point de principe fixe.

M. Simon a relevé cette erreur de Grotius, qui eſt auſſi celle de Spinoſa ; ſçavoir s'il n'en a point pris quelque teinture en divers endroits, & ſur-tout dans celui où il a écrit ; " Qu'il ne falloit pas prendre au pied de la lettre ce que diſent les Rab- „ bins, que Dieu a dicté de mot à mot le Pentateuque à Moyſe ; il n'eſt pas tems de „ l'examiner. „ Il paroît qu'il en veut toujours revenir à ces Scribes inſpirés de Dieu, qu'il a inventés dans ſa Critique du Vieux Teſtament pour les faire Auteurs immédiats des parties du Pentateuque, qu'il ne veut pas accorder qui ſoient écrites par Moyſe. On trouve auſſi parmi ces mauvaiſes Critiques, qu'il y a des Livres ſacrés, canoniques par l'événement : erreurs qu'il a ſoutenues en divers endroits, & qu'il n'a jamais aſſez clairement rétractées. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de réfuter ces maximes tirées de Grotius ; & il ſuffit de remarquer qu'il les avoit appriſes des Sociniens.

Hiſt. crit. du Texte du N. T. ch. 23. Lettr. ſur l'inſp. p. 23.

VII. Autre erreur de Grotius & des Sociniens contre les Prophéties qui ont prédit J. C. M. Simon défend leur erreur. *Hiſt. crit. des Comm. du N. T. ch. 54. pag. 801. Epiſc. in 1. Matth. 23. p. 8. Ibid. p. 801.*

Il avoit encore appris des mêmes Docteurs, que les Prophéties alléguées dans les Evangiles & par les Apôtres, pour prouver que Jeſus-Chriſt étoit le Meſſie, étoient des *allégories* qui n'avoient rien de littéral ni de concluant. M. Simon remarque lui-même qu'Epiſcopius *ne pouvoit ſouffrir* qu'on prit ces Prophéties à la lettre ; « cela » étant, diſoit-il, contraire au bon ſens, & même à la penſée de ceux qui ſe ſont ſer- » vis les premiers de ces ſens myſtiques. Ils ſe ſont contentés, pourſuit Epiſcopius, » des miracles & de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, pour prouver aux Infidéles qu'il » étoit le Meſſie, ayant propoſé ces ſortes d'interprétations à ceux qui l'avoient déja » reconnu. » Voilà toujours ce bon ſens des Sociniens qui tend à la ſubverſion des fondemens de la Religion. Ainſi les anciennes Prophéties, tant inculquées par Jeſus-Chriſt & par ſes Apôtres, ne pouvoient convaincre ni les Gentils, ni les Juifs, & n'étoient propres qu'à ceux qui avoient déja confeſſé la foi.

La remarque de M. Simon eſt étonnante en ce lieu ; puiſqu'il ne réfute Epiſcopius que par ces foibles paroles : « IL ME SEMBLE pourtant qu'une BONNE PARTIE de ces au- » torités de l'Ancien Teſtament pouvoient auſſi faire QUELQUE IMPRESSION ſur l'eſprit » des Juifs mêmes qui n'étoient point encore convertis, voyant que leurs Docteurs les » appliquoient auſſi au Meſſie. »

C'eſt tout accorder à Epiſcopius, que de lui répondre ſi foiblement. M. Simon ne parle qu'en tremblant : *Il me ſemble*, dit-il, il n'en ſçait rien, *qu'une bonne partie de ces autorités*, dont le Nouveau Teſtament eſt tout plein : il n'oſe pas même dire que c'eſt la plus grande : *pouvoit faire* ; ce n'eſt qu'un peut-être, & *pouvoit faire*, non une forte impreſſion, mais *quelque impreſſion*. Mais peut-être que ces paſſages pouvoient

faire cette impreſſion, telle quelle, du moins par la force même des paroles ; point du tout : c'eſt à cauſe que les *Docteurs Juifs*, en les appliquant à d'autres, *les ont auſſi appliqués au Meſſie*. La belle reſſource pour l'Evangile ! toute la force des Prophéties produites par les Apôtres, conſiſte à faire PEUT-ETRE *quelqu'impreſſion ſur les Juifs*, non par les paroles mêmes des Prophéties qu'on leur allégue, mais parce que leurs Docteurs leur auront donné un double ſens, dont ils en auront appliqué un au Meſſie, ſans être forcés par le Texte, & ſans qu'il puiſſe opérer une preuve concluante. Voilà le Chriſtianiſme que nous laiſſeront les Critiques, ſi nous en paſſons par leurs mots ; & le fondement des Prophéties ſur lequel S. Paul a bâti, n'aura de fermeté qu'autant qu'il aura plû aux Rabbins de lui en donner, quand ils l'auront voulu.

Eph. II. 20.

Grotius eſt entré dans le ſentiment d'Epiſcopius, & dès les commencemens de ſon Commentaire ſur le Nouveau Teſtament : Matt. I. 22. il écrit ces mots : « Que les » Apôtres n'ont point prétendu combattre les Juifs par ces Prophéties, comme par des » témoignages qui prouvent que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie : car ils en alléguent peu » de cette nature, contens des miracles & de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : „ d'où il conclut que la plûpart, & preſque tous les paſſages qu'ils alléguent de l'Ancien Teſtament, « ne ſont pas proprement allégués en preuve & par forme d'argumens, mais » pour appuyer ce qui eſt déja cru. »

Ibid. p. 808.

M. Simon rapporte ce paſſage de Grotius, & après lui avoir fait alléguer le conſentement des Rabbins pour ces ſortes d'applications : il ajoûte ; « Que ce principe » lui eſt commun avec les plus doctes Peres, & que c'eſt la ſeule voie de répondre „ ſolidement aux objections des Juifs. „

Inſt. Theol. 5. p. in Præf.

Il me ſemble que j'entends encore ces foibles paroles de Fauſte Socin, ſur les Prophéties : « Il y en a, dit-il, QUELQUES-UNES dans leſquelles il eſt parlé ASSEZ CLAIREMENT de Jeſus de Nazareth : „ c'eſt là que Grotius prenoit *ce petit nombre de Prophéties* dont il a parlé, & la foibleſſe qu'il attribue à cette ſorte de preuve. Mais c'eſt combattre directement l'Ecriture ſainte. Les Apôtres qui alléguoient les Prophéties en témoignage de Jeſus-Chriſt, ne les donnoient pas comme de ſimples confirmations d'une doctrine déja reçue : je ne ſçai où l'on a pris ce ſentiment ; puiſqu'au contraire ils les adreſſoient aux Juifs les plus incrédules, & appelloient ces témoignages, *des preuves, des convictions, des démonſtrations* qui couvroient de confuſion les Contrediſans, juſqu'à leur ôter toute réplique. Des témoignages ſi démonſtratifs étoient répandus *dans les paroles des Prophétes qui ſe liſent dans tous les ſabbats* : Act. XIII. 27. Quand Grotius réduit cette preuve contre les Juifs incrédules à un petit nombre de témoignages, il oublie que S. Paul les en accabloit en paſſant *le jour entier, depuis le matin juſqu'au ſoir, à établir Jeſus-Chriſt par Moyſe & par les Prophétes* : Act. XXVIII. 23. avec une ſi pleine démonſtration, qu'il ne reſtoit à l'Apôtre que l'étonnement du prodigieux endurciſſement & aveuglement de ce peuple : *ibid.* 27, 28. Voilà *ce petit nombre de Prophéties* que Grotius veut bien laiſſer à Jeſus-Chriſt, ſans ſonger au long entretien où Jeſus-Chriſt en perſonne, en *commençant par Moyſe & par tous les Prophétes*, montroit à ſes deux Diſciples, non une ſimple ignorance, mais *leur peſanteur & leur folie*, comme à des gens qui n'entendoient pas une vérité manifeſte, dont toute l'Ecriture rendoit témoignage, Luc, XXIV. 25, 27. Qu'il me ſoit permis à mon tour de m'étonner de l'aveuglement de ceux qui ne laiſſent à Jeſus-Chriſt & à ſes Apôtres qu'un petit nombre de témoignages, & qui ſemblent vouloir leur reprocher le long-tems qu'ils ont employé à les faire valoir, comme devant accabler les Infidéles.

Act. II. 14, 25, 32. *Act. II.* 25. *II. Pet.* I, 15, 19.

Mais, dit-on, *Ils étoient contens de la Réſurrection & des miracles de Jeſus-Chriſt* : comment ? puiſque S. Pierre plein du S. Eſprit qu'il venoit de recevoir, établit la preuve de la Réſurrection par David & par les Prophétes : & que le même S. Pierre alléguant l'inſigne miracle de la Transfiguration, & de la voix entendue du Ciel, ne laiſſe pas d'alléguer, comme *plus ferme*, la parole des Prophétes : Jeſus-Chriſt même, après avoir confirmé ſa miſſion par ſes miracles, conclut ſa preuve par cet mots : *Approfondiſſez les Ecritures & le témoignage qu'elles me rendent* : Jean, v. 39. faiſant par-tout marcher enſemble, ce que maintenant on veut ſéparer, les miracles & les Prophétes.

Où a-t-on pris cette prétention, de faire dépendre la force des Prophéties du conſentement des Rabbins, que ni Jeſus-Chriſt, ni les Apôtres n'ont pas allégué une ſeule

fois, « Ne diſant rien, comme l'aſſûre S. Paul, hors ce qui eſt écrit dans la Loi, & » dans les Prophétes : „ & n'ayant beſoin d'autre preuve ſur toutes les queſtions qu'on pouvoit faire ſur le Chriſt : « S'il devoit être ſujet aux ſouffrances, & celui qui le pre- » mier de tous les hommes annonceroit la vérité aux Gentils, après être reſſuſcité des » morts. „ Act. xxvj. 22, 23.

Je ſçai, car qui ne le ſçait pas ? qu'il y avoit parmi les Juifs une Tradition du vrai ſens des Prophéties, comme on le voit par la réponſe de la Synagogue aux Mages ſur la naiſſance de Jeſus-Chriſt à Bethléem : Matth. ii. ℣. 4, 5, 6. mais c'étoit une Tradition, non d'un double ſens des Prophéties, ou de l'application que des Docteurs en faiſoient : mais de l'évidence de ces anciennes prédictions, comme il paroît par l'expreſſion de celle-ci, qui n'a rien au-deſſus de tant d'autres qui ſont rapportées. Et maintenant on y renonce, pour faire valoir par-tout des doubles ſens, qui anéantiſſent la preuve, & faire dépendre la Foi d'une érudition Rabbinique. Je dis, l'en faire dépendre dans ſon fond, & non pas la faire ſervir à un ſimple éclairciſſement, comme ont fait les Peres & les autres bons Interprétes.

VIII. Les Peres mal allégués par M. Simon en faveur de Grotius : démonſtration du contraire par trois preuves, dont la premiere eſt tirée des anciennes Apologies de la Religion Chrétienne.

M. Simon a oſé citer les Peres en faveur de l'opinion de Grotius, ſans néanmoins en nommer un ſeul : qu'il me ſoit permis entre un nombre infini, d'en rapporter quelques-uns des premiers & des plus anciens ; afin qu'on voie mieux dans quelle foi l'Egliſe a été nourrie dès ſon origine, & combien les nouveaux Critiques en ſont éloignés.

Lorſque les Payens lui objectoient qu'elle croyoit ſans raiſon, S. Juſtin répondoit pour elle au Sénat & à tout l'Empire : « Ce n'eſt pas croire ſans raiſon, que de croire » ceux qui n'ont pas dit ſimplement, mais qui ont prédit les choſes que nous croyons » long-tems avant qu'elles fuſſent arrivées : „ ce qui étoit, ſelon lui, non-ſeulement une preuve, mais encore, pour me ſervir de ſes propres termes bien oppoſés au nouveau langage de Grotius ; « la plus grande & la plus forte de toutes les preuves, & » une véritable démonſtration, comme ce S. Martyr l'appelle ailleurs. »

Apol. 2.

C'eſt ainſi que parloit l'Egliſe dans ces fameuſes Apologies qu'elle publioit au nom du corps : & apparemment par députation expreſſe aux Empereurs, au Sénat, & aux Gentils.

Elle parloit de même aux Juifs, & ſi elle ſe ſervoit quelquefois du témoignage des Rabbins, car auſſi ne faut-il pas rejetter cette ſorte de preuve, à cauſe de ſon rapport avec la Tradition : ce n'étoit pas pour en conclure, que les preuves tirées du Texte fuſſent foibles ou ambiguës, car S. Juſtin les faiſoit valoir ſans ce ſecours ; & l'avantage qu'il en tiroit, c'eſt d'avoir convaincu les Juifs, non-ſeulement *par démonſtration*, ce qu'il attribue aux Prophéties, mais encore *par leur propre conſentement*, ce qui convient aux paſſages des Rabbins : μετὰ ἀποδείξεως καὶ συνκαταθέσεως, qui eſt auſſi préciſément ce que nous diſons.

Juſt. dial. adv. Tryph. pag. 376. &c. p. 352.

Tertullien, un autre fameux défenſeur de la Religion Chrétienne, dans l'Apologie qu'il en adreſſe au Sénat & aux autres Chefs de l'Empire Romain, exclut, comme S. Juſtin, tout ſoupçon de légéreté de la croyance des Chrétiens, « A cauſe, dit-il, qu'elle eſt » fondée ſur les anciens monumens de la Religion Judaïque. „ Que cette preuve fût démonſtrative, il le conclut en ces termes : « Ceux qui écouteront ces Prophéties, trou- » veront Dieu ; ceux qui prendront ſoin de les entendre, ſeront forcés de les croire : » *Qui ſtuduerint intelligere, cogentur & credere.* Ce n'eſt pas ici une conjecture, mais » une preuve qui force : *cogitur* : „ ce qu'il confirme, en diſant ailleurs : « Nous pou- » vons tout par dates, par les marques qui ont précédé, par les effets qui ont ſuivi ; » tout eſt accompli, tout eſt clair : „ ce ne ſont pas des allégories ni des ambiguités : ce n'eſt pas un petit nombre de paſſages ; c'eſt une ſuite de choſes & de prédictions qui démontre la vérité.

Apol. Tert.

Ibid.

Adv. Jud. 8. p. 164.

Origène, dans ſon Livre contre Celſe, qui eſt une autre excellente Apologie de la Religion, ajoûte aux preuves des autres ſes propres diſputes, où il a fermé la bouche aux Contrediſans, & il répond pied à pied aux ſubterfuges des Juifs, qui détournoient à d'autres perſonnes les Prophéties que les Chrétiens appliquoient à Jeſus-Chriſt. « Pour » nous, conclut-il, nous prouvons, nous démontrons, que celui en qui nous croyons, » a été prédit, & ni Celſe, ni les Gentils, ni les Juifs, ni toutes les autres ſectes » n'ont rien à répondre à cette preuve. „

Lib. I. p. 38. 42, 43, 78, 86. &c. lib. 3. p. 127. Lib. VI. pag. 98.

IX. *Seconde preuve tirée des anciennes Confeſſions de Foi : celle de S. Irenée : celle de Nicée : déciſion expreſſe des Papes & des Conciles Généraux contre Théodore de Mopſueſte.

* S. Irénée, dont on ſçait l'antiquité, n'a point fait d'Apologie pour la Religion : mais il nous fournit une autre preuve de la croyance commune de tous les Fidéles, dans la confeſſion de foi qu'il met à la tête de ſon Livre des Héréſies, où nous trouvons ces paroles : « La foi de l'Egliſe diſperſée par toute la terre, eſt de croire en un ſeul » Dieu, Pere tout-puiſſant, & en un ſeul Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu incarné pour no- » tre ſalut, & un ſeul S. Eſprit, qui a prédit par les Prophétes toutes les diſpoſitions de » Dieu, & l'Avénement, la Nativité, la Réſurrection, l'Aſcenſion, & la deſcente ſu- » ture de Jeſus-Chriſt, pour accomplir toutes choſes. » Les prédictions des Prophétes & leur accompliſſement, entrent donc dans la profeſſion de foi de l'Egliſe, & le caractère par où l'on déſigne la troiſiéme Perſonne divine, c'eſt de les avoir inſpirées. C'étoit un ſtyle de l'Egliſe, qui parut dès le tems d'Athénagoras, le plus ancien des Apologiſtes de la Religion Chrétienne.

Lib. I. 2.

C'eſt auſſi ce qu'on a ſuivi dans tous les Conciles. On y a toujours caractériſé le S. Eſprit, en l'appellant *l'Eſprit prophétique*, ou, comme parle le Symbole de Nicée, expliqué à Conſtantinople dans le ſecond Concile général : *L'eſprit qui a parlé par les Prophétes.* L'intention eſt de faire voir qu'il a parlé de Jeſus-Chriſt, & que la foi du Fils de Dieu qu'on expoſoit dans le Symbole, étoit la Foi des Prophétes, comme celle des Apôtres.

Théodore de Mopſueſte ayant détourné les Prophéties en un autre ſens, comme ſi celui où elles étoient appliquées à la Perſonne & à l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt, étoit impropre, ambigu, & peu littéral, mais au contraire attribué au Sauveur du monde *par l'avénement* ſeulement, ſans que ce fût le deſſein de Dieu de les conſacrer, & approprier directement à ſon Fils, ſcandaliſa toute l'Egliſe, & fut frappé d'anathéme, comme impie & *blaſphémateur* ; premierement par le Pape Vigile, & enſuite par le Concile v. général : de ſorte qu'on ne peut douter que la foi de la certitude des Prophéties, & de la détermination de leur vrai ſens à Jeſus-Chriſt, ſelon l'intention directe & primitive du S. Eſprit, ne ſoit la foi de toute l'Egliſe Catholique ; & c'eſt en peu de mots la ſeconde preuve que nous avions promiſe.

Conſt. Vig. Tom. V. Conc. pag. 337. edit. Labb. in Extractis Theod. cap. 21, 22, 23. & ſeqq. Conc. V. ib. coll. IV. in Extractis Theod. 20, 21, 22, & ſeqq.

Cette foi paroît en troiſiéme lieu dans la preuve, dont on a ſoutenu contre Marcion & contre les autres Hérétiques, l'authenticité de l'ancien Teſtament. Dès l'origine du Chriſtianiſme, S. Irénée les confondoit par les Prophéties de Jeſus-Chriſt, qu'on y trouvoit dans tous les Livres, qui compoſoient l'ancienne alliance : il faiſoit conſiſter ſa preuve, « en ce que ce n'étoit point par haſard que tant de Prophétes avoient con- » couru à prédire de Jeſus-Chriſt les mêmes choſes : encore moins que ces prédictions » ne fuſſent pas accomplies en ſa perſonne ; n'y ayant, dit-il, aucun des anciens, » ni aucun des Rois, ni aucun autre que Notre-Seigneur, à qui elles ſoient arri- » vées. »

X. Troiſiéme ſorte de démonſtration tirée des preuves des Peres pour la conformité des deux Teſtamens.

Iren. Lib. IV. 67. Contr. Marc. l. 3.

On ſçait qu'Origène & Tertullien ont employé la même preuve : mais il ne faut pas oublier, que le dernier nous fait voir la ſource de la doctrine d'Epiſcopius & de Grotius dans l'héréſie de Marcion. Les Marcionites ſoutenoient, que la miſſion de Jeſus-Chriſt ne ſe prouvoit que par ſes miracles ; c'eſt pourquoi Tertullien leur adreſſoit ces paroles : « *Per documenta virtutum, quas ſolas ad fidem Chriſto tuo vindicas.* Vous ne » voulez, dit-il, que les miracles, pour établir la foi de votre Chriſt : » mais ce grave Auteur leur démontre, qu'il falloit que le vrai Chriſt fût annoncé par les Miniſtres de ſon Pere dans l'ancien Teſtament, & que les prédictions en prouvoient la miſſion plus que les miracles, qui ſans cela pourroient paſſer pour des illuſions & pour des preſtiges.

Ibid.

XI. Les Marcionites premiers Auteurs d'Epiſcopius & de Grotius.

Voilà donc par Tertullien deux vérités importantes, qu'il faut ajoûter à celles que nous avons vûes : l'une, que les Marcionites ſont les précurſeurs des Sociniens & des Socinianiſans, dans le deſſein de réduire aux ſeuls miracles la preuve de la miſſion de Jeſus-Chriſt : la ſeconde, que bien éloigné de la réduire aux miracles à l'excluſion des prédictions, Tertullien eſtime au contraire, que la preuve des Prophéties eſt celle qui eſt le plus au-deſſus de tout ſoupçon.

XII. Extrême oppoſition entre Grotius & les premiers Chrétiens.

De cette ſorte on voit clairement qu'il n'y a rien de ſi oppoſé que l'eſprit des premiers Chrétiens, & celui de nos Critiques modernes. Ceux-ci ſoutiennent que les paſſages dont ſe ſont ſervis les Apôtres, ſont allégués par forme d'allégories ; ceux-là les alléguent par forme de démonſtration : ceux-ci diſent, que les Apôtres n'ont

employé ces paſſages que pour confirmer ceux qui croyoient déja; ceux-là les emploient à convaincre les Juifs, les Gentils, les Hérétiques, & en un mot, ce qu'il y avoit de plus incrédule: ceux-ci ôtent la force de preuve aux Prophéties; ceux-là diſent qu'ils n'en ont point de plus forte: ceux-ci ne travaillent qu'à trouver dans les Prophéties un double ſens, qui donne moyen aux Infidéles & aux libertins de les éluder; & ceux-là ne travailloient qu'à leur faire voir que la plus grande partie convenoit uniquement à Jeſus-Chriſt: ceux-ci tâchent de réduire toute la preuve aux miracles; ceux-là, en joignant l'une & l'autre preuve, trouvoient, avec les Apôtres, quelque choſe d'encore plus fort dans les Prophéties; d'autant plus qu'elles étoient elles-mêmes un miracle toujours ſubſiſtant, n'y ayant point, dit Origène, un pareil prodige que celui de voir Moyſe & les Prophétes, prédire de ſi loin un ſi grand détail de ce qui eſt arrivé à la fin des tems. *Orig. contr. Celſ. lib. I. 41.*

XIII. Concluſion des Remarques ſur les Prophéties.

Si je voulois joindre ſeulement aux Peres des trois premiers ſiécles ceux du quatriéme & du cinquiéme, pour ne point parler des autres, j'en compoſerois un volume: on ſeroit étonné de voir, en faveur de la preuve des Prophéties, les démonſtrations de S. Athanaſe, de S. Chryſoſtôme, de S. Hilaire, de S. Ambroiſe, de S. Auguſtin, & des autres d'une ſemblable autorité. Cependant ſi l'on en croit les nouveaux Critiques, les Sociniens & Grotius l'emporteront ſur eux tous. L'aveuglemens de cet Auteur ſur les Prophéties eſt d'autant plus ſurprenant, qu'il les avoit établies dans ſon Livre de la vraie Religion; les recherches du ſçavoir Rabbinique l'ont emporté, & il a mieux aimé réfuter lui-méme le plus net & le plus utile de ſes ouvrages, que de ne pas étaler ces éruditions.

XIV. Grotius ouvertement Semipélagien, accuſe S. Auguſtin d'être Novateur, & lui oppoſe les Peres qui l'ont précédé, l'Egliſe Grecque & lui-même avant ſes diſputes contre Pélage. *Hiſt. Belg. lib. 17. p. 551.*

Paſſons aux autres êndroits par où Grotius eſt repréhenſible. Il n'y a aucune erreur qu'il favoriſe plus hautement que le Semipélagianiſme: c'eſt ce qui le rend ennemi ſi déclaré de S. Auguſtin, duquel il appelle à l'Egliſe d'Orient, & aux Peres qui ont précédé ce S. Docteur, comme s'il y avoit entre eux & S. Auguſtin que toute l'Egliſe a ſuivi, une guerre irréconciliable. Mais de peur qu'on ne croie que je lui impoſe, il faut entendre comme il parle dans ſon Hiſtoire Belgique ſur l'an 1608. des diſputes de Gomar & d'Arminius, dont le dernier ſuivi par Grotius, a relevé parmi les Calviniſtes l'héréſie Semipélagienne: « Ceux, dit-il, qui ont lû les Livres des Anciens, tiennent pour conſtant, que les premiers Chrétiens attribuoient une puiſſance libre à la volonté de l'homme, tant pour conſerver la vertu que pour la perdre: d'où venoit auſſi la juſtice des récompenſes & des peines. Ils ne laiſſoient pourtant pas de tout rapporter à la bonté divine, dont la libéralité avoit jetté dans nos cœurs la ſemence ſalutaire, & dont le ſecours particulier nous étois néceſſaire parmi nos périls. Saint Auguſtin fut le PREMIER, qui depuis qu'il fut engagé dans le combat avec les Pélagiens, (car auparavant il avoit été d'un autre avis) pouſſa les choſes ſi loin par l'ardeur qu'il avois dans la diſpute, qu'il ne laiſſa que LE NOM de la liberté, en la faiſant prévenir par les Décrets divins, qui ſembloient en ôter toute la force. » On vois, en paſſant, la calomnie qu'il a faite à S. Auguſtin, d'ôter la force de la liberté, & de n'en laiſſer que le nom: & ce qu'il faut ici obſerver, c'eſt que, ſelon Grotius, S. Auguſtin eſt le novateur: en s'éloignant du ſentiment des anciens Peres, il s'éloigna des ſiens propres, & n'entra dans ces nouvelles penſées, que lorſqu'il fut engagé à combattre les Pélagiens: ainſi les ſentimens naturels, qui étoient auſſi les plus anciens, ſont ceux que S. Auguſtin ſuivit d'abord, c'eſt ce que dit Grotius, & c'eſt l'idée qu'il donne de ce Pere.

Que ſi vous lui demandez ce qu'eſt devenue l'ancienne doctrine, qu'il prétend que S. Auguſtin a abandonnée, & où s'en eſt conſervé le ſacré dépôt, il va le chercher chez les Grecs, & dans les Semipélagiens. Pour les Grecs, voici les paroles qui ſuivent immédiatement celles qu'on a lûes. « L'ancienne & la plus ſimple opinion ſe conſerva, dit-il, dans la Gréce & dans l'Aſie. Pour les Semipélagiens, le grand nom, pourſuis-il, de ſaint Auguſtin lui attira pluſieurs Sectateurs dans l'Occident, où néanmoins il ſe trouva des Contradicteurs du côté de la Gaule. » On connoit *ces Contradicteurs*; ce furent les Prêtres de Marſeille & quelques autres vers la Provence, c'eſt-à-dire, comme on en convient, ceux qu'on appelle Semipélagiens, ou les reſtes de l'Héréſie de Pélage. Ce fut Caſſien, ce fut Fauſte de Riez. Tels ſont les Contradicteurs de S. Auguſtin dans les Gaules, pendant que tout le reſte de l'Egliſe ſuivoit

XV.

Arminius eſt la ſource de ces erreurs: M. Simon les ſuit tous deux dans le Sémipélagianiſme, & dans ſon oppoſition à S. Auguſtin.

ſa doctrine ; c'eſt en cela que s'eſt conſervée l'ancienne & ſainte Tradition ; elle s'eſt, dis-je, conſervée dans les adverſaires de S. Auguſtin, que l'Egliſe a condamnés par tant de Sentences.

Que Grotius l'ait dit ainſi, il n'y a pas tant à s'en étonner. Arminius, le reſtaurateur du Semipélagianiſme parmi les Proteſtans, lui en avoit montré le chemin, & M. Simon en rapporte les ſentimens en ces termes : « A l'égard de ſaint Auguſtin, il dit » qu'il ſe pouvoit faire que les premiers ſentimens de ce Pere euſſent été plus droits » dans les commencemens, parce qu'il examinoit la choſe en elle-même, & ſans pré» jugés ; au-lieu que dans la ſuite il n'eut pas la même liberté, s'en étant plûtôt rap» porté au jugement des autres qu'au ſien propre. „ Ainſi l'eſprit qu'on prenoit dans l'Arminianiſme, étoit celui de préférer les premiers ſentimens de S. Auguſtin à ceux qu'il a pris depuis en examinant les matieres avec plus de ſoin & d'attention.

Hiſtoire des Comm. du N. T. pag. 299.

Laiſſons donc ſuivre à Grotius les idées de ſon Maître : laiſſons faire un plan de Semipélagianiſme à un Proteſtant Arminien qui étoit auſſi Socinien en tant de chefs ; la grande plaie de l'Egliſe, c'eſt qu'il ait été ſuivi dans l'Egliſe même par tant de nouveaux Critiques.

M. Simon ſe met à leur tête dans ſon hiſtoire Critique des Commentateurs du Nouveau Teſtament ; il ſe déclare d'abord, & commence dès ſa Préface à faire le procès dans les formes à ſaint Auguſtin, par les régles ſévères de Vincent de Lérins : « Qui, dit-il, rejette ceux qui forgent de nouveaux ſens, & ne ſuivent point pour » leur régle les interprétations reçues dans l'Egliſe depuis les Apôtres. D'où il con» clut : Que ſur ce pied-là on préférera le commun conſentement des anciens Doc» teurs, aux opinions particulieres de S. Auguſtin ſur le Libre-Arbitre, ſur la Pré» deſtination & ſur la Grace. „

Hiſtoire des Commentat. Préf.

Ibid.

C'eſt en vain qu'il ajoûte après, « Qu'il ne prétend pas condamner les nouvelles » Interprétations de S. Auguſtin. „ Il l'a condamné par avance en l'accuſant d'être Novateur, & d'avoir rejetté les explications reçues depuis les Apôtres. Il pourſuit cette accuſation en toute rigueur dans le cours du Livre. Tout eſt plein dans ce grand volume des nouveautés prétendues de S. Auguſtin ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'il ne les attribue à ce Pere que dans les Livres, où il ſe déclare contre les Semipélagiens. « Auparavant, dit-il, il étoit dans les ſentimens communs : il n'avoit » point de ſentimens particuliers, & pour tout dire en un mot, c'eſt en vain, con» clut cet Auteur, qu'on accuſe ceux à qui l'on a donné le nom de Semipélagiens, » d'avoir ſuivi les ſentimens d'Origène, puiſqu'ils n'ont rien avancé qui ne ſe trouve » dans ces paroles de S. Auguſtin : (qu'il venoit de rapporter, de l'expoſition de ce Pere ſur l'Epitre aux Romains :) » Lequel convenoit ALORS avec les autres Doc» teurs de l'Egliſe. Il eſt vrai qu'il s'eſt rétracté ; mais l'autorité d'un ſeul Pere, qui » abandonnoit ſon ancienne croyance, n'étoit pas capable de les faire changer de » ſentiment. „

Ibid. ch. 17. p. 252, 254.

Hiſt. crit. des Comm. du N. T. ch. 17. pag. 255.

Je n'ai pas beſoin de relever le manifeſte Semipélagianiſme de ces paroles, il ſaute aux yeux. Le ſentiment que ce ſaint Docteur ſoutient dans ſes derniers Livres, a tous les caractères d'erreur : c'eſt le ſentiment *d'un ſeul Pere* : c'eſt un ſentiment nouveau : en le ſuivant, S. Auguſtin *abandonnoit* ſa propre croyance, & celle que les *anciens* lui avoient laiſſée : on voit donc dans ſes derniers ſentimens, les deux marques qui caractériſent l'erreur, la ſingularité & la nouveauté.

« Si ceux que l'on a nommés Semipélagiens n'ont rien avancé que ce qu'a dit ſaint » Auguſtin, lorſqu'il convenoit avec les anciens Docteurs de l'Egliſe, ils ont donc » raiſon. „ Et ce à quoi il s'en faut tenir dans les ſentimens de ce Pere, c'eſt à ce qu'il a rétracté ; puiſque c'eſt le ſentiment où l'on tomboit naturellement par la Tradition de l'Egliſe.

C'eſt ce que M. Simon a pris de Grotius : il en a pris ce beau ſyſtême de doctrine qui commet les Grecs avec les Latins ; les premiers Chrétiens avec leurs ſucceſſeurs, S. Auguſtin avec lui-même : où l'on préfére les ſentimens que le même S. Auguſtin, a corrigés dans le progrès de ſes études, à ceux qu'il a défendus juſqu'à la mort ; & les reſtes des Pélagiens à toute l'Egliſe Catholique.

Cette Doctrine va plus loin qu'on ne pourroit penſer d'abord : il n'y a plus de Tradition, ſi S. Auguſtin a changé celle qui étoit venue dès les premiers ſiécles juſqu'à

lui. M. Simon eſt forcé à reconnoître que la plûpart des Interprétes Latins ont ſuivi ce Pere, qui a été le Docteur des Egliſes d'Occident : pour conclure que ce Docteur des Egliſes, la lumiere de tout l'Occident, celui dont tant de Papes & de Conciles ont conſulté & conſacré la doctrine, après tour, eſt un Novateur.

Quoiqu'il ne ſoit pas du deſſein de cet Ouvrage de réfuter ces illuſions, & qu'il me ſuffiſe de montrer ce que l'Egliſe a à craindre des Ecrits de Grotius & des faux Critiques qui l'adorent, je ne crois pas qu'il me ſoit permis de raconter tant d'erreurs ſans donner du moins des principes qui ſervent aux infirmes de préſervatifs contre un venin ſi dangereux. Voici donc à quoi je me réduis. C'eſt une ignorance à Grotius & à tous ceux qui accuſent S. Auguſtin, de n'avoir avancé que dans la chaleur de la diſpute, ces ſentimens qu'ils reprennent de nouveauté. Car il n'y a rien de ſi conſtant, que ce qu'il a remarqué lui-même de ſes Livres à Simplicien ſucceſſeur de S. Ambroiſe dans le Siége de Milan, qu'encore qu'il les ait écrits au commencement de ſon Epiſcopat, quinze ans avant qu'il y eût des Pélagiens au monde, il y avoit enſeigné pleinement, & ſans avoir rien depuis à y ajoûter dans le fond, la même doctrine de la Grace qu'il ſoutenoit durant la diſpute, & dans ſes derniers Ecrits.

Préf. de la crit. des Comm. &c.

XVI.

Ignorance de Grotius & de ſes Sectateurs ſur les progrès de ſaint Auguſtin.

Lib. de préd. SS. cap. 4. de bon. perſ. 20, 21.

C'eſt ce qu'il écrit dans le Livre de la Prédeſtination des Saints, & dans celui du bien de la perſévérance, où il montre la même choſe du Livre de ſes Confeſſions, « Qu'il a publiées, dit-il, avant la naiſſance de l'Héréſie Pélagienne, & toutefois, » pourſuit-il, on y trouvera une pleine reconnoiſſance de toute la Doctrine de la Grace » dans ces paroles que Pélage ne pouvoit ſouffrir : *Da quod jubes, & jube quod vis :* » donnez-moi vous-même ce que vous me commandez, & commandez-moi ce qui » vous plaît. „ Ce n'étoit pas la diſpute, mais la ſeule foi qui lui avoit inſpiré cette priere. Il la faiſoit, il la répétoit, il l'inculquoit dans ſes Confeſſions, comme on vient de voir par lui-même, avant que Pélage eût paru, & il avoit ſi bien expliqué dans ce même Livre tout ce qui étoit néceſſaire pour entendre la gratuité de la Grace, la Prédeſtination des Saints, & le don de la Perſévérance en particulier, que lui-même il a reconnu dans le même lieu qu'on vient de citer, " Qu'il ne lui reſtoit „ qu'à défendre avec plus de netteté & d'étendue, *Copioſius, enucleatius*, ce qu'il en avoit enſeigné dès-lors.

De bon. perſ. 20. n. 13.

Conf. x. 29, 31, 37.

Ibid.

On voit par-là combien Grotius impoſe à ce Pere, " lorſqu'il lui fait changer ſes „ ſentimens ſur la Grace, depuis qu'il fut aux mains avec les Pélagiens, & que l'ar- „ deur de cette diſpute l'eût emporté à certains excès. „ Il en eſt démenti par un fait conſtant, & par la ſeule lecture des Ouvrages de S. Auguſtin ; & on voit par le progrès de ſes connoiſſances, que s'il a changé, il n'en faut point chercher d'autre raiſon que celle qu'il a marquée, qui eſt, " Que d'abord il n'avoit pas bien examiné „ la matiere : *Nondùm diligentiùs quæſiveram* „ : & il le faut d'autant plus croire ſur ſa propre dépoſition, qu'il y a été plus attentif, & qu'il tient toujours conſtamment le même langage.

Retract. 1, 2, 3. de pred. SS. 3. n. 7.

C'eſt à Grotius & aux autres une injuſtice criante, que de chercher à S. Auguſtin un ſujet de reproche dans le progrès de ſes travaux, comme s'il falloit néceſſairement que les ſecondes penſées fuſſent toujours les plus mauvaiſes, & qu'il fallût envier aux hommes le bonheur de profiter en étudiant.

Baronius & les autres Catholiques ont cru au contraire qu'il n'y avoit rien qui conciliât tant d'autorité à S. Auguſtin ſur la matiere de la Grace, que ſon attachement à l'étudier, les prieres continuelles qu'il employoit à la bien entendre, & ſa profonde humilité à confeſſer ſes fautes. Et voilà dans l'eſprit des Catholiques ce qui l'a mis au-deſſus de tous les autres Docteurs : bien éloigné que ſon autorité ait pû être diminuée par ces heureux changemens.

XVII.

L'autorité de S. Auguſtin en cette matiere clairement & ſçavamment démontrée par le Pere Garniet, Profeſſeur en

C'eſt ce qu'un ſçavant Jéſuite de nos jours auroit appris à M. Simon, s'il avoit voulu l'écouter ; lorſqu'en parlant des grands hommes qui ont écrit contre les Pélagiens, il commence par le plus âgé, qui eſt S. Jérôme : " Il leur a, dit-il, fait la „ guerre comme font les vieux Capitaines qui combattent par leur réputation plûtôt „ que par leurs mains. Mais, pourſuit ce ſçavant Religieux, ce fut S. Auguſtin qui „ ſoutint tout le combat, & le Pape S. Hormiſdas a parlé de lui avec autant de vé- „ nération que de prudence, „ lorſqu'il a dit ces paroles : On peut ſçavoir ce qu'enſeigne l'Egliſe Romaine, c'eſt-à-dire, l'Egliſe Catholique, ſur le Libre-Arbitre & la

DISSERT. SUR GROTIUS.

Grace de Dieu dans les divers Ouvrages de S. Auguſtin, principalement dans ceux qu'il a adreſſés à Proſper & à Hilaire. Ces Livres où les ennemis de S. Auguſtin trouvent le plus à reprendre, ſont ceux qui ſont déclarés les plus corrects par ce grand Pape : d'où cet habile Jéſuite conclut, " Qu'à la vérité on peut apprendre certainement de ce ſeul Pere ce que la colomne de la vérité, ce que la bouche du Saint Eſprit enſeigne ſur cette matiere, mais qu'il faut choiſir ſes Ouvrages, & s'attacher aux derniers plus qu'à tous les autres. Et encore que la premiere partie de la Sentence de ce S. Pape emporte une recommandation de la Doctrine de S. Auguſtin qui ne pouvoit être, ni plus courte, ni plus pleine ; la ſeconde contient un avis entiérement néceſſaire, puiſqu'elle marque les endroits de ce ſaint Docteur, où il ſe faut le plus appliquer, pour ne s'éloigner pas d'un ſi grand Maître, ni de la régle du Dogme Catholique. " Voilà dans un ſçavant Profeſſeur du Collége des Jéſuites de Paris, un ſentiment ſur S. Auguſtin bien plus digne d'être écouté de M. Simon, que celui de Grotius. Mais pour ne rien oublier, ce docte Jéſuite ajoûte, " Qu'encore que S. Auguſtin ſoit parvenu à une ſi parfaite intelligence des Myſtères de la Grace, que perſonne ne l'a peut-être égalé depuis les Apôtres, il n'eſt pourtant pas arrivé d'abord à cette perfection, mais il a ſurmonté peu-à-peu les difficultés, ſelon que la divine lumiere ſe répandoit dans ſon eſprit : c'eſt pourquoi, continue ce ſçavant Auteur, S. Auguſtin a preſcrit lui-même à ceux qui liroient ſes Ecrits, de profiter avec lui, & de faire les mêmes pas qu'il a faits dans la recherche de la vérité : & quand je me ſuis appliqué à approfondir les queſtions de la Grace, j'ai fait un examen exact des Livres de ce Pere & du tems où ils ont été compoſés, afin de ſuivre pas à pas le guide que l'Egliſe m'a donné, & de tirer la connoiſſance de la vérité de la ſource très-pure qu'elle me montroit. "

Théologie dans le Collége des Jéſuites de Paris. *In Mercat. Tom. I. Diſſ. 6. cap. 2. init.*

Ce fut donc pour ces raiſons que l'Egliſe ſe repoſa, comme d'un commun accord, ſur S. Auguſtin, de l'affaire la plus importante qu'elle ait peut-être jamais eu à démêler avec la ſageſſe humaine ; à quoi il faut ajoûter, " Qu'il étoit le plus pénétrant de tous les hommes à découvrir les ſecrets & les conſéquences d'une erreur " ; je me ſers encore ici des paroles du ſçavant Jéſuite dont je viens de rapporter les ſentimens ; enſorte que l'Héréſie Pélagienne étant parvenue au dernier degré de ſubtilité & de malice où pût aller une raiſon dépravée, on ne trouva rien de meilleur que de la laiſſer combattre à S. Auguſtin pendant vingt ans.

Garn. Diſſ. 7. cap. 3. §. 3.

XVIII. Les oppoſitions que Grotius veut établir entre les Grecs & les Latins, & entre S. Auguſtin & les Peres ſes prédéceſſeurs, ſont détruites par des faits & des autorités certaines.

Durant ces fameux combats, le nom de S. Auguſtin n'étoit pas moins célébre en Orient qu'en Occident : il ſeroit trop long d'en rapporter ici les preuves, je me contente de dire qu'on acquéroit de l'autorité en défendant ſa doctrine : de-là viennent ces paroles de S. Fulgence, Evêque de Ruſpe, dans le Livre où il explique ſi bien la doctrine de la Prédeſtination & de la Grace : " J'ai inſéré, diſoit-il, dans cet Ecrit quelques paſſages des Livres de S. Auguſtin, & des réponſes de Proſper, afin que vous entendiez ce qu'il faut penſer de la Prédeſtination des Saints & des méchans, & qu'il paroiſſe tout enſemble que mes ſentimens ſont les mêmes que ceux de ſaint Auguſtin. " Ainſi les Diſciples de S. Auguſtin étoient les maîtres du monde. C'eſt pour l'avoir ſi bien défendu, que S. Proſper eſt mis en ce rang par S. Fulgence : mais pour la même raiſon S. Fulgence reçoit bientôt le même honneur : car c'eſt pour s'être attaché à S. Auguſtin & à S. Proſper, qu'il a été ſi célébre parmi les Prédicateurs de la Grace : ſes réponſes étoient reſpectées de tous les Fidéles ; quand il revint de l'exil qu'il avoit ſouffert pour la Foi de la Trinité, " Toute l'Afrique crut voir en lui un autre Auguſtin, & chaque Egliſe le recevoit comme ſon propre Paſteur. "

Lib. de Verit. Sanct. Fulg.

Perſonne ne conteſtera qu'on n'honorât en lui ſon attachement à ſuivre S. Auguſtin, principalement ſur la matiere de la Grace : il s'en expliquoit dans le Livre de la vérité de la Prédeſtination : & il déclaroit en même tems, que ce qui l'attachoit à ce Pere, c'eſt que lui-même il avoit ſuivi les Peres ſes Prédéceſſeurs. " Cette doctrine, dit-il, eſt celle que les ſaints PERES GRECS & LATINS ont toujours tenue par l'infuſion du S. Eſprit, avec un conſentement unanime, & c'eſt pour la ſoutenir, que S. Auguſtin a travaillé plus qu'eux tous. " Ainſi on ne connoiſſoit alors ni ces prétendues innovations de S. Auguſtin, ni ces guerres imaginaires entre les Grecs & les Latins, que Grotius & ſes Sectateurs tâchent d'introduire à la honte du

Lib. II. ch. 18.

Chriſtianiſme. On croyoit que S. Auguſtin avoit tout concilié; & tout l'honneur qu'on lui faiſoit, c'étoit *d'avoir travaillé* plus que tous les autres, parce que la divine Providence l'avoit fait naître dans un tems où l'Egliſe avoit plus de beſoin de ſon travail.

Ainſi le ſyſtême de Grotius contre ſaint Auguſtin & contre la Grace, tombe dans toutes ſes parties, & j'ajoûte qu'il ne paroit pas qu'il y ait jamais apporté aucun correctif.

XIX. Progrès étonnans de Grotius dans la Doctrine Catholique: & ſa Démonſtration, pour convaincre les Proteſtans de calomnie contre le Pape dont ils faiſoient l'Antechriſt.

Au milieu de tant d'erreurs particulieres où on le voit perſiſter, il n'eſt pas croyable combien Grotius ſe fortifioit contre les erreurs communes des Calviniſtes & des Proteſtans. Les plus ſçavans de la ſecte ne pouvoient ſouffrir les odieuſes interprétations des Miniſtres, où ils ſoutenoient que le Pape étoit l'Antechriſt. Mais Grotius eut le courage de leur oppoſer ce raiſonnement. Celui-là n'eſt point l'Antechriſt, qui n'enſeigne rien contre la doctrine de Jeſus-Chriſt: cette majeure eſt inconteſtable. Or, eſt-il, reprenoit Grotius, que le Pape n'enſeigne rien de contraire à la doctrine de Jeſus-Chriſt: c'eſt ce qu'il prouvoit en parcourant tous les points de la doctrine de l'Egliſe Romaine, & démontrant article par article qu'il n'y en avoit aucun qui fût contraire à la doctrine de Jeſus-Chriſt. Donc le Pape n'eſt pas l'Antechriſt. La conſéquence étoit claire, & c'étoit une pleine & parfaite démonſtration.

Il démontra en même tems avec une pareille évidence, que toutes les accuſations d'idolâtrie que le parti Proteſtant intentoit à l'Egliſe Romaine, n'avoient pas même l'apparence. Il entra dans une longue & belle diſpute avec le Miniſtre Rivet, & il juſtifia l'Egliſe Romaine, & l'autorité de ſes Traditions par tant de témoignages de l'Ecriture, & de la plus pure antiquité, qu'il n'y avoit pas moyen de lui réſiſter. Il a perſiſté dans ce ſentiment, & n'a pas ceſſé un moment de continuer cette preuve juſqu'à la fin de ſa vie dans les Livres qui ont pour titres; *Défenſes contre Rivet: Diſſertation de Caſſander: Vœu pour la paix*, & autres de même ſujet. Ce fut alors que pour effacer par un ſeul trait tout ce qu'il avoit mêlé de Socinien dans ſes Commentaires, il déclara nettement qu'il tenoit ſur la Trinité & ſur l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, tout ce qu'en croyoit l'Egliſe Romaine & l'Univerſité de Paris; ce qui réparoit parfaitement toutes les fautes, où il pouvoit être tombé de ce côté-là. Lorſqu'on lui objectoit ſes premiers Ecrits, il répondoit ce qu'on voit encore dans ſes Lettres ſoigneuſement recueillies, & imprimées en Hollande après ſa mort, " Qu'il ne falloit pas s'étonner que ſon ju-„ gement devînt tous les jours plus ſain & plus pur, *defæcatius*, par l'âge, par les „ conférences avec les plus habiles gens, & par la lecture aſſidue: „ ce qui fortifie la penſée de ceux qui ont cru même parmi les Proteſtans, qu'il avoit deſſein de retoucher ſes Commentaires, & de les purger tout-à-fait de ce qu'il y avoit de Socinien, & en quelque maniere que ce fût de moins pur & de moins correct.

Animadv. in Rivet. art. I. oper. Tom. III. p. 636. App. Ep. 647.

Quoi qu'il en ſoit, Dieu lui fit ſentir par expérience, qu'il eſt naturel à l'homme d'apprendre en vieilliſſant & en étudiant; & c'étoit à lui trop de dureté de reprocher le témoignage, & d'affoiblir l'autorité de S. Auguſtin, parce que ce Pere avoit une fois changé en mieux.

Grotius faiſoit de ſi grands pas vers l'Egliſe Catholique, qu'il ne reſte plus qu'à s'étonner comment il a pû demeurer un ſeul moment ſans y venir chercher ſon ſalut, après avoir tant de fois prouvé qu'on le trouvoit parfaitement dans ſon unité. Cependant il s'eſt arrêté dans un chemin ſi uni, ſans avoir enfanté l'eſprit du ſalut qu'il avoit conçu; tant il eſt difficile aux ſçavans du ſiécle, accoutumés à meſurer tout à leur propre ſens, d'en faire cette parfaite abdication, qui ſeule fait les Catholiques.

En même tems il évitoit la Communion des Calviniſtes, parmi leſquels il étoit né; & un homme ſi avancé dans la connoiſſance de la vérité, demeuroit ſeul dans ſa Religion, & comme ſéparé de Communion, de toute ſociété Chrétienne, durant une longue ſuite d'années, ce qui étoit le pire de tous les états.

XX. Grotius demeure ſéparé de toute ſociété Chrétienne, & écrit des Li-

Il lui paſſoit dans l'eſprit des Préjugés qui entretenoient cette eſpéce d'indifférence de Religion, & ce fut alors qu'il compoſa un petit Traité où il examinoit la queſtion: " S'il eſt néceſſaire de communier toujours par les ſymboles extérieurs, c'eſt-à-dire, „ par les Sacremens: *an ſemper communicandum per Symbola?* „ Il conclut pour la négative, ſe perſuadant qu'il ſuffiſoit de s'unir dans l'intérieur avec les Fidéles ſans aucun

DISSERT. SUR GROTIUS.

lien externe de Communion. En tout cas, il ſe contentoit de faire dans ſes Ecrits des vœux pour la paix, & cherchoit à ſa conſcience un repos trompeur. C'étoit apparemment dans le même deſſein qu'il avoit publié un petit Ecrit qui avoit pour titre : « De l'adminiſtration de la Céne, où il n'y a point de Paſteur, *De Cenæ adminiſtra-* » *tione, ubi Paſtores non ſunt :* „ où il s'efforçoit de prouver que dans ce cas chacun devenoit Miniſtre à lui-méme & à ſa famille, ou à ceux qui vouloient s'unir avec lui. C'étoit là cette opinion qu'on croyoit trouver dans un paſſage de Tertullien, dont on a tant diſputé parmi les ſçavans. Il n'eſt pas de ma connoiſſance ſi Grotius en eſt venu à la pratique, & quoi qu'il en ſoit, la ſpéculative qu'il a ſoutenue étoit propre à favoriſer les ſentimens de ceux qui prétendoient s'affranchir du Miniſtère Eccléſiaſtique, & ſe faire, comme Grotius, une Religion à part.

vres pleins d'erreurs en faveur de cette indifférence.

Oper. T. III. p. 510.

Ibid. p. 507.

XXI.

Lettres importantes de Grotius ſur la fin de ſa vie, où il reconnoît la vérité de l'Egliſe Catholique & Romaine.

Ainſi rêvoit ſçavamment & périlleuſement pour ſon ſalut, un homme qui s'appercevant qu'il étoit déçu par la Religion où il étoit né, ne ſçavoit plus à quoi ſe prendre, & frappoit, pour ainſi dire, à toutes les portes où il croyoit pouvoir trouver un refuge à ſa Religion chancellante : il ne ſera pas inutile aux Proteſtans de bonne foi de conſidérer dans ſes Lettres, & principalement dans celles qu'il écrivoit à ſon Frere, à qui il paroît ouvrir ſon cœur à fond, les progrès d'un ſi ſçavant homme dans la recherche de la vérité. C'eſt là qu'on remarquera ces ſincères & mémorables paroles : " L'Egliſe Romaine n'eſt pas ſeulement Catholique, mais encore elle préſide „ à l'Egliſe Catholique, comme il paroît par la Lettre de S. Jérôme au Pape Da- „ maſe. Tout le monde la connoît ; & un peu après : tout ce que reçoit univerſelle- „ ment en commun l'Egliſe d'Occident, qui eſt unie à l'Egliſe Romaine, je le trouve „ unanimement enſeigné par les Peres Grecs & Latins, dont peu de gens oſeront nier „ qu'il ne faille embraſſer la Communion ; en ſorte que pour établir l'unité de l'E- „ gliſe, le principal eſt de ne rien changer dans la doctrine reçue, dans les mœurs, „ & dans le régime. „

App. Ep. 671.

Ibid. Ep. 613.

Vous le voyez : ce n'eſt plus cet homme qui veut commettre l'Orient avec l'Occident, & les Grecs avec les Latins : ce qui ſuit, qui eſt tiré d'une autre Lettre à ſon Frere, eſt de même force : " Qu'il faut réformer l'Egliſe ſans ſchiſme, & que ſi „ quelqu'un vouloit corriger ce qu'il croiroit digne de correction, ſans rien changer „ de l'ancienne doctrine, & ſans déroger à la révérence qui eſt juſtement dûe à l'E- „ gliſe Romaine, il trouveroit de quoi ſe défendre devant Dieu & devant des Juges „ équitables : „ où il en vient enfin à reconnoître ce qu'il y a de plus eſſentiel : " Que „ l'Egliſe de Jeſus-Chriſt conſiſte dans la ſucceſſion des Evêques par l'impoſition des „ mains, & que cet ordre de la ſucceſſion doit demeurer juſqu'à la fin des ſiécles, „ en vertu de cette promeſſe de Jeſus-Chriſt, *Je ſuis avec vous*, &c. dans S. Matthieu, „ XXVIII. 18. par où il ajoûte que l'on peut entendre avec S. Cyprien quel crime „ c'eſt d'établir dans l'Egliſe un adultérin (qui ne vienne pas d'une ſucceſſion légi- „ time), & de reconnoître pour Egliſes celles qui ne peuvent pas rapporter la ſuite „ de leurs Paſteurs aux Apôtres, comme à leurs Ordinateurs. „ Voilà ce qu'il écrivoit en l'an 1643. deux ans avant ſa mort, ce qui contient toute la ſubſtance de l'Egliſe Catholique.

Ibid. Ep. 739.

C'eſt ſur ce fondement inébranlable qu'en l'année 1644. dont la ſuivante fut la derniere de ſa vie, il donnoit ce conſeil aux Remontrans, dont il avoit peine à ſe détacher tout-à-fait ; « Que s'il y avoit avec Corvin (le plus ſincère de tous les Mi- » niſtres de ſon ſentiment) quelques-uns d'eux qui demeuraſſent dans le reſpect de » l'Antiquité, il falloit qu'en établiſſant des Evêques qui fuſſent ordonnés par un Ar- » chevêque Catholique, ils commençaſſent par-là à rentrer dans les mœurs anciennes » & ſalutaires, le mépris deſquelles a introduit la licence de faire par de nouvelles » opinions de nouvelles Egliſes, ſans qu'on puiſſe ſçavoir ce qu'elles croiront dans » quelques années. » C'eſt qu'il voyoit qu'il n'y avoit de ſtabilité que dans l'Egliſe Catholique, ni de dépôt immuable & certain de la vérité & de la Doctrine de Jeſus-Chriſt, que dans la ſucceſſion des Evêques qui ſe la donnoient de main en main les uns aux autres, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, ſans jamais rompre la chaîne de la tradition, ni démentir leurs Conſécrateurs. C'eſt là, dis-je, c'eſt dans cet ordre, c'eſt dans cette ſucceſſion Apoſtolique ſeulement qu'il trouvoit la ſtabilité, tout le reſte variant ſans fin : comme il le voyoit tous les jours dans les Réformes prétendues

tendues du ſeiziéme ſiécle, qui bâties ſur de mauvais fondemens, n'avoient ceſſé d'innover ſur elles-mêmes, & ne s'étoient laiſſé aucun moyen pour s'affermir.

DISSERT. SUR GROTIUS.

* Il n'étoit donc plus queſtion de ſe faire ſoi-même ſon Miniſtre, faute de trouver de légitimes Paſteurs; leur ſucceſſion étoit fixée par la promeſſe de Jeſus-Chriſt, qui devoit toujours non-ſeulement en conſerver la ſuite, mais encore être avec eux. Il n'étoit donc plus queſtion de ſe faire à ſon gré des Paſteurs imaginaires: ils étoient tous faits, & Grotius avoit reconnu qu'ils ſe ſubſtituoient les uns aux autres par un ordre immuable. Il ne s'agiſſoit non plus de rompre la ſainte unité de la Communion extérieure, après avoir reconnu qu'il y a toujours une ſuite de Paſteurs, à la doctrine deſquels il falloit communiquer, auſſi-bien qu'à leur régime, & aux graces qu'ils diſtribuoient avec les Sacremens. Tous les doutes de Grotius étoient éclaircis: toutes les peines qu'il s'étoient formées ſur les liens extérieurs de la Communion Eccléſiaſtique s'étoient diſſipées tout-à-coup, comme par un beau ſoleil, par l'aveu de la promeſſe de Jeſus-Chriſt toujours préſent, toujours agiſſant avec les Apôtres, & leurs Succeſſeurs enſeignans la Doctrine de Jeſus-Chriſt, & adminiſtrans les Sacremens juſqu'à la fin des ſiécles.

XXII. *Tous les doutes de Grotius ſur les liens extérieurs de la Communion, ſont éclaircis par cet aveu de la préſence éternelle de Jeſus Chriſt dans ſon Egliſe.

Long-tems avant que Grotius eut reconnu ces vérités, il s'étoit laiſſé emporter à une erreur oppoſée & auſſi dangereuſe que les précédentes, lorſque flatté par un Décret des Etats Généraux, favorable aux Remontrans, il avoit établi les Princes ſeuls juges de tout dans l'Egliſe, même de la foi & de l'adminiſtration des Sacremens. Il avoit appuyé cette Doctrine d'une prodigieuſe, mais vaine érudition, principalement dans deux Livres compoſés durant ſa jeuneſſe, dans la premiere chaleur des diſputes Arminiennes, dont le premier eſt intitulé: *Ordinum Hollandiæ & Weſtfrifiæ pietas*: & l'autre qui eſt poſthume, dont il s'eſt fait pluſieurs éditions après ſa mort, a pour titre: *De imperio ſummarum poteſtatum circa ſacra.* Là, comme il a été dit, toutes queſtions, même celles de la foi, ſe décidoient en dernier reſſort par les Princes Souverains: les Evêques étoient appellés comme on appelle des Experts dans ce qui regarde les Arts & les Métiers: ils faiſoient leur rapport dans les Conciles; le Jugement étoit réſervé aux Princes: & tel fut alors le ſyſtéme de Grotius, admirable pour les Proteſtans qui lui donnoient de grands avantages dont il ſçavoit profiter. Il n'y avoit point à s'étonner ſi leur Réforme qui devoit tout ſon établiſſement dans le Nord au Magiſtrat politique, y avoit tout ſoumis à ſa puiſſance. Grotius étoit invincible de ce côté-là: mais pour l'Egliſe Chrétienne, elle avoit été fondée ſur d'autres principes. Je voudrois ſçavoir ſeulement ſi ce fut ou le Concile d'Antioche, ou les Empereurs Valérien ou Aurélien perſécuteurs de l'Egliſe, qui jugerent Paul de Samoſate, & condamnerent ſon héréſie? fut-ce Déce ou quelque autre Prince, qui jugerent Novatien, & les autres Sectes; ou les Papes & les Evêques répandus par toute la terre? Laiſſons ce raiſonnement, & prenons avec Grotius une voie plus courte. Quand il a reconnu dans l'Evangile la promeſſe faite à l'Egliſe d'une éternelle durée, il vit bien que ce n'étoit pas avec les Princes & les Magiſtrats, mais avec les Apôtres & leurs ſucceſſeurs, que Jeſus-Chriſt promettoit d'être toujours. Il ne regardoit donc pas ces derniers comme des Experts, dont on écoute le rapport pour juger après eux: il regardoit en eux Jeſus-Chriſt même qui a promis de ne les abandonner jamais: il les regardoit comme porteurs & interprétes de ſa parole, avec une autorité à laquelle il faut que tout céde; & dès-là on le doit conſidérer comme revenu d'une erreur qu'il avoit pourtant ſoutenue de tant de ſçavantes recherches, & d'un nombre ſi étonnant de paſſages & d'exemples mal entendus & mal expliqués.

XXIII. Etrange erreur de Grotius qui faiſoit les Princes Juges Souverains des queſtions de la Foi, & Maîtres abſolus de la Religion.

Op. Tom. III. pag. 99.

Ibid. p. 104.

XXIV. Deux ſortes de Décrets des Empereurs Chrétiens ſur les matieres de Foi: Grotius les confond faute de principes: oſtentation de ſçavoir dans les Ecrits des Critiques.

C'eſt ici qu'il faut apprendre à connoître le génie de nos Sçavans, qui deſtitués de principes Théologiques, croient avoir prouvé ce qu'ils veulent, quand ils entaſſent des autorités & des faits ſans application, ſans diſcernement, ſans exactitude. Quand l'Empire fut devenu Chrétien, les Empereurs publioient des Loix où la foi étoit confirmée. C'eſt que ces Princes Religieux venoient à l'appui des Jugemens Eccléſiaſtiques, auſquels ils donnoient la force des Loix de l'Empire, en les rendant exécutoires; ou en tout cas ils entendoient que leurs Edits digérés avec les Eveques, tiroient leur force du conſentement & de l'approbation de l'Egliſe. De ſon côté l'Egliſe elle-meme perſécutée par les Empereurs durant tant de ſiécles, après, pour ainſi parler, que toutes leurs Loix avoient ſi long-tems fulminé contre elle, étoit ravie de

les voir ſoumiſes à l'Evangile, & les Princes devenus comme de ſeconds Prédicateurs de la foi. Mais quand ils ſe rendoient eux-mêmes auteurs & non protecteurs de tels Décrets, elle réprimoit cet abus, & condamnoit ſans miſéricorde de pareils Edits. Ainſi furent frappés d'anathême l'Hénotique de Zénon, ou le Décret d'union de cet Empereur, l'Ecthèſe, ou expoſition d'Héraclius, & le Type de Conſtant. Grotius, faute de principes Théologiques, confond ces deux ſortes de Décrets des Empereurs, & compte parmi les Edits légitimes, l'Ecthèſe d'Héraclius déteſtée par les Conciles & par les Papes, auſſi-bien que l'Hénotique & le Type. Je rapporte exprès cet exemple, parce qu'il y a des Auteurs qui s'y ſont trompés de nos jours après Grotius, & ont tâché de faire valoir dans les matieres de foi des Edits de cette ſorte.

De imp. ſumm. poteſt. Tom. III. pag. 244. n. VI.

XXV. L'exemple de Charlemagne mal allégué par Grotius dans l'Hérésie d'Elipandus, Archevêque de Tolède.

On a auſſi trop écouté le même Grotius, qui emploie pour le même deſſein l'exemple de Charlemagne choiſi pour arbitre par Elipandus, Archevêque de Tolède, ſur l'adoption de Jeſus-Chriſt, que ce Prélat ſoutenoit contre la régle de la Foi.

Ordin. pietas, pag. 115.

Un peu de Théologie auroit ſauvé à Grotius une ſi groſſiére bévûe. Il eſt vrai que l'Archevêque de Tolède repris de renouveller l'Héréſie de Neſtorius, en faiſant Jeſus-Chriſt Fils de Dieu par adoption & non par nature, crut ſe donner un protecteur favorable, lorſqu'il déféra le Jugement de la queſtion à Charlemagne, & le choiſit pour arbitre. Pour profiter de cet aveu, ce Prince le prit au mot, & accepta l'Arbitrage. Mais il eſt beau d'apprendre de lui, de quelle maniere il l'exerça, & quelle fut la Sentence d'un ſi grand Arbitre. Voici donc ce qu'il en écrit à Elipandus lui-même, en lui diſant: " Qu'il „ a recherché ſoigneuſement, en premier lieu, ce que le Pontife Apoſtolique croit „ ſur cet article avec la ſainte Egliſe Romaine, & les Evêques de ces quartiers-là : en „ ſecond lieu, ce que croyoit l'Archevêque de Milan & les autres Docteurs & Evêques „ des Egliſes de Jeſus-Chriſt en Italie : en troiſiéme lieu, ce que croyoient les Evêques de „ Germanie, des Gaules, & d'Aquitaine. „

Sirmondi Conc. Gall. T. II. Ep. Car. mag. ad Elip. p. 187.

La réponſe d'Adrien II. déclaroit, " Que ce Pape par l'autorité du Siége Apoſtolique „ & de S. Pierre, & par la puiſſance de lier, que Notre-Seigneur avoit donnée aux ſuc- „ ceſſeurs de cet Apôtre, ſi Elipandus ne ſe repentoit, le lioit d'un anathême éter- „ nel. „

Hadr Epiſt. ad Epiſc. Hiſpan. Ibid. pag. 161.

L'Archevêque de Milan, & les Evêques d'Italie, avec le Concile de ceux de Germanie, de Gaule & d'Aquitaine, aſſemblés à Francfort, " porterent un ſemblable jugement, „ & condamnerent la déteſtable héréſie d'Elipandus. „ Sur cette déciſion le grand Arbitre prononce à la nouvelle héréſie, " qu'il joint ſon conſentement, &, comme il parle en- „ ſuite, ſon décret & ſon jugement, à ce qui avoit été réſolu & jugé par l'examen & la „ conſtitution de tant d'Evêques, & qu'il embraſſe la foi qu'il voit confirmée par leur „ témoignage unanime : ajoûtant qu'il ne tiendra point pour Catholique ceux qui oſeront „ réſiſter au décret, où ſe trouvoit réunie l'autorité Apoſtolique, & l'unanimité Epiſco- „ pale : *In quo conjuncta eſſent Sedis Apoſtolicæ auctoritas, & Epiſcopalis unanimitas* : à cauſe, „ pourſuit ce Prince, que ce ſont là ceux, à qui Jeſus-Chriſt a dit : Je ſuis avec vous juſ- „ ques à la fin du monde. „ Si Grotius qui tire avantage de ce jugement de Charlemagne, avoit bien conſidéré, comment il conſulte, ce qu'on lui répond, & avec quelle autorité les Evêques parlent, il n'auroit pû déſavoüer qu'ils n'agiſſent comme de vrais Juges, „ qui lient & délient par la puiſſance que Jeſus-Chriſt leur a donnée, qui prononcent un „ anathême éternel & irrévocable, „ & dont le jugement rendu ſur la terre, eſt un pré- jugé pour le Ciel : mais c'eſt à quoi il ne penſe pas : peu attentif aux principes, & plus curieux de citer beaucoup que de peſer ſes paſſages dans une juſte balance, la vérité lui échappe : c'eſt le ſort de ceux qui demeurent contens d'eux-mêmes, quand ils croient avoir bien montré qu'ils ont tout lû, & qu'ils ſçavent tout.

Libell. Epiſc. Ital. Ibid. pag. 167.

XXVI. Comment Charlemagne choiſi pour arbitre, accepta & exerça cet arbitrage.

Tel fut le jugement du Roi. Il eſt clair qu'il n'avoit jugé la queſtion de la Foi, qu'après l'avoir fait juger au Pape & aux Evêques, dont la déciſion fut ſa régle ; & ainſi l'acceptation de la qualité d'Arbitre, n'étoit qu'une pieuſe adreſſe de ce Prince habile, pour engager Elipandus & ſes ſectateurs, à reconnoître dans ſon jugement, celui de l'Egliſe Catholique ; ce qui auſſi lui fait dire : " Vous qui êtes le petit nombre, comment „ croyez-vous pouvoir trouver quelque choſe de meilleur, que ce qu'enſeigne l'Egliſe de „ Jeſus-Chriſt ſainte & univerſelle répandue par toute la terre ? „ en ſorte qu'il n'y avoit plus qu'à les exhorter, comme faiſoit Charlemagne, " à revenir à la multitude du peuple „ Chrétien, & à la ſainte unanimité du Concile ſacerdotal. „

Ibid.

*Ce langage eſt bien éloigné de celui que Grotius tenoit alors : quand encore plein des maximes Proteſtantes, & avant que d'avoir compris les promeſſes de Jeſus-Chriſt, qui devoient toujours demeurer avec les Apôtres & leurs ſucceſſeurs, il parloit en cette ſorte : „ Chaque particulier eſt Juge de ſa religion : l'Egliſe décide de la Foi de l'Egliſe même : „ mais pour la foi de l'Egliſe, qui eſt publique, perſonne n'en peut juger, que celui qui a „ tout le droit public en ſa puiſſance, c'eſt-à-dire, le Prince : „ ce qui ôte à la Religion toute ſa force, la réduit en politique, & prive le Prince du ſecours que lui peut donner l'autorité, & l'indépendance de ſa foi.

XXVII. *Paroles de Grotius qui fait de la Religion une politique, & lui ôte toute la force. *Ord. piet.* p. 115.

Je n'ai pas beſoin d'entrer plus avant dans ces Traités de Grotius, & il me ſuffit de remarquer, en paſſant, que l'autorité de l'Egliſe ſur les matieres de Foi, renferme au fond tous ſes pouvoirs : puiſque n'y ayant rien de plus éloigné de l'eſprit du Chriſtianiſme, que d'en réduire la doctrine à une oiſeuſe ſpéculation ; elle devoit au contraire ſe tourner toute en pratique : d'où il ſuit que la diſcipline Chrétienne conſiſte à juger par la parole de Dieu les ennemis de la Foi ; ſoit qu'ils la nient ouvertement, ou qu'ils ſoient de ceux dont l'Apôtre a dit, " Qu'ils la confeſſent en paroles, & la renoncent par leurs „ œuvres : *Factis autem negant.*

XXVIII. †Que toute l'autorité de l'Egliſe Catholique eſt renfermée dans celle d'établir la Foi : quand Grotius a connu cette vérité. *Tit. I. 16.*

Telle eſt la ſimplicité de la doctrine Chrétienne, que Grotius ne connoiſſoit point, juſqu'à ce qu'il eût ouvert les yeux à la lumiere de l'Evangile, & à la promeſſe de Jeſus-Chriſt, d'être toujours avec ſon Egliſe.

§ Je ne ſçai plus après cet aveu, ce qui l'empêcha de ſe faire Catholique : ſi ce n'eſt que peu fidéle à la grace qui le rempliſſoit de lumiere, il n'acheva pas l'œuvre de Dieu, & qu'enfin il a été du nombre de ceux dont il eſt écrit dans les Prophétes, " L'enfant s'em- „ preſſe de voir le jour, & la mere manque de force pour le mettre au monde, *Venerunt „ filii uſque ad partum, virtus non eſt pariendi.* „

XXIX. § Concluſion & abrégé de ce diſcours. *Iſ.* XXXVII. 3.

Grotius a toujours voulu être trop ſçavant, & il a peut-être déplu à celui qui aime à confondre les Sçavans du ſiécle. C'étoit ſon défaut d'établir toutes ſes maximes les plus certaines, par des éruditions d'une recherche infinie ; & Dieu peut-être vouloit nous faire entendre que cette immenſe multiplicité de paſſages, à propos & hors de propos, n'eſt qu'une oſtentation de ſçavoir, auſſi dangereuſe que vaine, puiſqu'elle fait qu'un Auteur s'étourdit lui-même, ou éblouit ſes Lecteurs ; au-lieu que tout conſiſte en effet à s'attacher aux principes d'une ſaine & préciſe Théologie, dont ces grands Sçavans ne s'aviſent guère.

Faute de s'y être rendu attentif autant qu'il falloit, Grotius eſt demeuré convaincu, & dans ce diſcours, & dans l'Inſtruction précédente, des prodigieuſes ſingularités qui lui ont fait affoiblir, ou même détruire les preuves de la vérité, & juſqu'à celles de la Divinité du Verbe, la doctrine de la grace Chrétienne, la ſainte ſévérité de la Morale de Jeſus-Chriſt, & la ſimplicité de l'Evangile, l'immortalité naturelle à l'ame humaine par le titre de ſa création ; l'unanimité de l'Egliſe dans tous les tems, dans tous les lieux, & dans tous les points de ſa croyance ; l'inſpiration des ſaints Livres, l'autorité des Prophéties, & en la perſonne des Peres, celle des défenſeurs de la vérité. La choſe deviendra plus claire encore dans la ſuite de ces Inſtructions, & nous nous y verrons forcés à déplorer de plus en plus, que Grotius, un homme d'une étude infatigable, ſçavant, judicieux même juſqu'à un certain degré, & ce qu'il avoit de meilleur, qui paroiſſoit de bonne foi, ſoit devenu un lacet à la maiſon d'Iſraël, & ſes Livres un écueil fameux, par le naufrage de ceux à qui l'appas de la nouveauté, & l'envie de ſe diſtinguer par ſes propres inventions, a fait perdre le goût de la Tradition des Peres & de l'antiquité Eccléſiaſtique.

PRÉFACE SUR LA SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

PRÉFACE

Qui contient la Régle qu'on a ſuivi dans ces Remarques, & le ſujet important des Inſtructions ſuivantes.

ON continue avec l'eſpérance du ſecours Divin, à examiner les paſſages particuliers où la Verſion de Trévoux eſt digne d'être repriſe. Il n'eſt pas croyable combien il s'en trouve où la Foi eſt attaquée. S'il y en a qui ne ſoient pas de même importance, c'eſt que le deſſein de ces remarques eſt de faire ſentir aux Fidéles qu'il n'y a aucune parole ſortie de la bouche de Jeſus-Chriſt & dictée par ſon Eſprit Saint, qui ne doive être traitée avec révérence & Religion, ſans qu'il ſoit permis d'y altérer ou affoiblir un ſeul trait; & encore moins d'y mêler ſes propres imaginations: ce qui ne ſeroit rien moins qu'une corruption & une dégradation du Texte ſacré.

L'intention n'eſt donc pas tant, de reprendre les mauvaiſes traductions & explications dont on a déja peut-être aſſez découvert les ſources empoiſonnées, que d'apprendre à ceux qui s'exercent dans la lecture des Livres ſacrés, en profitant des chutes de l'Auteur, à peſer toutes les paroles de ces Divins Ecrits, à conſulter attentivement la tradition des Saints que l'Egliſe nous a donnés pour Interprétes, & à croire *enfin, comme dit S. Pierre,* avant toutes choſes, que de même que les Saints Hommes de Dieu n'ont point parlé par la volonté humaine, *ni par celle d'autrui, ni par la leur propre,* mais par le S. Eſprit; ainſi nulle Prophétie de l'Ecriture, *nulle parole dictée par le mouvement de cet Eſprit Prophétique,* ne s'explique par une interprétation particuliere: *II. Pet.* 1, 20, 21, *de ſorte qu'il ne faut rien prendre dans ſon propre eſprit, mais prendre celui des Peres, & ſuivre le ſens que l'Egliſe, dès ſon origine & de tout tems, a reçu par la tradition.*

C'eſt de-là qu'on puiſera des principes inébranlables, dont il n'y aura qu'à ſuivre le fil par une Théologie, qui ne ſoit ni curieuſe, ni contentieuſe, mais ſobre, droite, modeſte, plûtôt préciſe & exacte, que ſubtile & raffinée: & qui ſans perdre jamais de vûe la convenance de la Foi, la ſuite des Ecritures, & le langage des Peres en quoi elle fait conſiſter la véritable Critique, craigne autant de laiſſer tomber la moindre partie de la lumiere Céleſte, que de pénétrer plus avant qu'il n'appartient à des mortels.

Pour procéder avec ordre dans cette diſcuſſion, je n'ai rien trouvé de plus ſimple, ni de plus net que d'examiner paſſage à paſſage les endroits qui ſeront dignes de quelques remarques, ſelon que la lecture les préſente, & d'écrire préciſément ſur chacun ce que décide la Tradition, & la ſaine Théologie qui en eſt tirée.

On s'appercevra aiſément que faute de s'être attaché à cette régle, notre Auteur qui n'a cherché qu'à ſe ſignaler par des nouveautés, eſt tombé dans les égaremens dont on n'a pû voir encore qu'une partie dans l'Inſtruction précédente; & n'a jamais pû parvenir à l'explication ſaine & ſuffiſante de la ſublime Nativité du Fils

de Dieu, ni à l'intelligence des Prophéties que les Apôtres ont alléguées, ni à celle des caractères Divins du S. Eſprit marqués ſi clairement dans l'Evangile, ni à ces douces inſinuations de la Grace qui fléchit les cœurs, qui les remplit & les meut dans l'intérieur : ce qui rend ſes notes comme ſes Traductions ſeches, ſans onction & ſans piété.

Deſtitué de cet eſprit de charité & de paix, il n'a ſongé dans ce dernier livre, non plus que dans ſes Critiques précédentes, qu'à mettre aux mains les SS. Peres les uns contre les autres, principalement ſur la matiere de la grace & du libre-arbitre : pernicieuſe invention des derniers Critiques, qui ſe joignent aux Proteſtans par cet endroit-là, comme ils ſont par beaucoup d'autres, & ne craignent pas de leur donner cet avantage contre l'Egliſe.

Le Miniſtre Baſnage en triomphe dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique : & trop foible pour excuſer les variations de ſa prétendue Egliſe, il ne trouve plus de reſſource, que de reprocher à l'Egliſe Chrétienne, d'avoir varié elle-même dès ſon origine ſur la matiere de la Grace. J'avois poſé ce fondement inébranlable de mon Hiſtoire des Variations ; que l'Egliſe portant toujours ſa foi formée dans le cœur, *elle n'a jamais varié ni pû varier. C'eſt ſur un ſi beau fondement que ce Miniſtre me prend à partie en ces termes :* Si, *dit-il*, M. de Meaux a fait voir que les Peres Grecs & Latins, qui ont vécu avant S. Auguſtin aient toujours enſeigné la même Doctrine ſur la Grace, je lui promets de reconnoître la vérité des maximes qu'il a poſées : mais s'il ſuccombe ſous le fardeau, il faut qu'il permette au Public de croire que ſon Hiſtoire des Variations eſt inutile, puiſqu'elle eſt appuyée ſur des raiſons qui ne ſont pas vraies, *c'eſt-à dire, ſur le principe de la perpétuelle immobilité de la Doctrine de l'Egliſe.* Baſn. hiſt. Eccl. liv. 26. ch. 4.

Puiſqu'il fait conſiſter en ce ſeul point la victoire de la vérité, & promet de la reconnoître à ce prix, la charité m'oblige à le ſatisfaire : je ne quitterai pas pour cela les nouveaux critiques, puiſqu'au contraire ils paroîtront d'autant plus coupables, qu'ils ſe trouveront convaincus d'avoir fourni des armes aux ennemis déclarés de l'Egliſe Catholique. Je m'engage donc à ſoutenir dans mes Inſtructions ſuivantes contre eux & les Proteſtans unis enſemble, l'invariable Perpétuité de la Foi de l'Egliſe Chrétienne ; & puiſque la matiere de la Grace & du Libre-Arbitre eſt celle qu'on veut regarder comme le ſujet de la diviſion, c'eſt ſur ce point que je promets, avec le ſecours d'en-haut, de démontrer plus facilement & auſſi plus briévement qu'on ne le peut croire, le conſentement des anciens Peres avec leurs Succeſſeurs de l'Orient & de l'Occident, & des Grecs avec S. Auguſtin & ſes Diſciples.

Ceux qui pourront croire que cette entrepriſe ne convient pas à mon âge ni à mes forces préſentes, ſeront peut-être conſolés d'apprendre que la choſe eſt déja toute exécutée, & que le peu de travail qui me reſte à y donner, ne ſurpaſſera pas, s'il plaît à Dieu, la diligence d'un homme qui auſſi-bien eſt réſolu avec la grace de Dieu de conſacrer ſes efforts tels quels, à continuer juſqu'au dernier ſoupir, dans la défenſe des vérités utiles aux beſoins préſens de l'Egliſe.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

SECONDE INSTRUCTION SUR LES PASSAGES PARTICULIERS DU TRADUCTEUR.

Sur le premier Tome, qui contient ſaint Matthieu, ſaint Marc, & ſaint Luc.

PREMIER & SECOND PASSAGES : S. MATTHIEU & S. LUC *enſemble.*

DE *laquelle eſt né Jeſus, qu'on appelle Chriſt.* Matt. 1. 16. la note porte : eſt appellé ; *c'eſt-à-dire, qui eſt Chriſt : car* être appellé *eſt ſouvent dans l'Ecriture la même choſe que* être.

On trouve la même note ſur ces paroles : *Sera appellé le Fils du Très-Haut :* Luc, 1. 32. *c'eſt-à-dire, il ſera ; car* être appellé, *&* être *dans l'Hébreu ſont ſouvent la même choſe :* ce qui doit s'entendre au ℣. 35. du même Chapitre : *Sera appellé Fils de Dieu.*

REMARQUE.

Voyez I. Inſt. Remarque ſur la Préf. I. paſſ.

Le défaut de cette note eſt dans le terme *ſouvent*, que l'Auteur affecte. Un ſimple Lecteur qui voit l'Evangile répéter une & deux fois, que Jeſus-Chriſt eſt *appellé Fils de Dieu*, eſt tenté de croire qu'il ne l'eſt que par une pure dénomination ; d'autant plus que l'idée que donne l'Auteur de Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, ſans être Dieu, ni proprement Fils, puiſqu'il n'eſt pas de même nature que ſon Pere, induit à croire qu'il n'eſt donc Fils que par une façon de parler en quelque ſorte figurée. L'Auteur ne remédie pas à ce doute, en diſant, qu'*être appellé*, veut *ſouvent dire être en effet.* Car le Lecteur qui entend que cette explication n'eſt pas certaine ni univerſelle, ne ſçait pas ſi c'eſt ici le cas de s'en ſervir ; & on ne lui en donne aucune marque, ni aucune certitude. Ainſi, pour lui lever tout ſcrupule, il falloit lui prononcer déciſivement, qu'en cet endroit, *être appellé*, c'eſt non-ſeulement, *être en effet*, mais encore, *être déclaré*, être reconnu pour Chriſt. D'autant plus que le terme *Chriſt* fait ici partie du nom propre de Jeſus-Chriſt, comme il paroît

par ces mots, *Généalogie de Jeſus-Chriſt*, & par-tout ailleurs; ce qui eſt un dénouement manifeſte des locutions ſemblables qui ſe trouveront dans les Evangiles, comme dans S. Luc, 1. 32. & 35. *Il ſera appellé Fils du Très-Haut; il ſera appellé Fils de Dieu*: il falloit donc établir poſitivement, qu'ici *être appellé Fils de Dieu*, c'eſt inconteſtablement l'être en effet; & ſans trop s'embarraſſer dans l'Hébreu, on voit au même Chapitre de S. Luc, & dans les mêmes paroles de l'Ange à la Sainte Vierge, un paſſage exprès; lorſqu'il eſt dit de Sainte Eliſabeth: *Celle qu'on nomme ſterile eſt dans ſon ſixiéme mois*: Luc, 1. 36. ce qui exprimoit non-ſeulement qu'en effet elle étoit *ſtérile*, mais encore qu'elle étoit reconnue pour telle. En marquant ce paſſage déciſif, on auroit fait entendre d'abord, que le terme, *être appellé*, loin d'être diminutif, étoit emphatique & confirmatif: d'autant plus que dans tout le reſte de l'Evangile, *Fils de Dieu*, au ſingulier, & par excellence, vouloit toujours dire un Fils unique, c'eſt-à-dire, un Fils proprement, & naturellement appellé tel: c'eût été là, en comparant les paſſages, une Critique utile & édifiante; il n'eût coûté à la propoſer que cinq ou ſix lignes qui euſſent ôté entiérement la difficulté que le terme de *ſouvent* laiſſe indéciſe.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Un autre auroit encore ajoûté, que ſi Jeſus-Chriſt étoit appellé & reconnu Fils de Dieu, c'étoit par ſon propre Pere qui prononçoit du haut du Ciel: *Celui-ci eſt mon Fils bien aimé*: Matt. III. 17. c'eſt-à-dire, mon Fils unique, & ſeul véritable, comme tout le monde l'entend; & cette déclaration marquée en un mot, eût tenu ſon rang parmi les remarques littérales que l'Auteur avoit promiſes.

TROISIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

C'Eſt ici que devroit venir la note ſur le mot de *juſte*, appliqué à Saint Joſeph; Matt. 1. 19. pour laquelle je renverrai le Lecteur aux remarques ſur la Préface.

Voyez I. Inſt. Paſſ. 12. de la Préf.

Je ne releverai plus les paſſages qui auront été ſuffiſamment examinés; & c'eſt ici une obſervation générale pour éviter les redites.

QUATRIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

PAr cette même raiſon, je renverrois encore aux remarques ſur la Préface, & aux additions ſur la remontrance, ce qui regarde l'Adoration des Mages, que notre Auteur continue à rendre douteuſe, Matt. II. 2. & 11. ſi je ne trouvois à propos de fortifier la Tradition de Jeſus-Chriſt adoré comme Dieu, par deux autorités célébres.

I. Paſſage d'Origène ſur l'adoration des Mages. *I. Inſt. II. paſſ. addit. I. remarque.*

La premiere eſt celle d'Origène, qui a écrit au troiſiéme ſiécle, durant les perſécutions, & qui, par ſon Antiquité, méritoit d'être joint à S. Irénée; voici donc ce que nous liſons dans le Livre contre Celſe, qui eſt, ſans doute, le plus exact, & le plus ſçavant de tous ſes Ouvrages. *Les Mages*, dit-il, *vinrent en Judée bien inſtruits, qu'il étoit né un certain Roi; mais au reſte ne ſçachant point dans quel Royaume il devoit regner, ni le lieu où il devoit naître; & comme il étoit compoſé, pour ainſi dire, de Dieu & de l'homme mortel*, (c'eſt-à-dire, des deux Natures, Humaine & Divine:) *ils lui offrirent de l'Or, en ſigne de ſa puiſſance Royale; de la Mirrhe, comme à celui qui devoit mourir; & de l'Encens, comme étant Dieu.*

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

On voit donc la ſignification des trois préſens, bien connue dès l'origine du Chriſtianiſme, & continuée ſans interruption, juſqu'à nos jours. C'étoit là une vérité que l'Egliſe prêchoit aux Gentils, dès le tems des perſécutions, comme reçue de tous les Fidéles : voilà ce qu'elle oppoſoit à la calomnie de ceux qui blaſphémoient avec Celſe contre l'Evangile.

Ibid.

Pour ſe ſoutenir par-tout, Origène aſſûre que les Mages furent éclairés, & attirés *par l'ame de Jeſus-Chriſt, & par la Divinité qui étoit en elle* ; & il conclut, en diſant, *Qu'à cauſe que celui qui étoit venu pour ſauver le genre-humain, étoit Dieu, & plus puiſſant que les Anges ; l'Ange récompenſa la piété des Mages, qui étoient venus adorer Jeſus, les avertiſſant par un Oracle, de retourner à leur Pays par une autre voie, ſans revenir à Hérode.* Voila donc par-tout la Divinité de Jeſus-Chriſt ; c'eſt elle qui attire les Mages des extrémités de l'Orient, c'eſt elle qu'ils reconnoiſſent, en lui préſentant de l'Encens, c'eſt elle qui les récompenſe, en les ſauvant des mains d'Hérode.

II. Paſſage de S. Grégoire de Nazianze. *Orat.* 38. *p.* 627.

J'ajoûterai à ce témoignage celui de S. Grégoire de Nazianze, que l'Orient appelle ſon Théologien par excellence, & dont voici les paroles dans l'admirable diſcours ſur la Nativité de Jeſus-Chriſt : *Marchez avec l'Etoile : offrez vos préſens avec les Mages ; de l'Or, de l'Encens, & de la Mirrhe, comme à un Roi, comme à un Dieu, comme à un homme qui eſt mort pour vous* : ces deux grands hommes méritoient, ſans doute, de trouver leur place dans cette chaîne de la Tradition que nous avons propoſée.

CINQUIE'ME PASSAGE.

DAns la note ſur ce verſet : *Votre regne nous arrive* : Matt. VI. 10. il eſt porté, *que le mot de regne ſignifie ici la Loi de l'Evangile, qui devoit ſoumettre à Dieu toutes les Nations, par le Miniſtère des Apôtres, & c'eſt ce qui eſt appellé dans le Nouveau Teſtament*, le Royaume des Cieux, *ou* le Royaume de Dieu.

REMARQUE.

Matth. V. 20. *De bon. perſev.* 2.

Il n'y a aucun Pere, qui n'ajoûte à cette ſignification, le vrai Royaume de Dieu qui eſt dans le Ciel, *& où nous devons entrer* : & S. Auguſtin dit, que nous prions que *le Royaume de Dieu*, c'eſt-à-dire, la vie éternelle, *qui, ſans doute, doit venir à tous les Saints, arrive à chacun de nous.* L'Evangile y eſt exprès en tant d'endroits, qu'on n'en peut jamais douter : en S. Matthieu, V. ℣. 3, 19. *le Royaume des Cieux n'eſt autre choſe*, que la miſéricorde éternelle, le bienheureux raſſaſiement d'une ame affamée de la vûe de Dieu, & le reſte de même ſignification parmi les huit Béatitudes. *Le Royaume de Dieu n'eſt ni le boire, ni le manger, mais la juſtice, la paix, & la joie dans le S. Eſprit* : tout eſt plein de cette vérité, qui donne lieu a cette parole : *Cherchez le Royaume de Dieu, & ſa juſtice* : cherchez la fin bienheureuſe ; *le reſte* qui n'eſt que moyen, *vous ſera donné* : Matt. VI. 33.

Rom. XIV. 17.

L'idée la plus générale de l'Evangile & des Peres, eſt, par le Royaume de Dieu, d'exprimer l'Egliſe, entant qu'elle s'exerce, & ſe purifie ſur la terre, pour être glorifiée, & parfaite dans le Ciel. Mais je remarque toujours avec un

un nouveau regret de M. Simon ne s'attache qu'à diminuer la force des expreſſions de l'Ecriture. Ce qui lui fait ici réduire le Royaume des Cieux à la prédication, & aux moyens externes, comme ſi c'étoit là tout.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

SIXIE'ME PASSAGE.

SUr S. Matthieu, xi. 23. *& vous, Capharnaüm.... ſi les Miracles qui ont été faits chez vous, avoient été faits dans Sodôme, elle ſubſiſteroit encore*: la note porte; *Il ne faut pas prendre toute cette expreſſion à la rigueur de la lettre; c'eſt une façon de parler, qui marque ſeulement la grande méchanceté des Juifs: c'eſt comme nous diſons en notre langue, pour exagérer la ſtupidité de quelqu'un, qui ne comprend pas ce qu'on lui dit*: ſi je diſois cela à un Cheval, il le comprendroit.

REMARQUE.

Voyons ce que produira l'Analyſe de cette riche comparaiſon des Villes impénitentes avec un Cheval qui n'entend rien; & ſi au défaut de la nobleſſe dans l'expreſſion, nous y trouverons du moins quelque juſteſſe apparente.

Pour la trouver, il faudroit penſer, que de même qu'un Cheval eſt incapable d'entendre, de même la Ville punie par le feu du Ciel, incapable de ſe convertir, démontre au ſens de l'Auteur l'endurciſſement de Carpharnaüm, encore plus éloignée de la pénitence que Sodôme, qui ne pouvoit y être diſpoſée, non plus qu'un Cheval à entendre.

Voilà quel devoit être le ſens de l'Auteur, qui ſeroit, comme il veut l'entendre, un ſens d'exagération, pour montrer que ce qui étoit impoſſible, l'étoit encore moins que la converſion des Juifs. Mais ce ſens eſt faux viſiblement: l'Auteur ne ſoutiendra pas que la Ville dont Jeſus-Chriſt allégue l'exemple, n'eût point de grace pour ſe convertir. J'en dis autant de Tyr & de Sidon, dont il eſt marqué au même lieu, qu'elles auroient fait pénitence, ſi les Miracles de Jeſus-Chriſt euſſent été faits à leur vûe, comme à celle de Corozaïn, & de Bethſaïde, *ibid.* 21. Jeſus-Chriſt n'a pas voulu dire que Tyr & Sidon fuſſent ſans grace; mais que leur grace étoit moindre que celle des Juifs, & que cette plus grande grace aggraveroit leur péché, & leur damnation. Mais ce n'eſt pas là, comme veut l'Auteur, une parole d'exagération; mais une doctrine très-véritable en toute rigueur, conformément à cette juſte ſentence: *On redemandera davantage à celui, à qui on aura beaucoup donné*: Luc, xii. 48. Ainſi l'intention de Jeſus-Chriſt n'eſt pas de dire, que Tyr & Sidon n'euſſent rien reçu; mais que les Juifs ayant reçu davantage, rendroient un plus grand compte à Dieu, & ſeroient ſoumis à un jugement plus rigoureux: ce qui eſt vrai à la lettre. L'Auteur a donc mal parlé, lorſqu'il s'eſt contenté de dire, que cette expreſſion *marquoit ſimplement la grande méchanceté des Juifs*: pour parler correctement, il falloit dire qu'elle marquoit leur *plus grande méchanceté*, leur malice plus obſtinée, par un abus manifeſte des plus grandes graces: auſſi les Théologiens ont-ils conclu de ces paſſages, non pas que Tyr & Sidon n'euſſent point de grace; mais les uns, qu'ils n'avoient point de graces congrues; les autres en général, qu'ils n'en avoient point d'efficaces. L'Auteur qui rejette les uns & les autres, viſible-

Ibid. 21.

ment n'entend rien ; & quels que ſoient ceux à qui il en veut dans cet endroit, ſa comparaiſon n'eſt pas ſeulement baſſe & ridicule, mais encore évidemment fauſſe & inſoutenable.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

SEPTIE'ME PASSAGE.

LE *Fils de l'Homme eſt Maître même du Sabbat* : en S. Matthieu, XII. 8. avec lequel il faut conférer le Texte de S. Marc, II. 28. & de S. Luc, VI. 5.

REMARQUE.

I. On propoſe les raiſons de Grotius pour ſa mauvaiſe interprétation.

Après ce qui a été obſervé dans la premiere Inſtruction ſur cette matiere, & ſur les notes du Traducteur ; nous n'aurions rien à y ajoûter, ſi nous n'avions promis, pour un plus grand éclairciſſement, d'entrer dans le fond, & de répondre aux raiſons, par leſquelles on prétend prouver, que le Fils de l'Homme en ce lieu, n'eſt pas Jeſus-Chriſt.

Grotius en apporte trois qui ne pouvoient être plus foibles : la premiere, *que Jeſus-Chriſt s'eſt déclaré par-tout ſoumis à la Loi, même à celle du Sabbat, ſans y déroger*, que par maniere d'interprétation, tirée de la Loi même.

Rem. ſur l'ouvrage en gén. & addit. 12. rem.

II. La premiere.

On voit quelle eſt cette conſéquence : Jeſus-Chriſt s'eſt ſoumis à la Loi, par condeſcendance, & pour l'exemple ; donc il n'en étoit pas le maître abſolu juſques à pouvoir l'abroger, comme il a fait en ſon tems ; c'eſt oublier ce que dit S. Paul, que Jeſus-Chriſt comme *Fils*, & non *Serviteur*, ainſi que l'étoit Moyſe, *pouvoit diſpoſer de toutes les Inſtitutions de la maiſon de ſon Pere, qui étoit auſſi la ſienne*. Héb. III. 5, 6.

III. La ſeconde.

La ſeconde raiſon de Grotius, qui eſt celle que l'Auteur appuie dans ſa note ſur S. Matthieu, eſt tirée de ces paroles de S. Marc : *Il leur diſoit : Le Sabbat eſt fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat, c'eſt pourquoi (itaque) le Fils de l'Homme eſt maître même du Sabbat* : Marc, II. 27, 28. conſéquence, dit Grotius, qui ſeroit mauvaiſe, & entiérement inintelligible, en entendant Jeſus-Chriſt, par *le Fils de l'Homme*, qui par ſa qualité de Meſſie, pouvoit abroger la Loi du Sabbat ; mais qui ſera claire, en entendant l'homme en général ; puiſqu'il n'y a rien de plus naturel, ſi le Sabbat eſt fait pour l'homme, que de conclure de-là que l'homme eſt ſupérieur au Sabbat, & que la Loi du Sabbat a dû céder au bien de l'homme ; & tel eſt le raiſonnement dont Grotius a prononcé, qu'il ne ſouffre point de réplique.

Il tomberoit de lui-même, ſi l'on vouloit ſeulement penſer que le *c'eſt pourquoi* de S. Marc, nous marque cette conſéquence : *Si le Sabbat eſt fait pour l'homme*, j'ai eu raiſon, diſoit Jeſus-Chriſt, de m'en rendre maître pour ſauver l'homme ; & le reſte que nous avons ſi clairement expliqué ailleurs, que nous n'avons rien à y ajoûter.

Addit. 2. remarq.

IV. La troiſiéme.

La troiſiéme raiſon de Grotius eſt, que Jeſus-Chriſt, quand il proféra ces paroles, en S. Matthieu, XII. ne s'étoit pas encore déclaré Meſſie au Peuple & aux Phariſiens : ſans vouloir ſonger, qu'encore que pour les raiſons dont il ne s'agit pas ici, il défendît quelquefois, & dans certaines circonſtances, de le déſigner par le nom exprès de Meſſie, il en avoit déja exercé toute la puiſſance, en prononçant ces grands mots : *On a dit aux Anciens, & moi je vous dis*, &c. Matt. V. ℣. 21, 22. &c. & ſans ſortir du Ch. XII. en

ſe diſant *plus grand que Jonas*, *plus grand que Salomon*; & ce qui eſt au-deſſus de tout, en remettant les péchés avec une autorité ſi abſolue. Dire après cela, qu'il ne lui convenoit pas de ſe qualifier maître du Sabbat, ce qui étoit beaucoup moins, c'eſt haſarder ſans raiſon tout ce qu'on veut.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

V.

* Etrange excès de Grotius ſur la dénomination du Fils de l'Homme.

* Il falloit s'étendre exprès ſur ces remarques frivoles de Grotius, afin qu'on s'accoutumât à bien connoître ce que c'eſt que *le bon ſens* de cet Auteur, auquel on défère tant. Il paſſe juſqu'à cet excès de dire, que *ce blaſphême contre le Fils de l'Homme*, dont il eſt parlé dans ce même Chapitre XII. 32. n'eſt pas un blaſphême contre Jeſus-Chriſt, ce qui eſt d'une abſurdité ſi manifeſte, que j'aurois honte de perdre le tems à la réfuter.

† Avoüons donc qu'on peut bien, peut-être à cauſe du paſſage de S. Marc, reconnoître en l'homme quelque choſe de ſupérieur au Sabbat, qui eſt fait pour lui; mais gardons-nous bien de penſer, qu'il ait jamais pû ſortir de la bouche d'un Evangéliſte, que l'homme en général pût ſe rendre maître du Sabbat, c'eſt-à-dire, de la plus ancienne, & de la plus ſainte de toutes les Loix, ni que cette autorité pût appartenir à un autre qu'à celui que S. Paul appelle *le Fils & le Maître de la maiſon*, comme nous venons de le remarquer.

VI.

§ On corrige une note du Traducteur.

Il faut encore corriger, ſelon ces principes, cette note du Traducteur, ſur S. Marc, II. 27. *Jeſus-Chriſt a pû, en qualité de Meſſie, corriger la rigueur du Sabbat*: ce qui eſt un manifeſte affoibliſſement de l'autorité de Jeſus-Chriſt comme Dieu: au lieu que pour parler correctement, il auroit fallu reconnoître que même *comme Meſſie* il étoit Dieu & Fils de Dieu, de même autorité que ſon Pere: ainſi qu'il y aura lieu de le remarquer plus amplement en un autre endroit.

Au reſte, il eſt ſi certain que ce titre de Fils de l'Homme dans le ſtyle du Nouveau Teſtament, eſt approprié à Jeſus-Chriſt, que S. Etienne le lui donne encore en le voyant dans ſa gloire: *Je vois*, dit-il, *les Cieux ouverts, & le Fils de l'Homme à la droite de Dieu*, tant il étoit connu ſous ce nom; ce qui achéve de démontrer qu'il lui eſt ſi propre & enſemble ſi cher, que pour ainſi dire, il le conſerve encore dans le Ciel. *Act. VIII. 55.*

HUITIE'ME PASSAGE.

LE *Soleil s'obſcurcira, la Lune ne luira point, les Etoiles tomberont du Ciel, & ce qu'il y a de plus ferme dans les Cieux, ſera ébranlé*: Matt. XXIV. 29. la note porte: *Ce ſont là des expreſſions métaphoriques dont les Prophétes ſe ſervent ſouvent, quand ils veulent marquer des afflictions extraordinaires & de grands changemens dans un état. Il eſt néanmoins croyable qu'une partie de ces choſes arrivera au dernier Avénement du Fils de Dieu.*

REMARQUE.

Ce que les Cieux ont de plus ferme, ſera ébranlé, que l'on oſe mettre dans le Texte, eſt une phraſe inventée au gré de l'Auteur & ſubſtituée aux paroles de Jeſus-Chriſt, que rien ne peut remplacer. Ces paroles d'ailleurs n'ont aucun ſens, & feroient craindre la chûte des Saints Anges, ſi on les prenoit à la lettre. Ainſi elles ne rendent qu'un ſon confus, & ne conviendroient mê-

Seconde Ins. sur la version du N. T. de Trévoux.

me pas à une note, loin qu'on en puiſſe compoſer le Texte ſacré. Il vaut mieux ſe ſouvenir du diſcours de Job, qui affaiſſe, pour ainſi dire, ſous le poids de la Majeſté Divine, *ceux qui portent le monde* : Job, IX. 13. c'eſt-à-dire, les céleſtes intelligences dont Dieu ſe ſert pour le gouverner, & y faire exécuter ſes volontés. On dit ces intelligences ébranlées, quand la Puiſſance ſupérieure interrompt le cours ordinaire & la régularité de leurs mouvemens. En tout cas, ſi l'on n'entend pas un ſi grand myſtère, il ne faut pas pour cela ſe donner la liberté de fabriquer un nouveau Texte.

Dans la note du même verſet, on laiſſe en doute ces grands changemens qui arriveront à toute la Nature au dernier avénement du Fils de Dieu ; & contre la Tradition univerſelle qui les reconnoît pour très-réels, on les réduit trop facilement en métaphores.

On paſſe auſſi trop légérement ſur le Jugement dernier, comme s'il n'en étoit fait nulle mention préciſe dans ce Chapitre, & que la prédiction ne regardât que les malheurs de Jéruſalem : au lieu que le deſſein du Fils de Dieu a été d'unir ces deux choſes, comme la figure & la vérité ; ainſi que le reconnoiſſent tous les Interprétes. On tombe dans ces excès, quand on veut trancher ce qu'on n'entend pas, & ſçavoir plus qu'il ne faut.

Neuvie'me Passage.

C'*Eſt là mon Corps* : *C'eſt là mon Sang* : Matth. XXVI. 26, 28.

Remarque.

Hiſt. crit. des verſions du Nouv. T. ch. 33. p. 377.

L'Auteur ne peut oublier ſes anciennes diſſertations contre cette Traduction : *Ceci eſt mon Corps* : *Ceci eſt mon ſang* : mais alors il traduiſoit : *C'eſt mon Corps* : il veut dire maintenant : *C'eſt là mon Corps* : ce que perſonne ne peut goûter, à cauſe qu'on brouilleroit cette Verſion avec celle-ci : *Mon Corps eſt là* : ce qui ne dénoteroit qu'une préſence locale, au lieu d'un changement de ſubſtance.

Il eſt vrai qu'il faut s'approcher le plus qu'on peut de ce paſſage : *Hic eſt Filius meus dilectus* : *Celui-ci eſt mon Fils bien aimé* ; comme l'Auteur l'a très-bien tourné, Matt. III. 17. ce qui veut dire ; *La perſonne que vous voyez, c'eſt mon Fils.* Mais notre langue ne ſouffre pas qu'on traduiſe : *Hoc eſt Corpus* : *Hic eſt Sanguis* : *Celui-ci eſt mon Corps* ; *Celui-ci eſt mon Sang* ; à cauſe que *celui-ci* ne s'applique en François qu'à des perſonnes, & par conſéquent ne peut pas s'appliquer au Corps & au Sang qui n'en ſont pas, il a fallu prendre ce qui en approche le plus, c'eſt-à-dire : *Ceci* eſt mon Corps, *Ceci* eſt mon Sang, qui eſt l'interprétation où tout le monde eſt tombé naturellement.

C'eſt pourquoi on a obligé le Pere Bouhours, & les autres qui avoient traduit, ou qui vouloient traduire ; *C'eſt là mon Corps* ; ou, *C'eſt ici mon Corps* ; à mettre, *Ceci eſt mon Corps* : à cauſe que dans le Latin *Hoc eſt Corpus* ; *Hic eſt Sanguis* ; le *hoc* & le *hic*, ne pouvant dénoter une perſonne, puiſque cela ne conviendroit pas au Corps & au Sang, & dénotant néanmoins quelque choſe de ſubſtantiel, il a fallu les traduire en François par le mot, *ceci*, qui en conſervant l'idée de ſubſtance & en excluant celle de *perſonne*, rapproche le plus les

notions. Voilà ſans chicane, ni raffinement, ce qui doit déterminer les Auteurs François à traduire, *Ceci eſt mon Corps ; Ceci eſt mon Sang* : comme étant cette locution conſacrée par l'uſage univerſel ; & même d'autant meilleure, que ſelon l'uſage & la propriété de notre langue, elle ſe trouve plus convenable & à la Tranſſubſtantiation, qui eſt le ſeus convenable & naturel à ce paſſage, comme ſi le Texte diſoit ; *La ſubſtance que je vous donne, c'eſt mon Corps* : c'eſt-à-dire, ce n'eſt plus du pain comme auparavant ; c'eſt du pain qui eſt devenu mon vrai & propre Corps ; comme l'eau des noces de Cana eſt devenue de vrai vin naturel : qui eſt auſſi l'interprétation, où l'on ſçait que les Saints Docteurs ſe ſont portés naturellement, & qui a formé la Foi, comme le langage de l'Egliſe Catholique ; enſorte qu'il ne convient pas que les autres Traductions ſoient autoriſées.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

DIXIE'ME PASSAGE.

C'Eſt là mon Sang, le Sang du Nouveau Teſtament, qui ſera répandu pour pluſieurs, pour la rémiſſion des péchés : Matt. XXVI. 28.

REMARQUE.

Le redoublement de ces mots, *mon Sang, le Sang*, eſt néceſſaire, & conforme à l'original, à cauſe de la répétition de l'article, τὸ, τὸ. Mais par la même raiſon il falloir encore répéter une troiſiéme fois *le Sang*, à cauſe que l'article eſt triple, τὸ, τὸ, τὸ, il falloit même à la rigueur traduire littéralement : *Ceci eſt ce mien Sang ; Ce Sang de la nouvelle alliance ; Ce Sang répandu pour vous* : ce qui inculque la vérité avec une telle force, qu'il n'y a pas moyen d'y réſiſter. On doit dire la même choſe du Corps, & traduire à la rigueur en cette ſorte : *Ceci eſt ce Corps qui eſt le mien propre : Hoc eſt Corpus illud meum : Ce même Corps livré pour vous.* Mais comme la langue ne ſouffroit pas ces expreſſions, le Traducteur ne devoir pas manquer d'enf aire une note, s'il avoit voulu pouſſer à bout ſa propre remarque, & en rirer tour l'avantage.

Marc XIV. 22. Luc XXII. 19. & I. Cor. XI. 24.

Au reſte, on n'a pas beſoin d'obſerver que les deux dernieres remarques regardent trois Evangéliſtes, S. Matthieu, S. Marc, S. Luc ; & regardent encore S. Paul dans la premiere aux Corinthiens.

S. MARC : ONZIE'ME PASSAGE.

ILs guériſſoient beaucoup de malades en les oignant d'huile : Marc. VI. 13. Voici la note : *Cette onction des malades qui étoit fort en uſage chez les Juifs, a paſſé dans l'Egliſe : elle eſt l'origine de celle que nous appellons Extrême-Onction. Les Juifs joignoient auſſi la priere à l'Onction.*

REMARQUE.

Voilà *l'origine* que nos Critiques ſçavent donner aux Sacremens de la nouvelle Alliance. Un vrai Théologien auroit dit, que ces coutumes des Juifs étoient des figures qui ont été accomplies dans les Sacremens ; mais non : les Critiques veulent qu'elles en ſoient *l'origine*, & ils eſperent qu'on leur paſſera leur Théologie ; mais peut-être qu'ils diront mieux ſur le paſſage de S. Jacques, qui explique & qui *détermine* celui de S. Luc : c'eſt ce que nous

allons examiner, & traiter enſemble deux paſſages, dont la liaiſon eſt ſi manifeſte.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

DOUZIE'ME PASSAGE.

LA note ſur S. Jacques, v. 14. s'explique ainſi : *L'Onction des malades à laquelle on joignoit la priere, étoit auſſi en uſage parmi les Juifs : Voyez S. Marc, Ch.* VI. *¥.* 13.

REMARQUE.

Il eût pû dire du moins, que cet Apôtre y ajoûtoit la promeſſe expreſſe de la rémiſſion des péchés : *Jac.* v. 15. mais ſans s'arrêter à ces mots, il ne s'attache qu'à ceux du même verſet ; *Le relevera, c'eſt-à-dire, le fera relever de ſa maladie.* Le Critique n'en ſçait pas davantage, & la promeſſe de la rémiſſion des péchés qui ſeule pouvoit établir un Sacrement véritable, ne trouve point de place dans ſes explications. Nous verrons qu'il ne traite pas mieux la Confirmation.

TREIZIE'ME PASSAGE.

NOus trouverons encore, Marc, XIII. 25. comme on a vû ſur S. Matthieu : *Ce qu'il y a de plus ferme dans les Cieux* ; au lieu *des vertus des Cieux*, qui ſont reléguées à la note ; mais l'Auteur s'y explique un peu davantage en diſant : Ce mot de Vertus ſignifie ſouvent dans l'Ecriture les Etoiles. Il ſemble qu'il ſe doit prendre ici en général, pour la force des Cieux, c'eſt-à-dire, les Cieux, tout fermes qu'ils ſont, ſeront ébranlés.

Je ne vois pas que le terme *de Vertus des Cieux* ſoit pris pour les Etoiles, & on n'en allégue aucun exemple. Jeſus-Chriſt s'explique aſſez ſur les Etoiles, auſſi-bien que ſur le Soleil & ſur la Lune, lorſqu'il dit : *Le Soleil s'obſcurcira, les Etoiles du Ciel tomberont* : il veut donc dire autre choſe, lorſqu'il conclut par ces mots : *les Vertus du Ciel ſeront ébranlées* ; & il ſemble qu'il veuille aller à la ſource des maux qui arriveront. Cette expreſſion eſt conforme au ſtyle de l'Ecriture qui diſtingue auſſi *les Vertus des Cieux*, d'avec le Soleil & les Etoiles, & les range avec les Anges : *Loüez le Seigneur, tous ſes Anges : Loüez-le, toutes ſes vertus* ; & après ; *Loüez-le, Soleil & Lune ; Loüez-le, toutes les Etoiles & la lumiere* : Pſ. 148. & dans le Cantique des trois Enfans : *Béniſſez-le, tous les Anges. Béniſſez-le, toutes ſes vertus : Béniſſez-le, Soleil & Lune : Béniſſez-le, toutes les Etoiles du Ciel* : Dan. 3. Je ſçai que les Etoiles ſont ſouvent appellées *l'armée du Ciel*, & qu'armée s'explique ſouvent par *vertus*. Mais les Anges ſont auſſi nommés l'armée de Dieu, & parmi ces Bienheureux Eſprits, il y en a qui ſont ſpécialement appellés *Vertus* : il falloit donc s'en tenir à la notion générale de vertus des Cieux, ſans inſérer dans le Texte ſon Commentaire particulier, & encore un Commentaire ſi peu fondé.

Au reſte, comme on ne ſçait pas juſqu'à quel point, ni comment Dieu voudra accomplir les choſes dans le Jugement, la révérence du Texte ſacré doit empêcher en ces endroits plus que jamais, de déterminer le ſens ſuſpendu, pour tenir les eſprits dans le reſpect & dans la crainte des merveilles qu'on verra en ce jour, ſans en rien diminuer ; autrement, non-ſeulement on met

ſes penſées à la place de celles de Jeſus-Chriſt; mais encore on entame le ſecret de Dieu, plus qu'il n'eſt permis à des hommes.

QUATORZIE'ME PASSAGE.

PER*ſonne n'a connoiſſance de ce jour.... ni le Fils, mais le Pere ſeul*: ibid. 32. la note ſur ce verſet: *Il veut faire connoître à ſes Apôtres par ces paroles, que c'eſt inutilement qu'ils lui font des queſtions, parce que cela ne regarde pas le Meſſie, mais le Pere ſeul.*

REMARQUE.

Qu'eſt-ce qui ne regarde pas le Meſſie? Le Jugement? Mais n'eſt-ce pas au Meſſie même entant qu'Homme, que le Jugement eſt déféré? *Quia Filius Hominis eſt*? Jean, v. 27. ainſi la note eſt erronée, & inſoutenable.

S. LUC. QUINZIE'ME PASSAGE.

AU*cun Homme n'a approché de moi.* Luc, 1. 34.

REMARQUE.

La Sainte Vierge a dit plus abſolument: *Je ne connois point d'homme*: ce qui non-ſeulement exclut le paſſé, mais marque encore pour l'avenir une ferme réſolution de demeurer Vierge; le Traducteur avoit éludé ce ſens. Quand il faudroit avoir égard au premier carton qu'il a fait, la ſainte Doctrine n'y eſt pas de même à couvert; puiſqu'en traduiſant comme les autres Interprétes, *Je ne connois point d'homme*, la note ſe reſtreint à ce ſens; *c'eſt-à-dire, Je ſuis Vierge*: ſans exprimer qu'elle vouloit l'être toujours. Tous les Peres, & les Interprétes Catholiques établiſſent par ce paſſage contre Calvin & les autres, un propos, une volonté déterminée; un vœu même, ſelon quelques Peres, de garder ſa Virginité, ce qui s'évanoüit entiérement dans la nouvelle Verſion. A la fin, & long-tems après, tant on a de peine à ramener M. Simon au ſens orthodoxe, il a fait un dernier carton, où il exprime ce ſens; mais le mauvais deſſein s'eſt déclaré d'abord, & fait encore ſon impreſſion dans tous les exemplaires répandus ſans ces corrections venues trop tard: outre ce qu'on a déja dit ailleurs de l'inutilité de ſes cartons, où l'on n'eſt pas même averti des premieres fautes que l'on y corrige, ni combien elles ſont conſidérables, & où le bien & le mal ſe débitent indifféremment.

SEIZIE'ME PASSAGE.

M*aldonat montre doctement que les Antitrinitaires ne peuvent ſe ſervir de ce paſſage pour établir leur Héréſie contre la Divinité de Jeſus-Chriſt.* C'eſt la note ſur ce Texte de S. Luc, 1. 35. *ſera appellé*, c'eſt-à-dire, *ſera Fils de Dieu.*

REMARQUE.

Puiſque l'Auteur en revient encore à Maldonat; ſans répéter ce qu'on en a dit dans la premiere remarque ſur la Préface, nous y ajoûtons ce mot ſeulement. Il eſt vrai que ce ſçavant Commentateur a prouvé que ce paſſage, *I. Inſt.*

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

quoiqu'entendu comme il a fait, ne donnoit pas gain de cauſe aux Neſtoriens ; mais c'eſt à cauſe qu'il y en a d'autres pour les combattre, & même que celui-ci, joint avec celui de ſainte Eliſabeth, qui appelle la ſainte Vierge la *Mere de ſon Seigneur*, montre qu'elle eſt Mere de Dieu : ce que notre Auteur a omis, auſſi-bien que les autres excellentes choſes que Maldonat avoit obſervées ſur les paroles de l'Ange, comme je l'ai remarqué ailleurs.

I. Inſtruct. n. 23, 25.

Je ne puis aſſez répéter, que, pour avoir cité un Auteur moderne, on ne doit pas pour cela ſe croire quitte de l'autorité de tous les autres, ni de la régle du Concile. Maldonat, dans le même endroit qu'on nous oppoſe, pour appuyer ſon idée de Jeſus-Chriſt, *appellé Fils de Dieu*, ſans être Dieu, a ſoutenu qu'Adam doit être appellé *Fils de Dieu*, en ſingulier, dans ces paroles : *Qui fuit Dei :* Luc, III. 38. auſſi-bien que Seth eſt appellé Fils d'Adam, & ainſi des autres ; ce qui eſt ſi peu véritable, que notre Traducteur ne l'a oſé dire, puiſqu'il a traduit, *qui fuit Dei* : non pas, *qui fut Fils de Dieu*, comme Seth eſt dit *Fils d'Adam* ; mais *qui fut créé de Dieu*. Choiſiſſons donc dans les Auteurs même Catholiques, ce qu'il y a de conforme à la régle de la Foi, & gardons ce précepte de l'Apôtre : *Éprouvez, examinez tout ; & ne retenez que ce qui eſt bon.* I. Theſſ. v. 21.

DIX-SEPTIE'ME PASSAGE.

LA note ſur ce Texte : *Sans en rien eſpérer* : Luc, VI. 35. à ces mots : *Le mot Grec ſignifie, ſelon le ſens grammatical*, deſperantes.... *& la Verſion Syriaque confirme cette Interprétation ; mais la ſuite du Diſcours appuie le ſens de la Vulgate, qui eſt auſſi celui des plus anciens Interprétes, & même de l'Arabe.... Le ſens eſt, qu'il ne faut pas faire comme les Payens, qui prêtent dans la vûe de recevoir la pareille ; mais qu'il faut prêter, même à ſes ennemis, ſans en rien eſpérer.*

REMARQUE.

La Tradition conſtante des Conciles, à commencer par les plus anciens, celle des Papes, des Peres, des Interprétes, & de l'Egliſe Romaine, eſt d'interpréter ce verſet comme prohibitif, du profit qu'on tire du prêt ; *indè* ; c'eſt-à-dire, de l'uſure. L'Auteur a préféré à cette tradition la doctrine de Grotius, dont il a compoſé ſa note, & qui eſt faite expreſſément pour éluder cette prohibition, & pour ôter à l'Egliſe le ſeul paſſage du Nouveau Teſtament, où le crime de l'uſure eſt prohibé. Ce Critique, non plus que le nôtre, n'allégue aucun Pere, ni aucun Auteur Catholique : tout lui eſt contraire ; il ſe fonde ſur ſon ſeul raiſonnement, mauvais garant de l'Interprétation des Ecritures. Il faut donc rejetter la note ſur ce verſet, & par le même moyen ſupprimer le *deſperantes*, qui auſſi-bien, de l'aveu de l'Auteur, répugne à la ſuite du diſcours, & ne ſert qu'à donner des vûes, pour obſcurcir le véritable ſens de ce paſſage. Il n'y a déja que trop de relâchement ſur cette partie de la morale Chrétienne, & l'uſure n'eſt que trop commune, ſans encore l'autoriſer par des notes ſur le Nouveau Teſtament, qu'on met entre les mains de tout le monde.

DIX-

DIX-HUITIE'ME PASSAGE.

PLuſieurs *péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé* : Luc, VII. 47. la note dit : *Toute la ſuite du diſcours fait voir que cette particule*, parce que, *n'eſt pas proprement cauſale : le ſens eſt, que le grand amour qu'elle avoit pour Jeſus-Chriſt, étoit une marque du grand nombre des péchés qui lui avoient été remis ; & c'eſt ce que montrent les paroles qui ſuivent avec la particule adverſative ;* Mais celui à qui on remet moins, aime moins.

REMARQUE.

Les Calviniſtes ne veulent pas croire que l'amour de Dieu ſoit une diſpoſition à la rémiſſion des péchés, & ne donne cet avantage qu'à la foi. Mais les Catholiques entendent *par la foi* avec S. Paul, *la foi qui agit par amour* : Gal. v. 6. & le Concile de Trente regarde le commencement de l'amour, comme une diſpoſition à la juſtification : Seſſ. VI. ch. 6. & *la contrition parfaite en charité*, comme l'opérant entiérement, avec le vœu du Sacrement : Seſſ. 14. ch. 4. & ainſi, ſelon la Doctrine Catholique, la particule, *parce que* eſt vraîment cauſale : la Péchereſſe qui attendoit de Jeſus-Chriſt une plus grande grace, s'excitoit par avance à un plus grand amour ; & Jeſus-Chriſt lui déclare que cette diſpoſition lui avoit attiré la rémiſſion qu'elle attendoit.

Si l'Auteur étoit Théologien plûtôt que Grammairien, & ſimple critique, il auroit mieux entendu la ſuite du diſcours de Jeſus-Chriſt, & le Concile de Trente lui en eût donné la lumiere ; mais il ne ſuivoit ici que celles de Grotius, qui l'ont trompé tant de fois.

XIX. & XX. PASSAGE & REMARQUE.

DAns la note ſur le verſet 26. du ch. XVII. de S. Luc : « Ces mots, *de* » *deux hommes*, & le reſte juſqu'à la fin du verſet, ne ſont point dans » un grand nombre d'exemplaires Grecs... il y a apparence que ce paſſage a » été pris du ch. XXIV. de S. Matthieu, ℣. 40. » Il n'eſt pas permis d'imaginer des additions au Texte des Evangiles ſur les apparences, ni ſur ce que certaines paroles manquent à pluſieurs Manuſcrits.

On voit que l'Auteur ſe veut mettre en poſſeſſion de retrancher ce qu'il lui plaît des Evangiles par de ſimples conjectures. C'eſt auſſi ce qui lui fait dire dans la note ſur S. Matthieu, XXVII. 8. *ces mots* ; Haceldama, *&c.* c'eſt-à-dire, *ne ſont point dans le Grec, & il y a apparence qu'ils ont été pris du chapitre* 1. *des Actes*, ℣. 19. Mais pour donner plus de licence à ſa Critique, il ajoûte cette maxime générale ; *car les Anciens, ſur-tout parmi les Latins, inſéroient ces ſortes d'additions dans leurs exemplaires.* Que ferons-nous à ces Critiques hardis, qui ſoumettent les Evangiles à leur férule ? On n'a pas même beſoin de rechercher des autorités : on ne lira dans les Ecritures que ce qu'ils voudront, & tout ſera permis à leurs conjectures.

VINGT-UNIE'ME PASSAGE.

AFin *que vous puiſſiez éviter* : le Grec porte comme la Vulgate, *afin que vous ſoyez jugés dignes d'éviter tous ces malheurs qui doivent arriver, & de paroître devant le Fils de l'Homme ;* Luc, XXI. 36.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

REMARQUE.

Il falloit mettre dans le Texte comme dans la note, *afin que vous ſoyez jugés dignes*; autrement, *que vous méritiez*; & non pas décider que *ce mot ſignifie ſimplement en ce lieu-ci, vous puiſſiez*: ce qui eſt ſi faux, que l'Auteur, ſur le chapitre xx. ℣. 35. du même Evangile, avoit traduit ce mot, tant du Grec, que de la Vulgate, par ces paroles: *Ceux qui ſeront dignes de l'autre Monde, & de la Réſurrection.* L'Auteur fait ce qu'il veut de ſa Critique, & la tourne à ſa fantaiſie, ſans en rendre aucune raiſon. Cependant il ôte à l'Egliſe un paſſage formel de l'Evangile, pour établir le mérite.

VINGT-DEUXIE'ME PASSAGE.

PIlate *livra Jeſus à leur Paſſion.* Luc, XXIII. 25.

REMARQUE.

Le Grec porte comme la Vulgate: qu'il livra Jeſus *à leur volonté*, τῷ θελήματι, *voluntati*: & c'eſt ici une manifeſte altération du Texte Sacré. Le Saint-Eſprit ſçavoit bien que les Juifs agiſſoient *par paſſion*: mais il a choiſi un autre mot, & a voulu mettre ſimplement, que Jeſus-Chriſt fût livré *à leur volonté*; pour conſerver à l'Evangile, ce caractère admirable de modération & de ſimplicité, qui fait que ſans accuſer ou charger les Juifs, on y raconte ſimplement le fait. Ç'a été dans le même eſprit, que le verſet précédent portoit ſimplement, ſans rien ajoûter: *Pilate prononça ſelon leur demande.*

TOME SECOND.

S. JEAN.

VINGT-TROISIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

QUoique notre Auteur ne ſoit pas le ſeul à traduire: *Le Verbe étoit au commencement*: Jean, 1. 1. je lui ſoutiendrai toujours qu'il y auroit eu plus de dignité à traduire: *Au commencement le Verbe étoit*; l'ancien Interpréte Latin lui en avoit donné l'exemple: Et quoiqu'il eût pû traduire, s'il eût voulu: *Verbum erat in principio*: ni lui, ni aucun autre ancien Interpréte, ni aucun Pere Latin, que je ſçache, n'a changé l'ordre de ces paroles; *In principio erat Verbum*; le François le pouvoit retenir comme le Grec & le Latin; & nous diſons très naturellement: *Au commencement le Verbe étoit*; comme nous diſons auſſi: *Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre*; Gen. 1. 1. il paroît même que S. Jean a voulu donner à ſon Evangile un commencement ſemblable à celui que Moyſe a donné à la Genèſe, mais d'une maniere plus ſublime; afin de marquer expreſſément, qu'au lieu que le Monde a été fait, ſelon ces paroles; *au commencement Dieu fit le Ciel & la Terre*: Gen. 1. 1. ſaint Jean au contraire, fait paroître d'abord, & dès le premier mot de ſon Evangile, que le Verbe qui n'eſt pas fait, mais par qui toutes choſes ont été faites, étoit avant tout com-

mencement, & même avant celui que marquoit Moyſe ; ce ſont des beautés qu'il faut conſerver aux Traductions, quand les Langues en ſont capables, parce qu'elles inſinuent des vérités importantes, & naturelles au Texte.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

XXIVe. PASSAGE & REMARQUE.

AU même chapitre 1. de ſaint Jean, verſet 14. *Nous avons vû ſa gloire, qui eſt une gloire du Fils Unique du Pere* ; il faut corriger, *qui eſt la gloire*, pleinement & abſolument. L'Auteur en convient dans ſes corrections à la tête de ſon Ouvrage ; & il a tort d'avoir laiſſé la faute dans le Texte, qu'il faut préſenter pur au Lecteur.

VINGT-CINQUIE'ME PASSAGE.

CElui *qui va venir après moi, eſt au-deſſus de moi, parce qu'il eſt plus grand que moi.* Jean, 1. 15.

REMARQUE.

Il y a dans le Texte ainſi traduit, pluſieurs fautes conſidérables ; la premiere, dans ces paroles : *Eſt au-deſſus de moi ;* le Texte & la Vulgate portent : *A été fait au-deſſus de moi ;* ce qu'on traduit ordinairement ; *a été élevé au-deſſus de moi ;* ou, *m'a été préféré*, au tems paſſé, & non pas, avec l'Auteur, au tems préſent.

La ſeconde faute eſt dans ces mots ; *Parce qu'il eſt plus grand que moi* ; il faut traduire, parce qu'il *étoit*, avec le Grec & la Vulgate ; le deſſein de ſaint Jean-Baptiſte, étant de faire ſentir, que ſi Jeſus-Chriſt lui eſt préféré, & fait Supérieur dans le tems, c'eſt à cauſe qu'en effet il étoit avant lui, & plus grand que lui de toute éternité.

Il eût été plus clair, plus théologique, & j'ajoûterai plus conforme à la Doctrine des Peres, au lieu de traduire ; *Plus grand que moi ;* de traduire plus ſimplement : *Il a été mis au-deſſus de moi, parce qu'il étoit avant moi ;* πρωτός μου, de mot à mot, *premier que moi ;* pour deux raiſons ; la premiere, qu'on eût évité l'inconvénient de dire, que Jeſus-Chriſt étoit *élevé au-deſſus* de ſaint Jean-Baptiſte, *parce qu'il étoit plus grand que lui* ; ce qui ſemble donner pour preuve de ce qu'on avance, la même choſe qu'on a avancée. La ſeconde, qu'on explique mieux la cauſe premiere & radicale de l'élévation de Jeſus-Chriſt au-deſſus de ſaint Jean, en diſant, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il lui ait été préféré dans le tems, parce qu'il étoit devant lui en eſſence, comme en puiſſance, avant tous les tems. Cette Critique, qui eſt des Saints Peres, & entr'autres de ſaint Chryſoſtôme, de ſaint Auguſtin, & de ſaint Cyrille, eût été meilleure que celle que notre Auteur a empruntée des Sociniens.

XXVIe. PASSAGE, & REMARQUE.

DANS la Note ſur le verſet 15. l'Auteur explique ; *Il a été fait avant moi ;* & ajoûte ; *Ce qui peut s'entendre de la Divinité de Jeſus-Chriſt ;* de ſorte que la Divinité de Jeſus-Chriſt ſeroit une choſe faite ; ce qui eſt impie, & Arien. Il convient bien à Jeſus-Chriſt d'être fait dans le tems, plus grand, ou comme l'explique S. Chryſoſtôme, *plus illuſtre, & plus honorable* que ſaint

I. Erreur de l'Auteur : que la Divinité de Jeſus-Chriſt

Jean-Baptiſte ; comme il lui convient *d'être fait Seigneur & Chriſt ;* ainſi qu'il eſt écrit dans les Actes, 11. 36. Mais il faut toujours obſerver la différence entre ce que Jeſus-Chriſt a été fait dans le tems, & ce qu'il étoit de toute éternité ; ce qui eſt auſſi la ſource de tous les avantages faits ou arrivés à Jeſus-Chriſt dans le tems, comme il a déja été dit.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

* Ce ne ſont pas là les idées que les Saints Peres nous ont données. Si l'Auteur pouvoit ſe réſoudre à conſulter quelquefois ſaint Auguſtin, il y trouveroit ces paroles, qui expliquent parfaitement l'intention de ce Texte de l'Evangile ; *Il a été fait avant moi ;* c'eſt-à-dire, mon Supérieur ; *parce qu'il étoit devant moi. Que veut dire cette parole*, il a été fait avant moi ? *Ce n'eſt pas à dire ; il a été fait avant que je fuſſe ; mais c'eſt-à-dire*, il m'a été préféré.... *Voilà*, dit-il, *ce que veut dire*, Il a été fait avant moi. " Mais pourquoi a-t-„ il été fait devant vous, puiſqu'il eſt venu après ? C'eſt parce qu'il étoit de-„ vant moi. Devant vous, ô Jean, puiſqu'il étoit même devant Abraham. „ *Quid eſt, ante me factus eſt ? Præceſſit me, non factus eſt. antequam eſſem ego ; ſed antepoſitus eſt mihi, hoc eſt, ante me factus eſt. Quare ante te factus eſt, cùm poſt te venerit, quia prior me erat ; Prior te, ô Joannes.... audiamus ipſum dicentem ; Et ante Abraham ego ſum.* Voilà donc la cauſe profonde de la préférence attribuée à J. C. & cette cauſe, c'eſt ſon exiſtence éternelle devant ſaint Jean, devant Abraham, & enfin devant toutes choſes : étant juſte que tout avantage ſoit accordé dans le tems, à celui qui a l'avantage naturel d'être éternellement.

peut être faite.

II. * En quel ſens Jeſus-Chriſt a été fait : Paſſage de S. Auguſtin. *Tract. 3. in Johan. n. 7.*

" Saint Cyrille s'explique de même ; tout le monde, dit ce grand Doc-„ teur, admiroit ſaint Jean-Baptiſte, & Jeſus-Chriſt n'étoit pas connu... mais „ Jeſus-Chriſt a prouvé ſa Divinité par ſes Miracles, & on avoit vû que Jean-„ Baptiſte n'avoit rien au-deſſus de la condition humaine. C'eſt ce que Jean-„ Baptiſte explique myſtérieuſement par ces paroles ; „ Celui qui viendra après moi, a été fait devant moi, *c'eſt-à-dire, a été fait plus célébre, & plus grand... mais après avoir dit*, Il a été fait devant moi ; *il en falloit montrer la cauſe en diſant*, Parce qu'il étoit devant moi, *& en lui attribuant par ce moyen la plus ancienne gloire* ; προσβυτέραν δόξαν ; *& une excellence éternelle, comme à celui qui étoit Dieu par ſa nature ; car*, dit-il, *il étoit toujours devant moi, & en toutes manieres plus grand, & plus glorieux.* C'eſt ainſi que les Saints trouvoient dans la préexiſtence éternelle du Fils de Dieu, la ſource radicale & primitive de toutes ces excellences.

III. Paſſage conforme de ſaint Cyrille d'Alexandrie. *Comm. in Evang. Joh. lib. 1. in cap. 1. v. 15.*

C'eſt ce que les Sociniens tâchent d'éluder, en diſant qu'il eſt ridicule de conclure l'excellence de quelqu'un au-deſſus d'un autre, parce qu'il le devance dans l'ordre du tems, & c'eſt le raiſonnement de Volzogue & des autres. Ces guides aveugles ne veulent pas voir, que Jeſus-Chriſt, en diſant, qu'il étoit avant l'exiſtence de ſaint Jean, qui étoit né ſix mois devant lui, il s'attribuoit à lui-même une autre naiſſance ; c'eſt-à-dire, une naiſſance éternelle qui le mettoit naturellement juſqu'à l'infini au-deſſus de ſaint Jean-Baptiſte, à cauſe qu'il étoit Dieu & Fils de Dieu par nature, c'eſt-à-dire, de même dignité auſſi-bien que de même eſſence que ſon Pere.

IV. L'Auteur prend l'eſprit des Sociniens : raiſonnement de Volzogue. *Comm. in Joh. hic t. 1. p. 728, 729.*

Notre Auteur qui veut nous reſtreindre aux idées baſſes & humaines des Sociniens, ne veut rien voir dans ce paſſage de l'Evangile qui nous montre la Divinité de Jeſus-Chriſt, & réduit tout aux prérogatives de Jeſus-Chriſt

dans le miniſtère de la parole. Ce qu'il a pouſſé juſqu'à l'altération du Texte, en traduiſant ; *Il eſt*, au lieu d'*il étoit* : comme il a été obſervé dans la remarque précédente.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Au reſte, je répéte encore une fois, que je ne l'accuſe pas de nier abſolument la Divinité de Jeſus-Chriſt qu'il reconnoît en beaucoup d'endroits ; je remarque ſeulement qu'il a pris une trop forte teinture des Interprétations Sociniennes, pour les abandonner tout-à-fait, & enfin qu'il le faut ranger avec ceux qui affoibliſſent la Divinité de Jeſus-Chriſt ſans la nier, au nombre deſquels nous avons vû qu'il a mis lui-même Grotius.

V. On envoie à un autre endroit un paſſage de S. Chryſoſtôme, cité par l'Auteur.

Il a recours à ſaint Chryſoſtôme qui ſans doute n'eſt pas contraire aux autres Peres ; mais nous aurons dans la ſuite un lieu plus commode de bien expliquer la Doctrine de ce Pere, lorſque nous viendrons à l'endroit d'examiner celle de l'Auteur ſur la qualité du Meſſie.

XXVII & XXVIIIe PASSAGE.

DANS la note ſur le Chap. 1. ℣. 18. " Le Fils Unique qui eſt dans le ſein „ du Pere : cette expreſſion, dit-il, marque une union très-intime du „ Pere & du Fils, & telle que Moyſe, ni aucun Prophéte ne l'ont eue. Il „ parle de même dans la note ſur S. Jean, v. ℣. 18. Il y a, dit-il, dans le „ Grec, propre Pere de Jeſus-Chriſt, ce qui marque qu'il n'appelle pas Dieu „ ſon Pere, de la maniere qu'il eſt le Pere commun de tous les hommes, „ mais d'une maniere propre & ſinguliere. „

REMARQUE.

Ce n'eſt pas aſſez dire, & l'Auteur ſçait bien que les Sociniens en diſent autant. En effet, ſelon la Doctrine qu'il approuve dans la Préface, & ſur S. Luc, 1. 35. il ſuffit que Dieu ait formé par le S. Eſprit, le Corps de Jeſus-Chriſt, ſans qu'il ſoit Dieu, & de même nature que ſon Pere, pour faire que Dieu ſoit ſon Pere, non d'une maniere commune, mais d'une maniere propre & particuliere : puiſqu'en effet il n'y a aucun homme qui ait été conçu de cette ſorte. Les Sociniens ont fait ſur cela des Traités entiers ; ainſi la note eſt inſuffiſante. Il falloit exprimer diſtinctement, que cette union étoit une parfaite unité en nature & en eſſence, telle qu'elle eſt entre le Pere & le Fils unique conçu & demeurant éternellement dans le ſein du Pere ; ce que l'Auteur n'a pas voulu dire.

Il faut parler conſéquemment avec des Hérétiques auſſi ſubtils que les Sociniens, & quand on leur a accordé que Jeſus-Chriſt peut être appellé légitimement le propre Fils de Dieu, d'une façon auſſi ſinguliere que celle qui réſulte de la conception virginale par l'opération du ſaint Eſprit ; il ne faut plus eſpérer de ſe diſtinguer d'avec eux par des expreſſions équivoques.

VINGT-NEUVI'EME PASSAGE.

SUR le verſet 21. du même Chapitre, l'Auteur traduit : *Propheta es tu ?* Etes-vous *le Prophéte ?* à cauſe de l'article Grec : ὁ προφήτης, & la note porte, que les Juifs attendoient un Prophéte particulier, outre Elie avant le Meſſie.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

REMARQUE.

Je demanderois volontiers où l'on a pris ce Prophéte ? dans quel Livre des Juifs ou des Chrétiens on l'a trouvé ? & enfin où l'on a vû qu'il fût nommé par les Juifs le Prophéte par excellence ? ſi cela ne ſe trouve nulle part, & que les Juifs ne connoiſſent de Prophéte ainſi appellé *le Prophéte par excellence*, que le Meſſie ſeul, il faudra avec Grotius expliquer d'une autre maniere l'article Grec, & reconnoître peut-être que les Juifs inquiets ſur les prétentions de S. Jean-Baptiſte, lui ont fait deux fois en différens termes, la même queſtion, *S'il étoit le Chriſt* ? Quoi qu'il en ſoit, il n'eſt pas permis de faire accroire aux Juifs tout ce qu'on veut, ni de leur faire imaginer, qu'on appellât *le Prophéte* par excellence, un autre que Jeſus-Chriſt. D'ailleurs S. Jean a bien pû nier qu'il fût Prophéte, au ſens que Prophéte ſignifie quelqu'un qui doive prédire l'avenir : mais il ne pouvoit nier de bonne foi, qu'il fût le Prophéte qu'on devoit, comme un autre Elie, attendre avant Jeſus-Chriſt, & qui lui devoit ſervir de Précurſeur.

TRENTIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

DANS la note du Chapitre III. ſur le verſet 8. j'avoue bien avec l'Auteur que le mot *d'eſprit* s'entend en quelque ſorte, du vent dans ces mots, *L'eſprit ſouffle où il veut* : mais à condition qu'on marquera avec les Peres, que ſous cet eſprit, ſe comprend le S. Eſprit, dont Jeſus-Chriſt venoit de parler, verſet 5. & qui eſt proprement *l'eſprit qui ſouffle où il veut*. On voit ici comme preſque par-tout une affectation de réduire les expreſſions de l'Evangile au ſens le plus bas ; & au lieu que Jeſus-Chriſt ſe ſert de la comparaiſon du vent pour nous élever au ſouffle Divin du S. Eſprit, celui-ci ne ſonge qu'à renfermer toutes nos idées dans la matiere.

TRENTE-UNIE'ME PASSAGE.

" AU Chap. VI. dans la note ſur le verſet 64. Ces paroles ſont eſprit & „ vie : il faut entendre d'une maniere ſpirituelle ce que je vous dis, & „ non pas d'une maniere charnelle & groſſiere, comme vous l'entendez : & la „ note ſur le verſet 69. porte auſſi, Que ces paroles ménent à la vie, étant en„ tendues, comme le remarque Euthymius, d'une maniere ſpirituelle & non „ pas charnelle. „

REMARQUE.

Cette note laiſſée toute nûe, contentera les Calviniſtes. Je ne veux pas qu'on faſſe toujours le Controverſiſte ; mais dans des paſſages ſi ſolemnels dont on ſçait que les Hérétiques abuſent, il faut marquer quelque choſe qui nous diſtingue d'avec eux. Si l'Auteur vouloit citer quelque Auteur Grec, au lieu d'Euthyme qu'on peut tourner en un mauvais ſens, il auroit trouvé dans les anciens Peres quelque choſe de beaucoup plus beau & plus ſolide ſur ce Texte de l'Evangile : *Ces paroles ſont eſprit & vie* ; S. Cyrille les explique ainſi : *Jeſus-Chriſt*, dit-il, *remplit ici tout ſon corps d'eſprit & de vie* ; & un peu après : *La vertu de l'eſprit rend le corps de Jeſus-Chriſt vivifiant, c'eſt pourquoi*, continue-t-

In Joh. lib. 4. p. 377.

il, *ces paroles*, où il ne parle que de ſon corps, " ſont eſprit, c'eſt-à-dire, „ ſpirituelles, & tirées de la vertu du S. Eſprit; & ſont vie en même tems, „ c'eſt-à-dire, vivifiantes; ce qu'il ne dit pas pour deſtituer ſa chair du ſaint „ Eſprit, mais pour nous déclarer cette vérité, que la chair n'eſt pas vivifian„ te par elle-même, mais que la ſienne l'eſt à cauſe qu'elle eſt unie au Verbe qui eſt la vie même par nature, comme il le prouve en cet endroit & ailleurs par le Myſtère de l'Euchariſtie, qui porte immédiatement l'eſprit & la vie dans nos corps & pour nos ames. Les autres Peres le tournent peut-être d'une maniere un peu différente, mais également contraire à la fauſſe ſpiritualité des Calviniſtes. On ne voit donc pas pourquoi notre Auteur affecte de citer Euthyme Auteur du XIIe. ſiécle, & qui a été dans le ſchiſme, plûtôt que ſaint Cyrille & les Anciens, ſi ce n'eſt pour donner un ſens ambigu aux paroles de Jeſus-Chriſt, qui priſes dans leur ſens naturel, ſont toutes pour nous.

TRENTE-DEUXIE'ME PASSAGE.

JE ſuis avant qu'Abraham fût né: S. Jean, Chap. VIII. verſ. 58.

REMARQUE.

I. Principes pour expoſer à fond ce paſſage: *Avant qu'Abraham fût fait*, &c. *I. Inſt. Rem. ſur la Préf. 3. Paſſ. n. 7.*

Nous avons déja obſervé que traduire ainſi, c'eſt ne traduire ni la Vulgate, ni le Grec qui lui eſt conforme: où il ſe faut ſouvenir de la régle ſans exception que nous avons établie dans tout le Nouveau Teſtament: & c'eſt pour expliquer ce qui s'appelle naître proprement, vraie nativité & naiſſance proprement dite; on n'y trouve jamais employé le terme γενέσθαι mais toujours le terme γεννᾶσθαι; mais pour démontrer plus clairement la néceſſité de traduire ſelon la Vulgate; nous allons poſer quelques principes du langage de l'Evangile de S. Jean ſur le Fils de Dieu.

Nous diſons donc premiérement que le γενέσθαι, que la Vulgate traduit ici par *fieri*, ne peut jamais convenir à Jeſus-Chriſt comme Dieu: cela eſt certain, & il n'y eut jamais que l'Auteur qui ait avancé qu'on pouvoit attribuer à Jeſus-Chriſt ſelon ſa Divinité, *d'être fait*, γένετο; ci-deſſus, Jean, 115.

Le ſecond principe du langage de S. Jean, c'eſt que le verbe ſubſtantif εἰμὶ *je ſuis*, ſur tout étant oppoſé à γενέσθαι, *être fait*, ne peut convenir qu'au vrai Dieu, & c'eſt de quoi tous les Peres ſont d'accord.

De-là ſuit en troiſiéme lieu, que le deſſein de S. Jean, ou plûtôt celui de Jeſus-Chriſt, dont il rapporte les paroles, eſt d'attribuer à Abraham quelque choſe qui ne convienne pas à Jeſus-Chriſt comme Dieu, & réciproquement quelque choſe à Jeſus-Chriſt comme Dieu, qui ne puiſſe convenir à Abraham.

II. Suite de principes pour établir le langage de S. Jean: ce que veut dire ce mot, *erat*: il étoit.

Quatriémement, S. Jean avoit poſé ce langage dès le commencement de ſon Evangile, *Le verbe étoit, le Verbe étoit en Dieu, le Verbe étoit Dieu, il étoit au commencement en Dieu*: voilà le caractère de la Divinité dans le Verbe ſubſtantif, *il étoit*: mais en même tems on trouve le caractère eſſentiel de la créature dans les paroles ſuivantes: *Toutes choſes ont été faites par lui*; ἐγένετο, *& ſans lui, rien n'a été fait de ce qui a été fait.* Voilà donc bien clairement le caractère de la Divinité dans Jeſus-Chriſt *qui étoit*; & afin qu'on ne s'y trompe

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

jamais, voilà auſſi le caractère de créature dans ce qui a été fait. L'Evangéliſte continue ſur le même ton : *Le Verbe étoit dans le monde*, *erat*, ℣. 10. & incontinent après : *Le monde a été fait par lui ;* ἐγένετο ; voilà toujours le Verbe avec ſon *erat*, ἦν, & le monde la créature, avec ſon *factus eſt*, ἐγένετο, & l'oppoſition de l'un & de l'autre paſſe en langage ordinaire.

Cinquiémement, comme il convient à Jeſus-Chriſt Homme d'être créé en un certain ſens, l'Evangéliſte diſtingue ce qu'il étoit naturellement, d'avec ce qu'il a été fait : il étoit Dieu, il étoit Verbe ; mais *ce Verbe a été fait chair*, verſ. 14. a été fait Homme ; σὰρξ ἐγένετο, voilà ce qu'il étoit par ſa nature ; voilà ce qu'il a été fait par ſa bonté. Ainſi, ſelon le langage de S. Jean, par *l'être*, & par *l'être fait*, ce que le Verbe a été fait dans le tems, demeure éternellement diſtingué de ce qu'il étoit de toute éternité.

C'eſt ſixiémement ce que vouloit dire S. Jean-Baptiſte dans le même Chap. 1. verſ. 15. de l'Evangile de S. Jean : *Celui qui viendra après moi a été fait mon ſupérieur, parce qu'il étoit avant moi ;* par où ſe montre la préſeance naturelle de Jeſus-Chriſt dans le mot *d'être*, & à la fois la cauſe des avantages accordés à Jeſus-Chriſt en le faiſant ſupérieur de S. Jean-Baptiſte.

C'eſt donc en ſeptiéme lieu un langage très-établi dès le commencement de l'Evangile de S. Jean, qu'il faut diſtinguer ce que Jeſus-Chriſt étoit, d'avec tout ce qui a été fait ἐγένετο ; & de ce qu'il a été fait lui-même : *Verbum caro factum eſt* : σὰρξ ἐγένετο.

En huitiéme lieu, c'eſt une ſuite de ce langage qui fait dire au même S. Jean, à la tête de ſa I. Epître canonique : *Ce qui étoit dès le commencement*, vous êtes devenu ſenſible dans la chair dont il a été revêtu : Et encore, *la vie qui étoit dans le ſein du Pere, s'eſt manifeſtée ;* afin que nous diſcernions ce qui étoit devant tous les tems, d'avec ce qui a été manifeſté, c'eſt-à-dire, rendu ſenſible dans l'Incarnation.

III. Paſſage de S. Auguſtin, de S. Cyrille & de ſaint Chryſoſtôme.

C'eſt pourquoi en neuviéme lieu, nous avons oüi S. Auguſtin & S. Cyrille dire d'un commun accord ; l'un, que le *fieri* d'Abraham ſignifioit une choſe qui étoit faite ; & l'autre, que le γενέσθαι ſignifioit une créature tirée du néant ; au lieu que le verbe *ſum*, *je ſuis*, oppoſé au *fieri* d'Abraham, emportoit en la perſonne de Jeſus-Chriſt un caractère de Divinité ; en ſorte que Jeſus-Chriſt & Abraham, par *l'être*, & par *l'être fait*, étoient caractériſés, l'un Dieu au-deſſus de tout, & l'autre une pure créature.

Il réſulte en dixiéme lieu, que ceux qui ſe ſont donné la peine de prouver que le γενέσθαι ſe doit prendre ſouvent pour *eſſe*, parmi leſquels eſt Grotius, ſont bien loin du but : puiſqu'il ne s'agit pas d'expliquer ici ce que veut dire γενέσθαι abſolument, mais ce qu'il veut dire, lorſqu'il eſt choiſi évidemment pour l'oppoſer à *eſſe*, & pour caractériſer J.C. comme différent d'avec Abraham.

Que ſi l'on objecte, que tous les Peres n'ont pas marqué cette conſéquence ; je réponds en onziéme lieu, qu'il nous ſuffit que quelques-uns, & des principaux, comme S. Auguſtin & S. Cyrille, l'aient marquée ſi expreſſément, & que les autres ne l'aient pas exclue : cela ſuffit, dis-je, pour les faire concourir enſemble, & établir le ſens qu'il faut retenir dans une verſion. J'ajoûte que les autres Peres, comme, par exemple, S. Chryſoſtôme, ont mis un équivalent, lorſqu'ils ont dit que le verbe *ſum* induiſoit une égalité du Fils

de

de Dieu avec ſon Pere, puiſqu'il s'attribuoit le, *je ſuis*, avec la même force.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

C'eſt auſſi ce qu'a remarqué le Cardinal Tolet. Si néanmoins il ſemble permettre de traduire, *Avant qu'Abraham fût, je ſuis :* que ſert à notre Interprète cette autorité, puiſqu'il n'a pas cru pouvoir la ſuivre, ni traduire de cette ſorte ? Car il a bien vû, que de faire être Jeſus-Chriſt comme Abraham, & donner une même force à γενέσθαι, & à εἰμί, *ſum :* c'étoit ouvertement mépriſer la diſtinction *d'être*, & *d'être fait*, reconnue par ce Cardinal ; Abraham étant, comme peut être une créature, & Jeſus-Chriſt étant, comme il convient à un Dieu abſolument, & ſans reſtriction.

Hom. 54. in Ioh.

IV. Conſéquence en faveur de la Vulgate.

Je conclus de tous ces principes du langage de Saint Jean dans ſon Evangile, qu'il falloit traduire avec la Vulgate ; *Je ſuis avant qu'Abraham eût été fait* : puiſqu'on ſauvoit par ce moyen, & la Vulgate & le Grec.

On ne manquera pas de nous dire, qu'il y a là trop de ſubtilité pour en faire un ſens littéral : mais on ne peut parler ainſi, que faute de diſtinguer ce qui eſt précis d'avec ce qui dégénère en fauſſe ſubtilité ; la ſuite nous fera paroître que c'eſt là une des erreurs de notre Auteur. On voit au reſte, qui ſont ceux qui ſubtiliſent, ou ceux qui ſuivent la Traduction dans laquelle la Vulgate eſt tombée naturellement, ou ceux qui ont voulu raffiner ſur elle. Si l'Auteur n'eût pas voulu ſubtiliſer, & qu'il eût pris naturellement la Traduction de *l'ancienne édition Latine*, comme il s'y étoit obligé par le titre de ſon Livre ; on n'auroit rien eu à lui objecter, & il auroit avec la Vulgate, parfaitement repréſenté l'original Grec.

Enfin, il falloit trouver pour Abraham un mot qui ne convînt pas à Jeſus-Chriſt, comme Dieu. Or, il lui convient comme Dieu, ſelon l'expreſſe définition du Concile de Nicée, *d'être né* : ce n'eſt donc pas, par *être né*, mais par *être fait*, qu'Abraham lui eſt oppoſé : nul exemple ne pouvoit autoriſer cet éloignement de la Vulgate, ſur-tout après les raiſons que nous avons rapportées ailleurs.

Après une ſi ſolide Théologie, qui, comme on a vû, n'eſt pas la mienne, mais celle des anciens Peres : nous concluons ſans héſiter en faveur de la Traduction ſelon la Vulgate. Rien ne la peut empêcher qu'une fauſſe délicateſſe de langage, à cauſe que quelques-uns s'imaginent ſentir dans notre langue quelque choſe de rude, en diſant *qu'Abraham a été fait :* au lieu que ſans s'arrêter à ces vaines obſervations, il falloit penſer qu'Abraham eſt, comme le reſte des hommes, au nombre des choſes faites ; & que nous traduiſons tous les jours ſans que perſonne s'en choque, dans le Pſeaume 94. *Pleurons devant le Seigneur qui nous a faits* : & dans le Pſeaume 99. *C'eſt lui qui nous a faits, & nous ne nous ſommes pas faits nous-mêmes.*

I. Inſt. Rom. ſur la Préf. 5. Paſſ. n. 7.

TRENTE-TROISIE'ME PASSAGE.

JE *vous donne un nouveau commandement* : S. Jean, XIII. 34. la note porte : „ Que la plûpart des Commentateurs Grecs entendoient par ce commandement, que les Chrétiens ſont obligés d'aimer leurs freres plus qu'eux-mêmes, à l'exemple de Jeſus-Chriſt : un peu après il ajoûte : On appelle

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

„ auſſi, nouveau, dans l'Ecriture ce qui eſt excellent ; en ſorte que cette ex-
„ preſſion, *Nouveau*, pourroit marquer ſeulement, qu'il leur donne un ex-
„ cellent commandement. „

REMARQUE.

Il n'eſt pas permis d'exclure *le nouveau* en ſon vrai ſens, comme l'Auteur fait, en permettant de traduire *excellent ſeulement*. La vraie ſignification de *nouveau*, c'eſt que Jeſus-Chriſt donne à ce précepte une nouvelle étendue ſur tous les hommes, comme il eſt dit, Luc, x. 27, 37. & en même tems une nouvelle perfection, en nous aimant, non-ſeulement comme freres, mais encore comme membres les uns des autres ſous le même chef, qui eſt Jeſus-Chriſt.

Quant à l'autre explication qui oblige les Chrétiens à aimer leurs freres plus qu'eux-mêmes, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, il falloit ſe ſouvenir que l'Evangile n'ordonne autre choſe que d'aimer ſon prochain *comme ſoi-même*. Quand donc on nous donne ſous le nom de *la plûpart des Commentateurs Grecs*, ſans en nommer aucun, un précepte ſi directement contraire à l'Evangile, il y falloit apporter quelque explication, qui éloignât une idée ſi fauſſe ; autrement on mêleroit le vrai & le faux ſans exactitude & ſans régle.

Au reſte, ſi l'Auteur veut dire que Jeſus-Chriſt a aimé ſes amis plus que lui-même, quand il a donné ſon ame pour eux ; il ſe trompe : il eſt vrai ſeulement qu'il a aimé leur ſalut éternel plus que ſa vie corporelle & mortelle, ce qui eſt dans l'ordre de la charité & de la juſtice. Ce que Jeſus-Chriſt a aimé plus que ſoi-même, c'eſt ſon Pere ſeul, puiſqu'il a dit : *Mon Pere, faites votre volonté & non pas la mienne* : & que S. Paul a dit auſſi, *Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas plû à lui-même ;* il n'a pas ſongé à ſe ſatisfaire : *mais il a dit* à ſon Pere dans les Ecritures : *Les injures qu'on vous a faites, ſont tombées ſur moi* : & je les ai portées pour votre gloire : Rom. xv. 3.

TRENTE-QUATRIEME PASSAGE.

SUr le chapitre xiv. ℣. 13. qui oblige à tout demander au nom de Jeſus-Chriſt : la note porte ; " Juſqu'alors les Juifs avoient demandé au nom, &
„ par les mérites de leurs Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob . . . mais à l'a-
„ venir on devoit demander au nom de Jeſus-Chriſt. „

REMARQUE.

On n'exprime pas que les anciens Juſtes étoient ſauvés, au nom, par la foi, & par les mérites du Chriſt : puiſqu'au contraire, on l'exclut par l'oppoſition qu'on fait entre les anciens & les nouveaux. Un Théologien ſolide auroit obſervé, que lorſqu'on prioit ſous la Loi au nom d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, Jeſus-Chriſt y étoit compris, comme celui qui étoit leur Fils, *en qui toutes les Nations de la terre devoient être bénites :* ce qui étoit même le fondement de l'Alliance avec Abraham, Iſaac & Jacob. Ainſi la note demeure avec Grotius dans l'écorce de la Lettre, & les Critiques n'en ſçavent pas davantage.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

TRENTE-CINQUIE'ME PASSAGE.

AU même chapitre XIV. 16, 26. *Mon Pere vous donnera un autre Défenſeur :* ce qui eſt encore répété, chap. XV. 26. & XVI. 7.

REMARQUE.

Il y a ici une affectation peu digne d'un Interpréte ſérieux : il falloit laiſſer dans le Texte, *Conſolateur*, qui eſt connu du peuple : le Défenſeur, en l'expliquant, auroit trouvé ſa place dans la note. Quand on ôte au peuple des expreſſions auſquelles il eſt accoutumé & qu'il entend, & qu'en même tems on lui en donne qu'il n'entend pas, il ne ſçait preſque plus ſi c'eſt l'Evangile qu'il lit. Le terme de *Conſolateur*, qui exprime que le S. Eſprit ſera donné pour ſuppléer par ſes dons à l'abſence de Jeſus-Chriſt ; & par ce moyen nous conſoler dans notre affliction, eſt clair & bien plus touchant que celui de Défenſeur, qui demande d'être expliqué, ce que du moins il autoit fallu faire d'abord.

XXXVI. XXXVII. XXXVIII. XXXIX. & XLe PASSAGES : *ſur la qualité de Meſſie.*

JE comprends ſous ces Paſſages tous ceux où l'Auteur affecte d'attribuer beaucoup de choſes à Jeſus-Chriſt en qualité de Meſſie.

En S. Matthieu, XXVIII. 18. *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel & ſur la terre* : la note porte : *toute l'autorité que je dois avoir comme Meſſie.*

Dans la note ſur S. Marc, II. 27. *Jeſus-Chriſt a pu, en qualité de Meſſie, corriger la rigueur du Sabbat.*

Sur le même Evangile de S. Marc, XIII. 32. la note remarque certaines choſes qui ne conviennent pas à Jeſus-Chriſt en qualité de *Meſſie*, mais au *Pere ſeul*, comme de juger les hommes dans le dernier Jugement.

Voici la note ſur S. Jean, I, 15. on peut entendre ce terme *fait*, de la Divinité de Jeſus-Chriſt, ce que néanmoins il exclut après, *parce qu'il s'agit de Jeſus-Chriſt comme Meſſie* : & il s'appuie de S. Chryſoſtôme. Cette reſtriction de Jeſus-Chriſt comme Meſſie, eſt répandue dans tout l'Ouvrage : on y a remédié par un carton ſur S. Jean, v. ỳ. 20. *Où Jeſus-Chriſt avoit*, dit-il, *parlé de ſoi comme Meſſie & envoyé de Dieu.* Il reſte la queſtion pourquoi on n'a corrigé que ce ſeul endroit, en laiſſant les autres où la même doctrine eſt répandue.

REMARQUE.

Ces ſortes de reſtrictions ſont établies pour diſtinguer ce que Jeſus-Chriſt aura fait en qualité de Meſſie, de ce qu'il pourroit avoir fait en quelqu'autre qualité, comme, par exemple, en tant qu'Homme, ou en tant que Dieu : mais la ſaine Théologie s'oppoſe à cette diſtinction. Les Théologiens diſtinguent bien ce qui convient à Jeſus-Chriſt en qualité d'Homme, d'avec ce qui lui convient comme Dieu : mais on ne diſtingue point ce qui lui convient comme Meſſie, de ce qui lui peut convenir, ou comme Homme, ou comme Dieu ; parce que la qualité de Meſſie enferme l'un & l'autre.

I. C'eſt une erreur de diſtinguer ce que Jeſus-Chriſt a fait en qualité de Meſſie, de ce qu'il a fait comme Dieu.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Le nom même de Meſſie, c'eſt-à-dire, Chriſt & Oint, comprend la Divinité dont Jeſus-Chriſt étoit oint par ſon union avec le Verbe, comme toute la Théologie en eſt d'accord, & que David le chante par ces paroles du Pſeaume 44. *Votre thrône, ô Dieu, eſt éternel: & c'eſt pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a oint*, avec excellence; & d'une maniere qui ne convient pas aux autres qui ſont comme vous appellés Oints: *præ participibus tuis.* Ainſi l'Onction de Jeſus-Chriſt ſuppoſe qu'il étoit Dieu, & qu'il eſt en même tems appellé Chriſt.

En effet, ſi le Meſſie n'étoit Dieu, il ne pourroit, ni parler ni agir avec toute l'autorité qui lui convenoit, ni chaſſer les démons, & faire les autres miracles par le S. Eſprit, comme par un eſprit qui lui étoit propre, & qui réſidoit en lui ſans meſure; ainſi que l'expliqua S. Cyrille dans ſon neuviéme Anathématiſme: ni enfin racheter le monde en offrant pour nous une victime d'une dignité infinie par ſon union avec la perſonne du Verbe. Ainſi cette expreſſion de Jeſus-Chriſt comme Meſſie, induit une diſtinction du Meſſie d'avec Dieu, qu'il faut laiſſer à ceux qui ne veulent pas croire que le Chriſt, pour être vrai Chriſt, devoit être Dieu & homme tout enſemble.

Matt. xxviij. 18. Il ne falloit donc pas dire, que tout pouvoir eſt donné à Jeſus-Chriſt en qualité de Meſſie; mais il faut dire que la qualité de Meſſie ſuppoſant qu'il étoit Dieu, l'exercice de la puiſſance abſolue dans le Ciel & ſur la terre lui eſt dûe naturellement.

Marc. ii. 27. Il ne falloit pas non plus dire, que Jeſus-Chriſt, *en qualité de Meſſie, pouvoit tempérer la rigueur du Sabbat;* mais il falloit dire, qu'étant vraîment Dieu, même en qualité de Meſſie, il étoit Maître du Sabbat, juſqu'à pouvoir l'abolir avec une autorité auſſi abſolue que ſon Pere.

Il falloit encore moins dire ſur S. Marc, xiii. 32. que la qualité de Juge Souverain ne regardoit pas Jeſus-Chriſt *comme Meſſie*: mais il falloit dire que Dieu qui a établi Jeſus-Chriſt Juge Souverain des hommes & des Anges, ne pouvoit remettre cette autorité qu'à un égal.

Au lieu d'expliquer ſur S. Jean, i. ℣. 15. qu'on pourroit dire de la Divinité de Jeſus-Chriſt qu'*elle a été faite*: & au lieu d'exclure cette locution ſeulement, à cauſe qu'en ce lieu il eſt parlé de lui *comme Meſſie*; ce qui inſinue trop ouvertement, que la qualité de Meſſie ſépare de Jeſus-Chriſt la Divinité: il falloit dire que la Divinité qui eſt naturelle au Meſſie, ne pouvant *être faite* en aucun ſens, il répugne à Jeſus-Chriſt comme Dieu d'avoir été fait.

II. Paſſage de S. Chryſoſtôme remis exprès en cet endroit.

On a recours à S. Chryſoſtôme pour expliquer comment Jeſus-Chriſt a été *fait avant S. Jean*, ſans intéreſſer ſa Divinité; *parce que*, dit le Traducteur, *ſelon ce Pere, il s'agit ici de Jeſus-Chriſt comme Meſſie, qui alloit annoncer l'Evangile, & qui devoit être préféré à S. Jean:* par où il tâche d'inſinuer qu'il n'y a aucun avantage à tirer de ce paſſage de l'Evangile pour la Divinité de Jeſus-Chriſt; mais il ne rapporte qu'imparfaitement S. Chryſoſtôme, en lui faiſant dire, *qu'il s'agit de Jeſus-Chriſt comme Meſſie*, de quoi ce S. Docteur ne dit pas un mot; & je demande au Lecteur, qu'il ſoit attentif à cette obſervation dont on verra l'importance.

Il eſt vrai que S. Chryſoſtôme obſerve que S. Jean-Baptiſte, lorſqu'il dit

que *Jeſus-Chriſt viendra après lui*, l'entend non pas de la naiſſance humaine de Jeſus-Chriſt, mais du miniſtère *de la Prédication*, dans lequel il eſt vrai auſſi que Jeſus-Chriſt eſt venu après S. Jean, qui en effet a prêché & a dû prêcher avant lui, puiſqu'il étoit ſon Précurſeur. Il eſt vrai auſſi, que Jeſus-Chriſt devoit être préféré à S. Jean dans ce miniſtère, puiſqu'encore que S. Jean l'eût exercé le premier, Jeſus-Chriſt devoit l'exercer avec plus d'autorité & de gloire : ce qui donne lieu à cette expreſſion : *Il a été fait avant moi*, c'eſt-à-dire, dit S. Chryſoſtôme, il a été fait *plus illuſtre*, & plus honorable, τιμιώτερος & comme il venoit de dire, λαμπρότερος. Juſqu'ici nous ſommes d'accord, mais il ne falloit pas oublier, que S. Chryſoſtôme voulant apporter la raiſon radicale & primitive de la préférence accordée à Jeſus-Chriſt, conclut ainſi ſon diſcours : *Il explique*, dit-il, *la cauſe de toute cette queſtion ; & la cauſe c'eſt*, pourſuit-il, *que Jeſus-Chriſt étoit le premier* : où il remarque, que S. Jean-Baptiſte ne dit plus, *Il a été fait avant moi ;* mais, *il dit qu'il étoit avant lui, encore qu'il ſoit venu après* : ce qui ne doit plus regarder que ſon eſſence éternelle.

Ainſi tout ce diſcours de S. Chryſoſtôme ſe termine à dire, que la cauſe premiere & eſſentielle de la préférence abſolue de Jeſus-Chriſt ſur S. Jean, ſelon l'Evangile, eſt ſon exiſtence éternelle : ce qu'il *tranche*, dit-il, *en peu de mots ;* mais il ajoûte : *quoiqu'en peu de mots, nous avons touché le fond.* Le fond eſt donc, que Jeſus-Chriſt avoit été fait plus conſidérable que S. Jean dans le miniſtère de la Prédication, à cauſe qu'il *étoit avant lui*, encore que venu après, en diſtinguant, comme nous faiſons à ſon exemple, ce que Jeſus-Chriſt avoit été fait, & ce qu'il étoit naturellement avant tous les tems.

De cette ſorte, il faut joindre S. Chryſoſtôme aux autres Peres, marqués ci-deſſus, qui ont démontré par ce paſſage la Divinité de Jeſus-Chriſt, & ne pas croire avec l'Auteur que la nature Divine ne convienne pas à Jeſus-Chriſt comme Meſſie, puiſqu'on voit que finalement, il n'eſt vrai Meſſie qu'à cauſe qu'il étoit Dieu avant tous les tems. *Voyez ci-deſſus, Paſſ. 25, 26.*

Et ceux qui voudront conſidérer les endroits où S. Chryſoſtôme explique à fond & expreſſément ce que veut dire ce mot *erat*, *il étoit*, attribué ſi ſouvent au Verbe Eternel dans cet Evangile, verront encore plus clairement, qu'il ne ſe peut rapporter qu'à l'éternité & à la Divinité de Jeſus-Chriſt, par laquelle celui qui *s'eſt fait Homme*, *étoit* auparavant & toujours ; & encore, *qu'il étoit Verbe ; qu'il étoit en Dieu ; qu'il étoit Dieu* : ſans quoi auſſi on doit entendre, qu'il ne ſeroit pas le *Chriſt*, ni l'Oint de Dieu par excellence, puiſque même par ſon Onction il étoit Dieu, comme il a été démontré d'abord. *Hom. 2, 3. in Joh.*

Ainſi cette diſtinction ſi familiere à l'Auteur, & répandue dans tout ſon ouvrage, de ce qui convient à Jeſus-Chriſt comme Meſſie, d'avec ce qui lui convient, ou comme étant Dieu, ou comme étant Homme, reſſent la groſſiéreté de l'Héréſie des Sociniens, & non pas la ſublimité de la Théologie Chrétienne.

ACTES DES APOTRES.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

QUARANTE-UNI'EME PASSAGE.

AU lieu de traduire ſimplement en conformité avec le Grec & avec la Vulgate : Act. IV. 33. *La grace étoit grande en eux tous ;* c'eſt-à-dire, dans tous les Fidéles : l'Auteur traduit : *Ils avoient tous de grandes graces :* & il explique dans la note, *c'eſt-à-dire, que tous les Fidéles recevoient de grands dons de Dieu :* mais il affoiblit cette note en y ajoûtant ces mots : " Ce qu'on „ peut entendre des Apôtres qui ſe rendoient agréables à tous les Fidéles dans „ le partage qu'ils faiſoient des biens qui étoient en commun : car c'eſt ce que „ ſignifie en d'autres endroits ce mot de grace ; & ſelon ce ſens, on peut „ auſſi l'entendre des Fidéles qui ſe rendirent agréables à tout le monde en „ vivant en commun. Cette derniere interprétation s'accorde avec ce qui „ ſuit : „ car il n'y avoit aucun pauvre parmi eux, &c. ℣. 34.

REMARQUE.

I. Eſprit des Sociniens de réduire la Grace à l'extérieur autant qu'ils peuvent.

La Verſion manque en traduiſant, *Ils avoient tous de grandes graces*, au pluriel : au lieu de traduire, ſelon la Vulgate & le Grec : *La grace étoit grande en eux tous*, au ſingulier : ce qui eſt plus expreſſif & plus fort.

Pour la Note, elle mêle le bien & le mal, ou plûtôt elle affoiblit elle-même ce qu'elle a de bon, en diſant, qu'on peut entendre *les graces*, des Apôtres, *qui ſe rendoient agréables par le partage des biens*, &c. enſorte que *la grace*, ſelon ce ſens, ne conſiſteroit qu'à ſe rendre agréable au Peuple.

II. L'eſprit du Texte eſt contraire.

Toute la ſuite du Texte ſacré répugne à cette interprétation : voici ce qu'il porte : " Toute la multitude des Croyans n'avoit qu'un cœur & qu'une ame, „ & perſonne ne regardoit ce qu'il poſſedoit comme ſon bien particulier ; „ mais toutes choſes étoient communes entr'eux. Les Apôtres rendoient té- „ moignage avec grande force à la Réſurrection de Notre-Seigneur Jeſus- „ Chriſt, & la grace étoit grande en eux tous : car il n'y avoit point de pau- „ vre parmi eux, parce que tous ceux qui poſſédoient des fonds de terre & des „ maiſons, les vendoient, & mettoient le prix aux pieds des Apôtres. „ ℣. 32, 33, 34, 35.

III. L'Auteur abuſe du Texte.

L'Auteur emploie ce dernier paſſage pour déterminer ſon interprétation de *la grace* au ſens de *l'agrément extérieure* : mais il ſe trompe viſiblement. Car il eſt clair, qu'il faut rapporter la grace dont parle S. Luc, à tout ce qui précéde, comme *de n'avoir qu'un cœur & qu'une ame*, ce qui emporte la perfection de la charité : & de *rendre avec force le témoignage de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt :* auſſi ce témoignage eſt-il rapporté expreſſément *au S. Eſprit*, au ℣. 31. c'eſt-à-dire, à la grace qui eſt intérieure, qui eſt auſſi le principe de ces grands effets de la charité fraternelle dont il eſt écrit : *La charité eſt de Dieu.*

C'eſt donc le ſens naturel & certain, de regarder toutes ces merveilles comme un effet de la grace du S. Eſprit qui abondoit dans tous les Fidéles : tous les Interprétes Catholiques l'entendent ainſi unanimement, & notre Traducteur n'allégue aucun Auteur pour ſa nouvelle interprétation.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Je puis lui nommer quelques Proteſtans & quelques Sociniens : entr'autres Crellius qui explique ainſi : *La grace étoit ſi grande en eux : il entend la faveur du Peuple :* ce qu'il appuie amplement dans ſon Commentaire ſur les Actes, à l'endroit que nous traitons, ch. IV. verſ. 33.

Il faut joindre à de Creil, Grotius ſon perpétuel admirateur : qui ſur ce même paſſage renvoie à l'endroit des Actes, où il eſt écrit que les Chrétiens *trouvoient grace devant le Peuple* : c'eſt-à-dire, en étoient aimés, Act. II. 47. ce que l'Hiſtorien ſacré explique lui-même de la faveur au-dehors.

IV. * Il prend l'eſprit de Crellius & de Grotius.

Mais il y a bien de la différence entre la grace au-dehors, c'eſt-à-dire, la faveur du Peuple, & la grace abſolument, c'eſt-à-dire, la grace de Dieu qui inſpire toutes les vertus.

On s'appercevra aiſément & peut-être bien-tôt, que l'Auteur a toujours peut du mot de grace, & qu'il ſemble craindre d'être forcé à reconnoître une grace intérieure, dont je ne vois pas qu'il air parlé une ſeule fois dans ſes Notes.

Cependant, c'eſt le ſentiment unanime des Peres & des Catholiques, que cette unité de cœur, qui faiſoit admirer l'Egliſe naiſſante, eſt un effet de cette grace & du S. Eſprit ; auſſi-bien que le courage divin des Apôtres, à ſoutenir la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

L'Auteur du Commentaire ſur les Actes, parmi les œuvres de Volzogue, ne laiſſe pas, quoique Socinien, de réfuter Crellius ſans le nommer, en diſant ſur cet endroit : " Quelques-uns eſtiment que par la grace il faut entendre „ en ce lieu, la faveur des hommes, comme ſur le ch. II. ℣. 47. mais com- „ me la grace eſt ici nommée abſolument & ſans adjectif, il eſt mieux d'en- „ tendre la grace de Dieu dont il eſt parlé aux Ephéſiens ſur la fin ; dans la pre- „ miere à Timothée ſur la fin encore, & de même ſur la fin de l'Epître à Tite. „ P. 28.

On voit donc de quel eſprit eſt pouſſé celui, qui ſans ſe mettre en peine de la Doctrine des Saints, propoſe & appuie l'interptétation de quelques Sociniens, dont d'autres Sociniens ont eu honte.

QUARANTE-DEUXIE'ME PASSAGE.

AUx Actes, VIII. 15. *Les Apôtres prierent pour ceux de Samarie, afin qu'ils reçuſſent le S. Eſprit*, &c. la Note porte, *c'eſt-à-dire, le S. Eſprit avec ſes dons ; ſçavoir, l'Eſprit prophétique, la ſcience des langues*, &c. & dans la Note ſuivante : *Ils n'avoient point encore reçu ces dons extraordinaires.*

REMARQUE.

C'eſt la foi de l'Egliſe Carholique, qu'il s'agit ici du Sactement de Confirmation, & que l'effet de ce Sactement s'étend à l'augmentation de la grace intérieure & juſtifiante. Mais notre Critique réduit tout aux *dons extraordinaires* : à celui de Prophérie, à celui des langues ; la grace juſtifiante & ſes ſuites paſſent tout au plus ſous un *&c.* ſans qu'on daigne en faire aucune mention. On a vû comme il a parlé de l'Extrême-Onction : la Confirmation n'eſt pas mieux traitée, & c'eſt ainſi que les Critiques expliquent les Sacremens de l'Egliſe. Je me laſſe de répéter que ces critiques ſont tirées de Crellius ſur cet

endroit des Actes, de l'Auteur du nouveau Commentaire ſur les Actes chez Volzogue, & des autres Sociniens : Voilà les Auteurs de notre Critique, & la ſource de ſes remarques.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

TROISIE'ME TOME QUI FAIT LE SECOND VOLUME.

EPISTRE AUX ROMAINS.

QUARANTE-TROISIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

DANS la Note ſur le verſet 4. du chap. 1. l'Auteur inſinue, que Jeſus-Chriſt n'a été prédeſtiné pour être Fils de Dieu, que par rapport à ſa Réſurrection ; mais il ne faut pas oublier ce qui eſt certain, & ce qui auſſi a été conſtamment enſeigné par S. Auguſtin, & enſuite par S. Thomas, & par toute la Théologie, comme le vrai ſens de S. Paul, que c'eſt par une prédeſtination purement gratuite qu'un certain homme particulier qui eſt Jeſus-Chriſt, a été uni à la perſonne du Verbe plûtôt que tout autre qui pouvoit être élevé au même honneur. L'Auteur a oſé reprendre en divers endroits cette excellente Doctrine par de mauvaiſes critiques : il tâche encore ici de l'embarraſſer. Mais au reſte, comme il demeure d'accord que Jeſus-Chriſt a été prédeſtiné à être Fils de Dieu, ſelon la Divinité qui lui eſt unie, cette remarque ſervira ſeulement de précaution contre les embrouillemens & les équivoques de la note du Traducteur.

QUARANTE-QUATRIE'ME PASSAGE.

VOici la note ſur le verſet ; " Je vivois autrefois ſans Loi : Rom. VII. 9. Ces paroles montrent que S. Paul parle en ſa perſonne, d'un homme „ qui vivoit avant la Loi, ou de celui qui n'eſt point encore régénéré : „ à quoi il ajoûte cette réflexion : " S. Auguſtin étoit dans ce ſentiment avec la „ plûpart des anciens Peres, avant ſes diſputes contre les Pélagiens. „

REMARQUE.

I. M. Simon toujours trop prompt à décider contre S. Auguſtin.

Je ne veux point entrer dans le fond de cette queſtion, & encore moins obliger l'Auteur à préférer le ſentiment de S. Auguſtin. Mais auſſi pourquoi décider magiſtralement entre deux interprétations ſi célébres ? S'il avoit bien conſidéré les raiſons, je ne dirai pas de S. Auguſtin, mais celles qui ont obligé Caſſien ſans doute peu attaché à ce Pere, à le préférer dans cette occaſion à ſon Maître S. Chryſoſtôme, il ne ſe ſeroit peut-être pas tant preſſé de prononcer ſa Sentence, qu'une note de quatre lignes ne pouvoit guère appuyer. Si la choſe étoit auſſi claire qu'il ſe l'imagine, & que celui dont parle S. Paul, conſtamment eût vécu avant la Loi : comment eſt-ce que cet Apôtre lui fait dire, *que la Loi eſt bonne*, ℣. 16. *& qu'elle eſt ſpirituelle*, ℣. 14. & encore : *Je me plais dans la Loi de Dieu ſelon l'homme intérieur*, ℣. 22. ? eſt-ce là le diſcours d'un homme ſans grace, ou d'un homme dans la grace, & dont la régénération étoit non-ſeulement commencée, mais encore fort avancée, puiſqu'il ſe délecte déja dans la Loi de Dieu ? ce qui n'arrive qu'au juſte en quelque ſorte accoutumé

accoutumé à la vertu : d'ailleurs il n'y a rien de plus foible que ce paſſage dont l'Auteur fait tout ſon appui : *Je vivois autrefois ſans la Loi*, ℣. 9. Car ignore-t-on que l'homme qui eſt dans la grace de Dieu, & qui goûte déja la Loi, n'a pas commencé par-là, & qu'il a *autrefois* été ſans elle, livré à ſes paſſions & à ſes vices ? Je ne parle pas ainſi pour prendre parti : mais pour montrer à celui qui le prend ſi légérement, qu'il a trop précipité ſes déciſions.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

Mais ce n'eſt pas ce que ſa Note a de plus mauvais : on y reſſent une ſecrette malignité contre S. Auguſtin, & ſon affectation à le contredire, en inſinuant après Grotius, que ce grand homme eſt toujours allé en reculant, & que depuis ſa diſpute *contre les Pélagiens*, au lieu de profiter dans ſes travaux par ſon application à cette matiere, il a déſappris ce qu'il ſçavoit.

II. L'idée qu'il donne de ce Pere eſt fauſſe & maligne. *Diſſert. ſur Grotius*, n. 14. 15, *&c.*

On a vû une ſi claire réfutation de cette accuſation des faux Critiques, qu'il n'y a qu'à y renvoyer le ſage Lecteur, & obſerver ſeulement que les Notes de M. Simon ne ſont qu'une ſuite & une application des principes qu'il a poſés dans ſes critiques.

QUARANTE-CINQUIE'ME PASSAGE.

AUx Romains, VIII. 30. Sur ces paroles de S. Paul ; *Ceux qu'il a juſtifiés, il les a auſſi glorifiés* : après la petite Critique ſur le terme, *magnificavit*, a rendu *grands* : que le Latin avoit autrefois, & conſerve encore dans quelques anciens Manuſcrits au lieu de *glorificavit*, a glorifiés, rendu *glorieux* : la Note dit, " Que S. Chryſoſtôme & les plus ſçavans Commentateurs Grecs après „ lui, ont entendu (ce terme de *glorifiés*) des dons du S. Eſprit, que reçoivent „ ceux qui ont été faits enfans de Dieu par le Baptême : ce qu'il appuie par le „ Scoliaſte Syrien, qui a expliqué le même mot des dons de faire des miracles, que les premiers Chrétiens recevoient dans leur Baptême par l'impoſition des mains, & qui les rendoient célébres : „ Voilà comme il appuie ce ſens : & venant à l'autre, il dit ſeulement : " S. Auguſtin & l'Ecole entendent cela de la gloire éternelle à laquelle arriveront infailliblement tous les „ Prédeſtinés. „

REMARQUE.

L'interprétation de la gloire éternelle eſt ici abſolument néceſſaire : 1°. " Par „ le Texte même où la gradation manifeſte nous méne naturellement, de la „ Prédeſtination à la vocation, de la vocation à la juſtification, & enfin de la „ juſtification à la gloire éternelle : „ où ſe termine l'ouvrage de notre ſalut, & le grand myſtère de Dieu ſur les Elûs.

I. Que ſaint Auguſtin & toute l'Ecole ont raiſon d'entendre la gloire éternelle dans ce Paſſage.

2°. La même choſe paroît par toute la ſuite du Chapitre, ℣. 16, 17, 29, 30. & par l'aveu de l'Auteur ſur ce dernier verſet, où lui-même il entend la gloire éternelle ſous le mot, *glorificavit*, comme fait auſſi toute l'Ecole, ainſi qu'il le reconnoît.

Cependant cette interprétation qui eſt, comme l'on voit, celle de toute la Théologie, eſt celle-là même que l'Auteur tâche d'affoiblir par ces moyens.

Premiérement, en l'attribuant à l'Ecole, dont il donne une triſte idée dans tous ſes livres : ſecondement, en l'attribuant à S. Auguſtin ſeul, au lieu

qu'il devoit mettre avec S. Auguſtin tous les Peres qui ont combattu les Pélagiens ſous ſa conduite, leſquels ne ſont pas en petit nombre : troiſiémement, S. Auguſtin même eſt maltraité dans ſes Ecrits, & n'eſt guère conſidéré par les Critiques de ſa façon, que comme le premier des Scolaſtiques : quatriémement, en oppoſant au *glorificare* de la Vulgate, l'ancienne Leçon, *magnificare* : quoiqu'il ſoit certain que le *glorificare* ſoit meilleur, comme étant conforme au Grec de mot à mot, δοξάσει : cinquiémement, en oppoſant à S. Auguſtin & à l'Ecole, S. Chryſoſtôme & *les plus ſçavans Commentateurs Grecs*, par l'autorité deſquels on voit qu'il veut affoiblir celle de l'Ecole, quoique conſtamment préférable pour les raiſons qu'on vient d'entendre.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

II. L'Auteur leur oppoſe ſaint Chryſoſtôme qu'il tronque, & qu'il n'entend pas.

Or en cela il ſe trompe encore : car il tronque S. Chryſoſtôme, dont voici les propres paroles : *Il les a juſtifiés par la régénération du Baptême ; il les a glorifiés par la grace, par l'adoption.* Je veux que par la grace on entende non pas la grace juſtifiante contre le ſens naturel, mais les ſeuls dons du S. Eſprit : ſaint Chryſoſtôme n'attribue pas la glorification a ces dons ſeuls, mais il y joint *l'adoption*, & il ne faut point entendre celle qui arrive dans la régénération que ce Pere avoit déja exprimée par le terme de *juſtifiés* & de *régénérés : mais l'adoption parfaite des enfans de Dieu*, après laquelle ſoupire toute créature, ainſi qu'il eſt dit dans ce Chapitre, ℣. 21, 22, 23. & où la *réſurrection des corps eſt compriſe ;* conformément à cette parole de Notre-Seigneur, Luc, xx. 36. *Ils ſeront enfans de Dieu, parce qu'ils ſont enfans de la Réſurrection.* Ainſi manifeſtement la glorification dont parle S. Chryſoſtôme, contient la gloire céleſte : Théophylacte & les autres, qui ſont ſans doute du nombre de ceux que l'Auteur appelle *les plus ſçavans Commentateurs Grecs*, parlent de même.

III. L'Auteur affoiblit l'intérieur de la Grace.

Il faut encore obſerver ſur cette Note, que l'Auteur, ſelon ſa coutume, affoiblit dans l'intérieur les vrais avantages des Chrétiens, en les réduiſant à ce qui *les rend célébres*, comme s'ils n'avoient pas une autre gloire à attendre, ou que celle-ci fût la principale.

IV. Son inclination perpétuelle à mettre en guerre les Peres les uns contre les autres.

En général on voit un deſſein, & ici, & par-tout ailleurs, d'oppoſer les Grecs aux Latins, & particuliérement à S. Auguſtin : en quoi il y a une double faute, la premiére de commettre les Peres entr'eux, au lieu de les concilier, comme il eſt facile ; la ſeconde, de ne marquer pas que les Peres qui ont écrit expreſſément contre les Héréſies, ſont conſtamment préférables dans l'explication des paſſages qui en regardent la réfutation, ainſi qu'il eſt certain par expérience, & que tous les Théologiens en ſont d'accord, après ſaint Auguſtin & Vincent de Lérins : non que les Peres ſoient contraires entr'eux dans le fond ; mais parce que ceux qui ont traité expreſſément les queſtions, s'expliquent auſſi d'une maniere plus expreſſe & plus préciſe.

QUARANTE-SIXIE'ME PASSAGE.

SUR ces mots : *Les Elûs de Dieu* : Rom. VIII. 33. la Note porte, *c'eſt-à-dire, les Fidéles que Dieu a choiſis pour embraſſer la Loi Evangélique.*

REMARQUE.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

* La notion eſt fauſſe : les Elûs ſont ceux dont il eſt écrit, *qu'ils ne peuvent être déçûs* : Matth. XXIV. 24. tout eſt plein de pareils endroits qui montrent que le mot *d'Elûs* ne doit pas être expliqué ſimplement par *Fidéles*, & que lorſqu'il ſe prend ainſi, c'eſt à cauſe qu'on doit préſumer par la charité, que les Fidéles perſévéreront juſqu'à la fin. Tout le monde remarquera naturellement, que ces idées de l'Auteur ſont de l'eſprit des Sociniens, qui ne veulent pas reconnoître le myſtère de l'élection & de la prédeſtination.

I. * Les Elûs mal traduits.

On voit par ces dernieres obſervations, que l'Auteur change le langage Eccléſiaſtique, & qu'en général par tout le Livre, où il détourne les paſſages de l'Ecriture qui tiennent lieu de principes de l'Ecole, il induit inſenſiblement une nouvelle Théologie.

II. Pente de l'Auteur à changer le langage Eccléſiaſtique, & les principes de la Théologie.

QUARANTE-SEPTIE'ME PASSAGE.

A *Nathema à Chriſto* : Rom. IX. 3. l'Auteur traduit ; *anathême à cauſe de Jeſus-Chriſt* : il répéte dans la Note ce qu'on a vû dans la Préface : *que la Particule Grecque* ὑπὲρ, *& la Latine*, à, *ſe prennent quelquefois chez les Hébreux*, pour la cauſale, *propter*, *à cauſe de* ; dont il aſſûre *qu'on trouve des exemples dans l'Ancien & dans le Nouveau Teſtament*. Dans le reſte de la note il réfute S. Chryſoſtôme, comme n'ayant pas entendu ce que veut dire le mot *d'anathême*, qui ne ſignifie autre choſe qu'exécration, ce que S. Paul, ni ne vouloit, ni ne pouvoit être. On ſe peut ſouvenir ici, qu'il avance dans ſa Préface, que c'eſt faute d'avoir pris garde à cet Hébraïſme, qu'aucun Traducteur ni Commentateur n'a parfaitement exprimé ce paſſage de S. Paul : de ſorte qu'il eſt ſeul à le bien traduire.

REMARQUE.

Nous l'avons déja repris d'avoir abandonné la Vulgate ; & pour montrer qu'il l'abandonne ſans raiſon, comme j'ai promis de le faire voir ; je n'ai qu'à dire qu'il ne ſuffit pas d'alléguer un Hébraïſme, il faut nommer des Auteurs, & ne pas traduire à ſa fantaiſie : puiſque s'il y a peut-être un ou deux endroits, ce que nous allons examiner, où ὑπὲρ ſignifie *propter*, on en peut produire cinq cens où il faut traduire autrement.

I. Hébraïſme allégué mal-à propos pour l'intelligence de la particule, ὑπὲρ : *à*.

Le Traducteur nomme des Auteurs : mais qui ſont tous contre lui, & quels Auteurs ? c'eſt S. Chryſoſtôme avec toute ſon Ecole, ſans excepter les plus ſçavans, S. Iſidore de Damiette, Théodoret, & les autres qui ſont ſans doute partie de ces ſçavans Commentateurs, que le Traducteur a accoutumé de nous vanter avec raiſon. J'y ai ajoûté en d'autres Ouvrages, S. Baſile, S. Grégoire de Nazianze, S. Jérôme, Béde : qui tous en énonçant ou ſuppoſant la ſignification ordinaire du terme ὑπὲρ, montrent que le *propter* du Traducteur ne leur eſt pas ſeulement venu dans la penſée : ce qui ne peut être arrivé ſans quelque raiſon qu'il faudra trouver, ſi nous voulons expliquer ce paſſage à fond.

II. Il a tous les Peres contre lui

Divers Ecrits : Préf. Paſſages éclaircis. Addition à la même, & au chap. V.

Commençons par les exemples que l'Auteur allégue en l'air, ſans en avoir marqué un ſeul, & ſur-tout conſidérons ceux du Nouveau Teſtament ou de

III. On expoſe

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

S. Paul même qui ſeroient les plus convenables. Je paſſerai au Traducteur dans toutes les Epîtres de cet Apôtre, dans tout le nouveau Teſtament, un ſeul endroit où il eſt dit, *Jeſus-Chriſt fut exaucé à cauſe de ſon reſpect ; pro ſuâ reverentiâ* : Héb. v. 7. dans le Grec, ἀπὸ, *à cauſe de* ; quoique d'autres qui ne ſont pas mépriſables aient traduit autrement ; mais quand il faudroit traduire, comme veut l'Auteur, doit-on conclure encore un coup, pour un ſeul endroit de S. Paul & du Nouveau Teſtament, où ἀπὸ voudra dire *propter*, qu'on doive au haſard, indéfiniment, & ſans aucune raiſon particuliere, le tourner ainſi, quand on voudra ?

l'uſage des Ecritures.

IV.

Eſtius qui a connu cet Hébraiſme, n'en eſt pas plus favorable a l'Auteur.

La connoiſſance de cet Hébraiſme n'eſt pas ſi rare, qu'on ne le trouve chez les Auteurs ; & Eſtius le rapporte, Héb. v. 7. ſur ce mot : *pro reverentiâ* ; mais le Traducteur demeure d'accord, que l'application de cet Hébraiſme au paſſage dont nous parlons, ne s'eſt préſentée qu'à lui ſeul, & n'eſt venue dans l'eſprit, ni à Eſtius, ni à aucun autre Commentateur Grec ou Latin.

C'eſt auſſi de quoi nous venons de dire qu'il ſe doit trouver quelque raiſon, & en effet en voici une très-ſimple & très naturelle : c'eſt que l'ἀπὸ, lorſqu'il eſt uni, comme ici, à une perſonne, ἀπὸ Χριστοῦ, *de Jeſus-Chriſt*, ne ſe trouve jamais pris pour *propter*, *à cauſe de*, ni pour autre choſe que pour, *à* ; *à Chriſto : De Jeſus-Chriſt.*

V.

Quelle particule Grecque S Paul exprime par *Propter.*

Ces termes, *Propter Chriſtum*, *A cauſe*, ou *pour l'amour de Jeſus-Chriſt*, ſont bien connus de l'Apôtre : on trouve par-tout, lorſqu'il s'agit des perſonnes : *Propter te*, *propter nos*, *propter electos*, *propter Deum*, *propter Chriſtum.* Mais tous ces endroits & les autres à l'infini de même nature, ont leur particule conſacrée qui eſt διὰ, & non pas ἀπὸ ; pourquoi donc cet endroit-ci ſera-t-il le ſeul où S. Paul ſe ſerve d'ἀπὸ ? on trouve encore, pour exprimer les cauſes finales, le *propter*, mille & mille fois, & ἀπὸ n'y eſt jamais employé. Si je voulois deſcendre a un détail d'obſervations particulieres, je pourrois dire que dans ces paſſages de l'ancienne Verſion des Septante : *Turbatus eſt à furore oculus meus ; non eſt ſanitas in carne meâ à facie iræ tuæ :* & les autres en très-petit nombre, où ἀπὸ eſt mis pour *propter*, déſignent des cauſes actives ou efficientes ; on eſt *troublé par la colère*, comme par une cauſe active : *La colère de Dieu*, eſt la cauſe pareillement efficiente, *qui altère notre ſanté ;* & ainſi du reſte. Il ne s'agit pas ici des perſonnes pour l'amour deſquelles on veut quelque choſe : il s'agit des choſes qui nous mettent en certains états. C'eſt un fait conſtant ; il ne faut point ici chercher de raiſon du ſens que l'on donne à ces façons de parler. Pour l'ordinaire, il n'y en a point d'autres que le ſtyle des Auteurs, ou en tout cas l'uſage des langues, leur génie, leur propriété. Quoi qu'il en ſoit, il eſt bien certain, comme nous venons de le remarquer, que l'ἀπὸ pour *propter*, *à cauſe de*, ne ſe trouve ni dans S. Paul, ni dans tout le Nouveau Teſtament, lié avec une perſonne, tel qu'eſt-ici Jeſus-Chriſt, ἀπὸ Χριστοῦ. Si l'Apôtre eût eu alors dans l'eſprit le déſir d'être anathême pour l'amour de Jeſus-Chriſt comme pour la fin de ce déſir, le διὰ qui lui étoit ſi familier en ce ſens, ſe ſeroit préſenté tout ſeul, & il n'auroit pas eu beſoin d'aller chercher cet ἀπὸ, dont à peine ſe ſeroit-il ſervi une fois, & jamais en cas pareil. Il ne veut donc pas lui donner de ſens extraordinaire, & lui

laiſſé ſa force & ſa ſignification accoutumée, qu'on trouve par-tout dans ſes Epîtres & dans toutes les Ecritures, & qu'auſſi on voit juſqu'ici, comme l'Auteur en convient, reconnu ſans exception par tous les Interprétes, parmi leſquels nous avons compté ſix ou ſept des plus ſçavans Peres.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

VI.

* Rien ne force à recourir à cet Hébraïſme : faux raiſonnement de l'Auteur.

* Mais peut-être qu'il eſt forcé a cet Hébraïſme par quelque néceſſité ? point du tout : le Traducteur fait accroire à S. Chryſoſtôme, qu'il n'entendoit pas *anathême* qui veut toujours dire *exécration*, en mauvaiſe part : ce que S. Paul ne pouvoit pas être en demeurant comme il le vouloit, en état de Grace. Telle eſt la ſeule objection du Traducteur, & il ne veut pas ſentir que ce Pere ne l'entendoit pas autrement, puiſque s'il croit que S. Paul s'offrit à être traité d'exécrable, & à être ſéparé de Jeſus-Chriſt en un certain ſens, c'étoit en ſous-entendant qu'il s'y offroit ſeulement, s'il étoit poſſible, ſans préjudice de l'état de ſainteté, & de la grace où il eſpéroit demeurer toujours.

Au reſte ſi la queſtion ne méritoit peut-être pas en ce lieu tant de diſcuſſion, il importoit de faire connoître à quel prix on met ici les Hébraïſmes, & avec quelle facilité on abandonne le Texte de la Vulgate, quoique conforme à l'Original Grec, en faveur d'une Interprétation qui n'a pour appui que les conjectures d'un Traducteur licencieux.

QUARANTE-HUITIE'ME PASSAGE.

QU E *Dieu briſe le Satan ſous vos pieds*, aux Rom. XVI. 20. c'eſt ce que porte la Traduction ; & la Note, le Satan, *c'eſt-à-dire, l'Adverſaire :* à quoi elle ajoûte : *Il y a néanmoins de l'apparence qu'il a eu auſſi en vûe le Diable.*

REMARQUE.

Il faut toujours à l'Auteur quelque petit raffinement : on ſçavoit bien que Satan veut dire Adverſaire ; mais il falloit dire que ce terme général eſt devenu par-tout dans l'Ecriture le nom propre du Diable, & que jamais il ne ſe trouve en autre ſens dans tout le Nouveau Teſtament. Il eſt donc inconteſtable que S. Paul a voulu parler du Démon, qu'il ne pouvoit pas déſigner plus clairement que par ſon propre nom ; & quand l'Auteur réduit cette explication, qui conſtamment eſt la ſeule véritable, à une ſimple apparence, je ne ſçai que deviner, ſi ce n'eſt qu'il veut raffiner, & ſe ſinguliſer à quelque prix que ce ſoit.

I. AUX CORINTHIENS.

QUARANTE-NEUVIEME PASSAGE, & REMARQUE.

VOICI la Note ſur le ℣. 1. du Ch. VII. *S. Paul loue le Célibat à cauſe de la commodité qu'il y a de vivre ſans femme, & hors les embarras du Mariage.* C'eſt toute la froide loüange que M. Simon donne au Célibat, où les SS. Peres ont cru voir la vie des Anges. Ce que S. Paul a mis dans le Texte, *Il eſt bon ; il eſt honnête*, καλὸν, *bon* abſolument : le Traducteur dans le Texte même le réduit à un, *c'eſt bien fait* : & dans la Note, à *être utile pour la commodité de la vie.* Les autres avantages que S. Paul reléve, comme d'être dans le Célibat plus en état de prier, plus occupé de Dieu ſeul, & moins partagé

dans ſon cœur, ℣. 5, 20, 32, 33, 34, 35. cet Auteur, auſſi-bien que les Proteſtans, les compte pour peu, & ne daigne les remarquer.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX

CINQUANTIEME PASSAGE, & REMARQUE.

ILS *buvoient des eaux de la pierre qui les ſuivoient* : I. Cor. x. 4. en liſant ſon Texte & ſa Remarque où il énonce expreſſément que c'étoient les eaux qui ſuivoient, *& accompagnoient le Peuple*, on voit qu'il traduit ſans attention, & non-ſeulement contre la Vulgate, mais encore contre le Texte de S. Paul. Car c'eſt la pierre inviſible, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt, qui ſuivoit par-tout le camp d'Iſraël, & lui fourniſſoit des eaux en abondance.

CINQUANTE-UNIÉME PASSAGE.

DANS la Note ſur le même verſet : *S. Paul*, dit-il, *continue ſon* deras *ou ſens Myſtique*.

REMARQUE.

Il ne falloit pas oublier, que *ce ſens Myſtique* n'eſt pas une explication arbitraire, ou une ſimple application que S. Paul fait de ces paſſages à la Nouvelle Alliance comme à un objet étranger : l'explication de l'Apôtre eſt du premier deſſein de l'Ecriture : il eſt, dis-je, du deſſein du S. Eſprit, que toute la Loi, & en particulier tout le voyage des Iſraëlites dans le Déſert, ſoit la figure de l'Egliſe & de ſon pélerinage ſur la terre où elle eſt étrangère. S. Paul le remarque exprès en deux endroits de ce Chapitre : *Ces choſes ſont arrivées pour nous ſervir de figures* : & encore expreſſément : *Toutes ces choſes leur arrivoient pour nous ſervir de figures* : ℣. 6. 11. ce qui déclare un deſſein formé de les rapporter aux Chrétiens. Les Théologiens ſont ſoigneux à marquer ce deſſein formel & principal des anciennes Ecritures ; mais nos Critiques ne vont pas ſi loin, & voudroient bien regarder de ſemblables explications, comme des applications arbitraires & ingénieuſes.

CINQUANTE-DEUXIE'ME PASSAGE.

AU Chapitre XI. ℣. 19. *Il faut qu'il y ait encore de plus grandes partialités.*

REMARQUE.

Qui lui a donné l'autorité de retrancher de ſon Texte les *Héréſies*, qu'il trouve également & dans le Grec & dans la Vulgate ? Je veux qu'il lui ſoit permis d'indiquer dans une note la petite diverſité qui ſe trouve ici entre les Interprétations des Grecs & des Latins ; mais de décider d'abord contre les Latins, &, ce qui eſt pis, les condamner dès le Texte, contre la Vulgate qu'il s'eſt obligé de ſuivre, c'eſt une partialité trop déclarée. Un Interprète modéré & pacifique auroit plûtôt travaillé à concilier ces deux Interprétations ; comme il eſt aiſé, en faiſant dire à S. Paul ce qui eſt naturel & ſi véritable d'ailleurs, qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait des partialités parmi les Chrétiens, puiſqu'il faut même qu'il y ait des Héréſies : *Oportet & Hæreſes*, c'eſt-à-dire, *etiam Hæreſes*. Le paſſage eſt conſacré à cet uſage par toute l'Egliſe Latine, & la note du Traducteur qui remarque que *le mot d'Héréſie ſe*

prend ordinairement pour des diſſenſions dans les Dogmes, n'eſt pas concluante pour l'excluſion des véritables Héréſies ; puiſque rien n'empêche que S. Paul n'ait argumenté du plus ou du moins, ce qui au contraire eſt dénoté par la particule Grecque, ἢ, auſſi-bien que par l'*&* de la Vulgate, ainſi qu'il a été dit.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

CINQUANTE-TROISIE'ME PASSAGE.

IL *ſera coupable comme s'il avoit fait mourir le Seigneur, & répandu ſon ſang* ; au lieu de traduire : *Il ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur.* Ch. XI. V. 27. ce que l'Auteur renvoie à la Note.

REMARQUE.

C'eſt une licence criminelle d'introduire des paraphraſes dans le Texte : d'ailleurs cette expreſſion de l'Apôtre, *coupable du Corps & du Sang*, inculque avec plus de force la réalité & l'attentat actuel & immédiat ſur la perſonne préſente : ainſi le Traducteur affoiblit le Texte, & veut mieux dire que S. Paul.

II. AUX CORINTHIENS.

CINQUANTE-QUATRIE'ME PASSAGE.

SUr ces paroles de la ſeconde aux Corinthiens, Ch. 1. ℣. 9. *Nous avons eu en nous-mêmes une réponſe, une ſentence de mort* : Il met au contraire dans le Texte même : *une aſſûrance de ne point mourir.*

REMARQUE.

Saint Chryſoſtôme explique cette Réponſe, ἀπόκριμα, *une Sentence, un jugement, une attente certaine de ſa mort, qui lui étoit déclarée par toutes les circonſtances* : C'eſt à quoi le mot Grec, auſſi-bien que toute la ſuite du diſcours, a déterminé tous les Interprétes ; & le Traducteur demeure d'accord dans ſa note, qu'on l'entend ainſi ordinairement. Mais il lui faut de l'extraordinaire & de l'inoüi, & il eſt le ſeul qui change l'aſſûrance de mourir, en l'aſſûrance de ne mourir pas. Il dit pour toute raiſon, que *la réponſe* de S. Paul ſignifie *ici une caution, ou, comme nous diſons, un répondant* : & ſans autre autorité que celle de Heinſius, il inſére la conjecture de ce Proteſtant dans le Texte même, & il ne craint pas de l'attribuer au S. Eſprit.

Rom. 2. in 2. ad Cor.

Voyez I. inſt. ſur la Préf.

CINQUANTE-CINQUIE'ME PASSAGE.

LA *lettre cauſe la mort* : & il explique, *qu'elle tue, c'eſt-à-dire, qu'elle punit de mort, & ne propoſe autre choſe, que de ſévéres châtimens à ceux qui violent ce qu'elle ordonne* ; *II.* Cor. III. 6.

REMARQUE.

C'eſt peut-être ici un des endroits, où l'on reſſent davantage l'eſprit du Traducteur. Outre la peine de mort que la Loi prononce, elle tue d'une autre façon, parce que n'apportant aucun ſecours à notre foibleſſe, elle ne fait qu'ajoûter au crime la conviction d'avoir tranſgreſſé le Commandement ſi ex-

I. Ce que c'eſt dans S. Paul que la lettre qui tue : con-

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

preſſément propoſé. Toute la Théologie a reçu cette explication, dont S. Auguſtin a fait un Livre que tout le monde connoît, & s'en eſt ſervie après ce Pere, pour montrer la néceſſité de recourir à la grace, & c'eſt-à-dire, à l'eſprit, qui ſeul peut donner la vie. Sans parler de S. Auguſtin, il eſt bien certain, & le Traducteur en convient, que cette maniere dont la lettre tue, eſt de S. Paul, lorſqu'il enſeigne aux Romains : *Que la Loi nous cauſe la mort, & nous tient liés ; en ſorte que le péché ſe rend plus abondamment péché par le Commandement même* : C'eſt en peu de mots le fond de la Doctrine de l'Apôtre : Rom. VII. 5, 6. &c.

férence des deux Paſſages de l'Apôtre : ſentiment de S. Auguſtin ſuivi de toute l'Ecole.

Il eſt certain que ces deux Paſſages de S. Paul ont un rapport manifeſte, puiſque ſi l'Apôtre dit ici aux Corinthiens : *La lettre tue, & l'eſprit nous donne la vie* : Il avoit auſſi dit aux Romains, *que nous devions ſervir Dieu, non point dans la vieilleſſe de la lettre, mais dans un nouvel eſprit* : Rom. VII. 6.

Si donc le Traducteur avoit conféré ces deux Paſſages, dont la convenance eſt ſi ſenſible, au lieu de ſe borner, comme il a fait, à la maniere dont *la lettre tue*, en puniſſant de mort les Tranſgreſſeurs, il y auroit encore ajoûté cette autre maniere de donner la mort, en ce que ſans ſecourir notre impuiſſance, la Loi ne fait que nous convaincre de notre péché. C'eſt, ſans doute, ce que devoit faire notre Auteur, & en propoſant par ce moyen, le ſyſtême entier de S. Paul, il en auroit pû inférer avec S. Auguſtin & toute la Théologie, la néceſſité de la grace.

II. M. Simon oppoſe ſaint Chryſoſtôme qu'il n'entend pas, & qui dans le fond convient avec ſaint Auguſtin.

Il auroit même trouvé ce beau ſyſtême dans S. Chryſoſtôme. Il eſt bien vrai que ce Pere, ſur cet endroit de la ſeconde aux Corinthiens, *La lettre tue*, par cette lettre qui tue, *entend la Loi qui punit les Tranſgreſſeurs* : Par où il ſemble avoir dicté l'explication du Traducteur. Mais il ne falloit que tourner la page pour trouver le reſte : car on y lit, *Que la Loi n'eſt qu'une pierre* : N'eſt autre choſe, *que des lettres écrites, qui ne donnent aucun ſecours, & n'inſpirent rien au-dedans*, & en un mot, *quelque choſe d'immobile*, & d'inanimé : tout au contraire *de l'eſprit qui va par-tout : inſpirant* à tous les cœurs, *une grande force*. C'eſt donc par-là qu'il explique qu'on ne peut rien ſans la grace, & que la Loi ne peut que tuer ; c'eſt-à-dire, découvrir *le mal, & le condamner*, au lieu que le ſeul eſprit donne la vie.

Hom. 6. in Epiſt. ad Cor. Homil. 7. Hom. 11. ad Rom.

Il prend ſoin ailleurs de montrer la liaiſon des deux Paſſages de S. Paul, & que celui de l'Epître aux Corinthiens, où il eſt dit que *la lettre tue*, convient à ce que l'Apôtre enſeigne aux Romains : *à cauſe*, dit-il, *que la Loi ne fait que commander ; pendant que la grace, non contente de pardonner le paſſé*, nous fortifie pour l'avenir.

Hom. 12. ad Rom.

Il explique ſur ce fondement, de quelle ſorte, " comme dit S. Paul, nous „ devons vivre, non plus ſelon la Loi qui vieilliſſoit, mais ſelon le nouvel „ eſprit : à quoi il ajoûte, que la Loi n'eſt autre choſe qu'une accuſatrice, „ qu'elle diſpoſe en quelque ſorte au péché, qu'elle ne fait qu'irriter le mal, „ & animer la cupidité par la défenſe ; „ & dit enfin, ſans rien excepter, tout ce que S. Auguſtin a ſi clairement digéré, & ſi bien tourné contre les Pélagiens.

III. L'Auteur reſſerre trop

On voit maintenant, que le Traducteur, pour expliquer que la *lettre tue*, ne ſe devoit pas renfermer dans les menaces de la Loi qui punit de mort les tranſgreſſeurs,

Tranſgreſſeurs, comme ſi la Loi ne cauſoit la mort que par cet endroit, puiſqu'il s'agit ici principalement de la mort du péché, comme oppoſée à la vie que la grace donne : & ſi la lettre ne tuoit ici que par la mort du corps, l'eſprit ne vivifieroit auſſi que par la vie temporelle.

*Il paroît encore, que dans un Paſſage ſi important contre les Pélagiens, on ne devoit pas laiſſer à part S. Auguſtin, ni ſe tant éloigner de lui, qu'on voulût priver les Lecteurs des plus belles Interprétations de ce Pere, après que toute la Théologie en a fait comme un fondement de ſes Dogmes les plus eſſentiels.

On apperçoit aiſément que le Traducteur a voulu, ſelon ſa coutume, inſinuer ſecrettement de l'oppoſition, & comme une eſpéce de guerre, entre S. Chryſoſtôme & S. Auguſtin, au lieu de montrer, comme nous venons de faire, avec quelle facilité on les concilie, puiſqu'il n'y a qu'à tout lire, ſans s'arrêter à un ſeul endroit ; ce qui peut auſſi ſervir d'exemple à terminer en Interpréte Catholique de ſemblables différends, que le Traducteur au contraire tâche d'allumer.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

le Texte de S. Paul.

IV.

* Il continue à vouloir commettre les Peres les uns avec les autres.

EPISTRE AUX EPHESIENS.

CINQUANTE-SIXIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

AU Ch. 11. ℣. 10. de cette Epître, le Texte dans ſon entier porte ces mots : " Car nous ſommes ſon ouvrage, étant créés en Jeſus-Chriſt dans „ les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions. La „ Traduction retranche ces mots, afin que nous y marchions ; „ ce n'eſt point par inadvertance, puiſqu'on trouve ces mêmes mots dans la Note. Le Traducteur n'en a point voulu dans le Texte, parce que cette Verſion marque peut-être plus expreſſément qu'il ne vouloit, que par *cette création* intérieure, par laquelle nous ſommes créés dans les bonnes œuvres ; Dieu prépare nos cœurs à les faire, & y incline au-dedans nos volontés. " Auſſi la Note dans le „ même eſprit, ne fait-elle Dieu Créateur dans les bonnes œuvres, que par „ une expreſſion métaphorique, en nous montrant ce que nous devions „ faire : „ ce qui réduit la grace Chrétienne, à l'opération purement extérieure de la Loi, & enſeigne directement la Doctrine Pélagienne.

EPISTRE AUX COLOSSIENS.

CINQUANTE-SEPTIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

SUr le Ch. 1. ℣. 15. un fidéle Traducteur ne ſe ſeroit jamais permis de ſupprimer dans le Texte le terme de *premier né*, ou l'équivalent, puiſqu'il eſt du Grec & de la Vulgate, & qu'il ſe trouve conſacré dans les Verſions : pour mettre à la place *premier* ſeulement, contre la foi des Originaux. Le premier objet d'un Traducteur, c'eſt d'être fidéle au Texte, ſans lui ôter un ſeul trait, ni la plus petite ſyllabe. De telles ſuppreſſions font imaginer aux Ariens qui abuſent de ce paſſage, qu'il eſt véritablement pour eux, puiſqu'on eſt contraint de le changer : il faut éloigner de telles idées,

I. Régle pour la Traduction.

& ne pas autoriſer la coutume de mêler ſon Commentaire à l'Original.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

II. * Ce mot de S. Paul, *premier né*, mal expliqué par l'Auteur; quelle en eſt la force.

* Pour expliquer ce mot, *premier né*, l'Auteur a recours à un Hebraiſme, & prétend que chez les Hébreux, *ce terme ſignifie ſouvent, celui qui eſt éminent au-deſſus des autres.* C'eſt peu donner au Fils de Dieu, que de le rendre *éminent au-deſſus des Créatures* : Le ſens de S. Paul eſt plus profond, & veut dire que celui qui eſt né, *primogenitus*, c'eſt-à-dire, le Fils de Dieu, précéde de néceſſité, & par la nature, juſqu'à l'infini tout ce qui a été fait; ce que S. Paul exprime en ajoûtant : „ Que toutes les Créatures qui ſont dans le Ciel & ſur „ la Terre ont été faites par lui, ſoit viſibles, ſoit inviſibles, Thrônes, Do„ minations, Principautés, Puiſſances, tout a été créé par lui, & pour lui; „ en ſorte qu'il eſt avant tous, & qu'il n'y a rien qui ne ſubſiſte par lui : „ Col. 16, 17.

III. Il falloit traduire *premier né* tout du long. *Prov. viij. 22, 24.*

Il ne falloit donc point héſiter à traduire ici tout du long, que Jeſus-Chriſt eſt *le premier né*, ni appréhender que par ce moyen il ſe trouvât en quelque ſorte rangé avec les créatures qui ſont ſon ouvrage qu'il a tiré du néant par ſa puiſſance; puiſqu'après tout, quand S. Paul dit de Jeſus-Chriſt qu'il eſt l'unique, ou, ce qui eſt la même choſe, le *premier né*, ſans ſecond, avant toute créature, il ne fait que répéter ce que Salomon a vû en eſprit dans ſes Proverbes, que la Sageſſe éternelle qui eſt le Verbe, étoit *engendrée, conçue & enfantée* au ſein de ſon Pere avant tous les tems; lorſqu'il a commencé ſes voïes, & produit au jour ſes ouvrages : ce qui eſt ſi grand, qu'il ne faut pas craindre que la Majeſté & l'éternité du Fils de Dieu en ſoit rabaiſſée.

II. AUX THESSALONICIENS.

CINQUANTE-HUITIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

SUr le terme d'Apoſtaſie, ch. 11. la note ſur le *v.* 3. *Interprête que la plûpart des Chrétiens abandonnent leur Religion* : C'eſt ajoûter au Texte trop viſiblement, & ſans aucune raiſon. Un grand nombre n'eſt pas la plûpart, & ce grand nombre ſuffit pour l'Apoſtaſie; quoique d'ailleurs le Corps de l'Egliſe Catholique dont on ſe détache, demeure toujours le plus grand, ainſi qu'il eſt arrivé dans tous les Schiſmes.

CINQUANTE-NEUVIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

AU Ch. 11. *v.* 14. ce ne peut être que pour contenter les Proteſtans, qu'on a pris plaiſir de mettre avec eux *doctrine* dans le Texte, & de reléguer à la Note le mot de *Tradition*, qui eſt conſacré par l'uſage des Catholiques & par la Vulgate, auſſi-bien que par la ſuite du diſcours, & par le témoignage exprès des SS. Peres, à la doctrine de vive voix ſeulement. Cependant on n'a point de honte d'une telle Traduction, ni d'ôter à l'Egliſe un de ſes plus forts argumens, pour établir l'autorité de la Tradition.

TOME QUATRIE'ME.

EPISTRE A PHILE'MON.

SOIXANTIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

DAns la Traduction du ℣. 21. *J'eſpere que vous m'écouterez* : pourquoi non, que vous *m'obeirez*, comme la Vulgare, & tous les autres traduiſent, conformément a l'original ? La Note eſt encore plus mauvaiſe ; puiſqu'elle oſe même rejetter le terme *d'obéir*, comme impérieux, quoique S. Paul s'en ſerve en cet endroit, & par-tout, ce qui tourne directement contre l'Apôtre, & ne peut ſervir qu'à un viſible affoibliſſement de l'autorité Eccléſiaſtique.

EPISTRE AUX HE'BREUX.

SOIXANTE-UNIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

AU Ch. 1. ℣. 3. Texte même : *A la droite de Dieu ;* rien ne devoit empêcher de traduire, comme dit la lettre, & comme porte la Note, *A la droite de la Majeſté*, ou *de la ſouveraine Majeſté*, en y ajoûtant l'explication. C'eſt ſe rendre Auteur, & non pas Traducteur, que de faire ſi ſouvent de tels changemens.

SOIXANTE-DEUXIE'ME PASSAGE,

SUr ces mots ; *Vous êtes mon Fils* ; tiré du Pſ. 11. ℣. 7. la note porte : " Que „ l'Apôtre veut montrer par ce paſſage des Pſeaumes, que Jeſus-Chriſt „ n'eſt pas Fils de Dieu comme les Anges, qui ſont quelquefois appellés fils de Dieu ; mais qu'il l'eſt d'une maniere ſpéciale. „

REMARQUE.

Il devoit donc dire, que jamais les Anges ne ſont appellés de ce nom en cette ſorte, ni au nombre ſingulier & par excellence. On ne leur a jamais dit, ni *Je vous ai jamais engendré*, ni que ç'a été *aujourd'hui* : ce qui démontre le jour de l'Eternité, ſelon l'explication des deux Cyrilles, & des autres Peres. L'Auteur ne fait qu'affoiblir les paſſages qui établiſſent la Divinité, & c'eſt le fruit qu'on peut retirer de ſes critiques. Par cette même raiſon, il ſe contente de dire que Jeſus-Chriſt *eſt Fils de Dieu* d'une maniere ſpéciale, ce que les Sociniens ne refuſent pas, comme nous l'avons ſouvent remarqué ; mais pour parler en Théologien & en Catholique, il falloit encore ajoûter, que cette maniere ſpéciale d'être Fils, eſt d'être vraîment Fils, & vraîment engendré, & né de la ſubſtance de ſon Pere ; autrement on ſupprime les vrais caracteres perſonnels & ſubſtantiels du Fils de Dieu. On va voir encore d'autres effets de cet affoibliſſement de la ſaine Théologie, par rapport à la Divinité de Jeſus-Chriſt.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

SOIXANTE-TROISIE'ME PASSAGE.

DAns la même note ſur le ℣. 5. " Je vous ai engendré aujourd'hui ; S. „ Paul, dit le Traducteur, applique avec les Juifs de ſon tems au „ Meſſie par un *deras*, ou ſens ſublime & ſpirituel, ce qui s'entendoit à la „ lettre de David élevé ſur le thrône. „

REMARQUE.

I. L'Auteur entre dans l'eſprit d'éluder les Prophéties & la véritable Génération du Fils de Dieu. *Voyez in Pſ. I. & la Diſſert. prélimin. ſur Grotius.* *Voyez in Pſ. II.*

On voit ici un effet de l'eſprit des Sociniens & de Grotius qui éludent les Prophéties au ſens véritable, & les réduiſent en un ſens myſtique & ſpirituel ; le Critique entre ici trop viſiblement dans cet eſprit, faute d'expliquer, comme il devoit, que ſon *deras, ou ſens ſublime & ſpirituel*, eſt ſouvent le ſens véritable, & que celui de S. Paul en cet endroit, eſt proprement & directement de la premiere intention du S. Eſprit : puiſque même l'élévation de David à la Royauté n'épuiſe pas la grandeur de cette expreſſion : *Dieu m'a dit* : à moi proprement & uniquement ; *Vous êtes mon Fils* : unique & par excellence : *Je vous ai*, non pas adopté, mais *engendré* de mon ſein ; & le reſte que je ne dois pas prouver, mais ſuppoſer en ce lieu, puiſque même je l'ai démontré ailleurs.

Ainſi ceux qui ne voient ici que David proprement & naturellement, ne prennent que l'écorce de la lettre, & en abandonnent l'eſprit ; comme il paroît par la ſuite du Texte, tant du Pſeaume que de S. Paul, & par la Tradition de toute l'Egliſe, ainſi qu'on le pourra voir dans notre expoſition ſur ce Pſeaume, ſi on daigne y jetter les yeux.

II. L'Auteur affoiblit la tradition des Juifs.

Selon ces principes qui ſont de la Foi & de la Tradition expreſſe de l'Egliſe, il ne faut pas dire avec l'Auteur, que S. Paul *applique ce paſſage à Jeſus-Chriſt avec les Juifs de ſon tems* : c'eſt trop reſſerrer la Tradition, que de la réduire *au tems de Jeſus-Chriſt* : ce n'eſt pas ici une application à Jeſus-Chriſt, comme à un ſujet étranger au Texte ; mais une explication naturelle & véritable, qui étant du deſſein premier & principal du S. Eſprit, a été tranſmiſe de main en main aux Juifs ſpirituels, & en effet s'eſt conſervée par une Tradition dont les Juifs ne marquent point d'origine juſqu'au tems de Jeſus-Chriſt, & au-delà.

Voyez ci-deſſus, Diſſert. ſur Grotius.

C'eſt une choſe à déplorer que l'explication ennemie des Prophéties, ſoit inſinuée ſi fortement dans une Traduction du Nouveau Teſtament qu'on met entre les mains du Peuple, & qu'on lui apprenne conformément à l'ancien eſprit des critiques précédentes, à éluder les Prophéties qui ſont le fondement de notre Foi.

SOIXANTE-QUATRIE'ME PASSAGE.

DAns la note ſur le ℣. 6. du même ch. 1. de l'Epître aux Hébreux, " Il „ explique le premier né, c'eſt-à-dire, le Fils unique, ce qu'il a de „ plus cher ; & S. Paul prouve encore par-là, que Jeſus-Chriſt eſt Fils de „ Dieu d'une maniere ſpéciale, & non comme les Anges. „

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

REMARQUE.

Il ne dira donc jamais qu'il eſt Fils unique, parce que ſeul il eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pere, & de même nature que lui; & il ne ſera *Fils unique*, que parce qu'il eſt *le plus cher*, ſans vouloir ſortir à cet égard des idées des Sociniens par aucune remarque préciſe.

Nous avons ſouvent remarqué que la *maniere ſpéciale* des Sociniens pour la filiation de Jeſus-Chriſt, c'eſt que Dieu, en lui donnant une mere Vierge, a ſuppléé par ſon S. Eſprit la vertu d'un Pere charnel, & ſeul lui tient lieu de Pere; ce qui ſuffit bien pour le diſtinguer des Anges, mais non pour le faire Fils de Dieu par nature & proprement. Si nos Critiques ignorent un ſi grand Myſtère, ou ne daignent en faire mention, pourquoi ſont-ils les Maîtres en Iſrael, & s'ingèrent-ils à expliquer l'Evangile?

SOIXANTE-CINQUIE'ME PASSAGE.

IL s'agit ici de l'endroit de Jérémie, xxx. 31. cité par S. Paul, *Héb.* VIII. 8. que j'ai déja remarqué; mais il y faut ajoûter ce qui ſuit. *I. inſt. Rem. ſur Grotius, n.* 17.

REMARQUE.

Nous trouverons donc M. Simon toujours favorable à la grace Pélagienne, c'eſt-à-dire, extérieure & rien plus, & toujours ſous la conduite de Grotius & des Sociniens: " J'écrirai ma Loi dans leur cœur, &c. Héb. VIII. „ 10. c'eſt-à-dire, ſelon Grotius, je ferai qu'ils ſçauront tous ma Loi par „ cœur: *memoriter*: par la multitude des Synogogues où elle ſera enſeignée „ trois fois la Semaine. Crellius: Je leur donnerai des moyens d'en obſerver „ le ſouvenir perpétuel; ce que Grotius avoit imité; & après eux M. Simon: „ Je leur donnerai des Loix qu'ils retiendront & qu'ils obſerveront, en les „ comprenant facilement. „ Juſqu'ici ils ne ſortent pas de la Loi & de la Doctrine, comme diſoit S. Auguſtin, c'eſt-à-dire, qu'ils ne vont pas plus avant que Pélage & Cœleſtius, ſans ſoupçonner ſeulement cette grace ſi clairement définie par le Concile de Miléve, *où non content de nous enſeigner ce qu'il faut faire, Dieu nous le fait encore aimer & pouvoir*: ce que j'ai voulu ajoûter exprès, pour donner lieu au Lecteur de remarquer, qu'il n'a encore rien vû, & ne verra rien dans cette traduction & dans ces notes, qui reſſente le vrai eſprit du Chriſtianiſme, c'eſt-à-dire, celui de la grace.

Concil. Milevit. II. contra Pelag. & Cœleſt. Canon. 4. T. 2. Concil. Labb. ſive Concil. African. aut Carthag. anni 418.

I'. EPISTRE DE SAINT PIERRE.

SOIXANTE-SIXIE'ME PASSAGE.

ET *qui eſt-ce qui voudra vous nuire, ſi vous êtes zélés pour le bien?* I. Pet. III. 13.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

REMARQUE.

Il faudra donc toujours changer le Texte & y mêler du ſien ; Le Texte porte, *Qui eſt-ce qui vous nuira, ou qui vous fera du mal ?* Ce qui ne ſignifie pas ſeulement : *qui eſt-ce qui voudra vous nuire* ; mais encore qui le pourra, quand il le voudroit ? Mais il a fallu ſuivre Grotius, qui explique ainſi : *hoc vult, pauci erunt qui vobis nocere velint*, &c. *peu de gens voudront vous nuire :* & la note de Grotius devient le Texte de notre Auteur.

Iᵉ. EPISTRE DE SAINT JEAN.

SOIXANTE-SEPTIE'ME PASSAGE.

" IL n'y a point de crainte où eſt l'amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte : I. *Jean*, IV. 18. où la note porte, c'eſt-à-dire, celui qui aime " Dieu véritablement, ne craint point de ſouffrir pour lui. "

REMARQUE.

Il ne s'agit point ici de ſouffrir pour Dieu ; l'Apôtre venoit de dire au *. précédent : " L'amour que nous avons pour Dieu, eſt parfait en nous, " lorſque nous avons confiance au jour du Jugement : " enſorte que nous n'en ſoyons point troublés ; ainſi la crainte que S. Jean a deſſein d'exclure, eſt celle du Jugement, qu'il veut que nous attendions avec plus de confiance que de frayeur. Il nous montre donc *l'amour parfait* comme le principe de la confiance qui bannit la crainte inquiéte des ſévéres Jugemens de Dieu : c'eſt le ſens qui ſe préſente d'abord, & où nous méne la ſuite du diſcours ; toute la Théologie adopte ce ſens après S. Auguſtin, qui l'appuie en cent endroits ; mais le Traducteur lui préfére une autre explication moins convenable, & ôte à l'Ecole un paſſage dont elle ſe ſert pour expliquer la nature de l'amour parfait qui inſpire la confiance & qui exclut la terreur.

SOIXANTE-HUITIE'ME PASSAGE, & REMARQUE.

IL s'agit ici du fameux paſſage : *Tres ſunt qui teſtimonium dant in Cœlo* : " Il " y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel : I. *Jean.* V. 7. ſur " lequel il ne remarque autre choſe ſinon que certains Critiques de Rome, " ſous le Pape Urbain VIII. quoiqu'ils ne trouvaſſent dans aucuns Manuſ- " crits Grecs toutes ces paroles, ont jugé qu'il les falloit conſerver. " C'eſt en vérité trop affoiblir ce paſſage, que de n'alléguer, pour le ſoutenir, que le ſentiment de ces *Cenſeurs Romains* qu'on ne connoît pas.

Si l'Auteur vouloit alléguer quelque autorité des derniers ſiécles, il avoit devant les yeux l'inviolable autorité du Concile de Trente & celle de la Vulgate ; s'il vouloit remonter plus haut dans la Tradition, il n'ignoroit pas les paſſages exprès de S. Fulgence, qui confirme la leçon commune. * Et ce

qui eſt encore de plus important, il n'ignoroit pas cette célébre Confeſſion de Foi de toute l'Egliſe d'Afrique au Roi Hunerik, où ce Texte de S. Jean eſt employé de mot à mot. Un paſſage poſitif vaux mieux tout ſeul que cent omiſſions, ſur-tout quand c'eſt un paſſage d'une auſſi ſçavante Egliſe que celle d'Afrique, qui dès le cinquiéme ſiécle a mis ce paſſage en preuve de la Foi de la Trinité contre les Hérétiques qui la combattoient; on ne doit pas oublier, qu'une ſi ſçavante Egliſe allégue, comme inconteſtable, le Texte dont il s'agit, ce qu'elle n'auroit jamais fait, s'il n'avoit été reconnu même par les Hérétiques: il n'y a rien qui démontre mieux l'ancienne Tradition, qu'un tel témoignage; auſſi vient-elle bien clairement des premiers ſiécles, & on la trouve dans ces paroles de S. Cyprien au Livre de l'Unité de l'Egliſe. " Le Seigneur dit: Moi & mon Pere nous ne ſommes qu'un; & „ il eſt encore écrit du Pere, du Fils & du S. Eſprit; & ces trois ſont un; „ *& hi tres unum ſunt*: où cela eſt-il écrit nommément & diſtinctement du Pere, du Fils & du S. Eſprit, ſinon en S. Jean au Texte dont il s'agit? Le même S. Cyprien ſe ſert encore du même paſſage pour appuyer ſon ſentiment ſur la nullité du Baptême de tous les Hérétiques; " Si celui, dit-il, qui eſt bap- „ tiſé par les Hérétiques (Marcionites) eſt fait le Temple de Dieu, je de- „ mande de quel Dieu? Si c'eſt du Créateur, il ne peut pas en être le Temple, „ puiſqu'il ne le reconnoît pas: ſi c'eſt de Jeſus-Chriſt, il n'en peut non plus „ être le Temple, lui qui nie que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu: ſi c'eſt du S. Eſ- „ prit, puiſque ces trois ne ſont qu'un, *cùm hi tres unum ſint*: comment le S. „ Eſprit peut-il être ami de celui qui eſt ennemi du Pere & du Fils? „

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

* *Vit. Vit. lib. 3.*

Lib. de Unit. Eccl.

Epiſt. ad Jubaian. de har. bapt.

Voilà donc un ſecond paſſage de S. Cyprien pour démontrer qu'il a lû dans S. Jean que le Pere, le Fils & le S. Eſprit ſont expreſſément les trois qui ne ſont qu'un: ainſi la leçon commune eſt établie au troiſiéme ſiécle, & ſe trouve dans deux paſſages exprès d'un auſſi grand Docteur que S. Cyprien; les Anglois même l'avouent dans la derniere édition de ce Pere; & il ne faut pas s'étonner qu'une leçon ſi ancienne ſe trouve établie au cinquiéme ſiécle dans l'autorité où nous l'avons vûe.

Si j'avois à traiter ce paſſage à fond, il me ſeroit aiſé de démontrer par la ſuite du Texte de S. Jean, qu'il y manqueroit quelque choſe, ſi cet endroit en étoit ôté; mais il me ſuffit d'avoir montré le mauvais deſſein du Traducteur qui n'a voulu que faire douter, comme il avoit toujours fait, du Texte de la Vulgate, puiſqu'il s'attache encore à lui oppoſer le Grec & quelques autres Verſions. Voilà comme il ſe corrige, en laiſſant dans ſon Nouveau Teſtament, un monument immortel de ſes premiéres répugnances.

SAINT JUDE.

SOIXANTE-NEUVIE'ME PASSAGE.

SUr le verſet IV. du Chapitre unique de S. Jude, où ſe liſent ces paroles: " Leur Sentence de condamnation eſt écrite depuis long-tems. La note „ porte: S. Jude a voulu marquer par cette expreſſion, qu'il y a long-tems „ que ces Impies étoient deſtinés à commettre ces impiétés. „

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

REMARQUE.

Par qui deſtinés, ſi ce n'eſt par un décret fatal de la Puiſſance Divine? Calvin n'a jamais rien proféré de plus impie pour faire Dieu Auteur du péché. L'Auteur ne s'eſt apperçu d'une impiété ſi manifeſte que ſur la fin de Décembre de 1702; car le carton qu'il a fait pour y remédier, eſt de cette date. Ainſi l'impiété a couru un an durant: on ne donne aucune marque de repentir d'un tel blaſphême, ni aucun avis aux ſimples qui ont avalé ce poiſon. On ne crie pas moins à l'injuſtice contre les Cenſures d'un Livre où l'impiété eſt ſi déclarée; on croit être quitte de tout par un carton inventé ſi long-tems après un ſi grand mal & qui devient ce qu'il peut.

SOIXANTE-DIXIE'ME REMARQUE.

SUR L'APOCALYPSE.

I. Inſt. Rem. ſur la Préf.

JE ne dirai rien ſur l'Apocalypſe, puiſque j'ai déja remarqué que dès la Préface de ce divin Livre, le Traducteur dégrade S. Jean, dont il ne fait qu'*une eſpéce de Prophéte*: je pourrois encore ajoûter que pour s'être attaché ſans diſcernement aux explications de Grotius qui bâtit ſur le fondement d'une date viſiblement fauſſe, il fait deviner à S. Jean des choſes paſſées devant les yeux de cet Apôtre, enſorte qu'il faut par un ſeul trait effacer la plûpart de ſes prédictions; & c'eſt la raiſon la plus apparente pour laquelle le Traducteur n'a oſé donner aux révélations de S. Jean le titre abſolu de Prophéte.

Voyez nos Notes ſur l'Apoc. Préf. n. 26.

CONCLUSION DE CES REMARQUES.

Où l'on touche un amas d'erreurs, outre toutes les précédentes.

I. Amas d'erreurs en abrégé.

SI l'on joint maintenant à ces remarques, celle de l'inſtruction précédente, on voit que les fautes en ſont innombrables, même celles où la Foi eſt directement attaquée.

Je déclare au reſte, que ſi je m'arrête aux remarques que j'ai propoſées, ce n'eſt pas que j'aie deſſein d'approuver les autres fautes, qui ſont infinies, de la nouvelle Verſion de ſes Notes; & afin qu'on ne penſe pas que ce ſoit ici un diſcours en l'air, je pourrois encore ajoûter que le Traducteur a dit: *qu'il n'y a de véritable réſurrection que celle des Juſtes*: Jean, XI. 25. ce qui donne lieu à une erreur qui étoit commune parmi les Juifs, & qui leur eſt commune en partie avec les Sociniens, lorſqu'ils aſſûrent qu'en effet nul autre que les Juſtes ne reſſuſcitent pour être immortels: " Qu'il a dit avec trop peu de „ précaution, que ce fut principalement après la réſurrection, que Jeſus-„ Chriſt entrant dans le Ciel.... fut Pontife ſelon l'ordre de Melchiſédec: „ *Heb. v. 6.* puiſque l'Apôtre, au verſet ſuivant, établit le plein exercice de ſon Sacerdoce, " lorſqu'il étoit ſur la terre, où ayant offert d'humbles prieres avec

„ avec de grands cris & avec larmes, il fut exaucé à cauſe de ſon reſpect; „ ce qui enferme le fondement de ſes fonctions Sacerdotales: Qu'il a dit d'une maniere téméraire & vague, que la multiplicité des paroles repriſe par Jeſus-Chriſt dans la priere: *Matth. VI.* 7. ne conſiſtoit *que dans une longue répétition des mêmes mots*, ainſi qu'il l'a inſéré dans le Texte même, en traduiſant: *Ne rebattez pas les mêmes paroles*, ce qui tendroit à condamner, non-ſeulement pluſieurs ſaintes pratiques de l'Egliſe, même dans ſon ſervice public, mais encore les Pſeaumes de David, & juſqu'à la priere de Jeſus-Chriſt dans ſon agonie, où il paſſa pluſieurs heures à répéter le même diſcours, *eumdem ſermonem dicens*: Matth. XXVI. 44. Qu'il a dit ſur S. Luc, XX. 35. que *par le ſiécle on entend le monde*; directement contre le Texte qui parle de ceux *qui ſeront jugés de ce ſiécle-là*, c'eſt-à-dire, du ſiécle avenir, par oppoſition aux enfans de ce ſiécle-ci, c'eſt-à-dire, du ſiécle préſent: *filii hujus ſæculi*, ℣. 34. Qu'il a dit trop généralement & mal-à-propos, que *les Gentils ne croyoient pas que la fornication fût un péché*: Act. XV. 20. & n'a pas aſſez diſtingué ce qui étoit défendu dans le décret des Apôtres par une convenance, d'avec ce qui l'étoit par la Loi naturelle que les Gentils devoient ſentir au fond de leur conſcience, encore qu'ils ne vouluſſent pas ouvrir entiérement les yeux à la lumiere qui condamnoit tous ces déſordres: Qu'il a dit que la Prophétie d'Amos, citée par S. Jacques, *étoit ſeulement un ſens myſtique & ſpirituel*: Act. XV. 16. au lieu que bien conſtamment c'eſt une prédiction des plus préciſes pour la converſion des Gentils & pour les tems du Meſſie: Qu'il a dit, *que ces mots, Eſprit & Ange, doivent être pris pour la même choſe*: Act. XXIII. 8. ce qui ſeroit avancé trop négligemment, & à l'excluſion de l'ame qui eſt auſſi un eſprit: Qu'il a dit auſſi à cette occaſion où il s'agiſſoit d'un dogme, *qu'on ne doit pas exiger des Apôtres une expreſſion fort exacte*; ce qui prononcé indiſtinctement, induit une confuſion univerſelle dans les dogmes, & renverſe les concluſions que les Peres & toute la Théologie tirent des paroles de l'Ecriture.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TREVOUX

Je ne finirois jamais, ſi je voulois rapporter les négligences, l'inexactitude, les affectations, les ſingularités du Traducteur. On ne peut preſque ouvrir ſon Livre, ſans y trouver de nouvelles fautes. Au lieu de Traduire, *Nous étions naturellement dignes de la colère de Dieu*, Eph. II. 3. il falloit mettre, comme dans la Note: *Enfant de colère*, &c. qui eſt un terme conſacré. C'eſt la coutume perpétuelle du Traducteur, que ce qu'il réſerve pour ſon Texte, ſoit preſque toujours le plus mauvais. Il allégue S. Jérôme dans ſon Commentaire ſur cet endroit de l'Epître aux Ephéſiens pour rendre le mot, *naturellement*, par celui *d'entierement*: mais il oublie les derniers mots de ce docte Pere, " où „ il conclut qu'en tout cas, ſi on reçoit cette ſignification, elle doit être „ expoſée ſelon les explications précédentes; dans leſquelles, pour expliquer „ la corruption naturelle du genre-humain, il y avoit compris la concupiſ„ cence, qui nous porte au mal dès nos premiers ans, & le péché que le „ diable a introduit dans le monde, c'eſt-à-dire, le péché Originel. „

II. Paſſage aux Ephéſiens: *Que nous ſommes naturellement enfans de colère.*

Il n'eſt pas permis d'oublier ce que nous avons remarqué ailleurs, mais en paſſant: c'eſt le ſilence étonnant de M. Simon ſur les Textes qui établiſſent la Divinité du S. Eſprit. Tout en eſt plein dans l'Evangile. Nous avons ſuivi l'Auteur, comme pas à pas, ſur tout le Texte ſacré, ſans y trouver un ſeul

III. Omiſſions affectées de l'Auteur ſur le S. Eſprit.

SECONDE INS. SUR LA VERSION DU N. T. DE TRÉVOUX.

mot pour le grand ſujet dont nous parlons. Jeſus-Chriſt promet d'envoyer le S. Eſprit, après ſon départ de ce monde, pour y tenir ſa place; pour y ſuppléer par ſa préſence, & nous conſoler de ſon éloignement; pour nous enſeigner toute vérité, & nous ſuggérer au-dedans, ce que le Sauveur avoit prêché au-dehors; il prend du ſien, il le glorifie, comme étant ſon eſprit, ainſi que celui du Pere, & l'eſprit de vérité: toutes fonctions que le S. Eſprit ne pouvoit faire à la place de Jeſus-Chriſt, s'il étoit ſon inférieur: Il eſt donc de même rang, de même ordre, de même autorité: C'eſt lui qui fait les Prophétes, les Prédicateurs, tous les Juſtes & tous les Enfans de Dieu, en habitant dans leurs cœurs, y répandant la Grace & la Charité avec lui-même, qui en eſt la ſource. Tout cela paſſe devant les yeux de M. Simon ſans qu'il daigne en relever un ſeul mot: Il pouvoit du moins remarquer que mentir au S. Eſprit, c'eſt mentir à Dieu. Quand il n'y auroit que les paſſages, où nous ſommes appellés le Temple du S. Eſprit, c'en ſeroit aſſez, pour nous faire dire avec S. Grégoire de Nazianze, un membre de Jeſus-Chriſt ne doit pas être le Temple d'une créature: Quand il n'y auroit que la Conſécration de l'homme nouveau, en égalité au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, il n'en faudroit pas davantage pour conclure avec le même Saint: Non je ne veux pas être conſacré au nom de mon conſerviteur, ni en un autre nom, qu'en celui d'un Dieu: un petit mot ſur quelqu'un de ces paſſages eût bien valu quelques-unes de ces miſérables critiques, dont l'Auteur a rempli ſon Livre: Le S. Eſprit eſt repréſenté comme le Tout-Puiſſant inſtigateur de toutes les bonnes penſées, & l'Auteur de tout l'intérieur de la Grace, qui contient la conſommation de l'œuvre de Dieu; mais nous avons déja remarqué que M. Simon ne connoît guère cet intérieur, & qu'il affecte par-tout d'en éloigner l'idée.

I. Inſt. Rem. ſur la Préf. II. Paſſ. n. 3.

IV. Récapitulation de tout cet Ouvrage.

C'en eſt aſſez, il me ſuffit d'avoir démontré, que l'Auteur fait ce qu'il lui plaît du Texte de l'Evangile, ſans autorité & ſans régle: Qu'il n'a aucun égard à la Tradition, & qu'il mépriſe par-tout la Loi du Concile de Trente, qui nous oblige à la ſuivre dans l'Interprétation des Ecritures; Qu'il ne ſe montre ſçavant, qu'en affectant de perpétuelles & dangereuſes ſingularités, & qu'il ne ceſſe de ſubſtituer ſes propres penſées à celles du S. Eſprit; Que ſa Critique eſt pleine de minuties, & d'ailleurs hardie, téméraire, licencieuſe, ignorante, ſans Théologie, ennemie des principes de cette ſcience, & qu'au lieu de concilier les Saints Docteurs, & d'établir l'uniformité de la Doctrine Chrétienne par toute la terre, elle allume une ſecréte querelle entre les Grecs & les Latins dans des matieres capitales; Qu'enfin elle tend par-tout à affoiblir la Doctrine & les Sacremens de l'Egliſe, en diminue & en obſcurcit les preuves contre les Hérétiques, & en particulier contre les Sociniens, leur fournit des ſolutions, leur met en main des défenſes, pour éluder ce qu'il a dit lui-même contre leurs erreurs; & ouvre une large porte à toute ſorte de nouveautés.

Fin de la ſeconde Inſtruction.

CATÉCHISME

DE MONSEIGNEUR L'EVESQUE DE MEAUX.

AVERTISSEMENT

Aux Curés, Vicaires, aux Peres & aux Meres, & à tous les Fidéles du Diocèſe de Meaux.

JACQUES-BENIGNE, PAR LA PERMISSION DIVINE, EVESQUE DE MEAUX : A tous les Curés & Vicaires de notre Diocèſe, Salut & Bénédiction. *Il y a long-tems qu'on nous demande de tous côtés & de toutes les Paroiſſes, que ſelon l'exemple de la plûpart des Evêques, nous ayons auſſi à donner à notre Diocèſe un Catéchiſme un peu plus ample & plus expliqué, que celui dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Et la grande ignorance où nous voyons la plûpart des Peuples à l'égard de pluſieurs vérités très-importantes, nous y invitoit d'elle-même. Outre que par les ſoins des Evêques nos prédéceſſeurs, les Inſtructions ayant été plus fréquentes, & mieux faites que dans les ſems précédens, il eſt juſte que nous profitions de cette bonne diſpoſition, pour donner des Catéchiſmes plus étendus, à meſure que les Fidéles en deviennent plus capables. Et enfin le retour des Hérétiques à l'Egliſe, nous ſollicite à donner des inſtructions plus amples, pour ôter tout-à-fait le vieux levain.*

C'eſt, mes Freres, ce qui nous a excité à vous donner ce nouveau Catéchiſme, où ſi vous trouvez quelquefois des choſes qui ſemblent ſurpaſſer la capacité des enfans, vous ne devez pas pour cela vous laſſer de les leur faire apprendre, parce que l'expérience fait voir, que pourvû que ces choſes leur ſoient expliquées en termes courts & précis, quoique ces termes ne ſoient pas toujours entendus d'abord, peu-à-peu en les méditant, on en acquiert l'intelligence : joint que regardant au ſalut de tous, nous avons mieux aimé que les moins avancés & les moins capables trouvaſſent des choſes qu'ils n'entendiſſent pas, que de priver les autres de ce qu'ils ſeroient capables d'entendre.

Il nous a auſſi paru que le fruit du Catéchiſme ne devoit pas être ſeulement d'apprendre aux Fidéles les premiers élémens de la Foi, mais encore de les rendre capables peu à-peu des inſtructions plus ſolides : deſorte qu'il a fallu commencer à leur en inſpirer le goût, & leur donner quelque teinture du langage de l'Ecriture & de l'Egliſe, afin qu'ils fuſſent en état de profiter dans la ſuite des Sermons qu'ils entendroient.

Nous avons jugé néceſſaire d'appuyer un peu plus ſur la création de l'homme, ſur ſa chûte, & ſur les mauvaiſes diſpoſitions, où le péché nous a mis ; comme auſſi ſur le myſtère admirable de notre Rédemption, & ſur les Saints Sacremens qui nous en appliquent la vertu, afin que chacun connût plus diſtinctement les remédes que Dieu a donnés à nos maux, & les diſpoſitions avec leſquelles il les faut recevoir.

Et nous avons trouvé à propos de nous étendre davantage ſur ces choſes, que ſur les vertus & les vices particuliers, réſervant cette inſtruction pour l'âge plus avancé, où l'on fait des réflexions plus ſérieuſes ſur les obligations générales de tous les Chrétiens, & ſur les obligations particulieres de ſon état.

Enfin, nous avons voulu principalement faire entendre les myſtères & la vertu des Sacremens, parce que ces vérités bien entendues, contiennent la vraie ſemence

AVERTISSEMENT DU CATÉCH. DE MEAUX.

venue du Ciel, qui produit dans la ſuite les fruits des bonnes œuvres, quand la terre où on la jette eſt bien cultivée.

C'eſt pourquoi nous vous exhortons à répandre toujours dans vos Prônes & dans vos Sermons quelque choſe du Catéchiſme, & d'y ramener ſouvent les myſtères de Jeſus-Chriſt, & la Doctrine des Sacremens, parce que ces choſes étant bien traitées, inſpirent l'amour de Dieu, & avec l'amour de Dieu toutes les vertus.

C'eſt auſſi la véritable fin de tous les myſtères, Dieu n'ayant pas fait des choſes ſi admirables, pour être la pâture des eſprits curieux, mais pour être le fondement des ſaintes pratiques, auſquelles la Religion nous oblige.

Et il eſt clair, qu'en expliquant aux Fidéles ce qui eſt opéré en nous par le Baptême, & à quoi nous nous y ſommes obligés; quelles ſont les loix de la pénitence Chrétienne? Quel eſt le deſſein de Jeſus-Chriſt dans l'inſtitution de l'Euchariſtie & avec quel ſentiment il faut entendre la Meſſe & communier? On produit inſenſiblement dans les cœurs la véritable piété, & on rend les hommes capables de profiter du Service divin, auquel ils aſſiſtent.

Et il ne faut pas croire que les Peuples, & même les gens de travail, ſoient incapables d'entendre ces choſes; l'expérience fait voir au contraire, que pourvû qu'on s'y prenne bien, & qu'en excitant en eux le déſir d'apprendre, on ſe montre toujours prêt à les inſtruire, tant en public & dans l'Egliſe, qu'en particulier & à la maiſon, on les peut avancer beaucoup dans la connoiſſance de Dieu & de ſon Royaume.

On trouve certains villages, qui, pour avoir eu ſeulement quelques bons Curés qui ſe ſont donnés tous entiers à les inſtruire, ont fait de ſi grands progrès dans la Doctrine Chrétienne, qu'on en eſt ſurpris: deſorte que quand on crie tant que les Peuples ſont incapables, il eſt à craindre que ce ne ſoit un prétexte, pour ſe décharger de la peine de les inſtruire.

L'exemple même des Hérétiques peut fermer la bouche à ceux qui cherchent une excuſe à leur négligence dans l'incapacité des Peuples. Car enfin on y voit les plus groſſiers artiſans, & les femmes mêmes & les enfans citer l'Ecriture, & parler des points de controverſe; & quoique ces connoiſſances dégénerent en un babil dangereux, & ſe conſument en vaines diſputes, c'en eſt aſſez pour nous faire voir de quoi on pourroit rendre les Peuples capables, en tournant mieux les inſtructions.

Mais il eſt vrai que pour cela il faut un grand ſoin; & comme nous venons de dire, il faut faire le Catéchiſme plus encore dans les maiſons & en particulier, que dans l'Egliſe, & le faire non-ſeulement aux enfans, mais principalement aux Peres de famille, & aux Maîtres d'école, afin que peu-à-peu toutes les familles ſoient inſtruites.

Je m'adreſſe donc maintenant à vous, Peres & Meres, qui nous témoignez ſi ſouvent que vous déſirez que vos enfans ſoient bien inſtruits: ſçachez que vous en devez être les premiers & principaux Catéchiſtes.

Vous êtes les premiers Catéchiſtes de vos enfans, parce qu'avant qu'ils viennent à l'Egliſe, vous leur inſpirez avec le lait la ſaine Doctrine que l'Egliſe vous donne pour eux.

Vous êtes les principaux Catéchiſtes, parce que c'eſt à vous à leur faire apprendre par cœur leur Catéchiſme, à le leur faire entendre, & à le leur répéter tous les jours dans la maiſon; autrement ce qu'ils apprendroient à l'Egliſe le Dimanche & durant un tems de l'année, ſe perdra trop aiſément dans le reſte.

AVERTISSEMENT DU CATÉCH. DE MEAUX.

Mais comment pourrez-vous les inſtruire, ſi vous-mêmes vous n'êtes pas inſtruits? Vous devez donc aſſiſter au Catéchiſme avec autant de ſoin que vos enfans mêmes: vous devez vous y renouveller avec eux, & reprendre le premier lait que vous avez ſucé dans l'Egliſe, étant enfans.

Et il n'y a point de Pere ni de Mere de famille, qui ne doivent ſouvent repaſſer ſur ſon Catéchiſme, & le relire avec attention. Les principes de la Religion Chrétienne, contenus dans le Catéchiſme, ont cela de grand, que plus on les relit, plus on y découvre de vérités. Nous venons même de remarquer qu'il y a beaucoup de choſes qu'on dit aux enfans, qu'ils n'entendent que dans un âge plus avancé: de-ſorte qu'il y a dans le Catéchiſme à apprendre pour tout le monde. Et quand les Peres de famille ne reliroient le Catéchiſme, que pour ſe rendre capables d'en inſtruire leurs enfans & leurs ſerviteurs, c'eſt une aſſez forte raiſon pour les y obliger.

Mais il n'eſt que trop vrai que la plûpart des hommes ne ſçavent pas aſſez, & ce qu'il y a de pis, c'eſt que depuis qu'ils ſont arrivés à un certain âge, ſans l'avoir bien ſçû, ils négligent, & même ils ont honte de le rapprendre.

Pour empêcher un ſi grand mal, il faut tâcher d'établir dans ce Diocèſe une coutume qu'on voit déja en beaucoup d'autres; que les hommes & les femmes d'âge, non-ſeulement aſſiſtent avec les enfans aux Catéchiſmes, mais encore ſont bien-aiſes d'y être interrogés & d'y répondre.

Je vous exhorte, mes chers enfans, de vous rendre dociles à pratiquer ce ſaint exercice; & vous, mes Freres les Prêtres, à introduire le plus que vous pourrez, une pratique ſi néceſſaire.

Sur-tout ne vous relâchez pas de l'obligation qui vous eſt impoſée, d'interroger ceux qui ſe préſentent pour la Confeſſion, pour le Mariage, pour être Parrains & Marraines; & ne les recevez pas, s'ils ne ſçavent leur Catéchiſme.

Faites entendre ſouvent aux Peres & Meres de famille, Qu'ils ſont, *comme dit l'Apôtre,* pires qu'Infidéles, s'ils ne procurent l'inſtruction de leurs ſerviteurs. *Et par-là faites-leur comprendre ce qu'ils doivent à leurs enfans.*

Repréſentez-leur que les Fêtes, & principalement le Saint Dimanche, eſt inſtitué particulierement pour vaquer à cette inſtruction. Montrez-leur le crime qu'ils commettent, en préférant le cabaret & le jeu au ſalut de leurs enfans; & faites-leur connoître au contraire, que ſi leurs enfans ſont bien inſtruits, ils goûteront les premiers le fruit de leur inſtruction, puiſqu'ils leur ſeront d'autant plus ſoumis, qu'ils le ſeront davantage à Dieu, & qu'ils ſeront mieux informés de ſes volontés.

Au reſte vous devez prendre garde à faire le Catéchiſme, non-ſeulement avec une grande aſſiduité & affection, mais encore avec une gravité mêlée de douceur, afin que la gravité inſpire du reſpect aux enfans, & que votre douceur leur ſoit un attrait pour vous entendre.

Avant que de faire réciter le Catéchiſme aux enfans, faites toujours précéder un diſcours plein de piété & d'onction, qui leur donne l'idée des vérités dont vous leur demanderez compte. Que ce diſcours ſoit familier & court, autant qu'affectueux & inſinuant. Finiſſez par quelque choſe de touchant, & recueillez en peu de paroles, ce qui aura été dit. Répandez à propos dans tout le Catéchiſme des traits vifs & perçans pour inſpirer aux enfans l'amour de la vertu, & l'horreur du vice. Mettez-leur ſouvent devant les yeux les peines de la vie future, & les ſuites affreuſes du péché mortel. Conſolez ces ames tendres par la vûe des récompenſes éternelles. Tâ-

AVERTISSEMENT DU CATÉCH. DE MEAUX.

chez de les attendrir, en ne ceſſant de leur inſpirer l'amour de Dieu & de Jeſus-Chriſt. Mêlez aux inſtructions quelques hiſtoires tirées de l'Ecriture, ou des Auteurs approuvés, l'expérience faiſant voir qu'il y a un charme ſecret dans de tels récits, qui réveillent l'attention, & vous donneront le moyen d'inſinuer agréablement la ſainte Doctrine dans les cœurs. C'eſt pourquoi, lorſque vous aurez à expliquer un Myſtère, ou un Sacrement, vous devez poſer pour fondement ce qui ſe ſera paſſé dans l'accompliſſement de ce Myſtère, ou dans l'inſtitution de ce Sacrement. Et pour vous faciliter ces récits, M. Fleury, Prêtre du Diocèſe de Paris, & Abbé du Loc-Dieu, vous en a donné dans ſon Catéchiſme Hiſtorique des modéles approuvés de nous. Nous-mêmes nous vous avons ici indiqué quelques récits que vous pourrez faire, non pas pour vous y aſtreindre, ni pour dire tout, mais pour exciter votre vigilance à en chercher de ſemblables dans les cas pareils. Le tout eſt de ſçavoir rendre ſenſibles les choſes que vous aurez à raconter. Etudiez-vous à prendre le ſens, afin que par le ſens vous vous ſaiſiſſiez de l'eſprit & du cœur.

Inculquez & répétez ſouvent avec force les choſes plus difficiles & plus importantes; & ſur-tout ne vous laſſez pas dans un ouvrage pénible, autant que néceſſaire, puiſque la couronne de gloire vous eſt réſervée pour un auſſi utile travail, & que vous n'avez que ce moyen de rendre un bon compte à Dieu des ames qu'il vous a confiées.

I. Tim. IV. 1. 15, 1. *C'eſt ce que S. Paul vous ordonne par ces paroles*: Soyez attentif à la lecture, à l'exhortation, & à l'inſtruction.... Méditez ces choſes; ſoyez en toujours occupé, afin que votre avancement ſoit connu de tous. Veillez ſur vous-même, & ſoyez appliqué à l'inſtruction, parce que par ce moyen vous vous ſauverez vous-même, & ceux qui vous écoutent. *Et encore*: Annoncez la parole; prenez les hommes à tems & à contre-tems; reprenez, ſuppliez, menacez avec toute ſorte de patience & de Doctrine.... Soyez vigilant; ſouffrez conſtamment tous les travaux; faites la charge d'un Evangéliſte; rempliſſez les devoirs de votre miniſtère.

II. Tim. IV. 2.

Nous ordonnons que cet Avertiſſement ſera lû au Prône auſſi-tôt que ce Catéchiſme vous ſera préſenté; & que pour l'inſtruction des Peres & Meres, il ſera relû intelligiblement & diſtinctement deux fois l'année, à ſçavoir le premier Dimanche d'Octobre, & le premier Dimanche de Carême. Donné à Meaux le ſixiéme jour du mois d'Octobre mil ſix cent quatre-vingt-ſix.

J. BENIGNE, Ev. de Meaux.

Par mondit Seigneur, ROYER.

NOus partageons ceux qu'il faut inſtruire en deux ordres, ou en deux claſſes.

La premiere claſſe eſt de ceux qui commencent, & qui peuvent être préparés à la Confirmation.

La ſeconde claſſe eſt de ceux qui ſont déja plus avancés, & que l'on prépare à leur premiere Communion.

Selon ces deux claſſes, nous propoſons deux Catéchiſmes.

Nous en ajoûtons un troiſiéme pour l'intelligence des Fêtes, & des obſervances de l'Egliſe, pour l'uſage de ceux qui ſeront encore plus avancés.

PREMIER

PREMIER CATÉCHISME, OU ABREGÉ DE LA DOCTRINE CHRETIENNE,

POUR CEUX QUI COMMENCENT.

IL les faut encore diſtinguer en deux ordres. Car il y a un Catéchiſme qu'on doit apprendre aux Enfans dans la maiſon, dès qu'ils commencent à parler, & à pouvoir retenir quelque choſe. Alors ce Catéchiſme leur doit être appris par leurs Peres & par leurs Meres.

Premiérement, dès qu'ils bégayent, il leur faut apprendre à faire le Signe de la Croix, en leur diſant :

DEMANDE.

Faites le ſigne de la Croix ?

RE'PONSE.

† Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Ce qu'il eſt bon auſſi de leur faire dire en Latin, afin que dès le berceau, ils s'accoutument au langage de l'Egliſe.

† In nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. Amen.

Quand ils commencent à parler, il leur faut faire ces demandes, & leur en apprendre les réponſes les unes après les autres, ſelon qu'ils les peuvent retenir, ſans les preſſer, & ſans ſe mettre en peine s'ils les entendent, parce que Dieu leur en donnera l'intelligence dans le tems.

DEMANDE.

Qui eſt-ce qui vous a créé ?

RE'PONSE.

C'eſt Dieu qui m'a créé.

Qu'eſt-ce que Dieu ?

Dieu eſt le Créateur de toutes choſes.

Y a-t-il pluſieurs Dieux ?

Non. Il n'y a qu'un ſeul Dieu.

Y a-t-il pluſieurs perſonnes en Dieu ?

Oui. Il y a trois perſonnes en Dieu.

Quelles ſont-elles ?

Le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.

Laquelle de ces trois Perſonnes s'eſt faite Homme ?

C'eſt la ſeconde.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Quelle eſt-elle ?

Dieu le Fils.

Où s'eſt-il fait Homme ?

Dans le ſein de la Sainte Vierge Marie.

Comment a-t-il été fait Homme ?

Par l'opération du S. Eſprit.

Comment l'appellez-vous ?

Jeſus-Chriſt ; Dieu & Homme.

Où eſt Dieu ?

Dieu eſt par-tout.

Dieu voit-il tout ?

Oui. Dieu voit tout.

Dieu a-t-il une figure humaine ?

Non. Dieu n'a point de figure humaine.

Dieu a-t-il un corps ?

Non. Dieu n'a point de corps. C'eſt un eſprit.

A meſure qu'ils avancent & deviennent capables de retenir, il leur faut ſoigneuſement apprendre, Premiérement, le Credo, *ou le Symbole des Apôtres, le* Pater, *ou l'Oraiſon Dominicale ; & l'*Ave, Maria, *ou la Salutation de l'Ange.*

Remarquez qu'il leur faut apprendre ces choſes, ſans ſe mettre en peine s'ils les entendent ; premiérement en François, & enſuite en Latin, ſelon que leur mémoire ſera capable.

Dites le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu, &c.

Dites le Symbole des Apôtres, en Latin.

Credo in Deum, &c.

Dites l'Oraiſon Dominicale.

Notre Pere qui êtes dans les Cieux, &c.

Dites l'Oraiſon Dominicale, en Latin.

Pater noſter qui es in Cœlis, &c.

Dites la Salutation Angélique.

Je vous ſalue, Marie, &c.

Dites la Salutation Angélique, en Latin.

Ave, Maria, &c.

On doit auſſi leur apprendre les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, quand on les voit capables de les retenir, ſelon qu'ils ſont portés dans ces Vers pour une plus grande facilité.

Dites les Commandemens de Dieu.

Un ſeul Dieu tu adoreras, &c.

Dites les Commandemens de l'Egliſe.

Les Dimanches Meſſe oüiras, &c.

Il faut accoutumer les Enfans, le plus qu'il ſe peut, à faire le Signe de la Croix, quand on les couche, quand on les léve, au commencement & à la fin de tous leurs repas, en diſant : Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

CATÉCHISME

QUI SE DOIT FAIRE DANS L'EGLISE & dans l'Ecole, à ceux qui commencent à avoir l'uſage de la raiſon, & à peu près quand on a coutume de leur donner la Confirmation.

QUand les Enfans ſont aſſemblés, le Catéchiſte leur doit faire montrer leur Catéchiſme, prendre garde s'ils le tiennent propre, & les bien avertir de ne le pas perdre, & de ne le pas laiſſer gâter ni déchirer.

Il leur faut ſoigneuſement répéter tout ce qui eſt dit dans la précédente Inſtruction, & ſe bien garder de paſſer outre, juſqu'à ce que les Enfans la ſçachent parfaitement, & ſans héſiter. Après, pour leur faire mieux entendre ce qu'ils ont dit, on leur fera les Leçons ſuivantes.

LEÇON I.

De la Doctrine Chrétienne en général, & de la connoiſſance de Dieu.

ON commencera cette Inſtruction en faiſant connoître l'utilité du Catéchiſme, où l'on apprend le chemin de la vie éternelle.

On repréſentera Jeſus-Chriſt à l'âge de douze ans écoutant les Docteurs, les interrogeant, & leur répondant, (Luc, II. 46, 47.) *Myſtère où il a voulu ſanctifier les commencemens des Enfans, & nous donner quelque idée du Catéchiſme. On le fera voir auſſi dans toute la ſuite de ſon enfance, obéiſſant & profitant :* (Luc, II. 40, 51, 52.) *& on avertira ſouvent les Enfans d'imiter, autant qu'ils pourront, la ſainte enfance de Jeſus-Chriſt, & de s'y unir.* Voyez Catéchiſme des Fêtes, Fêtes de Notre-Seigneur, Leçon VI.

ETES-vous Chrétien?

Oui. Je ſuis Chrétien par la grace de Dieu.

Qui appellez-vous Chrétien?

Celui qui eſt baptiſé, qui croit & confeſſe la Doctrine Chrétienne.

Qu'appellez-vous la Doctrine Chrétienne?

Celle que Jeſus-Chriſt a enſeignée.

Comment eſt-ce qu'on apprend la Doctrine Chrétienne?

Par le Catéchiſme.

Que veut dire ce mot, Catéchiſme?

Il veut dire Inſtruction.

De qui faut-il recevoir cette Inſtruction?

De l'Egliſe & de ſes Paſteurs.

Que nous apprend la Doctrine Chrétienne?

Elle nous apprend pourquoi Dieu nous a mis au monde.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi Dieu vous a-t-il mis au monde ?

Pour le connoître, l'aimer, le ſervir, & par ce moyen obtenir la vie éternelle.

Qu'eſt-ce que Dieu ?

C'eſt le Créateur du Ciel & de la Terre, & le Seigneur univerſel de toutes choſes.

Où eſt Dieu ?

Il eſt au Ciel, en la Terre, & en tout lieu.

Dieu voit-il tout ?

Dieu voit tout, & juſqu'à nos plus ſecrettes penſées.

Dieu voit-il l'avenir ?

Il voit tout enſemble le préſent, le paſſé, & l'avenir.

LEÇON LI.

Du Signe de la Croix, & de la profeſſion du Chriſtianiſme.

ON pourra commencer, en repréſentant Jeſus-Chriſt en Croix, béniſſant les hommes, & nous apprenant que toute bénédiction eſt dans la Croix.

Par quel ſigne le Chrétien ſe peut-il faire connoître ?

Par le Signe de la Croix.

Comment faites-vous le Signe de la Croix ?

Je le fais en mettant la main à la tête, puis à l'eſtomac, & enfin ſur les deux épaules, diſant † Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

Ne fait-on pas encore le Signe de la Croix en d'autres manieres ?

Oui. On le fait ordinairement au commencement de chaque Evangile, en imprimant la Croix ſur ſon front, ſur ſa bouche & ſur ſon eſtomac.

Pourquoi ſur ces trois parties ?

Pour montrer qu'on veut conſacrer à Dieu ſes penſées, ſes paroles, & ſon cœur, ou ſes affections.

Pourquoi faites-vous le Signe de la Croix ?

Je le fais principalement pour marquer que je fais profeſſion d'être Chrétien.

Que veut dire, faire profeſſion d'être Chrétien ?

C'eſt faire profeſſion de vouloir toute ſa vie croire & pratiquer la Doctrine que Jeſus-Chriſt a enſeignée.

Faut-il faire profeſſion du Chriſtianiſme, ou de la Doctrine de Jeſus-Chriſt ?

Il le faut ; & il n'y a point de ſalut pour ceux qui ne le font pas.

Pourquoi dites-vous qu'on fait profeſſion du Chriſtianiſme, en faiſant le Signe de la Croix ?

Parce qu'on y confeſſe les deux principaux Myſtères de la Religion Chrétienne.

Quels ſont-ils ?

Le Myſtère de la Trinité, & celui de la Rédemption du Genre-Humain.

Comment y confeſſez-vous le Myſtère de la Trinité?

En diſant, Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit.

Que devez-vous penſer en les nommant?

Que j'ai été baptiſé en leur nom.

Comment confeſſe-t-on le Myſtère de la Rédemption du Genre-Humain?

En faiſant ſur nous le Signe de la Croix, en ſigne que nous avons été rachetés par la Croix de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Quand faites-vous le Signe de la Croix?

Le matin en me levant, le ſoir en me couchant, & au commencement de chaque action.

Qu'entendez-vous par ces actions que vous commencez par le Signe de la Croix?

C'eſt que je le fais avant le repas, avant le travail, en commençant & en finiſſant la priere, au commencement du Sermon & du Catéchiſme.

N'y a-t-il point quelque occaſion particuliere où l'on faſſe le Signe de la Croix?

Oui. On le fait dans les grands périls, & ſur-tout dans le péril & occaſion du péché.

Pourquoi commencer ſes actions par le Signe de la Croix?

Pour s'exciter à tout faire au nom & pour l'amour de Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit.

Quel profit tire-t-on de ce Signe?

C'eſt qu'étant fait avec foi & révérence, il chaſſe les Démons, il diſſipe les tentations & les mauvaiſes penſées, & il attire la bénédiction de Dieu ſur les choſes ſur leſquelles on le fait.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON III.

Du Myſtère de la Très-Sainte Trinité.

ON racontera ici le Baptême de Jeſus-Chriſt, où parurent les trois Perſonnes Divines. (Matth. III. 14. Marc, I. 10. Luc, III. 21.) Voyez Catéch. des Fêtes, Fêtes de Jeſus-Chriſt, Leçon V. *On avertira ſoigneuſement que la Trinité eſt inviſible en elle-même, encore qu'elle paroiſſe ici par quelque choſe de ſenſible.*

Y a-t-il pluſieurs Dieux?

Non. Il n'y a qu'un ſeul Dieu.

Combien y a-t-il de Perſonnes en Dieu?

Il y en a trois, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit; & c'eſt ce qu'on appelle la Très-Sainte Trinité.

Lequel eſt le plus grand, le plus ſage, & le plus puiſſant des trois?

Ils ont la même grandeur, la même ſageſſe, & la même puiſſance.

Le Pere eſt-il plus ancien que le Fils, & le S. Eſprit?

Non. Ils ſont tous trois d'une même éternité: enfin, ils ſont égaux en toutes choſes, parce qu'ils ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Pourquoi répétez-vous ſi ſouvent ces paroles: Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit?

Pour nous reſſouvenir que nous avons été baptiſés au nom des trois Perſonnes Divines, Pere, Fils, & S. Eſprit.

LEÇON IV.

Du Myſtère de l'Incarnation, & de la Rédemption du Genre-Humain.

ON commencera par le récit du Meſſage de l'Ange à la Sainte Vierge, en diſant qu'à l'Acte de ſoumiſſion qu'elle fit, Jeſus-Chriſt fut formé dans ſes entrailles par le S. Eſprit. (Luc, I. 26.)

Quelle eſt celle des trois Perſonnes de la Très-Sainte Trinité, qui s'eſt faite Homme?

C'eſt Dieu le Fils, la ſeconde Perſonne.

Qu'eſt-ce à dire, ſe faire Homme?

C'eſt prendre un corps & une ame comme nous.

Où a-t-il pris ce Corps & cette Ame?

Dans le ſein de la bienheureuſe Vierge Marie.

Comment a-t-il été conçu dans le ſein d'une Vierge?

Par l'opération du Saint Eſprit.

Comment s'appelle-t-il?

Jeſus-Chriſt.

Comment appelle-t-on ce Myſtère?

On l'appelle le Myſtère de l'Incarnation.

Que veut dire ce mot, Incarnation ?

Il veut dire, que le Fils de Dieu s'eſt fait Chair, c'eſt-à-dire, qu'il s'eſt fait Homme, & a pris une chair comme la nôtre.

Eſt-il Homme ſeulement ?

Non. Il eſt Dieu & Homme.

Pourquoi le Fils de Dieu s'eſt-il fait Homme ?

Pour nous racheter de l'Enfer, par ſon Sang précieux, & nous ſauver de la mort éternelle, par la mort de la Croix.

Etions-nous perdus ?

Oui. Nous étions perdus par le péché d'Adam notre premier Pere.

Quel eſt l'effet du péché d'Adam ?

C'eſt de nous faire naître dans le péché.

Comment appelle-t-on ce péché dans lequel nous naiſſons ?

Le péché Originel.

Que veut dire ce mot, Originel ?

Un péché que nous apportons dès notre origine, c'eſt-à-dire, en naiſſant.

LEÇON V.

Du Symbole des Apôtres, & de la Priere.

RECIT. *Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & envoyant ſes Apôtres prêcher par tout l'Univers :* (Matth. XVIII. 18.) *Ou, ſi l'on veut, quelqu'autre endroit où Jeſus-Chriſt envoie ſes Apôtres, & ordonne de les croire, comme* Luc, IX, X, &c.

Quel eſt le fondement de la vie Chrétienne ?

C'eſt la Foi.

Quels ſont les principaux articles de la Foi ?

Ceux qui ſont compris dans le Symbole des Apôtres.

Combien y en a-t-il ?

Il y en a douze.

Récitez-les.

Je crois en Dieu, &c.

Eſt-ce une choſe agréable à Dieu de réciter ſouvent le Symbole ?

Oui, pour imprimer dans ſon cœur les articles de la Foi, d'où dépend notre ſalut.

LEÇON VI.

De la Priere, ou du Pater, *& de l'*Ave.

RECIT. *Les Diſciples autour de Jeſus-Chriſt, lui demandant qu'il leur apprenne à prier, & Jeſus-Chriſt le leur apprenant,* (Luc, XI.)

Quel eſt le plus néceſſaire exercice du Chrétien ?

C'eſt la Priere.

Qu'appellez-vous Superſtition ?

Une fauſſe dévotion.

Que dites-vous de ceux qui guériſſent, ou font guérir les hommes ou les animaux par certaines paroles ?

Ils péchent contre ce Commandement.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ont recours au Démon.

Mais ſi ces paroles ſont ſaintes ?

C'eſt toujours une tromperie du malin Eſprit, qui nous fait abuſer des ſaintes paroles ?

Mais ſi l'on a intention d'honorer Dieu ?

C'eſt une *ſuperſtition*, parce que Dieu n'a pas attaché une telle vertu à ces paroles.

Eſt-il défendu par ce Commandement d'honorer les Saints ?

Non, parce que nous n'honorons pas les Saints comme Dieu, mais comme les amis de Dieu.

Eſt-il défendu d'honorer les Images de Jeſus-Chriſt, ou des Saints ?

Non, parce qu'on ne les a qu'en mémoire des Originaux, & que l'honneur qu'on rend aux Images, ſe rapporte à eux.

Et les Reliques des Saints ?

On les honore de même en mémoire des Saints.

LEÇON VIII.

Du ſecond & du troiſiéme Commandement de Dieu.

DAns les Leçons ſuivantes, pour récits, quelques exemples des châtimens de Dieu contre ceux qui violent ſes Commandemens, comme pour celui des Fêtes, l'exemple d'Achan, (Joſ. VII.)

Expliquez le ſecond Commandement, Dieu en vain tu ne jureras.

Par ce Commandement, ſont défendus les Juremens faits ſans reſpect & ſans néceſſité; les Parjures, les Reniemens, & les Blaſphêmes contre Dieu & contre les Saints.

Qu'eſt-ce qui nous eſt ordonné par ce ſecond Commandement ?

Il nous eſt ordonné d'accomplir nos promeſſes & nos vœux.

Expliquez le troiſiéme Commandement, les Dimanches tu garderas ?

Il eſt commandé de ſanctifier les Dimanches & les Fêtes.

Que faut-il faire pour cela ?

Il faut entendre la Meſſe, la Prédication, & le ſervice de l'Egliſe avec dévotion & reſpect, & vaquer aux bonnes œuvres.

Et que nous eſt-il défendu ?

Il eſt défendu de faire aucune œuvre ſervile.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'appellez-vous les œuvres ſerviles ?

Les œuvres mercenaires, par où ordinairement on gagne ſa vie.

Quelles autres œuvres faut-il particulierement éviter, pour bien ſanctifier les Fêtes ?

Il faut éviter principalement le péché, & tout ce qui porte au péché, comme le cabaret, les danſes, les aſſemblées de brelans & des jeux défendus.

Et pour les jeux & exercices permis ?

Il ſe faut bien garder d'y donner trop de tems, & ſur-tout d'y paſſer le tems de la Meſſe Paroiſſiale, de la Prédication, ou du Catéchiſme, & du Service Divin.

LEÇON IX.

Du IV, V, VI & IX. Commandement.

RECIT. *Le feu deſcendu ſur Sodome.* (Gen. XIX.) *Ou le zéle de Phinées contre les impurs.* (Num. XXV. 6.) *Ou le rigoureux châtiment de David, adultère & homicide.* (II. Reg. XII. 1, 8, &c. XV. 13. &c.) *Ou quelqu'autre exemple de châtiment qui imprime de la terreur.*

Expliquez le quatriéme Commandement, Pere & Mere honoreras.

Il eſt commandé aux enfans d'honorer leurs peres & leurs meres, de leur obéir, & de les aider en leurs néceſſités corporelles & ſpirituelles.

Que nous preſcrit encore ce Commandement ?

De reſpecter tous Supérieurs, Paſteurs, Rois, Magiſtrats, & autres.

Et que nous eſt-il défendu ?

Il nous eſt défendu de leur être déſobéiſſans, de leur faire peine, & d'en dire du mal.

Expliquez le cinquiéme Commandement, Homicide point ne feras.

Il eſt défendu, 1°. de tuer, bleſſer, frapper, nuire au prochain en ſon corps par ſoi, ou par autrui. 2°. De l'offenſer par des paroles injurieuſes. 3. De lui ſouhaiter du mal.

A quoi nous oblige ce Commandement ?

A pardonner à nos ennemis, & à bien vivre avec tout le monde.

Expliquez le ſixiéme Commandement, Luxurieux point ne ſeras.

Dieu défend par-là tous les plaiſirs de la chair, hors l'uſage légitime du Mariage.

Eſt-il permis de les deſirer ?

Non, & Dieu le défend expreſſément par le neuviéme Commandement, où il eſt dit, *L'œuvre de chair ne deſireras.*

Expliquez un peu davantage le ſixiéme & le neuviéme Commandement.

C'eſt à-dire que Dieu défend toutes actions, paroles, penſées volontaires, déſirs & attouchemens déshonnêtes. CATÉCHISME DE MEAUX.

Et quoi encore ?

Tout ce qui donne de mauvaiſes penſées, comme les tableaux, les livres, les chanſons, les danſes, & les entretiens impudiques.

Que faut-il faire pour bien garder ce Commandement ?

Il faut être honnête & modeſte dans ſes paroles, habillemens, contenances & poſtures du corps; & garder la modération dans le boire & le manger.

LEÇON X.

Du VII & VIIIe Commandement.

EXpliquez le ſeptiéme Commandement, Le bien d'autrui tu ne prendras.

Il eſt défendu de prendre le bien d'autrui, & de le retenir contre la volonté du Maître.

Et que nous eſt-il commandé dans ce précepte ?

Il eſt commandé de rendre le bien d'autrui, ſoit dérobé, ſoit trouvé, & de faire l'aumône aux pauvres ſelon ſes moyens.

Dites quelques-unes des manieres dont on prend, ou dont on retient le bien d'autrui ?

Les plus ordinaires ſont l'uſure, & les tromperies.

*Qu'eſt-ce que l'*uſure ?

C'eſt le profit qu'on tire du prêt.

Qu'entendez-vous par les tromperies ?

C'eſt quand on trompe dans la quantité, ou dans la qualité des choſes qu'on vend.

Qu'appellez-vous la quantité ?

Le poids, le nombre & la meſure.

Et la qualité, *qu'eſt-ce que c'eſt ?*

C'eſt quand on vend de mauvais blé, ou de mauvais vin, comme bon.

N'y a-t-il pas d'autres moyens de prendre ou de retenir le bien d'autrui ?

Oui, par exemple, quand on retient le ſalaire d'un ſerviteur, ou d'un ouvrier; & quand un manouvrier ou artiſan ne travaille pas loyalement, ou exige ce qu'il n'a pas gagné.

Expliquez le huitiéme Commandement, Faux témoignage ne diras.

Il eſt défendu de porter faux témoignage en Juſtice contre ſon

CATÉCHISME DE MEAUX.

prochain, de médire de lui, d'en juger témérairement, de mentir, & il eſt commandé de dire la vérité.

LEÇON XI.

Du Xe Commandement.

QU'eſt-ce qui eſt défendu par le dixième Commandement, Bien d'autrui ne convoiteras ?

C'eſt-à-dire que Dieu défend, non-ſeulement l'effet, mais encore la volonté de s'approprier le bien d'autrui.

Qu'eſt-ce que Dieu défend encore ?

Il défend de ſouhaiter d'acquérir les biens de la terre par des voies injuſtes.

Et quoi encore ?

De laiſſer languir de faim les Pauvres, plûtôt que de leur faire part de ce qu'on a moyen de leur donner.

A quoi eſt-on obligé par ce précepte ?

A ſe contenter de l'état où il plaît à Dieu de nous mettre, & à ſouffrir la néceſſité avec patience, quand il lui plaît de nous l'envoyer.

Comment faut-il accomplir ce précepte ?

En ſouhaitant que la volonté de Dieu ſoit accomplie, & non pas la nôtre.

Qui ſont ceux qui contreviennent à ce Commandement ?

Ceux qui portent envie à l'élévation & au profit du prochain ; comme quand les ouvriers ne voudroient pas que d'autres qu'eux fuſſent employés dans leur art.

Les Marchands & les autres hommes ne péchent-ils pas auſſi contre ce précepte ?

Oui, quand ils ſouhaitent la diſette, afin de débiter plus chérement ce qu'ils ont à vendre.

LEÇON XII.

Des Commandemens de l'Egliſe, & de la récompenſe de ceux qui gardent ces Commandemens.

COmbien y a-t-il de Commandemens de l'Egliſe ?

Il y en a ſix, ſçavoir :

I. Les Dimanches Meſſe ouiras, &c.

L'Egliſe a-t-elle le pouvoir de faire des Commandemens ?

Oui, ſans doute, puiſque Dieu nous l'a donnée pour Mere, &

que les Commandemens qu'elle nous fait, ſervent à obſerver les Commandemens de Dieu.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Suffit-il de ſçavoir les Commandemens?

Non : il les faut obſerver tous.

Le peut-on?

Oui : Dieu & l'Egliſe ne les feroient pas, ſi on ne pouvoit les obſerver.

Mais le peut-on de ſoi-même & par ſes propres forces?

Non : on ne le peut que par la grace ; mais Dieu eſt toujours prêt à nous la donner, ſi nous la lui demandons.

Quelle récompenſe Dieu promet-il à ceux qui garderont tous ſes Commandemens?

Dieu leur promet le Paradis, où ils ſeront éternellement bienheureux.

Quel châtiment recevront ceux qui ne les auront pas gardés?

Ils ſeront miſérables en ce monde ; & après cette vie ils iront en enfer, où ils ſeront privés de la vûe de Dieu, & brûlés à jamais avec les Démons.

LEÇON XIII.

Des Sacremens.

Combien y a-t-il de Sacremens?

Il y en a ſept : le Baptême, la Confirmation, l'Euchariſtie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre, & le Mariage?

Qu'eſt-ce que le Baptême?

C'eſt un Sacrement qui nous fait Chrétiens, & enfans de Dieu.

Ce Sacrement eſt-il néceſſaire aux petits enfans?

Oui, pour effacer en eux le péché originel, avec lequel nous naiſſons tous.

Qu'eſt-ce que la Confirmation?

C'eſt un Sacrement qui nous donne le Saint Eſprit, & qui nous fait parfaits Chrétiens.

Qu'eſt-ce que l'Euchariſtie?

C'eſt un Sacrement qui contient ſous les eſpéces du pain & du vin, le vrai corps & le vrai ſang de Notre-Seigneur, pour être notre nourriture ſpirituelle.

Qu'eſt-ce que la Pénitence?

C'eſt un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

Qu'eſt-ce que l'Extrême-Onction ?

CATÉCHISME DE MEAUX.

C'eſt un Sacrement qui nous aide à bien mourir, & achéve en nous la rémiſſion des péchés.

Qu'eſt-ce que l'Ordre ?

C'eſt un Sacrement inſtitué par Jeſus-Chriſt, pour donner à ſon Egliſe des Prédicateurs de ſa parole, & des Miniſtres de ſes Sacremens.

Quels ſont-ils ?

Ce ſont les Evêques, les Prêtres, les Diacres, & les autres.

Qu'eſt-ce que le Mariage ?

C'eſt un Sacrement qui donne la grace à ceux qui ſe marient de vivre chrétiennement dans cet état, & d'élever leurs enfans ſelon Dieu.

LEÇON XIV.

Des deux Sacremens qu'on fréquente le plus, ſçavoir, la Pénitence, & l'Euchariſtie.

QUels Sacremens fréquentons-nous le plus ordinairement ?

Ce ſont la Pénitence ou Confeſſion, & l'Euchariſtie ou Communion.

Que faut-il faire pour ſe bien confeſſer ?

Il faut faire cinq choſes. 1°. Examiner ſa conſcience, & penſer à ſes péchés. 2°. En avoir grande douleur. 3°. Avoir un ferme propos de ne les plus commettre. 4°. Les dire tous à ſon Confeſſeur, ſans en cacher aucun. 5°. Faire la pénitence qui nous eſt ordonnée.

Qu'eſt-ce que le Prêtre, en la ſainte Meſſe, éléve en haut, & montre au peuple ?

C'eſt le corps de Jeſus-Chriſt ſous les eſpéces du pain; & dans le ſacré Calice le ſang de Jeſus-Chriſt ſous les eſpéces du vin.

Qu'appellez-vous les eſpéces du pain ?

C'eſt la blancheur du pain, la rondeur, le goût.

Qu'appellez-vous les eſpéces du vin ?

C'eſt la couleur du vin, l'humidité, le goût.

Faut-il adorer le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ?

Il les faut adorer ſans aucun doute, parce que ce Corps & ce Sang ſont inſéparablement unis à la Divinité.

Que reçoit-on à la Sainte Table ?

Le corps adorable de Jeſus-Chriſt.

Ne reçoit-on que le Corps de Jeſus-Chriſt ?

On reçoit en même tems ſon Sang, ſon Ame, ſa Divinité; & en

un mot, la perſonne entiere de Jeſus-Chriſt, parce que tout cela eſt inſéparable.

Faut-il adorer Jeſus-Chriſt en le recevant ?

Il le faut adorer ſans aucun doute, parce que c'eſt la propre Perſonne du Fils de Dieu.

Quelles diſpoſitions faut-il avoir pour bien communier ?

Il y en a de deux ſortes, dont les unes regardent le Corps, & les autres regardent l'Ame.

Dites celles qui regardent le Corps ?

1°. Il faut être à jeun. 2°. Il faut être habillé modeſtement, & proprement autant qu'il ſe peut.

Dites les diſpoſitions qui regardent l'Ame ?

Il faut, avant toutes choſes, n'avoir aucun péché mortel ſur la conſcience, & pour cela s'en être confeſſé, ſi on en a.

Eſt-ce tout ?

Non, il faut encore être inſtruit du Symbole des Apôtres, & des principaux points de la Religion.

Et quoi encore ?

Il faut en particulier avoir une ferme Foi, & une croyance certaine qu'on reçoit dans ce Sacrement le Corps de Jeſus-Chriſt, & lui-même tout entier.

Et enfin ?

Enfin il faut déſirer de s'unir à lui par un ſaint amour.

Leçon XV.

Du Chapelet.

Comment dites-vous le Chapelet ?

Je me mets en la préſence de Dieu ; je fais le ſigne de la Croix en diſant : *In nomine Patris, &c.* Et puis je dis :

Adoramus te, Chriſte, & benedicimus tibi, quia per crucem tuam redemiſti mundum : qui vivis & regnas Deus in ſæcula ſæculorum. Amen.

Que veulent dire ces paroles ?

C'eſt-à-dire : O Jeſus-Chriſt, nous vous adorons, & nous vous béniſſons, parce que vous avez racheté le monde par la Croix ; vous qui étant vrai Dieu, vivez & regnez aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Que faites-vous enſuite ?

Je dis le *Credo* tout entier, en Latin ou en François.

Que faut-il dire ſur les gros grains ?

Il faut dire le *Pater* en Latin ou en François ; & ſur les petits, dire l'*Ave*.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi dit-on le Chapelet ?

Pour imprimer dans ſon eſprit les principaux Actes du Chrétien, comme l'Acte de Foi en récitant le Symbole ; & la principale priere en récitant le *Pater*.

Pour quelle autre fin dit-on encore le Chapelet ?

Pour montrer qu'on eſt affectionné à la Sainte Vierge ; & pour obtenir de Dieu par ſon moyen, les graces qui nous ſont néceſſaires.

Quelle opinion avez-vous de la Sainte Vierge ?

Que c'eſt une excellente & bienheureuſe Créature, pleine de grace & de vertu, & la très-digne Mere de Jeſus-Chriſt.

A quoi doit-on penſer en diſant Ave ?

On doit penſer au meſſage que la Sainte Vierge reçut, lorſque l'Ange S. Gabriël lui vint annoncer qu'elle ſeroit Mere de Dieu.

Eſt-il utile de penſer à ce meſſage ?

Oui : parce que c'eſt le commencement de notre ſalut, & le fondement de l'honneur qu'on rend à la Sainte Vierge.

A quoi doit-on penſer en diſant Sancta Maria ?

On doit penſer à la mort & au beſoin particulier que nous y aurons de la grace de Dieu, que la Sainte Vierge peut nous obtenir par ſes prieres.

Eſt-il utile de répéter ſouvent la même priere ?

Oui : ſi en la répétant on eſt ſoigneux de penſer & d'imprimer dans ſon cœur ce qu'elle contient.

Faut-il croire qu'il y ait quelque vertu dans le nombre de Pater, *ou d'*Ave ?

Non : ce ſeroit une croyance ſuperſtitieuſe.

A qui le Chapelet peut-il profiter ?

A tous, puiſqu'il contient ce qu'il y a de plus néceſſaire & de plus utile dans la Religion ; mais il ſert principalement à ceux qui ne ſçavent pas lire, ou qui ne ſont pas aſſez exercés à prier.

LEÇON XVI.

La maniere de ſervir & de répondre à la Meſſe.

CElui qui ſert à la Meſſe, a ſoin que les cierges ſoient allumés, & les Burettes garnies de vin & d'eau, avant que la Meſſe commence. Il aide au Prêtre à ſe revêtir, & prend garde qu'il ſoit revêtu proprement.

Si le Prêtre part du Veſtiaire tout habillé, il marche devant modeſtement, portant le Miſſel, & les Burettes, (ſi déja elles n'étoient à l'Autel ;) & s'il paſſe devant le ſaint Sacrement, il fait la révérence.

Etant arrivé à l'Autel, il paſſe au côté de l'Evangile, & y ayant reçu le Bonnet, il le place

en

en un lieu convenable hors de deſſus l'Autel ; puis ayant mis le Miſſel ſur l'Autel, & les Burettes en leur place, auſſi-tôt il ſe va mettre à genoux au-deſſous des degrés, tout en bas du côté de l'Evangile, & ſe tourne vers le milieu de l'Autel.

Il fait toujours la révérence lorſqu'il paſſe devant l'Autel. Il n'a ni Livre ni Chapelet à la main, afin d'être plus libre & plus attentif à bien ſervir le Prêtre.

Il fait le ſigne de la Croix avec le Prêtre au commencement, & répond clairement & diſtinctement au même ton que le Prêtre.

Le Catéchiſte fera dire les Réponſes aux Enfans en Latin, & les avertira qu'ils les trouveront en François dans le Livre des Prieres, ſe ſervant de cette occaſion pour les obliger à l'avoir. Il leur parlera fortement du reſpect & de la dévotion avec leſquels ils doivent ſervir à la Meſſe ; & ſe ſervira auſſi de cette occaſion pour imprimer à tous les Enfans un grand reſpect intérieur & extérieur dans l'Egliſe, & particuliérement en entendant la ſainte Meſſe.

Quand les Enfans doivent recevoir le Sacrement de Confirmation, il faut les y préparer par des inſtructions particulieres, & les mettre en état de repondre ſur le Catéchiſme précédent. On les doit auſſi inſtruire particuliérement ſur le Baptême, dont ce Sacrement confirme la Grace, & puis leur faire apprendre ce que c'eſt que la Confirmation. Pour cela on leur fera ces deux Leçons, ſur-tout s'ils ſont dans un âge plus avancé.

LEÇON XVII.

Du Baptême.

RAconter le Baptême de Jeſus-Chriſt, ou la maniere dont on baptiſe dans l'Egliſe : d'autres fois, l'Alliance entre Dieu & Abraham dans la Circonciſion, avec les promeſſes mutuelles. (Gen. XVII.) *Ou l'alliance entre Dieu & le Peuple par le miniſtère de Moyſe, & par celui de Joſué.* (Exod. XXIV. 1. &c. *juſqu'au* 9.) (Deut. XXIX. 1. 10. & ſeq.) (Joſ. XXIV.)

Qu'eſt-ce que le Baptême ?

C'eſt un Sacrement par lequel nous ſommes faits Chrétiens & enfans de Dieu.

Comment donne-t-on le Baptême ?

On verſe de l'eau ſur la tête de celui qu'on baptiſe, en diſant ces paroles : *Je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit :* avec intention de faire ce que fait l'Egliſe en baptiſant.

Que ſignifie l'eau dans le Baptême ?

Elle ſignifie que comme l'eau lave le corps, ainſi le Baptême lave l'ame de ſes péchés.

Pourquoi dit-on ces paroles : Je te baptiſe au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit ?

Pour faire entendre au Chrétien dès ſa premiere entrée dans l'Egliſe, qu'il eſt conſacré à un ſeul Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit.

Qu'eſt-ce que fait le Baptême en celui qui eſt baptiſé ?

Il le nettoie du péché originel, & des autres péchés qu'il peut avoir commis depuis ſa naiſſance, s'il a atteint l'uſage de la raiſon.

Que fait encore en nous le ſaint Baptême ?

Il nous fait enfans de Dieu, & nous donne droit au Royaume des Cieux, comme à notre vrai héritage.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pouvons-nous mériter ces choſes ?

Non : elles nous ont été données gratuitement par le Sang & par les mérites de Jeſus-Chriſt.

Pourquoi appelle-t-on le Baptême une ſeconde naiſſance ?

Parce qu'il efface le péché que nous avions apporté en naiſſant au monde, & nous donne une nouvelle vie.

Le Baptême eſt-il néceſſaire au ſalut ?

Le Baptême eſt néceſſaire au ſalut.

Mais ceux qui ſont en âge de diſcrétion, ne peuvent-ils pas ſuppléer au défaut du Baptême, lorſqu'il ne leur eſt pas poſſible de le recevoir ?

Ils y peuvent ſuppléer ou par le martyre, ou par un parfait amour de Dieu, pourvû qu'ils aient le vœu du Baptême.

Qu'appellez-vous le vœu du Baptême ?

Une ſincère réſolution de le recevoir quand on le pourra.

A quoi s'oblige celui qui reçoit le Baptême ?

Il s'oblige à croire en Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit, & toute la Doctrine de Jeſus-Chriſt.

A quoi s'oblige-t-il encore ?

Il s'oblige à renoncer au Diable, à ſes pompes, & à ſes œuvres.

Comment l'Egliſe explique-t-elle cette obligation ?

En diſant à celui qu'on va baptiſer : *Abrenuntias Satanæ, & omnibus pompis ejus, & omnibus operibus ejus ?*

Que veulent dire ces paroles ?

C'eſt-à-dire : *Ne renoncez-vous pas au Diable, & à toutes ſes pompes, & à toutes ſes œuvres ?*

Que répond-on pour celui qu'on va baptiſer ?

On répond : *Abrenuntio :* j'y renonce.

Qu'appellez-vous les pompes du Diable ?

Les vanités & l'éclat trompeur du monde.

Qu'appellez-vous les œuvres du Diable ?

Les péchés, & les maximes corrompues du monde.

Dites quelques-unes de ces maximes du monde ?

Par exemple, qu'il faut faire comme les autres ; c'eſt-à-dire, être libertin & débauché comme la plûpart des hommes, qu'il eſt honteux de ne ſe pas venger quand on a été offenſé ; d'être pauvre, d'être humble, & ainſi du reſte.

Que dites-vous de ceux qui craignent de paroître dévots, & vrais Chrétiens ?

Qu'ils manquent aux obligations, & renoncent à la grace du Baptême.

Quand les Enfans ſeront bien inſtruits des demandes précédentes, le Curé ou le Catéchiſte leur fera renouveller les promeſſes du Baptême en cette forme, ſur-tout devant la Confirmation.

Vous tenez-vous obligés à garder ce que vos Parrains & Marraines ont répondu pour vous dans le Baptême?

Oui, puiſque Dieu ne m'a reçu à ſa Grace que ſous ces promeſſes.

Renouvellez les promeſſes de votre Baptême?

Je crois en Dieu le Pere Tout-Puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre:

Et en Jeſus-Chriſt ſon Fils unique, Dieu & Homme tout enſemble, qui a racheté le monde par la Croix.

Et au Saint Eſprit.

Je crois l'Egliſe Catholique, la Communion des Saints, la rémiſſion des péchés, la réſurrection de la chair, & la vie éternelle.

Je renonce de tout mon cœur au Diable, à ſes pompes, aux vanités & à l'éclat trompeur du monde; aux œuvres du Diable, à tout péché, & aux maximes corrompues du monde, & je veux vivre & mourir en vrai Chrétien, moyennant la grace de Dieu. Ainſi ſoit-il.

Et le Prêtre dira:

Faites ainſi, & vous vivrez.

LEÇON XVIII.

De la Confirmation.

REpréſenter la deſcente du S. Eſprit au jour de la Pentecôte, (Act. II.) Ou les Apôtres donnant la Confirmation à Samarie. (Act. VIII. 14, 15, 16, 17.) Et ſaint Paul la donnant à Ephèſe. (Act. XIX. 1, &c.)

Qu'eſt-ce que la Confirmation?

C'eſt un Sacrement qui nous donne le S. Eſprit, & qui nous fait parfaits Chrétiens.

N'avons-nous pas le S. Eſprit par le Baptême?

Oui: nous l'avons, mais ce n'eſt pas avec la même force que dans la Confirmation.

Comment eſt-ce que la Confirmation nous fait parfaits Chrétiens?

En augmentant en nous la grace du Baptême, & en nous donnant la force de confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt.

Que veut dire ce mot, Confirmer?

Il veut dire, donner de la force.

Donnez-moi l'exemple de quelque occaſion où le Sacrement de Confirmation donne de la force?

Si un Infidéle menaçoit un Chrétien, qui auroit été confirmé, de

CATÉCHISME DE MEAUX.

le faire mourir, à moins qu'il ne voulût renoncer à la Foi, ce Sacrement donneroit courage au Chrétien pour ne pas craindre ces menaces, & pour perſévérer dans la Foi.

Qui eſt le Miniſtre de ce Sacrement ?

C'eſt l'Evêque.

Que fait l'Evêque en donnant la Confirmation ?

Il étend premiérement les mains ſur ceux qu'il doit confirmer, en invoquant le S. Eſprit, afin qu'il deſcende ſur eux avec ſes dons.

Que faut-il faire pendant que l'Evêque fait cette priere ?

Ouvrir ſon cœur au S. Eſprit par un Acte de Foi, & par le déſir de le recevoir.

De quelle matiere ſe ſert l'Evêque dans la Confirmation ?

Du ſaint Chrême.

Qu'eſt-ce que le ſaint Chrême ?

De l'huile d'Olive mêlée de baume, que l'Evêque a conſacrée le Jeudi Saint.

Que ſignifie l'Huile dans la Confirmation ?

Elle ſignifie l'abondance de la grace du S. Eſprit, qui ſe répand dans les ames.

Que ſignifie le Baume mêlé avec l'Huile ?

Le Baume par ſa bonne odeur ſignifie que le Chrétien qui eſt prêt à confeſſer la Foi, doit édifier le prochain par l'odeur d'une ſainte vie.

Que fait l'Evêque avec le ſaint Chrême ſur celui qui eſt confirmé ?

Il lui en fait une onction en forme de croix ſur le front.

Pourquoi ſur le front ?

Parce que le front eſt la partie la plus haute & la plus apparente du corps.

Pourquoi encore ?

Parce que les ſignes de la honte & de la crainte paroiſſent principalement ſur le front.

Et que veut-on dire par-là ?

Qu'il faut faire une profeſſion ouverte de la Foi de Jeſus-Chriſt, & qu'on n'a ni crainte, ni honte de confeſſer ſon nom.

Pourquoi fait-on l'Onction en forme de croix ?

Pour montrer qu'on ne doit pas rougir de la Croix de Jeſus-Chriſt.

Pourquoi l'Evêque donne-t-il un ſoufflet à celui qu'il a confirmé ?

Afin qu'il ſe ſouvienne qu'il doit être prêt à ſouffrir toutes ſortes d'affronts & de peines.

Faut-il être en état de grace, afin de bien recevoir ce Sacrement ?

Oui, il faut être en état de grace.

Pourquoi ?

A cauſe que ce Sacrement augmentant la grace, & confirmant la Sainteté, il ſuppoſe qu'elle ſoit déja dans le Fidéle.

Que doit faire le Chrétien qui doit recevoir ce Sacrement, s'il ſe ſent en péché mortel ?

Il doit ſe confeſſer avant que de le recevoir.

Dans quel tems eſt-on plus obligé de recevoir la Confirmation ?

Dans le tems que l'Egliſe eſt perſécutée.

Mais le doit-on négliger lorſque l'Egliſe eſt dans la paix ?

Non, parce que les enfans de Dieu ont toujours à ſouffrir une eſpéce de perſécution.

Quelle eſt cette perſécution que les enfans de Dieu ont toujours à ſouffrir ?

C'eſt que le Démon les tente, & que le monde les contraint, autant qu'il peut, à vivre ſelon ſes maximes.

Eſt-ce un péché de ne ſe pas préſenter au Sacrement de Confirmation ?

Oui, quand c'eſt par mépris qu'on ne s'y préſente pas.

Ne doit-on pas ſe preſſer de recevoir ce Sacrement ?

On le doit, principalement quand on prévoit que l'occaſion de le recevoir ne reviendra pas de long-tems, & peut-être jamais.

A quel âge doit-on recevoir la Confirmation ?

On la donne ordinairement lorſqu'on commence à avoir l'uſage de la raiſon.

Lorſque la Confirmation donne le S. Eſprit, donne-t-elle la même grace que les Apôtres reçurent au jour de la Pentecôte ?

Oui, elle donne la même grace, mais non pas de la même maniere.

Pourquoi la même grace ?

Parce que le S. Eſprit habite dans le Chrétien qui eſt confirmé, comme il habita dans les Apôtres, & qu'il lui donne comme à eux la grace de confeſſer la Foi.

Pourquoi ne recevons-nous pas cette grace de la même maniere ?

Parce que les Apôtres la reçurent ſous la figure des langues de feu, au lieu qu'elle eſt figurée par le ſaint Chrême à celui qui eſt confirmé.

Peut-on recevoir deux fois la Confirmation ?

Il s'en faut bien garder : ce Sacrement ne ſe peut réitérer.

Que doit faire le Chrétien pour en conſerver la grace ?

Il la doit ſouvent renouveller par le ſouvenir, & en invitant le S. Eſprit à demeurer dans ſon cœur.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON XIX.

Bref Exercice pour régler les principales actions du Chrétien durant la journée.

IL le faut faire lire aux Enfant, le leur faire bien entendre, & leur en demander compte en la maniere que le Catéchiſte trouvera le plus convenable.

I. Le matin à ſon réveil il faut faire le Signe de la Croix, en diſant : Au Nom du Pere, &c. *Et dire :* Mon Dieu, je vous donne mon cœur.

II. Etant ſorti du lit, il eſt bon de prendre de l'eau bénite, & de ſe ſouvenir du Baptême.

III. Etant habillé, il faut ſe mettre à genoux, & il eſt bon que ce ſoit devant quelque dévote Image qui recueille notre eſprit en Dieu. On dit enſuite : Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir créé & mis au monde, racheté, fait Chrétien, conſervé la nuit paſſée. Je vous offre toutes les actions que je ferai aujourd'hui. Faites-moi la grace de ne vous point offenſer; je vous la demande au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Enſuite toute la famille ſe raſſemble pour faire en commun la Priere du matin marquée à la fin de ce Catéchiſme.

IV. Avant que l'on commence ſon étude ou ſon travail.

Mon Dieu, je vous offre le travail que je veux faire pour l'amour de vous; donnez-y, s'il vous plaît, votre bénédiction.

V. Avant le repas.

Benedicite : Dominus : Nos & ea, &c.

Béniſſez : (*C'eſt la demande que l'on fait au Pere de Famille, ou à la perſonne la plus digne, à quoi il répond :*) C'eſt au Seigneur qu'il appartient de bénir. *Puis on continue, en diſant :* Que la main de Jeſus-Chriſt nous béniſſe, nous & la nourriture que nous devons prendre. Au nom du Pere, &c.

VI. Après le repas.

Laus Deo, pax vivis, &c.

Loüanges à Dieu, paix aux vivans, & repos aux morts; & vous, ô Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons graces à Dieu.

Ou bien :

Agimus tibi gratias, Rex omnipotens Deus, &c.

Nous vous rendons graces de tous vos bienfaits, ô Dieu, Roi tout-puiſſant, qui vivez & regnez aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Ou bien :

Regi ſæculorum immortali, & inviſibili, ſoli Deo, honor & gloria in ſæcula ſæculorum. Amen.

Au Roi des ſiécles immortel & inviſible, au ſeul Dieu honneur & gloire aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

VII. Dès qu'on s'apperçoit d'avoir commis quelque péché, ſur-tout ſi l'on craint qu'il ſoit mortel, il faut s'en repentir au fond de ſon cœur, & dire, en s'excitant à la contrition :

Je déteſte, ô mon Dieu, pour l'amour de vous, le péché que j'ai commis : je vous en demande pardon par le Sang de Notre-Seigneur; & moyennant votre ſainte grace, je ne vous offenſerai plus.

VIII. Le ſoir avant qu'on ſe couche, on doit faire dans la famille la Priere du ſoir en commun, comme elle eſt à la fin de ce Catéchiſme.

Il faut examiner ſa conſcience, & rappeller en ſa mémoire toutes les penſées, les paroles, & les actions de la journée. Si l'on reconnoît que l'on a commis quelque péché mortel, il faut s'en repentir avec un cœur vraîment contrit, en s'aidant pour cela de l'Acte de contrition marqué ci-deſſus. Car celui que la mort ſurprendra en péché mortel, avant qu'il ſe ſoit approché du Sacrement de Pénitence, ou qu'il ſe ſoit au moins bien ſincérement repenti de ſon crime, celui-là ſera éternellement damné.

IX. Enfin, il eſt bon de prendre de l'eau bénite, & avant que de s'endormir faire le ſigne de la Croix, & dire :

Jeſus, ſoyez mon Sauveur. Sainte Vierge Mere de Dieu, priez pour moi, maintenant & à l'heure de la mort. Mon Dieu, que je meure en votre grace. *Requieſcant in pace. Amen : c'eſt-à-dire :* Que les ames des Fidéles qui ſont morts, repoſent en paix. Ainſi ſoit-il.

Il eſt bon de ſçavoir ces courtes prieres par cœur, pour prendre l'habitude de prier ; mais dans la ſuite chacun pourra dire ce que Dieu lui inſpirera ; & il faut bien avertir les Enfans que la priere ne conſiſte pas tant dans les paroles, que dans la bonne volonté & le ſentiment.

PRIERES DU MATIN.

Au nom du Pere, &c. *In nomine Patris, &c.*

Adorons Dieu, & mettons-nous en ſa ſainte préſence.

DIEU éternel & tout-puiſſant, qui nous avez créés à votre image & reſſemblance, & qui nous avez faits capables de vous aimer, & de vous poſſéder éternellement : nous vous adorons en toute humilité comme notre ſouverain Seigneur. Faites-

CATÉCHISME DE MEAUX.

nous la grace de reconnoître votre bonté infinie par l'amour qui vous eſt dû, & par une parfaite obéiſſance à vos ſaints Commandemens.

Remercions Dieu de toutes les graces qu'il nous a faites.

O MON Dieu, qui avez tout en votre puiſſance, nous reconnoiſſons que nous n'avons rien qui ne vienne de vous. C'eſt pour cela que nous ne ceſſerons de publier vos miſéricordes, & de vous remercier de tous les biens & de toutes les graces que vous nous avez faites, particuliérement de ce que nous ſommes dans la vraie Egliſe, & que vous nous avez préſervés durant cette nuit, & pendant notre vie, de tant de mauvais accidens.

Penſons aux péchés auſquels nous ſommes plus enclins, & prenons une ferme réſolution de n'y plus retomber.

Il faut s'arrêter ici pour penſer à ſes péchés.

Tâchons par un vrai repentir de nos péchés, d'en obtenir la rémiſſion.

MON Dieu, nous vous demandons très-humblement pardon & miſéricorde par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils. Nous avons regret de vous avoir offenſé, & nous déteſtons nos péchés, parce qu'ils vous déplaiſent, & que vous êtes infiniment bon. Nous promettons, Mon Dieu, moyennant votre ſainte grace, de n'y plus retomber, d'en éviter les occaſions, d'en faire pénitence, & de mieux vivre à l'avenir.

Offrons-nous à Dieu de tout notre cœur, & prions-le que tout ce que nous ferons, ſoit pour ſa gloire.

MON Dieu, nous vous offrons notre corps, notre ame, & tout ce que nous ſommes, & parce que la foibleſſe humaine ne peut rien ſans vous, nous vous prions de nous aider par votre grace, afin que tout ce que nous ferons & ſouffrirons aujourd'hui, ſoit pour votre plus grande gloire, & pour la rémiſſion de nos péchés, par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Demandons à Dieu les graces qui nous ſont néceſſaires pour paſſer ſaintement ce jour; & faiſons la Priere que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt nous a donnée lui-même.

Pater noſter, &c. Notre Pere, *&c.*

La Salutation de l'Ange.

Ave, Maria, &c. Je vous ſalue, *&c.*

Le Symbole des Apôtres.

Credo in Deum, &c. Je croi en Dieu, *&c.*

SEIGNEUR Dieu Tout-puiſſant, qui nous avez fait arriver au commencement de cette journée, ſauvez-nous par votre puiſſance,

ſance, afin que durant ce jour nous ne nous laiſſions aller à aucun péché ; mais que toutes nos penſées, nos paroles & nos actions étant conduites par votre grace, ne tendent qu'à accomplir les régles de votre juſtice ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, qui vit & regne avec vous en l'unité du S. Eſprit, par tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Que la ſainte Vierge & tous les Saints intercédent pour nous envers Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, afin que nous obtenions d'être ſecourus & ſauvés par lui.

Que le Seigneur tout-puiſſant établiſſe nos jours & nos actions dans ſa ſainte paix ; qu'il nous garde de tout mal ; qu'il nous conduiſe à la vie éternelle, & que par ſa miſéricorde les ames des fidéles qui ſont morts, repoſent en paix. Ainſi ſoit-il.

PRIERES DU SOIR.

† *In nomine Patris, &c.* † Au nom du Pere, &c.

Demandons l'aſſiſtance du Saint Eſprit.

ESPRIT SAINT, venez en nous ; répandez dans nos ames les rayons de votre lumiere, & brûlez nos cœurs par le feu de votre amour.

Mettons-nous en la préſence de Dieu ; adorons-le, & le remercions de tous ſes bienfaits.

NOus vous adorons, ô mon Dieu, qui êtes ici préſent : nous vous loüons, aimons, & reconnoiſſons comme Pere de miſéricorde, & comme la ſource de tout bien. Nous vous rendons graces de tout notre cœur, par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils unique, de tous les effets de votre bonté & charité envers nous.

Demandons à Dieu les lumieres pour connoître & haïr véritablement nos péchés.

DOnnez-nous, ô mon Dieu, les lumieres qui nous ſont néceſſaires pour connoître le nombre, la laideur, & la griéveté de nos offenſes.

Examinons nos conſciences ſur les fautes que nous avons commiſes aujourd'hui par penſées, paroles, œuvres & omiſſions, en nous arrêtant particuliérement aux péchés auxquels nous ſommes le plus enclins.

Il faut s'arrêter ici pour examiner ſa conſcience.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Demandons pardon à Dieu.

MOn Dieu, nous vous demandons très-humblement pardon & miſéricorde, par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils. Nous avons regret de vous avoir offenſé, & nous déteſtons nos péchés, parce qu'ils vous déplaiſent, & que vous êtes infiniment bon. Nous promettons, moyennant votre ſainte grace, de n'y plus retourner, d'en éviter les occaſions, d'en faire pénitence, & de mieux vivre à l'avenir.

MOn Dieu, ne nous traitez pas ſelon nos péchés, & ne nous rendez pas ce que nous avons mérité par nos offenſes; mais au contraire, faites paroître ſur nous les effets de votre ineffable miſéricorde. Délivrez-nous des peines que nous avons méritées. Délivrez-nous de tout mal, de tout péché, des embuches du Démon, de nos mauvaiſes inclinations, d'une mort imprévûe; & en nous faiſant la grace de nous conduire à une véritable pénitence, faites que nous puiſſions perſévérer dans une bonne vie juſqu'à la mort.

Confiteor, &c. Miſereatur, &c.

Demandons à Dieu ce que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt nous a lui-même enſeigné; récitons enſuite la Salutation de l'Ange, & le Symbole des Apôtres avec foi.

Pater, Ave, Credo, &c.

Prions pour notre Evêque, afin que Dieu le protége & le ſanctifie par ſa grace.

DIeu tout-puiſſant & éternel, ayez pitié de votre ſerviteur, & conduiſez-le par votre bonté dans la voie du ſalut éternel, en lui faiſant vouloir par le don de votre grace, ce qui vous eſt agréable, & le lui faiſant accomplir de toutes ſes forces.

Prions pour le Roi, & pour toute la famille Royale.

SEigneur, ſauvez le Roi, & béniſſez ſa famille. Conſervez la Maiſon de S. Louis votre ſerviteur, & faites que ſes enfans ſoient imitateurs de ſa foi.

Que chacun en particulier demande à Dieu les graces dont il a beſoin pour le bien ſervir.

SEigneur, brûlez nos cœurs par le feu de votre S. Eſprit, afin que nous vous ſervions dans un corps chaſte, & que par la pureté de nos ames, nous vous ſoyons toujours agréables.

Prions Dieu pour les ames des Fidéles Trépaſſés.

SEigneur, qui êtes le Créateur & le Rédempteur de tous les Fidéles, accordez aux ames de vos ſerviteurs & ſervantes la rémiſſion de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par les humbles prieres de votre Egliſe, le pardon qu'elles ont toujours déſiré. C'eſt ce que nous vous demandons pour elles, ô Jeſus, qui vivez & regnez par tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Mettons-nous en l'état auquel nous voudrions être à l'heure de notre mort, puiſque nous ne ſommes pas aſſurés ſi nous mourrons cette nuit, ou non.

MOn Dieu, faites que nous nous tenions ſoigneuſement ſur nos gardes, & que nous veillions ſans ceſſe, parce que le Démon notre ennemi, tournant alentour de nous comme un lion rugiſſant, cherche quelqu'un qu'il puiſſe dévorer comme ſa proie. Donnez-nous, Seigneur, la force de lui réſiſter, & de demeurer toujours fermes dans votre foi.

NOus vous prions, mon Dieu, de viſiter cette demeure, & d'en éloigner toutes les embuches du Démon notre ennemi. Que vos ſaints Anges y habitent, pour nous y conſerver en paix, & que votre bénédiction demeure toujours ſur nous : Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

QUe le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, nous donne une nuit tranquille & une heureuſe fin, qu'il nous béniſſe & nous protége toujours. Ainſi ſoit-il.

Sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, priez pour nous.
Nos Saints Anges, veillez autour de nous.
Tous Saints & Saintes de Dieu, priez pour nous.

Fin du premier Catéchiſme.

CATÉCHISME DE MEAUX.

SECOND CATÉCHISME

POUR CEUX QUI SONT PLUS AVANCÉS

dans la connoiſſance des Myſtères, & que l'on commence à préparer à la premiere Communion.

AVERTISSEMENT.

AU commencement de ce ſecond Catéchiſme, on fera aux Enfans un récit en abrégé de l'Hiſtoire Sainte, à peu près ſelon la forme qu'on va mettre ici. Le Curé le pourra étendre, & le diviſer en autant de diſcours ou de Leçons qu'il aviſera par ſa prudence. Mais par toutes ſortes de moyens il tâchera de le faire entrer bien avant dans l'eſprit des Enfans, en le leur faiſant de la maniere la plus vive & la plus inſinuante, & avec les caractères les plus marqués & les plus ſenſibles qu'il pourra; en le leur répétant ſouvent, & leur en faiſant répéter tantôt une partie, tantôt une autre; même le faiſant apprendre par cœur à ceux qui auront aſſez de mémoire pour cela, ſe ſouvenant toujours que rien ne s'inſinue mieux dans les eſprits, & n'y fait plus d'impreſſion, que les narrés, & qu'il n'y a rien de meilleur que d'y inſérer la Doctrine, comme Dieu l'a fait faire à Moyſe & aux Evangéliſtes.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE SAINTE.

La Création du Monde, & celle de l'Homme.

I.

AU commencement, & avant tous les siécles, de toute éternité, Dieu étoit; & il étoit Pere, Fils, & S. Esprit, un seul Dieu en trois Personnes, Esprit bienheureux, & Tout-puissant. Parce qu'il est bienheureux, il n'a besoin que de lui-même, & parce qu'il est Tout-puissant, de rien il peut créer tout ce qu'il lui plaît. Ainsi rien n'étoit que Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit: tout le reste, que nous voyons & que nous ne voyons pas, n'étoit rien du tout.

Dieu créa donc au commencement le Ciel & la Terre, les choses visibles & invisibles, la créature spirituelle & la corporelle, & l'Ange aussi-bien que l'homme. Dieu commanda, & tout sortoit du néant à sa parole. Il n'eut qu'à vouloir, & aussi-tôt tout fut créé, & chaque chose rangée à sa place; la lumiere, le firmament, le soleil, la lune, les astres, la terre & la mer, les plantes, les animaux, & enfin l'homme.

Il lui plut de faire le monde en six jours: à la fin du sixiéme jour il fit l'homme à son image & ressemblance, en lui créant une ame capable d'intelligence & d'amour; & il voulut qu'il fût éternellement heureux, s'il s'appliquoit tout entier à connoître & aimer son Créateur. En même tems il lui donna la grace de le pouvoir faire; & le bonheur éternel de l'homme devoit être de posséder Dieu qui l'avoit créé. S'il n'eût point péché, il n'eût point connu la mort, & Dieu avoit résolu de le conserver immortel en corps & en ame.

II.

La chûte d'Adam, & le Sauveur promis.

DIEU créa pareillement la femme; il appella l'homme, Adam, & la femme, Eve; & voulut que tout le genre-humain naquît de ce premier Mariage. Il mit nos premiers parens dans son Paradis; c'étoit un jardin délicieux: & pour montrer qu'il étoit leur Souverain, il leur donna un commandement, qui fut de ne point manger du fruit d'un certain arbre. Dieu appella cet arbre, l'arbre de la science du bien & du mal: le bien étoit de demeurer soumis à Dieu; & le mal devoit paroître, si l'homme désobéissoit au com-

CATÉCHISME DE MEAUX.

mandement Divin. L'homme avoit été créé bon & ſaint, mais il n'étoit pas pour cela incapable de péché, ni abſolument parfait. Le Démon le tenta : il déſobéit à Dieu, & mangea le fruit défendu. Auſſi-tôt Dieu lui prononça ſon Arrêt de mort ; & par un juſte Jugement, ſon péché devint le péché de tous ſes enfans, c'eſt-à-dire, de tous les hommes. Dieu le chaſſa de ſon Paradis, & le mit ſous la puiſſance du Démon, par qui il s'étoit laiſſé vaincre. Mais en même tems, touché de pitié, il lui promit que de ſa race il lui naîtroit un Sauveur, par qui l'Empire du Démon ſeroit détruit, & l'homme délivré du péché & de la mort : c'eſt le Chriſt ou le Meſſie, qui devoit naître au milieu des tems.

III.

La corruption du Monde, & le Déluge.

LEs hommes ainſi corrompus dès leur origine, devenoient plus méchans à meſure qu'ils ſe multiplioient. Caïn, l'un des fils d'Adam, tua ſon frere Abel le Juſte, dont il étoit jaloux ; & ſa poſtérité imita ſes crimes. Dieu donna Seth à Adam au lieu d'Abel. La connoiſſance & le ſervice de Dieu ſe conſerva dans la famille de Seth, juſqu'à ce que cette famille bénite s'étant mêlée avec celle de Caïn méchant & maudit, tout le genre-humain fut corrompu. Alors Dieu réſolut de noyer tous les hommes par un Déluge univerſel, en réſervant ſeulement Noé avec ſa famille, afin de repeupler de nouveau la terre. Avant que d'envoyer le Déluge, Dieu ordonna à Noé de faire de bois, en forme de coffre, un grand bâtiment, qu'on appella l'Arche, & il y renferma les hommes avec les animaux qu'il voulut ſauver de toutes les eſpéces. Les eaux s'élevoient par toute la terre, juſqu'à couvrir les plus hautes montagnes. L'Arche protégée de Dieu, voguoit deſſus. Noé en ſortit quand la terre fut deſſéchée, & un an après qu'il y étoit entré. La premiere choſe qu'il fit, fut d'élever un Autel, & d'offrir à Dieu un Sacrifice en action de graces.

IV.

L'ignorance & l'idolâtrie répandues par toute la terre : la vocation d'Abraham : les promeſſes, & l'alliance.

LA terre ſe repeupla d'hommes & d'animaux, & toutes les Nations ſe formerent des trois enfans de Noé, Sem, Cham, & Japhet. Et s'éloignant des commencemens, les hommes oublioient Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre, & les avoit fait eux-mêmes. On adora les créatures, où l'on vit quelque choſe d'ex-

cellent, comme les Aſtres, le Ciel, les Hommes extraordinaires; & l'Idolâtrie commençoit à ſe répandre par tout l'Univers. La véritable Religion ne laiſſoit pas de ſe conſerver avec la mémoire de la création du Monde. Les hommes ſe la laiſſoient les uns aux autres par tradition, & comme de main en main : mais de peur qu'avec le tems elle ne ſe perdît tout-à-fait parmi tant de corruption, Dieu appella le Patriarche Abraham, né de la race de Sem. Il fit alliance avec lui, en lui promettant d'être ſon Dieu & de ſa poſtérité, & l'obligeant auſſi à le ſervir, lui & ſes deſcendans. La Circonciſion fut établie comme le ſceau de l'Alliance. Abraham fut introduit dans la Terre de Chanaan, que Dieu lui promit de donner à ſa poſtérité. C'eſt celle que nous appellons la Judée, la Paleſtine, ou la Terre-Sainte. Dieu y vouloit être ſervi par les deſcendans d'Abraham. Pour combler ce Patriarche de ſes graces, il lui promit de nouveau le Sauveur du Monde, qui devoit naître de ſa race, & par lequel toutes les Nations de la terre, après s'être long-tems égarées, devoient retourner un jour au vrai Dieu, qui avoit fait le Ciel & la Terre, les hommes & les animaux.

Dieu confirme ſon Alliance, & les Promeſſes du Chriſt qui devoit venir, à Iſaac fils d'Abraham, & à Jacob ſon petit fils. Il donna à Jacob le nom d'Iſraël. Abraham, Iſaac & Jacob vécurent dans la Paleſtine, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ſans y avoir de demeure fixe. Leur vie étoit ſimple & laborieuſe : ils nourriſſoient de grands troupeaux. Dieu béniſſoit leur travail, à cauſe qu'ils le ſervoient, & ils étoient reſpectés des Princes & des habitans du pays. Jacob y eut douze enfans, qu'on appelle les douze Patriarches, c'eſt-à-dire, les premiers Peres des Iſraëlites, & la tige de leurs douze Tribus. C'eſt de-là que ſont ſortis les Iſraëlites; & on les appelle auſſi les Hébreux.

V.

Le Peuple de Dieu captif en Egypte, & délivré par Moyſe.

UNE famine univerſelle obligea Jacob à quitter la terre de Chanaan, pour ſe retirer avec ſes enfans dans l'Egypte, qui n'en étoit pas éloignée. Tout abondoit en Egypte par la prévoyance de Joſeph, un des fils de Jacob, & celui qu'il aimoit le mieux : mais il croyoit l'avoir perdu, & l'avoit pleuré comme mort, il y avoit déja long-tems. Cependant Dieu l'avoit conſervé miraculeuſement; & Pharaon Roi d'Egypte lui avoit donné tout pouvoir dans ſon Royaume. Jacob reçu en Egypte par ce moyen, s'y établit avec ſa famille; & là, prêt à expirer, il bénit ſes enfans, cha-

CATÉCHISME DE MEAUX.

cun en particulier. Parmi tous ſes enfans, Judas devoit être le plus célébre. C'étoit du nom de Judas que la Paleſtine devoit un jour tirer ſon nom, & devenir la Judée. De ce même nom tous les Hébreux devoient auſſi un jour être appellés Juifs. Jacob en le béniſſant, lui annonça la gloire de ſa poſtérité, & lui prédit que le Chriſt ſorti de ſa race, ſeroit l'attente des peuples.

La famille de Jacob devint un grand peuple ; elle demeura dans la foi des Patriarches, & ſervit le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, que l'Egypte plongée dans l'idolâtrie ne connoiſſoit pas. Cependant un autre Pharaon monta ſur le thrône, & ne ſe ſouvint plus des ſervices de Joſeph. La jalouſie de ce Prince & de ſes ſujets leur fit prendre la réſolution d'exterminer les Hébreux. Dieu les ſauva de leurs mains ſous la conduite de Moyſe, par des prodiges inoüis. L'Egypte fut frappée de dix terribles fléaux de Dieu, qu'on appelle les dix Plaies de l'Egypte. L'eau des rivieres fut changée en ſang, & les Egyptiens trouvoient à peine de quoi boire ; les grenouilles remplirent toutes leurs maiſons ; des mouches de diverſes ſortes pénétroient par-tout, & ne leur laiſſoient aucun repos ; Dieu envoya la mortalité & des ulcères terribles ſur les hommes & ſur les animaux ; la grêle ravagea les moiſſons, dont les reſtes furent dévorés par des ſauterelles qui couvroient la face de la terre ; toute l'Egypte fut couverte de ténébres épaiſſes ; on ne ſe connoiſſoit plus ; enfin, Dieu enyoya ſon Ange, qui en une nuit fit mourir tous les premiers-nés des Egyptiens, depuis le fils du Roi aſſis ſur ſon thrône, juſqu'au fils de la ſervante occupée au moulin, & dans les ſervices les plus bas de la maiſon. Pharaon à cette fois écouta la voix de Dieu, & laiſſa ſortir les Iſraëlites. La Mer Rouge s'ouvrit devant eux pour leur faire un paſſage ; & un peu après ils virent flotter ſur les eaux le corps de Pharaon, & ceux de ſes ſoldats, qui les pourſuivoient. C'eſt qu'ils s'étoient repenti d'avoir obéi à Dieu : Dieu auſſi les fit périr ſans miſéricorde.

V I.

Le Peuple dans le Déſert : la Loi : l'entrée dans la Terre promiſe : Joſué : David : Salomon : le Temple : le ſchiſme de Jéroboam : la captivité de Babylone : les Prophéties : l'attente du Chriſt.

LEs Iſraëlites reſterent quarante ans dans le Déſert : mais Dieu les protégeoit. La Manne tomba du Ciel pour les nourrir ; un rocher frappé par la verge de Moyſe, leur fournit des eaux en abondance. Dès le commencement, Dieu leur parut ſur le mont de Sinaï,

Sinaï, avec une démonſtration étonnante de ſa Majeſté & de ſa puiſſance : au milieu des éclairs & des tonnerres, il écrivit de ſon doigt les dix Commandemens, qu'on appelle le Décalogue, ſur deux tables de pierre, & leur donna la Loi ſous laquelle ils devoient vivre dans la terre de Chanaan, juſqu'à la venue du Chriſt.

Le tems étoit arrivé où Dieu avoit réſolu de donner aux Iſraëlites cette terre promiſe à leurs Peres. Moyſe leur Légiſlateur les mena juſqu'à l'entrée : Joſué les y introduiſit, & la partagea entre les douze Tribus. Dieu enfin ſuſcita David, qui en acheva la conquête : la royauté fut établie dans ſa famille : Dieu lui promit que le Chriſt ſortiroit de lui. Auſſi David étoit-il de la Tribu de Juda, dont le Meſſie devoit naître ſelon l'Oracle de Jacob. David chanta dans ſes Pſeaumes les merveilles du Sauveur qui devoit venir : il en vit la figure dans la perſonne de Salomon ſon fils & ſon ſucceſſeur. Durant le regne de Salomon le Temple fut bâti dans Jéruſalem, & cette ſainte Cité fut la figure de l'Egliſe Chrétienne. Salomon ne fut pas fidéle à Dieu, & auſſi ſon Royaume fut diviſé ſous Roboam ſon fils & ſon ſucceſſeur. Des douze Tribus il y en eut dix qui ſe ſéparerent du Temple & de la famille de David, à qui Dieu avoit donné le Royaume. Jéroboam fut le chef de ces rébelles. C'eſt la figure des Schiſmatiques, & de leurs Auteurs qui ſe ſéparent de l'Egliſe. Dieu les rejetta, & le nom en eſt aboli. La Tribu de Juda fut le chef de ceux qui demeurerent fidéles. Mais les Juifs oublierent ſouvent le Dieu de leurs peres, & leurs infidélités leur attirerent divers châtimens. Après les impiétés d'Achaz & de Manaſſès, Rois de Juda, Dieu appella Nabuchodonoſor, Roi de Babylone, pour punir les ingratitudes de ſon peuple : Jéruſalem fut détruite, le Temple réduit en cendres, & tout le peuple mené captif en Babylone. Mais Dieu ſe ſouvenoit toujours de ſes anciennes miſéricordes, & des promeſſes qu'il avoit faites à Abraham, Iſaac & Jacob. Ainſi après ſoixante & dix ans de captivité, il ramena ſon peuple diſperſé dans la terre de ſes Peres : Jéruſalem fut réparée, & le Temple rétabli ſur ſes ruines. Cyrus Roi de Perſe fut choiſi de Dieu pour accomplir cet ouvrage. Eſdras & Néhémias y travaillerent ſous les ordres des Rois de Perſe. En ce tems & durant pluſieurs ſiécles, Dieu ne ceſſa d'envoyer ſes Prophétes qui reprenoient le peuple, & fortifioient les ſerviteurs de Dieu dans ſon culte. Enſemble ils prédiſoient le regne éternel, & les ſouffrances du Chriſt ; & le Peuple de Dieu vivoit dans cette attente.

VII.

CATÉCHISME DE MEAUX.

La venue de Jeſus-Chriſt : ſa Prédication : ſa Mort, ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion : ſa Toute-puiſſance.

IL y avoit environ 4000 ans que le monde vivoit dans les ténébres. Dieu n'étoit connu qu'en Judée, & dans le plus petit peuple de l'Univers. L'heure bienheureuſe étant arrivée, où ce Chriſt tant promis devoit venir, Dieu envoya au monde ſon propre Fils : le Verbe de Dieu ſe fit Homme. La nouvelle de ſa prochaine venue fut annoncée à Marie, qui devoit être ſa mere, & néanmoins toujours Vierge. Elle crut : le Chriſt Fils de Dieu fut conçu dans ſes entrailles. Il nâquit à Béthléem : il fut circoncis & nommé Jeſus, c'eſt-à-dire, Sauveur. Il croiſſoit, en obéiſſant à Marie ſa mere, & à Joſeph ſon nourricier. A l'âge d'environ trente ans, il fut baptiſé par ſaint Jean-Baptiſte : il prêcha dans la Judée, & il annonça l'Evangile, c'eſt-à-dire, la bonne nouvelle, & cette bonne nouvelle, c'eſt la rémiſſion des péchés, & la vie éternelle à ceux qui croiroient en lui, & vivroient ſelon les préceptes de la Loi nouvelle qu'il prêchoit. Pour jetter les fondemens de ſon Egliſe, il appella ſes douze Apôtres, dont S. Pierre fut établi le chef par Jeſus-Chriſt. Cependant la jalouſie des Pontifes, des Phariſiens & des Docteurs de la Loi s'élevoit contre lui, à cauſe qu'il reprenoit leurs erreurs & leur hypocriſie. Enfin, il fut crucifié ſur le Calvaire, auprès de Jéruſalem, entre deux voleurs. Les Juifs continuerent à l'outrager au milieu de ſon ſupplice ; & comme il eût demandé à boire, on lui préſenta dans une éponge du fiel & du vinaigre. Tout ce qui étoit écrit de lui dans les Pſeaumes & dans les Prophéties, fut accompli : il expira ſur la Croix ; ſon Corps fut mis dans un tombeau : ſon Ame ſainte deſcendit dans les Enfers, où elle délivra les Peres détenus dans ces lieux ſouterrains, & ſe réunit à ſon Corps le troiſiéme jour. Ce jour même Jeſus-Chriſt reſſuſcité ſe fit voir à ſes Diſciples incrédules. Ils voient, ils touchent ſes plaies ; ils y enfoncent leurs doigts & leurs mains ; ils ſont convaincus. Durant l'eſpace de quarante jours Jeſus-Chriſt leur parle, il les inſtruit ; il envoie ſes douze Apôtres par toute la terre, pour y être les fondateurs des Egliſes Chrétiennes, & la ſource de tous les Paſteurs qui les devoient gouverner juſqu'à la fin du monde ; enfin après leur avoir promis d'être toujours avec eux juſqu'à la fin des ſiécles, il monta aux cieux en leur préſence. Là il eſt aſſis à la droite de ſon Pere, & toute puiſſance lui eſt donnée dans le Ciel & ſur la terre.

VIII.

Deſcente du S. Eſprit, & l'établiſſement de l'Egliſe.

CInquante jours après Pâques, & le jour de la Pentecôte, il envoya le S. Eſprit qu'il avoit promis. Les Apôtres remplis de force, prêchent par tout l'Univers Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & la rémiſſion des péchés en ſon nom & par ſon Sang. En peu de tems ils rempliſſent tout l'Univers de l'Evangile, & répandent leur ſang, pour en confirmer la vérité. L'Empereur Néron, le plus infâme & le plus cruel de tous les Princes, fut le premier perſécuteur de l'Egliſe, & il fit mourir à Rome les Apôtres S. Pierre & S. Paul. Auſſi-tôt après cette premiere perſécution, la guerre commença entre les Juifs qui avoient excité l'Empire Romain contre les Saints, & avoient livré les Apôtres aux Empereurs. A ce coup Jéruſalem périt ſans reſſource, le Temple fut conſumé par le feu, les Juifs périrent par le glaive. Alors ils reſſentirent l'effet du cri qu'ils avoient fait contre le Sauveur : *Son ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.* La vengeance de Dieu les pourſuit, & par-tout ils ſont captifs & vagabonds. Cependant le monde, corrompu par l'idolâtrie & par toute ſorte de vices, apprend une vie nouvelle. L'Egliſe perſécutée durant trois cens ans, ſouffre ſans murmurer les dernieres extrémités, & tout l'Univers s'unit en vain pour la détruire. La ſainteté de ſes enfans, & la conſtance de ſes Martyrs, édifie & convertit tous les peuples. Au tems que Dieu avoit réſolu de lui donner du repos, il ſuſcita Conſtantin, Empereur Romain ſon ſerviteur, qui embraſſa publiquement le Chriſtianiſme. Les Rois de la terre devinrent les enfans & les défenſeurs de l'Egliſe ; & ſelon les anciennes Prophéties, elle s'établit par toute la terre. Les Héréſies prédites par Jeſus-Chriſt & par les Apôtres s'élévent : tous les myſtères de la foi ſont attaqués les uns après les autres : la foi ne fait que s'affermir & s'éclaircir davantage. Par la ſainte Doctrine & par l'adminiſtration des SS. Sacremens, l'Egliſe produit toujours des Saints, qu'elle tient cachés dans ſon ſein. Tous les ſiécles ſont illuſtrés par l'exemple de quelque ſainteté plus éclatante. Parmi beaucoup de tentations & de périls, les Chrétiens attendent la réſurrection générale, & le jour où Jeſus-Chriſt reviendra, dans ſa majeſté, juger les vivans & les morts.

POur imprimer ce récit dans l'eſprit des Enfans, il eſt bon de leur faire retenir les noms de ceux dont Dieu s'eſt principalement ſervi ; parce que l'expérience fait voir que la ſuite de l'Hiſtoire Sainte, comme attachée à ces noms, ſe conſerve mieux dans la mémoire. On pourra donc faire ces demandes, ou d'autres ſemblables.

CATÉCHISME DE MEAUX.

QUi eſt le Créateur du Ciel & de la Terre?

Dieu éternel, Pere, Fils, & S. Eſprit, un ſeul Dieu en trois perſonnes.

Quel eſt le premier homme que Dieu a créé?

C'eſt Adam.

Et la premiere femme?

C'eſt Eve.

Sont-ce-là nos premiers parens?

Oui, Adam & Eve ſont nos premiers parens.

Qu'en avons-nous hérité?

Le péché & la mort.

Quel eſt le premier de tous les Juſtes qui eſt mort dans la grace?

C'eſt Abel, que ſon frere Caïn tua par jalouſie.

Quel autre enfant de Dieu donna-t-il à Adam à la place d'Abel?

Il lui donna Seth, dans la famille duquel le ſervice de Dieu ſe conſerva.

Comment eſt-ce que Dieu punit la corruption univerſelle du monde?

En envoyant le déluge.

Eſt-ce qu'il n'y avoit point de Juſtes ſur la terre?

Il y avoit le juſte Noé.

Quelle grace Dieu lui fit-il?

De le conſerver dans l'Arche contre le déluge, lui & ſa famille.

Par qui fut repeuplé le monde?

Par les trois enfans de Noé, qui ſont Sem, Cham, & Japhet.

Avec qui Dieu a-t-il commencé ſon alliance?

Avec Abraham.

De qui étoit-il deſcendu?

De Sem.

Qui appellez-vous les Patriarches?

Abraham, Iſaac ſon fils, Jacob fils d'Iſaac, & ſes douze enfans.

Quel autre nom a Jacob?

Il s'appelle auſſi Iſraël; & c'eſt de lui que ſont ſortis les Iſraëlites, c'eſt-à-dire, le Peuple de Dieu.

D'où ſont ſortis les douze Tribus d'Iſraël?

De ces douze enfans de Jacob.

Qui eſt celui de ces douze enfans de Jacob dont J. C. devoit naître?

De Judas.

Où eſt-ce que les Iſraëlites furent captifs dans le commencement?

En Egypte, où leurs Peres s'étoient réfugiés dans une famine univerſelle.

De qui Dieu ſe ſervoit-il pour les délivrer de cette ſervitude ?

De Moyſe.

Par qui Dieu a-t-il donné la Loi aux anciens Hébreux ?

Par le même Moyſe.

Qui les a introduit dans la Terre Promiſe ?

C'eſt Joſué.

Qui a achevé la conquête de cette Terre ?

Le Roi David.

De quelle Tribu étoit-il ?

De celle de Juda.

Quelle promeſſe particuliere reçut-t-il de Dieu ?

Que le Chriſt, ou le Meſſie, ſortiroit de ſa race.

Qui a bâti le Temple de Jéruſalem ?

Salomon fils de David, un des ancêtres de Jeſus-Chriſt.

Que nous figure le Temple ?

L'Egliſe Catholique, où Dieu veut être ſervi.

Sous quel Roi eſt-ce que dix Tribus ſe ſéparerent du Temple ?

Sous Roboam, fils de Salomon.

Qui fut l'auteur de ce ſchiſme ?

Jéroboam, dont le nom eſt infâme à la poſtérité.

Que nous figure cela ?

Les héréſies & les ſchiſmes.

Quelle Tribu fut le chef de ceux qui demeurerent fidéles ?

C'eſt la Tribu de Juda, dont le Chriſt devoit ſortir.

Etoit-il attendu par le Peuple Juif ?

Oui, il étoit attendu, & il étoit prédit par Moyſe, par David dans ſes Pſeaumes, & par les Prophétes.

Quand eſt-ce que Jeſus-Chriſt eſt venu ?

Environ l'an quatre mil du monde.

De qui eſt-il Fils ?

Il eſt Fils de Dieu dans l'éternité, & de la Vierge Marie dans le tems.

Qui ſont ceux qu'il a appellés pour établir ſon Egliſe ?

Les douze Apôtres.

Qui eſt le premier des douze Apôtres ?

C'eſt S. Pierre.

Qui lui a donné cette primauté ?

Jeſus-Chriſt même.

D'où ſont venus tous les Evêques & tous les Paſteurs de l'Egliſe ?

Des douze Apôtres.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qui eſt le premier perſécuteur de l'Egliſe?

C'eſt Néron, le plus cruel & le plus infâme de tous les Princes.

Par qui commença-t-il la perſécution?

Par les Apôtres S. Pierre & S. Paul.

Où leur fit-il ſouffrir le martyre?

A Rome même.

Qui eſt le premier Prince qui ait fait publiquement profeſſion du Chriſtianiſme?

C'eſt l'Empereur Conſtantin.

Le Curé ou le Catéchiſte pourra ici raconter la converſion de Conſtantin : la Croix qui lui apparut dans le Ciel avec ces paroles : En celle-ci tu vaincras. *La victoire qui s'en enſuivit ; & comme la Religion Chrétienne fut embraſſée & exaltée par cet Empereur.*

Il pourra auſſi raconter ſuccinctement & à diverſes repriſes, pour ne point trop charger en une fois la mémoire des Enfans, que le premier Evêque qui a prêché l'Evangile en ce Pays, a été S. Denys, envoyé par le Pape qui étoit alors : que S. Denys confirma l'Evangile par ſon martyre : que c'eſt de-là qu'eſt venue une longue ſuite d'Evêques, par la grace de Dieu, tous Catholiques : que la Nation des François étant entrée dans ces pays, Clovis, un de ſes Rois, gagna une grande bataille, en invoquant Jeſus-Chriſt : qu'il fut baptiſé par S. Remy, Archevêque de Reims, avec tous les François : qu'il ſe fit à leur converſion une infinité de miracles, par où la Foi Catholique fut tellement affermie, que depuis ce tems elle n'a jamais été altérée, & que depuis douze cens ans nos Rois & tout ce Royaume a toujours été Catholique, uni à l'Egliſe Romaine, & au Succeſſeur de S. Pierre.

Que le Catéchiſte ne croie pas avoir perdu ſon tems, en imprimant ces choſes dans l'eſprit des Enfans : il leur donne une forte idée de la Religion.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE
DE LA
DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Qui contient une Instruction générale, & les premiers principes de la Religion.

LEÇON I.

De la Doctrine Chrétienne en général, & de la connoissance de Dieu.

REpréſenter Jeſus-Chriſt Enfant au milieu des Docteurs, comme ci-deſſus, I. Cat. Leçon I. *Ou Jeſus-Chriſt enſeignant ſur la Montagne ou ſur la nacelle de Pierre; & l'attention de tout le peuple. Ou les miracles dont il a confirmé ſa Doctrine.*

ETes-vous Chrétien?

Oui, je ſuis Chrétien par la grace de Dieu.

Pourquoi dites-vous par la grace de Dieu?

Parce que c'eſt un don de Dieu, & le plus grand de tous les dons, d'être Chrétien.

Qui appellez-vous Chrétien?

Celui qui eſt baptiſé, & qui croit & confeſſe la Doctrine Chrétienne.

Qu'appellez-vous la Doctrine Chrétienne?

Celle que Jeſus-Chriſt a enſeignée.

Comment eſt-ce qu'on apprend la Doctrine Chrétienne?

Par le Catéchiſme.

Que veut dire ce mot, Catéchiſme?

Il veut dire Inſtruction.

De qui faut-il recevoir cette Inſtruction?

De l'Egliſe & des Paſteurs.

Que nous apprend la Doctrine Chrétienne?

Elle nous apprend pourquoi Dieu nous a mis au monde.

Pourquoi nous a-t-il mis au monde?

Pour le connoître, l'aimer, le ſervir, & par ce moyen obtenir la vie éternelle.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'eſt-ce que Dieu ?

C'eſt le Créateur du Ciel & de la Terre, & le Seigneur univerſel de toutes choſes.

Faites-nous connoître un peu plus en particulier ce que vous croyez de Dieu ?

Dieu eſt un eſprit infini, éternel, incompréhenſible, qui eſt par-tout, qui voit tout, qui peut tout, qui a fait toutes choſes de rien, qui gouverne tout par ſa ſageſſe.

Dites tout cela en un mot ?

Dieu eſt parfait.

Qu'entendez-vous par ce mot ?

Tout ce qu'on peut concevoir de perfection eſt en Dieu, & infiniment au-delà : rien ne lui manque.

Qu'entendez-vous, quand vous dites que Dieu eſt un Eſprit ?

Qu'il eſt une raiſon, une intelligence, qui ne peut être vûe de nos yeux, ni touchée de nos mains, ni apperçue par aucun de nos ſens, mais ſeulement conçue par notre eſprit.

Mais notre eſprit peut-il comprendre Dieu ?

Non : Dieu eſt incompréhenſible.

Dieu a-t-il un corps ?

Dieu n'a ni corps, ni forme ou figure humaine, ni corporelle.

Pourquoi donc parle-t-on ſi ſouvent des mains de Dieu, de ſes yeux, & ainſi du reſte ?

Par ſes yeux, on ſignifie qu'il voit tout ; par ſes mains, qu'il fait tout ; par ſes bras, on entend ſa grande puiſſance ; & on exprime, comme on peut, ſa grandeur, en mettant toutes les créatures à ſes pieds.

Qu'entendez-vous en diſant que Dieu eſt par-tout ?

Qu'il eſt au Ciel, en la terre, & en tout lieu.

Dieu eſt-il en nous ?

Il eſt en nous : & c'eſt lui qui continuellement nous donne l'être & la vie.

Qu'entendez-vous en diſant que Dieu voit tout ?

Qu'il voit tout enſemble, le paſſé, le préſent, & l'avenir, & juſqu'à nos plus ſecrettes penſées.

Qu'entendez-vous en diſant que Dieu peut tout ?

Qu'il peut tout ce qu'il lui plaît ; & qu'il fait tout ſans aucune peine, par ſa ſeule volonté.

Qu'entendez-vous en diſant que Dieu gouverne tout ?

Qu'il n'arrive rien que ce qu'il ordonne, ou ce qu'il permet.

Par

Par où connoiſſez-vous Dieu ?

Par la beauté de ſes ouvrages, par l'ordre du monde, & par ſa lumiere qu'il a miſe en nous.

Dieu a-t-il fait toutes les créatures ?

Oui, il les a fait toutes; juſqu'à un ver de terre.

Comment pouvez-vous croire qu'il a fait de ſi viles créatures ?

Parce que ſa puiſſance & ſa ſageſſe y reluiſent, autant & plus quelquefois que dans celles que nous admirons le plus.

Dieu a-t-il fait le péché ?

A Dieu ne plaiſe : Dieu n'a pas fait le péché; mais il le permet ſeulement.

Pourquoi Dieu permet-il le péché ?

Pour en tirer un plus grand bien.

LEÇON II.

De la création de l'Ange & de l'Homme.

RAconter l'œuvre des ſix jours, [Gen. I.] *Ou en particulier, la création de l'Homme;* (Gen. I. 26. II. 7, 8, &c.)

Quelles ſont les plus parfaites créatures de Dieu ?

C'eſt l'Ange & l'Homme.

N'y a-t-il pas de bons & de mauvais Anges ?

Oui : il y a de bons & de mauvais Anges.

Qui appellez-vous les bons Anges ?

Ceux qui ont perſévéré dans le bien.

Et les mauvais Anges, qui ſont-ils ?

Ceux qui n'ont pas perſévéré dans le bien.

Comment les appellez-vous ?

Les démons, les diables, les malins Eſprits, les Anges de ténébres, dont Satan eſt le chef.

Dieu eſt-il le Créateur des mauvais Anges comme des bons ?

Dieu en eſt le Créateur, mais il ne les a pas faits mauvais.

Dieu les avoit-il créés bons & ſaints comme les autres ?

Oui : Dieu les avoit créés bons & ſaints comme les autres.

Qui eſt-ce qui les a faits mauvais ?

C'eſt eux-mêmes qui ſe ſont faits mauvais par leur péché.

D'où vient qu'ils tentent les Hommes, & qu'ils les induiſent au mal ?

Parce qu'ils ſont mauvais, & jaloux du bonheur qui nous eſt promis.

Dieu a-t-il fait le Corps de l'Homme auſſi-bien que ſon Ame ?

Oui : Dieu a également fait l'un & l'autre.

De quoi a-t-il formé le Corps du premier Homme ?

De terre, ou plûtôt de boue.

Et ſon ame, l'a-t-il auſſi formée de terre ?

Non : il l'a créée par ſa toute-puiſſance.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Et crée-t-il de même nos ames ?

Oui, il les crée, & les unit au corps humain, toutes les fois qu'il forme un Homme.

Comment appellez-vous l'ame de l'Homme ?

Je l'appelle ame raiſonnable.

Pourquoi l'appellez-vous raiſonnable ?

Parce qu'elle eſt capable de raiſon.

En quoi connoiſſez-vous que l'Homme eſt capable de raiſon ?

Parce qu'il rend raiſon de ce qu'il fait, & ſçait pourquoi il le fait.

Donnez-en un exemple ?

Par exemple, je ſçai que je viens au Catéchiſme pour apprendre ma Religion, & pour être éternellement bienheureux en la pratiquant.

En quoi conſiſte l'excellence de l'ame de l'Homme ?

En ce que Dieu l'a faite à ſon image & reſſemblance.

En quoi eſt-ce que l'ame eſt faite à l'image & reſſemblance de Dieu ?

En ce qu'elle peut le connoître & l'aimer, & par ce moyen être comme lui éternellement bienheureuſe.

L'Ange & l'Homme n'ont-ils pas le libre arbitre ?

Oui : l'Ange & l'homme ont le libre arbitre.

Qu'appellez-vous libre arbitre ?

La liberté du choix qui nous eſt donnée, en ce que nous pouvons faire & ne faire pas, comme il nous plaît, les choſes que nous faiſons.

Donnez-nous-en quelque exemple ?

Par exemple, je puis parler ou me taire ; marcher ou ne marcher pas ; & ainſi du reſte.

Pouvez-vous faire de même de ce qui regarde le ſalut ?

Oui : je le puis, mais avec la grace de Dieu.

Que ſentez-vous donc de principal en vous-même ?

Deux choſes principales : connoître ou entendre : & vouloir, ou me porter à ce qu'il me plaît.

Quel uſage devez-vous faire de ces deux choſes ?

Les rapporter à Dieu, c'eſt-à-dire, le connoître & l'aimer.

Pourquoi les devez-vous rapporter à Dieu ?

Parce que Dieu me les a données pour cette fin.

Qui vous a donc donné votre intelligence ou votre entendement ?

C'eſt Dieu.

Qui vous a donné la liberté par laquelle vous choiſiſſez ce que vous voulez ?

C'eſt Dieu.

Quel uſage en devez-vous faire ?

Les lui conſacrer.

Comment appellez-vous nos premiers parens ?

Adam & Eve.

Pourquoi Dieu a-t-il voulu que tous les Hommes ſortiſſent d'un ſeul Mariage ?

Pour établir l'union, & une eſpéce de parenté entre tous les hommes.

LEÇON. III.

De la Chûte de l'Homme.

LA tentation d'Adam, ſa déſobéiſſance, le Châtiment : le Chérubin tournant ſon glaive enflammé pour empêcher le retour à l'arbre de vie. (Gen. III.)

Dieu avoit-il fait le premier Homme bon & ſaint ?

Oui : Dieu l'avoit fait bon & ſaint.

Et nous, ſommes-nous auſſi bons & ſaints, en venant au monde ?

Non, nous ſommes mauvais & pécheurs.

Eſt-ce Dieu qui nous a faits mauvais ?

A Dieu ne plaiſe : Dieu ne fait rien qui ne ſoit bon.

Comment donc naiſſons-nous pécheurs ?

C'eſt par le péché de notre premier Pere.

Comment eſt-ce que nous ſommes pécheurs par le péché de notre premier Pere ?

Il ne faut pas demander comment : il ſuffit que Dieu l'ait révélé.

Comment appellez-vous ce péché, que nous apportons en naiſſant ?

On l'appelle péché Originel, c'eſt-à-dire, péché qu'on apporte dès ſon origine ou dès ſa naiſſance.

Quel a été le péché d'Adam ?

C'eſt d'avoir mangé du fruit défendu.

Ce fruit étoit-il mauvais ?

Non : Dieu ne fait rien de mauvais.

Pourquoi donc Dieu l'avoit-il défendu à l'Homme ?

Pour éprouver ſon obéiſſance.

Qui eſt-ce qui porta l'Homme à déſobéir à Dieu ?

C'eſt le démon qui le tenta.

Qu'appellez-vous tenter l'Homme ?

Le porter au mal.

L'Homme n'a donc pas péché, puiſque c'eſt le démon qui l'a porté à mal faire ?

Il a griévement péché, parce qu'avec la grace de Dieu il pouvoit réſiſter à la tentation du malin eſprit.

LEÇON IV.

Des effets du péché d'Adam.

ADam ſurpris dans ſon crime ; il n'oſe paroître devant Dieu : le remords de ſa conſcience : la honte de ſa nudité : ſon travail, & ſes miſères ; & la corruption du genre-humain. (Gen. III. 7, 8, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 19. IV, VI.)

Quels effets reſſentons-nous du péché d'Adam ?

De très-malheureux effets dans le Corps & dans l'Ame.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Quels effets en reſſentons-nous dans le corps ?

La mort & toutes ſes ſuites, comme ſont les maladies, & toutes les incommodités de la vie.

L'Homme eût-il été immortel, s'il n'eût point péché ?

Oui : ſans le péché, Adam & tous les hommes auroient été immortels dans le Corps comme dans l'Ame.

Comment le Corps auroit-il été immortel ?

Par un don particulier de Dieu.

Quels effets du péché reſſentons-nous dans nos Ames ?

Deux malheureux effets ; l'ignorance, & la convoitiſe ou concupiſcence.

En quoi conſiſte notre ignorance ?

Principalement en ce que nous avons perdu la connoiſſance de Dieu, & de nous-mêmes.

A quoi voyez-vous que l'Homme a perdu la connoiſſance de Dieu ?

Je le vois principalement par l'Idolâtrie, qui avant la venue de Jeſus-Chriſt, occupoit preſque tout le genre-humain.

Qu'eſt-ce que l'Idolâtrie ?

C'eſt adorer la créature au lieu du Créateur.

Pourquoi dites-vous que l'Idolâtrie occupoit preſque tout le genre-humain ?

Parce qu'il n'y avoit que le Peuple Juif qui reconnût Dieu.

Le Peuple Juif étoit-il fort étendu ?

Il étoit renfermé dans un fort petit pays.

Et ce peuple étoit-il tout-à-fait pur d'Idolâtrie ?

Il y étoit très-enclin, & y retomboit ſouvent.

Pourquoi dites-vous que l'Homme ne ſe connoît pas lui-même ?

Parce qu'il ne ſonge pas qu'il ait rien au-deſſus des bêtes, mettant toutes ſes penſées dans ſon corps.

Qu'appellez-vous la concupiſcence, ou la convoitiſe ?

C'eſt l'inclination au mal.

Sommes-nous enclins au mal ?

Oui : nous ſommes enclins au mal.

Comment ?

En ce que nous ſommes portés à nous attacher aux plaiſirs ſenſibles, & à nous aimer nous-mêmes plus que Dieu.

LEÇON V.

De la réparation du genre-humain, & du Rédempteur.

RAconter ſommairement comment Jeſus-Chriſt a été promis à Adam, à Abraham, & aux Patriarches ; à Moyſe, à David, à Salomon & aux Prophétes. Voyez ci-deſſus, au commencement de ce Catéchiſme.

Que méritoient les hommes par le péché originel ?

Ils méritoient tous la mort éternelle.

Comment Dieu les en a-t-il délivrés ?

Par une pure miſéricorde.

De quel moyen s'eſt-il ſervi pour les en délivrer ?

C'eſt en leur donnant un Sauveur & un Rédempteur.

Quel eſt-il ?

C'eſt Jeſus-Chriſt.

Pourquoi eſt-il appellé Sauveur ?

Parce qu'il nous ſauve de nos péchés.

Et le mot de Rédempteur que veut-il dire ?

Il veut dire qui rachette, comme quand on rachette des Eſclaves.

Jeſus-Chriſt a-t-il toujours été connu ?

Oui : dès l'origine du monde.

Les Juifs l'attendoient-ils ?

Oui : ils l'attendoient ſous le nom de Chriſt ou de Meſſie.

Les Juifs ne l'attendent-ils pas encore ?

Oui : ils l'attendent encore, tant ils ſont aveugles.

LEÇON VI.

De ce qu'il faut faire pour être ſauvé, & des trois Vertus Théologales.

INſtruction ſur la liaiſon qui doit être entre les vertus ; & en rapporter des exemples en Abraham : de ſa foi lorſqu'il ſortit de ſon pays à la voix de Dieu. (Gen. XII.) *& qu'il crut qu'il lui donneroit de Sara ſa femme vieille & ſtérile une longue poſtérité.* (Gen. XV. 1, &c. juſqu'au 7.) *De ſon eſpérance, lorſqu'il s'appuya ſur la promeſſe de Dieu, qui l'aſſûra qu'il ſeroit ſon Protecteur & ſa grande récompenſe.* (Gen. XV. 1.) *De ſa charité lorſqu'il voulut immoler pour l'amour de Dieu ſon Fils Iſaac.* (Gen. LXII.)

N'avons-nous rien à faire pour être ſauvés par Jeſus-Chriſt ?

Ce ſeroit une impiété de le croire.

Que faut-il faire pour être ſauvé par Jeſus-Chriſt ?

Il faut croire en lui, & vivre ſelon ſes préceptes & ſes exemples.

Ce n'eſt donc pas lui qui nous ſauve ?

C'eſt lui qui nous ſauve, parce qu'il nous mérite lui ſeul la rémiſſion de nos péchés, & la grace de bien faire.

Quelles vertus Jeſus-Chriſt nous ordonne-t-il d'avoir pour être ſauvés ?

Il y en a trois, qui ſont particulieres au Chrétien, & auſquelles toutes les autres ſe rapportent.

Nommez-les ?

La Foi, l'Eſpérance, & la Charité.

Comment les appelle-t-on ?

On les appelle Vertus Théologales, ou Divines.

Qu'appellez-vous Vertus Théologales, ou Divines ?

Celles qui ſe portent vers Dieu conſidéré en lui-même, comme vers leur objet principal.

Qu'appellez-vous un objet ?

La choſe vers laquelle on ſe porte : comme la vûe ſe porte vers la lumiere & les couleurs : c'eſt ſon objet.

Quel eſt donc l'objet des Vertus Théologales ?

C'eſt Dieu conſidéré en lui-même.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Montrez comment les trois Vertus Théologales ſe portent vers Dieu ?

C'eſt que nous croyons en Dieu par la Foi ; par l'Eſpérance nous eſpérons de le poſſéder ; & nous l'aimons par la Charité.

Qu'eſt-ce que la Foi ?

C'eſt une vertu & un don de Dieu, par lequel nous croyons en lui, & tout ce qu'il a révélé à ſon Egliſe.

Qu'eſt-ce que l'Eſpérance ?

C'eſt une vertu & un don de Dieu, par lequel nous attendons la vie éternelle qu'il a promiſe à ſes Serviteurs.

Qu'eſt-ce que la Charité ?

C'eſt une vertu & un don de Dieu, par lequel nous aimons Dieu ſur toutes choſes, & notre prochain comme nous-mêmes.

Pourquoi dites-vous que ces vertus ſont des dons de Dieu ?

Parce qu'en effet c'eſt Dieu qui les donne.

Les autres vertus, par exemple la ſobriété, ne doivent-elles pas auſſi ſe rapporter à Dieu ?

Oui : mais ce n'eſt pas immédiatement.

Qu'appellez-vous ſe rapporter à Dieu immédiatement ?

C'eſt-à-dire, ſe rapporter à Dieu ſans milieu, & en le conſidérant en lui-même.

Eclairciſſez ceci par quelques Exemples ?

La ſobriété, par exemple, eſt une vertu qui nous apprend à nous modérer dans le boire & dans le manger ; & c'eſt là ſon propre objet.

Et quel eſt le propre objet des vertus Théologales ?

C'eſt Dieu même ; car c'eſt croire en Dieu, mettre ſon eſpérance en Dieu, aimer Dieu plus que ſoi-même, & que toutes choſes.

SECONDE PARTIE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

QUI CONTIENT LES INSTRUCTIONS particulieres ſur chaque Vertu Théologale, & premiérement ſur la Foi.

LEÇON I.

De la Foi & du Symbole des Apôtres.

EXemples : la foi d'Abraham & des Patriarches. RECIT. *Jeſus-Chriſt envoyant ſes Apôtres*, comme ci-deſſus, I. Cat. Leçon V.

QU'eſt-ce que la Foi ?

C'eſt une Vertu & un don de Dieu, par lequel nous croyons en Dieu, & ce qu'il a révélé à ſon Egliſe.

Où ſont contenues les choſes principales que Dieu a révélées à ſon Egliſe ?

Dans le Symbole des Apôtres.

Que veut dire ce mot, Symbole ?

Il veut dire un ſigne, une marque, ou une choſe établie par un commun conſentement.

Pourquoi le Symbole eſt-il un ſigne, ou une marque ?

Parce que c'eſt à cette marque qu'on reconnoît le Chrétien, & qu'on le diſtingue d'avec l'Infidéle.

Pourquoi attribuez-vous le Symbole aux Apôtres ?

Parce qu'il leur eſt attribué par la commune tradition de toutes les Egliſes Chrétiennes.

Combien y a-t-il d'Articles dans le Symbole ?

Il y en a douze.

Récitez le Symbole ?

Credo in Deum, &c. Je crois en Dieu, &c.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON II.

Explication des huit premiers Articles du Symbole.

RECIT. *De la Création ou de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, après le Meſſage de l'Ange à la ſainte Vierge.*

Qu'eſt-ce qui nous eſt enſeigné par les huit premiers Articles du Symbole ?

Par ces Articles on nous inſtruit des deux plus grands Myſtères de notre Foi ; qui ſont la Sainte Trinité & l'Incarnation.

Qu'eſt-ce que la Sainte Trinité ?

C'eſt un ſeul Dieu en trois Perſonnes, Pere, Fils, & Saint-Eſprit.

Qu'eſt-ce que Dieu ?

Dieu eſt un Eſprit infini, éternel, incompréhenſible, qui eſt par-tout, qui voit tout, qui peut tout, qui a fait toutes choſes de rien, & qui gouverne tout par ſa ſageſſe.

Y a-t-il pluſieurs Dieux ?

Non : il n'y a qu'un ſeul Dieu.

Combien y a-t-il de Perſonnes en Dieu ?

Trois.

Quelles ſont-elles ?

Le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ; & c'eſt ce que nous appellons la Sainte Trinité.

Le Pere eſt-il Dieu ?

Oui.

Le Fils eſt-il Dieu ?

Oui.

Le Saint-Eſprit eſt-il Dieu ?

Oui.

Ce ſont donc trois Dieux ?

Non ; car encore que ce ſoient trois Perſonnes diſtinctes, elles ne ſont pourtant qu'un ſeul Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une même Divinité.

Lequel eſt le plus grand, le plus ſage, & le plus puiſſant des trois ?

Ils ont la même grandeur, la même ſageſſe, & la même puiſſance.

Le Pere eſt-il plus ancien que le Fils & le Saint-Eſprit ?

Non : ils ſont tous trois d'une même éternité ; enfin ils ſont égaux en toutes choſes, parce qu'ils ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Pourquoi répétez-vous ſi ſouvent ces paroles, Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit ?

Pour nous reſſouvenir que nous avons été baptiſés au nom des trois Perſonnes Divines, Pere, Fils, & Saint-Eſprit.

Laquelle des trois Perſonnes s'eſt faite Homme ?

Dieu le Fils, la ſeconde Perſonne.

Le Pere ne s'eſt-il pas fait Homme ?

Non.

Qu'eſt-ce

Qu'eſt-ce à dire ſe faire Homme ?

C'eſt prendre un corps & une ame comme nous.

Où le Fils de Dieu a-t-il pris ce corps & cette ame ?

Au ſein & dans les entrailles de la bienheureuſe Vierge Marie.

Comment cela s'eſt-il fait ?

Par l'opération du Saint-Eſprit, & ſans connoiſſance d'aucun homme.

Mais S. Joſeph Epoux de la Vierge, n'eſt-il pas le Pere de Notre-Seigneur ?

Non : il n'en eſt pas le propre Pere, il n'en a été que le gardien & le nourricier.

La Sainte Vierge a donc été toujours Vierge ?

Oui : elle a toujours été Vierge, & devant l'enfantement, & dans l'enfantement, & après.

Comment ſe peut-il faire qu'elle ait été Mere, & qu'elle ſoit demeurée Vierge ?

C'eſt par un Miracle de la Toute-Puiſſance de Dieu.

Le Fils de Dieu fait Homme, comment s'appelle-t-il ?

Il s'appelle Jeſus-Chriſt.

Quel jour a-t-il été conçu au ſein de ſa bienheureuſe Mere ?

Le jour de l'Annonciation, qu'on appelle vulgairement la Notre-Dame de Mars.

Quand eſt-il né ?

La nuit de Noël.

Que veut dire ce mot, Noël ?

Il eſt tiré d'un mot Latin, qui ſignifie naiſſance, *Natalis*, par corruption, Noël.

Quel jour a-t-il été circoncis, & appellé Jeſus ?

Le premier jour de l'An.

Quel jour a-t-il été adoré des Mages ?

Le ſixiéme jour de Janvier, qui pour cela eſt appellé le jour de l'Epiphanie, ou manifeſtation de Notre-Seigneur, vulgairement appellé le jour des Rois.

Quel jour a-t-il été préſenté au Temple ?

Le jour de la Chandeleur, auquel ſa Sainte Mere accomplit auſſi la Loi de la Purification.

Quel jour eſt-il mort ?

Le Vendredi Saint.

Comment eſt-il mort ?

Attaché à une Croix.

Quel jour eſt-il reſſuſcité ?

Le jour de Pâques.

Quel jour eſt-il monté au Ciel ?

Le jour de l'Aſcenſion.

Quel jour a-t-il envoyé ſon Saint-Eſprit à ſon Egliſe ?

Le jour de la Pentecôte.

Quand viendra-t-il du Ciel en terre ?

A la fin du monde, pour juger les vivans & les morts.

Pourquoi le Fils de Dieu s'eſt-il fait Homme ?

Pour nous racheter de l'enfer par ſon Sang précieux, & nous ſauver de la mort éternelle par la mort de la Croix.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON III.

Des quatre derniers Articles du Symbole.

L'Egliſe aſſemblée & formée le jour de la Pentecôte par la deſcente du S. Eſprit, & par la Prédication des Apôtres. (Act. II.)

Qu'eſt-ce que nous enſeigne le neuviéme Article, Je crois la ſainte Egliſe ? De croire la ſainte Egliſe Catholique, & la Communion des Saints.

Que veut dire ce mot, Egliſe ?

Il veut dire Aſſemblée.

Et ce mot, Catholique, *que veut-il dire ?*

Il veut dire Univerſelle.

Pourquoi l'Egliſe eſt-elle appellée Univerſelle ?

Parce qu'elle eſt dans tous les tems & dans tous les lieux.

Qu'eſt-ce que l'Egliſe ?

C'eſt l'aſſemblée ou la ſociété des Fidéles.

Qu'eſt-ce qui les unit au-dedans ?

La même Foi.

Qu'eſt-ce qui les unit au-dehors ?

La profeſſion d'une même Foi, d'une même Loi, les mêmes Sacremens, le même gouvernement Eccléſiaſtique, ſous un même Chef viſible, qui eſt le Pape.

Peut-on être ſauvé hors de l'Egliſe Catholique ?

Non : Ainſi les Juifs, les Payens, les Hérétiques n'auront pas la vie éternelle, s'ils meurent hors de l'Egliſe.

Qu'entendez-vous par Communion des Saints ?

J'entends principalement la participation qu'ont tous les Fidéles du fruit des bonnes œuvres les uns des autres.

Que nous propoſe le dixiéme Article, La rémiſſion des péchés ?

Que dans l'Egliſe Catholique réſide la vertu de remettre les péchés ; & qu'elle s'exerce dans le Baptême, & au Sacrement de Pénitence.

Que nous propoſe l'onziéme Article ? La réſurrection de la chair ?

Qu'à la fin du monde le corps de chaque homme ſera réuni le même à ſon ame.

Que nous propoſe le dernier & douziéme Article, La vie éternelle ?

Qu'après la réſurrection générale, les Juſtes vivront éternellement en corps & en ame dans la gloire & dans la félicité du Paradis.

Faites un Acte de Foi ſur tous les Myſtères du Symbole ?

Mon Dieu, je crois tous & chacun de ces Myſtères, parce que vous les avez révélés à votre Egliſe ; & j'aimerois mieux mourir que d'en rejetter aucun.

Quel fruit devons-nous tirer de la connoiſſance des Myſtères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Paſſion du Sauveur, & de la vie éternelle ?

I. De ne point paſſer un ſeul jour ſans remercier Dieu de ſes bienfaits. II.

De déteſter le péché qui a fait ſouffrir tant de maux à Notre-Seigneur pour l'amour de nous. III. D'avoir confiance qu'avec la grace de Notre-Seigneur nous parviendrons à la vie éternelle.

Explication plus particuliere du Symbole.

ON apprendra aux Enfans l'explication contenue dans les huit Leçons ſuivantes, quand on verra qu'ils ſeront plus intelligens ; par exemple, approchans le tems de leur premiere Communion ; & un peu après dans le tems que le Très-Saint Sacrement les rendra plus attentifs & mieux diſpoſés à entendre.

LEÇON. IV.

Explication du premier Article du Symbole, où il eſt parlé du Pere, & de la Création.

RECITEZ le premier Article du Symbole ?

Je crois en Dieu le Pere Tout-Puiſſant, Créateur du Ciel & de la terre.

Que veut dire ce mot, Je crois *?*

Il veut dire qu'on ſe ſoumet à ces vérités de tout ſon cœur, & ſans héſiter.

Eſt-ce comme on croit les autres choſes dont on eſt perſuadé ?

Non, c'eſt croire avec une ferme foi, & plus que ce qu'on voit de ſes yeux.

Pourquoi croit-on de cette ſorte ?

Parce que c'eſt Dieu même qui le dit, & qu'il le faut croire plus que ſes ſens & ſa propre raiſon, comme étant la vérité même.

Que ſignifient ces mots, Je crois en Dieu *?*

Ils ſignifient qu'on ſe porte vers Dieu de tout ſon cœur & de toute ſon affection, auſſi-bien que de tout ſon entendement.

Peut-on croire en un autre qu'en Dieu ?

Non : parce que Dieu ſeul eſt la premiére & ſouveraine vérité.

Que nous propoſe le premier Article du Symbole ?

Ce qui regarde le Pere Eternel & la Création.

Qu'entendez-vous par ce mot de Dieu *?*

J'entends un eſprit infini, éternel, incompréhenſible, qui eſt par-tout, qui voit tout, qui peut tout, qui a fait toutes choſes de rien, & qui gouverne tout par ſa ſageſſe ; en un mot, qui eſt parfait, à qui rien ne manque.

Pourquoi dites-vous que Dieu eſt un Eſprit ?

Parce qu'il eſt une raiſon, une intelligence, qui n'a ni corps ni figure, qui ne peut être ni vûe de nos yeux, ni touchée de nos mains, ni apperçue par aucun de nos ſens, mais ſeulement conçue par notre eſprit.

Pouvons-nous connoître Dieu parfaitement ?

Non : il eſt incompréhenſible dans ſa nature, dans ſa perfection, dans ſes conſeils & dans ſes œuvres.

Qu'entendez-vous par ce mot, Pere ?

Que Dieu eſt l'Auteur de toutes choſes.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Et quoi encore ?

Qu'il eſt Pere de tous les Chrétiens, qu'il adopte pour ſes Enfans.

Qu'appellez-vous adopter ?

Les choiſir & les prendre pour ſes Enfans par ſa volonté.

Qu'entendez-vous encore par le mot de Pere ?

Que de toute éternité Dieu eſt Pere de ſon Fils unique, qui eſt la ſeconde Perſonne de la Très-ſainte Trinité.

Que veut dire ce mot, Tout-Puiſſant ?

On comptend ſous ce mot toutes les perfections de Dieu.

Que ſignifie-t-il particuliérement ?

Il ſignifie particuliérement que Dieu peut tout ce qui lui plaît, ſans peine, & par ſa ſeule volonté.

Pourquoi nous propoſe-t-on en particulier la toute-puiſſance de Dieu ?

Afin que nous vivions entiérement dans ſa dépendance.

Pourquoi l'appelle-t-on Créateur ?

Parce qu'il a tout tiré du néant.

Qu'eſt-ce qu'on entend par ces mots, Créateur du Ciel & de la terre ?

On entend, qu'avec le Ciel & la terre, Dieu a fait tout ce qu'ils contiennent, c'eſt-à-dire, toutes choſes.

LEÇON V.

Explication des Articles où il eſt parlé de Jeſus-Chriſt & de la Rédemption; & premiérement du ſecond Article, *Et en Jeſus-Chriſt, &c.*

Recitez le ſecond Article du Symbole ?

Et en Jeſus-Chriſt ſon Fils unique Notre-Seigneur.

Que nous propoſe ce ſecond Article, & les ſuivans juſqu'au huit ?

Ce qu'il faut croire de Jeſus-Chriſt, & de la Rédemption du genre-humain.

Pourquoi dit-t-on, Je crois en Dieu le Pere ?

Parce que le Fils de Dieu, Jeſus-Chriſt, eſt Dieu comme le Pere.

Eſt-ce un autre Dieu que le Pere ?

A Dieu ne plaiſe; il n'y a qu'un ſeul Dieu.

Comment donc Jeſus-Chriſt eſt-il Dieu ?

Parce qu'il eſt un ſeul Dieu avec le Pere.

Que veut dire ce mot, Jeſus ?

Il veut dire Sauveur.

Pourquoi appelle-t-on ainſi Jeſus-Chriſt ?

Parce qu'il nous ſauve de nos péchés.

D'où eſt venu ce nom de Jeſus ?

Il a été apporté par un Ange.

Et ce mot de Chriſt, *que veut-il dire ?*

Il veut dire *Oint*, & c'eſt la même choſe que les anciens Hébreux entendoient par le mot de Meſſie.

Que veut dire le mot de Meſſie ?

Il veut dire Chriſt ou Oint.

Pourquoi Notre-Seigneur eſt-il appellé Oint ?

Parce qu'on oignoit anciennement les Prêtres ou Sacrificateurs, les Rois, les Prophétes, & que Jeſus-Chriſt étoit tout cela.

Mais Jeſus-Chriſt a-t-il été oint d'une onction corporelle ?

Non, cette onction de Jeſus-Chriſt, c'eſt la Divinité qui habite en lui.

Pourquoi Jeſus-Chriſt eſt-il appellé Fils unique de Dieu.

Parce qu'il en eſt le ſeul vrai Fils.

Mais ne ſommes-nous pas auſſi enfans de Dieu ?

Nous ſommes enfans de Dieu par adoption, c'eſt-à-dire par l'Election de Dieu, & par ſa grace ; mais Jeſus-Chriſt eſt le ſeul vrai Fils par nature.

Que s'enſuit-il de ce que Jeſus-Chriſt eſt l'unique & vrai Fils de Dieu par nature ?

Qu'il eſt de même nature que ſon Pere, & Dieu comme lui.

Comment cela s'enſuit-il ?

Parce que même parmi les hommes, le Fils eſt de même nature que ſon Pere.

Jeſus-Chriſt eſt-il éternel comme ſon Pere ?

Oui, il eſt éternel comme ſon Pere, puiſqu'il eſt de même nature, & un ſeul Dieu avec lui.

N'appelle-t-on pas le Fils de Dieu du nom de Verbe ?

Oui, on l'appelle le Verbe de Dieu, le Verbe éternel.

Que veut dire ce mot de Verbe ?

Il veut dire parole.

Le Fils de Dieu eſt-il la parole de ſon Pere ?

Il eſt ſa parole intérieure, & ſa penſée éternellement ſubſiſtante, & de même nature que lui.

Qu'entendez-vous en diſant que cette parole eſt ſubſiſtante ?

Que c'eſt une Perſonne, comme le Pere eſt une perſonne.

Pourquoi appellez-vous Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur ?

Parce que comme Dieu, il eſt Seigneur de toutes choſes.

Pourquoi encore ?

Parce qu'en qualité de Sauveur, il nous a acquis par ſon Sang pour être ſon Peuple particulier.

LEÇON VI.

Explication du troiſiéme Article, Qui a été conçu, &c.

Répétez le troiſiéme Article ?

Qui a été conçu du Saint-Eſprit, né de la Vierge Marie.

Que veut dire cet Article ?

Que Jeſus-Chriſt, qui eſt le Fils de Dieu de toute éternité, a été fait dans le tems le Fils de Marie.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Cela s'eſt-il fait par changement ?

Non : mais la Perſonne du Fils de Dieu, en demeurant toujours ce qu'elle étoit, a élevé à ſoi la nature humaine, & ſe l'eſt unie.

Le Fils de Dieu, & le Fils de Marie, eſt-ce la même Perſonne ?

Oui : le Fils de Dieu, & le Fils de Marie, c'eſt la même Perſonne ; un ſeul Jeſus-Chriſt vrai Dieu & vrai Homme ; Dieu parfait & Homme parfait.

La Sainte Vierge eſt donc Mere de Dieu ?

Oui, la Sainte Vierge eſt Mere de Dieu.

Pourquoi dites-vous que Jeſus-Chriſt a été conçû du S. Eſprit ?

Parce que toute la Divinité eſt en lui.

Pourquoi eſt-il Homme parfait ?

Parce qu'il a un corps & une ame comme nous, & nous eſt ſemblable en tout, excepté le péché.

Il y a donc deux natures en Jeſus-Chriſt ?

Il y a deux natures en Jeſus-Chriſt, à ſçavoir, la nature Divine, & la nature humaine.

Comment entendez-vous que ces deux natures ſoient une même Perſonne ?

A peu près comme l'ame raiſonnable & le corps humain, eſt un ſeul homme ; ainſi Dieu & l'Homme eſt un ſeul Jeſus-Chriſt.

Comment appellez-vous ce Myſtère ?

Incarnation, ou le Myſtère du Verbe incarné.

Que veut dire ce mot Incarné ?

Il veut dire, fait chair.

Eſt-ce donc que le Fils de Dieu n'a pris que notre chair ?

Par la chair on entend la nature humaine toute entiere, & auſſi-bien l'ame que le corps.

Jeſus-Chriſt eſt-il vrai Fils de Marie ?

Il eſt vrai Fils de Marie, conçû de ſon ſang Virginal, & né de ſon ſein béni.

Pourquoi dites-vous que Jeſus-Chriſt a été conçû du S. Eſprit ?

Parce que c'eſt par l'opération du S. Eſprit que ſon corps a été formé dans les entrailles de Marie toujours Vierge.

Marie eſt-elle toujours Vierge ?

Oui : elle eſt toujours Vierge, devant l'enfantement, dans l'enfantement, & après l'enfantement.

Eſt-ce là ce que veut dire cette parole du Symbole, Né de la Vierge Marie ?

Oui : elle veut dire que Marie eſt toujours Vierge ; & la Sainte Egliſe l'a toujours ainſi entendu.

LEÇON VII.

Suite de l'inſtruction ſur la Perſonne de Jeſus-Chriſt, & ſur le Myſtère de la Rédemption, dans le quatriéme Article du Symbole.

RECITEZ le quatriéme Article du Symbole ?

Qui a ſouffert ſous Ponce Pilate, a été crucifié, mort, & enſeveli.

Que veut dire ce mot, qui a ſouffert ?

Il exprime tous les tourmens que Jeſus-Chriſt a endurés, & ſa Paſſion toute entiere.

Où eſt-ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert ?

Dans le Jardin des Olives, où il a été en agonie juſqu'à ſuer du ſang, & entre les mains des Soldats, qui le prirent, & l'emmenerent comme un criminel.

Où encore ?

Chez Caïphe, Souverain Pontife, & chez Anne, beau-pere de Caïphe, où il fut accuſé, condamné, battu, ſoufflété, couvert de crachats, outragé, & maltraité en toutes manieres.

Où encore ?

Chez Ponce Pilate, Préſident & Gouverneur de Judée pour les Romains.

Que ſouffre-t-il chez Pilate ?

Il fut accuſé de nouveau, flagellé, couronné d'Epines qu'on lui enfonça dans la tête à coups de cannes ; moqué & outragé par toute la compagnie des Soldats ; pourſuivi à mort, à grands cris, par tout le Peuple, qui lui préféra Barabbas un voleur de grand chemin & un meurtrier ; & enfin condamné à expirer ſur la Croix, encore que le Juge eût reconnu ſon innocence.

Comment fut-il mené au ſupplice ?

En portant ſa Croix ſur ſes épaules au milieu de Jeruſalem.

Où fut-il crucifié ?

Sur le Calvaire, petite montagne auprès de Jeruſalem.

Qu'y eut-il de plus honteux dans ſon ſupplice ?

Quil ait été crucifié entre deux voleurs, comme le plus criminel.

A quelle heure fut-il crucifié ?

A la troiſiéme heure du jour qui comprenoit tout le tems, depuis neuf heures du matin juſqu'à midi.

Combien de tems fut-il en Croix ?

Quatre ou cinq heures environ ; après quoi il expira en faiſant un grand cri.

Que lui firent les Juifs pendant qu'il étoit ſur la Croix ?

Ils continuerent à l'outrager & à le traiter indignement, juſqu'à lui préſenter à boire du fiel & du vinaigre.

Pourquoi a-t-il ſouffert ces ſupplices, & la mort même ?

Pour la rémiſſion de nos péchés.

Falloit-il qu'il ſouffrît toutes ces choſes ?

Dieu l'avoit ainſi ordonné, & le Sauveur s'y étoit ſoumis volontairement.

Pourquoi devoit-il mourir ?

Afin de nous délivrer de la mort en la ſouffrant pour nous.

Pourquoi d'une mort violente ?

Afin d'être une victime, dont tout le ſang fût répandu, comme celui des Taureaux & des Boucs dans les anciens Sacrifices.

Sa mort eſt donc un Sacrifice ?

Oui : c'eſt un parfait Sacrifice, & d'un mérite infini.

CATECHISME DE MEAUX.

Pourquoi d'un mérite infini ?

Parce que la Perſonne qui l'offre, étant Dieu & Homme, elle eſt d'une dignité infinie.

Pourquoi a-t-il choiſi la mort de la Croix ?

Parceque c'étoit la plus ignominieuſe, & celle dont on puniſſoit les plus ſcélerats.

Pourquoi a t-il ſouffert la peine des plus grands pécheurs ?

Pour effacer nos péchés.

Quel eſt le prix de notre rachat ?

C'eſt le Sang de Jeſus-Chriſt, un prix d'une valeur infinie.

Pourquoi Jeſus-Chriſt a-t-il été enſeveli & mis en terre ?

Pour entrer en toutes manieres dans l'état des morts.

Pourquoi encore ?

Pour montrer qu'il étoit véritablement mort.

Comment fut-il enſeveli ?

Il fut mis dans des linges avec des parfums, au milieu d'un Jardin, en un Sépulchre taillé dans le roc, où perſonne n'avoit encore été mis.

Qui lui rendit cet office ?

Joſeph d'Arimarhie, qui demanda courageuſement le Corps de Jeſus à Pilate, avec Nicodème & les Maries.

Que veut dire ce pieux appareil ?

Que le Sépulchre de Jeſus-Chriſt doit faire notre amour & nos délices.

Que devons-nous faire pour honorer la Sépulture de Jeſus-Chriſt ?

Nous enſevelir avec lui dans ſon Tombeau, & mourir tout-à-fait au monde.

LEÇON VIII.

Suite de la même inſtruction ſur la Perſonne de Jeſus-Chriſt, dans les Articles, V, VI, & VII.

Dites le cinquième Article ?

Eſt deſcendu aux Enfers, le troiſiéme jour eſt reſſuſcité de mort à vie.

Que veut dire cet Article ?

Pendant que le Corps de Jeſus-Chriſt étoit dans le Tombeau, ſon Ame Sainte alla délivrer les Peres.

Qui appellez-vous les Peres ?

Les Patriarches, les Prophétes, & les autres Serviteurs de Dieu qui avoient vécu avant la venue de Jeſus-Chriſt.

Où étoient-ils ?

Dans des lieux que l'Ecriture appelle les Enfers, & qu'on appelle vulgairement les Limbes.

D'où vient qu'ils n'étoient point dans le Ciel ?

Parce que Jeſus-Chriſt y devoit entrer le premier, & nous en ouvrir l'entrée par ſon Sang.

Quand eſt-ce que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité ?

Le troiſiéme jour après qu'il eut été mis dans le Tombeau.

Quels ont été les Témoins de ſa Réſurrection ?

Les Apôtres, & les autres Diſciples.

Qu'ont-ils

Qu'ont-ils fait pour la faire croire au monde ?

Ils ont enduré toutes ſortes de tourmens, & la mort même pour ſoutenir le témoignage qu'ils ont rendu de la Réſurrection de Notre-Seigneur.

Que devons-nous faire pour avoir part à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ?

Nous devons mourir au péché, pour commencer avec J. C. une vie nouvelle.

Qu'appellez-vous mourir au péché ?

N'en plus commettre.

Et quelle eſt cette vie nouvelle que nous devons commencer ?

Une vie Chrétienne.

Pourquoi appellez-vous la vie Chrétienne une vie nouvelle ?

Parce que l'Homme commence premiérement à vivre ſelon les ſens, & qu'après il doit vivre ſelon l'eſprit & ſelon la Loi.

Quand eſt-ce qu'il faut commencer cette vie nouvelle ?

C'eſt principalement quand on a été inſtruit par le Catéchiſme des devoirs du Chrétien.

Dites le ſixiéme Article ?

Eſt monté aux Cieux, eſt aſſis a la droite de Dieu le Pere Tout-Puiſſant.

Que veut dire cet Article ?

Que Jeſus-Chriſt monta aux Cieux en préſence de ſes Diſciples, le quarantiéme jour après ſa Réſurrection.

Pourquoi fut-il quarante jours avant que de monter aux Cieux ?

Pour viſiter ſes Diſciples, & les confirmer dans la Foi de ſa Réſurrection.

Que veulent dire ces paroles, Que Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu ?

Elles ſignifient que toute puiſſance a été donnée à Jeſus-Chriſt dans le Ciel & ſur la Terre. (*Mat. XXVIII.* 18.)

A quoi nous oblige ce Myſtère ?

A tranſporter au Ciel tous nos déſirs.

Que propoſe le ſeptiéme Article, D'où il viendra juger les vivans & les morts ?

Que Jeſus-Chriſt viendra juger les vivans & les morts.

Que ſignifie cet Article ?

Qu'il deſcendra en grande Majeſté, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

Que veut dire, rendre à chacun ſelon ſes œuvres ?

C'eſt rendre aux bons une récompenſe éternelle, & une peine éternelle aux mauvais.

LEÇON IX.

Du Saint-Eſprit, & de la ſanctification ou juſtification, ſur les Articles V, VIII & IX.

RECIT. *La Deſcente du S. Eſprit : l'Egliſe formée ; les perſécutions ; les héréſies ; la victoire de l'Egliſe. Deſcription du Concile des Apôtres.* (Act. XV.) *de celui de Nicée, &c.*

Quel eſt le huitiéme Article ?

Je crois au Saint-Eſprit.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Que veut dire cet Article ?

Qu'on croit au Saint-Eſprit, comme on croit au Pere & au Fils.

Pourquoi croit-on au S. Eſprit, comme on croit au Pere & au Fils ?

Parce qu'il eſt un même Dieu avec le Pere & le Fils.

Comment l'appelle-t-on Saint ? *Eſt-ce comme les créatures ?*

Non.

Pourquoi ?

C'eſt que les Créatures ſont Saintes, parce qu'elles ſont ſanctifiées par le S. Eſprit : mais le S. Eſprit eſt Saint par lui-même.

Que voulez-vous donc dire en l'appellant Saint ?

Qu'il eſt Saint par ſa nature, & qu'il nous ſanctifie.

Récitez le neuviéme Article ?

La Sainte Egliſe Catholique, la Communion des Saints.

Que remarquez-vous d'abord dans cet Article ?

Qu'il y a deux parties : l'une dans ces mots, *Je crois l'Egliſe Catholique* ; & l'autre dans ceux-ci, *La Communion des Saints.*

Que veut dire ce mot, Egliſe ?

Aſſemblée, Congrégation, Société.

Et ce mot, Catholique, *que veut-il dire ?*

Il veut dire Univerſelle.

Que veut-on dire quand on dit que l'Egliſe eſt Univerſelle ?

Qu'elle eſt dans tous les tems, & dans tous les lieux.

Pourquoi dit-on que l'Egliſe Chrétienne eſt Univerſelle ?

Pour marquer la différence qui eſt entre l'Egliſe Chrétienne & l'ancienne ſociété, ou Synagogue des Juifs.

En quoi mettez-vous cette différence ?

Je la mets dans les tems & dans les lieux.

Que dites-vous à l'égard des tems ?

Que la Synagogue ou ſociété des Juifs ne devoit durer que juſqu'à Jeſus-Chriſt, & à la prédication de l'Evangile.

Et l'Egliſe Chrétienne ?

Elle doit durer juſqu'à la fin du monde.

Et pour les lieux, qu'en dites-vous ?

Que la ſociété des Juifs étoit renfermée dans un ſeul pays.

Quel étoit ce pays ?

La Judée.

Et l'Egliſe Chrétienne ?

Elle embraſſe tout l'Univers, ſans qu'aucun pays en ſoit exclu.

Dites maintenant en abrégé ce que vous entendez par ces mots, Egliſe Catholique, *ou* Univerſelle ?

Que l'Egliſe Chrétienne eſt dans tous les tems, & dans tous les lieux.

Qu'eſt-ce donc que l'Egliſe Catholique ?

L'Aſſemblée ou la Société des Fidéles répandue par toute la terre.

Qu'eſt-ce qui les unit au-dedans ?

La même Foi.

Qui eſt-ce qui les unit au-dehors ?

La profeſſion d'une même Foi, d'une même Loi, les mêmes Sacremens; le même gouvernement Eccléſiaſtique ſous un même Chef viſible, qui eſt le Pape.

Pourquoi dit-on que l'Egliſe eſt Apoſtolique ?

Parce que les Evêques ou principaux Paſteurs ont ſuccédé ſans interruption aux Apôtres.

Qu'appellez-vous ſans interruption ?

En s'ordonnant & conſacrant ſucceſſivement les uns aux autres, depuis le tems des Apôtres juſqu'à nous, ſans aucune interruption.

Pourquoi cette ſucceſſion ?

Pour tranſmettre ſucceſſivement, & comme de main en main, la doctrine Apoſtolique, depuis le tems des Apôtres, juſqu'à la fin du monde.

Pourquoi appelle-t-on l'Egliſe Catholique, Egliſe Romaine ?

Parce que l'Egliſe établie à Rome, eſt le Chef & la Mere de toutes les autres Egliſes.

D'où vient que vous lui attribuez cet honneur ?

Parce que là eſt érablie la Chaire de S. Pierre Prince des Apôtres, & des Papes ſes Succeſſeurs.

Peut-on être ſauvé hors de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ?

Non. Ainſi les Juifs, les Payens, les Hérétiques, n'auront pas la vie éternelle, s'ils meurent hors de l'Egliſe.

Pourquoi joignez-vous l'Article IX. Je crois l'Egliſe Catholique, *au VIII.* Je crois au S. Eſprit ?

Pour montrer le rapport & la liaiſon de ces deux Articles.

En quoi mettez-vous ce rapport ?

En ce que c'eſt le S. Eſprit qui éclaire & qui anime l'Egliſe.

Comment l'éclaire-t-il ?

En lui enſeignant toute vérité.

Comment l'anime-t-il ?

En la rempliſſant de ſes dons & de ſes graces.

Qu'entendez-vous par ces mots, Je crois l'Egliſe ?

J'entends qu'elle eſt toujours, & qu'il faut croire tout ce qu'elle enſeigne.

Pourquoi faut-il croire tout ce qu'elle enſeigne ?

Parce qu'elle eſt illuminée par le S. Eſprit.

L'Egliſe Catholique eſt donc infaillible ?

Oui : l'Egliſe Catholique eſt infaillible.

Et ceux qui rejettent ſes déciſions ?

Ils ſont Hérétiques.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON X.

Suite de l'Article IX.

EXpliquez la ſeconde partie de cet Article, Je crois la Communion des Saints.

C'eſt-à-dire que tous les Chrétiens ſont freres, & membres d'un même corps qui eſt l'Egliſe.

Et de-là que s'enſuit-il ?

Que tous les biens ſpirituels ſont communs entre les Fidéles.

En quoi mettez-vous cette Communion des biens ſpirituels ?

En ce que les graces que chacun reçoit, & les bonnes œuvres qu'il fait, profitent à tout le Corps, & à chaque membre de l'Egliſe.

D'où vient cela ?

C'eſt à cauſe de l'union parfaite de tout le Corps, & de tous les membres de l'Egliſe.

Que doit opérer cette union ?

Que lorſqu'un membre de l'Egliſe a quelque bien, tous les autres s'en réjoüiſſent. (*I. Cor. XII.*)

Et quoi encore ?

Que lorſqu'un membre eſt affligé, tous les autres membres y compâtiſſent. (*Ibid.*)

Quels vices ſont exclus par cette Communion des Fidéles ?

Les inimitiés & les jalouſies.

Que dites-vous donc de ceux qui ſont jaloux de leurs freres Chrétiens ?

Qu'ils péchent contre cet Article du Symbole, *La Communion des Saints.*

Pourquoi les Fidéles ſont-ils appellés Saints ?

Parce qu'ils ſont appellés à la ſainteté, & qu'ils ſont conſacrés à Dieu par le Baptême.

Qui ſont ceux à qui ce nom convient particuliérement ?

Ce ſont ceux, qui dans une foi parfaite, ménent auſſi une ſainte vie.

L'Egliſe peut-elle priver quelqu'un de la Communion des Saints ?

Oui : elle en peut priver les pécheurs ſcandaleux.

Comment les en prive-t-elle ?

Par l'Excommunication.

Quel eſt l'effet de l'Excommunication ?

D'être ſéparé de l'Egliſe, *& tenu comme un Payen, Péager*, ainſi que Jeſus-Chriſt l'a dit lui-même. (*Matth. XVIII. 17.*)

LEÇON XI.

Suite de l'Inſtruction ſur le Saint Eſprit, & la ſanctification, dans les Articles X, XI & XII.

REpétez le dixiéme Article ?

Je crois la rémiſſion des péchés.

Que veut dire cet Article ?

Que nos péchés nous ſont remis par la grace du S. Eſprit.

Comment appellez-vous cette grace de la rémiſſion des péchés ?

On l'appelle Sanctification & Juſtification.

Qu'entendez-vous par ces mots ?

Que de pécheurs, nous ſommes faits ſaints & juſtes par la grace de Dieu.

Où nous eſt donnée cette grace ?

Dans le Baptême, dans le Sacrement de Pénitence.

Comment nous y eſt-elle donnée ?

Par l'application du mérite de Jeſus-Chriſt.

Pouvons-nous mériter cette grace ?

Non : Dieu nous la donne gratuitement par Jeſus-Chriſt.

Dites l'Article onziéme ?

Je crois la réſurrection de la chair.

Que veut dire cet Article ?

Qu'au jour du Jugement nous reſſuſciterons avec le même corps.

Pourquoi ?

Pour être éternellement heureux, ou malheureux en corps & en ame.

Dites l'Article douziéme ?

Je crois la vie éternelle.

Que veut dire cet Article ?

Que ſi nous vivons & mourons chrétiennement, nous vivrons éternellement avec Dieu.

Quelle ſera cette vie ?

De voir Dieu éternellement tel qu'il eſt, & de l'aimer ſans pouvoir jamais le perdre.

Quelle eſt la concluſion de tout le Symbole ?

Que Dieu eſt bon, & qu'il récompenſe ceux qui le ſervent. (*Heb. XI. 6.*)

Et ceux qui l'offenſent, & qui meurent dans le péché mortel ?

Leur ſupplice n'aura point de fin.

Peut-on exprimer le bonheur des Saints & le malheur des damnés ?

Non : tout cela eſt inexplicable.

LEÇON XII. ET DERNIERE.

Où l'on propoſe l'Abrégé & le Sommaire de toute la Doctrine du Symbole.

Diviſé en cinq Articles.

NOtez qu'il ne faut donner cette Leçon aux Enfans, que lorſqu'ils ſçaurons toutes les Leçons précédentes, & qu'on les en ſentira capables.

ARTICLE I.

Des trois Ouvrages attribués dans le Symbole aux trois Perſonnes Divines.

QU'avez-vous entendu dans tout le Symbole ?

Qu'on nous y propoſe les trois Perſonnes Divines, & l'Ouvrage qui eſt attribué à chacune d'elles.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'appellez-vous Perſonne ?

C'eſt une choſe qui vit, qui agit, qui ſubſiſte, comme vous, comme moi, comme les autres perſonnes qui ſont ici.

N'y a-t-il aucune différence ?

Il y a une grande différence.

Quelle eſt-elle ?

En ce que les perſonnes qui ſont ici, ſont pluſieurs hommes ; & que les trois Perſonnes Divines ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Pourquoi ne ſont-elles qu'un ſeul Dieu ?

Parce qu'elles n'ont qu'une ſeule & même Nature, une ſeule & même Eſſence, une ſeule & même Divinité.

Quelle eſt la premiere Perſonne ?

C'eſt le Pere.

Et quel ouvrage lui eſt attribué ?

La Création.

Par quelles paroles ?

Je crois en Dieu le Pere Tout-Puiſſant, Créateur du Ciel & de la terre.

Quelle eſt la ſeconde Perſonne ?

C'eſt le Fils.

Quel ouvrage a-t-il accompli ?

L'Ouvrage de la Rédemption.

Comment l'a-t-il accompli ?

En prenant la nature humaine, dans laquelle il a ſatisfait pour nous.

Qu'appellez-vous ſatisfaire pour nous ?

C'eſt porter la peine que nous avions méritée.

Quelle eſt cette peine ?

Souffrir & mourir.

Par où méritons-nous de ſouffrir & de mourir ?

Par le péché.

Et Jeſus-Chriſt a-t-il porté pour nous cette peine ?

Oui, puiſqu'il a ſouffert, & qu'il eſt mort pour nous.

Dans quel Article du Symbole eſt expliqué cet Ouvrage de la Rédemption ?

Dans cet Article, *Et en Jeſus-Chriſt ſon Fils unique*, & dans les ſuivans.

Quelle eſt la troiſiéme Perſonne ?

C'eſt le S. Eſprit.

Quel Ouvrage lui eſt attribué ?

La Juſtification ou la Sanctification.

Où lui eſt attribué cet Ouvrage ?

Dans l'endroit du Symbole, où après avoir cru au S. Eſprit, nous confeſſons l'Egliſe Catholique, la Communion des Saints, la Rémiſſion des péchés, & enfin la vie éternelle, qui en eſt le fruit.

La Rémiſſion des péchés eſt-elle particulierement attribuée au S. Eſprit.

Oui. Puiſque Notre-Seigneur, pour donner à ſes Apôtres la grace de remettre les péchés, ſouffla ſur eux, en leur diſant, *Recevez le S. Eſprit.* (Jo. XX. 22.)

Dites le passage entier ?

Recevez le S. Esprit : ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; & ceux dont vous retiendrez les péchés, ils leur seront retenus.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi met-on ces Articles, La Communion des Saints, la Rémission des péchés, & la vie Eternelle, *après celui-ci*, Je crois l'Eglise Catholique ?

Pour montrer qu'il n'y a ni de sainteté, ni de rémission des péchés, ni par conséquent de salut & de vie éternelle, que dans l'Eglise Catholique.

Et pourquoi met-on tout cela après avoir cru au S. Esprit ?

Pour montrer que c'est le S. Esprit qui assemble & qui anime l'Eglise, où il a mis toutes ses graces.

Et la Résurrection de la chair est-elle aussi parmi les graces que nous recevons dans l'Eglise par le S. Esprit ?

Oui : la résurrection pour la vie.

Et les Damnés ne ressusciteront-ils pas aussi ?

Oui. Mais leur résurrection sera une peine, & non une grace.

D'où viennent donc toutes les graces que vous venez de rapporter ?

Du S. Esprit, qui nous les donne dans l'Eglise Catholique.

Il n'y a donc point de salut hors de l'Eglise ?

Non. Il n'y a point de salut hors de l'Eglise.

A l'occasion de l'Article de la Résurrection, l'on pourra raconter l'Histoire de la Transfiguration de Notre-Seigneur, & montrer la gloire des corps ressuscités. (Matt. VII. 5, 2. Pet. I. 26.) *ou celle de la Résurrection & des apparitions qui suivirent.*

ARTICLE II.

Que ces trois Ouvrages sont également d'une grandeur infinie.

CES trois Ouvrages de la Création, de la Rédemption, & de la Sanctification, sont-ils égaux

Oui : ces trois Ouvrages sont égaux.

Pourquoi ?

Parce qu'ils demandent tous trois une vertu infinie.

La Création demande-t-elle une vertu infinie ?

Oui. Il faut être Tout-Puissant pour être Créateur du Ciel & de la terre ; & c'est pourquoi nous disons, *Je crois en Dieu le Pere Tout-Puissant Créateur du Ciel & de la terre.*

Et la Rédemption ?

Elle demande aussi une vertu infinie.

Pourquoi ?

Parce que pour nous racheter du péché, qui est un mal infini, il faut un prix qui le soit aussi.

Pourquoi dites-vous que le péché est un mal infini ?

Parce que par le péché on offense Dieu, dont la Majesté est infinie.

Par où est-ce que Dieu nous montre que le mal du péché est infini ?

En le punissant d'un supplice infini & éternel.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Et le prix que Jeſus-Chriſt a payé pour nous, eſt-il infini?

Oui : le prix que Jeſus-Chriſt a payé pour nous eſt infini.

Quel eſt ce prix?

Son Sang précieux, & le Sacrifice qu'il a offert en la Croix.

Pourquoi ces choſes ſont-elles d'un mérite infini?

Parce que Jeſus-Chriſt qui les offre, eſt d'une dignité infinie, étant Dieu & homme tout enſemble.

Et l'Ouvrage de la Sanctification demande-t-il auſſi une vertu infinie?

Oui. Parce qu'il faut être infiniment ſaint, pour donner la ſainteté à tous les Fidéles.

Eſt-ce donc un ſi grand Ouvrage que de nous tirer du péché pour nous faire Saints?

Oui. Nous tirer du péché pour nous faire Saints, c'eſt un Ouvrage en quelque ſorte plus grand, que nous tirer du néant en nous donnant l'être.

En quoi donc connoiſſez-vous l'égalité des trois Perſonnes Divines?

En ce que nous leur attribuons des Ouvrages égaux dans le Symbole; & qu'auſſi nous diſons également, *Je crois au Pere, je crois au Fils, je crois au S. Eſprit.*

Dit-on de même, Je crois en l'Egliſe Catholique?

Non: on dit, *Je crois l'Egliſe Catholique.*

ARTICLE III.

Comment ces trois Ouvrages ſont attribués aux trois Perſonnes Divines.

N'Y a-t-il que le Pere qui ſoit Créateur?

Le Fils eſt auſſi Créateur.

Et le S. Eſprit n'eſt-il pas auſſi Créateur?

Oui. Le S. Eſprit eſt Créateur : en un mot, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit eſt un ſeul Créateur.

Pourquoi donc attribuez-vous la Création au Pere?

Parce qu'il eſt la premiere Perſonne de la Très-Sainte Trinité, d'où les autres procédent.

Qu'eſt-ce à dire qu'elles en procédent?

C'eſt-à-dire, qu'elles ont l'être de lui.

Leur donne-t-il l'être comme aux créatures?

A Dieu ne plaiſe; il les produit en lui-même de toute éternité, & elles lui ſont égales en toutes choſes.

Pourquoi attribuez-vous la Rédemption au Fils?

Parce qu'il a véritablement accompli, & qu'il a effectivement ſatisfait pour nous dans ſa nature humaine.

Eſt-ce le Fils ſeul qui a pris la nature humaine?

Oui. C'eſt le Fils ſeul.

Le Pere & le S. Eſprit n'ont-ils pas pris la nature humaine?

Non. C'eſt le ſeul Fils qui l'a pris.

Le S. Eſprit eſt-il le ſeul Sanctificateur?

Non. Le Pere eſt auſſi Sanctificateur, il en eſt de même du Fils.

Pourquoi

Pourquoi donc attribuez-vous particuliérement la Sanctification au S. Eſprit ?

Parce que c'eſt la coutume de l'Ecriture-Sainte d'attribuer au S. Eſprit la Grace qui nous unit intérieurement à Dieu.

En pourriez-vous dire quelque raiſon ?

C'eſt que le S. Eſprit eſt le don commun du Pere & du Fils, & leur éternelle union.

ARTICLE IV.

Des Proceſſions Divines, & de l'incompréhenſibilité des Myſtères.

DE qui procéde le Fils ?

Du Pere ſeul.

De qui procéde le S. Eſprit ?

Du Pere & du Fils.

Le Fils eſt-il fait ou créé ?

A Dieu ne plaiſe.

Et pourquoi donc ?

Il eſt engendré du Pere ſeul, & de ſa propre ſubſtance.

Le Pere l'a-t-il engendré d'une partie de ſa ſubſtance ?

A Dieu ne plaiſe : Dieu n'a point de parties, il a engendré ſon Fils de toute ſa ſubſtance, il eſt un avec lui.

Le S. Eſprit eſt-il fait ou créé ?

A Dieu ne plaiſe.

Eſt-il engendré ?

Non.

Quoi donc ?

L'Ecriture dit ſeulement qu'il procéde ; & il n'en faut pas chercher davantage.

Ce Myſtère eſt donc impénétrable ?

Oui.

Et tout le Myſtère de la Trinité ?

Il eſt pareillement impénétrable.

Et celui de l'Incarnation ?

De même.

Pourquoi donc croyons-nous toutes ces choſes ?

Parce que Dieu nous les a révélées.

Et pourquoi Dieu nous a-t-il obligé à croire des choſes inconcevables ?

Parce qu'il lui a plû d'exercer ainſi notre Foi.

Eſt-ce nous faire tort que de nous obliger à croire des choſes qui ſont au-deſſus de nous ?

Au contraire : c'eſt nous faire honneur.

Pourquoi ?

Parce que c'eſt nous élever au-deſſus de nous-mêmes.

Que doit produire en nous la Foi de tant de choſes inconcevables ?

Le déſir de le voir un jour.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Où le verrons-nous ?

Dans le Ciel, lorſque Dieu ſe découvrira clairement à nous.

Que dites-vous de ceux qui s'imaginent pouvoir entendre les ſecrets de Dieu ?

Que ce ſont des inſenſés.

Pourquoi les appellez-vous inſenſés ?

Ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes ; ils ne ſçavent comment ſont faites les plus petites choſes, une mouche, une fourmi, un épi de blé ; & ils veulent pénétrer les ſecrets de Dieu.

ARTICLE V.

Des moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour nous révéler la Doctrine Chrétienne ; à ſçavoir l'Ecriture, & la Tradition.

OU ſont compris les Myſtères que Dieu nous a révélés, & toute la Doctrine Chrétienne ?

Dans les Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

Qu'appellez-vous les Ecritures de l'Ancien Teſtament ?

Celles qui ont été données à l'ancien Peuple Juif.

Quelles ſont-elles ?

Il y a premiérement les Ouvrages de Moyſe, diviſés en cinq Livres ; la Geneſe, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deutéronome ; & c'eſt par où commence l'Ecriture-Sainte.

Que contiennent les Livres de Moyſe ?

La Loi de Dieu, & l'Hiſtoire de ſon Peuple, depuis la Création du monde, juſqu'à l'entrée du Peuple dans la Terre Sainte.

Qu'y a-t-il enſuite ?

Il y a les Livres d'Hiſtoires, tant de celles qui regardent tout le Peuple de Dieu, que de celles qui regardent quelques Saints.

Dites les Livres où ſont écrites les Hiſtoires qui regardent tout le Peuple de Dieu ?

Le Livre de Joſué, celui des Juges, les quatre Livres des Rois, les deux Chroniques, appellés Paralipoménes, le Livre d'Eſdras, & celui de Néhémias ; & à la fin de l'Ancien Teſtament les deux Livres des Machabées.

De quels Saints avons-nous l'Hiſtoire en particulier dans l'Ecriture-Sainte ?

Celle de Tobie, de Judith, d'Eſther, & de Job, dont les Livres portent le nom.

Quels autres Livres avons-nous encore dans l'Ancien Teſtament ?

Les Livres d'inſtruction & de loüange, comme les Pſeaumes de David, les Proverbes, l'Eccléſiaſte, & le Cantique des Cantiques de Salomon, avec le Livre de la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique.

Eſt-ce tout ?

Non. Il y a encore les Livres des Prophétes, Iſaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, & les douze autres qu'on appelle les petits Prophétes, à cauſe qu'ils ont moins écrit que les quatre premiers.

Quelles ſont les Ecritures du Nouveau Teſtament ?

Celles qui ont été données au nouveau Peuple, c'eſt-à-dire, aux Chrétiens.

De combien y en a-t-il de ſortes ?

Il y a les Livres d'Hiſtoires, où ſont rapportées les actions de Notre-Seigneur & des Apôtres.

Nommez-les ?

Il y a les quatre Evangiles, de S. Matthieu, de S. Marc, de S. Luc & de S. Jean; & les Actes des Apôtres écrits par S. Luc.

Quels ſont les autres Livres du Nouveau Teſtament ?

Ce ſont les Epîtres ou les Lettres que les Apôtres ont écrites aux Fidéles, comme ſont quatorze Epîtres de S. Paul, une de S. Jacques, une de S. Pierre, trois de S. Jean, une de S. Jude, & à la fin l'Apocalypſe ou révélation de S. Jean.

Pourquoi eſt-il néceſſaire de connoître ces Livres ?

Afin que lorſqu'on entend citer dans la chaire quelques Auteurs, on ſçache diſtinguer entre les Livres Divins & les autres.

Quelle différence y a-t-il des Livres Divins d'avec les écrits des autres Docteurs ?

C'eſt que dans les Livres Divins tout eſt inſpiré de Dieu juſqu'au moindre mot : il n'en eſt pas ainſi des autres Docteurs.

Comment donc recevez-vous les Saints Peres, & les autres Docteurs ?

Parce que leur conſentement nous fait voir la Foi de l'Egliſe.

Et en particulier leur autorité n'eſt-elle pas de grand poids ?

Oui. Elle eſt de grand poids, mais non pas entiérement déciſive, comme celle des Prophétes & des Apôtres.

Ne croyez-vous que ce qui eſt écrit ?

Je crois auſſi ce que les Apôtres ont enſeigné de vive voix, & qui a toujours été cru dans l'Egliſe Catholique.

Comment appellez-vous cette Doctrine ?

Je l'appelle parole de Dieu non écrite, ou Tradition.

Que veut dire ce mot, Tradition ?

Doctrine donnée de main en main, & toujours reçue dans l'Egliſe.

Par le miniſtère de qui avons-nous reçu les Saintes Ecritures ?

Par le miniſtère de l'Egliſe Catholique.

Par le miniſtère de qui recevons-nous l'intelligence de l'Ecriture ?

Par celui de la même Egliſe.

Et ceux qui penſent pouvoir entendre l'Ecriture Sainte par eux-mêmes ?

Ils s'expoſent à faire autant de chûtes que de pas.

Que faut-il donc faire lorſqu'on lit, ou qu'on entend lire quelque choſe de l'Ecriture ?

Profiter de ce qu'on entend; croire & adorer ce qu'on n'entend pas, & ſe ſoumettre en tout au jugement de l'Egliſe.

Quel deſſein doit-on avoir quand on déſire de lire l'Ecriture Sainte ?

Celui de vivre ſelon ſes préceptes.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Et ceux qui la liſent par curioſité & ſans ſoumiſſion ?

Ils s'y perdent.

Pourquoi n'eſt-il pas parlé de l'Ecriture dans le Symbole ?

Parce qu'il ſuffit de nous y montrer la Sainte Egliſe Catholique, par le moyen de laquelle nous recevons l'Ecriture & l'intelligence de ce qu'elle contient.

Faites un Acte de Foi ſelon le Symbole ?

JE crois de tout mon cœur, de toute mon ame, de toute mon intelligence, de toute mon affection, en un ſeul Dieu, Pere, Fils & S. Eſprit. Je crois avec la même Foi la Rédemption du genre-humain par la mort de Jeſus-Chriſt, & la grace qui nous en applique le fruit. Je crois l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & tout ce que Dieu lui a révélé; j'eſpère, en vivant ſelon cette Foi, avoir la vie éternelle. Amen.

Que veut dire cet Amen ?

Il eſt ainſi, *ou* ainſi ſoit-il.

TROISIÉME PARTIE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

LEÇON I.

De l'Espérance, & de la Priere.

ABraham prêt à immoler Isaac, & espérant en Dieu qui le pouvoit ressusciter. (Gen. XII. Hèb. XI. 17, 18, 19.) *Joseph haï de ses freres; sauvé de leurs mains; vendu; prisonnier pour avoir bien fait; toujours protégé de Dieu, & le Sauveur de l'Egypte & de sa famille.* [Gen. XXXVII, XXXIX, XL. & seq.]

QUelle est la seconde Vertu Théologale?
C'est l'Espérance.

Qu'est-ce que l'Esperance?
C'est une vertu & un don de Dieu, par lequel nous attendons la vie éternelle qu'il a promise à ses serviteurs.

Pourquoi dites-vous que vous espérez la vie éternelle que Dieu a promise?
Parce que la promesse de Dieu est le fondement de notre espérance.

Que faut-il faire pour obtenir la vie éternelle?
Il faut garder les préceptes.

Qui l'a dit?
C'est Jesus-Christ même.

Pouvons-nous garder les préceptes comme il faut, par nos propres forces?
Non: nous ne le pouvons que par la grace de Dieu.

Mais ne faut-il pas coopérer à la grace?
Oui: sans doute.

Qu'est-ce à dire coopérer à la grace de Dieu?
C'est en suivre l'inspiration & le mouvement.

Peut-on résister à la grace de Dieu?
On le peut, & on n'y résiste que trop.

Peut-on mériter la vie éternelle en coopérant à la grace de Dieu?
Oui, sans doute; puisque la vie éternelle est la récompense promise aux bonnes œuvres.

La vie éternelle n'est donc pas une grace, puisqu'on la peut mériter?
La vie éternelle ne laisse pas d'être une grace.

Pourquoi?
Parce qu'elle nous est promise gratuitement par les mérites de J. C.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi encore ?

Parce que les mérites & les bonnes œuvres, par leſquels nous l'obtenons, nous ſont donnés par la grace.

Que doit donc croire le Chrétien de lui-même ?

Que de ſoi il n'eſt rien, qu'il n'a rien, & qu'il ne peut rien.

A qui donc devons-nous avoir recours dans nos beſoins ?

A Dieu.

Comment ?

Par la Priere fréquente.

Pourquoi ?

Parce que l'Oraiſon eſt le grand moyen que Dieu nous a donné pour obtenir de lui quelque choſe.

LEÇON II.

De l'Oraiſon Dominicale.

RECIT, comme ci-deſſus, I. Cat. Leçon VI. *Jeſus-Chriſt apprend à ſes Diſciples à prier.* [Luc, XI.] *Daniel prie trois fois le jour, le viſage tourné vers le Temple, & il eſt délivré des lions.* [Daniel, VI.] *Les trois Enfans louent Dieu dans la fournaiſe ardente,* [Ibid. III. 14. & ſeq.]

Quelle eſt la meilleure Priere que nous puiſſions faire à Dieu ?

C'eſt le *Pater*, que nous appellons autrement l'Oraiſon Dominicale, ou l'Oraiſon du Seigneur.

Pourquoi appellez-vous le Pater *l'Oraiſon du Seigneur ?*

Parce que Notre-Seigneur nous l'a enſeignée lui-même.

Récitez l'Oraiſon Dominicale en Latin ?

Pater noſter, &c.

Récitez-la en François ?

Notre Pere, &c.

A qui parlons-nous quand nous diſons le Pater ?

Nous parlons à Dieu.

Pourquoi l'appellons-nous Notre Pere ?

Parce qu'il nous a créés, & qu'il nous a adoptés pour ſes enfans.

Qu'appellez-vous adopter ?

C'eſt choiſir & prendre quelqu'un volontairement pour ſon fils.

Quel eſt l'effet de cette adoption ?

Que Jeſus-Chriſt ne dédaigne pas de nous appeller ſes freres.

Et quoi encore ?

Que nous avons part avec Jeſus-Chriſt à l'héritage du Pere.

Quel eſt cet héritage ?

Son Royaume éternel.

Pourquoi diſons-nous, Notre Pere qui êtes dans les Cieux ?

Dieu n'eſt-il pas par-tout ?

Dieu eſt par-tout : il eſt ſur la terre, dans le Ciel, & en tous lieux.

Pourquoi dites-vous donc, Qui êtes dans les Cieux?

Parce que le Ciel eſt le lieu où il ſe découvre en ſa gloire à ſes enfans.

Eſt-ce là leur héritage?

Oui : c'eſt là leur héritage.

Pourquoi diſons-nous, Notre Pere, *& non pas*, Mon Pere?

Pour montrer que tous les Chrétiens ſont freres.

Combien y a-t-il de demandes au Pater?

Il y en a ſept.

Que demandons-nous par la premiére, Votre nom ſoit ſanctifié?

Nous demandons que Dieu ſoit honoré, aimé & ſervi de tout le monde, & de nous en particulier.

Que demandons-nous par la ſeconde demande, Que votre regne arrive?

Nous prions Dieu qu'il regne dans nos cœurs par ſa grace, & qu'il nous faſſe regner avec lui dans ſa gloire.

Aurons-nous ce Royaume ſans peine, ſans ſouffrir?

Non : pour l'obtenir, il faut endurer patiemment les maux & les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.

Que demandons-nous en la troiſiéme demande, Que votre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel?

La grace de faire en toutes choſes la volonté de Dieu auſſi promptement, que les Saints & les Anges la font dans le Ciel.

Qu'eſt-ce que faire la volonté de Dieu?

C'eſt obéir à ſes Commandemens.

Et quoi encore?

Souffrir les afflictions qu'il nous envoie.

Quelle penſée devons-nous avoir, quand Dieu nous envoie des afflictions?

Que Dieu eſt juſte, & que nous en méritons beaucoup davantage.

Et quoi encore?

Qu'il eſt bon, & qu'il fait tout pour notre mieux.

Que devons-nous dire alors?

Votre volonté ſoit faite.

Que demandons-nous en la quatriéme demande, Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour?

Nous demandons à Dieu ce qui nous eſt néceſſaire chaque jour pour l'entretien de la vie.

Que nous apprend la cinquiéme demande, Et nous pardonnez nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés?

Elle nous apprend que nous offenſons Dieu tous les jours, & que nous avons beſoin de lui demander continuellement pardon.

Que voulons-nous dire par ces paroles, Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés?

Nous demandons à Dieu qu'il nous pardonne nos péchés, ſelon que nous pardonnons aux autres.

Ceux donc qui ne veulent point pardonner, doivent-ils eſpérer que Dieu leur pardonnera?

Non : loin de cela, ils ſe condamnent eux-mêmes, en faiſant cette priere,

CATÉCHISME DE MEAUX.

Que demandons-nous en la ſixiéme demande, Et ne nous induiſez pas en tentation.

Nous prions Dieu de nous préſerver des tentations, & de nous faire la grace de les ſurmonter.

Pourquoi Dieu permet-il que nous ſoyons tentés?

Pour nous faire connoître notre miſère, & nous fortifier dans la vertu.

Que demandons-nous en la ſeptiéme demande, Mais délivrez-nous du mal.

Nous demandons d'être préſervés de toute ſorte de maux de l'ame & du corps, & du démon qui nous les ſuſcite.

Qui eſt le plus grand de tous les maux?

C'eſt le péché.

Que demandons-nous donc principalement à Dieu, quand nous le prions qu'il nous délivre du mal?

Qu'il efface les péchés que nous avons commis, & nous préſerve d'en commettre de nouveaux.

Quand ſerons-nous parfaitement délivrés de tout mal?

A la Réſurrection bienheureuſe.

Pourquoi?

Parce que nous ſerons délivrés du péché, & de toutes ſes ſuites.

Quelles ſont-elles?

L'ignorance, les mauvais déſirs, & toutes les infirmités de la nature.

A quoi donc ſe termine enfin l'Oraiſon Dominicale?

A demander à Dieu la vie éternelle.

LEÇON III.

Des diſpoſitions pour bien prier.

LA ferveur d'Anne Mere de Samuel en priant Dieu dans le Temple. [I. Reg. 1. 11.] *Jeſus-Chriſt priant Dieu dans le jardin des Olives.* [Matt. XXVI. 38, 39. Luc, XXII. 41.] *& à la Croix.* [Luc, XXIII. 14. Héb. v. 7.] *L'effet de la priere perſévérante, & ſaint Pierre délivré de la priſon par un Ange.*

Eſt-on aſſuré d'obtenir ce qu'on demande à Dieu par la Priere?

Oui: pourvû qu'elle ſoit bien faite.

Sur quoi eſt fondée cette aſſurance?

Sur la promeſſe expreſſe de Dieu.

Quelles ſont les diſpoſitions pour bien prier?

Il y en a quatre principales, l'attention, la confiance, la pure intention, & la perſévérance.

Qu'eſt-ce qu'avoir l'attention?

C'eſt penſer à ce qu'on dit, prier de cœur & de bouche.

Ne peut-on pas prier Dieu ſans parler?

On le peut en élevant ſon cœur à Dieu.

Et la priere qui ne ſe fait que des lévres?

Elle eſt rejettée de Dieu. [*Iſ. XXIX. 13. Matt. XV. 8.*]

Quelle confiance faut-il avoir dans la priere?

Que Dieu nous écoutera, parce qu'il eſt bon.

Qu'appellez-

Qu'appellez-vous la pure intention?

C'eſt de rapporter nos prieres à la gloire de Dieu, & à notre ſalut éternel.

N'eſt-il pas permis de demander les choſes temporelles dont on a beſoin?

Oui, ſi elles ſont uriles pour le ſalut.

Qu'eſt-ce que perſévérer dans la priere?

Ne ſe laſſer point de prier.

Par qui faut-il prier?

Par Jeſus-Chriſt.

Qui nous donne l'exemple?

L'Egliſe dans ſes prieres qu'elle finit toujours par ces paroles, *Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.*

Que veulent dire ces paroles, Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum?

Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Qui nous a commandé de prier ainſi?

C'eſt Jeſus-Chriſt même.

Et quand on ne dit pas ces paroles?

Elles ſont toujours ſoul-entendues dans l'intention.

Pourquoi faut-il prier par Jeſus-Chriſt?

Parce que c'eſt par lui que nous avons acces auprès de Dieu.

Pourquoi?

Parce qu'il eſt notre Sauveur.

LEÇON IV.

De l'*Ave, Maria*, & de la priere des Saints.

L'Ange préſentant à Dieu la priere des Saints comme un encens. [Apoc. VIII. 3, 4.] *Les Saints invités par ſaint Jean à ſe réjoüir avec l'Egliſe, & le faiſant.* [Ibid. XVIII. 20, XIX. 1, *&c.*] *Les amis de Job renvoyés à lui, afin qu'il prie pour eux.* [Job. XLII. 7, 8, 9, 10.]

Quelle priere avez-vous accoutumé de dire après le Pater?

C'eſt l'*Ave, Maria*, par lequel nous nous adreſſons à la Sainte Vierge.

Pourquoi, après avoir parlé à Dieu, vous adreſſez-vous à la Sainte Vierge?

Afin qu'elle porte notre priere à Dieu, & qu'elle nous aide auprès de lui, en le priant pour nous.

*Récitez l'*Ave, Maria *en Latin?*

Ave, Maria, &c.

Récitez-le en François?

Je vous ſalue, &c.

*Pourquoi appellez-vous l'*Ave, Maria, *la ſalutation Angélique?*

Parce qu'elle commence par les paroles dont ſe ſervit l'Ange Gabriël, quand il vint annoncer à la Sainte Vierge qu'elle ſeroit Mere de Dieu.

Qui a compoſé cette priere?

La premiere partie juſqu'a *benedicta tu*, eſt de l'Ange.

Et la ſeconde:

Depuis *benedicta tu* juſqu'à *Sancta*, ce ſont les paroles que Sainte Eliſabeth

adreſſa à la Sainte Vierge, quand elle en fut viſitée.

CATECHISME DE MEAUX.

Et le reſte depuis Sancta Maria ?

C'eſt l'Egliſe qui l'a ajoûté.

*A quoi doit-on penſer principalement en diſant l'*Ave, Maria ?

Au Myſtere de l'Incarnation.

A quoi encore ?

A la pureté & à l'humilité profonde de la Sainte Vierge.

A quoi encore ?

Au grand ſecours que nous recevons par ſes prieres.

Eſt-il bon & utile de prier les autres Saints ?

Il eſt très-bon & très-utile de les prier, principalement nos SS. Anges Gardiens, les SS. Patrons du Diocèſe, & de ſa Paroiſſe.

Peut-on reciter l'Oraiſon Dominicale devant quelque image de la Vierge ou de quelque Saint ?

Oui, pourvû qu'on ait intention de demander au Saint qu'il préſente à Dieu pour nous & avec nous cette priere.

Priez-vous les Saints comme Dieu ?

A Dieu ne plaiſe.

Quelle difference y a-t-il ?

C'eſt que nous prions Dieu de nous donner les choſes qui nous ſont néceſſaires ; mais nous prions les Saints qu'ils prient Dieu, pour nous les obtenir.

Et quand on dit quelquefois que les Saints nous donnent quelque choſe ?

Il faut entendre qu'ils nous la donnent, en nous l'obtenant de Dieu.

Quel fruit devons-nous recueillir de cette doctrine de la priere ?

I. Se mettre notre confiance en Dieu dans nos beſoins. II. S'appliquer ſouvent, & le plus qu'on peut, à la priere. III. Demander celle de la Sainte Vierge & des Saints qui ſont avec Dieu.

Quand faut-il principalement prier ?

Il faut prier tout au moins le matin, quand on ſe léve ; le ſoir, quand on ſe couche, devant & après le repas, & quand on ſonne l'*Angelus* ; en mémoire de l'Incarnation du Fils de Dieu.

QUATRIÈME PARTIE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Des Commandemens de Dieu & de l'Egliſe.

LEÇON I.

Du Décalogue.

EST-ce aſſez, pour être ſauvé, d'être baptiſé, & de croire en Jeſus-Chriſt?

Non. Il faut encore garder les Commandemens.

Combien y a-t-il de Commandemens de Dieu?

Il y en a dix.

Comment les appellez-vous?

Le Décalogue.

Que veut dire ce mot, Décalogue?

Il veut dire les dix paroles, ou les dix Commandemens de Dieu.

Recitez ces Commandemens comme Dieu même les a prononcés.

JE ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la Terre d'Egypte, de la maiſon de ſervitude. [*Exod. XX.*]

I. Tu n'auras point de Dieux étrangers devant moi. Tu ne feras point d'image taillée, ni aucune figure de ce qui eſt en haut au Ciel, ni de ce qui eſt en bas ſur la Terre ou dans les eaux. Tu ne les adoreras point, ni les ſerviras.

II. Tu ne prendras point en vain le nom du Seigneur ton Dieu.

III. Souviens-toi de ſanctifier le jour du Sabbat.

IV. Honore ton pere & ta mere, afin que tu vives long-tems ſur la Terre, que le Seigneur ton Dieu te donnera.

V. Tu ne tueras point.

VI. Tu ne ſeras point adultère.

VII. Tu ne déroberas point.

VIII. Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain.

IX. Tu ne déſireras point la femme de ton prochain.

X. Tu ne déſireras point la maiſon de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni rien qui lui appartienne.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Le Catéchiſte pourra ici répéter aux Enfans ce qui eſt dit ci-deſſus au premier Catéchiſme ; Leçon VI. & le leur faire entendre, & même répéter, s'il en eſt beſoin.

Il aura ſoin d'expliquer nettement l'uſage des Images ſuivant la doctrine du ſaint Concile de Trente, en la Seſſion XXV. & ſur le ſixiéme Commandement il inſpirera aux Enfans une grande horreur de toute déshonnêteté, ſans trop particulariſer, mais enſorte qu'il faſſe entendre qu'en tout âge il ſe commet d'horribles péchés contre ce Commandement, qui attirent la malédiction de Dieu ſur toute la vie, & cauſent de grands ſacriléges par la honte qu'on a de les confeſſer. Il faut inſinuer celle qu'on devroit en avoir plûtôt que de les commettre, & montrer que cette pudeur, & la honte que nous avons actuellement de certaines choſes, eſt un moyen de nous enſeigner ce qui déplaît à Dieu. On doit auſſi montrer quel mal c'eſt, d'oſer commettre devant Dieu les péchés qu'on ne voudroit pas commettre devant les hommes. Cet avertiſſement eſt plus important qu'on ne peut dire ; & les Curés & le Catéchiſte n'y peuvent trop faire de réflexion.

LEÇON II.

Inſtruction générale ſur le Décalogue, & ſur les deux préceptes de la Charité.

A l'occaſion de la charité envers le prochain, on pourra parler de l'aumône. RECIT. *La Sentence de Jeſus-Chriſt au dernier jour.* (Matt. XXV. 34, &c.) *Une autre fois la mort de Tabitha : les larmes des Veuves, & les habits qu'elle leur faiſoit, montrés à ſaint Pierre : la réſurrection de cette pieuſe femme.* (Act. IX. 36, &c.)

A qui Dieu a-t-il donné le Décalogue ?

A Moyſe pour le peuple Hébreu.

Dans quel tems l'a-t-il donné à Moyſe ?

Après la ſortie d'Egypte, comme le Peuple étoit dans le Déſert.

Où l'a-t-il donné ?

Sur la Montagne de Sinaï, au milieu des tonnerres & des éclairs.

Pourquoi ?

Pour inſpirer la terreur de la Majeſté de Dieu.

Comment Dieu a-t-il donné les préceptes du Décalogue ?

Gravés de ſa propre main ſur la pierre.

Pourquoi ?

Afin que nous appriſſions à les révérer, comme choſe venue de Dieu.

Quel eſt l'abrégé des Commandemens ?

L'amour de Dieu & du prochain.

Qui l'a dit ?

C'eſt Jeſus-Chriſt même.

Dites le Commandement de l'amour de Dieu & du prochain, comme il eſt rapporté dans l'Evangile.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, & de tout ton eſprit. C'eſt là le premier & le grand Commandement. Et voici le ſecond qui eſt ſemblable à celui-là. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Dans ces deux Commandemens ſont renfermés toute la Loi & les Prophétes. (*Matth. XXII. 37. Marc, XII. 30. Luc, X. 27.*)

LEÇON III.

Des Commandemens de l'Egliſe.

QUI a donné à l'Egliſe le pouvoir de faire des Commandemens ?

Dieu même, en nous la donnant pour Mere.

Eſt-on obligé d'obéir à l'Egliſe ?

Oui : puiſque c'eſt Jeſus-Chriſt même qui le commande.

Pourquoi encore ?

Parce que les Commandemens de l'Egliſe ſervent à obſerver les Commandemens de Dieu.

Combien y a-t-il de Commandemens de l'Egliſe ?

Il y en a ſix.

Récitez le premier & le ſecond Commandement ?

I. Les Dimanches Meſſe oüiras, & Fêtes de commandement.

II. Les Fêtes tu ſanctifieras, qui te ſont de commandement.

Que veut dire ce mot, Dimanche ?

Il veut dire jour du Seigneur.

Mais Dieu n'avoit-il pas autrefois établi un autre jour ?

Oui. Autrefois le jour du Seigneur étoit le ſeptiéme jour, ou le Samedi.

Pourquoi Dieu avoit-il établi ce jour ?

En mémoire de ce qu'il avoit créé le monde en ſix jours, & que le ſeptiéme jour il s'étoit repoſé de tous ſes Ouvrages.

Que veut dire ce mot ?

Que le monde étoit parfait, & qu'il n'y avoit plus rien à faire de nouveau, mais ſeulement à conſerver & à gouverner ce qui étoit fait.

Et quoi encore ?

Que Dieu nous prépare à la fin du monde un repos éternel.

Par quelle autorité ce jour-là a-t-il été changé au Dimanche ?

Par l'autorité des Apôtres & de l'Egliſe.

Pourquoi a-t-on choiſi ce jour pour être le repos des Chrétiens ?

En mémoire de la Réſurrection de Notre-Seigneur, & de la deſcente du S. Eſprit arrivée en ce jour.

Quelles autres Fêtes l'Egliſe a-t-elle inſtituées ?

Les Fêtes de Notre-Seigneur, & des Saints.

Pourquoi a-t elle inſtitué les Fêtes de Notre-Seigneur ?

En mémoire des Saints Myſtères qu'il a accomplis.

Et les Fêtes de la Sainte Vierge & des Saints ?

En mémoire des graces que Dieu leur a faites, & pour en remercier ſa bonté ſuprême.

Pourquoi encore ?

Afin que nous imitions leurs exemples, & que nous ſoyons aidés par leurs prieres.

Que faut-il faire pour bien ſanctifier les Fêtes ſelon l'intention de l'Egliſe ?

Il faut entendre la Meſſe, la Prédication, & le Service de l'Egliſe avec

dévotion & reſpect, & vaquer aux bonnes œuvres.

Que nous eſt-il défendu?

Il eſt défendu de faire aucune œuvre ſervile.

Qu'appellez-vous les œuvres ſerviles?

Les œuvres mercenaires par où ordinairement on gagne ſa vie.

N'y a-t-il rien d'excepté?

On excepte les œuvres néceſſaires à la vie.

Que doit-on faire à cet égard?

Diſpoſer tellement ſon tems, qu'on en réſerve tout ce qu'on pourra pour le Service Divin.

Quelles autres œuvres faut-il particuliérement éviter pour bien ſanctifier les Fêtes?

Il faut éviter principalement le péché, & tout ce qui porte au péché; comme le cabaret, les danſes, les aſſemblées de brelans & de jeux défendus.

Et pour les jeux & exercices permis?

Il ſe faut bien garder d'y donner trop de tems, & ſur-tout d'y paſſer le tems de la Meſſe Paroiſſiale, de la Prédication, ou du Catéchiſme, & du Service Divin.

Dites le troiſiéme Commandement de l'Egliſe.

Tous tes péchés confeſſeras à tout le moins une fois l'an.

Que nous ordonne-t-il?

De confeſſer tous nos péchés au moins une fois l'an au propre Prêtre qui eſt le Curé, ou avec ſa permiſſion, à quelqu'autre qui ait pouvoir de nous abſoudre.

Dites le quatriéme Commandement.

Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.

Que nous ordonne-t-il?

Qu'étant parvenus à l'âge de diſcrétion, nous recevions le Saint Sacrement au moins une fois l'an à Pâques.

Où faut-il recevoir le Saint Sacrement?

A ſa Paroiſſe.

Répétez le cinquiéme Commandement de l'Egliſe.

Quatre-Tems, Vigiles jeûneras, & le Carême entiérement.

Expliquez ce Commandement.

Il nous commande de jeûner certains jours, quand on a l'âge, & qu'on n'a point d'empêchement légitime.

Répétez le ſixiéme Commandement.

Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi mêmement.

Qu'eſt-il défendu par-là?

De manger de la viande les Vendredis & Samedis ſans néceſſité, ſous peine de péché mortel.

Pourquoi s'abſtenir de viande ces jours-là?

I. Pour faire chaque ſemaine quelque œuvre de pénitence. II. En mémoire de la mort douloureuſe que Notre-Seigneur a ſoufferte le Vendredi. III. Pour honorer ſa ſépulture, & le jour qu'il y demeura qui fut le Samedi. IV. Pour nous préparer à ſanctifier le Dimanche.

LEÇON IV.

Du Péché, & de la Juſtice Chrétienne.

QU'EST-ce que le péché?

C'eſt ce qui ſe fait, ce qui ſe dit, ce qui ſe réſout contre le Commandement de Dieu.

Combien y a-t-il de ſortes de péchés?

De deux ſortes, le péché Originel, & le péché Actuel.

Qu'eſt-ce que le péché Originel?

C'eſt celui que nous apportons dès notre origine, c'eſt-à-dire, en naiſſant.

Qu'eſt-ce que le péché Actuel?

C'eſt celui que nous commettons nous-mêmes, étant parvenus à l'uſage de la raiſon; comme, dérober, mentir.

Combien y a-t-il de ſortes de péché Actuel?

De deux ſortes, le mortel & le véniel.

Qu'eſt-ce que le péché mortel?

C'eſt celui qui donne la mort à l'ame, lui fait perdre la grace de Dieu; comme, tuer, dérober quelque choſe conſidérable, ne point entendre la Meſſe un jour de Dimanche ou de Fête.

Qu'eſt ce que le péché véniel?

C'eſt celui qui n'ôte pas la grace, mais qui refroidit la charité, & diſpoſe au péché mortel, comme dire quelques paroles inutiles, mentir en choſe légère, être diſtrait dans ſes prieres, faute de s'y appliquer autant qu'il faut.

Il faut donc beaucoup craindre le péché véniel?

Beaucoup, & en avoir une grande horreur, ſur-tout quand on le commet avec une volonté délibérée.

Que mérite le péché mortel?

Une peine éternelle.

Que mérite le péché véniel?

Des peines tempotelles & très-griéves.

Où les ſouffre-t-on?

En ce monde & en l'autre.

Faut-il beaucoup de péchés mortels pour être damné?

Il n'en faut qu'un ſeul: les Démons ſont damnés éternellement pour un ſeul péché d'orgueil.

Quelle horreur faut-il avoir d'un péché mortel?

Plus que d'un poiſon.

Quel remède y a-t-il au péché?

La Pénitence.

Avons-nous tous beſoin de la Pénitence?

Oui. Puiſque nous ſommes tous pécheurs.

Quel fruit recueillez-vous de cette doctrine des Commandemens & des péchés?

C'eſt d'avoir & de pratiquer la Juſtice Chrétienne.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'eſt-ce que la Juſtice Chrétienne ?

C'eſt fuir le mal, faire le bien, prier Dieu qu'il nous en faſſe la grace, & lui demander continuellement pardon.

LEÇON V.

Qu'on fera aux plus avancés, auſſi-bien que les deux ſuivantes.

Des péchés d'omiſſion, & du précepte de l'amour de Dieu.

QUELS ſont les plus dangereux de tous les péchés ?

Ce ſont les péchés d'omiſſion.

Pourquoi les plus dangereux ?

Parce qu'ils ſont les plus cachés.

Qu'appellez-vous péché d'omiſſion ?

C'eſt celui que nous commettons en négligeant de nous acquitter de nos obligations générales ou particulieres.

Qu'appellez-vous les obligations générales ?

Celles qui ſont communes à tous les Chrétiens, comme de croire en Dieu, d'eſpérer en Dieu, d'aimer Dieu, & de le prier.

Qu'appellez-vous les obligations particulieres ?

Celles qui conviennent à certains états, comme celles d'un Pere, celles d'un Fils, celles d'un Mari, d'une Femme, d'un Magiſtrat, d'un Artiſan, ainſi des autres.

Dites-nous-en quelque exemple.

Comme quand un pere de famille ou une mere ne ſont pas ſoigneux d'inſtruire leurs enfans & leurs ſerviteurs & ſervantes : quand ils manquent de les reprendre, de les faire prier Dieu ſoir & matin, & de les envoyer ou de les mener au Service Divin, au Catéchiſme, au Sermon.

Donnez-nous-en quelque exemple.

Comme quand un enfant ne rend pas à ſon pere ou à ſa mere l'honneur, ou le ſervice ou l'aſſiſtance qu'il leur doit, ſur-tout dans la maladie & dans le beſoin.

Quels ſont les principaux péchés d'omiſſion ?

Ceux où l'on néglige ce qu'on doit à Dieu, comme de l'adorer & de le prier ; de penſer à la Loi de Dieu & à ſon ſalut ; d'aimer Dieu de tout ſon cœur.

Eſt-ce un grand péché de manquer à aimer Dieu ?

C'eſt un très-grand péché, & la cauſe de tous les autres.

Pourquoi ?

Parce que ſi on aimoit Dieu, jamais on ne manqueroit à aucun de ſes Commandemens.

Répétez les Commandemens de l'amour de Dieu.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame & de tout ton eſprit. C'eſt là le premier & le grand Commandement. Et voici le ſecond, qui eſt ſemblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

même. Dans ces deux Commandemens ſont renfermés toute la Loi & les Prophétes.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Combien y a-t-il de ſortes d'obligations à l'homme d'accomplir ce précepte ?

De deux ſortes ; l'une générale & continuelle, & l'autre particuliere.

Quelle eſt l'obligation générale & continuelle ?

C'eſt de n'aimer en aucun tems la créature plus que Dieu, d'être à toute heure & à tout moment diſpoſé à aimer Dieu plus que toutes choſes.

Comment cela ?

Comme un bon fils eſt toujours diſpoſé à aimer ſon pere, & à lui donner des marques de ſon amour.

Mais n'y a-t-il pas des occaſions où il y a obligation particuliere de s'exciter à aimer Dieu ?

Il y en a qu'il eſt difficile de déterminer, parce qu'elles dépendent des circonſtances particulieres.

Outre ces obligations particulieres, n'y a-t-il pas obligation de s'exciter de tems en tems à aimer Dieu ?

Oui, & nous devons tellement multiplier les actes d'amour de Dieu, que nous ne ſoyons pas condamnés pour avoir manqué à un exercice ſi néceſſaire.

Faites-moi connoître la faute qu'il y a de manquer à un tel exercice ?

C'eſt parce que celui qui manque à aimer Dieu, manque à la principale obligation de la Loi de Jeſus-Chriſt, qui eſt une Loi d'amour.

Pourquoi encore ?

Parce que manquer à l'amour de Dieu, c'eſt manquer à la principale obligation de la créature raiſonnable.

Quelle eſt cette obligation ?

De reconnoître Dieu comme le premier principe, & comme la fin derniere.

Qu'appellez-vous premier principe ?

La premiere cauſe de notre être.

Qu'appellez-vous fin derniere ?

Celle à qui on doit rapporter toutes ſes actions & toute ſa vie.

Quelle eſt notre fin derniere ?

C'eſt Dieu.

Pourquoi ?

Parce qu'il nous rend heureux en ſe donnant à nous.

De quoi eſt digne celui qui n'aime pas Dieu ?

D'en être privé éternellement.

LEÇON VI.

Des ſept péchés Capitaux.

L'Orgueil de Nabuchodonoſor puni. (Dan. IV.) *Apparition terrible durant le feſtin de Baltaſar.* (Ibid. 5.) *Hérode frappé par un Ange.* (Act. XII. 20, 21, 22, 23.)

Quels ſont les péchés qu'on appelle Capitaux ?

Ce ſont ceux auſquels tous les autres ſe peuvent réduire comme à leur ſource.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Quels ſont-ils ?

On en compte ſept : Orgueil, Avarice, Envie, Gourmandiſe, Luxure, Colère, Pareſſe.

Qu'eſt-ce que l'Orgueil ?

C'eſt préſumer de ſoi-même & de ſes forces.

Qu'eſt-ce que préſumer de ſoi-même ?

C'eſt ſe croire quelque choſe, au-lieu qu'on n'eſt rien.

Qu'arrive-t-il de-là ?

Qu'on ſe préfère aux autres, & qu'on veut toujours s'élever au-deſſus d'eux.

Qu'eſt-ce que préſumer de ſes forces ?

C'eſt agir, comme ſi on pouvoit quelque choſe de ſoi-même, comme font ceux qui négligent de prier Dieu dans les tentations, ou pour les prévenir.

Que leur arrive-t-il en punition de leur orgueil ?

Dieu les abandonne à eux-mêmes, & ils tombent dans le péché.

L'Orgueil, eſt-ce un grand péché ?

Oui : l'Orgueil eſt un grand péché, puiſque c'eſt lui qui fait les démons.

Qu'eſt-ce que l'Avarice ?

C'eſt un amour déſordonné des biens de la terre, principalement de l'argent.

L'Avarice, eſt-ce un grand péché ?

Oui, puiſque Saint Paul l'appelle une idolâtrie.

Pourquoi ?

Parce que l'avare fait ſon Dieu de ſon argent.

Que dit encore S. Paul de l'Avarice ?

Il dit que c'eſt la racine de tous les maux.

Pourquoi l'Avarice eſt-elle la racine de tous les maux ?

Parce que l'argent nourrit toutes les paſſions, & nous donne le moyen de les ſatisfaire.

Qu'eſt-ce que l'Envie ?

C'eſt la douleur que nous reſſentons du bien qui arrive au prochain, parce que nous en ſommes moins conſidérés.

Donnez-nous-en un exemple ?

Comme quand un Marchand & un Ouvrier eſt fâché de ce qu'un autre Marchand & un autre Ouvrier réuſſit dans ſon travail.

A qui reſſemble-t-on par l'Envie ?

Au démon qui tâche de nous perdre, par l'envie qu'il a de notre bonheur.

Et à quoi encore ?

A Caïn qui porta envie à ſon frere Abel, & le tua.

Que cauſe l'envie ?

Les calomnies & les médiſances.

Qu'appellez-vous Calomnie ?

C'eſt inventer du mal de ſon prochain.

Qu'appellez-vous Médiſance ?

C'eſt ſe plaire à découvrir le mal qu'on en ſçait.

Quel crime eſt-ce que la Médiſance & la Calomnie ?

C'eſt une eſpéce de meurtre & d'empoiſonnement.

Qu'eſt-ce que la Gourmandiſe ?

C'eſt une attache démeſurée aux plaiſirs de la bouche.

Quelle eſt la plus dangereuſe Gourmandiſe ?

C'eſt l'ivrognerie qui nous fait perdre la raiſon, & nous change en une bête furieuſe.

Quel eſt le plus grand danger de la Gourmandiſe ?

C'eſt qu'elle nous porte a la Luxure.

Qu'appellez-vous Luxure ?

C'eſt le vice d'impureté.

La Luxure eſt-ce un grand péché ?

Oui : la Luxure eſt un grand péché, puiſqu'il obſcurcit l'entendement, & nous fait ſouiller en nous-mêmes le Temple de Dieu, c'eſt-a-dire, notre corps.

Que dit S. Paul de la Luxure, & des péchés qui en dépendent ?

Qu'ils ne devroient pas même être nommés parmi les Chrétiens, à cauſe de leur exceſſive déshonnêteté.

Qu'eſt-ce que la Colère ?

C'eſt le déſir de la vengeance, qui attire ſur nous la vengeance de Dieu.

Qu'eſt-ce que la Pareſſe ?

C'eſt une langueur de l'ame qui nous empêche de goûter la vertu, & nous rend lâches à la pratiquer.

LEÇON VII.

De la Tentation & de la Concupiſcence.

QU'eſt-ce qui cauſe en nous le péché ?

C'eſt la Tentation.

Combien y a-t-il de ſortes de Tentations ?

Il y en a de deux ſortes ; celle qui vient du dehors, par exemple, du démon ; & celle qui vient du dedans, & de notre concupiſcence.

Qu'appellez-vous la concupiſcence ?

Les mauvais déſirs que nous reſſentons continuellement en nous mêmes.

Quelle eſt la plus dangereuſe de toutes les tentations ?

C'eſt celle de nos mauvais déſirs, parce que le démon même ne peut nous nuire qu'en les excitant. (*Jacq.* 1. 14.)

Combien y a-t-il de ſortes de concupiſcences ?

L'Apôtre S. Jean en raconte de trois ſortes ; à ſçavoir, la concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil ou l'ambition. (I. *Joan.* 11, 16.)

Qu'eſt-ce que la concupiſcence de la chair ?

C'eſt l'amour du plaiſir des ſens.

Qu'eſt-ce que la concupiſcence des yeux ?

C'eſt la curioſité, qui eſt la mere de toutes les ſciences dangereuſes.

Qu'appellez-vous les ſciences dangereuſes ?

C'eſt, par exemple, la Magie, l'Aſtrologie judiciaire, & les autres ſciences par leſquelles on s'imagine pouvoir deviner l'avenir.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'y a-t-il de ſi dangereux dans cette ſcience de deviner ?

Outre que c'eſt une tromperie & une illuſion, c'eſt de plus ſe vouloir ſouſtraire à la Divine Providence.

Comment ?

En pénétrant l'avenir dont Dieu s'eſt réſervé la connoiſſance.

Eſt-il permis de conſulter les Devins, & de ſe faire dire ſa bonne aventure ?

Non : c'eſt une illuſion, & une abomination devant Dieu.

Qu'en arrive-t-il ?

Il en arrive ſouvent que les maux qu'on nous prédit, nous arrivent par un juſte jugement de Dieu.

Ne permet-il pas auſſi quelquefois que les biens qu'on nous prédit, nous arrivent ?

Quand Dieu le permet ainſi, c'eſt pour nous aveugler, & nous punir enſuite davantage.

Ne peut-on pas auſſi excéder dans la recherche des ſciences honnêtes ?

Oui, quand on les déſire avec trop d'ardeur, & qu'on s'y applique davantage qu'à la piété.

Qu'eſt-ce que l'orgueil & l'ambition ?

C'eſt ſe trop eſtimer ſoi-même, & vouloir toujours s'élever au-deſſus des autres.

Quel mal nous en arrive-t-il ?

De nous diſſiper comme une fumée, & d'attirer ſur nous la colère de Dieu.

Pourquoi ?

Parce qu'il ſe plaît à foudroyer les orgueilleux, & à relever les ſimples & humbles de cœur.

Faut-il réſiſter à ces trois concupiſcences ?

Oui, il leur faut continuellement réſiſter, & c'eſt l'exercice de toute la vie.

CINQUIÉME PARTIE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

DES SACREMENS.

LEÇON I.

Des Sacremens en général.

Qu'eſt-ce que Sacrement ?

C'eſt un ſigne viſible de la grace inviſible, inſtitué par Jeſus-Chriſt pour ſanctifier nos ames.

Qu'appellez-vous choſes viſibles ?

Viſible ou ſenſible eſt ici la même choſe, & c'eſt-à-dire, ce que nous appercevons par nos ſens, comme ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous touchons.

Dites quelques exemples, où il paroiſſe que le Sacrement eſt un ſigne viſible de la grace inviſible ?

Par exemple, dans le Baptême, l'eau qui ſert à laver le corps, étant verſée ſur la tête de l'enfant, eſt le ſigne viſible de la grace intérieure ou inviſible que Dieu répand dans l'ame de l'enfant pour la laver de la tache du péché Originel.

Montrez-nous la même choſe dans le Sacrement de Pénitence ?

L'abſolution que le Prêtre prononce, eſt le ſigne de l'abſolution intérieure que Dieu donne au pécheur ; & ainſi dans les autres Sacremens.

De quoi ſont compoſés les Sacremens ?

De deux choſes ; de matiere & de forme.

Qu'eſt-ce que la matiere des Sacremens ?

C'eſt la choſe viſible dont on ſe ſert en l'adminiſtration des Sacremens ; comme l'eau dans le Baptême.

Qu'eſt-ce que la forme ?

Ce ſont les paroles que l'on prononce en adminiſtrant les Sacremens ; comme celles-ci dans le Baptême, *Je te baptiſe au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.*

A quoi nous ſont néceſſaires les Sacremens ?

A nous conférer la grace de Dieu, & à nous exciter à la pratique des vertus.

CATÉCHISME DE MEAUX.

A quelles vertus les Sacremens nous excitent-ils ?

A la Foi, à l'Eſpérance, & à la Charité.

Comment à la Foi ?

Parce qu'ils en déclarent les Myſtères : par exemple, dans le Baptême, le Myſtère de la Trinité, & celui de la Rédemption nous ſont déclarés.

Comment à l'Eſpérance ?

En renouvellant les promeſſes de Dieu : comme quand on nous dit dans l'Euchariſtie, qu'on nous la donne pour la vie éternelle.

Comment à la Charité ?

Parce qu'ils nous appliquent & nous font connoître les bienfaits de Dieu : par exemple, dans le Baptême & dans la Pénitence, la rémiſſion des péchés.

Les Sacremens ſervent-ils auſſi à la charité envers le Prochain ?

Oui : puiſqu'ils ſervent a unir les Chrétiens entr'eux ; ſur-tout celui de l'Euchariſtie, où ils mangent à la même Table du Sauveur le même pain de vie éternelle.

Combien y a-t-il de Sacremens ?

Sept : le Baptême, la Confirmation, l'Euchariſtie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage.

LEÇON II.

Des Sacremens en particulier.

Qu'eſt-ce que le Baptême ?

C'eſt un Sacrement par lequel nous ſommes faits Chrétiens & enfans de Dieu.

Qu'eſt-ce que la Confirmation ?

C'eſt un Sacrement qui nous donne le S. Eſprit, & qui nous fait parfaits Chrétiens.

Qu'eſt-ce que l'Euchariſtie ?

C'eſt un Sacrement qui contient ſous les eſpéces du pain & du vin, le vrai Corps, & le vrai Sang de Notre-Seigneur, pour être notre nourriture ſpirituelle.

Qu'eſt-ce que la Pénitence ?

C'eſt un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

Qu'eſt-ce que l'Extrême-Onction ?

C'eſt un Sacrement qui nous aide à bien mourir, & achéve en nous la rémiſſion des péchés.

A quelle fin l'Extrême-Onction eſt-elle donnée aux Malades ?

A trois fins. I. Pour les nettoyer des reſtes des péchés ; par exemple, des péchés véniels. II. Pour les fortifier contre les efforts du démon à l'heure de la mort. III. Pour leur rendre la ſanté du corps, ſi Dieu le juge à propos pour leur ſalut.

Qu'eſt-ce que l'Ordre ?

C'eſt un Sacrement inſtitué par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt pour donner à ſon Egliſe des Prédicateurs de ſa parole, & des Miniſtres de ſes Sacre-

mens, comme ſont les Evêques, les Prêtres, les Diacres, & les autres.

De quels Sacremens ſont-ils principalement établis Miniſtres ?

Du Sacrement de l'Euchariſtie.

Qu'appellez-vous Miniſtres de l'Euchariſtie ?

J'appelle Miniſtres de l'Euchariſtie, ceux qui donnent le pouvoir de conſacrer le Corps de Jeſus-Chriſt, & ce ſont les Evêques : ceux à qui ce pouvoir eſt donné, ce ſont les Prêtres ; & ceux dont les fonctions ſe rapportent au Sacrifice de la Meſſe, comme les Diacres, Soudiacres, Acolythes & autres.

Quelle eſt l'entrée aux Ordres Eccléſiaſtiques ?

C'eſt la Tonſure Cléricale.

Qu'eſt-ce que la Tonſure Cléricale ?

C'eſt une cérémonie Eccléſiaſtique qui deſtine le Tonſuré à l'Egliſe, & le diſpoſe aux Saints Ordres.

La Tonſure eſt-elle un Ordre ?

Non, mais une préparation aux Ordres : de même que les Exorciſmes ſont une préparation au Baptême, & non pas le Baptême ; les Fiançailles une préparation au Mariage, & non pas le Mariage.

A quoi ſert la Tonſure ?

Elle fait le Tonſuré Clerc, le rend capable de Bénéfices, & des immunités de l'Egliſe.

Que doivent pratiquer les Clercs tonſurés ?

Ils doivent porter des cheveux courts, la couronne ſur la tête, la ſoutane, & aſſiſter en ſurpli à la Paroiſſe.

Quelles diſpoſitions faut-il pour être tonſuré ?

I. Il faut avoir la volonté de ſervir Dieu dans l'Etat Eccléſiaſtique. II. Sçavoir lire & écrire, & ſon Catéchiſme. III. Etre confirmé. Mais la principale diſpoſition, c'eſt d'y être appellé de Dieu.

Ceux-là offenſent-ils Dieu, qui ne ſe font tonſurer, ou ne font tonſurer leurs enfans que pour poſſéder des Bénéfices ?

Oui, ils offenſent Dieu grievement, car cette vocation doit venir de Dieu, non pas d'eux.

Qu'eſt-ce que le Mariage ?

C'eſt un Sacrement qui donne la grace à ceux qui ſe marient, de vivre chrétiennement en cet état, & d'élever leurs enfans ſelon Dieu.

Tous les Sacremens ſont-ils ſemblables ?

Non : il y en a qu'on ne reçoit qu'une fois, & d'autres qu'on reçoit pluſieurs fois ; il y en a qu'on appelle Sacremens des morts, & d'autres qu'on appelle Sacremens des vivans.

Quels Sacremens ne peut-on recevoir qu'une fois ?

Le Baptême, la Confirmation, & l'Ordre.

Quels Sacremens peut-on recevoir pluſieurs fois ?

Les quatre autres, l'Euchariſtie, la Pénitence, l'extrême-Onction & le Mariage.

Qu'appellez-vous les Sacremens des morts ?

Ceux qu'on peut recevoir ſans être en état de grace, & par leſquels on eſt mis en cet état, ſi on n'y apporte point d'empêchement.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'appellez-vous les Sacremens des vivans ?

Ceux qu'on ne doit point recevoir, ſi l'on n'eſt en état de grace.

Quels ſont les Sacremens des morts ?

Le Baptême & la Pénitence.

Quels ſont les Sacremens des vivans ?

Les cinq autres, la Confirmation, l'Euchariſtie, l'Extrême-Onction, l'Ordre, & le Mariage.

Pourquoi appellez-vous morts ceux qui ne ſont pas en état de grace ; & vivans, ceux qui ſont en état de grace ?

Parce que la grace ſanctifiante eſt la vie de l'ame : d'où il s'enſuit que ceux qui l'ont, ſont vivans, & que ceux qui en ſont privés, ſont morts ſpirituellement.

Quels fruits faut-il recueillir de la Doctrine des Sacremens ?

I. Remercier Dieu de nous avoir donné des moyens ſi puiſſans & ſi faciles pour faire notre ſalut. II. Apporter aux Sacremens des diſpoſitions convenables, quand on s'en approche. III. Profiter de l'uſage qu'on en fait, & en devenir meilleurs.

INSTRUCTIONS PARTICULIERES

SUR LES SACREMENS DE PENITENCE, d'Euchariſtie, & de Mariage, en faveur de ceux qui ſe diſpoſent à les recevoir.

INSTRUCTION POUR LE SACREMENT DE PENITENCE.

LEÇON I.

Du Sacrement de Pénitence, & de ſes trois parties en général.

JEſus-Chriſt reſſuſcité, & donnant aux Apôtres le pouvoir de remettre les péchés. (Jean, xx. 21, 22, 23.) *Les Fidéles d'Epheſe confeſſans leurs péchés, & les réparans* (Act. xix. 18, 19.) *On peut auſſi expliquer ſenſiblement comment par le Baptême on étoit entré en alliance avec Dieu ; & comment l'ayant violée, on la renouvelle par la Pénitence.*

QU'eſt-ce que le Sacrement de Pénitence ?

C'eſt un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

En quelle diſpoſition faut-il être pour recevoir la rémiſſion de ſes péchés dans le Sacrement de Pénitence ?

Il faut être vraiment pénitent, c'eſt-à-dire, vraiment repentant de ſes péchés, & converti à Dieu de tout ſon cœur.

Combien

Combien y a-t-il de parties du Sacrement de Pénitence ?

Il y en a trois ; la Contrition, la confeſſion, & la Satisfaction.

Qu'eſt-ce que la Contrition ?

C'eſt un regret d'avoir offenſé Dieu, avec une ferme réſolution de ne l'offenſer plus.

Expliquez ce que c'eſt que ce regret & cette réſolution ?

C'eſt, par exemple, quand un homme ſe dit à lui-même : Que je ſuis malheureux d'avoir dérobé, de m'être parjuré ! J'ai offenſé mon Dieu. Ah ! je voudrois que cela fût encore à ma liberté, je n'aurois garde de dérober, ni de me parjurer. Vous le ſçavez, mon Dieu : fortifiez ma réſolution, car je ſuis véritablement réſolu de ne le plus faire.

Qu'eſt-ce que la Confeſſion ?

C'eſt une accuſation de tous ſes péchés faite à un Prêtre approuvé, pour en avoir abſolution.

Qu'eſt-ce que la Satisfaction ?

C'eſt rendre, autant que nous le pouvons, à Dieu & au prochain, ce que nous leur avons ôté par le péché.

Quel eſt celui qui peut adminiſtrer le Sacrement de Pénitence ?

Tout Prêtre approuvé pour entendre les Confeſſions.

Quelles paroles prononcent les Prêtres en donnant l'abſolution ?

Celles-ci, *Je t'abſous de tes péchés, au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.*

Quand eſt-ce que Jeſus-Chriſt a donné ce pouvoir aux Prêtres ?

Quand il leur a dit en la perſonne des Apôtres : *Recevez le S. Eſprit ; ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur ſeront remis ; & ceux dont vous retiendrez les péchés, ils ſeront retenus.* (Jo. xx. 22.)

Montrez-moi dans le Sacrement de Pénitence un ſigne viſible de la grace inviſible ?

C'eſt l'Abſolution que le Prêtre prononce ſur le Pénitent, laquelle ſignifie l'abſolution intérieure, & la rémiſſion des péchés que Dieu lui accorde.

LEÇON II.

De la Contrition & du bon propos.

LA Péchereſſe aux pieds de Jeſus-Chriſt. (Luc, VII. 36.) *L'Enfant prodigue.* (Ibid. XV. 11.) *Le Phariſien & le Publicain.* [Ibid. XVIII. 10.]

Quelle eſt la premiere partie du Sacrement de Pénitence ?

C'eſt la Contrition.

Qu'eſt-ce que la Contrition ?

C'eſt un regret d'avoir offenſé Dieu, avec une ferme réſolution de ne l'offenſer plus.

Que veut dire ce mot, Contrition *?*

Il veut dire briſure & froiſſure, comme quand une pierre eſt briſée, & comme réduite en poudre.

Qu'entendez-vous par le cœur contrit ?

Un cœur dur auparavant, & maintenant briſé & froiſſé par la douleur de ſes péchés.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi l'Ecriture ſe ſert-elle de ce mot ?

Pour montrer combien eſt touché, & combien eſt changé un cœur pénitent.

Combien y a-t-il de conditions néceſſaires à une bonne Contrition ?

Il y en a trois. Il faut qu'elle ſoit ſurnaturelle, ſouveraine, & univerſelle.

Que veut dire ſurnaturelle ?

C'eſt-à-dire, excitée dans le cœur par le S. Eſprit, & fondée ſur les conſidérations que la Foi nous enſeigne.

Qu'entendez-vous en diſant que la Contrition doit être ſouveraine ?

C'eſt qu'elle doit être par-deſſus toutes choſes.

Comment par-deſſus toutes choſes ?

C'eſt qu'on doit être plus fâché d'avoir offenſé Dieu, qu'on ne le ſeroit de toute autre choſe, même de la perte de la vie.

Qu'entendez-vous en diſant que la Contrition doit être univerſelle ?

C'eſt-à-dire qu'elle doit s'étendre ſur tous nos péchés.

Qu'enferme donc la Contrition ?

Deux choſes : la haine & la déteſtation de la vie paſſée ; le ferme propos & le commencement d'une vie nouvelle.

Quelle doit être la haine & le regret de ſes fautes ?

Il faut qu'il exclue la volonté de pécher.

Qu'eſt-ce qu'il faut conſidérer pour s'exciter à la haine & au regret de ſes fautes ?

Il faut conſidérer la rigoureuſe juſtice de Dieu, & l'horreur du péché mortel, qui nous rend dignes de ſouffrir éternellement les peines de l'Enfer.

Quelle autre conſidération faut-il encore employer à s'exciter au regret de ſes péchés ?

Que la bonté de Dieu eſt infinie ; qu'il eſt notre Créateur ; à qui nous devons tout, qui nous aime plus que les meilleurs peres ne font leurs enfans.

Que faut-il encore penſer ?

Que le Fils de Dieu s'eſt fait homme pour nous, enfant, néceſſiteux, qu'il a enduré toutes ſortes d'outrages pour nous ſauver ; & que les péchés que nous allons confeſſer, ont été la cauſe de ſa mort.

A quel regret doit-on être excité par cette penſée ?

Si on avoit fait mourir ſon pere, on en auroit du regret toute ſa vie. Jeſus-Chriſt nous eſt plus qu'un pere, & il a donné ſa vie pour nous.

Quelles conſidérations ſervent à exciter le ferme propos à l'avenir ?

Les mêmes qui excitent à s'affliger des péchés paſſés.

Quelles ſont ces conſidérations ?

Celles de la crainte ; comme de craindre l'Enfer, & la mort éternelle.

Mais quelles ſont les principales conſidérations qui peuvent exciter en nous le ferme propos ?

Celles de l'amour. On doit être affligé d'avoir offenſé un ſi bon Pere, & un Sauveur ſi miſéricordieux & ſi bienfaiſant.

Lequel de ces deux motifs eſt le plus parfait ?

Celui de l'amour.

Quelle eſt la perfection ?

C'eſt que la Contrition parfaite en charité ſuffit, avec le déſir du Sacrement pour nous remettre incontinent en grace.

Et ceux qui n'ont pas cette Contrition parfaite, ne peuvent-ils pas eſpérer la rémiſſion de leurs péchés ?

Ils le peuvent par la vertu du Sacrement, pourvû qu'ils y apportent les diſpoſitions néceſſaires.

Quelles ſont ces diſpoſitions ?

La premiere eſt de conſidérer la juſtice de Dieu, & s'en laiſſer effrayer. (*Conc. Trid. Seſſ. VI. Can. VI.*)

Que faut-il faire enſuite ?

Croire que le pécheur eſt juſtifié, c'eſt-à-dire, remis en grace par les mérites de Jeſus-Chriſt, & eſpérer en ſon nom le pardon de nos péchés.

Et quoi encore ?

Commencer à aimer Dieu comme la ſource de toute juſtice. (*Ibid. & Can. 1.*)

Qu'eſt-ce qu'aimer Dieu comme ſource de toute juſtice ?

C'eſt l'aimer comme celui qui juſtifie le pécheur gratuitement, & par une pure bonté.

Pourquoi y ajoûtez-vous cette derniere condition, de commencer à aimer Dieu ?

Parce qu'il ne paroît pas que le pécheur puiſſe être vraîment converti ſans ce ſentiment d'amour.

Pourquoi ?

Parce que ſi le pécheur ne commence à aimer Dieu, il doit craindre qu'il ne continue à n'aimer que ſoi-même & la créature.

Et de-là que s'enſuit-il ?

Qu'il ne ſeroit pas converti, & que ſon cœur ne ſeroit pas changé.

Que dites-vous donc de celui qui dans le Sacrement de Pénitence négligeroit de s'exciter à l'amour de Dieu ?

Qu'il n'auroit pas aſſez de ſoin de ſon ſalut.

LEÇON III.

Qu'on peut faire aux plus avancés.

De la Contrition & de l'Attrition.

Combien met-on ordinairement de ſortes de Contritions ?

De deux ſortes ; la Contrition parfaite, & la Contrition imparfaite. (*Conc. Trid. Seſſ. XIV. cap. 4.*)

Comment les appelle-t-on ?

La Contrition parfaite retient ordinairement le nom de Contrition ; la Contrition imparfaite eſt communément appellée Attrition.

Quelle ſorte de Contrition appelle-t-on parfaite ?

Celle qui étant parfaite par la charité, réconcilie d'abord le pécheur à Dieu avec le vœu du Sacrement.

Qu'appellez-vous le vœu du Sacrement ?

Le ferme propos de le recevoir.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Quelle eſt la Contrition qu'on nomme imparfaite ?

C'eſt celle qui eſt conçue communément par la laideur du péché, ou par la crainte de la damnation.

Quel eſt l'effet de la douleur conçue par ces motifs ?

C'eſt qu'avec l'excluſion de la volonté de pécher, & l'eſpérance du pardon, elle diſpoſe à recevoir la grace de Dieu dans le Sacrement.

La crainte des peines éternelles eſt-elle bonne ?

Elle eſt bonne; mais c'eſt un mouvement du S. Eſprit, qui n'habite pas encore en nos cœurs, mais qui nous ébranle pour s'y faire une entrée.

Faut-il dans le Sacrement de Pénitence exciter la crainte ?

Il faut, ſelon le précepte de l'Evangile, s'exciter à craindre celui, qui après avoir fait mourir le corps, envoie l'ame dans la gêne, & dans les ſupplices éternels. (*Matth. x.* 28. *Luc. xii.* 4.)

A quoi eſt bonne la crainte ?

A préparer les voies à l'amour de Dieu.

Et celui qui ſe contente de la crainte ſans s'exciter à l'amour de Dieu, qu'en penſez-vous ?

Qu'il n'a pas aſſez de ſoin de ſon ſalut.

Pourquoi ?

Parce qu'il ſe repoſe trop ſur une opinion douteuſe.

Que faut-il donc faire pour aſſûrer ſon ſalut autant qu'on y eſt tenu ?

Déſirer vraîment d'aimer Dieu, & s'y exciter de toutes ſes forces.

Le peut-on ?

Oui, avec la grace de Dieu, toujours prête, ſi on la demande.

LEÇON IV.

De la Confeſſion.

David confeſſant ſon péché devant Nathan, & en obtenant le pardon. [Reg. xii.] *Eſdras confeſſant ſes péchés & ceux du Peuple, & renouvellant l'alliance avec Dieu.* [I. Eſdras, ix, x.]

Quelle eſt la ſeconde partie de la pénitence ?

C'eſt la Confeſſion.

Qu'eſt-ce que la Confeſſion ?

C'eſt une accuſation de tous ſes péchés faite à un Prêtre approuvé, pour en avoir l'abſolution.

Pourquoi la Confeſſion des péchés eſt-elle ordonnée ?

Pour humilier le Pécheur.

Pourquoi encore ?

Afin que le pécheur découvrant ſon mal au Prêtre, comme à un Médecin, il reçoive le reméde convenable.

Pourquoi encore ?

Pour ſe ſoumettre à la puiſſance des Clefs & au Jugement des Prêtres, qui ont le pouvoir de retenir les péchés, & de les remettre.

Eſt-il néceſſaire de déclarer tous ſes péchés ?

Oui : il eſt néceſſaire de s'accuſer de tous les péchés mortels qu'on a commis.

Et celui qui en retiendroit un ſeul volontairement ?

Celui qui en retiendroit un ſeul volontairement, non-ſeulement ne recevroit pas l'abſolution de tous les autres, mais il commettroit encore un horrible ſacrilége.

Ne faut-il pas dire auſſi les circonſtances ?

Oui : il y en a qu'il eſt néceſſaire de déclarer.

Quelles ſont les circonſtances qu'il faut déclarer ?

Celles qui changent l'eſpéce du péché, & celles qui en augmentent notablement l'énormité dans une même eſpéce, leſquelles on appelle circonſtances notablement aggravantes.

Donnez un exemple des circonſtances qui changent l'eſpéce du péché ?

Le vol des choſes conſacrées à Dieu, comme d'un Calice, d'un Ciboire; ou les coups donnés à un Miniſtre de l'Egliſe, ne ſont pas ſeulement un péché de Larcin contre le VIIe Commandement, ou une violence contre le Ve, ils enferment encore une autre eſpéce de péché, ſçavoir un ſacrilége.

Que concluez-vous de-là ?

Qu'il ne ſuffit pas de s'accuſer d'avoir dérobé ou frappé : on eſt obligé de s'accuſer d'avoir volé l'Egliſe ou frappé un Prêtre.

Dites encore quelqu'autre exemple?

Celui qui a commis un péché mortel contre la pureté, ſoit par penſée, ſoit par action, doit déclarer ſi ſa penſée, ou ſon action s'eſt portée vers une perſonne mariée, ou parente, ou alliée ; & ainſi du reſte.

Pourquoi ?

Parce que la premiere eſpéce d'impureté eſt un adultère, & la ſeconde un inceſte.

Donnez auſſi quelques exemples des circonſtances notablement aggravantes.

Celui qui a péché contre le IVe & le Ve Commandement, haiſſant, mépriſant, ou frappant, offenſant ſon pere, ſa mere, ſon maître, ou quelqu'autre Supérieur, doit déclarer s'il les a offenſés outrageuſement, ou rudement frappés.

N'arrive-t-il pas quelque choſe de ſemblable à l'égard du VIIe Commandement, qui défend de dérober ?

Oui, celui qui a péché contre ce Commandement, en dérobant une très-groſſe ſomme, a péché plus griévement que celui qui en a pris une médiocre ; & ainſi il faut déclarer cette circonſtance.

Apportez encore quelques exemples ſur d'autres Commandemens ?

Celui qui a blaſphémé, chanté des chanſons déshonnêtes, dit des médiſances devant un grand nombre de perſonnes, a fait un plus grand mal que ſi c'eût été devant peu de perſonnes.

Que doit-il donc faire ?

Il doit déclarer qu'il a ſcandaliſé beaucoup de perſonnes par ces ſortes de péchés, & ſpécifier à peu près le nombre.

Eſt-il néceſſaire de déclarer combien de tems a duré le péché ?

Oui ; s'il a conſidérablement plus duré qu'il ne dure pour l'ordinaire ; com-

CATÉCHISME DE MEAUX.

me quand on paſſe les nuits entieres dans la gourmandiſe & l'ivrognerie.

S'il arrive qu'on ait oublié quelque péché ?

Si le péché eſt mortel, il faut retourner à confeſſe ; s'il eſt léger, il en faut demander pardon à Dieu.

Combien y a-t-il de ſortes de confeſſions ?

De deux ſortes ; la particuliere, & la générale.

Qu'eſt-ce que la Confeſſion particuliere ?

C'eſt une accuſation des péchés qu'on a commis depuis ſa derniere confeſſion.

Qu'eſt-ce que la Confeſſion générale ?

C'eſt une accuſation des péchés déja confeſſés, ou de toute la vie, ou d'un tems conſidérable.

Eſt-il bon de faire une Confeſſion générale ?

Il eſt bon, & quelquefois néceſſaire, par exemple, pour remédier aux défauts des confeſſions précédentes.

Quelle utilité nous revient-il d'une confeſſion générale ?

Elle nous humilie, excite en nous l'horreur du péché, & nous donne de nouvelles forces pour le ſurmonter ; enfin elle donne une grande paix de conſcience.

LEÇON V.

De la Satisfaction.

ZAchée ſatisfaiſant à Dieu & au prochain. [Luc, XIX. 1, &c.]

Quelle eſt la troiſiéme partie du Sacrement de Pénitence ?

C'eſt la ſatisfaction.

Qu'eſt-ce que la Satisfaction ?

C'eſt réparer l'injure que nous avons faite à Dieu, & le tort que nous avons fait au prochain,

Pouvons-nous offrir à Dieu une ſatisfaction ſuffiſante pour notre péché ?

Non pas avec une égalité parfaite.

Pourquoi ?

Parce que Dieu que nous offenſons, eſt d'une majeſté infinie, & que notre ſatisfaction ne l'eſt pas.

Que concluez-vous de-là ?

Qu'elle ne peut jamais être proportionnée à l'offenſe.

Pourquoi donc s'efforcer en vain de ſatisfaire à Dieu ?

Pour faire, avec ſa grace, ce que nous pouvons, attendant le teſte de ſa bonté.

Ne pouvons-nous pas offrir à Dieu une ſatisfaction ſuffiſante en quelque maniere ?

Oui : parce qu'avec ſa grace nous lui pouvons ſatisfaire d'une maniere dont il veut bien ſe contenter.

Qu'eſt-ce qui donne le prix à nos ſatisfactions ?

Celle de Jeſus-Chriſt qui eſt infinie, à laquelle nous uniſſons les autres comme nous pouvons.

Quelles ſont les œuvres qu'on appelle ſatisfactoires ?

Des œuvres pénibles, que le Prêtre nous impoſe en pénitence.

Dites-en quelques-unes ?

Les aumônes, les jeûnes, les auſtérités, les privations de ce qui agrée à la nature, les prieres, les lectures ſpirituelles.

Pouvons-nous auſſi ſatisfaire à Dieu par les afflictions qu'il nous envoie ?

Nous le pouvons, en les endurant patiemment en eſprit de pénitence.

Qu'eſt-ce que ſatisfaire au prochain ?

C'eſt lui rendre ce qu'on lui a ôté : ſon bien, ſi on l'a dérobé ; ſon honneur, ſi on l'a calomnié, ou qu'en quelqu'autre ſorte on ait bleſſé ſa réputation.

Dites-moi la maniere particuliere de ſatisfaire au prochain quand on l'a offenſé ?

C'eſt lui demander pardon.

Et celui qui n'eſt pas dans la réſolution de ſatisfaire ?

Sa Confeſſion lui eſt inutile.

LEÇON VI.

Pratique de la Confeſſion, ſuivant la Doctrine précédente.

APprenez-nous le moyen de recevoir utilement le Sacrement de Pénitence ?

Il faut obſerver ce qu'on doit faire avant la Confeſſion ; ce qu'on doit faire dans la Confeſſion ; & ce qu'on doit faire après la Confeſſion.

Que faut-il faire avant la Confeſſion ?

Il faut premiérement examiner ſa conſcience.

Qu'eſt-ce que l'examen de conſcience ?

C'eſt une ſoigneuſe recherche des péchés qu'on a commis.

Cet examen eſt-il néceſſaire ?

Oui : parce qu'on ne peut avoir regret de ſes péchés, ni les confeſſer entiérement, ſi on ne les connoît auparavant ; ce qui ne ſe peut faire ſans examen.

Comment faut-il faire cet examen ?

Il faut demander à Dieu la lumiere, pour connoître ſes fautes, & la grace de les déteſter.

Et après ?

Il faut rechercher en quoi on a manqué par penſée, parole, action & omiſſion contre les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe.

Avec quel ſoin & quelle diligence faut-il examiner ſa conſcience avant la Confeſſion ?

Avec le même ſoin & la même diligence qu'on a coutume d'apporter aux affaires de conſéquence.

Quel moyen de faciliter cet examen ?

C'eſt de faire tous les jours l'examen de ſa conſcience avant qu'on ſe couche.

Dites les autres choſes qu'il faut faire avant la Confeſſion ?

Il faut concevoir un regret d'avoir offenſé Dieu, & faire un ferme propos de ne le plus offenſer.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Comment excitez-vous ce regret & ce ferme propos ?

En diſant ces paroles, ou autres choſes ſemblables : *O Seigneur, j'ai péché, & je ſuis digne de l'Enfer !*

O qu'il eſt horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant !

Qui pourroit demeurer dans le feu éternel, avec ce ver dévorant, avec ce grincement de dents, & ce déſeſpoir ou il n'y a point de reméde ?

O mon Pere, j'ai péché contre le ciel & devant vous, & je ne ſuis pas digne d'être appellé votre fils ! Je ne veux jamais vous déſobéir, ni vous déplaire, à cauſe de votre bonté.

O Dieu, ayez pitié de moi, pécheur !

Suffit-il de dire ces paroles de bouche ?

Non : il les faut dire avec componction de cœur.

Qu'appellez-vous componction ?

C'eſt avoir le cœur percé de douleur.

Que faut-il faire dans la Confeſſion ?

Il faut, 1°. étant au pied du Prêtre, lui demander ſa bénédiction, en diſant en Latin, *Benedic mihi, Pater, quia peccavi ;* ou en François, *Béniſſez-moi, mon Pere, parce que j'ai péché :* puis dire le *Confiteor* juſqu'à *meâ culpâ*, & le tems de ſa derniere confeſſion : & enſuite dire ſes péchés.

Eſt-il néceſſaire de déclarer tous ſes péchés ?

Il eſt néceſſaire de dire tous les péchés mortels ; & celui qui y manqueroit volontairement, feroit une confeſſion nulle, & un horrible ſacrilége.

Mais quand le péché eſt ſi honteux qu'on n'oſe le dire, n'eſt-on pas excuſable ?

Non : celui qui n'a pas eu honte de le faire, ne doit pas avoir honte de le dire.

Et ſi l'on craint que le Confeſſeur ne le publie ?

On ne le doit pas craindre, puiſque le Confeſſeur eſt obligé au ſecret ſous peine de grand péché.

Et ſi l'on eſt en danger d'être entendu des autres Pénitens ?

Il y faut mettre reméde, mais non pas taire ſon péché.

Comment faut-il confeſſer ſes péchés ?

Avec beaucoup de componction & d'humilité, en commençant par les plus honteux.

Et après les avoir confeſſés ?

Il faut dire : *De ces péchés, & de tous ceux dont je ne me ſouviens pas, j'en demande pardon à Dieu de tout mon cœur ; & à vous, mon Pere, pénitence & abſolution.*

Après qu'on a dit ce que l'on ſçait, n'eſt-il pas à propos de prier le Confeſſeur de nous interroger ?

Oui, cela eſt à propos.

Et quand tout cela eſt fait ?

Il faut achever le *Confiteor*, depuis *meâ culpâ*, écouter attentivement ce que le Prêtre nous dira ; & s'il ne nous trouve pas ſuffiſamment diſpoſés pour recevoir l'abſolution, il faudra ſuivre ſon conſeil.

Que faut-il faire après la Confeſſion ?

Il faut ſatisfaire à Dieu & au prochain, & ſe corriger de ſes fautes.

Que

Que faut-il faire pour ſe corriger de ſes fautes?

Se défier de ſoi-même, & ſe tenir continuellement ſur ſes gardes.

Et quoi encore?

Eviter les occaſions, & les compagnies qui nous induiſent au péché.

Et quoi encore?

Prier beaucoup.

Et quoi encore?

Eviter l'oiſiveté.

Les trois Leçons ſuivantes ſe feront à ceux qui ſeront plus avancés en capacité & en âge.

LEÇON VII.

De la ſoumiſſion qu'on doit avoir dans le refus de l'abſolution.

LE Prêtre peut-il quelquefois différer ou refuſer l'abſolution?

Oui, le Prêtre peut quelquefois différer ou refuſer l'abſolution.

Pourquoi?

Parce que Jeſus-Chriſt lui a donné le pouvoir de lier auſſi-bien que de délier, & de retenir les péchés auſſi-bien que de les remettre. [*Mat.* XVIII. 18. *Jo.* XX. 23.]

Dites-nous les cas auſquels on doit différer l'abſolution?

Il y en a de deux ſortes: le défaut de la bonne inſtruction, & le défaut de la bonne volonté.

Qui eſt celui qui n'a pas les inſtructions néceſſaires?

Celui qui ne ſçait pas, au moins en ſubſtance, les articles du Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, ni ce que c'eſt que le Sacrement de Pénitence, & les diſpoſitions qui y ſont requiſes.

Quand eſt-ce qu'on préſume le manquement de bonne volonté?

On le préſume, ſi le pécheur doit quelque choſe au prochain à quoi il n'ait pas encore ſatisfait, l'ayant déja promis à ſon Confeſſeur.

Dites-nous-en quelque exemple?

Comme s'il refuſe de demander pardon à celui qu'il a offenſé, & lui reſtituer ſa réputation ou ſes biens, étant en pouvoir de le faire.

Que doit faire en ce cas le Confeſſeur?

Il doit déclarer au Pénitent, de la part de Dieu, qu'il n'eſt pas en état d'être abſous.

Quel autre cas y a-t-il de différer, ou de refuſer l'abſolution faute de bonne volonté?

Si le Pécheur eſt dans l'occaſion prochaine du péché mortel, & qu'il ne veuille pas s'en retirer.

Qu'appellez-vous occaſion prochaine?

Celle où on a coutume de pécher.

Dites-en des exemples?

Comme ſi en de certaines compagnies, ou dans de certaines maiſons, comme au cabaret, on a accoutumé de blaſphémer, ou de faire des jure-

CATÉCHISME DE MEAUX.

mens criminels, de s'enivrer, de s'emporter de colère, de voler, ou de commettre quelque impureté.

Que dites-vous de tels Pécheurs?

Qu'ils ſont incapables d'être abſous, s'ils n'ont une ferme réſolution de s'éloigner de ces compagnies, & de ces maiſons.

Et celui qui en joüant ne peut s'empêcher de blaſphémer ou de tromper?

Il eſt obligé de quitter le jeu, autrement il eſt incapable d'être abſous.

Et celui qui ſe ſent porté à l'impureté dans les danſes?

Il eſt incapable d'être abſous, s'il n'eſt réſolu de les éviter.

Et ceux qui ne veulent pas ſe défaire de leurs mauvais livres?

De même.

Que dites-vous des chanſons qui portent au libertinage, & entretiennent de mauvaiſes penſées?

C'eſt encore pis que les livres.

Que dites-vous de celui qui eſt dans l'habitude du péché mortel; par exemple, du blaſphême, d'ivrognerie, ou de quelque impureté?

Qu'il doit ſouffrir humblement le refus de l'Abſolution, s'il n'en fait aucun profit.

A quoi jugez-vous que l'Abſolution ne profite pas au pécheur?

Si les rechûtes ſont toujours auſſi promptes & auſſi fréquentes qu'auparavant.

Pourquoi doit-on refuſer l'Abſolution à un pécheur qui retombe toujours?

Parce qu'on a ſujet de croire qu'il n'a pas le ferme propos de s'amender.

Mais le Prêtre ne doit-il pas en croire ſon Pénitent?

Non. L'homme ne ſe connoît pas ſoi-même, ſur-tout quand il eſt aveuglé par ſes paſſions & ſes mauvaiſes habitudes.

A quoi donc peut-on connoître l'homme?

L'Evangile nous apprend qu'on le connoît à ſes œuvres.

Mais le Confeſſeur n'eſt-il point trop rude, quand il différe l'Abſolution à ſon Pénitent?

Non. Il reſſemble à un Médecin, qui tente tous les remédes pour ſauver ſon malade.

Qu'appellez-vous tenter tous les remédes?

Tenter les voies de rigueur, quand le Pécheur a trop long-tems abuſé des graces de Dieu.

Mais le Pécheur à qui on différe l'Abſolution, doit-il déſeſpérer de ſon ſalut?

A Dieu ne plaiſe: au contraire, il doit croire que les rigueurs de l'Egliſe lui ſont ſalutaires.

Mais le Pécheur à qui on refuſe l'Abſolution à cauſe de ſes rechûtes fréquentes, doit-il ſe retirer tout-à-fait de la Confeſſion?

Non. La Confeſſion lui eſt utile en pluſieurs ſortes.

Comment?

C'eſt qu'il s'y humilie, il y reçoit de bons conſeils, & des pénitences ſalutaires; il produit quelques bons déſirs en attendant des bonnes œuvres: le Prêtre prie pour lui; & enfin il y a toujours de la grace à ſubir le Jugement de l'Egliſe.

Quels ſont les inconvéniens des Abſolutions mal données?

C'eſt d'expoſer le Pécheur à la profanation des Sacremens.

Et de-là que s'enſuit-il?

Qu'on lui attire la colère de Dieu, au lieu de la miſéricorde.

Quel autre inconvénient y a-t-il?

D'accoutumer le Pécheur à ne profiter pas des remédes, & les lui rendre inutiles.

Où tombe-t-il par-là?

Dans une fauſſe confiance, & dans l'impénitence finale.

Qu'appellez-vous impénitence finale?

C'eſt mourir dans le péché.

Qu'arrive-t-il à ceux qui cherchent des Confeſſeurs qui les flattent?

Il leur arrive ce que dit Notre-Seigneur : *Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la foſſe.*

Qu'eſt-ce à dire tous deux?

C'eſt-à-dire, tant celui qui méne, que celui qui ſuit.

Que doit donc faire un vrai Pénitent?

Se mettre entre les mains d'un Confeſſeur diſcret, & ſe ſoumettre à lui comme à ſon Juge.

LEÇON VIII.

De la ſoumiſſion qu'on doit avoir dans l'impoſition de la Pénitence.

QUELLES pénitences devons-nous déſirer qu'on nous impoſe?

Des pénitences ſalutaires & convenables. (*Conc. Trid. Seſſ. XIV. C. VIII.*)

Qu'appellez-vous des pénitences convenables?

Des pénitences qui ſervent de remédes particuliers à nos habitudes vicieuſes.

Dites-nous-en quelques exemples?

Ordonner des aumônes à ceux qui volent, ou qui péchent par avarice; des jeûnes à ceux qui ont violé le Carême; des auſtérités à ceux qui ont pris des plaiſirs déréglés.

Qu'entendez-vous encore par des pénitences convenables?

Des pénitences qui ſoient en quelque ſorte proportionnées à la grandeur des fautes.

Et les Confeſſeurs qui impoſent des œuvres & des peines très-légères pour des péchés très-griefs?

Ils participent au péché d'autrui.

A quoi donc doivent ſervir les pénitences qu'on nous impoſe?

A corriger les mauvaiſes habitudes.

A quoi encore?

A venger, & à châtier les péchés paſſés.

A quoi encore?

A nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt ſouffrant, & crucifié pour nos péchés.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Mais n'a-t-il pas ſatisfait pour nous ?

Oui : plus que ſuffiſamment.

Pourquoi donc, en pardonnant la peine éternelle, réſerve-t-il des peines temporelles ?

Par bonté, & pour nous retenir davantage dans la crainte.

Pourquoi l'Egliſe nous impoſe-t-elle de ces peines temporelles dans le Sacrement de Pénitence ?

Parce qu'il n'y en a point de plus utiles, ni de plus douces, que celles qui nous ſont impoſées par un Jugement de l'Egliſe.

Qu'arrive-t-il à ceux qui étant réconciliés à Dieu par la Pénitence, n'auront pas ſuffiſamment ſatisfait pour leurs péchés en cette vie ?

Ils ſatisferont en l'autre par des peines bien plus rigoureuſes.

Où ?

Dans le Purgatoire.

Et s'ils ne veulent aucunement ſatisfaire ?

Ils ſeront damnés pour avoir fait trop peu de cas de la juſtice de Dieu.

Quand le Pénitent refuſe la Pénitence que ſon Confeſſeur lui impoſe ?

Il lui doit refuſer l'Abſolution.

Ne peut-il pas quelquefois faire accomplir quelque partie de la Pénitence, ou la Pénitence toute entiere à ſon Pénitent, avant que de lui donner l'Abſolution ?

Il le peut avec diſcrétion, s'il le juge utile à la parfaite converſion de ſon Pénitent.

Et ceux dont les crimes ſont notoires, & publiquement ſcandaleux ?

Le Concile de Trente déclare que ſelon le précepte de l'Apôtre, il faut leur impoſer une pénitence publique. (*Seſſ. XXIV. de ref. Cap. VIII. I. Tim.* v. 20, 24.)

Pourquoi ?

C'eſt, comme dit le Concile, afin que par leur bon exemple ils ramènent à la vertu ceux que leur mauvais exemple en a détournés.

Peut-on ſe diſpenſer de cette régle ?

Le Concile remet à la conſcience de l'Evêque de faire ce qui leur ſera le plus utile.

Pourquoi inſtruire les Pénitens de ces choſes, ne ſuffit-il pas d'en inſtruire les Confeſſeurs ?

Il eſt bon d'en inſtruire auſſi les Pénitens, afin qu'ils apprennent à ſe ſoumettre à la conduite d'un ſage Confeſſeur.

LEÇON IX.

Des Indulgences.

QU'EST-ce que la Foi nous enſeigne des Indulgences ?

Que l'Egliſe a reçu de Jeſus-Chriſt le pouvoir de les accorder, & que l'uſage en eſt très-ſalutaire au peuple Chrétien. (*Conc. Trid. cont. Seſſ. XXV. Dec. de Indulg.*)

Pourquoi ſont-elles ſi ſalutaires ?

Parce qu'elles ſont établies pour relâcher la rigueur des peines temporelles dûes au péché.

Eſt-il néceſſaire de ſçavoir préciſément comment cette rigueur eſt relâchée?

Non : il ſuffit de croire qu'une bonne mere comme l'Egliſe ne donne rien à ſes enfans qui ne ſerve véritablement à les ſoulager en cette vie & en l'autre.

Eſt-ce l'intention de l'Egliſe de nous décharger par l'Indulgence de l'obligation de ſatisfaire à Dieu?

Nullement : & au contraire, l'eſprit de l'Egliſe eſt de n'accorder l'Indulgence qu'à ceux qui ſe mettent en devoir de ſatisfaire de leur côté à la juſtice Divine.

A quoi donc nous ſert l'Indulgence?

Elle nous ſert beaucoup en toutes manieres, puiſque nous avons toujours ſujet de croire que nous ſommes bien éloignés d'avoir ſatisfait ſelon nos obligations.

Et de-là que s'enſuit-il?

Que nous ſerions ennemis de nous-mêmes, ſi nous n'avions recours aux graces & aux Indulgences de l'Egliſe.

Quel eſt donc en un mot l'eſprit de l'Egliſe dans la diſpenſation des Indulgences?

C'eſt d'aider les hommes de bonne volonté à s'acquitter envers Dieu, & ſuppléer à leur infirmité.

Que prétend-elle par-là?

Exciter de plus en plus dans les cœurs la ferveur de la dévotion & l'amour de Dieu, conformément à cette parole de Notre-Seigneur : *Celui à qui on donne davantage, doit auſſi aimer davantage.* [Luc, VII. 47.]

Quelle eſt la meilleure diſpoſition pour bien gagner les Indulgences?

C'eſt de faire de bonne foi tout ce qu'on peut pour les bien gagner, & d'en attendre l'effet de la miſéricorde de Dieu, qui ſeul connoît le ſecret des cœurs.

Sur quoi ſont fondées les Indulgences?

Sur les ſatisfactions de Jeſus-Chriſt & des Saints.

Pourquoi ajoûtez-vous les ſatisfactions des Saints à celles de Jeſus-Chriſt?

A cauſe de la bonté de Dieu, qui veut bien en faveur des plus pieux de ſes ſerviteurs, ſe laiſſer fléchir envers les autres.

Pourquoi encore?

A cauſe que les ſatisfactions des Saints ſont unies à celles de Jeſus-Chriſt, don telles tirent toute leur valeur.

Qui a le pouvoir de donner les Indulgences?

Le Pape dans toute l'Egliſe ; & les Evêques dans leurs Diocèſes, avec les limitations que l'Egliſe y a apportées.

CATÉCHISME DE MEAUX.

INSTRUCTION SUR LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

LEÇON. I.

Ce que c'eſt que le Sacrement de l'Euchariſtie.

REpréſenter *l'Inſtitution de cet adorable Sacrement.* (Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXVII. I. Cor. XI.) *Les promeſſes de Jeſus-Chriſt.* (Joan. VI.)

Qu'eſt-ce que le Sacrement de l'Euchariſtie?

C'eſt un Sacrement, qui contient, ſous les eſpéces du pain & du vin, le vrai Corps & le vrai Sang de Notre-Seigneur, pour être notre nourriture ſpirituelle.

Mais ce qu'on met d'abord ſur l'Autel & dans le Calice, n'eſt-ce pas du pain & du vin?

Oui : & c'eſt toujours du pain & du vin, juſqu'à ce que le Prêtre prononce les paroles de la Conſécration.

Et qu'arrive-t-il par ces paroles?

Le pain eſt changé au Corps, & le vin eſt changé au Sang de Notre-Seigneur.

Ne reſte-t-il rien du pain & du vin?

Il n'en reſte que les eſpéces.

Qu'appellez-vous les eſpéces du pain?

C'eſt la blancheur du pain, la rondeur & le goût.

Qu'appellez-vous les eſpéces du vin?

C'eſt la couleur du vin, l'humidité & le goût.

N'y a-t-il ſous les eſpéces du pain que le Corps de Notre-Seigneur?

Il y a avec ſon Corps, ſon Sang, ſon Ame, & en un mot la Perſonne entiere de Jeſus-Chriſt, parce que tout cela eſt inſéparable.

Et ſous les eſpéces du vin?

Jeſus-Chriſt y eſt auſſi tout entier.

Pourquoi donc Jeſus-Chriſt ne nous parle-t-il que de ſon Corps & de ſon Sang?

Parce que c'eſt par ſon Corps & par ſon Sang qu'il nous a ſauvés.

Comment?

En s'offrant en Sacrifice ſur la Croix.

Et en effet que nous donne-t-il ſous chaque eſpéce?

Tout ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, un Dieu parfait, & un homme parfait.

Quitte-t-il les Cieux?

A Dieu ne plaiſe : il demeure toujours à la droite de Dieu ſon Pere, & n'en ſortira que lorſqu'à la fin du monde il paroîtra en ſa Majeſté pour juger les vivans & les morts.

Comment ſe peut-il donc faire qu'il ſoit ſur l'Autel?

Par la toute-puiſſance de Dieu, qui peut tout ce qu'il veut.

Ce n'eſt donc pas l'homme qui fait ce miracle?

Non: c'eſt Jeſus-Chriſt, dont la parole eſt employée dans ce Sacrement.

C'eſt donc lui qui conſacre?

C'eſt lui qui conſacre, comme le vrai Sacrificateur; & le Prêtre n'eſt que ſon Miniſtre.

A quelle fin Jeſus-Chriſt a-t-il établi ce Sacrement?

En mémoire de ſa Mort.

En quoi conſiſte cette commémoration de la mort de Notre-Seigneur?

C'eſt qu'en diſant ſéparément avec Jeſus-Chriſt, *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang*, on repréſente la mort violente que Jeſus-Chriſt a ſouffèrte par la ſéparation de ſon Corps & de ſon Sang.

Mais le Corps & le Sang ſont-ils effectivement ſéparés?

Non. C'eſt aſſez que les ſignes le ſoient, & que les paroles dont on ſe ſert pour les conſacrer, ſoient différentes.

Pourquoi?

Parce que par ce moyen la mort de Jeſus-Chriſt & l'effuſion de ſon Sang eſt repréſentée.

Faut-il adorer le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt?

Oui, ſans aucun doute; parce que le Corps & le Sang ſont inſéparablement unis à la Divinité.

LEÇON II.

De la ſainte Meſſe, & du Sacrifice de l'Euchariſtie.

REpréſenter la célébrité des Sacrifices de la Loi, & conclure à plus forte raiſon pour celui-ci. Salomon dédiant le Temple. (Reg. VIII. 2. Par. V, VI, VII.)

Quel eſt le premier uſage que l'on fait du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt?

C'eſt de les offrir en Sacrifice à la ſainte Meſſe, au Pere éternel.

Qu'eſt-ce à dire les offrir en Sacrifice au Pere Eternel?

C'eſt-à-dire les préſenter devant ſa face ſur l'Autel, comme la victime la plus agréable qu'on puiſſe lui offrir.

Pourquoi offre-t-on ce Sacrifice?

En commémoration de celui de la Croix, & pour en appliquer la vertu.

Jeſus-Chriſt répand-il ſon Sang dans ce Sacrifice, comme autrefois ſur la Croix?

Non. C'eſt ici un Sacrifice non ſanglant.

Jeſus-Chriſt eſt-il immolé dans ce Sacrifice?

Il y eſt immolé myſtiquement.

Comment?

En tant que ſon Corps & ſon Sang, préſens dans ce Myſtère, y paroiſſent comme ſéparés l'un de l'autre.

Mais le ſont-ils en effet?

Nous avons dit pluſieurs fois qu'ils ne le ſont pas, & ne le peuvent plus être, après la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Que doit-on faire en aſſiſtant à ce Sacrifice ?

Contempler Jeſus-Chriſt mourant, comme ſi on étoit ſur le Calvaire, & ſe laiſſer attendrir au ſouvenir de ſa mort.

Qu'eſt-ce que l'Egliſe offre dans le Sacrifice de l'Autel, avec le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ?

Les vœux & les prieres de tous les Fidéles.

Pourquoi ?

Parce qu'elles ſont agréables étant offertes à Dieu avec le Corps & le Sang de ſon Fils.

Qu'eſt-ce que l'Egliſe offre à Dieu avec le Corps & le Sang ?

Elle s'offre elle-même, afin d'offrir à Dieu tout enſemble le Chef & les membres.

Qu'eſt-ce à dire offrir tout enſemble le Chef & les membres ?

C'eſt offrir Jeſus-Chriſt avec ſes Fidéles.

A qui offre-t-on le Sacrifice ?

A Dieu ſeul.

Pourquoi y fait on mémoire des Saints qui ſont avec Dieu ?

En actions de graces pour les bienfaits qu'ils en ont reçus.

Pourquoi particuliérement dans ce Sacrifice ?

Pour montrer qu'ils ont été ſanctifiés par la victime qu'on lui offre.

Pourquoi prie-t-on Dieu d'avoir agréables les prieres que les Saints lui font pour nous ?

Pour faire concourir dans ce Sacrifice les vœux de toute l'Egliſe, tant de celle qui eſt dans le Ciel, que de celle qui eſt ſur la Terre.

Ne fait-on pas auſſi mémoire des ames pieuſes qui ne ſont pas encore dans le Ciel ?

Oui. On en fait mémoire afin de tout unir dans ce Sacrifice.

Quel ſoulagement reçoivent ces ames par ce Sacrifice ?

Un très-grand ſoulagement.

Pourquoi ?

Parce que Jeſus-Chriſt qu'on y offre, eſt la commune propitiation de tout le genre-humain.

Que devons-nous apprendre par ce Sacrifice ?

A nous offrir en Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt comme des hoſties vivantes, à la Majeſté Divine.

LEÇON III.

De la Communion.

MArie-Magdelene pleurant devant le tombeau de Jeſus, & y cherchant ſon corps enſeveli. Quelle ardeur pour ce corps vivant & glorifié ! [Jean, XX. 21.]

Pourquoi Jeſus-Chriſt ſe préſente-t-il à nous ſous les eſpéces du pain & du vin ?

Pour nous montrer qu'il eſt notre nourriture ſpirituelle.

Qu'appellez-vous notre nourriture ſpirituelle ?

Celle qui donne la vie à l'ame.

Que croyez-vous recevoir ſous les eſpéces du pain ?

Le propre Corps de Jeſus-Chriſt, & lui-même tout entier.

Mais quand on eſt quelquefois obligé de rompre une Hoſtie ?

Jeſus-Chriſt ne ſe diviſe pas pour cela.

Pourquoi ?

Parce qu'il demeure tout entier ſous chaque parcelle du pain, & ſous chaque goutte du vin conſacré.

Cela ſe peut-il ?

Oui, par la toute-puiſſance de Dieu.

Ne pourriez-vous point apporter quelque exemple ſenſible de cette merveille ?

On ſe ſert ordinairement de l'exemple d'un miroir, qui étant caſſé fait paroître en chaque parcelle le même viſage qu'il repréſentoit en ſon entier.

Cet exemple explique-t-il parfaitement ce myſtère ?

Non : il n'y a rien dans la nature qui en puiſſe égaler la grandeur.

Pourquoi recevons-nous Jeſus-Chriſt ?

Pour être conſommés en un avec lui.

Qu'eſt-ce qu'être conſommés en un avec lui ?

C'eſt être uni avec lui, & lui avec nous, corps à corps, & eſprit à eſprit.

Comment s'accomplit cette union de notre part ?

C'eſt que prenant par la bouche le Corps de Jeſus-Chriſt par la Foi, nous nous uniſſons à ſa Divinité.

Et Jeſus, que fait-il de ſon côté ?

Jeſus réciproquement par notre corps, auquel il s'unit, fait paſſer la vertu de ſa Divinité dans notre ame.

Ne ſanctifie-t-il pas auſſi notre corps ?

Oui : il ſanctifie notre corps, & nous apprend à le conſerver en toute pureté.

Qui a porté Jeſus-Chriſt à ſe donner à nous de cette ſorte ?

Son amour.

Comment le devez-vous recevoir ?

Avec amour, & ne vivre dorénavant que pour lui.

Par où eſt-on excité à cet amour envers Jeſus-Chriſt ?

Par ſa mort & Paſſion, dont on célébre la mémoire toutes les fois que l'on communie.

Faut-il communier ſouvent ?

L'Egliſe déſireroit que l'on communiât tous les jours, toutes les fois qu'on entend la ſainte Meſſe, comme dans la primitive Egliſe. (*Conc. Trid. Seſſ. XXII. Can. VI.*)

Pourquoi donc ne le fait-on pas ?

Parce qu'on n'eſt pas aſſez parfait.

Que faut-il faire du moins toutes les fois qu'on entend la Meſſe ?

Communier ſpirituellement.

Qu'eſt-ce que communier ſpirituellement ?

C'eſt, en ſe reſſouvenant de la mort de Notre-Seigneur, déſirer de communier en effet.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Que faut-il faire pour communier ſpirituellement ?

Il faut, autant qu'on peut, s'exciter à la même dévotion que ſi l'on communioit ſacramentellement.

Quand eſt-ce qu'on eſt obligé de communier ſacramentellement ?

Dans le péril de la mort ; & au ſurplus l'Egliſe n'oblige de communier dans tout le cours de l'année, qu'une fois dans la quinzaine de Pâques ; mais les Fidéles ne doivent pas ſe contenter de cette ſeule communion.

Y a-t-il quelque régle certaine pour fréquenter la Communion ?

Non : cela dépend de la diſpoſition de chaque Fidéle, & du profit qu'il fait de la Communion, par ſon application à mener une bonne vie.

Mais quelle régle peut-on ſuivre dans la vie commune ?

Il eſt à ſouhaiter que tout Fidéle ſe mette en état de communier du moins une fois le mois, & les Fêtes ſolemnelles de l'année.

Mais qu'y a-t-il de plus certain ?

C'eſt que chacun devroit vivre de maniere qu'il pût communier tous les jours.

Peut-on communier pluſieurs fois en un jour ?

Non.

Et que faut-il faire le reſte de la journée ?

La paſſer en action de graces, & ſavourer cette viande céleſte.

LEÇON IV.

Pratique de la Communion ſuivant la Doctrine précédente ; & premiérement ce qu'il faut faire avant la Communion.

LA Parabole des conviés, & de l'habit nuptial, pour expliquer la netteté intérieure & extérieure qu'il faut apporter à la ſainte Table. (Matth. XXII. 1. Luc, XIV. 16, &c.)

Que faut-il faire pour bien communier ?

Il y a des préparations qui regardent l'ame, & il y en a qui regardent le corps.

Quelles ſont les préparations de l'ame pour faire une bonne Communion ?

C'eſt la paix avec Dieu, la charité avec le prochain : ce ſont les Actes de foi & d'humilité : c'eſt le ſouvenir de la Paſſion du Fils de Dieu.

Qu'appellez-vous la paix de l'ame avec Dieu ?

C'eſt la pureté de conſcience qui ne ſent aucun reproche du péché, au moins qui ſoit mortel.

Dites-moi pourquoi il faut recevoir ce Sacrement en état de grace ?

C'eſt que ce Sacrement eſt la nourriture de l'ame, & que la nourriture ſuppoſe la vie.

Que concluez-vous de-là ?

Qu'il faut que l'ame vive de la vie de la grace, pour recevoir ſa nourriture dans ce Sacrement.

Eſt-ce un grand péché que de communier avec un péché mortel dans l'ame ?

C'eſt le péché de Judas, & un horrible ſacrilége.

Qu'appellez-vous la charité avec le prochain ?

C'eſt l'eſprit d'union, & de concorde avec lui, & une ſincère réconciliation, ſi on étoit auparavant dans l'inimitié.

Apprenez-moi à faire quelqu'Acte de Foi, qui diſpoſe à la Communion ?

Mon Sauveur, je crois fermement que votre Corps, votre Sang, votre Ame, & votre Divinité ſont au ſaint Sacrement de l'Autel, parce que vous l'avez dit. Je ſuis prêt à donner ma vie pour cette vérité.

Et comment faites-vous un Acte d'humilité ?

Combien de fois ai-je mérité par mes péchés de ſouffrir la ſoif du mauvais Riche, & la faim des damnés ! Cependant, ô mon Dieu, vous daignez devenir vous-même mon aliment & mon breuvage.

Pourquoi faut-il penſer au Myſtère de la Paſſion, pour ſe préparer à la Communion ?

C'eſt que le Fils de Dieu ayant inſtitué le Sacrement de l'Euchariſtie en mémoire de ſa Paſſion, cette dévotion eſt ſelon l'eſprit du Myſtère.

N'y a-t-il point quelqu'autre préparation de l'ame ?

Il faut, autant qu'il ſe peut, dès le jour précédent de la Communion, s'y préparer par la récollection & par la retraite.

Et quoi encore ?

Se priver des plaiſirs même permis.

Pourquoi ?

Pour apporter à Jeſus-Chriſt un eſprit & un corps plus pur, & être tout occupé de lui.

Quelles doivent être les préparations du corps pour bien communier ?

Il faut être à jeun, & n'avoir pris aucune choſe par forme de nourriture ni de médicament depuis la minuit.

Si en lavant la bouche on avoit avalé quelque goutte d'eau ſans y penſer, cela pourroit-il empêcher la Communion ?

Il faut prendre garde que cela n'arrive point : mais pourtant la choſe étant arrivée, elle ne doit point empêcher qu'on ne communie.

LEÇON V.

Ce qu'il faut faire quand on eſt prêt à communier, & dans la Communion même.

L'Humilité & la foi du Centenier quand Jeſus veut entrer chez lui. [Matth. VIII. 8.] *La foi de la femme qui ſe croit guérie en touchant ſeulement le bord de ſa robe. Jeſus accablé du monde qui l'environnoit, ne ſe ſent véritablement touché que de celle qui le touche avec foi.* [Matth. IX. 20. Luc, VIII. 41, 43, 45, 46, &c.]

Que faut-il faire quand on eſt prêt à communier ?

Il y a des choſes qui regardent l'ame, & d'autres qui regardent le corps.

Que faut-il faire à l'égard de l'ame ?

Il faut premiérement entendre la Meſſe à laquelle on déſire de communier, avec une dévotion particuliere.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Que faut-il faire particuliérement pour cela ?

Se joindre à l'intention du Prêtre, qui un peu après l'élévation, incliné profondément vers l'Autel, demande la grace de Dieu pour tous ceux qui communieront.

Il eſt donc à propos d'entendre la Meſſe, & de communier à celle qu'on entend ?

Oui, autant qu'il ſe peut, & c'eſt l'eſprit de l'Egliſe.

A quel endroit de la Meſſe eſt-il à propos de communier ?

Après la Communion du Prêtre, & avant qu'il achéve la Meſſe.

Pourquoi ?

Pour ſe conformer au Prêtre; ſe préparer avec lui à la Communion, communier avec lui; & faire avec lui ſes actions de graces.

A quoi faut-il principalement penſer ?

A la mort & à la Paſſion de Notre-Seigneur.

Pourquoi ?

Pour s'exciter à un tendre amour envers lui.

Que faut-il faire encore ?

De fréquens Actes de Foi.

En quel endroit principalement ?

Quand le Prêtre ſe retourne, l'Hoſtie à la main, en diſant ces paroles, *Ecce Agnus Dei*, c'eſt-à-dire, *Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde*, il faut dire la même choſe en ſon cœur.

Et quels autres Actes faut-il faire ?

Des Actes d'adoration & d'humilité.

Quand le Prêtre dit, *Domine, non ſum dignus*, il faut dire de cœur avec lui: *Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous veniez à moi, mais dites ſeulement un mot, & mon ame ſera ſauvée.*

Et quand le Prêtre dit, Corpus Domini noſtri Jeſu Chriſti cuſtodiat animam tuam in vitam æternam. Amen ?

Il faut dire du moins de cœur, *Amen, il eſt ainſi.* Je crois, Seigneur, que ce que je reçois, c'eſt votre Corps: qu'il conſerve mon ame pour la vie éternelle.

Quel eſt donc le vrai eſprit de la Communion ?

De ſe conformer aux intentions de l'Egliſe, & aux paroles du Prêtre.

Qu'y a-t-il à obſerver pour le corps ?

A être modeſte & propre, autant qu'il ſe peut, mais ſans affectation.

Que faut-il obſerver particuliérement à l'égard des habits ?

Les hommes doivent poſer le chapeau, la calote, l'épée, les gants; & les femmes doivent baiſſer leurs jupes, & faire deſcendre leurs coëffes un peu plus bas que les yeux; ne point paroître la gorge découverte, ni avec des mouches ſur le viſage, ou avec des patures qui ſentent la vanité.

Que doivent-elles apprendre de-là ?

A mépriſer toute leur vie ce qu'elles n'oſent porter devant Jeſus-Chriſt.

Comment faut-il tenir la tête ?

Il faut tenir la tête ferme & droite ſans la remuer, ni l'avancer, ni la retirer en arriere, crainte d'accident.

Comment les yeux ?

Il ne faut pas les laiſſer égarer çà & là, mais on les doit tenir baiſſés, ou les arrêter ſur la ſainte Hoſtie.

Comment faut-il ouvrir la bouche ?

Avec médiocrité ; ni trop, ni trop peu.

Comment faut-il tenir la langue ?

Un peu avancée ſur les lévres.

Ne faut-il point mâcher la Sainte Hoſtie ?

Il n'eſt pas néceſſaire.

Qu'en faut-il donc faire ?

La laiſſer quelque peu de tems ſur la langue ; puis étant un peu humectée, l'avaler avec révérence.

Ne la faut-il pas laiſſer fondre tout-à-fait en la bouche ?

Non, à cauſe du péril qu'il y auroit de ne pas communier.

Mais que faudroit-il faire ſi la Sainte Hoſtie s'attachoit au palais ?

Il ne ſe faut point troubler de cela ; mais la détacher ſeulement avec la langue, ſans y porter les doigts.

Après avoir communié, faut-il eſſuyer les lévres avec la nape ?

Non : mais ſi on ſent, ou ſi on doute que quelque particule de la Sainte Hoſtie ſoit demeurée ſur les lévres, il faut avec révérence l'attirer dans ſa bouche, ſans y appliquer les doigts.

Si quelquefois le Prêtre en communiant, donnoit deux ou trois Hoſties, ou bien n'en donnoit que la moitié d'une, cela devroit-il troubler le Communiant ?

Non : puiſqu'on ne reçoit pas plus en trois Hoſties, qu'en une, ni moins en la moitié d'une, qu'en une entiere.

Faut-il faire des prieres vocales, & jetter des ſoupirs, quand on eſt ſur le point de communier ?

Il faut ceſſer pour lors de le faire, & prier de l'eſprit, plûtôt que du mouvement des lévres.

LEÇON VI, ET DERNIERE.

Ce qu'il faut faire après la Communion.

QUe faut-il faire après la Communion ?

Il faut paſſer quelque tems, & le plus qu'on peut, à faire des Actes intérieurs d'amour, de remercîment, d'offrande de ſoi-même, de demande de nos beſoins, & des néceſſités de ceux pour leſquels nous prions.

Que faut-il principalement demander à Jeſus-Chriſt ?

Qu'il nous faſſe part de ſon Eſprit, comme il nous a donné ſon Corps.

Quelles prieres vocales peut-on ajoûter après cela ?

Des Cantiques d'actions de graces : comme le *Te Deum laudamus* ; *Benedicite omnia opera* ; *Magnificat* ; *Laudate.*

Nota *que ces prieres ſe trouveront en Latin & François dans un recueil fait exprès.*

Que faut-il faire le reſte du jour ?

CATÉCHISME DE MEAUX. Il le faut paſſer, autant qu'il ſe peut, dans le recueillement, & en œuvres de piété.

INSTRUCTION
SUR LE SACREMENT DE MARIAGE.

LE Mariage de la Sainte Vierge avec S. Joſeph. Les Noces de Cana honorées de la préſence & du premier miracle de Notre-Seigneur, [Jean, II.] *La création de la femme.* [Gen. II. 21.] *Le Mariage du jeune Tobie.* [Tob. VII, VIII.]

Qu'eſt-ce que le Mariage ?

C'eſt un Sacrement qui donne la grace à ceux qui ſe marient, de vivre chrétiennement dans cet état, & d'élever leurs enfans ſelon Dieu.

Que ſignifie ce Sacrement ?

Il ſignifie l'union de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe ?

Combien y a-t-il de ſortes d'unions de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe ?

Il y en a de deux ſortes, l'une naturelle, & l'autre ſpirituelle.

Qu'appellez-vous union naturelle ?

La reſſemblance de la nature.

Qu'appellez-vous union ſpirituelle ?

L'union des cœurs par la charité.

Y a-t-il union naturelle entre Jeſus-Chriſt & l'Egliſe ?

Oui : parce que Jeſus-Chriſt eſt homme, qu'il a un corps & une ame comme les Fidéles qui compoſent l'Egliſe.

Y a-t-il union ſpirituelle entre Jeſus-Chriſt & l'Egliſe ?

Oui : parce que le Fils de Dieu a tant aimé l'Egliſe, qu'il a verſé ſon Sang pour elle, & que l'Egliſe eſt ſoumiſe aux volontés de Jeſus-Chriſt.

Quelle eſt celle de ces deux unions que le Mariage repréſente ?

Il ſignifie les deux.

Cette union du Mari & de la Femme, eſt-elle indiſſoluble & inſéparable ?

Oui : elle eſt indiſſoluble & inſéparable, comme celle de Jeſus-Chriſt avec ſon Egliſe.

A quel âge peut-on ſe marier ?

Les Garçons à l'âge de quatorze ans accomplis ; les Filles à douze auſſi accomplis.

En quel tems de l'année l'Egliſe permet-elle la célébration du Mariage ?

Depuis le lendemain de la Fête de l'Epiphanie, juſqu'au Mardi d'après le Dimanche de la *Quinquagéſime* incluſivement ; & depuis le lendemain du Dimanche appellé de *Quaſimodo*, elle le permet en ce Diocèſe, juſqu'au Jeudi ſeulement, qui précéde le premier Dimanche de l'Avent.

N'y a-t-il point de jour auquel on ne puiſſe point célébrer le Mariage ?

Il n'y a point de jour auquel on ne le puiſſe, à l'exception des Dimanches & des Fêtes, en ce Diocèſe.

A l'exception de ces jours, chaque jour eſt-il bon pour la célébration du Mariage ?

Ce ſeroit une ſuperſtition de croire qu'un jour de la Semaine fût plus malheureux qu'un autre.

Dans quel deſſein doit-on uſer du Mariage ?

Dans le deſſein de multiplier les enfans de Dieu.

Quel autre deſſein peut-on avoir ?

Celui de remédier aux déſordres de la concupiſcence.

Quelles ſont les obligations du Mariage ?

C'eſt de s'unir enſemble, & s'entreſecourir par la charité; ſe ſupporter mutuellement, & toutes les peines du Mariage par la patience; & ſe ſauver par la ſainte éducation qu'on donnera aux Enfans.

Quelle eſt la principale choſe qui doit déterminer une perſonne à en prendre une autre en Mariage ?

C'eſt la vertu, & la reſſemblance des mœurs.

Marquez-moi quelques manieres défectueuſes d'entrer dans le Mariage ?

I. D'y entrer ſans examiner la volonté de Dieu, & ſans connoître les obligations du Mariage. II. D'y entrer ſeulement pour ſatisfaire la ſenſualité. III. De ſe marier contre la juſte volonté de ſes parens.

Comment ſe doit-on diſpoſer à recevoir ce Sacrement ?

On s'y doit diſpoſer par une ſainte Confeſſion, & il eſt bon de faire une revûe de pluſieurs Confeſſions depuis un tems notable; par une ſainte Communion; par des prieres & des aumônes: par une grande retenue & chaſteté.

Doit-on demeurer enſemble avant le Mariage ?

Il ſe faut bien garder de demeurer en même maiſon durant le tems de la recherche & des Fiançailles avec péril d'offenſer Dieu.

En quel tems doit-on ſe confeſſer & communier à cette intention ?

On le doit faire quelques jours avant la célébration du Mariage.

Quelle eſt la perfection du Mariage ?

C'eſt que le Mari repréſente Jeſus-Chriſt l'Epoux de l'Egliſe, & que la Femme repréſente l'Egliſe Epouſe de Jeſus-Chriſt.

En quoi eſt-ce que le mari doit particuliérement repréſenter Jeſus-Chriſt ?

En aimant ſa femme cordialement comme le Fils de Dieu a aimé l'Egliſe, recherchant l'utilité de l'Egliſe, & non pas ſes propres intérêts.

En quoi la femme doit-elle particuliérement repréſenter l'Egliſe ?

Dans le reſpect & dans la ſoumiſſion qu'elle doit avoir pour ſon mari, comme l'Egliſe en a pour Jeſus-Chriſt.

Dites-moi le mal qu'il faut éviter dans l'uſage du Mariage ?

C'eſt de refuſer injuſtement le devoir conjugal; c'eſt d'uſer du Mariage pour ſatisfaire la ſenſualité; c'eſt d'éviter d'avoir des enfans: ce qui eſt un crime abominable.

CATÉCHISME DE MEAUX.

CATÉCHISME DES FESTES ET AUTRES SOLEMNITÉS DE L'EGLISE.

AVERTISSEMENT

Aux Curés, Vicaires, & Catéchiſtes du Diocèſe.

JACQUES-BENIGNE, PAR LA PERMISSION DIVINE, EVESQUE DE MEAUX, Aux Curés, Vicaires, & Catéchiſtes de notre Diocèſe, Salut & Bénédiction. *Vous n'ignorez pas, mes Freres, qu'une des principales fins que l'Egliſe ſe propoſe dans l'inſtitution des Fêtes, c'eſt l'inſtruction des Fidéles; & c'eſt une vérité que vous devez très-ſouvent inculquer & répéter à vos Paroiſſiens dans vos Sermons & dans vos Catéchiſmes.*

Vous leur devez faire entendre que l'année Chrétienne, auſſi-bien que l'année ordinaire, eſt comme diſtribuée en ſes ſaiſons; & que les Solemnités ſont répandues en divers tems, afin de nous inſtruire par ce moyen de ce que Dieu a daigné faire pour notre ſalut, & de ce qu'il y a de plus néceſſaire pour y parvenir.

En effet, ſi les Chrétiens prenoient bien ſeulement l'eſprit des Fêtes, ils n'ignoreroient rien de ce qu'ils doivent ſçavoir, puiſqu'ils trouveroient dans ces Fêtes tous les bons enſeignemens, & enſemble tous les bons exemples.

C'eſt ce qui nous a porté à vous donner ce Catéchiſme des Fêtes, à l'exemple de pluſieurs Diocèſes, où on le fait avec une grande utilité.

On marquera à chaque endroit de ce Catéchiſme, en quels jours ces Inſtructions doivent être faites; & pour les rendre plus utiles, vous y pourrez joindre un Catéchiſme qu'on appelle celui des Images, ou en propoſant des Images pieuſes attachées à la chaire, ou en quelqu'autre lieu apparent; on s'en ſert pour rendre le Peuple & les Enfans attentifs.

Il n'y a que la Fête de la Trinité dont il n'eſt pas à propos de propoſer aucune Image; parce qu'encore que les figures qu'on en voit quelquefois dans

dans les Egliſes, puiſſent avoir leurs raiſons, & puiſſent être expliquées en un bon ſens, il faut prendre garde que les enfans ne ſoient frappés d'abord de ces idées, dont l'impreſſion demeure trop dans leurs eſprits, & qui leur mettent dans la penſée quelque choſe de corporel. Mais au-lieu que dans les autres Fêtes dont le Myſtère s'eſt accompli viſiblement, on peut concilier l'attention par les Images qu'on en donne; quand il s'agit de parler de la Divinité, ou d'expliquer la Trinité adorable, on doit commencer à rendre le peuple attentif, en lui faiſant remarquer qu'en cette Fête on ne lui propoſe aucune image ſenſible, parce que ce qui regarde la Divinité & la Trinité des Perſonnes, eſt tout-à-fait au-deſſus des ſens & de l'intelligence humaine.

Le fondement de ce Catéchiſme doit être un court récit de ce qui s'eſt paſſé dans la Fête, ou une courte expoſition de ce qui en fait le principal ſujet: & ici il faut éviter la ſechereſſe des narrations ordinaires, en y mêlant de tems en tems des affections & des réflexions pieuſes.

Ce Catéchiſme des Fêtes que nous vous mettons entre les mains, vous paroîtra s'élever un peu au-deſſus des Catéchiſmes précédens: auſſi le propoſons-nous principalement pour les perſonnes plus avancées; par exemple, pour ceux qui ont communié, & dans les derniers tems de l'Inſtruction. Mais vous devez ſi bien faire, qu'il ſoit auſſi ſoigneuſement appris que les Catéchiſmes précédens, parce que c'eſt un fondement qui ſervira à ceux que vous inſtruirez, dans tout le reſte de leur vie, pour entendre utilement les Sermons, & aſſiſter avec fruit au Service Divin.

Avertiſſez ſouvent les perſonnes âgées de lire attentivement ce Catéchiſme, puiſqu'il a de ſi grands uſages; & vous le pouvez regarder vous-mêmes, comme devant faire le fonds de l'Inſtruction que vous ferez les jours de Fête.

Au reſte, ſi vous voulez expliquer à votre Peuple la Doctrine Chrétienne d'une maniere qui lui profite, dites peu de choſes à la fois; répétez-les ſouvent, & inculquez-les avec force. Tournez-les en différentes manieres; afin de faire toujours de nouvelles & de plus profondes impreſſions dans les eſprits. Faites-en l'application à quelque choſe de pratique, ſelon qu'on en a ici donné l'exemple; & ſongez que celui qui eſt prépoſé pour parler toute ſa vie à un même Peuple, doit être auſſi court dans ſes inſtructions, que ſoigneux & aſſidu à les faire. Donné à Meaux, dans notre Palais Epiſcopal, le ſixième jour du mois d'Octobre mil ſix cent quatre-vingt-ſix.

† J. BENIGNE, Ev. de Meaux.

Par mondit Seigneur, ROYER.

CATÉCHISME DE MEAUX.

DU SAINT DIMANCHE
ET PAR OCCASION
DE LA MESSE PAROISSIALE,
ET DES DEVOIRS D'UN BON PAROISSIEN.

CEtte Inſtruction doit être faite au moins quatre fois l'année ; à ſçavoir, après l'Epiphanie, après Pâques, après la Pentecôte, & après la Touſſaints.

Le Paſteur ou Catéchiſte pourra la continuer deux ou trois Dimanches conſécutifs, juſqu'à ce qu'on la ſçache parfaitement, & l'inculquera beaucoup, parce qu'elle eſt la plus importante.

LEÇON I.

De l'inſtitution du Dimanche.

REpréſenter le repos de Dieu, conſidérant ſes Ouvrages accomplis, & les approuvant. [Gen. I.] *Ou Jeſus-Chriſt ſorti du tombeau, & éternellement affranchi des peines de ſa vie mortelle ; ou après la Réſurrection & le Jugement dernier, le même Jeſus introduiſant les Fidéles dans le repos éternel.* [I. Cor. XV.]

DEMANDE.

Qu'eſt-ce que le ſaint Dimanche ?

RÉPONSE.

C'eſt le jour que Dieu a choiſi pour être particuliérement ſanctifié.

Qu'appellez-vous ſanctifier le Dimanche ?

Le paſſer ſaintement.

Que veut dire ce mot de Dimanche ?

Il veut dire le jour du Seigneur, c'eſt-à-dire, celui qu'il a ſpécialement conſacré à ſon ſervice.

Pourquoi dites-vous que Dieu a particuliérement choiſi ce jour ?

Parce que dès l'origine du monde, Dieu ayant voulu partager les jours par Semaines, il a choiſi un des ſept jours de la Semaine pour être particuliérement ſanctifié.

Quel jour avoit-il choiſi anciennement ?

Le ſeptiéme, qu'on appelloit pour cette raiſon le jour du Sabbat ou du repos.

Pourquoi Dieu avoit-il inſtitué ce jour ?

En mémoire de ce qu'il avoit créé le monde en ſix jours, & que le ſeptiéme jour il s'étoit repoſé de tous ſes ouvrages.

Que veut dire ce repos ?

Que le monde étoit parfait, & qu'il n'y avoit plus rien à faire de nouveau.

Et quoi encore ?

Que Dieu nous prépare à la fin du monde un repos éternel. (*Hebr. IV.* 3. & *ſeq.*)

Par quelle autorité ce jour a-t-il été changé au Dimanche ?

Par l'autorité des Apôtres & de l'Egliſe.

Pourquoi a-t-on choiſi ce jour pour être le repos des Chrétiens ?

En mémoire de la réſurrection de Notre-Seigneur, & de la deſcente du S. Eſprit arrivée en ce jour.

Qu'y a-t-il donc ici de Divin ?

L'inſtitution d'un jour dans chaque Semaine pour le conſacrer à Dieu.

Et la tranſlation au Samedi au Dimanche ?

C'eſt une inſtitution Apoſtolique.

Quel rang tient le Dimanche parmi les jours de la Semaine ?

Le premier.

Quel jour eſt repréſenté par le Dimanche ?

Le premier jour de la Création, qui eſt celui où Dieu fit la lumiere.

Ce jour a-t-il quelque rapport au jour de Pâques & de la Pentecôte, dont l'Egliſe renouvelle la mémoire en ce jour ?

Oui : puiſque Jeſus-Chriſt ſorti du tombeau, eſt la lumiere du monde, & que l'envoi du S. Eſprit a illuminé les Apôtres.

LEÇON II.

De la Meſſe Paroiſſiale, & premiérement du Prône.

REpréſenter l'ordre de la Meſſe ſolemnelle, principalement comme elle étoit autrefois accompagnée de la Communion de tout le Peuple ; faire voir le Clergé ſéparé du Peuple, les hommes d'avec les femmes ; l'ordre, le ſilence, l'attention, tout le monde répondant, & le reſte de cette ſorte.

Que faut-il faire pour ſanctifier ce jour, & le conſacrer à Dieu ?

L'employer à de bonnes œuvres.

Quelle eſt la principale de toutes les bonnes œuvres à quoi on eſt obligé en ce ſaint jour ?

A entendre la ſainte Meſſe.

Quelle Meſſe doit-on principalement entendre ?

La Meſſe Paroiſſiale, autant qu'il ſe peut, ſelon l'inſtitution ancienne.

Pourquoi vaut-il mieux entendre la Meſſe Paroiſſiale qu'une autre Meſſe ?

Parce qu'à la Meſſe Paroiſſiale ſe fait l'aſſemblée des Fidéles.

Pourquoi encore ?

Parce que le Prône ſe fait dans la Meſſe Paroiſſiale.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'eſt-ce que le Prône ?

Le Prône comprend deux choſes principales.

Quelles ſont-elles ?

La premiere eſt la priere publique commandée de Dieu, pour toute l'Egliſe, pour les Paſteurs, pour les Princes, pour les malades, pour les affligés, & pour toutes les néceſſités publiques & particulieres du Peuple de Dieu.

Cette priere eſt-elle agréable à Dieu ?

Oui : principalement quand elle ſe fait en commun par le Paſteur & tous les Fidéles aſſemblés.

Quelle eſt la ſeconde partie principale du Prône ?

C'eſt l'inſtruction Paſtorale.

L'inſtruction Paſtorale eſt-elle plus agréable à Dieu que les autres ?

Oui : parce que c'eſt l'inſtruction de celui qui eſt chargé de nos ames.

Pourquoi encore ?

Parce que c'eſt celle que l'Egliſe a établie, & qu'elle recommande le plus. Outre que c'eſt là qu'on publie ſes Ordonnances, ſes Fêtes, ſes Jeûnes, ſes Obſervances, & ce qui regarde le ſervice de Dieu.

LEÇON III.

De l'Offrande, du Sacrifice, & de la Communion, & en général de l'amour qu'on doit avoir pour ſa Paroiſſe.

QUe ſignifie l'Offrande ?

C'eſt qu'autrefois les Fidéles apportoient à l'Autel leur pain & leur vin pour y être offerts.

Et que faiſoient-ils enſuite ?

Ils communioient de leurs oblations, & le reſte étoit deſtiné à la ſubſiſtance du Clergé, & à faire l'aumône aux pauvres.

D'où vient que cette coutume a ceſſé ?

Parce que le peuple a ceſſé de communier comme autrefois aux Meſſes ſolemnelles que célébroient les Paſteurs.

Et pour ce qui demeuroit pour la ſubſiſtance du Clergé ?

On y a ſuppléé par ce qui s'appelle à préſent l'offrande.

Ne ſeroit-il pas à déſirer que l'on communiât comme autrefois à la Meſſe ſolemnelle célébrée par le Paſteur ?

Oui : & ce ſeroit une bonne pratique que ceux de la Paroiſſe qui veulent communier, le fiſſent enſemble à la Meſſe de Paroiſſe.

Pourquoi ?

Parce que la Communion eſt plus agréable à Dieu, quand elle ſe fait en commun.

Qu'y remarquez-vous alors qui ſoit plus agréable à Dieu ?

La ſociété fraternelle qui eſt une des choſes ſignifiées par le mot de Communion.

Mais le mot de Communion ne veut-il pas dire la Communion au corps de Jeſus-Chriſt ?

Oui : mais il veut dire encore la Communion des Fidéles, dont le Corps de Jeſus-Chriſt eſt le lien.

La Meſſe Paroiſſiale a-t-elle auſſi quelque choſe de plus agréable à Dieu ?

Oui.

Et pourquoi ? N'eſt-ce pas le même Jeſus-Chriſt qu'on offre dans toutes les Meſſes ?

Il eſt vrai : mais la Meſſe Paroiſſiale eſt recommandable de plus par l'union des Fidéles.

Qu'y a-t-il en cela de particuliérement recommandable ?

C'eſt d'offrir ſes prieres à Dieu en commun par la bouche de celui qui eſt établi ſur tout le Troupeau.

Cela ſe trouveroit donc bien plus particuliérement dans la Meſſe Pontificale ou Epiſcopale ?

Sans doute : mais le grand nombre des Fidéles a obligé de les diviſer en Paroiſſes.

Qu'eſt-ce que les Paroiſſes ont encore de recommandable ?

C'eſt qu'elles ſont comme la ſource de l'inſtruction & des Sacremens.

Comment de l'inſtruction ?

Par le Catéchiſme.

Et des Sacremens ;

Parce qu'on y adminiſtre le Baptême ; qu'on y conſerve le S. Chrême & les Saintes Huiles ; on y fait la Communion Paſchale.

Et qu'y a-t-il encore dans les Paroiſſes ?

La ſépulture commune des Chrétiens.

Qu'eſt-ce que fait tout cela à la ſociété Chrétienne ?

C'eſt que l'on renaît enſemble par le Baptême ; on reçoit l'inſtruction & les Sacremens de la même ſource ; & on attend en commun la Réſurrection des morts.

Eſt-ce bien fait que de contribuer à la décoration des Paroiſſes ?

Oui : pour inviter davantage les Chrétiens à les fréquenter.

Que faut-il faire principalement pour les décorer ?

Entretenir la propreté & la netteté, tant de l'Egliſe & des Autels, que des habillemens & vaiſſeaux ſacrés.

LEÇON IV.

De l'Eau bénite ; du Pain bénit ; & du reſte qui regarde la ſanctification du Dimanche.

QU'eſt-ce que l'Eau bénite qu'on fait ſolemnellement à la Meſſe Paroiſſiale ?

C'eſt une eau ſur laquelle l'Egliſe fait des bénédictions particulieres, ſemblables à peu près à celles de l'eau qu'on bénit pour le Baptême.

En quoi conſiſtent ces bénédictions de l'Egliſe ?

En ſaintes prieres auſquelles on joint le Signe de la Croix.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi le ſigne de la Croix ?

Pour montrer que nous recevons toutes bénédictions ſpirituelles par la Croix de Jeſus-Chriſt.

Que veut dire le ſel bénit que l'on mêle avec l'eau bénite ?

La ſageſſe Chrétienne, dont notre vie & tous nos diſcours doivent être aſſaiſonés. (*Col. IV. 6.*)

Pourquoi ?

Afin que nous n'ayons rien de fade ni de languiſſant ; & que ſelon le précepte de Jeſus-Chriſt, nous ſoyons le ſel de la terre.

Comment le ſel de la terre ?

En empêchant la corruption en nous-mêmes & dans les autres,& reprenant vivement les vices.

Qu'eſt-ce que l'Egliſe a deſſein de rappeller en notre mémoire par l'aſperſion de l'eau bénite au commencement de la Meſſe ?

Notre ſanctification par le Baptême.

Et quoi encore ?

La pureté de conſcience avec laquelle on doit prier, particuliérement dans le Sacrifice.

Et le pain bénit que veut-il dire ?

C'eſt un ſigne de Communion entre les Fidéles.

Toute Créature de Dieu n'eſt-elle pas bonne ?

Oui ; toute créature de Dieu eſt bonne, & bénite par la main de Dieu qui l'a faite.

Pourquoi donc bénir le pain de nouveau ?

Parce que S. Paul qui a dit que toute créature de Dieu eſt bonne, ne laiſſe pas de dire auſſi-tôt après qu'elle eſt ſanctifiée par la parole de Dieu & par la priere.

Que concluez-vous de-là ?

Qu'à plus forte raiſon devons-nous tenir pour ſanctifié ce qui eſt bénit à l'Egliſe par les Prêtres pour ſervir à la piété. (*I. Tim. IV. 5.*)

Quelle eſt l'origine du pain bénit ?

On l'a donné à la Meſſe lorſque les Fidéles ont ceſſé d'y communier toujours ſelon l'ancienne coutume.

Pourquoi le donne-t-on ?

En mémoire de l'Euchariſtie, & en ſigne de Communion entre les Fidéles.

De quoi faiſoit-on le pain bénit ?

Des reſtes des offrandes ; & de là vient qu'on l'offre encore à l'Autel.

N'y a-t-il point quelqu'autre raiſon du pain bénit ?

Cette inſtitution tient quelque choſe des feſtins de charité, que les anciens Chrétiens faiſoient autrefois en ſigne de leur union.

Comment appelle-t-on ces feſtins ?

Agapes.

Que veut dire ce mot Agapes ?

Charité.

Que faut-il donc apprendre par le pain bénit ?

La charité.

Et en général, qu'eſt-ce que la Meſſe de Paroiſſe a de plus recommandable ?

La Charité & Communion des Saints.

Et le reſte de l'Office Eccléſiaſtique ne doit-il pas être fréquenté les jours de Fêtes & de Dimanches ?

Oui : pour les paſſer en bonnes œuvres ; principalement dans les Egliſes Paroiſſiales, où tous les Fidéles ſont enſemble.

Quelles œuvres ſont défendues les jours de Fêtes & de Dimanches ?

Les œuvres ſerviles.

Qu'appellez-vous les œuvres ſerviles ?

Celles par leſquelles on a accoutumé de gagner ſa vie.

N'en excepte-t-on pas quelques-unes ?

On en excepte celles des métiers qui ſont néceſſaires à la vie.

Que faut-il principalement éviter ?

Le péché, & tout ce qui porte au péché ; comme les cabarets, les danſes, les jeux, principalement ceux de haſard, & les autres choſes de cette nature.

Par où faut-il commencer la ſanctification du Dimanche ?

Par ſe conſacrer à Dieu, en faiſant des Actes de Foi, d'Eſpérance, & de Charité, ou d'Amour de Dieu.

Quelles bonnes œuvres doit-on principalement pratiquer envers le prochain ?

Des œuvres de miſéricorde & de réconciliation.

DES FESTES DE NOTRE-SEIGNEUR, ET OBSERVANCES DE L'EGLISE,

Qui ont rapport avec les Myſtères de Jeſus-Chriſt.

LEÇON I.

Avant le premier Dimanche de l'Avent.

QUel eſt le Dimanche prochain ?

C'eſt le premier Dimanche de l'Avent.

Qu'appellez-vous le tems de l'Avent ?

Le tems où l'Egliſe s'occupe de la venue déſirée de Notre-Seigneur.

Que médite-t-elle pendant ce ſaint tems ?

Les vœux des Peres qui ſoupiroient après la venue du Meſſie.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qu'appellez-vous le Meſſie ?

Le Chriſt ou l'Oint du Seigneur : celui qu'il a conſacré par l'onction intérieure de la Divinité.

Que médite encore l'Egliſe touchant l'Avénement de Jeſus-Chriſt ?

Elle médite encore la Prédication de S. Jean-Baptiſte, par laquelle il lui prépare la voie.

Comment lui prépare-t-elle la voie ?

Par la Pénitence.

L'Egliſe ne médite-t-elle pas auſſi le dernier Avénement de Notre-Seigneur ?

Oui : l'Egliſe médite encore le dernier Avénement de Notre-Seigneur, où il viendra juger les vivans & les morts.

Pourquoi médite-t-elle ce ſecond Avénement ?

Afin que ſi nous ne profitons du premier Avénement où Jeſus-Chriſt nous apporte la grace, nous craignions celui où il exercera ſa juſtice.

Où nous doit conduire la crainte de la rigoureuſe juſtice de Dieu ?

A ſon ſaint amour.

Que devons-nous apprendre de cette Doctrine ?

A déſirer Jeſus-Chriſt & à lui préparer nos cœurs par la pénitence.

Les Collectes ſe trouvent dans les Prieres Eccléſiaſtiques.

LEÇON II.

Pour le jour de Noël.

Elle commencera le Dimanche qui précédera cette Fête, & pourra être continuée le jour de Noël, & à quelqu'une des Fêtes ſuivantes.

Quelle Fête célébrons-nous N. prochain ?

Le jour de Noël.

Que veut-dire le jour de Noël ?

Le jour natal de Notre-Seigneur, le jour de ſa ſainte Nativité.

Quelle fut ſa Mere ?

Marie toujours Vierge.

Qu'eſt-ce à dire toujours Vierge ?

Vierge avant l'enfantement, Vierge dans l'enfantement, Vierge après l'enfantement.

Pourquoi la nuit de Noël eſt-elle demeurée plus célébre que toutes les autres ?

En mémoire de ce que Notre-Seigneur voulut naître pendant la nuit.

Pourquoi naître pendant la nuit ?

Pour montrer qu'avant ſa venue le monde étoit dans les ténébres.

Qu'eſt-ce que cette Fête a de particulier entre toutes les autres ?

Qu'on y dit trois Meſſes ſolemnelles ; l'une à minuit, l'autre à la pointe du jour, & la troiſiéme à l'heure ordinaire.

Que

Que faut-il penſer à la Meſſe de minuit ?

Il faut conſidérer Jeſus-Chriſt né dans une étable, & poſé dans une créche.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Quand le faut-il principalement regarder en cet état ?

Au moment qu'on poſe ſon Corps adorable par la conſécration ſur l'Autel, il faut regarder l'Autel comme la créche, & adorer Jeſus-Chriſt.

Que faut-il faire à la ſeconde Meſſe ?

Venir adorer le divin Enfant avec les bergers à qui l'Ange annonça ſa naiſſance.

Qu'entendirent ces pieux bergers, pour les inviter à la créche du Sauveur ?

Une muſique céleſte, & un cantique de réjoüiſſance.

Quel cantique ?

Celui que l'Egliſe ſe plaît tant à répéter dans la Meſſe, & qu'il faut chanter dans ce jour avec une joie plus particuliere.

Quel eſt-il ?

C'eſt le *Gloria :* Gloire ſoit à Dieu dans les lieux très-hauts, & qu'en terre la paix ſoit donnée aux hommes de bonne volonté.

Que doit-on conſidérer à la troiſiéme Meſſe ?

Que cet Enfant qu'on voit dans le tems naître de la Vierge Marie, de toute éternité eſt le Fils de Dieu.

Le Fils de Dieu & le Fils de Marie eſt-ce la même perſonne ?

Oui : c'eſt la même perſonne, un homme parfait & un Dieu parfait.

Que veut dire homme parfait *?*

Qui a, comme nous, un corps & une ame, & nous eſt ſemblable en tout, excepté le péché.

Pourquoi veut-il être Enfant ?

Pour porter toutes nos foibleſſes, & ſe faire tendrement aimer.

Jeſus-Chriſt eſt-il né pauvre & ſouffrant ?

Oui, ſans doute, puiſqu'il eſt né dans une étable, dans une ſaiſon incommode, ſans avoir ſeulement un berceau.

Pourquoi ?

Pour nous faire aimer la pauvreté & la ſouffrance.

Quel honneur devons-nous rendre à ces états & à ces vertus de Notre-Sauveur ?

De les imiter.

Comment imiterons-nous la pauvreté ?

En aimant les pauvres, en mépriſant les vaines parures, & employant à aider les pauvres, de l'argent qu'on y met.

Et les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, comment les faut-il imiter dans cette Fête ?

En ne craignant pas de ſouffrir quelque incommodité pour aſſiſter au ſervice.

Quelle préparation devons-nous apporter à cette Fête ?

Une grande pureté que l'on ſe doit procurer par une bonne Confeſſion ; un grand déſir de recevoir Notre-Seigneur, pour lui faire un meilleur accueil que n'ont fait les Juifs.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON III.

Pour la Fête de la Circonciſion, au Dimanche qui précéde, ou ſi ce Dimanche eſt empêché d'ailleurs, au jour même de la Fête.

QUelle Fête avons-nous N. prochain ? Ou *quelle Fête avons-nous aujourd'hui ?*

La Fete de la Circonciſion.

Qu'eſt-ce que c'étoit que la Circonciſion ?

C'étoit un Sacrement de l'ancienne Loi, qui donnoit entrée dans le Peuple de Dieu, comme maintenant le Baptême nous fait entrer dans l'Egliſe.

A qui a été donnée la Circonciſion ?

A Abraham, en ſigne de l'alliance que Dieu contractoit avec lui & ſa poſtérité.

Que ſignifioit particuliérement la Circonciſion ?

Que l'origine du genre-humain étoit impure.

Comment impure ?

Par le péché Originel.

Pourquoi Jeſus-Chriſt a-t-il voulu être circoncis, puiſqu'il étoit ſaint ?

Pour montrer qu'il venoit porter la peine de nos péchés, & les expier.

Pourquoi répandre ſon Sang dès ſon enfance ?

Pour nous montrer qu'il nous venoit láver par ſon Sang.

Que fit-on encore en ce jour ?

On donna au Fils de Dieu le nom de Jeſus.

Que veut dire ce nom de Jeſus ?

Ce nom ſignifie Sauveur ; & on le donne au Fils de Dieu, parce qu'il nous ſauve de nos péchés.

De quel honneur eſt digne le nom de Jeſus ?

On ne peut lui rendre aſſez d'honneur, puiſqu'à ce nom tout fléchit le genouil dans le ciel, ſur la terre, & dans les enfers. (*Phil.* ij. 10.)

Que nous apprend la Circonciſion de Notre-Seigneur ?

A circoncire notre cœur, c'eſt-à-dire, à retrancher les mauvais déſirs, & particuliérement l'attache aux plaiſirs dès ſens.

Que faut-il faire en ce jour ?

Conſacrer à Dieu toute cette année, & le prier que nous la paſſions dans ſon ſervice.

LEÇON IV.

De l'Epiphanie, au Dimanche qui la précéde, pour être continuée le jour même.

D'Où vient que N. prochain on fait ſi grande Fête ?

C'eſt a cauſe du jour de l'Epiphanie.

Qu'appellez-vous Epiphanie ?

La manifeſtation de Notre-Seigneur.

Pourquoi appelle-t-on cette Fête d'un ſi beau nom ?

Parce que l'Egliſe y célébre trois grands Myſtères, où la gloire de Jeſus-Chriſt fut manifeſtée.

Quels ſont-ils ?

L'adoration des Mages : le Baptême de Notre-Seigneur par S. Jean-Baptiſte, & ſon premier miracle, lorſqu'il changea l'eau en vin, aux nôces de Cana en Galilée.

Quels étoient les Mages ?

Des grands Seigneurs d'Orient, qu'on appelloit Rois.

Ils n'étoient donc pas du Peuple de Dieu ?

Non : ils étoient Gentils.

Pourquoi Dieu les appella-t-il à adorer ſon Fils ?

Pour montrer que c'étoit le tems où les Gentils devoient être appellés à ſa connoiſſance.

Comment les conduiſit-il au lieu où étoit Jeſus ?

Par une étoile.

Où apprirent-ils que Jeſus devoit être dans Béthléem, ſelon les Prophéties ?

Dans Jéruſalem, où étoit alors le ſigne principal de la vraie Egliſe.

Que firent les Mages, quand ils eurent trouvé l'enfant Jeſus ?

Ils l'adorerent, & lui offrirent de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Pourquoi ces trois préſens ?

Ils lui donnerent de l'or comme à un Roi, de l'encens comme à un Dieu ; & de la myrrhe, comme à un homme, & pour honorer ſa ſépulture.

Les Juifs vinrent-ils auſſi l'adorer ?

Non : & c'étoit un ſigne de leur aveuglement prochain.

Et Hérode qui étoit Roi de Jéruſalem ?

Il fit ſemblant de le vouloir adorer ; mais ſon deſſein étoit de le découvrir ſeulement pour le tuer.

Que repréſente Hérode ?

Les hypocrites qui font ſemblant de vouloir adorer Jeſus, & cependant le crucifient en eux-mêmes.

Que faut-il faire pour profiter de cette Fête ?

Suivre l'étoile qui nous conduit à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, l'inſpiration de ſa grace.

Et quoi encore ?

Au lieu des banquets diſſolus, lui faire de pieux préſens.

Comment ?

En la perſonne des pauvres, par des aumônes.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON V.

Pour faire le Dimanche d'après l'Epiphanie, ſur le Baptême de Jeſus-Chriſt, & le changement d'eau en vin.

VOus nous dites N. dernier qu'avec l'adoration des Mages, l'Egliſe célébroit encore deux autres Myſtères, où Jeſus-Chriſt ſe manifeſtoit : quels ſont-ils ?

L'un eſt le Baptême de Notre-Seigneur.

A quel âge fut-il baptiſé ?

Environ à l'âge de trente ans.

Par qui fut-il baptiſé ?

Par S. Jean-Baptiſte.

Que ſignifioit ce Baptême ?

Il ſignifioit la Pénitence & la rémiſſion des péchés.

Jeſus-Chriſt avoit-il beſoin d'être baptiſé ?

Non : puiſqu'il étoit la ſainteté même.

Pourquoi donc voulut-il être baptiſé ?

Pour porter la reſſemblance du péché qu'il venoit expier.

Pourquoi encore ?

Pour établir & conſacrer le Baptême.

Qu'y eut-il de plus vénérable dans le Baptême de Jeſus-Chriſt ?

Une voix d'en-haut qui diſoit : Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, dans lequel je me ſuis plû.

Et qu'arriva-t-il encore ?

Le Saint-Eſprit deſcendit ſur Jeſus-Chriſt ſous la forme d'une colombe.

Pourquoi ſous cette figure ?

Pour nous montrer la douceur de Jeſus-Chriſt.

Que ſignifioient toutes ces choſes ?

L'union & la manifeſtation des trois Perſonnes Divines dans le Baptême.

Comment ?

Le Pere paroît dans la voix, le Fils en ſa propre Perſonne, & le S. Eſprit ſous la figure de la colombe.

Quel eſt l'autre miracle dont on fait mémoire ?

C'eſt le changement d'eau en vin aux nôces de Cana en Galilée.

Que ſignifioit ce changement ?

Il ſignifioit le changement prochain de la Loi de Moyſe en l'Evangile.

Que ſignifioit donc le vin ?

La joie ſpirituelle, & la ſainte ferveur des enfans de Dieu par la grace de Jeſus-Chriſt.

Comment eſt-ce que Jeſus-Chriſt fut manifeſté par ce miracle ?

Parce que ce fut le premier miracle de notre-Seigneur, & que ſes Diſciples crurent en lui, ainſi qu'il eſt écrit dans l'Evangile de S. Jean.

Que faut-il faire pour honorer tant de merveilles ?

Se reſſouvenir de notre Baptême, & en renouveller les promeſſes.

Comment ?

En promettant de nouveau de vouloir croire de tout notre cœur en Jeſus-Chriſt.

Et quoi encore ?

En renonçant à toutes les pompes & à toutes les œuvres du Diable.

Qu'eſt-ce à dire à toutes ſes pompes ?

A toutes les vanités.

Qu'eſt-ce à dire à toutes ſes œuvres ?

A toute la dépravation & aux maximes corrompues du monde.

LEÇON VI.

De la vie cachée de Jeſus-Chriſt avec la Sainte Vierge & S. Joſeph.

POur le Dimanche durant l'Octave de l'Epiphanie ; & on pourra continuer quelques Dimanches conſécutifs, ſuivant la prudence du Curé. Cette Leçon eſt très-importante, & il la faut beaucoup inculquer. On commencera en récitant, avec de très-courtes réflexions, l'Evangile de ce jour. [Luc, II. 41, 42. juſqu'à la fin.]

Faites-nous le récit des merveilles qui parurent au commencement de la vie de Jeſus-Chriſt ?

Les Anges glorifierent Dieu à ſa naiſſance ; les Bergers vinrent l'adorer dans la créche ; les Mages y apporterent leurs préſens ; & le jour qu'il fut préſenté au Temple, il fut reconnu & glorifié par S. Siméon, & par la ſainte Prophéteſſe Anne.

Qu'arriva-t-il enſuite ?

Là commencerent ſes perſécutions, & ſes parens furent contraints de l'emmener en Egypte.

Pourquoi ?

Pour éviter la colère d'Hérode qui le vouloit tuer.

Pourquoi fallut-il que ce divin Enfant fût ainſi perſécuté dès le berceau ?

Parce que la croix étoit ſon partage.

Comment fut-on averti des mauvais deſſeins d'Hérode ?

Un Ange les découvrit à Joſeph dans un ſonge, & lui ordonna de fuir en Egypte hors de la puiſſance d'Hérode.

Et quoi, ce divin enfant n'attiroit donc que des ſouffrances à ſes parens ?

C'eſt qu'il fait part de ſa croix à ceux qu'il aime.

Quand revint-il d'Egypte ?

Après la mort d'Hérode, S. Joſeph fut averti par l'Ange de le ramener dans la terre d'Iſraël.

Demeura-t-il en Judée ?

Non : par la crainte d'Archelaüs fils d'Hérode, qui avoit conſervé la mauvaiſe volonté de ſon pere.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Cet enfant eut donc toujours des ennemis ?

Oui : & de grands ennemis, même des Rois.

Où demeura-t-il ?

A Nazareth, petite bourgade de Galilée, avec ſes parens.

N'y eut-il rien depuis ces premiers tems qui fit éclater la venue de Jeſus-Chriſt ?

Rien du tout, juſqu'à ce qu'il eût l'âge de douze ans.

Que lui arriva-t-il à cet âge ?

Qu'étant allé à Jéruſalem, pour ſolemniſer la fête avec Marie & Joſeph qui le nourriſſoit, il s'échappa de leurs mains, & ils le trouverent dans le Temple.

Qu'y faiſoit-il ?

Il étoit aſſis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant ; & tout le monde étoit ravi de ſa ſageſſe, & de ſes réponſes.

Que remarquez-vous dans ſes paroles ?

Que Jeſus-Chriſt y faiſoit en quelque ſorte ce que doivent faire les enfans.

Comment ?

En écoutant les Docteurs, en les interrogeant, & en répondant à leurs demandes.

Pourquoi donc étoit-il aſſis au milieu des Docteurs ?

Parce qu'en effet il étoit le Maître, quoiqu'il n'exerçât pas encore toute l'autorité de ce miniſtère.

Pourquoi Jeſus-Chriſt voulut-il faire paroître ſa ſageſſe à l'âge de douze ans ?

Pour montrer que ſi le reſte du tems il étoit demeuré caché, c'étoit par choix.

Combien de tems demeura-t-il caché ?

Juſqu'à ce qu'il eût environ trente ans, & qu'il ſe fit baptiſer par S. Jean-Baptiſte.

Que ſçait-on de lui durant ce tems ?

Rien, ſinon qu'à meſure qu'il avançoit en âge, il donnoit de plus grandes marques de la ſageſſe qui étoit en lui.

Qu'eſt-il encore écrit de Jeſus-Chriſt ?

Qu'il étoit obéiſſant à ſon pere & à ſa mere.

Et quoi encore ?

Qu'il travailloit avec S. Joſeph, & qu'il étoit connu comme un Artiſan.

A quel métier travailloit-il ?

La Tradition nous apprend qu'il travailloit à faire des charrues.

Eſt ce là une vie digne d'un Dieu ?

Oui : puiſqu'elle inſtruit les hommes.

Que leur apprend-elle ?

A ne ſe montrer que quand Dieu y appelle ; & au ſurplus à aimer une vie cachée, laborieuſe, & pauvre.

Qu'apprend-il en particulier aux enfans ?

Que leur vertu conſiſte principalement à obéir à leurs parens.

Et quoi encore ?

Qu'ils doivent être dans le Temple en écoutant les Docteurs, en les interrogeant, & en répondant à leurs demandes.

Où peuvent-ils pratiquer cela ?

Dans le Catéchiſme, où ils doivent écouter, & répondre.

Doivent-ils auſſi interroger ?

Oui : pour apprendre ce qu'ils ne ſçavent pas.

Et de là que s'enſuivroit-il ?

Qu'à l'exemple de Jeſus-Chriſt, ils croîtroient en âge & en ſageſſe.

La ſageſſe de Jeſus-Chriſt n'étoit-elle pas parfaite dès ſon enfance ?

Oui ſans doute : mais il la déclare tous les jours de plus en plus, afin d'apprendre aux enfans à faire de continuels progrès.

Quelle vie menoit la ſainte Vierge ?

Une vie auſſi cachée que Jeſus-Chriſt.

A quoi s'occupoit-elle ?

A méditer ce que faiſoit Jeſus, & tout ce qu'on diſoit de lui.

En quoi donc conſiſtoit la ſainteté de la famille de Jeſus-Chriſt ?

A fréquenter le Temple dans le tems que la Loi avoit ordonné, à obéir à Dieu en toutes choſes, à faire ſon travail, & à ſe cacher.

Qu'apprenons-nous de tout cela ?

Que la vraie ſainteté ne conſiſte pas à faire des actions éclatantes : mais à ſe ſanctifier dans ſon état en grande humilité & pauvreté.

Mais pourquoi les Evangéliſtes nous diſent-ils ſi peu de choſe de Jeſus-Chriſt & de ſa ſainte famille ?

Ils en diſent ce qui ſuffit pour nous inſtruire ; & en même tems ils nous apprennent à n'être pas curieux.

De quoi devons-nous être curieux ?

De profiter de ce que nous ſçavons ; & au ſurplus nous humilier de notre ignorance.

LEÇON VI.

Au Dimanche de la Septuagéſime ; tant pour ce Dimanche, que pour les ſuivans.

REpréſenter les Enfans d'Iſraël dans la captivité de Babylone, où ils ne veulent chanter aucun Cantique d'allégreſſe. [Pſ. 136.]

Que remarquez-vous de particulier dans l'Egliſe en ce ſaint tems ?

C'eſt qu'on y retranche les chants de joie, comme *Alleluia*, *Gloria in excelſis*, *Te Deum*, & que l'on change d'ornemens.

Pourquoi cela ſe fait-il ?

En ſigne d'affliction & de deuil.

Pourquoi cette affliction & ce deuil ?

Pour deux raiſons.

Quelle eſt la premiere ?

C'eſt que ces jours nous repréſentent les jours d'Adam, dont on commence à lire l'Hiſtoire dans l'Egliſe.

CATECHISME DE MEAUX.

Que veulent dire ces jours d'Adam?

Les jours de douleur & de pénitence, comme il convient à des pécheurs, & à des bannis.

Que nous apprend donc l'Egliſe par ce deuil public?

Elle nous apprend à retrancher les joies, les feſtins, les maſcarades, & les autres récréations inſolentes.

Pourquoi?

Pour pleurer comme de bons enfans avec l'Egliſe leur mere, la mort & la Paſſion de notre Sauveur.

Quelle eſt la ſeconde raiſon?

Pour nous diſpoſer à bien paſſer le ſaint tems de Carême.

D'où vient donc qu'en ce tems-ci, plûtôt qu'en tout autre, la bonne chère, les divertiſſemens, & les vanités ſont plus en uſage?

C'eſt une invention du démon pour contrarier les deſſeins de l'Egliſe.

Quels maux arrive-t-il encore par cette mauvaiſe coutume?

C'eſt qu'elle empêche le fruit du jeûne, & toutes les autres bonnes œuvres que les Chrétiens pourroient faire en Carême.

Que faut-il faire pour ſe conformer aux deſſeins de l'Egliſe en ce tems de carnaval?

Il faut premiérement ſe rendre volontiers aux lieux où ſe font les prieres de quarante heures, tâchant de faire compagnie à Notre-Seigneur, tandis que la plûpart des hommes l'abandonnent.

Et quoi encore?

Il faut ſe retirer des jeux, des feſtins, des maſcarades, des danſes, & des autres récréations inſolentes. Si l'on s'y trouve par quelque ſorte de néceſſité & de bienſéance, il faut s'y comporter avec une modeſtie & une retenue plus grande qu'en d'autres tems.

A qui pouvons-nous comparer ces coureurs de nuit, qui font tant de déſordres & tant d'inſolences avec leurs maſques?

Aux Juifs & aux Soldats qui dépouillerent Notre-Seigneur, qui lui banderent les yeux, & lui firent mille outrages pendant la nuit de ſa Paſſion.

LEÇON VII.

Au premier Dimanche de Carême.

REpréſenter Jeſus-Chriſt dans le Déſert: ou le jeûne & le deuil de Ninive pénitente. [Jean, I.]

D'où vient le Carême?

Il vient d'une inſtitution ancienne & Apoſtolique.

Pourquoi le Carême eſt-il établi?

Pour honorer la retraite du Fils de Dieu, qui jeûna quatante jours dans le Déſert.

Pourquoi encore?

Pour faire pénitence de nos péchés, par les jeûnes & les autres mortifications.

Pourquoi

Pourquoi encore ?

Pour nous disposer à la célébration de la Passion de Notre-Seigneur, & à la Fête de Pâques.

A quoi l'Eglise veut-elle nous porter par le jeûne & l'abstinence du Carême ?

Au véritable jeûne & à la véritable abstinence.

Quelle est-elle ?

C'est de s'abstenir du péché.

Et quoi encore ?

Des jeux, des amusemens, & des divertissemens ordinaires.

Que faut-il donc faire pour bien passer le Carême selon l'esprit de l'Eglise ?

Modérer avec le manger, le sommeil & les divertissemens, pour vaquer à la priere.

Comment les Chrétiens doivent-ils passer le Carême ?

En jeûnes, en prieres, en aumônes plus grandes qu'en un autre tems, s'éloignant des compagnies, s'humiliant à la vûe de leurs péchés qui ont causé la mort à Notre-Seigneur.

Qui sont ceux qui sont obligés au jeûne ?

Toutes personnes qui ont vingt-un ans accomplis, s'ils n'en sont légitimement dispensés.

Ceux qui ne sont pas obligés au jeûne, sont-ils tout-à fait exempts de la mortification ?

Non : & ils doivent, autant qu'ils peuvent, entrer dans l'esprit de l'Eglise, en se retranchant quelque chose.

D'où vient que dans le tems de Carême, on couvre la Croix & les Images, & qu'on tend un voile devant l'Autel ?

En signe de deuil & de pénitence.

Quel doit donc être le sentiment du Chrétien dans le Carême ?

Une sainte tristesse, un saint gémissement, une humble & sincère pénitence.

Et quelle doit être la pratique ?

Entendre la parole de Dieu sans aucune curiosité, avec foi & componction.

Et quoi encore ?

Assister à l'Office, & y gémir avec l'Eglise.

Et quoi encore ?

Se préparer à sa Confession, & la faire dans les premiers Dimanches de Carême, selon les pieux Statuts de ce Diocèse, pour éviter l'empressement du tems de Pâques.

LEÇON IX.

Au Dimanche de la Passion, pour le Dimanche des Rameaux.

QUelle solemnité avons-nous dans l'Eglise Dimanche prochain ?

Le Dimanche des Rameaux, autrement dit Pâque fleurie.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi l'appelle-t-on le Dimanche des Rameaux ?

A cauſe de la Proceſſion qui ſe fait en ce jour, où chacun porte un rameau, ou une palme à la main.

Pourquoi fait-on cette Proceſſion ?

En mémoire de l'entrée triomphante de Notre-Seigneur dans Jeruſalem, ſix jours avant ſa Paſſion.

Que ſignifioit ce triomphe de Notre-Seigneur ſi peu de tems avant ſa mort ?

Que par ſa mort il triompheroit du diable, du monde, & de la chair, & nous ouvriroit l'entrée du Ciel.

Pourquoi eſt-ce qu'au retour de la proceſſion, on frappe trois fois à la porte, & qu'à la fin elle s'ouvre ?

Pour ſignifier que Notre-Seigneur par ſa mort entra dans le Ciel, & nous en ouvrit l'entrée.

Qui furent ceux qui allerent au-devant de Notre-Seigneur ?

Le ſimple Peuple & les enfans.

Pourquoi ?

Parce qu'il aime la ſimplicité & les loüanges des ames innocentes.

D'où vient que les Grands de la Ville de Jeruſalem & les Docteurs de la Loi ne vinrent pas au-devant de lui ?

Leur orgueil les rend indignes d'avoir part au triomphe de Notre-Seigneur.

Que faut-il donc faire pour y avoir part ?

Etre doux comme lui, & humble de cœur.

Pourquoi Jeſus-Chriſt monta-t-il ſur une Aneſſe ?

Pour accomplir les Prophéties.

Et d'où vient que Dieu l'avoit ainſi prédeſtiné ?

Afin d'éloigner de nous l'eſprit de grandeur.

LEÇON X.

Le Dimanche des Rameaux, pour la Semaine Sainte.

COmment appelle-t-on la Semaine où nous allons entrer ?

La grande Semaine ou la Semaine péneuſe, ou la Semaine Sainte.

Pourquoi eſt-elle ainſi appellée ?

A cauſe du grand Myſtère de notre Rédemption que Notre-Seigneur y a opéré, & des grands travaux qu'il y a ſoufferts.

Qu'eſt-il arrivé le Mercredi ?

Ce jour-là Notre-Seigneur fut vendu aux Juifs, par Judas ſon Diſciple, trente deniers.

Qu'eſt-ce qui fut fait le Jeudi ?

Notre-Seigneur ſur le ſoir lava les pieds de ſes Apôtres, & inſtitua le très-Saint Sacrement.

Quand eſt-ce que Notre-Seigneur fut livré entre les mains des Juifs ?

La nuit du Jeudi au Vendredi, Judas qui venoit de faire ſa premiere Communion, entrant dans le Jardin des Olives, ſalua Notre-Seigneur, par un

baiſer ſelon la coutume ; & ce fut le ſignal aux Soldats qu'il avoit amenés de ſe ſaiſir de Jeſus-Chriſt, & de le lier comme ils firent.

Qu'eſt-ce que Notre-Seigneur ſouffrit cette nuit-là ?

Il fut conduit comme un criminel devant Anne & Caïphe, qui étoient les Princes des Sacrificateurs. S. Pierre le renia trois fois ; ſes Diſciples s'enfuirent ; & toute la nuit étant laiſſé à la diſcrétion des Soldats, ils lui firent ſouffrir toutes les indignités poſſibles, blaſphémant ſon Nom, lui donnant des ſoufflets, & ſe moquant de lui.

Qu'arriva-t-il le Vendredi ?

Les Juifs dès le grand matin l'accuſerent devant Pilate, Gouverneur de Judée pour les Romains : Pilate l'envoya à Hérode, & il fut traité comme un inſenſé par lui & par toute ſa Cour : puis étant encore envoyé d'Hérode à Pilate, il fut condamné au fouet ; ce que les Soldats exécuterent avec des excès & des cruautés inoüies.

Que firent-ils après la flagellation ?

Les Soldats le revêtirent d'un manteau de pourpre ; lui mirent une couronne d'épines ſur la tête, & un roſeau à la main, le ſaluant par dériſion comme un Roi de théâtre. Mais les Juifs n'étant pas encore ſatisfaits de le voir en cet état, obligerent Pilate de le condamner à la mort ; comme il fit pour condeſcendre à leur mauvais deſſein.

Après que Notre-Seigneur eut été ainſi condamné, que firent les Juifs ?

Il lui chargerent une peſante Croix ſur les épaules, & le traînerent ainſi au haut de la montagne du Calvaire, où l'ayant dépouillé tout nud, ils l'attacherent à cette Croix entre deux infâmes larrons.

Leur fureur fut-elle du moins aſſouvie par ce ſupplice ?

Non : ils continuerent à l'outrager, & Jeſus ayant dit qu'il avoit ſoif, ils lui préſenterent du fiel & du vinaigre.

Que ſignifioit cette ſoif de Jeſus-Chriſt ?

Un déſir ardent de notre ſalut.

Et quand nous ne répondons pas à ſon déſir ?

Nous lui donnons du fiel & du vinaigre, à l'exemple de ſes ennemis & de ſes bourreaux.

Qu'arriva-t-il à la mort de Jeſus-Chriſt ?

Une éclipſe extraordinaire du Soleil avec un grand tremblement de terre : les rochers furent fendus, les ſépulcres ouverts.

Et quoi encore ?

Pluſieurs morts reſſuſciterent, & apparurent aux hommes ; & le voile du Temple ſe déchira du haut en bas.

Qu'étoit-ce que ce voile du Temple ?

Une ſorte de rideau parſemé de Chérubins, qui ſéparoit le Sanctuaire, ou le lieu très-ſaint, d'avec le teſte du Temple.

Que ſignifioit cette rupture du voile ?

Que le Ciel, qui eſt le vrai Sanctuaire où Dieu habite en ſa Majeſté, nous étoit ouvert par la mort de Jeſus-Chriſt.

Pourquoi Dieu fit-il tous ces prodiges à la mort de ſon Fils ?

Ce fut en témoignage contre les Juifs.

CATÉCHISME DE MEAUX.

N'eſt-ce pas auſſi en témoignage contre nous ?

Oui, ſi nous ne profitons de cette mort.

Que firent ceux qui en profiterent ?

Il s'en alloient frappant leurs poitrines, & s'écriant : *Vraiment celui-ci étoit le Fils de Dieu.*

Quand eſt-ce qu'il faut exciter en ſoi-même ces ſentimens ?

Lorſqu'on vient adorer la Croix.

Pourquoi ?

Parce qu'alors on reconnoît celui qui eſt attaché à la Croix pour le vrai Fils unique de Dieu.

L'adoration ne ſe détermine donc pas à la Croix matérielle ?

A Dieu ne plaiſe.

A qui ſe termine-t-elle ?

A Jeſus-Chriſt Fils de Dieu vivant.

Comment entendez-vous cela ?

Comme lorſque S. Paul dit qu'il met ſa gloire en la Croix de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, qu'il la met en Jeſus-Chriſt crucifié.

Que fit-on à Notre-Seigneur après ſa mort ?

Un Soldat lui perça le côté d'une lance, & auſſi-tôt on en vit ſortir du ſang & de l'eau.

Que ſignifient ce ſang & cette eau ſortis du côté de Notre-Seigneur ?

Le Baptême, où ſon Egliſe eſt lavée dans le Sang de ſon Sauveur, & dans une eau ſainte.

Comment Jeſus-Chriſt fut-il enſeveli ?

Le jour de ſa mort ſur le ſoir, Joſeph d'Arimathie, homme Noble, & Nicodême Phariſien & craignans Dieu, l'ayant deſcendu de la Croix, l'enſevelirent honorablement dans des linges blancs, & le mirent avec des parfums dans un tombeau tout neuf taillé dans le roc.

Que fait-on en l'Egliſe le Samedi Saint ?

La cérémonie du Cierge Paſchal, & la Bénédiction des Fonts : cérémonies qui ſont toutes pleines de Myſtères.

Quand ſe faiſoient-elles autrefois ?

Pendant la nuit du Samedi au Dimanche, qui fut celle où Jeſus-Chriſt ſortit du tombeau.

Que ſignifie le Cierge Paſchal ?

La lumiere & la joie que Jeſus-Chriſt reſſuſcité apporte au monde.

Pourquoi bénit-on l'eau du Baptême ?

Pour nous montrer la vertu dont elle eſt remplie.

Que devons-nous faire pour bien paſſer cette Semaine ?

1. Jeûner plus exactement. 2. Nous priver des compagnies. 3. Aller à confeſſe au plûtôt, ſi déja nous n'y avons été. 4. Aſſiſter avec componction à Ténébres & à tout le Service des trois jours ; venir adorer la Croix le Vendredi Saint ; & compatir à Notre-Seigneur, endurant quelque choſe pour l'amour de lui. 5. Pour faire toutes ces choſes dans leur véritable eſprit, repaſſer continuellement les Myſtères de ſa Paſſion dans notre penſée, durant ces trois jours, & joindre à la priere une pieuſe lecture. *Voyez ſur ce ſujet II. Cat. II. Partie, Leçon VII.*

LEÇON XI.

Pour le ſaint jour de Pâques.

Elle pourra être continuée les deux jours ſuivans.

QUelle Fête avons-nous aujourd'hui dans l'Egliſe ?

La plus grande de toutes les Fêtes, que nous appellons la Fête de Pâques, laquelle, pour marque de ſon excellence, ſe continue encore demain & après demain, & autrefois ſe continuoit toute l'Octave.

Quel Myſtère célébre l'Egliſe en ce ſaint jour ?

C'eſt la ſainte Réſurrection de Notre-Seigneur.

Que veut dire, Réſurrection ?

La réunion de ſon Ame & de ſon Corps, que la mort avoit ſéparés.

Par qui a été vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité ?

Par les femmes pieuſes, par ſes Apôtres, & par plus de cinq cens de ſes Diſciples.

Quelle preuve leur donna-t-il de ſa Réſurrection ?

Il mangea, il converſa avec eux ; il leur fit toucher ſon Corps, & mettre leurs mains dans ſes plaies.

Que veut dire ce mot ; Alleluia, *qu'on répéte ſi ſouvent en ce ſaint jour, & dans le tems Paſchal ?*

Il veut dire, *Loüange à Dieu* ; & c'étoit un cri de réjoüiſſance dans la langue ſainte.

D'où vient donc qu'on le répéte ſi ſouvent ?

En ſigne de joie.

Et pourquoi prie-t-on debout en ce tems ?

C'eſt auſſi en ſigne de joie, & pour figurer la Réſurrection de Notre-Seigneur.

Pourquoi célébre-t-on cette Fête, & tout le tems Paſchal avec tant de joie ?

Parce que Jeſus-Chriſt y paroît comme victorieux de la mort & du péché.

Pourquoi de la mort ?

Parce qu'il vit & ne meurt plus.

Pourquoi du péché ?

Parce qu'il ſurmonte la mort que le péché avoit cauſée.

La Pâque n'étoit-elle pas une Fête du Peuple Juif ?

Oui ; c'étoit une Fête où ſe célébroit la ſortie d'Egypte, & la délivrance du Peuple de Dieu.

Quel rapport a cette Fête avec la nôtre ?

Parce que Jeſus-Chriſt en reſſuſcitant, nous délivre de la mort & de l'enfer.

Que veut dire ce mot de Pâques ?

Pâques veut dire paſſage.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Que nous ſignifie ce paſſage ?

Que de même que Jeſus-Chriſt eſt paſſé de la mort à la vie, ainſi nous devons paſſer du péché à la grace.

Que concluez-vous de ce que Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne meurt plus ?

Que nous ne devons plus pécher.

Comment donc pourra-t-on connoître ſi on eſt véritablement reſſuſcité avec Jeſus-Chriſt en cette Fête de Pâques ?

Si on renonce non-ſeulement à tous les péchés, mais encore à toutes les occaſions & les compagnies dangereuſes.

Comment encore ?

Si l'on recherche les choſes du Ciel, & qu'on mépriſe tout ce qui eſt ici-bas, les grandeurs, les parures & les plaiſirs ; & enfin ſi on a du goût pour les choſes divines.

Qu'eſt-ce à dire avoir du goût pour les choſes divines ?

Aimer les exercices de piété, la priere, le ſervice Paroiſſial, la Prédication & le Catéchiſme.

Dans quel ſentiment devons-nous paſſer tout le tems Paſchal ?

Dans une joie ſpirituelle.

Comment ?

En goûtant la rémiſſion des péchés, & l'eſpérance de reſſuſciter comme Jeſus-Chriſt.

Qu'eſt-ce à dire reſſuſciter comme Jeſus-Chriſt ?

Etre revêtus de ſa gloire en corps & en ame, ſi nous participons à ſes ſouffrances.

LEÇON XII.

Le Dimanche avant la S. Marc, & encore avant les Rogations.

On la fera avec ſoin, parce qu'elle eſt importante.

ARTICLE I.

De l'inſtitution & de la fin des Litanies & des Proceſſions.

REpréſenter David, faiſant des prieres extraordinaires pour le Peuple frappé du fléau de la peſte, & priant Dieu de ſe contenter de le frapper ſeul. [*II. Reg. XXIV.* 14, 15, *&c.*] & le même David à pied avec tout le Peuple fuyant devant Abſalom, & s'humiliant ſous la main de Dieu. [*Ibid. XV.* 14, 15, 16, 23, 24, *&c.*]

QUe fait-on dans l'Egliſe le jour de S. Marc, & aux trois jours des Rogations ?

On fait des Proceſſions, & des prieres ſolemnelles qu'on appelle Litanies.

Que veut dire ce mot, Litanies ?

La même choſe que Rogations, & les deux ſignifient prieres, ſupplications.

Qu'eſt-ce donc que ces Litanies & Rogations ?

Des prieres publiques qu'on fait à Dieu, pour détourner ſa colère de deſſus ſon Peuple, & le prier de bénir les fruits de la terre qui commencent à pouſſer.

Pourquoi joindre ces deux choſes enſemble ?

Parce que la famine, la ſtérilité & la mortalité qui les ſuit dans les hommes & dans les animaux, ſont les fléaux de Dieu.

A-t-on beſoin d'appaiſer la colère de Dieu ?

Oui; puiſque les ſcandales ſe multiplient, le luxe & le déſordre ſe répand dans toutes les conditions, & la Loi de Dieu eſt foulée aux pieds.

Comment les proceſſions ſervent-elles pour appaiſer la colère de Dieu ?

C'eſt qu'elles ſervent à rendre le deuil & la pénitence plus publique, comme ſi on alloit crier dans les rues, & à la Campagne : *Faites pénitence, & demandez pardon à Dieu.*

Pourquoi va-t-on d'Egliſe en Egliſe ?

Pour chercher par-tout des interceſſeurs.

Que fait-on dans les Litanies ?

Tout ce qui peut ſervir à appaiſer Dieu.

ARTICLE II.

Explication des Litanies.

PAr où commence-t-on les Litanies ?

En implorant tous enſemble la miſéricorde de Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit; & c'eſt ce que veulent dire ces mots ſi ſouvent répétés : *Kyrie, eleïſon; Chriſte, eleïſon; Kyrie, eleïſon.*

O Seigneur, ayez pitié de nous! O Chriſt, ayez pitié de nous! O Seigneur, ayez pitié de nous!

Que fait-on enſuite ?

On s'adreſſe particuliérement à Jeſus-Chriſt, comme à celui par qui nous devons être exaucés.

Que lui dit-on ?

Chriſte, audi nos, Chriſte, exaudi nos : c'eſt-à-dire : Chriſt, écoutez-nous; Chriſt, exaucez-nous.

Et après ?

On invoque diſtinctement les trois Perſonnes Divines, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit; & enſuite en commun toute la Sainte Trinité, qui eſt le ſeul Dieu : en lui diſant, *Miſerere nobis*, Ayez pitié de nous.

Que fait-on dans la ſuite de la Litanie ?

On demande les prieres de la ſainte Vierge, des ſaints Anges, des ſaints Patriarches, & des ſaints Prophétes; des ſaints Apôtres, des ſaints Martyrs, des ſaints Evêques, des ſaints Confeſſeurs, Prêtres, Diacres, Moines, Solitaires; des ſaintes Vierges, & des ſaintes Veuves; & enfin de tous les Saints & de toutes les Saintes.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi ?

Pour mettre en prieres avec nous tous les amis de Dieu, & toute l'Egliſe triomphante.

Que leur dit-on ?

Ora pro nobis. Priez pour nous.

Que fait-on enſuite ?

On revient à Jeſus-Chriſt que l'on conjure par tout ce qu'il a fait pour notre ſalut, de nous délivrer de tous les maux, & principalement du péché.

Que dit-on à Jeſus-Chriſt ?

Libera nos, Domine. Délivrez-nous, Seigneur.

Et après ?

On prie pour tous les Ordres de l'Egliſe, & pour l'union & le bonheur de tout le Peuple de Dieu.

Que répond le Peuple ?

O Dieu, écoutez-nous, nous vous en prions: *Te rogamus, audi nos.*

Que veut dire cette priere, Agnus Dei, *qu'on répéte trois fois vers la fin ?*

On y prie Jeſus-Chriſt l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde, de nous exaucer, & de nous pardonner.

Par où finit-on cette priere ?

Par où on a commencé, en implorant la miſéricorde de Dieu.

Eſt-ce tout ?

Non: le Prêtre qui officie prend la parole au nom du Peuple, & commence par l'Oraiſon Dominicale.

Que fait-il enſuite ?

Après qu'on a chanté un Pſeaume pour demander à Dieu ſon ſecours, le Prêtre réitère les prieres pour tous les Ordres de l'Egliſe, & le Peuple lui répond.

Et enfin ?

Le Prêtre offre à Dieu les vœux de tout ſon Peuple par diverſes Oraiſons, qu'il finit en priant univerſellement pour les vivans & les morts.

En quel nom demande-t-il toutes ces choſes ?

Au nom de Jeſus-Chriſt.

ARTICLE III.

De l'Abſtinence, & autres choſes concernant les Litanies.

Pourquoi fait-on abſtinence durant les trois jours des Rogations ?

Pour joindre la morrification à la priere.

Pourquoi ne fait-on pas auſſi un jeûne parfait ?

C'eſt à cauſe qu'anciennement on ne jeûnoit pas dans le tems Paſchal, qui étoit un tems de joie.

Que nous apprend l'Egliſe par une priere ſi ſolemnelle ?

Le vrai eſprit de prier.

Cette

Cette priere eſt-elle ancienne ?

Très-ancienne, & le Peuple y aſſiſtoit avec grand concours ; on ceſſoit même le travail pour y aſſiſter.

D'où vient donc qu'on eſt ſi peu ſoigneux maintenant d'aſſiſter à ces Litanies & Proceſſions ?

Cela vient du relâchement de la piété.

Pourriez-vous dire quelque raiſon de ce que les Rogations ſe font immédiatement devant l'Aſcenſion de Notre-Seigneur ?

Il ſemble que Jeſus-Chriſt montant aux Cieux, l'Egliſe le veuille charger de tous ſes vœux, comme le vrai médiateur de Dieu & des hommes.

LEÇON XIII.

Le jour de l'Aſcenſion.

QUelle Fête avons-nous aujourd'hui ?

La Fête de l'Aſcenſion, c'eſt-à-dire, le jour que Notre-Seigneur eſt monté aux Cieux.

Jeſus-Chriſt n'étoit-il pas dans les Cieux ?

Il y étoit comme Dieu, & toujours dans le ſein du Pere éternel ; mais il eſt monté au Ciel comme homme en corps & en ame.

Comment ?

Par ſa propre vertu.

Qu'entendez-vous par les Cieux ?

C'eſt la demeure des Bienheureux.

Pourquoi Jeſus-Chriſt y eſt-il monté ?

Pour y commencer ſon regne.

Pourquoi encore ?

Pour nous y préparer notre place, & nous y ſervir d'Avocat.

En quel tems Jeſus-Chriſt eſt-il monté aux Cieux ?

Quarante jours après ſa Réſurrection.

Pourquoi attend-il ces quarante jours ?

Il vouloit par diverſes apparitions confirmer la vérité de ſa Réſurrection à ſes Diſciples.

Où étoit-il durant ce tems ?

Il n'eſt pas permis de le rechercher.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'a pas plû à Dieu de nous le révéler.

Que fit-il le jour qu'il monta aux Cieux ?

Il mangea avec ſes Diſciples, leur parla long-tems ; les mena en Béthanie, & à la ſainte montagne des Oliviers, d'où il devoit monter aux Cieux ; & il éleva ſes mains pour les bénir.

Qu'arriva-t-il alors ?

Pendant qu'il les béniſſoit, il s'éleva peu à peu à la vûe de ſes Diſciples, juſqu'à ce qu'une nuée l'eût dérobé à leurs yeux.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Et que virent-ils ?

Comme ils continuoient de regarder avec attention, deux Anges leur parurent en habit blanc.

Sçavez-vous ce que leur dirent ces Anges ?

Qu'il n'y avoit plus à regarder, & que Jesus reviendroit un jour visiblement des Cieux, comme il y étoit monté.

Que firent les Disciples ?

Ils se retirerent ensemble selon le précepte de Jesus-Christ, avec Marie Mere de Jesus, & attendirent en grand silence & recueillement le S. Esprit qu'il leur avoit promis.

En quel état est Jesus-Christ dans le Ciel ?

En grande puissance & majesté, assis à la droite de Dieu son Pere.

Que veut dire cela ?

Que toute puissance lui est donnée dans le Ciel & sur la terre.

A quoi nous oblige ce Mystère ?

A élever nos cœurs en haut, & à ne vouloir aucune gloire, jusqu'à ce que celle de Jesus-Christ soit manifestée.

LEÇON XVI.

Pour le jour de la Pentecôte, le Dimanche durant l'Octave de l'Ascension.

Elle sera continuée le jour de la Fête, & les deux Fêtes suivantes.

ARTICLE I.

Circonstances de la descente du S. Esprit.

QUelle est la grande Fête que l'Eglise solemnise Dimanche prochain ?

C'est la Fête de la Pentecôte, & la descente du S. Esprit.

Que veut dire ce mot Pentecôte *?*

C'est-à-dire, le cinquantiéme jour après Pâques, jour très-solemnel parmi les Juifs.

Quand est-ce donc que le S. Esprit descendit ?

Le cinquantiéme jour après Pâques, un Dimanche vers les neuf heures du matin.

Comment se fit cette descente ?

On entendit tout d'un coup un grand bruit qui venoit du Ciel, comme d'un vent violent, & il remplit toute la maison où les Disciples étoient assemblés.

Qu'arriva-t-il ensuite ?

Ils virent paroître comme des langues de feu qui se partagérent & s'arrêterent sur chacun d'eux.

Que firent les Juifs ?

Les Juifs qui étoient assemblés en Jérusalem de toutes les parties du monde pour solemniser la Pentecôte, accoururent au grand bruit qu'on avoit entendu du Ciel.

Que trouverent-ils ?

Ils trouverent les Apôtres qui celébroient les merveilles de Dieu; & chacun les entendoit parler en ſa langue.

Qu'étoit-il donc arrivé aux Apôtres ?

A la préſence de ce feu céleſte, ils avoient été remplis de ferveur & de courage pour annoncer Jeſus-Chriſt reſſuſcité.

Que ſignifioit ce grand éclat qui avoit précédé ?

Il ſignifioit la terreur religieuſe qui précede l'inſpiration de l'amour Divin.

Que ſignifioient ces langues de feu ?

Elles ſignifioient la Prédication Apoſtolique pleine de lumiere & de ferveur.

Qu'eſt-ce que le S. Eſprit en prédiſoit ?

Qu'elle éclaireroit & embraſeroit tout l'Univers.

Comment le S. Eſprit le prédiſoit-il ?

Parce que chacun entendoit les Apôtres parler en ſa langue.

Et que vouloit dire cela ?

Que l'Evangile de Jeſus-Chriſt ſeroit prêché en toute langue.

ARTICLE II.

Du mot de Pentecôte, & de la ſignification du cinquantiéme jour.

LEs Juifs avoient-ils leur Pentecôte ?

Oui : nous avons déja dit que les Juifs avoient leur Pentecôte.

Qu'eſt-ce que c'étoit ?

Le cinquantiéme jour après Pâques, jour très-ſolemnel parmi eux.

Qu'étoit-il arrivé au cinquantiéme jour après la premiere Pâque, où ils ſortirent d'Egypte ?

C'eſt que la Loi leur fut donnée en ce jour ſur le Mont de Sinaï, au milieu des feux & des éclairs.

Quel rapport de ceci avec la Pentecôte des Chrétiens ?

C'eſt que la Loi nouvelle eſt auſſi publiée en ce jour au milieu d'un feu nouveau que Dieu fait paroître.

Quelle différence entre les feux de Sinaï, & le nouveau feu qui nous paroît ?

C'eſt que l'un inſpiroit la terreur, & l'autre inſpire la douceur & l'amour.

Que faiſoient les Juifs à la Fête de la Pentecôte, ou du cinquantiéme jour après leur Pâque ?

Ils offroient à Dieu des Pains faits avec les prémices de la moiſſon.

Qu'appellez-vous les prémices ?

Les premiers fruits.

Et qu'a cela de commun avec notre Pentecôte ?

C'eſt qu'au jour de la Pentecôte par la deſcente du S. Eſprit, & par la Prédication de S. Pierre, les prémices de l'Egliſe naiſſante furent offertes à Dieu.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Comment ?

Par la converſion de trois mille hommes, qui furent ſuivis de beaucoup d'autres.

ARTICLE III.

Merveilles que le S. Eſprit opéra dans l'Egliſe naiſſante.

QUelle vie menoient ces nouveaux Diſciples qui compoſerent l'Egliſe naiſſante ?

Une vie d'une ſainteté admirable.

En quoi étoit-elle ſi admirable ?

Ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame ; & tout étoit commun entre eux.

Comment ?

Ils vendoient leurs biens, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, qui diſtribuoient à chacun ſelon ſes beſoins.

Quelle vertu éclate encore dans les premiers Chrétiens ?

La joie de ſouffrir pour le nom de Jeſus-Chriſt.

Quel étoit leur ſervice & leur culte ?

De s'aſſembler tous les jours pour prier enſemble, écouter la Prédication des Apôtres, & célébrer l'Euchariſtie.

Ils étoient donc d'une merveilleuſe édification ?

Oui : on les voyoit toujours enſemble en prieres dans le Temple, & tout le monde les aimoit.

Et qu'eſt-ce qu'on admiroit principalement ?

Le changement arrivé dans les Apôtres.

Quel étoit ce changement ?

Que des hommes ſi groſſiers & ſi ignorans, expliquaſſent ſi hautement les ſecrets de Dieu, & les ſaintes Ecritures.

Qu'y avoit-il encore de changé dans les Apôtres ?

C'eſt que de lâches ils devinrent courageux, pour rendre témoignage de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Et comment confirmoient-ils leurs témoignages ?

Par les miracles qu'ils faiſoient devant le peuple.

Comment encore ?

En s'expoſant à la mort, & à tous les ſupplices, pour ſoutenir qu'ils avoient vû, qu'ils avoient oüi & touché Jeſus-Chriſt reſſuſcité.

Qui leur donna cette force ?

Le S. Eſprit, en allumant la charité dans leurs cœurs.

ARTICLE IV.

De l'opération perpétuelle du S. Eſprit dans l'Egliſe.

LE Saint-Eſprit a-t-il opéré ſeulement dans l'Egliſe naiſſante ?

Non : il continue le même ſecours dans la ſuite des tems.

En quoi paroît principalement l'opération du S. Eſprit dans l'Egliſe ?

Dans la force invincible qu'il lui donne.

Et en quoi l'Egliſe a-t-elle montré cette force ?

En ſouffrant trois cens ans durant une continuelle perſécution ſans murmurer.

La force de l'Egliſe ne paroît-elle pas encore en d'autres choſes ?

Elle paroît encore dans la victoire qu'elle a remportée contre tant d'héréſies.

Qu'appellez-vous des héréſies ?

De mauvaiſes doctrines où l'on préfère opiniâtrément des raiſonnemens humains à ce que Dieu a révélé, & ſon ſens particulier au jugement de l'Egliſe.

Quelle aſſiſtance le S. Eſprit donne-t-il encore dans l'Egliſe ?

En ce que la ſainte doctrine, & l'Eſprit de ſainteté y demeure toujours dans une ſi grande corruption de mœurs.

Que faut-il faire pour corriger les mauvaiſes mœurs ?

Se conformer aux exemples qu'a donnés l'Egliſe naiſſante.

Que devons-nous principalement apprendre d'elle ?

A nous réjoüir dans les ſouffrances.

Et quoi encore ?

A n'être tous qu'un cœur & qu'une ame.

Comment ?

En banniſſant d'entre nous les inimitiés & les diſcordes.

L'Egliſe ſubſiſtera-t-elle toujours ?

Oui : *& les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*, comme Jeſus-Chriſt l'a promis.

Qu'eſt-ce à dire, les portes de l'enfer ?

La puiſſance de l'enfer ; & cela veut dire que l'Egliſe ne ſera jamais renverſée, ni par les perſécutions, ni par les héréſies, ni par la corruption des mœurs, ni par celle des particuliers, ni par celle de ſes miniſtres.

Sera-t-elle toujours véritable, & toujours ſainte, malgré toutes ces choſes ?

Oui, toujours véritable & toujours ſainte.

Comment toujours véritable ?

Parce qu'elle enſeignera toujours toutes les vérités que Dieu a révélées.

Comment toujours ſainte ?

Parce que par ſa doctrine toujours ſainte, elle ne ceſſera jamais de produire des Saints dans ſon unité.

Qui opère ces merveilles ?

Le S. Eſprit qui l'anime.

ARTICLE V.

Acte de Foi envers le S. Eſprit, & pour s'attacher à l'Egliſe.

CRoyez-vous fermement ce que vous venez de dire du S. Eſprit, & de l'Egliſe ?

Oui : je crois de tout mon cœur au S. Eſprit, la ſainte Egliſe Catholique, & la Communion des Saints.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Le S. Eſprit eſt-il Dieu ?

Oui : le S. Eſprit eſt un même Dieu avec le Pere & le Fils.

Qui l'a envoyé aujourd'hui ?

Le Pere & le Fils.

Pourquoi dites-vous que le Pere & le Fils l'ont envoyé ?

Parce qu'il procéde de l'un & de l'autre.

Pourquoi mettez-vous l'Egliſe incontinent après le S. Eſprit ?

Afin de déclarer que toute l'autorité, toute la ſainteté, & toute la force de l'Egliſe, vient du S. Eſprit.

Le S. Eſprit habite-t-il dans les vrais Fidéles, comme autrefois dans les Apôtres ?

Oui : il habite dans les vrais Fidéles ; ils ſont tous le temple du Saint-Eſprit.

Et leur corps eſt-il auſſi le temple du S. Eſprit ?

Oui, leur corps eſt auſſi le temple du S. Eſprit.

A quoi cela les oblige-t-il ?

A ne ſouiller pas le temple de Dieu.

Comment ſouille-t-on ce temple de Dieu qui eſt nous-mêmes ?

Par le péché.

Par quel péché principalement ?

Par l'impureté.

Pourquoi ?

Parce qu'il ſouille tout enſemble l'ame & le corps.

LEÇON XV.

Pour le jour de la Trinité.

QUelle Fête célébrons-nous aujourd'hui ?

La Fête de la Très-Sainte Trinité.

Qu'eſt-ce que la Très-Sainte Trinité ?

Un ſeul Dieu en trois Perſonnes diſtinctes, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit.

Comment pouvons-nous honorer la Très-Sainte Trinité ?

En nous uniſſant entre nous par la charité : comme le Pere, le Fils, & le S. Eſprit ſont unis par la nature.

Le Catéchiſte joindra ici ce qu'il trouvera à propos touchant le Myſtère de la Trinité, & le tirera principalement du ſecond Catéchiſme, II. Part. Leçon II. & XII. Art. I, III & IV.

Notez que la Leçon ſuivante ſe doit commencer le jour de la Trinité, à cauſe que le Jeudi du S. Sacrement la Proceſſion & le Service laiſſent peu de tems pour le Catéchiſme.

LEÇON XVI.

Pour la Fête du S. Sacrement.

Elle continuera les deux Jeudis & le Dimanche de l'Octave, ſelon qu'on aura du tems.

REpréſenter David avec les Sacrificateurs, les Lévites, & tout le Peuple conduiſant en triomphe l'Arche du Seigneur dans la maiſon d'Obédedom, & de là avec la meme pompe ſur la ſainte montagne de Sion, pour y repoſer dans le Tabernacle que David lui avoit conſtruit. *II. Reg.* VI. *I. Par.* XIII, XV. 25. XVI. 1, *&c.*

Quelle Fête célébrons-nous Jeudi prochain?

La Fête du S. Sacrement de l'Autel.

Pourquoi l'Egliſe a-t-elle inſtitué une Proceſſion ſi magnifique en ce jour?

Pour deux raiſons principales.

Quelle eſt la premiere?

Pour remercier Notre-Seigneur d'avoir inſtitué un Banquet ſi divin, & un ſi ſaint Sacrifice.

Quelle eſt la ſeconde?

Pour célébrer la victoire que Jeſus-Chriſt a donnée à ſon Egliſe ſur les ennemis de ce Sacrement.

Comment faut-il aſſiſter à la Proceſſion de ce jour?

Avec un eſprit recueilli, les yeux baiſſés en toute modeſtie, un cierge à la main, en ſigne de joie pour l'honneur qu'on rend aujourd'hui à Jeſus-Chriſt, & par la mémoire d'un ſi grand bienfait.

Eſt-ce aſſez pour témoigner à Notre-Seigneur la reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, d'aſſiſter à la Proceſſion & au Service de ce jour-là?

Non; mais encore pendant l'Octave, il faut aſſiſter aux Saluts, & le viſiter au moins une fois le jour dans l'Egliſe.

Quel fruit faut-il retirer de cette Fête?

Croire fermement ce Myſtère, & faire ſouvent des Actes de Foi, diſant: Je crois fermement, mon Seigneur Jeſus-Chriſt, que vous êtes en corps & en ame dans le S. Sacrement de l'Autel.

Que faut-il joindre à cet Acte de Foi?

Un humble remercîment d'un ſi grand don, & ſe tenir en grand reſpect devant lui.

Si le Catéchiſte a du tems, il fera ici répéter ce qu'il trouvera à propos de l'Inſtruction faite pour ce ſaint Myſtère.

CATÉCHISME DE MEAUX.

POUR LES FESTES DE LA SAINTE VIERGE ET DES SAINTS.

LEÇON UNIQUE.

De ces Fêtes en général.

CEtte Leçon doit être faite quatre fois l'année, une fois à chaque saiſon, ſelon la diſcrétion des Curés, pour bien apprendre aux Enfans l'eſprit de ces Fêtes.

QU'appellez-vous les Fêtes des Saints?

Des Fêtes dédiées à Dieu en mémoire des Saints.

Quel jour en célébre-t-on la mémoire?

C'eſt ordinairement le jour de leur mort.

Pourquoi l'appelle-t-on donc le jour de leur nativité, ſelon le langage de l'Egliſe?

Parce que leur vraie nativité eſt celle où ils naiſſent dans le Ciel, & pour la gloire éternelle.

Pourquoi l'Egliſe a-t-elle établi de telles Fêtes?

Pour honorer Dieu dans ſes Saints.

Comment?

Parce que c'eſt Dieu qui les a fait Saints, & que c'eſt Dieu qui les rend heureux.

Quelle eſt donc l'intention de l'Egliſe dans les Fêtes établies en mémoire des Saints?

D'offrir à Dieu des actions de graces pour la grace & pour la gloire qu'il leur a donnée.

Quelle eſt la gloire des Saints?

C'eſt la gloire de Dieu même, qui rejaillit ſur eux.

Quelle utilité nous revient-il de célébrer la Fête des Saints?

Deux grandes utilités.

Dites la premiere?

C'eſt qu'en célébrant la mémoire des Saints, nous ſommes incités à profiter de leurs exemples.

Et la ſeconde?

C'eſt que nous ſommes aidés par leurs prieres.

Pourquoi l'Egliſe célébre-t-elle avec une dévotion particuliere les Fêtes de la Sainte Vierge Marie?

Parce qu'elle a une excellence particuliere, & un titre incommunicable à toute autre.

Quel eſt ce titre?

Le titre de Mere de Dieu.

Quel

Quel avantage lui donne ce titre?

D'être unie d'une façon particuliere à toute la très-Sainte Trinité.

Comment au Pere Eternel?

Par le Fils qui leur eſt commun.

Comment au Fils?

Parce qu'elle eſt ſa Mere.

Comment au S. Eſprit?

Parce qu'il eſt ſurvenu en elle, pour former Jeſus-Chriſt de ſon Sang très-pur.

Que devons-nous donc croire de cette Vierge?

Que Dieu l'a comblée de graces, en la faiſant Mere de ſon Fils.

Et quoi encore?

Qu'il l'a préparée pour en être la digne demeure.

Ne devez-vous pas eſpérer de grandes graces par ſes prieres?

Oui: puiſque Dieu l'a choiſie pour nous donner par elle l'Auteur de la grace.

POUR LES FESTES DE LA SAINTE VIERGE.

LEÇON I.

De la Conception, 8 Décembre.

QUelle Fête avons-nous aujourd'hui?

La Conception miraculeuſe de la Sainte Vierge. [*Conſt. Sixt. IV. Cùm præ excelſa. Lib. IV. extrav. Comm. de reliq. & Vener. SS.*]

Pourquoi l'appellez-vous miraculeuſe?

Parce que Dieu la donna par miracle à ſon pere S. Joachim, & à ſainte Anne ſa mere qui étoit ſtérile.

D'où a-t-on appris ce miracle?

D'une pieuſe Tradition venue d'Orient, & répandue dans toutes les Egliſes.

Que tiennent communément les Théologiens de la Conception de la Sainte Vierge?

Que par une grace particuliere elle a été immaculée, c'eſt-à-dire, ſans aucune tache, & ſans le péché Originel.

Quelle raiſon ont-ils de le dire ainſi?

C'eſt parce qu'ils trouvent peu convenable à la Majeſté de Jeſus-Chriſt, que ſa Sainte Mere ait pû être un ſeul moment ſous la puiſſance de Satan.

Mais ſi elle n'y avoit jamais été, il ſemble que Jeſus-Chriſt ne ſeroit pas ſon Sauveur?

Il ne laiſſeroit pas d'être ſon Sauveur.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Comment ?

En la préſervant du mal commun du genre-humain, & en prévenant par ſa grace la contagion du péché d'Adam.

L'Egliſe a-t-elle défini que la Conception de la Vierge fût immaculée?

Non : le ſaint Siége a déclaré que la choſe n'étoit pas encore définie ; & que ce n'étoit ni héréſie ni péché mortel de ne le croire pas. (*Conſt. Sext. VI.* Grave nimis.) (*Conc. Trid. Seſſ. V. dec. de pecc. origin.*)

Que faut-il conſidérer en cela ?

La grande prudence du ſaint Siége, & le ſoin qu'on y apporte à examiner la Tradition conſtante de tous les ſiécles.

Qu'y a-t-il donc de certain en cette matiere ?

C'eſt que l'Egliſe permet de croire la Conception immaculée, & que cette opinion eſt pieuſe.

Que devons-nous principalement méditer de cette Fête ?

La grande corruption de notre nature, & la grande grace que Dieu fait au monde, en lui donnant la ſainte Vierge, par laquelle elle aura le Sauveur.

LEÇON II.

Pour la Nativité de la Sainte Vierge, 8 Septembre.

QUelle Fête avons-nous aujourd'hui ?

La Nativité de la ſainte Vierge.

Naquit-elle dans le péché comme les autres hommes ?

On ne le doit pas croire, ni que Dieu lui ait accordé moins de grace qu'à S. Jean-Baptiſte.

Quelle grace Dieu accorda-t-il à S. Jean Baptiſte ?

D'être ſanctifié dès le ventre de ſa mere ; cela ſe fit à la voix de la ſainte Vierge.

Que concluez-vous de-là ?

Qu'elle-même ne doit pas avoir reçu un moindre privilége ; & il faut plûtôt croire qu'elle en aura reçu de plus grands.

Quelle fut donc la ſainteté de la bienheureuſe Vierge ?

Une ſainteté tres-abondante, juſqu'à être exempte de tout péché, même véniel, comme l'Egliſe le tient. [*Conc. Trid. Seſſ. VI. Can. XXIII.*]

Qu'y a-t-il de plus remarquable dans les vertus de cette Vierge ?

La promeſſe qu'elle fit à Dieu dès ſon premier âge de garder ſa virginité, choſe qui n'avoit point encore d'exemple.

Que joignit-elle à la ſainte virginité ?

La priere & la retraite.

Et le reſte de ſa conduite quel étoit-il ?

Tel qu'il convenoit à celle qui devoit être Mere de Jeſus-Chriſt, & le recevoir dans ſes entrailles.

Que devons-nous apprendre de-là ?

A nous rendre dignes des bienfaits de Dieu, & à nous bien préparer à recevoir Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

Qui doit principalement imiter la ſainte Vierge ?

Les filles & les femmes, parce qu'elle eſt l'honneur de leur ſexe.

En quoi la doivent-elles imiter ?

Dans ſa retenue, dans ſa modeſtie, dans ſa chaſteté, & dans ſon humilité.

LEÇON III.

Pour l'Annonciation de la Sainte Vierge, 25 de Mars.

Elle doit être commencée le Dimanche précédent, & continuée le jour même.

QUelle Fête avons-nous N. prochain ?

Celle où l'Ange Gabriel annonça à la Sainte Vierge Marie qu'elle ſeroit Mere de Dieu.

Pourquoi fut-elle troublée à la ſalutation de l'Ange ?

Parce qu'elle ſe jugeoit indigne d'un ſi grand bonheur.

Pourquoi encore ?

Une Vierge vraîment pudique a toujours de l'inquiétude quand elle voit quelque choſe d'extraordinaire.

Quelles vertus fit paroître la Sainte Vierge dans ce Myſtère ?

Une pureté admirable, ne voulant pas conſentir à l'honneur d'être Mere de Jeſus-Chriſt au préjudice de ſa pureté.

Quelle autre vertu encore ?

Une humilité profonde, quand choiſie pour être la Mere, elle dit : *Je ſuis la ſervante du Seigneur.*

Quelle autre vertu encore ?

Une foi & une obéiſſance parfaite, en diſant à l'Ange : *Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.*

Qu'arriva-t-il à ce moment ?

Le Fils de Dieu s'incarna dans ſes entrailles.

Qu'eſt-ce à dire, s'incarner ?

Prendre une chair humaine avec une ame comme la nôtre ; & en un mot, ſe faire homme.

Dieu vouloit donc qu'elle conſentît à l'Incarnation du Sauveur ?

Oui : Dieu vouloit qu'elle conſentît à l'Incarnation du Sauveur.

Pourquoi ?

Afin que l'obéiſſance de Marie réparât la déſobéiſſance d'Eve.

Et quel rapport voyez-vous entre Eve & Marie ?

Il en paroît un très-grand dans ce Myſtère.

Comment ?

Eve eſt abordée par un mauvais Ange ; & Marie eſt ſaluée par un Ange ſaint.

Qu'y a-t-il de plus ?

Eve ſéduite par le tentateur, déſobéit à Dieu ; & Marie lui obéit en croyant à l'Ange.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Et quoi encore ?

Eve préſente à Adam le fruit de mort ; & Marie nous donne le fruit de vie.

Quoi enfin ?

Par Eve commence notre perte ; & par Marie commence notre ſalut.

Que peut-on conclure de-là ?

Que de même que Jeſus-Chriſt eſt le nouvel Adam, Marie eſt la nouvelle Eve.

Que veut dire ce mot, Eve ?

Mere de tous les vivans.

Quelle eſt donc la véritable Eve, & la vraie mere de tous les vivans ?

La véritable Eve & la vraie mere de tous les vivans, c'eſt la ſainte Vierge.

Faut-il eſpérer beaucoup de ſes prieres ?

Il n'en faut point douter.

Que faut-il apprendre d'elle aujourd'hui ?

Il en faut apprendre les diſpoſitions avec leſquelles on doit recevoir Jeſus-Chriſt.

Quelles ſont-elles ?

La pureté & l'humilité. Plûtôt mille morts que le moindre déſir impur, quand on doit recevoir Jeſus-Chriſt, & après l'avoir reçu.

LEÇON IV.

Pour la Viſitation de la Sainte Vierge, 2 Juillet.

Le Dimanche précédent.

DE quel Myſtère fait-on mémoire N. prochain ?

De l'humble & charitable viſite que rendit la bienheureuſe Vierge à ſa couſine ſainte Eliſabeth.

En quel état étoient-elles toutes deux ?

Eliſabeth étoit enceinte de S. Jean-Baptiſte, & Marie de Jeſus-Chriſt.

Qu'arriva-t-il alors ?

A la voix de Marie, l'enfaut que portoit ſainte Eliſabeth treſſaillit de joie, & adora le Sauveur.

Que dit ſainte Eliſabeth à la ſainte Vierge ?

Elle s'écria de toute ſa force à la ſainte Vierge : *Vous êtes bienheureuſe entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni.*

Et Marie à qui on faiſoit de ſi grands honneurs ?

Elle dit le ſacré Cantique de *Magnificat.*

Que contient en abrégé cet admirable Cantique ?

Marie y glorifie Dieu, & s'abîme dans ſon néant.

Pourquoi chante-t-on tous les jours ce ſacré Cantique ?

En mémoire de la ſainte joie que le S. Eſprit répandit aujourd'hui dans leurs cœurs.

Dans quelle disposition faut-il dire ce divin Cantique ?

Avec une grande joie des grandeurs de Dieu, & une profonde humilité.

LEÇON V.

Pour la Purification, 2 Février.

Elle se commencera le Dimanche précédent, & se continuera le même jour.

QUelle Fête célébrons-nous N. prochain ?

La Purification de la sainte Vierge, & la Présentation de Jesus-Christ au Temple.

Quelle étoit dans l'ancienne Loi la cérémonie de la Purification ?

La Loi obligeoit toutes les femmes à se venir purifier dans le Temple quarante jours après l'enfantement, si elles avoient eu un fils ; & soixante jours, si c'étoit une fille. (*Levit. XII.*)

Que signifioit cette Purification ?

Qu'après le péché d'Adam, notre naissance étoit impure & maudite.

Y avoit-il eu quelque chose d'impur dans la naissance du Fils de Dieu, & dans l'enfantement de Marie ?

A Dieu ne plaise.

Pourquoi donc fut-elle soumise à la Loi de la Purification ?

L'exemple & l'humilité le vouloient ainsi.

D'où vient qu'elle présenta Jesus-Christ au Temple ?

Parce que la Loi ordonnoit qu'on y présentât les premiers-nés. (*Exod. XIII.* 12.)

Pourquoi ?

En mémoire de ce qu'en Egypte, lorsque Dieu délivra son Peuple, il frappa tous les premiers-nés des Egyptiens, & sauva les premiers-nés des Hébreux.

Et ensuite qu'ordonna-t-il ?

Que les premiers-nés des Hébreux lui fussent présentés par leurs parens, qui en même tems les rachetoient de lui par de l'argent qu'ils donnoient.

Quel sacrifice offroit-on à la Purification ?

Les riches offroient un agneau, & les pauvres une paire de tourterelles ou deux colombes. (*Levit. XII.* 6, 8.)

Pourquoi est-ce que dans l'Evangile il n'est parlé que de tourterelles, & de colombes ?

A cause que Joseph & Marie, comme pauvres, offroient les présens que les pauvres avoient accoutumé d'offrir.

Que devons-nous apprendre de-là ?

A aimer la pauvreté qui nous rend semblables à la famille de Jesus-Christ, & à lui-même.

Pourquoi falloit-il que Jesus-Christ fût présenté au Temple ?

Il y devoit être présenté comme la victime du genre-humain.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Fut-il connu de quelqu'un dans cette préſentation?

Oui : Dieu ſuſcita le ſaint vieillard Siméon, avec la ſainte veuve Anne, célébre par ſa piété & par ſes jeûnes, & qui avoit le don de Prophétie.

Que faiſoit-elle en ce jour?

Pendant qu'on préſentoit Jeſus-Chriſt au Temple, elle parloit à tous ceux qui attendoient la Rédemption d'Iſraël.

Et que fit le ſaint vieillard Siméon?

Il prit le divin Enfant entre ſes bras, & dit le Cantique, *Nunc dimittis*, *&c.*

Que veut dire ce ſaint Cantique?

Que le ſaint Vieillard ne ſe ſoucioit plus de mourir, après avoir vû celui qui devoit être la lumiere du monde.

Que fit-il enſuite?

Il prédit les contradictions que devoit ſouffrir Jeſus-Chriſt, & la peine qu'en auroit ſa ſainte mere.

Pourquoi allume-t-on des Cierges à cette Fête?

En ſigne de joie, & en mémoire de ce que dit Siméon, que Jeſus ſeroit la lumiere pour éclairer les Gentils, pour la gloire du Peuple d'Iſraël.

Que faut-il apprendre de Marie en cette Fête?

A obſerver exactement la Loi de Dieu, & à ne point chercher des raiſons pour nous en exempter.

Que faut-il apprendre de Jeſus-Chriſt?

A nous offrir avec lui au Pere éternel, principalement au ſaint Sacrifice de la Meſſe.

Pourquoi chante-t-on tous les jours le Cantique Nunc dimittis?

En mémoire de la piété du bon Siméon, & pour apprendre de lui à ne déſirer pas la vie.

Que devons-nous donc déſirer?

De poſſéder Jeſus-Chriſt.

LEÇON VI.

Pour l'Aſſomption de la Sainte Vierge, 15. Août.

Le Dimanche précédent.

QUelle Fête célébrons-nous N. prochain?

La Mort bienheureuſe, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge.

Qu'en dit la ſainte Egliſe?

Qu'à ce jour elle fut élevée au-deſſus de tous les chœurs des Anges, & remplit tout le Ciel de joie.

Que dit encore la ſainte Egliſe?

Qu'elle fut dignement reçue & glorifiée par ſon Fils.

Et quoi encore?

Nous liſons dans la Collecte de pluſieurs Egliſes célébres, qu'encore qu'elle ſoit morte en ce jour, la mort n'a pû l'abattre.

Que tiennent communément les Fidéles & les ſaints Docteurs ?

Qu'elle a été glorifiée en corps & en ame.

Sur quoi peut-on établir cette Doctrine ?

Sur ce que Jeſus-Chriſt en reſſuſcitant, reſſuſcita pluſieurs Saints qu'il mena avec lui en triomphe dans les Cieux; & qu'on doit croire qu'il n'aura pas moins fait pour ſa ſainte Mere.

Et ſur quoi encore ?

Sur ce qu'en effet l'Egliſe ſoigneuſe dès les premiers tems, de recueillir les Reliques des corps des ſaints Apôtres, de S. Etienne, & des autres de ce premier tems, n'a jamais fait mention de celles de la ſainte Vierge.

Mais que faut-il principalement penſer de la ſainte Vierge ?

Que ſelon la parole de ſon Fils, elle a été autant exaltée qu'elle a été humble.

En quoi ſon humilité eſt-elle principalement remarquable ?

En ce que dans la plus grande dignité où puiſſe être élevée une créature, elle a été la plus humble.

Quel eſt le ſujet de la Proceſſion de ce jour ?

C'eſt une dévotion des Rois de France, commencée par Louis XIII. de pieuſe mémoire, où ils mettent leur perſonne & le Royaume ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge.

Faut-il beaucoup eſpérer de ſes prieres ?

Quelqu'un en peut-il douter ?

Que demande-t-elle principalement de ceux qui ſont dévots envers elle ?

L'imitation de ſes vertus, & ſur-tout de la pureté & de ſon humilité.

LEÇON VII.

De la Préſentation de la Sainte Vierge, 21. Novembre.

QUe nous rappelle la ſainte Egliſe dans la Préſentation de la ſainte Vierge ?

Une pieuſe Tradition venue d'Orient.

Que porte-t-elle ?

Que la bienheureuſe Marie fut conſacrée à Dieu dès ſon enfance, & lui fut préſentée dans ſon Temple.

Y a-t-il raiſon d'ajoûter foi à cette Tradition ?

On doit croire facilement tout ce qui eſt avantageux à la ſainte Vierge, quand il n'eſt pas contre la foi.

Mais qu'y a-t-il de certain ?

C'eſt qu'en effet la ſainte Vierge a été conſacrée ſpécialement à Dieu dès ſa premiere enfance, & toujours nourrie ſous ſes aîles.

Quel rapport avoit-elle avec le Temple ?

C'eſt qu'elle étoit le Temple vivant où le Fils de Dieu devoit habiter.

Que devons-nous apprendre de cette Fête ?

A nous préſenter continuellement à Dieu dans ſon ſaint Temple dès notre enfance.

Comment nous rendrons-nous dignes de cet honneur ?

Par la priere, par la chaſteté, & par la modeſtie.

POUR LES FESTES DES SAINTS.

LEÇON L

Pour la Nativité de S. Jean-Baptiſte.

Cette Leçon doit être commencée le Dimanche précédent, & continuée le jour même.

QUe célébrons-nous N. prochain?
La Nativité de S. Jean-Baptiſte.

Qui eſt S. Jean-Baptiſte?
Le Précurſeur de Jeſus-Chriſt, & le plus grand de tous les Prophétes & de tous les hommes, ſelon la parole du Fils de Dieu.

Que veut dire Précurſeur ou Avantcoureur de Jeſus-Chriſt?
Celui qui a préparé le monde à le recevoir, & l'a montré au doigt, diſant: Le voilà.

Quelle eſt l'excellence de ce myſtère?
De montrer Jeſus-Chriſt préſent, au lieu que les Patriarches & les Prophétes ne l'avoient vû que de loin.

Que ſignifioit ſon Baptême?
Il ſignifioit le Baptême plus excellent que devoit donner Jeſus-Chriſt, & lui préparoit les voies, en annonçant la pénitence.

Qu'a de particulier ſa Nativité?
Qu'il eſt né dans la grace.

Comment?
Parce qu'il fut ſanctifié dès le ventre de ſa Mere ſainte Eliſabeth, par la préſence de Jeſus-Chriſt, & à la voix de la ſainte Vierge.

Quelle fut la principale merveille qui parut à ſa Nativité?
C'eſt que ſon Pere S. Zacharie, qui avoit perdu la parole, la recouvra pour dire ce pieux Cantique, *Benedictus.*

Quel eſt l'abrégé de ce Cantique?
Qu'à la naiſſance du ſaint Précurſeur, où la lumiere de Jeſus-Chriſt commence à paroître, on doit avoir une joie pareille à celle du jour naiſſant.

Pourquoi?
Parce que le vrai Orient, qui eſt Jeſus-Chriſt, commence à faire paroître ſes lumieres en ſon Précurſeur.

Quelle fut la vie de S. Jean-Baptiſte?
D'une admirable innocence, & tout enſemble d'une pénitence & d'une mortification affreuſe,

En

En quoi paroît ſon innocence ?

En ce que dès l'âge de trois ans il ſe retira dans le déſert, & donna le modéle de la vie des ſaints Solitaire.

Et ſa pénitence, quelle fut-elle ?

Il ne but jamais que de l'eau ; il ne vécut que de ſauterelles, & n'eut pour habit qu'un cilice.

Pourquoi l'Egliſe temoigne-t-elle tant de joie à ſa naiſſance ?

Elle ne fait en cela que perpétuer celle que l'Ange avoit prédite.

Comment ?

L'Ange Gabriel avoit prédit à ſon Pere S. Zacharie qu'on ſe réjoüiroit à ſa naiſſance.

Eſt-ce pour cela qu'on allume des feux de joie ?

Oui, c'eſt pour cela.

L'Egliſe prend-elle part à ces feux ?

Oui, puiſque dans pluſieurs Diocèſes, & en particulier dans celui-ci, pluſieurs Paroiſſes font un feu qu'on appelle Eccléſiaſtique.

Quelle raiſon a-t-on eu de faire ce feu d'une maniere Eccléſiaſtique ?

Pour en bannir les ſuperſtitions qu'on pratique au feu de la S. Jean.

Quelles ſont ces ſuperſtitions ?

Danſer alentour du feu, joüer, faire des feſtins, chanter des chanſons déshonnêtes, jetter des herbes par-deſſus le feu, en cueillir avant midi ou à jeun, en porter ſur ſoi, les conſerver le long de l'année, garder des tiſons ou des charbons du feu ; & autres ſemblables.

Que devons-nous apprendre de S. Jean-Baptiſte ?

Le mépris du monde, & joindre la mortification avec l'innocence.

LEÇON II.

Des Saints Apôtres & des Saints Evangéliſtes en général.

Cette Leçon ſe fera deux ou trois fois l'année à quelques Fêtes d'Apôtres.

QUi appellez-vous les Apôtres ?

Ceux que Jeſus-Chriſt a appellés les premiers pour être les Paſteurs de ſon Egliſe.

Quelle a été leur vocation ?

D'être les Témoins des miracles de Jeſus-Chriſt, & les dépoſitaires de ſa Doctrine.

Par où nous paroît-il principalement que leur témoignage eſt recevable ?

En ce qu'ils l'ont ſcellé de leur ſang.

Comment la dignité des Apôtres nous eſt-elle marquée dans l'Ecriture ?

Elle eſt marquée dans ces douze pierres de l'Apocalypſe ſur leſquelles eſt fondée la Cité ſainte, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, & ſur leſquelles étoient écrits les noms des douze Apôtres.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pourquoi ſont-ils regardés comme les fondemens de l'Egliſe ?

Parce que l'Egliſe eſt fondée ſur la doctrine Apoſtolique.

Comment ſe perpétue la Doctrine Apoſtolique ?

En venant à nous de main en main par le miniſtere des Evêques ſucceſſeurs des Apôtres.

D'où vient que nous ſçavons ſi peu de choſe de la plûpart des Apôtres ?

Leurs travaux paroiſſent aſſez par leurs fruits.

Quels en ſont les fruits ?

C'eſt que par leur Prédication, tout le monde, & juſqu'aux Nations les plus barbares, a été rempli de l'Evangile & d'Egliſes Chrétiennes.

Et qui ſont les Evangéliſtes ?

Les quatre Hiſtoriens qui ont recueilli la vie & les Prédications de Jeſus-Chriſt.

Qui eſt le premier ?

S. Matthieu, Publicain, & puis Apôtre, qui écrivit en Judée un peu après la mort de Notre-Seigneur.

Et le ſecond ?

S. Marc, fils ſpirituel & Diſciple de S. Pierre, qui écrivit à Rome dans le tems que S. Pierre y fondoit l'Egliſe, dix ans environ après la mort de Jeſus-Chriſt.

Le troiſiéme quel eſt-il ?

S. Luc, Médecin, Compagnon & Diſciple de S. Paul, qui écrivit ſon Evangile vingt-trois ans environ après la mort de Jeſus-Chriſt, & fut le premier qui nous révéla les Myſtères de ſon enfance.

Et le quatriéme ?

S. Jean le bien-aimé de Notre-Seigneur, qui repoſa ſur ſa poitrine dans la Céne, toujours Vierge, Apôtre, Evangéliſte, Prophéte, qui commence ſon Evangile par la génération éternelle du Fils de Dieu.

Quand écrivit-il ſon Evangile ?

Environ l'an ſoixante cinq, après la Paſſion de Notre-Seigneur, à l'occaſion de quelques Hérétiques qui nioient ſa Divinité.

S. Luc n'a-t-il pas encore écrit un autre Livre ?

Il a écrit les Actes des Apôtres, où eſt l'Hiſtoire de l'Egliſe naiſſante & des actions de S. Paul.

Qu'y a-t-il de plus remarquable dans les Ecrits des Evangéliſtes ?

Leur ſainte ſimplicité qui inſpire du reſpect, & ſe fait croire par les eſprits qui ne ſont pas contentieux.

Et quoi encore ?

Leur conformité ſans concert.

En quoi devons-nous principalement honorer les Apôtres ?

En liſant leurs écrits avec humilité, & en écoutant la Prédication où leur ſainte Doctrine eſt expliquée.

En quoi devons-nous les imiter ?

En aimant à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt.

LEÇON III.

Pour le jour de S. Pierre & de S. Paul.

QUelle Fête célébrons-nous aujourd'hui ?

Celle des deux glorieux Princes des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

Pourquoi célébre-t-on leur Fête en même jour ?

Parce qu'en effet dans le même jour qu'il eſt aujourd'hui, ils ſouffrirent enſemble le martyre & conſacrerent par leur ſang l'Egliſe Romaine qui devoit être le Chef de toutes les Egliſes.

Pourquoi en doit-elle être le Chef ?

A cauſe que la Divine Providence avoit choiſi Rome capitale de l'Univers, pour y établir la Chaire de S. Pierre, à qui Jeſus-Chriſt avoit donné la primauté.

En quoi conſiſte la primauté de l'Egliſe Romaine ?

En ce qu'elle eſt établie de Dieu pour être la mere des Egliſes, & la principale gardienne de la vérité.

En quoi encore ?

En ce que toutes les Egliſes doivent garder l'unité avec elle.

Qu'eſt-ce que tous les Fidéles doivent au Pape ?

Une véritable obéiſſance, comme au Succeſſeur de S. Pierre, & au Chef de tout le gouvernement Eccléſiaſtique.

Quel étoit S. Paul ?

Un Docte Phariſien, d'abord perſécuteur ardent, & enſuite Prédicateur de l'Evangile.

Pourquoi Jeſus-Chriſt le voulut-il convertir par un miracle ſi éclatant ?

Pour faire paroître en lui la puiſſance de ſa grace, & rendre ſon témoignage plus recevable.

Par qui a-t-il été fait Apôtre ?

Par Jeſus-Chriſt reſſuſcité.

Quelle fut ſa vocation particuliere ?

D'être le Docteur des Gentils.

Qu'a-t-il écrit ?

Quarorze Epîtres admirables.

Quel martyre ſouffrit-il ?

Il fut décapité.

Et S. Pierre ?

Il fut crucifié : mais il pria que ce fût les pieds en haut, ne ſe jugeant pas digne de ſouffrir le même ſupplice que Jeſus-Chriſt.

Saint Pierre n'a-t-il rien écrit ?

Il a écrit deux Epîtres admirables.

Que devons-nous apprendre de ces ſaints Apôtres ?

A aimer Jeſus-Chriſt juſqu'à mourir pour lui, & à ne nous laſſer jamais de travailler pour ſa gloire.

CATÉCHISME DE MEAUX.

LEÇON IV.

Pour le jour des Saints Innocens, 28. Décembre.

QUi ſont les Saints Innocens ?

Un grand nombre de petits enfans qu'Hérode fit tuer, penſant faire mourir Jeſus-Chriſt avec eux.

Quelle récompenſe ont-ils eue d'être morts à l'occaſion de Jeſus-Chriſt ?

Il leur a donné la couronne & la gloire du martyre.

Que devons-nous apprendre d'eux ?

L'innocence de l'enfance Chrétienne.

Qu'appellez-vous l'enfance Chrétienne ?

La ſainte ſimplicité & la ſainte docilité des enfans de Dieu ſans malice & ſans artifice.

LEÇON V.

Pour le jour de S. Etienne, 26 Décembre.

QUelle Fête avons-nous aujourd'hui ?

Celle de S. Etienne premier Martyr, & Patron de ce Diocèſe.

Quelle eſt la grace du martyre ?

De ſceller par ſon ſang la vérité de l'Evangile.

Et quoi encore ?

De témoigner à Jeſus-Chriſt, ſelon ſa parole, le plus grand amour qui ſe puiſſe, en donnant ſa vie pour ſa gloire. (*Joan. xv.* 13.)

Quelle eſt la gloire particuliere de S. Etienne ?

C'eſt d'avoir donné l'exemple à tant de Martyrs.

Le nombre en eſt-il ſi grand ?

Il a été innombrable durant trois cens ans de perſécution univerſelle, ſans compter les perſécutions excitées depuis très-ſouvent par les Infidéles & les Hérétiques.

Qu'y a-t-il de plus remarquable dans ce nombre prodigieux de Martyrs ?

C'eſt qu'on a vû une infinité de jeunes enfans, & même des Vierges délicates ſouffrir pour la Foi les plus cruels tourmens.

Que veut dire ce mot de Martyr ?

Il veut dire Témoin.

Quelle eſt donc la gloire de l'Egliſe ?

Que ſa foi ſoit confirmée par le ſang de tant de Témoins.

Que devons-nous apprendre des Martyrs ?

De témoigner notre foi par nos bonnes œuvres, & par notre patience.

Que devons-nous apprendre en particulier de S. Etienne notre Patron ?

De prier Dieu pour nos ennemis.

Quel fruit devons-nous attendre de la priere que nous ferons pour nos ennemis ?

Leur converſion ; comme la priere de S. Etienne obtint la converſion

de S. Paul qui conſenrit à ſa mort, & qui gardoit les manteaux de ceux qui le lapidoient. (*Act. VII.* 57, 59.)

LEÇON VI.

De S. Denys & de ſes Compagnons, 9. Octobre.

POurquoi ce jour nous eſt-il ſi vénérable?

Parce que c'eſt celui où S. Denys notre premier Evêque & ſes Compagnons ſcellerent de leur ſang l'Evangile qu'ils avoient planté en ce pays.

Quel a été le fruit de leur Martyre?

D'établir ſi bien la Foi dans ce pays, que par la grace de Dieu elle y a été inébranlable.

Quel autre fruit avons-nous tiré du Martyre de S. Denys?

D'avoir eu tant de ſaints Evêques; entr'autres S. Sainctin diſciple de ſaint Denys, & S. Faron qui fut une des lumieres de ſon ſiécle.

Que devons-nous demander à Dieu en ce ſaint jour?

Nous devons demander a Dieu par les prieres de S. Denys, du S. Prêtre Ruſtique, & du S. Diacre Eleuthère, qu'il ſanctifie nos Evêques, nos Prêtres, & tout le Clergé de ce Diocèſe.

LEÇON VII.

Pour le jour de S. Martin, Evêque, 11. Novembre.

QUelle Fête avons-nous aujourd'hui?

La Fête de S. Martin, Evêque de Tours, la lumiere de ſon ſiécle, & la gloire de l'Egliſe Gallicane.

Quelles furent ſes principales vertus?

La foi, l'humilité, la perſévérance dans le jeûne & dans la priere. Mais c'eſt en vain qu'on rechercheroit ſes vertus particulieres, puiſqu'il excelloit en toutes.

De quoi furent ſuivies ſes vertus?

De miracles en ſi grand nombre durant ſa vie & après ſa mort, que le bruit s'en eſt répandu par tout l'Univers.

Comment faut-il ſanctifier la Fête de S. Martin?

Par la ſobriété, en déteſtant ceux qui s'abandonnent en ce jour à l'ivrognerie, comme étant les ennemis de ce Saint, & plus même que les Hérétiques qui ont jetté au vent ſes cendres ſacrées.

LEÇON VIII.

Pour le jour de S. Fiacre, 30 Août.

QUel eſt aujourd'hui le ſujet d'une joie ſi univerſelle dans ce Diocèſe?

C'eſt la Fête de S. Fiacre, Patron de Brie.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Qui étoit S. Fiacre?

Un ſaint Solitaire à qui S. Faron, un de nos Evêques, donna pour retraite auprès de Meaux, le ſaint lieu où eſt à préſent le Monaſtère & l'Egliſe dédiée ſous ſon nom.

Qui a rendu ce Monaſtère & cette Egliſe ſi célébre dans toute la France?

Les miracles dont Dieu a voulu honorer l'humilité de ce ſaint Confeſſeur.

Qu'entendez-vous par le nom de Confeſſeur?

Celui qui par ſes ſouffrances ou ſes ſaintes Œuvres, confeſſe & glorifie Jeſus-Chriſt.

Où repoſent les os de S. Fiacre?

Dans l'Egliſe Cathédrale, au-deſſus du Maître-Autel; & un ſi ſaint dépôt rend cette Egliſe plus célébre.

Que devons-nous principalement imiter dans la vie de S. Fiacre?

La retraite, le ſilence, & la priere continuelle de ce Saint.

De quelle maladie devons-nous principalement le prier de nous préſerver par ſes prieres?

Du péché & de l'impénitence.

LEÇON IX.

Qui ſera faite environ le tems de Sainte Geneviéve, 3 Janvier; ou la Fête de quelqu'autre Sainte.

QUelle eſt la fleur & l'honneur de l'Egliſe Chrétienne?

Ce ſont les ſaintes Vierges?

Pourquoi?

Parce que la virginité eſt une vertu qui n'étoit point connue avant l'Evangile.

Qu'a-t-elle de ſi admirable?

C'eſt qu'elle eſt dans une chair impure & mortelle, une imitation de la vie des Anges.

Quelles ſont les Vierges qu'on honore particuliérement dans ce Diocèſe?

Sainte Geneviéve, ſainte Fare, & ſainte Céline.

Qui doit principalement profiter de leurs exemples?

Les filles en doivent apprendre la pudeur, la retraite, la modeſtie dans les habits, & à déſirer un époux céleſte.

L'Egliſe ne célébre-t-elle que la Nativité des Vierges?

Elle célébre auſſi celle des ſaintes Femmes, des ſaintes Veuves, & des ſaintes Pénitentes.

Qu'honore-t-elle dans chacun de ces états?

Dans les premiéres, la foi & la chaſteté conjugale, l'éducation des enfans, le ſoin du ménage: dans les ſecondes, la retraite & la priere: dans les troiſiémes, l'humilité & la pénitence.

LEÇON X.

Pour la Fête de tous les Saints, 1 Novembre.

Le Dimanche précédent.

POurquoi l'Egliſe a-t-elle établi la Fête des Saints ?
Pour honorer Dieu dans ſes ſerviteurs.

Comment ?

Parce que c'eſt Dieu qui les a fait Saints, & que c'eſt Dieu qui les rend heureux.

Quelle eſt donc l'intention de l'Egliſe dans les Fêtes établies en mémoire des Saints ?

C'eſt la gloire de Dieu même, qui rejaillit ſur eux.

Quelle utilité nous revient-il de célébrer la Fêtes des Saints ?

Deux grandes utilités.

Dites la premiere ?

C'eſt qu'en célébrant la mémoire des Saints, nous ſommes invités à profiter de leurs exemples.

Et la ſeconde ?

C'eſt que nous ſommes aidés par leurs prieres.

Pourquoi l'Egliſe a-t-elle établi la Fête de tous les Saints que nous célébrons N. prochain ?

Afin de rendre graces à Dieu pour toutes les ames bienheureuſes.

Pourquoi encore ?

Pour nous exciter davantage à la vertu, en nous propoſant tout d'un coup tant de ſaints exemples ; & enfin pour multiplier nos interceſſeurs.

Pourquoi cette Fête tient-elle un rang ſi diſtingué parmi les Fêtes de l'année ?

Parce que c'eſt l'image de la Fête éternelle que Dieu fait lui-même dans le Ciel avec tous les Saints.

LEÇON XI.

Pour le jour des Morts, où il eſt auſſi parlé des Funérailles, & de la Meſſe des Morts.

Le même jour qu'on expliquera la Fête de tous les Saints, on fera l'inſtruction ſuivante pour la Commémoration des Morts.

POurquoi l'Egliſe deſtine-t-elle un jour particulier à la Commémoration de tous les Fidéles Trépaſſés ?

Pour leur procurer un ſoulagement général.

Pour qui faut-il principalement prier ?

Pour ſes parens, pour ſes amis, & pour ſes bienfaiteurs.

CATÉCHISME DE MEAUX.

Pour qui encore ?

Pour ceux pour qui on ne fait point, ou l'on fait peu de prieres particulieres : l'Egliſe comme la mere commune, prend ſoin de leur ſoulagement.

Pourquoi la Meſſe des Morts eſt-elle différente des autres ?

C'eſt qu'on en retranche toutes les choſes qui reſſentent la célébrité & la joie.

Pourquoi ?

Parce que l'Egliſe ſe ſouvient que la mort eſt entrée au monde par le péché.

Comment ?

Parce que l'homme avoit été créé pour ne pas mourir ; & qu'ayant péché, il fut condamné à la mort.

Ce n'eſt donc pas pour la perte des biens temporels que l'Egliſe prend une couleur, & fait retentir des chants lugubres ?

Non : c'eſt pour déplorer le péché.

Quelle eſt la conſolation des Chrétiens dans la mort ?

C'eſt l'eſpérance de la réſurrection.

Comment eſt-ce que l'Egliſe marque cette eſpérance dans les Funérailles des morts ?

En allumant des flambeaux, des cierges, & des torches.

Que ſignifient toutes ces choſes ?

Ce ſont des ſignes de vie & de joie.

Il y a donc de la joie mêlée dans les funérailles & dans l'Office des Morts ?

Oui, à cauſe de la réſurrection.

Les morts ſont-ils ſoulagés par les prieres ?

Oui, & principalement par le ſacrifice de l'Autel.

Pourquoi ?

Parce qu'on y offre la victime commune du genre-humain.

LEÇON XII.

Pour les Quatre-Tems, & pour les Vigiles.

POurquoi a-t-on inſtitué le jeûne des Quatre-Tems ?

Pour conſacrer à Dieu toutes les ſaiſons de l'année.

Pourquoi trois jeûnes à chaque ſaiſon ?

L'Egliſe profite de l'occaſion d'un jeûne public & ſolemnel, pour obtenir la grace de donner aux Autels de dignes Miniſtres.

Les Fidéles doivent-ils faire des prieres particulieres pour les ſaintes Ordinations ?

Oui : puiſque c'eſt pour eux qu'on les fait, ils doivent prier Dieu de les bénir.

Pourquoi les plus grandes Fêtes ſont-elles précédées par des jeûnes ?

Parce qu'en cette vie il faut joindre la pénitence à la joie.

Quelle ſera la vie future ?

Une pure joie, & une Fête perpétuelle.

LEÇON

LEÇON XIII.

Pour le jour de la Dédicace de l'Egliſe.

POurquoi conſacre-t-on les Egliſes avec tant de ſolemnité ?
Pour inſpirer le reſpect envers les Lieux ſaints.

Pourquoi encore ?

Parce que les Egliſes bâties de pierres ſont la figure de la vraie Egliſe, & de la ſociété des Saints.

Comment ?

Parce que l'Egliſe eſt le vrai Temple où Dieu habite, & que ce Temple eſt compoſé des Fidéles comme de pierres vivantes.

Pourquoi renouvelle-t-on tous les ans la mémoire de la Dédicace de l'Egliſe ?

Pour renouveller dans le cœur des Fidéles, la révérence des ſaints Lieux & des Myſtères qu'on y célébre tous les jours.

Pourquoi encore ?

Afin que chaque Fidéle renouvelle la mémoire du ſaint jour où il a été dédié à Dieu.

A quel jour avons-nous été dédiés à Dieu ?

Dans le Baptême, où nous avons été faits les Temples vivans du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.

Que faut-il faire en ce jour ?

Renouveller les promeſſes du Baptême, en proteſtant de nouveau de croire en Dieu, & de renoncer aux pompes & aux œuvres de Satan, c'eſt-à-dire, aux vanités & aux corruptions du monde.

LEÇON XIV.

Pour les Fêtes de Patrons.

POurquoi chaque Egliſe a-t-elle un Patron ?
Afin de propoſer aux Fidéles un modéle de vertu, dont ils ſoient particuliérement touchés.

Que faut-il particuliérement imiter dans S. N. ?

Le Catéchiſte marquera ici quelqu'une des vertus du ſaint Patron, & accoutumera les enfans à y faire attention, & à en profiter.

LEÇON XV.

Pour la Fête des SS. Anges Gardiens au commencement du mois d'Octobre.

EST-il bien vrai que Dieu ait daigné députer des Anges pour nous garder ?

Oui : nous apprenons de l'Ecriture que les Anges ſont envoyés pour être les Miniſtres de notre ſalut ; & qu'il y en a qui ſont députés non-ſeulement pour garder les Royaumes & les Nations, mais encore les hommes particuliers.

Quel profit devons-nous tirer de cette doctrine ?

D'avoir une grande reconnoiſſance pour la divine bonté.

Et quoi encore ?

D'avoir un grand reſpect pour tous les Fidéles, juſqu'aux plus petits enfans dont les Anges voient ſans ceſſe la face du Pere céleſte. (*Matt. XVIII.* 10.)

Et quoi encore ?

De reſpecter la préſence du S. Ange, qui eſt en garde autour de nous, & de ne le contriſter par aucun péché.

Et enfin ?

De répandre devant Dieu de ſaintes prieres, & de prier nos SS. Anges de les porter à ſon Autel éternel comme un encens agréable. (*Apoc. VIII.*)

Fin du Catéchiſme.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES

POUR AIDER LE CHRETIEN A BIEN entendre le Service de la Paroiſſe aux Dimanches & aux Fêtes principales.

AVERTISSEMENT GENERAL

POUR BIEN ENTENDRE LE SERVICE DIVIN.

LA premiere choſe que le Chrétien doit conſidérer, c'eſt que le Service Divin eſt inſtitué pour adorer Dieu, le loüer, lui rendre graces, & lui demander nos beſoins, & non-ſeulement nos beſoins ſpirituels, mais encore les temporels par rapport aux ſpirituels.

Telle eſt en général la fin du Service Divin. L'Egliſe le diverſifie ſouvent, afin de rappeller dans l'eſprit des Fidéles les Myſtéres de Jeſus-Chriſt, ou la mémoire de la Sainte Vierge & des Saints; & tout cela pour nous exciter à aimer Dieu par toute ſorte de moyens.

Ainſi ce qu'on doit faire en général dans le Service Divin, c'eſt de ſe mettre & de ſe tenir en la préſence de Dieu, & de faire de continuels Actes de Foi, d'Eſpérance & de Charité.

Pour le bien faire, il eſt bon de relire ſouvent ce qui en eſt dit dans le ſecond Catéchiſme, I. Part. Leçon VI. & III. Part. Leçon I. & encore IV. Part. Leçon V. On verra que tout le monde eſt capable de ces Actes, & que pour les faire, on n'a pas beſoin d'une grande application de l'eſprit, mais d'une droite intention du cœur.

Et à chaque jour ſolemnel il faut entrer dans l'eſprit de la Fête en reliſant & méditant avec ſoin dans le Catéchiſme des Fêtes, ce qui eſt dit pour chacune.

On doit conſidérer en ſecond lieu, que c'eſt avec beaucoup de raiſon que l'Egliſe de Dieu a continué de faire le Service Divin, ou en Grec ou en Latin, & dans les autres langues primitives & originales, même après que ces langues ont ceſſé d'être vulgaires & connues. La principale vûe que l'Egliſe a eue dans cette pratique, c'eſt d'éviter les changemens trop fréquens qui ſe font dans les langues vulgaires, & de conſerver une certaine uniformité.

Quand même on chanteroit les Pſeaumes, & qu'on liroit les autres parties de l'E-

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

criture en langue vulgaire, il y auroit toujours beaucoup de choſes que la plus grande partie du peuple n'entendroit pas. Il ne ſeroit pas pour cela ſans fruit ; parce que, comme dit S. Auguſtin : Si le Peuple Chrétien n'entend pas toujours les Pſeaumes qu'il chante, il croit que ce qu'il chante eſt bon, & il recueille le fruit de ſa foi. *Tr.* 221, *in Joan.*

Toutefois pour ne pas priver le Peuple de ce fruit particulier qui lui revient de ce qui ſe chante & ſe récite en l'Egliſe, on y a pourvû par tant de pieuſes Verſions, que perſonne n'a ſujet de ſe plaindre que rien lui puiſſe manquer.

Notre intention dans ce Recueil eſt d'aider les plus ignorans qui ne ſont pas capables de plus hautes méditations, les plus pauvres qui n'ont pas le moyen d'acheter d'autres Livres, & les plus occupés qui n'ont pas le loiſir de les lire.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Les Prieres du Matin & du Soir ſont à la ſuite du premier Catéchiſme, page 631.

L'ANGELUS.

C'eſt la priere que l'Egliſe récite au ſon de la cloche, au matin, à midi, & au ſoir; pour remercier Dieu, à toutes les heures du jour du grand bienfait de l'Incarnation. On l'appelle le Pardon; *parce que nous n'avons de pardon à eſpérer que par Jeſus-Chriſt notre Sauveur.*

℣. L'Ange du Seigneur, &c. ℣. *Angelus, &c.*

Et l'Oraiſon, *Gratiam tuam, &c.*

Bref exercice pour régler les principales actions du Chrétien durant la journée.

I. LE *matin, à ſon réveil, il faut faire le ſigne de la Croix, en diſant,* Au nom du Pere, &c. *Et dire,* Mon Dieu: je vous donne mon cœur.

II. Etant ſorti du lit, il eſt bon de prendre de l'Eau bénite, & de ſe ſouvenir de ſon Baptême.

III. Etant habillé, il faut ſe mettre à genoux; & il eſt bon que ce ſoit devant quelque dévote Image, qui recueille notre eſprit en Dieu. On dit enſuite:

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir créé & mis au monde, racheté, fait Chrétien, conſervé la nuit paſſée. Je vous offre toutes les actions que je ferai aujourd'hui. Faites-moi la grace de ne vous point offenſer: je vous la demande au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Enſuite toute la famille ſe raſſemble pour faire en commun la priere du matin marquée ci-deſſus.

IV. Avant que l'on commence ſon étude ou ſon travail.

Mon Dieu, je vous offre le travail que je veux faire pour l'amour de vous; donnez-y, s'il vous plaît, votre bénédiction.

V. Avant le repas: Voyez ci-deſſus le Catéchiſme, Leçon XIX.

VI. Après le repas. Ibid.

VII. Dès qu'on s'apperçoit d'avoir commis quelque péché, ſur-tout ſi l'on craint

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

qu'il ſoit mortel, il faut s'en repentir au fond de ſon cœur, & dire en s'excitant à la contrition :

Je déteſte, ô mon Dieu, pour l'amour de vous, le péché que j'ai commis : je vous en demande pardon par le Sang de Notre-Seigneur ; & moyennant votre ſainte grace, je ne vous offenſerai plus.

VIII. Le ſoir, avant qu'on ſe couche, on doit faire dans la famille la priere du ſoir en commun, comme elle eſt ci-devant.

Il faut examiner ſa conſcience, & rappeller en ſa mémoire toutes les penſées, les paroles, & les actions de la journée. Si l'on reconnoît que l'on a commis quelque péché mortel, il faut s'en repentir avec un cœur vraiment contrit, en s'aidant pour cela de l'Acte de contrition marqué ci-après. Car celui que la mort ſurprendra en péché mortel, avant qu'il ſe ſoit approché du Sacrement de pénitence, ou qu'il ſe ſoit bien ſincérement repenti de ſon crime avec un parfait amour, ſera éternellement damné.

IX. Enfin, il eſt bon de prendre de l'Eau bénite, & avant que de s'endormir, faire le Signe de la Croix, & dire :

Jeſus, ſoyez mon Sauveur. Sainte Vierge Mere de Dieu, priez pour moi, maintenant & à l'heure de la mort. Mon Dieu, que je meure en votre grace. *Requieſcant in pace. Amen. C'eſt-à-dire* : Que les ames des Fidéles qui ſont morts, repoſent en paix. Ainſi ſoit-il.

Il eſt bon de ſçavoir ces courtes prieres par cœur, pour prendre l'habitude de prier : mais dans la ſuite chacun pourra dire ce que Dieu lui inſpirera ; & il faut bien avertir les enfant que la priere ne conſiſte pas tant dans les paroles, que dans la bonne volonté & le ſentiment.

Les Commandemens de Dieu, comme Dieu même les a prononcés.

Voyez le Catéchiſme.

Les Commandemens de Dieu en vers. Voyez le Catéchiſme.

Les Commandemens de l'Egliſe. Voyez le Catéchiſme.

Explication des choſes qui ſe répétent le plus ſouvent à l'Office.

ON doit s'appliquer à bien entendre les choſes que l'Egliſe répéte ſouvent, parce que ce ſont les plus utiles, & celles qui ſervent le plus à exciter la dévotion & l'attention.

Du Gloria Patri, *& des autres glorifications.*

L'Egliſe finit toutes ſes Hymnes par une ſemblable glorification ; & ce qui fait qu'elle la répéte ſi ſouvent, c'eſt pour commencer dans ſon office ce qui ſe fera éternellement dans le Ciel, qui eſt de glorifier le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.

*De l'*Amen.

Amen, qu'on ajoûte après la glorification, & à la fin de beaucoup d'autres prieres, eſt un mot Hébreu qui ſignifie, *Il eſt ainſi*, ou *Ainſi ſoit-il* : & c'eſt un conſentement à ce qui vient d'être dit, & un déſir pour en obtenir l'accompliſſement.

Du Kyrie.

L'Egliſe dit auſſi ſouvent ces mots Grecs. Les paroles Grecques & Hébraïques qu'on entrelace de tems en tems dans le Service, ſignifient l'univerſalité de l'Egliſe, qui parle en toutes les langues ; & autant qu'il eſt en elle, conſerve la communion avec tous les Peuples du monde.

Digitized by Google

Du Domine, exaudi orationem, *&c.*

Le cri ſignifie ici un ardent déſir & un grand ſentiment intérieur de ſon beſoin & de ſa miſère.

Du Deus, in adjutorium meum, *&c.*

On commence par-là toutes les Heures de l'Office, pour montrer le grand beſoin qu'on a du ſecours de Dieu en toutes choſes, & particuliérement pour le bien prier.

*De l'*Alleluia.

On entend auſſi ſouvent retentir ce cri de réjoüiſſance, *Alleluia*, c'eſt-à-dire, *loüez Dieu.*

On le ſupprime dans le tems deſtiné à la pénitence, & on le répéte plus ſouvent depuis Pâques juſqu'à la Trinité, ce qu'on appelle le tems Paſchal, qui eſt un tems conſacré à la joie à cauſe de la Réſurrection de Notre-Seigneur. Toutes les fois donc qu'on entend ce cri de joie, on doit élever ſon cœur à Dieu avec un épanchement d'allégreſſe ſpirituelle, & ſe réjoüir de ſa gloire & de ſa grandeur.

Dans le tems de pénitence, au lieu d'*Alleluia*, l'Egliſe chante : *Laus tibi, Domine, Rex æterna gloriæ* : Loüange ſoit à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

Du Deo gratias.

On finit chaque Heure & chaque Leçon, avec beaucoup d'autres prieres, en diſant, *Deo gratias*, *Rendons graces à Dieu* ; & il n'y a rien qui convienne mieux à un Chrétien qui a reçû tant de bienfaits de la main de Dieu.

Du Benedicamus Domino.

On ne ſçauroit trop bénir Dieu, ni trop lui rendre graces ; & cette maniere ſi courte de le faire, devroit être familiere à tous les Chrétiens à chaque rencontre : c'eſt auſſi pour les y accoutumer que l'Egliſe la répéte ſi ſouvent.

Du Dominus vobiſcum.

C'eſt la mutuelle ſalutation du Prêtre au Peuple, & du Peuple au Prêtre, en ſigne de communion & de paix, où l'on ſe ſouhaite les uns aux autres le plus grand de tous les biens, qui eſt d'avoir Dieu avec ſoi.

Cette mutuelle ſalutation ſe fait ordinairement avant que le Prêtre diſe l'*Oremus*, c'eſt-à-dire, la priere qu'on nomme Collecte, dont il ſera parlé ci-après en expliquant la ſainte Meſſe. Il faut alors, devant l'*Oremus*, unir ſon eſprit & ſon intention avec le Prêtre, & demander à Dieu ce que chacun croit lui être le plus néceſſaire.

*De l'*Oremus.

Le mot *Oremus* veut dire, *Prions* ; & l'Egliſe le répéte ſouvent, afin de réveiller de tems en tems notre attention, pour faire une priere agréable à Dieu.

Du per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, *&c.*

Toutes les fois qu'on entend ces paroles, il faut ſonger que les prieres que nous faiſons, ne ſont exaucées qu'au nom de Jeſus-Chriſt, par lequel ſeul nous avons accès auprès du Pere Eternel, étant par nous-mêmes des pécheurs indignes d'en approcher, & ne pouvant le faire que par Jeſus-Chriſt, le Juſte qui a lavé & expié nos péchés par ſon Sang.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

On met auſſi dans cette priere l'unité parfaite, l'éternité, le regne, & la vie du Pere, du Fils, & du S. Eſprit; pour marquer davantage la dignité de Jeſus-Chriſt, & combien il eſt capable de nous obtenir toutes les graces: Et on répond, *Amen*, pour témoigner ſon conſentement à la priere du Prêtre.

Acte d'adoration devant la divine Majeſté.

ON le pourra faire au commencement du Service Divin, & en d'autres tems de la journée à ſa dévotion, à l'exemple de David, I. Par. XXIX.

Béni ſoyez-vous, ô Seigneur Dieu tout-puiſſant, de toute éternité, & durant toute l'éternité. A vous, Seigneur, appartient la Majeſté & la Puiſſance, & la gloire, & la victoire, & la loüange. Toutes les choſes qui ſont dans le Ciel & ſur la terre, ſont à vous; vous les avez tirées du néant; & vous ne ceſſez de les conſerver par votre bonté. Il vous appartient de regner, & vous êtes au-deſſus de tous les Princes. Les grandeurs & les richeſſes ſont à vous, vous les donnez à qui il vous plaît: Heureux ceux à qui vous apprenez à les mépriſer, & à ſe contenter de vous ſeul! En votre main eſt la force & la puiſſance, la grandeur & l'Empire ſouverain. *Amen.*

Adoration & Action de graces à Jeſus-Chriſt pour la rédemption du genre-humain. Apocal. V. 12.

L'AGNEAU qui a été immolé pour nous, le Fils de Dieu qui s'eſt fait notre victime, eſt digne de recevoir la gloire qui eſt dûe à ſa Divinité, & à ſa ſageſſe, & à ſa puiſſance, & à ſa force qui le fait regner dans tout l'Univers, & l'honneur, & la loüange, & la bénédiction; parce qu'il nous a rachetés par ſon Sang, de tout Peuple, de toute langue, & de toute Nation, afin de regner avec lui, & d'être des Sacrificateurs ſpirituels qui lui offrent des vœux, des prieres & des loüanges continuelles pour tous ſes bienfaits. Ainſi ſoit-il.

LA MESSE.

LA Meſſe eſt le Sacrifice des Chrétiens, c'eſt-à-dire, l'acte principal de Religion par lequel on rend à Dieu, en lui offrant & conſacrant quelque choſe de ſenſible, le culte ſuprême qui lui eſt dû comme à notre Créateur, & l'hommage d'une dépendance abſolue. On y rend graces à Dieu de tous ſes bienfaits; on lui demande les graces dont on a beſoin, & on appaiſe ſa colère irritée par nos péchés.

La victime qu'on offre à Dieu pour toutes ces fins, eſt le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ſous les eſpéces du pain & du vin, qu'on lui conſacre en mémoire de la Paſſion & de la Mort du même Jeſus qui l'a ainſi ordonné.

Ce mot de *Meſſe* ſignifie *renvoi*; parce qu'autrefois au commencement de l'action du Sacrifice, on renvoyoit, c'eſt à-dire, on faiſoit ſortir de l'Egliſe les Catéchumènes & les Pénitens, & qu'à la fin on renvoie encore tout le Peuple, en diſant, *Ite, miſſa eſt: Allez, on vous renvoie.* Ce dernier renvoi veut dire qu'il ne faut ſortir de l'Egliſe, que lorſque tout le Sacrifice eſt achevé, & que l'Egliſe elle-même qui nous y a invités, nous renvoie dans nos maiſons.

Les

Les Catéchumènes étoient ceux qu'on préparoit au Baptême, & les Pénitens ceux qui étoient en pénitence publique. C'eſt donc ici le Sacrifice des Saints; & pour y aſſiſter dignement, il faudroit avoir la conſcience toujours pure; du moins faut-il demander la rémiſſion de ſes péchés, avec une douleur ſincère de les avoir commis; & c'eſt par où le Prêtre commence la Meſſe, en ſe tenant au pied de l'Autel comme indigne d'en approcher, diſant ſon *Confiteor*, & *meâ culpâ*; frappant ſa poitrine & ſe reconnoiſſant pécheur.

Le Temple où l'on offre le Sacrifice, repréſente le Ciel où Dieu ſe manifeſte à ſes Elûs; il ſignifie auſſi la ſociété des Fidéles où Dieu habite, & les Fidéles ſont les pierres vivantes dont cet édifice ſpirituel eſt compoſé. C'eſt pour cela qu'on l'appelle *Egliſe*, parce qu'il repréſente l'Egliſe qui eſt la ſociété des Fidéles.

L'Autel repréſente le Thrône de Dieu, où il reçoit les adorations de toutes ſes Créatures. Il ſignifie auſſi Jeſus-Chriſt en qui tous nos vœux & nous-mêmes nous ſommes offerts à Dieu comme une offrande agréable.

Le Prêtre repréſente Jeſus-Chriſt notre Pontife. Les habits ſacrés font connoître que le Prêtre eſt une nouvelle Créature portant en lui-même l'image de Jeſus-Chriſt crucifié, au nom duquel il agit & il parle dans cette action.

Il faut donc s'unir au Prêtre; & en la perſonne du Prêtre s'unir à Jeſus-Chriſt même dont il eſt le Miniſtre.

Il eſt auſſi le Miniſtre de tout le Peuple au nom duquel il parle, & dont il porte à Dieu les vœux & les prieres; de ſorte que ce Sacrifice n'eſt pas ſeulement le Sacrifice du Prêtre; mais encore celui de tout le Peuple.

Anciennement tout le Peuple aſſiſtoit, autant qu'il ſe pouvoit, à la Meſſe, afin d'offrir en commun ſes vœux: choſe très-agréable à Dieu, qui eſt le Dieu de paix, & un Pere qui eſt bien-aiſe d'être ſervi par ſes enfans en unité parfaite. C'eſt ce qu'on fait encore dans la Meſſe Paroiſſiale.

Les aſſiſtans communioient autrefois avec le Prêtre, & ce ſeroit encore l'intention de l'Egliſe que cela ſe fît, comme elle s'en eſt expliquée dans le Concile de Trente, *Seſſ. XXXII. cap. VI.* mais elle ne laiſſe pas d'offrir à Dieu ſon Sacrifice, & de célébrer le banquet ſacré: encore que tous les Fidéles n'y participent pas en effet, l'Egliſe les y invite, & il y faut du moins participer en eſprit.

Autrefois auſſi tout le Peuple répondoit au Prêtre; & le Miniſtre qui le ſert doit auſſi, pour cette raiſon, parler au nom de toute l'Egliſe. Voici les réponſes qu'il faut faire.

Les réponſes de la Meſſe. On a cru pouvoir ſe diſpenſer de les rapporter ici, auſſi-bien que dans le Catéchiſme, parce qu'elles ſe trouvent par-tout.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

MANIERE DE BIEN ENTENDRE LA SAINTE MESSE.

AVERTISSEMENT GENERAL.

LA premiere choſe qu'il faut faire, c'eſt de relire ſouvent & de bien comprendre ce qui eſt dit de la meſſe au ſecond Catéchiſme, Partie V. Inſtruction ſur l'Euchariſtie, Leçon II.

Il faut auſſi bien comprendre ce qui eſt enſeigné dans le Catéchiſme des Fêtes, Leçon I. du Dimanche, Partie I. où il eſt parlé de la Meſſe Paroiſſiale.

Aux autres Fêtes il faut pareillement relire, & bien comprendre ce qui en eſt dit dans le Catéchiſme des Fêtes. On trouvera, dans les Prieres Eccléſiaſtiques, *les Collectes qui renferment ce qu'il y a de meilleur, de plus ſûr & de plus court pour bien entendre l'intention, & bien prendre l'eſprit de l'Egliſe dans l'inſtitution de chaque Fête. Et comme l'eſprit de l'Egliſe dans la Meſſe qu'elle célébre en ces ſaints jours, c'eſt de rendre graces à Dieu des merveilles dont on fait mémoire: il faut commencer par les conſidérer, & s'en faire à ſoi-même l'application pour ſon profit ſpirituel, ainſi qu'il eſt marqué dans le Catéchiſme.*

L'EAU BENITE.

LEs bénédictions de l'Egliſe ſont des prieres qu'elle fait avec des Signes de Croix, & d'autres pieuſes cérémonies. Les Signes de Croix ſignifient que tout eſt béni par la Croix de Jeſus-Chriſt. Quand l'Egliſe applique ſes prieres ſur l'eau, & ſur d'autres choſes qui frappent nos ſens, c'eſt afin de rendre ſenſibles, & de réveiller dans notre mémoire les prieres qu'on a faites, & les graces qu'on a demandées à Dieu.

Les Exorciſmes ſont des prieres que fait l'Egliſe pour chaſſer le malin eſprit; & c'eſt ce que veut dire le mot d'Exorciſme. Quand l'Egliſe fait des exorciſmes ſur l'eau, & ſur d'autres choſes ſenſibles, c'eſt pour montrer que par le péché de l'homme, toutes les créatures qui lui étoient aſſujetties, tomberent ſous la puiſſance du démon, qui en effet les fit ſervir à l'idolâtrie & au péché. On montre en les exorciſant, que la puiſſance du démon eſt anéantie, & que l'homme qu'il avoit vaincu, lui devient ſupérieur.

Dans cet eſprit, les premiers Chrétiens faiſoient des Signes de Croix ſur tout ce dont ils ſe ſervoient, ſoit dans les choſes de la Religion, ſoit dans les uſages communs de la vie.

L'eau bénite nous repréſente en particulier la grace de notre Baptême, & la continuelle purification que nous devons faire de nos conſciences par la pénitence.

Le ſel qu'on y mêle, marque que nous devons éviter la corruption, & ſignifie la ſageſſe céleſte dont nos diſcours doivent être aſſaiſonnés; ſelon ce précepte

de S. Paul : Que votre diſcours ſoit toujours plein de grace, & aſſaiſonné de ſel, afin que vous ſçachiez ce que vous devez répondre à un chacun, *Col. iv. 6.*

BE'NE'DICTION DE L'EAU.

Exorciſme & Bénédiction du ſel.

Notre ſecours eſt dans le nom du Seigneur.
Qui a fait le Ciel & la Terre.

JE t'exorciſe, créature de Sel, par le Dieu vivant, par le Dieu véritable, par le Dieu Saint: par le Dieu qui fit ordonner par le Prophéte Eliſée qu'on te jettât dans l'eau pour la rendre ſaine & féconde ; afin que par cet exorciſme tu puiſſes ſervir aux Fidéles pour leur ſalut, & que tous ceux qui te prendront, reçoivent la ſanté du corps & de l'ame, & afin que le lieu où tu ſeras répandue, ſoit délivré de toute illuſion, malice, ruſe & ſurpriſe du diable, & que tout eſprit impur en ſoit chaſſé. Par la conjuration de celui qui viendra juger les vivans & les morts, & le monde par le feu. Ainſi ſoit-il.

ORAISON. *Immenſam clementiam*, &c.

DIEU tout-puiſſant & éternel, nous ſupplions humblement votre clémence infinie, qu'il vous plaiſe par votre bonté, de bénir & de ſanctifier cette créature de ſel que vous avez donnée au genre-humain pour ſon uſage ; afin qu'elle ſerve à tous ceux qui en prendront pour le ſalut de leur ame & de leur corps ; & que tout ce qui en ſera touché ou arroſé, ſoit préſervé de toute tache & de toutes les attaques des eſprits malins. Par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt votre Fils, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Exorciſme & Bénédiction de l'Eau.

JE t'exorciſe, créature d'Eau, au nom du Pere tout-puiſſant, & au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſon Fils, & en la vertu du S. Eſprit ; afin que par cet exorciſme tu puiſſes ſervir à chaſſer, & diſſiper toutes les forces de l'ennemi, & à l'exterminer lui-même avec ſes Anges Apoſtats, par la puiſſance du même Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, qui viendra juger les vivans & les morts, & le monde par le feu. Ainſi ſoit-il.

ORAISON. *Deus, qui ad ſalutem, &c.*

O Dieu, qui pour procurer le ſalut du genre-humain, avez établi les plus grands myſtéres (*a*) dans la ſubſtance des eaux ; écoutez favorablement nos humbles prieres, & répandez la vertu de votre bénédiction ſur cet élément qui eſt préparé par diverſes purifications ; afin que votre créature ſervant à vos myſtéres, reçoive l'effet de votre grace divine, pour chaſſer les Démons & les maladies ; & que tout ce qui ſera arroſé de cette eau dans les maiſons, ou dans les autres lieux des Fidéles, ſoit préſervé de toute impureté & de tous maux : Qu'il n'y ait point, ni d'eſprit peſtilentieux, ni

(a) *C'eſt avant Jeſus-Chriſt, l'Eſprit de Dieu porté ſur les eaux au commencement du monde : Le Déluge où tout l'Univers fut purgé & renouvellé : La mer Rouge qui ſauva le Peuple de Dieu, & noya ſes ennemis : & dans le Nouveau Teſtament, le premier miracle de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il changea l'eau en vin : la manifeſtation de la Sainte Trinité dans ſon Baptéme, & enfin, la rémiſſion des péchés dans le nôtre.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

d'air corrompu: qu'il ſoit délivré des embuches ſecrétes de l'ennemi ; & s'il y a quelque choſe qui puiſſe nuire ou à la ſanté, ou au repos de ceux qui y habitent, qu'elle en ſoit éloignée par l'aſperſion de cette eau ; & qu'enfin nous puiſſions obtenir par l'invocation de votre S. Nom, une proſpérité comme nous déſirons, qui ſoit à couvert de toutes ſortes d'attaques. Par Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

QUe ce mélange du ſel & de l'eau ſoit fait au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Le Seigneur ſoit avec vous.

Et qu'il ſoit avec votre eſprit.

ORAISON. *Deus, qui invicta virtutis, &c.*

O Dieu, qui êtes l'auteur d'une puiſſance invincible, Roi d'un Empire inébranlable, & qui triomphez toujours glorieuſement ; qui diſſipez les forces du parti contraire : qui abattez la fureur de l'ennemi rugiſſant, & qui domptez puiſſamment la malice de vos adverſaires : nous vous ſupplions avec un profond reſpect, qu'il vous plaiſe de regarder d'un œil favorable cette créature de Sel & d'Eau ; de répandre ſur elle la lumiere de votre grace, & de la ſanctifier par la roſée de votre bonté, afin que tous les lieux qui en ſeront arroſés, ſoient préſervés, par l'invocation de votre ſaint nom, des fantômes de l'eſprit impur ; qu'il n'y ait point de ſerpent venimeux à craindre ; mais qu'en implorant votre miſéricorde, nous ſoyons en tous lieux aſſiſtés par la préſence du S. Eſprit. Par Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

La bénédiction étant finie, le Prêtre fait l'aſperſion ſur l'Autel & enſuite ſur le Clergé & le Peuple. Cependant on chante dans le Chœur ce qui ſuit.

Ant. Vous me purifierez, Seigneur, avec l'hyſſope, & je ſerai net : vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.

℣. Ayez pitié de moi, mon Dieu, ſelon votre grande miſéricorde.

℣. Gloire, *On répéte*, Vous me purifierez.

Depuis Pâques juſqu'à la Trinité, on dit l'Antienne ſuivante.

J'ai vû ſortir de l'eau du côté droit du Temple, loüez Dieu ; & tous ceux qui ont été arroſés de cette eau, ont été ſauvés, & ils diront, Loüez Dieu, loüez Dieu, loüez Dieu.

℣ Célébrez les loüanges du Seigneur, parce qu'il eſt bon : parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

℣ Gloire.

Après l'Aſperſion de l'eau, le Prêtre étant debout, dit :

℣. Seigneur, faites-nous paroître votre miſéricorde.

℟. Et accordez-nous votre ſalut.

℣. Seigneur, exaucez ma priere.

℟. Et que mes cris s'élévent juſqu'à vous.

℣. Que le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et qu'il ſoit avec votre eſprit.

ORAISON. *Exaudi nos, &c.*

EXaucez-nous, Seigneur, Pere Saint, Dieu tout-puiſſant & éternel, & daignez envoyer du Ciel votre S. Ange, qu'il garde, qu'il ſoutienne,

qu'il protége, qu'il viſite, & qu'il défende tous ceux qui ſont en ce lieu; Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

PREMIERE PARTIE DE LA MESSE.

LE Sacrifice de la Meſſe, c'eſt dans la célébration du Myſtère de l'Euchariſtie, la commémoration du Sacrifice de la Croix.

Il eſt diviſé en trois parties: la premiére eſt depuis le commencement juſqu'à l'Offertoire; la ſeconde, depuis l'Offertoire juſqu'après la Communion; la troiſiéme, eſt après la Communion juſqu'à la fin.

Dans la premiére partie, l'Egliſe ſe prépare au Sacrifice par la priere, par de ſaints Cantiques, & par des lectures tirées de l'Ecriture Sainte.

Quand on voit le Prêtre ſe tenir au pied de l'Autel: il faut entrer dans l'eſprit d'une humilité profonde, & ſe regarder comme un pécheur banni de l'Autel, & qui n'en approche qu'en tremblant; & dire dans cet eſprit les prieres qu'on dit au bas de l'Autel.

Quand le Prêtre monte à l'Autel en levant les yeux & les mains au Ciel, & en diſant: Oremus, *c'eſt-à-dire*, Prions, *il faut dire avec lui*:

O Seigneur, purifiez-nous de nos iniquités, & de nos péchés, afin que nous approchions de votre Sanctuaire, & du Saint des Saints avec des mains pures.

Quand le Prêtre baiſe l'Autel & ſalue les Saintes Reliques qui y ſont enfermées, ſelon l'ancienne Tradition:

O mon Dieu, j'oſe apptocher de vous avec votre Miniſtre en unité d'eſprit avec toute votte Egliſe, tant celle qui eſt ſur la terre, que celle qui eſt dans les cieux, Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur.

Quand le Prêtre, au coin de l'Autel, fait le ſigne de la Croix, il le faut faire avec lui; & ſi on n'a pas l'Introïte devant les yeux, on peut dire:

Le nom de Dieu ſoit béni maintenant, & aux ſiécles des ſiécles.

Depuis le matin juſqu'au ſoir, depuis le levant juſqu'au couchant, le nom du Seigneur eſt toujours loüable.

Qui eſt ſemblable au Seigneur notre Dieu, qui a ſon ſiége dans les hauts lieux, & qui regarde les humbles dans le Ciel & ſur la terre? *Pſ. cxii.*

Gloria Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au Saint Eſprit.

Et qu'elle ſoit telle aujourd'hui & toujours, & dans les ſiécles des ſiécles, qu'elle a été dès le commencement. Ainſi ſoit-il.

Au Kyrie.

On dit enſuite avec le Prêtre, Kyrie, eleïſon. Seigneur, ayez pitié de nous. *Chriſte, eleïſon.* Chriſt, ayez pitié de nous. *Kyrie, eleïſon.* Seigneur, ayez pitié de nous. *Trois fois au Pere, trois fois au Fils, & trois fois au Saint Eſprit.*

Au Kyrie *dans une Meſſe haute.*

O Pete, qui avez écouté les cris de votre Peuple captif en Egypte; ô Dieu, qui avez eu pitié des Ninivites convertis; ô Dieu, qui touché de la

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

perte du genre-humain, avez envoyé votre Fils pour nous ſauver, ayez pitié de nous.

O Chriſt, Fils de Dieu, qui êtes venu pour ſauver les pécheurs; vous qui avez eu pitié des larmes de Pierre, & de celles de la Péchereſſe qui pleuroit à vos pieds; vous qui avez daigné vous-même pleurer pour nous, ayez pitié de nous.

Saint Eſprit, Seigneur & Dieu tout-puiſſant, qui nous illuminez, & nous attendriſſez par votre onction; qui changez les cœurs; qui les rempliſſez de l'eſprit de componction & de gémiſſement pour leurs péchés, ayez pitié de nous.

Au Gloria in excelſis Deo.

Il le faut dire avec le Prêtre, & ſe ſouvenir que c'eſt le Cantique des Anges à la naiſſance de Notre-Seigneur, dont on ſe doit réjoüir avec eux & avec les Bergers à qui ils la vinrent annoncer.

Au Dominus vobiſcum.

Que le Seigneur ſoit avec vous. *Il faut recevoir le ſalut du Prêtre, & le lui rendre en diſant: Et cum ſpiritu tuo,* Et qu'il ſoit avec votre eſprit; *& s'unir avec ſon eſprit pour prier.*

A l'Oremus, *ou à la Collecte.*

A ce mot, Oremus, Prions, *il faut, ſelon l'intention de l'Egliſe, réveiller ſon attention, & dire de cœur,* Prions; faiſons une priere véritable, qui ne ſoit pas ſeulement ſur les lévres, mais encore dans le cœur.

La Collecte.

Ce mot Collecte, *ſignifie recueil; & on appelle ainſi cette priere, parce qu'alors le Prêtre, comme Miniſtre & Interprete de toute l'Egliſe, ramaſſe en peu de paroles les vœux & les prieres de tout le Peuple, pour les préſenter à Dieu par Jeſus-Chriſt.*

Les Collectes des Dimanches & des Fêtes ſont marquées ci-après.

A l'Epître.

Ce qu'on appelle l'Epître *eſt tiré de quelque endroit de l'Ancien & du Nouveau Teſtament: jamais néanmoins de l'Evangile. Il y a des Livres où l'on trouve les Epîtres & les Evangiles en François. Si on ne les a pas, on pourra dire durant la lecture de l'Epître:*

O Seigneur, ſoyez loüé à jamais de ce qu'il vous a plû communiquer votre Eſprit aux ſaints Prophétes & aux ſaints Apôtres, leur découvrant tant d'admirables ſecrets pour votre gloire & notre ſalut. Je crois de tout mon cœur à leur parole qui eſt la vôtre; donnez-moi la grace d'entendre par les inſtructions de votre Egliſe, ce qui m'eſt profitable, & de le pratiquer juſqu'à la fin de mes jours.

A la fin de l'Epître, on dit Deo gratias, *Grace à Dieu.*

O Seigneur, je vous rends graces de tant d'excellentes vérités que vous avez révélées à votre Egliſe pour l'inſtruction & la conſolation de vos ſerviteurs.

Si c'eſt une Meſſe haute, on pourra s'occuper durant la priere nommée Graduel, *qu'on fait entre l'Epître & l'Evangile, en diſant quelqu'un des Pſeaumes Penitentiels, ou quelqu'autre dévote priere.*

A l'Evangile.

Le Diacre dans la Meſſe haute, ſe met à genoux pour prier Dieu de purifier ſes lévres, afin de les rendre dignes de prononcer les paroles de Jeſus-Chriſt qu'on va réciter dans l'Evangile : le Prêtre dans les Meſſes baſſes fait auſſi la même priere étant profondément incliné au milieu de l'Autel.

On porte avec révérence le Livre de l'Evangile, la Croix & les Cierges devant. La Croix ſignifie que l'Evangile en abrégé n'eſt autre choſe que Jeſus-Chriſt crucifié : les Cierges allumés ſignifient la joie avec laquelle on entend la parole de Jeſus-Chriſt, & la foi qui nous la fait regarder comme la lumiere que nous devons ſuivre. On ſe léve à la lecture de l'Evangile, pour montrer la joie & la promptitude avec laquelle on le veut pratiquer. Quand on s'incline devant l'Evangile, ou qu'on le baiſe ; c'eſt une adoration rendue à la vérité éternelle contenue dans ce Livre divin.

Priere pendant l'Evangile, quand on ne l'a pas devant les yeux pour le lire.

O Seigneur, ſoyez loüé à jamais, de ce que non content de nous enſeigner par les Prophétes & par les Apôtres, vous avez daigné nous parler par Jeſus-Chriſt votre propre Fils, vous qui par une voix venue du Ciel nous avez commandé de l'entendre, donnez-nous la grace de profiter de la Doctrine céleſte. Divin Jeſus, tout ce qui eſt écrit de vous dans votre Evangile, eſt la vérité même : tout eſt ſageſſe dans vos actions ; tout eſt puiſſance & bonté dans vos miracles ; tout eſt lumiere dans vos ſaintes paroles. Vous avez des paroles de vie éternelle : vos paroles ſont eſprit & vie. Je les crois : faites-moi la grace de les pratiquer.

A la fin de l'Evangile on répond, Laus tibi, Chriſte, *Loüange vous ſoit donnée, ô Jeſus-Chriſt, pour les paroles de vérité qu'on vient de lire dans votre Evangile.*

Au Credo.

C'eſt le Symbole des Apôtres auquel les Peres du Concile de Nicée, & ceux du Concile de Conſtantinople ont ajoûté ce qui étoit néceſſaire pour la condamnation des Hérétiques qui nioient la Divinité du Fils & du S. Eſprit, & d'autres vérités de la Foi.

A l'Offertoire.

SECONDE PARTIE DE LA MESSE.

Où commence l'Oblation & la célébration du ſaint Sacrifice.

CE Sacrifice conſiſte à offrir à Dieu ſur l'Autel, du pain & du vin pour être changés au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, & enſuite être conſumés à la Communion.

Le pain & le vin ſont notre nourriture ordinaire, nous offrons donc à Dieu notre propre vie, en lui offrant ce qui en fait le ſoutien.

Le pain nous doit faire ſouvenir du Corps de Jeſus-Chriſt qui eſt la nourriture

PRIERES ECCLESIASTIQUES.

de nos ames ; & le vin, de ſon Sang, qui nous réjoüit en nous confirmant la rémiſſion de nos péchés.

Comme il a fallu pour faire du pain, que le bled fût broyé & froiſſé, & pour faire du vin, que le raiſin ſous le preſſoir rendît toute ſa liqueur ; ainſi, afin que Jeſus-Chriſt fût notre nourriture & notre ſoutien, il a fallu qu'il ſouffrît dans ſa Paſſion les dernières violences, & qu'il y répandît tout ſon Sang.

Le pain & le vin ſignifient auſſi les Fidéles unis enſemble, comme le pain eſt compoſé de pluſieurs grains unis, & le vin de la liqueur de pluſieurs raiſins ; & c'eſt en cette ſorte qu'en ce Sacrifice, avec le pain & le vin, on offre à Dieu tous ſes Fidéles, & avec Jeſus-Chriſt toute ſon Egliſe.

Ainſi nous devons nous conſidérer comme étant tous offerts à Dieu : nous devons auſſi nous y offrir nous-memes. Il faut ſonger que le Prêtre offre au nom de toute l'Egliſe, & qu'en lui & par lui, tous les aſſiſtans doivent auſſi offrir à Dieu leur Sacrifice ; deſorte que la meilleure maniere de participer à cette ſainte action, c'eſt de s'unir à l'intention du Prêtre offrant, & de s'offrir à Dieu avec Jeſus-Chriſt comme une Hoſtie vivante pour accomplir ſa volonté en toutes choſes.

Autrefois chaque Fidéle apportoit & préſentoit à l'Autel le pain & le vin dont on prenoit ce qui étoit néceſſaire pour le Sacrifice & pour la Communion du Peuple : le reſte s'employoit à la ſubſiſtance du Clergé & des Pauvres ; & c'eſt ce qui a donné lieu à ce qu'on appelle à préſent l'Offrande, ainſi qu'il eſt expliqué au Catéchiſme des Fêtes, Leçon du Dimanche.

Du Pain béni.

La cérémonie en eſt expliquée au même endroit du Catéchiſme : c'eſt un ſigne de Communion entre les Fidéles ; & pour ſuivre les intentions de l'Egliſe, on peut faire cette priere :

O Jeſus-Chriſt, vous êtes le vrai pain vivant qui donnez la vie au monde. C'eſt vous qui avez dit que l'homme ne vit pas ſeulement du pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu : ma nourriture ſera de faire votre volonté, comme la vôtre a été de faire la volonté de votre Pere.

A l'Offrande.

O mon Dieu, je m'offre à vous de tout mon cœur, pour faire & ſouffrir tout ce qui vous plaît ; recevez mon offrande, & ſoutenez ma foibleſſe.

Priere quand on offre le pain ſur la paténe.

O Dieu, ayez agréable ce ſaint Sacrifice, & recevez-le des mains de votre Miniſtre pour la gloire de votre ſaint Nom, & pour le ſalut de tout votre Peuple.

Quand on met l'eau dans le vin.

Ce mélange ſignifie l'union de la nature humaine avec la nature Divine en la perſonne de Jeſus-Chriſt ; il faut dire avec l'Egliſe :

Deus, qui humanæ ſubſtantiæ, *&c.*

O Dieu, qui avez créé d'une maniere admirable la nature humaine, & qui l'avez rétablie d'une maniere encore plus admirable dans ſa premiére dignité : faites que par ce myſtère du vin & de l'eau, nous ſoyons rendus

participans de la Divinité de Jeſus-Chriſt votre Fils Notre-Seigneur, qui a voulu participer à notre nature foible & mortelle; Lui qui vit & regne éternellement avec vous dans l'unité du S. Eſprit.

Comme, ſelon la doctrine des Saints, ce mélange ſignifie encore l'union du Peuple avec Jeſus-Chriſt, dont le ſang qui nous lave, eſt déſigné par le vin, on peut dire quelquefois pour entretenir ſon eſprit de pluſieurs vérités:

Autre priere pour le même ſujet.

O Jeſus, uniſſez-moi avec vous; qu'il ne paroiſſe plus rien de ce que je ſuis, comme il ne paroît plus rien de cette eau mêlée dans le vin; que vous ſeul paroiſſiez dans toutes mes œuvres: plongez-moi dans votre ſang; que mes péchés ne paroiſſent plus. *Amen, Amen.*

Pendant que le Prêtre incliné fait ſa priere ſur les dons offerts, & qu'il les bénit.

Il faut ſonger que ces dons offerts, c'eſt-à-dire, le pain & le vin qui doivent être changés au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, ſont préparés à ce changement par la bénédiction de l'Egliſe: nous devons auſſi à notre maniere être changés en Jeſus-Chriſt avec ces dons, & nous préparer à ce changement par cette priere.

O Seigneur, qui par un effet de votre toute-puiſſance, devez changer ce pain & ce vin au Corps & au Sang de votre Fils Jeſus-Chriſt, nous nous offrons nous-mêmes à vous, avec un cœur contrit & humilié; afin que changés par votre Eſprit ſaint au dedans du cœur, nous vivions en Jeſus-Chriſt, & lui en nous.

A l'Encenſement.

L'Encens dans l'Ecriture ſignifie les prieres des Saints. L'Ange les préſente dans l'Apocalypſe, & ce parfum s'éléve de ſa main devant la face de Dieu, Apoc. VIII. 3, 4. *Ainſi l'Encens dont on parfume le pain & le vin, repréſente qu'avec ces dons, ou plûtôt, avec Jeſus-Chriſt, dont on en doit faire le Corps & le Sang, nous devons faire monter à Dieu nos prieres. Il faut donc dire avec le Prêtre cette priere du Pſeaume* CXL.

Dirigatur, Domine, &c.

Que ma priere, Seigneur, monte droit vers vous comme la fumée de l'Encens; que l'élévation de mes mains vous ſoit agréable comme le Sacrifice du ſoir.

Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, (*a*) & une porte à mes lévres.

Ne permettez point que mon cœur s'égare dans des paroles de malice, pour chercher des excuſes dans mes péchés. (*b*)

Au Lavabo, *lorſque le Prêtre ſe lave les doigts.*

Cette action ſignifie qu'il ſe faut nettoyer de ſes péchés en les déteſtant, pour être digne d'aſſiſter à un Sacrifice ſi pur.

(a) *Il prie qu'on ne faſſe à Dieu que des prieres dignes de lui; & que ſi on lui demande les choſes temporelles, ce ſoit par rapport aux éternelles.*

(b) *Lorſqu'on ſe laiſſe aveugler par l'amour des biens de la terre, & qu'on en fait tout le ſujet de ſa priere, on croit être pieux; & il ſemble qu'on veuille chercher de vaines excuſes à ſes paſſions déréglées, en les portant juſques devant Dieu.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Pour cela, on dit avec le Prêtre la fin du Pſeaume XXV.

Lavabo inter innocentes manus meas.

6. O Seigneur, je laverai mes mains avec les perſonnes innocentes; & j'environnerai votre Autel.

7. Afin d'écouter la voix de vos loüanges, & de raconter toutes vos merveilles.

8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon; & le lieu où réſide votre gloire.

9. Ne perdez pas mon ame avec les impies: ma vie, avec les hommes ſanguinaires & vindicatifs.

10. Qui ont les mains remplies d'injuſtices; & la main droite pleine de préſens. (*a*)

11. Mais pour moi j'ai marché dans l'innocence: délivrez-moi, & ayez pitié de moi.

12. Mon pied eſt demeuré ferme dans la droite voie: je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, *&c.*

Autre Priere.

O Seigneur, les innocens mêmes ont beſoin de ſe laver: purifiez-nous de nos moindres fautes, & ne permettez pas que nous vous offrions un Sacrifice ſi pur avec des mains ſouillées.

Après le Lavabo, *pendant que le Prêtre retourné à l'Autel, s'incline de nouveau devant Dieu pour lui offrir les dons propoſés. Priere.*

Très-Sainte Trinité, Pere, Fils & S. Eſprit: nous vous offrons cette oblation ſainte en mémoire de la Paſſion, de la Réſurrection, & de l'Aſcenſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, en honorant tous vos ſaints que vous avez ſanctifiés par ce Sacrifice, & vous demandant leurs prieres, particuliérement celles de la ſainte Vierge Marie.

*A l'*Orate, Fratres.

Cet endroit de la Meſſe eſt très-important. Le Prêtre prêt à entrer dans l'action du Sacrifice, ſe retourne pour avertir les Aſſiſtans que c'eſt en leur nom qu'il va offrir, & il demande la ſociété de leurs prieres dans le Sacrifice qu'ils doivent offrir avec lui: il leur dit donc, Orate, Fratres, Priez, mes Freres, que mon Sacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit agréable à notre Dieu tout-puiſſant.

Il faut donc répondre de cœur & de bouche, ſuſcipiat Dominus, *comme ci-deſſus.*

Que le Seigneur reçoive de vos mains le Sacrifice pour l'honneur & la gloire de ſon nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute ſon Egliſe.

A l'Oraiſon qu'on appelle Secrette *devant le premier* Per omnia.

Le Prêtre dans cette Oraiſon, prie Dieu d'accepter les dons qu'on lui offre, & explique ordinairement le ſujet de l'oblation, ſur-tout dans les Fêtes particulieres, où il lui rend graces, ou pour les Myſtères qu'il a accomplis en Jeſus-Chriſt, ou pour les merveilles qu'il a faites dans ſes Saints.

(a) *Pour corrompre les perſonnes, & s'en ſervir à opprimer ſes ennemis innocens.*

O Dieu, rendez-moi digne d'aſſiſter à ces ſaints & redoutables Myſtères. O Dieu, combien eſt terrible l'ouvrage que vous commencez! O Dieu, achevez-le & agréez nos offrandes, Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur votre Fils, qui vit & regne avec vous en l'unité du S. Eſprit.

PAr tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.
Que le Seigneur ſoit avec vous.
Et qu'il ſoit avec votre eſprit.
Elevez vos cœurs.
Nous les tenons élevés vers le Seigneur.
Rendons graces au Seigneur notre Dieu.
Il eſt juſte, & raiſonnable.

Dans ces deux avertiſſemens du Prêtre, & dans les deux répenſes que tout le monde lui fait, eſt compriſe toute l'inſtruction de ce Myſtère.

Avoir le cœur en haut, c'eſt s'élever au-deſſus des ſens, pour ne voir plus dans ce Myſtère ce qu'ils nous ſuggèrent, mais ce que Jeſus-Chriſt y va dire & faire.

Rendre graces à Dieu, c'eſt commencer en effet le Sacrifice de l'Euchariſtie, qui veut dire action de graces.

La préface après le premier Per omnia.

Verè dignum & juſtum eſt, *&c.*

Pour élever les cœurs en haut ſelon que l'Egliſe nous en avertit, on ſe joint avec tous les Eſprits céleſtes. La priere & l'action de graces par laquelle on le fait, s'appelle Préface *; parce que c'eſt par-là qu'on commence le Sacrifice; & on dit avec le Prêtre :* Verè dignum & juſtum eſt, *&c.*

Il eſt bien juſte, ô mon Dieu, Pere tout-puiſſant : il eſt bien raiſonnable de vous rendre graces en tout lieu & en tout tems, de tant de biens que nous avons reçus, & que nous recevons continuellement de votre bonté. Nous vous en rendons graces par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, par qui les Anges mêmes, & tous les Eſprits céleſtes louent & glorifient votre ſainte & redoutable Majeſté ; nous uniſſons avec eux nos cœurs & nos voix, & nous chantons de toutes nos forces avec les Séraphins :

Sur le Sanctus.

C'eſt le Cantique que le Prophéte Iſaïe oüit chanter aux Séraphins avec un reſpect étonnant de la Majeſté Divine. l'Egliſe y ajoûte le Benedictus, *qui eſt le cri de réjoüiſſance qu'on chanta à Notre-Seigneur, lorſqu'il fit ſon entrée dans Jéruſalem.*

Hoſanna, *en la langue ſainte, eſt un cri de réjoüiſſance, comme qui diroit,* Béni ſoit Dieu qui nous délivre.

Après le Sanctus.

C'eſt alors que commence l'action du Sacrifice qui s'appelle auſſi dans le ſtyle Eccléſiaſtique, l'action, *comme étant la plus grande action, & la plus divine qui ſe puiſſe faire dans l'Egliſe. On appelle cette priere,* Canon, *c'eſt-à-dire, régle, pour exprimer qu'on va offrir à Dieu, ſelon la régle de ſon Evangile, le Sacrifice inſtitué par Jeſus-Chriſt, avec la priere réglée par les Apôtres, & par la Tradition perpétuelle de l'Egliſe.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

En cet endroit il eſt à propos de parler plus de cœur que de bouche, & de ſe tenir attentif au Myſtère incompréhenſible qu'on va opérer.

Néanmoins pour ſe conformer à l'intention de l'Egliſe, on peut dire :

Priere après le Sanctus.

Te igitur.

Nous vous prions, Pere très-clément, par Jeſus-Chriſt votre Fils Notre-Seigneur, de recevoir cette oblation pour toute votre Egliſe Catholique. O Dieu, qu'il vous plaiſe de l'unir, de lui donner votre paix, & de la ſanctifier avec notre ſaint Pere le Pape *N.* & notre Evêque *N.* & notre Roi *N.* & tous les Evêques orthodoxes, tout l'Ordre ſacré, & tout le Peuple fidéle.

Au premier Memento.

O Seigneur, nous recommandons à votre bonté nous & nos amis, nos proches, nos Bienfaiteurs, & tous vos Fidéles, ſans oublier nos ennemis, que nous voulons toujours regarder comme nos chers Freres.

O Seigneur, nous nous uniſſons de tout notre cœur tous enſemble dans la Communion de vos Saints avec la glorieuſe Marie toujours Vierge, Mere de notre Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt, avec vos ſaints Martyrs, & tous vos Saints. Faites que par les prieres de ceux qui ſont en ſi grand honneur & conſidération devant vous, nous ſoyons toujours aſſiſtés de votre ſecours ; au nom de Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur.

Quand le Prêtre étend les mains ſur les dons propoſés.

Cette action ſignifie qu'on s'unit avec ces dons pour être conſacrés à Dieu, c'eſt-à-dire, changés avec eux ; & il faut dire avec le Prêtre :

O Seigneur, ayez agréable cette oblation de toute votre famille, en témoignage de notre dépendance abſolue. Faites couler nos jours dans votre paix ; délivrez-nous de la damnation éternelle, & mettez-nous au nombre de vos Elûs ; Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur.

Pendant que le Prêtre bénit les dons, faiſant deſſus le ſigne de la Croix.

Alors il ne faut plus parler que du cœur. Il faut être attentif à ce que fit Jeſus-Chriſt la veille de ſa mort dans la ſainte Cène, à ſa Paſſion, & à ſa mort, dont tant de Signes de Croix nous rappellent la mémoire.

Pendant la Conſécration.

Il faut tenir ſon eſprit attentif au grand & miraculeux changement qui ſe va faire, où le pain deviendra le propre Corps, & le vin le propre Sang de Jeſus-Chriſt, le même Corps livré pour nous, le même Sang répandu pour nous.

Pendant qu'on éléve le Corps adorable & le Calice du Sang précieux, c'eſt mieux fait de le regarder en ſilence & avec une profonde humilité en diſant ſeulement du cœur : Je crois, Seigneur, je crois : fortifiez ma foi, changez-moi : vivez en moi, & moi en vous.

Quand après la Conſécration, le Prêtre répéte ces paroles de Jeſus-Chriſt, Toutes les fois que vous ferez ces choſes, faites-les en mémoire de moi : *obéiſſons à ſa parole, & diſons.*

Priere après la Conſécration.

O Seigneur, nous nous ſouviendrons éternellement de tout ce que vous avez fait pour notre ſalut ; de votre Paſſion douloureuſe, de votre obéiſ-

ſance juſqu'à la mort de la Croix ; de votre glorieuſe Réſurrection ; de votre Aſceuſion triomphante : & en action de graces de tous ces myſtères, nous vous offrons cette hoſtie ſainte, cette hoſtie pure, cette hoſtie ſans tache, ce pain de vie éternelle*, & ce Calice où eſt contenu notre ſalut perpétuel.

O Seigneur, de ſi grands dons vous ſont agréables par eux-mêmes ; mais parce que la maniere impure dont nous vous les offrons, vous pourroit déplaire, nous vous prions d'avoir notre oblation agréable, comme vous avez eu agréable celle du juſte Abel votre ſerviteur, & le ſacrifice de notre Pere Abraham, & celui de votre ſaint pontife Melchiſédech ; & ſi vous avez regardé en pitié ceux qui vous offrirent des figures, recevez-nous maintenant, nous qui vous offrons Jeſus-Chriſt, qui eſt la vérité même.

O Seigneur, ſanctifiez ceux qui doivent communier & recevoir de ce ſaint Autel le ſacré Corps & le Sang de votre Fils Jeſus-Chriſt, & daignez leur accorder toute bénédiction ſpirituelle ; Par le même Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Au ſecond Memento.

O Seigneur, devant qui ceux qui ſont morts dans la paix & dans la communion de votre Egliſe ſont vivans, enſorte que leur mort n'eſt qu'un ſommeil : donnez à nos freres, amis, bienfaiteurs, & à tous les fidéles trépaſſés, avec la parfaite rémiſſion de leurs péchés, le rafraîchiſſement qu'ils eſpèrent, & votre paix éternelle ; Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur.

Quand le Prêtre frappe ſa poitrine, en diſant, Nobis quoque peccatoribus.

Cette action de frapper la poitrine ſignifie la componction d'un cœur qui s'accuſe & s'afflige de ſes péchés. Il faut faire cette action avec le Prêtre, en diſant :

Nous vous prions, ô Seigneur, de nous regarder en pitié, nous qui ne ſommes que des pécheurs, & des ſerviteurs inutiles ; qui mettons notre eſpérance en vos grandes miſéricordes. O Seigneur, mettez-nous dans la compagnie de vos Saints Apôtres & Martyrs, ne prenant pas garde à ce que nous méritons, mais nous pardonnant par votre grace, au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Pendant que le Prêtre fait des Signes de Croix avec la ſainte Hoſtie ſur & devant le Calice, on dit avec lui :

O Seigneur, qui nous avez fait tant de graces, & qui créez aujourd'hui pour nous une choſe ſi excellente ; qui avez donné la vie aux choſes inanimées, que nous avons miſes ſur vos ſaints Autels, & qui en avez fait le Corps & le Sang de votre Fils que vous nous donnez, ce n'eſt pas à nous qu'il appartient de vous glorifier pour de tels bienfaits ; mais que par le même Jeſus-Chriſt, & avec lui & en lui, honneur & gloire vous en ſoit rendue en l'unité du S. Eſprit ; Par tous les ſiécles des ſiécles.

A ces derniéres paroles, & en diſant, Omnis honor & gloria, *le Prêtre éléve un peu le Calice & la ſainte Hoſtie. C'étoit une cérémonie du Sacrifice,*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

d'élever la Victime pour l'offrir à Dieu. On éléve dans ce même eſprit le Corps & le Sang de Notre-Seigneur, qui ſont notre véritable victime.

Au ſecond, Per omnia, *où l'on dit l'Oraiſon Dominicale, il faut profiter de l'avertiſſement du Prêtre qui dit* : Oremus, Prions ; *diſons la plus excellente de toutes les prieres, puiſque c'eſt celle que le Sauveur nous a lui-même enſeignée* : *le Prêtre ajoûte* : Audemus dicere, Nous oſons dire. *A ces mots, il faut admirer la bonté de Dieu, qui permet à des pécheurs comme nous, de l'appeller notre Pere.*

O Seigneur, pécheurs que nous ſommes, aſſûrés ſur votre parole, nous oſons vous appeller notre Pere, & nous vous diſons :

Pater noſter, &c. Notre Pere, &c.

Il faut dire de cœur avec le Prêtre cette divine Oraiſon, & à la fin répondre de toute l'étendue de ſon affection, Sed libera nos à malo. Délivrez-nous du mal. *Puis ajoûter avec le Prêtre* :

Priere après le Pater.

Seigneur, nous ſommes tout environnés & tout pénétrés de mal : délivrez-nous de tous les maux paſſés, préſens & à venir ; c'eſt-à-dire, des maux que nous nous ſommes faits à nous-mêmes par le péché ; des maux dont nous ſommes accablés parmi les miſéres de cette vie ; & des maux encore plus grands que nous méritons en punition de nos crimes ; & par les prieres de la ſainte Vierge, & de tous les Saints, faites regner la paix en nos jours ; délivrez-nous de tout trouble ; affranchiſſez-nous du péché, & rendez-nous vraîment libres ; Par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, qui vit & regne avec vous, & le S. Eſprit par tous les ſiécles des ſiécles.

Au troiſiéme, Per omnia, *le Prêtre dit*, Pax Domini ſit ſemper vobiſcum.

Que la paix de Notre-Seigneur ſoit toujours avec vous.

Priere au troiſiéme Per omnia.

O Seigneur Jeſus-Chriſt, qui avez dit à vos Saints Apôtres, Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix : donnez-nous cette vraie paix que vous ſeul pouvez donner ; la paix de la conſcience, la paix avec vous, en nous délivrant du péché qui nous en ſépare ; la paix & une parfaite union avec tous nos freres. Donnez la paix à votre ſainte Egliſe Catholique ; délivrez-la de tout Schiſme, de toute oppreſſion & de tout mal.

C'eſt en ce tems qu'on donne la paix, un peu avant la Communion. Cette cérémonie eſt miſe à la place du ſaint baiſer, du baiſer de paix, dont parle S. Paul, que les Fidéles ſe donnoient mutuellement, ſelon la Coutume du tems, en ſigne d'union.

On donnoit donc la paix, & on la donne encore avant la Communion ; pour faire voir que la plus néceſſaire diſpoſition à communier, c'eſt d'être en paix, & dans une parfaite réconciliation avec ſes freres, conformément à cette parole de l'Evangile. Lorſque vous offrez votre préſent à l'Autel, s'il vous ſouvient que votre frere a quelque choſe ſur le cœur contre vous, laiſſez-là votre préſent devant l'Autel, & allez vous réconcilier premiérement avec votre frere, & après vous viendrez faire votre offrande, *Matth. v.* 23, 24.

A la Communion.

Pendant que le Prêtre communie, il faut faire avec lui la communion ſpirituelle, en ſe ſouvenant de la mort que Jeſus-Chriſt a endurée pour nous, & déſirant de participer à ſa ſainte Table, ſuivant ce qui eſt écrit dans le Catéchiſme, Leçon v. de l'Inſtruction ſur l'Euchariſtie.

TROISIÉME PARTIE DE LA MESSE.

Elle conſiſte dans l'action de graces qu'on fait à Dieu après la Communion.

Priere après la Communion.

O Seigneur, donnez-moi part au fruit de votre mort, dont on a célébré la mémoire dans ce Sacrifice & dans cette Communion: heureux ceux qui ſont aſſis à votre Table pour y manger le pain de vie! O Jeſus, mon ame a ſoif de vous, ma chair vous déſire; mon cœur & ma chair ſe réjoüiſſent en vous, ô Dieu vivant! Je vous aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur: que je puiſſe tous les jours joüir de votre ſaint Corps, qui eſt le gage de notre éternelle félicité, & de l'éternelle joüiſſance, où nous vous poſſéderons avec votre Pere, & avec votre S. Eſprit dans la viſion bienheureuſe! Je vous rends graces, ô Seigneur, de tant de bienfaits, & de la miſéricorde que vous m'avez faite de me recevoir aujourd'hui à ce déſirable Sacrifice, où vous êtes vous-même le Prêtre & la Victime.

Cette priere pourra conduire juſqu'à la fin de la Meſſe, & le Fidéle qui aura communié ſpirituellement avec le Prêtre, fera auſſi avec lui ſes actions de graces.

Au Domine, ſalvum fac Regem.

Priere pour le Roi.

Seigneur, ſauvez le Roi, & béniſſez ſa Famille. Conſervez la maiſon de S. Louis votre ſerviteur, & faites que ſes enfans ſoient imitateurs de ſa foi.

Autre priere pour le Roi.

Seigneur, ſauvez le Roi; ſauvez-le de ſes ennemis viſibles & inviſibles. Donnez-lui la victoire & la paix; donnez-lui une longue vie & une ſanté parfaite de corps & d'eſprit. Donnez-lui votre crainte & votre amour, donnez-lui votre eſprit de ſageſſe & de conſeil, de force, de juſtice, & de piété. Qu'il protége votre Egliſe, qu'il extermine les Héréſies, qu'il étende votre Empire, qu'il gouverne ſelon vos Loix le Peuple que vous avez mis en ſa main, afin qu'il vous rende bon compte d'une ſi grande adminiſtration, & qu'il reçoive pour ſa récompenſe votre Royaume éternel. Ainſi ſoit-il.

Après cela, il ne reſtera qu'à recevoir humblement dans la bénédiction du Prêtre, celle du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, par l'impreſſion de la Croix de Jeſus-Chriſt.

Lorſque l'Evêque eſt préſent, il bénit en cette ſorte; & c'eſt la même Bénédiction qui ſe donne à la fin du Sermon & de l'Office.

℣. Que le nom du Seigneur ſoit béni.

℟. Dès maintenant & à jamais.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

℣. Notre ſecours eſt au nom, & en la puiſſance du Seigneur.
℟. Qui a fait le Ciel & la Terre.
℣. Que le Dieu tout-puiſſant vous béniſſe, † le Pere, † & le Fils, & † le S. Eſprit.
℟. Ainſi ſoit-il.

Le dernier Evangile, qui eſt d'ordinaire le commencement de l'Evangile de S. Jean, In Principio.

En liſant l'Evangile de S. Jean, il faut conſiderer d'où le Fils de Dieu deſcend pour nous: c'eſt du ſein de ſon Pere, où il deſcend pour nous, juſqu'à l'infirmité de notre chair; combien il a été mal reçu des ſiens qu'il a daigné viſiter, quelque ſoin qu'il eût pris de les y préparer par S. Jean-Baptiſte; & quelle grace il apporte à ceux qui le reçoivent bien, qui eſt celle d'être enfans de Dieu.

Commencement du Saint Evangile ſelon Saint Jean.

AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement en Dieu: toutes choſes ont été faites par lui, & de tout ce qui a été fait, rien n'a été fait ſans lui. La vie étoit en lui, & la vie étoit la lumiere des hommes; & la lumiere luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean: il vint pour ſervir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere, afin que tous cruſſent par lui. Il n'étoit pas la lumiere, mais il étoit venu pour rendre témoignage à la lumiere. La lumiere véritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont pas reçu: mais il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, & qui croient en ſon nom; qui ne ſont pas nés du Sang, ni de la volonté de l'homme; mais de Dieu même: *& le Verbe a été fait chair:* & il a habité parmi nous: & nous avons vû ſa gloire, la gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité. *Rendons graces à Dieu.*

ORAISONS OU COLLECTES DES DIMANCHES ET DES PRINCIPALES FESTES.

Au I. Dimanche de l'Avent.

ORAISON. *Excita, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de faire paroître votre puiſſance, & de venir du Ciel ſur la terre: afin que vous nous délivriez, & nous ſauviez par votre main toute-puiſſante, de tous les périls, où nos péchés nous engagent; Vous qui étant Dieu.

Au-

Au II. Dimanche.

ORAISON. *Excita, Domine, corda noſtra*, &c.

SEigneur, excitez nos cœurs à ſe préparer pour recevoir votre Fils unique ; afin que nos ames étant purifiées par la grace de ſon Avénement, nous puiſſions vous rendre un culte digne de vous. Par le même.

Au III. Dimanche.

ORAISON. *Aurem tuam, quæſumus, Domine*, &c.

PRêtez l'oreille à nos prieres, ô Seigneur ; & éclairez les ténébres de notre eſprit par la grace de votre Avénement : Vous, qui étant Dieu.

Au IV. Dimanche.

ORAISON. *Excita, quæſumus, Domine*, &c.

DEployez votre puiſſance, Seigneur, venez, & ſecourez-nous par votre grande force : afin que par votre miſéricorde toujours indulgente, nous obtenions les dons ſalutaires que nos péchés nous font perdre ; Vous, qui étant Dieu.

A la Fête de Noël, à la Meſſe de Minuit.

ORAISON. *Deus, qui hanc ſacratiſſimam noctem*, &c.

O Dieu, qui avez rendu cette ſainte nuit plus claire que le jour, y faiſant naître la véritable lumiere qui eſt Jeſus-Chriſt : faites, s'il vous plaît, qu'après en avoir connu les Myſtères ſur la terre, nous ayons auſſi la joie de le voir à découvert dans le Ciel ; Lui qui vit & regne.

A la Meſſe de l'Aurore.

ORAISON. *Da nobis, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

ACcordez-nous, ô Dieu tout-puiſſant, qu'éclairés par la nouvelle lumiere du Verbe incarné, nous faſſions éclater dans nos œuvres ce qui luit dans notre eſprit par la Foi ; Par le même.

A la Meſſe du jour.

ORAISON. *Concede, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

ACcordez-nous, ô Dieu tout-puiſſant, que la nouvelle naiſſance de votre Fils unique ſelon la chair, nous délivre de la ſervitude ancienne où nous ſommes nés ; Par le même J. C.

A la Fête de S. Etienne.

ORAISON. *Da nobis, quæſumus, Domine*, &c.

DOnnez-nous la grace, ô Seigneur, d'imiter ce que nous honorons : afin que nous apprenions à aimer juſqu'à nos ennemis, en célébrant la naiſſance de celui qui a ſçu prier pour ſes perſécuteurs, Notre-Seigneur J. C. votre Fils, qui étant Dieu.

A la Fête de S. Jean.

ORAISON. *Eccleſiam tuam, Domine*, &c.

O Seigneur, éclairez votre Egliſe, par votre bonté, & faites qu'inſtruire de la Doctrine de S. Jean votre Apôtre & Evangéliſte, elle arrive à la poſſeſſion des biens éternels ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, qui érant Dieu.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

A la Fête des Saints Innocens.

ORAISON. *Deus, cujus hodiernâ die*, &c.

O Dieu, dont les Innocens vos Martyrs ont publié les loüanges, non en parlant, mais en ſouffrant : éteignez, & mortifiez en nous tous les maux des vices, afin que nous atteſtions par notre vie & nos bonnes œuvres, la foi que nous confeſſons par notre langue ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, qui étant Dieu.

Au Dimanche de l'Octave de Noël.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

O Dieu tout-puiſſant & éternel, réglez nos actions ſur le modéle de votre bon plaiſir, afin qu'au nom de votre Fils bien-aimé, notre vie ſoit abondante en toutes ſortes de bonnes œuvres ; Par le même Jeſus-Chriſt.

A la Fête de la Circonciſion.

ORAISON. *Deus, qui ſalutis æternæ*, &c.

O Dieu, qui avez fait part aux hommes du ſalut éternel par la virginité féconde de la bienheureuſe Marie : accordez-nous la grace d'éprouver dans nos beſoins, combien eſt puiſſante envers vous l'interceſſion de celle, par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, qui étant Dieu.

A la Fête de l'Epiphanie.

ORAISON. *Deus, qui hodiernâ die*, &c.

O Dieu, qui en ce jour avez fait connoître & adorer votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers lui : accordez-nous par votre bonté, que vous connoiſſant déja par la Foi, nous ſoyons élevés juſqu'à contempler clairement la ſublimité de votre gloire ; Par Notre-Seigneur.

Au Dimanche de l'Octave de l'Epiphanie.

ORAISON. *Vota, quæſumus, Domine*, &c.

SEigneur, recevez en pitié les vœux & les ſupplications de vos Fidéles ; afin que par votre grace ils connoiſſent le bien qu'ils doivent faire, & qu'ils aient la force de pratiquer ce qu'ils auront connu ; Par Notre-Seigneur.

A l'Octave de l'Epiphanie.

ORAISON. *Deus, cujus Unigenitus*, &c.

O Dieu, dont le Fils unique a paru dans la ſubſtance de notre chair, nous vous prions de nous accorder que nous ſoyons réformés au-dedans par celui que nous avons vû ſemblable à nous au-dehors.

Au II. Dimanche après l'Epiphanie.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui gouvernez également le Ciel & la Terre : écoutez en miſéricorde les ſupplications de votre Peuple, & faites que dans notre tems nous joüiſſions de votre paix ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Au III. Dimanche après l'Epiphanie.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, regardez notre foibleſſe avec compaſſion, & étendez votre main toute-puiſſante pour nous ſecourir ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Au IV. Dimanche après l'Epiphanie.

ORAISON. *Deus, qui nos in tantis periculis*, &c.

O Dieu, qui en nous voyant environnés de tant de périls, ſçavez bien que nous ne pouvons ſubſiſter dans une telle foibleſſe : donnez-nous la ſanté de l'ame & du corps, afin que nous ſurmontions par votre aſſiſtance tout ce que nous avons à ſouffrir pour nos péchés; Par Notre-Seigneur.

Au V. Dimanche après l'Epiphanie.

ORAISON. *Familiam tuam, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de garder votre Egliſe par une continuelle miſéricorde, & de la défendre toujours par votre protection, puiſqu'elle ſe repoſe ſur la ſeule eſpérance de votre grace ; Par Notre-Seigneur.

Au VI. Dimanche après l'Epiphanie.

ORAISON. *Præſta, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

O Dieu tout-puiſſant, donnez-nous la grace de méditer ſans ceſſe des choſes raiſonnables : afin que nous pratiquions votre volonté, & par nos paroles & par nos œuvres ; Par Notre-Seigneur.

Au Dimanche de la Septuagéſime.

ORAISON. *Preces Populi tui, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, d'exaucer par votre bonté les prieres de votre Peuple, afin que nous ſoyons miſéricordieuſement délivrés pour la gloire de votre nom, des maux dont votre juſtice nous afflige, en punition de nos péchés ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Au Dimanche de la Sexagéſime.

ORAISON. *Deus, qui conſpicis*, &c.

O Dieu, qui voyez que nous ne mettons pas notre confiance en nos propres œuvres : accordez-nous par l'interceſſion du Docteur des Nations, (a) la grace qui nous fortifie contre tous les maux contraires à notre ſalut ; Par Notre-Seigneur.

Au Dimanche de la Quinquagéſime.

ORAISON. *Preces noſtras, quæſumus, Domine*, &c.

SEigneur, écoutez nos prieres par votre miſéricorde : faites-nous ſortir des liens de nos péchés, & préſervez-nous de toute adverſité ; Par Notre-Seigneur, &c.

Au I. Dimanche de Carême.

ORAISON. *Deus, qui Eccleſiam tuam*, &c.

SEigneur, qui purifiez votre Egliſe par ce ſaint tems de Carême qu'elle obſerve religieuſement chaque année : faites que vos enfans s'efforcent d'obtenir de vous par leurs bonnes œuvres, la grace qu'ils vous demandent par leur abſtinence, & par leurs jeûnes ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Au II. Dimanche.

ORAISON. *Deus, qui conſpicis*, &c.

O Dieu, qui nous voyez dénués de toute force : gardez-nous au-dedans & au-dehors ; préſervez notre corps de toute adverſité, & purifiez notre ame de toutes les mauvaiſes penſées ; Par Notre-Seigneur.

(a) *C'eſt S. Paul que l'Egliſe invoque, parce qu'en ce jour le Clergé de Rome alloit anciennement offrir le Sacrifice dans l'Egliſe dédiée au nom de ce ſaint Apôtre.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Au III. Dimanche.

ORAISON. *Quæsumus, omnipotens Deus*, &c.

DIeu tout-puissant, recevez les vœux de vos humbles serviteurs, & étendez votre main toute-puissante pour les protéger; Par Notre-Seigneur.

Au IV. Dimanche.

ORAISON. *Concede, quæsumus, omnipotens Deus*, &c.

O Dieu tout-puissant, faites-nous respirer par la consolation de votre grace, nous qui sommes affligés en punition de nos péchés; Par Notre-Seigneur.

Au Dimanche de la Passion.

ORAISON. *Quæsumus, omnipotens Deus*, &c.

NOus vous prions, ô Dieu tout-puissant, de regarder vos enfans dans votre miséricorde: en conservant leurs corps par le soin de votre Providence, & leurs ames par l'assistance de votre grace; Par Notre-Seigneur.

Au Dimanche des Rameaux.

ORAISON. *Omnipotens sempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puissant & éternel, qui avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair, & souffrît le supplice de la Croix, afin que les hommes superbes ne refusassent point de s'humilier à la vûe d'un si grand exemple: faites-nous la grace de suivre Jesus-Christ dans ses souffrances, afin d'avoir part à sa Résurrection glorieuse; Par le même Jesus-Christ.

Pendant la Semaine Sainte.

ORAISON. *Respice, quæsumus, Domine*, &c.

O Seigneur, nous vous prions de regarder en pitié votre famille ici présente, pour laquelle Notre-Seigneur Jesus-Christ n'a pas craint de se livrer entre les mains des méchans, & de subir le supplice de la Croix.

Au jour de Pâques.

ORAISON. *Deus, qui hodiernâ die per Unigenitum*, &c.

O Dieu, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité, par la victoire que votre Fils Unique a remportée sur la mort: secondez par votre secours les prieres & les vœux que vous nous avez vous-même inspirés en nous prévenant par votre grace; Par le même Jesus-Christ.

Au Lundi de Pâques.

ORAISON. *Deus, qui solemnitate Paschali*, &c.

O Dieu qui avez donné un souverain remède (*a*) au monde dans la solemnité de Pâques: versez sur votre Peuple les dons célestes en abondance, afin qu'il parvienne à la liberté parfaite, & qu'il s'avance toujours vers la vie éternelle; Par Notre-Seigneur.

Au Mardi de Pâques.

ORAISON. *Deus, qui Ecclesiam tuam*, &c.

O Dieu, qui multipliez sans cesse votre Eglise par de nouveaux enfans: faites que vos serviteurs conservent par une vie vraîment chrétienne, la grace du saint Baptême, qu'ils ont reçue par la Foi; Par Notre-Seigneur.

(a) *Celui de la rémission des péchés par le Baptême & la Pénitence, qui s'administrent dans l'Eglise, principalement au tems de Pâques.*

Au I. Dimanche après Pâques.

ORAISON. *Præsta, quæsumus, omnipotens Deus*, &c.

ACcordez-nous, ô Dieu tout-puissant, qu'après avoir achevé de célébrer la solemnité de Pâques, nous en conservions toujours l'esprit dans toute la conduite de notre vie; Par Notre-Seigneur.

Au II. Dimanche après Pâques.

ORAISON. *Deus, qui Filii tui humilitate*, &c.

O Dieu qui avez relevé le monde abattu, par l'humilité de votre Fils; donnez à vos serviteurs une joie solide & continuelle: afin qu'après les avoir délivrés de la mort éternelle, vous les fassiez joüir de la félicité qui ne doit jamais finir; Par le même Jesus-Christ.

Au III. Dimanche après Pâques.

ORAISON. *Deus, qui errantibus*, &c.

O Dieu, qui découvrez la lumiere de votre vérité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice: accordez à ceux qui font profession du Christianisme, de rejetter tout ce qui est contraire à un nom si saint, & d'embrasser tout ce qui y est conforme; Par Notre-Seigneur.

Au IV. Dimanche après Pâques.

ORAISON. *Deus, qui fidelium mentes*, &c.

SEigneur, qui unissez tous les Fidéles dans un même esprit, & une même volonté: accordez à votre Peuple la grace d'aimer ce que vous commandez; de désirer ce que vous promettez; afin que parmi l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent attachés où réside la véritable joie; Par Notre-Seigneur.

Au V. Dimanche après Pâques.

ORAISON. *Deus, à quo bona cuncta procedunt*, &c.

O Dieu, de qui nous vient tout le bien que nous faisons: nous vous prions de nous inspirer de saintes pensées par votre grace, & de conduire de telle sorte notre volonté, que nous les exécutions; Par N. S.

Aux Processions des Rogations.

ORAISON. *Præsta, quæsumus, omnipotens Deus*, &c.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, que mettant notre confiance dans votre bonté, parmi nos afflictions, nous soyons défendus contre toutes les adversités par votre secours; Par Notre-Seigneur.

A la Fête de l'Ascension.

ORAISON. *Concede, quæsumus, omnipotens Deus*, &c.

O Dieu tout-puissant, faites-nous la grace qu'ainsi que nous croyons par la Foi, que votre Fils Unique notre Sauveur est aujourd'hui monté dans le Ciel, nous y demeurions aussi nous-mêmes en esprit: c'est ce que nous vous demandons; Par le même Jesus-Christ.

Au Dimanche de l'Octave de l'Ascension.

ORAISON. *Omnipotens sempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puissant & éternel, faites que notre volonté soit toujours touchée d'une vraie piété envers vous, & que nous rendions à votre Majesté le culte d'un cœur sincère; Par Notre-Seigneur.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

A la Fête de la Pentecôte.

ORAISON. *Deus, qui hodiernâ die*, &c.

O Dieu, qui avez inſtruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos Fidéles, en y répandant la lumiere de votre S. Eſprit : donnez-nous par ce même eſprit des ſentimens droits, & une joie continuelle par ſes conſolations ; Par Notre-Seigneur.

Au Lundi de la Pentecôte.

ORAISON. *Deus, qui Apoſtolis tuis*, &c.

O Dieu, qui avez répandu ſur vos Apôtres les dons de votre S. Eſprit : accordez à votre Peuple ce qu'il vous demande par ſes prieres ; & donnez votre paix à ceux à qui vous avez donné la Foi ; Par Notre-Seigneur.

Au Mardi de la Pentecôte.

ORAISON. *Adſit nobis, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, que la vertu du S. Eſprit nous aſſiſte ſans ceſſe : afin que par ſa miſéricorde il purifie nos cœurs, & qu'il les garde de toute adverſité ; Par Notre-Seigneur.

A la Fête de la Sainte Trinité.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIEU tout-puiſſant & éternel, qui dans la confeſſion de la vraie Foi avez fait connoître à vos ſerviteurs la gloire de l'éternelle Trinité, & leur avez fait adorer une parfaite unité dans votre nature ſouveraine : faites qu'affermis par cette Foi, nous demeurions inébranlables dans tous les maux de cette vie ; Par Notre-Seigneur.

Au I. Dimanche après la Pentecôte, dont l'Egliſe fait mémoire le jour de la Sainte Trinité.

ORAISON. *Deus, in te ſperantium fortitudo*, &c.

O Dieu, qui êtes la force de ceux qui eſpèrent en vous, écoutez favorablement nos prieres : & parce que la foibleſſe de l'homme ne peut rien ſans vous, donnez-nous le ſecours de votre grace, afin que nous vous plaiſions en accompliſſant vos Commandemens par volonté & par œuvre ; Par Notre-Seigneur.

A la Fête du S. Sacrement.

ORAISON. *Deus, qui nobis ſub Sacramento*, &c.

O Dieu, qui nous avez laiſſé la mémoire de votre Paſſion dans cet admirable Sacrement : donnez-nous la grace de révérer de telle ſorte les ſacrés myſtères de votre Corps & de votre Sang, que nous reſſentions ſans ceſſe en nos ames les fruits de la rédemption que vous avez accomplie ; Vous qui étant.

Au II. Dimanche après la Pentecôte.

ORAISON. *Sancti nominis tui, Domine*, &c.

FAites, Seigneur, que nous ayons ſans ceſſe la crainte & l'amour de votre ſaint nom, puiſque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez établis en la ſolidité de votre amour ; Par Notre-Seigneur.

Au III. Dimanche.

ORAISON. *Protector in te ſperantium, Deus*, &c.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui eſpèrent en vous, & ſans lequel il n'y a rien de ferme, ni de ſaint : multipliez ſur nous votre mi-

ſéricorde; afin que ſous votre conduite, nous paſſions de telle ſorte par les biens temporels, que nous ne perdions pas les éternels; Par Notre-Seigneur.

Au IV. Dimanche.

ORAISON. *Da nobis, quæſumus, Domine*, &c.

ACcordez-nous, Seigneur, que les affaires du monde aient ſous vos ordres un cours paiſible, & que votre Egliſe vous ſerve avec joie dans la tranquillité; Par Notre-Seigneur.

Au V. Dimanche.

ORAISON. *Deus, qui diligentibus te*, &c.

O Dieu, qui avez préparé des biens inviſibles à ceux qui vous aiment: répandez dans nos cœurs la tendreſſe de votre amour, afin que vous aimant en toutes choſes, & plus que toutes choſes, nous puiſſions parvenir à la joüiſſance de vos promeſſes qui ſurpaſſent tous nos déſirs; Par Notre-Seigneur.

Au VI. Dimanche.

ORAISON. *Deus virtutum*, &c.

DIeu de vertus, de qui vient totalement ce qui eſt bon: imprimez dans nos cœurs l'amour de votre Nom, & augmentez en nous l'eſprit de piété & de ferveur: afin que vous y entreteniez ce qu'il y a de bien, & que vous le conſerviez par l'amour de la piété; Par Notre-Seigneur.

Au VII. Dimanche.

ORAISON. *Deus, cujus providentia*, &c.

O Seigneur, dont la Providence ne ſe trompe point dans ſa conduite: nous vous prions de détourner de nous tout ce qui nous peut nuire, & de nous accorder tout ce qui peut ſervir à notre avancement; Par Notre-Seigneur.

Au VIII. Dimanche.

ORAISON. *Largire nobis, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de répandre en nous miſéricordieuſement votre Eſprit, auteur des bonnes penſées, & des ſaintes actions: afin que ne pouvant être ſans vous, nous puiſſions vivre ſelon votre volonté; Par Notre-Seigneur.

Au IX. Dimanche.

ORAISON. *Pateant aures miſericordiæ tuæ, Domine*, &c.

O Seigneur, que les oreilles de votre miſéricorde ſoient ouvertes aux prieres de ceux qui l'implorent; & afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous eſt agréable; Par Notre-Seigneur.

Au X. Dimanche.

ORAISON. *Deus, qui omnipotentiam tuam*, &c.

O Dieu, qui montrez particuliérement votre toute-puiſſance en pardonnant & en compatiſſant: multipliez ſur nous votre miſéricorde; afin qu'après avoir couru vers vos promeſſes, nous arrivions par votre grace aux biens céleſtes; Par Notre-Seigneur.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Au XI. Dimanche.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui ſurpaſſez par l'excès de votre bonté les mérites & les vœux de vos ſerviteurs : répandez ſur nous votre miſéricorde ; pardonnez-nous les fautes pour leſquelles notre conſcience eſt en crainte, & accordez-nous les graces que nous n'oſons pas même vous demander ; Par, &c.

Au XII. Dimanche.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & miſéricordieux, à qui vos ſerviteurs ſont redevables du bonheur qu'ils ont de vous rendre un culte agréable & digne de vous : donnez-nous, s'il vous plaît, la grace de courir vers les biens que vous nous promettez, ſans que rien nous faſſe tomber ; Par Notre-Seigneur.

Au XIII. Dimanche.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, augmentez en nous la foi, l'eſpérance & la charité : & afin que nous méritions d'obtenir ce que vous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez ; Par Notre-Seigneur.

Au XIV. Dimanche.

ORAISON. *Cuſtodi, Domine, quæſumus*, &c.

O Seigneur, gardez votre Egliſe par l'aſſiſtance continuelle de votre miſéricorde : & parce que ſans vous la foibleſſe humaine eſt toujours en danger de tomber, retirez-nous de la perdition par votre ſecours, & conduiſez-nous au ſalut ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Au XV. Dimanche.

ORAISON. *Eccleſiam tuam, Domine*, &c.

SEigneur, purifiez & fortifiez votre Egliſe par votre continuelle miſéricorde : & parce qu'elle ne peut ſubſiſter ſans votre grace, conduiſez-la toujours par votre bonté ; Par Notre-Seigneur.

Au XVI. Dimanche.

ORAISON. *Tua nos, quæſumus, Domine*, &c.

QUe votre grace, ô Seigneur, nous prévienne & nous accompagne toujours, & qu'elle nous applique ſans ceſſe aux œuvres de piété ; Par Notre-Seigneur.

Au XVII. Dimanche.

ORAISON. *Da, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de délivrer votre Peuple de la contagion du démon : afin qu'avec un cœur pur, il ſoit attaché à vous ſeul, qui êtes ſon Dieu ; Par Notre-Seigneur.

Au XVIII. Dimanche.

ORAISON. *Dirigat corda noſtra*, &c.

O Seigneur, que l'opération de votre grace conduiſe nos cœurs, puiſque ſans vous, nous ne pouvons vous être agréables ; Par Notre-Seigneur.

Au

Au XIX. Dimanche.

ORAISON. *Omnipotens & misericors Deus*, &c.

DIeu tout-puissant & miséricordieux, détournez de nous par votre miséricorde tout ce qui nous est contraire; afin que nous fassions votre service avec une liberté parfaite d'esprit & de corps; Par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Au XX. Dimanche.

ORAISON. *Largire, quæsumus, Domine*, &c.

O Seigneur, laissez-vous fléchir aux prieres de vos Fidéles; accordez-leur le pardon, & donnez-leur votre paix, afin que purifiés de toutes leurs fautes, ils vous servent avec tranquillité & avec confiance; Par Notre-Seigneur.

Au XXI. Dimanche.

ORAISON. *Familiam tuam, quæsumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de garder vos enfans par l'assistance continuelle de votre bonté; afin que par votre protection ils soient délivrés de toute adversité, & que pour la gloire de votre nom, ils soient fervents dans la pratique des bonnes œuvres; Par Notre-Seigneur.

Au XXII. Dimanche.

ORAISON. *Deus, refugium nostrum & virtus*, &c.

O Dieu, notre refuge & notre force, soyez attentif aux pieuses prieres de votre Eglise, vous de qui vient toute piété; ensorte que nous obtenions avec efficace, ce que nous vous demandons avec foi; Par Notre-Seigneur.

Au XXIII. Dimanche.

ORAISON. *Absolve, quæsumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de pardonner les offenses de votre peuple, afin que par votre bonté vous nous retiriez des liens de nos péchés, dans lesquels nous tombons sans cesse par notre foiblesse; Par Notre-Seigneur.

S'il y a plus de XXIV. Dimanches depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avent, on reprend ici les Oraisons des Dimanches d'après l'Epiphanie, lesquelles n'ont pas été dites, & la Collecte suivante se réserve toujours pour le dernier Dimanche.

Au XXIV. Dimanche.

ORAISON. *Excita, quæsumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de réveiller les volontés de vos Fidéles; afin qu'ils produisent avec plus d'ardeur les fruits des saintes actions, & qu'ils reçoivent de plus grands remédes de votre bonté; Par Notre-Seigneur.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

COLLECTES DES FESTES DE LA STE VIERGE, ET DES PRINCIPALES FESTES DES SAINTS.

A la Fête de S. André, Apôtre, 30 Novembre.

ORAISON. *Majeſtatem tuam, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, avec humilité, que S. André, votre bienheureux Apôtre, nous ſoit auprès de vous un continuel interceſſeur, comme il a été le Prédicateur & le Paſteur de votre Egliſe; Par Notre-Seigneur.

S. Nicolas, 6 Décembre.

ORAISON. *Deus, qui beatum Nicolaum*, &c.

O Dieu, qui avez honoré d'une infinité de miracles S. Nicolas, Evêque: nous vous prions par ſes mérites & par ſes prieres, de nous délivrer du feu de l'enfer; Par Notre-Seigneur.

Sainte Fare, 7 Décembre.

ORAISON. *Deus, cujus amore beata Fara*, &c.

O Dieu, pour l'amour de qui la bienheureuſe Fare a mépriſé les vanités du monde, & a refuſé un époux mortel, pour s'en donner un qui ne meure jamais: faites que nous apprenions par ſon exemple à mépriſer les biens de la terre, & que nous mettions toute notre joie à goûter les dons céleſtes; Par Notre-Seigneur.

La Conception de la Sainte Vierge, 8 Décembre.

ORAISON. *Famulis tuis, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, d'accorder à vos ſerviteurs, le don céleſte de votre grace, afin que l'enfantement de la bienheureuſe Vierge ayant été le commencement de notre ſalut, la pieuſe ſolemnité de ſa Conception nous apporte un accroiſſement de paix; Par Notre-Seigneur.

S. Thomas, Apôtre, 21 Décembre.

ORAISON. *Da, quæſumus, Domine, beati Apoſtoli tui Thomæ*, &c.

ACcordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de célébrer avec joie la ſolemnité de S. Thomas, votre bienheureux Apôtre, afin que nous ſoyons toujours aſſiſtés de ſes prieres, & que nous imitions ſa foi avec une vraie piété; Par Notre-Seigneur.

Sainte Geneviéve, le 3 Janvier.

ORAISON. *Beatæ Genovefæ natalitia*, &c.

FAites, Seigneur, que votre Egliſe célébre avec dévotion la glorieuſe naiſſance de Sainte Geneviéve: excitez notre ferveur par le déſir de la gloire que vous lui avez donnée, & faites que nous profitions de l'exemple d'une ſi grande foi; Par Notre-Seigneur.

S. Fabien & S. Sébaſtien, Martyrs, 20 Janvier.

ORAISON. *Infirmitatem noſtram reſpice*, &c.

O Dieu tout-puiſſant, jettez les yeux ſur notre foibleſſe, & par l'interceſſion de S. Fabien & de ſaint Sébaſtien, vos Martyrs, ſoulagez

nous du poids de nos propres actions, qui nous accable; Par Notre-Seigneur.

La Purification de la Sainte Vierge, 2 Février.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

O Seigneur Dieu tout-puiſſant, abaiſſés devant votre Majeſté, nous la ſupplions, que de même qu'à ce ſaint jour votre Fils unique a été préſenté dans votre Temple en la ſubſtance de notre chair; ainſi vous faſſiez par votre grace, que nous vous ſoyons préſentés avec des cœurs purifiés; Par le même Jeſus-Chriſt.

S. Matthias, Apôtre, 24 ou 25 Février.

ORAISON. *Deus, qui beatum Matthiam*, &c.

O Dieu, qui avez mis S. Matthias au nombre de vos Apôtres: accordez-nous, s'il vous plaît, par ſon interceſſion, l'aſſiſtance de votre paternelle miſéricorde; Par Notre-Seigneur.

S. Joſeph, 19 Mars.

ORAISON. *Sanctiſſimæ genitricis tuæ ſponſi*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de nous ſecourir par les mérites du bienheureux Joſeph, époux de votre très-ſainte Mere: & de nous accorder par ſon interceſſion, ce que notre foibleſſe ne peut mériter; Vous, Seigneur, qui étant Dieu.

L'Annonciation de la Sainte Vierge, 25 Mars.

ORAISON. *Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis*, &c.

O Dieu, qui avez voulu que dans le meſſage de votre S. Ange, votre Verbe prît notre chair dans le ſein de la Bienheureuſe Vierge Marie: accordez à votre peuple proſterné devant vous, que nous tous qui la croyons vraîment Mere de Dieu, nous ſoyons aidés par ſes pieuſes prieres; Par le même Jeſus-Chriſt.

S. Marc, Evangéliſte, 25 Avril.

ORAISON. *Deus, qui beatum Marcum*, &c.

O Dieu, qui avez élevé S. Marc votre Evangéliſte à la dignité de Prédicateur de l'Evangile: accordez-nous la grace de profiter de ſa doctrine, & d'être ſecourus par ſes prieres; par Notre-Seigneur.

S. Philippe & S. Jacques, Apôtres, 1. Mai.

ORAISON. *Deus, qui nos annuâ Apoſtolorum*, &c.

O Dieu, qui donnez une nouvelle joie à votre Egliſe dans la ſolemnité de vos Apôtres S. Philippe & S. Jacques: faites-nous profiter de leurs exemples, comme nous nous réjoüiſſons de leurs mérites; Par Notre-Seigneur.

L'invention de la Sainte Croix, 3. Mai.

ORAISON. *Deus, qui in præclarâ ſalutiferæ Crucis*, &c.

O Seigneur, qui avez renouvellé les miracles de votre Paſſion, dans l'invention glorieuſe de votre Croix ſalutaire: faites-nous la grace de nous conduire à la vie éternelle, vous qui par ce bois nous avez rachetés de la mort & de l'enfer; Qui étant Dieu.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

S. Hildevert, Evêque de Meaux, 27 Mai.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui avez conſacré ce jour à l'honneur de S. Hildevert votre Confeſſeur & Evêque : donnez-nous la grace d'en célébrer la Fête avec dévotion ; afin que par ſon interceſſion, nous obtenions le pardon de nos péchés, & que nous arrivions à la gloire éternelle ; Par Notre-Seigneur.

S. Barnabé, Apôtre, 11 Juin.

ORAISON. *Deus, qui nos beati Barnabæ*, &c.

O Dieu, qui renouvellez notre joie par la gloire & par l'interceſſion de S. Barnabé votre Apôtre : nous implorons vos miſéricordes par ſes mérites ; accordez-les-nous par le don de votre grace ; Par Notre-Seigneur.

La Nativité de S. Jean-Baptiſte, 24 Juin.

ORAISON. *Deus, qui præſentem diem*, &c.

O Dieu, qui nous avez rendu ce jour vénérable par la Nativité de S. Jean-Baptiſte : donnez à votre Peuple la grace d'une joie ſpirituelle, & conduiſez les eſprits de tous vos Fidéles dans la voie du ſalut éternel ; Par Notre-Seigneur.

S. Pierre & S. Paul, Apôtres, 29 Juin.

ORAISON. *Deus, qui hodiernam diem Apoſtolorum*, &c.

O Dieu, qui avez conſacré ce jour par le martyre de vos Apôtres S. Pierre & S. Paul : faites la grace à votre Egliſe de ſuivre en tout le précepte de ceux par qui la Religion a commencé ; Par Notre-Seigneur.

La mémoire de S. Paul, Apôtre, 30 Juin.

ORAISON. *Deus, qui multitudinem gentium*, &c.

O Dieu, qui avez enſeigné les Nations par la prédication de S. Paul votre Apôtre : aujourd'hui que nous en célébrons la naiſſance, ſecourez-nous par ſon interceſſion ; Par Notre-Seigneur.

On fait en particulier mémoire de S. Pierre, Apôtre.

ORAISON. *Deus, qui beato Petro*, &c.

O Dieu, qui avez donné à S. Pierre, votre Apôtre, le pouvoir de lier & de délier les péchés, en lui confiant les clefs du Ciel : délivrez-nous des liens de nos péchés par ſon interceſſion ; Par Notre-Seigneur.

La Viſitation de la Sainte Vierge, 2 Juillet.

L'Oraiſon de la Conception, au 8e Décembre.

Sainte Marie Magdeleine, 22 Juillet.

ORAISON. *Beatæ Mariæ Magdalenæ*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, par les ſuffrages de la Sainte Marie Magdeleine, de venir à notre aide : vous qui fléchi par ſes prieres, avez fait ſortir du tombeau ſon Frere Lazare mort depuis quatre jours ; Qui étant Dieu.

S. Jacques, Apôtre, 25 Juillet.

ORAISON. *Eſto, Domine, plebi tuæ*, &c.

O Seigneur, ſanctifiez votre Peuple, & ſoyez-en la garde : afin qu'aidé par l'aſſiſtance de S. Jacques, votre Apôtre, il méne une vie qui vous ſoit

agréable, & vous ſerve avec tranquillité & avec confiance; Par Notre-Seigneur.

S. Anne, 26 Juillet.

ORAISON. *Deus, qui beatæ Annæ*, &c.

O Dieu, qui avez choiſi Sainte Anne pour être la Mere de celle, par laquelle votre Fils unique eſt né ſelon la chair: ſecourez-nous par ſon interceſſion, en ce jour où nous ſolemniſons ſa mémoire; par Notre-Seigneur.

L'Invention de S. Etienne, 3 Août.

ORAISON. *Da nobis, quæſumus, Domine*, &c.

DOnnez-nous la grace, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons; afin que nous apprenions à aimer juſqu'à nos ennemis, en célébrant l'Invention de celui qui a ſçu prier pour ſes perſécuteurs, Notre-Seigneur.

La Tranſfiguration de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, 6 Août.

ORAISON. *Deus, qui fidei ſacramenta*, &c.

O Dieu, qui avez affermi les myſtères de la Foi dans la glorieuſe Tranſfiguration de votre Fils Notre-Seigneur, par le témoignage des anciens Peres; & qui par la voix que vous avez fait entendre dans la nuée lumineuſe, nous avez marqué la grace de la parfaire adoption: faites-nous par votre miſéricorde, les cohéritiers de ſon Royaume & participans de ſa gloire; Par Notre-Seigneur.

S. Laurent, 10 Août.

ORAISON. *Da nobis, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, d'éteindre en nous l'ardeur de nos vices: vous qui avez donné à S. Laurent la force de ſurmonter les flammes de ſes tourmens; Par Notre-Seigneur.

La Réception de la Sainte Couronne de Notre-Seigneur, 11 Août.

ORAISON. *Præſta, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

O Dieu tout-puiſſant, en cette ſolemnité, que nous célébrons ſur la terre à l'honneur de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, pour nous rappeller la mémoire de ſa Paſſion: accordez-nous la grace d'être dans le Ciel couronnés de la gloire éternelle, par le Sauveur même; Qui étant Dieu, &c.

L'Aſſomption de la Sainte Vierge, 15 Août.

ORAISON. *Famulorum tuorum, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de pardonner les péchés de vos Serviteurs; afin qu'étant incapables de vous plaire par nos actions, nous ſoyons ſauvés par les prieres de la Mere de votre Fils; Par le même Jeſus-Chriſt.

Autre Collecte du même jour.

ORAISON. *Veneranda*, &c.

O Seigneur, que nous recevions un ſalutaire ſecours de la vénérable ſolemnité de ce jour, où la bienheureuſe Vierge Marie Mere de Dieu a ſubi la mort temporelle, mais n'a pû être abattue par les liens de la mort, elle dont avoit été incarné & engendré votre Fils unique, qui avec vous & le S. Eſprit, vit & regne aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

S. Barthélemy, Apôtre, 24 Août.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui nous donnez une ſainte joie à célébrer la Fête de S. Barthélemy, votre Apôtre : accordez à votre Egliſe la grace d'aimer les vérités qu'il a crues, & de les prêcher avec la même liberté qu'il a fait ; Par Notre-Seigneur.

S. Louis, Roi de France, 25 Août.

ORAISON. *Deus, qui beatum Ludovicum*, &c.

O Dieu, qui du Royaume de la terre, avez élevé S. Louis votre Confeſſeur, à la gloire du Royaume du Ciel ; nous vous prions par ſes mérites & par ſon interceſſion de nous faire part de la gloire du Roi des Rois Jeſus-Chriſt votre Fils ; Qui étant Dieu.

S. Fiacre, Patron de la Brie, Confeſſeur, 30 Août.

ORAISON. *Miſericordiam tuam, Domine*, &c.

ACcordez-nous votre grace, ô Seigneur miſéricordieux, par la priere de S. Fiacre, votre Confeſſeur, & ſoyez propice à nous pécheurs par ſon aſſiſtance ; Par Notre-Seigneur.

La Nativité de la Sainte Vierge, 8 Septembre.

Voyez l'Oraiſon de la Conception au 8 Décembre.

L'Exaltation de la Sainte Croix, 14 Septembre.

ORAISON. *Deus, qui nos hodiernâ die Exaltationis*, &c.

O Dieu, qui renouvellez notre joie, lorſque nous renouvellons la mémoire de l'Exaltation de la Sainte Croix : faites-nous la grace d'en bien comprendre le Myſtère ſur la terre, & de joüir dans le Ciel du prix de la Rédemption qu'elle nous a méritée ; Par Notre-Seigneur.

S. Matthieu, Apôtre & Evangéliſte, 21 Septembre.

ORAISON. *Beati Apoſtoli & Evangeliſtæ Matthæi*, &c.

ECoutez, Seigneur, les prieres de S. Matthieu, votre Apôtre & Evangéliſte, & accordez-nous par ſon interceſſion, ce que notre foibleſſe ne peut obtenir ; Par Notre-Seigneur.

S. Michel, Archange, 29 Septembre.

ORAISON. *Deus, qui miro ordine Angelorum*, &c.

O Dieu, qui diſpenſez avec un ordre merveilleux le miniſtère des Anges & des hommes : accordez-nous par votre bonté, que ceux qui ſe préſentent continuellement à vous pour obéir à vos ordres, ſoient les Protecteurs de notre vie ; Par Notre-Seigneur.

S. Remy, Evêque, 1 Octobre.

ORAISON. *Deus, qui populo tuo*, &c.

O Dieu, qui avez donné S. Remy à votre Peuple pour le conduire au ſalut éternel : faites qu'après nous avoir enſeigné la Doctrine de vie ſur la terre, il ſoit préſentement auprès de vous notre interceſſeur dans le Ciel ; Par Notre-Seigneur.

S. Denys & ſes Compagnons, 9 Octobre.

ORAISON. *Deus, qui hodiernâ die beatum Dionyſium*, &c.

O Dieu, qui avez fortifié par une conſtance inébranlable, S. Denys Pontife votre Martyr, & qui pour annoncer votre gloire aux Gentils lui avez

donné pour Compagnons S. Ruſtique & S. Eleuthère : accordez-nous cette grace, qu'à leur exemple nous mépriſions pour l'amour de vous, toutes les proſpérités du monde, & que nous n'en redoutions aucunes adverſités ; Par Notre-Seigneur.

S. Saintin, Evêque de Meaux, 11 Octobre.

ORAISON. *Deus, qui es Sanctorum tuorum ſplendor*, &c.

O Dieu, gloire éternelle de vos Saints, qui avez conſacré ce jour par la mort de S. Saintin, votre Confeſſeur & Evêque : faites que votre Egliſe ſe réjoüiſſe toujours de ſa naiſſance, & que par votre miſéricorde, elle reſſente l'aſſiſtance de ſes mérites & de ſes exemples ; Par Notre-Seigneur.

S. Luc, Evangéliſte, 18 Octobre.

ORAISON. *Interveniat pro nobis, quæſumus, Domine*, &c.

FAites, Seigneur, que S. Luc votre Evangéliſte ſoit notre interceſſeur auprès de vous : lui qui pour la gloire de votre nom a continuellement porté ſur ſon corps, la mortification de la Croix ; Par Notre-Seigneur.

La Fête des Saintes Reliques qui repoſent dans l'Egliſe de Meaux : elle ſe célébre au Dimanche qui ſuit la Fête de S. Luc.

ORAISON. *Propitiare, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, d'être propice à vos ſerviteurs, par les mérites de vos Saints, dont les Reliques repoſent dans l'Egliſe de Meaux ; afin que par leur pieuſe interceſſion, nous ſoyons délivrés de toute adverſité ; Par Notre-Seigneur.

Sainte Céline de l'Egliſe de Meaux, 21 Octobre.

ORAISON. *Exaudi nos, Deus ſalutaris noſter*, &c.

O Dieu notre Sauveur, écoutez-nous ; afin que nous réjoüiſſant de la Fête de Sainte Céline, Vierge, nous profitions de l'inſtruction que nous donne ſa dévotion ; Par Notre-Seigneur.

S. Simon & S. Jude, Apôtres, 28 Octobre.

ORAISON. *Deus, qui nos per beatos Apoſtolos*, &c.

O Dieu, qui nous avez donné la connoiſſance de votre nom par la prédication de vos Apôtres S. Simon & S. Jude : accordez-nous la grace de célébrer toujours leur éternelle gloire avec une nouvelle ferveur, & d'avancer en votre amour en ſolemniſant leur memoire ; Par Notre-Seigneur.

S. Faron, Evêque de Meaux, 29 Octobre.

ORAISON. *Deus, qui hodiernam diem ſacratiſſimam*, &c.

O Dieu, qui avez fait pour nous de ce jour où nous ſolemniſons la mémoire de S. Faron, votre Confeſſeur & Evêque, un jour de bénédictions & de graces : écoutez en pitié les prieres de votre Egliſe, & ſecourez-la par l'interceſſion de celui dont elle célébre les mérites ; Par Notre-Seigneur.

A la Fête de tous les Saints, 1 Novembre.

ORAISON. *Omnipotens ſempiterne Deus*, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui nous avez fait la grace de célébrer dans une même ſolemnité les mérites de tous vos Saints : nous vous prions

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

qu'en multipliant nos interceſſeurs, nous obtenions l'abondance tant déſirée de vos miſéricordes ; Par Notre-Seigneur.

Au jour des Morts, 2 Novembre.

ORAISON. *Fidelium, Deus, omnium conditor*, &c.

O Dieu, Créateur & Rédempteur de tous les Fidéles : accordez aux ames de vos ſerviteurs & de vos ſervantes, la rémiſſion de tous leurs péchés ; afin que par de pieuſes prieres ils obtiennent le pardon qu'ils ont toujours déſiré ; Vous qui étant Dieu.

S. Martin, Evêque, 11 Novembre.

ORAISON. *Deus, qui conſpicis*, &c.

O Dieu, qui voyez que nous ne pouvons nous ſoutenir par aucune force : accordez-nous par votre bonté, que nous ſoyons fortifiés contre toutes les adverſités, par l'interceſſion de S. Martin, votre Confeſſeur & Pontife ; Par Notre-Seigneur.

De la Préſentation de la Vierge, 21 Novembre.

ORAISON. *Deus, qui beatam Mariam*, &c.

O Dieu, qui avez voulu que la Bienheureuſe Marie, toujours Vierge, demeure du S. Eſprit, fût aujourd'hui préſentée au Temple : nous vous prions de nous accorder que par ſon interceſſion nous ſoyons préſentés au Temple de votre gloire : Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt,

ORAISONS.

DU COMMUN DES SAINTS.

Elles ſe diſent aux Fêtes où il n'y en a point de propres.

Il y a des Oraiſons propres à toutes les Fêtes des Saints Apôtres.

A la Fête d'un S. Martyr, s'il eſt Martyr & Evêque.

ORAISON. *Infirmitatem noſtram reſpice*, &c.

O Dieu tout-puiſſant, jettez les yeux ſur notre foibleſſe ; & par l'interceſſion de Saint N. votre Martyr, & Evêque, ſoulagez-nous du poids de nos propres actions qui nous accable ; Par Notre-Seigneur.

S'il eſt ſeulement Martyr.

ORAISON. *Præſta, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

FAites-nous la grace, Dieu tout-puiſſant, de nous fortifier dans l'amour de votre nom, par l'interceſſion de Saint N. votre Martyr, dont nous honorons la naiſſance ; Par Notre-Seigneur.

Pour pluſieurs Saints Martyrs & Evêques.

ORAISON. *Beatorum Martyrum*, &c.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de nous accorder votre aſſiſtance en cette ſolemnité de Saint N. & de Saint N. vos Martyrs & Evêques, & d'écouter leurs vénérables prieres en notre faveur ; Par Notre-Seigneur.

S'ils

S'ils ne ſont point Evêques.

ORAISON. *Deus, qui nos annuâ Sanctorum Martyrum*, &c.

O Dieu, qui renouvellez notre joie chaque année, dans la ſolemnité de Saint N. & de S. N. vos Martyrs: accordez-nous par votre bonté, la grace de profiter de leurs exemples, en même tems que nous nous réjoüiſſons de leurs mérites; Par Notre-Seigneur.

*Un S. Confeſſeur * Evêque.*

ORAISON. *Da, quæſumus, omnipotens Deus*, &c.

FAites-nous la grace, Dieu tout-puiſſant, que la vénérable ſolemnité de S. N. votre Confeſſeur & Evêque, accroiſſe notre dévotion & avance notre ſalut; Par Notre-Seigneur.

Autre Oraiſon.

ORAISON. *Exaudi nos, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous ſupplions, Seigneur, d'écouter les prieres que nous vous adreſſons en la ſolemnité de S.N. votre Confeſſeur & Evêque: & de nous accorder le pardon de tous nos péchés, par l'interceſſion de celui à qui vous avez fait la grace de vous rendre un culte digne de vous; Par Notre-Seigneur.

Un Saint Docteur.

ORAISON. *Deus, qui populo tuo*, &c.

O Dieu, qui avez donné Saint N. à votre Peuple, pour le conduire au ſalut éternel: faites qu'il ſoit maintenant auprès de vous notre interceſſeur dans le Ciel, lui qui nous a enſeigné la Doctrine de vie ſur la terre; Par Notre-Seigneur.

Un Saint Confeſſeur.

ORAISON. *Deus, qui nos beati* N. *Confeſſoris*, &c.

O Dieu, qui renouvellez notre joie chaque année, en la ſolemnité de Saint N. votre Confeſſeur: accordez-nous par votre bonté, la grace d'imiter les actions de celui, dont nous honorons la naiſſance; Par Notre-Seigneur.

Un Saint Abbé.

ORAISON. *Interceſſio nos, quæſumus, Domine*, &c.

NOus vous prions, Seigneur, de ſecourir par l'interceſſion de Saint N. Abbé; & de nous accorder par ſes prieres, ce que nous ne pouvons obtenir par nos mérites; Par Notre-Seigneur.

Une Sainte Vierge Martyre.

ORAISON. *Deus, qui inter cætera*, &c.

O Dieu, qui avez fait paroître les merveilles de votre puiſſance, en donnant au ſexe le plus foible la force de remporter la couronne du Martyre: accordez-nous par votre bonté, la grace d'aller à vous en ſuivant les exemples de Sainte N. votre Vierge & Martyre, dont nous honorons la naiſſance; Par Notre-Seigneur.

* *On appelloit autrefois* Confeſſeurs, *ceux qui ſouffroient quelque peine pour la Confeſſion de la Foi: on donne maintenant ce nom à tous les Saints qui n'étant ni Apôtres ni Martyrs, ont confeſſé Jeſus-Chriſt par leurs bonnes œuvres.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

On dit la même Collecte à la Fête d'une Sainte Martyre qui n'eſt pas Vierge, en omettant le mot de Vierge.

Une Sainte Vierge.

ORAISON. *Exaudi nos, Deus ſalutaris noſter*, &c.

O Dieu notre Sauveur, écoutez-nous; afin que nous réjoüiſſant de la Fête de Sainte N. votre Vierge, nous profitions de l'inſtruction que nous donne ſa dévotion; Par Notre-Seigneur.

On dit la même Collecte à la Fête d'une Sainte qui n'eſt pas Vierge, en omettant le mot de Vierge.

La Dédicace de l'Egliſe.

ORAISON. *Deus, qui nobis per ſingulos annos*, &c.

O Dieu, qui renouvellez tous les ans le jour de la conſécration de ce S. Temple dédié à votre nom, & nous conſervez la vie; afin que nous aſſiſtions toujours à des myſtères ſacrés: exaucez les prieres de votre Peuple, & accordez-nous que quiconque entrera dans ce Temple pour y demander vos bienfaits, ſe réjoüiſſe de les avoir obtenus; Par Notre-Seigneur.

Pour les jours de Patron.

ORAISON. *Da nobis, quæſumus*, &c.

FAites-nous la grace, Dieu tout-puiſſant, que la vénérable ſolemnité de Saint N. accroiſſe notre dévotion, & avance notre ſalut: Par Notre-Seigneur J. C.

L'OFFICE DE L'EGLISE.

La diſtribution des Pſeaumes, Cantiques, Hymnes, &c. qui ſont dans cet Office étant la même que celle qui ſe trouve dans tous les Livres d'Egliſe, on n'a pas cru devoir en charger cette Collection. On va ſeulement en rapporter les Traductions, parce qu'elles ſont de M. de Meaux.

PSEAUME IV.

David rend graces à Dieu, de la protection qu'il lui a donnée dans ſes afflictions.

Cùm invocarem, exaudivit me Deus juſtitiæ meæ, *&c.*

1. LE Dieu de ma juſtice m'a exaucé lorſque je l'ai invoqué : vous m'avez mis au large dans l'affliction.

2. Ayez pitié de moi, & exaucez ma priere.

3. Enfans des hommes, juſqu'à quand aurez-vous le cœur appeſanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & recherchez-vous le menſonge ?

4. Sçachez que Dieu a glorifié ſon Saint (*a*) : le Seigneur m'exaucera, lorſque j'éléverai ma voix vers lui.

5. Mettez-vous en colère (*b*) & ne péchez point : Quand vous vous repoſerez ſur votre lit, ſoyez touché de componction de ce que vous aurez dit dans votre cœur (*c*).

6. Offrez au Seigneur un ſacrifice de juſtice, & eſpérez en lui : pluſieurs diſent, Qui nous fera joüir des biens (*d*) ?

(a) *David lui-même, qui repréſente ici Jeſus-Chriſt, & l'ame fidéle.*

(b) *Ayez une ſainte indignation contre les impies & les ſuperbes, mais ne vous laiſſez emporter contre eux à aucun excès.*

(c) *Ne vous endormez pas, que vous n'ayez auparavant examiné devant Dieu vos plus ſecrétes penſées.*

(d) *C'eſt une parole des hommes charnels, mais dans le verſet ſuivant, David les avertit de s'élever à Dieu.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

7. La lumiere de votre viſage, Seigneur, eſt imprimée ſur nous : vous avez rempli mon cœur de joie.

8. Ils ſe ſont multipliés (*e*) par l'abondance de leur froment, de leur vin, & de leur huile.

9. Et moi je dormirai, & me repoſerai en paix :

10. Parce que vous ſeul, Seigneur, m'avez affermi dans l'eſpérance.

(e) *Les impies mettent leurs richeſſes dans les biens de la terre, & moi dans l'eſpérance que j'ai en Dieu.*

PSEAUME VI.

David malade demande pardon à Dieu qui l'a frappé, & le prie de guérir les plaies de ſon ame.

Domine, ne in furore tuo arguas me, *&c.*

1. SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colère.

2. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je languis de foibleſſe, guériſſez-moi, Seigneur, parce que le trouble m'a ſaiſi juſqu'au fond des os.

3. Mon ame eſt toute troublée ; mais vous, Seigneur, juſqu'à quand différerez-vous ?

4. Seigneur, tournez-vous vers moi, & délivrez mon ame ; ſauvez-moi à cauſe de votre miſéricorde ;

5. Car nul dans la mort ne ſe ſouvient de vous ; qui publiera vos loüanges dans le ſépulchre ?

6. Je me ſuis laſſé à force de gémir ; je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs ; je l'arroſerai de mes larmes.

7. Mon œil a été troublé de fureur (*a*) ; j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

8. Retirez-vous de moi (*b*), vous tous qui commettez l'iniquité ; car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs.

9. Le Seigneur m'a accordé mes demandes ; le Seigneur a reçu ma priere.

10. Que tous mes ennemis rougiſſent (*c*), & ſoient ſaiſis d'étonnement ; qu'ils retournent en arriere, & ſoient couverts de honte.

(a) *J'étois comme hors de moi dans les violens tranſports de la maladie.*

(b) *Les ennemis de David attendoient ſa mort pour s'en réjoüir, mais Dieu lui a prolongé la vie.*

(c) *Il ſouhaite à ſes ennemis une ſainte honte de leur malice, afin qu'ils ſe convertiſſent.*

PSEAUME XIX.

David prie pour le Roi marchant à la guerre.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis, *&c.*

1. QUe le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction ; que le nom du Dieu de Jacob ſoit votre protection.

2. Qu'il vous envoie ſon ſecours de ſon Sanctuaire ; & ſon aſſiſtance de Sion.

3. Qu'il conſerve la mémoire de tous vos ſacrifices ; & que votre holocauſte lui ſoit agréable.

4. Qu'il rempliſſe tous les déſirs de votre cœur : & qu'il affermiſſe tous vos deſſeins.

5. Nous nous réjoüirons de la protection qu'il vous donnera : & nous mettrons toute notre gloire au nom de notre Dieu.

6. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes ; j'ai reconnu maintenant que le Seigneur a ſauvé ſon Chriſt.

7. Il l'exaucera du haut du Ciel qui eſt ſon ſanctuaire : le ſalut eſt dans ſa droite toute-puiſſante.

8. Nos ennemis mettent leur confiance dans leurs chariots & dans leurs chevaux ; mais nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

9. Ils ſe ſont embarraſſés, & ils ſont tombés : mais nous, nous nous ſommes relevés, & nous demeurons fermes ſur nos pieds.

10. Seigneur, ſauvez le Roi, & exaucez-nous au jour que nous vous invoquerons.

PSEAUME XXX.

David qui eſpère en Dieu, ne craint rien, ni à la vie, ni à la mort.

In te, Domine, ſperavi ; non confundar in æternum, *&c.*

1. SEigneur, j'ai mis mon eſpérance en vous, je ne ſerai jamais confondu : délivrez-moi par votre juſtice (*a*) ;

2. Prêtez l'oreille à ma voix, hâtez-vous de me tirer du péril.

3. Soyez-moi un Dieu protecteur, & un lieu d'aſyle, afin que vous me ſauviez :

4. Car vous êtes ma force & mon refuge ; vous me conduirez, & me nourrirez pour la gloire de votre nom.

5. Vous me délivrerez du piége qu'on m'a tendu ; parce que vous êtes mon protecteur.

6. Je remets mon ame entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de vérité.

(a) *Selon la fidélité de vos promeſſes.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

PSEAUME XXXI.

David reſſent le bonheur d'une ame à qui Dieu a pardonné ſes péchés, & repréſente cette grace ſous la figure d'un malade qui guérit.

Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates, *&c.*

1. HEureux ceux dont les iniquités ſont pardonnées, & dont les péchés ſont couverts!

2. Heureux celui à qui le Seigneur n'a point imputé de péché, & dont l'eſprit eſt ſans déguiſement!

3. Parce que je me ſuis tû (*a*), mes os ſe ſont envieillis, tandis que je criois tout le jour.

4. Car votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour & durant la nuit : je me ſuis converti dans ma douleur, lorſque j'ai été percé d'une épine (*b*).

5. Je vous ai découvert mon péché, & je ne vous ai point caché mon iniquité.

6. J'ai dit, Je confeſſerai contre moi-même mon iniquité au Seigneur; & vous avez remis l'impiété de mon péché.

7. C'eſt pour cela que tous les Saints vous adreſſeront leurs prieres au tems favorable :

8. Afin que dans le Déluge des eaux (*c*), elles n'approchent point d'eux.

9. Vous êtes mon refuge contre les maux qui m'environnent : ô Dieu, qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'aſſiégent (*d*).

10. Je vous donnerai (*e*) l'intelligence, & je vous inſtruirai dans la la voie par laquelle vous devez marcher : je tiendrai mes yeux arrêtés ſur vous.

11. Ne devenez pas ſemblable au cheval & au mulet, qui n'ont point d'intelligence.

12. Serrez avec les mors & la bride (*f*) la bouche de ceux qui ne veulent pas s'approcher de vous.

13. Les pécheurs ſeront frappés de pluſieurs plaies : mais la miſéricorde environnera celui qui eſpère en Dieu.

14. Juſtes, réjoüiſſez-vous au Seigneur, & treſſaillez de joie; & glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

(a) *Parce que j'ai été long-tems ſans vouloir confeſſer mes péchés, mes forces ſe ſont affoiblies, & je ſuis réduit maintenant à faire des plaintes continuelles.*

(b) *D'une ſainte componction.*

(c) *Les eaux ſignifient les miſères de la vie, & la corruption du monde.*

(d) *Des démons qui me tentent, & des hommes qui me portent au mal.*

(e) *C'eſt Dieu qui parle à l'ame pénitente pour la conſoler.*

(f) *Il prie Dieu de réprimer les mauvais déſirs des hommes rebelles & indociles.*

PSEAUME XXXVII.

David reſſent les plaies profondes que la longue habitude du péché a faites en lui, & prie Dieu de le regarder en pitié.

Domine, ne in furore tuo arguas me, *&c.*

1. SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colère.

2. Car vous m'avez percé de vos fléches, & vous avez appeſanti votre main ſur moi.

3. Il n'y a plus rien de ſain dans ma chair à la vûe de votre colère; il n'y a point de paix dans mes os (*a*) à la vûe de mes péchés.

4. Car mes iniquités ſe ſont élevées au-deſſus de ma tête; & elles m'ont accablé comme un poids inſupportable.

5. La pourriture & la corruption s'eſt formée dans mes plaies, à cauſe de ma folie.

6. Je ſuis plongé dans la miſére: je ſuis continuellement tout courbé; je paſſe tout le jour dans la triſteſſe.

7. Mes reins ſont remplis d'illuſions (*b*), & il n'y a plus rien de ſain dans ma chair.

8. J'ai été affligé & humilié juſqu'à l'excès; je pouſſe du fond de mon cœur ſanglots & des cris.

9. Tous mes déſirs vous ſont connus, Seigneur: & mon gémiſſement ne vous eſt point caché.

10. Non cœur eſt troublé; mes forces me quittent; & la lumiere même de mes yeux m'a abandonné.

11. Mes amis & mes proches ſont venus vers moi, & ſe ſont élevés contre moi (*c*):

12. Ceux qui étoient auprès de moi, s'en ſont éloignés; & ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, me faiſoient violence.

13. Ceux qui cherchoient à me faire du mal, ont publié des menſonges; & ils méditoient quelque tromperie pendant tout le jour.

14. Pour moi, j'érois comme un ſourd qui n'entend point, & comme un muet qui n'ouvre point la bouche.

15. Je ſuis devenu comme un homme qui n'entend plus, & qui n'a rien à répliquer.

16. Parce que j'ai mis en vous, Seigneur, toute mon eſpérance: vous m'exaucerez, ô Seigneur mon Dieu.

17. Car je me ſuis dit à moi-même: A Dieu ne plaiſe que je devienne un ſujet de joie à mes ennemis, qui ont déja parlé inſolemment de moi, lorſque mes pieds ſe ſont ébranlés.

(a) *Dans mon intérieur.*
(b) *La ſenſualité remplit mon eſprit de mauvaiſes penſées.*
(c) *Cela eſt arrivé à David dans la révolte de ſon fils Abſalom.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

18. Je ſuis préparé au châtiment, & ma douleur eſt toujours devant mes yeux.

19. Je confeſſerai mon iniquité, & je ſerai ſans ceſſe occupé du déſir d'expier mon péché.

20. Et toutefois mes ennemis vivent, & ſont devenus plus puiſſans que moi; & le nombre de ceux qui me haïſſent injuſtement, s'accroît tous les jours.

21. Ceux qui rendent le mal pour le bien, médiſoient de moi, parce que j'embraſſe la juſtice.

22. Ne m'abandonnez point, ô Seigneur mon Dieu; ne vous éloignez point de moi.

23. Hâtez-vous de me ſecourir, ô Seigneur Dieu de mon ſalut.

PSEAUME XLIII.

David perſécuté par Saül, & banni des ſaintes aſſemblées, déſire d'aſſiſter au Sacrifice. Le Chrétien, à ſon exemple, ôte de ſon eſprit tous les déplaiſirs de la vie, pour ſe réjoüir en Jeſus-Chriſt.

Judica me, Deus, *&c.*

1. SEIGNEUR, ſoyez mon Juge, & ſéparez ma cauſe d'avec celle des impies : délivrez-moi des hommes pleins de tromperie & d'injuſtice.

2. Car vous êtes mon Dieu; vous êtes ma force; pourquoi vous éloignez-vous de moi? pourquoi me laiſſez-vous dans le deuil (*a*) & dans la triſteſſe, ſous l'oppreſſion de mes ennemis?

3. Faites luire ſur moi votre lumiere & votre vérité : elles m'ont conduit, & m'ont introduit ſur la montagne ſainte, & dans votre Tabernacle.

4. Afin que je m'approche de l'Autel de Dieu, du Dieu qui me comble de joie dans ma jeuneſſe (*b*).

5. Je chanterai vos loüanges ſur la harpe (*c*), ô mon Seigneur & mon Dieu : pourquoi donc, mon ame, êtes-vous triſte, & pourquoi me troublez-vous?

6. Eſpérez en Dieu : car je le louerai encore, parce qu'il eſt mon Sauveur, vers qui je tourne ma face, & mon Dieu.

(a) *L'ame dans ſa détreſſe ſe croit délaiſſée de Dieu; mais ſa foi la relève.*
(c) *La jeuneſſe de l'ame, c'eſt la ferveur de l'eſprit, qui ſe renouvelle tous les jours.*
(c) *Les inſtrumens de muſique ſignifient le parfait accord de nos déſirs réglés par la Loi de Dieu.*

PSEAUME

PSEAUME LI.

Regrets & prieres de David, quand le Prophéte Nathan lui reprocha de la part de Dieu le crime qu'il avoit commis avec Bethſabée.

Miſerere meî, Deus, *&c.*

1. AYez pitié de moi, Seigneur, ſelon votre grande miſéricorde.
2. Et effacez mon péché ſelon la multitude de vos compaſſions.
3. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité; & purifiez-moi de mon péché.
4. Car je reconnois mon iniquité; & mon péché eſt toujours devant moi.
5. J'ai péché contre vous ſeul, & j'ai fait le mal en votre préſence : afin que vous ſoyez trouvé juſte (*a*) dans vos paroles, & victorieux dans les jugemens (*b*) qu'on fera de vous.
6. J'ai été conçu en iniquité, & ma mere m'a conçu dans le péché.
7. Vous aimez la vérité : vous m'avez découvert ce qu'il y a d'incertain (*c*) & de caché dans votre ſageſſe.
8. Vous jetterez ſur moi de l'eau avec l'hyſſope, & je ſerai purifié (*d*) : vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.
9. Vous me ferez entendre une parole de joie & de conſolation (*e*) : & mes os humiliés treſſailleront d'allégreſſe (*f*).
10. Détournez votre face de mes péchés, & effacez toutes mes offenſes.
11. O Dieu, créez en moi un cœur pur, & renouvellez l'eſprit dans mes entrailles.
12. Ne me rejettez pas de devant votre face : & ne retirez pas de moi votre Eſprit ſaint.
13. Rendez-moi la joie de votre ſalut, & fortifiez-moi par l'eſprit principal (*g*).
14. J'apprendrai vos voies aux méchans, & les impies ſe convertiront à vous.
15. Délivrez-moi du ſang (*h*), ô Dieu, ô Dieu mon Sauveur : & ma langue publiera avec joie votre juſtice.

(a) *J'avoue mon crime caché, afin qu'on voie que votre Prophéte a eu raiſon de m'en reprendre de votre part.*

(b) *Quand Dieu ſouffre long-tems les péchés ſans les punir, les hommes l'accuſent de ne les voir pas, ou d'être trop indulgent; mais on voit par mon exemple, que Dieu ſonge à le punir lorſque nous y penſons le moins.*

(c) *A notre égard, parce que nous n'en pouvons pas pénétrer le fonds.*

(d) *On jettoit l'eau avec l'hyſſope dans la purification des Lépreux, & des autres perſonnes immondes.* Levit. XIV. 6. Num. XIX. 18.

(e) *C'eſt la parole de pardon qui fut prononcée à David par Nathan, & qui eſt prononcée aux pécheurs par les Prêtres.*

(f) *La joie dans l'intérieur fait l'humiliation.*

(g) *L'eſprit de fermeté & de perſévérance.*

(h) *Du ſang d'Urie que j'ai répandu, & qui crie vengeance contre moi.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

16. Seigneur, ouvrez mes lévres, & ma bouche chantera vos loüanges.

17. Si vous aimiez les ſacrifices, je vous en offrirois : mais les holocauſtes (*i*) ne vous ſont pas agréables.

18. L'eſprit affligé eſt le ſacrifice que Dieu demande : ô Dieu, vous ne mépriſerez pas un cœur contrit & humilié.

19. Seigneur, traitez Sion ſelon votre miſéricorde, & bâtiſſez les murs de Jéruſalem (*k*).

20. Vous agréerez alors le ſacrifice de juſtice, les offrandes, & les holocauſtes : & on vous offrira des veaux (*l*) ſur votre Autel.

(i) *L'holocauſte étoit un ſacrifice où la victime étoit entièrement conſumée par le feu, & il ſignifie le cœur du Chrétien tout embraſé par la charité.*

(k) *Sous la figure de Jéruſalem & de Sion, il repréſente l'Egliſe & l'ame pénitente, dont il faut réparer les ruines.*

(l) *Les ſacrifices des animaux étoient la figure du ſacrifice de Jeſus-Chriſt immolé ſur la Croix, & tous les jours offert ſur les Autels.*

PSEAUME LXIX.

Dans une extrême foibleſſe, & parmi des maux preſſans, David demande un prompt ſecours.

Deus, in adjutorium meum intende, *&c.*

1. O Dieu, venez à mon aide : hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

2. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, ſe retirent chargés de confuſion (*a*) & de honte.

3. Que ceux qui me veulent du mal, ſe retirent en arriere couverts de honte [*b*];

4. Que ceux qui m'inſultent dans mes maux, ſe retirent auſſi-tôt pleins de confuſion [*c*];

5. Que tous ceux qui vous cherchent, trouvent en vous leur repos & leur joie; & que ceux qui aiment leur ſalut, diſent ſans ceſſe, Que le Seigneur ſoit glorifié.

6. Pour moi, je ſuis pauvre & dans l'indigence : ô Dieu, venez à mon aide.

7. Soyez mon défenſeur & mon libérateur : Seigneur, ne tardez pas davantage.

(a, b, c) *Ce n'eſt pas un mal que David ſouhaite à ſes ennemis : il eſt utile aux hommes violens d'être confondus dans leurs mauvais deſſeins.*

PSEAUME XC.

L'ame fidelle s'excite elle-même à mettre ſon eſpérance en Dieu, & Dieu l'aſſûre de ſa protection.

Qui habitat in adjutorio Altiſſimi, *&c.*

1. CElui qui habite dans l'aſyle du Très-Haut, demeurera ſous la protection du Dieu du Ciel.

2. Il dira au Seigneur, Vous êtes mon protecteur & mon refuge : c'eſt mon Dieu, en qui je mettrai ma confiance.

3. C'eſt lui qui m'a délivré du filet du chaſſeur, & de la parole dure (*a*).

4. Il vous couvrira de l'ombre de ſes aîles ; & vous eſpérerez ſous ſes plumes.

4. Sa vérité vous environnera comme un bouclier : vous ne craindrez point les frayeurs de la nuit,

6. Ni la fléche qui vole durant le jour, ni les entrepriſes cachées qu'on fera contre vous, ni les attaques du démon du midi (*b*).

7. Il en tombera mille à votre gauche, & dix mille à votre droite : mais le mal n'approchera pas de vous.

8. Vous regarderez toutefois tout ce carnage de vos yeux ; & vous verrez quelle eſt la punition des méchans :

9. Parce que vous êtes mon eſpérance, ô Seigneur, vous avez pris le Très-Haut pour votre refuge.

10. Le mal n'approchera point de vous, ni la plaie de votre tente.

11. Car il a donné ordre à ſes Anges de vous garder en toutes vos voies.

12. Ils vous porteront ſur leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre la pierre.

13. Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.

14. Je le délivrerai (*a*), parce qu'il a mis ſon eſpérance en moi : je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il criera vers moi, & je l'exaucerai : je ſuis avec lui dans l'affliction ; je l'en tirerai, & le comblerai de gloire.

16. Je lui donnerai une longue vie, & lui ferai part de mon ſalut.

(a) *Des menaces de mes ennemis.*

(b) *Ce ſont les tentations violentes ; & ſoit que l'ennemi nous attaque en ſecret ou à découvert, Dieu eſt toujours prêt à nous ſecourir.*

(c) *Juſqu'ici l'ame parle à Dieu, & à elle-même ; maintenant Dieu parle à l'ame.*

PSEAUME CI.

Il déplore la captivité du Peuple de Dieu dans Babylone, & il demande le rétabliſſement de Sion ; une ame pauvre & déſolée demande auſſi à ſon exemple, d'être rétablie par la grace.

Domine, exaudi orationem meam, *&c.*

1. SEigneur, écoutez ma priere ; & que mes cris s'élévent juſqu'à vous.

2. Ne détournez pas de moi votre face : quelque jour que je ſois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix :

3. Quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de me ſecourir ;

4. Car mes jours ſe ſont évanoüis comme la fumée, & mes os ſe ſont deſſéchés comme du bois prêt à prendre feu.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

5. J'ai été frappé comme l'herbe, & mon cœur eſt devenu ſec, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

6. Mes os tiennent à ma peau, à force de gémir & de ſoupirer.

7. Je ſuis devenu ſemblable au Pélican des déſerts, & au hibou des lieux ſolitaires.

8. J'ai paſſé les nuits en veille, & je ſuis devenu ſemblable au paſſereau ſeul ſur le toît.

9. Mes ennemis me faiſoient des reproches durant tout le jour, & ceux qui me loüoient, faiſoient des imprécations contre moi:

10. Parce que je mangeois la cendre comme le pain, & je mêlois mon breuvage de mes larmes,

11. A cauſe de votre colère & de votre indignation: parce qu'en m'élevant, vous m'avez écraſé.

12. Mes jours ſe ſont évanoüis comme l'ombre, & je ſuis devenu ſec comme l'herbe.

13. Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement; & la mémoire de votre nom paſſe de race en race.

14. Vous vous éléverez, & vous aurez pitié de Sion, puiſque le tems eſt venu d'avoir compaſſion d'elle, le tems en eſt venu:

15. Puiſque ſes pierres ſont aimées de vos ſerviteurs, & que la terre où elle étoit, les attendrit (*a*).

16. Les Nations craindront votre nom, & les Rois de la terre publieront votre gloire;

17. Parce que le Seigneur rebâtira Sion, & il ſe montrera dans ſa gloire.

18. Il a tourné ſes regards ſur la priere des humbles, & il n'a pas mépriſé leurs vœux.

19. Que ceci ſoit écrit pour la race qui viendra; & le Peuple qui ſera créé, louera le Seigneur.

20. Parce qu'il a regardé du haut de ſon Sanctuaire: le Seigneur a jetté les yeux du Ciel en terre,

21. Pour écouter les gémiſſemens des captifs, pour mettre en liberté les enfans de ceux qu'on a mis à mort:

22. Afin qu'ils louent le nom du Seigneur dans Sion, & qu'ils chantent ſes loüanges dans Jéruſalem,

23. Lorſque les Peuples s'uniront enſemble avec les Rois, pour ſervir le Seigneur.

24. Il lui dit dans ſa force (*a*), Faites-moi connoître la briéveté de mes jours.

25. Ne me tirez pas du monde à la moitié de ma vie: vos années dureront dans la ſuite de tous les âges.

26. Seigneur, vous avez fondé la terre dès le commencement, & les cieux ſont l'ouvrage de vos mains.

(a) *Les Juifs aimoient juſqu'aux ruines de leur patrie & du Temple, & en chériſſoient la pouſſiere, où ils venoient offrir leurs dons.*

(b) *Quelque forte que paroiſſe ſa ſanté, il craint de mourir ſans avoir vû Jéruſalem rétablie, & prie Dieu de prolonger ſes jours juſqu'à ce tems.*

27. Ils périront ; mais vous, vous demeurerez : ils vieilliront tous comme un vêtement :

28. Vous les changerez comme un manteau, & ils changeront de forme ; mais vous êtes toujours le même, & vos années n'auront pas de fin.

29. Les enfans de vos ſerviteurs habiteront ſur la terre, & leur poſtérité ſera éternellement heureuſe.

PSEAUME CII.

Il rend graces à Dieu de la rémiſſion des péchés, pénétré de la profondeur de ſes plaies, & de l'immenſe miſéricorde de ſon Libérateur.

Benedic, anima mea, Domino, *&c.*

1. O Mon ame, béni le Seigneur ; & que tout ce qui eſt au-dedans de moi, loue ſon ſaint nom.

2. O mon ame, béni le Seigneur, & n'oublie jamais les graces que tu as reçues de lui.

3. C'eſt lui qui te pardonne toutes tes offenſes : c'eſt lui qui guérit toutes tes langueurs ;

4. C'eſt lui qui rachéte ta vie de la mort, c'eſt lui qui te couronne de miſéricorde & de grace ;

5. C'eſt lui qui remplit tous tes déſirs par l'abondance de ſes biens ; qui te rajeunira, & te donnera la vigueur de l'aigle.

6. Le Seigneur fait miſéricorde, il fait juſtice à tous ceux que l'on opprime.

7. Il a déclaré ſes voies à Moyſe, & ſes volontés aux enfans d'Iſraël.

8. Le Seigneur eſt clément & doux : il eſt lent à punir, & plein de miſéricorde.

9. Il ne gardera pas éternellement ſa colère : il ne fera pas toujours des menaces.

10. Il ne nous a pas traités ſelon nos péchés, & il ne nous a pas rendu ce que nos fautes méritent.

11. Car autant que le Ciel eſt élevé au-deſſus de la terre, autant il a affermi ſa miſéricorde ſur ceux qui le craignent.

12. Autant que le Levant eſt éloigné du Couchant, autant il a éloigné nos péchés de nous.

13. Comme un pere s'attendrit ſur ſes enfans, ainſi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent ; parce qu'il connoît notre fragilité.

14. Il s'eſt ſouvenu que nous ne ſommes que poudre, & que la vie de l'homme paſſe comme l'herbe, & qu'il fleurit comme une fleur de la campagne.

15. Un vent ſouffle, & elle ſe ſéche ; & il n'en reſte plus de trace ſur la terre.

16. Mais la miſéricorde du Seigneur s'étend depuis l'éternité juſques dans toute l'éternité ſur ceux qui le craignent.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

17. Et ſa juſtice protége les enfans des enfans de ceux qui gardent ſon alliance,

18. Et qui ſe ſouviennent de ſes commandemens pour les obſerver.

19. Le Seigneur a préparé ſon thrône dans les cieux, & tout ſera aſſujetti à ſon regne.

20. Anges du Seigneur, béniſſez-le tous; vous dont la puiſſance eſt ſi grande, qui êtes ſoumis à ſa parole, & qui faites qu'on obéit à ſa voix.

21. Armées du Seigneur, béniſſez-le toutes dans toute l'étendue de ſa domination: ô mon ame, béni le Seigneur.

PSEAUME CIX. Prophétique.

David contemple en eſprit le Pere éternel, qui fait aſſeoir Jeſus-Chriſt à ſa droite au jour de ſon Aſcenſion; & célébrant la puiſſance, la génération éternelle, le Sacerdoce, & les victoires du Sauveur, qui devoit être ſon Fils, il l'appelle ſon Seigneur. Matth. XXII. 44.

Dixit Dominus Domino meo, *&c.*

1. LE Seigneur a dit à mon Seigneur, Aſſeyez-vous à ma droite.

2. Juſqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous ſervir de marchepied.

3. Le Seigneur fera ſortir de Sion (*a*) le ſceptre de votre regne: vous dominerez au milieu de vos ennemis (*b*).

4. La puiſſance royale dont vous êtes revêtu, éclatera au jour de votre force dans la gloire & dans la lumiere des Saints: je (*c*) vous ai engendré de mon ſein avant l'aurore.

5. Le Seigneur a juré, & il ne rétractera point ſon ſerment: vous ſerez le Sacrificateur éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech.

6. Le Seigneur eſt à votre droite (*d*): il briſera les Rois au jour de ſa colère.

7. Il jugera les Nations, il mettra tout en ruines: il briſera ſur la terre les têtes de pluſieurs.

8. Il boira dans le chemin de l'eau (*e*) du torrent; & par-là il s'élévera dans la gloire.

(a) *Parce que l'Evangile par lequel Jeſus-Chriſt regne, devoit commencer à Jeruſalem, où étoit la ſainte montagne de Sion, & de-là ſe répandre par tout l'Univers.*

(b) *Au milieu des Gentils convertis par la prédication des Apôtres.*

(c) *C'eſt le Pere Eternel qui parle.*

(d) *Par le puiſſant ſecours de Dieu, Jeſus-Chriſt triomphera de ſes ennemis, & exercera de ſévères jugemens ſur les perſécuteurs de ſon Egliſe.*

(e) *L'eau du torrent dont Jeſus-Chriſt boira dans le chemin, ſont les peines qu'il endurera dans ſa vie mortelle, par leſquelles il entrera dans ſa gloire.*

PSEAUME CX.

Moral & d'action de graces.

Le Prophéte célébre les merveilles de Dieu dans la délivrance de ſon Peuple, & dans la Loi qu'il lui a donnée.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, *&c.*

1. SEigneur, je vous louerai de tout mon cœur, dans l'aſſemblée & dans la compagnie des juſtes.

2. Les ouvrages du Seigneur ſont grands; tous ceux qui les aiment, les recherchent.

3. La magnificence & la gloire reluiſent dans ſes ouvrages; & ſa juſtice demeure éternellement.

4. Le Seigneur bon & miſéricordieux a conſacré la mémoire de ſes merveilles: il a donné une nourriture (*a*) à ceux qui le craignent.

5. Il ſe ſouviendra éternellement de ſon alliance (*b*): il montrera à ſon Peuple la grandeur de ſes ouvrages.

6. En leur donnant l'héritage des Nations (*c*): les ouvrages de ſes mains ſont juſtes & véritables.

7. Tous ſes oracles ſont immuables: ils ſont affermis dans tous les ſiécles, & fondés dans la vérité & la juſtice.

8. Il a racheté ſon Peuple de ſervitude(*d*): il a établi ſon alliance pour jamais.

9. Son nom eſt ſaint & redoutable: la crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe.

10. La vraie intelligence eſt pour tous ceux qui ont cette crainte: ils en ſeront loüés aux ſiécles des ſiécles.

[a] *La Manne dans le Déſert, & l'Euchariſtie dans notre pélerinage.*
[b] *C'eſt la promeſſe faite à Abraham quatre cens ans avant que de donner la Terre Sainte à ſa race.*
[c] *Des Peuples de Chanaan, anciens habitans de ce pays.*
[d] *Il a tiré l'ancien peuple de l'Egypte, & nous de l'Enfer.*

PSEAUME CXI. Moral.

Beatus vir qui timet Dominum, *&c.*

L'homme de bien eſt heureux.

1. HEureux l'homme qui craint le Seigneur: il met tout ſon plaiſir à faire ſes commandemens.

2. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre; la race des Juſtes ſera bénie:

3. La gloire & les richeſſes ſont dans ſa maiſon; & ſa juſtice demeure éternellement.

4. Il s'eſt élevé une lumiere ſur les Juſtes au milieu des ténébres; le Seigneur eſt clément, miſéricordieux & juſte.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

5. Celui-là eſt aimable, qui donne & qui prête au pauvre; qui conduit ſes paroles avec jugement; il ne ſera jamais ébranlé.

6. La mémoire du Juſte ſera éternelle: il ne craindra pas d'entendre mal parler de lui.

7. Son cœur eſt diſpoſé à ſe confier au Seigneur: ſon cœur eſt inébranlable; il ne craint rien, juſqu'à ce qu'il mépriſe ſes ennemis (*a*).

8. Il répand ſes aumônes & les diſtribue aux pauvres; ſa juſtice demeurera au ſiécle des ſiécles, & il ſera élevé en gloire.

9. Le pécheur le verra avec indignation: il grincera les dents & ſéchera de dépit; les déſirs des méchans s'évanoüiront.

[a] *Le Juſte ne craint pas ſes ennemis, parce que Dieu lui en fera bientôt voir la foibleſſe.*

PSEAUME CXII.

Le Prophéte loue Dieu de la protection qu'il donne aux humbles & aux gens de bien.

Laudate, pueri, Dominum, *&c.*

1. LOüez le Seigneur, vous qui êtes ſes ſerviteurs; loüez le nom du Seigneur.

2. Que le nom du Seigneur ſoit béni, dès maintenant, & dans l'éternité.

3. Le nom du Seigneur mérite d'être loüé depuis le matin juſqu'au ſoir.

4. Le Seigneur eſt élevé au-deſſus de toutes les Nations; & ſa gloire paroît juſqu'au-deſſus des cieux.

5. Qui eſt ſemblable au Seigneur notre Dieu, qui des hauts lieux où il fait ſa demeure, regarde les choſes baſſes dans le Ciel & ſur la Terre?

6. Il tire le foible de la pouſſiere, & reléve le pauvre de deſſus le fumier.

7. Pour le placer entre les Princes, entre les Princes de ſon Peuple.

8. Il rend féconde celle qui étoit ſtérile, & lui donne la joie d'être mere de pluſieurs enfans.

PSEAUME CXIII.

David repréſente la grandeur de Dieu délivrant ſon Peuple, & la vanité des Idoles.

In exitu Iſraël de Ægypto.

1. LOrſqu'Iſraël ſortit de l'Egypte, & la maiſon de Jacob du milieu d'un Peuple barbare,

2. Dieu

2. Dieu conſacra la maiſon de Judas à ſon ſervice, & établit ſon empire dans Iſraël.

3. La mer le vit, & prit la fuite; le Jourdain remonta vers ſa ſource.

4. Les montagnes ſauterent comme des béliers, & les collines comme des agneaux.

5. O mer, pourquoi fuyois-tu? Et toi, Jourdain, pourquoi remontois-tu vers ta ſource?

6. Montagnes, pourquoi ſautiez-vous comme des béliers, & vous, collines, comme des agneaux?

7. La terre a tremblé devant la face du Seigneur, Dieu de Jacob.

8. Qui a changé la pierre en un torrent d'eau, & la roche en une fontaine abondante.

9. Que ce ne ſoit point à nous, Seigneur, que ce ne ſoit point à nous que vous donniez la gloire; mais donnez-la à votre nom:

10. Afin que votre miſéricorde & votre vérité éclatent, & de peur que les Nations ne diſent, Où eſt leur Dieu?

11. Notre Dieu eſt dans le Ciel: il a fait tout ce qu'il a voulu.

12. Les Idoles des Nations ne ſont qu'or & argent, & l'ouvrage des mains des hommes.

13. Ils ont une bouche, & ne parlent point; ils ont des yeux, & ne voient point;

14. Ils ont des oreilles, & n'entendent point; ils ont des narines, & ne ſentent point;

15. Ils ont des mains, & ne touchent point; ils ont des pieds, & ne marchent point; & il ne ſort aucune voix de leur bouche.

16. Que ceux qui les font leur deviennent ſemblables, avec tous ceux qui y mettent leur confiance.

17. La maiſon d'Iſraël a eſpéré au Seigneur; il eſt ſon appui & ſon protecteur.

18. La maiſon d'Aaron a eſpéré au Seigneur; il eſt ſon appui & ſon protecteur.

19. Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis leur eſpérance en lui; il eſt leur appui & leur protecteur.

20. Le Seigneur s'eſt ſouvenu de nous, & il nous a bénis.

21. Il a béni la maiſon d'Iſraël; il a béni la maiſon d'Aaron.

22. Il a béni tous ceux qui le craignent, les grands & les petits.

23. Que le Seigneur multiplie ſes dons ſur vous; ſur vous & ſur vos enfans.

24. Puiſſiez-vous être bénis du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

25. Le ciel des cieux eſt au Seigneur; & il a donné la terre aux enfans des hommes.

26. Les morts ne vous loueront point, Seigneur; ni aucun de ceux qui ſont dans le ſépulchre:

27. Mais nous qui vivons, nous béniſſons le Seigneur, dès maintenant, & juſqu'à jamais.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

PSEAUME CXIV.

Le Prophète épanche ſon cœur devant Dieu qui l'a délivré de grands périls.

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus, *&c.*

1. J'Aime le Seigneur, parce qu'il écoutera la voix de ma priere.
2. Parce qu'il m'a prêté une oreille favorable, je l'invoquerai toute ma vie.
3. Les douleurs de la mort m'ont aſſiégé, & les maux de l'enfer ſont venus fondre ſur moi.
4. J'ai été dans l'affliction & dans la douleur, & j'ai invoqué le nom du Seigneur.
5. O Dieu, délivrez mon ame: le Seigneur eſt juſte & compatiſſant; & notre Dieu eſt miſéricordieux.
6. Le Seigneur garde les petits: j'ai été humilié, & il m'a ſauvé.
7. Mon ame, entrez dans votre repos, parce que le Seigneur vous a comblée de biens;
8. Car le Seigneur a délivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds de la chûte.
9. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivans.

PSEAUME CXV.

Le Prophète rend graces à Dieu qui l'a délivré des mains des hommes trompeurs.

Credidi, propter quod locutus ſum, *&c.*

1. J'Ai cru, c'eſt pourquoi j'ai parlé: j'ai été humilié juſqu'à l'excès.
2. J'ai dit dans mon tranſport, Tout homme eſt menteur.
3. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?
4. Je prendrai le calice du ſalut [a], & j'invoquerai le nom du Seigneur.
5. Je rendrai mes vœux au Seigneur en préſence de tout ſon peuple: la mort des Saints du Seigneur eſt précieuſe devant ſes yeux.
6. O Seigneur, je ſuis votre ſerviteur: je ſuis votre ſerviteur, & le fils de votre ſervante.
7. Vous avez rompu mes liens; je vous offrirai une hoſtie de loüanges, & j'invoquerai le nom du Seigneur.
8. Je rendrai mes vœux au Seigneur, en préſence de tout ſon peuple; à l'entrée de la maiſon du Seigneur, au milieu de vous, ô Jéruſalem.

[a] *Il veut parler des effuſions où l'on verſoit des liqueurs dans les Sacrifices; & c'étoit la figure du Calice de l'Euchariſtie.*

PSEAUME CXVI.

La vocation des Gentils à la connoiſſance du vrai Dieu.

Laudate Dominum, omnes gentes, *&c.*

1. NAtions, loüez toutes le Seigneur; peuples, loüez-le tous:
2. Parce qu'il a affermi ſa miſéricorde ſur nous, & que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

PSEAUME CXVII.

La crainte de Dieu attire ſa bénédiction ſur les familles : c'eſt pourquoi le peuple fidéle à Dieu après la captivité, devint auſſi nombreux qu'il l'étoit auparavant.

Beati omnes qui timent Dominum, *&c.*

1. HEureux tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ſes voies?
2. Vous vous nourrirez du travail de vos mains: vous ſerez heureux & comblé de biens.
3. Votre femme ſera au milieu de votre maiſon, ſemblable à une vigne féconde;
4. Vos enfans ſeront autour de votre table, comme de nouveaux plants d'Oliviers:
5. C'eſt ainſi que ſera béni l'homme qui craint le Seigneur.
6. Que le Seigneur vous béniſſe, de Sion: & puiſſiez-vous voir le rétabliſſement de Jéruſalem tous les jours de votre vie,
7. Et les enfans de vos enfans, & la paix dans Iſraël.

L'Egliſe récite tous les jours le Pſeaume ſuivant aux Heures de Prime, Tierce, Sexte, & None, c'eſt pourquoi on le met ici, comme très-propre à entretenir la piété des Fidéles.

PSEAUME CXVIII.

David banni & fugitif durant la perſécution de Saül, ſe conſole dans la méditation de la Loi de Dieu, & s'excite à l'aimer de tout ſon cœur.

Beati immaculati in viâ, *&c.*

1. HEureux ceux qui ſont purs dans la voie; qui marchent ſelon la Loi du Seigneur.
2. Heureux ceux qui étudient ſes Ordonnances, & qui le cherchent de tout leur cœur.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

3. Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ſes voies.

4. Vous avez ordonné, que vos loix ſoient exactement gardées.

5. Plût à Dieu que toutes mes voies tendent à l'obſervation de vos ordonnances!

6. Je ne tomberai point dans la confuſion, lorſque j'aurai tous vos Commandemens devant les yeux.

7. Je vous bénirai avec un cœur droit, lorſque je ſerai inſtruit de vos ordonnances pleines d'équité.

8. Je garderai vos préceptes; ne m'abandonnez jamais.

In quo corrigit adoleſcentior, &c.

9. COmment l'homme dans ſa jeuneſſe redreſſera-t-il ſa voie? En gardant vos paroles.

10. Je vous ai cherché de tout mon cœur: ne permettez pas que je m'éloigne de vos préceptes.

11. Je tiens vos paroles cachées dans le fond de mon cœur: afin que je ne vous offenſe point.

12. O Seigneur, vous êtes béni! Enſeignez-moi votre Loi.

13. Mes lévres prononceront toutes les Ordonnances de votre bouche.

14. Je trouve autant de joie dans la voie de vos Commandemens, que ſi je poſſédois toutes les richeſſes du monde.

15. Je méditerai ſur vos préceptes, & je conſidérerai vos voies.

16. Je méditerai ſur vos Ordonnances: je n'oublierai point vos paroles.

Retribue ſervo tuo, &c.

17. REndez votre grace à votre Serviteur: donnez-moi la vie, & je garderai vos Commandemens.

18. Dévoilez mes yeux, & je contemplerai les merveilles de votre Loi.

19. Je ſuis étranger ſur la terre: ne me cachez pas vos préceptes.

20. Mon ame déſire * ſans ceſſe de déſirer vos Commandemens.

21. Vous menacez les ſuperbes: ceux qui ſe détournent de vos Commandemens, ſont maudits.

22. Eloignez de moi l'opprobre & le mépris; puiſque je garde vos Commandemens.

23. Car les grands de la terre ſe ſont aſſis, & ils ont parlé entr'eux comme moi: mais votre Serviteur méditoit ſur votre Loi.

24. Vos Ordonnances ſont mon entretien continuel; & vos oracles ſont mes conſeillers.

* *Comme un malade qui déſire d'être guéri de ſon dégoût.*

Adhæſit pavimento anima mea, &c.

25. MOn ame eſt proſternée contre terre: donnez-moi la vie ſelon votre parole.

26. Je vous ai exposé mes voies, & vous m'avez exaucé : enseignez-moi vos Ordonnances.

27. Instruisez-moi de la voie de vos préceptes, & je m'entretiendrai de vos merveilles.

28. Mon ame s'assoupit dans son ennui ; fortifiez-moi par vos paroles.

29. Détournez de moi la voie de l'iniquité, & faites-moi miséricorde selon votre Loi.

30. J'ai choisi la voie de la vérité : je n'ai pas oublié vos jugemens.

31. Seigneur, je me tiens attaché à vos témoignages : ne me couvrez pas de confusion.

32. J'ai couru dans la voie de vos Commandemens, lorsque vous m'avez dilaté [*a*] le cœur.

(a) *En y répandant vos consolations.*

Legem pone mihi, Domine, &c.

33. ENseignez-moi, Seigneur, la voie de vos Commandemens, & je la rechercherai sans relâche.

34. Donnez-moi l'intelligence, & j'approfondirai votre Loi : & je la garderai de tout mon cœur.

35. Conduisez-moi dans le sentier de vos Commandemens ; car c'est tout ce que je désire.

36. Portez mon cœur vers vos Ordonnances, & non à l'avarice.

37. Détournez mes yeux, de peur qu'ils ne s'arrêtent sur la vanité : donnez-moi la vie dans votre voie.

38. Affermissez votre parole dans votre Serviteur, par votre crainte.

39. Eloignez de moi l'opprobre [*b*] que j'appréhende : parce que vos jugemens sont doux.

40. Je soupire après vos Commandemens : donnez-moi la vie par votre justice.

(b) *C'est qu'on faisoit passer David pour ennemi de son Prince & de sa Patrie.*

Et veniat super me misericordia tua, Domine, &c.

41. QUe votre miséricorde, Seigneur, descende sur moi : sauvez-moi selon vos oracles.

42. Afin que je réponde à ceux qui me couvrent d'opprobres, que j'espère en vos paroles.

43. Et ne m'ôtez jamais de la bouche la parole de vérité : parce que je mets toute mon espérance en vos jugemens.

44. Je garderai toujours votre Loi ; je la garderai à jamais.

45. Je marcherai comme dans un chemin spacieux ; parce que je recherche vos préceptes.

46. J'ai parlé de vos témoignages devant les Rois ; & je n'en ai point rougi.

47. J'ai médité vos Commandemens, qui sont mes délices.

48. J'éléverai mes mains pour exécuter vos préceptes, qui sont mon amour ; & je m'exercerai dans la pratique de votre Loi.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Memor esto verbi tui servo tuo ; &c.

49. SOuvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre Serviteur, par laquelle vous m'avez donné de l'espérance.

50. C'est ce qui me console dans mon humiliation ; parce que votre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes font sans cesse des injustices, mais je ne me suis point détourné de votre Loi.

52. Je me suis souvenu, Seigneur, que vos jugemens sont éternels; & j'y ai trouvé ma consolation.

53. La défaillance m'accable à la vûe des pécheurs qui abandonnent votre Loi.

54. Vos préceptes sont le sujet de mes Cantiques, dans le lieu de mon exil.

55. Je me suis souvenu, Seigneur, de votre nom durant la nuit ; & j'ai gardé votre Loi.

56. Ce bien m'est arrivé ; parce que j'ai recherché vos préceptes.

Portio mea, Domine, &c.

57. J'Ai dit en moi-même, Seigneur, mon partage est de garder votre Loi.

58. J'ai imploré votre assistance de tout mon cœur : ayez pitié de moi selon vos paroles.

59. J'ai réfléchi sur mes voies ; & j'ai tourné mes pas vers vos témoignages.

60. Je suis prêt de garder vos Commandemens, & je ne suis troublé de rien.

61. Les filets des méchans m'ont enveloppé : mais je n'ai pas oublié votre Loi.

62. Je me levois au milieu de la nuit, pour vous loüer sur les jugemens de votre justice.

63. Je suis en société avec tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos Commandemens.

64. L'Univers est plein de votre miséricorde, Seigneur ; enseignez-moi votre Loi.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, &c.

65. SEigneur, vous avez fait miséricorde à votre Serviteur, selon vos promesses.

66. Enseignez-moi la bonté, la discipline, & la science, parce que j'ai une ferme foi en vos Commandemens.

67. J'ai péché avant que d'être humilié : c'est pourquoi j'ai gardé vos paroles.

68. Vous êtes bon : & dans votre bonté, enseignez-moi vos Ordonnances.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi de plus en plus ;

mais je ne laiſſerai pas de rechercher vos Commandemens de tout mon cœur.

70. Leur cœur s'eſt épaiſſi [a] comme le lait ; mais moi j'ai médité ſur votre Loi.

71. Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, pour apprendre vos préceptes.

72. La Loi qui eſt ſortie de votre bouche, me vaut mieux que des millions d'or & d'argent.

[a] *Mes ennemis ſont devenus charnels & groſſiers.*

Manus tuæ fecerunt me, &c.

73. VOs mains m'ont créé & m'ont formé : donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos Commandemens.

74. Ceux qui vous craignent, me verront, & ſe réjoüiront de ce que j'aurai toujours eſpéré dans vos paroles.

75. Je reconnois, Seigneur, que vos jugemens ſont équitables, & que vous m'avez humilié avec juſtice.

76. Que votre miſéricorde ſoit toute ma conſolation, ſelon la promeſſe que vous avez faite à votre Serviteur.

77. Que vos miſéricordes ſe répandent ſur moi, afin que je vive ; puiſque votre Loi eſt tout mon entretien.

78. Que les ſuperbes ſoient confondus, pour m'avoir perſécuté injuſtement : & je m'occuperai de vos Ordonnances.

79. Que ceux qui vous craignent & qui entendent vos Oracles, s'uniſſent avec moi.

80. Que mon cœur ſoit pur dans vos Ordonnances, afin que je ne ſois point confus.

Defecit in ſalutare tuum anima mea, &c.

81. MOn ame languit dans l'attente de votre ſalut, & j'eſpère en vos paroles de plus en plus.

82. Mes yeux languiſſent à force d'attendre l'accompliſſement de vos paroles : ils vous diſent, Quand me conſolerez-vous ?

83. Je ſuis auſſi ſec qu'une peau expoſée à la gelée : je n'ai point oublié vos Ordonnances.

84. Combien de jours reſte-t-il encore à votre Serviteur ? quand jugerez-vous ceux qui me perſécutent ?

85. Les injuſtes m'ont conté des fables : mais ce qu'ils diſent n'eſt pas comme votre Loi.

86. Tous vos commandemens ſont la vérité même : ils m'ont perſécuté injuſtement ; ſecourez-moi.

87. Ils m'ont preſque anéanti ſur la terre : mais je n'ai pas abandonné vos préceptes.

88. Rendez-moi la vie par votre miſéricorde, & je garderai les paroles de votre bouche.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

In æternum, Domine, &c.

89. VOtre parole, Seigneur, ſubſiſtera éternellement dans le Ciel.

90. Votre vérité paſſera de ſiécle en ſiécle : vous avez affermi la terre, & elle demeurera toujours.

91. Le jour ſubſiſte par votre ordre ; car toutes les Créatures vous ſont aſſujetties.

92. Si votre Loi n'avoit été tout mon entretien : je ſerois péri il y a longtems dans mon humiliation.

93. Je n oublierai jamais vos préceptes : car c'eſt par eux que vous me donnez la vie.

94. Je ſuis tout à vous, ſauvez-moi : puiſque j'ai toujours recherché vos préceptes.

95. Les pécheurs m'attendent pour me perdre : mais j'ai compris vos Ordonnances.

96. J'ai vû la fin de toute la perfection (*a*) : votre Loi a une étendue merveilleuſe.

[a] *Les choſes les plus parfaites finiſſent ; mais la Loi de Dieu eſt éternelle.*

Quomodo dilexi legem tuam, Domine, &c.

97. QUe j'aime votre Loi, Seigneur ! elle eſt le ſujet de mon entretien durant tout le jour.

98. Vous m'avez rendu plus ſage que mes ennemis par votre parole : parce que je m'y ſuis attaché pour jamais.

99. Je ſuis devenu plus intelligent que tous ceux qui m'inſtruiſent : parce que vos oracles ſont mon entretien continuel.

100. Je ſuis devenu plus prudent que les vieillards : parce que je recherche vos Commandemens.

101. J'ai retiré mes pieds de toute mauvaiſe voie, afin de garder vos paroles.

102. Je ne me ſuis point écarté de vos jugemens : parce que vous m'avez vous-même donné votre Loi.

103. Que vos oracles me ſont doux ! ils le ſont plus que le miel ne l'eſt à ma bouche.

104. Vos préceptes me rendent intelligent ; c'eſt pourquoi je hai toute voie corrompue.

Lucerna pedibus meis, &c.

105. VOtre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans mes voies.

106. J'ai juré, & réſolu de garder vos juſtes jugemens.

107. Seigneur, j'ai été réduit à une extrême humiliation : donnez-moi la vie ſelon votre parole.

108. Agréez, Seigneur, les ſacrifices que ma bouche vous offre ; & enſeignez-moi vos jugemens.

109. Mon

109. Mon ame eſt toujours en mes mains : je n'oublie point votre Loi.

110. Les méchans m'ont tendu un piége pour me perdre ; mais je ne me ſuis point écarté de vos Commandemens.

111. J'ai pris vos paroles pour être à jamais mon héritage ; parce qu'elles ſont la joie de mon cœur.

112. J'ai porté mon cœur à garder vos jugemens pour jamais, à cauſe de la récompenſe.

Iniquos odio habui, &c.

113. JE hai les injuſtes, & j'aime uniquement votre Loi.

114. Vous êtes mon refuge & mon Protecteur, & j'eſpère de plus en plus en vos paroles.

115. Retirez-vous de moi, méchans ; & j'étudierai les Commandemens de mon Dieu.

116. Recevez-moi ſelon votre parole, & je vivrai ; & ne me confondez point dans mon eſpérance.

117. Secourez-moi, & je ſerai ſauvé : & je méditerai toujours vos jugemens.

118. Vous rejettez avec mépris tous ceux qui s'égarent de vos jugemens : parce que leur penſée eſt injuſte.

119. J'ai regardé tous les méchans de la terre comme des prévaricateurs : c'eſt pourquoi j'aime vos témoignages.

120. Pénétrez ma chair de votre crainte ; parce que je tremble dans la vûe de vos jugemens.

Feci judicium & juſtitiam, &c.

121. J'Ai gardé la juſtice & l'équité : ne m'abandonnez pas à ceux qui me calomnient.

122. Recevez votre Serviteur en grace : que les ſuperbes ne médiſent plus de moi.

123. Mes yeux ſont languiſſans dans l'attente de votre ſecours, & dans l'eſpérance de voir l'effet des paroles de votre juſtice.

124. Traitez votre Serviteur ſelon votre miſéricorde, & enſeignez-moi vos jugemens.

125. Je ſuis votre Serviteur ; Donnez-moi l'intelligence, afin que je connoiſſe vos témoignages.

126. Seigneur, il eſt tems que vous agiſſiez : ils ont diſſipé votre Loi.

127. C'eſt pourquoi j'aime vos Commandemens, plus que l'or & le topaze.

128. Et je me conduis ſelon tous vos préceptes, & je hai toute voie corrompue.

Mirabilia teſtimonia tua, &c.

129. VOs témoignages ſont admirables ; c'eſt pourquoi mon ame les étudie.

130. L'explication de vos paroles porte la lumiere dans les eſprits, & donne l'intelligence aux petits,

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

131. J'ai ouvert la bouche (*a*), & j'ai attiré l'air, parce que je déſirois votre Loi.

132. Jettez les yeux ſur moi, & faites-moi miſéricorde : comme vous la faites à ceux qui aiment votre nom.

133. Réglez mes pas ſelon votre parole, & que nulle iniquité ne domine en moi.

134. Délivrez-moi des calomnies des hommes ; afin que je garde vos Commandemens.

135. Répandez ſur votre Serviteur la lumiere de votre viſage, & enſeignez-moi vos jugemens.

136. Mes yeux ont verſé des ruiſſeaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre Loi.

[a] *J'ai ſoûpiré après votre Loi.*

Juſtus es, Domine, &c.

137. VOus êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont droits.

138. Vous avez établi par votre Commandement la juſtice de vos témoignages, & votre vérité.

139. Mon zéle m'a fait ſécher, de ce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

140. Votre parole eſt toute brûlante : & votre Serviteur l'aime tendrement.

141. Je ſuis jeune & mépriſé : mais je n'oublie pas vos jugemens.

142. Votre juſtice eſt la juſtice éternelle, & votre Loi, la vérité même.

143. L'affliction & l'angoiſſe m'ont pénétré : vos Commandemens ſont mon entretien.

144. Vos témoignages ſont éternellement juſtes : donnez-moi l'intelligence, & je vivrai.

Clamavi in toto corde meo, &c.

145. MOn Dieu, j'ai crié vers vous de tout mon cœur, exaucez-moi, & je garderai vos Ordonnances.

146. J'ai crié vers vous ; ſauvez-moi : afin que j'obſerve vos Commandemens.

147. Je préviens le jour & je crie vers vous : parce que j'eſpère de plus en plus en vos paroles.

148. Mes yeux vous ont prévenu dès le point du jour, afin de méditer votre Loi.

149. Seigneur, écoutez ma voix ſelon votre miſéricorde ; donnez-moi la vie ſelon votre jugement.

150. Ceux qui me perſécutent ſe ſont approchés de l'iniquité, & ils ſe ſont éloignés de votre Loi.

151. Seigneur, vous êtes proche, & toutes vos voies ſont véritables.

152. J'ai reconnu dès le commencement, que vous avez affermi vos témoignages pour jamais.

Vide humilitatem meam, & eripe me, &c.

153. REgardez ma baſſeſſe, & me délivrez; puiſque je n'ai point oublié votre Loi.

154. Jugez ma cauſe & tachetez-moi; donnez-moi la vie ſelon votre parole.

155. Le ſalut eſt loin des méchans, parce qu'ils ne recherchent point vos jugemens.

156. Seigneur, vos miſéricordes ſont infinies : donnez-moi la vie ſelon votre jugement.

157. Le nombre eſt grand de ceux qui me perſécutent & qui m'affligent : mais je ne me ſuis point écarté de vos témoignages.

158. J'ai vû les prévaricateurs, & j'ai ſéché; parce qu'ils ne gardent point vos paroles.

159. Conſidérez, Seigneur, que j'aime vos Commandemens : donnez-moi la vie ſelon votre miſéricorde.

160. La vérité eſt le commencement de vos paroles : tous vos jugemens ſont éternellement équitables.

Principes perſecuti ſunt me gratis, &c.

161. LEs Grands du monde m'ont perſécuté ſans ſujet : & mon cœur n'a été effrayé que de vos paroles.

162. Je mets ma joie dans vos paroles, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

163. J'ai l'iniquité en haine & en abomination; mais votre Loi eſt tout mon amour.

164. Sept fois le jour je vous chante des loüanges ſur vos jugemens équitables.

165. La véritable paix eſt avec ceux qui aiment votre Loi, & rien ne les fait tomber.

166. Seigneur, j'ai attendu de vous mon ſalut, & j'ai aimé vos Commandemens.

167. Mon ame a gardé vos préceptes, & les a aimés ſouverainement.

168. J'ai obſervé vos Commandemens & vos témoignages, parce que toutes mes voies ſont expoſées à vos yeux.

Appropinquet deprecatio mea in conſpectu tuo, Domine, &c.

169. QUe ma priere, Seigneur, monte juſqu'à vous : donnez-moi l'intelligence ſelon votre parole.

170. Que mes demandes ſoient préſentées à vos yeux : délivrez-moi ſelon vos promeſſes.

171. Mes lévres pouſſeront des hymnes à votre loüange, lorſque vous m'aurez enſeigné vos jugemens.

172. Ma langue publiera vos paroles : parce que tous vos Commandemens ſont équitables.

173. Tendez-moi la main pour me ſauver, puiſque je me ſuis attaché à vos Commandemens.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

174. Seigneur, je déſire de recevoir de vous mon ſalut ; & votre Loi eſt tout mon entretien.

175. Mon ame vivra, & vous louera : & vos jugemens viendront à mon aide.

176. J'ai été errant comme une brebis égarée : cherchez votre ſerviteur, puiſque je n'ai point oublié vos Commandemens.

PSEAUME CXIX.

Il déplore les maux qu'il ſouffre dans la captivité de Babylone, & il apprend au Chrétien à ſe dégoûter du ſiécle, où l'on vit avec des hommes trompeurs.

Ad Dominum, cùm tribularer, clamavi, *&c.*

1. J'Ai crié au Seigneur dans mon affliction, & il m'a exaucé.

2. Seigneur, délivrez mon ame des lévres injuſtes, & de la langue trompeuſe.

3. Quel châtiment & quelle punition éprouveras-tu, ô langue trompeuſe !

4. Les fléches lancées par l'homme fort, ſont perçantes, avec les charbons qui conſument tout (*a*).

5. Hélas, que mon exil eſt long ! je vis ici parmi les Habitans de Cédar (*b*) : il y a long tems que mon ame eſt étrangère.

6. Je vivois en paix avec ceux qui haiſſent la paix : & lorſque je leur parlois, ils me perſécutoient ſans ſujet.

(a) *Il compare la médiſance & la calomnie à des fléches perçantes & à des charbons ardens.*

(b) *Ce ſont les peuples étrangers parmi leſquels les Juifs étoient captifs, & repréſentent les méchans, dont la malice & la vie ſcandaleuſe affligent continuellement les Juſtes.*

PSEAUME CXX.

Le Juſte dans ſes beſoins & dans ſes périls, ſe repoſe ſur la protection de Dieu.

Levavi oculos meos in montes, *&c.*

1. J'Ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le ſecours.

2. Mon ſecours vient du Seigneur, qui a fait le Ciel & la Terre.

3. Il ne laiſſera point chanceler votre pied ; & celui qui vous garde, ne s'endormira point.

4. Non, celui qui garde Iſraël, ne dort ni ne ſommeille.

5. C'eſt le Seigneur qui vous garde ; c'eſt le Seigneur qui vous protége : il ſe tient à votre droite.

6. Le Soleil ne vous nuira point pendant le jour, ni la Lune pendant la nuit.

7. Le Seigneur vous préſervera de tout mal : que le Seigneur prenne votre ame en ſa garde.

8. Que le Seigneur vous garde à votre entrée & à votre ſortie, maintenant & à jamais.

PSEAUME CXXI.

Lorſque David bâtit Jeruſalem & Sion, il chanta ce Pſeaume en la perſonne du Peuple, pour la conſacrer à Dieu, y établir ſon culte, & en faire la Ville Royale. Jéruſalem eſt la figure de l'Egliſe.

Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, *&c.*

1. JE me ſuis réjoüi, lorſqu'on m'a dit, Nous irons en la Maiſon du Seigneur.
2. Nous étions debout dans votre enceinte, ô Jéruſalem.
3. Jéruſalem eſt bâtie comme une ville, dont les maiſons ſont unies enſemble.
4. Car là ſont venues toutes les tribus, toutes les tribus du Seigneur : témoignage de l'union d'Iſraël pour loüer le nom du Seigneur.
5. Là ſont établis les Tribunaux de la Juſtice, les Tribunaux établis ſur la maiſon de David.
6. Demandez la paix de Jéruſalem : que ceux qui te chériſſent, ô Cité ſainte, ſoient dans l'abondance ;
7. Que la paix ſoit dans tes fortereſſes, & l'abondance dans tes tours.
8. J'ai déſiré que tu fuſſes en paix, ô Jéruſalem ; à cauſe que mes freres & mes proches ſont tes habitans :
9. J'ai cherché en tout tes avantages, à cauſe que la maiſon du Seigneur notre Dieu eſt dans ton enceinte.

PSEAUME CXXV.

Il rend graces à Dieu après le retour de la captivité de Babylone. Ce Pſeaume convient au Fidéle délivré de la ſervitude du péché.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, *&c.*

1. LOrſque le Seigneur délivra Sion de captivité, nous en eûmes une extrême joie.
2. Notre bouche pouſſa des cris de réjoüiſſance ; & notre langue des chants d'allégreſſe.
3. On dit alors parmi les Nations, le Seigneur a fait de grandes choſes pour eux.
4. Le Seigneur a fait de grandes choſes pour nous ; il nous a comblé de joie.
5. Ramenez, Seigneur, les reſtes de notre captivité ; comme vous faites couler les torrens (*a*) de neiges fondues au vent du midi.
6. Ceux qui ſément avec larmes, recueilleront avec joie.

(a) *Ramenez les Captifs de tous côtés avec autant d'abondance & de promptitude, que vous faites couler les torrens.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

7. Ils marchoient en pleurant, lorſqu'ils jettoient leur ſemence ſur la terre :
8. Mais ils reviendront en joie, chargés des gerbes qu'ils auront recueillies.

PSEAUME CXXVI.

Ce Pſeaume eſt de Salomon, qui après avoir bâti la maiſon de Dieu & la ſienne, le prie de bénir cet ouvrage.

Niſi Dominus ædificaverit domum, *&c.*

1. SI le Seigneur n'édifie la maiſon, en vain travaillent ceux qui la bâtiſſent.
2. Si le Seigneur ne garde la Ville, en vain les ſentinelles veillent à ſa garde.
3. En vain vous vous leverez avant le jour : levez-vous après vous être repoſé ; (*a*) vous qui mangez le pain de douleur.
4. Parce que c'eſt Dieu qui fait repoſer ſes bien-aimés : (*b*) les enfans ſont un héritage qui vient du Seigneur ; & le fruit des entrailles eſt une récompenſe.
5. Ce que ſont les fléches en la main d'un vaillant homme, les enfans (*c*) le ſont à leurs peres.
6. Heureux celui qui en a ſelon ſon déſir, il ne ſera point confondu, lorſqu'il parlera à ſes ennemis devant les Tribunaux des Juges.

(a) *Ne vous agitez point par de vaines inquiétudes.*
(b) *Il ne faut point avoir d'inquiétude, mais attendre de Dieu ſon repos, & tous les autres biens.*
(c) *Les enfans ſont l'appui & la défenſe de leurs parens.*

PSEAUME CXXIX.

Le pécheur abyſmé dans ſes crimes, n'attend de ſecours que de l'infinie miſéricorde de Dieu.

De profundis clamavi ad te, Domine, *&c.*

1. SEigneur, je m'écrie vers vous du fond de l'abyſme : Seigneur, écoutez ma voix.
2. Que vos oreilles ſoient attentives à la priere que je vous fais.
3. Seigneur, ſi vous examinez nos péchés, qui pourra ſubſiſter devant vous ?
4. Mais en vous eſt la ſource des miſéricordes, & je vous ai attendu, Seigneur, à cauſe de votre Loi. (*a*)
5. Mon ame a attendu le Seigneur, à cauſe de ſa parole : mon ame a eſpéré au Seigneur.
6. Que depuis le point du jour juſqu'à la nuit, Iſraël eſpère au Seigneur.

(a) *Par laquelle vous promettez le pardon à ceux qui ont recours à votre bonté.*

7. Car au Seigneur appartient la miſéricorde, & la rédemption que nous trouvons en lui, eſt très-abondante.

8. Il rachétera lui-même Iſraël de tous ſes péchés.

PSEAUME CXXXI.

Le rapport de ce Pſeaume avec la priere de Salomon dans la Dédicace du Temple, II. Par. VII. 41. fait croire qu'il eſt de lui. Salomon donc en tranſportant l'Arche de Sion où ſon pere David l'avoit miſe, dans le Temple qu'il venoit de bâtir, loue David qui en avoit fait les préparatifs, & prie Dieu de confirmer dans ſa race l'éternité de ſon regne, en faiſant naître Jeſus-Chriſt qu'il lui a promis. Par l'Arche, il faut entendre Jeſus-Chriſt même: & par le Temple, l'Égliſe.

Memento, Domine, David, *&c.*

1. SEIGNEUR, ſouvenez-vous de David, & de toutes ſes miſéricordes.

2. Souvenez-vous qu'il jura devant le Seigneur, qu'il fit un vœu au Dieu de Jacob.

3. Je jure que je n'entrerai point (*a*) dans ma maiſon; que je ne monterai point ſur ma couche;

4. Que mes yeux ne ſe fermeront point pour dormir, ni mes paupieres pour ſommeiller;

5. Et que mes tempes ne ſe repoſeront point, juſqu'à ce que j'aie bâti une demeure au Seigneur, & un tabernacle au Dieu de Jacob.

6. Nous avons oüi parler de l'Arche en Ephrata (*b*), nous l'avons trouvée dans les forêts: (*c*)

7. Nous entrerons dans ſon tabernacle; nous l'adorerons dans le lieu qui lui ſert de marchepied (*d*).

8. Seigneur, élevez-vous dans votre repos: vous & l'Arche où réſide votre Sainteté.

9. Que vos Sacrificateurs ſe revêtent de juſtice; & que vos Saints treſſaillent de joie.

10. Ne détournez pas votre face de deſſus votre Chriſt (*e*), en conſidération de David votre ſerviteur.

11. Le Seigneur a fait à David un ſerment véritable, & il ne le rétractera point; J'établirai ſur votre thrône, le fruit qui ſortira de vous.

12. Si vos enfans gardent mon alliance, & ces préceptes que je leur enſeignerai.

(a) *Salomon fait ici parler David.*

(c) *David dès ſon enfance, & pendant qu'il étoit à Béthléhem, ou Ephrata, ville de ſa naiſſance, ſçavoit que l'Arche n'étoit pas en un lieu aſſez convenable, & il en étoit affligé.*

(c) *La ville de Cariathiarim où repoſoit l'Arche, avant que David l'eût tranſportée dans Sion, étoit ſituée au milieu des bois, & en tiroit ſon nom.*

(d) *C'eſt l'Arche d'Alliance où Dieu réſidoit; qui eſt la figure de l'humanité de Jeſus-Chriſt, où réſide la Divinité.*

(e) *Salomon eſt appellé comme tous les Rois, le Chriſt & l'Oint du Seigneur; & encore plus particuliérement, parce qu'il étoit la figure de Jeſus-Chriſt.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

13 Ils ſeront à jamais aſſis ſur votre thrône, eux & leurs deſcendans.
14. Car le Seigneur a choiſi Sion, il l'a choiſie pour ſa demeure.
15. Elle ſera pour jamais le lieu de mon repos; j'y établirai ma demeure, parce que je l'ai choiſie:
16. Je répandrai mes bénédictions ſur ſa veuve, je raſſaſierai de pain ſes pauvres:
17. Je revêtirai ſes Sacrificateurs de ma grace ſalutaire, & ſes Saints ſeront tranſportés de joie.
18. C'eſt de-là que je ferai paroître la puiſſance de David: j'ai préparé un flambeau (*f*) pour mon Chriſt.
19. Je couvrirai de honte ſes ennemis; & la gloire de ma ſainteté fleurira ſur lui.

(*f*) *C'eſt Dieu qui parle juſqu'à la fin du Pſeaume.*

PSEAUME CXXXIII.

Le chef des Lévites qui étoient en garde dans leur Temple durant la nuit, les excite à loüer Dieu pendant leurs veilles, & ils répondent comme prêts à le faire.

Ecce nunc benedicite Dominum, *&c.*

1. BEniſſez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ſes ſerviteurs.
2. Vous qui êtes en garde dans la maiſon du Seigneur, & dans l'enceinte de la maiſon de notre Dieu;
3. Elevez vos mains durant la nuit vers le Sanctuaire, & béniſſez le Seigneur.
4. Béni ſoyez-vous du Seigneur de Sion (*a*) qui a fait le Ciel & la terre.

(*e*) *C'eſt la réponſe des Lévites à leur Conducteur.*

PSEAUME CXXXVII.

Le Prophéte adore Dieu devant ſes ſaints Anges, & il invite tous les Rois de la terre à l'adorer avec lui.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, *&c.*

1. SEigneur, je vous rendrai graces de tout mon cœur, de ce que vous avez entendu les paroles de ma bouche.
2. Je vous chanterai des hymnes en la préſence des Anges: je vous adorerai dans votre ſaint Temple, & je bénirai votre nom,
3. A cauſe de votre miſéricorde & de votre vérité: parce que vous avez glorifié votre nom pardeſſus toutes choſes.
4. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi; & répandez dans mon ame une force toujours nouvelle.

5. Que

5. Que tous les Rois de la terre vous louent, ô Seigneur; puiſqu'ils ont oüi toutes les paroles de votre bouche:

6. Et qu'ils chantent dans les voies (*a*) du Seigneur, que la gloire du Seigneur eſt grande.

7. Car le Seigneur eſt le Très-haut: il conſidère les choſes baſſes, & regarde de loin les choſes hautes.

8. Si je marche dans l'affliction, vous me donnerez la vie: vous étendrez votre main contre la fureur de mes ennemis, & votre droite me ſauvera.

9. Le Seigneur me vengera de mes ennemis: Seigneur, votre miſéricorde eſt éternelle; ne mépriſez pas les ouvrages de vos mains.

(a) *Le long des chemins qui ménent au Temple.*

PSEAUME CXXXVIII.

David accuſé par ſes ennemis, prend à témoin de ſon innocence Dieu même qui l'a créé, & qui voit le fond de ſon cœur.

Domine, probaſti me, & cognoviſti me, *&c.*

1. SEigneur, vous me ſondez, & vous me connoiſſez: vous ſçavez lorſque je m'aſſieds, & lorſque je me reléve (*a*).

2. Vous découvrez de loin mes penſées: vous examinez mes démarches & mes pas.

3. Vous prévoyez tous mes deſſeins, avant même que la parole ſoit ſur ma langue.

4. Vous connoiſſez, Seigneur, tout le paſſé, & l'avenir: vous m'avez formé, & vous avez mis votre main ſur moi (*b*).

5. Votre ſageſſe s'eſt fait admirer en moi: elle eſt élevée au-deſſus de moi, & je ne puis y atteindre.

6. Où irai-je pour me cacher à votre eſprit? Et où fuirai-je devant votre face?

7. Si je monte au Ciel, vous y faites votre demeure; ſi je deſcends aux enfers, vous y êtes préſent.

8. Si je prends des aîles pour voler vers l'Orient, ou ſi j'établis ma demeure à l'extrémité de la mer,

9. Votre main m'y conduira, & vous me tiendrez toujours de votre droite.

10. Je me ſuis dit à moi-même, Peut-être que les ténébres me couvriront, mais la nuit même eſt devenue ma lumiere dans mes délices (*c*):

11. Car les ténébres ne ſont point obſcures pour vous; la nuit eſt claire comme le jour à votre vûe; les ténébres & la lumiere ſont la même choſe devant vous.

(a) *Vous connoiſſez tout le particulier de mes actions.*
(b) *En ſigne de protection.*
(c) *Dans la joie que j'ai d'être toujours ſous vos yeux.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

12. Vous avez ſondé mes reins ; vous m'avez reçu dès le ventre de ma mere.

13. Je vous louerai, parce que vous êtes terrible dans votre grandeur : vos ouvrages ſont admirables, & mon ame en eſt toute pénétrée.

14. Vous avez connu tous mes os, que vous faiſiez vous-même en ſecret : & ma propre ſubſtance, lorſqu'elle étoit encore au fond de la terre.

15. Vos yeux m'ont vû, lorſque je n'étois encore qu'une maſſe informe : tous les hommes ſont écrits dans votre livre : vous ferez des jours où il ne naîtra plus d'hommes.

16. O Dieu, combien vos amis ſont élevés en honneur ! que leur puiſſance eſt ſolidement affermie !

17. Si j'entreprends de les compter, leur nombre égale le ſable de la mer : je me ſuis relevé, & je ſuis encore avec vous.

18. Puiſque vous ferez mourir les pécheurs, ô mon Dieu ; hommes de ſang, retirez-vous de moi.

19. Vous qui dites en vous-mêmes : C'eſt en vain, ô Seigneur, que vous donnerez des villes aux juſtes (*d*).

20. Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïſſent ? & n'ai-je pas ſéché à la vûe de vos ennemis ?

21. Je les haiſſois d'une haine parfaite (*e*) ; & ils ſont devenus mes ennemis.

22. O Dieu, mettez-moi à l'épreuve, & ſondez mon cœur ; interrogez-moi, & examinez toutes mes démarches.

23. Voyez s'il y a dans moi des traces d'iniquité : & mettez-moi dans le chemin de l'éternité.

(d) *Parce que nous les en chaſſerons.*
(e) *Je haïſſois les péchés, & non pas les hommes.*

PSEAUME CXLII.

David accablé de maux, prie Dieu de ne le traiter pas ſelon la rigueur de ſes jugemens, mais de le conduire dans ſes voies. Ce Pſeaume convient à l'état où étoit David, lorſque la caverne où il étoit refugié, fut environnée par les troupes de Saül qui le pourſuivoit à mort. I. Reg. XII. *Il exprime auſſi l'état du pécheur environné de péchés & de tentations, qui ne ſe peut ſauver que par miracle, comme parle David.*

Domine, exaudi orationem meam ; auribus percipe obſecrationem meam in veritate tuâ.

1. SEigneur, écoutez ma priere ; prêtez l'oreille à ma demande ſelon votre vérité exaucez-moi ſelon votre juſtice.

2. N'entrez point en jugement avec votre ſerviteur : parce que nul homme vivant ne pourra être trouvé juſte devant vous.

3. Car l'ennemi a pourſuivi mon ame ; (*a*) il m'a toute ma vie humilié ſur la terre.

4. Il m'a mis dans des lieux obſcurs, (*a*) comme les morts enſevelis depuis long-tems ; mon eſprit a été accablé d'ennui, mon cœur a été en moi-même tout ſaiſi de trouble.

5. Je me ſuis ſouvenu des ſiécles paſſés ; j'ai médité ſur toutes vos œuvres, & ſur les ouvrages de vos mains.

6. J'ai élevé mes mains vers vous ; mon ame eſt devant vous comme une terre ſans eau. (*b*)

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer ; mon eſprit tombe en défaillance.

8. Ne détournez pas votre face de deſſus moi, de peur que je ne ſois ſemblable à ceux qui deſcendent dans le lac.

9. Prévenez-moi en votre miſéricorde dès le matin ; parce que j'eſpère en vous.

10. Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher ; puiſque j'ai élevé mon ame vers vous.

11. Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, j'ai recours à vous, enſeignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

12. Votre bon eſprit me conduira dans un chemin droit ; vous me donnerez la vie, Seigneur, dans votre juſtice pour la gloire de votre nom.

13. Vous tirerez mon ame de l'affliction, & vous ferez périr tous mes ennemis, (*c*) ſelon votre miſéricorde.

14. Vous ferez périr tous ceux qui affligent mon ame, parce que je ſuis votre ſerviteur.

(a) *David étoit comme enterré dans ſa caverne, & ſes ennemis qui ne croyoient pas qu'il leur pût échapper, le regardoient comme mort.*

(b) *Il repréſente une ame qui attend la grace.*

(c) *C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt appellé par les Prophétes, pour montrer qu'à ſon arrivée les ténebres de l'idolâtrie ſeroient diſſipées.*

PSEAUME CXLV.

Dieu nous aide en tous nos maux.

Lauda, anima mea, Dominum, *&c.*

1. O Mon ame, loüez le Seigneur ; je louerai le Seigneur toute ma vie ; tant que je ſerai, je chanterai les loüanges de mon Dieu.

2. Ne mettez point votre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes qui ne vous peuvent ſauver.

3. Leur ame ſortira de leur corps, & leur corps retournera en ſa pouſſiere ; en ce jour toutes leurs penſées s'évanoüiront.

4. Heureux celui dont le Dieu de Jacob eſt le défenſeur ; qui met ſon eſpérance au Seigneur ſon Dieu, qui a fait le ciel & la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

5. Qui garde la vérité pour jamais ; & qui fait juſtice à ceux qui ſont opprimés, & donne à manger à ceux qui ont faim.

6. Le Seigneur rompt les liens des captifs ; le Seigneur éclaire les aveugles :

7. Le Seigneur redreſſe ceux qui ſont briſés & froiſſés ; le Seigneur aime les juſtes :

8. Le Seigneur eſt la garde de l'étranger, le refuge de l'orphelin & de la veuve ; & il renverſera les entrepriſes des méchans.

9. Le Seigneur regnera aux ſiécles des ſiécles ; votre Dieu, ô Sion, regnera dans tous les âges.

PSEAUME CXLVII.

Le Prophète loue Dieu qui affermit le repos des villes, & préſide à toutes les ſaiſons.

Lauda, Jeruſalem, Dominum, *&c.*

1. JEruſalem, loüez le Seigneur ; Sion, chantez les loüanges de votre Dieu.

2. Parce qu'il a affermi les ſerrures de vos portes, & a béni vos enfans au milieu de vous.

3. Il a établi la paix dans votre enceinte ; il vous raſſaſie du plus pur froment.

4. Il envoie ſa parole ſur la terre ; & ſa parole court avec viteſſe.

5. Il fait tomber la neige comme de la laine ; il répand la gelée blanche comme de la cendre :

6. Il envoie la glace en divers petits morceaux (*a*) : qui pourra ſubſiſter expoſé à ſa froidure ?

7. Il envoie ſa parole, & il fond les glaçons ; ſon vent ſouffle, & il fait couler les eaux :

8. Il annonce ſa parole à Jacob ; les loix de ſa juſtice & ſes jugemens à Iſraël.

9. Il n'a pas ainſi traité les autres nations, & il ne leur a pas déclaré ſes jugemens.

[a] *C'eſt la grêle.*

DES TROIS CANTIQUES DU NOUVEAU TESTAMENT.

On appelle Cantiques, des chants de réjoüiſſance, que les Saints inſpirés de Dieu, ont chantés dans le tems qu'ils en ont reçu des graces particulieres.

Il y en a trois dans le Nouveau Teſtament, que l'Egliſe chante tous les jours, à

cauſe de la liaiſon particuliere qu'ils ont avec le myſtère du Verbe incarné. Benedictus *ſe chante à Laudes* : Magnificat, *&* Nunc dimittis *à Vêpres & à Complies.*

CANTIQUE DE SAINT ZACHARIE, *Luc, c. 68.*

S. Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte, n'avoit pas crû aſſez promptement à la parole de l'Ange, qui lui annonçoit qu'il ſeroit le pere de ce ſaint Précurſeur ; & en punition de ſon doute, il devint muet. La parole lui fut rendue à la naiſſance de ce Bienheureux Enfant : le ſaint Vieillard emploie la voix, qu'il venoit de recouvrer, à louer Dieu, de la venue prochaine de ſon Chriſt, à qui S. Jean venoit préparer les voies, & il prophétiſa en ces termes :

Benedictus Dominus Deus Iſrael, *&c.*

1. BEni ſoit le Seigneur le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il eſt venu viſiter ſon Peuple pour le racheter :

2. Et a ſuſcité dans la maiſon de David ſon ſerviteur, un puiſſant Médiateur de notre ſalut :

3. Comme il l'avoit promis par la bouche des ſaints Prophétes, qui ont prédit dès les ſiécles paſſés,

4. Qu'il nous délivreroit de la puiſſance de nos ennemis, & de la main de tous ceux qui nous haiſſent :

5. Pour nous faire miſéricorde, comme il l'avoit promis à nos peres, & pour accomplir ſon alliance ſainte :

6. Selon le ſerment par lequel il avoit juré à notre Pere Abraham, de nous faire la grace,

7. Qu'étant délivrés de la puiſſance de nos ennemis, nous le ſervions ſans crainte :

8. Vivant en ſa préſence tous les jours de notre vie, dans la ſainteté & dans la juſtice.

9. Mais vous, enfant, vous ſerez appellé le Prophéte du Très-Haut ; car vous marcherez devant le Seigneur pour préparer ſes voies ;

10. En apprenant à ſon Peuple la ſcience du ſalut, pour la rémiſſion de ſes péchés :

11. Par les entrailles de la miſéricorde de notre Dieu, par laquelle ce Soleil (*a*) levant nous eſt venu viſiter du Ciel :

12. Pour éclairer ceux qui étoient enſevelis dans les ténébres, & dans l'ombre de la mort ; & conduire nos pas dans le chemin de la paix.

[a] *David ne déſire pas que ces maux arrivent à Saül, ni à ſes autres ennemis ; mais il prévoit la punition de leur endurciſſement.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE, *Luc*, I. 46.

A la voix de la Sainte Vierge, & à la préſence de Jeſus-Chriſt qu'elle portoit dans ſon ſein, ſa couſine ſainte Eliſabeth, qu'elle étoit venue viſiter, la publia bienheureuſe, & l'Enfant même que cette ſainte Femme avoit dans ſes entrailles, en treſſaillit de joie. Alors Marie animée de l'Eſprit de Dieu, admire ſes bontés immenſes; & dans la naiſſance prochaine de Jeſus-Chriſt, célébre l'accompliſſement des promeſſes, l'exaltation des humbles, & l'abaiſſement des ſuperbes. Voyez le Caréchiſme des Fêtes de la Sainte Vierge, *Leçon IV.*

Magnificat anima mea, *&c.*

1. MOn ame glorifie le Seigneur,
2. Et mon eſprit s'eſt réjoüi en Dieu mon Sauveur:
3. Parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante: car en cela toute la poſtérité m'appellera Bienheureuſe.
4. Le Tout-Puiſſant a fait en moi de grandes choſes; & ſon nom eſt ſaint.
5. Sa miſéricorde paſſe d'âge en âge envers ceux qui le craignent.
6. Il a déployé la force de ſon bras; il a diſſipé les ſuperbes avec leurs orgueilleuſes penſées.
7. Il a fait deſcendre les puiſſans de leurs thrônes, & il a élevé les humbles:
8. Il a comblé de biens ceux qui avoient faim; & il a réduit les riches au néant.
9. Il a pris dans ſa ſauve-garde Iſraël ſon ſerviteur, ſe ſouvenant de ſa miſéricorde:
10. Comme il l'avoit promis à nos peres, à Abraham, & à ſa poſtérité pour jamais.

CANTIQUE DE SAINT SIME'ON, *Luc*, II. 29.

Le Saint Vieillard Siméon tenant l'Enfant Jeſus entre ſes bras, prédit ſa gloire & la converſion des Gentils, & ne veut plus rien voir après l'avoir vû.

Nunc dimittis ſervum tuum, *&c.*

1. SEigneur, vous laiſſerez maintenant mourir en paix votre ſerviteur, ſelon votre promeſſe:
2. Puiſque mes yeux ont vû le Sauveur que vous avez envoyé au monde.
3. Et que vous avez deſtiné pour être expoſé à la face de tous les peuples,
4. Pour être la lumiere qui éclairera les Nations, & la gloire de votre Peuple d'Iſraël.

PROSE DU SAINT SACREMENT.

Lauda, Sion, Salvatorem, &c.

SIon, loue ton Sauveur, chante des Hymnes & des Cantiques en l'honneur de ton Paſteur & de ton Roi.

Fais tout l'effort poſſible, puiſqu'il eſt au-deſſus de toutes les loüanges, & que tu ne peux aſſez le loüer.

Voici en ce jour un nouveau ſujet de loüange dans ce pain vivant & vivifiant.

Que nous croyons ſans aucun doute avoir été donné aux douze Apôtres dans la derniere Céne.

Que ta loüange ſoit donc pleine & éclatante, & que l'allégreſſe de ton eſprit ſoit tout enſemble vive & modeſte.

Car en ce jour ſolemnel ſe renouvelle la mémoire de l'inſtitution de la Sainte Table,

Sur laquelle le nouveau Roi a établi la Pâque de la Loi nouvelle, & a mis fin à l'ancienne Pâque:

Faiſant ainſi ſuccéder la nouveauté à la vieilleſſe, la vérité à la figure, & la lumiere à la nuit.

Ce que Jeſus-Chriſt a fait dans la derniere Céne, il nous a ordonné de le faire en mémoire de lui.

C'eſt pourquoi, inſtruits de ſes divins oracles, nous conſacrons le pain & le vin pour être la victime de notre ſalut.

Car la foi enſeigne aux Chrétiens que le pain eſt changé au Corps de Jeſus-Chriſt, & le vin en ſon Sang:

Et animé de la certitude de cette foi, tu crois, contre l'ordre de la nature, ce que tes yeux ne voient point, & ce que ta raiſon ne peut comprendre.

Sous ces différentes eſpéces, qui ne ſont pas des choſes, mais des ſignes, des choſes admirables ſont cachées.

C'eſt la chair de Jeſus-Chriſt même, devenue notre viande; c'eſt ſon Sang devenu notre breuvage: c'eſt Jeſus-Chriſt tout entier ſous chacune de ces eſpéces.

Auſſi le reçoit-on tout entier, ſans le couper, ni le rompre: ni le diviſer.

Et ſoit qu'un ſeul ou que mille le reçoivent, chacun le reçoit également, & ſans le conſumer.

Les bons & les méchans le reçoivent; mais avec un ſort bien différent, puiſque les uns y trouvent la vie, & les autres la mort.

Car il eſt la mort des méchans, & la vie des bons; & une Communion ſemblable au-dehors, produit au-dedans des effets ſi contraires.

Lorſqu'on rompt l'Hoſtie, que votre foi ne s'ébranle pas; mais ſçachez qu'il y a autant ſous chaque fragment, qu'il y avoit ſous l'Hoſtie entiere.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Car on ne rompt que le ſigne, & non Jeſus-Chriſt qu'il repréſente, lequel, par la fraction, ne ſouffre ni diminution, ni changement.

Voici donc le Pain des Anges devenu la nourriture des voyageurs; c'eſt là ce vrai Pain des enfans, qui ne doit pas être jetté aux chiens.

L'immolation d'Iſaac, le ſacrifice de l'Agneau Paſchal, & la manne que Dieu donna aux Juifs, ont été les figures de ce myſtère ſacré.

Jeſus notre bon Paſteur, Pain vivant & véritable de nos ames, ſoyez notre nourriture, & notre défenſe, & faites-nous poſſéder la terre des vivans.

Vous, qui connoiſſez tout, & qui êtes le Tout-puiſſant: qui nous nourriſſez de vous-même pendant cette vie mortelle: faites que nous ſoyons un jour aſſis à votre Table dans le Ciel, & que nous ſoyons les cohéritiers & les compagnons des ſaints Habitans de ce ſéjour bienheureux. Ainſi ſoit-il.

A LA MESSE DES MORTS. PROSE.

Dies iræ, dies illa, &c.

O Jour de colère & de vengeance, qui doit réduire en cendre tout l'Univers, ſelon les Oracles de David, & les prédictions de la Sibylle:

Quelle ſera la frayeur des hommes, lorſque le Souverain Juge paroîtra pour examiner toutes leurs actions, ſelon la rigueur de ſa juſtice:

Le ſon éclatant de la trompette retentiſſant juſques dans les tombeaux, raſſemblera tous les morts devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt.

Toute la nature & la mort même, ſeront dans l'étonnement & l'effroi, lorſque les hommes reſſuſciteront pour répondre devant ce Juge terrible.

On ouvrira le livre où eſt écrit tout ce qui doit être la matiere de ce jugement formidable;

Et quand le Juge ſera aſſis ſur ſon thrône, on verra à découvert tout ce qui étoit caché, & aucun crime ne demeurera impuni.

Que dirai-je alors, malheureux que je ſuis? qui prierai-je d'intercéder pour moi auprès de ce Juge, devant qui les Juſtes mêmes ne paroîtront qu'en tremblant?

O Roi, d'une majeſté ſi redoutable, qui ſauvez gratuitement vos Elûs; ſauvez-moi par votre bonté, ô ſource de miſéricorde!

Souvenez-vous, doux Jeſus, que c'eſt pour moi que vous êtes deſcendu du Ciel ſur la terre: ne me perdez pas en ce jour terrible.

Vous vous êtes laſſé en me cherchant; vous m'avez racheté par votre croix; qu'un ſi grand travail ne ſoit pas inutile.

Juſte vengeur des crimes, accordez-moi le pardon de mes fautes avant le jour où il faudra vous en rendre compte.

Je gémis comme un coupable: mes crimes couvrent mon viſage de confuſion: ô Dieu, pardonnez à mon humble priere.

Vous qui avez pardonné à la pécheresse, qui avez exaucé le larron, vous m'avez moi-même rempli d'espérance.

Mes prieres sont indignes d'être exaucées; mais vous, qui êtes la bonté même, délivrez-moi du feu éternel.

Séparez-moi des boucs qui seront à votre gauche, & placez-moi à votre droite avec les brebis.

Séparez-moi de ces maudits que vous chasserez de devant vous; & en les envoyant au feu éternel, appellez-moi avec ceux que votre Pere a bénis.

Je me jette à vos pieds avec un cœur brisé & réduit en poudre, prenez soin de mon éternité.

O jour déplorable, où l'homme criminel sortira de la poussiere du tombeau, pour être jugé par celui qu'il a offensé!

Pardonnez-lui, ô Dieu de miséricorde, & accordez, ô Jesus, plein de bonté, le repos éternel à ceux pour qui nous vous prions en ce jour. Ainsi soit-il.

HYMNES QUI SE CHANTENT A VESPRES AUX DIMANCHES ET AUX FESTES PRINCIPALES.

HYMNE. *Lucis Creator optime*, &c.

O Dieu très-bon, Créateur de la lumiere, qui la faites luire pour régler la durée des jours, & qui avez commencé par elle la création du monde.

O Dieu qui avez voulu qu'on appellât jour, le tems qui s'écoule du matin au soir: au moment que les ténébres de la nuit s'approchent, écoutez les prieres que nous vous faisons avec larmes:

De peur que l'ame accablée de crimes, ne se ferme l'entrée de la vie, en ne pensant point aux choses éternelles, & s'engageant dans le péché.

Que nos prieres pénétrent les cieux, qu'elles emportent le prix de la vie éternelle: que nous évitions tout péché, & que nous lavions ceux où nous sommes tombés.

Accordez-nous cette grace, ô Pere de miséricorde, & vous, Fils unique, égal au Pere, qui avec vous, & l'esprit Consolateur, regnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

℣. Que ma priere, Seigneur, s'éléve vers vous.

℟. Comme la fumée de l'encens.

HYMNE. *Te lucis ante terminum*, &c.

A La fin de ce jour, nous vous prions, ô Créateur de toutes choses, de veiller à notre garde avec votre bonté ordinaire.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Loin de nous les ſonges, les fantômes de la nuit; & réprimez notre ennemi, afin que rien ne ſouille la pureté de nos corps.

Accordez-nous cette grace, ô Pere tout-puiſſant, par Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, qui vit & regne avec vous dans l'unité du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Pour l'Avent.

HYMNE. *Conditor alme ſyderum*, &c.

O Créateur des Aſtres, éternelle lumiere des Fidéles, Chriſt Sauveur de tous les hommes : exaucez les prieres de vos humbles ſerviteurs.

Touché de voir périr le genre-humain par la mort, vous avez apprêté un reméde à ſes langueurs, & vous l'avez ſauvé en lui pardonnant ſes péchés.

Dans les derniers tems vous êtes venu au monde en ſortant du chaſte ſein d'une Vierge, comme un époux de ſon lit nuptial.

Toute créature dans le ciel & ſur la terre fléchit le genouil devant votre ſouveraine puiſſance, & reconnoît ſa dépendance.

O Saint, qui viendrez une ſeconde fois pour juger le monde : nous vous prions de nous délivrer des tentations de l'ennemi malin & trompeur.

Loüange, honneur, force, & gloire à Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

A la Fête de Noël.

HYMNE. Chriſte, Redemptor omnium, *&c.*

O Chriſt, Sauveur de tous les hommes, Fils unique du Pere, & ſeul avant tous les tems engendré de ſon ſein d'une maniere ineffable.

Vous êtes la lumiere & la ſplendeur du Pere, vous êtes l'eſpérance éternelle de tout le monde : daignez écouter les prieres que vos ſerviteurs vous offrent par toute la terre.

Souvenez-vous que pour opérer notre ſalut, vous avez pris un corps comme le nôtre, en naiſſant d'une Vierge toute pure.

C'eſt le myſtère que nous repréſente ce bienheureux jour, qui ſe renouvelle tous les ans : & il nous fait ſouvenir, que ſeul deſcendu du Thrône de Dieu votre Pere, vous êtes venu ſauver le monde.

En ce jour le ciel, la terre, la mer, & toutes les créatures qu'ils enferment, célébrent la grace de votre Avénement par leurs loüanges & par leurs chants.

Et nous qui avons été rachetés par votre ſang précieux, nous chantons auſſi un nouveau Cantique, pour honorer le jour de votre naiſſance.

Gloire ſoit à vous, ô Seigneur, qui êtes né d'une Vierge, & ſoyez honoré avec le Pere & le S. Eſprit, dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

A Complies, depuis Noël juſqu'à la Purification, & toutes les Fêtes de la Vierge.

HYMNE. Virgo Dei genitrix, *&c*

O Vierge mere de Dieu, vous avez renfermé dans votre ſein le Verbe Fils de Dieu fait homme, que le monde entier ne peut contenir.

Vous l'avez enfanté, ſans ceſſer d'être Vierge ; & la foi vive qu'on a en lui, a purifié le monde de ſes péchés.

Nous implorons votre ſecours, ô Mere compatiſſante : ô Vierge bénite, aſſiſtez vos ſerviteurs.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit : gloire ſoit à Dieu. Ainſi ſoit-il.

Saint Etienne, premier Martyr, à Vêpres & à Matines.

HYMNE. Illuſtrem Stephani funeribus diem, *&c.*

O Chriſt, ſoleil de juſtice, en regardant de la droite du Pere, S. Etienne dans ſon martyre, vous avez rendu le jour de ſa mort plus éclatant que la lumiere du Ciel la plus brillante.

Etienne, l'honneur & la fleur des ſept Diacres, pénétré de la grace dont la lumiere rejailliſſoit ſur ſon viſage, exerçoit ſon miniſtère à l'Autel, comme un Ange devant le thrône de Dieu.

Avec un cœur embraſé de l'amour divin, & un eſprit toujours appliqué à la priere, il dreſſe des tables & ſert des viandes pour les repas des pauvres, que l'union des Chrétiens faiſoit appeller Feſtins de charité.

De-là il va confondre par la force de l'eſprit dont il eſt animé, les Auteurs des erreurs, qui comme des monſtres furieux, ſemblent être ſortis de l'enfer : & il abat aux pieds de la Croix de Jeſus-Chriſt les Juifs, ces têtes dures & ces cœurs incirconcis.

Telles ſont les premiéres victoires que l'invincible Etienne remporte ſur les incrédules : mais par-là il s'ouvre le chemin au martyre, & vous lui verrez offrir au Ciel en ſa perſonne les prémices des Martyrs.

Loüange & gloire ſoit à vous, ô Seigneur Jeſus, qui de toute éternité engendré dans le ſein du Pere, venez aujourd'hui au monde en naiſſant d'une Vierge très-pure, que le Saint-Eſprit a remplie de ſa vertu. Ainſi ſoit-il.

A Laudes.

HYMNE. *Duras eloquio dum Stephanus potens*, &c.

ETienne puiſſant en paroles, enſeigne aux Juifs à humilier leurs eſprits, & à porter le joug du Seigneur qui eſt doux : & alors ſa face plus éclatante qu'une étoile, leur paroiſſoit plûtôt le viſage d'un Ange que celui d'un homme.

L'envie anime ſes ennemis : ils ſont tranſportés de fureur ; & l'on voit fondre une grêle de cailloux ſur le corps tendre & délicat de l'innocent Etienne : ſon ſang coule de toutes parts : ſes habits, la terre, les cailloux mêmes en ſont empourprés.

Son corps eſt tout couvert de plaies ; il les ſouffre en patience : Jeſus ouvre les cieux, & aſſis à la droite du Pere, il ſe fait voir à ſon Martyr.

A cette vûe, Etienne augmente ſa charité, il prie pour ſes ennemis, & demande leur ſalut en récompenſe de ſes peines ; & Paul de perſécuteur devient un vaſe d'élection.

O ame ſainte d'Etienne, qui joüiſſez de la vûe de Dieu : obtenez-nous

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

le pardon de nos péchés, conduiſez-nous au Ciel : vous avez réconcilié vos ennemis avec Dieu, ſecourez de votre aſſiſtance ceux qui vous honorent.

Loüange & gloire vous ſoit rendue, ô Seigneur Jeſus, qui de toute éternité engendré dans le ſein du Pere, venez aujourd'hui au monde en naiſſant d'une Vierge très-pure, que le S. Eſprit a remplie de ſa vertu. Ainſi ſoit-il.

Les SS. Innocens.

HYMNE. *Salvete, flores Martyrum.*

NOus vous ſaluons, ô fleurs & prémices des Martyrs, qu'un perſécuteur de Jeſus-Chriſt a enlevées dès le commencement de votre vie, comme un tourbillon enléve des roſes naiſſantes.

Vous êtes les premiéres victimes du Sauveur, vous êtes les tendres agneaux qu'on lui a immolés, & vous vous joüez innocemment devant ſon Autel avec les palmes & les couronnes que vous avez remportées.

Gloire vous ſoit rendue, ô Seigneur, qui êtes né d'une Vierge, & ſoyez honoré avec le Pere, & le Saint-Eſprit dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

A la Fête de la Circonciſion, comme à la Fête de Noël.

A la Fête de l'Epiphanie.

HYMNE. Hoſtis Herodes impie, *&c.*

HErode impie & cruel perſécuteur, pourquoi crains-tu la venue de Jeſus-Chriſt ? Il ne vient pas ôter aux hommes les Royaumes de la terre, lui qui leur donne le Royaume du Ciel.

Les Mages ſuivent l'étoile qui les précéde : ſa lumiere leur fait trouver la véritable lumiere ; ils reconnoiſſent un Dieu par leurs préſens.

L'Agneau céleſte touche & ſanctifie les pures eaux du Jourdain : il nous lave en ſa perſonne ſacrée, des péchés dont il eſt innocent.

Miracle nouveau de la puiſſance de Jeſus-Chriſt : l'eau rougit dans les cruches de Cana, elle change de nature auſſi-tôt que le Sauveur lui ordonne d'être transformée en vin.

Gloire ſoit à vous, ô Seigneur, qui vous êtes fait connoître aujourd'hui, avec le Pere & le S. Eſprit dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Pour le Carême.

HYMNE. Audi, benigne conditor, *&c.*

O Dieu notre Créateur miſéricordieux, écoutez les prieres que nous vous offrons avec larmes dans ce ſaint jeûne de quarante jours.

O Seigneur, vous voyez le fond des cœurs, & vous ſçavez quelle eſt notre foibleſſe : nous retournons à vous, accordez-nous par votre grace la rémiſſion de nos fautes.

Il eſt vrai : nous ſommes coupables d'un grand nombre de péchés ; mais pardonnez-les-nous, puiſque nous le confeſſons devant vous, guériſſez les maladies de nos ames, pour la gloire de votre nom.

Faites qu'en mortifiant notre corps par l'abſtinence des viandes, notre ame jeûne auſſi en s'abſtenant de tout péché.

O bienheureuſe Trinité, ô unité parfaite, faites que vos ſerviteurs profitent du jeûne qu'ils vous offrent. Ainſi ſoit-il.

A Complies, pendant le Carême.

HYMNE. Chriſte, qui lux es & dies, *&c.*

O Chriſt, lumiere des croyans, & jour des bienheureux, c'eſt vous qui diſſipez les ténébres du péché: vous êtes la lumiere ſortie de la lumiere, c'eſt vous qui avez apporté au monde la vraie lumiere.

O Seigneur, nous vous prions d'être en cette nuit notre défenſeur; donnez-nous une nuit tranquille, ſoyez notre repos:

De peur que le ſommeil ne nous accable par ſa peſanteur, & ne donne lieu à l'ennemi de nous ſurprendre; & que la chair flattée par ſes illuſions, ne nous rende coupables à vos yeux.

Que nos yeux prennent un doux ſommeil, & que notre cœur toujours vigilant s'éléve à vous; que votre main toute-puiſſante ſoutienne vos ſerviteurs qui vous aiment.

O Dieu notre défenſeur, veillez autour de nous; repouſſez l'ennemi qui cherche à nous ſurprendre; ſoyez le guide de vos ſerviteurs, que vous avez rachetés de votre ſang.

Souvenez-vous de nous, Seigneur; & pendant que nous gémiſſons ſous la peſanteur de ce corps, vous qui êtes défenſeur de notre ame, venez à notre ſecours.

Gloire à Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit, maintenant & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Au tems de la Paſſion.

HYMNE. Vexilla Regis prodeunt, *&c.*

L'Etendard du Roi marche; le myſtère de la Croix paroît: myſtère où le Créateur de la chair a été attaché à un gibet, avec la chair qu'il avoit priſe.

Où enſuite il fut percé du cruel fer d'une lance, & répandit l'eau & le ſang dont nos crimes ſont lavés.

Ce que David a chanté dans ſes vers véritables, eſt accompli: Dieu a regné par le bois (*a*), comme ce Prophéte l'avoit prédit.

Arbre précieux & éclatant, empourpré du ſang du Roi des Rois, choiſi parmi tous les arbres, pour toucher des membres ſi ſaints,

Que tu es heureux d'avoir porté entre tes bras, la rançon du genre-humain! Tu es la balance où cette rançon a été peſée, & tu as enlevé à l'enfer ſa proie.

Nous te révérons, ô Croix notre unique eſpérance. Que par toi dans ce tems ſacré des ſouffrances d'un Dieu, les Juſtes croiſſent en piété, & que les pécheurs obtiennent le pardon de leurs crimes.

Que tout eſprit vous loue, ô Dieu Trinité ſouveraine: vous qui nous avez

[a] *C'étoit une Leçon des Septante, dans le Pſeaume XCV.* 10.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

ſauvés par le myſtère de la Croix, gouvernez-nous éternellement dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Pendant la ſemaine de Pâques, à la Meſſe & à Vêpres.

PROSE. Victimæ Paſchali laudes, *&c.*

OFfrez, Chrétiens, un ſacrifice de loüanges à Jeſus-Chriſt votre véritable Agneau Paſchal.

L'Agneau a racheté les brebis : le Chriſt innocent a réconcilié les pécheurs avec ſon Pere.

Il y a eu un merveilleux combat entre la mort & la vie :

L'Auteur de la vie, en mourant, triomphe de la mort, & regne vivant & glorieux.

Dites-nous, Marie, ce que vous avez vû en allant au ſépulcre ?

J'ai trouvé le tombeau vuide : Jeſus eſt vivant ; j'ai vû la gloire de ſa Réſurrection ; j'ai vû les Anges qui me l'ont annoncée, ſon ſuaire & ſes linceuils, qui en ſont autant de témoins.

Oui, Jeſus mon unique eſpérance eſt reſſuſcité : Apôtres, il doit aller devant vous en Galilée.

Nous ſçavons que Jeſus-Chriſt eſt vraîment reſſuſcité d'entre les morts : O Roi vainqueur de la mort, faites-nous miſéricorde. Ainſi ſoit-il. Loüez Dieu.

Depuis Quaſimodo *juſqu'à l'Aſcenſion.*

HYMNE. Ad cœnam agni providi, *&c.*

APrès avoir paſſé la mer Rouge, allons, revêtus d'habits blancs, au feſtin de l'Agneau, & chantons les loüanges de Jeſus-Chriſt notre Roi.

Son ſaint Corps a été dans les ſouffrances comme dans un feu ſur l'Autel de la Croix : en goûtant le ſang qui en eſt ſorti, nous vivons pour Dieu.

Par ce ſang nous avons été délivrés de l'Ange exterminateur au ſoir de la Pâque, & nous avons été affranchis de la rigoureuſe tyrannie de Pharaon.

Ainſi Jeſus-Chriſt eſt notre Pâque, c'eſt l'Agneau qui a été immolé pour notre ſalut ; ſa chair offerte pour nous eſt le vrai pain ſans levain, & l'azyme de ſincérité dont nous devons nous nourrir.

O victime d'un prix infini ! Par vous les portes de l'enfer ont été briſées, les captifs ont été rachetés, & la vie a été rendue aux morts.

Jeſus-Chriſt reſſuſcite du tombeau, il revient victorieux de l'enfer : il a enchaîné le tyran, & il a ouvert le Paradis.

O Dieu Créateur de toutes choſes, nous vous prions dans cette joie ſainte que nous donne la ſolemnité de Pâques, de défendre votre Peuple contre toutes les attaques de la mort.

Gloire vous ſoit rendue, ô Seigneur, qui êtes reſſuſcité d'entre les morts : & ſoyez honoré avec le Pere & le S. Eſprit dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

A Complies, depuis Quaſimodo *juſqu'à la Trinité.*

HYMNE. Jeſu Salvator ſæculi, *&c.*

O Jeſus Sauveur du monde, vous êtes le Verbe du Pere tout-puiſſant: vous êtes la lumiere inviſible, & la garde toujours vigilante de vos ſerviteurs.

Vous qui êtes le Créateur de toutes choſes, & qui diſpoſez l'ordre des tems, rétabliſſez par le repos de la nuit, les forces de nos corps, épuiſées par le travail.

O Seigneur, nous vous prions de nous délivrer de l'ennemi, qu'il ne trompe pas ceux que vous avez rachetés de votre ſang.

Pendant le peu de tems que nous avons à vivre dans ce corps peſant, faites que notre chair ſe repoſe de telle ſorte, que notre eſprit veille toujours en vous.

O Dieu, Créateur de toutes choſes, nous vous prions dans cette joie ſainte que nous donne la ſolemnité de Pâque, de défendre votre Peuple contre toutes les attaques de la mort.

Gloire vous ſoit rendue, ô Seigneur, qui êtes reſſuſcité d'entre les morts; & ſoyez honoré avec le Pere & le S. Eſprit, dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Au lieu des deux derniers verſets, on dit le ſuivant, depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecôte.

Gloria tibi, Domine, *&c.*

Gloire vous ſoit rendue, ô Seigneur, qui êtes monté au Ciel, avec le Pere & le S. Eſprit dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Depuis la Pentecôte juſqu'à la Trinité, on dit:

Gloria Patri Domino, *&c.*

Gloire dans tous les ſiécles au Pere Seigneur de l'Univers, au Fils reſſuſcité d'entre les morts, & au S. Eſprit notre conſolateur. Ainſi ſoit-il.

A la Fête de l'Aſcenſion.

HYMNE. Jeſu noſtra Redemptio.

O Jeſus notre Rédempteur, objet de notre amour & de nos déſirs: Dieu Créateur de toutes choſes, & homme dans la fin des tems.

Quel excès de bonté vous a fait prendre nos crimes ſur vous, & ſouffrir une cruelle mort pour nous ſauver de la mort!

Vous avez forcé la priſon des enfers, vous en avez tiré vos captifs; & par un glorieux triomphe, vous avez pris votre place à la droite de votre Pere.

Que votre miſéricorde, Seigneur, vous porte à ſurmonter nos maux en nous les pardonnant, & contentez nos déſirs en nous faiſant voir votre gloire.

Soyez notre joie, comme vous devez être notre récompenſe: faites que nous mettions notre gloire en vous, à préſent & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

A la Fête de la Pentecôte.

HYMNE. Veni, Creator Spiritus, *&c.*

VEnez, ô Eſprit Créateur, viſitez les ames de vos Fidéles, & rempliſſez de votre grace céleſte les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes notre conſolateur : vous êtes le don du Dieu Très-haut, la ſource d'eau vive, le feu ſacré qui embraſe les cœurs, la charité, & l'onction ſpirituelle des ames.

C'eſt vous qui venez en nous avec les ſept dons de votre grace ; vous êtes le doigt de Dieu, & c'eſt par vous qu'il opère ſes merveilles : c'eſt vous que le Pere avoit promis à l'Egliſe : vous êtes deſcendu ſur les Apôtres, & vous avez rendu leur langue éloquente.

Eclairez nos eſprits de vos lumieres ; embraſez nos cœurs de votre amour ; & fortifiez notre chair fragile par l'aſſiſtance continuelle de votre grace.

Repouſſez loin de nous notre ennemi : faites-nous goûter votre paix, ſoyez vous-même notre guide ; & ſoumis à votre conduite, nous éviterons tout ce qui peut nous faire tomber dans le mal.

Que par vous nous connoiſſions le Pere Eternel, que nous connoiſſions auſſi le Fils, & que nous croyons toujours en vous qui êtes l'Eſprit de l'un & de l'autre.

Gloire dans tous les ſiécles au Pere Seigneur de l'Univers, au Fils reſſuſcité d'entre les morts, & au S. Eſprit notre Conſolateur. Ainſi ſoit-il.

Pour le jour de la Pentecôte.

PROSE. Veni, ſancte Spiritus, *&c.*

VEnez, ô Eſprit Saint, & envoyez-nous du Ciel un rayon de vos lumieres.

Venez, ô Pere des pauvres ; venez, diſtributeur des dons céleſtes ; venez, lumiere des cœurs :

Venez, Conſolateur plein de bonté, doux hôte des ames pures, & leur agréable rafraîchiſſement.

Vous êtes leur repos dans le travail, vous tempérez leurs mauvais déſirs, vous les conſolez dans leur affliction.

O bienheureuſe lumiere, rempliſſez de vos clartés les cœurs de vos Fidéles.

Sans votre ſecours, il n'y a rien de bon, ni de pur dans l'homme.

Lavez nos taches, arroſez nos ſechereſſes, guériſſez nos bleſſures ;

Attendriſſez nos cœurs endurcis, échauffez nos froideurs, conduiſez-nous dans nos égaremens.

Donnez vos ſept dons ſacrés à vos Fidéles, qui mettent en vous leur confiance ;

Donnez-leur le mérite de la vertu, une fin heureuſe, & la joie éternelle. Ainſi ſoit-il.

A la Fête de la Sainte Trinité, & aux Vêpres du Samedi.

HYMNE. O lux beata Trinitas, *&c.*

O Bienheureuſe Trinité, lumiere éternelle & ſouveraine uniré, le Soleil ſe retire, venez éclairer nos cœurs.

Que nous chantions vos loüanges dès le matin; que nous vous adorions le ſoir; que nous célébrions votre gloire dans route l'érernité.

Gloire dans tous les ſiécles à Dieu le Pere, à ſon Fils unique, & au S. Eſprit notre Conſolateur. Ainſi ſoir-il.

A la Fête du S. Sacrement, à Vêpres.

HYMNE. Pange, lingua, glorioſi, *&c.*

CHante, ma langue, le myſtère du glorieux Corps & du précieux Sang, que le Roi des Nations, fruit d'une Vierge de race royale, a répandu pour la rédemption du monde.

Enfant donné au genre-humain, né pour nous d'une Vierge très-pure: il a vécu ſur la terre pour être notre exemple; & après avoir répandu la divine ſemence de ſa parole, il a fini avec un ordre admirable la courſe de ſa vie.

Aſſis à table avec ſes Apôtres, dans le dernier ſoupé qu'il fit avec eux, où il obſerva pleinement la Loi, il ſe donna de ſes propres mains à ſes douze Diſciples, pour être leur nourriture.

Le Verbe fait chair a changé par ſa parole le pain véritable en cette chair qu'il a priſe: le vin devient ſon ſang; & ſi le ſens humain ne comprend rien dans ce myſtère, la foi ſuffir pour affermir un cœur ſincère.

Révérons donc avec un profond reſpect un ſi grand Sacrement: que toutes les ombres de la Loi ancienne cédent à ce Myſtère de la Loi nouvelle, & qu'une foi vive ſupplée au défaut de nos ſens.

Gloire, loüange, ſalut & honneur, force & bénédiction au Pere & au Fils, & à l'Eſprit qui procéde de l'un & de l'autre. Ainſi ſoit-il.

A Matines.

HYMNE. Sacris ſolemniis juncta ſint gaudia, *&c.*

O Chrétiens, treſſaillez de joie en cette ſainte ſolemnité, faites retentir du fond de vos cœurs des Cantiques de loüanges: dépouillez-vous du vieil homme; que tout ſoit nouveau en vous, vos cœurs, vos paroles, & vos œuvres.

Nous repaſſons la mémoire de ce dernier ſoupé où le Sauveur donna à ſes Apôtres l'Agneau Paſchal, & des pains ſans levain, ſelon les cérémonies de la Loi preſcrite à l'ancien Peuple.

Après qu'ils eurent mangé cet Agneau, figure de Jeſus-Chriſt notre véritable Pâque, nous confeſſons que le Seigneur donna de ſes propres mains ſon vrai Corps à ſes Diſciples, & le donna tout entier à tous, & tout entier à chacun.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Il nous a donné ſon Corps pour nous ſoutenir dans nos foibleſſes ; il nous a donné le breuvage de ſon Sang pour nous réjoüir dans nos afflictions, diſant, Prenez le Calice que je vous préſente, buvez-en tous.

C'eſt ainſi qu'il inſtitua ce Sacrifice. Les Prêtres ſeuls ont reçu de lui le pouvoir de le conſacrer, & c'eſt eux qui le doivent prendre & le diſtribuer.

Ainſi le pain des Anges devient le pain des hommes : les figures de la Loi ancienne ſont accomplies. O merveille ! L'eſclave pauvre & miſérable mange ſon Seigneur.

O Sainte Trinité un ſeul Dieu, nous vous prions de nous viſiter en ce jour où nous vous honorons : conduiſez-nous où ſe portent tous nos déſirs, à la lumiere éternelle où vous habitez. Ainſi ſoit-il.

A Laudes.

HYMNE. Verbum ſupernum prodiens, *&c.*

LE Verbe deſcendu d'en-haut ſans quitter la droite de ſon Pere, & ſorti pour accomplir ſon ouvrage, vint à la fin de ſa vie.

Pendant que Judas méditoit le deſſein de le livrer à ſes ennemis, il voulut auparavant ſe donner à ſes Diſciples, pour être leur nourriture & leur vie.

Il leur donna donc ſous deux eſpéces ſa Chair & ſon Sang ; afin de nourrir l'homme tout entier compoſé de ces deux ſubſtances.

En naiſſant il eſt entré en ſociété avec nous : dans ſon feſtin ſacré il s'eſt fait notre nourriture : en mourant il a été le prix de notre rédemption : dans ſon Royaume il ſera notre récompenſe.

O ſalutaire victime, qui nous ouvrez la porte du Ciel ! L'ennemi nous preſſe par ſes attaques, ſoyez notre force & notre ſecours.

Gloire éternelle à un ſeul Dieu, qui ſubſiſte en trois Perſonnes, & qu'il nous donne la vie éternelle dans la céleſte patrie.

HYMNES DES FESTES DE LA STE. VIERGE ET DES SAINTS.

HYMNE. *Avê maris ſtella*, &c.

JE vous ſalue, ô brillante Etoile de la mer, incomparable Mere de Dieu, Vierge féconde, bienheureuſe porte du Ciel.

Recevez la ſalutation de l'Ange Gabriel : devenez plus véritablement & plus heureuſement qu'Eve, la mere des vivans, & établiſſez-nous dans une paix ſolide que rien ne puiſſe troubler.

Rompez les liens des pécheurs ; rendez la lumiere aux aveugles ; éloignez de nous les maux qui nous preſſent, & obtenez-nous par vos prieres toutes ſortes de biens.

Faites-nous reſſentir que vous êtes mere ; faites recevoir favorablement

nos prieres par celui qui s'eſt abaiſſé juſqu'à être votre Fils pour notre ſalut.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

O Vierge incomparable, douce & compatiſſante plus que toutes les Créatures; faites par votre aſſiſtance, qu'après avoir obtenu le pardon de nos péchés, nous ſoyons humbles, doux, & chaſtes.

Faites que nous menions une vie pure & ſainte, & que nous marchions dans le chemin droit & aſſûré; afin que nous puiſſions entrer dans la ſociété de votre joie, & voir avec vous Jeſus regnant dans ſa gloire.

Loüange & gloire à Dieu le Pere, à Jeſus-Chriſt notre Souverain Seigneur, & au S. Eſprit; un même & un ſeul honneur à toute la ſainte Trinité. Ainſi ſoit-il.

A la Fête de la Purification.

HYMNE. *Quod chorus vatum venerandus, olim*, &c.

LE myſtère que le S. Eſprit avoit prédit par la troupe ſacrée des Prophétes, eſt aujourd'hui accompli en la perſonne de Marie mere de Dieu.

Vierge, elle a conçû le Dieu du Ciel & le Seigneur de la terre; Vierge, elle l'a enfanté; & toujours Vierge, elle a adoré ſon Fils premier-né.

O Meſſie, ô Sauveur, l'eſpérance des juſtes, l'attente des Nations; avec quelle joie le ſaint Vieillard Siméon vous a-t-il vû entre ſes bras dans le Temple du Seigneur!

O Mere du Roi des Rois, maintenant que vous êtes aſſiſe au plus haut des Cieux, recevez favorablement les prieres de vos humbles ſerviteurs.

Honneur, puiſſance, loüange, & gloire à Dieu ſeul, & à la Sainte Trinité ſur la terre & au plus haut des Cieux. Ainſi ſoit-il.

Saint Jean-Baptiſte.

HYMNE. *Ut queant laxis reſonare fibris*, &c.

PUrifiez nos lévres, ô Précurſeur de Jeſus, nous chanterons les merveilles de votre naiſſance, de toute l'étendue de nos voix.

Il vint un Ange du haut du Ciel annoncer à Zacharie la naiſſance de Jean: l'Ange marqua au pere de l'enfant, ſon nom, ſa vie pénitente, ſon miniſtère, & la joie qu'il apporteroit au monde.

Le Prophéte ſembla douter: il en fut auſſi-tôt puni, & perdit la parole: mais vous la lui rendites en naiſſant, ô Fils bienheureux.

Encore caché dans le ſein de votre mere, vous reconnûtes Jeſus notre Roi giſant dans les flancs de Marie; & devenu Prophéte avant même que de naître, vous en révélâtes le ſecret à Zacharie & à Eliſabeth.

Gloire au Pere, & au Fils qu'il a engendré, & à vous, Eſprit de l'un & de l'autre, égal à tous deux, & avec eux un ſeul Dieu durant toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres.

HYMNE. *Aureâ luce & decore roſeo*, &c.

O Jeſus, lumiere de lumiere, vous avez en ce jour répandu dans le monde un nouveau rayon de lumiere & de gloire : vos ſaints Apôtres ont remporté la palme du martyre : le Ciel en reçoit un nouvel éclat ; & nous pécheurs, nous en avons plus de confiance en votre miſéricorde.

Pierre portier du Ciel, & Paul Docteur des Nations, tous deux Juges du monde, vraies lumieres des Fidéles, l'un par la Croix, & l'autre par l'épée, tous deux ſont aujourd'hui couronnés dans le Ciel.

O Rome bienheureuſe, tu es empourprée du ſang précieux de deux grands Protecteurs ! Leurs vertus, & non ta propre gloire, t'élévent au-deſſus de toute la terre.

Gloire immortelle, honneur & puiſſance, avec une ſincère acclamation de joie à la Sainte Trinité à qui appartient l'Empire dans une parfaite unité, maintenant & à jamais. Ainſi ſoit-il.

Au jour de la mémoire de S. Paul.

HYMNE. *Doctor egregie Paule, mores inſtrue*, &c.

O Paul, divin Docteur, réformez nos mœurs, & tranſportez nos eſprits au Ciel, en attendant que délivrés du voile de nos corps, vous nous obteniez la grace de joüir avec vous de la claire vûe de Dieu.

Gloire immortelle, honneur & puiſſance, avec une ſincère acclamation de joie à la Sainte Trinité à qui appartient l'Empire dans une parfaite unité, maintenant & à jamais. Ainſi ſoit-il.

Sainte Marie Magdeléne.

HYMNE. *Pater ſuperni luminis*, &c.

O Pere de la vraie lumiere, auſſitôt que vous regardez Magdeléne, vous excitez en ſon cœur les flammes du divin amour, & vous en échauffez les froideurs.

Bleſſée de ce ſaint amour, elle court à vous : elle ſe jette à vos pieds : elle les parfume, les baigne de ſes larmes, les eſſuie avec ſes cheveux, & ne ceſſe de les baiſer.

Sans crainte elle ſe préſente à votre Croix : elle ne peut ſe ſéparer de votre tombeau : les cruels qui le gardent ne la troublent pas : l'amour a chaſſé la crainte.

O Chriſt, vous êtes ſeul la vraie charité ; pardonnez-nous nos crimes, répandez votre grace dans nos cœurs ; conduiſez-nous au Ciel.

Gloire à Dieu le Pere, à ſon Fils unique, & au S. Eſprit, maintenant & à jamais. Ainſi ſoit-il.

Sainte Anne.

HYMNE. *Clarâ diei gaudiis*, &c.

L'Egliſe notre mere eſt tranſportée de joie en ce ſaint jour ; & chante les loüanges d'Anne l'honneur de la Judée, & la mere de Marie.

Anne eſt illuſtre parmi ſon Peuple, iſſue du ſang des Rois & de la race des Sacrificateurs, mais elle l'eſt encore plus par l'éclat de ſes vertus.

Elle entre dans les liens d'un ſaint Mariage; Dieu y verſe ſes bénédictions: ſtérile elle porte en ſon ſein le fruit bienheureux de cette alliance.

Un Ange lui révéle la merveille qui eſt enfermée dans ſes flancs: ô Mere heureuſe, de qui doit naître une Vierge d'une pureté plus éclatante que les étoiles!

Gloire à Dieu le Pere, à ſon Fils unique, & au S. Eſprit, maintenant & à jamais. Ainſi ſoit-il.

L'Invention de S. Etienne, premier Martyr, à Vêpres & à Matines.

HYMNE. *Luciane, quid moraris*, &c.

O Lucien (*a*), pourquoi retardez-vous la joie des Chrétiens? la vérité d'un auſſi heureux ſonge eſt aſſez évidente: de tels ſignes envoyés d'enhaut aux fidéles Serviteurs de Dieu, ne ſont pas trompeurs.

Levez-vous: le Soleil déja levé a diſſipé par ſa lumiere tous les vains phantômes. Levez-vous, Lucien: pourquoi apportez-vous un plus long retardement à notre joie?

Enfin, on aſſemble les Evêques des Egliſes voiſines; on tire du tombeau les oſſemens du S. Martyr: il en ſort une odeur qui appaiſe les douleurs des malades.

Gloire éternelle à la Sainte Trinité; égal honneur au Pere, au Fils, & au S. Eſprit: que toute la terre chante les loüanges d'un ſeul Dieu & des trois Perſonnes Divines. Ainſi ſoit-il.

[a] *C'étoit un ſaint Prêtre de l'Egliſe de Jéruſalem, à qui Dieu révéla dans un ſonge, où étoit le tombeau de S. Etienne.*

A Laudes.

HYMNE. *Prodeas tandem è tenebris*, &c.

SOrtez de vos ténébres, ô précieuſes Reliques de S. Etienne: ſortez, la guériſon vient avec vous, la pâleur ſe retirera de deſſus les viſages, & le malade auparavant abattu de foibleſſe, s'en retournera par le milieu de la Ville portant ſon lit ſur ſes épaules.

Une femme aveugle depuis long-tems, déſire avec impatience de voir la lumiere: ſortez, venez la lui rendre; déja l'aveugle montre ſur ſon viſage & par ſes geſtes, & publie par ſes paroles la joie d'avoir recouvré la vûe, & un ſaint Prélat eſt guéri d'un mal affreux.

Nos yeux s'obſcurciſſent, nos corps tombent dans la langueur; notre eſprit s'abat: venez à notre ſecours, & délivrez-nous de nos maux.

Gloire éternelle ſoit à la Sainte Trinité; égal honneur au Pere, au Fils, & au S. Eſprit: que toute la terre chante les loüanges d'un ſeul Dieu & des trois Perſonnes Divines. Ainſi ſoit-il.

La Tranſfiguration.

HYMNE. *Quicumque Chriſtum quæritis*, &c.

VOus tous qui cherchez Jeſus-Chriſt, levez les yeux en haut; vous le verrez avec les marques de la gloire éternelle.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Nous voyons je ne ſçai quoi d'éclatant qui ne finira jamais : nous voyons une Majeſté ſublime & immenſe, plus ancienne que le Ciel & que le commencement du monde.

C'eſt ici le Roi des Nations, le Roi des Juifs, promis à notre pere Abraham & à ſa poſtérité.

Après le témoignage des Saints Prophétes qui viennent encore aujourd'hui nous le montrer ; le Pere même, témoin fidéle de la vérité, nous ordonne de l'écouter & de croire en lui.

O Seigneur, qui êtes apparu aujourd'hui, la gloire vous ſoit rendue avec le Pere & le S. Eſprit, dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

La Réception de la ſainte Couronne de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

HYMNE. *Exite, filiæ Sion*, &c.

SOrtez, filles de Sion : Vierges, qui êtes les délices du Roi des Rois, voyez la Couronne de Jeſus-Chriſt, que ſa Mere elle-méme lui a compoſée.

On lui arrache les cheveux, ſa tête percée d'épines eſt toute en ſang ; & ce viſage ſans couleur marque la mort prochaine.

Quelle terre inculte & abandonnée, couverte de ronces & de buiſſons, a produit de ſi dures épines ? quelle cruelle main les a cueillies ?

Les épines empourprées du Sang de Jeſus-Chriſt, ont perdu leurs pointes, & ſont devenues des roſes : elles ſont plus propres au triomphe que la palme même, & portent de meilleurs fruits.

Les épines que nos péchés ont produites, ô Sauveur, vous ont déchiré ; arrachez celles de nos cœurs, & enfoncez-y les vôtres.

Loüange, honneur, force & gloire à Dieu le Pere, & au Fils, avec le S. Eſprit, dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Saint Louis Roi de France.

HYMNE. *Rex ſumme Regum, qui potenti Numine*, &c.

O Souverain Roi des Rois, qui partagez les Royaumes avec la même puiſſance que vous les avez établis, tandis que nos Egliſes fument de l'encens que nous brûlons à votre honneur, & retentiſſent de vos Cantiques, écoutez les prieres que nous vous offrons à la loüange d'un Saint Roi.

Louis né dans la pourpre, monta ſur le Thrône de ſes Peres étant encore enfant ; & élevé ſous la conduite de Blanche ſa mere dans l'ignorance du mal, il apprit à être Serviteur de Jeſus-Chriſt avant que de regner.

Sévère obſervateur de la Juſtice, il poliça les Villes par de ſages Loix, & gouverna ſes ſujets par amour. Il dompta ſes ennemis par la crainte ; & par ſa piété, il ſe rendit le Ciel propice. Il dreſſa des Autels & bâtit des Temples à Dieu, & des Hôpitaux aux pauvres.

Enfin il paſſa les mers, porta ſes étendards ſur le rivage des Barbares, & vengeur du ſang Chrétien, il leur fit une ſanglante guerre : il y perdit la vie, & il l'offrit à Dieu en ſacrifice.

Gloire éternelle ſoit à la Sainte Trinité, honneur, puiſſance, & loüange

à Dieu, à qui ſeul appartient l'empire, dès maintenant & dans les ſiécles à venir. Ainſi ſoit-il.

Saint Michel, Archange.

HYMNE. *Tibi, Chriſte, ſplendor Patris*, &c.

O Chriſt, ſplendeur du Pere, ô vie, ô force des cœurs; nous nous joignons aux Anges, & partagés en deux chœurs, nous chantons tour à tour vos loüanges.

Cette ſainte Milice du Ciel eſt aujourd'hui l'objet de nos chants, & ſurtout S. Michel leur Prince, qui a renverſé avec force l'orgueil de Satan.

O Chriſt notre Roi, ſous la garde d'un tel Protecteur, délivrez-nous de la malice de l'ennemi, & purs d'eſprit & de corps, conduiſez-nous au Ciel par votre ſeule miſéricorde.

Chantons la gloire du Pere avec des accens mélodieux; chantons celle de Jeſus-Chriſt & du S. Eſprit un ſeul Dieu en trois Perſonnes avant tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

A la Fête de tous les Saints.

HYMNE. *Chriſte, Redemptor omnium*, &c.

O Chriſt, Sauveur de tous les hommes, conſervez vos fidéles ſerviteurs, appaiſé par les ſaintes prieres de la bienheureuſe Marie toujours Vierge.

Saintes troupes des Eſprits bienheureux, détournez de nous toute ſorte de maux, paſſés, préſens, & à venir.

Nous vous prions, ô Saints Prophétes, & vous Saints Apôtres du Seigneur, d'avancer l'œuvre de notre ſalut par vos interceſſions.

Glorieux Martyrs, Saints Confeſſeurs, obtenez-nous par vos prieres, la grace de porter nos déſirs vers le Ciel.

Troupe ſacrée des Saints Moines & des chaſtes Vierges; vous tous Saints & Saintes de Dieu, demandez pour nous la grace d'être avec vous les cohéritiers de Jeſus-Chriſt.

Eloignez de nous les Infidéles, afin que joüiſſant de la paix, nous chantions de dignes loüanges au Sauveur.

Gloire au Pere qui n'a point de principe: gloire à ſon Fils unique, avec le S. Eſprit, aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

HYMNES DU COMMUN DES SAINTS.

Les Saints Apôtres.

HYMNE. *Exultet cœlum laudibus*, &c.

QUe le Ciel retentiſſe de loüanges, & que la terre faſſe éclater ſa joie: que tout publie la gloire des Saints Apôtres en cette ſolemnité.

O vous qui devez être les juſtes Juges de l'Univers, comme vous en avez

PRIÉRES ECCLÉSIASTIQUES.

été la véritable lumiere, nous vous supplions du profond de nos cœurs d'écouter nos humbles prieres.

Vous qui fermez & ouvrez le Ciel, par la puissance de votre parole, déliez-nous de tous nos péchés par la même puissance.

Dieu a soumis à votre pouvoir la santé & la maladie; guérissez-nous de la corruption de nos mœurs, & établissez-nous dans la pratique de toutes les vertus.

Afin que quand Jesus-Christ viendra à la fin des siécles juger le monde, il nous fasse entrer en la joüissance de la félicité éternelle.

Gloire à Dieu le Pere & à son Fils unique avec le S. Esprit consolateur, maintenant & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Les Saints Apôtres, au tems de Pâques.

HYMNE. *Tristes erant Apostoli*, &c.

LEs Saints Apôtres pleuroient leur Maître, livré à la mort par la cruauté des Impies:

Mais un Ange dit aux femmes cette parole de vérité, Le Seigneur sera devant vous en Galilée, & là vous le verrez.

Tandis qu'elles vont en hâte porter cette nouvelle aux Apôtres, elles rencontrent Jesus vivant, & elles lui embrassent les pieds.

Ce que les Apôtres ayant appris, ils se hâtent d'aller en Galilée voir leur Maître tant désiré.

O Dieu Créateur de toutes choses, nous vous prions dans cette joie sainte, que nous donne la solemnité de Pâques, de défendre votre Peuple contre toutes les attaques de la mort.

La gloire vous soit renduë, ô Seigneur, qui êtes ressuscité d'entre les morts; soyez honoré avec le Pere & le Saint-Esprit dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Un saint Martyr.

HYMNE. *Deus, tuorum militum*, &c.

O Dieu, qui êtes vous-même l'héritage, la couronne & la récompense de vos Soldats; pendant que nous chantons les loüanges de votre S. Martyr, rompez les liens de nos crimes.

Ce Saint a foulé aux pieds les joies & les caresses pernicieuses de ce monde: il en a vû la vanité, & il est arrivé heureusement au Ciel.

Il a fourni courageusement la carriere des souffrances, il a enduré les supplices avec une constance mâle; & en répandant son Sang pour vous, il est entré dans la possession des biens éternels.

C'est ce qui fait, ô Dieu de bonté, qu'en célébrant le triomphe de ce saint Martyr, nous vous prions humblement d'accorder à vos Serviteurs la rémission de leurs péchés.

Au tems de Pâques, on dit:

O Dieu, Créateur de toutes choses, nous vous prions dans cette joie sainte que nous donne la solemnité de Pâques, de défendre votre Peuple contre toutes les attaques de la mort.

Loüang

Loüange & gloire éternelle dans tous les ſiécles au Pere, & au Fils, & au S. Eſprit conſolateur. Ainſi ſoit-il.

Pluſieurs Saints Martyrs.

HYMNE. *Sanctorum meritis inclyta gaudia*, &c.

O Fidéles, joignons enſemble nos voix, & chantons avec allégreſſe les mérites & les glorieuſes actions des Saints; car j'ai le cœur tout brûlant du déſir de loüer par des Hymnes cette courageuſe troupe de vainqueurs.

Ce ſont des hommes que le monde a eu en horreur; parce qu'ils en ont foulé aux pieds la beauté ſéche & ſtérile, & qu'ils vous ont ſuivi, ô Jeſus aimable Roi du Ciel.

Ils ont mépriſé pour l'amour de vous la fureur & la rage des hommes, & toute la rigueur des fouets: ils ont triomphé des ongles de fer qui déchiroient leur corps, & qui n'ont rien pû ſur leur cœur.

On les égorgeoit comme des brebis, ſans qu'ils fiſſent entendre la moindre plainte, & leur ame innocente pleine de confiance, conſervoit dans un cœur tranquille une patience que rien ne pouvoit ébranler.

Quelle voix, quelle langue pourra exprimer les récompenſes que vous préparez aux Saints Martyrs? empourprés du ſang qu'ils ont répandu pour vous, ils reçoivent de votre main des couronnes que le tems ne peut flétrir.

O Dieu en trois Perſonnes, nous vous ſupplions d'effacer les péchés de vos Serviteurs; d'éloigner d'eux ce qui leur peut nuire; de leur donner votre paix, & de les rendre dignes de vous glorifier dans tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Les Saints Confeſſeurs.

HYMNE. *Iſte Confeſſor Domini ſacratus*, &c.

LE ſaint Confeſſeur du Seigneur, dont les Peuples célébrent la Fête ſur la terre, a mérité d'entrer aujourd'hui plein de joie dans le Sanctuaire du Ciel.

[*Si ce n'eſt pas le jour de ſa mort, on dit:*

A remporté aujourd'hui les plus grandes loüanges.]

Il a vécu ici-bas avec piété & ſageſſe, dans l'humilité, la pureté, la tempérance, la chaſteté, la paix, & la tranquillité de ſon ame.

Et après ſa mort ſouvent les malades reçoivent à ſon tombeau la guériſon de quelque maladie que ce ſoit dont ils ſoient affligés.

Uniſſons donc nos voix, & chantons avec joie cet Hymne en ſon honneur: afin que nous ſoyons ſans ceſſe ſecourus par ſes mérites.

Salut, honneur & puiſſance à Dieu un en trois Perſonnes, qui du haut des Cieux où il eſt élevé, gouverne par ſa Providence la machine de ce grand Univers. Ainſi ſoit-il.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Les Saintes Vierges.

HYMNE. *Jesu, corona Virginum*, &c.

O Jesus, couronne des Vierges, conçu & né d'une mere toujours Vierge, recevez en pitié les vœux que nous vous offrons.

Vous qui menez vos troupeaux parmi (*a*) les lis, qu'une troupe de Vierges environne : époux tout brillant de gloire, & qui distribuez de dignes récompenses à vos épouses.

Par-tout où vous allez, les Vierges vous suivent ; elles courent après vous en célébrant vos loüanges ; & les doux Hymnes qu'elles chantent font éclater leur transport.

O Jesus, nous vous prions de garder nos sens, en sorte que nous ne ressentions jamais les blessures de l'impureté.

Loüange, honneur, vertu, gloire à Dieu le Pere, & au Fils, & à l'Esprit consolateur, aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

[a] *Parole des Cantiques, qui veut dire que l'Epoux céleste fait sa demeure parmi les ames pures.* Cant. II. 16.

Les Saintes non Vierges.

HYMNE. *Fortem virili pectore*, &c.

O Fidéles, loüons tous cette femme forte, & d'un courage au-dessus de son sexe : de toutes parts elle éclate par la gloire de sa sainteté.

Blessée de l'amour de Jesus-Christ, elle a eu horreur de l'amour du monde, & par un chemin difficile elle s'est élevée jusqu'au Ciel.

Elle a dompté sa chair par les jeûnes, & a nourri son ame de la pâture délicieuse de l'Oraison ; & maintenant elle joüit des joies du Ciel.

O Jesus notre Roi, notre force, qui seul opérez de grandes choses : écoutez en pitié nos prieres par l'intercession de cette sainte femme.

Gloire à Dieu le Pere, à son Fils unique, & à l'esprit consolateur, maintenant & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

A la Dédicace de l'Eglise.

HYMNE. *Urbs Jerusalem beata*, &c.

HEureuse Cité de Jérusalem, dont le nom signifie vision de la paix, & qui êtes environnée d'Anges, comme une épouse des amis de son Epoux !

Elle descend du Ciel renouvellée par la grace, & parée pour être conduite dans sa chambre nuptiale comme la chère épouse de Jesus-Christ. Ses places publiques, & ses murailles sont de fin or ;

Ses portes toujours ouvertes brillent de pierreries, & celui qui souffre en ce monde pour l'amour de Jesus-Christ, y est reçu par la vertu de ses mérites.

Les pierres vivantes dont elle est bâtie, sont taillées & polies par les souffrances & les persécutions, & placées chacune en son lieu par les mains de l'Architecte, pour demeurer éternellement dans cet édifice sacré.

Gloire & honneur à jamais au Dieu très-haut, Pere, Fils, & S. Esprit ; loüange & puissance à Dieu dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

HYMNES DE LOUANGE ET D'ACTION de graces.

Il ſe chante tous les Dimanches, (ſi ce n'eſt pendant l'Avent, & depuis la Septuagéſime juſqu'à Pâques,) & toutes les Fêtes à la fin de Matines, pour rendre à Dieu des actions de graces publiques pour toute ſorte de proſpérités.

HYMNE. *Te Deum laudamus*, &c.

O Dieu, nous vous loüons, & vous reconnoiſſons comme le Seigneur & le Maître.

O Pere éternel, toute la terre vous adore.

Tous les Anges, les Cieux, & toutes les puiſſances,

Les Chérubins & les Séraphins ne ceſſent de chanter à votre loüange,

Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur le Dieu des armées.

Le Ciel & la terre ſont pleins de votre gloire :

Le chœur glorieux des Apôtres,

La vénérable multitude des Prophétes,

L'armée des Martyrs toute brillante de l'éclat de leurs robes blanches, publie de concert vos loüanges.

La ſainte Egliſe confeſſe votre nom par toute la terre.

Elle vous confeſſe, vous Pere éternel, dont la Majeſté eſt infinie,

Et votre vrai & unique Fils, digne de toute adoration,

Et votre S. Eſprit le conſolateur.

O Jeſus, vous êtes le Roi de gloire,

Fils du Pere, de toute éternité.

Lorſque vous avez pris la chair de l'homme pour le racheter, vous n'avez point eu d'horreur de deſcendre dans le ſein d'une Vierge.

Vous avez vaincu l'aiguillon de la mort, & ouvert le Royaume du Ciel aux Fidéles :

Vous êtes aſſis à la droite de Dieu dans la gloire du Pere ;

Et nous croyons que vous viendrez pour juger le monde.

Nous vous prions donc de ſecourir vos Serviteurs que vous avez rachetés par votre précieux Sang.

Faites-nous joüir de la gloire éternelle dans la compagnie de vos Saints.

Seigneur, ſauvez votre Peuple, & béniſſez votre héritage.

Conduiſez-les, & les élevez juſques dans l'éternité.

Nous vous béniſſons tous les jours,

Et nous loüons votre nom digne d'être loüé aux ſiécles des ſiécles.

Daignez, Seigneur, nous garder de tout péché durant ce jour.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Faites-nous miſéricorde, Seigneur, comme nous l'avons toujours eſpéré de vous.

En vous, Seigneur, eſt toute mon eſpérance : je ne ſerai pas éternellement confondu.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

Le Fidéle doit réciter les Litanies du Saint Nom de Jeſus avec une tendre piété envers Jeſus ; car toutes les paroles qu'on y prononce ſont tirées des Saints Prophétes & des autres Ecritures ſaintes ; & le Saint-Eſprit qui a dicté lui-même ces paroles, les a en même tems conſacrées à la loüange & à la gloire éternelle de Jeſus-Chriſt notre Sauveur.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jeſus, écoutez-nous.
Jeſus, exaucez-nous.
Pere céleſte, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Eſprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.
Jeſus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la ſplendeur du Pere, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes l'éclat de la lumiere éternelle, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Roi de gloire, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Soleil de Juſtice, ayez pitié de nous.
Jeſus, Fils de Marie toujours Vierge, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes l'admirable, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Dieu fort, ayez pitiez de nous.
Jeſus, qui êtes le Pere du ſiécle (*a*) à venir, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes l'Ange du grand Conſeil, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes Tout-puiſſant, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui avez été très-obéiſſant, (*b*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui avez été très-patient, (*c*) ayez pitié de nous.
Jeſus, doux & humble de cœur, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui chériſſez la chaſteté, (*d*) ayez pitié de nous.
Jeſus, notre amour, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Dieu de paix, ayez pitié de nous.
Jeſus, Auteur de la vie, ayez pitié de nous.
Jeſus, modéle des vertus, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes plein de zéle pour le ſalut des ames, (*e*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes notre Dieu, ayez pitié de nous.

[a] *Jeſus mourant pour nous ſur la Croix, nous y a tous engendrés à la vie éternelle.*
[b] *Juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix :* Philip. II. 8.
[c] *Lorſqu'on le calomnioit, il ne maudiſſoit point : lorſqu'il étoit dans les ſouffrances, il ne faiſoit point de menaces, mais il s'eſt livré ſoi-même à un Juge qui le devoit condamner injuſtement.* I. Pet. II. 23.
[d] *Lui qui a dit*, Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur pur. *Matth. V.* 8.
[e] *De qui il eſt écrit*, Le zéle de votre maiſon me dévore. *Jean, II.* 17.

Jeſus, notre unique refuge, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Pere des Pauvres, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le tréſor des Fidéles, (*f*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le bon Paſteur, (*g*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la vraie lumiere, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la ſageſſe éternelle, ayez pitié de nous.
Jeſus, ſource infinie de bonté, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes notre voie & notre vie, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la joie des Anges, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Maître des Apôtres, (*h*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes le Docteur des Evangéliſtes, (*i*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la force des Martyrs, (*k*) ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la lumiere des Confeſſeurs, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la pureté des Vierges, ayez pitié de nous.
Jeſus, qui êtes la couronne & la récompenſe de tous les Saints, ayez.
Soyez-nous propice, & nous pardonnez, ô Jeſus.
Soyez-nous propice, & nous exaucez, ô Jeſus.
De tout péché, délivrez-nous, Jeſus.
De votre colère, délivrez-nous, Jeſus.
Des embuches du Démon, délivrez-nous, Jeſus.
De l'eſprit d'impureté, délivrez-nous, Jeſus.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Jeſus.
Par le myſtère de votre ſainte Incarnation, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre naiſſance, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre enfance, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre vie toute divine, délivrez-nous, Jeſus.
Par vos travaux, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre agonie & votre Paſſion, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre Croix & votre délaiſſement, délivrez-nous, Jeſus.
Par vos langueurs, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre mort & votre ſépulture, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre Aſcenſion, délivrez-nous, Jeſus.
Par vos joies, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre gloire, délivrez-nous, Jeſus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jeſus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Jeſus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, faites-nous miſéricorde, Jeſus.
Jeſus, écoutez-nous.
Jeſus, exaucez-nous.

[f] *Parce qu'en lui ſont renfermés tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, où puiſent les ames fidéles de quoi nourrir leur foi.* Coloſſ. II. 3.
[g] *Le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes brebis*, Jean, X. II.
[h] *A qui il a dit*, Comme mon Pere m'a envoyé, ainſi je vous envoie. *Jean, XX.* 25.
[i] A qui l'eſprit de vérité qu'il a envoyé, a enſeigné toute vérité. *Jean XVI.* 13.
[k] *De qui il a dit en parlant aux Apôtres*, Je vous donnerai une bouche & une ſageſſe, à laquelle tous vos ennemis ne pourront réſiſter. *Luc, XXI.* 15.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

COLLECTE.

ORAISON. *Domine Jesu Christe*, &c.

O Jesus-Christ Notre-Seigneur, qui avez dit, Demandez, & vous recevrez ; cherchez, & vous trouverez ; frappez à la porte, & on vous l'ouvrira : nous vous prions de répandre en nous la tendresse de votre divin amour : afin que nous vous aimions de tout notre cœur ; que par votre bouche nous répandions par-tout la bonne odeur de cet amour ; que nous en donnions des marques par nos œuvres ; & que nous ne cessions jamais de loüer votre saint Nom.

ORAISON. *Humanitatis tuæ ipsâ divinitate unctæ*, &c.

O Jesus-Christ Notre-Seigneur, mettez en nous pour jamais la crainte & l'amour de votre sacrée Personne, & de cette humanité sanctifiée par l'union de la Divinité ; puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez établis en la solidité de votre amour ; Vous qui étant Dieu, vivez, &c.

AVERTISSEMENT SUR LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

LEs Litanies de la Sainte Vierge, sont des titres d'honneur que les SS. Peres ont donnés à la Bienheureuse Marie, à cause principalement de sa qualité incommunicable de Mere de Dieu. On a cru qu'on ne pouvoit assez célébrer celle que Dieu a choisie pour nous donner Jesus-Christ par son moyen ; d'autant plus qu'il a plû à Dieu qu'elle donnât son consentement exprès au Mystère de l'Incarnation qu'il vouloit accomplir en elle, & que c'étoit pour tirer d'elle ce consentement, qu'il lui envoya l'Archange S. Gabriel. Elle fut donc alors remplie d'un amour immense pour le genre-humain, & s'estima bienheureuse d'être choisie pour lui donner le Sauveur.

Dans la suite, Dieu voulut encore que le premier miracle que fit Jesus-Christ pour établir la Foi dans le cœur de ses Disciples, se fit à la priere de la Sainte Vierge, car ce fut elle qui pria son Fils de fournir par sa Toute-Puissance dans les Nôces de Cana en Galilée, le vin dont on y manquoit ; & quoiqu'à l'extérieur il semble d'abord que Jesus-Christ, pour exercer l'humilité admirable de sa sainte Mere, ne la veuille pas écouter, néanmoins il fait en effet ce qu'elle souhaite, & il opère ce miracle dont S. Jean écrit dans son Evangile : C'est ici le commencement des miracles que fit Jesus, & ses Disciples crurent en lui. Jean, 11. 2. *C'est à cela que regardoit S. Augustin quand il disoit de la sainte Vierge* : Que selon la chair elle est Mere de Jesus-Christ notre Chef ; & selon l'esprit Mere de ses membres, c'est-à-dire, de nous tous, parce qu'elle a coopété par sa charité à la naissance des Fidéles dans l'Eglise. *S. Aug. de Virg. cap. 6.*

C'est donc en ce sens que la sainte Vierge est l'Eve de la nouvelle alliance, c'est-

à-dire, la vraie Mere de tous les vivans, & Dieu lui a voulu donner la même part dans notre ſalut, qu'Eve a eu dans notre perte. Voyez le Catéchiſme des Fêtes, Leçon unique des Fêtes de la ſainte Vierge & des Saints, & ſur les Fêtes de la ſainte Vierge, Leçon III. pour l'Annonciation.

C'eſt ſur ce ſolide fondement que ſont appuyés tous les éloges que l'Egliſe a toujours donnés à la ſainte Vierge, & qu'elle a comme recueillis dans ces Litanies.

On peut voir un modéle de ces éloges & de ces titres d'honneur, dans le Concile d'Ephèſe, qui eſt le troiſiéme général. Il fut tenu dans l'Egliſe principale d'Ephèſe appellée Marie, *du nom de la ſainte Vierge, en mémoire de ce qu'elle avoit paſſé une grande partie de ſa vie dans cette ville avec l'Apôtre S. Jean, à qui Jéſus-Chriſt mourant l'avoit laiſſée en garde. Ce fut donc dans cette Egliſe que le ſaint Concile d'Ephèſe fit retentir les loüanges de la Mere de Dieu, à qui S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, & Préſident de cette vénérable Aſſemblée, adreſſa ces mots au nom de tous les Peres qui la compoſoient, & de toute l'Egliſe Catholique qui y étoit repréſentée*: Nous vous ſaluons, ô Marie Mere de Dieu, vénérable tréſor de tout l'Univers, flambeau qui ne peut jamais s'éteindre, couronne de la Virginité, ſceptre de la Foi orthodoxe, temple incorruptible, lieu de celui qui n'a pas de lieu, par laquelle nous a été donné celui qui eſt appellé Béni par excellence, & qui eſt venu au nom du Seigneur. C'eſt par vous que la Trinité eſt glorifiée; que la Croix eſt célébrée & adorée par toute la terre: c'eſt par vous que les Cieux treſſaillent de joie, que les Anges ſont réjoüis, que les démons ſont mis en fuite, que le démon tentateur eſt tombé du Ciel, que la créature tombée eſt miſe à ſa place; *& le reſte qu'il ſeroit trop long de rapporter, & qu'il finit par ces mots*, Adorons la Très-ſainte Trinité en célébrant par nos Hymnes Marie toujours Vierge, & ſon Fils l'Epoux de l'Egliſe Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, à qui appartient tout honneur & gloire, aux ſiécles des ſiécles.

C'eſt ainſi que tout l'ouvrage de la Rédemption eſt attribué à ſa maniere, à la ſainte Vierge, par laquelle le Pere éternel nous a donné ſon Fils notre Sauveur. C'eſt ainſi qu'on unit les loüanges de cette Vierge-Mere avec celles de ſon Fils, & même avec celles de toute la Très-ſainte Trinité.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, écoutez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.
Pere céleſte, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Eſprit, qui êres Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mere de Jesus-Christ, priez pour nous.
Mere de l'Auteur de la grace, priez pour nous.
Mere très-pure, priez pour nous.
Mere très-chaste, priez pour nous.
Mere d'une pureté inviolable, priez pour nous.
Mere sans tache, priez pour nous.
Mere toute aimable, priez pour nous.
Mere toute admirable, priez pour nous.
Mere de notre Créateur, priez pour nous.
Mere de notre Sauveur, priez pour nous.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge digne de tout honneur, priez pour nous.
Vierge digne de toute loüange, priez pour nous.
Vierge très-puissante auprès de Dieu, priez pour nous.
Vierge pleine de bonté & de clémence, priez pour nous.
Vierge toujours fidelle à Dieu, priez pour nous.
Vous, qui êtes un modéle de sainteté, priez pour nous.
Vous, qui avez servi de thrône à la sagesse divine, priez pour nous.
Vous, qui êtes la source de notre joie, priez pour nous.
Vous, qui êtes un vaisseau d'élection orné de toutes les graces du S. Esprit, priez pour nous.
Vous, qui êtes le plus beau de ces vaisseaux de miséricorde que Dieu a préparés pour la gloire, priez pour nous.
Vous, qui êtes un vase précieux où Dieu a versé la plus tendre piété, priez pour nous.
Vous, qui êtes la rose mystérieuse, qui avez rempli le monde de l'odeur de votre sainteté, priez pour nous.
Vous, qui êtes la tour de David, inaccessible à tous les ennemis, priez pour nous.
Vous, qui êtes la tour d'ivoire, dont la pureté est inviolable, priez pour nous.
Vous, qui êtes le Temple du vrai Salomon, tout brillant de l'or de la charité, priez pour nous.
Vous, qui êtes l'Arche de la nouvelle Alliance, priez pour nous.
Vous, qui êtes la porte du Ciel, par laquelle le Seigneur est venu à nous, priez pour nous.
Vous, qui êtes l'Etoile du matin, qui avez annoncé la venue du Soleil de la grace, priez pour nous.
Vous, qui êtes le soutien des foibles, & le salut des Malades, priez.
Doux refuge des pécheurs, & leur avocate auprès de Dieu, priez.
Vous, qui êtes la consolation des affligés, priez pour nous.
Vous, qui êtes la protection des Chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des Patriarches, priez pour nous.
Reine des Prophétes, priez pour nous.

Reine

Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confeſſeurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, faites-nous miſéricorde, Seigneur.

EXERCICE DE LA CONFESSION.

PRE'PARATION.

Il faut relire dans le Catéchiſme l'inſtruction particuliere ſur la Pénitence, Second Catéchiſme; & méditer attentivement les Actes néceſſaires pour la Confeſſion. Premiérement, pour l'Examen de conſcience.

O Seigneur, qui voyez le ſecret des cœurs, donnez-moi la grace de connoître mes péchés, & de vous les confeſſer avec crainte.

COMPONCTION.

Il faut enſuite écouter devant Dieu ſa conſcience, comme celle qu'il nous a donnée pour nous faire connoître & ſentir le bien & le mal. On en étouffe la voix, quand on ſe laiſſe aller au péché: à préſent il la lui faut rendre, écouter ſes juſtes reproches, en diſant avec David:

JE repaſſerai ſur toutes mes années dans l'amertume de mon cœur: ô Seigneur, j'ai péché contre vous, & j'ai fait le mal à vos yeux. J'ai dit, Je confeſſerai mes iniquités contre moi-même; & vous avez remis mon iniquité & mon péché.

Le Pécheur doit ici conſidérer qu'en effet le reſſouvenir de ſon péché & le déſir de le confeſſer peut être accompagné de tant de larmes, d'une componction ſi vive, d'une contrition & d'une charité ſi parfaite, qu'on en reçoit d'abord la rémiſſion.

Pour connoître ſes péchés, il faut encore écouter la Loi de Dieu, & parcourir ſes dix Commandemens avec ceux de ſa ſainte Egliſe, Premier & Second Catéchiſme, IVe Partie, Leçon I, II, III, IV, V, & VIe.

Après l'examen le pécheur s'effraie à la vûe de la Juſtice de Dieu.

O Seigneur, mes iniquités ſe ſont multipliées pardeſſus les cheveux de ma tête: je ſuis accablé de ce poids. O Seigneur, pourrai-je ſup-

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

porter votre redoutable juſtice ! O Seigneur, pénétrez-moi de la terreur de vos jugemens. Où fuirai-je de devant votre face ? Où irois-je, ſi je mourois à ce moment ? Gouffres éternels, étangs de ſouffre & de flammes, ver dévorant ; grincement de dents, enfer ; en un mot, il n'y a entre vous & moi qu'une vie, qui à chaque inſtant, peut s'éteindre ! Puis-je vivre, puis-je goûter le ſommeil en cet état ?

Le pécheur ſe conſole dans la vûe de la miſéricorde de Dieu, & de la mort de Jeſus-Chriſt.

O Seigneur, tout eſt perdu, ſi vous n'avez pitié de moi ; mais vous êtes bon : vos miſéricordes éclatent pardeſſus tous vos ouvrages ; où le péché abonde, la miſéricorde ſurabonde. O Jeſus, votre obéiſſance juſqu'à la mort de la Croix a expié ma déſobéiſſance & mon ingratitude !

Le pécheur s'excite à aimer Dieu, & réſout de mourir plûtôt que de l'offenſer.

MOn Pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous. Je ne ſuis pas digne d'être appellé votre fils : vos bienfaits ne m'ont point touché ; vos bontés ne m'ont point attendri. C'eſt en vain que vous m'attendiez depuis ſi long-tems à pénitence : votre miſéricorde, ô Dieu tout bon, m'a donné la hardieſſe de vous offenſer. Quel malheur, quelle ingratitude d'avoir offenſé un ſi bon Pere ? O Seigneur, que ne ſuis-je mort plûtôt que de vous déplaire ? Mille morts, Seigneur, mille morts, plûtôt que de vous offenſer ?

Falloit-il, ô mon Jeſus, Sauveur ſi benin, falloit-il que je foulaſſe aux pieds votre Sang par lequel j'ai été racheté, & que je vous crucifiaſſe encore une fois ? & voilà que vous tendez encore les bras à cet indigne pécheur. Vous me regardez en pitié, quelle miſéricorde ! Quelle bonté ! O Seigneur, je vous aimerai toute ma vie : vous ſeul poſſédez mon cœur.

Le pécheur demande pardon de ſes péchés par cette priere de Moyſe. Exod. XXXIV. 9.

SEigneur Dieu, Maître abſolu de toutes choſes : Tout-puiſſant, clément, miſéricordieux ; terrible dans vos jugemens, fidéle dans vos promeſſes : vous devant qui nul n'eſt innocent ; vous qui ôtez nos iniquités, nos péchés & nos crimes : ô Seigneur, je vous en conjure, marchez devant nous ; ôtez nos iniquités & nos péchés, & poſſédez-nous.

Il eſt bon de répéter ſouvent & avec ardeur ces mots, Et poſſédez-nous.

Le pécheur réſout de ſe confeſſer au plûtôt.

J'Ai dit en mon cœur, J'irai confeſſer mes iniquités contre moi-même : je les dirai à celui à qui vous avez donné pouvoir de les remettre ; au Prêtre qui eſt votre Ange, le dépoſitaire & le miniſtre de vos graces, à qui vous avez dit en la perſonne de vos ſaints Apôtres, *Recevez le S. Eſprit : ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur ſeront remis : ceux dont vous les retiendrez, ils leur ſeront retenus.* J'irai lui confeſſer mes péchés : nulle hon-

te ne m'empêchera de dire toutes mes foibleſſes. Il falloit, Seigneur, il falloit rougir quand je vous offenſois ; mais il ne faut pas rougir de s'humilier du peché commis. J'obeirai aux ordres de votre miniſtre & à la ſainte diſcipline de votre Egliſe. Soit qu'il me remette mes pechés, ſoit qu'il juge plus à propos pour mon bien de les retenir, je ſubirai humblement la penitence ſalutaire qui me ſera impoſée. Seigneur, inſpirez votre Prêtre, & donnez-moi la componction & l'obéiſſance.

Le pécheur commence ſa Confeſſion humblement & avec ſoumiſſion, & il dit ſon Confiteor *juſqu'au premier* mea culpa, *confeſſant devant Dieu, devant ſes Anges, devant ſes Saints qui ſont dans le Ciel, & devant tous les hommes, qu'il eſt pécheur, & grand pécheur.*

En diſant, mea culpâ, par ma faute, *le pécheur frappe ſa poitrine, à l'exemple du Publicain, ſe reconnoiſſant le ſeul auteur de ſon péché, & n'en accuſant que lui-même. Quand le Prêtre le reprend, il ne cherche point à s'excuſer ni à rejetter ſa faute ſur les autres ; mais il écoute avec reſpect & ſoumiſſion, trouvant toujours qu'on le traite trop doucement. Quand on lui donne ſa pénitence, il écoute avec reſpect & ſoumiſſion prêt à obéir à tout ; & lorſqu'on lui va donner l'abſolution, il s'excite de nouveau au regret de ſes péchés pour l'amour de Dieu, & en eſpere la rémiſſion par ſa pure bonté, par les mérites de Jeſus-Chriſt qui lui ſont appliqués dans le Sacrement.*

Le pécheur après avoir reçu l'abſolution, va goûter en un coin entre Dieu & lui la grace de la rémiſſion des péchés. Il réſout de nouveau avec la grace de Dieu de mourir plûtôt que d'y retomber ; & il dit avec le Prophéte le Pſeaume CII. Benedic, anima mea, Domino.

Le pécheur regardant la pénitence comme un ſecond Baptême, renouvelle les promeſſes du Baptême.

O Dieu, Pere, Fils & S. Eſprit, je crois en vous de tout mon cœur.

O Dieu Pere de miſéricorde, je crois qu'il n'y a de ſalut ni d'eſpérance que dans la mort de Jeſus-Chriſt votre Fils, qui eſt notre Sauveur par ſon Sang.

Je renonce de tout mon cœur à Saran, à toutes ſes pompes, & à toutes ſes vanités, à toutes ſes œuvres, à toutes ſes maximes, & à toutes ſes corruptions.

O Dieu, aidez-moi à exécuter ce que vous m'inſpirez : car on ne peut pas même déſirer le bien ſans vous. Donnez-moi un cœur nouveau, & renouvellez en moi un eſprit droit. Ainſi ſoit-il.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

EXERCICE DE LA COMMUNION.

IL faut, autant qu'il ſe peut, quelques jours avant la Communion, s'y préparer par la lecture de l'inſtruction particuliere ſur le Sacrement de l'Euchariſtie, dans le ſecond Catéchiſme, & ſur-tout des Leçons IV, V, & VI. & par la méditation de l'inſtruction que nous avons miſe ici. Et pour les Actes qu'on trouvera enſuite, qui doivent ſervir de diſpoſition prochaine, il ſe les faut rendre ſi familiers, que le cœur ſeul les prononce, ou plûtôt les goûte, dans le tems de la Communion.

INSTRUCTION SUR LA SAINTE COMMUNION.

LA fin de la Communion eſt de renouveller le Fidéle, & de toujours changer ſa vie en mieux, juſqu'à ce qu'il parvienne à la perfection Chrétienne, & enfin à la vie éternelle. Il faut donc qu'après la Communion il paroiſſe par ſa maniere de vivre qu'il a reçu la grace de Jeſus-Chriſt, & qu'il a été admis au plus ſaint de tous les Myſtères. Que doit-on eſpérer d'un homme à qui Jeſus-Chriſt reçu ne ſert de rien ? Et qu'y aura-t-il après cela qui ſoit capable de le toucher ? Le plus grand de tous les objets, le plus grand de tous les Sacremens, les plus grandes de toutes les graces, c'eſt ce que contient l'Euchariſtie. Si des remédes ſi puiſſans ne changent point le malade en mieux, ſa ſanté eſt déſeſpérée. Mais afin qu'un ſi grand Myſtère opére en nos cœurs ce qu'il y doit opérer, on a beſoin d'une grande préparation. Elle doit commencer par l'Inſtruction : il y a cinq choſes principales à apprendre ſur cet adorable Sacrement. I. Ce que c'eſt. II. Pourquoi il a été inſtitué. III. Ce qu'il faut faire avant que de le recevoir. IV. Ce qu'il faut faire en le recevant. V. Ce qu'il faut faire après l'avoir reçu.

§. I.

Qu'eſt-ce que le Saint Sacrement ?

JEſus-Chriſt nous l'apprend par ces paroles : *Ceci eſt mon Corps livré pour vous*, Luc, XXII. 19. ou ſelon S. Paul, *rompu pour vous*, I. Cor. XI. 24. *Ceci eſt mon Sang du Nouveau Teſtament répandu pour la rémiſſion des péchés*, Matt. XXVI. 28.

C'eſt donc ce même Corps conçû du S. Eſprit, né de la Vierge Marie, crucifié, reſſuſcité, élevé aux Cieux, placé à la droite du Pere, avec lequel Jeſus-Chriſt viendra juger les vivans & les morts.

C'eſt ce même Sang infiniment précieux, qui a été répandu pour nous, & par lequel nos péchés ont été lavés.

Ce Corps & ce Sang après la réſurrection ſont inſéparables. Ainſi avec le Corps on reçoit le Sang ; avec le Sang on reçoit le Corps ; & avec l'un & l'autre on reçoit l'ame & la Divinité de Jeſus-Chriſt qui ne peuvent

en être ſéparées, en un mot, on reçoit Jeſus-Chriſt entier, Dieu & homme tout enſemble.

Avec Jeſus-Chriſt vont toutes les graces, toutes les lumieres, toutes les conſolations, enfin toutes les richeſſes du Ciel & de la terre. Tout nous eſt donné avec Jeſus-Chriſt; & qui ſe donne lui-même, ne peut plus rien refuſer.

Voilà ce qu'il faut croire d'une ferme foi. N'importe que nos ſens & notre raiſonnement naturel ne comprennent rien dans ces myſtères: le Chrétien n'a rien à écouter que Jeſus-Chriſt. *Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé dans lequel je me ſuis plû, écoutez-le*, Matt. XVII. 5. Il eſt la vérité même; il fait tout ce qu'il lui plaît par ſa parole. Il eſt cette parole éternelle par qui tout a été tiré du néant. Exerçons ici notre foi par le mépris que nous font nos ſens. Il n'y a rien ici pour eux; c'eſt un exercice pour la foi; n'écoutons que Jeſus-Chriſt, & joüiſſons du bien infini qu'il nous préſente.

§ II.

Pourquoi eſt inſtituée l'Euchariſtie.

JEſus-Chriſt l'a expliqué par ces paroles, *Faites ceci en mémoire de moi*, Luc, XXII. 19. & encore, *Comme mon Pere vivant m'a envoyé, & que je vis pour mon Pere; ainſi celui qui me mange, vivra auſſi pour moi*, Jean, VI. 58.

Souvenons-nous de cette vie triſte & bienheureuſe tout enſemble, où Jeſus-Chriſt fut livré pour être crucifié le lendemain: lui qui ſçavoir toutes choſes, qui ſentoit approcher ſon heure derniere, ayant toujours aimé tendrement les ſiens, il les aima juſqu'à la mort; & aſſemblant en la perſonne de ſes Saints Apôtres, tous ceux pour qui il alloit mourir, il leur dit, en leur laiſſant ce don précieux de ſon Corps & de ſon Sang, *Faites ceci en mémoire de moi.* Célébrez ce ſaint Myſtère juſqu'à ce que je vienne juger les vivans & les morts; & ſouvenez-vous en le célébrant, de ce que j'ai fait pour votre ſalut. Souvenez-vous de mon amour; ſouvenez-vous de mes bontés infinies; rappellez en votre mémoire tout ce que j'ai fait pour vous, & ſur-tout n'oubliez jamais que je vais mourir pour votre ſalut. C'eſt moi-même qui donne ma vie volontairement, *Perſonne ne me ravit mon ame; mais je la donne de moi-même*, Jean, X. 18. parce que vous avez beſoin d'un tel ſacrifice.

Méditons donc à la ſainte Table l'amour que le Fils de Dieu a pour nous. Cet amour lui a fait faire pour notre bien des choſes incompréhenſibles. Pour s'approchet de nous & s'unir à nous, il a pris une chair humaine. Cette chair qu'il a priſe pour l'amour de nous, il l'a donnée pour nous avec tout ſon Sang. Non content d'avoir donné pour nous ſon Corps & ſon Sang à la Croix, il nous le donne encore dans l'Euchariſtie; & tout cela nous eſt un gage qu'il ſe donnera un jour à nous dans le Ciel, pour nous rendre éternellement heureux.

Songeons à toutes ces choſes, & nous laiſſant attendrir à tant de marques de l'amour de notre Sauveur, ne ſoyons plus qu'amour pour lui. C'eſt ce qu'il attend de nous, & c'eſt pour exciter cet amour, qu'il a inſtitué ce ſaint Myſtère.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Il nous le dit lui-même par ces paroles : *Comme mon Pere vivant m'a envoyé, & que je vis pour mon Pere ; ainſi celui qui me mange, vivra auſſi pour moi.* On voit par ces paroles que l'effet véritable de la Communion, c'eſt de nous faire vivre pour Jeſus-Chriſt, comme il a vécu pour ſon Pere : exemple admirable propoſé aux Chrétiens. Jeſus-Chriſt ne reſpiroit que la gloire de ſon Pere : il n'y a rien qu'il n'ait fait & qu'il n'ait ſouffert pour la procurer : ſa nourriture étoit de faire en tout & par-tout la volonté de ſon Pere. Il a ſubi volontairement une mort infâme & cruelle, parce que ſon Pere le vouloit ainſi. *Le Prince de ce monde*, dit-il, c'eſt-à-dire, le démon, *ne trouvera rien en moi qui lui donne priſe*, Jean, XIV. 30. parce que je ſuis ſans péché ; & toutefois je m'en vais m'abandonner à la puiſſance, & ſouffrir, entre les mains de ceux qu'il poſſéde, une mort infâme, *Afin que le monde voie que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il me commande*, Jean, XIV. 31.

L'amour qu'il a pour ſon Pere, lui fait aimer ſes Commandemens, quelque rigoureux qu'ils ſoient aux ſens. Il ne vit que pour ſon Pere, puiſqu'il eſt prêt à chaque moment de donner ſa vie pour lui plaire. Ainſi celui qui reçoit Jeſus-Chriſt, doit vivre uniquement pour lui, c'eſt-à-dire, qu'il doit être tout amour pour ſon Sauveur, ne reſpirer que ſa gloire, aimer ſes Commandemens, ſacrifier tous ſes déſirs pour lui plaire : il faut que Jeſus-Chriſt ſoit ſa joie, & le poſſéde tout entier au corps & en l'ame ; car c'eſt ainſi que s'accomplit cette parole : *Qui me mange, doit vivre pour moi.*

§. III.

Que faut-il faire avant la Communion ?

SAint Paul nous le dit par ces paroles. Après avoir rapporté comme Jeſus-Chriſt nous donne ſon Corps & ſon Sang avec ordre de célébrer ce ſaint Myſtère en mémoire de ſa mort, il ajoûte ce qui ſuit : *Quiconque mangera ce pain, ou boira le Calice du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve ſoi-même, & ne préſume point manger de ce pain ni boire de cette coupe ſans cette épreuve : car celui qui mange & boit indignement, mange & boit ſon jugement, ne diſcernant point le Corps du Seigneur. C'eſt pour cela qu'il y en a pluſieurs parmi vous qui tombent malades, & que pluſieurs meurent. Que ſi nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions point jugés ; & quand nous ſommes jugés, nous ſommes repris par le Seigneur, afin de n'être point condamnés avec le monde*, I. Cor. XI. 27, *& ſuivans.*

Ces paroles de S. Paul ſont terribles, & doivent être écoutées avec tremblement de tous ceux qui approchent de la ſainte Table.

1. Elles nous apprennent que ceux qui communient indignement, ſont coupables du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à dite, qu'ils ſont coupables du crime de Judas qui l'a livré, & du crime des Juifs qui l'ont mis à mort, & qui ont verſé ſon Sang innocent. Car communier indignement, c'eſt lui donner avec Judas un baiſer de traître : c'eſt violer la ſainteté de ſon Corps & de ſon Sang ; les profaner, les fouler aux pieds,

les outrager d'une maniere plus indigne que n'ont fait les Juifs qui ne le connoiſſoient pas dans leur futeur, au lieu que le Chrétien ſacrilége l'outrage en le connoiſſant pour le Roi de gloire, & l'appellant ſon Sauveur. PRIERES ECCLESIASTIQUES.

2. Ces paroles nous font voir juſques où va le mépris que ces Chrétiens ſacriléges ont pour Jeſus-Chriſt; en ce qu'*ils ne diſcernent point le Corps du Seigneur*, & le mangent comme ils feroient un morceau de pain, ſans ſonger auparavant à purifier leur conſcience: ce qui eſt le mépris le plus outrageux qu'on puiſſe faire à un Dieu qui ſe donne à nous.

3. S. Paul conclut de-là, *Que celui qui mange indignement le Corps de Jeſus-Chriſt, mange & boit ſon jugement.* Car comme celui qui péche aux yeux du Juge qui a en main la puiſſance publique pour châtier les ſcélérats, s'attire une prompte & inévitable punition: ainſi ce Chrétien téméraire, qui communie ſans avoir purifié ſa conſcience, méne ſon Juge en lui-même, où il ſemble ne l'introduire qu'afin qu'il voie de plus près ſes crimes, & qu'il ſoit comme forcé à en prendre une prompte & rigoureuſe vengeance.

4. S. Paul nous enſeigne que Dieu châtie ſouvent dès cette vie les Communions indignes, en frappant ceux qui les font de maladies mortelles, & de morts ſoudaines. Ce qui doit faire appréhender que les Communions ſacriléges, ſi fréquentes parmi les Chrétiens, n'attirent, & ſur les particuliers, & ſur toute la Chrétienté, des châtimens effroyables.

5. Le même S. Paul nous apprend que ces châtimens temporels qui nous ſont envoyés pour nous avertir, quelques terribles qu'ils ſoient, ne ſont rien en comparaiſon de ceux qui ſont réſervés en l'autre vie aux malheureux Chrétiens, que de tels avertiſſemens n'auront pû détourner de leurs Communions ſacriléges.

6. Ce ſaint Apôtre conclut de tout cela que *l'homme doit s'éprouver ſoi-même*, avant que d'approcher de la Communion, *& ne préſumer pas de la recevoir ſans avoir fait cette épreuve.*

Elle conſiſte en deux choſes. Premiérement, à examiner ſa conſcience & à ſe juger indigne de la Communion, quand on ſe ſent ſouillé d'un péché mortel. Secondement, à éprouver ſes forces durant quelque tems, pour voir ſi on aura le courage de ſurmonter ſes mauvaiſes habitudes; car on ne doit point préſumer de recevoir ce S. Sacrement, qu'il n'y air une apparence bien fondée qu'on eſt en état d'en profiter.

Cette épreuve ſe doit faire par l'avis d'un ſage Confeſſeur qui ſçache nous donner ſi à propos ce reméde ſalutaire, que nous nous en portions mieux, & que notre vie devienne tous les jours meilleure.

Car ſans doute c'eſt profaner le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, que de le recevoir ſans qu'il y paroiſſe à notre vie. Ce n'eſt point diſcerner le Corps de notre Seigneur d'avec une nourriture ordinaire, que de demeurer toujours auſſi grand pécheur après l'avoir reçu, qu'auparavant. Il n'y a rien qui endurciſſe davantage les pécheurs, ni qui les méne plus certainement à l'impénitence, que de recevoir les Sacremens ſans en profiter; parce que s'accoutumant à les recevoir ſans effet, ils n'en ſont plus touchés, & ne laiſſent aucun moyen de ſe relever. Dieu retire ſes graces de ceux qui en abuſent; & plus elles ſont abondantes dans l'Euchariſtie, plus on ſe rend odieux à la Juſtice Divine quand on les laiſſe écouler ſans fruit.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Que le pécheur s'éprouve donc ſoi-même, & qu'il juge ſérieuſement devant Dieu avec un ſage Confeſſeur, s'il eſt en état de profiter de la Communion : car s'il n'en profite pas, il ſe met dans un danger évident d'être pire qu'auparavant ; ſelon cette parole de Jeſus-Chriſt, *Le dernier état de cet homme eſt pire que le premier*, Matth. XII. 45.

Mais malheur à celui qui n'étant pas jugé digne de communier, n'eſt point percé de douleur, & ne regarde point cette privation comme une image terrible du dernier jugement, où Jeſus-Chriſt ſéparera pour jamais de ſa compagnie ceux qui auront mérité la damnation.

Ce jugement n'eſt pas aſſez redouté, parce que les hommes le regardent comme une choſe éloignée ; mais Jeſus-Chriſt nous le rend préſent dans l'Euchariſtie. Il y ſépare les agneaux d'avec les boucs ; il appelle les Juſtes, & éloigne de lui les pécheurs, & leur dénonce par-là qu'ils n'auront jamais de part avec lui, s'ils ne font bientôt pénitence.

Il y en a qui ſe font un ſujet d'orgueil de ne pas communier, & qui s'imaginent être plus vertueux que les autres quand ils ſe retirent de la ſainte Table ſans ſe diſpoſer à en approcher au plûtôt. C'eſt une illuſion pernicieuſe : cette privation eſt un ſujet d'humiliation profonde. Jeſus-Chriſt eſt notre pain, que nous devrions manger tous les jours, comme faiſoient les premiers Chrétiens ; & nous devons nous confondre, quand nous ſommes jugés indignes de le recevoir. Au lieu donc de nous repoſer dans cette privation, il faut entiérement tourner notre cœur à déplorer notre malheureux état, & travailler avec ardeur à recouvrer bientôt Jeſus-Chriſt, dont nos crimes nous ont ſéparés.

Quelques jours avant que de communier, il y faut préparer ſon cœur par des Actes fréquens de Foi, d'Eſpérance & de Charité, & travailler peu à peu à nous les rendre ſi familiers, qu'ils ſortent comme naturellement de notre cœur, ſans qu'il ait beſoin d'y être excité par aucun effort.

Chacun en faiſant ces actes, dont il y a des formules après cette Inſtruction, doit s'éprouver ſoi-même ſur ces trois vertus. Le Chrétien doit examiner ſérieuſement, ſi en diſant les paroles par leſquelles les Actes ſont exprimés, il en a le ſentiment en lui-même, c'eſt-à-dire, qu'il doit ſonder ſon cœur pour conſidérer s'il croit véritablement les ſaintes vérités de Dieu ; s'il met toute ſa confiance en ſes promeſſes ; s'il l'aime de tout ſon cœur, & s'il déſire ſa gloire.

Après avoir fait cette épreuve, & avoir reçu l'abſolution avec un cœur vraîment repentant, on peut s'approcher de la Communion, quelque indigne qu'on ſe ſente encore de la recevoir : car les pécheurs humbles & repentans ſont ceux que Jeſus-Chriſt eſt venu chercher.

Il faut donc aller à lui avec confiance, comme à l'unique ſoutien de notre foibleſſe ; & puiſqu'il nous a déja donné le repentir de nos fautes, chercher encore en lui-même la force néceſſaire pour perſévérer.

§. IV.

Que faut-il faire dans la Communion ?

SEigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guérie, Matth. VIII. 8. Et encore

cette

cette parole de l'Apocalypſe, *Venez, Seigneur Jeſus, venez.* Apocalypſe, XXII. 20.

Dans cette ſainte action il faut mêler enſemble ces deux ſentimens, une profonde humilité par laquelle nous nous ſentons indignes de recevoir Jeſus-Chriſt, avec une ardeur extrême de s'unir à lui pour ne s'en ſéparer jamais.

C'eſt ici le myſtère de l'union de l'Epoux céleſte avec l'Egliſe ſon Epouſe; c'eſt ici qu'il s'unit à elle corps à corps, cœur à cœur, eſprit à eſprit, pour ne faire avec elle qu'une même choſe; où il ſe donne à poſſéder tout entier aux ames chaſtes qui ſont ſes épouſes, & où il veut auſſi les poſſéder ſans réſerve.

Quel amour, quel ardent déſir ne doit-on pas reſſentir à l'approche d'une telle grace! Mais que cet amour doit être humble & reſpectueux! que l'ame doit être pénétrée de ſa baſſeſſe, de ſon néant, de la grandeur de l'Epoux céleſte qui s'unit à elle, de ſes bontés infinies, de ſes miſéricordes innombrables!

Il faut s'éveiller dans un grand reſpect, & avec un grand ſentiment de l'action qu'on va faire; ſe tenir toujours recueilli au-dedans; & ſans s'arrêter à des paroles certaines, laiſſer aller ſon cœur à ces deux mouvemens d'humilité & d'amour.

Il faut tâcher de les exciter avec une nouvelle ardeur durant la Meſſe, où nous avons deſſein de communier. Prions-y plus que jamais pour toute l'Egliſe & pour la paix de la Chrétienté; pour les juſtes, pour les pécheurs, pour les Paſteurs de l'Egliſe, & pour les Princes; afin que Dieu ſoit ſervi par-tout, & le monde bien gouverné en toutes manieres: pour les Hérétiques, pour les Infidéles, pour ſes amis, pour ſes ennemis, pour ceux qui doivent communier ce jour-là; enfin pour les vivans & pour les morts, & offrons à Dieu notre Communion pour toutes ces choſes: car c'eſt ici le myſtère de la charité, où il faut, autant qu'il ſe peut, exercer la charité envers tous les hommes, & exciter en ſon cœur le déſir de leur faire tout le bien poſſible.

Il faut recommander avec plus de ſoin ceux qu'on a une obligation particuliere de recommander à Dieu. Ce ſaint myſtère eſt établi pour nous perfectionner dans tous nos devoirs; pour nous faire exercer toutes les vertus, & pour donner de la force à toutes nos prieres & à tous nos vœux.

Offrons-nous donc à Dieu par Jeſus-Chriſt en ſacrifice, & offrons lui avec nous tous ceux avec qui nous ſouhairons de regner éternellement avec lui.

Quand le Prêtre communie, excitons-nous plus que jamais; abandonnons notre cœur aux ſentimens qu'une humilité ſincére & un amour plein de confiance nous inſpire, & diſons toujours, non tant par paroles, que par un intime ſentiment du cœur: *O Seigneur, je ne ſuis pas digne! Venez, Seigneur Jeſus, venez.*

Après la Communion du Prêtre, il faut approcher de l'Autel. Songeons en prenant la nappe, quel honneur nous allons recevoir, d'être appellés à la Table du Roi des Rois, où lui-même devient la nourriture.

Il faut dire ſon *Confiteor* avec un regret extrême de ſes péchés. Frappons notre poitrine en diſant, *Meâ culpâ;* plus encore par une vive componction, que par l'action extérieure de la main.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Quand le Prêtre dit, *Miſereatur*, & *Indulgentiam*, prions Dieu avec lui qu'il nous pardonne nos péchés, & qu'il nous faſſe la grace de les corriger.

Le Prêtre dit enſuite, & nous avec lui, *Domine, non ſum dignus.* On le répére trois fois, & on ne le peut dire trop ſouvent, ni trop admirer la bonté d'un Dieu qui ne dédaigne pas de venir à nous. Là on adore Jeſus-Chriſt avec un abaiſſement profond d'eſprit & de corps : on frappe ſa poitrine, mais on doit encore plus frapper ſon cœur en l'excitant à componction.

Après, le Prêtre s'approche pour nous apporter Jeſus-Chriſt ; puis faiſant le Signe de la Croix, & nous ſouhaitant la vie éternelle, il nous donne ce divin Corps qui contient en ſoi toutes les graces.

Heureux celui qui ouvrant la bouche, ouvre encore plus ſon cœur pour le recevoir ! Ayant reçu Jeſus-Chriſt, on ſe retire modeſtement les mains jointes, plein d'une joie intérieure, comme un homme qui a trouvé un tréſor, & qui poſſéde ce qu'il aime.

Il faut demeurer quelque tems tranquille, joüiſſant intérieurement de la préſence de Jeſus-Chriſt, & écoutant ce qu'il nous dira au fond du cœur ; car il a des paroles de conſolation & de paix, dont nul ne peut comprendre la douceur que celui qui les a oüies.

Il faut goûter intérieurement Jeſus-Chriſt en s'aidant des ſentimens qu'on trouvera ci-après, & le prier de ſe faire tellement goûter à nous, que nous perdions le goût de toute autre choſe.

On peut faire après cela les actions de graces qui ſont ici marquées ; mais il n'y en a point de meilleures que celles qui ſortent naturellement d'un cœur rempli des bontés de Dieu, & touché de ſes infinies miſéricordes. L'ame qui ſent ſon bonheur, ne peut quitter cette penſée : elle s'épanche toute entiere en actes d'amour & en Cantiques de réjoüiſſance.

Elle fait auſſi des demandes ; mais des demandes animées d'un amour céleſte. Elle demande pour toute grace qu'il lui ſoit donné d'aimer Dieu ; elle ſouhaite & demande le même bonheur à tous ceux qu'elle aime ; & plus elle aime quelqu'un, plus elle prie qu'il ſoit rempli de l'amour Divin.

Après l'action de graces, on ſe retire plein de Jeſus-Chriſt & du déſir de lui plaire.

§. V.

Que faut-il faire après la Communion ?

JEſus-Chriſt nous l'apprend par ces paroles : *Qui mange ma chair & boit mon Sang, demeure en moi & moi en lui.* Jean, VI. 57.

La grace de la Communion n'eſt pas une grace paſſagère : c'eſt une grace de perſévérance & de force qui doit nous unir avec Jeſus-Chriſt d'une maniere ſtable & permanente, *Qui me mange demeure en moi, & moi en lui.*

Il faut demeurer en lui par l'obéiſſance à ſes préceptes, afin qu'il demeure en nous par le continuel épanchement de ſes graces.

La force de cette viande céleſte doit tellement prendre le deſſus en nous,

qu'elle nous conforme tout-à-fait à elle, en ſorte que Jeſus-Chriſt paroiſſe dans toute notre conduite, c'eſt-à-dire, que nous vivions ſelon ſes préceptes & ſes exemples.

Quiconque mange Jeſus-Chriſt, doit être naturellement rempli de ce Divin goût, qu'il ſoit ſans ceſſe attiré à la Table de Notre-Seigneur, & qu'il ſe diſe ſouvent à lui-même, *Mon ame goûte & reſſent combien le Seigneur eſt doux : heureux l'homme qui eſpère en lui* ! Pſ. xxxiii. 9.

Le propre effet de la Communion eſt de nous faire aimer Jeſus-Chriſt tout entier, c'eſt-à-dire, ſa perſonne adorable, ſa parole, ſon Evangile, ſa doctrine céleſte, ſes vérités ſaintes, ſes exemples, ſon obéiſſance, & ſa charité infinie. Il faut prendre dans la Communion le goût de toutes ces choſes. Il faut que Jeſus-Chriſt nous plaiſe; que nous l'imprimions en nous-mêmes; que nous en ſoyons une vive image, & que nous faſſions notre plaiſir du ſoin de lui plaire.

Ainſi nous accomplirons cette parole qu'il a prononcée, *Comme je vis pour mon Pere, celui qui me mange vivra auſſi pour moi*; c'eſt-à-dire, accomplira mes volontés, comme j'ai accompli celles de mon Pere.

C'eſt ici la conſommation du myſtère de Jeſus-Chriſt, où par lui & en lui nous aimons ſon Pere : c'eſt ici que le Sauveur Dieu & homme eſt le parfait médiateur, & le lien éternel de l'homme avec Dieu.

Il faut donc que celui qui a communié, prenne bien garde de ne plus tomber dans les péchés qui le ſéparent d'avec Jeſus-Chriſt, & l'excluent de ſa Communion. C'eſt une terrible profanation de l'Euchariſtie de retomber dans le crime après l'avoir reçue, & de ſe laiſſer emporter à nos paſſions, après avoir goûté ce don céleſte.

Que Jeſus-Chriſt vive donc éternellement dans nos cœurs; que le péché y meure; que les mauvais déſirs s'y éteignent peu à peu; que Jeſus-Chriſt prenne le deſſus; qu'il demeure en nous & nous en lui, & que rien ne ſoit capable de nous ſéparer de ſon amour ! Ainſi ſoit-il.

PRIERE POUR LA COMMUNION.

Acte de Foi en préſence du Saint Sacrement, pour ſe préparer à le recevoir.

JE crois, mon Sauveur, que vous êtes réellement & ſubſtantiellement préſent ſous ces eſpéces qui paroiſſent à mes yeux. Je ſçai que ce n'eſt plus du pain & du vin : C'eſt votre Corps adorable; c'eſt votre Sang précieux : car vous l'avez dit, Seigneur, vous qui êtes la vérité même; vous l'avez dit de votre bouche ſacrée & toute-puiſſante, & je ſçai que tout obéit à votre voix.

Je vous adore de tout mon cœur, ô Dieu caché ſous ces figures : mes ſens ni ma raiſon ne comprennent rien dans ce myſtère; mais il ſuffit que vous parliez; mon eſprit ſe ſoumet à vous tout entier. Ici la vûe, le goût, le toucher me trompent, l'oüie ſeule ne me trompe pas, & me rapporte fidélement ce que vous dites : je le crois, ô mon Sauveur; il n'y a rien de plus véritable que cette parole.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Vous ne cachiez à la Croix que votre divinité ; vous nous cachez ici l'humanité même : je les crois préſentes l'une & l'autre dans ce Sacrement ; faites-moi la grace de les voir un jour.

Je ne vous demande point, comme S. Thomas, à voir & à toucher vos plaies ; je reconnois ſans rien voir que vous êtes Jeſus-Chriſt vrai Dieu & vrai homme ; je ne veux plus ſuivre mes ſens, ni les fauſſes douceurs qu'ils me préſentent ; je croirai de chaque choſe ce que vous en dites, & votre vérité ſera ma régle.

Quand vous recevrai-je, ô mon Sauveur ? quand vous poſſéderai-je en moi-même ? quand joüirai-je de votre préſence déſirable ? Le jour approche, ô mon Dieu, je le déſire, & je le crains. Je le déſire, car avec vous ſont toutes les graces pour ceux qui vous aiment : je le crains, car les indignes qui oſent vous recevoir, mangent & boivent leur condamnation. Qui ſommes-nous, ô Dieu tout-puiſſant, que vous daigniez habiter en nous ? le Ciel & les Cieux des Cieux ne peuvent vous contenir, & cependant vous venez à nous. Soyez loüé à jamais de votre bonté ; préparez-vous en mon cœur une demeure agréable ; purifiez ma conſcience par une foi vive. Je crois, Seigneur, je crois ; aidez mon incrédulité ; ſoutenez ma foi chancelante ; faites-moi vivre ſelon ma croyance. Venez, Seigneur Jeſus ; venez, mon cœur vous attend. Venez, & comblez-moi de vos graces.

Actes d'Eſpérance.

MOn Dieu mon Seigneur, j'eſpérerai en vous, & je ne ſerai point confondu. Je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans. Seigneur, je vous verrai un jour ; je vous poſſéderai dans le Ciel, vous me remplirez de joie par la vûe de votre face. Vous me montrerez tout le bien en vous découvrant vous-même, & j'en joüirai à jamais ; voilà mon eſpérance, voilà ma vie. O Dieu, quel gage m'avez-vous donné pour m'aſſûrer de votre bonté, & de mon bonheur éternel ; votre parole, votre promeſſe, votre vérité ; mais voici encore un autre gage, votre Corps & votre Sang, ô Seigneur Jeſus. Puis-je douter, mon Sauveur, que vous ne vous donniez à moi dans le Ciel, puiſque déja je vous poſſéde ſur la terre ? Mon ame, béni le Seigneur, & que tout ce qui eſt en moi, béniſſe ſon ſaint Nom. Vous êtes à moi, ô Jeſus, car vous vous donnez tout entier dans ce Sacrement, votre Corps, votre Sang, votre Ame ſainte, votre éternelle Divinité, toute votre Perſonne adorable ; vous me donnez tout, tout eſt à moi.

Mais, Seigneur, ſi dans cet exil je vous poſſéde caché, dans le Ciel je vous poſſéderai à découvert. Venez donc, ô Seigneur Jeſus ; venez. Rempliſſez-moi de vous-même ; faites-moi goûter par avance les douceurs de ce céleſte banquet, où vous ſerez la nourriture éternelle & des hommes & des Anges. Les Anges vivent de vous, & s'en nourriſſent ; l'homme mortel s'en nourrit auſſi ; mais les Anges vous poſſédent à découvert, & vous venez à nous ſous une figure étrangère. O Jeſus, menez-moi au-dedans du voile ; conduiſez-moi à la claire vûe. Qu'ont à eſpérer les enfans d'Adam ? Tout paſſe, tout s'évanoüit ; nos jours ne ſont qu'une ombre ſur la terre, & rien ne demeure ; nos vains plaiſirs nous échappent, & notre gloire s'efface en un

moment. Où ſont les Rois anciens qui ont fait tant de bruit dans le monde? Ils giſent dans leurs tombeaux, & leur ame peut-être eſt dans les tourmens. O néant des eſpérances humaines! O mon ame, viens goûter avec Jeſus-Chriſt une meilleure eſpérance. Qu'eſt-ce que les biens du monde? qu'eſt-ce qu'un Royaume ſur la terre? Une vaine pompe, un éclat d'un jour, une terrible obligation de conſcience. O Seigneur, je regnerai un jour avec vous; mon ame ſera heureuſe, car elle verra votre lumiere: mon corps ſera plein de gloire & de vie; car votre corps que je recevrai, déployera ſur moi ſa vertu. Qui vous mange, ne mourra point à jamais, & vous le reſſuſciterez au dernier jour. Vous l'avez dit: & je le crois. Un jour, quand la mort viendra, vous me ſerez, ô Jeſus, un doux Viatique: au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai point les maux, parce que vous ſerez avec moi; ma chair ſe repoſera en paix; & la corruption ne me retiendra pas; vous me montrerez les voies de la vie; vous me remplirez de joie avec votre face: je ſerai comblé éternellement de plaiſirs céleſtes.

Il m'eſt bon de m'attacher à mon Dieu, & de mettre en lui mon eſpérance. *Mihi autem adhærere Deo bonum eſt: ponere in Domino Deo ſpem meam.*

Acte de charité.

VEnez, Seigneur Jeſus, venez; venez, ô le déſiré des Nations, ô la lumiere du monde, ô les délices du Pere Eternel & l'objet de ſes complaiſances! Vous voulez qu'en fréquentant vos myſtères je me ſouvienne de vous. Je m'en ſouviendrai, ô mon Dieu: je n'oublierai jamais vos bienfaits, ni l'amour immenſe qui vous a porté à me combler de tant de graces.

Mon Sauveur, je me ſouviendrai qu'étant dans le ſein de votre Pere, le déſir de vous approcher de nous vous a fait prendre une chair humaine.

Je me ſouviendrai qu'ayant pris cette chair pour l'amour de moi, vous l'avez encore immolée pour mon ſalut.

Et maintenant, ô mon Sauveur, non content de l'avoir priſe pour moi dans l'Incarnation, & de l'avoir donnée pour moi à la Croix, vous me la donnez encore dans ce Sacrement adorable, & le don que vous me faites de vous même, m'eſt un gage certain que vous vous donnerez à moi dans la gloire, pour me rendre éternellement heureux.

O mon Dieu, je me ſouviendrai de toutes ces choſes: ces témoignages précieux de votre amour me ſeront toujours préſens. Oui, Seigneur, je m'en ſouviendrai, & mon ame ſera attendrie par le ſouvenir de vos bontés.

Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force, mon refuge, mon eſpérance, mon bien & ma vie, mon ſoutien & ma couronne.

Heureux ceux qui demeurent en votre maiſon! il vous loueront aux ſiécles des ſiécles.

C'eſt vous qui pardonnez tous mes péchés; c'eſt vous qui guériſſez toutes mes langueurs; c'eſt vous qui me rachetez de la mort; c'eſt vous qui me couronnez par vos éternelles miſéricordes; c'eſt vous enfin qui me renouvel-

lerez au jour de la Réſurrection, & qui me donnerez une jeuneſſe éternelle.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Mon ame, béni le Seigneur, & n'oublie jamais ſes miſéricordes.

Que n'ai-je, ô mon Dieu, tout le zéle & toute l'ardeur que reſſentent pour vous tous les Anges & toutes les ames bienheureuſes ? Encore n'eſt-ce pas aſſez; quand toutes les créatures vivantes & inanimées ſeroient changées en amour, vous ne ſeriez pas autant aimé que vous êtes bon & aimable.

Venez donc, ô Epoux céleſte : venez conſommer le ſacré myſtère de votre union avec votre Egliſe. Soyez poſſédé, poſſédez-nous.

Vous pourrai-je offenſer, mon Dieu! vous pourrai-je offenſer jamais après cette Communion! Plûtôt la mort, ô mon Dieu! plûtôt la mort!

O Jeſus, aurai-je le goût ſi dépravé, qu'après vous avoir goûté, je puiſſe goûter autre choſe ?

Donnez-moi la grace, ô Seigneur Jeſus, que prévenu de la douceur de cette viande céleſte, toutes les autres douceurs ne me trompent plus.

Venez; tirez-moi à vous. Que je vous aime, ô mon Dieu; que tous ceux qui me ſont chers, vous aiment; que tout le monde vous aime; que je ſois à vous tout entier, & que je meure plûtôt que de vous déplaire.

Prieres un peu avant la Communion.

SEigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon : mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guérie.

Venez, Seigneur Jeſus; venez.

Seigneur, je ne ſuis pas digne; venez, Seigneur Jeſus, venez. Je ne ſuis pas digne; car je ne ſuis qu'un pécheur & un néant; mais venez, Seigneur Jeſus, venez; car vous êtes venu chercher les pécheurs. Vous êtes le ſeul ſoutien de ma foibleſſe; vous êtes le ſeul reméde à mes maux extrêmes; vous êtes le pain & la nourriture qui répare mes forces abattues; vous êtes ma vie & mon eſpérance; vous êtes enfin tout mon bien, & en ce monde & en l'autre.

O Seigneur, je ne ſuis pas digne! Venez, Seigneur; venez.

Qui ſuis-je, Seigneur ? Qui êtes vous ? Quoi, Seigneur, vous venez à moi ? Venez, Seigneur Jeſus : venez.

O Seigneur, ſerai-je aſſez malheureux & aſſez ingrat pour vous offenſer dorénavant ? Plûtôt la mort, mon Dieu! plûtôt la mort!

O Jeſus, vous êtes à moi : vous vous donnez tout entier. O Jeſus, je me donne à vous; je veux être à vous ſans réſerve.

Prieres un peu après la Communion.

PArlez, Seigneur Jeſus : parlez, votre Serviteur écoute.

J'ai trouvé celui que mon ame aimoit; je ne le quitterai jamais.

Mon ame loue le Seigneur, & mon eſprit ſe réjoüit en Dieu mon Sauveur.

Loüez le Seigneur, parce qu'il eſt bon; parce que ſes miſéricordes ſont éternelles.

Tirez-moi après vous, ô mon bien aimé ! que je coure après l'odeur de vos parfums, que je ne ſente plus que vos douceurs.

Qu'on vous aime, ô mon Dieu, qu'on vous aime ; que je vous aime de tout mon cœur ; que tous ceux qui me ſont chers, vous aiment ; que tout le monde vous aime ; puiſſions-nous tous vous aimer, vous loüer, & vous bénir maintenant & à jamais.

Autres prieres après la Communion.

PRIERES DE L'EGLISE.

SEigneur, que nous prenions par un eſprit pur, ce que nous avons pris par la bouche ; & que ce préſent que vous nous faites dans le tems, nous ſoit un reméde pour l'éternité.

O Seigneur, que votre corps & votre ſang dont je me ſuis raſſaſié, s'attachent à mes entrailles ; & qu'il ne demeure en moi aucune rache du peché, après que j'ai reçu un Sacrement ſi pur & ſi ſainr.

Faites, Seigneur, qu'ayant goûté les délices de votre Table, nous ayons toujours faim de cette viande céleſte par laquelle nous avons la véritable vie.

Que nous ſentions, ô Seigneur, par la réception de votre Sacrement, le ſoulagement de notre eſprit & de notre corps ; afin qu'étant ſauvés dans l'un & dans l'autre, nous joüiſſions de l'effet entier de ce reméde céleſte.

O Dieu, que la divine opération du Don céleſte que nous avons reçu, poſſéde notre eſprit & notre corps ; afin que nous n'agiſſions plus dorénavant par nous-mêmes, mais que l'effet & la grace de ce Sacrement nous préviennent en tout.

Après nous avoir permis d'approcher de ces ſaints Myſtères, diſpoſez intérieurement notre cœur à en recevoir tout l'effet.

O Dieu, accordez-nous cette grace par la priere de la Sainte Vierge & de tous vos Saints ; que le Sacrement que nous avons reçu nous purifie ; qu'il ne nous tourne point à condamnation, mais qu'il nous ſoit un moyen pour obtenir la rémiſſion de nos pechés ; qu'il ſoit le ſalut des pécheurs ; qu'il ſoit le ſoutien des foibles ; qu'il nous ſoit une défenſe invincible contre toutes les tentations, & tous les périls de la vie ; qu'il obtienne à tous les Fidéles vivans & trépaſſés la rémiſſion de toutes leurs fautes ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils unique, qui avec vous & le S. Eſprit, vit & regne aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Priere de Saint Thomas d'Aquin.

JE vous rends graces, ô Seigneur très-Saint, Pere tout-puiſſant, & Dieu éternel, de ce que vous avez daigné par votre pure miſéricorde, ſans que je méritaſſe une telle grace, me raſſaſier du Corps & du Sang de votre Fils, moi qui ne ſuis qu'un pécheur & un Serviteur indigne. Je vous prie, ô mon Dieu, que cette Communion ne m'attire point de nouveaux ſupplices, mais qu'elle me ſoit un moyen ſalutaire pour obtenir votre grace, & la rémiſſion de mes péchés ; qu'elle me ſoit comme une armure par une foi vive, & qu'elle ſoit à ma volonté comme un bouclier qui l'environne ; qu'elle corrige mes

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

vices, qu'elle éteigne mes mauvais déſirs, qu'elle mortifie en moi la concupiſcence; qu'elle me faſſe croître tous les jours en charité, en patience, en humilité, en obéiſſance, en toutes ſortes de vertus; qu'elle me ſoit une défenſe invincible contre tous mes ennemis viſibles & inviſibles; qu'elle me faſſe attacher uniquement à vous durant ma vie, & me donne une heureuſe mort en votre paix. Je vous prie, ô mon Dieu, que vous daigniez me conduire, indigne pécheur que je ſuis, à ce banquet éternel, où avec votre Fils & le S. Eſprit vous êtes à tous vos Saints une lumiere éternelle, une pleine ſatisfaction, une nourriture immortelle, une joie infinie, & une félicité parfaite. Mon Dieu, je vous le demande par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.

Priere de Saint Bonaventure.

PEnetrez-moi, ô Seigneur Jeſus, juſqu'au fond du cœur, de la douce & ſalutaire bleſſure de votre amour; rempliſſez-moi de cette charité vive, ſincère & tranquille, qui faiſoit déſirer à votre Apôtre S. Paul d'être ſéparé du corps, pour être avec vous. Que mon ame languiſſe pour vous, toujours touchée du déſir de vos Tabernacles éternels. Que je ſois affamé de vous qui êtes le pain des Anges, la nourriture des ames ſaintes, le pain vivant que nous devons manger tous les jours, le pain nourriſſant, qui ſoutenez le cœur de l'homme, & qui contenez en vous toute douceur. Que mon cœur ait toujours faim de vous, & qu'il vous mange ſans ceſſe, ô pain déſirable: qu'il ait ſoif de vous; ô fontaine de vie, vive ſource de ſageſſe & de ſcience, torrent de volupté qui réjoüiſſez & arroſez la maiſon de Dieu. Que je ne ceſſe de vous déſirer, vous que les Anges déſirent de voir, & qu'ils voient toujours avec un nouveau goût. Que mon ame vous ſouhaite, qu'elle vous cherche, qu'elle vous trouve, qu'elle tende à vous, qu'elle y arrive. Soyez l'objet de mon cœur, le ſujet de mes méditations & de mes entretiens. Que je faſſe tout pour votre gloire avec humilité, avec conſidération, avec prudence & diſcrétion, avec amour & avec joie, avec une perſévérance qui dure juſqu'à la fin, & que vous ſoyez vous ſeul mon eſpérance, ma confiance, mes richeſſes, mes plaiſirs, ma joie, mon repos, ma tranquillité, la paix de mon ame. Soyez-moi une douceur toujours attirante & une bonne odeur, un bon goût, une nourriture ſolide & toujours agréable. Que je vous aime, que je vous ſerve ſans dégoût & ſans relâchement. Soyez donc mon refuge, ma conſolation, mon ſecours, mes forces, ma ſageſſe, mon partage, mon bien, mon tréſor, dans lequel mon cœur ſoit pour jamais, & que mon ame demeure éternellement, fixement, immuablement enracinée en vous ſeul. Ainſi ſoit-il.

On peut auſſi ſe ſervir utilement pour faire ſon action de graces, des Cantiques & des Pſeaumes de loüange qui ſe trouvent en ce livre, & encore des Hymnes & de la Proſe du ſaint Sacrement. Les Cantiques & les Pſeaumes propres à ce ſujet ſont les ſuivans: Benedictus Dominus Deus Iſrael, &c. Magnificat, &c. Nunc dimittis, &c. Laudate, pueri, Dominum, &c. Laudate Dominum, omnes gentes, &c. Ecce nunc benedicite Dominum, &c. Te Deum laudamus, &c. Pange, lingua, &c. *avec les deux autres Hymnes*, Lauda,

da, Sion, Salvatorem, &c. *Ce n'eſt pas à dire qu'il faille ſe faire une loi de réciter toutes ces Prieres : on en propoſe au Fidéle de toute ſorte, afin qu'il choiſiſſe celles pour leſquelles le S. Eſprit lui donnera plus de goût. Car aprés tout il faut toujours ſe reſſouvenir, que la meilleure action de graces eſt de poſſéder Jeſus-Chriſt avec un eſprit pénétré de foi & une ame pleine du déſir de lui plaire à jamais, à la vie & à la mort.*

PRATIQUES ORDINAIRES DE DEVOTION.

Priere pour la converſion des Hérétiques, des Infidéles, & de tous les pécheurs.

ECoutez, ô Dieu de miſéricorde, les vœux que nous vous préſentons humblement pour tous les ennemis de votre Egliſe, & en général pour tous les pécheurs. Regardez-les en pitié pour l'amour de votre Fils Jeſus-Chriſt : briſez les cœurs endurcis ; convertiſſez les rebelles ; illuminez les aveugles ; levez le voile qui eſt ſur leurs yeux, & qui leur couvre vos vérités ſaintes, & ramenez tous les dévoyés au troupeau dont vous êtes le ſouverain Paſteur. Ainſi ſoit-il.

Pour les Paſteurs & Prédicateurs, & pour tous ceux qui travaillent au ſalut des ames.

REpandez abondamment, ô mon Dieu, ſur nos Paſteurs & Prédicateurs, cet Eſprit que vous donnâtes à vos Saints Apôtres dans l'établiſſement de votre Egliſe. Animez leur zéle, conduiſez leurs penſées, donnez efficace à leurs paroles, afin qu'ils puiſſent toucher les cœurs. O Jeſus unique Sauveur des ames, béniſſez le travail de ceux que votre S. Eſprit a appellés pour coopérer au ſalut des ames que vous avez rachetées de vôtre Sang. Ainſi ſoit-il.

Le Dimanche au matin, pour demander à Dieu la Foi.

NOus croyons, ô Dieu tout-puiſſant, nous croyons de tout notre cœur tout ce que vous nous avez révélé, & tout ce que nous enſeigne votre ſainte Egliſe. Aidez-nous, ô Seigneur, pour nous affermir de plus en plus juſques à notre dernier ſoupir dans cette foi que nous profeſſons ; & faites par votre bonté que croyant fidélement en ce monde des vérités que nous ne voyons pas, nous puiſſions enfin parvenir au Ciel, où nous les verrons à découvert ; Par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.

Le Lundi, pour demander l'Eſpérance.

SEigneur, dont la miſéricorde infinie a préparé un bonheur ſans fin à ceux qui vous aiment, détournez nos yeux de deſſus les vanités du monde ; & faites que méprisant les plaiſirs qu'il nous préſente, nous n'attachions nos penſées & nos eſpérances qu'au bien que vous nous promettez, qui eſt de vous poſſéder éternellement, Au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Le Mardi, pour demander la Charité.

DIeu & Pere miſéricordieux, Dieu infiniment bon & infiniment aimable, répandez en nous par votre Eſprit Saint la flamme céleſte de votre amour. Que nous ne vivions, que nous ne reſpirions, que nous n'agiſſions que pour vous. Que tout notre eſprit, que tout notre cœur, que toutes nos entrailles ſoupirent après vous. Soyez vous ſeul toute notre joie, toute notre douceur, tout notre repos; & faites que nous aimions en vous & pour vous, tous ceux que vous nous avez commandé d'aimer. Nous vous le demandons humblement au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils unique & bien-aimé. Ainſi ſoit-il.

Le Mercredi, pour demander l'eſprit de Pénitence.

PArdon, Seigneur, pardon pour toutes nos fautes. Nous vous le demandons par miſéricorde & par grace au nom de votre Fils bien-aimé; nous attachons tous nos péchés à ſa Croix; nous les noyons dans ſon Sang; nous les jettons dans ſes plaies. Juſte juge, n'entrez pas en jugement avec nous; mais donnez-nous la grace de faire une véritable pénitence, afin que nous châtiant nous-mêmes volontairement, & ſouffrant avec humilité les peines que vous nous envoyez en cette vie, nous évitions en l'autre la rigueur de votre Juſtice; Par les mérites infinis de Jeſus-Chriſt votre cher Fils notre Sauveur. Ainſi ſoit-il.

Le Jeudi, pour demander le don d'Oraiſon.

ATtirez-nous à vous, ô Dieu notre Pere céleſte. Faites que nous répandions devant vous nos cœurs avec une pleine confiance; & afin que nos prieres vous ſoient agréables, formez-les vous-même par votre S. Eſprit, & donnez-nous la grace de ne vous demander que ce qui vous plaît. Ainſi ſoit-il.

Le Vendredi, pour demander la Pureté.

O Dieu, qui ne permettez pas que perſonne approche de vous, que les ames pures & innocentes, ſanctifiez & purifiez nos cœurs par votre amour; afin que brûlant des chaſtes feux de la charité, nous ne ſoyons point ſouillés par les ardeurs de la convoitiſe, mais que nous gardions ſaintement nos corps & nos ames, comme les temples ſacrés de votre S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Le Samedi, pour demander la Perſévérance.

NOus reconnoiſſons humblement, ô Dieu vivant & éternel, que depuis le péché de notre premier pere, notre eſprit naturellement eſt panché au mal, & que notre chûte eſt infaillible, ſi votre toute-puiſſance ne nous ſoutient: Daignez donc, ô Seigneur notre unique appui, tenir toujours par la main vos créatures foibles & fragiles, de peur qu'elles ne tombent dans les précipices qui les environnent; que dans toutes nos actions votre grace nous prévienne, nous accompagne, & nous ſuive. Faites que nous rendions juſques à la fin de notre vie, l'obéiſſance que nous devons à vos Commandemens

très-ſaints & très-juſtes ; afin qu'ayant perſévéré conſtamment dans votre ſervice durant cette vie, nous allions continuer dans le Ciel à vous loüer, & à vous bénir pour toute l'Eternité. C'eſt la grace que nous vous demandons, non point à cauſe de nos mérites, mais par ceux de votre Fils bien-aimé, dans lequel vous vous êtes plû, & par lequel vous avez promis de nous exaucer.

POUR ADORER TOUS LES JOURS UN DES MYSTERES DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le Lundi, pour adorer Jeſus-Chriſt dans le ſein de ſon Pere.

JE vous adore de tout mon cœur, ô Fils éternel du Dieu vivant, engendré avant tous les tems dans le ſein de votre Pere céleſte. Ni les Anges ni les Archanges, ni les Chérubins, ni les Séraphins ne peuvent aſſez admirer votre divine & éternelle Naiſſance. J'en adore le Myſtère incompréhenſible par la Foi & par le ſilence, & je confeſſe en toute humiliré que je ne puis jamais m'abaiſſer aſſez profondément devant votre Majeſté infinie.

Le Mardi, à Jeſus-Chriſt incarné.

QUi ne vous loueroit, qui ne vous béniroit, qui ne vous adoreroit, Dieu fait homme pour l'amour des hommes : Dieu, qui prenez nos foibleſſes pour nous communiquer vos grandeurs, Dieu, qui nous venez chercher ſur la terre, pour nous ouvrir le chemin du Ciel ? Béni ſoyez-vous à jamais, vous qui venez au nom du Seigneur ! Béni le ſein qui vous a porté ! Bénies les mammelles Virginales que vous avez ſucées, & bénies mille & mille fois les mains qui vous ont tenu pendant votre enfance ! O Jeſus, ſoyez-nous Jeſus & Sauveur. Ainſi ſoit-il.

Le Mercredi, à Jeſus-Chriſt prêchant.

OUvrez la bouche, ô divin Sauveur, répandez-en avec abondance les paroles de vie éternelle. Bienheureux ceux qui vous écoutent, & qui n'écoutent que vous : ceux-là ont choiſi la meilleure part, qui ne leur ſera point ôtée. Que votre voix ſonne à mes oreilles, mais plûtôt qu'elle raiſonne à mon cœur, car votre voix eſt infiniment douce. Vous entendre, c'eſt le ſalut : croire en vous, c'eſt la vie.

Le Jeudi, Jeſus-Chriſt inſtituant le Saint Sacrement.

TRès-aimable Jeſus, qui pour raffraîchir en nos cœurs un tendre ſouvenir de votre Paſſion douloureuſe, nous préſentez tous les jours à vos ſaints Autels cette même chair immolée, & ce même Sang répandu pour nous : faites que nous nous ſouvenions tellement de cette grande miſéricorde, que nous oublions tout hormis vous, que nous ne goûtions que vous, & que nous déſirions avec tant d'ardeur les délices de votre divine Table, que nous ayons horreur de tomber dans les péchés qui nous en ſéparent. Ainſi ſoit-il.

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

Le Vendredi, à Jeſus-Chriſt crucifié.

O Tête couronnée d'Epines, ô viſage défiguré, yeux cruellement meurtris, chair de mon Sauveur toute déchirée par les coups de fouet! O plaies que l'amour a ouvertes! ô Sang que la miſéricorde a répandu! vous êtes ma vie, mon ſalut & tout l'appui de mon eſpérance. Que je ſois votre victime, ô Jeſus, ainſi que vous êtes la mienne. Ainſi ſoit-il.

Le Samedi, à Jeſus-Chriſt enſeveli & deſcendu aux Enfers.

O Jeſus, qui pour ne laiſſer pas un moment où vous n'agiſſiez pour le ſalut des hommes, pendant que votre Corps froid & enſeveli étoit giſant dans le tombeau, avez voulu que votre ſainte Ame deſcendît aux enfers, pour y délivrer nos Peres qui y ſoupiroient après vous: deſcendez au fond de nos cœurs où le péché fait un enfer, & tirez-nous des ténébres à votre admirable lumiere. Ainſi ſoit-il.

Le Dimanche, à Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & aſſis à la droite de Dieu ſon Pere.

IL n'étoit pas juſte ni poſſible, ô divin Auteur de la vie, que les ombres de la mort vous retinſſent; & puiſque vous n'êtes mort que pour nos péchés, il falloit que votre Pere vous reſſuſcitât après que vous avez accompli l'œuvre de notre Rédemption. Sortez donc de votre tombeau pour retourner glorieux & immortel à celui qui vous a envoyé, mais tirez nos cœurs après vous; & puiſque vous êtes en haut à la droite de votre Pere céleſte, faites, ô Jeſus notre unique amour, que nous n'aimions plus rien ici-bas, & que nous portions nos déſirs au lieu où vous êtes. Ainſi ſoit-il.

Priere à la Sainte Vierge.

MArie pleine de grace, Mere de miſéricorde, prenez-nous en votre protection ſpéciale à l'heure de notre mort: défendez-nous contre l'ennemi, & obtenez-nous par vos prieres, que nous puiſſions voir après cet exil, le bienheureux fruit de vos entrailles Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Priere avant le travail.

NOus vous offrons, ô Seigneur, l'ouvrage que nous allons commencer pour l'amour de vous. Faites, ô juſte Dieu, qu'étant condamnés aux ſueurs & au travail pour le péché de notre premier Pere & pour les nôtres particuliers, nous ſubiſſions cette peine dans l'eſprit de ſoumiſſion & de pénitence, afin que ces tems de fatigue étant écoulés, nous arrivions enfin au lieu de votre repos, où nous vous poſſéderons en paix durant toute l'éternité, ô Bonté & Vérité infinie. Ainſi ſoit-il.

Après le travail.

SEigneur tout-puiſſant & éternel, conduiſez toutes nos actions ſelon votre bon plaiſir, afin qu'au nom & par le mérite de votre Fils bien-aimé, notre Dieu & notre Sauveur, nous puiſſions abonder en bonnes œuvres. Ainſi ſoit-il.

PRIERE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, tirée de l'Evangile de S. Jean, Chap. XVII.

CEtte priere fut faite par Notre-Seigneur comme il alloit à la mort, après l'action de grace de la Céne, & contient ce que le Sauveur nous a voulu obtenir par ſon ſacrifice.

Jeſus-Chriſt la continue dans le Ciel, non pas en forme de ſuppliant, comme lorſqu'il étoit ſur la terre; mais en ſe préſentant pour nous à ſon Pere, ſelon ce que dit S. Paul, qu'il paroît pour nous devant la face de Dieu... & qu'il eſt toujours vivant, afin d'intercéder pour nous, *Héb.* VII. 25. & IX. 24.

Nos prieres ne ſont exaucées qu'à cauſe qu'elles ſont unies à la perpétuelle interceſſion de Jeſus-Chriſt, & c'eſt pourquoi l'Egliſe les finit toutes par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Pour unir nos intentions à celle de Jeſus-Chriſt, il faut ſçavoir ce qu'il a demandé allant conſommer ſon Sacrifice; c'eſt pourquoi Dieu a voulu que le bien-aimé Diſciple l'ait écrit ſi diſtinctement; & nous rapportons à la fin de ce Livre de prieres celle que Jeſus-Chriſt a faite pour nous, d'où les nôtres tirent toute leur force.

De l'Evangile de S. Jean, Chapitre XVII.

1. JEſus dit ces choſes (a), & levant les yeux au Ciel, il parla en cette ſorte: Mon Pere, l'heure eſt venue (b), glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie:

Comme vous lui avez donné puiſſance ſur toute chair (c); afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné.

3. Or la vie éternelle conſiſte à vous connoître, vous, qui êtes le ſeul Dieu, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé (d).

(a) *Toutes celles qu'il avoit dites à ſes Apôtres depuis la Céne.* En S. Jean, XIII, XIV, XV.

(b) *L'heure que je dois vous glorifier par ma mort, & enſuite par ma réſurrection, ſelon ce qu'il avoit dit incontinent après que Judas fut ſorti pour le trahir:* Maintenant le Fils de l'homme eſt glorifié, & Dieu eſt glorifié en lui: que ſi Dieu eſt glorifié en lui, Dieu auſſi le glorifiera en lui-même; & c'eſt bien-tôt qu'il le glorifiera. *En S. Jean. XIII.* 31, 32.

(c) *Sur tous les hommes*, Phraſe Hébraïque.

(d) *Vous, comme le terme où il faut tendre, & Jeſus-Chriſt, comme le moyen pour y arriver, & le lieu éternel de Dieu & de l'homme.*

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

4. Je vous ai glorifié ſur la terre; j'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez donné à faire.

5. Et maintenant glorifiez-moi en vous-même, vous, ô mon Pere, de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût (e).

6. J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous avez tirés du monde, pour me les donner (f), ils étoient à vous (g) : & vous me les avez donnés (h), & ils ont gardé votre parole.

7. Ils ſçavent préſentement que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous (i).

8. Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'aviez données, & ils les ont reçues, & ils ont vraîment reconnu que je ſuis ſorti de vous (k), & ils ont cru que vous m'avez envoyé.

9. Je prie pour eux : je ne prie point pour le monde (l) ; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils ſont à vous.

10. Tout ce qui eſt à moi eſt à vous, & tout ce qui eſt à vous eſt à moi (m), & j'ai été glorifié en eux (n).

11. Et maintenant je ne ſuis point dans le monde (o) : mais pour eux, ils ſont dans le monde, & je m'en retourne à vous (p). Pere ſaint (q), conſervez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ſoient un comme nous (r).

12. Lorſque j'étois avec eux (ſ), je les conſervois en votre nom : j'ai conſervé ceux que vous m'avez donnés, & aucun d'eux n'a été perdu ; mais ſeu-

(e) Lorſque vous m'avez engendré de votre ſein dans la lumiere reſplendiſſante de l'éternité, avant que l'aurore fût. *Au Pſ. cix.* 4.

(f) *A mes Apôtres.*

(g) *Par le choix que vous en aviez fait dès l'éternité.*

(h) *Afin que j'accompliſſe en eux votre volonté, comme j'ai fait, en les choiſiſſant auſſi pour être les Prédicateurs de mon Evangile, & les premiers Paſteurs de mon Egliſe.*

(i) *Ils le ſçavent par ma doctrine & par mes miracles.*

(k) *Sorti de vous* dans les jours de l'éternité *par ma génération éternelle, comme il eſt écrit dans Michée, v. 2. & ſorti de vous, lorſque j'ai paru au monde avec une chair mortelle. C'eſt pourquoi dans cette priere, & par-tout ailleurs, le Sauveur rapporte tout à ſon Pere d'où il eſt ſorti lui-même.*

(l) *Qui en s'attachant aux choſes préſentes, ſe rend incapable du vrai bien que je vous demande pour mes Fidéles.*

(m) *Par la parfaite unité & égalité qui eſt entre nous.*

(n) *Il parle de la gloire que ſes Apôtres lui ont donnée juſqu'alors en le ſuivant, & voit en eſprit celle qu'ils lui donneront par leur prédication & leurs ſouffrances.*

(o) *Je m'en vais : je vais ceſſer d'y paroître.*

(p) *Où j'étois dès l'éternité : où je retournerai viſiblement par mon Aſcenſion : où je ſuis toujours par ma nature Divine, ſelon ce qui eſt écrit :* Nul homme n'a jamais vû Dieu : le Fils unique qui eſt dans le ſein du Pere, l'a fait connoître. *En S. Jean, I.* 18.

(q) *C'eſt un effet de la ſainteté de Dieu de conſerver les hommes dans la ſainteté & dans la grace qu'il leur a donnée.*

(r) *Eternellement, immuablement ; qu'ils ſoient par imitation & par participation, ce que nous ſommes par excellence, par nature & dans une ſouveraine perfection, avec la proportion qui peut être entre Dieu & la créature, comme lorſqu'il dit :* Soyez parfaits, comme votre Pere céleſte eſt parfait.... Soyez miſéricordieux, comme votre Pere céleſte eſt miſéricordieux. *En S. Matth. v.* 48. *En S. Luc, VI.* 36. *S. Athan. IV. Diſc. cont. les Arr.*

(ſ) *Le Grec ajoûte :* dans le monde.

lement l'enfant de perdition (*t*), afin que l'Ecriture fût accomplie (*u*).

13. Mainrenant je retourne a vous, & je dis ces choſes étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux une joie accomplie (*x*).

14. Je leur ai donné votre parole, & le monde les a haïs (*y*), parce qu'ils ne ſont point du monde (*z*), comme moi-même je ne ſuis point du monde.

15. Je ne vous prie point de les ôter du monde (*a*), mais de les garder du mal (*b*).

16. Ils ne ſont point du monde, comme je ne ſuis point moi-même du monde (*c*).

17. Sanctifiez-les dans la vérité (*d*) : votre parole eſt la vérité (*e*).

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, de même auſſi je les ai envoyés dans le monde (*f*).

19. Et je me ſanctifie (*g*) moi-même pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiés dans la vérité (*h*).

20. Je ne prie pas pour eux ſeulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole (*i*) :

21. Afin que tout ſoit un, comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous (*k*), que de même auſſi ils ſoient un en nous (*l*), afin que le monde

(t) *Le traître Judas.*

(u) *Dans les Pſeaumes en pluſieurs endroits, ainſi que Jeſus-Chriſt même l'a expliqué, en S. Jean, XIII. 18. & S. Pierre, aux Actes, I. 16, 20.*

(x) *Afin qu'ils ſoient remplis de joie, en voyant l'amour avec lequel je vous le recommande ; afin que la joie que j'ai en les remettant entre vos mains, paſſe en eux avec abondance.*

(y) *Le monde a commencé à les haïr, en les voyant attachés à moi, & les haïra dans la ſuite beaucoup davantage : ce que Jeſus-Chriſt voit en eſprit.*

(z) *Etre du monde, c'eſt être comme le monde attaché à la vie préſente, à ſoi-même & aux biens ſenſibles, ſelon ce que dit S. Jean :* Tout ce qui eſt dans le monde eſt la concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de la vie ; *c'eſt-à-dire, que tout y eſt ſenſualité, curioſité, vanité & orgueil. I. Epiſt. de S. Jean, II. 15.*

(a) *D'où mes Fidéles doivent être tirés comme eux, & où par conſéquent ils ſont néceſſaires pour rendre témoignage à la vérité.*

(b) *Du péché qui eſt répandu de tous côtés dans le monde : ou du mauvais : du diable & de ſes ſuppots qui y dominent.*

(c) *Jeſus-Chriſt vient de dire la même choſe au ℣. 14. mais il le répéte encore pour montrer qu'on n'y ſçauroit trop penſer, & que le Chrétien examine en ſoi-même s'il peut dire avec Jeſus-Chriſt,* Je ne ſuis point du monde. *Car s'il ne ceſſe d'en être, il ſera du monde pour qui Jeſus-Chriſt ne prie pas, ℣. 9. Ils n'auroient point de part aux biens qu'il demande ici pour ſes Fidéles.*

(d) *Le Grec porte :* Dans votre vérité. *Qu'ils n'aient point une apparence de ſainteté, mais qu'ils ſoient ſaints dans le fond & de l'intime du cœur.*

(e) *C'eſt la vérité même.*

(f) *Excellence de la miſſion des Apôtres, & en eux de celle de leurs ſucceſſeurs, d'être une imitation & une participation de celle de Jeſus-Chriſt.*

(g) *Je me conſacre, je me dévoue, je m'offre en ſacrifice pour eux.*

(h) *Auſſi véritablement, que votre parole qu'ils prêchent & qu'ils gardent, eſt véritable, comme au ℣. 17.*

(i) *Nous voilà donc compris manifeſtement dans la priere de Jeſus-Chriſt, & il ne faut point douter qu'il n'ait penſé diſtinctement à nous tous ; ce qui nous oblige à faire toutes nos prieres en union avec celle-ci.*

(k) *Il explique encore davantage ce qu'il a dit, ℣. 11.*

(l) Un en nous. *C'eſt ce qui fait voir l'unité ſouverainement parfaite du Pere & du Fils, qui ſont un en nature & par eux-mêmes ; & nous un, mais en eux & par la participation de*

croie que vous m'avez envoyé (*m*).

PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

22. Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée (*n*), afin qu'ils ſoient un comme nous ſommes un,

23. Je ſuis en eux (*o*) & vous en moi, afin qu'ils deviennent parfaitement un (*p*); & que le monde connoiſſe que vous m'avez envoyé (*q*), & que vous les aimez comme vous m'avez aimé.

24. Mon Pere, je veux (*r*) que là où je ſuis, ceux que vous m'avez donnés y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils voient (*ſ*) la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Pere juſte, le monde ne vous a point connu (*t*); mais moi je vous ai connu (*u*), & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Et je leur ai fait connoître votre nom, & je le leur ferai connoître encore (*x*), afin que l'amour dont vous m'avez aimé ſoit en eux, & moi en eux (*y*).

leur unité : la leur étant eſſentielle & le modéle de la nôtre. S. Athan. Diſc. cont. les Ari.

(m) *Il faut bien méditer, & bien entendre que l'union des Freres eſt la marque que Dieu eſt en eux, & le ſceau de la miſſion du Fils de Dieu.*

(n) *En vous-même par ma naiſſance éternelle, & au-dehors par la glorification de la nature humaine qui m'eſt une. Le Chrétien eſt appellé à cette gloire : il a part à la gloire du Fils, comme il a part à ſon unité avec le Pere.*

(o) *Par ma doctrine, par mon eſprit, par ma chair que je leur donne dans les myſtères.* S. Hilaire, liv. VIII. de la Trin.

(p) *A leur maniere & en nous : enſorte qu'ils deviennent ce que nous ſommes ; qu'ils deviennent par grace ce que nous ſommes par nature & par excellence. De mot à mot*, qu'ils ſoient conſommés en un, *réduits à être une même choſe entr'eux & avec nous ; & l'enchaînement conſiſte en ce que le Pere étant dans le Fils, & le Fils dans les Fidéles, tout eſt fait un par ce moyen avec la proportion qui peut être entre la ſource & les ruiſſeaux ; entre le modéle & l'imitation ; entre l'exemplaire ou l'original & les copies tirées deſſus.*

(q) *C'eſt ce qu'il a déja dit, ℣. 21. & qu'il inculque de plus en plus ; afin que nous ſoyons pénétrés de cette vérité, & unis par la charité avec tous nos Freres.*

(r) Je veux. *Il exprime ici une volonté abſolue & parfaite : toujours conforme à celle de ſon Pere.*

(ſ) Qu'ils voient. *On traduiroit mieux ſelon le Grec :* qu'ils contemplent ; *ce qui montre une viſion permanente, où il faut entendre la viſion bienheureuſe & face à face.*

(t) *C'eſt un effet de votre juſtice d'avoir privé de votre connoiſſance le monde qui s'en étoit rendu indigne : ou bien*, Pere juſte, le monde ne vous connoît pas : *il ne connoît pas votre juſtice, ni la profondeur de vos jugemens.*

(u) *De cette parfaite connoiſſance dont le Fils de Dieu a dit ailleurs :* Nul ne connoît le Fils, ſi ce n'eſt le Pere ; & nul ne connoît le Pere, ſi ce n'eſt le Fils, & celui à qui le Fils le voudra révéler. *En S. Matt. XI.* 22.

(x) *En leur envoyant le S. Eſprit, & par mes continuelles illuminations.*

(y) *Comme je ſuis en eux : à la maniere expliquée, ℣. 23. ainſi l'amour que vous avez pour moi s'étend ſur eux, & paſſe du chef aux membres. C'eſt le comble de notre bonheur, le fondement de notre eſpérance, & celui de nos prieres, par où auſſi Jeſus-Chriſt finit la ſienne.*

Fin du ſecond Volume.